LES

ARTISTES DÉCORATEURS

DU BOIS

IL A ÉTÉ TIRÉ

SIX CENTS EXEMPLAIRES

DES

ARTISTES DÉCORATEURS DU BOIS

PUBLICATIONS POUR FACILITER LES ÉTUDES D'ART EN FRANCE

LES

ARTISTES DÉCORATEURS

DU BOIS

Répertoire alphabétique des Ébénistes, Menuisiers, Sculpteurs, Doreurs sur bois, etc., ayant travaillé en France aux XVIIe et XVIIIe siècles

PAR

Henri VIAL, Adrien MARCEL et André GIRODIE

TOME PREMIER : A à L



PARIS
BIBLIOTHÈQUE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE
16 et 18, RUE SPONTINI.

1912

IN MEMORIAM

L'initiative d'un dictionnaire des Ebénistes appartient au regretté Henri Vial, qui consacrait à l'histoire de Paris les loisirs que lui laissait sa profession de doreur sur bois. Plusieurs notices excellentes sur le quartier de la Roquette, le faubourg Saint-Antoine, le ciseleur Gouthière, enfin l'édition annotée du *Journal d'un bourgeois de Popincourt*, avaient donné à cet ouvrier d'art, d'une rare intelligence, la réputation d'historien scrupuleux*.

Digne héritier des maîtres parisiens de l'ancien régime, Henri Vial aimait son métier jusqu'aux moindres détails. C'est ainsi qu'il collectionnait les descriptions et les estampilles des meubles restaurés dans ses ateliers, entrevoyant déjà un répertoire des marques et monogrammes des ébénistes, qui permettrait l'identification de la plupart de leurs travaux. Et bien vite s'éveilla chez lui le désir d'y joindre de courtes notices biographiques, projet qui fut favorisé par une heureuse circonstance.

Depuis 1896, les Archives de la Seine avaient reçu le dépôt des bilans, rapports d'arbitres et livres de commerce, provenant de l'ancienne juridiction des Juges-Consuls de Paris. Quelques enquêtes dans ce fonds documentaire démontrèrent à Henri Vial la nécessité de l'explorer en entier, pour mieux connaître l'histoire des décorateurs parisiens du XVIIIe siècle, et particulièrement celle des ébénistes.

Les bases d'un répertoire des artistes du meuble étaient jetées, quand un mal incurable coucha Henri Vial sur le lit qu'il ne devait quitter qu'avec la mort. Là, éloigné des dépôts d'archives, mais l'esprit toujours actif et passionné, il dépouilla les sources imprimées, et ses amis devinrent ses collaborateurs. MM. Ferdinand Caignart, Ernest Coyecque, René Farge, Lucien Lazard, Adrien Marcel, Albert Vuaflart, lui apportaient chaque semaine les documents découverts dans les fonds d'archives. Quelle joie était la sienne quand une trouvaille confirmait ses hypothèses ou lui ouvrait des vues nouvelles! Henri Vial mourut, le 15 janvier 1909, laissant plusieurs milliers de fiches individuelles, complétement rédigées, qu'il léguait, ainsi que ses papiers, à la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie. Les dernières heures de cet érudit si modeste et si dévoué ont été adoucies par la promesse qui lui fut faite de terminer et de publier son œuvre.

Spécialisé dans l'étude du faubourg Saint-Antoine et des quartiers voisins, M. Adrien

* *La Roquette, la seigneurie et le fief de la Grande Chambrerie. Un arpentage de la Roquette en 1582* (Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, 1908). — *La Faillite de Gouthière, doreur sur bois et ciseleur. Sa maison, faubourg Saint-Martin* (Correspondance historique et archéologique, 1901). — *Le Journal d'un bourgeois de Popincourt (Lefebvre de Beauvray), avocat au Parlement, 1784-1787* (id. 1902, en collaboration avec Gaston Capon), etc.

Marcel éditait alors une importante Histoire de la paroisse Saint-Ambroise de Popincourt. *Nul n'était donc mieux qualifié pour continuer l'enquête si heureusement commencée par Henri Vial. Au prix d'un labeur énorme il élargit le cadre primitif, étendant ses recherches aux provinces et à tous les artisans du bois.*

La tâche de M. André Girodie n'a pas été moindre. L'abondance même des documents recueillis rendait malaisée la présentation des notices et des références. Avec méthode, avec patience, il prépara le manuscrit pour l'impression, l'améliorant sans cesse, le tenant au courant des travaux les plus récents. Il y avait également quelque mérite à corriger les épreuves d'un texte aussi varié et aussi compact.

Ainsi se trouvent expliqués les trois noms portés en tête du Répertoire des artistes décorateurs du bois.

J. D.

INTRODUCTION

Les notices individuelles du répertoire des *Artistes décorateurs du bois* ne pouvaient recueillir un certain nombre de faits généraux, qui ont été groupés dans cette introduction. Si l'on veut replacer, en leurs différents milieux, les ébénistes, menuisiers, sculpteurs, doreurs sur bois, etc., ayant travaillé en France aux XVIIe et XVIIIe siècles, l'histoire de leur corporation s'impose. Toutefois, les détails sont si abondants et si touffus qu'il nous a semblé utile de diviser notre enquête en deux parties. Dans la première, la *Corporation*, on trouvera l'histoire des artisans de la communauté des menuisiers et ébénistes, l'importance du rôle joué par les ouvriers de la Couronne, le récit des conflits entre travailleurs syndiqués et travailleurs libres, les causes qui modifièrent la rédaction des statuts, et les difficultés soulevées par leur application. Dans la deuxième, la *Vie corporative*, on retracera l'existence intérieure des ateliers, les rapports journaliers entre maîtres, varlets et apprentis, les différends de corporation à corporation et de compagnonnage à compagnonnage ; enfin, quelques notes sur les confréries et fêtes corporatives termineront notre étude.

⁂

Première partie : La Corporation.

I. ***La Corporation avant le XVIIe siècle.*** — Au début du moyen âge, les ouvriers du bois étaient pour la plupart réduits à l'état de servitude. Dans le courant du XIe siècle, ces serfs songèrent à conquérir une sorte d'indépendance, à se rapprocher et à s'unir. Les corporations ou *communautés* devenaient alors une nécessité, car les lois étaient impuissantes à protéger les individus qui devaient défendre eux-mêmes leurs droits et leurs intérêts.

Vers 1268, le *Livre des mestiers* d'Etienne Boileau, prévôt de Paris, coordonna les statuts de la corporation des ouvriers du bois et leur donna force de loi publique en les homologuant. Ces ouvriers s'appelèrent d'abord *charpentiers*. On sait que le mobilier ancien suivait son possesseur dans les voyages, et qu'il se composait surtout de coffres pour serrer les vêtements, la vaisselle, les objets précieux, etc. Inutile d'ajouter que cette sorte de mobilier était et ne pouvait être que l'œuvre de simples charpentiers. Vers la fin du XIIe siècle, le goût s'affinant, le travail s'améliora, suivant l'élan de l'architecture ogivale. Une catégorie d'artisans s'adonna spécialement à la fabrication des meubles, et le métier comporta, selon la nature des ouvrages, des *charpentiers à la grande cognée* et des *charpentiers à la petite cognée*.

Ces derniers reçurent les dénominations de *huchers*, dans l'Ile-de-France, la Champagne et l'Auvergne; *escriniers*, dans l'Artois et la Flandre; *bahutiers*, dans l'Anjou, le Berry, la Bretagne, la Guyenne et la Normandie; *archiers*, dans la Bourgogne et le Dauphiné; *fustiers*, dans le Languedoc, la Provence et le Roussillon; etc., etc. Bref, les *charpentiers à la petite cognée* fabriquaient les meubles.

Les spécialités ne tardèrent pas à naître. Dès 1268, à Paris, les statuts de la corporation des ouvriers du bois énumèrent dix catégories d'artisans distinctes : *charpentiers grossiers*, travaillant dans les gros ouvrages; *huchers; huissiers*, faiseurs de « huis ou fenestres pour bonnes gens clorre »; *tonneliers; charrons; couvreurs de maisons; cochetiers*, fabricants de voitures; *faiseurs de nefs* ou bateaux; *tourneurs; lambrisseurs*, et « toutes manières d'autres ouvriers qui euvrent du trenchant en merrien », c'est-à-dire qui travaillent le bois avec un outil[1].

Par la force des choses, ces groupes devinrent plus homogènes. A Paris, les *huchers* furent séparés des charpentiers, en décembre 1290, par le prévôt Jean de Montigny, qui donna de nouveaux statuts aux vingt-neuf *huchers* parisiens, les réunit aux *huissiers* et constitua ainsi une nouvelle communauté. Ces statuts imposaient six *jurés* à la communauté qui comprenait des *maîtres*, des *varlets* et des *apprentis*. Les maîtres ne pouvaient accepter plus d'un apprenti à la fois et il leur était interdit d'enlever les ouvriers de leurs confrères par la promesse d'un salaire plus élevé. Les varlets ne devaient pas travailler ailleurs que chez les maîtres. Enfin il y avait prohibition de tout travail de nuit. Le tout sous peine d'amende.

A mesure que les *charpentiers de husches*[2] prirent une place plus importante dans l'art et la société du moyen âge, les statuts de 1290 devinrent insuffisants. Le 31 décembre 1371, Hugues Aubriot, prévôt de Paris, en promulgua d'autres par lesquels tout *varlet* (ouvrier, compagnon) aspirant à la maîtrise, devait produire un *chef-d'œuvre* et se soumettre à l'acceptation des maîtres de métier. Cette innovation déplut aux *varlets* qui portèrent leurs doléances devant le Parlement. Après bien des hésitations, ce dernier confirma cependant les statuts d'Aubriot, par arrêt du 4 septembre 1382. Ainsi, la maîtrise devint un monopole, et ce monopole ne tarda pas à engendrer des abus.

La nouvelle législation réduisit à quatre le nombre des *jurés*. Les *maîtres* furent autorisés à prendre un second *apprenti*, choisi dans leur lignage ou celui de leur femme. L'apprentissage durait six ans. Le prix de l'entrée en maîtrise était de 12 sols parisis; les fils de *maîtres* n'avaient pas à payer ce droit : ce qui constituait un nouveau privilège. Le travail de nuit continuait d'être interdit, sauf le cas de force majeure. Afin que la bonne qualité du bois pût être constatée, il était défendu de « jaulnyr ne faire jaulnyr coffres vielz ou aulmoires vieilles, se ils ne sont avant vendus ». L'ouvrage mal fait devait être brûlé devant la porte de la maison de l'ouvrier qui l'avait exécuté[3].

Le *Continuateur* de Delamare affirme que le mot *menuisier* se trouve dans l'arrêt du 4 septembre 1382, mais il ne s'y trouve point[4]. Toutefois, ce vocable n'est pas né spontanément. On a commencé par donner l'épithète de *menu* aux ouvrages fins, de petite dimension, pour lesquels il fallait amincir, amenuiser le bois, à l'aide de la scie, de la varlope ou du rabot.

1. Depping. *Règlemens sur les arts et métiers de Paris rédigés au XIIIe siècle*, titre XLVII, 8 articles, Paris, 1837, p. 104. — 2. Désignation employée par le roi Jean, dans une ordonnance du 30 janvier 1351, titre LVII. — 3. René de Lespinasse. *Les Métiers et corporations de la ville de Paris*. Paris, 1892, t. II, p. 638-642. — 4. *Traité de la Police*. Paris, 1707-1738, t. IV, p. 107.

Ainsi, dans les comptes de la ville de Cherbourg, on trouve des *carpentiers* faisant différents *menues œuvres*[1]. En 1375, un compte cite « Jehan Poncet, charpentier en menuz ouvraiges »[2]. De l'adjectif *menu* sortit plus tard le substantif *menuiserie*, que nous rencontrons dans un document de 1453 relatif à « Pierre Buridan, escrinier ou charpentier de menuyserie, demourant en la ville de Guise-en-Thieresse »[3]. Vers cette époque, de nombreux exemples démontrent l'emploi du mot *menuisier*, qui ne servit cependant à désigner exclusivement les ouvriers du bois qu'à la fin du xvie siècle[4].

En 1467, quand Louis XI divisa les corporations de la capitale en soixante et une milices ayant chacun sa bannière, la vingt-quatrième bannière fut attribuée aux menuisiers, désignés encore comme ouvriers « du mestier de hucherie. » Le chef de bannière reçut le titre de *principal*. En outre, les lettres patentes du 24 juin 1467 établirent l'obligation de la *marque* en ces termes : « Chascun maistre dudict mestier aura une marque, laquelle sera frappée en plomb pour marquer leur ouvrage faict en leurs astelliers et ailleurs ». Sage prescription qui ne fut point observée. Par lettres patentes d'avril 1580, Henri III renouvela les statuts de la communauté sans apporter de grandes modifications aux anciens statuts. Le droit d'entrée fut fixé à 10 écus, attribuables un au roi, un demi à chacun des *jurés*, six à la communauté et un à la confrérie. Les fils de *maîtres* étaient tenus au *chef-d'œuvre*. On défendait de faire exécuter des ouvrages en dehors de l'atelier. Les *maîtres* devaient apposer leur marque sur les ouvrages « revendus », etc. Par nouvelle ordonnance de 1584, Henri III restreignit le monopole de la corporation, en décidant que les maîtres reçus à Paris pourraient exercer leur métier dans tout le royaume, et que les maîtres reçus dans une ville de Parlement seraient libres de s'établir dans tout le ressort de ce Parlement.

II. ***La Corporation au XVIIe siècle.*** — Au xviie siècle, les antiques droits corporatifs furent ébranlés par les Bourbons. L'incrustation et la marqueterie bouleversaient alors la technique du mobilier en Italie, en Espagne, dans les Flandres et en Allemagne. Le roi François 1er et le cardinal d'Amboise avaient essayé vainement d'introduire ces nouveaux procédés en France; Henri IV fut plus heureux. En même temps qu'il envoya à Anvers des ouvriers français avec ordre d'apprendre l'art de la marqueterie, il attira à Paris et logea dans la grande galerie du Louvre, qui venait d'être achevée, des ouvriers étrangers, tels que Laurent Stabre, « menuisier en ebeyne » et Pierre Boulle « menuysier et tourneur en ebeyne et autres bois ». Dans ses lettres du 22 décembre 1608, le roi disait : « Nous avons fait disposer le bastiment en telle forme que nous puissions loger commodément quantité des meilleurs ouvriers et des plus suffisants maistres qui pourroient se recouvrer tant de peinture, sculpture, orfèvrerie, horlogerie, insculpture en pierreries, qu'autres de plusieurs et excellents arts, tant pour nous servir d'iceux, comme pour estre par ce mesme moyen employés par nos subjets ».

1. *Comptes des travaux exécutés au chastel de Cherbourg*, 1348. — 2. Bernard Prost. *Inventaires mobiliers extraits des comptes des ducs de Bourgogne*. Paris, 1902-1904, t. I, p. 441. — 3. Du Cange. *Glossarium*, v° *Escrinium*. — 4. Chaque métier avait alors ses ouvriers travaillant dans le fin, ses *menuisiers :* orfèvres, potiers d'étain, serruriers, etc. Imbert Boachon, qui sculpta, au xvie siècle, des rétables pour l'église Saint-Pierre d'Avignon, était appelé « menuisier de pierre ». Cf. H. Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation à la *Bibliothèque d'Art et d'Archéologie*). Pour l'acception du mot restreinte aux ouvriers du bois, cf. Léon de Laborde, *Glossaire français du moyen âge à l'usage de l'archéologue et de l'amateur des arts*. Paris, 1872, p. 387.

Les artisans étrangers travaillèrent donc à l'ameublement des maisons royales conjointement avec les artisans nationaux. Ils n'étaient point dans la dépendance de la corporation; chacun d'eux pouvait avoir deux apprentis; tous les cinq ans, ils faisaient recevoir maître un de ces apprentis « sans estre astreints faire aucun chef-d'œuvre, prendre lettres, se présenter à la maistrise, faire appeler lorsqu'ils seront passés les maistres desdites villes, ou leur payer aucun festin, ni autre chose semblable ». Ces privilèges furent renouvelés par lettres patentes de 1609, ordonnance du 24 juillet 1646 et lettres de confirmation de mars 1671.

Dans l'organisation corporative, le petit nombre des privilégiés avait seul le droit d'exercer un métier. En effet, on pouvait alors compter les maîtres; peu de compagnons obtenaient la maîtrise, et, comme chaque maître ne formait qu'un apprenti — rarement deux — à la fois, le nombre des ouvriers finissait par être aussi restreint que celui des maîtres. Cependant le luxe de l'époque réclamait une plus grande quantité d'artisans que la communauté n'en voulait admettre; si bien que, dès la fin du XVIe siècle, certains travailleurs se groupèrent dans les faubourgs de Paris, à proximité de leur clientèle. Déjà, quelques peintres avaient échappé aux tracasseries de leur corporation en se réfugiant dans l'enceinte de Saint-Germain-des-Prés où ils travaillaient librement[1]. Il se forma un autre noyau d'artisans de différents métiers autour de l'abbaye Saint-Antoine-des-Champs. Les corporations les pourchassèrent, mais les dames de cette abbaye, qui avaient du crédit à la cour, obtinrent qu'ils ne seraient point soumis au contrôle des maîtres. Les ouvriers accoururent alors se loger à l'ombre du couvent privilégié et formèrent en cet endroit une agglomération qui devint le *Faubourg Saint-Antoine*. De tous ces ouvriers, les plus nombreux étaient les menuisiers en meubles, attirés par le voisinage du port au Plâtre — actuellement quai de la Rapée — où arrivaient les bois, et les vastes entrepôts d'essences indigènes ou exotiques qui s'étendaient le long de la rive droite de la Seine, en amont de Paris. Sans tarder, la Grande rue du faubourg et les rues de Charenton, de Bercy, Saint-Nicolas, Traversière, de Charonne, de Montreuil, etc., furent occupées par des ateliers de menuiserie. La Cour des Aides essaya d'abord de contester les privilèges de l'abbaye Saint-Antoine sur la liberté du travail; mais Henri IV confirma ces privilèges par lettres patentes du 27 janvier 1598. La corporation voulut ensuite enrayer le mouvement que son opposition accéléra davantage. Grâce à l'exemption de taille et au droit de travailler sans maîtrise, une colonie ouvrière du faubourg Saint-Antoine s'établit sur la butte encore déserte de Bonne-Nouvelle et y créa un nouveau quartier, la *Villeneuve-sur-Gravois*. « Il y a sur la Villeneuve un très grand nombre de menuisiers qui travaillent à toutes sortes de meubles tournez et non tournez »[2]. D'autres groupes indépendants se formèrent dans les enclos de Saint-Germain-des-Prés, du Temple, de Saint-Jean-de-Latran, de Saint-Denis-de-la-Chartre, etc. Ces groupes, dont rien n'entravait l'initiative, travaillaient d'après les nouvelles techniques, tandis que la corporation obéissait à ses statuts qui avaient multiplié les règles prohibitives des nouveautés.

La création des ouvriers de la Couronne et l'établissement des lieux d'asile du travail libre étaient si funestes à cette communauté qu'elle fut obligée de proposer de nouveaux statuts à l'assentiment du jeune roi Louis XIV. Approuvés par lettres patentes données à Paris en août 1645 et enregistrées en Parlement le 20 décembre de la même année, ces statuts accordèrent

1. J.-J. Guiffrey. *La Maîtrise des peintres de Saint-Germain-des-Prez, réceptions et visites, 1548-1644* (*Nouvelles archives de l'Art français*, 1878, p. 93-99). — 2. Abraham du Pradel. *Le Livre commode des adresses de Paris*, édit. Ed. Fournier. Paris, 1878, t. I, p. 286.

aux maîtres menuisiers le droit « de faire en leurs ouvrages toutes sortes de statues, portraits et images, grands et petits, taillés en bois à la mode antique, moderne, ou d'autre invention que l'expérience pourra journellement faire découvrir, avec toute autre sculpture et architecture, telle qu'elle puisse estre, pour la perfection, ornement, enrichissement et parachèvement de leurs ouvrages »[1]. Cet article faisait donc entrer dans le domaine de la corporation la sculpture sur bois, le travail de l'ébène et des bois des Iles, le placage et la marqueterie. Ainsi, ses maîtres pouvaient lutter avec les ouvriers attachés aux maisons royales.

Ils n'oublièrent pas les travailleurs libres. Aux termes de l'article 3 des statuts, les *jurés* de la communauté étaient tenus de procéder, au moins quatre fois par an, à des visites chez tous les maîtres huchers-menuisiers de la ville, faubourgs et banlieue de Paris « tant ceux qui travaillent au bois de chêne, noyer, ébène et autres, que ceux qui revendent des ouvrages dépendans dudit métier ». Ils furent encore astreints à visiter les ouvriers « qui travaillent en besogne neuve, en certaines maisons retirées ou collèges », et ils pouvaient de jour et de nuit, assistés de sergents, saisir « des ouvrages neufs qui se trouveront par les rues de notre dite ville, faubourgs et banlieue ».

Quant à l'organisation intérieure de la communauté, les statuts de 1645 reproduisaient ceux de 1580. Les *jurés*, au nombre de quatre, siégeaient pendant deux ans et se renouvelaient chaque année par moitié; l'un d'eux était receveur des deniers communs de la corporation[2]. Un *principal*, nommé chaque année, veillait sur le fonctionnement et les actes des *jurés*. Pour obtenir la maîtrise, il fallait être Français ou naturalisé, prescription nouvelle pour Paris, mais qui était déjà fort ancienne dans certaines villes de province. Quatre maîtres avaient la charge d'administrer la confrérie Sainte-Anne. Les femmes des maîtres — autre innovation pour la capitale — pouvaient continuer le commerce de leurs maris défunts, à la condition d'être assistées par « un bon serviteur ou compagnon expert en fait dudit métier ». Rien n'était changé aux conditions de l'apprentissage, du compagnonnage et de l'entrée en maîtrise. Un arrêt du Parlement, du 9 avril 1658, régla la nature des *chefs-d'œuvre*, qui différaient pour les fils ou gendres des maîtres, les apprentis ou les ouvriers étrangers[3]. Les compagnons, « autrefois appelés varlets », ne devaient point faire actes de maîtres, ni tenir aucun serviteur ou apprenti sous eux ; en outre, il leur était interdit de quitter leur place avant une année et besogne achevée.

Comme exemple de l'organisation corporative des artistes de province, au XVIIe siècle, il est intéressant de rapprocher les statuts des menuisiers de Paris de ceux des menuisiers de Clermont d'Auvergne, approuvés en juin 1660. A la tête de la corporation auvergnate se trouvaient un *syndic*, nommé pour un an, et trois *jurés*, nommés pour deux ans. Le maître ne pouvait avoir qu'un apprenti ; l'apprentissage était de six ans. On exigeait trois ans de compagnonnage pour la maîtrise. Nul n'y était admis qui ne fût français et catholique. La marque figurait sur tous les ouvrages. Des *bailes* ou *gardes*, nommés par les *jurés*, visitaient les ateliers afin d'y surveiller les ouvrages, le personnel, etc. Défense de travailler la nuit, ainsi que les dimanches et fêtes[4].

1. Un arrêt du Parlement, du 1er septembre 1657, maintint à ces maîtres le droit de faire des tabernacles, que revendiquaient les sculpteurs et peintres. — 2. Les statuts nouveaux en avaient prévu six; mais, sur la demande même de la maîtrise, le nombre en fut ramené à quatre par lettres du Roi de décembre 1655. — 3. Delamare, *Traité de la Police*, 1857, cité, t. IV, p. 116-117. — 4. Bouillet, *Communautés d'arts et métiers de l'Auvergne*, Clermont-Ferrand, p. 249 à 251.

Les statuts de 1645 désignaient les ouvriers du meuble sous l'ancienne dénomination de *menuisiers-huchers*, bien qu'elle fut périmée. En effet, jusqu'en 1657, les ouvriers de la couronne sont qualifiés de *menuisiers en ébène* dans les comptes de la Maison du Roi, mais à partir de 1657, on les y qualifia d'*ébénistes*[1]. Il est vrai que ce mot n'entra pas aussitôt dans le langage ordinaire. En 1676, Colletet écrivait encore *menuisier en ébène*[2]; l'année suivante, l'abbé de Marolles donnait la modeste qualification de *menuisiers* aux artistes du Louvre :

De sçavans menuisiers Boule y tourne en ovale,
Laurent Stabre est habile, et Jean Massé de Blois,
Et Claude, Isac et Luc, ses enfants, font en bois
Tout ce qui s'y peut faire en son juste intervalle[3].

Forts de leurs nouveaux statuts, les maîtres parisiens prétendirent soumettre aux visites des jurés de la corporation les ouvriers libres du faubourg Saint-Antoine. Ceux-ci résistèrent si bien que des lettres patentes de février 1657, enregistrées le 21 avril, confirmèrent leurs franchises et les dispensèrent de la maîtrise[4]. Ce fut une défaite pour la corporation, qui devait en subir de plus humiliantes encore.

En 1662, Colbert créa à Paris, au lieu dit les *Gobelins*, une manufacture que l'édit royal de novembre 1667 désigna sous le nom de *Manufacture royale des meubles de la Couronne*, accordant à ses ouvriers les avantages dont jouissaient leurs confrères logés à la Galerie du Louvre, particulièrement l'admission gratuite à la maîtrise. Le même esprit présida à l'organisation des ateliers de sculpture des ports de guerre. Depuis 1631, Richelieu avait attribué à l'Etat les constructions navales, qui réclamaient la collaboration d'habiles ouvriers figuristes et ornemanistes. Les ateliers des ports — celui de Toulon l'emportait sur tous les autres — avaient une existence autonome : le *maître entretenu* qui les dirigeait ne relevait que de l'intendant de la Marine. De 1668 à 1679, Pierre Puget, *maître entretenu* du port de Toulon, occupa près de quarante sculpteurs formés par Nicolas Levray et Pierre Turreau, ses prédécesseurs. Charles Le Brun, Jean Berain, Antoine-François Vassé et autres donnèrent des modèles à ces divers ateliers dont on peut comparer le rôle à celui des ateliers du Louvre et des Gobelins. Sur la fin de sa carrière, Philippe Caffiéri lui-même n'hésita pas à prendre la direction de l'atelier du port de Brest.

Malgré la création des ateliers du Louvre, des Gobelins, des Ports, et la protection évidente qu'elle accordait au travail libre, la royauté se gardait bien de menacer l'existence des corporations[5]. Depuis longtemps, elle tirait d'elles trop de profits pour songer à tarir une telle

1. J.-J. Guiffrey, *Artistes de la Maison du Roi* (*Nouvelles archives de l'Art français*, 1872, p. 87, note). — 2. *Journal*, édit. A. Heullard. Paris, 1878, p. 91. — 3. *Paris, ou la description succinte et néantmoins assez ample de cette grande ville*. Paris, 1677, p. 53.— 4. D. Félibien, *Histoire de Paris*. Paris, 1725, t. II, p. 1466. Un arrêt du 18 juin 1672 interdit encore à la corporation d'exercer son droit de visite dans les ateliers du faubourg Saint-Antoine. — 5. La suppression des maîtrises fut réclamée par les Etats généraux de 1614 et plusieurs Parlements, entre autres celui de Bourgogne. Les Parlements étaient obsédés des querelles des corporations. Par arrêts des 5 juillet 1604 et 15 juillet 1609, le Parlement de Toulouse dut régler les différends entre menuisiers et charpentiers de Toulouse et de Montpellier (Cf. Arch. de la Haute-Garonne, B. 223, fol. 65, et 277, fol. 266). Le 9 janvier 1672, celui de Normandie régla d'autres différends entre menuisiers et sculpteurs de Rouen (Cf. Ouin-Lacroix, *Histoire des anciennes corporations d'arts et métiers et des confréries religieuses de la capitale de la Normandie*. Rouen, 1850, p. 172). En 1672, les menuisiers de Bourges exercèrent des poursuites contre les tourneurs qui empiétaient sur leur travail (Cf. Arch. du Cher, E. 2079 ter). Etc., etc.

source de revenus. Henri III avait établi des droits royaux sur les lettres de maîtrise en 1581 et sur les réceptions en 1587. Louis XIV confirma ces droits en 1673; il imposa aux corps de métier des charges considérables et multiplia les offices, la plupart inutiles, qui montraient la vénalité de leur institution. Pour racheter ces offices, les corporations s'endettaient; quand elles les avaient rachetés, le roi en créait de nouveaux. En 1691, un édit érigea en titre d'offices héréditaires les maîtres-jurés des arts et métiers; puis furent créés, en 1694, les auditeurs examinateurs des comptes des communautés; en 1702, les trésoriers receveurs et payeurs des deniers communs; en 1704, le greffier des brevets d'apprentissage et le contrôleur visiteur des poids et mesures; en 1706, les conseillers contrôleurs des registres de commerce; en 1708, les gardes dépositaires des archives des communautés ; etc.

Le rachat de ces charges exigeait de grosses sommes. En mai 1691, les menuisiers de Paris payèrent 42.000 livres l'union à leur communauté des offices de *jurés;* en 1702, 38.500 livres, celle des trésoriers payeurs ; etc. Il en fut de même en province, mais les corporations préféraient se ruiner plutôt que de perdre le droit de s'administrer elles-mêmes.

III. ***La Corporation au XVIIIe siècle.*** — Dès le début du XVIIIe siècle, la corporation des menuisiers de Paris fit une nouvelle guerre aux ouvriers libres, toujours à l'affût des innovations, qu'ils adoptaient, imitaient et vulgarisaient. En 1704, elle obtint une déclaration royale, enregistrée le 22 août, dont le douzième article autorisait les visites des *jurés* « dans les maisons des menuisiers du faubourg Saint-Antoine, dans le Temple, dans l'abbaye Saint-Germain-des-Prez, dans l'enclos de Saint-Jean-de-Latran, dans Saint-Denis-de-la-Chartre, dans les collèges et autres lieux privilégiés ou prétendus tels, même dans les foires de Saint-Germain et Saint-Laurent.... Et en cas qu'ils trouvent des ouvrages défectueux, ils se pourvoiront par-devant le lieutenant général de Police, en quelques lieux que lesdites saisies ayent été faites ». Il va sans dire que ces visites soulevèrent de véhémentes protestations dont voici un écho : « Les franchises du faubourg Saint-Antoine ont été dans tous les temps l'objet de la haine et des entreprises des communautés d'arts et métiers de Paris, qui, jalouses de la bonté des ouvrages qu'on fabrique dans ce faubourg, du prix modique qu'on les vend, et de l'estime qu'en fait le public, ont tenté toutes les voyes imaginables pour y donner atteinte, et ont toujours eu la mortification de succomber dans leurs injustes poursuites »[1]. Puis, le faubourg, las des libelles, décida de frapper un grand coup. Le 24 août 1721, veille de la Saint-Louis, fête du roi, « les garçons ouvriers de tous les métiers du faubourg Saint-Antoine, proprement vêtus, au nombre d'environ quatre cents, avec timbales, tambours, fifres, trompettes et hautbois, allèrent au Louvre présenter au Roi un oranger très bien rempli de fleurs et orné de rubans bleus et blancs, avec de pareilles cocardes à leurs chapeaux. Sa Majesté leur ayant fait jeter plusieurs poignées de pièces de cinquante sols, fut étonnée de ce qu'aucun des jeunes gens ne s'étoit baissé pour en ramasser. M. le maréchal de Villeroy leur en ayant fait demander la raison, ils répondirent qu'ils supplioient seulement Sa Majesté de leur accorder la continuation de leurs privilèges et de la franchise du faubourg Saint-Antoine que M. le duc d'Orléans vouloit faire supprimer : ce que Sa Majesté eut la bonté de leur accorder »[2].

La liberté du travail avait le grand avantage d'attirer, dans les lieux privilégiés, des

1. *Mémoire des dames abbesse et religieuses de l'abbaye Saint-Antoine-des-Champs lès Paris, des propriétaires des maisons du faubourg Saint-Antoine et des pauvres ouvriers qui y travaillent,* 1716 (ARCH. NATIONALES, S. 4363). — 2. *Journal de la Régence*, Paris, 1865, t. II, p. 289.

colonies d'artisans venus de l'étranger, surtout de l'Allemagne, qui nous apportaient leur habileté manuelle sans déprécier la valeur de notre industrie nationale. La plupart de ces artisans se fixèrent en France, et on a justement observé que ceux qui transportèrent l'industrie du meuble artistique dans leur pays d'origine ne réussirent pas à y naturaliser « les qualités de goût et d'invention qu'ils avaient acquises au contact des ouvriers parisiens »[1]. A. de Champeaux ajoute que cette émigration n'a jamais ralenti son cours régulier, et que la fabrication compte encore, à Paris, nombre d'artisans originaires d'Allemagne[2]. Dès le XVIIIe siècle, il se faisait un heureux mélange de ces éléments divers; dans les ateliers de Boulle, de Cressent et autres maîtres français, on trouvait beaucoup d'ouvriers étrangers, tandis que ceux d'Œben et de Riesener, maîtres d'origine allemande, occupaient nombre d'ouvriers français.

Afin de lutter contre ces forces vives, la communauté des menuisiers parisiens décida de rajeunir les statuts de 1645. Elle en rédigea de nouveaux en 106 articles, qui furent approuvés par lettres patentes de mars 1744, enregistrées le 20 août 1751. Pour la première fois, dans un texte corporatif, apparaît le mot *ébéniste*. L'article 1er des statuts de 1744 constate que les maîtres menuisiers de la capitale — alors au nombre de 895[3] — ayant de tout temps fait les ouvrages connus et distingués aujourd'hui sous le nom *d'ébénisterie*, *marqueterie* et *placage*, partie de ces maîtres se sont, depuis plusieurs années, uniquement attachés à cette sorte de menuiserie et ont pris le titre de *menuisiers-ébénistes* ou simplement *ébénistes*, sans cependant faire un corps de communauté séparé. En portant à six le nombre des *jurés* qui, avec le *principal* ou *syndic*, composaient le bureau ou *jurande*, les statuts n'oubliaient pas de renouveler à ces *jurés* le droit de rechercher les ouvrages faits, dans les lieux dits privilégiés, par les ouvriers « qui trompent journellement le public par la défectuosité de la matière et la mauvaise façon de leurs ouvrages, qu'ils vendent néanmoins au préjudice de la communauté et de ceux qui les achètent ». On voit que la corporation ne désarmait pas contre les travailleurs libres. Elle essayait également de reconquérir certains avantages perdus. En vertu de l'ordonnance de 1584, les maîtres avaient le droit de travailler et faire travailler dans toute l'étendue du royaume; elle leur défendit d'exécuter à la campagne les ouvrages destinés à Paris. Elle reconnut aux bourgeois, couvents, collèges, etc., la faculté d'occuper des compagnons, mais elle interdit de transporter leurs ouvrages dans une autre maison. En dehors de ces tatillonnages, quelques nouveautés modifièrent le texte des anciens statuts. On exigea que les maîtres fussent catholiques. On spécifia que chacun d'eux n'aurait qu'un seul atelier, auquel il pourrait adjoindre un chantier ou magasin clos pour serrer son bois ou faire travailler. Enfin, la marque, tant corporative que patronale, devint obligatoire. Aux termes de l'article 36, « chaque maître sera obligé d'avoir sa marque particulière, et la communauté la sienne; les empreintes desquelles marques seront déposées au Bureau sur une nappe de plomb qui y sera à cet effet, et ne pourront lesdits maîtres délivrer aucun ouvrage, excepté ceux des bâtiments qui n'en sont pas susceptibles, qu'ils ne les ayent préalablement marqués de leur marque, à peine de confiscation et de 20 livres d'amende par pièce d'ouvrage non marquée; et ceux qui se trouveront avoir contrefait la marque d'un maître, outre l'amende de 300 livres, seront poursuivis extraordinairement, ainsi que ceux qui sciemment y auroient prêté leur ministère ».

1. Paul Lafond, *Une famille d'ébénistes français : Les Jacob* (*Société des Beaux-Arts des Départements*, 1894, p. 1333). — 2. *Le Meuble*, Paris, s. d., t. II, p. 268. — 3. Savary, *Dictionnaire du Commerce*, Paris, 1723, t. II, p. 424.

L'obligation de la marque a conservé un grand nombre de noms d'ébénistes, mais le répertoire des *Artistes décorateurs du bois* n'a tenu compte de ces noms qu'autant qu'ils étaient justifiés par des documents corporatifs ou des pièces d'archives. La place où le maître estampillait sa marque au fer chaud n'était pas déterminée : on la trouve tantôt contre un pied, tantôt sur un entre-jambes, tantôt au fond d'un tiroir, tantôt sous le marbre, etc.

Pour être admis à la maîtrise, le compagnon devait justifier qu'il avait travaillé chez les maîtres pendant trois ans au moins et payer 350 livres ; celui qui n'était ni parent ni apprenti de maître justifiait un travail de six ans et payait 500 livres ; les fils ou gendre d'un maître ayant été *juré* ne devaient que 100 livres, et ceux d'un membre n'ayant pas été *juré* en devaient 150. Les maîtres étaient soumis à quatre visites des *jurés* tous les ans ; ils payaient 10 sols par visite, dont la moitié pour la communauté et l'autre pour les *jurés* ; les veuves de maîtres étaient soumises aux mêmes visites. Enfin, l'article 65 signale le privilège des forains de l'Auvergne et du Bourbonnais qui, seuls, avaient l'autorisation d'amener à Paris, sur des radeaux, des huches de bois de sapin. A l'arrivée, les *jurés* de la capitale estampillaient ces huches de la marque de la communauté des menuisiers-ébénistes.

En dépit des statuts réglementant droits et privilèges des corporations, la chicane ne désarma ni à Paris, ni en Province. Le 19 juillet 1704, le roi défendit aux menuisiers et maçons d'entreprendre réciproquement sur leurs métiers. Vers 1725, les serruriers de Bourges interdirent aux menuisiers de ferrer les meubles de leur fabrication[1]. On ne parvenait pas à régler les rapports des menuisiers-ébénistes avec les tabletiers, les tourneurs, les charpentiers, les tapissiers, les miroitiers, les horlogers, les merciers, etc[2]. En 1756, les maîtres fondeurs de Paris contestèrent à l'ébéniste Marchand le droit d'employer le fondeur Bonnière pour les appliques de ses meubles sans les avoir soumis à la communauté[3]. En 1758, à Angoulême, conflit entre les charpentiers et les menuisiers. En 1766, à Tours, les jurés menuisiers saisirent des meubles, ne portant pas la marque de la communauté chez le fripier Delaunay, mais celui-ci eut la malice de produire une table d'un des maîtres de la ville qui avait été vendue sans marque. La même année, une autre saisie fut faite chez le fripier Chalmel, qui fit opposition en vertu d'un ordre de l'intendant lui prescrivant d'acheter, partout où il pourra, 432 lits, 31 armoires et 31 tables destinés aux officiers et soldats de la garnison. En 1769, le bonnetier Carré est poursuivi pour avoir fait entrer dans Tours divers ouvrages de menuiserie[4]. En 1786, à Nantes, les miroitiers prétendent se soustraire aux visites des jurés menuisiers[5]. A Dijon, les menuisiers ayant voulu s'attribuer le droit « d'enrichir leurs ouvrages de tous ornemens et pièces de sculpture à bas-relief, ainsi que bon leur semblera », le Parlement de Bourgogne leur refuse ce droit, les obligeant à confier leurs ouvrages à des sculpteurs, « pour ensuite, lesdits maistres, les coller et rapporter sur les pièces d'assemblage ». Le 20 août 1751, le Parlement de Paris modifie les rapports des menuisiers avec les sculpteurs en bois, les carrossiers et les fondeurs. En août 1756, à Valenciennes, le menuisier Debergue est poursuivi par les sculpteurs pour avoir orné de sculptures ses meubles ; après plusieurs expertises, Debergue est condamné par jugement du 17 juin 1758[6] ; etc., etc.

1. Arch. du Cher, E. 1747. — 2. Arrêts du Parlement de Paris des 12 juillet 1745, 23 janvier 1747, 20 janvier 1749, 21 mai et 20 août 1751, 19 et 27 août 1768, etc. — 3. A. de Champeaux, *Le Meuble*, cité, II, p. 175. — 4. Arch. d'Indre-et-Loire, E. 438. — 5. E. Pied, *Anciens corps d'arts et métiers de Nantes*. Nantes, 1908, p. 169. — 6. M. Hénault, *Sculpteurs contre menuisiers* (*Sociétés des Beaux-Arts des départements*, 1900, p. 902 à 910).

Dans le sein des corporations, les querelles étaient incessantes. En 1741, Gouy, menuisier à Rouen, ayant confectionné un orgue pour une église de Caen, voit son instrument saisi par les menuisiers de cette dernière ville[1]. Les menuisiers du Pont-Garand, faubourg Saint-Michel de Toulouse, ne veulent pas appartenir à la communauté toulousaine ; le 13 février 1772, ils demandent au Bureau du Commerce l'homologation de statuts particuliers, mais le Bureau ne tient pas compte de leur désir et fond les deux corporations en une seule[2]. A Tours, vers 1770, les syndics menuisiers réclament au lieutenant général de Police de leur ville une ordonnance pour opérer des visites chez tous les ébénistes, lesquels assemblent leurs joints à tenon et mortaise ou rainure et languette, comme le font les menuisiers, alors que les règlements ne les autorisent à assembler ces joints qu'à queue et plat-joint[3].

Aux dissensions qui minaient les corporations, il faut ajouter les charges de leurs impôts. En février 1745, le roi créa des offices d'inspecteurs contrôleurs dont le rachat coûta 60.000 livres aux menuisiers de Paris ; 3.000 livres à ceux de Nantes ; etc., etc. Pour comble de malheur, la maîtrise fut atteinte dans son monopole même. Le 25 mars 1755, un arrêt du Conseil ordonna que les sujets qui justifieraient d'un apprentissage et compagnonnage chez les maîtres d'une ville du royaume, pourraient être reçus maîtres dans telle autre ville qu'ils choisiraient. En mars 1767, un édit royal créa 24 maîtres. Le 18 janvier 1768, un arrêt du Parlement établit que les ouvriers chargés d'instruire les pauvres enfants de l'hôpital de la Trinité à Paris gagneraient de droit la maîtrise[4]. Ajoutons que les lieux d'asile pour le travail libre s'étaient multipliés à Paris et en Province. A Dijon, par exemple, les ouvriers travaillaient chez les Bénédictins, les Chartreux, les Cordeliers, et cette protection était si acquise que les maîtres eux-mêmes venaient demander aux ouvriers de ces couvents de leur envoyer des compagnons[5].

IV. ***Fin de la Corporation.*** — Les charges qui accablaient la corporation firent augmenter les droits qu'elle exigeait de ses adeptes : le brevet d'apprentissage s'éleva à 24 livres et la maîtrise à 800[6]. Jamais sa lutte pour la vie ne fut plus âpre qu'à la veille du jour où elle allait subir le dernier choc d'avant la suppression de l'existence corporative. Dans le passé, le système des communautés avait protégé l'industrie nationale, tandis qu'au XVIIIe siècle tout démontrait qu'il était l'entrave du travail et l'obstacle des progrès. Certes, ce système avait ses avantages : la jurande maintenait sévèrement l'éducation technique ; les mauvais ouvrages étaient détruits ou brûlés, les acheteurs pouvaient avoir la certitude de la bonne qualité de leurs emplettes ; le trésor commun de chaque corporation subvenait aux besoins des ouvriers pauvres ou malades, en même temps qu'il répondait des dettes de la communauté. En regard de ces avantages, les inconvénients étaient nombreux ; ne citons que l'impossibilité d'admettre tous les compagnons à la maîtrise, quel que fût leur talent. Il est vrai que l'inconvénient se corrigeait par la tolérance du travail en certains lieux

1. E. Veuclin, *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (*Sociétés des Beaux-Arts des départements*, 1893, p. 459). — 2. P. Bonnassieux, *Conseil du commerce et bureau du commerce, 1700-1791*, p. 422, 123 et 425. — 3. Arch. d'Indre-et-Loire, E. 437. — 4. Ernest Coyecque, *Bibliothèque Nationale, Collection Anisson-Duperron*, Paris, 1899, t. II, p. 91. Le même privilège fut aussi accordé, à Paris, à l'hôpital des Cent-Filles. — 5. H. Hauser, *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, nº 4, p. 30-31). — 6. *Essai sur l'Almanach général d'indication d'adresse personnelle et domicile fixe des six corps, arts et métiers*, Paris, 1769. — *Tablettes royales de renommée*. Paris, 1772.

privilégiés ; mais le travail libre, qui offre tant d'avantages — en particulier l'abaissement des prix de vente — ne laisse pas d'avoir de mauvais côtés : la concurrence acharnée, la surproduction, l'avilissement de la qualité, l'irresponsabilité des artisans, etc., etc. Quoi qu'il en soit, la cause de la liberté du travail était prêchée avec tant de véhémence par les Économistes que le contrôleur-général Turgot demanda au roi la suppression des corporations.

Cette suppression fut prononcée par un édit du mois de février 1776, enregistré le 12 mars. Le préambule, énumérant les abus du régime corporatif, déclare qu'il introduit l'inégalité dans la propriété la plus sacrée et la plus imprescriptible de toutes, le droit au travail. « Dans presque toutes les villes de notre royaume l'exercice des différens arts et métiers est concentré dans les mains d'un petit nombre de maîtres réunis en communauté, qui peuvent seuls, à l'exclusion de tous les autres citoyens, fabriquer ou vendre les objets de commerce particulier dont ils ont le privilège exclusif; en sorte que ceux de nos sujets qui, par goût ou par nécessité, se destinent à l'exercice des arts et métiers, ne peuvent y parvenir qu'en acquérant la maîtrise, à laquelle ils ne sont reçus qu'après des épreuves aussi longues et aussi nuisibles que superflues, et après avoir satisfait à des exactions multipliées par lesquelles une partie des fonds dont ils auraient eu besoin pour monter leur commerce ou leur atelier, ou même pour subsister, se trouve consommée en pure perte. Ceux dont la fortune ne peut suffire à ces pertes sont réduits à n'avoir qu'une subsistance précaire sous l'empire des maîtres, à languir dans l'indigence, ou à porter hors de leur patrie une industrie qu'ils auroient pu rendre utile à l'Etat ». Les citoyens sont privés du droit de choisir les ouvriers qu'ils voudraient employer et des avantages que leur donnerait la concurrence pour le bas prix et la perfection du travail. L'ouvrage le plus simple ne peut s'exécuter sans recourir aux ouvriers de communautés différentes, d'où lenteurs, exactions, caprices de leur régime arbitraire. L'esprit des statuts corporatifs est de restreindre le plus possible le nombre des maîtres et, par conséquent, de rendre l'acquisition de la maîtrise presque insurmontable pour tout autre que les fils des maîtres. « C'est à ce but que sont dirigées la multiplicité des frais et des formalités de réception, les difficultés du chef-d'œuvre, toujours jugé arbitrairement, surtout la cherté et la longueur inutile des apprentissages, et la servitude prolongée du compagnonnage : institutions qui ont encore l'objet de faire jouir les maîtres gratuitement, pendant plusieurs années, du travail des aspirans ». Suit la conclusion réclamée depuis longtemps par les ouvriers indépendants : « Nous voulons abroger ces institutions arbitraires, qui ne permettent pas à l'indigent de vivre de son travail; qui repoussent un sexe à qui sa faiblesse a donné plus de besoins et moins de ressources, et semblent, en les condamnant à une misère inévitable, seconder la séduction et la débauche ; qui éloignent l'émulation et l'industrie, et rendent inutiles les talens de ceux que les circonstances excluent de l'entrée d'une communauté; qui privent l'Etat et les arts de toutes les lumières que les étrangers y apporteroient ; qui retardent les progrès des arts par les difficultés multipliées que rencontrent les inventeurs auxquels différentes communautés disputent le droit d'exécuter des découvertes qu'elles n'ont point faites; qui, par les frais immenses que les artisans sont obligés de payer pour acquérir la faculté de travailler, par les exactions de toute espèce qu'ils essuient, par les saisies multipliées pour de prétendues contraventions, par les dépenses et les dissipations de tout genre, par les procès interminables qu'occasionnent entre toutes ces communautés leurs prétentions respectives sur l'étendue de leurs privilèges exclusifs, surchargent l'industrie d'un impôt énorme, onéreux aux sujets, sans aucun fruit pour l'Etat ; qu'enfin par la facilité qu'elle donne aux membres des communautés

de se liguer entre eux, de forcer les membres les plus pauvres à subir la loi des riches, deviennent un instrument de monopole, et favorisent des manœuvres dont l'effet est de hausser, au-dessus de leur proportion naturelle, les denrées les plus nécessaires à la subsistance du peuple ». Autre considération de même origine et qui résume les débats entre jurés de la corporation et ouvriers indépendants : « Les ouvriers des fauxbourgs et autres lieux privilégiés ne travaillent pas moins bien que ceux de l'intérieur de Paris. Tout le monde sçait d'ailleurs combien la police des jurandes, quant à ce qui concerne la perfection des ouvrages, est illusoire, et que tous les membres des communautés étant portés par l'esprit de corps à se soutenir les uns les autres, un particulier qui se plaint se voit presque toujours condamné, et se lasse de poursuivre de tribunaux en tribunaux une justice plus dispendieuse que l'objet de sa plainte ». La liberté sera profitable aux maîtres eux-mêmes qui ne seront plus dans la dépendance des officiers de la communauté, n'auront plus à payer des droits de visite, des frais de cérémonie, de repas, de procès, etc. Toute personne française ou étrangère pourra exercer la profession que bon lui semblera, étant seulement tenue de se faire inscrire sur les registres de la Police. Toute association est interdite ; toutes les confréries sont supprimées. Divers articles s'occupent de l'administration, des contestations à naître, du règlement des comptes des corporations dissoutes, de la vente de leurs immeubles, etc.

Cette réforme radicale suivit Turgot dans sa chute du pouvoir. En août 1776, un nouvel édit rétablit les corporations qui furent divisées en 6 corps de marchands et 44 communautés d'arts et métiers. Les menuisiers-ébénistes, réunis aux tourneurs et layetiers, formèrent la trente-deuxième de ces communautés. On ne pouvait être maître avant 21 ans ; les étrangers avaient les mêmes avantages que les Français ; les femmes pouvaient être admises à la maîtrise dont le droit était fixé à 500 livres. Le privilège des maîtres était valable dans tout le royaume, à la seule condition de se faire enregistrer au bureau de la communauté de la ville choisie comme résidence. Les anciens maîtres n'ayant pas payé les nouveaux droits et les particuliers inscrits sur les registres de la Police, ne participaient ni à l'administration ni aux prérogatives des communautés auxquelles ils étaient *agrégés*. Chaque communauté se faisait représenter par deux *syndics*, deux *adjoints à syndic* et des *députés*, au nombre de 24 ou de 36 selon qu'elle comptait moins ou plus de 300 membres. Les *syndics* et les *adjoints* veillaient à l'administration et à la discipline, ils admettaient les maîtres ; en dehors de leurs honoraires pour ces réceptions, il leur était interdit d'exiger aucune somme, repas, jeton, etc. Ils exerçaient un an comme *adjoints* et un an comme *syndics*. Les *députés* délibéraient sur les affaires de la corporation. Les maîtres ne devaient donner aucun ouvrage à faire en ville. Les compagnons ne pouvaient quitter leur maître sans un certificat de congé, et nul maître n'acceptait un compagnon dépourvu de son certificat.

Un édit de décembre 1776, enregistré au Grand conseil du Roi le 20 décembre, régla la situation des artisans attachés au service de la Cour. Le prévôt de l'Hôtel du Roi nommait et donnait des brevets. Le nombre de ces privilégiés était fixé à trois pour les menuisiers-ébénistes, mais les anciens brevetés exerceraient jusqu'à leur mort. Ils pouvaient ouvrir boutique dans toutes les villes du royaume sans payer aucun droit, et ceux qui voulaient exercer un nouveau genre de profession payaient un droit de réunion qui s'élevait à 166 livres pour les menuisiers-ébénistes. Chaque profession privilégiée avait à sa tête un *syndic* et un *adjoint*. Sur la demande des dames de l'abbaye Saint-Antoine et des habitants de leur faubourg, le roi, par déclaration du 19 décembre 1776, enregistrée le 30 décembre, accorda aux artisans de ce faubourg

la faveur d'acquérir la maîtrise en ne payant que la moitié des droits, à condition de ne venir s'établir ni dans la ville ni dans les autres faubourgs, auquel cas ils seraient tenus de payer l'autre moitié. Ceux qui ne demanderaient pas la maîtrise continueraient — strictement dans le faubourg — l'exercice de leur profession, contre une redevance annuelle du dixième du droit de maîtrise ; considérés comme *agrégés* pendant dix ans, ils seraient ensuite admis d'office à la maîtrise et pourraient introduire leurs marchandises dans Paris.

Un édit de janvier 1777 divisa les métiers de Lyon en 41 communautés. Le privilège des ouvriers qui, depuis 1671, gagnaient maîtrise en se chargeant, pendant six ans, d'apprendre leur métier à un enfant de l'hôpital général d'Orléans, fut confirmé par un arrêt du Conseil du 4 novembre 1777. En avril de la même année, un autre édit ayant réuni en 20 communautés les corps d'état dans chaque ville du ressort du Parlement de Paris, les menuisiers-ébénistes, réunis aux tourneurs, layetiers, tonneliers, boisseliers et autres ouvriers du bois, formèrent la quatorzième communauté[1] et toutes les anciennes communautés de menuisiers furent supprimées. Le 2 février 1780, un arrêt du Conseil maintint les maîtres menuisiers dans le droit de faire estimer leurs ouvrages par les *syndics*, *adjoints* et *députés*, sans l'intervention des *jurés-experts*. Jusqu'à la rédaction des statuts des communautés réorganisées, les règlements d'experts devaient être faits à l'amiable par quatre arbitres, *députés* de la corporation, que désignaient les parties : en cas de partage, un cinquième arbitre intervenait[2].

Les nouveaux statuts corporatifs n'étaient donc pas encore élaborés, et ils ne le furent jamais. En 1785, abstraction faite des tourneurs et layetiers, la communauté des menuisiers-ébénistes de Paris comptait 1.027 membres, répartis ainsi :

953 maîtres ;
41 veuves de maîtres faisant commerce ;
6 trinitaires gagnant maîtrise ;
27 agrégés.

Enfin la Révolution abolit les privilèges industriels, par décret de l'Assemblée Constituante du 13 février 1791, supprimant maîtrises, jurandes et corporations. En vue de la liquidation du budget corporatif, l'article 5 de ce décret ordonna que les communautés produiraient l'état de leur actif et de leur passif, dressé sur les derniers comptes rendus à la Municipalité et d'après le procès-verbal du commissaire de Police chargé d'inventorier les effets des communautés. Les menuisiers-ébénistes de Paris présentèrent un état qui se résumait ainsi :

Actif . . . . . 4.329 livres, 13 sols, 9 deniers ;
Passif. . . . . 36.035 livres[3].

La corporation parisienne des menuisiers-ébénistes mourut, comme on voit, non seulement dans l'indigence, mais endettée.

1. *Recueil de règlemens pour les corps et communautés d'arts et métiers.* Paris, 1779, p. 163. — 2. Arch. Nationales. *Collection Rondonneau*, A. D. XI, 22, pièce 112. — 3. Archives de la Seine. *Domaine*, carton 50, dossier 3004 (Copie à la *Bibliothèque d'Art et d'Archéologie*).

Deuxième partie : La Vie corporative.

I. *Apprentis et compagnons.* — La vie corporative commençait avec l'apprentissage. L'apprentissage faisait l'objet d'un contrat notarié dont nous citerons un exemple. En 1673, Sébastien Paris, maître menuisier de Bourges, prend Jean Vez pour apprenti durant une année « pendant lequel temps ledit Paris s'oblige à norir, loger et hospitallizer ledit Jean Vez, luy faire ou blanchir son linge, luy monstrer et enseigner en son pouvoir ledit mestier de menuzier au mieux qu'il luy sera possible, à peine de tous despens, dommages, interests, comme aussy ledit Jean Vez, afin qu'il ayt moyen de gaigner sa vie à l'advenir, s'est obligé de servir ledit Paris audit mestier de menuzier, et en touttes autres besognes licittes et honnestes, ainsi qu'apprentilz dudit mestier doibvent faire et ne point quitter apprentissage que ledit temps ne soit expiré, à peine d'y estre contrainct par corps, quelque part qu'il soit appréhendé »[1].

Parfois l'apprenti n'était plus un enfant. Le 25 mai 1684 « reconnoît Michel Ducastel, maistre sculpteur en pierre et bois, demeurant à Laon, avoir pris et prent pour apprenty chez luy Jacques Ganaux, jeune homme à marier, demeurant à Saint-Germain-en-Laye, fils de Simon Ganaux, laboureur, et Jeanne Begat, ses père et mère, estant de présent audict Laon, pour par ledict Michel du Castel, nourir, coucher, chausser, blanchir et alimenter ledict Jacques Ganaux pendant deux ans, à commencer d'aujourd'huy, lui monstrer et enseigner sondict art de sculteur en pierres et bois, de quoy il [œuvrera] pour gaigner sa vie, bref faire en sorte que luy ne tienne que ledict Jacques Ganaux au boult desdicts deux ans il en soit capable de gagner sa vie. Ce présent estat de marché ainsi faict moyennant la somme de 80 livres pour lesdicts deux ans, sur laquelle somme a esté présentement payé 40 livres par ledict Ganaux audict Ducastel »[2].

Les fils embrassaient le plus souvent la profession paternelle, car il y avait intérêt pour les patrons à transmettre leur métier par voie de succession afin que la maîtrise devînt une sorte de fonction héréditaire. L'apprenti faisait partie de la famille du maître qui le traitait bien, car il travaillait sans recevoir de salaire et pouvait être cédé à un autre patron.

Le temps d'apprentissage terminé, le jeune ouvrier devenait compagnon. Si un maître ne pouvait avoir qu'un apprenti à la fois, en revanche le nombre des compagnons qu'il admettait dans son atelier n'était pas limité. Il y avait contrat de louage, et la durée de cet engagement était variable. En 1635, Pasquet Huault, compagnon menuisier d'Aubinges, promet à Gaspard Davau, maître menuisier à Bourges, de le servir « bien et fidellement en l'exercice du mestier et estat de menuzier au mieux qu'il luy sera possible pendant d'huy jusqu'au jour de Sainct Marcel prochain venant, pour et moyennant le prix et somme de dix livres tournois que ledict Davau sera tenu et s'est obligé paier pendant ledict temps »[3]. Le compagnon ne payait pas d'impôt. Il demeurait — même pour sa conduite privée — sous la tutelle du patron. Il lui était interdit de fabriquer et de vendre des meubles pour son compte. Le 16 février 1760, M. Bertin écrivait à l'intendant de Provence, que « les maîtres menuisiers d'Aix sont fondés à empêcher le sieur Ferrat, compagnon, d'ouvrir boutique en

1. Arch. du Cher. E. 2193, fol. 14. — 2. Georges Grandin, *Michel Ducastel* (*Société des Beaux-Arts des Départements*, 1894, p. 1097). — 3. Arch. du Cher, E. 2170, fol. 45.

cette ville, mais qu'ils n'ont aucun droit à l'empêcher de travailler, en qualité de compagnon, chez la veuve Jacquet »[1]. Tous les compagnons ne pouvant devenir maîtres, beaucoup se réfugiaient dans les lieux privilégiés où le travail était libre et échappaient ainsi au contrôle des jurandes. Il y avait fréquemment des coalitions d'ouvriers contre le patronat. D'abord latente, la lutte s'engagea ouvertement dès les premières années du XVI[e] siècle, opposant la *maîtrise*, qui voulait rester en possession de l'établissement du contrat de travail, au *compagnonnage*, qui tendait à monopoliser le recrutement des ouvriers et à l'imposer aux patrons. Pour atteindre leur but, les ouvriers formèrent de vastes associations secrètes, dont les deux plus importantes furent les *Compagnons du Devoir* dits *Devoirants* ou *Dévorants*, et les *Gaveaux* ou *Gavots*. Ces deux associations bataillaient volontiers entre elles, mais elles se ralliaient pour combattre patrons ou ouvriers indépendants. Elles réglaient la main-d'œuvre, envoyaient chez les maîtres le nombre d'ouvriers qu'elles jugeaient à propos, et n'avaient d'autre préoccupation que de faire augmenter les salaires ou de les empêcher de diminuer.

II. **Dévorants et Gaveaux**. — Les compagnons passaient de province en province, faisaient ce qu'ils appelaient le *tour de France*. Dans chaque ville importante, ils trouvaient une hôtellerie où ils se réunissaient, et dont le tenancier était nommé par eux : le *père*. Un mémoire adressé par l'avocat Vallet au Parlement de Bourgogne, en 1674, esquisse un curieux tableau des « désordres que font dans la ville [de Dijon] les compagnons menuziers sous prétexte d'une prétendue société qu'ils y ont establie sous le nom de *Compagnons du Debvoir*. Pour colorer les exactions qu'ils font soubs l'ombre de ceste société, ils s'assemblent tous les dimanches aux Cordeliers et y font dire une messe, après quoy ils se retirent au logis des *Trois Pigeons*, où ilz font des desbauches et des despences continuelles et appellent l'hostesse de ce logis leur *mère*.... Ces compagnons sont tous gens qui desguisent leurs noms, ne prenant que celuy de leur province et du pays d'où ilz sont, et sy tost qu'ils ont querelle ils s'esvadent et il est impossible de les rechercher, n'estant point cogneus par leurs noms ; ainsy tous les crimes qu'ilz commettent demeurent impunis, ce qui fait qu'ilz ne craignent point d'en commettre.... Par les monopoles desdits compagnons, les maistres menusiers ne peuvent avoir en cette ville à moitié d'ouvriers pour les ouvrages qu'ilz ont à faire. Lorsque les compagnons ont pris en haine un maistre, ilz deffendent sa boutique, et il est certain qu'il ne peut avoir jamais un compagnon, et s'il s'en plaint encore, ilz le maltraitent, ayant esté assés hardis et téméraires d'aller attaquer un maistre dans cette ville jusques dans sa maison pendant la nuit et de luy tirer un coup de pistollet par ses fenestres depuis la rue, et comme ils ne le tuèrent pas, suivant le desseing qu'ilz avoient, ils le furent attendre un jour qu'il estoit allé à Notre-Dame d'Estang sur le grand chemin de Plombière en cette ville, et s'estans caché derrière une muraille le prirent par derrière et luy donnèrent sans autre cérémonie ny querelle un coup d'espée dans le corps et le laissèrent pour mort, en ayant esté malade à l'extrémité.... Ilz se protègent en leurs mauvaises actions. Sy tost que l'un d'eux a faict un mauvais coup, ils le font esvader et se cotisent même pour luy fournir argent pour se sauver ». Le Parlement de Bourgogne, par arrêt du 14 août 1674, fit « inhibitions et deffenses aux compagnons menuziers et tourneurs de s'assembler soubs prétexte de conférer ou autrement »[2].

1. Arch. des Bouches-du-Rhone, C. 2392. — 2. Hauser, *ouvrage cité*, p. 105-109.

Les querelles naissaient souvent entre compagnons, à propos des règlements secrets du *Devoir*. En 1674, à Dijon, Jean Dautirac, dit le Bourdelois, fut tué d'un coup de gouge dans le ventre. Quant aux patrons, ils étaient terrorisés par ces *Dévorants* qui s'arrogeaient le droit de placer les arrivants dans une ville ou de les faire passer outre. Sur leur requête, la Chambre du Conseil de Dijon, par délibération du 5 novembre 1677, cassa la confrérie du *Devoir*, fit défense aux Cordeliers et autres religieux de la ville d'occuper ses membres, et interdit aux hôteliers ou cabaretiers de recevoir leurs assemblées. Ces mesures calmèrent la fougue des *Dévorants* jusqu'au XVIII[e] siècle. On reprit alors les hostilités vers 1706. En 1737 et 1768, les *Dévorants* eurent l'audace de mettre en interdit la ville de Dijon[1].

Les ouvriers privilégiés imitaient quelquefois les ouvriers ordinaires. Une lettre du 9 mai 1719 avisa Monsieur d'Argenson, lieutenant général de Police, « d'une manière de sédition que les compagnons sculpteurs en bois, qui travaillent aux ouvrages du Roy, ont faite par rapport aux prix que leurs maîtres leur en donnent ». Le correspondant ajoute « qu'il seroit bon d'en faire mettre quelques-uns en prison pour les maintenir dans le devoir, estant important pour le service du Roy qu'ils n'ayent pas la liberté de se faire payer des prix à leur volonté par ces sortes de procédez »[2].

Les sévices des *Dévorants*, au XVIII[e] siècle, entraînèrent une foule de mesures de rigueur. La plus grave fut prise par le Parlement de Paris, le 5 août 1745, contre plusieurs compagnons accusés d'attroupements illicites et de voies de faits. Exposés sur le pilori, un jour de marché, pendant une heure, les délinquants portaient un écriteau avec l'inscription : *Compagnons du Devoir et perturbateurs du repos public*[3]. Ajoutons que l'on rencontrait souvent des maîtres dignes d'occuper de tels compagnons. Un règlement draconien, établi par les maîtres de Dijon, le 5 novembre 1677, eut pour résultat de faire sortir de la ville un grand nombre d'ouvriers menuisiers[4]. A Amiens, en 1774, le compagnon Tonnel exécutait son *chef-d'œuvre* dans la maison d'un des *gardes-jurés* de la corporation qui détériora le travail pendant une absence du candidat. Après avoir vainement réclamé justice, le malheureux fut obligé de s'adresser au contrôleur-général Turgot. Celui-ci fit intervenir l'intendant de Picardie, dont l'enquête révéla que les jurés de la corporation des menuisiers amiénois empêchaient l'admission des récipiendaires qui ne leur plaisaient point et faisaient financer ceux qu'ils consentaient à accueillir. Obligés d'admettre Tonnel, les jurés n'accordèrent la maîtrise au compagnon Guérard, en 1775, qu'après versement de 300 livres de plus que n'exigeaient les statuts sans compter le prix de deux repas offerts aux maîtres. Guérard adressa un placet à Turgot, qui mit en demeure la communauté de restituer les 300 livres et les convives de rembourser le prix des deux repas[5].

III. ***La maîtrise et la jurande.*** — Pour être admis à la maîtrise, le compagnon produisait un *chef-d'œuvre*, payait une redevance et était agréé par les maîtres. Toutefois, les bons ouvriers, souvent traités en confrères, prenaient part aux réunions corporatives et même aux votes. Dans certaines villes, le *chef-d'œuvre* semble n'avoir pas toujours été obligatoire. Vers 1768, à Tours, une partie de la communauté voulait en dispenser le compagnon Brossay et le recevoir immédiatement[6]. A Nantes, le mariage du compagnon avec la fille d'un

1. Hauser, *ouvrage cité*, p. 141 et 168. — 2. Arch. nationale, O[1] 1907 (copie à la *Bibliothèque d'Art et d'Archéologie*). — 3. Arch. de Maine-et-Loire, E. 4398. — 4. Arch. communales de Dijon, G. 10. — 5. Arch. de la Somme, C. 166. — 6. Arch. d'Indre-et-Loire, E. 436.

maître lui conférait la maîtrise. En 1651, le compagnon Jean Marsac épousa la fille du menuisier Dumanoir; mais la communauté, méfiante, stipula qu'il ne serait reçu « qu'après la bénédiction nuptiale »[1]. L'entrée en maîtrise était accompagnée du serment « de bien et loyaument exercer son métier », et presque toujours suivie d'un banquet. La maîtrise se transmettait de père en fils comme une propriété, mais le maître qui était incapable d'entretenir des apprentis ou de payer des compagnons perdait son titre et retombait dans la classe des ouvriers.

Les travaux des maîtres étaient parfois payés en nature, surtout au xviie siècle. En 1610, Sinard, menuisier à Bourges, reçoit en paiement « ung escorceau de serge ou drap de coulleur de gris brung cramoisy »[2]; en 1624, le tailleur Baudon paie le menuisier Marin, de Bourges, en lui faisant « un pourpoint à 36 boutons et un haut-de-chausses de serge grise, et la façon d'un bas-de-chausses »[3] etc., etc. Les maîtres subissaient souvent, dans le règlement de leurs comptes, des retards fort préjudiciables de la part du roi, des grands seigneurs ou de l'Etat, qui étaient mauvais payeurs. Ces retards furent une des causes de la gêne des Boulle, Œben, Riesener et autres maîtres des plus habiles.

Les veuves continuaient le commerce de leurs époux, mais elles devaient confier la direction de l'atelier à un contremaître qu'elles finissaient souvent par épouser, telle la veuve Œben qui épousa Riesener.

Les *jurés*, *syndics*, *prud'hommes*, etc., selon les métiers, constituaient la *jurande*. Le Bureau de la communauté des menuisiers de Paris se trouva d'abord sur le quai de la Mégisserie[4]; puis on le transféra rue de la Mortellerie, actuellement rue de l'Hôtel-de-Ville. Les *syndics* et leurs *adjoints* s'y tenaient tous les dimanches de 10 heures à midi, et tous les mercredis, de 4 à 7 heures du soir. L'élection des *députés* avait lieu au siège du Bureau. Celui-ci publiait chaque année un tableau renfermant les noms des membres de la communauté. Les membres de la *jurande* présidaient à la réception des apprentis, recevaient les maîtres, surveillaient les ateliers, pourchassaient les travailleurs libres, encaissaient les droits, distribuaient les secours, administraient enfin les biens de la communauté. Ces fonctions étaient électives et obligatoires dans toute l'étendue du royaume. Poullet, nommé receveur de la corporation des menuisiers de Tours, refusant de remplir sa charge, fut poursuivi et condamné à la requête des jurés Mouillard et Fouquet[5].

Un édit de 1697 avait imposé des armoiries aux communautés, dans un but purement fiscal. Les menuisiers de Paris portaient *d'azur, à une varlope d'or posée en fasce, accompagnée en chef d'un ciseau d'argent emmanché d'or, et en pointe d'un maillet de même;* ceux de Dijon, *d'azur, à une sainte Anne d'or, montrant à lire à une sainte Vierge de même;* ceux de Tours, *d'azur, à un rabot posé en fasce, accompagné d'un compas ouvert, les pointes en bas, le tout d'or;* ceux de Nantes, *d'azur, à une varlope d'or ferrée de sable, posée en pal et accostée en chef de deux vilebrequins d'argent ferrez d'or, et en pointe de deux maillets d'argent emmanchez d'or;* ceux de Clermont d'Auvergne, *d'argent, à un rabot de gueules, posé en fasce et accompagné, en chef, d'un burin de même, posé en pal;* ceux de Brioude, *d'azur, à un rabot d'or, posé en fasce, accompagné en chef d'un marteau de maçon d'argent, et en pointe*

1. De Granges de Surgères, *Les Artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 350. — 2. Arch. du Cher, E. 1469. — 3. Arch. du Cher, E. 1198. — 4. *Tablettes royales de renommée*. Paris, 1772. — 5. Arch. d'Indre-et-Loire, E. 436.

d'une hache couchée de même; ceux de Laval, *d'azur, à une équerre d'or accompagnée de trois vilebrequins de même, deux en chef, un en pointe;* ceux de Dole, *de gueules, à un saint Joseph de carnation, vêtu d'or sur azur, tenant dans sa main dextre un lys au naturel*, etc., etc. Certaines communautés avaient des jetons ou des mereaux. On connaît d'anciens plombs du xv[e] ou du xvi[e] siècles trouvés dans la Seine, qui portent les images de sainte Anne instruisant la Vierge et les attributs de la communauté des menuisiers de Paris. Il existe aussi un jeton portant à l'avers cette légende : *Sic fingit tabernaculum Deo, 1748*, et au revers : *Communauté des maistres menuisiers et ébénistes*[1].

Chaque communauté avait un trésor commun qu'alimentaient les contributions des maîtres, les amendes perçues pour infractions aux règlements, etc. Ce trésor, désigné sous le nom de *boîte* ou d'*aumône*, était ordinairement déposé dans la chapelle consacrée au patron de la corporation.

IV. **La Confrérie**. — Sainte Anne était la patronne des menuisiers dans la plupart des villes de France : Paris, Dijon, Tours, Beauvais, La Rochelle, Caen, Chambéry, Coutances, Nantes, Salins, etc., etc. Saint Joseph protégeait aussi les menuisiers d'un certain nombre d'autres villes : Besançon, Dole, Riom, Issoire, etc., etc. A Mâcon, les menuisiers vénéraient sainte Anne et saint Joseph. Seuls, les menuisiers de Rouen étaient sous le patronage de saint Pierre et de la Sainte Trinité.

A côté de la corporation qui défendait les intérêts matériels des maîtres, la confrérie jouait un rôle important dans l'existence des artisans de l'ancien régime. En province, les premières confréries de menuisiers furent érigées au xvi[e] siècle : Nantes, en 1512, dans l'église Saint-Nicolas; Dole, vers 1519, dans l'église Notre-Dame; Mâcon, en 1528, dans l'église des Cordeliers; Chambéry, en 1576, dans l'église Saint-Dominique, etc., etc. A Paris, la confrérie des menuisiers se réunit d'abord dans l'église des Carmes de la rue des Billettes, qu'elle quitta, vers 1673, pour l'église du Saint-Sépulcre. En août de la même année, elle fut l'objet de lettres patentes de Louis XIV. Primitivement administrée par quatre maîtres[2], elle confia dès lors ce soin à un marguillier élu chaque année[3]. Il est possible que deux confréries de menuisiers aient existé simultanément au Saint-Sépulcre et aux Carmes des Billettes, cette dernière église étant désignée comme siège officiel de la confrérie des menuisiers dans l'article 10 des statuts de 1751. Le développement de la corporation multiplia ses centres religieux. Dès 1659, une confrérie de sainte Anne existait dans la paroisse Saint-Laurent; en 1683, on trouvait une autre confrérie de saint Joseph dans la paroisse Saint-Côme-Saint-Damien. Deux autres confréries de sainte Anne réunissaient les ouvriers libres : l'une à Sainte-Marguerite, dans le faubourg Saint-Antoine, en 1692[4], et l'autre à Sainte-Marie, dans l'enclos du Temple, en 1752[5]. Bien que rattachés à la corporation des menuisiers-ébénistes, les marqueteurs avaient leur confrérie spéciale sous le patronage de saint Hildevert qu'ils fêtaient le 27 mai dans l'église Sainte-Croix en la Cité[6]. Les *Images des confréries parisiennes avant la Révolution*, de M.

1. A. Forgeais, *Numismatique des corporations parisiennes*, Paris, 1874, p 133. — René de Lespinasse, *Jetons et Armoiries des métiers de Paris*, Nevers, 1897. — 2. *Statuts de 1644*. — 3. René de Lespinasse, *Métiers et corporations de la ville de Paris*, Paris, 1886-1897, t. II, p. 657-659. — 4. *Livre des confréries*, 1692, fol. 14. — 5. Abbé Jean Gaston, *Les Images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, n[os] 20 à 31, 119, 243 à 245, 417 et 422). — 6. Le Masson, *Calendrier des confréries*, Paris, 1861, p. 37 et 67.

l'abbé Jean Gaston, nous ont révélé l'iconographie de ces pieuses associations. Citons entre autres les précieuses estampes gravées d'après les dessins de l'ébéniste A.-C. Boulle, par Quirin Fonbonn, du peintre N. Hallé, par Etienne Fessard, etc.[1].

Dans les processions ou autres cérémonies religieuses, la corporation marchait sous la bannière de son patron, et la susceptibilité des communautés n'avait garde d'y mêler des questions de préséance toujours difficiles à régler. A Caen, par exemple, pour les processions de la Pentecôte, les menuisiers passaient avant les tourneurs, tonneliers, maçons et charpentiers[2].

Outre les bannières, les communautés de certaines provinces portaient des *bâtons de confréries*, longs d'environ quatre pieds, surmontés de l'image du patron et richement décorés. Il va sans dire que chaque confrérie voulait avoir le plus beau *bâton*. Vers le milieu du XVIIe siècle, Michel Legendre, sculpteur de Bourges, s'était fait une spécialité de la confection de ces insignes. Toutes les corporations s'adressaient à lui, et il en exécuta qui devaient être magnifiques, si l'on s'en rapporte aux contrats et prix-faits. Citons la description des *bâtons* des pâtissiers de Bourges, commandés en 1634. Legendre s'engage « de faire à neuf trois figures dans le baston de la confrairie desdits maistres patissiers, sçavoir un saint Philippe et deux petits anges, au-dessus dudit baston quatre petits couronnemens et quatre consoles et un dome au-dessus desdites consoles, sur lequel est une figure de Dieu le Père avec des anges ; dorer tant lesdites figures, couronnement, consoles, domes à faire à neuf, que les autres figures et le surplus dudit baston d'or bruny ; peindre les figures par les visages de couleurs de chair ; azurer le dessoubz de l'entablement ; faire et fournir un aultre baston pour porter ledict baston ; ensemble de repeindre et dorer le petit baston qui se porte par le valet de ladite confrairie avec un petit dome au-dessus, et rendre le tout bien et deuement faict au dire de gens à ce cognoissans et fournir à ce faire de tout ce qui sera nécessaire, soit d'or, azur ou autres matières... moyennant le prix et somme de 60 livres tournois[3]. » Signalons enfin le *bâton* des menuisiers de Bourges, autre chef-d'œuvre pour lequel Legendre promit de sculpter, en 1659, une « Résurrection neufve[4]. »

Dans la préface de l'album sur le *Bois*, publié sous les auspices du Musée des arts décoratifs, MM. Louis Metman et Gaston Brière écrivaient : « Peut-être sera-t-il possible quelque jour d'attacher un nom soit d'architecte, soit de graveur, soit de sculpteur aux diverses époques de la décoration intérieure du XVIIe au XIXe siècle; actuellement cet effort serait vain. Nous n'avons voulu que suggérer des réflexions à qui cherche à comprendre les conditions de la production de l'œuvre d'art; nous avons l'espoir que notre recueil viendra en aide aux travailleurs et nous souhaitons qu'il en fasse naître d'autres qui le compléteront ». On estimera sans doute que les *Artistes décorateurs du Bois* comblent la lacune documentaire signalée par nos prédécesseurs.

1er août 1912.

Adrien MARCEL.

1. Abbé Jean Gaston, *ouvrage cité*, nos 23 et 28. — 2. E. Veuclin, *Organisation intime des anciennes corporations d'art et métier en Normandie* (*Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, 1892, p. 444). — 3. Arch. du Cher, E. 2506, n° 37. — 4. Arch. du Cher, E. 1788.

OUVRAGES ET RECUEILS GÉNÉRAUX

SUR

LES ARTS DU BOIS

(XVIIe-XVIIIe siècles)

Ajalbert (J.) et **Dumonthier**. *Le Château de la Malmaison*. Paris, 1907, 1 vol. in-fol., 107 pl.

Architecture et la décoration aux Palais du Louvre et des Tuileries (L'). Paris, 1907, 2 vol. in-fol., 160 pl.

Baldry (A. L.). *The Wallace collection at Hertford House*. Londres, 1904, 1 vol. in-4, ill.

Brière (G.). *Le Château de Versailles. Architecture et décoration*. Paris, 1910, 2 vol. in-fol., 200 pl.

Id. voy. **Metman** (L.).

Catalogue des livres et estampes relatifs aux beaux-arts (architecture, peinture, gravure, ornementation, etc.) provenant de la bibliothèque de feu M. Hippolyte Destailleur, architecte du Gouvernement. Paris, 1895, 1 vol. in-8.

Champeaux (A. de). *Le Meuble*. Paris, 1885, t. II, 1 vol. in-8, ill.

Id. *Le Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, 1888-1908, 10 vol. in-fol., pl.

Id. *L'Art décoratif dans le vieux Paris*. Paris, 1898, 1 vol. in-4, ill.

Champollion-Figeac, voy. **Pfnor** (R.).

Château de Bagatelle (Le). Paris, s. d., 1 vol. in-8, ill.

Contet (F.). *Les Vieux hôtels de Paris : Le Temple et le Marais*. Paris, 1908-1909, 2 vol. in-fol., 80 pl.

Id., *id.* : *Le Faubourg Saint-Germain*, avec notice par J. Vacquier. Paris, 1910-1912, 3 vol. in-fol., 124 pl.

Id., *id.* : *Le Ministère de la Marine, ancien Garde-Meuble de la Couronne*, avec notice par J. Vacquier. Paris, 1911, 1 vol. in-fol., 61 pl.

Id., *id.* : *Le Faubourg Saint-Honoré*, avec notice par J. Vacquier. Paris, 1912, 1 vol. in-fol., 42 pl. (en cours de publication).

Delabarre (E.) et **Boulanger** (M.). *Vieux hôtels de Rouen des XVIIe et XVIIIe siècles*. Paris, 1909, 1 vol. in-fol., 36 pl.

Deshairs (L.). *Le Petit Trianon. Architecture, décoration, ameublement*. Paris, 1907, 1 vol. in-fol., 100 pl.

Id. *Le Grand Trianon. Architecture, décoration, ameublement*. Paris, 1908, 1 vol. in-fol., 60 pl.

Id. *Le Château de Maisons* (Laffitte). *Architecture, sculpture, décorations, 1646-1781*. Paris, 1907, 1 vol. in-fol., 40 pl.

Id. *Le Château de Bercy. Architecture et décoration, fin du règne de Louis XIV*. Paris, s. d., 1 vol. in-fol., 36 pl.

Id. *Aix-en-Provence. Architecture et décoration aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Paris, 1909, 1 vol. in-fol., 70 pl.

Id. *Bordeaux. Architecture et décoration au XVIIIe siècle*. Paris, 1908, 1 vol. in-fol., 104 pl.

Id. *Dijon. Architecture et décoration aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Paris, 1910, 1 vol. in-fol., 120 pl.

Id. *Cadres et bordures de tableaux de la fin du XVIe siècle au Premier Empire*. Paris, 1910, 1 vol. in-fol., 62 pl.

Destailleur (H.). *Recueil d'estampes relatives à l'ornementation des appartements aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles*. Paris, 1863-1871, 1 vol. in-fol., 144 pl.

Deville (J.). *Dictionnaire du tapissier critique et historique de l'ameublement français, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours*. Paris, 1878-1880, 3 vol. in-4, ill.

Dilke (Lady). *French furnitur and decoration in the XVIIIth Century*. Londres, 1901, 1 vol. in-4, ill.

Dimier (L.). *Les Grands Palais de France : Fontainebleau*. Paris, s. d., in-fol., pl. (en cours de publication).

Id. *Le Style Louis XIV. L'Hôtel Lauzun, décorations intérieures, panneaux sculptés et arabesques*. Paris, s. d., in-fol., pl. (en cours de publication).

Dumonthier, voy. **Ajalbert** (J.).

Dupezard. *Le Palais-Royal de Paris. Architecture et décoration de Louis XV à nos jours*. Paris, 1911, in-fol., 124 pl.

Esparbès (G. d'). *Fontainebleau. Les Petits appartements de Napoléon et de la famille impériale.* Versailles, in-4, pl. (en cours de publication).

Extérieurs et intérieurs du XVIIIe siècle. Architecture et décoration des édifices les plus remarquables de l'époque Louis XIV à Bordeaux. Paris, s. d., 1 vol. in-fol., 44 pl.

Grands Palais de France : Mobilier de Versailles et des Trianons. Paris, in-fol., pl. (en cours de publication).

Id. *Fontainebleau, 1re série : Les Appartements de Napoléon Ier et de Marie-Antoinette, Style Louis XV, Louis XVI, Empire.* Paris, 1910, 1 vol. in-fol., 120 pl.

Graul (R.). *Das XVIII. Jahrhundert Dekoration und Mobilar.* Berlin, 1905. 1 vol. in-8, ill.

Guiffrey (J.). *Inventaire général du mobilier de la Couronne sous Louis XIV.* Paris, 1885-1886, 2 vol. in-8, ill.

Guilmard (D.). *Les Maîtres ornemanistes : dessinateurs, peintres, architectes, sculpteurs et graveurs.* Paris, 1881, 2 vol. in-8, pl.

Harlay (Ch.). *Le Château de Clagny à Versailles.* Versailles, 1912, 1 vol. in-fol., 43 pl. et grav.

Havard (H.). *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours.* Paris, 1887-1890, 4 vol. in-4, ill.

Hessling (E. et W.). *Louis XIV Möbel des Louvre und des Musées des Arts décoratifs.* Berlin, Paris et New-York, 1909, 1 vol. in-4, 40 pl.

Id. *Louis XV Möbel des Musée des Arts décoratifs in Paris.* Berlin, Paris et New-York, 1910, 1 vol. in-4, 36 pl.

Id. *Le Mobilier Louis XVI au Louvre.* Berlin, Paris et New-York, 1907, 1 vol. in-4, 36 pl.

Id. *Documents de style Empire. Le Mobilier du Premier Empire.* Berlin, 1911, 1 vol. in-fol., 60 pl.

Jackson (F. H.). *Intarsia and marquetery.* Londres, 1903, 1 vol. in-8, ill.

Königliche Museum zu Berlin. Kunstgewerbe-Museum. Katalog der Ornementstich-Sammlung. Leipzig, 1894, 1 vol. in-8, ill.

Id. *Hauptwerke der Bibliothek des Kunstgewerbe-Museums : I. Möbel und Holzarbeiten.* Berlin, 1906, 1 vol. in-12.

Lafond (P.). *L'Art décoratif et le mobilier sous la République et l'Empire.* Paris, 1900, 1 vol. in-4, ill.

Laking (G.-F.). *The Furniture of Windsor Castle.* Londres, 1905, 1 vol. in-4, 48 pl.

Le Nail (R.). *Lyon. Architecture et décoration au XVIIe et au XVIIIe siècle.* Paris, s. d., 1 vol. in-fol., 48 pl.

Le Vard (G.). *La Décoration des habitations particulières édifiées à Caen aux XVIIe et XVIIIe siècles.* Caen, 1911, 1 vol. in-8, ill.

Mellet (L.). *L'Art du menuisier en meubles.* Paris, 1825, 1 vol. in-8.

Metman (L.) et **Brière** (G.). *Le Bois.* Paris, s. d., t. II, 1 vol. in-fol., 60 pl.

Monographie du château de Bagatelle. Intérieurs et extérieurs style Louis XVI. Paris, s. d., 1 vol. in-4, 100 pl.

Monographie du palais de Compiègne. Extérieurs et intérieurs, styles Louis XVI et Premier Empire. Meubles, bronzes, décorations. Paris, s. d., 2 vol. in-4, 231 pl.

Molinier (E.). *Le Mobilier au XVIIe et au XVIIIe siècle.* Paris, 1898, 1 vol. in-4, ill.

Id. *Musée du Louvre. Le Mobilier français du XVIIe et du XVIIIe siècle.* Paris, 1901, 1 vol. in-4, 100 pl.

Id. *Le Mobilier royal français aux XVIIe et XVIIIe siècles. Histoire et description.* Paris, 1902, 5 vol. in-4, 250 pl.

Id. *La Collection Wallace. Meubles et objets d'art français des XVIIe et XVIIIe siècles.* Paris et Londres, s. d., 2 vol. in-4, 100 pl.

Id. *La Collection Wallace (objets d'art). A Hertford House.* Paris, 1903, t. V, 30 pl.

Nolhac (P. de). *Le Palais de Versailles. Architecture et décoration.* Paris, 1910, 1 vol. in-fol., 120 pl.

Id. *Les Grands Palais de France : Versailles.* Paris 1909-1910, 2 vol. in-fol., 160 pl.

Id. *Id. : Les Trianons.* Paris, s. d., 1 vol. in-fol., 110 pl.

Id. *La Chapelle royale de Versailles.* Versailles, s. d., in-fol., pl. (en cours de publication).

Nosban (M.). *Nouveau manuel du menuisier, de l'ébéniste et du layetier.* Paris, 1839, nouv. édit., 2 vol. in-12, ill. (Collection des Manuels Roret).

Nouvelles collections de l'Union Centrale des Arts décoratifs au Musée du Louvre, Pavillon de Rohan (Les). 2e série : *Le Mobilier.* Paris, s. d., 1 vol. in-8, 67 pl. — 3e série : *Bois sculptés.* Paris, s. d., 1 vol. in-8, 47 pl. — 5e série : *Suite du Mobilier. Bois sculptés. Intérieurs meublés.* Paris, s. d., 1 vol. in-8, 103 pl. — 13e série : *Bois sculpté.* Paris, s. d., 1 vol. in-8, 46 pl. — 18e série : *Meubles, sièges,* etc. Paris, s. d., 1 vol. in-8, 46 pl.

Paulson Townsend. *Measured Drawings of French furniture from the collection in Kensington Museum.* Londres, 1899, 1 vol. in-4, 121 pl.

Pequégnot. *Mobilier du XVIe au XVIIIe siècle d'après les originaux.* Paris, 1878, 1 vol. in-4, 100 pl.

Percier et Fontaine. *Recueil de décorations intérieures comprenant tout ce qui a rapport à l'ameublement.* Venise, 1843, 1 vol. in-fol., 120 pl.

Pfnor (R.). *Architecture, décoration et ameublement de l'époque Louis XVI.* Paris, 1868, 1 vol. in-fol., 50 pl.

Id. *Le Mobilier de la Couronne et des grandes collections publiques et particulières du XIIIe au XIXe siècle.* Paris, 1872-1876, 3 vol. in-fol., 120 pl.

Id. et Champollion-Figeac. *Architecture, décoration et ameublement de l'époque Louis XVI.* Paris, 1864, 1 vol. in-fol. ill.

Roubo. *Traité de l'art du menuisier.* Paris, 1769-1775, 4 vol. in-fol., ill.

Williamson (E.). *Les Meubles d'art du Mobilier National.* Paris, 1883-1885, 2 vol. in-fol., 100 pl.

ABRÉVIATIONS

A. de.................. *Inventaires sommaires des Archives départementales, communales et hospitalières.*

A. de la Seine......... Archives de la Juridiction consulaire de Paris : Bilans, Rapports d'arbitres, Registres de commerce. — Etat civil reconstitué. — Tables de décès de l'Enregistrement. — Registres et lettres de ratifications hypothécaires. — Registres d'inhumations du XVIIIe siècle, etc.

A. Nat................. Archives Nationales.

A. de l'A. F............
N. A. de l'A. F........ *Archives* et *Nouvelles Archives de l'Art français*, publiées par la Société de l'histoire de l'Art français.

. A.................... Bibliothèque d'Art et d'Archéologie : Documents originaux et documents copiés aux Archives Nationales, de la Seine, etc. — Recueils d'ornements gravés. — Tables manuscrites de journaux et revues du XVIIIe siècle, etc.

Papiers Champeaux.... Notes sur les Ebénistes recueillies par A. de Champeaux (manuscrits X, 45 et 52, de la Bibliothèque des Arts décoratifs).

Soc. des B.-A. des Dép. *Réunions des Sociétés des Beaux-Arts des Départements.*

Tabl. Communauté.... *Tableau de la Communauté des maîtres menuisiers-ébénistes de Paris.*

DICTIONNAIRE

DES

ÉBÉNISTES, MENUISIERS, SCULPTEURS

ET

DOREURS SUR BOIS

EN FRANCE

(XVII[e] ET XVIII[e] SIÈCLES)

A

Abel (Philippe), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 22 juillet 1778, il habitait rue des Boucheries-Saint-Germain quand il fut reçu maître. En 1785, il habitait rue Guisarde.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 1). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249.

Abgrall (Hervé), *sculpteur*. Lampaul-Guimiliau (Finistère), XVII[e] s.

En 1650, avec le sculpteur Millio Ropartz, il signa le baldaquin des fonts baptismaux de l'église, modèle de celui de Guimiliau, qui est le chef-d'œuvre de la sculpture en bois de la contrée.

J.-M. Abgrall. *Architecture bretonne.* Quimper, 1904, p. 211.

Abot (François), *menuisier-sculpteur*. Argentan (Orne), XVII[e] s.

Mort à Argentan, le 10 janvier 1670. Issu d'une famille de peintres-verriers d'Argentan et d'Alençon.

Le 10 février 1648, il s'engagea à exécuter les boiseries du château de Carrouges (Orne), suivant le dessin de l'architecte Maurice Gabriel.

G. Despierres. *Le Château de Carrouges* (*Soc. des B.-A. des dép.* 1893, p. 243, 244, 252; 1894, p. 915).

Abraham, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIII[e] s.

Reçu maître de la nouvelle communauté des menuisiers de Tours, créée par édit d'avril 1777.

A. d'Indre-et-Loire, E 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Absille (Rémy), *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1725; mort à Paris le 11 germinal an III, rue Vertbois, n° 6. Epoux de Madeleine Lecot[1]. Le 17 octobre 1752, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc, alors qu'il habitait rue Phélippeaux[2]. En octobre 1764, il demeurait rue du faubourg Saint-Martin, sur la paroisse Saint-Laurent, quand il se porta créancier de 13.615 livres à la succession du sculpteur Michel-Ange Slodtz[3]. En 1778, il résidait rue du faubourg Saint-Denis.

De 1753 à 1774, il travailla à la décoration du château de Versailles, en particulier à l'atelier que le sculpteur Pajou avait organisé pour décorer la salle d'Opéra, travail dont Absille réclamait encore le prix en 1789[4]. En 1766, il exécuta des sculptures en bois au château de Fontainebleau (2.300 l.)[5], et pour le mausolée du Dauphin (1.036 l.)[6]. En 1778, il restaura 18 guéridons pour les Menus-Plaisirs (900 l.)[7].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.* reg. 1845. — 2. *Liste générale des noms et surnoms de tous les maistres peintres-sculpteurs, marbriers... de Paris*, Paris, 1764, p. 46. — 3. Jules Guiffrey. *Scellés et Inventaires d'artistes*, Paris, 1884-1886, t. II, p. 347, 348, 349, 351. — 4. L. Dussieux. *Le Château de Versailles*, Paris, 1881, t. I[er], p. 338, 340, et renseignement de M. Henri Stein. — 5. A. Nat. (copie B. A.), *Maison du Roi*, O[1] 3015, *Menus-Plaisirs*, pièce n° 135. — 6. *Id. id.*, O[1] 3016, *id.*, n° 179. — 7. *Id. id.*, O[1] 3051, *id.*, n° 221.

Achard (Pierre), *menuisier-sculpteur*. Grenoble (Isère), XVIII[e] s.

En 1705, il fut mentionné dans un acte.

Edmond Maignien. *Les Artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 7.

Achet (Etienne-Louis), *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Par contrat du 14 ventôse an II, il épousa Geneviève-Angélique Desgrêles. Il habitait alors rue des Barres, section de l'Arsenal.

A. de la Seine, *Donations*, reg. 1855.

Acossi (Etienne), *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 13 février 1779, le procès-verbal du commissaire Chenu qui vint l'arrêter à son domicile, chez le cloutier Milon, rue de Charenton, mentionna qu'il était né à Tirchabot (*sic*) en Autriche en 1742.

A. Nat., Y 11596 (copie B. A.).

Adam (*Maître*), voy. **Billaut**.

Adam, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En mai 1608, il reçut 300 l. pour son travail au chœur de l'église des Feuillants de la rue Saint-Honoré.

Henri Lemoine. *La construction des Feuillants de la rue Saint-Honoré* (*Bulletin de la Société historique et archéologique des* VIIIe *et* XVIIe *arrondissements de Paris*, 1910, p. 35).

Adam (Jacob-Sigisbert), *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Nancy le 28 octobre 1670; mort le 7 mai 1744. Fils du fondeur Lambert Adam. Le 23 juin 1699, il épousa, à Essey-lez-Nancy, Sébastienne Le Léal dont il eut les sculpteurs Lambert-Sigisbert, Nicolas-Sébastien et François-Gaspard Adam.

Elève des Bagard, il travailla le bois.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Bonvié : Vierge, Saint Christophe*, statuettes. Signées : *Jacob-Sigisbert Adam* (Exposition rétrospective, Nancy, 1875, nos 319 et 320). — *Martin :* deux têtes *id.* nos 319 et 320).

H. Thirion. *Les Adam et Clodion*. Paris, 1885, p. 25 et suiv. — E. Auguin. *Exposition rétrospective de Nancy : impressions et souvenirs*. Nancy, 1875, p. 183. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française sous le règne de Louis XIV*. Paris, 1906, p. 2 et suiv.

Adam (Jean), *menuisier en ébène*. Paris, XVIIe s.

En 1657, il appartenait à la Maison du Roi et recevait 30 livres de gages.

J.-J. Guiffrey. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi* .. (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 87). — Henry Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, col. 231.

Adam (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 septembre 1792, à la mort d'Anne Chambre, sa femme, il habitait rue des Nonnains-d'Hyères, section des Droits de l'Homme.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., Section des Droits de l'Homme*.

Adam (Lambert-Sigisbert), dit **Adam** l'aîné, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Né à Nancy, le 10 octobre 1700; mort à Paris, le 13 mai 1759. Fils du sculpteur Jacob-Sigisbert Adam et de Sébastienne Le Léal.

En 1735-1736, il travailla à la décoration de l'hôtel Soubise pour lequel il exécuta, entre autres, deux petits bas-reliefs en bois : *Les Vertus*.

H. Thirion. *Les Adam et Clodion*. Paris, 1885, p. 85. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française au XVIIIe siècle*. Paris, 1910, t. Ier, p. 2 et suiv. — A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, t. VI, pl. 497 et 525.

Adam (Zéphirin), *sculpteur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

En 1685, il reçut le premier prix de sculpture à l'ancienne Ecole académique de Paris et fut envoyé à Rome où il séjourna cinq ans. Il travailla ensuite pour les Bâtiments du Roi [1].

Les 7 février et 16 mai 1700, il reçut 753 livres pour la sculpture de 2 canots et de 2 chaloupes pour le canal de Versailles et les pièces d'eau de Marly [2].

1. S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française sous le règne de Louis XIV*. Paris, 1906, p. 3. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV.

Adelmann (Jean-Christophe-Georges), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 20 août 1788, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue de Bussy.

Tabl. Communaut[1]. — *Papiers Champeaux* (copie B. A. p. 1).

Advier (Louis), *menuisier*. Beaune (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Gendre du menuisier-sculpteur Jean-Louis Bonnet, dit Antoine, au décès duquel il fut témoin, le 27 novembre 1790, avec le sculpteur Jean-Louis Bonnet fils et les menuisiers Dominique Bachelier et Louis Advier, ses beaux-frères. Le 2 avril 1785, il avait été parrain de Louis Bonnet, son neveu.

Victor Advielle. *Les sculpteurs Bonnet et l'Ecole de dessin de Beaune de 1784 à 1892*. Paris, 1893, p. 68 et 69. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Affroy (Didier), *menuisier*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

En 1702 et 1704, il travailla au château de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*. Paris, t. IV.

Aigon, *menuisier*. Nîmes (Gard), XVIIIe s.

En 1739, il travaillait pour le chapitre de la cathédrale de Nîmes dont il reçut 765 livres en 1773, prix d'une partie de la boiserie de la première sacristie de cette église.

A. DU GARD, G. 695 et 726.

Aigon, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1763, il fut reçu maître et habitait ancienne cour des Coches, rue du faubourg Saint-Honoré.

Almanach des Bastimens.

Ailliaud (Charles), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

Le 21 octobre 1672, il fut cité dans une délibération de la Chambre du Conseil.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 103). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Aimonet (Jean-Claude-Isidore), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1725; mort le 24 janvier 1791 [1]. Le 21 mai 1777, il fut reçu à la maîtrise. Il habitait rue des Cordiers [2].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* — 2. *Almanachs des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A , p. 1).

Alard, voy. **Allard**.

Alard (Jean-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 29 vendémiaire an XI, il mourut, veuf d'Anne Tripier, alors qu'il habitait rue du Grand-Hurleur, n° 5.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1855.

Alavoine (Georges), *vernisseur et doreur de voitures*. Paris, XVIIIe s.

Mort le 9 mars 1772. Son testament date du 20 septembre 1771 [1]. Le procès-verbal d'apposition des scellés à son domicile, rue de Sèvres, mentionne deux voitures, dont une dorée en partie et un traîneau pour aller chercher les voitures en ville [2].

1. A. DE LA SEINE, *Insinuations de testaments*, reg. 253, fol. 290. — 2. J. Guiffrey. *Scellés et Inventaires d'artistes* (*N. A. de l'A. F.* 2e série, t. VI, p. 35 et suiv.). — L. Lazard. *Inventaire alphabétique des documents relatifs aux artistes parisiens conservés aux Archives de la Seine* (*Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1906, p. 71).

Alavoine (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Mort le 20 août 1806, à quarante-neuf ans, rue de Charenton, n° 54.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7e et 8e arr.

Albert, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

De 1770 à 1774, en collaboration avec la sculpteur Simon Auger, il travailla pour Louis-Joseph, prince de Condé, au Palais-Bourbon, dont il restaura les boiseries en 1772.

Gustave Macon. *Les Arts dans la maison de Condé*. Paris, 1903, p. 126.

Albert (Pierre), *sculpteur et ébéniste*. Grenoble (Isère), XVIIIe s.

Né à Saint-Roman (Isère) de Pierre Albert et de Marguerite Lombard. En 1695, il épousa Antoinette Brun et, en 1743, il se remaria avec Elisabeth, fille du sculpteur Louis Vibert. Vers 1750, il se retira à Belley (Ain).

En 1730, il fit une empreinte sur du buis du sceau de la ville pour marquer les lits des casernes de la ville, près la porte de Bonne.

Edmond Maignien. *Les Artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 9.

Albert (Pierre), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Le 25 novembre 1779, il épousa Marguerite Gaboriaud.

Granges de Surgères. *Les Artistes nantais*. Paris, s. d., p. 3.

Alexandre, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1674-1676, il travailla pour le château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. t. Ier.

Alexandre, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

« Magasin de meubles et bronzes dans le style antique, chez le citoyen Alexandre, rue du Mont-Blanc, no 57. On y trouvera à toute heure quelqu'un de poli et d'honnête, pour recevoir ceux qui se présenteront. — Alexandre ne s'occupe présentement qu'à faire des dessins et des modèles de meubles; il a été forcé de prendre ce parti, n'étant pas assez poli ni assez patient pour supporter les mauvaises raisons de la plupart de ceux qui se présentent pour acheter. »

Affiches, annonces et avis divers, 5 messidor an VIII (*Table*, par Trudon des Ormes. B. A.).

Alexandre (Jean-Alexis), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 juillet 1753, il fut reçu maître et habita rue des Fossés-Monsieur-le-Prince[1] jusqu'en 1791[2].

En 1790, il travailla d'après les dessins de Louis David[3]. L'an IV, il mit en vente des tables à l'antique avec chimères bronzées et dessus de marbre[4].

1. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A. p. 1). — 2. *Almanachs des Bastimens*. — 3. L. Dussieux. *Les Artistes français à l'étranger*. Paris, 1876, p. 92. — 4. *Affiches, annonces et avis divers*, frimaire an IV, p. 1838 (*Table*, par Trudon des Ormes. B. A.).

Alexandre de Flandre, *menuisier*. Bourges (Cher), XVIIe s.

En 1611, il loua une boutique avec comptoir et locaux d'habitation dans la maison à l'enseigne : *L'Ours*, sur la paroisse Saint-Pierre-le-Marché.

En 1607, il traita pour un autel construit sur quatre colonnes dans la grande salle du Palais Royal de Bourges. En 1617, avec les menuisiers Crépin Beauvais, Jean Limouzin et Jean Dreulle, il entreprit la clôture de la chapelle Sainte-Anne de l'église des Jacobins de Bourges, travail qui fut l'objet d'un différend entre les collaborateurs. En 1642, il figura dans l'état des dépenses pour les funérailles d'une demoiselle d'Azy dont il décora l'autel et le catafalque (9 l.).

A. du Cher, E. 2306, fol. 49; 2361, fol. 17 v°; 2443, fol. 174; 2311, fol. 11.

Alignon (Gabriel), *menuisier*. Le Puy (Haute-Loire), XVIIe s.

Le 30 mai 1691, il traita pour la construction du fût des orgues de la cathédrale du Puy dont la sculpture devait être faite par Tireman, travail pour lequel il fournit du bois de noyer (535 l.).

A. de la Haute-Loire, G. 162. — Charles Godard. *Liste des Artistes du Velay* (*Congrès archéologique*, LXXIe session. Paris et Caen, 1905, p. 493).

Alix, voy. **Allis**.

Alix, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er mars 1783, il fut créancier de la faillite du sieur Mille. Il habitait rue Saint-Jacques, près Sainte-Geneviève.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, carton 60.

Allais, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er germinal an IX, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Moiselet. Il habitait près du Louvre.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, carton 89.

Allard, voy. **Alard**.

Allard (Dominique), dit **Dauphiné**, *menuisier-ébéniste*. Embrun (Hautes-Alpes), XVIIIe s.

Travaux pour la cathédrale d'Embrun : 1724. Table d'autel pour la sacristie, en collaboration de Joseph Martin (77 l. 13 s.); 1725. Porte de la tribune du grand chœur (25 l. 17 s.), Brancard ayant servi à la translation du corps de Sainte Victoire qui venait d'être apporté de Rome par l'archevêque Pierre Guérin de Tencin (13 l. 17 s.); 1726. Transport du tabernacle du maître-autel dans la chambre capitulaire, réparation d'un petit tabernacle et cadre du tableau du *Real* (12 l. 5 s.); 1728. Restauration des anciens confessionnaux, confection de deux nouveaux avec les débris du bois de l'ancien chœur et exécution de deux grands bancs à dossier (128 l.); 1732. Deux lits pour les enfants de chœur (10 l.); 1735. Deux bancs de noyer de 2 toises de long et un étui pour le soleil (47 l.). Le 9 avril 1744, il reçut 24 l. 17 s. pour une commode en bois de noyer et une table avec leurs tiroirs, la table de communion et les bancs du chœur de l'église de Crottes.

A. des Hautes-Alpes, G. 667 à 669, 673. 677 à 679, 687.

Allard (Henry), *menuisier*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIIe s.

En 1792, il habitait une maison vendue au cirier Desroches, le 18 février 1768, par les Tiercelines de Nancy.

C. Pfister. *Histoire de Nancy*. Nancy, 1909, t. II, p. 365 et suiv.

Allard (Jean), *bahutier*. Bourges (Cher), XVIIe s.

En 1620, le prieur du couvent des Augustins de Bourges lui consentit un bail de trois ans moyennant un loyer de 4 livres tournois par an pour une boutique dépendant dudit couvent.

A. du Cher, E. 2445, 2e cahier, fol. 144.

Allard (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 mai 1761, il fut reçu maître, alors qu'il habitait rue de Clery où il résidait encore en 1791.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 1).

Alleaume, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 juillet 1767, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Adrien Fleury.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, carton 25.

Allegrain (Gabriel), *sculpteur*. Paris et Rochefort (Charente-Inférieure), XVIIIe s.

Né à Paris, rue Meslay, le 29 octobre 1733, de Gabriel-Christophe Allegrain, sculpteur, et de Geneviève-Charlotte Pigalle. D'abord officier de la Monnaie à Paris, après un séjour à Rome (1759-1760); il obtint ensuite, le 1er juin 1764, le poste de maître sculpteur de l'arsenal de Rochefort aux appointements de 1.500 livres. Ce poste était vacant depuis le 3 mars 1762, date de la mort du sculpteur bourguignon. Le 12 août 1768, il épousa, à Notre-Dame de Brouage (Charente-Inférieure), Marie-Anne Bagnère, fille de feu Pierre Bagnère, maître chirurgien, et de Marie-Anne Levesque, et veuve de Michel Brouillaud, chevalier, chirurgien major de l'hôpital militaire de Brouage. A partir du 17 août 1773, il obtint une retraite de 400 livres sur les fonds de la Marine et fut remplacé par le Sr de Lizy[1]. Il continua toutefois à s'occuper des constructions navales ; en 1775, il présenta au roi, qui s'en montra satisfait, les dessins de divers vaisseaux parmi lesquels *Le Friant*[2].

1. Louis Audiat. *Gabriel Allegrain, sculpteur au Port de Rochefort* (*Soc. des B. A. des Dép.* 1886, p. 417 et suiv.) — 2. *Mercure de France*, juin 1775, p. 190 et suiv. (*Index*, par E. Deville. Paris, B. A., 1910). — Jal. *Dictionnaire*. Paris, 1872, p. 25.

Allègre (G.), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il vivait sous le règne de Louis XV.

Ventes : *Anonyme*. 1er mars 1907 (*Hôtel Drouot, Paris*). Meuble d'entre-deux formant bureau. Signé : *G. Allègre* (1750 fr.).

B. A : *Collection de catalogues de ventes*.

Allis (Louis), *menuisier*. Angers (Maine-et-Loire), XVIIe s.

En 1612, il épousa Marie-Barbe Besnard. Il mourut le 14 août 1641.

Célestin Port. *Les Artistes angevins*. Angers, 1881, p. 2. — Granges de Surgères. *Les Artistes nantais*. Paris, s. d., p. 5.

Allix, voy. **Allis**.

Allon, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier de sculpteurs sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration du théâtre du château de Versailles.

Renseignement de M. Henri Stein.

Alluine, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1774, la veuve Alluine tenait un atelier d'ébénisterie dans la rue du Cygne.

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 2).

Alluine (Louis-Nicolas), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 avril 1782, il fut reçu maître. Il habitait rue du Cygne où, en 1774, une veuve Alluine, qui était probablement sa mère, tenait atelier d'ébénisterie.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 2). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249.

Alluis ou **Alluys** (Balthasar), *ébéniste*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Mort à Nantes le 14 décembre 1695.
Epoux de Jeanne du Bois dont il eut René Alluis en 1667 et Jeanne Alluis en 1671.

Granges de Surgères. *Les Artistes nantais*. Paris, s. d., p. 6 et suiv.

Almaric (Jean-Théophile), *menuisier-sculpteur*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe-XIXe s.

Mort à Avignon, le 12 février 1840. En 1792, il appartenait à la confrérie des Pénitents noirs de la Miséricorde et eut l'idée de sauver le crucifix d'ivoire taillé, en 1659, pour cette confrérie, par le sculpteur Jean Guillermin. Après avoir caché ce chef-d'œuvre, il émigra. On le retrouve à Avignon, en 1815, travaillant pour l'hospice des aliénés auquel il offrit le crucifix de Guillermin[1].

A partir de 1781, il exécuta divers travaux de décoration dans la chapelle des Pénitents noirs de la Miséricorde, travaux qu'il reprit en 1815. Vers la fin du XVIIIe siècle, avec son frère le menuisier-sculpteur Paul Almaric, il exécuta le baldaquin qui surmonte le maître-autel de la chapelle du séminaire Saint-Charles, à Avignon[2].

1. A. Désandré. *Essai historique sur le Christ d'ivoire de Jean Guillermin et sur la Confrérie des Pénitents noirs, dits de la Miséricorde*. Avignon, 1865, p. 45 et suiv. — P. Achard. *Notes historiques sur les peintres et sculpteurs du département de Vaucluse* (*Annuaire du département de Vaucluse*. Avignon. 1865, p. 289). — 2. Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Almaric (Paul), *menuisier-sculpteur*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

Vers la fin du XVIIIe siècle, avec son frère le menuisier-sculpteur Jean-Théophile Almaric, il exécuta le baldaquin qui surmonte le maître-autel de la chapelle du séminaire Saint-Charles à Avignon.

P. Achard. *Notes historiques sur les peintres et sculpteurs du département de Vaucluse* (*Annuaire du département de Vaucluse*. Avignon. 1865, p. 289). — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Alphant (Pierre), *menuisier*. Embrun (Hautes-Alpes), XVIIe s.

Le 4 novembre 1621, il reçut 40 s. du chapitre métropolitain d'Embrun pour la façon d'une arche en bois blanc destinée aux papiers du chapitre.

A. des Hautes-Alpes, G. 560.

Alsace, voy. **Bourquin** (Jean-Jacques).

Amalric (Raymond), *menuisier*. Castelnaudary (Aude), XVIIIe s.

En 1754, il présenta une requête au présidial de Lauraguais contre le menuisier Brin, en payement de 350 livres, solde de la dot de sa femme Marie Brin, sœur de l'assigné.

A. de l'Aude, B. 2757.

Ambert (Médard), *menuisier*. Mende (Lozère), XVIIe s.

En 1691, Jeanne Bouniol, sa veuve, fit un acte de dotation en faveur de l'hôpital de Mende.

A. de la Lozère, H. 175.

Ambert (Pierre), *menuisier*. Mende (Lozère), XVIIIe s.

Probablement fils du menuisier Médard Ambert et de Jeanne Bouniol. En 1725-1728, il figura pour 11 l. dans les états des lods perçus par le clergé du diocèse de Mende.

A. de la Lozère, G. 3084.

Ambrois (Jean), dit **Jean de Poitou**, *menuisier*. Châteauneuf (Maine-et-Loire), XVIIe s.

Le 23 février 1658, il fut inhumé à Châteauneuf.

Célestin Port. *Les Artistes angevins*. Angers, 1881, p. 2.

Ameline, *menuisier*. Pont-de-l'Arche (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

Le 16 janvier 1786, il traita pour les bancs et le lambris de l'église des Anthieux (Seine-Inférieure).

A. de la Seine-Inférieure, G. 7971

Amequin (Benoit), *sculpteur*. Lyon (Rhône), XVIIe s.

Etabli à Lyon de 1672 à 1690. Le 31 janvier 1673, il épousa Catherine Fourneau à l'église Saint-Dizier où il fit baptiser son fils Damien, le 11 février 1683.

Auteur de la chaire de l'église des Carmes, d'après celle de Lestocart à l'église Saint-Etienne-du-Mont de Paris.

Natalis Rondot. *Les Sculpteurs de Lyon*. Lyon et Paris. 1884, p. 57. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française sous le règne de Louis XIV*. Paris, 1906, p. 4. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Amiot, *sculpteur*. Franche-Comté, XVIIIe s.

En 1701, il fut le collaborateur du sculpteur François Choye pour les travaux des églises de Moncey (Doubs) et Foncine (Jura).

Jules Gauthier. *Dictionnaire des artistes franc-comtois antérieurs au XIXe siècle*. Besançon, 1892, p. 1. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Amiot (Claude), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Le 21 prairial an IV, il habitait rue Charlot, n° 39, où mourut sa mère, veuve de François Amiot.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1851.

Amiot (Hubert), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître, alors qu'il habitait rue Saint-Victor[1]. Le 15 février 1792, il épousa Louise-Rose Guille[2] qui mourut à 36 ans, le 14 fructidor an III[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1597. — 3. *Id. Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1896. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 2).

Amitié (L'), voy. **Pouchot** (François).

Amon (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1701, il travailla au château de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV.

Amourette (Jean-Baptiste), *sculpteur*. Toulon, (Var), XVIIe s.

De 1682 à 1691, il figura dans les comptes de l'arsenal de Toulon. En 1691, il décorait le vaisseau *Le Marquis*.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 352, 355 et 357). — *Id. Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 173). — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française sous le règne de Louis XIV*. Paris, 1906, p. 5.

Amourette (Michel), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

En 1683, il reçut 290 l. 4 s. 2 d. pour la sculpture de six cadres posés sur les portes du premier appartement à gauche en entrant au château de Marly.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française sous le règne de Louis XIV*. Paris, 1906, p. 5.

Amuelle (Charles), *sculpteur*. Pérouse (Italie), XVIIe-XVIIIe s.

De 1695 à 1701, il travailla pour l'oratoire de la confrérie de Saint-Augustin.

A. Bertolotti. *Artisti francesi in Roma nei secoli XV, XVI et XVII*. Mantone, 1886, p. 202.

Ancelin, voy. **Anselin**.

Ancellet (Denis-Louis), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 décembre 1766, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue Saint-Nicolas dans le faubourg Saint-Antoine[1] où il résidait encore en 1788[2]. Il fut député de la corporation. En 1787-1788, il figurait parmi les créanciers des tapissiers Presle et Law, ce dernier ayant déposé son bilan le 26 juillet 1788[3].

VENTES : *M****, 31 mars 1866 (*Hôtel Drouot, Paris*) : n° 31. Bureau-toilette en bois d'acajou. Signé : *D.-L. Ancellet*[4].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanachs des Bastimens*. — 3. A. DE LA SEINE. *Consulat. Registres de commerce*, n° 2904, et *Bilans*, cart. 72. — 4. B. A. *Collection de Catalogues de ventes*. — E. Molinier. *Dictionnaire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 2).

André (Antoine), *sculpteur*. Amiens (Somme), XVIIe s.

Originaire de Calais. Fils du maréchal Jacques André.

Le 30 juin 1648, il devint apprenti du sculpteur Nicolas Blasset le jeune.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois* (*1600 à 1659*). Amiens, 1862, p. 40.

André (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 décembre 1777, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue Neuve-Saint-Martin[1]. En 1781, il résidait rue Saint-André-des-Arcs, et, en 1785, rue Mâcon où on ne le trouve plus à partir de 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanachs des Bastimens*. — Em. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 2).

Andrieu (Pierre), *menuisier*. Castelnaudary (Aude), XVIIIe s.

En 1786, il fut poursuivi, au présidial de Lauraguais, par le syndic du corps des menuisiers de Castelnaudary, en payement de 3 l. pour sa quote-part dans le procès des menuisiers contre les charpentiers.

A. DE L'AUDE. B. 2770.

Andron, *sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIIe-XVIIIe s.

Le 20 avril 1701, il reçut 90 l. pour la sculpture de la chaire à prêcher de l'église Saint-Projet de Bordeaux.

A. DE LA GIRONDE, G. 2828.

Andru (Alexandre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 13 janvier 1774, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue Neuve-Saint-Martin[1]. En 1785, il résidait rue du Ponceau, et, en 1788, rue Meslay[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 2).

Andry, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il vécut sous le règne de Louis XVI et résida *A la Gerbe d'Or*, rue du faubourg Saint-Antoine.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Turenne* (*Vicomte de*), Paris : Bureau à cylindre avec l'adresse de l'ébéniste. — *Doucet* (*Jacques*). Paris : Tabouret de pied en bois doré recouvert de tapisserie de Beauvais, quatre pieds en hélice avec la marque des Tuileries. Signé à l'encre : *Andry*.

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 2).

Anet (Guillaume), *sculpteur*. Besançon (Doubs), XVIIIe s.

Auteur de boiseries des églises et hôtels de la Franche-Comté vers 1782-1785.

Jules Gauthier. *Dictionnaire des artistes franc-comtois antérieurs au XIXe siècle*. Besançon, 1892, p. 2. — *Id. La sculpture en bois en Franche-Comté* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1895, p. 215). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Angevin, voy. **Leroux** (Julien).

Angomard (Les), *menuisiers-ébénistes.* Paris, xviiie s.

En 1780, un des trois maîtres de ce nom (voy. ci-dessous), travailla pour l'hôtel du marquis de Menars (Poisson-Marigny), à la place des Victoires.

Bibliothèque Ville de Paris, *mss. nouvelles acquisit.* n° 106.

Angomard, *menuisier-ébéniste.* Paris, xviiie s.

En 1768, il fut reçu maître. En 1774, il habitait rue Saint-Denis.

Almanach des Bastimens.

Angomard (Jean), *menuisier-ébéniste.* Paris, xviiie s.

Le 29 ventôse an X, il habitait rue Saint-Maur, n° 40 où il mourut âgé de 69 ans.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e arr.

Angomard (Joseph), *menuisier-ébéniste.* Paris, xviiie s.

Probablement fils du menuisier-ébéniste Jean Angomard. Le 23 juillet 1763, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue Charlot. Il fut député de la corporation.

Tabl. Communauté. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 2).

Angommois, *menuisier.* Versailles (Seine-et-Oise), xviie s.

En 1679, il fut blessé en travaillant dans l'antichambre du roi au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier.

Angot (Jacques), *menuisier-ébéniste.* Paris, xviiie s.

Le 23 février 1743, il fut reçu maître alors qu'il habitait passage de l'hôtel de Lesdiguière où il résida jusque vers 1788.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bastimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249.

Anguier (André), *menuisier.* Paris, xviiie s.

En 1710, il toucha 30 livres de gages comme menuisier des Bâtiments du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. V.

Anguier (Charles), *menuisier.* Paris, xviie-xviiie s.

De 1700 à 1713, il toucha 30 livres de gages comme menuisier des Bâtiments du Roi[1]. Dans les comptes de 1706, il figura pour 150 livres de gages comme menuisier des menues affaires de la Chambre du Roi[2].

1. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris. t. IV et V. — 2. *Id. Liste alphabétique des artistes et artisans de la Maison du Roi* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 90).

Anguier (Honoré), *menuisier-sculpteur.* Eu (Seine-Inférieure), xviie s.

Epoux de Catherine Riollé dont il eut les deux sculpteurs François (1604) et Michel Anguier (1614), le peintre Guillaume Anguier (vers 1628), Catherine et Geneviève Anguier.

De 1624 à 1628, il exécuta des reliquaires, balustrades de jubé, etc., pour la chapelle des Jésuites d'Eu. En 1628, l'église d'Eu lui versa 60 s. pour le modèle du devant de son grand autel. En 1631, la même église lui paya 20 livres pour ouvrages à son *Rosaire.* Après 1636, on lui attribue les retables des églises de Mouchy-sur-Eu et de Saint-Pierre-en-Val. Enfin, en 1638, il travailla pour la maladrerie de Saint-Léonard du Val-des-Glands, près Eu.

A. de la Seine-Inférieure, G. 8172. — Abbé Cochet. *Les Eglises de l'arrondissement de Dieppe : Eglises rurales,* Rouen, 1850, p. 331. — Henri Stein. *Les frères Anguier* (*Soc. de B.-A. des Dép.*, 1889, p. 528). — Emile Delignières. *Notice sur le retable en bois sculpté de Mouchy* (*Id.*, 1893, p. 321).

Anguier (Michel), *sculpteur.* Paris, xviie s.

Né à Eu, le 28 septembre 1612; mort à Paris, le 11 juillet 1686. Fils du menuisier-sculpteur Honoré Anguier et de Catherine Riollé.

Eglise Saint-Roch. *Paris : Christ en croix*, bois, légué par l'artiste à l'église Saint-Roch, sa paroisse, et aujourd'hui remplacé par un *Christ en croix*, marbre, dernier ouvrage du sculpteur, en 1684 : l'un des trois que Michel Anguier sculpta pour les Filles de Sainte-Marie de Moulins, pour la Sorbonne et pour l'autel de l'église Saint-Roch[1].

Ancienne église du Monastère du Val-de-Grace (Hopital militaire). *Paris : Anges adultes encenseurs,* quatre statues, bois doré, pour le baldaquin[2].

1. L. Michaux. *Eglise de Saint-Roch* (*Inventaire général des richesses d'art de la France. Paris, Monuments religieux.* t. II, p. 179). — Bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts. Paris, (copie B. A.). *Notice lue à l'Académie Royale, le 1er octobre 1740.* — 2. V. Ruprich-Robert. *Hôpital Militaire du Val-de-Grâce* (*Inventaire général des richesses d'art de la France. Paris, Monuments civils,* t. II, p. 71).

Anisetti (Jean-Baptiste), *sculpteur.* Chaumont (Haute-Marne), xviiie s.

Le 30 avril 1748, Jacquette Bouchardon, fille du sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon, s'engagea à dorer un tabernacle qu'Anisetti avait exécuté pour l'église de Clinchamp (Haute-Marne).

Alphonse Roserot. *Deux collaborateurs du sculpteur J.-B. Bouchardon.* Joinville, 1895, p. 10. — Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Anquetille (René), *sculpteur.* Paris, xviiie s.

Le 12 fructidor an III, il mourut à 67 ans, rue Lenoir, n° 7.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e mun.

Anselin (Jean-François), *ébéniste.* Paris, xviiie-xixe s.

Epoux de Marguerite-Françoise Piou. Le 20 janvier 1779, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue Bethisy[1]. De 1788 à 1806[2], il résida au n° 26, rue de la Verrerie, dans une maison qui lui appartenait et qui était estimée 32.000 livres. Le 28 novembre 1787, il figura, pour 1.200 livres, parmi les créanciers de l'ébéniste Kopp. Le 11 ventôse an XI, il déposa son bilan : parmi ses créanciers, on trouve le peintre-doreur Jean-Marie Margotte, rue des Bourdonnais n° 413[3].

Il donna à l'ébéniste Roubo l'idée d'une machine à canneler les bois de placage.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach portatif des commerçants de Paris,* 1806, p. 54. — 3. A. de la Seine, *Consulat, Bilans,* cart. 69 et 95. — A. de Champeaux. *Le Meuble,* Paris, s. d., t. II, p. 167. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 245. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 2).

Ansette, *ébéniste.* Paris, xviiie s.

Le 15 novembre 1783, il figura parmi les créanciers de la faillite de l'ébéniste Gengenbach.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans,* cart. 60.

Antier (Charles), *menuisier.* Paris, xviie-xviiie s.

En 1699-1700, il travailla aux châteaux de Versailles, Marly et Meudon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. IV.

Antoine, voy. **Bonnet** (Jean-Louis).

Antoine, *ébéniste.* Paris, xviiie s.

En 1774, la veuve Antoine tenait atelier d'ébénisterie dans la rue des Fossés-Monsieur-le-Prince.

Almanachs des Bastimens.

Antoine (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 29 septembre 1779, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue des Mathurins[1]. Vers 1785, il s'établit dans la rue Saint-Hilaire ou rue du Mont-Saint-Hilaire[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 3).

Antoine (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 23 juillet 1768, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue des Fossés-Monsieur-le-Prince où, en 1774, une veuve Antoine, qui était probablement sa mère, tenait encore atelier d'ébénisterie[1]. A partir de 1781, il résida place de l'Estrapade, puis rue de l'Estrapade de 1785 à 1790. Il fut député de la corporation et menuisier de l'Hôtel des Monnaies[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Dictionnaire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249.

Apach (Jean), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 avril 1793, il épousa, par contrat, Françoise Cherin. Il habitait grande rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955.

Archambon (Clair), *menuisier*. Céret (Pyrénées-Orientales), XVIIIe s.

Le 22 novembre 1713, il traita pour les réparations de l'orgue de l'église Sainte-Eulalie, à Millas (P.-O.).

A. DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, G. 811.

Ardaillon (Claude-Nicolas), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

Mentionné en 1769, comme membre de la corporation.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127.

Ardrelle (Jean), *menuisier*. Pontoise (Seine-et-Oise), XVIIIe s.

Le 23 février 1789, il assista à l'assemblée tenue au bureau de la communauté. Il habitait rue de la Bretonnerie.

E. Mallet. *Les Elections du bailliage secondaire de Pontoise en 1789*. Pontoise, 1909, p. 150.

Argaud (François), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Le 6 janvier 1747, à l'église Saint-Nicolas, il fut parrain de François Le Breton.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 8.

Arguyot, *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 9 brumaire an VII, il habitait rue Cloche-Perce, n° 2, quand il déposa, pour être vendus chez Collignon, marchand de meubles, un secrétaire à abattant en acajou rousseux, une commode assortissante, un bonheur-du-jour en acajou chenillé et à glace, etc. Il habitait rue Saint-Antoine, n° 58, vis-à-vis celle de Fourcy quand il fut créancier dans les faillites des tapissiers Deubergue (7 thermidor an VII) et Nélaton (24 pluviôse an XIII).

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 2578, fol. 3, et *Bilans*, cart. 87 et 99. — *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, an XIII, p. 2; 1806, p. 54.

Arier (Guillaume), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Le 28 novembre 1645, il fut parrain à l'église Saint-Denis.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 8.

Armand, voy. **Harmand**.

Armand, voy. **Solignon** (Armand-Louis).

Armand (Claude), *menuisier*. Lyon (Rhône), XVIIIe s.

En 1720, il travailla à l'Hôtel de Ville de Lyon.

Henri Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, c. 729.

Armand (Etienne), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 2 juin 1793, il habitait rue Saint-Nicolas, section des Quinze-Vingts, quand il fut témoin au décès de sa belle-mère.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e *munic.*

Armand (Jean-Baptiste-François), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 mai 1790, il fut créancier de la faillite du sieur Chagot[1]. Le 8 frimaire an II, il fut témoin du décès de son frère[2]. Il habitait grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 44.

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 79. — 2. Id., *Tabl. de décès de l'Enreg. 8e munic.*

Armand (Noël), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 15 juillet 1767, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue de Lappe.

Tabl. Communauté. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 4).

Armant (Henri), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 septembre 1766, il fut admis à la maîtrise alors qu'il habitait rue de la Roquette[1], où il résida jusque vers 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 4).

Armant (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 16 juillet 1763, il fut admis à la maîtrise, alors qu'il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, cour Saint-Louis[1], où il résida jusque vers 1778[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 4).

Armedy, *menuisier-sculpteur*. Pernes (Vaucluse), XVIIIe s.

En 1764, il sculpta un pupitre pour la ville de Pernes.

A. COMMUNALES DE PERNES, GG. — BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON, Papiers de P. Achard, ms. 1574. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Armelin (Antoine), *sculpteur*. Le Mans (Sarthe), XVIIe s.

Collaborateur de l'atelier des Dionise.

En décembre 1621, avec Etienne Dionise, il sculpta et dora les deux chérubins des deux portes du grand autel de l'église du Puy-Notre-Dame d'Angers.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 326. — Charles de Beaumont. *Essai sur Mathieu Dionise, sculpteur manceau* (*Revue historique et archéologique du Maine*, t. XLVI, 1899, p. 25 et suiv.).

Armenont, *sculpteur*. Vimoutiers (Orne), XVIIIe s.

En 1731, il reçut de la fabrique de l'église de Coquainvilliers pour une statue de sainte Agathe (60 l.), deux autres statues peintes et dorées (206 l.) et les stalles du chœur (148 l.).

E. Veuclin (*Antiquaire de Bernay*, 1er octobre 1893). — Id. *Les artistes normands* (*Soc. des B.-A. des Dép.* 1904, p. 342).

Armsheim, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait rue Poissonnière.

En octobre 1785, il fournit aux Menus-Plaisirs un serre-papiers, un grand bureau, un chiffonnier, etc., en acajou (2412 l.).

A. NAT, O[1] 3072, (copie B. A.).

Arnaud, *menuisier*. Sens (Yonne), XVIII[e] s.

En 1687, il reçut 680 l. pour avoir fait le chapier du trésor de la cathédrale de Sens.

A. DE L'YONNE, G. 1226.

Arnaud (Georges), *sculpteur*. Le Puy (Haute-Loire), XVII[e] s.

Ch. Godard. *Liste des artistes du Velay* (*Congrès archéologique de France*, LXXI[e] session. Paris et Caen, 1905, p. 493).

Arnaud (Pierre), *sculpteur*. Toulon (Var), XVII[e] s.

Originaire de La Valette. Fils de Louis Arnaud et de Marianne Caudoiranne. Le 14 juin 1649, il épousa, à Toulon, Jaguesse, fille de feu Jaguet[1].

Collaborateur de Gaspard Puget et de Nicolas Levray. Le 3 janvier 1656, il traita pour la sculpture des stalles du chœur de l'église collégiale de Six-Fours[2].

1. Ch. Ginoux. *Actes d'état civil d'artistes provençaux, 1647-1761* (*N. A. de l'A. F.*, p. 257). — Id. *Artistes provençaux propriétaires à Toulon* (Id. 1892, p. 97 et 98). — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville* (Id., 1894, p. 201). — 2. Id., *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville. 1518-1800* (Id., 1888, p. 165).

Arnault (Jacques), dit **Saint-Marc**, *menuisier*. Chatellerault (Vienne), XVIII[e] s.

En 1730, il était maître juré de la corporation des menuisiers de Chatellerault avec Jean Baudoin, Pierre Carbonel et Pierre Roiffé. Le 27 juillet, il fut déchargé de la maîtrise et remplacé par Jean Cendre.

Pierre Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Arnoulat (Pierre), *menuisier*. Saintes (Charente-Inférieure), XVIII[e] s.

En 1775, Pierre Arnoulat et René Gaultier, syndics de la corporation des menuisiers, actionnèrent, au présidial de Saintes, le compagnon Bravet, dit Languedoc. Bravet travaillait sans être maître ou agrégé à la communauté; en outre, il avait injurié et menacé les syndics qui voulaient saisir ses ouvrages.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 989.

Arnoult, *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

En 1755, il exécuta, pour les petits appartements du Roi au château de Versailles, un buffet mouvant qui disparaissait par une trappe et faisait lui-même le service (251 l. 15 s.)[1]. En 1757 et 1758, il travailla à la machinerie de la salle de spectacle du château de Choisy (3000 l.)[2].

1. A. NAT. O[1] 2255, fol. 46, r°. — 2. Id. O[1] 2258, fol. 263. — — Lazare Duvaux. *Livre-Journal*. Paris, 1873, t. I[er], p. CXXVI. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 141 et 249.

Arnoult (Jacques-Benoit-Baptiste), *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Mort le 16 germinal an VI.

Le 15 octobre 1782, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue du Vertbois, n° 31[1].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1850. — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 4).

Arnoux (Jacques), *sculpteur*. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVII[e] s.

En 1668, il fit partie de l'atelier des sculpteurs de l'arsenal de Toulon, sous les ordres de Gabriel Levray.

L. Dussieux. *Documents sur Puget et sur les sculpteurs et les peintres employés à l'arsenal de Toulon de 1662 à 1682* (*A. de l'A. F.*, t. VII, p. 238). — Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 168; 1894, p. 202.)

Arselière (Gérard-Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 14 octobre 1784, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue du Temple[1]. En 1788, il résidait rue du Petit-Lion-Saint-Sauveur, et, en 1791, rue de Tracy[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 4).

Artus, voy. **Legoust**.

Artz (Jean-André), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Originaire de Francfort-sur-le-Mein (Allemagne). Fils de Jean-Benoît Artz, menuisier. Le 1[er] août 1778, il épousa Marie-Elisabeth Hoffmann au temple de l'ambassade de Suède. Le 3 avril 1803, il s'y remaria avec Jeanne Simonnet, fille de l'ébéniste Simonnet. Les ébénistes Charles Krier et Joseph Sintz furent témoins à ce mariage[1]. Le 22 juillet 1785, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue Saint-Nicolas, dans le faubourg Saint-Antoine. Il résidait faubourg Saint-Honoré, n 2, en 1803[2].

1. *Renseignement de M. le comte Wrangel*. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 4).

Artz (Jean-Benoit), *menuisier*, XVIII[e] s.

Père de l'ébéniste Jean-André Artz.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Aslart (Guillaume), *bahutier*. Bourges (Cher), XVI[e]-XVII[e] s.

En 1608, il loua à Bourges, pour trois ans, à raison de 20 livres tournois l'an, une maison dans la rue des Augustins, paroisse Saint-Pierre-le-Marché.

A. DU CHER, E. 2358, fol. 17 v°.

Astel (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 12 avril 1778, il fut reçu maître alors qu'il habitait la petite rue de Taranne[1]. En 1791, il résidait rue Princesse[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 4).

Astier (Antoine), *menuisier*. Saint-Laurent-des-Arbres (Gard), XVII[e] s.

Le 5 janvier 1620, il reçut 20 l. 11 s, pour la menuiserie de deux confessionnaux de la chapelle Saint-Antoine, à l'église de Saint-Laurent-des-Arbres.

A. DU GARD, E. 962.

Astier (Guillaume), *menuisier*; Nantes (Loire-inférieure). XVIII[e] s.

Mort à Nantes, le 3 juin 1685. Epoux de Jeanne Chevalier. En 1671, il fut parrain de Guillaume, fils du sculpteur Jean Boffrand. Il habitait rue des Carmes.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 9.

Atay, *doreur*. Paris, XVIII[e] s.

Le 29 janvier 1788, il habitait au Palais-Royal quand il figura parmi les créanciers du tapissier Froyez.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 71.

Attiret (André), *menuisier*. Dôle (Jura), xviie-xviiie s.

Il travaillait pour les églises et les hôtels particuliers de la Franche-Comté vers 1720.

Paul Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation, B. A.).

Attiret (Joseph), *menuisier*. Dôle (Jura), xviiie s.

Il travaillait pour les églises et les hôtels particuliers de la Franche-Comté, entre 1732 et 1768.

Paul Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation, B. A.).

Auber (Daniel), *sculpteur, vernisseur et doreur*. Paris, xviiie s.

Le 17 octobre 1757, il habitait rue de l'Université, dans le faubourg Saint-Germain quand il fut admis à l'Académie de Saint-Luc où, en 1760, il reçut le peintre Michel Romagnesi[1].

Chargé de l'entretien et de la décoration des carrosses royaux, il avait installé ses ateliers dans les petites Écuries du Roi, au faubourg Saint-Denis. On y voyait également son cabinet de curiosités, l'un des plus riches de la capitale[2]. Il possédait alors une maison sur la place d'Angoulême-du-Temple. Il était sculpteur en bois pour meubles[3], en même temps que vernisseur et doreur. Comme vernisseur, avec Martin, il travailla au château de Versailles et y exécuta les dessus de porte du cabinet de la Dauphine. Comme doreur, le 16 octobre 1777, il signa un rapport d'arbitrage relatif à la dorure d'un vis-à-vis fait par le vernisseur Martin pour Pudpied, sellier privilégié du Roi[4]. Comme sculpteur, en 1775, il fit le carrosse du sacre du roi Louis XVI[5].

1. *Liste générale de tous les maistres peintres-sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 55. — 2. Thiery. *Guide des amateurs et étrangers voyageurs à Paris*. Paris, 1787, t. I, p. 516 et suiv. — Lefeuve. *Les anciennes maisons de Paris sous Napoléon III*. Paris, 1873, t. Ier, p. 60 et suiv. — 3. *Tablettes royales de renommée*. — 4. A. de la Seine, *Consulat, Rapports*, cart. 41 (copie B. A.). — 5. A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, t. Ier, pl. 38.

Aubert, *sculpteur*. Villeneuve-lès-Avignon (Gard), xviiie s.

En 1748 et 1749, avec les sculpteurs Roche et François Bonnet, il exécuta les stalles et lambris du chœur de la collégiale de Villeneuve-lès-Avignon.

Abbé Valla. *Villeneuve-lès-Avignon*. Montpellier, 1907, p. 247 et suiv.

Aubert, *menuisier*. Dreux (Eure-et-Loir), xviiie s.

En 1783, il reçut 16 l. 10 s. de la fabrique de l'église de Marville-Moutier-Brûlé pour avoir mis deux poteaux à la chapelle de Saint-Nicolas.

A. d'Eure-et-Loir, G. 7945.

Aubert (Ambroise), *menuisier-sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), xviie-xviiie s.

Mort à Angers, à 75 ans, le 29 avril 1720, sur la paroisse Saint-Maurille.

Dès 1679, il fut mentionné comme sieur de la Grande Bergerie à la paroisse de Pellouailles.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Angers, 1881, p. 5.

Aubert (Antoine), *menuisier*. Aix (Bouches-du-Rhône), xviie s.

En 1690, il se porta caution pour divers adjudicataires de travaux à exécuter à l'Hôtel de Ville d'Aix; il fut lui-même adjudicataire des réparations à faire aux boutiques de ce palais (240 l.). En 1695, il le fut à nouveau pour des travaux à l'Hôtel des Monnaies d'Aix.

A. des Bouches-du-Rhône, C. 2210, fol. 156 à 158, 202 à 215.

Aubert (Charles-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 17 février 1708, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue de la Vannerie.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copies B. A p. 5).

Aubert (Jean), dit **Champignon**, *menuisier*. Angers (Maine-et-Loire), xviie s.

Mort à Angers, le 30 octobre 1622.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Angers, 1881, p. 5.

Aubert (Julien), *doreur*. Paris, xviiie-xixe s.

Le 28 mars 1807, il habitait rue Forest, n° 12, quand il perdit Louise-Andrée Pichon, sa femme.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1858.

Aubert (René), dit **Bausseron**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviiie s.

Le 12 janvier 1768, il fut donné avis de son bannissement au maître menuisier Galois ou Gallois qui l'occupait.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et de métiers à Dijon aux xviie et xviiie siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 172). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de Bourgogne* (en préparation B. A.).

Aubin (Jean), *menuisier-sculpteur*. Avallon (Yonne), xviie s.

Il vivait entre 1624 et 1632.

En 1624, il fit deux images de Notre-Dame (12 l.).

S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française du Moyen Age au règne de Louis XIV*. Paris, 1898, p. 21.

Aubin (Jean-Julien), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Né en 1734; mort le 8 mai 1793[1]. Époux de Jeanne Bourguignon. Le 17 décembre 1777, il fut reçu maître, alors qu'il habitait rue et faubourg Saint-Denis, n° 4[2].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1833. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 5).

Aubrée (Ambroise), *menuisier-sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), xviie s.

Né le 15 juillet 1621; mort après 1654. Fils du menuisier Julien I Aubrée. Époux de Françoise Regnault.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Angers, 1881, p. 7.

Aubrée (François I), *menuisier*. Angers (Maine-et-Loire), xviie s.

Né le 17 mars 1609; vivait encore en 1655. Fils du menuisier Julien I Aubrée.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Angers, 1881, p. 7.

Aubrée (François II), *menuisier*. Angers (Maine-et-Loire), xviie-xviiie s.

Né le 20 mars 1650; mort le 21 mai 1713. Fils du menuisier Julien II Aubrée et de Julienne Douillet.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Angers, 1881, p. 7.

Aubrée (Gilles), *menuisier*. Angers (Maine-et-Loire), xvie s.

Mort en 1598. Époux d'Anne Champ dont il eut le menuisier Julien I Aubrée.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Angers, 1881, p. 7.

Aubrée (Julien I), *menuisier*. Angers (Maine-et-Loire), xviie s.

Inhumé le 26 février 1640. Fils du menuisier Gilles Aubrée et d'Anne Champ. Il eut six fils : Gilles, né

en 1605; François I, né le 17 mars 1609; Julien II, né le 19 mars 1614; Maurice, né en 1617, Ambroise, né le 15 juillet 1621, et Silvain, né en 1623.

Célestin Port. *Les artistes angevins.* Angers, 1881, p. 7.

Aubrée (Julien II), *menuisier.* Angers (Maine-et-Loire).

Né le 19 mars 1614; mort le 1er juillet 1664. Fils du menuisier Julien I Aubrée. Le 12 juillet 1638, il épousa Julienne Douillet dont il eut quatre fils : Philippe, né le 11 septembre 1639; Georges, né en 1642; François II, né le 20 mars 1650 et Julien III, né le 23 février 1653.

Célestin Port. *Les artistes angevins.* Angers, 1881, p. 7.

Aubrée (Julien III), *menuisier.* Angers (Maine-et-Loire), XVIIe s.

Né le 23 février 1653. Fils du menuisier Julien II Aubrée et père d'un fils qui reçut le prénom de Julien.

Célestin Port. *Les artistes angevins.* Angers, 1881, p. 7,

Aubrée (Philippe), *menuisier-sculpteur.* Angers (Maine-et-Loire), XVIIe-XVIIIe s.

Né le 11 septembre 1639; mort le 11 octobre 1707. Fils du menuisier Julien II et de Julienne Douillet[1].

Le 21 février 1674, il traita avec les délégués du chapitre de l'église Saint-Maimbeuf pour faire le marchepied du grand-autel, deux portes, une balustrade de 22 pieds contenant, par dehors, deux anges soutenant l'écusson dans lequel devaient être les armes du chapitre, et, par dedans, une petite table mobile. En 1690, il traita encore pour la menuiserie du chœur de la même église[2].

1. Célestin Port. *Les artistes angevins.* Angers, 1881, p. 7. — 2. A. de Maine-et-Loire, G. 711.

Aubry, *ébéniste.* Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 12 août 1807, il habitait rue Saint-Antoine, près le passage Saint-Pierre, quand il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Marec.

A. de la Seine, *Consulat*, cart. 109.

Aubry, (Louis), *menuisier.* Paris, XVIIIe s.

Le 23 juillet 1777, il habitait rue Saint-Nicolas, dans le faubourg Saint-Antoine, lors de la faillite du tapissier Bardan dont il était créancier.

A. de la Seine, *Consulat*, cart. 116.

Aubry (Louis), *ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 31 août 1774, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue de Grammont no 21[1] où il résidait encore en 1789[2].

Collections privées : *Durand.* Paris : Petite table. Signée : *L. Aubry.* — *Piot.* Paris : Commode en bois de placage avec coins à têtes de bélier en bronze, dans le style de Delafosse. Signée : *L. Aubry ME*[3].

Ventes : *Gutierrez de Estrada.* 28-29 avril 1905 (*Galerie Georges Petit, Paris*) : no 180. Commode demi-lune en acajou[4].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — Henry Havard. *Dictionnaire de l'ameublement.* Paris, s. d., t. II, col. 235. — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 5). — 4. B. A.: *Collection de Catalogues de ventes.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249.

Audebert, *sculpteur.* Bordeaux (Gironde), XVIIIe s.

Le 1er décembre 1762, avec le sculpteur Martial Cessy, il s'engagea à exécuter la tribune de l'orgue de l'église Saint-Michel de Bordeaux[1]. Le 15 septembre 1766, avec le même sculpteur, il traita pour la sculpture de la frégate *Le Belle Poule* (850 l.)[2].

1. A. de la Gironde, G. 2301 et 2309. — Charles Marionneau. *Description des œuvres d'art de Bordeaux.* Bordeaux, 1861-1865, p. 330. — 2. A. R. Céleste. *Documents concernant l'histoire des arts à Bordeaux* (*Société archéologique de Bordeaux*, t. VII, p. 21).

Audibert (Esprit), *menuisier.* Avignon (Vaucluse), XVIIe s.

En 1670, il fut désigné comme expert pour apprécier la valeur d'une chaire à prêcher exécutée par Barthélemy Giraud pour l'église des Carmes d'Avignon.

Bibliothèque d'Avignon. *Papiers P. Achard*, mss, 1574 (copie B. A.). — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Audiffred (François), *menuisier.* Embrun (Hautes-Alpes), XVIIIe s.

Le 29 avril 1770, le chapitre métropolitain d'Embrun lui paya 86 l. 17 s. pour sa contribution aux frais de boiseries du chœur de l'église paroissiale de Saint-Donat.

A. des Hautes-Alpes, G. 714.

Audoux (Etienne), *menuisier.* Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127.

Audric (Antoine), *menuisier-sculpteur.* Tours (Indre-et-Loire), XVIIe s.

Né à La Ciotat (Bouches-du-Rhône), en 1658; mort à Orléans (Loiret), le 14 avril 1690. Le 31 octobre 1679, il était âgé de 26 ans, quand il fit profession, comme frère lai, au couvent des Minimes du Plessis-lès-Tours. Il y était novice depuis 1678 en compagnie du sculpteur Cot Taboué.

En 1670, Audric et Taboué exécutèrent l'autel du couvent des Minimes de Saint-Grégoire de Tours et la boiserie du chœur du couvent des Minimes du Plessis. Audric fit encore un pupitre-lutrin, des sculptures dans la sacristie, la bibliothèque, le vestibule du Grand-Chapitre, etc.

Ch.-L. de Grandmaison. *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Touraine.* Paris, 1870, p. 233 et suiv. — E. Giraudet. *Les artistes tourangeaux.* Tours, 1885, p. LXXXII, 8 et suiv. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Audry (Jacques), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 7 mai 1777, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue de Lappe. En 1785, à la même adresse, sa veuve tenait atelier d'ébénisterie.

Tabl. Communauté. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 5).

Auffray (Guillaume), *menuisier.* Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Renée Thomas dont il eut trois enfants baptisés à l'église Saint-Denis en 1645, 1647 et 1651. Le 23 octobre 1651, il assista à l'assemblée de la corporation qui reçut maître Guillaume Blondeau.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris, s. d., p. 12 et 43.

Aufrère, *ébéniste-marqueteur.* Paris, XVIIIe s.

De 1746 à 1749, il fournit des marqueteries à diverses maisons royales.

A. Nat. O1 3314. — Lazare Duvaux. *Livre-Journal.* Paris, 1873. — A. de Champeaux. *Le Meuble.* Paris, s. d., t. II, p. 160. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 5). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249.

Augé, *menuisier.* Nîmes (Gard), XVIIe s.

En 1668, il exécuta la balustrade et les stalles du

chœur de l'église Notre-Dame des Sablons, à Aigues-Mortes.

H. Aigon. *Aigues-Mortes*. Nîmes, 1903, p. 131.

Augé (Mathieu), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII-XVIIIe s.

Mort à Nantes, âgé de 70 ans, le 15 avril 1719. Epoux de Jeanne Margon dont il eut une fille baptisée le 8 juillet 1700, à l'église Saint-Léonard de Nantes.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 12.

Auger, *sculpteur*. Chaumont-en-Bassigny et Joinville (Haute-Marne), XVIIIe s.

Le 9 mars 1714, il entra comme ouvrier à raison de 7 l. par mois, dans l'atelier du sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon. Le 2 avril suivant, il partit pour Joinville d'où il revint le 10 du même mois. Il était encore à Chaumont le 24 novembre, jour de son départ de l'atelier de Bouchardon.

A. Roserot. *Jean-Baptiste Bouchardon, sculpteur et architecte à Chaumont-en-Bassigny, 1667-1742 (Soc. des B. A. des Dép.* 1894, p. 237).

Auger (Simon), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 16 avril 1737, il fut reçu maître. Il habitait rue des Filles-du-Calvaire[1].

En 1772-1774, avec le sculpteur Albert, il fut employé à la décoration de l'hôtel de Lassay ou de Brancas que venait d'acquérir le prince Louis-Joseph de Condé[2]. En 1782, il travaillait aux bordures en bois de chêne, ornements, moulures, etc., des nouveaux appartements du comte d'Artois, au palais du Temple[3].

1. *Liste générale de tous les maîtres peintres-sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 30. — 2. Gustave Macon. *Les arts dans la Maison de Condé*. Paris, 1903, p. 126 et 130. — 3. A. Nat, *Apanage d'Artois*. R[1] 330 (copie B. A.).

Auguet, *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

En 1807, il céda à l'ébéniste Nagel un madrier d'acajou de 185 kilogrammes à raison de 75 francs les 50 kilogrammes. Cette vente fut le point de départ d'un différend entre Nagel et le scieur de long chez qui se trouvait le madrier.

A. de la Seine, *Consulat. Rapports*, cart. 36.

Aui, voy. **Avi**.

Aumont (Guillaume), *menuisier*. Tréon (Eure-et-Loire), XVIIe s.

En 1673, il reçut 168 l. de la fabrique de Notre-Dame-du-Pasme, à Châteauneuf, pour travaux au maître-autel de cette église.

A. d'Eure-et-Loir, G. 7626.

Aumont (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 23 novembre 1784, il fut reçu maître alors qu'il habitait cul-de-sac de la rue du Paon.

Tabl. Communauté. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 6).

Auphan (Joseph), *sculpteur*. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIIe s.

En 1668, sous la direction du sculpteur Rombaud, il était employé aux travaux de sculpture du *Royal-Louis*, dans le port de Toulon.

L. Dussieux. *Documents sur Puget et sur les sculpteurs et les peintres employés à l'Arsenal de Toulon de 1662 à 1682* (*A. de l'A. F.*, t. VII, 1856, p. 238). — Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 168; 1894, p. 202).

Auray ou **Auvray** (Guillaume), *sculpteur*. Bernay (Eure), XVIIe s.

Sa boutique avait pour enseigne *A la vieille Lyre*.

En 1647, il exécuta pour la confrérie de Saint-Michel, de la paroisse Notre-Dame de la Couture, à Bernay, un bâton avec une figure de Saint Michel.

E. Veuclin. *Notice sur des artistes normands du XVIIe siècle*. Bernay, 1888, p. 5. — Id. *Artistes normands* (*Soc. des B.-A. des Dép.* 1892, p. 351). — Id. (*Antiquaire de Bernay*, 1er juillet 1896).

Aurenge (Antoine), *menuisier*. Toulon (Var), XVIIe s.

Originaire de Solliès (Var).

En 1668, il travaillait à l'arsenal de Toulon sous les ordres de Nicolas Levray.

L. Dussieux. *Documents sur Puget et sur les sculpteurs et les peintres employés à l'arsenal de Toulon de 1662 à 1682* (*A de l'A. F.*, t. VII, 1856, p. 238).

Aurimont ou **Aurimout** (d'), voy. **Daurimont**.

Autin, *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Vers 1721, avec le doreur Dezauziers, il décora les appartements du château de Chantilly.

G. Macon. *Les arts dans la maison de Condé*. Paris, 1903, p. 68.

Autriche, voy. **Dautriche** et **Ostreicher**.

Auvernoy, *sculpteur, ébéniste et doreur*. Salins (Jura), XVIIIe-XIXe s.

Né à Crotenay, près Champagnole en 1762. En 1782, il entra chez un sculpteur-doreur de Bracon dont il fut l'apprenti pendant cinq ans.

Après avoir travaillé pour les couvents et les églises d'avant la Révolution, il installa son atelier dans le réfectoire de la Visitation de Salins. Là, il refit ou restaura un grand nombre de tabernacles, autels, chaires, etc., d'après les principes décoratifs du XVIIIe siècle. Le sculpteur J.-J. Perraud débuta dans cet atelier où, vers 1830, on faisait encore usage du pied de roi gradué en pouces et lignes.

Max Claudet. *La jeunesse de J.-J. Perraud*. Salins, 1886, p. 31. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Auvigne (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1723; mort, célibataire, le 2 brumaire an IV. Le 30 juin 1755, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue Verderet, n° 11, où il mourut.

Tabl. Communauté. — A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.* reg. 1848. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 6).

Auvigne (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 23 juillet 1783, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue de Verneuil, où il résida jusque vers 1788.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249.

Auvray, voy. **Auray** (Guillaume).

Auvray, *menuisier*. Gallardon (Eure-et-Loire), XVIIIe s.

En 1767, avec le menuisier Baudon, de Gallardon, il adapta les colonnes du banc d'œuvre de l'église Saint-Pierre d'Epernon, acquises, l'année précédente, par l'église de Gallardon, au retable du menuisier sculpteur Sourdit, de Rouen, acquis, en 1750, de l'église de Marcoussis. On chargea encore les mêmes

artistes de tirer dudit banc d'œuvre le rétable de Saint Crépin et de boiser la chapelle où il fut installé.

Ch. Métais. *Eglises et chapelles du diocèse de Chartres* (*Archives du Diocèse de Chartres*, t. IV. *Eglise de Gallardon*, par G. Gillard, p. 67, note, et 76, note).

Auxerre, voy. **Nicolas d'Auxerre**.

Auxion (François), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIII[e] s.

Originaire de Toulouse (Haute-Garonne).

En 1668, sous la direction du sculpteur Rombaud, il fut employé aux travaux de sculpture du *Royal-Louis* dans le port de Toulon.

L. Dussieux. *Documents sur Puget et sur les sculpteurs et les peintres employés à l'arsenal de Toulon de 1662 à 1682* (*A. de l'A. F.*, t. VII, 1856, p. 238). — Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 168).

Auzon, *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIII[e] s.

Il exécuta le modèle en bois du pont de bateaux de Rouen, modèle qui fut présenté au roi Louis XVI, en 1786, lors de son passage à Rouen, comme un ouvrage merveilleux.

Ouin-Lacroix. *Histoire des anciennes corporations d'arts et métiers de la capitale de la Normandie*. Rouen, 1850, p. 174.

Avela, *menuisier*. Libourne (Gironde), XVIII[e] s.

Le 7 janvier 1766, il reçut 12 livres pour un lutrin en bois sculpté destiné à l'église Saint-Jean de Libourne.

A. DE LA GIRONDE, G. 3047.

Avi, *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

En 1686, il travailla pour la Samaritaine du Pont-Neuf.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Avisse (Guillaume), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 24 septembre 1743, il fut reçu maître. Il habita successivement les rues Sainte-Barbe, Neuve-Saint-Etienne et du faubourg Saint-Denis.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 7).

Avisse (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 10 novembre 1745, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue de Cléry.

Tabl. Communauté. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 7).

Avril (Etienne), dit **Avril l'aîné**, *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1748; mort le 24 juin 1791 alors qu'il habitait « sur le Boulevard, paroisse Saint-Paul[1]. » Frère des ébénistes Pierre et Jean-Denis Avril. Le 23 novembre 1774, il fut reçu maître[2]. Le 4 mars 1786, il figura comme créancier dans la faillite du tapissier Prudot, et le 17 février 1787, dans celle du tapissier Gabard, dit Latour. A cette dernière date, il résidait rue de Charenton au faubourg Saint-Antoine[3].

On lui attribue les deux suites : *Cahier de vases*, signées : *Avril l'aîné*[4]. Comme ébéniste, il produisit beaucoup et particulièrement des meubles d'acajou à panneaux rectangulaires, encadrés de bronzes à perles.

MUSÉES : *Fontainebleau* (*Château de*) : Armoire basse en acajou à deux vantaux ornés chacun d'un médaillon ovale en biscuit de Sèvres blanc représentant deux nymphes sur fond bleu clair. Signée : *E. Avril*[5].

COLLECTIONS PRIVÉES : *Mirault* : Petit bureau en marqueterie sans cuivre, avec casier droit vitré. Signé : *E. Avril* (Union Centrale des Arts décoratifs, Exposition de 1882). — *Sené* : Guéridon en acajou orné de perles en bronze doré, reposant sur un pied unique et décoré d'une étoile en bois incrusté. Signé : *E. Avril*.

1. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg. 8[e] mun.* — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. DE LA SEINE. *Consulat, Bilans*, cart. 67 et 69. — 4. A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 240. — Guilmard. *Les Maîtres ornemanistes*. Paris, 1880, texte, p. 268. — 5. E. Williamson. *Les Meubles d'art du Mobilier National*. Paris, 1886, t. II. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, p. 238. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 7).

Avril (Jean-Denis), dit **Avril le jeune**, *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Frère des ébénistes Etienne et Pierre Avril. Il résidait *A la Boule blanche*, grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 254. Le 8 nivôse an III, il fut assigné au tribunal de Commerce de la Seine au sujet du payement d'un billet passé à l'ébéniste Lehaene[1]. L'année suivante, il fut témoin au décès de Marisy, son beau-père, mort le 15 floréal an IV[2].

1. A. DE LA SEINE, *Consulat. Rapports*, cart. 40. — 2. Id., *Tabl. de décès de l'Enreg. 8[e] municip.*

Avril (Pierre), *ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Mort à l'hôpital, le 14 avril 1806. Frère des ébénistes Etienne et Jean-Denis Avril. Le 17 floréal an XII, il habitait rue de Charenton, n° 27, quand il perdit sa belle-mère, la veuve Bardon[1].

En thermidor an VI, il déposa, chez le marchand Collignon, une série de meubles : toilette, console, chiffonnière, etc. En floréal an VII, il y ajouta une table à trois fins, couleur d'acajou, marbre blanc. Ces meubles ne s'étant pas vendus, il dut les retirer[2].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg. 7[e] et 8[e] munic.* — 2. Id., *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2578, fol. 1 et 25.

Aymond (Pierre), *menuisier*. Versailles (Seine-et-Oise), XVIII[e] s.

De 1708 à 1715, il travailla pour le château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Azambre (Antoine-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 4 décembre 1776, il habitait la rue de Bondy quand il fut reçu maître[1]. En 1785, il résidait rue et faubourg du Temple, où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 245. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 7).

Azemar, *menuisier-sculpteur*. Poitiers (Vienne), XVII[e] s.

Le 9 septembre 1683, il passa un acte avec les maîtres jurés de son métier par lequel il s'engageait à ne plus aller travailler comme sculpteur chez les architectes, ni chez les particuliers, et à s'en tenir simplement à l'exercice de sa profession sous peine de dommages-intérêts.

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins au XVII[e] siècle* (*Congrès archéologique de France*, LXX[e] session. Paris et Caen, 1904, p. 344). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A).

Azmant, *sculpteur*. Paris, XVII[e]-XVIII[e] s.

En 1701, avec les sculpteurs Guyot, Jullien et Nourisson, il travailla à la sculpture en bois de quatre figures d'enfants pour la chambre du Roi, au château de Versailles.

J.-J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*, t. IV.

Aztigues (Antoine), *marqueteur*. Paris, XVII[e] s.

En 1685, il figurait parmi les compagnons ébénistes de l'atelier d'André-Charles Boulle lors du procès qu'ils intentèrent à leur patron.

J.-J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boulle au profit de ses ouvriers, 1685* (*N. A. de l'A. F.*, 1881, p. 316 et suiv.).

B

Babel (Pierre-Edme), *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

Mort vers 1779. Le 16 octobre 1751, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Montorgueil en 1763.

Fournisseur du Garde-Meuble, il exécuta le couronnement du lit d'hiver de la chambre à coucher de la Reine à Versailles, les meubles du Salon de la Paix, etc. Il reçut pour ses travaux des sommes importantes : 2.430 l. en 1766 ; 16.350 l. en 1767 ; 14.210 l. en 1768 ; 72.739 l. en 1769 ; 51.860 l. en 1770 ; 35.736 l. en 1771 et 13.431 l. en 1775. En 1779, sa veuve toucha 13.140 l. dues au défunt[2].

1. *Liste générale de tous les maistres peintres-sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 45. — 2. A. Nat., O[1] 3618 à 3624 et 3627 (copie B. A.).

Babin, *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

En 1687-1689, il travailla à la menuiserie des faisanderies de Rennemoulin et de Moulineau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II et III.

Babin (Augustin), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII[e] s.

Le 30 mai 1740, il assista à la sépulture de Marie Burel, sa femme.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 12.

Babonneau (Jacques), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII[e] s.

Originaire de la Chapelle-sur-Erdre. Le 29 janvier 1692, il épousa Angélique Dumanoir dont il eut quatre enfants nés de 1693 à 1698.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 14.

Bach (Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 25 mai 1785, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue de Grenelle-Saint-Germain.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 9).

Bachard (Edme), *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Mort le 20 prairial an VIII[1]. Epoux de Marthe-Madeleine Soret qui lui survécut. Le 30 septembre 1778, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue de la Vieille-Monnoie, n° 13.

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.* reg., 1852. — 2. *Tabl. communauté*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 9).

Bachelier (Dominique), *menuisier*. Beaune (Côte-d'Or), XVIII[e] s.

Gendre du menuisier-sculpteur Jean-Louis Bonnet, dit Antoine, au décès duquel il fut témoin, le 27 novembre 1790, avec le sculpteur Jean-Louis Bonnet fils et les menuisiers Louis Advier et Claude Richard.

Victor Advielle. *Les sculpteurs Bonnet et l'Ecole de dessin de Beaune de 1784 à 1892*. Paris, 1893, p. 68. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Bäcker (Pierre), *ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Le 15 germinal an X, il mourut à l'hospice Saint-Louis, âgé de 27 ans.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1854.

Bacon (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 29 juillet 1767, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue Feydeau[1]. En 1781, il résidait rue du faubourg Montmartre, et, en 1785, rue Neuve-des-Mathurins. En 1791, sa veuve tenait boutique d'ébénisterie[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 9).

Bacquel, *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

Le 15 décembre 1681, avec Picard, il reçut 127 l. des Bâtiments du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II

Bacquel (Jacques), *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

En 1662, il travailla au corps de garde du Louvre (337 l.) ; en 1679, avec le menuisier La Chapelle, à la petite Ecurie de Versailles (1500 l.) ; en 1680, avec les menuisiers La Chapelle et Tessier, à la même Ecurie (12.000 l.) ; en 1621, aux Invalides (270 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I[er]

Badin, *menuisier*. Châtel-Censoir (Yonne), XVIII[e] s.

En 1774, il obtint l'adjudication des bancs de l'église de Châtel-Censoir (325 l.).

A. de l'Yonne, G. 2430.

Badin (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 26 novembre 1755, il fut reçu maître, alors qu'il habitait cloître Sainte-Opportune[1]. En 1778, il résidait rue des Fourreurs et, en 1785, rue Mauconseil[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 9).

Badod, *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 22 brumaire an VII, il déposa chez Collignon : un meuble de salon, les bois en acajou à l'antique, en péquin vert, composé de 6 fauteuils, 2 bergères, 2 tabourets en X, un canapé, 2 oreillers : prix fixé 1.200 francs (Vendu 1.200 francs) ; un lit de 4 pieds, couchette en acajou, les étoffes en 15/16 vert, encadré d'ornements aurore, courte-pointe, le dit lit en chaire à prêcher : 1.600 francs (Non vendu).

A. de la Seine, *Consulat. Livres de commerce*, reg., 2578, fol. 8.

Badouillé (Denis), *menuisier*. Alençon (Orne), XVII[e] s.

Mort à 84 ans et inhumé le 7 février 1679 à Notre-Dame d'Alençon. Sieur des Gambades. Epoux de Marie Chevalier dont il eut deux filles : Françoise,

née en 1637, et Renée, mariée en 1653 au menuisier-sculpteur Louis Mallet. Badouillé fut présent à tous les actes de sa corporation.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers d'Alençon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 435 et 439).

Badouillé (Innocent), *menuisier*. Alençon (Orne), XVIIe s.

Probablement parent du menuisier Denis Badouillé, sieur des Gambades. En 1685, Marie Crespin, sa veuve, se remaria.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers d'Alençon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 436 et 439).

Badouleau (Guillaume), *menuisier*. Maintenon (Seine-et-Oise), XVIIe s.

Le 22 septembre 1686, il reçut 325 l. 17 s. pour divers travaux aux Bâtiments du Roi, à Maintenon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Bafou (Christophe), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), XVIIe s.

En 1666, il habitait Blois[1].

En 1670, il travailla au château de Chambord (649 l.)[2].

1. Bossebœuf. *Les arts en Blésois* (*Soc. des B.-A. de Dép.*, 1909, p. 64). — 2. Henry Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 727. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Bagard (atelier de), voy. **Sainte-Lucie** (*Sculpteurs en bois de*).

Bagard (César), *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIe s.

Né à Nancy et baptisé le 27 avril 1620; mort à Nancy vers 1709. Fils du sculpteur Nicolas Bagard, bourgeois de Nancy. Le 1er février 1650, il épousa Claude Biclet, veuve de François Tarcy, dont il eut le sculpteur Toussaint Bagard. Elève du sculpteur Jacquin, dit le *Grand Jacquin*, il séjourna d'abord à Paris, sous le surnom de *Grand César*, puis revint se fixer à Nancy où, le 14 novembre 1669, il fut nommé sculpteur ordinaire du duc de Lorraine.

En 1658, la ville de Nancy lui commanda une statue de saint Honoré en bois, avec piédestal doré et argenté, pour l'église des Dominicains. En 1682, il sculpta le lutrin de l'église de Saint-Sébastien pour laquelle il avait déjà sculpté un crucifix. En 1687, il fit une armoire pour la chapelle de l'Auditoire de Nancy.

César Bagard fut sculpteur en bois de Sainte-Lucie. Au XVIIIe siècle, une *Vierge*, qu'il avait taillée dans ce bois, se trouvait d'après Dom Calmet, dans le Cabinet Abram, de Nancy.

VENTES: *Périlleux-Michelez*, 1er mai 1873 (*Hôtel Drouot, Paris*) : n° 233. Boîte carrée et plate formant pupitre, bois sculpté et ornements d'argent gravés. Signée : *Bagard de Nancy*. — *L...*, 24 avril 1885 (*d°*) : n° 84. Coffret bois sculpté. Signé : *Bagard*.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. II, p. 8, 180, 271; t. III, p. 248, 296, 323. — Lucien Wiener. *Sur les sculptures en bois attribuées à Bagard* (*Journal de la Société d'Archéologie et du Comité du Musée lorrain*, 1874, p. 119 à 129). — Albert Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 313). — C. Pfister. *Histoire de Nancy*. Paris et Nancy, 1908, t. III, p. 201. — B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Bagard (Toussaint), *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Nancy; mort à Nancy vers 1712. Fils du sculpteur César Bagard et de Claude Biclet. Le 3 septembre 1683, il épousa Anne-Chrétienne Hussart dont il eut le médecin Charles Bagard, baptisé le 24 juillet 1685. En 1668, il figura parmi les officiers de la milice bourgeoise de Nancy avec les sculpteurs Jean Foulon et François Chassel. En 1694, il fut parrain de Toussaint, fils du sculpteur Jean Vallier. En 1703, avec le sculpteur Remy Chassel, il estima les travaux du sculpteur François Mengin à l'église Notre-Dame de Nancy.

Toussaint Bagard, comme César Bagard, son père, fut sculpteur en bois de Sainte-Lucie. En 1695, il fit en ce bois un crucifix offert par la ville de Nancy à Mme la Maréchale de Lorge. En 1698, avec le sculpteur Jean Vallier, il sculpta un autre crucifix avec cadre et garniture, offert par la même ville à Madame Royale.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. II, p. 295, 297, 320; t. III, p. 175, 261, 263, 299, 347. — Lucien Wiener. *Sur les sculptures en bois attribuées à Bagard* (*Journal de la Société d'archéologie et du Comité du Musée lorrain*, 1874, p. 119 à 129). — Albert Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 313, 314). — C. Pfister. *Histoire de Nancy*. Paris et Nancy, 1908, t. III, p. 202.

Bagneris (André), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1752, il fut mentionné comme trinitaire gagnant maîtrise.

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 9).

Baguet (Charles), *coffretier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Julienne Jouet dont il eut Noël, baptisé le 6 mars 1644.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 16.

Bahuan, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 12 janvier 1768, avis lui fut donné du bannissement d'un certain nombre de compagnons cabaleurs.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 172). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Bahuau (Mathurin), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Marie Pleurs dont il eut Marie, baptisée le 17 mai 1729.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 16.

Baile (Laurent), *sculpteur*. Le Puy (Haute-Loire), XVIIe s.

Charles Godard. *Liste des artistes du Velay* (*Congrès archéologique*, LXXIe session. Paris et Caen, 1905).

Baillet (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Mort à Paris, le 23 décembre 1807, à l'âge de 91 ans laissant veuve Hélène Hetté. Il habitait rue Saint-Maur, n° 39.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg., 1858.

Baillète (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er juillet 1701, il habitait rue de Clichy quand il fut reçu maître.

Tabl. Communauté.

Baillète (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1761, il fut reçu maître. Il habita successivement les rues Saint-Honoré, Neuve-des-Mathurins, Tiron et Chaussée-d'Antin. Son nom disparaît vers 1785.

Almanach des Bastimens. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 9).

Bailliot (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 septembre 1780, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue et barrière de Sèvres.

Tabl. Communauté. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 9).

Bailly (Antoine), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIIe s.

Fils du menuisier Humbert Bailly. Le 4 juillet 1730, il épousa Antoinette Achard-Picart dont il eut le menuisier François Bailly.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 29.

Bailly (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1786, il habitait rue Croix-des-Petits-Champs quand il fut reçu maître.

Almanachs des Bastiments. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 9).

Bailly (François), *menuisier-sculpteur*. Mirecourt (Vosges), XVIIIe s.

En 1733, il sculpta la chaire à prêcher de l'église de Mirecourt (670 l.).

H. Stein. *Deux sculpteurs berrichons à Mirecourt, 1733* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 267 et suiv.).

Bailly (François), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIIe s.

Fils du menuisier Antoine Bailly et d'Antoinette Achard-Picart. En 1764, il épousa Magdeleine Rivoire, veuve du serrurier Gachet.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 29.

Bailly (Humbert), *menuisier*. Ruremonde (Isère), XVIIe s.

Père du menuisier Antoine Bailly.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 29.

Bailly (Jean), *sculpteur*. Damas-aux-Bois (Meurthe-et-Moselle), XVIIIe s.

En 1725, il exécuta le tabernacle de l'église du couvent de Bayon (Meurthe-et-Moselle).

A. de Meurthe-et-Moselle, H. 857. — H. Lepage. *Archives de Nancy.* Nancy, 1865, t. II, p. 282 et t. III, p. 324. — A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains: sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 314).

Bailly (Louis), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), XVIIIe s.

En 1714 et 1715, il travailla au château de Blois (100 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. V.

Bailly (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 13 août 1767, il fut reçu maître[1]. Il fut également député de la corporation. En 1791, il exerçait encore rue de la Chaussée-d'Antin[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 10).

Bailly (N.), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1784, rue de Tournon, il vendait des secrétaires-toilettes à 300 livres la pièce.

Affiches, annonces et avis divers, 14 juin 1784. (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.).

Bain (Jean), *menuisier*. Rom (Deux-Sèvres), XVIIe s.

En 1681, il fut inscrit au rôle des nouveaux convertis en Poitou du protestantisme au catholicisme, avec Magdelaine Villeneuve, sa femme, et leurs enfants, Isaac (1671), Pierre (1674) et Jean (1678).

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Bajot (François-Louis), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort le 5e jour complémentaire de l'an II, à 52 ans[1]. Le 22 juillet 1760, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue de Bourgogne, n° 1158, lors de son décès[1].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg., 1874. — 2. *Tabl. Communauté.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 10).

Bajot (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 25 juillet 1738, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue de la Vieille-Draperie.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 10).

Balanée (Louis-André), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 21 vendémiaire an X, il habitait rue Saint-Honoré, n° 148, quand il perdit Jeanne Pajou, sa femme, âgée de 65 ans.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg., 1826.

Baland (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 juillet 1782, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue de la Grande-Truanderie.

Tabl. Communauté. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 10).

Balasco (Joseph), *menuisier*. Roussillon, XVIIe s.

Le 21 janvier 1644, il traita avec le sculpteur Tremullas pour exécuter un tabernacle destiné à l'église Saint-Martin de Corneilla-la-Rivière (Pyrénées-Orientales).

A. des Pyrénées-Orientales, G. 774.

Balbien (Charles-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 30 juillet 1755, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue des Amandiers[1]. Vers 1775, il résidait rue et montagne Sainte-Geneviève. Il disparut vers 1785[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers de Champeaux* (copie B. A., p. 10).

Baligand (Jacques), *menuisier-sculpteur*. Saint-Omer (Pas-de-Calais), XVIIIe s.

En 1715-1716 il sculpta le buffet des orgues de la cathédrale de Saint-Omer, en collaboration du sculpteur Antoine-Joseph Piette et des menuisiers Jean et Jean-Henri Piette.

Dictionnaire historique et archéologique du département du Pas-de-Calais. Arrondissement de Saint-Omer. Arras, 1879, t. II, p. 340.

Balignand (Charles-Marie), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1782, il habitait rue du Puits, maison de M. Basville, médecin, et se disait sculpteur de la marine au Salon de la Correspondance, où il exposa un dessin[1]. En 1791, il était sculpteur à Brest et offrait de mouler le masque de La Motte-Piquet, décédé le 10 juin[2]. En 1797, il prit part à un concours pour le poste de chef de l'atelier de sculpture navale du Port de Brest, avec le sculpteur Yves-Etienne Collet[3].

1. Emile Bellier de la Chavignerie. *Les artistes français du XVIIIe siècle oubliés ou dédaignés* (*Revue universelle des arts*, t. XIX, p. 254). — 2. *Affiches, annonces et avis divers*, 1791, p. 2354 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — 3. A. Guichon de Grandpont. *Yves-Etienne Collet* (*Soc. des B.-A. des Dép.* 1891, p. 508).

Ballet (Louis-Marie), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er janvier 1781, il était apprenti du Roi lorsqu'un brevet le nomma ébéniste de la Manufac-

ture des Gobelins, sous Œben, l'un des maîtres ébénistes de cette manufacture.

A. Nat, O[1] 1096. *Secrétariat des Bâtiments du Roi* (copie B. A.).

Ballière, *ébéniste*. Paris, xviii[e] s.

Le 17 novembre 1773, il habitait grande rue du faubourg Saint-Antoine, quand il figura parmi les créanciers de l'ébéniste Delisle, déclaré en faillite.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 38.

Ballin (Antoine), *menuisier*. Paris, xviii[e] s.

Né en 1758. Il habitait grande rue du faubourg Saint-Antoine, en 1792, quand il fut électeur de la section des Quinze-Vingts et, en 1793, alors qu'il devint, le 10 août, membre du Conseil Général de la Commune et juge de paix de la section.

Charavay. *Assemblée électorale de Paris*. Paris, 1890-1905, t. II, p. 43.

Balmat (Nicolas-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii[e] s.

Le 28 juin 1760, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue de la Calandre[1]. En 1775, il résidait rue Oignard; en 1778, rue des Deux-Ecus; en 1785, rue Neuve-Saint-Laurent, et, en 1788, rue Sainte-Apolline. Il disparut en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249.

Balny, *ébéniste*. Paris, xviii[e]-xix[e] s.

Il exerça vers la fin du xviii[e] siècle et au début du siècle suivant, rue du faubourg Saint-Antoine. Entre cette rue et la rue de Charenton, sur des terrains qui lui appartenaient, il ouvrit une voie privée qui reçut, en 1815, la dénomination de *passage Balny*.

A. de la Seine, *Papiers des frères Lazare*, mot *Balny*.

Balton (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii[e] s.

Le 28 août 1780, il habitait rue Montmartre quand il fut témoin, à l'église Saint-Laurent, au mariage de l'ébéniste Jean Pafrat.

A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 296. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249.

Balu (Benoit), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii[e] s.

Le 11 mars 1772, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Geoffroy l'Asnier et exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 10).

Balureau (Mathurin), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviii[e] s.

Né à Nantes (Loire-Inférieure). En janvier 1765, il déposa contre le compagnon Gaspard Poulain.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 185 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Bance, *doreur*. Paris, xviii[e]-xix[e] s.

Le 30 frimaire an XIV, il habitait rue Saint-Denis, vis-à-vis la rue Guérin, quand il fut créancier de la faillite de Bellier, marchand de meubles.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 102.

Banel (Jean), *menuisier*. Angers (Maine-et-Loire), xvii[e]-xviii[e] s.

Né en 1671, mort le 12 mai 1738.

C. Port. *Les artistes angevins*. Angers, 1881, p. 12.

Bapst, voy. **Papst**.

Baptiste, voy. **Tuby**.

Baptiste, *sculpteur*. Toulon (Var), xvii[e] s.

Elève du sculpteur Pierre Puget.

Vers 1692, il exécuta une suite de bas-reliefs en bois ayant trait à la vie des saints et saintes de l'ordre de Saint-Dominique pour l'église de Saint-Maximin (Var).

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville* (*N. A. de l'A. F.*, 1894, p. 202).

Bar (Antoine), *fustier*. Avignon (Vaucluse), xvii[e] s.

En 1609, il travailla pour l'Hôtel de Ville d'Avignon.

A. municipales d'Avignon, *Compte de 1609-1610*, mandat 13. — Bibliothèque d'Avignon, *Papiers de P. Achard*, ms. 1575, fol. 12. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Bara, *ébéniste*. Paris, xviii[e] s.

En 1754, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue des Filles-Dieu. Il résida ensuite rue Neuve-Saint-Denis.

Almanach des Bastimens.

Bara (Nicolas-Antoine), *ébéniste*. Paris, xviii[e] s.

Probablement reçu maître en 1736[1]. Le 20 vendémiaire an XI, il fut témoin au décès d'un de ses cousins[2].

1. *Almanach des Bastimens*. — 2. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1855.

Barascud (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii[e] s.

Le 20 août 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue des Petits-Carreaux.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 10).

Barasset, *sculpteur*. Sens (Yonne), xviii[e] s.

En 1730, il exécuta les stalles de la cathédrale de Sens.

Quantin. *Notice sur la cathédrale de Sens*. Sens, 1839, p. 46.

Barat (Gervais), *menuisier*. Bourges (Cher), xvii[e] s.

En 1640, il acheta sa lettre de maîtrise par acte passé en l'étude du notaire Archambaut.

A. du Cher, E. 1065.

Baratin (Edme-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii[e] s.

Né vers 1756; mort le 18 nivôse an II. Epoux de Anne Langlois. Il habitait rue du faubourg Saint-Denis n° 16.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1844.

Barbault (Jean-Antoine-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii[e] s.

Le 2 août 1774, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Mouffetard jusque vers 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. II, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 10)

Barbé (Jacques), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Mort en 1679. Membre de l'Académie de Saint-Luc depuis le 26 juin 1668[1].

De 1670 à 1679, il travailla pour les Bâtiments du Roi. Il sculpta les 4 grandes armoires de chêne construites par le menuisier Foache pour le Garde-Meuble du Roi, fit le modèle d'une fontaine de la Renommée pour Versailles et collabora, avec le sculpteur Briquet, aux ouvrages du château de Clagny. Le 11 janvier 1679, il toucha un acompte sur ses sculptures en bois des chambranles de l'alcôve de la duchesse de Richelieu, à Versailles, et sa veuve reçut le solde (145 livres), le 16 octobre suivant. De 1680 à 1696, elle toucha encore diverses sommes relatives à la sculpture des deux portes du vestibule du château de Clagny, au modèle de la galerie du même château, à différents travaux au château, à la paroisse et aux Récollets de Versailles ainsi qu'aux cheminées en bois des petits pavillons de Marly. On n'explique pas comment le nom de l'artiste et celui de sa veuve apparaissent ensemble dans les comptes de 1681[2].

1. P. L. *Académie de Saint-Luc* (*Revue universelle des arts*, t. XIII, p. 329). — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier, II et IV.

Barbé (Claude), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Le 16 avril 1674, il traita avec Claude Baudoin, ancien conseiller du Roi au Châtelet de Paris, pour la décoration de sa maison de la rue Saint-Louis-en-l'Ile, en collaboration avec le peintre Claude Dory.

F. Mazerolle. *Marché passé par Claude Barbé, maître peintre et sculpteur, et Claude Dory, peintre, avec Claude Baudouin, etc...* (*Correspondance historique et archéologique*, 1902, p. 295 et suiv.).

Barbet (François-Joseph), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 29 germinal an III, il fut témoin au décès de l'ébéniste Marie-Anne-Josèphe Barbet, sa sœur, qui habitait avec lui, rue de la Roquette, n° 68.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, *8e municip.*

Barbet (Marie-Anne-Josèphe), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Morte à 55 ans, le 29 germinal an III. L'ébéniste François-Joseph Barbet, son frère, habitait avec elle rue de la Roquette, n° 68, et fut témoin à son décès.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, *8e municip.*

Barbey, *sculpteur*. Conches (Eure), XVIIIe s.

En 1753, il résidait à l'abbaye de Conches quand il sculpta le cadre d'un tableau peint par le chevalier Sixe pour l'église de Notre-Dame du Val.

E. Veuclin. *Artistes normands* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 460).

Barbier, *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Le 13 mai 1769, il habitait rue du Petit-Lion-Saint-Sauveur quand il figura comme débiteur dans la faillite du menuisier Le Fèvre.

A. DE LA SEINE, *Consulat*, *Bilans*, cart. 28.

Barbier (Claude), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIe-XVIIIe s.

Entre 1681 et 1683, il fut reçu maître[1].

Le 17 mai 1698, il traita pour l'exécution de la boiserie de la sacristie de l'abbatiale de Saint-Maur-sur-Loire[2].

1. A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 486. — 2. A. DE MAINE-ET-LOIRE, H. 1511. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Barbier (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 6 octobre 1781, il habitait rue de la Grange-Batelière quand il fut reçu maître[1]. En 1791, il résidait rue Saint-Georges[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 11).

Barbier (Guillaume), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1664, il travailla au Louvre (300 l.) et au château de Versailles (2.500 l.). Il fut chargé d'aller acheter des ifs et des sapins en Normandie pour les allées du château de Versailles (6595 l.) et il fit encore un voyage à Durtal (Maine-et-Loire). De cette date à 1686, il continua à travailler pour les jardins royaux qui le chargeaient parfois des achats d'orangers, de myrthes, etc.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier et II.

Barbier (Pierre), *menuisier-sculpteur*. Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), XVIIe s.

En 1661, il traita pour la porte en bois de noyer de l'Hôtel de Ville et divers autres travaux de menuiserie (385 l.).

Henri Dobler. *Les Ecoles d'architecture et d'art décoratif des XVIIe et XVIIIe siècles à Aix*. Marseille, s. d., p. 99, note.

Barbillon, *sculpteur*. Neufchâteau (Vosges), XVIIIe s.

En 1775, il reçut 130 l. 10 s., pour divers ouvrages de sculpture en bois, entre autres un devant d'autel, destinés à l'église de Viocourt (Vosges).

A. DES VOSGES, G., 2438.

Barbotin (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort en 1789. Le 15 juin 1785, il fut admis à la maîtrise. Il habitait rue des Poulies où sa veuve tenait atelier d'ébénisterie.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 11).

Barbusse (Paul), *menuisier*. Nimes (Gard), XVIIe s.

Le 21 mai 1619, son contrat de mariage fut dressé, à Nimes, par le notaire Corniaret.

A. DE GARD, E., 646.

Bardet (René), *menuisier-sculpteur*. Verneil-le-Chétif (Sarthe), XVIIIe s.

Il travaillait en 1743.

G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 25.

Bardin, *sculpteur*. Saint-Maixent (Deux-Sèvres), XVIIIe s.

Le 16 août 1766, il traita pour l'exécution de la chaire de Notre-Dame de Niort (1272 l.) aujourd'hui à l'église de Château-Larcher (Vienne) à laquelle elle a été vendue en 1874. Le 30 mars 1771, le chapitre de Notre-Dame de Niort lui commanda un tabernacle pour remplacer celui qui était l'œuvre du sculpteur Brossard de Beaulieu.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Bardin (Nicolas), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

En 1615, il agrandit la chaire de l'église Saint-Jean de Rouen.

E. de la Quérière. *Notice sur Saint-Jean de Rouen*. Rouen et Paris, 1860, p. 29.

Bardou, *menuisier*. Poitiers (Vienne), XVIIe s.

En 1676, il habitait sur la paroisse Saint-Etienne.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Bardou, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1739, il exécuta la boiserie du chœur de l'église Notre-Dame-des-Victoires, haute de 3 mètres et composée de panneaux encadrés par des pilastres d'ordre ionique offrant, dans le cintre de leur partie supérieure, des médaillons chargés d'emblèmes.

Inventaire général des œuvres d'art de la ville de Paris. Edifices religieux. Paris, 1878, t. Ier, p. 202. — A. de Champeaux. *L'art décoratif dans le vieux Paris*. Paris, 1898, p. 230.

Bardouin, *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Le 12 prairial an XI, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Mennesson.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 94.

Bardoux (Jacques), *menuisier-ébéniste*, Paris, XVIIIe s.

Le 3 février 1780, il fut reçu maître. Il était trinitaire et habitait rue et faubourg Montmartre.

Tabl. Communauté.

Bardoux (Jacques-Gabriel), *menuisier*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Mort le 28 fructidor an V, à 63 ans, rue Saint-Antoine, n° 58. Epoux de Françoise Hovaline qui mourut, à 71 ans, le 20 septembre 1806.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7e *municip.* et reg. 1829.

Bardugné, *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Le 30 juin 1750, une sentence de police le condamna à mettre hors de chez lui le compagnon qu'il avait pris chez un maître menuisier de la ville contrairement aux statuts de la corporation. Le 23 juillet 1757, il fut l'objet d'un mémoire par lequel la corporation lui contestait le droit d'exercer, sans être maître, dans l'enclos de l'hôpital général de Nantes qu'il disait être lieu de franchise.

Edouard Pied. *Les anciens corps d'arts et métiers de Nantes*. Nantes, 1903, t. II, p. 159 et 161.

Barillet (Louis), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIe s.

Entre les années 1681 et 1689, il fut reçu maître.

A. d'Indre-et-Loire, E. 486. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Barjolle, *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

En 1731, il exécuta la contretable et le tabernacle de l'église Saint-Jean de Rouen, d'après les dessins de l'architecte Jean-Pierre Defrance.

Ch. Bauchal. *Nouveau dictionnaire des artistes français*. Paris, 1887, p. 161.

Barnouin (François), *menuisier*. L'Isle (Vaucluse), XVIIIe s.

Vers 1770, il exécuta un retable pour la chapelle des hospices de L'Isle dans lequel devait être enchâssée la *Résurrection de Lazare*, du peintre Bernus, de Mazan (624 l.).

A. de Vaucluse. *Inventaire des archives des Hospices de l'Isle*. E. 28. — Bibliothèque d'Avignon. *Papiers de P. Achard*, ms 1575. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Barois *père*, *menuisier*, Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIIe-XVIIIe s.

En 1701, il travailla pour le château de Fontainebleau (150 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV.

Barois *fils*, *menuisier*, Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIIe-XVIIIe s.

En 1701, il travailla pour le château de Fontainebleau (300 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV.

Baron, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 2 mars 1791, il habitait rue de Charonne et fut témoin au décès de Colignon, son beau-frère.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1893.

Baron (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 août 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue de l'Echaudé.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 11)

Baron (Gilles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

De 1774 à 1784, sa veuve tenait atelier d'ébénisterie rue de Charenton.

Almanach des Bastimens. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 11).

Baron (Jean), *menuisier, sculpteur et doreur*. Bourges (Cher), XVIIIe s.

En 1734, les tisserands en toile de Bourges lui commandèrent un nouveau retable pour leur chapelle de la cathédrale moyennant 200 l. et reprise de l'ancien retable. En 1762, il exécuta les deux portes du jubé de cette cathédrale (200 l.).

A. du Cher, E. 1733. — J. Pierre. *Décoration du chœur de la cathédrale de Bourges sous la conduite de Michel-Ange Slodtz* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1897, p. 503).

Baron (Jean-Louis), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 floréal an VII, il habitait rue de la Juiverie n° 30 et fut témoin au décès du sieur Rabillon.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1831.

Baron (N.), *ébéniste*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

En 1774 et 1775, il habitait la haute grand'rue et figura sur les listes de la milice bourgeoise.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 18.

Baron (Pierre-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 décembre 1764, il habitait rue de Bièvre quand il fut reçu maître[1]. En 1775, il résidait au Marais, rue Boucherat. Il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 11).

Baronnière (La), voy. **Goujon**.

Baroux (Pierre), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la communauté des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres-menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 129.

Barrabé, *menuisier*, XVIIIe s.

En 1712, il travailla à la bibliothèque du Dauphin et à la ménagerie du château de Versailles (49 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Barrault (Jacques), *menuisier*. Thouars (Deux-Sèvres), XVIIe s.

Le 10 juillet 1676, Louise Pédard, sa veuve, mourut sur la paroisse Saint-Médard.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Barrault (Joseph), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né vers 1730; mort le 18 frimaire an VII[1]. Epoux de Marie-Angélique Coquet. Le 31 août 1768, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue Traversière, faubourg Saint-Antoine.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e municip. — 2. *Tabl. Communauté*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 245. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 11).

Barré, *ébéniste-marqueteur*. Paris, XVIIIe s.

Il travaillait vers 1789 et habitait cour des fontaines, au Palais Royal.

Henry Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, p. 235.

Barré (Guillaume), *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

En 1621, il sculpta la chaire de l'église Saint-Maclou, construite par les menuisiers Pierre et Michel Duvivier[1]. En 1653, il décora le buffet d'orgues de l'église de Saint-Jean[2].

1. G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Rouen, 1897, p. 100. — 2. A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 6733.

Barré (Jean-Baptiste), *doreur*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Le 15 juin 1769, il épousa Marie Le Doux. En 1774 et 1775, il figura sur les listes de la milice bourgeoise. En 1793, il était officier municipal à Nantes.

En 1780, il traita pour la restauration des autels de l'église de Saint-Julien de Concelles (Loire-Inférieure).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 18.

Barré (Pierre), *menuisier*. Rom (Deux-Sèvres), XVIIe s.

En 1681, il figura au rôle des nouveaux convertis, en Poitou, du protestantisme au catholicisme.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Barreau (Etienne-Ovide), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 pluviôse an II, il épousa par contrat Marie-Thérèse Leduc. Il habitait rue de Charenton n° 14[1].

L'an XI, il eut une contestation avec le tapissier Cailliet au sujet des meubles suivants : bergères en bois de hêtre et de noyer, chaises, console, fauteuils en acajou, 6 fauteuils en noyer avec les pieds de devant à chimères terminés par des griffes de lion et décorés dans le goût antique, deux lits en chaire à prêcher bois de noyer, garnis de leurs impériales, ornés de thermes dans le goût égyptien et d'ornements antiques, etc., etc. Le 10 messidor, les ébénistes Mauguy et Bellangé furent désignés comme experts par le tribunal de commerce de la Seine : le 30 thermidor, ils fixèrent à 880 fr. le règlement de Cailliet à Barreau[2]. Les ans XI, XII et XIII, Barreau vendit au tapissier Bonnichon des chaises étrusques et des lits antiques[3].

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Donations*, reg., 1955. — 2. Id. *Rapports d'arbitrages*, cart. 31. — 3. Id., *Livres de Commerce*, reg., 2869.

Barrey (Guillaume), *sculpteur et doreur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

Il habitait sur la paroisse Saint-Vigor.

Le 24 juillet 1627, il traita avec la fabrique de l'église Notre-Dame de la Couture, à Bernay (Eure), pour divers ouvrages parmi lesquels un tableau et sa bordure.

E. Veuclin. *Artistes normands* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 350).

Barrois (Claude), *menuisier*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIIe s.

En 1678, 1679 et 1684, il travailla au château de Fontainebleau, en particulier dans l'appartement de M. de Chateauneuf (300 l.).

Henry Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 278. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier et II.

Barrois (Jean-Baptiste), *menuisier*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIIe-XVIIIe s.

En 1701, il travailla pour le château de Fontainebleau (483 l. 12 s.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV.

Barry (Jean-Baptiste), *menuisier-sculpteur*. Limoges (Haute-Vienne), XVIII s.

Entre 1774 et 1780, il exécuta les boiseries de l'hôtel Nouvrissart, à Limoges, dans le style de celles que la reine Marie-Antoinette avait commandées pour les petits appartements du château de Versailles et le petit Trianon, d'après les gravures d'ornements de J.-B. Delafosse. Tandis que certains détails imitent les ornements de la salle de bains de la Reine, d'autres font un compromis entre le style provincial attardé aux formes du style Louis XIV et le style Louis XVI.

Alfred Darcel. *L'Art architectural en France*. Paris, 1866, t. II, p. 72 et suiv., pl. LXXXVII-LXXXVIII.

Barry (Louis), *menuisier*. Paris, XVIII s.

Originaire de Rochegude (Gard). Fils de Simon Barry et de Jeanne Rieux. Le 4 mai 1788, il épousa Marguerite Vallée à l'oratoire protestant de la rue Dauphine. Il habitait rue de Charenton.

B. DU PROTESTANTISME FRANÇAIS. Paris, *Mariages du 30 mars 1788 au 18 décembre 1792 à l'oratoire protestant de la rue Dauphine*, n° 105, mss.

Bart, *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

L'an XIII, il habitait rue faubourg Saint-Antoine n° 269.

Almanach portatif des commerçants de Paris. Paris, an XIII, p. 14.

Bartelier (Jean-François), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

En 1668, il travaillait dans les ateliers de sculpture de l'arsenal de Toulon, sous la direction de Raymond Langueneux.

L. Dussieux. *Documents sur Puget et sur les sculpteurs et les peintres employés à l'arsenal de Toulon de 1662 à 1682* (*A. de l'A. F.*, t. IV, p. 238). — Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 170). — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville* (Id., 1894, p. 203).

Barthélemy, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1741, il fut chargé, par le menuisier Estuvé, des sculptures à exécuter dans l'hôtel de l'ambassade d'Espagne. A la suite d'un désaccord sur ce travail, les juges-consuls de Paris désignèrent deux arbitres : l'architecte Antoine Le Gendre et le sculpteur Jean-Martin Pelletier. Ils déposèrent leurs rapports le 14 avril 1741 et estimèrent à 186 livres le travail de Barthélemy, somme qu'Estuvé fut condamné à payer par jugement du 15 mai suivant.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 3.

Barthélemy (Charles), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 10 septembre 1777, il fut admis à la maîtrise. Il demeura d'abord rue Mondétour, puis rue des Petits-Champs-Saint-Martin vers 1785.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Sluys* (*Mme*) : Table rognée et à miniature, ornée de marqueterie à grandes fleurs

jaunes et vertes sur fond de bois de rose. Signée : *Barthélemy*.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 11).

Bary (Louis-François), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er juillet 1772, il fut reçu maître. Il habitait rue Beaubourg.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249.

Bary (M.), *ébéniste*. France, XVIIIe s.

Il travaillait sous Louis XVI.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Clifden (Vicomte)* : Table marqueterie. Signée : *M. Bary ME*. (*Exposition rétrospective. Londres, 1893*).

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 11).

Bary (Thomas), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1724 ; mort le 24 messidor an VIII. Epoux d'Antoinette Gruelle. Il habitait rue du faubourg Poissonnière, n° 54.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1825.

Bas (Edme), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

De 1647 à 1655, il fut attaché à la maison du duc d'Anjou.

J.-J. Guiffrey. *Listes des peintres... de la maison du duc d'Anjou, frère du Roi* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 101).

Bas (Jean-André), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 22 août 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue et faubourg Montmartre.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 12).

Basin, voy. **Bazin**.

Basset (François), *menuisier*. Lyon (Rhône), XVIIe s.

En 1661, il était fournisseur de la ville de Lyon.

Henri Havard, *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 727.

Basset (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 9 mars 1774, il fut reçu maître. Après avoir habité la place Cambray, il résida dans la rue Saint-Jean-de-Latran, de 1781 à 1788, date à laquelle il disparut.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 12).

Basseur (François), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe-XVIIIe s.

Mort le 26 novembre 1701.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 19.

Bastard, *menuisier*. Niort (Deux-Sèvres), XVIIIe s.

Le 13 mars 1761, il reçut 1 liv. 10 s. pour avoir aidé le sculpteur J.-B. Hurtault à poser le tabernacle de Notre-Dame de Niort. En août 1766, il prit part à l'examen de la chaire que le chapitre avait fait venir de Paris et qu'il y renvoya.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Bastin (Pierre-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort vers 1787. Le 7 janvier 1762, il fut reçu maître. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine. Sa veuve continua le commerce.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 12).

Bastin (Simon), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort le 2 février 1792 à 69 ans[1]. Le 20 juillet 1774, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue de Bourgogne[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1874. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 12).

Bataille (N.), *menuisier-sculpteur*. Cambrai (Nord), XVIIIe s.

En 1763-1764, il figura dans les comptes municipaux de Cambrai pour 8 florins, prix de la sculpture d'une tête de cheval de bois.

A. Durieux. *Notes sur les artistes cambrésiens* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1888, p. 418). — A. Girodie. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Nord* (en préparation B. A.).

Batier (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er juillet 1746, il fut reçu maître[1]. En 1791, il exerçait encore et habitait cul-de-sac Baffour[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 12).

Battaille (Jacques), voy. **Poulain** (*Gaspard*).

Baty-Destouches (Jacques), *menuisier*. Moncoutant (Deux-Sèvres), XVIIIe-XIXe s.

Epoux de Jeanne-Alexis Mignet, sœur du serrurier Jean-Charles Mignet, d'Aix.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Bauche (Jean), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 29 mars 1792, il épousa, par contrat, Marguerite Nonain[1].

En 1790, il habitait rue Trouvée, marché Lenoir, et fournissait des secrétaires en armoires à ses confrères Prost et Cie[2].

1. A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955 et *Contrats de mariage*, reg. 1983. — 2. Id., *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2278.

Baudard, *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

Frère du sculpteur Louis Baudard père.

Le 28 avril 1611, avec son frère, il traita pour l'exécution de la clôture du chœur et des bancs de l'église paroissiale d'Orbec (500 l.).

Ch. Desprès. *Echos du Calvados*, 12 avril 1893.

Baudard (Louis) père, *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

Mort à Barquet (Eure), le 25 avril 1679[1].

Le 28 avril 1611, avec son frère, il traita pour l'exécution de la clôture du chœur et des bancs de l'église paroissiale d'Orbec (500 l.)[2]. En 1638, il sculpta la contretable de l'église de Neville (2032 l. 14 s.)[3]. Le 16 janvier 1659, il donna quittance sur le marché de la contretable et du tabernacle de l'église de Comméréval[4]. En 1660-1661, avec son fils Louis, il sculpta deux contretables pour l'église Notre-Dame-de-la-Couture, à Bernay : l'un aux frais de la fabrique (300 l.) et l'autre pour la confrérie Saint-Joseph (240 l.)[5]. En 1679, il travaillait à la contretable de l'église de Barquet quand il mourut[6].

1. E. Veuclin. *Documents inédits pour l'histoire du canton de Beaumont-le-Roger*. p. 1. — 2. Ch. Desprès. *Echos du Calvados*,

12 avril 1893. — 3. A. de la Seine-Inférieure, G. 8425. — 4. Id., G. 8465. — 5. E. Veuclin. *Les saints patrons de la ville de Bernay*, 1886, t. II, p. 3. — 6. Id., *Documents...* cités. — Id. *Artistes normands* (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 454).

Baudard (Louis) fils, *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), xviie s.

Fils du sculpteur Louis Baudard père.

En 1660-1661, avec son père, il sculpta deux contre-tables pour l'église Notre-Dame-de-la-Couture, à Bernay : l'un aux frais de la fabrique (300 l.) et l'autre pour la confrérie Saint-Joseph (240 l.)[1].

E. Veuclin. *Les saints patrons de la ville de Bernay*. Bernay, 1886, t. II, p. 3.

Baudart, voy. **Baudard**.

Baudesson, *menuisier-sculpteur*. Troyes (Aube), xviie s.

Mort à Troyes et inhumé à l'église Saint-Urbain où Grosley vit son épitaphe. Il fut le premier maître du sculpteur François Girardon.

Travaux au château de Saint-Liebaut (Aube) pour le chancelier Seguier.

A. Assier. *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*. Paris, 1876, t. II, p. 106. — *Mémoires inédits de l'Académie Royale*. Paris, 1854, t. Ier, p. 293, 295. — A. Boutillier du Rétail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Baudet (Louis-Antoine-Martin), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 2 mai 1770, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Saint-Antoine. En 1788, sa veuve tenait atelier d'ébénisterie[2].

1. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bastimens*. — 2. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 12).

Baudin (Noël), *ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 30 juillet 1763, il fut reçu maître. Il habitait rue du faubourg Saint-Martin.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 12).

Baudon, *ébéniste*. Paris, xviiie-xixe s.

En 1807, il eut un différend avec l'ébéniste Kindermans au sujet d'une fourniture de bois d'acajou. Kindermans réclamait 190 livres pour 19 feuilles et 7 bouts, alors que Baudon affirmait n'avoir reçu que 17 feuilles et 7 bouts. En mars, le tribunal de la Seine confia l'arbitrage au sieur Duquesne qui, dans son rapport du 10 juin, déclara qu'il n'avait pu mettre d'accord les contestants.

A. de la Seine, *Consulat, Rapports*, cart. 36.

Baudon, *menuisier*. Gallardon (Eure-et-Loir), xviiie s.

En 1767, avec le menuisier Auvray, de Gallardon, il adapta les colonnes du banc-d'œuvre de l'église Saint-Pierre d'Epernon, acquises, l'année précédente, par l'église de Gallardon, au retable du menuisier-sculpteur Sourdit, de Rouen, acquis en 1750, de l'église de Marcoussis. On chargea encore les mêmes artistes de tirer dudit banc d'œuvre le retable de Saint-Crépin et de boiser la chapelle où il fut installé.

Ch. Métais. *Eglises et chapelles du diocèse de Chartres* (*Archives du Diocèse de Chartres*, t. IV : *Eglise de Gallardon*, par G. Gillard, p. 67, note, et 76, note).

Baudon-Goubaut, *ébéniste*. Paris, xviiie-xixe s.

Il habitait la cour des Petites-Ecuries, faubourg Saint-Denis.

Expositions : *Paris, an X* : meubles en orme noueux substitué au bois d'Amérique[1]. — *Paris, 1806* : meuble en orme galleux destiné à l'empereur[2].

1. A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 314. — 2. *Moniteur*. 16 octobre 1826, p. 1303.

Baudore (Jean), *menuisier*. Alençon (Orne), xviie s.

Le 2 décembre 1664, il épousa Marie Lefaucheulx, veuve d'Abraham Farcy. En 1647, il fut témoin à la réception d'Henry Despierre. En 1680, il prit part à l'élection de Pierre Onfray et François Chesnel.

G. Despierre. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVIe et XVIIe siècles à Alençon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 436, 438).

Baudouin (Germain), *menuisier*. Sury-le-Comtal (Loire), xviie s.

Originaire de Champagne. Epoux de Jeanne Maisonnet, veuve d'Ennemond Beycoste, qu'il épousa le 24 janvier 1654. Le 30 janvier 1648, il assista au contrat de mariage du menuisier Dimanche Marceau avec les sculpteurs Claude Désiré et Pierre Touvenet, et le menuisier Estienne Rollet.

De 1641 à 1660, il travailla à la décoration du château de Sury à raison de 240 livres tournois par an, en collaboration des artistes désignés ci-dessus.

Relave. *Les auteurs de la décoration en bois sculpté du château de Sury* (*Bulletin de la Diana*, t. XV, 1906-1907, p. 318 et suiv.).

Baudouin (Guillaume), *doreur*. Narbonne (Aude), xviie s.

Originaire de Caen (Calvados). Fils de Claude Baudouin, négociant, et de Charlotte de Villa.

En 1603, il fut chargé par les consuls de Capestang (Aude) de la confection d'un retable pour l'église Saint-Etienne de cette commune. Le 4 juin 1604, il traita avec le menuisier Pol Lapierre pour ce travail (150 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIIe siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1901, p. 392).

Baudouin (Jean), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), xviie s.

Le 27 juillet 1672, il fut élu maître-juré par l'assemblée de sa corporation avec Jean Grandin, en remplacement de Jean Voslet et de Claude Lemaitre. Les nouveaux jurés devaient exercer conjointement avec Pierre Roiffet et Jean Primault qui faisaient leur seconde année. Le 15 juin 1676, il était de nouveau juré quand il certifia la capacité professionnelle de Nicolas La Vallée.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Baudouin (Jean), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), xviiie s.

En 1730, il était maître-juré de la corporation des menuisiers de Châtellerault, depuis 1729, avec Jacques Arnault, dit Saint-Marc, Pierre Carlemille et Pierre Roiffé. Le 27 juillet, il fut déchargé de la jurande avec Pierre Carlemille.

Pierre Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Baudouin (Michel), *menuisier*. Richelieu (Indre-et-Loire), xviie s.

Au xviie siècle, il fit partie de la confrérie qui réunissait les menuisiers employés au château de Richelieu.

L.-A. Bossebœuf. *Richelieu, monuments et souvenirs*. Tours, 1888, p. 39.

Baudoux (Dieudonné), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 18 octobre 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue des Filles-du-Calvaire.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 12).

Bauer (Frédéric-Jacques), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 décembre 1787, au temple de l'ambassade de Suède, avec les ébénistes Jacques Maurice et Jacques Fritsch, il fut témoin au mariage de l'ébéniste Jean-George Nagler avec Magdeleine Dutey, veuve de l'ébéniste Joachim-Frédéric Blanckenbourg.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Baufre (Noël-François), *menuisier-ébéniste*. Paris. XVIIIe s.

Le 9 mars 1753, il fut reçu maître. Il habita rue des Vieilles-Tuileries jusque vers 1788.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bastimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 12).

Bauger (Claude), *sculpteur*. Troyes (Aube), XVIIe s.

En 1645, il exécuta le crucifix du pilier Saint-Sébastien de l'église Saint-Pantaléon de Troyes (15 l.).

Albert Babeau. *L'église Saint-Pantaléon de Troyes, sa construction et ses objets d'art.* Troyes, 1881, p. 29.

Baugrand (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 août 1766, il fut reçu maître alors qu'il habitait cul-de-sac de la rue Guisarde[1]. En 1775, il résidait rue des Canettes d'où il disparut en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 13).

Baugrand (Pierre-André), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 juillet 1761, il fut reçu maître. Il habita rue des Canettes, puis rue Princesse jusque vers 1791.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bastimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 13).

Baujet, voy. **Biroteau** (Jean).

Baulès (Guillaume), dit **Rouergue**, *menuisier*. Angers (Maine-et-Loire), XVIIIe s.

Né en 1748; mort le 7 mars 1784, au château des Haies-en-Briou.

Au moment de sa mort, il travaillait depuis quatre ans à la reconstruction du château des Haies-en-Briou.

C. Port. *Les artistes angevins.* Paris et Angers, 1881, p. 18.

Baulme (Hugues), *sculpteur et doreur*. Grenoble (Isère), XVIIe-XVIIIe s.

Mort vers 1712. Fils du charpentier Pierre Baulme et de Philiberte Grione. Epoux de Marguerite Chalvin.

De 1677 à 1681, il fut apprenti sculpteur et doreur chez Nicolas Chapuis, au prix de 75 livres et 1 pistole d'or.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 33.

Baumardel, *menuisier*. Versailles (Seine-et-Oise), XVIIe s.

En 1684, il fournit des bois de lit aux ouvriers du château de Versailles (2.882 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. II.

Baumel (Phelip), *menuisier*. Aramon (Gard), XVIIe s.

Le 14 octobre 1608, il prit en apprentissage Pierre Baumel, de Saze (Gard).

A. du Gard, E. 1007.

Baumel (Pierre), *menuisier*. Saze (Gard), XVIIe s.

Le 14 octobre 1608, il devint appprenti du menuisier Phelip Baumel, d'Aramon.

A. du Gard, E. 1007.

Bausseron ou **Bosseron**, voy. **Aubert** (René).

Baussier (Olivier), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Mort le 1er mars 1617.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris, s. d., p. 20.

Baut (François), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), XVIIIe s.

En 1714 et 1716, il travailla au château de Blois (22 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. V.

Bauve, voy. **Debauve**

Bavant (Jean-Jacques), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Fils de Jean-Louis Bavant et de Marie-Anne Latour. Le 12 janvier 1790, il épousa Catherine-Louise-Claude Francin[1]. Il s'était établi rue Saint-Roch, n° 48, où il résidait, le 21 février 1781, quand il fut créancier dans la faillite de l'ébéniste François Bayer[2]. Il habitait rue de la Sourdière, lors de son mariage, et il y était encore l'an VII. L'an XIII, il était fixé rue Saint-Roch n° 132 (Butte des Moulins) et, en 1806, même rue, n° 6[3].

Le 3 ventôse an VII, il déposa chez Collignon, marchand de meubles, pour y être vendues, deux consoles en acajou, deux tables mécaniques en noyer, une table de thé en acajou, etc.[4].

1. B. Nat. *Mss français*, n° 8625, *Registre des publications de mariages faites à l'église Saint-Roch* (copie B. A.). — 2. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 56. — 3. *Almanach portatif des commerçants de Paris.* Paris, an XII, p. 14; 1806, p. 51. — 4. A. de la Seine, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2578, fol. 23.

Bayer (Christophe-Wolfgang), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Les 27 janvier 1759 et 30 novembre 1760, il fut témoin à des mariages au temple de l'ambassade de Suède.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Bayer (François), *ébéniste-marqueteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 5 décembre 1764, il fut reçu maître, alors qu'il habitait rue Saint-Honoré, vis-à-vis le passage des Tuileries[1]. Le 10 décembre 1777, il résidait grande rue de Taranne, faubourg Saint-Germain, paroisse Saint-Sulpice, quand il se trouva créancier dans la faillite du tapissier Bigeon[2]. Les 2 mars 1780 et 21 février 1781, il avait son atelier rue du Colombier, même paroisse, et y déposa son bilan[3]. En 1785, il était rue Montmartre d'où il disparut en 1788.

Il comptait, parmi ses clients, la comtesse de Gustine, le comte de Brancas, le comte de Saint-Cyr, etc. Ses meubles étaient très recherchés. Malgré sa faillite, il continua à exercer. En 1781, il se trouva en désaccord avec le tapissier Eby. Le 18 juin, les juges-consuls désignèrent pour arbitres Bonnard, Cabochette, Renié et Vandercruse, syndics et adjoints de la communauté. Le 13 janvier 1782, ces derniers estimèrent lesdits ouvrages à la somme de 240 l. au lieu de 220 l. 10 sols énoncée au mémoire fourni par Bayer, qui obtint gain de cause par jugement du 16 janvier[4].

Collections privées : *Gauchery*. Paris : Commode en forme de tombeau en bois de rose et palissandre, à trois tiroirs, garnie de bronzes avec dessus de marbre, Signée : *F. Bayer ME.*

Musées : Londres. *South Kensington* (*legs Jones*) : Petite table à ouvrage en marqueterie, à quatre pieds contournés et ornée de bronzes ciselés. Signée : *F. Bayer.*

Ventes : *Rikoff*, 6 décembre 1907 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 302. Commode cintrée en marqueterie de bois, avec bronzes ciselés et dorés. Signée : *F. Bayer.* — *C. T.* (*Comtesse de*), 10-13 décembre 1900 (*Hôtel Drouot,*

Paris), n° 359. Petite commode Louis XVI sur pieds cambrés élevés, à angles coupés, ornée de marqueterie de bois de rose et d'érable sur la face et les deux côtés et de bronze dorés. Signée : *Bayer*. — *Dans le commerce :* Commode à un tiroir en bois de satiné orné de bronzes dorés. Signée : *Bayer*. *Dubut*[6].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. de la Seine, *Consulat. Bilans*, cart. 116. — 3. Id., id., id., cart. 51 et 56. — 4. Id., id. *Rapports*, cart. 11. — *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 13). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250. — 5. *B A : Collection de catalogues de ventes*. — 6. *Renseignement de M. Jean Granet*.

Bayonne, voy. **Cazemajor** (Jean).

Bazile (Léonard), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII° s.

Le 17 juillet 1713, il épousa Jeanne Bourdais, veuve de Jean Poitevin.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 20.

Bazilliers, *menuisier*. Versailles (Seine-et-Oise), XVII° s.

En 1680-1681, avec le menuisier Justine, il exécuta la menuiserie de la chapelle du nouveau cimetière de Versailles et autres travaux (9888 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*. Paris, t. I et II.

Bazin ou **Basin** (Denis), *menuisier*. Paris, XVIII° s.

De 1723 à 1734, il fut attaché à la maison du Roi avec 300 l. de gages annuels. En 1740, il touchait 150 l. des Menues-Affaires de cette maison.

J.-J. Guiffrey. *Listes des artistes et artisans... des châteaux royaux* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 88 et 90).

Bazin (Nicolas), *menuisier*. Saintes (Charente-Inférieure), XVIII° s.

En 1716, il fut mentionné dans les sentences et enquêtes du présidial de Saintes.

A. de la Charente-Inférieure, B. 774.

Béague (Pierre-Joseph), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIII° s.

Fils d'un arpenteur juré de Lille. Le 4 juin 1775, il habitait rue Neuve quand il épousa Marguerite Mausan.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 34.

Beau, *sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIII° s.

En 1729, il exécuta le cadre du grand autel de l'église Saint-Martin de Pessac où il sculpta encore, en 1730, le retable et trois figures à la chapelle Saint-Jacques ainsi qu'un « encastillement » à l'autel de Notre-Dame. En 1747, il fit le retable de l'église Saint-Pierre de Cézac.

A. de la Gironde, G. 3135, fol. 4 v°, et 6 ; 3099, fol. 23.

Beaucaire, *menuisier*. Beaufort-en-Vallée (Maine-et-Loire), XVII° s.

Le 22 mai 1686, il construisit un chapier pour l'église Notre-Dame de Beaufort-en-Vallée.

Joseph Denais. *Monographie de Notre-Dame de Beaufort-en-Vallée*. Paris et Angers, s. d., p. 40.

Beaucaines (Romain), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII°-XIX° s.

Le 7 juillet 1773, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues Poissonnière, des Petits-Carreaux (1781), des Petits-Champs-Saint-Martin (1785) et du faubourg Saint-Martin (1788)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 13).

Beauce (Louis-Laurent), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII° s.

D'abord agrégé à la corporation, il habita jusque vers 1785 rue et faubourg Saint-Antoine. Le 21 avril 1787, il fut reçu maître alors qu'il résidait rue Saint-Honoré, n° 21, passage Saint-Roch[1]. Le 28 septembre 1787, il fut créancier dans la faillite du tapissier Luchet ; le 17 septembre 1790, dans celle du tapissier Letellier et le 23 août 1791 dans celle du généalogiste Maugard[2]. Le 8 prairial an V, il était témoin au décès de sa belle-mère[3] et, le 21 janvier 1806, il figura parmi les créanciers de Decor, marchand de bois des îles[4].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 70, 79 et 103. — 3. Id., *Tabl. de décès de l'Enreg. 8° mun.* — 4. *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 54. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 13).

Beaucham (François), *menuisier*, Tulle (Corrèze), XVII° s.

En 1676, il travailla au château d'Hautefort sous les ordres du sculpteur Julien Duhamel.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres* (*Bulletin de la société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, 1910, p. 354).

Beauclair, voy. **Butte**.

Beaudret, *ébéniste*. Paris, XVIII° s.

Le 1er octobre 1710, il reçut 10 l. pour une tablette et trois consoles façon bois de violette fournies au palais de Trianon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Beaufils, voy. **Bonfils**.

Beaufrant, voy. **Boffrand**.

Beaujean, *menuisier*. Vovres (Eure-et-Loir), XVII° s.

En 1776, il exécuta le lambris de la nef de l'église de Vovres (900 l.).

A. d'Eure-et-Loir, G. 5233.

Beaujolais, voy. **Rey** (Jean).

Beaulieu de la Rouargue (Mathieu), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII° s.

Le 12 mars 1691, avec le menuisier Jean Seguin, il traita pour l'exécution des boiseries de l'église Saint-Similien, de Nantes, qui avaient été confiées au sculpteur Jean Boffrand (72 l.).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 22 et 56.

Beaumont, *menuisier*. Normandie, XVII° s.

En 1646, il reçut 9 livres de la fabrique de l'église d'Heugleville-sur-Scie (Seine-inférieure) pour la clôture de l'autel du Saint-Nom-de-Jésus.

A. de la Seine-Inférieure, G. 8329.

Beaumont, *sculpteur*. Paris, XVIII° s.

En 1758, il sculpta des bordures et des cadres pour les tableaux du Roi.

A. Nat., O[1] 2258, fol. 351.

Beaupré, *menuisier*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIII° s.

Le 11 mars 1789, il figura dans la liste des députés de communautés, avec le menuisier François Demange.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. Ier, p. 301.

Beaussier (Joseph), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

En 1682 et 1683, il obtint l'adjudication de travaux de décoration aux vaisseaux de l'Etat.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 173). — Id., id. (Id. 1891, p. 203).

Beau-Soleil, voy. **Delaunay**.

Beauvais, voy. **Louis de Beauvais**.

Beauvois (Crépin), *menuisier*. Bourges (Cher), XVIIe s.

En octobre 1617, il entreprit la clôture de la chapelle Sainte-Anne de l'église des Jacobins de Bourges, avec les menuisiers Alexandre de Flandre, Jean Limozin et Jean Dreulle.

A. du Cher, E. 2143, fol. 174.

Becasson, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Le 15 septembre 1728, il figura sur le livre des catéchumènes de l'oratoire protestant de la rue Dauphine. Il habitait le faubourg Saint-Antoine.

Bibl. du Protestantisme français. Paris. *Livre des catéchumènes de l'oratoire protestant de la rue Dauphine*, n° 105 (*1727-1781*), mss.

Béchamp, voy. **Bechant**.

Bèchant (Jean-François), *sculpteur*. Langres (Haute-Marne), XVIIIe s.

Epoux de Bernarde Page. Le 11 janvier 1734, il assista au baptême du sculpteur Antoine Besançon dont sa femme fut marraine[1].

Le 22 juillet 1714, il traita pour la menuiserie et la sculpture des buffet et volets des orgues de l'abbaye de Morimont, moyennant 1.200 livres, sa nourriture comme un religieux, le logement de ses ouvriers, etc. Le 6 avril 1716, il donna quittance de la somme convenue[2].

Le 15 novembre 1723, il livra un retable au couvent des Jacobins de Langres.

1. H. Brocard. *Le sculpteur Antoine Besançon, de Langres, 1734-1811* (*Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, t. IV, 1906, p. 147). — 2. A. de la Haute-Marne. *Fonds de Morimont. — Marché et quittance pour la sculpture et menuiserie des orgues de Morimont, 1714-1716* (*Correspondance historique et archéologique*, 1897, p. 17 et suiv.).

Bécheret (Antoine), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1671, il travailla pour l'orangerie et le jardin du Roule.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Becker voy. **Backer**.

Bédas (Antoine), *menuisier*. Rivesaltes (Pyrénées-Orientales), XVIIIe s.

Le 18 juin 1727, il acheta au chirurgien Faber une maison à Rivesaltes et fit la reconnaissance d'une rente due à l'église Saint-André de cette ville.

A. des Pyrénées-Orientales, G. 858.

Bedu (Ignace-Chrétien), *menuisier-ébéniste*. Paris. XVIIIe s.

Le 25 septembre 1751, il fut reçu maître. Il habita successivement les rues Vieille-du-Temple, du Harlay (1785) et la petite rue Saint-Gilles (1788).

Tabl. Communauté. — Almanach des Bastimens. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 13).

Beguier, *menuisier*. Poitiers (Vienne), XVIIIe s.

Le 9 décembre 1720, il fut reçu maître par une partie de la corporation réunie aux Cordeliers, mais l'élection fut contestée par les maîtres jurés Julien la Brunerie, Nicolas Bidet et Pierre Beuron.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Beguin (Nicolas), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1685 à 1708, il travailla pour les jardins royaux.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II et III.

Beguinet, voy. **Beguin** (Nicolas).

Behorry (Louis), *menuisier-sculpteur*. Toulouse, (Haute-Garonne), XVIIe s.

En 1610-1611, avec le sculpteur Antoine Morizot, il sculpta le buffet d'orgue et les stalles de l'église Saint-Etienne de Toulouse établis par le menuisier Pierre Monge. Le 25 avril 1622, il traita pour la sculpture d'un retable en bois de noyer, dans l'église des Minimes de Toulouse (1200 l.).

Pasquier. *Construction d'un retable en bois de noyer dans l'église des Minimes, à Toulouse, en 1622* (*Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, nouvelle série, n° 38, 1908, p. 296 et suiv.).

Bel (Maurice), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né vers 1721 : mort le 22 brumaire an III. Epoux d'Anne Ménard dont il eut Sébastien Bel, ébéniste. Il habitait rue Traversière, faubourg Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg*. 8e municip.

Bel (Sébastien), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Fils de l'ébéniste Maurice Bel et d'Anne Ménard. Le 22 brumaire an III, il habitait chez son père qui décéda ce jour.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg*. 8e municip.

Belanger, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 juin 1744, il reçut 262 livres en payement des journées qu'il avait employées pour le modèle du nouveau pavillon qui se faisait sur le bord de la rivière au château de Choisy.

B. Chamchine. *Le château de Choisy*. Paris, 1910, p. 81, note.

Belanger (Antoine), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 15 décembre 1773, il fut reçu maître. Il habitait rue de Cléry.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 14).

Belan, voy. **Bellan**.

Belchamps (Etienne), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

Le 16 août 1769, il fut reçu maître[1]. Il demeura dans les rues de la Savonnerie, Marivaux (1775), Tixeranderie (1781) et du faubourg Saint-Honoré (1785) d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 14).

Belhomme (François), *sculpteur*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 26 décembre 1808, il habitait rue de Charonne n° 55 quand il mourut, âgé de 76 ans, à l'hôpital Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg*.

Beliard, voy. **Belliard**.

Beliard (Claude-Joseph), *sculpteur*. Morteau (Doubs) XVIIIe s.

Il vivait encore en 1771.

En 1748-1750, il sculpta la chaire de l'église paroissiale de Morteau (4.000 liv.).

Jules Gauthier. *Dictionnaire des artistes franc-comtois antérieurs au XIXe siècle.* Besançon, 1892, p. 4. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Belin (François-Bernard), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 5 février 1766, il fut reçu maître[1]. En 1781, il habitait rue du Gros-Chenet et, en 1785, rue Neuve-des-Mathurins. En 1791, il exerçait encore[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 250. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 14).

Belin (Sulpice-Vincent), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Mort en 1782. Le 10 janvier 1732, il fut reçu maître[1]. Le 22 décembre 1770, il habitait rue Poissonnière d'après un acte par lequel la veuve du joaillier Lévesque donnait pouvoir à divers de toucher des arrérages de rente sur les États de Bretagne[2]. En 1781, il était député de la corporation. L'acte de son décès indique qu'il demeurait rue du Gros-Chenet et lui donne le titre de menuisier du duc d'Orléans[3].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. Granges de Surgères. *Artistes français des XVIIe et XVIIIe siècles.* Paris, 1893, p. 84. — 3. *Affiches, annonces et avis divers,* 1782, p. 1471 (*Table,* par Tradon des Ormes, B. A.). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 14).

Bellan (Marin), *sculpteur.* Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Son testament est daté du 23 juin 1711[1].

De 1687 à 1715, il travailla à la décoration des appartements des châteaux de Versailles, Choisy, Meudon, Marly et Fontainebleau[2]. De 1705 à 1715, seul ou en collaboration des sculpteurs Dugoulon, Le Goupil, Lalande et Taupin, il décora le maître-autel de l'église des Invalides, le buffet d'orgues de la chapelle du château de Versailles[3], les appartements du palais royal de Madrid[4], les stalles du chœur de l'église Notre-Dame de Paris[5] et les appartements du château de Chantilly[6].

1. A. DE LA SEINE, *Insinuations de testaments,* reg. 212, fol. 17 v°, 18 et 150. — Lucien Lazard. *Inventaire alphabétique des documents relatifs aux artistes parisiens conservés aux Archives de la Seine.* Paris, 1906, p. 6. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. II à V. — Ulysse Robert. *Quittances des peintres, sculpteurs et architectes français,* 1535-1711 (*N. A. de l'A. F.,* 1876, p. 65). — J. Guiffrey. *Quittances de peintres, sculpteurs et graveurs,* 1606-1839 (Id., 1882, p. 26). — B. Chamchine. *Le château de Choisy.* Paris, 1910, p. 32, note. — 3. L. Deshairs. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles, 1689-1772* (*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise,* 1906, p. 85). — Gaston Brière. *Le Château de Versailles.* Paris, s. d., p. 22 et 23, pl. LXXXIII-LXXXVI. — 4. L. Dussieux. *Les artistes français à l'étranger.* Paris, 1876, p. 366. — P. Marcel. *Inventaire des papiers manuscrits du Cabinet de Robert de Cotte (1656-1735) et de Jules Robert de Cotte (1683-1767).* Paris, 1906, p. 201. — 5. Marcel Aubert. *La cathédrale Notre-Dame de Paris.* Paris, 1909, p. 187. — 6. G. Macon. *Les arts dans la Maison de Condé.* Paris, 1903, p. 13.

Bellangé, *ébéniste.* Paris, XVIIIe-XIXe s.

MUSÉES : Windsor. *Château.* Cabinet en chêne plaqué orné de cuivres ciselés et de plaques de porcelaine de Sèvres peintes par Dodin, d'après Fragonard (1774) et Philippe Parpette. Signé : *Bellangé, 33, rue des Marais, Paris.*

Guy-Francis Laking. *The Furniture of Windsor Castle.* Londres, 1905, p. 167. — G. Lechevallier-Chevignard. *La Manufacture de porcelaine de Sèvres.* Paris, 1908, t. II, p. 131 et 137.

Bellangé (Pierre-Antoine), *ébéniste.* Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 24 octobre 1788, il habitait rue Neuve-Porte-Saint-Denis, n° 11, quand il fut admis à la maîtrise. Le 12 prairial an XI, il n'avait pas changé de domicile. On l'y trouve l'an XII[1]. Sous la Restauration il était au n° 7 de la même rue.

Le 23 pluviôse an VIII, il eut un différend avec l'ébéniste Hindermayer au sujet d'un meuble en marqueterie que ce dernier avait fait pour lui. Par décisions des 23 frimaire et 6 pluviôse an VIII, le tribunal de commerce fit expertiser ce meuble par les ébénistes Magnien, Jacob, Riesener et Molitor dont les rapports des 3 nivôse et 23 pluviôse suivants estimèrent à 2.150 francs la somme due à Hindermayer[2]. Le 12 prairial an XI, il fut créancier dans la faillite de l'ébéniste Mennesson, et le 30 thermidor an XI, il signa, avec l'ébéniste Mauguy, un rapport comme arbitre du différend survenu entre l'ébéniste Barreau et le tapissier Cailliet[3]. Sous la Restauration, il était breveté du Garde-Meuble de la Couronne. « La qualité, la richesse et la grâce des objets d'ébénisterie qui sont sortis de ses ateliers, aussi bien que l'ancienneté de son établissement, ont acquis à M. Bellangé une réputation qu'il vient encore d'accroître par l'ameublement du pavillon de Saint-Ouen[4]. »

1. *Almanach portatif des commerçants de Paris.* Paris, an XIII, p. 14. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports,* cart. 27 (copie B. A.). — 3. Id., id., id., cart. 29 et 31 ; *Bilans,* cart. 94. — 4. *Bazar parisien,* 1822, p. 28 ; 1825, p. 165. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 14).

Bellangé-Pauh, *ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Vers la fin du XVIIIe siècle, il habitait rue Saint-Martin, n° 41.

MUSÉES : Windsor. *Château.* Deux cabinets en laque ornés de bronzes dorés. Signés : *Bellanger Pauh, rue S. Martin, n° 41, Paris.*

[*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 14)]. — A. de Champeaux. *Le Meuble.* Paris, s. d., t. II, p. 290. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 250. — Guy-Francis Laking. *The Furniture of Windsor Castle.* Londres, 1905, p. 166.

Bellanger (Mathurin), *sculpteur.* Segré (Maine-et-Loire), XVIIe s.

Né en 1645 ; mort à Segré le 22 mars 1721. Époux de Jacqueline Payan.

C. Port. *Les artistes angevins.* Paris et Angers, 1881, p. 32.

Bellay (Nicolas), *menuisier.* Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Le 23 février 1701, sur la plainte de Nicolas Bellay, de Jean-Baptiste Leroy, de Jean Chardin et de Jean Duhault, le parlement de Paris rendit un arrêt relatif à la vente des bois des marchands forains d'Auvergne et du Bourbonnais, conformément aux règlements de police et ordonnances du prévôt des marchands auxquels lesdits forains avaient voulu se soustraire.

Continuation du Traité de la Police. Paris, 1722-1738, t. IV, p. 119-120.

Bellême, *menuisier.* La Loupe (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

En 1781, il reçut 30 livres de la fabrique de l'église Saint-Éloi de Guéhouville pour un catafalque.

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 8169.

Bellequeue (Louis), *menuisier.* Paris, XVIIe s.

En 1666, il reçut 1873 l. 10 s. pour travaux au logis de M. de la Bazinière.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier.

Bellet (Jean), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 25 mars 1750, il fut reçu maître. Il habitait rue de Lappe d'où il disparut en 1785.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 14).

Bellet (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Probablement fils du menuisier-ébéniste Jean Bellet. Le 10 avril 1782, il fut reçu maître. Il habitait rue de Lappe d'où il disparut en 1788.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 14).

Bellerose, voy. **Miressou** (Pierre).

Belletoize, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIIe s.

Il fut reçu maître dans la communauté des menuisiers de Tours créée par édit du mois d'avril 1777.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Belliard, voy. **Beliard**.

Belliard (Etienne), *sculpteur*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Mort le 26 août 1681. Epoux de Jeanne Travers dont il eut trois enfants.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 26.

Belliard (Guillaume), *sculpteur*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

En 1617, il reçut 71 l. 6 s. pour le devant du grand autel de l'église des Carmes. Le 27 mars 1631, il fut l'un des adjudicataires de la croisée du grand corps de la cathédrale, avec Michel Poirier et autres.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 27

Belliard (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Mort le 26 messidor an XI. Epoux de Geneviève Julien. Il habitait rue Aubry-le-Boucher, n° 47.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1835.

Bellicard (Guillaume), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 9 mars 1748, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue et faubourg Saint-Martin d'où son nom disparait en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 14).

Bellier, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1768-1779, il fit partie de l'atelier de sculpteurs sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration du théâtre du château de Versailles.

Renseignement de M. Henri Stein.

Bellocq aîné, *sculpteur et doreur*. Bayonne (Basses-Pyrénées), XVIIIe s.

En 1761, il sculpta le baldaquin de l'autel de marbre que le sculpteur Verdiguier avait exécuté, à Marseille, pour la cathédrale de Bayonne (1560 l.). Il avait été occupé en outre à des sculptures et ouvrages au chœur de cette cathédrale (3253 l. 18 s.). Enfin, il dora la gloire fournie par le sculpteur Verdiguier (75 l.).

R. Veillet. *Recherches sur la ville et sur l'église de Bayonne*. Bayonne et Pau, 1910, t. Ier, p. 460 et suiv.

Bellone, *coffretier*. Paris, XVIIe s.

De 1689 à 1692, il appartint à la Maison du Roi comme coffretier des menues affaires de la Chambre aux gages annuels de 150 l.

J.-J. Guiffrey. *Liste des artistes et artisans des châteaux royaux de 1605 à 1656* (*N. A. de l'A F.*, 1872, p. 90).

Bellu (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 21 novembre 1783, il fut reçu maître. Il habitait rue du Paradis, près Saint-Lazare.

Tabl. Communauté. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 14).

Belon (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 juillet 1775, il fut reçu maître. Il habitait rue Vieille-du-Temple d'où il disparut en 1785.

Almanach des Bastimens. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 15).

Ben (Jean), *ébéniste*. Paris.

Originaire de Blécheville, diocèse de Liége (Belgique). En septembre 1754, le commissaire Trudon apposa les scellés à son domicile rue de Lappe.

A. NAT., Y. 15058 (Copie B. A.).

Benard, *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Il habitait rue Neuve-Saint-Martin.

EXPOSITIONS. *Paris, 1823 :* Meubles en bois indigènes.

Bazar parisien. Paris, 1825, p. 165.

Benard (Jean), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

En 1620, il exécuta les balustrades du grand autel de l'église Saint-Pierre-du-Châtel, à Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7530.

Benard (Jean-Baptiste-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 5 juillet 1769, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues de Grenelle, du Bac (1775) et du faubourg Saint-Honoré[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Benard (Louis-Siméon), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1745 ; mort à Paris, le 27 nivôse an VII[1]. Le 7 mars 1778, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue du Four-Saint-Honoré, n° 40[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1840. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Benard (Pierre-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 mai 1777, il fut reçu maître[1]. Député de la corporation, il exerçait encore, en 1791, rue du Temple[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bénéens, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1765, il fut reçu maître. Il habita successivement les rues de la Voirie, porte Saint-Martin (aujourd'hui rue de Bondy) et du faubourg Saint-Denis vers 1777. Il disparut en 1785.

Almanach des Bastimens.

Beneman (Jean-Guillaume), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 3 septembre 1785, il fut reçu maître[1]. Le 4 août 1788, avec le fondeur Jean-André Reich et l'ébéniste Georges-Louis Günther, il fut témoin au mariage du ciseleur Jean-Christophe Hauss au temple de l'ambassade de Suède[2]. Il habitait rue Forest, n° 6 où il

vivait encore en 1802[1]. Chargé de l'ameublement de la Couronne, il établit des boutiques au Garde-Meuble à Fontainebleau et à Compiègne[3].

Les caractéristiques de Beneman sont l'emploi de l'acajou orné de cuivres, les formes plus lourdes que celles de Riesener qui donnent à ses meubles un aspect massif et grandiose, que l'artiste atténue par de grands bas-reliefs en cuivre cintrés ou rectangulaires, des pilastres, des ceintures de même métal ciselé et doré en forme d'attributs militaires ou galants, des incrustations de plaques de biscuit ou de porcelaine de Sèvres[4].

Les collaborateurs de Beneman furent : le sculpteur Martin qui faisait le modèle en cire des meubles, les marqueteurs Girard, Kemp et Bertrand, les ciseleurs Bardin et Thomire, le doreur Galle. Il est peu vraisemblable que le décorateur Démosthène Dugourc lui ait prêté un concours autrement qu'accidentel[5].

Dès 1784, Beneman fut fournisseur de la Cour, et, à partir de 1789, il remplaça exclusivement Riesener comme ébéniste du roi. En 1786, il devint l'artiste favori de la reine Marie-Antoinette qui lui demanda les meubles du château de Saint-Cloud qu'elle venait d'acheter au duc d'Orléans. Le montant des livraisons qu'il fit au Garde-Meuble, en 1786, s'éleva à 8.463 livres : bergère, tabouret et écran, pour le cabinet de la Reine (*château de Choisy*). Secrétaire en armoire, deux tables à écrire, une toilette, etc. (*château de Compiègne*). Consoles pour le service de Madame d'Angervillers (*château de Rambouillet*). Table à écrire pour la pièce des cuves, deux tables à piquet pour le cabinet à poudre, une toilette et deux tables à écrire pour le service de Madame de Polignac (*château de Fontainebleau*). Deux commodes pour le service du Contrôleur Général (*château de Versailles*[6]).

En 1792, l'abbé Mulot, garde du dépôt des objets d'art des émigrés à l'hôtel de Nesles, chargea Beneman de faire disparaître des meubles les armoiries et autres signes de féodalité[7].

Sous le Directoire, Beneman fut un des fournisseurs de Collignon, marchand de meubles, auquel il vendit, le 17 vendémiaire an VI, une armoire en forme de bibliothèque en bois d'acajou ondé, deux armoires en acajou chenillé, une toilette en acajou ondé et poncé à la cire ; le 29 prairial an VI, un secrétaire, une commode et une chiffonnière en acajou chenillé, ornés de bronzes ciselés et dorés (1.400 l. ensemble) ; le 2 thermidor an VI, une toilette de forme carrée en acajou rousseux et moiré, garnie de sabots, chapiteaux et moulures en doucine, le tout doré d'or moulu (480 livres : vendue 400 livres au citoyen Coquille[8]).

Collections privées : *Kann* (*Rodolphe*). Paris : Commode à trois tiroirs en acajou avec encadrements de cuivre[9].

Musées : Compiègne. *Château*. Bureau plat en acajou, bronzes ciselés et dorés. Signé : *G. Beneman* (provient du château de Saint-Cloud). — Fontainebleau. *Château*. Commode en bois de rose décorée d'un grand bas-relief cintré à trophée d'armes et soutenue par quatre montants à faisceaux de licteurs en cuivre ciselé et doré, dans le style de Cauvet, faces latérales concaves, pieds à griffes de lion, vers 1785. Signé : *G. Beneman et I. Stockel*[10] (provient du château de Saint-Cloud). — Londres. *Collection Richard Wallace*. Commode acajou[11]. — Paris. *Louvre*. Grand meuble d'appui en acajou aux angles formant étagères à deux gradins, orné, sur la façade, d'un grand bas-relief en cuivre ciselé représentant des tiges de lis, des branches de myrte et les attributs de l'amour entrelacés avec le chiffre de Marie-Antoinette ; sur les pilastres et les ceintures, des guirlandes de roses. Signé : *G. Beneman*[12] (provient du château de Saint-Cloud). Commode en acajou à trois panneaux encadrés de moulures en cuivre sur la façade, avec, sur les côtés, des gaines à bustes de femmes en bronze vert. Signée : *G. Beneman*[13]. — Commode en acajou ornée, sur la façade, d'un bas-relief en cuivre ciselé avec plaque de biscuit de Sèvres sertie au centre, et plaques de porcelaines de Sèvres à bouquets de fleurs peintes au centre des bas-reliefs décorant les côtés[14] (provient du château de Meudon). — Bureau en acajou orné de bronzes ciselés avec appliques de cuivre. Signé : *G. Beneman*. — Commode en acajou à coins arrondis ornés, sur la façade d'un grand bas-relief en cuivre ciselé avec les attributs de l'Amour (provient du château de Saint-Cloud). — Versailles. *Château*. Petit bureau en acajou orné de bronzes ciselés, ceintures avec bandes de marqueterie et appliques de cuivre. Signé : *G. Beneman*[15].

Ventes : *Hamilton Palace*, juin-juillet 1882 (*Christie Londres*) : n° 287. Secrétaire en chêne orné de cuivres ciselés. Signé : *G. Beneman* (305 g.). — *Wedderburn*, mai 1892 : Commode en acajou avec montant en cuivre ciselé. — *Gutierrez de Estrada*, 28 avril 1905 (*Galerie Georges Petit, Paris*) : n° 193. Commode en acajou à trois rangs de tiroirs (5.300 fr.)[16].

1. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Commerçants*. Paris, 1802. — 2. *Renseignement de M. le comte Wrangel*. — 3. A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 254. — 4. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 203. — 5. Id., id., p. 202, 203. — 6. Bibliothèque Nationale, *mss français*, n° 7817 (copie B. A.). — 7. A. Nat. F^{17} 1053, n° 7. — 8. A. de la Seine, *Consulat, Livres de Commerce*, n° 2579, p. 2, 12 et 13. — 9. *Catalogue de la collection Rodolphe Kann. Objets d'art*, t. II, xviiie siècle. Paris. 1907, p. 97, n° 230. — 10. A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, s. d., t. VII, pl. 602. — 11. Lady Dilke. *French Furniture and Decoration in the XVIII th Century*. Londres, 1901, p. 196. — 12. A. de Champeaux. Portefeuille, t. VIII, pl. 689. — 13. Id., id., t. IX, pl. 849. — 14. E. Molinier. *Le mobilier royal français aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Paris, 1902, t. V. — 15. Id., id., t. V. — E. Molinier. *Musée du Louvre. Le mobilier français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, s. d., pl. LXXII, LXXIX à LXXIII. — 16. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Benezy (Bertrand), *ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 11 octobre 1788, il fut reçu maître[1]. Le 20 thermidor an IV, il fut témoin d'un décès[2]. Il habita successivement les rues des Prêtres-Saint-Paul, des Jardins et à la Boule-Rouge, n° 926[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1821. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 16).

Bénissein (Louis), *menuisier*. Charleville (Ardennes), xviie s.

Epoux de Jeanne Cochet dont il eut Nicole. Le 17 janvier 1652, il acheta au procureur général Coichon un pavillon situé sur la place ducale à Charleville. Le 2 janvier 1666, Gilbert Francart, peintre et membre de l'Académie royale, demeurant rue Saint-Gervais, à Paris, lui donna pouvoir pour vendre une maison voisine de la sienne.

Bénissein fut entrepreneur des bâtiments et fortifications de la ville.

A. des Ardennes, E. 940, 874 et 894.

Bennet (Louis), *doreur*. Paris, xviiie s.

Le 28 vendémiaire an VI, il habitait rue de Tracy quand il eut un différend avec Osterwald, marchand d'estampes, au sujet de 48 bordures, différend qui donna lieu à un arbitrage en faveur de Bennet.

A. de la Seine, *Consulat, Rapports*, cart. 26.

Benois (Jean), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), xviie s.

En 1666, il fut mentionné dans un document.

Bossebœuf. *Les arts en Blésois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1909, p. 64).

Benoise, voy. **Benoist**.

Benoist ou **Benoise**, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1685, il travailla pour le château et la paroisse de Chambord (798 l.). En 1687, il travailla à l'appartement de Mme de Seignelay, au château de Versailles (122 l. 10 s.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Benoist, *doreur*. Paris, XVIIIe s.

En 1713, il travailla au palais de Trianon (1830 l.), au cabinet du Roi (108 l.), à l'appartement du duc d'Antin, au château de Fontainebleau (55 l.). En 1714, il dora les gondoles du canal du château de Versailles (715 l. 2 s.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Benoist (Clément), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 22 avril 1792, il épousa par contrat Marie-Geneviève Gorel.

A. DE LA SEINE, *Contrats de mariage*, reg. 1981.

Benoist (Jean), *menuisier-sculpteur*. Joigny (Yonne). XVIIe s.

Epoux de Marie Hubert dont il eut Antoine Benoist, peintre et sculpteur en cire, le 24 janvier 1632.

Jal. *Dictionnaire critique*. Paris, 1872, p. 193. — L. de Grandmaison. *Essai d'armorial des artistes français* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 607). — A. Dutilleux. *Antoine Benoist, premier sculpteur en cire du roi Louis XIV* (*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1905, p. 81 et suiv.).

Benoist (Simon), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1664, il travaillait pour les Bâtiments du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Benoit, *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

En l'an XIII, il habitait rue du faubourg Saint-Antoine n° 257.

Almanach portatif des commerçants de Paris. Paris, an XIII, p. 14.

Benoit (Jean), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

Il habitait rue Chapelotte.

En 1686, il collabora à la décoration de la salle des Etats, sous la direction du sculpteur Jean Dubois.

Eugène Fyot. *Le sculpteur dijonnais Jean Dubois, 1625-1694*. Dijon, 1907, p. 24 et suiv.

Benoit (Jean-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 novembre 1776, il fut reçu maître [1]. Il habitait rue de Seine. Il disparut en 1791 [2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bentz (Mathias), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort le 10 ventôse an VII à 45 ans. Il habitait rue Lenoir, n° 24.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e municip.

Beque (J.), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Bérard, *menuisier-ébéniste*. Bordeaux (Gironde), XVIIIe s. Mort vers 1780.

En collaboration d'un frère du couvent des Petits-Carmes, il sculpta le buffet d'orgue, la chaire, les confessionnaux et les boiseries monumentales de l'église Saint-Louis-des-Chartreux (ancienne chapelle des Petits-Carmes).

Bernadau. *Tableau de Bordeaux*. Bordeaux, 1820, p. 171. — Charles Marionneau. *Description des objets d'art qui décorent les édifices publics de la ville de Bordeaux*. Paris et Bordeaux, 1861-1865, p. 241. — J.-A. Brutails. *Album d'objets d'art existant dans les églises de la Gironde*. Bordeaux, 1907, pl. 42, fig. 1. — L. Deshairs. *Bordeaux. Architecture et décoration au XVIIIe siècle*. Paris, s. d., p. VIII.

Berard (Jean), *menuisier*. Le Puy (Haute-Loire), XVIIe s.

Charles Godard. *Liste des artistes du Velay* (*Congrès archéologique de France*, LXXIe session. Paris et Caen, 1905, p. 493).

Berard (Jean-Antoine), *sculpteur*. Le Puy (Haute-Loire), XVIIe s.

Charles Godard. *Liste des artistes du Velay* (*Congrès archéologique de France*, LXXIe session. Paris et Caen, 1905, p. 493).

Beraud (Jean-André), *menuisier*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Il habitait rue des Saints-Pères, vis-à-vis l'hospice de la Charité. En 1804, lors de l'inventaire de la succession du sculpteur Pierre Julien, il était mandataire d'Anne Julien, sa sœur, et de Marguerite Julien, sa nièce, épouse de Georges Beraud.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur*. Paris, 1904, p. 120, 140 et suiv.

Beraud (Jean-Pierre), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Parent du sculpteur Pierre Julien. Le 4 août 1800, dame Jeanne-Etiennette Etevemet, veuve du citoyen Jean Dutrou, consentit une rente viagère de 550 francs au sculpteur Pierre Julien, pour une somme de 6.000 fr., dont 2.000 fr. remis par dame Marie-Anne Suau, veuve de Jean-Pierre Beraud, menuisier, demeurant chez M. Julien, statuaire. Le 5 août 1801, une nouvelle rente viagère de 720 francs fut consentie par Jean-Baptiste Labour au même Pierre Julien avec reversibilité sur la même dame. Le 25 octobre 1804, elle figura dans le testament de Pierre Julien qui la qualifia de gouvernante et lui légua 1.500 francs.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur*. Paris, 1904, p. 98, 117, 132 et suiv.

Berchère, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1709, avec les sculpteurs Grettepin et Simoni, il reçut 554 l. pour les sculptures en bois des quatre autels des chapelles de l'église royale des Invalides [1]. En 1710, il reçut encore 97 l. 19 s. pour 19 cadres destinés à la sacristie de la chapelle du château de Versailles [2].

1. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du roi*. Paris, t. V. — 2. L. Deshairs. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles, 1689-1772* (*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1906, p. 84).

Bergea, voy. **Berja**.

Bergeman, voy. **Bergmann**.

Berger, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1780, il exécuta une bibliothèque, d'après les dessins de l'architecte Belanger, pour le comte d'Artois, destinée au château de Bagatelle (4299 l. sur mémoire, réglé à 3540 l. [1]). En 1782, il eut un différend avec le marbrier Brun qui lui réclamait 329 l. pour ouvrages de marbre. Berger ayant payé des acomptes et fourni une table de jeu à Brun, le tribunal de Commerce nomma un expert qui réduisit la créance à 208 l. dans son rapport du 18 octobre 1782 [2].

1. A. NAT., *Apanage d'Artois*. R[1] 320 (copie B. A.). — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 10.

Berger, *menuisier*. Langres (Haute-Marne), XVIIIe-XIXe s.

Le 12 thermidor an VI, il fut père du peintre Joseph Berger.

Henry Brocard. *Joseph Berger* (*Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*. T. II. 1880, p. 22 et suiv.). — B. A. : *Papiers Berger*.

Berger (François), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 août 1779, il déposa son bilan alors qu'il habitait l'enclos des Quinze-Vingts. Parmi ses créanciers figuraient plusieurs doreurs et l'ébéniste Tierecbac ; parmi ses débiteurs, le marquis de Marigny, la comtesse de Seraut, le comte de La Poterie, l'ébéniste Chantilly, etc.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 18 A.

Berger (François), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux d'Ursule Logier dont il eut François-Louis Berger, baptisé le 6 janvier 1726.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 31.

Berger (Salomon), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

Le 28 avril 1626, on arrêta chez lui le compagnon Hélye Mignon.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue bourguignonne*, t. XVI, n° 4, 1907, p. 82). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Berger (Simon), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

Le 28 mars 1639, il fut nommé dans la délibération du Parlement relative à l'organisation patronale du placement.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue bourguignonne*, t. XVIII, n° 4, 1907, p. 87). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.)

Berger (Toussaint), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 septembre 1758, il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, quand il fut l'objet d'une agression, dans la rue Popincourt, de la part de Bouche et Prévost, marchands de bois à la Rapée.

A. NAT., Y 14035.

Bergerat (Claude), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1664 à 1686, il travailla pour les Bâtiments du Roi où il exécuta des balustrades dans les chambres à coucher des châteaux. Il fut également occupé à la galerie d'Apollon, au Louvre.

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du roi*. Paris, t. I et II.

Bergerat (Jacques), *menuisier*. Strasbourg (Alsace), XVIIe s.

En 1698, il signa l'engagement de la corporation des menuisiers français de Strasbourg pour la décoration de la chapelle Saint-Laurent de la cathédrale de cette ville.

Dacheux. *La cathédrale de Strasbourg*. Strasbourg, 1900. p. 119.

Bergère, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Peut-être l'un des Bergerat ?

En 1667, il travailla aux Gobelins (3465 l. 11 s.)

J. Guifrey. *Comptes des Bâtiments du roi*. Paris. t. Ier.

Bergeron (François), *sculpteur*. Poitiers (Vienne), XVIIe s.

En 1621, il traita avec le chapitre de l'église Saint-Hilaire-le-Grand pour la contretable du grand autel en style corinthien qui encadrait un tableau du peintre Gervais de la Barre (4.000 l.).

A. Tornézy. *Quelques marchés relatifs aux beaux-arts* (*Congrès archéologique de France*, LXXe session. Paris et Caen, 1904, p. 306 et suiv.). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Bergerot (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

Le 23 janvier 1787, il fut reçu maître [1]. Le 29 ventôse an II, il fut témoin au décès du sieur Baimond [2]. Il habitait rue du Four-Saint-Germain [3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1877. — 3. *Almanach des bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 16).

Bergez (Adrien-Innocent), *menuisier-ébéniste*. Paris. XVIIIe s.

Le 24 juillet 1764, il fut reçu maître [1]. Par contrat du 1er mai 1791, il épousa Elisabeth-François Carré [2] qui mourut le 11 thermidor an VIII [3]. Il habita successivement les rues Gaillon et de Grammont, 709 [4].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Contrats de mariage*, reg. 1982. — 3. *Id. Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1825. — 4. *Almanach des bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 17). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris. s. d., t. III, p. 250.

Bergmann (Johann-Frédéric), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Ouvrier de l'atelier Jean-Gottlieb Frost, sous le règne de Louis XVI.

Le 24 novembre 1787, avec l'ébéniste Georges-Pierre-Auguste Blucheidner, son camarade d'atelier. il ajouta à l'estampille : *J.-G. Frost* d'un meuble : *Nous avons bu autant de pintes de vin que le bureau pèse de livres. — Les ouvriers : Johann-Friedrich Bergemann; Georges-Pierre-Auguste Blucheidner. — 24 novembre 1787.*

A. de Champeaux. *Le meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 278.

Berja (Nicolas), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1662, mort et inhumé à Paris le 30 avril 1753, en l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet [1]. Veuf d'un premier mariage avec Françoise Paquier dont il avait eu deux enfants (1702 et 1704), il se remaria avec Madeleine Cartault, le 30 avril 1718 [2]. Il fut membre, directeur, ancien et doyen de l'Académie de Saint-Luc. Au titre d'ancien, le 12 juin 1724, il signa le procès-verbal de la séance qui fit défense d'employer l'argent verni et les pâtes dites de composition pour les bordures de tableaux et autres ouvrages similaires [3]. Il habita successivement rue Saint-Jacques et quai de la Tournelle où il mourut. En 1764, sa veuve exerçait encore rue du Petit-Pont [4].

De 1705 à 1710, il travailla à la décoration de la chapelle du château de Versailles. En 1714, il fut employé au château de Fontainebleau [5].

1. *Affiches, annonces et avis divers* (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.) — Trudon des Ormes *Contribution à l'état civil des artistes fixés à Paris de 1746 à 1778* (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1907, p. 7 et suiv.). — 2. H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 30 et suiv. — 3. A. NAT. O[1] 1927 : *Académie de Saint-Luc* (copie B. A., p. 67). — 4. *Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs. . de Paris*. Paris, 1764, p. 76. — 5. L. Deshairs. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles* (*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*. 1905, p. 249). — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du roi*. Paris, t. IV et V.

Berkler, *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

L'an XIII, il habitait rue Saint-Nicolas, n° 9, au faubourg Saint-Antoine.

Almanach portatif des commerçants de Paris, an XIII. p. 14.

Berlin (Jean-Nicolas), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 6 mai 1807, il mourut rue du faubourg Saint-Antoine, âgé de 47 ans.

A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*

Bernaque (Pierre), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 129.

Bernard, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Les 11 septembre 1780 et 2 décembre 1785, il fut créancier dans les faillites de la veuve Migeon. Il habitait rue de Charonne.

A. DE LA SEINE. *Consulat, Bilans*, cart. 52 et 65.

Bernard, *menuisier-sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1728, il travaillait à Rome à des bordures de glaces et de tableaux pour l'Académie de France[1]. Vers 1734, il collabora avec Pineau à la décoration des cadres et des panneaux de l'hôtel du maréchal de Villars, rue de Grenelle-Saint-Germain[2]. En 1738, il reçut 400 livres pour le cadre de la *Vue de Chantilly* du peintre Dubourg (Musée Condé, Chantilly[3]).

1. Pierre Marcel. *Inventaire des papiers de Robert et de Jules-Robert de Cotte*. Paris, 1906, p. 165. — 2. A. de Champeaux. *L'art décoratif dans le vieux Paris*. Paris, 1898, p. 110. — 3. G. Macon. *Les arts dans la maison de Condé*. Paris, 1903, p. 77.

Bernard, *ébéniste*. Angers (Maine-et-Loire), XVIIIe s.

MUSÉES : Angers. *Musées d'antiquités Saint-Jean et Toussaint*, n° 2192. Rinceaux sculptés en bois de tilleul, chef-d'œuvre corporatif au dos duquel est une étiquette où on lit : « *Bernard, ébéniste et facteur de forte-piano, fait toutes sortes de meubles en bois d'ébène et toutes sortes de bois étrangers. Il demeure rue de la Roë, n° 1000, à Angers.* »

V. Godard-Faultrier. *Inventaire des Musées d'antiquités Saint Jean et Toussaint de la ville d'Angers*. Angers, 1884, p. 362 et suiv. — A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., tome II, p. 159. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bernard, *sculpteur*. Vernon (Eure), XVIIIe s.

Né à Grenoble (Isère) et domicilié à Vernon.

En 1725, Philippe de Folleville, curé de Beauficel, lui commanda un aigle en chêne et la statue de l'apôtre saint Philippe pour la chapelle de Saint-Luc.

H. Stein. *Les Maîtres de l'œuvre en Dauphiné* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1887, p. 296.)

Bernard (Abraham), *menuisier*. Vendôme (Loir-et-Cher), XVIIe s.

Il travaillait en 1649.

Bossebœuf. *Les Arts en Blésois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1909, p. 65).

Bernard (Alexis), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 vendémiaire an IV, il fut témoin au décès du sculpteur Antoine Lelandais, et le 22 floréal an IV, à celui de la dame Poulain. Il habitait rue Saint-Denis, n° 7, cul-de-sac Balfour.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1849.

Bernard (Antoine), *menuisier*. Châteaudun (Eure-et-Loire), XVIIe s.

En juin 1647, il traita pour parfaire le lambris de l'église paroissiale de Saint-Pierre de Châteaudun.

A. D'EURE-ET-LOIR, E. 3145.

Bernard (Blaise), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 pluviôse an IX, il décéda rue Benoît, cour Martin, n° 18, laissant veuve Marie-Thècle Gibard.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1852.

Bernard (Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 15 octobre 1755, il fut reçu maître. Il habitait rue Verderet.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 18).

Bernard (François), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1745, il mourut à Paris le 6 prairial an IX.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e arrond.

Bernard (Jacques), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 30 octobre 1760, il fut reçu maître[1]. Le 15 juin 1793, il perdit Louis-Joseph Bernard, son fils, qui habitait avec lui[2]. On le trouve successivement dans les rues des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois (1773), Notre-Dame-des-Victoires (1778) et Joquelet (1785)[3].

Bernard employa la marqueterie, les applications de bronze doré et les incrustations de porcelaine de Saxe.

VENTES : *Boucher*, peintre. 18 février 1771 et jours suivants (*Vieux Louvre Paris*) : n° 1006. Vide-poche en bois de rose et d'amarante, le dessus à fleurs de bois de violette entouré d'un quart de rond, chute, sabots et ornements de bronze doré (64 l. à Ledoux). — *Bonnemet*, 4 décembre 1771 : Pendule à équation de Lepaute dans sa boîte en marqueterie de bois de rose et fleurs en bois violet, couronnée d'un groupe de deux enfants et ornée en bronze ciselé et doré. — Deux armoires à trois portes plaquées, chacune en marqueterie de bois de rose avec des fleurs de rapport en bois violet ornées de cartouches, consoles, etc., en bronze ciselé et doré. — Secrétaire en bois de rose et fleurs de rapport en bois violet, orné de bronzes ciselés et dorés. — *Blondel de Gagny*, 10 décembre 1776 et jours suivants (*Place Vendôme, Paris*) : n° 975. Commode en bois satiné et d'amarante, garnie de cartels, encadrements, etc., de bronze ciselé et doré[4]. — *Anonymes*, 1788 et 1789 : Bureaux en marqueterie[5].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1836. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Tablettes royales de renommée*. Paris, 1772. — 4. Courajod. *Livre-journal de Lazare Duvaux*. Paris, 1873, t. Ier, p. CCXLVII. — 5. *Affiches, annonces et avis divers* (*Table* par Trudon des Ormes, B. A.). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 17 et suiv.). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bernard (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Perrine Moreau dont il eut René Bernard, baptisé le 15 août 1615. Le 15 décembre 1658, il fut parrain de Perrine Jannet.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 32.

Bernard (Jean-Baptiste-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 5 juillet 1769, il fut reçu maître. Il habitait rue du faubourg Saint-Jacques.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 15).

Bernard (Louis-Simon), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 mars 1778, il fut reçu maître. Il habitait rue du Four-Saint-Honoré.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 15).

Bernard (Nectaire), *menuisier-ébéniste*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Marie Penot, dont il eut Marie-Catherine Bernard, baptisée le 16 mars 1745. Il habitait rue du Bois-Tortu.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 33.

Bernard (Pierre), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 janvier 1766, il fut reçu maître[1]. Député de la corporation, il habitait rue de Lappe, d'où il disparut en 1788[2].

Collections privées : *Blagé*, Paris : Bureau-toilette de dame en bois de satiné décoré d'une marqueterie à fleurs et de cuivres ciselés aux armes royales, style Louis XV. Signé : *P. Bernard, ébéniste*. — Commode, mêmes bois, décor, style et signature[3]. — *Sempé*, Paris : Bergères et chaises sculptées, style Louis XV. Signées : *P. Bernard*[4].

Ventes : *Sayn-Wittgenstein Egern-Rottach (Prince Otto)*, 28 octobre 1907 (*Galerie Helbing, Munich*), n° 281 et pl. XV. Grande table-bureau Louis XV ornée de bronzes ciselés et dorés en forme de rocailles et de cariatides avec bustes de femmes aux quatre pieds. Signé : *P. Bernard*.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — 3. A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, t. VI, pl. 570 et t. VII, pl. 619. — 4. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 18 et 276). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bernard (Pierre-Nicolas), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 mai 1777, il fut reçu maître. Il devint député de la corporation. Il habitait rue du Temple.

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 15).

Bernard (Simon), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Agrégé en 1781, il fut enregistré à la Police et paya le dixième du droit de maîtrise. Il habitait rue du Cimetière-Saint-André et disparut vers 1785.

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 18). — *Almanach des Bastimens*.

Bernaud (Denis), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Né à « *La Grande Loge en Comté*. »

Le 10 mai 1769, il fut témoin dans le procès de la corporation des menuisiers contre Gaspard Poulain.

H. Hauser. *Le campagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XIII, n° 4, 1907, p. 198). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Berne (André), *sculpteur et doreur*. Le Puy (Haute-Loire), XVIIe s.

Charles Godard. *Liste des artistes du Velay* (*Congrès archéologique de France*, LXXIe session. Paris et Caen, 1905, p. 493).

Berneron (Martin), *vernisseur*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Jeanne Lepine qui mourut, veuve, le 12 avril 1772[1]. Ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc, il habitait rue Saint-Martin vis-à-vis la grille des moines Saint-Martin, le 9 novembre 1752, quand il fut cité aux scellés de Marie-Anne Le Cocq, maîtresse-peintresse, veuve de Jean Macé, peintre vernisseur[2]. Le 10 juin 1760, il déposa son bilan[3].

Il vernissait particulièrement des tabatières et des objets de carton[4].

1. Trudon des Ormes. *Contribution à l'état civil des artistes français fixés à Paris de 1746 à 1778* (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXXIII, 1906, p. 8). — 2. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français des XVIIe et XVIIIe siècles*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 166. — 3. Lucien Lazard. *Inventaire alphabétique des documents relatifs aux artistes parisiens conservés aux Archives de la Seine* (*Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXXIII, 1906, p. 74). — 4. Roslin. *L'Esprit du Commerce*. Paris, 1754, p. 118 et 128.

Bernier (François-Guy), *sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), XVIIIe s.

Né à Rennes en 1704. Fixé à Angers où il vivait encore en 1770. Le 11 octobre 1735, il épousa Marie Dubois, veuve du sculpteur Gilles Jumelles dont il eut un fils et trois filles. Il habitait rue de la Fromagerie.

En 1736, il exécuta des travaux de sculpture en bois.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 21.

Bernier (Balthazard), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 22 août 1787, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de la Huchette[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 18).

Bernon, voy. **Berneron**.

Bernouville, *ébéniste*. Versailles (Seine-et-Oise), XVIIIe s.

Le 15 mars 1777, il figura parmi les débiteurs du menuisier Desormeaux.

A. de la Seine, *Consulat*, *Bilans*, cart. 115.

Bernus (Jacques), *sculpteur*. Mazan (Vaucluse), XVIIe-XVIIIe s. Né à Mazan le 15 décembre 1650; mort à Mazan le 25 mars 1728. Fils du sculpteur Noël Bernus.

En 1668-1669, en collaboration avec Noël Bernus, son père, il sculpta le retable du *Père Eternel dans sa gloire* pour la confrérie du Rosaire, à l'église de Notre-Dame-de-l'Observance, à Carpentras (150 écus). En 1694, il exécuta, sur le modèle de la colossale gloire en bronze du Bernin, à l'église Saint-Pierre de Rome, la gloire en bois doré de l'abside de l'église Saint-Siffrein de Carpentras (1450 l.). Il fit également les deux anges adorateurs en bois doré du maître-autel et les seize statues en bois doré qui sont placées au-dessus des stalles du chœur (2.000 l.). En 1697, il sculpta la chaire de l'église de Flassan (12 écus).

E. Andreoli et B.-S. Lambert. *Monographie de l'église cathédrale Saint-Siffrein de Carpentras*. Paris et Marseille, s. d., p. 180 et suiv. — H. Requin. *Jacques Bernus, sa vie, son œuvre (1650-1728)*. Avignon, 1885. — *Id. Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Bernus (Jean-Paul), *menuisier*. Mazan (Vaucluse), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Mazan, le 15 janvier 1653. Fils du sculpteur Noël Bernus.

En 1692, il exécuta la porte des Pénitents blancs de Mazan, avec le maître-maçon Forestier, sur les plans de son frère Jacques. En 1707, il fit la menuiserie du retable de l'église de Crillon sculpté par ses frères Jacques et Joseph Bernus.

H. Requin. *Jacques Bernus, sa vie, son œuvre (1650-1728)*. Avignon, 1885, p. 8. — *Id. Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A).

Bernus (Joseph), *sculpteur*. Mazan (Vaucluse), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Mazan le 25 juillet 1666. Fils du sculpteur Noël Bernus.

Elève des Péru, d'Avignon. Collaborateur de Jacques et Jean-Paul Bernus, ses frères. En 1707, il exécuta le retable de l'église de Crillon dont Jean-Paul Bernus fit la menuiserie et auquel Jacques Bernus ajouta les statues de saint Pierre et saint Paul. En 1710, il

fit un autel et un retable pour l'église de Saint-Didier-sur-Pernes, en collaboration avec Jacques Bernus qui, en 1712, ajouta à l'autel les statues de sainte Anne et de l'Ange gardien. En 1721, avec Philippe Bernus, son neveu, il sculpta une Vierge avec baldaquin pour l'église paroissiale de Methamis. Il était encore l'auteur de l'ancien devant d'autel de l'église de Baumes-de-Venise, de la chaire de l'église de Saint-Didier, de la Vierge avec baldaquin de l'église de Modène.

H. Requin. *Jacques Bernus, sa vie, son œuvre (1650-1728)*. Avignon, 1885, p. 8, 22, 33, 40, 43, 60, 61, 63. — *Id. Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat Venaissin* (en préparation B. A.).

Bernus (Noël), *sculpteur*. Mazan (Vaucluse), XVIIe-XVIIIe s.

Mort à Mazan en 1702. Le 13 mai 1646, il épousa Marie Rey dont il eut 5 fils et 1 fille. Trois des fils furent les sculpteurs Jacques et Joseph Bernus et le menuisier Jean-Paul Bernus. Anne Bernus, leur sœur, épousa le sculpteur Genest Villon, de Modène.

Seul ou en collaboration avec ses fils et d'autres sculpteurs, il exécuta les retables et autels des églises Saint-Didier-sur-Pernes (1663) et Mormoiron, les retables de l'église paroissiale de la confrérie de Saint-Joseph Agonisant de Mazan (1662), de la confrérie de Saint-Maurice, de Caromb et de la confrérie du Rosaire, à l'église Notre-Dame-de-l'Observance à Carpentras (1669).

H. Requin. *Jacques Bernus, sa vie, son œuvre (1650-1728)*. Avignon, 1885, p. 7, 10, 15, 20 et 61. — *Id. Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Bernus (Philippe), *sculpteur*. Mazan (Vaucluse), XVIIe-XVIIIe s.

Fils du menuisier Jean-Paul Bernus, neveu et collaborateur des sculpteurs Jacques et Joseph Bernus. En 1728, Jacques Bernus lui légua 5 sols par testament.

En 1721, avec son oncle Joseph Bernus, il sculpta une Vierge avec baldaquin pour l'église paroissiale de Methamis. Il exécuta encore les portes de l'Hôtel de Ville de Mormoiron.

H. Requin. *Jacques Bernus, sa vie, son œuvre (1650-1728)*. Avignon, 1885, p. 34, 39, 60, 61. — *Id. Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Bernus (Pierre), *sculpteur*. Mazan (Vaucluse), XVIIe s.

Le 1er décembre 1696, il traita avec la confrérie de Saint-Gens pour les statue et châsse de son patron, dans l'église paroissiale du Baucet.

Le 31 mars 1697, la confrérie des Pénitents noirs de Mazan commanda un Crucifix à un Bernus dont l'acte ne porte aucune indication de prénoms et qui était probablement Pierre Bernus dont il est fait mention en 1697.

H. Requin. *Jacques Bernus, sa vie, son œuvre (1650-1728)*. Avignon, 1885, p. 23, 60. — *Id. Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Berny (Yves), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Le 16 novembre 1658, il fut parrain. Il ne vivait plus le 22 décembre 1658.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 33.

Berquin (Jean), *menuisier-sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIIe-XVIIIe s.

En 1691, avec son frère Pierre Berquin, il fut nommé professeur à l'Académie royale de peinture et sculpture de Bordeaux[1].

Associé et collaborateur de son frère jusqu'en 1725[2].

1. Ch. Braquehaye. *L'Académie de peinture et de sculpture de Bordeaux* (*Soc. des B.-A. des dép.*, 1878, p. 131 et suiv.) — *Id. Les artistes et artisans employés par les ducs d'Epernon à Cadillac* (*Société archéologique de Bordeaux*, t. X, 1er fasc., 1885, p. 241). — 2. A. de la Gironde. G. 2819, 30, 33, et 2836.

Berquin (Pierre), *menuisier-sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIIe-XVIIIe s.

En 1691, avec son frère Jean Berquin, il fut nommé professeur à l'Académie royale de peinture et sculpture de Bordeaux[1].

En 1701, lui ou son frère exécuta les statues de la Maison Navale qui conduisit, à Bordeaux, le roi d'Espagne et ses frères (300 livres)[2]. Le 31 mars 1715, les deux frères traitèrent pour la construction de l'autel du chœur de l'église Saint-Projet de Bordeaux, en noyer et chêne avec estrade, etc. (3.000 l.). Cette somme leur fut réglée par acomptes jusqu'en 1736[3].

1. Ch. Braquehaye. *L'Académie de peinture et de sculpture de Bordeaux* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1878, p. 131 et suiv.). — *Les artistes et artisans employés par les ducs d'Epernon à Cadillac* (*Société archéologique de Bordeaux*, t. X, 1er fasc., 1885, t. 241). — 2. *Id. Documents pour servir à l'histoire de la Guyenne*, t. III : *les Peintres de l'Hôtel de Ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1525*. Paris et Bordeaux, 1898, p. 263. — 3. A. de la Gironde, G. 2819, 30, 33, et 2836.

Berriar (Guillaume), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 février 1773, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues des Petits-Carreaux et Neuve-Saint-Germain d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 18). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Berrichon, voy. **Lasseret** (Louis).

Berry (Etienne), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

Le 28 avril 1626, on arrêta chez lui le compagnon Roch Pestelet.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 81). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Berry (Louis), *menuisier*. Toulouse (Haute-Garonne), XVIIe s.

En 1611, avec les menuisiers Antoine Morissot et Antoine Lenté, il établit les stalles du chœur de la cathédrale Saint-Etienne de Toulouse, d'après un modèle fourni par le menuisier Pierre Monge, de Narbonne[1]. On attribue aux mêmes artistes les stalles de l'église Saint-Sernin de Toulouse[2].

1. *Œuvres d'art anciennes conservées dans les églises de Toulouse et dans quelques églises du département de la Haute-Garonne* (*Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 1888, p. 71). — 2. J. de Lahondès. *Les Vitraux de la cathédrale de Toulouse* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1888, p. 759).

Bersagé (Jacques), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Jeanne Bouché dont il eut Anne Bersagé, filleule du menuisier Jean-Baptiste Veillon.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 33.

Bertaud, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En juin 1738, il mourut rue des Gravilliers où les scellés furent apposés par le commissaire Pinard.

A. Nat., Y 1258. 1 A. (Copie B. A.).

Bertaut, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1710, il reçut 593 l. des Bâtiments du Roi pour des lustres de bois et une bordure.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Bertaut (Antoine), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Le 20 juin 1638, il fut parrain.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 31.

Bertet (Claude), *sculpteur et doreur*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

En 1671, il épousa Anne Jacquin dont il eut 9 enfants, parmi lesquels les sculpteurs Antoine et François Bertet et Anne, épouse du sculpteur Guillaume Bernard. Il habitait rue Neuve.

En 1680, il travailla pour le prieuré de Saint-Laurent. En 1685, il fournit un tabernacle à l'église Saint-Maurice-du-Laris. En 1686, il reçut 104 livres pour le tabernacle de l'église de Quincieux et, en 1696, on lui versa 205 livres pour un autre tabernacle destiné à l'église paroissiale construite hors la porte de Bonne, à Grenoble, où il exécuta encore la chaire de l'église Saint-André.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 44 et suiv. — Marcel Reymond. *Grenoble et Vienne*. Paris, 1907, p. 62.

Bertet (François), *sculpteur et doreur*. Grenoble (Isère), XVIIIe s.

Né le 24 avril 1686, fils du sculpteur-doreur Claude Bertet et d'Anne Jacquin. Le 23 avril 1709, il épousa Marguerite Cheminade dont il eut deux fils.

Le 7 avril 1712, il exécutait un tabernacle pour l'évêque de Gap.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 47 et suiv.

Bertet (François), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Catherine Veillon dont il eut Françoise, baptisée le 25 avril 1723.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 31.

Bertet (Joseph), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 octobre 1788, il fut reçu maître alors qu'il habitait au café des Arts, rue de la Harpe.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 18).

Berthaud, *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

L'an XIII, il habitait rue des Egouts-Saint-Martin, n° 368.

Almanach portatif des commerçans de Paris. Paris, an XIII, p. 14.

Berthault (Jean-Louis), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er juin 1759, il fut reçu maître[1]. Le 24 mars 1791, il perdit Anne-Jacqueline, sa femme, à l'âge de 43 ans[2]. Il habita successivement la rue Galande, le cul-de-sac de la rue du Paon (1775) et la rue Saint-Benoit (1791)[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1874. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 19). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250. — 3. *Almanach des Bastimens*.

Bertheau (Pierre), *menuisier*. Auxerre (Yonne), XVIIe s.

En 1657, il traita avec Jean de Lambert, marquis de Saint-Bris, pour la porte en bois de chêne de son château de Saint-Bris (250 l.).

A. DE L'YONNE, E. 457.

Berthelot (Charles) père, *menuisier-sculpteur*. Richelieu (Indre-et-Loire), XVIIe s.

Il faisait partie de la confrérie qui réunissait les menuisiers de la ville et il fut désigné comme sculpteur, maître sculpteur, menuisier en sculpture dans les comptes du château de Richelieu, entre 1625 et 1690.

L.-A. Bossebœuf. *Richelieu, monuments et souvenirs*. Tours, 1888, p. 30 et suiv. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Berthelot (Charles) fils, *menuisier-sculpteur*. Richelieu (Indre-et-Loire), XVIIe s.

Probablement fils et collaborateur du menuisier-sculpteur Charles Berthelot père, avec lequel il figura dans les comptes du château de Richelieu, entre 1625 et 1690.

L.-A. Bossebœuf. *Richelieu, monuments et souvenirs*. Tours, 1888, p. 31.

Berthelot (Guillaume), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Mort à Paris, le 30 juin 1648. Sculpteur de la reine-mère Marie de Médicis. Il travailla au château de Richelieu.

On lui attribue le crucifix en bois du grand autel de l'église Sainte-Marie-de-la-Valicella, à Rome.

A. Bertolotti. *Artisti francesi in Roma nei secoli XV, XVI e XVII*. Mantova, 1886, p. 162. — L.-A. Bossebœuf. *Richelieu, monuments et souvenirs*. Tours, 1888, p. 31. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Berthelot (Jacques), *sculpteur*. Poitiers (Vienne), XVIIIe s.

Epoux de Marianne Simon. Le 25 mai 1700, il passa un acte avec l'orfèvre Mathieu Drouinot. Le 8 septembre 1706, il testa en faveur de sa femme.

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins au XVIIe siècle* (*Congrès archéologique de France*, LXXe session. Paris et Caen, 1904, p. 351 note). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Berthelot (Jean), *menuisier*. Richelieu (Indre-et-Loire), XVIIe s.

Il faisait partie de la confrérie qui réunissait les menuisiers de la ville. Il travailla pour le château de Richelieu.

L.-A. Bossebœuf. *Richelieu, monuments et souvenirs*. Tours, 1888, p. 30. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Berthelot (Jean-Félix), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il était juré de la corporation des maîtres menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 2 et 125.

Berthelot (Mathieu), *menuisier*. Bourges (Cher), XVIIe s.

Le 13 mars 1656, il figura pour diverses réparations et ouvrages au lieu de Champroy et au Petit logis, sur la rue du Pont-Marlan, dans la récapitulation des biens de Catherine d'Ivoy, épouse de Denis Catherinot, sieur de Champroy.

A. DU CHER, E. 2189, n° 113.

Berthelot (René), *menuisier-sculpteur*. Richelieu (Indre-et-Loire), XVIIe s.

Probablement fils ou collaborateur du menuisier-sculpteur Charles Berthelot père, avec lequel il figura dans les comptes du château de Richelieu, entre 1625 et 1690.

L.-A. Bossebœuf. *Richelieu, monuments et souvenirs*. Tours, 1888, p. 31. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Berthereau (J.-Hugues), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort le 26 février 1778[1]. En 1748, il fut reçu maître.

Il devint juré de la corporation. Entrepreneur ordinaire des Bâtiments du Roi, il habitait rue Neuve-Saint-Augustin[2].

En 1775, il travailla à la chambre à coucher et au cabinet du roi, au château de Choisy[3].

1. *Affiches, annonces et avis divers*, 26 février 1778 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — 2. *Almanach des Bastimens*. — 3. B. Chamchine. *Le Château de Choisy*. Paris, 1910, p. 156.

Berthevin (Lambert), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIII[e] s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 128.

Berthier, *menuisier*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVII[e] s.

En 1664, il travailla pour le château de Fontainebleau (204 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I[er].

Berthier (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 28 janvier 1778, il fut reçu maître[1]. Il exerçait encore en 1791, rue Neuve-Saint-Martin[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 19). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Berthon, *sculpteur*. Poitiers (Vienne), XVIII[e] s.

De 1787 à 1789, il sculpta les motifs en ronde bosse et les ornements du buffet du grand orgue de la cathédrale de Poitiers qui avait été entrepris par le menuisier Pierre-René Favre, son patron.

P. Arnauldet. *Dictionnaires des artistes et ouvriers d'art de Poitou* (en préparation B. A.).

Bertin (Claude), *sculpteur*. Paris, XVII[e] s.

Mort en 1705. Frère du peintre Nicolas Bertin. Le 11 juillet 1706, sa veuve toucha 196 l. pour plusieurs journées que l'artiste avait employées dans le jardin de Versailles en 1704 et 1705.

En 1698, il sculpta trois consoles en bois pour l'appartement de Madame de Maintenon au château de Versailles (48 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV et V.

Bertin (Jean-Nicolas), *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 4 avril 1792, il habitait rue de Charenton quand il épousa, par contrat, Marie-Adélaïde Piquit.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955.

Bertin (Pierre), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIII[e] s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127.

Berton (Valentin-Noël), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 3 octobre 1757, il fut reçu maître. Il habitait rue de Cléry.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 19).

Bertout (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 19 septembre 1786, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues de l'Université et du Petit-Saint-Jean, faubourg Saint-Honoré[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanah des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 19).

Bertout (Thomas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 20 mars 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue du Cœur-Volant.

Tabl. Communauté.

Bertrand, *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

Le 25 novembre 1651, il fut désigné dans le compte rendu de la gestion des biens de feu Pierre Blaru, tailleur particulier de la Monnaie de Paris et graveur du Cabinet du Roi, comme ayant touché 36 l. pour ouvrages dans la boutique du défunt.

F. Mazerolle. *Les Blaru, orfèvres et graveurs parisiens* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1895, p. 555).

Bertrand, *sculpteur*. Tours (Indre-et-Loire), XVII[e] s.

Le 13 février 1632, il traita avec Anne Babou de la Bourdaissière, abbesse de Beaumont-lez-Tours, pour la contretable de l'autel de sa chapelle.

E. Giraudet. *Les Artistes tourangeaux*. Tours, 1885, p. 24. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Bertrand, *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 6 mars 1790, il fut créancier dans la faillite de Bonnemain.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 78.

Bertrand, *ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

L'an XIII, il habitait rue de Berry, n° 13, au Marais.

Almanach portatif des commerçans de Paris. Paris, an XIII, p. 14.

Bertrand (Alexandre), *doreur*. Paris, XVIII[e] s.

En 1730, il loua une boutique, un entresol et deux chambres dans une maison appartenant aux religieux de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés et qui occupait l'emplacement du n° 30, rue de Buci (400 l.).

P. Fromageot. *La rue de Buci, ses maisons et ses habitants* (*Bulletin de la Société historique du VI[e] arrondissement de Paris*, 1905, p. 116).

Bertrand (Bénigne), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Mort le 27 nivôse an V, à l'hospice du Roule. Il habitait rue du faubourg Montmartre.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1822.

Bertrand (Dominique), *menuisier*. Gap (Hautes-Alpes), XVII[e] s.

Le 3 novembre 1669, il reçut 14 l. 5 s. pour travaux à la cathédrale de Gap.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 2135.

Bertrand (Jean-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 24 juillet 1764, il fut reçu maître[1]. Le 18 nivôse an V, il assista à la déclaration du décès du sieur Delarue[2]. Il habita successivement l'enclos de Saint-Denis de la Chartre et la rue aux Fèves (1775)[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1881. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 19). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bertrand (Jean-Pierre), *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1737. Le 1[er] mars 1775, il fut reçu maître[1]. En 1792, il fut électeur de la section des Quinze-Vingts, puis membre du Comité de la section. En 1793, il devint assesseur du juge de paix[2]. Il habitait grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 257.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. Et. Charavay. *Assemblées élec-*

torales de Paris. Paris, 1890-1905, t. II, p. 43. — *Papiers Champeaux* (copie B A., p. 19). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bertrand (Nicolas), *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1730; mort à Paris, le 18 pluviôse an X[1]. Époux de Marie-Anne-Rose Cordier. Le 27 juin 1770, il fut reçu maître[2]. Il habita successivement Saint-Denis de la Chartre et la rue Payenne, n° 498 (an X)[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e municip. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 19). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bertreux (Jacques), *sculpteur*. La Flèche (Sarthe), XVII[e] s.

En 1666, avec le peintre Jean Moniau, il exécuta le tabernacle du maître-autel de l'église de Sainte-Colombe.

Gaston Esnault. *Dictionnaire des artistes et des artisans manceaux*. Laval, 1899, p. 39.

Bertulucci (Bartholomé-Nicolas), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIII[e] s.

Originaire de Gênes. En 1767, il s'établit à Toulon où il eut une entreprise pour la marine en 1788.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 178).

Besançon, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIII[e] s.

Le 23 janvier 1718, il signa, comme juré, une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Besançon (Antoine), *sculpteur*. Langres (Haute-Marne), XVIII[e]-XIX[e] s.

Né à Langres le 11 janvier 1734; mort à Langres, le 10 janvier 1811. Fils du menuisier François Besançon et de Jeanne Carillon. Époux de Barbe Renaut dont il eut les sculpteurs Simon et Pierre-Marie-François Besançon et Marie-Françoise Besançon qui épousa l'orfèvre Gely.

On lui attribue l'autel de la chapelle de l'hôpital Saint-Laurent en bois sculpté peint en blanc et orné de reliefs dorés, les boiseries et l'autel à baldaquin qui décoraient jadis la chapelle de la Vierge à la cathédrale de Besançon.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Charles*. Langres : Fragments des boiseries de la chapelle de la Vierge, à la cathédrale de Langres. — *Petitot*. Langres : Enseigne de l'orfèvre Gely représentant deux Amours dont l'un forge des flèches dans la boutique d'un orfèvre. — *Royer* (*Ch.*). Langres : Deux statues d'anges adorateurs (église de Longeau, près Langres)[1].

MUSÉES : *Langres. Dessins d'Antoine Besançon et de son atelier :* n° 1. 8 études d'anges et d'enfants, *à la sanguine* (attrib.). — n° 2. *Dessin d'autel*. Au centre et au-dessus de l'autel, un tableau représentant l'écartèlement d'un saint, *à l'encre de Chine rehaussé de lavis*. Signé à gauche : *Besançon*. Au bas du dessin : *Approuvé par les soussignés pour être exécuté selon la forme et teneur conformément au marchey de cejourd'hui 5 septembre 1774 : Rigollot*. — n° 3. *Dessin d'autel* (*Église de Longeau?*). Au centre et au-dessus de l'autel, un triptyque composé, à droite, des tables de la loi posées obliquement sur un bâton de crosse (peut-être le serpent d'airain?), au centre, d'une coupe dans laquelle tombent des monnaies sortant d'un nuage, et, à gauche, d'un livre ouvert posé obliquement sur une croix. Au couronnement, deux anges (l'un d'eux est celui de la collection Ch. Royer, Langres), *à la plume*. — n° 4. *Dessin d'autel*. Peu d'ornementation. Au-dessus de l'autel, deux têtes d'anges dans un nuage sous la croix, *à l'encre de Chine rehaussé de lavis*. — n° 5. *Dessin d'autel*. Au-dessus de l'autel, un grand ange debout, les ailes éployées, tient la croix entre ses bras, *à l'encre de Chine rehaussé de lavis*. Signé au crayon : *Besançon*. En haut du dessin : *Approuvé pour l'église de Chatoillenot. A Langres, 22 juin 1775. Ouda, vic.-gén.* (signature incertaine). — n° 6. *Dessin d'un grand autel*. Riche ornementation. Retable accompagné de quatre colonnes à chapiteaux corinthiens supportant un baldaquin. A droite et à gauche du retable, deux anges à genoux, *à l'encre de Chine rehaussé de lavis*. Signé : *Besançon, sculpteur*. — n° 7. *Dessin d'autel*. A droite et à gauche de l'autel, deux prolongements en forme de buffets. A droite et à gauche du retable, deux autres prolongements portant les cierges, *à la plume légèrement rehaussé de lavis*. Signé : *A. Besançon sculpteur*. A droite de la signature : *Vu et approuvé pour être exécuté à l'exclusion des deux crédences et girandolles, Caillet prestre*. — n° 8. Dessins représentant une femme assise entre deux enfants dont l'un lui présente un médaillon avec portrait, *à l'encre de Chine rehaussé de lavis*. — n° 9. Saint Joseph portant l'Enfant Jésus, *à la sanguine*. Signé à gauche : *Besançon fecit 1781* (signature douteuse). — n° 10. *Dessin d'autel*. A droite et à gauche, porte surmontée d'une statue. Au-dessus de l'autel, grand baldaquin, *à l'encre de Chine rehaussé de lavis*. Signé à gauche : *Besançon sculpteur*. Au-dessous de cette signature : *Simonet, Marivetz, Diderot*. — n° 11. *Dessin de retable*. Au centre, un brûle-parfum dont s'échappe la fumée; à droite et à gauche, deux anges agenouillés, *à l'encre de Chine rehaussé de lavis*. Signé à gauche et en bas : *Besançon* (Signature douteuse). — n° 12. *Dessin d'autel*. Au-dessus de l'autel, une console et deux têtes d'anges sortant d'un nuage, *à l'encre de Chine rehaussé de lavis*. Signé à droite : *Besançon sculpteur*[1].

1. Henry Brocard. *Le sculpteur Antoine Besançon, de Langres, 1734-1811* (*Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, t. IV, 1906, p. 146 et suiv.). — 2. *Renseignements de M. Ch. Royer*, secrétaire de la Société historique et archéologique de Langres.

Besançon (François), *menuisier*. Langres (Haute-Marne), XVIII[e] s.

Époux de Jeanne Carillon. Le 11 janvier 1734, il fit baptiser son fils le sculpteur Antoine Besançon.

Henry Brocard. *Le sculpteur Antoine Besançon, de Langres, 1734-1811* (*Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, t. IV, 1906, p. 147).

Besançon (Pierre-Marie-François), *sculpteur*. Langres (Haute-Marne), XVIII[e]-XIX[e] s.

Né à Langres où il fut baptisé le 20 juillet 1786. Fils du sculpteur Antoine Besançon et de Barbe Renaut.

Élève et collaborateur de son père.

Henry Brocard. *Le sculpteur Antoine Besançon, de Langres, 1734-1811* (*Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, t. IV, 1906, p. 149).

Besançon (Simon), *sculpteur*. Langres (Haute-Marne), XVIII[e]-XIX[e] s.

Né à Langres où il fut baptisé le 25 octobre 1764. Fils du sculpteur Antoine Besançon et de Barbe Renaut.

Élève et collaborateur de son père.

Henry Brocard. *Le sculpteur Antoine Besançon, de Langres, 1734-1811* (*Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, t. IV, 1906, p. 149).

Besseron, *sculpteur*. Montmorillon (Vienne), XVII[e]-XVIII[e] s.

Le 10 septembre 1709, il convint avec les chanoines de Notre-Dame de Montmorillon qu'il fournirait un

plan des sculptures à exécuter dans le chœur de leur église d'après le dessin qui lui avait été montré, et que les chanoines se procureraient le bois.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Besset (Jean-Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 13 février 1787, il fut reçu maître [1]. Il habita successivement les rues de l'Echiquier et du faubourg Saint-Denis (1791) [2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 19).

Bessière (Joseph), *sculpteur*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

En 1700, il traita avec Marchand, miroitier d'Avignon, pour la sculpture d'un retable. En 1703, il s'engagea envers l'architecte Jean Péru à faire les ornements d'un autre retable, moyennant 50 livres payées comptant. L'année suivante, ayant touché la somme, il quitta Avignon sans avoir fait le travail.

Bibliothèque d'Avignon, *Papiers Achard*, mss 1574. — A. de Vaucluse, B. 769, fol. 825. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Bessolle (Guillaume), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 2 août 1782, il fut reçu maître [1]. Vers 1788, sa veuve continuait le commerce. Il habitait rue et faubourg Saint-Denis [2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 20). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Besson (Charles), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né vers 1734; mort à Paris le 1er janvier 1808 [1]. Epoux de Catherine-Victoire Henry dont il eut Charles et Victoire-Elisabeth Besson. Le 5 juillet 1758, il fut reçu maître. Il habitait rue Neuve-Saint-Martin [2].

Collections privées. *Malinet*. Paris : Commode à ressaut et à pieds élevés, encadrements en marqueterie à fleurs, fond quadrillé, anneaux et coins de cuivre. Signée : *Besson* [3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1851 et 1858. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 20). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Besson (Henri), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 21 février 1782, il fut reçu maître [1]. Il habitait rue Saint-Denis n° 417 où il exerçait encore en 1791 [2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*.

Betron (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 31 mai 1786, il fut reçu maître [1]. Il habita successivement les rues Quincampoix et Saint-Martin, n° 119 [2].

2. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 20).

Bettemann, voy. **Bettmann**.

Bettmann, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1787, il exécuta pour 1.200 l. d'ébénisterie au château de Compiègne.

Garde-meuble de la Couronne. Journal pour l'inspecteur de Paris des recettes et dépenses par luy faites (mss n° 8, B. A.).

Bettmann (Jean-Pierre), *menuisier*. Montbéliard (Doubs), XVIIIe s.

En 1747, il fut maître de la corporation des ouvriers sur bois de Montbéliard.

Martin. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard*. Paris et Montbéliard, 1910, t. Ier, p. 365. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Beuron (Pierre), *menuisier*. Poitiers (Vienne), XVIIe-XVIIIe s.

En 1720, il était maître juré de la corporation des menuisiers de Poitiers. Le 19 décembre, il protesta de nullité, avec Julien La Brunerie et Nicollas Bidet, ses confrères, contre une assemblée de maîtres qui avait reçu le menuisier Beguier et fait d'autres actes contraires aux statuts.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Beury (François), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 novembre 1772, il fut reçu maître [1]. Le 18 prairial an V, il fut témoin au décès de Trellié, son beau-frère [2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1823. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 20). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Beuzeville (Jacques), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Mort avant 1768. Epoux de Barbe-Geneviève Lebœuf dont il eut six enfants.

Granges de Surgères. *Artistes français des XVIIe et XVIIIe siècles*. Paris, 1893, p. 117.

Beyerlé (Jean-Nicolas), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Epoux de Charlotte-Trinité Saliers dont il eut un fils, le 2 juillet 1812. Le duc et la duchesse de Montebello furent témoins à l'acte de naissance. Il habitait rue de Bourgogne, n° 29.

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 20).

Beyssière, voy. **Bessière**.

Bezançon, *sculpteur et doreur*. Paris, XVIIIe s.

En 1706, il sculpta et dora les cadres de huit portraits peints par Pierre Gobert et Antoine Pesne pour Henry-Jules de Bourbon, prince de Condé.

G. Macon. *Les arts de la maison de Condé*. Paris, 1903, p. 50.

Bezart, *menuisier*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIIIe s.

En 1711, il travailla au château de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Bèze (Bonaventure), *doreur*. Bordeaux (Gironde), XVIIIe s.

Le 19 avril 1785, il traita pour des réparations de dorure à l'autel et au retable de la chapelle Saint-Jean, de l'église Saint-Michel de Bordeaux. Il fut payé le 20 octobre.

A. de la Gironde, G. 2362.

Bèze (Jean-Claude), *sculpteur*. Château-Voué (Lorraine), XVIIIe s.

Autels et reliquaires dans les églises de Château-Voué et de sa région.

Albert Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 315).

Bèze (Sébastien), *sculpteur*. Château-Voué (Lorraine), XVIIIe s.

Autels et reliquaires dans les églises de Château-Voué et de sa région.

Albert Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 315).

Biberon, *menuisier-sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIIIe s.

Il habitait sur la paroisse Saint-Seurin.

Le 19 août 1761, il traita pour la confection de trois confessionaux en bois de nerva.

A. DE LA GIRONDE, G. 2130.

Biberon (Jean), *sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIIe s.

En 1689, il fut reçu dans la confrérie bordelaise de Saint-Jacques.

Camille de Mensignac. *Confrérie bordelaise de Monseigneur Saint-Jacques de Compostelle, à l'église Saint-Michel de Bordeaux* (*Société archéologique de Bordeaux*, t. XXIII, p. 33).

Bicherets, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1669, il travailla pour l'Orangerie des Tuileries (300 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Bichot, *menuisier*. Dijon, XVIIIe s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A. V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Bidet (Nicolas), *menuisier*. Poitiers (Vienne), XVIIIe s.

En 1720, il fut juré de la corporation. Le 9 décembre, il protesta de nullité avec Pierre Beuron et Julien La Brunerie, les deux autres jurés, contre une assemblée de maîtres qui avait reçu le menuisier Beguier et fait d'autres actes contraires aux statuts.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Biémont (René), *sculpteur*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe-XVIIIe s.

Né en 1640; mort à Nantes, rue de la Clavureryе, paroisse Saint-Nicolas, le 29 avril 1710. Epoux de Françoise Vion dont il eut deux filles.

Le 9 septembre 1689, il s'engagea à faire, pour une des chapelles de l'église Saint-Saturnin de Nantes, un autel avec les statues de saint Antoine et de saint Sébastien, deux anges, divers ornements et bas-reliefs, le tout en chêne.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 37 et suiv.

Biennais, *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Il habitait *Au Singe violet*, rue Saint-Honoré, n° 283.

Sous l'Empire, sa carte-adresse indiquait qu'il était orfèvre de leurs majestés impériales et royales, et de leurs majestés le roi de Hollande et de Westphalie et qu'il tenait fabriques d'orfèvrerie, d'ébénisterie et de tableterie[1]. Il exécuta des nécessaires, des coffrets, etc. pour Napoléon Ier et sa cour.

EXPOSITIONS : *Paris, an IX*. Une pièce d'ébénisterie ornée de bronzes dorés.

VENTES : *Ferréol de Bonnemaison*, 17 août 1827 (*Paris*). Pupitre en acajou orné de sculptures et de filets d'ébène et d'ivoire. — *Mme S....* 28 avril 1908 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 188. Chaise de toilette en acajou à dossier accotoir avec boîte et nécessaire à flacons. Signée : *Biennais-Violet, rue du Singe, à Paris*.

1. Henri Vever. *La bijouterie française au XIXe siècle (1800-1900)*. Paris, 1906, t. Ier, p. 25 et suiv. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 20 et suiv.) — Paul Lafond. *L'art décoratif et le mobilier sous la République et l'Empire*. Paris, 1906, p. 98. — A. Maze-Sencier. *Les fournisseurs de Napoléon Ier et des deux impératrices*. Paris, 1893, p. 272 et suiv.

Biennais-Violet, voy. **Biennais**.

Biès (Jean), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Epoux de Marie Bochier dont il eut un fils, né le 10 mai 1807. Il habitait rue Saint-Antoine, n° 153.

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 21).

Bigant (Augustin), *sculpteur*. Amiens (Somme), XVIIe s.

Le 5 août 1680, il fut reçu dans la communauté des peintres, brodeurs et sculpteurs d'Amiens.

R. Guerlin. *Note sur le peintre Guillaume Herregrosse* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1896, p. 562).

Bigant (Philippe), *sculpteur*. Amiens (Somme), XVIIe s.

Il habitait sur la paroisse Saint-Firmin-Confesse.

Le 19 janvier 1639, il traita avec le sculpteur Nicolas Blasset pour l'exécution de la sculpture décorative de la contretable d'autel, en bois de chêne, du couvent des Cordeliers de Beauvais (310 l.).

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 37.

Bigault, *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

A la fin du XVIIIe siècle et au début du siècle suivant, il habita successivement les rues de Charenton, n° 22, et Beauveau, n° 9 où il avait, outre ses ateliers d'ébénisterie, une scierie mécanique de bois d'acajou.

Bazar parisien. Paris, 1825, p. 165 et 488.

Bigeallois, *menuisier*. Versailles (Seine-et-Oise), XVIIe s.

En 1686, il travailla pour l'abbaye de Saint-Cyr (93 l. 5 s); en 1688, pour l'église paroissiale de la même ville (78 l. 10 s).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II et III.

Bigelois, voy **Bigeallois**.

Bigot, *menuisier*. Bellesme (Orne), XVIIe s.

Eglise de Saint-Sauveur, Bellesme : *Mater dolorosa*, statue bois. — *Saint Louis*, statue bois (disparue).

Ph. de Chennevières. *Eglise de Saint-Sauveur, à Bellesme, Orne* (*Inventaire général des richesses d'art de France, Province. Monuments religieux*, t. Ier, p. 59). — *Renseignements de M. le curé de Bellesme*.

Bigot (Toussaint), *menuisier*. Montluçon (Allier), XVIIe s.

Mentionné dans un terrier (1679-1682).

A. DE L'ALLIER, A. 108. — H. de Laguerenne. *Simple croquis de Montluçon*. Moulins, 1904, p. 187.

Bijou (N.), *sculpteur*. Limoges (Haute-Vienne), XVIIe s.

En 1666, il exécuta pour l'église Saint-Maurice de Limoges, une statue de Sainte-Anne (27 l.) qui fut dorée par le peintre Hierosme Grenaud, dit Nillaud.

Auguste Du Boys. *Documents inédits pour servir à l'histoire des peintres, verriers, sculpteurs et architectes de Limoges* (*Bulletin de la Société archéol. et hist. du Limousin*, t. V, p. 127).

Bilard, *menuisier*. Le Mans (Sarthe), XVIIIe s.

En avril 1746, il posa les stalles du chœur et le banc d'œuvre de l'église Saint-Martin, à Sablé.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 55.

Bilbaud (Félix), *bahutier et coffretier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Marguerite Tribout dont il eut un fils (1658) et une fille (1671). Le 16 janvier 1676, sa femme était veuve. Il habitait sur la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 39.

Bilizig (Julien), *menuisier-sculpteur*. Bretagne, XVIIIᵉ s.

MUSÉES : Grenoble. *Musée-Bibliothèque*. Lit fermé et tourné, chêne. Signé : *Fait par moi, Julien Bilizig, meunuzier, l'an 1722.*

J. Roman. *Musée-Bibliothèque de Grenoble* (*Inventaire Général des richesses d'art de la France. Province*, t. VI, p. 148). — J. Roman. *L'art et les artistes en Dauphiné*. Paris, 1909, p. 70.

Billard, *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIᵉ s.

En 1747, il fit la contretable de la chapelle Sainte-Clotilde, à l'église Saint-Vigor de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7619.

Billard, *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIᵉ s.

Le 13 mai 1767, le Parlement de Paris, auquel il avait fait appel à la suite d'une saisie opérée chez lui, par la corporation des menuisiers d'Orléans, cassa cette saisie comme pratiquée par une communauté n'ayant pas d'existence légale. A la suite de ce procès, les menuisiers d'Orléans obtinrent des lettres patentes en août 1768, confirmant leurs statuts.

Statuts, privilèges... des maitres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769.

Billard (François), dit **Dauphiné**. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIᵉ s.

Né à Bourgoin (Isère). Le 5 juin 1762, il fut détenu pour rixe nocturne. Il était compagnon du menuisier Foroy, qui garantit sa mise en liberté provisoire, le 16 du même mois.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIᵉ et XVIIIᵉ siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, nº 4, 1907, p. 158 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Billard (Guillaume), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIᵉ s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maitres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 128 et 129.

Billard (Toussaint), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIᵉ s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maitres-menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 128 et 129.

Billaud (Jean) père, *menuisier*. Marcigny (Côte-d'Or ou Saône-et-Loire), XVIIᵉ s.

Père du menuisier Jean Billaud fils qui s'établit à Grenoble.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 52. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Billaud (Jean) fils, *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIᵉ s.

Originaire de Marcigny (Côte-d'Or ou Saône-et-Loire). Fils du menuisier Jean Billaud père. Epoux de Laurence Savoye, morte vers 1628, et de Marie Guillan. Le 19 octobre 1637, il testa en faveur de sa femme et de Noël Savoye, son cousin, en exprimant le désir d'être inhumé au cimetière protestant (R. P. R.).

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 52.

Billaudel (Jacques), *menuisier*. Paris, XVIIᵉ s.

En 1664-1665, il travailla pour le château de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Iᵉʳ.

Billaut (Adam), dit **Maître Adam**, *menuisier*. Nevers (Nièvre), XVIIᵉ s.

Né à Nevers, le 31 janvier 1602; mort à Nevers, le 19 mai 1662. En 1637, il vint à Paris, sous les auspices du duc de Nevers et des princesses Marie et Anne de Gonzague, ses filles. Gaston d'Orléans et Richelieu le pensionnèrent, mais il y a apparence que le ministre ne lui fit point faire de meubles[1].

On suppose qu'il travailla, à Paris, sous l'influence d'Abraham Bosse. Ses loisirs de menuisier lui ont suggéré le texte de trois recueils de poésies : *Les Chevilles* (1644), *le Villebrequin* (1662) et *le Rabot*[2].

1. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 8. — 2. Réunis dans les *Œuvres complètes*. Nevers, 1842.

Billet (Joseph), *sculpteur et doreur*. Toulon (Var), XVIIIᵉ s.

En 1745, il sculpta et dora, pour la cathédrale de Toulon, les cadres des tableaux de J.-B. Vanloo, J.-B. Achard et Jacques Volain.

Ch. Ginoux. *La chapelle du « Corpus Domini » de la cathédrale de Toulon et sa décoration par Christophe Veyrier* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 175).

Billiard, *ébéniste*. Paris, XVIIIᵉ s.

En avril 1760, après le décès de sa femme, le commissaire Guyot apposa les scellés à son domicile, rue de Verneuil.

A. NAT., Y. 15523.

Billion (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIᵉ-XIXᵉ s.

Mort le 6 vendémiaire an XIII, âgé de 33 ans. Epoux d'Edmée-Marguerite Piat. Il habitait rue Jean-Pain-Mollet.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7ᵉ et 8ᵉ arr.

Billion (Mathieu), *ébéniste*. Paris, XVIIIᵉ s.

Le 18 septembre 1765, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement le cloître Saint-Jacques l'Hôpital, la rue des Petits-Carreaux (1781) et les rue et faubourg Montmartre (1785). Son nom disparait en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B.A., p. 21). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Billon, *menuisier*. Paris, XVIIIᵉ s.

En septembre 1793, il fut juré au Tribunal révolutionnaire.

H. Wallon. *Le Tribunal révolutionnaire de Paris*. Paris, 1880, t. Iᵉʳ, p. 294.

Billon (Claude), *menuisier*. Senlis (Oise), XVIIIᵉ s.

En 1725, il habitait au carrefour des Quatre-Vents à Senlis, également habité par les sculpteurs Hugues Latare, Michel Billon et Margny.

Eug. Müller. *Essai d'une liste d'artistes ayant demeuré ou travaillé dans l'ancien diocèse de Senlis* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 520).

Billon (Laurent), *menuisier*. Chambord (Loir-et-Cher), XVIIIᵉ s.

De 1709 à 1715, il fut chargé de l'entretien de la menuiserie du château de Chambord.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Billon (Michel), *sculpteur*. Senlis (Oise), XVIIIᵉ s.

En 1725, il habitait au carrefour des Quatre-Vents à Senlis, également habité par le menuisier Claude Billon et les sculpteurs Hugues Latare et Margny.

Eug. Müller. *Essai d'une liste d'artistes ayant demeuré ou travaillé dans l'ancien diocèse de Senlis* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 520).

Billon (Pierre), *sculpteur*. Senlis (Oise), XVIIe s.

Entre 1667 et 1693, il travailla à Senlis.

Eug. Müller. *Essai d'une liste d'artistes ayant demeuré ou travaillé dans l'ancien diocèse de Senlis* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 507).

Bilzig, voy. **Bilizig**.

Binet (Jacques), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1692 à 1695, il fut coffretier des Menues Affaires de la Chambre du roi. Il avait succédé à Bellone et il fut remplacé par P. Du Saussoy aux appointements de 150 l.

J.-J. Guiffrey. *Liste des artistes et artisans... de la maison du Roi* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 90).

Binz, voy. **Bentz**.

Binzenbach, *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Il habitait rue de Charenton n° 32.

Il confectionnait le gros et le petit meuble en acajou, « et tout ce qu'il y a de plus à la mode » dont il faisait des envois dans les départements.

Bazar parisien. Paris, 1825, p. 165.

Biochet (Pierre), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 avril 1774, il fut reçu maître. Il habitait rue de Mézières.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 21).

Bircklé fils, *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Fils de l'ébéniste Jacques Bircklé et de Marie-Louise Amand. Le 16 ventôse an XI, il habitait rue Saint-Nicolas, n° 9, faubourg Saint-Antoine, avec son père dont il hérita.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e arr.

Bircklé (A.), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Collections privées : *Mme Lefèvre* (*Pierre*). Commode marqueterie et bronze doré. Signé : *A. Birklé*.

Musée Centennal des classes 66, 69, 70, 71, 97 : Mobilier et décoration à l'Exposition Universelle de 1900, à Paris. Rapport de la Commission d'installation. Paris, s. d., p. 56.

Bircklé (Jacques), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1734, mort à Paris, le 16 ventôse an XI, à l'âge de 67 ans[1]. Epoux de Marie-Louise Amand dont il eut une fille mariée par contrat du 6 décembre 1791[2] et un fils, également ébéniste qui hérita de la maison de la rue Saint-Nicolas, n° 9, faubourg Saint-Antoine, où mourut son père. Le 30 juillet 1764, il fut reçu maître[3].

A partir de 1786, il travailla pour le Garde-Meuble de la Couronne : table en acajou avec cuivres dorés, 88 l.[4] (*Service de Madame, fille du roi, 1786*); table ronde, secrétaire en armoire, bidet à dossier en acajou, commode à cinq tiroirs plaqués en bois de rose, 376 l.[5] (*Service de Madame Dagoust. 1786*): secrétaire en bois de rose, 108 l.[6] (1788).

Ventes : *Vicomte B...* 8 avril 1905 (*Hôtel Drouot, Paris*), n°s 65 et 67. Commode demi-lune et encoignure bois de placage. — *Anonyme*, décembre 1906 (*Hôtel Drouot, Paris*). Commode, signée : *J. Bircklé*[7].

1. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 8e arr. — 2. Id., *Donations*, reg., 1955. — 3. *Tabl. Communauté*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., p. 205, note 4. — 5. B. Nat., mss. franc. 7817 (copie B. A.). — 6. *Garde-meuble de la Couronne : Journal de l'Inspecteur de Paris* (B. A., mss n° 8). — B. A. *Collection de Catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 21). — E. Molinier, *ouv cité*, p. 250.

Bircklet, voy. **Bircklé**.

Birgkam (Sébastien), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 22 thermidor an VIII. Epoux de Thérèse Delange. Il habitait rue de la Vrillière.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1840.

Birkel (Jean-Frédéric), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Originaire d'Alsace[1]. En 1782, il fut agrégé et paya le dixième de la maîtrise[2]. Le 16 octobre 1783, il épousa Marie-Frédérique Weber au temple de l'ambassade de Suède. Les témoins furent le peintre Pierre-Guillaume Viguet et l'ébéniste Jean-Samuel Rau[1]. Le 13 juin 1786, il fut reçu maître[2]. Le 24 septembre 1787, il fut témoin au mariage de l'ébéniste Jean-Godefroi Wolff. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine d'où il disparut en 1788[3].

1. *Renseignement de M. le comte Wrangel*. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 21). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Birkley, voy. **Bircklé**.

Birocle, *ébéniste*. XVIIIe s.

On a pensé que cet ébéniste pouvait être Frédéric Birkel.

Ventes : *Cavendish-Bentinck*, janvier 1791. Secrétaire signé : *Birocle ME*.

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 21 et suiv.).

Birodeau, voy. **Biroteau**.

Biroteau (Jean), dit **Baujet**, *menuisier-ébéniste*. Chatellerault (Vienne), XVIIIe s.

Le 27 juillet 1785, il devint syndic adjoint de la corporation en remplacement d'Antonin Helie qui était élu syndic. Le 24 juillet 1787, il présenta à la maîtrise Hilaire Grandin, du faubourg de Châteauneuf. Le 27 du même mois, il devint syndic et Jacques Philiponnean le remplaça comme syndic adjoint. Le 11 novembre suivant, il présenta à la maîtrise Jean-Guillaume Château et Pierre Poirier, de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, qui furent admis.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Biscarat, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1781, il fut reçu maître. Il habitait rue de l'Egout, chaussée d'Antin, qu'il quitta en 1788.

Almanach des Bastimens.

Biscarrat (Pierre), *sculpteur*. Pont-Saint-Esprit (Gard), XVIIe s.

Le 8 février 1678, en compagnie des menuisiers Subleyras et Beuget, il traita avec Michel Poncet de La Rivière, évêque d'Uzès, pour la confection en bois de noyer d'un siège épiscopal et des stalles du chapitre de la cathédrale d'Uzès (1.600 l.). Le lendemain, les mêmes passèrent un nouveau traité pour travaux de sculpture et de menuiserie au palais épiscopal (80 l.). Le 18 avril suivant, on modifia le traité du 8 février pour les stalles que les chanoines trouvaient incommodes (300 l.). Le 20 mars 1680, Biscarrat et l'évêque d'Uzès traitèrent à nouveau pour la porte principale en bois de noyer du palais épiscopal (80 l.), une corniche de même bois pour la salle basse du même palais (3 l. par canne courante) et le banc des officiers temporels de l'évêque à la cathédrale.

A. du Gard, E. 1057.

Bisson (Jean), *menuisier*. Sainte-Marguerite-de-Carrouges (Orne), XVIIe s.

Le 24 février 1648, avec le menuisier Robert Bisson, son frère, il traita pour des ouvrages au château de Carrouges (Orne).

G. Despierres. *Le Château de Carrouges* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 245 et 253).

Bisson (Robert), *menuisier*. Sainte-Marguerite-de-Carrouges (Orne), XVIIe s.

Le 24 février 1648, avec le menuisier Jean Bisson, son frère, il traita pour des ouvrages au château de Carrouges (Orne).

G. Despierres. *Le Château de Carrouges* (*Soc. des B.-A. des Dép.* 1893, p. 245 et 253).

Bistuc (Louis), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né vers 1763; mort à Paris, le 12 ventôse an X. Epoux d'Anne Targuenay. Il habitait rue de la Verrerie n° 106.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e arrond.

Bittot (Daniel), *sculpteur*, XVIIIe s.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Leroy-Ladurie* : Poire à poudre, bois sculpté avec scènes de chasse au lion. Signée sur le collier d'un chien : *Daniel Bittot*.

L'Art pour tous, 1872, 11e année, feuille 1196.

Bizet (Jean-Philippe), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 6 décembre 1768, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement rue et faubourg Montmartre et rue Bergère (1785 à 1788)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 22). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bizet (Michel-Philippe), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 4 mai 1741, il fut reçu maître[1]. Juré de la corporation, il habita successivement rue du faubourg-Montmartre, puis passage du Saumon d'où il disparut en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Essai sur l'almanach général d'indication d'adresse personnelle et domicile fixe des six corps d'arts et métiers*, 1769.

Bizot (Jacques-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1782, il fut agrégé et paya le dixième de la maîtrise. Il habitait cour de la Juiverie.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 22).

Bizot (René), *menuisier*. Lyon (Rhône), XVIe-XVIIe s.

Entre 1579 et 1601, il fut député de la corporation des menuisiers de Lyon.

Natalis Rondot. *L'art du bois à Lyon aux XVe et XVIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1888, p. 690).

Blabé, *menuisier*. Narbonne (Aude), XVIIIe s.

En 1780, il exécuta les stalles de la cathédrale Saint-Just, avec le peintre Sabatier pour la dorure et des artistes italiens et allemands pour la sculpture et l'ornementation.

L. Narbonne. *La Cathédrale Saint-Just de Narbonne*. Narbonne, 1901, p. 56.

Blachière (François), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVIIe s.

Le 14 juillet 1649, il traita avec la confrérie des Pénitents noirs de la Miséricorde d'Avignon pour l'exécution en bois de noyer du retable du maître-autel de cette confrérie, d'après les dessins du peintre Dominique (1.100 l.). Nicolas Mignard fut chargé de la peinture. En 1652, avec le sculpteur Péru, il exécuta le tabernacle du maître-autel de la même confrérie, d'après les dessins du même artiste.

A. DE VAUCLUSE, *Fonds de la confrérie de la Miséricorde, délibérations*, fol. 134 et 175. — BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON. *Papiers Achard*. ms 1574. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Blaise (Louis-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 16 juin 1773, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue du Four-Saint-Germain où il travaillait encore en 1790[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 22). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Blaize (Germain), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe-XVIIIe s.

En 1725, il figura sur le registre de l'impôt de capitation.

De 1695 à 1700, il obtint l'adjudication de travaux de sculpture pour les bâtiments de guerre.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville. 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.* 1888, p. 175). — *Id. id.* (*Id.* 1894, p. 204). — *Id. De la décoration navale au port de Toulon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.* 1884, p. 358).

Blanc (Jacques), *menuisier*. Toulouse (Haute-Garonne), XVIIe s.

Le 20 avril 1632, il traita avec le chanoine Jérôme Cazeneuve, sous-prieur des Pénitents bleus de Toulouse, pour la confection de la porte de la chapelle Saint-Jérôme dans l'église Saint-Etienne de Toulouse (80 l.).

J. Lestrade. *Histoire de l'art à Toulouse. Nouvelle série de baux à besogne, 1467-1677*. Toulouse, 1907, p. 19.

Blanc (Jean), *menuisier*. Lyon (Rhône), XVIe-XVIIe s.

En 1598 et 1599, il fut député de la corporation des menuisiers de Lyon.

Natalis Rondot. *L'art du bois à Lyon aux XVe et XVIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.* 1888, p. 692).

Blanc (Pierre), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

De 1682 à 1698, il travailla à la décoration de divers vaisseaux de l'Etat, entre autres *L'Eclair* (1686).

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.* 1884, p. 352, 355 et 358). — *Id. Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville*. 1518-1800 (*N. A. de l'A. F.* 1888, p. 173). — *Id. id.* (*Id. id.* 1894, p. 205).

Blancard (Jean-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 12 juin 1777, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Cléry d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 22).

Blancart (François-Louis), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1743; mort à Paris, le 3 janvier 1807[1]. Epoux de Marie-Françoise Lavocat dont il eut une fille. Le 25 septembre 1777, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue Saint-Sauveur, n° 7.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1858. — 2. *Tabl. Communauté*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Blancas (Jean), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1738, sa fille fut marraine, à l'église Saint-Sulpice, de l'enfant d'un loueur de carrosses.

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

Blanchard frères, *menuisiers-sculpteurs*. Le Mans (Sarthe), XVIIIe s.

En 1751, ils exécutèrent les stalles de l'église de Challes (250 l.).

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 57.

Blanchard (Etienne), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1757, il fut reçu maître[1]. Le 5 avril 1793, il assista à l'acte de décès de l'horloger Comte[2]. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 17[3].

1. *Almanach des Bastimens*. — 2. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'enreg.*, 8e munic. — 3. *Almanach des Bastimens*.

Blanchard (François), *menuisier*. Fontenay-le-Comte (Vendée), XVIIIe s.

Le 15 mai 1739, Abraham Esnard requit contre lui par devant le sénéchal de Fontenay. Il habitait faubourg du Puy-Saint-Martin.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Blanchard (Honoré), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127 et 129.

Blanchard (Jean-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 12 juin 1771, il fut reçu maître[1]. Epoux de Marie-Elisabeth Petit, morte à 71 ans, le 1er brumaire an IV[2].

Il habita successivement les rues de Cléry et [Sainte-] Barbe où il résidait, le 4 thermidor an II, lors du décès du menuisier-ébéniste Claude-Etienne Michard, son beau-frère[2].

En 1784, il exécuta la menuiserie des ouvrages de sculpture d'Antoine Rascalon, pour le salon d'été de Mesdames au château de Bellevue[3].

1. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bastimens*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1841 et 1848. — 3. A. NAT., O[1]3630 (copie B.A.). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 22). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Blanchard (Pierre) père, *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127 à 129.

Blanchard (Pierre) fils, *menuisier*. Orléans (Loiret). XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127 à 129.

Blanchet (Michel), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire). XVIIIe s.

En 1762, il fut reçu maître et paya 600 l. pour sa maîtrise. En 1770, il était receveur de la corporation quand il lui fut signifié de ne pas rembourser au menuisier François Gibert, son prédécesseur, les 119 l. qu'il prétendait avoir avancées pendant sa gestion. En 1775, il fut nommé juré, mais son élection fut contestée comme contraire aux statuts.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 434 et 439. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Blanchet (Simon), *menuisier-sculpteur*. Le Mans (Sarthe). XVIIe s.

Fils de Noël Blanchet, cordonnier et d'Ambroise Parage. Le 18 avril 1671, il était apprenti chez le menuisier Jean Mongendre l'aîné. Le 25 août 1693, il habitait sur la paroisse de la Couture, comme sculpteur, quand il fut témoin à un mariage à Saint-Hilaire du Mans.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 57.

Blanchon (Jean), *menuisier*. Aubusson (Creuse), XVIIe s.

En 1653, avec le maçon Legrand, il passa un bail de 3 ans au tapissier Legrand des droits de mesurage et grains de la halle d'Aubusson (260 l. par an).

A. DE LA CREUSE, E. 1199.

Blanchon (Pierre), *menuisier*. Aubusson (Creuse), XVIIe s.

En 1640, il fournit à la veuve Pany une table garnie de deux bancs et six escabelles en chêne (15 l. et une paire de bas-de-chausses de serge du pays).

A. DE LA CREUSE, E. 1187.

Blanckenbourg (Joachim-Frédéric), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Originaire de Poméranie. Le 26 septembre 1784, il épousa Magdeleine Dutey, au temple de l'ambassade de Suède. Les témoins de ce mariage furent les ébénistes Martin Ohneberg et Jean-Georges Huef, et le peintre en émail Jean-Pierre Duseigneur. Le 3 décembre 1787, au même temple, sa veuve épousa l'ébéniste Jean-Georges Nagler. Les témoins de ce mariage furent les ébénistes Jacques Maurice, Jacques Fritsch et Frédéric-Jacques Bauer.

Renseignement de M. le Comte Wrangel.

Blandin, *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

En 1825, rue du Foin, n° 1, il tenait fabrique et magasins de meubles: toilettes à la reine, tables de salons, écrans, psychés, etc., etc., dans le goût le plus moderne.

Bazar parisien. Paris, 1825, p. 165.

Blassel, voy. **Blasselle** et **Blasset**.

Blasselle (Anthoine), *sculpteur*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Il habitait rue Petite-Biesse, sur la paroisse Sainte-Croix.

Le 1er juillet 1615, il traita avec Michel Raoul, doyen de la cathédrale de Saintes pour la sculpture d'un Christ en croix entre la Vierge et saint Jean (180 l.).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 41 et suiv.

Blasset (Bernard), *sculpteur*. Amiens (Somme). XVIIe s.

Fils du sculpteur Nicolas Blasset le vieux et de Marie Follye. Epoux de Marguerite Maronnier, dont il eut Marguerite et Loys Blasset.

Le 28 mai 1622, en compagnie du menuisier Charles Lecocq, il traita avec Michel Coullon, curé de Cérisy-sur-Somme, pour un tabernacle semblable à celui des Minimes d'Amiens, avec une fermeture d'autel. Les figures de saint Georges et de saint Michel devaient orner ce tabernacle (420 l.).

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 65 et généalogie.

Blasset (Jean), *sculpteur*. Amiens (Somme), XVIIe s.

Né à Amiens, le 1er août 1602. Fils du sculpteur Nicolas Blasset le vieux et de Marie Follye. Epoux de

Catherine Lasset. Le 24 juin 1624, il prit pour apprenti Pierre Duel qui sortait de chez son frère le sculpteur Bernard Blasset. Le 7 mars 1625, Jean Duel, frère de Pierre, entrait également chez Jean Blasset.

Le 28 novembre 1626, avec le menuisier Charles Lecocq, il traita pour le tabernacle en bois doré de l'église de Sailly-Lorette, semblable à celui que le même menuisier et son frère le sculpteur Bernard Blasset avaient exécuté pour l'église de Cerisy-sur-Somme sur le modèle du tabernacle des Minimes d'Amiens. Les statues de saint François de Paule et de saint Charles Borromée devaient orner ce tabernacle que complétait une fermeture d'autel (1.000 l.).

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659).* Amiens, 1862, p. 66 et généalogie.

Blasset (Nicolas) le vieux, *sculpteur*. Amiens (Somme). XVIe-XVIIe s.

Frère du sculpteur Philippe Blasset. Epoux de Marie Follye dont il eut sept enfants parmi lesquels les sculpteurs Bernard, Jean et Pierre Blasset.

Le 11 avril 1602, il traita pour le retable de l'église Notre-Dame de la Neuville, faubourg de Corbie, à exécuter sur le modèle de celui du couvent des Capucins d'Amiens, avec une Passion sculptée en cinq scènes (102 l.). Le 1er février 1607, avec le menuisier Adrien Voiturier et le peintre Pierre Maronnier, il s'engagea à fournir un tabernacle pour le maître-autel de l'église des Sœurs grises de l'hôpital Saint-Nicolas-en-Cocquerel, à exécuter sur le modèle du tabernacle fait par le sculpteur Philippe Blasset et le même menuisier pour le maître-autel de l'église des Carmélites d'Amiens (300 l.). Le 26 juin 1610, avec les mêmes collaborateurs, il promit de reproduire le même tabernacle à l'église de l'Hôtel-Dieu de la Madeleine de Rouen (396 l.). En 1612, avec le menuisier Gilles Follye, il exécuta la clôture de la chapelle Saint-Paul, à la cathédrale d'Amiens, cadeau de Jean Collenée, curé de Saint-Firmin-en-Castillon, à l'occasion de sa maîtrise à la confrérie du Puy Notre-Dame (240 l.). Le 24 juin 1617, il promit de faire des moules à chandelles de cire pour le mercier Antoine Borel, de Beauvais.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659).* Amiens, 1862, p. 63 et suiv., 93 et suiv. et généalogie. — Georges Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame cathédrale d'Amiens.* Amiens et Paris, 1903, t. II, p. 355.

Blasset (Nicolas) le jeune, *sculpteur*. Amiens (Somme), XVIIe s.

Né à Amiens, le 8 mai 1600; mort à Amiens, le 2 mars 1659. Fils du sculpteur Philippe Blasset et de Jeanne Leleu. Epoux de Madeleine Letellier (11 avril 1624), veuve de Jean de Montigny et de Jean Leclercq; d'Anne Postel (26 mars 1637) dont il eut neuf enfants (1638 à 1648), et d'Anne de Sachy (21 décembre 1653) dont il eut deux enfants (1655 à 1657). En 1625, il fut maître de la confrérie du Puy Notre-Dame d'Amiens, Depuis l'année précédente, il était marguillier de la paroisse Saint-Firmin-le-Confesseur, sur laquelle il mourut.

En 1620, il exécuta le retable en bois doré de la chapelle Saint-Jacques le Mineur, à la cathédrale d'Amiens, offert par Jean Leclercq, marchand plombier et Madeleine Letellier, son épouse, comme cadeau de maîtrise à la confrérie du Puy Notre-Dame. Le 17 septembre 1624, il traita avec le menuisier Antoine Wiart pour l'enrichissement des moulures de l'autel qui avait été commandé, le 31 juillet de la même année, au sculpteur Philippe Blasset, son père, et au menuisier Nicolas Laignel, par Mathieu Reneufve, prévôt de l'Université des chapelains de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, comme cadeau de maîtrise à la confrérie du Puy Notre-Dame. En 1625, ayant reçu la maîtrise dans cette confrérie, il proposa, suivant l'usage, le refrain palinodial : *Clef de salut pour le rachat de l'homme*, et exécuta, comme cadeau de maîtrise, un grand relief en bois doré représentant la Sainte Vierge offrant une clef à Jésus-Christ qui montrait le premier homme lié à un arbre. Au bas du cadre de ce panneau, cinq anges tenaient chacun une lettre du nom de Marie. Sur ses côtés, on voyait les statuettes d'Esther et de Marie, sœur de Moïse. Au sommet, les trois Vertus théologales étaient assises. Enfin, deux cartouches accompagnaient le cadre et contenaient les portraits de l'artiste et de Madeleine Letellier, sa femme. En 1632 et le 30 janvier 1634, il traita avec le menuisier Charles Lecocq pour la décoration des deux chapelles de Notre-Dame et de Saint-François à l'église des Augustins d'Amiens et le lambris derrière les formes de l'église Saint-Jean d'Amiens. Le 8 août 1637, il chargea le même menuisier de préparer les formes qu'il devait sculpter pour l'abbaye de Saint-Paul en Beauvaisis, ainsi que quatre confessionnaux et les lambris de l'église Saint-Martin-au-Bourg. Le 29 septembre 1638, il traita pour le retable en chêne et quatre grandes figures qui devaient l'accompagner au couvent des Cordeliers de Beauvais (2.040 l.). Le 19 janvier 1639, il confia la sculpture décorative de ce retable au sculpteur Philippe Bigant, d'Amiens (310 l.). Le 15 octobre 1641, il traita avec le menuisier Charles Lecocq pour les lambris du chœur de Notre-Dame de Foi, aux Augustins d'Amiens. En juillet 1642, il promit d'exécuter le banc d'œuvre de l'église Saint-Remy d'Amiens [1].

Expositions rétrospectives : *Amiens*, 1860 : n° 955. *Vierge avec l'Enfant*, buis, *attr.* (coll. *Vicomtesse de Forceville*, Amiens) [2].

Ventes : *Paris*, 1769 : « Morceau précieux, chef-d'œuvre du célèbre A. Blasset, sculpteur, représentant la Vierge foulant aux pieds le serpent et tenant entre ses bras l'Enfant Jésus qui porte d'une main une couronne de fleurs et de l'autre une palme, exécuté en buis, de la hauteur de 15 pouces. C'est le modèle de la Vierge de la cathédrale d'Amiens [3]. »

1. A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659).* Amiens, 1862. — L. Duthoit. *Nicolas Blasset, architecte amiénois, sculpteur du roy.* Amiens, 1873. — Ed. Soyez. *Le Puy, Notre-Dame d'Amiens.* Amiens, 1906, p. 63 note. — Georges Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame cathédrale d'Amiens.* Amiens et Paris, 1903. — 2. *Société des Antiquaires de Picardie. Notice des tableaux et objets d'art, d'antiquité et de curiosité exposés dans les salles de l'Hôtel de Ville d'Amiens du 20 mai au 7 juin 1860.* Amiens, 1860, p. 148. — 3. *Affiches, annonces et avis divers*, 1769, p. 980 (*Table* par Trudon des Ormes, B. A.).

Blasset (Philippe), *menuisier-sculpteur*. Amiens (Somme), XVIe-XVIIe s.

Né vers 1567; mort à Amiens vers 1624. Epoux de Jeanne Leleu dont il eut le sculpteur Nicolas Blasset et le peintre connu sous le nom de frère Bonaventure, capucin; et de Françoise Adrien, qui lui donna Firmin et Marie. Le 23 février 1579, il fut reçu apprenti menuisier chez son oncle Jehan Blasset. Le 19 février 1591, il devint maître. En 1600, il habitait sur la paroisse Saint-Leu. Le 11 avril 1624, il assista au contrat de mariage du sculpteur Nicolas Blasset le jeune, son fils, avec Madeleine Letellier.

Le 22 avril 1600, avec le menuisier Pierre Sallé, il traita pour l'exécution du tabernacle en chêne du couvent des Capucins d'Amiens aux frais du bourgeois Nicolas Ducastel (40 écus). Le 18 août 1604, avec le menuisier Pierre François, il promit la sculpture du retable d'autel du chœur de l'abbaye de Saint-Pierre de Selincourt (150 l.). Le 22 mars 1612, avec le menuisier Henri Sallé, il s'engagea à fournir le jubé de l'abbaye de Corbie avec 14 images de deux pieds

et demi de hauteur et un Christ en croix entre la Vierge et saint Jean (78 l.). Le 11 octobre 1612, avec le même menuisier et le peintre Rault Maressal, il promit d'exécuter le maître-autel de l'église des Carmélites de Pontoise, sur le modèle de celui qu'il avait sculpté avec le menuisier Adrien Voiturier pour l'église des Carmélites d'Amiens (105 l. pour la sculpture). Le 16 juin 1618, il traita pour la sculpture de la clôture de la chapelle de Saint-Nicolas, dans l'église paroissiale de Saint-Quentin. Le 30 janvier 1619, avec le menuisier Gille Follye et le peintre Baptiste Maronnier, il s'engagea à faire le tabernacle en chêne de cinq pieds de large et sept pieds de hauteur, destiné au couvent des Ursulines d'Amiens. Le 16 juin 1619, il chargea le peintre Pierre Darly de dorer le tabernacle qu'il avait fait pour l'église Saint-Martin de Noyon, avec le menuisier Gille Follye. Le 31 juillet 1624, avec le menuisier Nicolas Laiguel, il exécuta l'autel offert à la chapelle de la confrérie du Puy Notre-Dame, à l'occasion de la maîtrise de Mathieu Reneufve, prévôt de l'Université de chapelains, pour la cathédrale Notre-Dame d'Amiens (660 l.). Le 17 septembre suivant, le sculpteur Nicolas Blasset, son fils, fit marché avec le menuisier Antoine Wiart pour l'enrichissement des moulures de cet autel.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset, ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 15, 18, 60, 71 et suiv. et généalogie. — Georges Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*. Amiens et Paris, 1903, t. II, p. 431.

Blasset (Pierre), *sculpteur*. Provins (Seine-et-Marne), XVIIe s.

Né à Amiens le 21 juin 1610; mort à Provins, le 25 janvier 1663, et inhumé chez les cordeliers avec Magdeleine et Marie-Anne, ses filles. Fils du sculpteur Nicolas Blasset le vieux et de Marie Follye.

En 1641-1642, avec le menuisier Antoine Hennocq et le sculpteur Robert Fissier, il travailla à la décoration de la chapelle du Rosaire de l'église de Montdidier. Vers le milieu du XVIIe siècle, il exécuta pour la chapelle des Cordeliers de Provins, le retable monumental du maître-autel, les boiseries et le retable des bas-côtés du chœur, le banc d'œuvre et l'abat-voix de la chaire (aujourd'hui à l'église Saint-Ayoul, Provins).

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 67 et généalogie. — Th. Lhuillier. *La sculpture sur bois dans les églises de la Brie (Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques*, 1890, p. 418 et suiv.).

Blaye, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1787, il fut syndic adjoint et, en 1788, syndic de la communauté. Il habitait rue aux Ours, n° 51.

Almanach des Bastimens. — H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, c. 235.

Blerzy, *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier de sculpteurs sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration du théâtre de Versailles.

Renseignement de M. Henri Stein.

Blerzy, *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Le 12 mai 1785, il fut créancier de la faillite de François Guyard, tapissier.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 65.

Blin, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1772, il était menuisier du duc d'Orléans et habitait rue Poissonnière.

H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. III, c. 729.

Blo (François), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Époux d'Angélique Gauthier dont il eut une fille qui eut pour parrain le peintre Henri-Charles Blo le 27 décembre 1732. En 1720, il faisait partie de la milice bourgeoise.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 43.

Blomet, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1689, il travailla à la salle de bal du château de Limours (100 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Blondeau (Guillaume), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Le 23 octobre 1651, il fut reçu maître à la condition de faire un « autevant » en chêne pour la chapelle corporative de Saint-Gildas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 13.

Blondeau (Jean), *menuisier*. Vivoin (Sarthe), XVIIe s.

Les 12 septembre 1696 et 20 octobre 1697, il donna quittance d'ensemble 31 l. 6 s. pour travaux divers à l'église de Mareschè. En janvier 1699, il fit la chaire de l'église de Vivoin (77 l.) et, dans la même année, il s'engagea à exécuter une chaire identique pour l'église de Meurée.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 58.

Blondeau (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 octobre 1777, il fut reçu maître[1]. Il habitait sur la Montagne Sainte-Geneviève d'où il disparut en 1788.[2]

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Blondel, *vernisseur*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait rue Transnonain.

Roslin. *L'Esprit du Commerce*. Paris, 1754, p. 128.

Blondel (Antoine), *menuisier*. Reims (Marne), XVIIIe-XIXe s.

Né à Reims en 1735; mort à Reims en 1812.

En 1789-1790, il fit divers travaux à l'église et à l'abbaye de Saint-Nicaise[1]. Le 1er juillet 1803, avec le sculpteur Drouart, il reconstruisit à la cathédrale de Reims la chaire qu'il avait exécutée avant la Révolution pour l'église Saint-Pierre-le-Vieil[2]. Vers la fin du XVIIIe siècle, il exécuta les boiseries de la salle de l'abbaye Saint-Remi, aujourd'hui chapelle de l'Hôtel-Dieu[3].

1. Ch. Givelet. *L'église et l'abbaye de Saint-Nicaise de Reims*. Reims, 1897, p. 455. — 2. Ch. Givelet, H. Jadart et L. Demaison. *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims*. Reims, 1889, 2e fasc. *Ville de Reims*. I. *Monuments religieux*. § 1. Paroisses, p. 135. — 3. Henri Jadart. *Nicolas Bergeat, dernier vidame du chapitre, premier conservateur du Musée de Reims, 1733-1815* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1888, p. 758). — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Blondin (Jacques), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 129.

Bloquet, *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 12 prairial an XI, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Mennesson.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 94.

Blot (René), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 juillet 1756, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Filles-du-Calvaire d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 22). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Blu (Pierre), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 20 février 1782, il fut reçu maître[1]. Le 3 germinal an VI, il perdit son beau-père Parain[2]. Il habita successivement rue d'Arcis, cours Saint-Pierre (1782), rue Marivaux-Saint-Jacques, n° 29 (1788) où il résidait lors du décès du sieur Parain.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1823. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 22). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. II, p. 250.

Blucheidner (Georges-Pierre-Auguste), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 12 frimaire an X, il fut témoin au décès de la veuve Legrand, sa belle-mère. Il habitait rue du Temple, n° 130[1].

Le 24 novembre 1787, avec l'ébéniste Johann-Friedrich Bergmann, il ajouta à l'estampille : *J.-G. Frost* d'un meuble : *Nous avons bu autant de pintes de vin que le bureau pèse de livres. Les ouvriers : Johann-Friedrich Bergemann, Georges-Pierre-Auguste Blucheidner, 24 novembre 1787*[2].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1853. — 2. A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 278. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 207 et 250.

Bocage (L.-Jean-Jacques), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître. Il habitait rue Traversière-Saint-Honoré.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bochar (Joseph), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 16 juin 1762, il prit l'engagement de représenter à l'audience le compagnon Jean Charolle, dit Bourguignon, poursuivi pour rixe nocturne.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 165). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Boché (Pierre-Vincent), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 janvier 1778, il fut reçu maître. Il habitait rue Payenne.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bochereau (Pierre), *coffretier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Le 27 avril 1717, il fut parrain de François Boucaut.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 44.

Bocquet, voy. **Boquet**.

Bocquet (Jean-Antoine), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Thérèse Taupin. Le 20 janvier 1777, il déposa son bilan[1]. Le 23 avril 1782, avec sa femme, il céda 50 l. de rentes sur les Etats de Bretagne à l'éventailliste Conard. Il habitait rue Saint-Martin[2].

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 116. — 2. Granges de Surgères. *Artistes français des XVIIe et XVIIIe siècles* (*1681-1787*). Paris, 1893, p. 28.

Bocquet (Jean-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 février 1778, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues Guénégaud et Mazarine, vers 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 22). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, t. III, p. 250.

Bocré, voy. **Bocret**.

Bocret (Jacques), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe-XVIIIe s.

Mort à Nantes, le 3 mai 1729, âgé de 53 ans. Epoux de Mathurine Durand. Le 15 novembre 1701, il assista à un mariage. Il habitait rue de la Casserie.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 44.

Bodin (Pierre), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Mort avant le 11 juillet 1696. Epoux d'Anne Robert. Les 27 juin 1660 et 10 novembre 1683, il fut parrain. Le 11 juillet 1696, sa veuve prit à bail un appartement rue Saint-Nicolas (20 l.).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 45.

Boffrand (Jean), *sculpteur*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Barbe Quinault dont il eut sept enfants, parmi lesquels l'architecte Germain Boffrand (7 mai 1667). Le 18 avril 1686, il fut témoin d'un mariage à l'église Sainte-Croix et le 2 décembre 1692, il assista au baptême de la fille du sculpteur Maurice La Jarie.

Le 12 mars 1691, avec les menuisiers Jean Seguin et Mathieu Beaulieu de la Rouargue, il traita pour un autel à l'église Saint-Similien de Nantes (73 l.).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 45 et suiv.

Boffy, voy. **Bonfils**.

Bofredon (François-Léon), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 20 juillet 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue Christine.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 22).

Boher (François), *sculpteur et peintre*. Toulon (Var) et Perpignan (Pyrénées-Orientales), XVIIIe s.

Originaire de Perpignan. Apprenti sculpteur de l'atelier du port de Toulon qu'il abandonna pour aller se fixer dans sa ville natale.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 162 et 180).

Boichard, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Il vivait encore en 1794.

EXPOSITIONS : Paris, *Colisée*, 1776 ; n° 198. Une bordure de bois, de 10 pouces de haut sur 7 de large, représentant l'*Abondance* et la *Gloire ;* n° 199. Une cassolette en bois en forme de trépied, de 18 pouces de haut.

Livret de l'Exposition du Colisée. 1776.

Boichaud, voy. **Boichod**.

Boichod (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIII[e] s.

Le 15 février 1769, il fut reçu maître. Le 21 janvier 1763, il fut créancier de l'ébéniste Œben[1]. Les 2 décembre 1785 et 29 septembre 1786, il le fut encore de la dame Haillet de Longpré[2]. Menuisier privilégié du roi, il habitait *A la Boule blanche*, rue du faubourg Saint-Antoine.

1. A. Nat., Z[1m]39. — 2. A. de la Seine. *Consulat, Bilans*, cart. 65 et 68. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 23). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Boichu (Antoine), *menuisier*. Dôle (Jura), XVIII[e] s.

En 1731, il traita pour des travaux à la chapelle Notre-Dame-de-Parisot, à Dôle.

1. A. du Jura, G. 384. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Boïeldieu, *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIII[e] s.

En 1783, il travailla à la bibliothèque du Palais archiépiscopal de Rouen (18 l. 17 s.).

Jouen. *Comptes, devis et inventaires du Manoir épiscopal de Rouen*. Paris et Rouen, 1908, p. 545 et suiv.

Boïeldieu l'aîné, *menuisier*. Rouen (Loire-Inférieure), XVIII[e] s.

Le 24 janvier 1784, il reçut le montant des travaux exécutés par Boïeldieu, son frère, à la bibliothèque du Palais épiscopal de Rouen.

Jouen. *Comptes, devis et inventaires du Manoir épiscopal de Rouen*. Paris et Rouen, 1908, p. 546.

Boileau (Philippe), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 3 octobre 1787, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues Pastourelle et de Limoges (pendant la Révolution)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 23).

Boileau (Pierre), dit **Bontemps**, *sculpteur et doreur*. Grenoble (Isère), XVIII[e] s.

Mort à Grenoble, le 12 mars 1784, âgé de 63 ans. Epoux de Marguerite Vieux. Il habitait rue Neuve, près le Collège.

Sculptures religieuses et autres.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 51.

Boilly (André-Joseph), *sculpteur*. La Bassée (Nord), XVIII[e] s.

Neveu du sculpteur Arnould-Jovitte-Policarpe Boilly.

Eglise de La Bassée : *Chaire de vérité*, chêne (détruite par l'incendie de 1856).

On attribue également à cet artiste l'enseigne du pharmacien Pollet, de La Bassée, d'après une caricature du peintre Louis-Léopold Boilly.

Henry Harrisse. *Louis Boilly, peintre, dessinateur et lithographe (1761-1845)*. Paris, 1898, p. 4 et suiv. — A. Girodie. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Flandre* (en préparation B. A.).

Boilly (Arnould-Jovitte-Policarpe), *sculpteur*. La Bassée (Nord), XVIII[e] s.

Epoux de Catherine-Aldegonde-Josèphe Houdoy dont il eut le peintre Louis-Léopold Boilly (5 juillet 1761) et Amélie Boilly (1765).

Eglise de La Bassée : *Christ*, bois.

Henry Harrisse. *Louis Boilly, peintre-dessinateur et lithographe (1761-1845)*. Paris, 1898, p. 2, 4, 7 et 147. — Dehaisnes. *Le Nord monumental et artistique*. Lille, 1897, p. 159. — A. Girodie. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Flandre* (en préparation B. A.).

Boiret (Guillaume), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII[e] s.

Mort à Nantes, le 17 mai 1711, âgé de 71 ans. Il habitait rue d'Erdre.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 58.

Boiret (Louis), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII[e] s.

Epoux de Magdeleine Benoist. Le 4 juillet 1717, sa femme fut marraine du fils du menuisier Jean Boutelou.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 58.

Boiret (Nicolas), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII[e] s.

Le 6 mars 1738, il fut parrain.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 58.

Boiret (Philbert), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII[e] s.

Le 23 octobre 1651, il assista à la réception du menuisier Guillaume Blondeau dans la corporation des menuisiers de Nantes.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 58.

Boiry, voy. **Boiret**.

Boiryet, voy. **Boiret**.

Boischod, voy. **Boichod**.

Boisdon (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Les 17 germinal an IV et 21 pluviôse an V, il fut témoin aux décès de sa belle-mère et de son beau-père Vacquerie. Il habitait rue de la Convention, n° 589.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1820 et 1823.

Boislève (Guillaume), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII[e] s.

Le 26 avril 1622, il fut parrain.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 58.

Boisoux, *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

En 1760, il fut reçu maître et devint plus tard syndic de la communauté. Il habita successivement les rues Montmartre et des Prouvaires. Il disparut en 1785.

Almanach des Bastimens. — *Essai sur l'Almanach général d'indication*. Paris, 1769.

Boisseau, *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier des sculpteurs sur bois qui décora le théâtre du château de Versailles, sous la direction du sculpteur Pajou.

Renseignement de M. Henri Stein.

Boisseau (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1755, mort à Paris, en 1792. En 1792, il fut électeur de la section des Quinze-Vingts. Le 10 août, il devint membre du Conseil général de la Commune. A sa mort, l'indemnité qui lui était due fut accordée

à sa veuve qui reçut encore le produit d'une collecte faite dans la salle de l'assemblée primaire.

Et. Charavay. *Assemblée électorale de Paris*. Paris, 1890-1905, t. II, p. 43 et 575.

Boisseau (Nicolas), *menuisier*. Prunay-le-Gillon (Eure-et-Loire), XVIIIe s.

Vers 1780, il reçut 61 l. 5 s. pour travaux à l'occasion de la mission à l'église de Prunay.

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 4165.

Boisselet (Antoine), *menuisier*. Bouglainval (Eure-et-Loire), XVIIIe s.

Vers 1753, il traita pour le lambrissage de l'église de Bouglainval.

A. D'EURE-ET-LOIR, E. 2609.

Boissier (Pierre-Martin Dominique), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 30 septembre 1772, il fut reçu maître[1]. Il habitait encore dans l'Hôtel des Invalides en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 23). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Boiston (Jean-Baptiste), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Né aux Frênelots, commune de Morteau (Doubs). Fils du sculpteur Philippe Boiston. Epoux de Marguerite Huet dont il eut les sculpteurs François-Charles et Joseph Boiston. Membre de l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue Meslée en 1776.

Le 10 juillet 1778, il traita pour la décoration de la salle de l'ancienne Comédie-Française, aujourd'hui théâtre de l'Odéon et s'engagea à faire la sculpture en pierre, plâtre, carton et bois de cette salle contre 61.374 livres. De 1767 à 1778, il fit d'importants travaux au château de Chantilly.

J. Gauthier. *Dictionnaire des artistes francs-comtois antérieurs au XIXe siècle*. Besançon, 1892, p. 4. — P. L. *Etat de l'Académie de Saint-Luc au moment de sa suppression en 1776* (*Revue universelle des arts*, t. XVI. p. 304). — G. Macon. *Les arts dans la maison de Condé*. Paris, 1903, p. 106, 116, 126, 130 à 136, 139 et 140. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Boiston (Philippe), *sculpteur*. Madrid (Espagne) et Besançon (Doubs), XVIIIe s.

Né au Frênelots, commune de Morteau (Doubs), mort le 18 septembre 1778. En 1744, il fut admis à l'Académie de San-Fernando de Madrid où il travaillait à la décoration du Palais-Royal. En 1759, il fut reçu citoyen de Besançon.

Crucifix, statues et motifs de décoration.

J. Gauthier. *Dictionnaire des artistes francs-comtois antérieurs au XIXe siècle*. Besançon, 1892, p. 4. — *Id. La sculpture sur bois en Franche-Comté du XVe au XVIIIe siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1895, p. 814). — L. Dussieux. *Les artistes français à l'étranger*. Paris, 1876, p. 374. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Boiston (Pierre), *sculpteur*. Besançon (Doubs), XVIIIe s.

Né à Morteau (Doubs). Le 15 décembre 1729, il se maria à Besançon où il vivait encore en 1750.

J. Gauthier. *Dictionnaire des artistes francs-comtois antérieurs au XIXe siècle*. Besançon, 1892, p. 4. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Boiteau (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1677 à 1679, il fut coffretier des Menues affaires de la Chambre du roi aux gages de 150 l. par an.

J.-J. Guiffrey. *Liste des peintres, sculpteurs, architectes... de la maison du roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 91).

Boiteux (Robert), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 2 août 1693, il présenta une requête en faveur du rôle des compagnons.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et de métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, no 4, 1907, p. 97). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Boitteau (François-Joseph), *sculpteur*. Cambrai (Nord), XVIIIe-XIXe s.

Né à Cambrai en 1740; mort à Cambrai, le 27 septembre 1814. Fils du sculpteur Jean-François Boitteau et de Barbe Dechy. Le 15 février 1779, il épousa Anne Pennequin dont il eût le sculpteur Louis-Joseph Boitteau.

En 1774, il fit le modèle en bois des armes des Etats pour le collège de Cambrai. En 1776, il sculpta les portes et la chaire de la chapelle de la fondation Vanderbuch, à Cambrai (69 l.). En 1786, il décora les lambris de chêne de l'Hôtel de Ville de Cambrai. On peut attribuer à l'atelier de ce maître les boiseries Louis XVI d'un grand nombre d'intérieurs cambrésiens.

A. Durieux. *Les sculpteurs Boitteau* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1881, p. 130). — *Id. Notes sur les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1889, p. 137. — A. Girodie. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Flandre* (en préparation B. A.).

Boitteau (Gilles), *sculpteur*. Cambrai (Nord), XVIIIe s.

Né à Cambrai, en 1700; mort à Cambrai, le 2 août 1742. Fils du sculpteur Robert Boitteau et de Claire Foulon.

En 1728, il donna le dessin d'une nouvelle châsse de Sainte Maxellende, qui fut exécutée à Lille, et sculpta le modèle en bois des quatre dauphins qui supportaient cette châsse à la cathédrale de Cambrai. En 1736, Jean-François Boitteau essaya de lui enlever un travail sous prétexte qu'il n'était pas maître.

Jules Houdoy. *Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai*. Paris, 1880, p. 149 et 237. — A. Durieux. *Notes sur les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1889, p. 103 et 130. — A. Girodie. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Flandre* (en préparation B. A.).

Boitteau (Jacques), *sculpteur*. Cambrai (Nord), XVIIIe s.

Fils du sculpteur Robert Boitteau et de Claire Foulon.

Collaborateur du sculpteur Gilles Boitteau, son frère.

A. Durieux. *Notes sur les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1889, p. 103 et 130. — A. Girodie. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Flandre* (en préparation B. A).

Boitteau (Jean-François), *sculpteur*. Cambrai (Nord), XVIIIe s.

Fils du sculpteur Robert Boitteau et de Claire Foulon. Le 2 février 1733, il épousa Barbe Dechy dont il eut le sculpteur François-Joseph Boitteau et qui divorça le 3 juin 1752. En 1736, il essaya d'empêcher son frère Gilles Boitteau d'exécuter un travail sous prétexte qu'il n'avait pas été reçu maître.

En 1748, il fut condamné à une amende pour avoir touché le prix d'une statue de saint Luc qu'il livra en bois vert et toute crevassée.

A. Durieux. *Les sculpteurs Boitteau* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1881, p. 130). — A. Girodie. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Flandre* (en préparation B. A.).

Boitteau (Robert), *sculpteur*. Cambrai (Nord), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Cambrai, le 9 janvier 1663; mort à Cambrai, le 11 septembre 1728. Epoux de Claire Foulon dont il eut

les sculpteurs Jean-François, Gilles et Jacques Boitteau.

En 1694, il fut mentionné pour la première fois dans les comptes de la cathédrale de Cambrai. Le 19 novembre 1696, avec le menuisier Louis Noël, il traita pour les stalles de l'abbaye de Saint-Sépulcre de Cambrai, travail qui ne fut terminé qu'en 1700 (1.600 fl.). En 1697, il travailla pour la cathédrale. Le 22 avril 1709, il en reçut 33 fl. pour les sculptures de la sacristie et divers travaux du chœur. En 1724, il en toucha 6134 l. pour le dessin et la sculpture des stalles, de l'autel et autres travaux du même chœur.

Lefebvre. *Matériaux pour l'histoire des arts dans le Cambrésis* (*Mémoires de la société d'Émulation de Cambrai*, t. XXXI, 1re partie, 1870, p. 255). — Jules Houdoy. *Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai*. Paris, 1880, p. 147, 230, 231 et 235. — A. Girodie. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Flandre* (en préparation B. A.).

Boizot (Pierre-Charles), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1793, le tribunal le désigna comme arbitre du différend entre Mermilliod et Isouard à propos d'une vente de bois de rose[1]. Le 16 messidor an IV, il fut témoin au décès de la dame Raty[2]. Il habitait rue Phélippeau, n° 8.

Il travailla pour le Garde-Meuble, en particulier aux ateliers de l'ébéniste Beneman[3].

1. A. de la Seine, *Consulat, Rapports*, cart. 19. — 2. *Id. Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1849. — 3. A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 156. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 201 note.

Bola (Jean), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

En 1622, il reçut 15 l. pour avoir monté le balustre du grand autel de l'église Notre-Dame de Grenoble.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 55.

Bolender (Antoine), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1753; mort à Paris le 23 nivôse an VII. Il habitait rue de Charenton, n° 188.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Bolgié (François), *sculpteur*. Savoie, XVIIIe s.

Le 5 février 1775, il fut nommé sculpteur royal sur bois de la Cour de Savoie au traitement annuel de 300 l.

Dufour et Rabut. *Sculpteurs et sculptures en Savoie* (*Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, t. XIV, 1873, p. 259).

Bolhin (N.), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Originaire de La Tour-du-Pin. Il se fixa à Grenoble. Le 3 janvier 1617, il s'associa avec le maçon Pierre de Saint-Ours.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 55.

Bolten (Henri), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né à Schaephinsen (Gueldre). Le 30 juillet 1774, il fut reçu maître[1]. Le 17 janvier 1779, il obtint ses lettres de naturalisation[2]. Il habita successivement les rues Montmartre et Neuve-Saint-Augustin (1785)[3].

En 1789, il fournit au sieur Gougenot une petite armoire en serre-papiers, un petit bureau en bois de noyer, etc. (92 l.)[4].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. Nat., O1 235, fol. 1. — 3. *Almanach des Bastimens*. — 4. B. A. : *Documents originaux, Ébénistes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 23). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bombardier, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 10 décembre 1773, il fut débiteur de la faillite de Monbelet, marchand de bois. Il habitait *A la Boule blanche*, rue du faubourg Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 38.

Bon (Désiré), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1767, il devint apprenti du sculpteur Jean-Baptiste-Joseph Danezan.

M. Henault. *La Famille Danezan* (*Soc. des B.-A. de Dép.* 1901, p. 139, note). — A. Girodie. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Flandre* (en préparation B. A.).

Bondin, voy. **Boudin**.

Bondon, cadet, *sculpteur*. Sérignan (Vaucluse), XVIIIe s.

En 1772, il sculpta pour l'église de Sérignan deux grands cadres portant à leur sommet, l'un une couronne de martyr au-dessus de deux palmes entrelacées, et l'autre un cartel soutenant un ostensoir dans des nuages (144 l.).

A. de Sérignan. D. D. 1579-1788. — B. d'Avignon. *Papiers P. Achard*. mss. 1574. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Bondon (François), *sculpteur*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

Le 25 avril 1745, il se fit affilier à la confrérie des Pénitents blancs.

P. Achard. *Notes sur quelques anciens artistes d'Avignon* (*A. de l'A. F. Doc.*, t. IV, p. 187). — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Bondon (Laurent), *sculpteur*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

Le 31 mai 1761, il se fit affilier à la confrérie des Pénitents blancs.

P. Achard. *Notes sur quelques anciens artistes d'Avignon* (*A. de l'A. F. Doc.*, t. IV, p. 187). — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Bonfils (Mathieu), *sculpteur*. Le Puy (Haute-Loire), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Saint-Bonnet-le-Château en Forez vers 1667; mort au Puy, le 2 mai 1741. Élève du sculpteur Pierre Vaneau et son collaborateur à Monistrol où il fut attiré. Le 13 mars 1692, il y épousa Isabeau Vaneau, sœur de son maître. Plus tard, il se fixa au Puy où, le 18 novembre 1727, il épousa Agnès-Marie Saint-Martin.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur*. Paris, 1904, p. 12 et suiv. — Charles Godard. *Liste des artistes du Velay* (*Congrès archéologique de France*, LXXIe session. Paris et Caen, 1905, p. 493).

Bongrangé (François-Clovis), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1770; mort à Paris à l'hospice de l'Unité, le 3 prairial an IX. Époux de Bénigne Auclair, il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 247.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1878.

Bongrat, *menuisier*. Niort (Deux-Sèvres), XVIIIe-XIXe s.

Vers la fin du XVIIIe siècle, il commença les boiseries des autels de l'église de Champdeniers (Deux-Sèvres) sur les dessins du peintre Bernard d'Agecy, de Niort.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Bonguiot (Anastase), *sculpteur*. Le Puy (Haute-Loire), XVIIIe s.

Élève du sculpteur Gabriel Samuel.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur*. Paris, 1904, p. 14.

Boniface (Pierre-André-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 28 septembre 1785, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Charlot d'où il disparut en 1791[2].

1. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 23). — 2. *Almanach des Bastimens*.

Bonin (Antoine), *menuisier*. Tournus (Saône-et-Loire), XVIII[e] s.

En 1772, il épousa Philiberte Burtet, fille d'un huissier de Tournus.

A. DE SAONE-ET-LOIRE, E. suppl., GG. 79. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Bonino (F.), *sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIII[e]-XIX[e] s.

En 1806, il exécuta la chaire de l'église Notre-Dame de Bordeaux. Signée : *F. Bonino fecit, 1806.*

Charles Marionneau. *Description des œuvres d'art... de Bordeaux*. Paris-Bordeaux, 1861-1865, p. 373. — J.-A. Brutails. *Album d'objets d'art existant dans les églises de la Gironde*. Bordeaux, 1907, pl. 43.

Bonna (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 14 septembre 1770, il fut reçu maître[1]. Il habitait alors rue de la Cossonnerie. En 1781, il résidait rue Tiquetonne où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 23). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bonnaire (Louis) père, *sculpteur*. Sandaucourt (Vosges), XVIII[e] s.

Epoux d'Anne Martin dont il eut le sculpteur Louis Bonnaire fils. Le 15 octobre 1755, l'acte de mariage de son fils mentionna qu'il était décédé.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. IV, p. 17. — A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 315).

Bonnaire (Louis) fils, *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIII[e] s.

Né à Sandaucourt. Fils du sculpteur Louis Bonnaire père et d'Anne Martin. Le 15 octobre 1755, il épousa Anne Martin à l'église Saint-Epvre de Nancy.

En 1780, il exécuta des ouvrages de sculpture en bois dans les bureaux de l'Intendance de Nancy.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III, p. 25, t. IV, p. 17. — A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 315).

Bonnamy (Joseph), *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 3 août 1763, il fut reçu maître. En 1789, il devint syndic-adjoint[1]. Les 1[er] mars et 8 juillet de la même année, le tribunal lui confia l'arbitrage des différends Wattaire-Lienard et Amont-Paffrat[2]. Il habita successivement les rues de la Limace et Neuve Saint-Nicolas (1785)[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 10. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 23). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bonnamy (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues Aubry-le-Boucher et Saint-Denis d'où il disparut en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 24). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bonnard, *menuisier-ébéniste* Paris, XVIII[e] s.

En 1762, il fut reçu maître. Après avoir été juré de la corporation, il en devint syndic (1781-1782). Le 18 juin 1781, le tribunal lui confia l'arbitrage du différend Bayer-Eby et, le 26 mai 1782, d'une affaire de menuiserie[1]. Il habitait rue des Lavandières Sainte-Opportune d'où il disparut en 1785[2].

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 11. — 2. *Almanach des Bastimens*.

Bonnard (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 26 mars 1777, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-Honoré.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 24). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bonnardel, *menuisier*. XVII[e] s.

En 1684 et 1685, il travailla pour le châteaux de Versailles et de Clagny.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Bonnart (Louis), *menuisier-sculpteur*. Châlons (Marne), XVII[e] s.

En 1623, il fit deux figures d'anges au maître-autel de l'église Saint-Jean de Châlons (13 l.).

Louis Grignon. *Historique et description de l'église et paroisse Saint-Jean-de-Châlons*. Châlons-sur-Marne, 1881, p. 19. — Boutillier du Rétail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Bonnassieux (Jean-Mathieu), *menuisier*. Panissières (Loire), XVIII[e]-XIX[e] s.

Mort à Panissières, le 2 octobre 1865, à l'âge de 79 ans.

Epoux de Jeanne Vergoin dont il eut deux filles et trois fils. L'un deux fut le sculpteur Jean-Marie Bonnassieux, né le 17 septembre 1810.

Beure. *Jean Bonnassieux, sculpteur forézien* (*Revue du Lyonnais*, t. XIV, 5[e] série, p. 451 et suiv.). — Hubert Lavigne. *Etat civil d'artistes français*. Paris, 1881, p. 189.

Bonnaud (Pierre), *sculpteur*. Lusignan (Vendée), XVII[e] s.

Fils du marchand Jacques Bonnaud.

Le 12 juin 1762, il devint apprenti du sculpteur Jean Girouard, à Poitiers.

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins du XVII[e] siècle* (*Congrès archéologique de France*, LXX[e] session. Paris et Caen, 1904, p. 349). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Bonneau (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 10 octobre 1770, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues des Moineaux, Saint-Landry en la Cité (1778), des Rats (1781), Verte, *A la Vacherie* (1785), l'Evêque (1788) et Ville-l'Evêque (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 24). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bonneau (Jean), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIII[e] s.

Le 27 juillet 1785, il élut Jean Biroteau syndic-adjoint de la corporation à la place d'Antoine-Hélie nommé syndic. Le 27 juillet 1787, il élut Jacques Philiponneau à la place de Jean Biroteau nommé syndic.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Bonnedonne (Louis), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII[e] s.

Epoux de Jeanne Quatresouls dont il eut deux en-

fants. Le 14 août 1651, il assista à la réception du menuisier René Marsac. Il habitait rue du Château.

Pied. *Les anciens corps d'arts et métiers de Nantes*. Nantes, 1903, t. II, p. 149. — Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 63.

Bonnefond (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1693, il travailla pour le château de Choisy (75 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III

Bonnefoy (François), *sculpteur*. Bernay (Eure), XVIIIe s.

Originaire de Rouen, il s'établit à Bernay vers 1770 et s'y maria en 1775. Il vivait encore en 1786.

On lui attribue la sculpture du fronton en bois de la chapelle du cimetière Sainte-Croix de Bernay.

E. Veuclin. *Artistes normands* (*Soc. des B.-A. des Dép.* 1893, p. 462.)

Bonnefoy (Jean), *sculpteur*. La Chaise-Dieu (Haute-Loire), XVIe-XVIIe s.

Religieux de l'abbaye de la Chaise-Dieu.

Charles Godard. *Liste des artistes du Velay* (*Congrès archéologique*, LXXIe session. Paris et Caen. 1905, p. 494).

Bonnemain (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 juillet 1753, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 24). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bonnemain (Charles), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris en 1757. Fils du sculpteur Jean-François Bonnemain. Le 14 juillet 1747, les scellés furent apposés à son domicile *Aux Armes de la France*, grande rue du faubourg Saint-Antoine[1]. Son billet d'enterrement date du 17 juillet[2].

1. J. Guiffrey. *Scellés et Inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 101 et suiv. — 2. *Affiches, annonces et avis divers*, 1747 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.).

Bonnemain (Charles-Hippolyte), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Fils du sculpteur Jean-Louis Bonnemain et de Jeanne-Louise-Elisabeth Becquet. Le 6 septembre 1762, il fut reçu maître[1]. Le 22 décembre 1770, avec son frère le sculpteur François-Louis Bonnemain, il reçut pouvoir de la veuve du joaillier Levesque pour toucher des arrérages de rentes sur les Etats de Bretagne. Il habitait grande rue du faubourg Saint-Denis, paroisse Saint-Laurent[2].

1. *Liste générale de tous les peintres-sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 66. — 2. Granges de Surgères. *Artistes français des XVIIe et XVIIIe siècles (1681-1787)*. Paris, 1893, p. 31 et 84.

Bonnemain (Claude), *sculpteur*. Lyon (Rhône), XVIIIe s.

Mort avant 1740. Fils du sculpteur Jean-François Bonnemain. Epoux d'Anne Vacher.

J. Guiffrey. *Scellés et Inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. Ier, p. 370, t. II, p. 102.

Bonnemain (François-Louis), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Fils du sculpteur Jean-Louis Bonnemain et de Jeanne-Louise-Elisabeth Becquet. Le 1er août 1766, il signa un acte de notoriété pour la succession de son oncle, le peintre Becquet, attaché à la Manufacture de Sèvres. Le 22 décembre 1770, avec son frère le sculpteur Charles-Hippolyte Bonnemain, il reçut pouvoir de la veuve du joaillier Levesque pour toucher des arrérages de rentes sur les Etats de Bretagne. Il habitait rue des Ecrivains, paroisse Saint-Jacques-la-Boucherie.

Granges de Surgères. *Artistes français des XVIIe et XVIIIe siècles (1681-1787)*. Paris, 1893, p. 21, 32 et 84.

Bonnemain (Jean-François), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Père des sculpteurs Claude, Charles et Jean-Louis Bonnemain.

Le 2 janvier 1740, les scellés furent apposés à son domicile après décès de l'artiste chez le sculpteur Jean-Louis Bonnemain, son fils.

J. Guiffrey. *Scellés et Inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. 1884-1886, t. Ier, p. 370.

Bonnemain (Jean-Louis), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris le 17 août 1763[1]. Fils du sculpteur Jean-François Bonnemain. Epoux de Jeanne-Louise-Elisabeth Becquet dont il eut les sculpteurs Charles-Hippolyte et François-Louis Bonnemain. En 1740, le sculpteur Jean-François Bonnemain mourut chez lui. Le 2 janvier de la même année, il fit apposer les scellés au domicile du défunt. Le 14 juillet 1747, il procéda à la même opération au domicile de son frère le sculpteur Charles Bonnemain. Le 6 mars 1763, sa femme mourut, et, le 11 du même mois, il fit faire l'inventaire de ses biens. Il habitait sur la paroisse Sainte-Marguerite[2]. Après sa mort, il fut procédé à la vente des outils, bordures et ornements sculptés pour glaces et tableaux qui se trouvaient dans ses ateliers[1].

1. *Affiches, annonces et avis divers*, 1763, p. 618 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A). — 2. J. Guiffrey. *Scellés et Inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. Ier, p. 370 ; t. II, p. 101 et suiv. — Granges de Surgères. *Artistes français des XVIIe et XVIIIe siècles (1681-1787)*. Paris, 1893, p. 31 et suiv.

Bonnemain (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1723 ; mort à Paris, le 6 germinal an VIII[1]. Epoux de Rose Arnoud. Le 23 juillet 1751, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue Traversière-Saint-Antoine, n° 4[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1854. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bonnemaut, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er mars 1783, il fut créancier de la faillite du sieur Mille. Il habitait rue Galande, place Maubert.

A. de la Seine, *Consulat*, *Bilans*, cart. 60.

Bonnet, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait rue Helvétius, vis-à-vis la rue Villedo.

Il déposa chez le marchand Collignon, en l'an VII, divers meubles parmi lesquels un lit en chaire à prêcher de quatre pieds en toile de Jouy, six fauteuils, deux bergères, dont il demandait 1700 l., mais qui ne trouvèrent pas d'acquéreurs.

A. de la Seine, *Consulat*, *Livres de Commerce*, reg. 2578 fol. 4.

Bonnet, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIIe s.

Il fut maître de la nouvelle communauté des menuisiers de Tours, créée par édit d'avril 1777.

A. d'Indre-et-Loire, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Bonnet (François), *sculpteur*. Villeneuve-lès-Avignon (Gard), xviiie s.

En 1748-1749, avec les sculpteurs Roche et Aubert, il exécuta les stalles et les lambris du chœur de l'église collégiale de Villeneuve.

Abbé Valla. *Villeneuve-lès-Avignon*. Montpellier, 1907, p. 247 et suiv.

Bonnet (Jean), *menuisier*. Bezouce (Gard), xviie s.

Le 14 avril 1661, il traita avec Charles de Trimond, prieur de Cabrières, pour une cuve en bois de châtaignier (93 l.).

A. du Gard, E. 484.

Bonnet (Jean-Louis), dit **Antoine**, *menuisier-sculpteur*. Beaune (Côte-d'Or), xviiie s.

Né à Alet (Aude), le 27 décembre 1718; mort à Beaune, le 26 novembre 1790. Le 20 novembre 1742, il épousa, à Beaune, Anne Guillier morte sans enfants, le 24 février 1745. Le 27 avril 1745, il se remaria, à Beaune, avec Philiberte Monnet, dont il eut 3 filles et le sculpteur Jean-Louis Bonnet. Les filles épousèrent les menuisiers Claude Richard, Louis Advier et Dominique Bachelier.

Après avoir réparé les sculptures de l'ancienne église Saint-Pierre de Beaune, il fut chargé, en 1754, de sculpter les boiseries du chœur et la chaire de l'église de Volnay, près Beaune.

Victor Advielle. *Les sculpteurs Bonnet et l'Ecole de dessin de Beaune de 1784 à 1892*. Paris, 1893. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Bonnet (Jean-Louis) fils, *sculpteur*. Beaune (Côte-d'Or), xviiie-xixe s.

Né à Beaune, le 21 octobre 1754; mort à Beaune, le 22 novembre 1840. Fils du menuisier-sculpteur Jean-Louis Bonnet, dit Antoine, et de Philiberte Monnet. En 1782, il épousa Louise Moissenet, de Nuits, dont il eut 5 enfants parmi lesquels le sculpteur Louis Bonnet. Elève de son père. En 1784, il fonda une école de dessin à Beaune.

Seul ou en collaboration de son fils Louis Bonnet, il répara ou refit, après la Révolution, les boiseries ou objets mobiliers des églises des environs de Beaune et de la cathédrale Notre-Dame de cette ville. Un Livre de Comptes (1817-1825) donne le détail de ces travaux : Crucifix en bois, bancs de chœur, lutrin, etc. (*Notre-Dame de Beaune*); statue de saint Eloi, bois (*confrérie Saint-Eloi de Chalon-sur-Saône*), etc. Nombre de salons d'hôtels furent décorés par le père et le fils, à Beaune : Hôtels Gauvain, d'Ivry, etc. Leurs panneaux décoratifs en bois sculpté représentaient le plus souvent des fleurs et des fruits. Il fut également collaborateur des ébénistes Delvaux, de Dijon (1823), Cooffell, de Beaune (1825) et du menuisier Matrey (1825).

Ventes : *Henri Baudot*, 14 au 24 novembre 1894 (*Hôtel des Ventes, Dijon*), n° 576 : Couronne de fleurs et d'épis en haut-relief, tilleul (27 fr.).

Victor Advielle. *Les sculpteurs Bonnet et l'Ecole de dessin de Beaune de 1784 à 1892*. Paris, 1893. — B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Bonnet (Louis), *sculpteur*. Beaune (Côte-d'Or), xviiie-xixe s.

Né à Beaune, le 2 avril 1785; mort à Beaune en 1860. Fils du sculpteur Jean-Louis Bonnet fils et de Louise Moissenet. Le 27 mars 1808, il épousa Françoise-Catherine Quinard, dont il eut 7 enfants parmi lesquels le peintre Jean-Louis Bonnet. Elève de son père, dont il partagea les travaux et l'enseignement à l'école de dessin de Beaune.

Victor Advielle. *Les sculpteurs Bonnet et l'Ecole de dessin de Beaune de 1784 à 1892*. Paris, 1893. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Bonnet (Michel), *menuisier*. Laon (Aisne), xviie s.

Le 10 mai 1670, il fut reçu maître avec le sculpteur Michel Ducastel.

Georges Grandin. *Michel Ducastel* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 1100).

Bonnet (René), *menuisier*. Paris, xviie s.

En 1681, 1683, 1684, 1685, 1686 et 1687, il travailla pour le château de Chambord; en 1682 et 1685, pour le château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II, III et IV.

Bonneuil (Henri-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

En 1789, sa veuve continuait le commerce d'ébénisterie rue de la Monnaie.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 24).

Bonnic (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviie s.

Epoux de Jeanne Rivière dont il eut une fille, baptisée le 29 juin 1689.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 64.

Bonnin (Claude), *menuisier*. Tournus (Saône-et-Loire), xviiie s.

Epoux de Benoîte Thibaud, sage-femme, qui présenta plusieurs enfants naturels à l'église Saint-André, en 1788.

A. de Saone-et-Loire, E. suppl. G. G. 95. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Bonsenfans (Antoine), *ébéniste*. Paris, xviie s.

Originaire des Flandres.

Le 27 avril 1635, il reçut des lettres patentes lui permettant de travailler à Villiers, près de Saint-Leu et autres lieux de la campagne qu'il choisirait, à des ouvrages d'ébène, soit en forme de cabinets à la façon d'Allemagne, soit en bordures, tableaux ou miroirs enrichis d'ornements de cuivre doré. Il devait s'adresser toutefois aux orfèvres pour les ornements exécutés en matières précieuses. Il lui fut également permis de travailler le cuir doré à la façon de Hollande, et d'employer tous les ouvriers qui lui seraient utiles : menuisiers, graveurs en cuivre, serruriers, peintres, batteurs d'or, tapissiers et autres. Enfin, liberté lui était laissée de vendre et de débiter sa marchandise tant à Paris qu'ailleurs, comme un maître d'origine française.

J. Guiffrey. *Antoine Bonsenfans, ébéniste et fabricant de cabinets* (*N. A. de l'A. F.*, 1890, p. 146 et suiv.).

Bonté (La), voy. **Brêche** (Joseph-François).

Bontemps, voy. **Boileau** (Pierre).

Bontemps, *ébéniste*. Paris, xviiie s.

En 1752, il fut reçu maître. Il habita successivement les rues du Cherche-Midi et Saint-Bernard d'où il disparut en 1785.

Almanach des Bastimens.

Bontemps (Pierre-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 31 juillet 1775, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues Saint-Bernard, des Grands-Degrés (1788) et Mouffetard (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 21). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Boutoux, voy. **Boutoux**.

Bonvalet (Pierre), *menuisier*. L'Echelle (Ardennes), XVII[e] s.

Le 23 octobre 1691, il livra le retable d'autel qu'il avait exécuté pour l'église Saint-Martin d'Aubigny.

A. des Ardennes, E. 808.

Bonvallet (Claude-Guillaume), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Mort à Paris, le 24 thermidor an IX, à 72 ans[1]. Le 8 juillet 1765, il fut reçu maître[2]. En août 1787, Françoise-Sophie, sa fille, épousa l'ébéniste Jean-Georges Muth. Le 23 messidor an III, il fut témoin d'un décès[3]. Il habitait rue d'Argenteuil, n° 189 (an III) devenu n° 266 (an IX)[4].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1826. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. de la Seine, *Tabl.* citée, reg. 1820. — 4. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 24). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Boquery, voy. **Bouquery**.

Boquet, voy. **Bocquet**.

Boquet, *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

Le 13 mars 1741, l'Académie de Saint-Luc fit saisir chez lui les bois sculptés qu'il exécutait sans avoir obtenu la maîtrise. Il habitait *Aux trois Poissons*, rue Saint-Germain-l'Auxerrois.

A. Nat., Y. 15776 (copie B. A.).

Boquillon (Gobert), *menuisier*. Charleville et Mézières (Ardennes), XVII[e] s.

Le 26 janvier 1657, avec les menuisiers Noiset et Lebègue, il traita pour les plafonds de l'église du collège des Jésuites de Charleville.

A. des Ardennes, E. 945.

Borde (Mesmin), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIII[e] s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts et privilèges des maîtres-menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 129.

Bordelais, voy. **Dautirac** (Jean) et **La Fronde** (Pierre).

Bordenans, voy. **Bordenave**.

Bordenave (Jacques-Joseph de), *sculpteur*. Carpi (Italie) et Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVII[e]-XVIII[e] s.

Né à Nancy, le 27 octobre 1648; mort à Nancy, le 26 juillet 1721. Le 14 mars 1674, il épousa Marie-Anne Bailly, et, vers 1695, il se remaria avec Anne Carel.

Vers 1710, il sculpta le crucifix offert par la ville de Nancy à l'ancienne église Saint-Epvre. Il avait également sculpté le crucifix de la chapelle du Rosaire de l'église du couvent des Dominicains de Nancy. A une date indéterminée — probablement dans sa jeunesse — il travailla pour l'église des Grâces de Carpi et y exécuta une *Vierge* aujourd'hui à la cathédrale de cette ville.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III à IV. — C. Pfister. *Histoire de Nancy*. Nancy et Paris, 1902-1910, t. I[er], p. 139 et 352. — A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 316). — L. Dussieux. *Les artistes français à l'étranger*. Paris, 1876, p. 438. — A. Bertolotti. *Artisti francesi in Roma nei secoli XV, XVI à XVII*. Mantoue, 1886, p. 203.

Borderie (Hugues), *menuisier*. Bordeaux (Gironde), XVII[e] s.

En 1618, il exécuta trois arcs de triomphe à la Porte Basse, à la Porte Médoc et à la Porte du Château-Trompette à l'occasion de l'entrée d'Henri de Mayenne, gouverneur et lieutenant général du roi pour la Guyenne (300 l.).

Ch. Braquehaye. *Les peintres de l'Hôtel de Ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1525* (*Documents pour servir à l'histoire des arts en Guyenne*. Paris et Bordeaux, 1898, t. III, p. 93).

Bordier (Jean-Baptiste), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIII[e] s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 128.

Bordier (Mathieu), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIII[e] s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 128.

Bordin (Christophe-Isidore), *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 1[er] juillet 1793, il perdit sa mère Marianne Gobert, veuve d'Adrien Bordin, âgée de 78 ans. Il habitait rue d'Anjou, n° 918.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1817.

Borel (François-Moyse), *menuisier-sculpteur*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Mort à Paris, le 30 nivôse an IX[1]. Epoux de Marie-Anne Langlois. Le 25 juillet 1752, il fut reçu maître. En 1777, il fut syndic ; il devint député de la communauté[2]. Il habitait rue Charlot, n° 8, une maison estimée 1.200 l[3].

En 1769, il exécuta la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Denis. En 1781, d'après les dessins et sous la direction du frère Le Bègue, il fit les stalles de la même abbaye[4].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1852. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — 4. *Tablettes royales de renommée*. Paris, 1772. — H. Herluison et P. Leroy. *Le manuscrit de Ferdinand-Albert Gautier, organiste de l'abbaye de Saint-Denis* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1905, p. 241). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 24). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Borlé (Michel), *sculpteur*. Dieppe (Seine-Inférieure), XVIII[e] s.

De 1777 à 1780, il travailla au baldaquin en chêne de l'église d'Envermeu[1]. Vers la fin du XVIII[e] siècle, il fit les dessins de la contretable en bois sculpté que projetait l'église de Canville-les-deux-Eglises et qui devait coûter 10.000 l. La Révolution ne permit pas de réaliser ce projet[2].

1. Corbet. *Dieppe et ses environs*. Dieppe, 1865, p. 297. — — 2. Id. *Les églises de l'arrondissement d'Yvetot*. Paris, 1852, t. I[er], p. 225.

Bory (Louis-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 1[er] juillet 1772, il fut reçu maître[1]. Il habita d'abord la rue du Cimetière-Saint-Nicolas, puis la rue Beaubourg (1785). Il disparut vers 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 25).

Bosguenard (Guillaume-François-Abraham), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né vers 1761; mort à Paris, le 21 germinal an IV. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 46.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Bosny (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Mort à Nantes le 9 avril 1715.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 65.

Bosquet, *ébéniste*. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIIIe s.

En 1729, le mobilier de la Couronne possédait une cassette de cet artiste, ornée de peintures en grisaille représentant des *Bacchanales* et garnie d'appliques en cuivre doré.

A. NAT., O1 3334 à 3341 : *Inventaire général des Meubles de la Couronne, arrêté le 31 décembre 1729, par M. de Fontanieu fils* (copie B. A.).

Bosrand (Mathurin), *sculpteur*. Poitiers (Vienne), XVIIe s.

Epoux de Jacquette Dreux. En 1680, il réclama le payement d'un héritage de 2.745 livres.

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins au XVIIe siècle* (*Congrès archéologique de France*, LXXe session. Paris et Caen, 1904, p. 352 et suiv.). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Bossambre (Pierre), *menuisier*. Saint-Quentin (Aisne), XVIIIe s.

Le 24 septembre 1779, avec le menuisier Abraham Levert, il fut désigné pour bénéficier de la fondation du peintre H. Quentin de La Tour en faveur des pauvres vieux artisans infirmes.

Georges Lecocq. *Documents inédits sur Maurice-Quentin Delatour*. Saint-Quentin, 1875, p. 36.

Bosseray (Jean-Baptiste), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1769; mort à l'hospice Beaujon le 19 vendémiaire an XIV.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1829.

Bossu (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1754; mort à Paris, le 9 janvier 1807. Epoux de Marie-Jeanne Honoré dont il eut Louis, mort à l'âge de cinq ans, le 12 juillet 1791. Le 10 nivôse an II, il fut témoin à l'acte de décès de l'architecte Louis Colignon. Il habitait rue du faubourg du Roule, n° 76.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1813, 1817 et 1829.

Bossuge (Pierre-Marie-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe

Le 5 mars 1777, il fut reçu maître[1]. Il habitait alors rue de la Lanterne. En 1788, il résidait rue Saint-Bon[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 25). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Botos (Charles de), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

En 1695, il travaillait à la décoration des vaisseaux royaux à l'arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 358). — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville*, 1518-1800 (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 175). — Id., id. (*Id.*, *id.*, 1894, p. 210).

Bottin (Henry), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 5 février 1792, il perdit un enfant âgé de quelques jours.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1813.

Boucard, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIIe s.

En avril 1777, il fut reçu maître de la nouvelle communauté des menuisiers de Tours.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Boucault, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1758, il fut reçu maître. Il devint juré de la corporation. Il habita successivement les rues de Cléry et du Ponceau. Il disparut en 1785.

Almanach des Bastimens. — *Essai sur l'almanach général d'indication*. Paris, 1769.

Boucault (Guillaume), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 décembre 1766, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Antoine et de Charonne (1785) d'où il disparut en 1788[2].

VENTES : *Barroux*, 1908 (*rue Saint-Lazare, Paris*). Deux petits fauteuils ovales, style Louis XV, bouquets à la ceinture et au dossier. Signés : *G. Boucault*[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 25).— E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Boucault (Jean), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 avril 1728, il fut reçu maître. Il habitait rue du faubourg Saint-Martin[1].

VENTES : *La Béraudière* (*Comte de*), 18-30 mai 1885 (*rue de Poitiers, 12, Paris*). Meuble de salon en bois sculpté et doré (canapé, deux marquises et quatre chaises) époque Louis XVI. Signé : *I. Boucault*. Marque d'un des possesseurs : W surmonté d'une couronne (22.500 fr.)[2].

1. *Papiers Champeaux* (copie B.A., p. 25). — 2. B. A : *Collection de catalogues de ventes*.

Bouchardon (Jacquette), *doreur*. Chaumont-en-Bassigny (Haute-Marne), XVIIIe s.

Née à Chaumont-en-Bassigny le 29 septembre 1694; morte le 16 juin 1756. Fille du sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon et d'Anne Chéré. Elève et collaboratrice de son père dans l'atelier duquel elle dorait.

En 1742, elle termina les tabernacles des églises de Doulaincourt et Châteauvillain, Haute-Marne, et celui de Gillaumont, Marne, laissés inachevés par son père. Le 17 mai 1744, elle traita pour le crucifix, le tabernacle, le devant d'autel et deux petits autels des collatéraux de l'église de Cunfin, Aube (1.800 l.). Le 30 avril 1748, elle s'engagea à faire la dorure du tabernacle qui avait été exécuté par le sculpteur Jean-Baptiste Anisetti pour l'église de Clinchamp, Haute-Marne. Le 3 février 1747, il lui fut commandé un retable d'autel pour la congrégation des écoliers au collège de Chaumont, sur le modèle de celui de l'église de Condes, Haute-Marne (1.000 l.). Le 7 février suivant, elle traita avec le menuisier Gilles Brocard pour ce retable qui fut achevé par le peintre-sculpteur Bénigne Lallier, de Chaumont.

A. Roserot. *Deux collaborateurs du sculpteur J.-B. Bouchardon. Jacquette Bouchardon, doreur. Hansman, sculpteur*. Joinville, 1895.

Bouchardon (Jean-Baptiste), *sculpteur*. Chaumont-en-Bassigny (Haute-Marne), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Saint-Didier-la-Seauve (Haute-Loire), le 16

mai 1667; mort à Chaumont-en-Bassigny, le 15 janvier 1742. Le 29 octobre 1692, il épousa Anne Chéré à Chaumont-en-Bassigny : il en eut seize enfants parmi lesquels le doreur Jacquette (1694) et les sculpteurs Edme (1698) et Jacques-Philippe (1711). Il habitait rue Claude ou des Carmélites, aujourd'hui rue Bouchardon.

Tabernacle de l'église Saint-Urbain, Haute-Marne, vers 1697 (400 l.). — Banc d'œuvre de l'église de Saint-Jean, à Chaumont, Haute-Marne, vers 1700. — Chaire à prêcher de la même église, vers 1701. — Bancs du magistrat à la Maison de ville de Chaumont, Haute-Marne, même date (150 l.). — Retable d'autel et tabernacle de l'église de Mussey, Haute-Marne, sur le modèle de celui de l'église Saint-Urbain, Haute-Marne, 1703-1704 (1.000 l.). — Tabernacle de l'église d'Autreville, Haute-Marne, 1705. — Deux retables de l'abbaye de Longuay, Haute-Marne, 1709. — Retables des autels du Rosaire et de sainte Beline et boiseries du chœur de l'église de Landreville, Aube, 1716 (1.000 l.). — Autel de Fresne-sur-Apance, Haute-Marne, 1716. — Tabernacle de l'église de Rocourt-la-Côte, Haute-Marne, 1717-1718 (312 l.). — Dessin des deux autels de l'église des Ursulines de Dijon, exécutés par le sculpteur François Dussaussoy, et des boiseries et stalles du chœur de la même église exécutées par le sculpteur Etienne Desroches, 1718. — Retable du maître-autel de l'abbaye de Montier-en-Der, Haute-Marne, vers 1733 (2.400 l.). — Statue de la Vierge et médaillons de saint Augustin et sainte Ursule, de la chapelle des Ursulines de Dijon, Côte-d'Or, 1722-1725 (300 l.). — Tabernacle et retable de l'église d'Andelot, Haute-Marne, 1723. — Autel de l'église des Jésuites de Chaumont, Haute-Marne, 1727. — Retable du maître-autel de l'église Saint-Vallier, Talmay, Côte-d'Or, 1728. — Deux retables et une statue de la Vierge, de l'église de Neuville-sur-Seine, Aube, 1729-1730 (1.150 l.). — Autel de Cirfontaine-en-Azois, Haute-Marne, 1734-1736 (700 l.). — Retable de la chapelle de l'hôpital de Chaumont, Haute-Marne, 1730-1735, avec le sculpteur Hansman. — Tabernacle du maître-autel de l'église de Ceffonds, Haute-Marne, 1733 (1.200 l.). — Tabernacle et devant d'autel de l'église Saint-Pierre de Bar-sur-Aube, Aube, 1733-1736 (1.500 l.). — Tabernacle de l'église de Reclancourt, près Chaumont, Haute-Marne, 1735-1740 (600 l.). — Retable et tabernacle de l'église de Fontette, Aube, 1737-1738. — Tabernacle de l'église de Doulaincourt, Haute-Marne, 1740-1742. — Tabernacle de l'église de Châteauvillain, Haute-Marne, 1740 (700 l.) avec le sculpteur Hansman. — Tabernacle de l'église de Giffaumont, Marne, 1740, terminé par le sculpteur Hansman. — Tabernacle et retable de l'église de Braux, Haute-Marne. — Tabernacle de l'église de Buxeuil, Aube.

Collections privées : *Boilat*, Chaumont : Autel avec statue de la Vierge tenant l'Enfant, pour l'abbaye de Longuay, Haute-Marne, 1709. Signé : *Bouchardon;* dessin au crayon. — Retable avec une *Assomption*, pour l'église de Landreville, Aube, 1714. Signé : *Bouchardon;* dessin teinté à l'encre de Chine. — Autel de l'église des Jésuites de Chaumont, Haute-Marne, 1727. Signé : *Bouchardon;* dessin à l'encre de Chine. — Autel surmonté d'une croix monumentale, 1738. Signé : *Bouchardon;* dessin à l'encre de Chine. — Autel à colonnes avec baldaquin. Signé : *Bouchard...*; dessin à l'encre de Chine. — *Laillaut de Wacquant;* Autel de Fresne-sur-Apance, Haute-Marne. Signé : *Bouchardon, 1716;* dessin teinté à l'encre de Chine. — Autels indéterminés, deux dessins. — Retable du maître-autel de l'abbaye de Montier-en-Der, Haute-Marne. Signé : *Bouchardon, fecit, 1718;* dessin. — Tabernacle et retable de l'église d'Andelot, Haute-Marne. Signé : *Bouchardon, 1723;* dessin. — Tabernacle et devant d'autel de l'église de Saint-Pierre à Bar-sur-Aube, Aube; dessin. — Plan et élévation d'un retable en baldaquin, probablement pour l'église de Reclancourt, Haute-Marne. Signés : *Bouchardon, In. et fecit, 1736;* deux dessins à l'encre de Chine. — *Pesme :* Autel avec deux statues et l'ostensoir. Signé : *Bouchardon, 1729;* dessin. — Autel de Cirfontaine-en-Azois, Haute-Marne. Signé : *Bouchardon, 1729;* dessin à l'encre de Chine. — Retable de la chapelle de l'Hôpital de Chaumont, Haute-Marne. Signé : *Bouchardon, 1730;* dessin. — Retable de l'église de Fontette, Aube. Signé : *Bouchardon, 1738.* — *Voillemier (Paul). Vierge*, statue bois.

Musées : *Langres :* Plan et profil d'un tabernacle, 1709. Signé : *Bouchardon;* dessin au lavis.

Emile Jolibois. *Le sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon et ses élèves* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1888, p. 165 et suiv.). — A. Roserot. *Jean-Baptiste Bouchardon, sculpteur et architecte à Chaumont-en-Bassigny, 1667-1742* (Id., 1894, p. 223 et suiv.). — A. Roserot. *Deux collaborateurs du sculpteur J.-B. Bouchardon : Jacquette Bouchardon, doreur. Hansman, sculpteur.* Joinville, 1895. — A. Roserot. *Edme Bouchardon.* Paris, 1910, p. 5 et suiv. — Dumay. *Notice sur Talmay.* Talmay, 1901, p. 9.

Boucharine, voy. **Boucher**.

Bouchart (Guillaume), *menuisier*. Bordeaux (Gironde), XVIIe s.

En 1655, il exécuta la couverture en bois du tombeau de saint Mommolin à l'église Sainte-Croix de Bordeaux.

Société archéologique de Bordeaux, t. XX, p. XLI.

Bouchaud (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Catherine Tessier, qui était veuve, le 25 juillet 1702, quand elle fut marraine de Louis Laugier.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 65.

Bouchaud (Mathurin), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Il vivait à Nantes de 1705 à 1715.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 65.

Bouchaud (Pierre), *coffretier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Marie Thiebaud dont il eut Gabriel Bouchaud, baptisé le 6 août 1730.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 65.

Bouché, voy. **Boucher**.

Boucher (**Vleeschouwer**, dit **Boucharine** et), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1757, il fut reçu maître. Il habita successivement les rues Guisarde, du Pot-de-Fer et Verte d'où il disparut en 1785.

Almanach des Bastimens.

Boucher (Denis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 4 juillet 1783, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Petites-Ecuries-du-Roi d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 26). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 250.

Boucher (Etienne), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Le 24 mars 1608, il prit part à la mise en adjudication des croisées de la façade de l'Hôtel de Ville.

Le Roux de Lincy. *Hôtel de Ville de Paris.* Paris, 1844, seconde partie, p. 17.

Boucher (Innocent), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Originaire de Boiscommun (Loiret). Le 24 août 1649,

il acheta 118 l. au pâtissier Martin Gasteau une lettre de maîtrise octroyée par le Roi, en faveur du titre du Duc d'Anjou, le 4 mai 1647. Le 6 novembre suivant, il épousa Perrine Despont dont il eut Marie Boucher, baptisée le 18 octobre 1668. Il habitait rue des Carmes.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 66.

Boucher (Jean), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

Le 2 juillet 1677, il demanda l'emploi laissé vacant par la mort du sculpteur Pierre Turreau en raison des neuf ans de travail qu'il avait passés à l'arsenal de Toulon[1].

Le 15 octobre 1670, avec le sculpteur Gabriel Levray, il obtint l'adjudication des sculptures du vaisseau *Madame* à exécuter d'après les dessins de Pierre Puget[2].

1. Charles Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 342). — 2. Id. *Les sculpteurs Levray, Langueneux, Turreau, Veyrier, Turreau, dit Toro. Maucord, maîtres décorateurs de vaisseaux au port de Toulon. 1639-1761* (Id., id., 1890. p. 368). — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 170).

Boucher (Mathias-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 octobre 1770, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Poitiers d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 26). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 250.

Boucher (René), *menuisier-ébéniste*. Avignon (Vaucluse), XVIIe s.

En 1696, il fut poursuivi par les religieuses de la communauté de Saint-André d'Avignon qui lui réclamaient, dans un délai de trois jours, le tabernacle qu'il avait promis de leur faire avec la collaboration du sculpteur Jean Péru.

A. de Vaucluse, B. 754, p. 94. — Bibl. d'Avignon, ms 1574. *Papiers P. Achard.* — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Bouchereau (Pierre), *bahutier et coffretier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Marie Thebaud dont il eut une fille en 1727. En 1720, il fit partie de la milice bourgeoise de Nantes. Il habitait sur la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 66.

Boucherie. Paris, XVIIIe s.

Vers la fin du XVIIIe siècle, il inventa un procédé de teinture pour les bois de marqueterie qui fut employé par l'ébéniste Crémer.

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 26).

Bouchet (André), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIIe s.

Le 22 août 1712, il épousa Jeanne Midre.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 60.

Bouchet (Claude), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Le 3 novembre 1658, il épousa Catherine Dusert.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 60.

Bouchet (Jean-Baptiste), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Epoux d'Antoinette Collin dont il eut une fille mariée au chirurgien Alexandre Rey et en faveur de laquelle il testa le 7 juin 1775. Il habitait rue Neuve.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 60

Bouchet (Pierre), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Le 16 août 1673, il épousa Antonie Ballard.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 60.

Bouchez (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 12 octobre 1787, il fut reçu maître[1]. Le 3 messidor an IV, il perdit son oncle Latierce[2]. Il habita successivement les rues Michel-le-Comte et Basse-du-Rempart, n° 331 (an IV).

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. de la Seine. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1822.

Bouchon, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1746, avec le menuisier Gautier, il fut arbitre d'un différend entre le menuisier Lambert Delnosse et le tapissier Morant.

A. de la Seine. *Consulat, Rapports*, cart. 3.

Bouchon, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1770, il fut reçu maître. Il devint syndic de la communauté. Il habitait rue Culture-Sainte-Catherine d'où il disparut en 1785.

Almanach des Bastimens.

Bouclier (Alexandre), *menuisier-sculpteur*. Troyes (Aube), XVIIe s.

Epoux d'Hélène Langlois dont il eut Jeanne, baptisée le 29 août 1614, avec le peintre Benoît du Bois comme parrain. En 1612, 1617, 1624 et 1654, il figura aux rôles d'impôts de la ville de Troyes.

En 1611-1612, il travailla pour la cathédrale de Troyes. En 1614-1616, il fut employé à l'église Saint-Nicolas-de-Troyes. En 1635-1636, il figura dans les comptes de l'église Sainte-Madeleine de Troyes.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Bouclier (Nicolas), *menuisier-sculpteur*. Troyes (Aube), XVIIe s.

En 1654, il figura aux rôles d'impôts de la ville de Troyes.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Boucquery, voy. **Bouquery**.

Boudar (Marin), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 septembre 1787, il fut reçu maître[1]. Il résida successivement dans l'enclos du Temple et rue du Pont-aux-Choux (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 26).

Boudaud (Pierre), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Louise Brohé dont il eut Jean-Baptiste Boudaud, baptisé le 5 avril 1777.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 66.

Boudeux (Pierre), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

En 1778, il fit partie de la milice bourgeoise. Il habitait rue de Verdun.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 67.

Boudin (Léonard), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 4 mars 1761, il fut reçu maître. Il habita succes-

sivement la rue Traversière, le cloître Saint-Germain-l'Auxerrois (1777) et la rue Fromenteau (1785)[1].

Le 26 avril 1770, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Péridiez[2]. En 1772, il eut un différend avec le tapissier Guénois au sujet de meubles qu'il prétendait lui avoir vendus[3]. A cette date, il tenait un des principaux magasins d'ébénisterie de Paris et il faisait des envois en province et à l'étranger[4]. De 1772 à 1774, il fournit des bois d'ébénisterie à l'ébéniste Topino qui lui céda des tables, parmi lesquelles des tables rondes à sujets chinois, dites *à la Jésuite*[5]. Le 13 août 1777, il fut créancier de la faillite du tapissier Bimuler[6]. La même année, il eut un différend avec le menuisier Clément dont il n'avait pas soldé le compte. Le sieur Frégé, ancien entrepreneur des Bâtiments du Roi et de l'Hôtel de Ville, chargé de l'arbitrage, donna tort à Boudin et exprima le désir de ne plus recevoir des Juges-consuls, aucune affaire concernant cet ébéniste, attendu son irrégularité et son manque de procédés à l'égard de ceux qui lui donnaient leur temps. Boudin fut condamné le 2 octobre 1774[7]. Le 6 mai 1788, il fut créancier de la faillite du tapissier Bigot[8]. L'an VI, il eut un nouveau différend avec le miroitier Langlois qui fut condamné[9].

Les meubles de Boudin sont décorés d'une très fine marqueterie et leurs pieds élevés d'ornements de bronze ciselés dans le style Louis XV[10].

Collections privées : *Beurdeley*. Paris : Petit chiffonnier-secrétaire à 3 pieds élevés et à abattants, orné de marqueterie et de bronzes dorés. Signé : *Boudin*. — Secrétaire orné de marqueterie et de cuivres. Signé : *Boudin*. — *Durand*, Paris : Table de nuit. Signée : *Boudin*. — Secrétaire. Signé : *Boudin*[11].

Ventes : *Cavendish-Bentwick*, janvier 1891 : Petit bureau. — *Olombel et Bondy* (*Vicomte de*), 21 mai 1891 (*Galerie Durand-Ruel. Paris*), n° 146. Grand bureau plat en bois satiné et bois de violette. Signé : *L. Boudin ME* (3.100 fr.). — *Wertheimer*, 1892, Table en marqueterie. Signée : *L. Boudin et Evalde ME*. — *Josse*, 28 mai 1894 (*Galerie Georges Petit. Paris*), n°s 158, 159. Deux encoignures, l'une en bois satiné ornée de cuivres, l'autre en marqueterie de bois de couleurs. Signées : *Boudin* et *I.-P. Latz et L. Boudin*. — *H. J. M...* 9 février 1905 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 11. Commode à deux tiroirs en marqueterie de bois de couleurs. Signée : *L. Boudin* (13.700 fr.). — *Quéniaux* (*Mme Constance*), 12 juin 1908 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 132. Secrétaire à abattant en marqueterie de bois de couleurs à motifs d'architecture et cuivres. Signé : *Gilbert et Boudin*. — *Anonyme*, 7 novembre 1908 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 111. Secrétaire droit en marqueterie à losanges de bois de couleurs. Signé : *L. Boudin*. — *Rainneville* (*Vicomtesse de*), 4 mars 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 383. Chiffonnier en bois de rose à quatre filets d'amarante. Signé : *L. Boudin et P. Denizot*[12].

1. *Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 23, 26 et suiv.). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 139, 145 et 250. — 2. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 31. — 3. Id., id. *Rapports*, cart. 7. — 4. *Tablettes royales de renommée*. Paris, 1772. — 5. A. de la Seine, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 395. — 6. Id., id. *Bilans*, cart. 116. — 7. Id., id. *Rapports*, cart. 41. — 8. Id., id. *Bilans*, cart. 72. — 9. Id., id. *Rapports*, cart. 22. — 10. A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 160. — 11. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 26 et suiv.). — 12. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Boudin (Louis-Jacques), *doreur*. Paris, xviiie s.

Epoux de Gabrielle-Geneviève Sargis dont il se sépara le 26 juillet 1784. Il était membre de l'Académie de Saint-Luc.

Trudon des Ormes. *Etat civil d'artistes fixés à Paris à la fin du XVIIIe siècle* (*Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1899, p. 7).

Boudou, *menuisier*. Villeneuve-lès-Avignon (Gard), xviiie s.

En 1756, il reçut 84 l. pour la sculpture du cadre du tableau qui avait été placé au-dessus de la porte de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

A. du Gard, H. 459.

Boudrillet (Philippe), *menuisier en ébène*. Paris, xviie s.

De 1636 à 1638, il appartint à la Maison du Roi aux gages annuels de 30 l.

J. Guiffrey. *Listes des peintres, sculpteurs architectes... de la Maison du Roi pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 87).

Boué (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 11 novembre 1778, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue du Petit-Bac où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 27). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bougard (René), *menuisier*. Le Mans (Sarthe), xviiie s.

En 1705, avec le menuisier Gilles Le Roux, il lambrissa l'église de Pontlieue (20 l.).

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 76.

Bouhin (C.), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviiie s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130).

Bouillancy, *menuisier*. Beine (Yonne), xviiie s.

En 1714, avec le menuisier Planson, il traita pour la construction de la grande porte de l'église de Beine.

A. de l'Yonne, G. 2425.

Bouillart (Joseph), *sculpteur*. Paris, xviie s.

Mort en 1709. Epoux de Marie-Madeleine Bréant et de Marie-Claude Beguin dont il eut neuf enfants. Il habitait à côté de la voirie, rue de la Roquette.

Le 24 janvier 1709, les scellés furent apposés à son domicile dont l'inventaire signala, dans l'atelier, 94 bordures de bois tant à ornements courants que par ciseau et à romaine, 15 grands chapiteaux, 12 petits et 4 établis de menuisier.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècles*. Paris, 1884-1886, t. Ier, p. 221 et suiv.

Bouillau (Spiridon), *menuisier*. Richelieu (Indre-et-Loire), xviie s.

Epoux de Renée Berthelot et collaborateur des Berthelot au château de Richelieu.

L.-A. Bossebœuf. *Richelieu, monuments et souvenirs*. Tours, 1888, p. 30.

Bouillier (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 6 octobre 1756, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues des Prouvaires et Montmartre[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 27). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bouillier (Martin), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), xviie s.

En 1666, il était maître de la corporation des menuisiers de Blois et il figura dans l'acte qui débouta les membres de cette corporation du procès qu'ils

avaient intenté au menuisier prénommé Quantin, dont les outils avaient été saisis chez le sieur Leconte.

L. Bossebœuf. *Documents sur les arts en Blésois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1909, p. 64).

Bouillon, *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 21 brumaire an XIV, il fut créancier de la faillite du marchand de meubles Guichemerre et, le 24 juin 1806, de celle de l'ébéniste Portemann. Il habitait grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 137.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 101 et 105.

Bouillon (Louis-Etienne), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Menuisier de Monsieur, frère du Roi.

En 1782, il assista au mariage de son neveu Jean-Philippe Bouillon, bourgeois de Paris.

A. de la Seine, *Etat civil*, série E.

Bouin (Pierre), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Le 21 avril 1680, il toucha 135 l. des Bâtiments du Roi pour ornements aux portes et placards de l'appartement de Madame de Thiange au Louvre.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I.

Boulanger (Jean-François-Antoine), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Monique Bellin qui mourut, le 12 octobre 1778, alors qu'il habitait rue de Bondy. Le 17 octobre 1759, il fut reçu membre de l'Académie de Saint-Luc. En 1786, il habitait rue du faubourg Saint-Martin.

En 1763-1764, il travailla à la salle d'Opéra des Tuileries. En 1774, il soumissionna pour la décoration de l'aile neuve du château de Versailles. En 1775, il décora l'Ecole militaire et exécuta un cadre pour le portrait de Marie-Antoinette. On connait encore, parmi les cadre des portraits dans lesquels il excellait, ceux des portraits de Madame et de la Comtesse d'Artois.

P. L. *Etat de l'Académie de Saint-Luc au moment de sa suppression en 1776* (*Revue universelle des arts*, t. XVI, p. 304). — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes* (*N. A. de l'A. F.* 2e série, t. VI, p. 299). — *Liste générale de tous les maistres peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 59. — S. Lamy. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française au XVIIIe s.* Paris, 1910, t. Ier, p. 118.

Boulanger (Pierre), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 15 mars 1782, il se sépara de Marie-Prospert Filleau, sa femme. Il habitait rue Platrière.

Journal de Paris. 1782, p. 303 (*Table* par Trudon, B. A.).

Boulard (Claude), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1727, il habitait rue de Montreuil quand il lui naquit un fils.

A. de la Seine, *Etat civil*, série E.

Boulard (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 avril 1755, il fut reçu maître. Il devint député de la corporation[1]. Il habitait rue de Cléry, d'où il disparut en 1788[2].

En 1777, il fournit au Garde-Meuble des canapés, des fauteuils et des marquises en bois peint et doré. En 1778-1780, avec le menuisier Jacob, il figura pour 12.000 l. sur la situation des sommes dues aux fournisseurs du Garde-Meuble du comte d'Artois pour le château de Bagatelle[3].

Ventes : *Armaillé* (*Comte d'*), 5 juin 1890 (*Galerie Sedelmeyer, Paris*), n° 191. Fauteuil en bois sculpté et doré. Signé : *J.-B. Boulard* (2.000 fr.). — *Olombel et Bondy* (*Vicomte de*), 21 mai 1891 (*Galerie Durand-Ruel, Paris*), n° 194. Fauteuil en bois sculpté et doré. Signé : *J.-B. Boulard* (500 fr.). — *Beurdeley, 4e vente*. 11 mars 1798 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 179. Deux bois de fauteuils peints en gris. Signés : *J.-B. Boulard*. — *Murat* (*Prince et Princesse*), 22 mai 1902 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 193. Six fauteuils en bois doré. Signés : *J.-B. Boulard* — *Doucet* (*Jacques*), 17 mai 1906 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 151. Deux tabourets en bois sculpté et peint provenant du château de Compiègne). Signés : *J.-B. Boulard*[4].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — 3. Henri-Gaston Duchesne. *Le château de Bagatelle*. Paris, 1909, p. 281. — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 27). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 259.

Boule, *menuisier*. Chateaufort (Seine et-Oise), XVIIIe s.

En 1780, il exécuta les menuiseries du château de Chateaufort rétabli par l'abbé Savin.

A. de Seine-et-Oise, G. 578.

Boulet (Thomas), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

En 1668, il travailla à l'atelier de sculpture de l'arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 168).

Boullanger (Pierre), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Mort à Paris, le 4 ventôse an X, à 52 ans. Il habita successivement les rues des Petits-Augustins et Michel-Lepelletier où il mourut dans l'indigence.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 73. — *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e arrond.

Boulle, *ébéniste*. Paris, XVIIe s.

L'un des deux Boulle prénommés Jean et Pierre, originaires de Breyel (Prusse-Rhénane). Le 5 décembre 1689, il obtint un sauf-conduit de six mois.

A. Nat., *Secrétariat du Roi*. O[1] 33, fol. 316 v° (copie B. A.).

Boulle, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Le 29 novembre 1782, sur la demande du sieur Gourdon, il fut condamné à l'audience du bailliage du Temple à payer deux termes de loyer échus, plus les intérêts et les frais, à laisser place nette et à rendre les clefs de sa maison.

A. Nat. Z[2], 3761 (copie B. A.).

Boulle de Sève, voy. **Boulle** (André-Charles II).

Boulle le jeune, voy. **Boulle** (Charles-Joseph).

Boulle (André-Charles), *ébéniste-marqueteur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Né à Paris, le 10 novembre 1642; mort à Paris, le 29 février 1732[1]. Fils de l'ébéniste Jean Boulle et de Légère Thorin. Le 1er mars 1677, il épousa Anne-Marie Leroux, âgée de 20 ans, fille de feu Henry Le Roux et de Marie Tillemant[2]. Entre 1678 et 1690, sept enfants naquirent de ce mariage, parmi lesquels les ébénistes Jean-Philippe, Pierre-Benoît, André-Charles et Charles-Joseph Boulle[3]. On suppose qu'il débuta, comme décorateur et sculpteur sur bois, à la Manufacture des Gobelins, sous les ordres du peintre Charles Le Brun. En 1664, il loua une boutique au collège de Reims, rue de Reims, près l'abbaye Sainte-Geneviève, et l'occupa jusqu'en 1676[4]. Le 21 mai 1672, il reçut un brevet lui accordant, aux galeries du Louvre, le logement de l'ébéniste Jean Massé[5]. En 1673, il loua deux maisons voisines de sa boutique de la rue de Reims, par bail de six ans[4]. Le 29 octobre 1679, il reçut un brevet lui accordant, aux galeries du Louvre, un deuxième logement devenu vacant par la mort de Vincent Petit[5].

Le 7 juillet 1681, il emprunta 2.000 l. à Mme de Mesfossez, demeurant au monastère des Bénédictines, rue des Postes, somme qu'il finit de rembourser le 15 juillet 1688[9]. En 1684 et 1685, il fut poursuivi par les ouvriers de son atelier qui lui réclamaient leurs gages[6]. En 1700, un nouveau procès l'obligea à payer 500 l.[7]. En 1702 et 1704, des sursis lui furent accordés pour désintéresser ses créanciers qui demandaient à exercer sur lui la contrainte par corps, bien qu'il fut logé dans un bâtiment du Roi[8]. Le 6 octobre 1715, il passa un acte par lequel il délaissait à ses enfants les marchandises, outils et ustensiles qui se trouvaient alors dans son atelier[9]. Le 30 août 1720, un incendie se déclara dans l'un des ateliers où l'artiste conservait les collections d'estampes, de tableaux, de bronzes, d'objets d'art, etc., pour lesquelles il s'était endetté depuis le début de sa carrière. Tous les modèles des meubles qu'il avait exécutés furent détruits. On affirma n'avoir sauvé que les meubles en cours d'exécution pour le duc de Bourbon. L'artiste évalua ses pertes à 370.000 l.[8]. Toutefois, en 1732, la vente des vestiges des collections révéla le nombre prodigieux des pièces soustraites à l'incendie de 1720[10]. En 1723, l'électeur et les princes de Bavière visitèrent l'atelier qui restait à Boulle. Par brevet du 29 mai 1725, il obtint, pour les ébénistes Jean-Philippe et Charles-Joseph Boulle, ses fils, la survivance de son logement aux galeries du Louvre[11].

Collections d'André-Charles Boulle. Les collections de l'ébéniste occupaient une annexe du palais du Louvre construite en pans de bois, sur la place de ce palais, dans un cul-de-sac situé entre la galerie d'Apollon et la grande galerie. Cinq armoires, dont l'une en ébène ornée de bas-reliefs sculptés, contenaient des dessins, des estampes, des médailles et des livres. La première armoire était consacrée aux dessins et estampes des plus grands maîtres. On l'estimait 60.000 l. en faisant valoir qu'il en avait été offert une terre avec sa métairie valant 200.000 écus. La seconde armoire était réservée aux dessins des maîtres français, estimés 16.980 l., aux estampes d'après les maîtres italiens et de topographie estimées 18.440 l. La troisième armoire contenait une iconographie des rois de France, en particulier de Louis XIII et Louis XIV, ainsi que plusieurs portefeuilles d'estampes et de dessins. On l'estimait 9.950 l. La quatrième armoire formait médaillier. Elle renfermait en outre un recueil de dessins de Raphaël, le célèbre carnet de voyage de Rubens, les figures d'opéras et ballets d'Etienne la Belle et les manuscrits de l'ancien cabinet Perrot : On l'estimait 18.900 l. Dans une cinquième armoire et un grand nombre de portefeuilles, se trouvaient encore des dessins, entre autres des crayons du XVIe siècle, et les œuvres complets des graveurs français ou étrangers, estimés 24.280 l. pour le contenu de l'armoire et 20.750 l. pour celui des portefeuilles. L'ensemble des tableaux où l'on trouvait un Le Sueur, trois Le Brun, un Corrège et quinze Forest était estimé 9.020 l. Un bureau et un serre-papiers en marqueterie renfermaient les curiosités estimées 4.360 l.

Modèles de l'atelier d'André-Charles Boulle. Le style des meubles de cet atelier se ressent de l'influence artistique de Charles Le Brun. Elle s'exerça sur lui par l'intermédiaire du dessinateur Jean Berain dont André-Charles Boulle fut l'imitateur. Jean Berain donna les dessins d'un grand nombre de meubles exécutés par l'atelier d'André-Charles Boulle, et les dessins originaux ou gravures d'après les dessins du chef de cet atelier n'ont rien qui les en differencie[1]. A plusieurs reprises, l'atelier d'André-Charles Boulle travailla d'après les dessins de l'architecte Robert de Cotte[2]. Il employa également le décor chinois, dans un certain nombre de meubles parmi lesquels se classent ceux qui furent exécutés pour le Dauphin[3]. Sculpteur sur bois et marqueteur, André-Charles Boulle utilisait les modèles (fleurs, oiseaux, animaux, feuillages, etc.) qu'il avait exécutés au début de sa carrière et qui étaient conservés dans cinq caisses détruites par l'incendie de ses ateliers en 1720. On trouvait encore, dans ses ateliers, des moulages d'après l'antique et les sculpteurs de la Renaissance ou du XVIIe siècle qui servaient de modèles aux artistes et bronziers, collaborateurs d'André-Charles Boulle[4].

Technique de l'atelier d'André-Charles Boulle. Les meubles de cet atelier ont plus de force que d'élégance, l'angle droit y domine, la largeur et la hauteur y sont souvent presque égales, la lourdeur du corps entraîne l'emploi de pieds à toupies très massifs. Par contre, leur décoration, toujours gracieuse et légère, emploie : 1° la marqueterie de bois de couleur reproduisant des vases de fleurs ou des bouquets qui recouvrent entièrement les panneaux d'ébène ; 2° les incrustations de cuivre, d'étain, d'écaille et de corne exécutées d'après des motifs de Le Brun, de Berain ou de Boulle lui-même. Bien que le deuxième procédé soit devenu la spécialité de l'atelier d'André-Charles Boulle, il reste impossible d'assigner au début de cet atelier l'emploi de la marqueterie de bois qu'il aurait abandonné plus tard pour les incrustations. Au contraire, à toutes les époques de l'activité de l'atelier d'André-Charles Boulle, la marqueterie et les incrustations ont été utilisées conjointement, dans le même sentiment décoratif et d'après les mêmes modèles. Aucune innovation ne fut apportée par cet atelier aux techniques italiennes de la marqueterie et des incrustations. Toutefois, il faut reconnaître qu'il y marqua sa personnalité par le choix et l'agencement des matières, leur harmonie dans l'ensemble, le lien qu'elles établissent entre l'ébène et les bronzes dorés. Il n'est pas de plus fidèle image du style de Louis XIV qu'un meuble de l'atelier d'André-Charles Boulle.

Atelier d'André-Charles Boulle. Boulle avait installé, dans ses ateliers du Louvre, 26 établis d'ébénistes, menuisiers, bronziers, ciseleurs et monteurs. Outre le père et les fils de l'artiste, on connait les noms d'ouvriers suivants : Aztigues (Antoine), Chastelier (Michel), Chotepot (Simon), Degra (Maurice), Desforges (Denis), De Vaux (Adam), Gaspard, Gérard, La Neufville (Jacques), Lutier (Joseph), Maugin (Jean), Poulain (Dominique), Rhindorff (Léo), Saint-Yves (Jean), Semmelmeyer (Ulrich), Sippe, Strague (Zacharie) et Vegmann (Léo). Outre ces ouvriers, Boulle faisait appel à des collaborateurs, tel l'ébéniste marqueteur Pierre Golle, les fondeurs Cucci et Varin, etc.

Dessins d'André-Charles Boulle. Paris. *Louvre.* Armoire à deux vantaux, *plume et encre de Chine* (anc. coll. Pinel)[1]. — *Union centrale des Arts décoratifs. Musée.* Armoire à deux vantaux, *sanguine* (anc. coll. Destailleur). — Deux projets d'armoire juxtaposés, *sanguine.* — Table. — Table bureau. — Cinq projets de caisses d'arbustes[2].

Gravures d'après des dessins. *Nouveaux desseins de Meubles et ouvrages de Bronze et de Marqueterie inventés et gravés par André-Charles Boulle, à Paris, chez Mariette, aux colonnes d'Hercule rue S. Jacques.* Suite de 8 pièces, n° 1. Titre. — n° 2. *Petite Pendule de cabinet. Grande Pendule à secondes. Pendule propre pour une chambre. Pendule à réveil et à répétition. Figure de bronze sur son piédestal. Groupe de bronze sur son piédestal.* — n° 3. *Ecritoire de cabinet qui porte deux chandeliers. Commode de deux desseins différens. Serre-papier veu par le profil. Coffre de toilette monté sur pied. Ecritoire de cabinet. Desseins différens de bureaux de cabinet.* — n° 4. *Guéridon, bureau de cabinet. Torchère sur une galerie. Serre-papier.* — n° 5. *Grande table. Table à jouer. Table à mettre dans un trumeau. Miroir de toilette. Petite table de cabinet. Petite armoire de cabinet.* — n° 6. *Différens desseins de Feux ou Grilles pour cheminées.* — n° 7.

Trois desseins différens de Girandoles à quatre branches. Moitié d'un lustre à huit branches. Grand lustre à huit branches. — n° 8. *Bras de cheminée à trois branches pour une galerie. Bras à plaque. Bras pour de grandes cheminées. Plaque propre à recevoir deux branches. Bras pour un grand Cabinet. Bras pour une cheminée, qui se trouve dans un appartement dont les planchers sont bas. Branche d'un bras de cheminée. Bras pour une cheminée de cabinet. Partie de la branche du bras de cabinet cy-dessus dessinée en grand*[1]. — (Attributions). Bibliothèque de forme basse divisé en trois parties, celle du milieu est fermée, les deux autres sont ouvertes. — Trois motifs de cabinets représentés par moitié. — Piédestal supportant un groupe[2].

Travaux exécutés par André-Charles Boulle et son atelier. En 1669, il exécuta des ouvrages de peintures pour les Bâtiments du Roi (400 l.). A partir de 1672, il fut à la disposition de ces bâtiments aux gages annuels de 30 l. En 1672, il travailla à la petite chambre de la Reine, au château de Versailles. De 1673 à 1675, avec les ébénistes Pierre Golle et Massé fils, il exécuta des estrades en marqueterie destinées aux appartements du même château (7.984 l.). En 1680, il fit un cabinet d'orgues de bois garni d'ornements de bronze, pour l'un de ces appartements (8.000 l.), et répara l'orgue de l'appartement de la Reine au même château (210 l.). En 1681, il fournit une table de marqueterie au salon du petit appartement du Roi (1.000 l.). Vers cette date, il commença la décoration du grand cabinet du Dauphin au premier étage du château de Versailles, en collaboration avec l'ébéniste Pierre Golle. Ce cabinet était orné de glaces, façon de Venise, fournies par le miroitier Guimont. Boulle leur donna des bordures dorées sur fond de marqueterie d'ébène. Golle y exécuta un parquet marqueté avec bordures, rinceaux et chiffres du Dauphin et de la Dauphine. Terminé en 1683, date à laquelle, le 28 novembre, Boulle avait livré au Dauphin deux tables en marqueterie et un pied de cabinet de cristal de roche (1.650 l.), le cabinet dut être transporté au rez-de-chaussée du château de Versailles par ordre de Louis XIV. Ce transfert fut fait à partir de juin 1684. Les 94.424 l. dues à Boulle pour l'ensemble de ses travaux lui furent versées par acomptes entre 1682 et 1692. En 1684, il répara l'estrade de marqueteries de la chambre de la Reine, au château de Fontainebleau (183 l.), il marqueta le parquet de l'alcôve de la Dauphine, au château de Versailles (167 l.) et fit un coffre de marqueterie pour cette princesse (700 l.); enfin, il fournit dix-sept girandoles de bronze doré à la salle de billard du petit appartement du Roi, au même château (400 l.). De 1685 à 1690, il travailla pour le Dauphin qui lui fit rétablir son cabinet au rez-de-chaussée du château de Versailles : il reposa et polit le parquet en marqueterie, les scabellons, etc., il fournit des supports et des culs-de-lampe de cuivre doré, il livra des fauteuils et des pliants. En 1685, il fit un coffre en bois de noyer pour le carrosse du Grand Condé (140 l.). En 1686, il lui livra des coffres et des caisses (480 l.). En 1688, il exécuta deux coffres de toilette de marqueterie pour Mademoiselle de Bourbon à l'occasion de son mariage avec le prince de Conti (1.250 l.). En 1691, il posa des tringles et moulures de cuivre à la cheminée du petit appartement de Monsieur, au Palais-Royal (23 l.). En 1696, le financier Pierre Crozat lui commanda quatre piédestaux, deux armoires et un socle pour son hôtel de la Place des Victoires. Le 20 décembre 1697, il fut assigné pour retard dans la livraison de ce travail. Entre temps, Pierre Crozat quitta la place des Victoires pour la place Vendôme. Les meubles étant trop grands pour le nouvel hôtel du financier, Boulle ne réussit pas à les faire accepter et fit un procès à Pierre Crozat : il perdit ce procès. Des meubles lui étaient alors commandés pour les chambres du Roi et de la Reine, au château de Versailles, pour le duc et la duchesse d'Orléans, le duc de Bourbon, le comte d'Artois, les princes de Conti et de Rohan, le roi de Siam, les ducs de Lorraine et de Savoie, MM. de Jullienne, Blondel de Gaigny et Samuel Bernard qui lui aurait payé 50.000 l. un bureau. En 1699, il fournit des bases, des chapiteaux et des bras en bronze doré destinés à la cheminée de l'antichambre du Dauphin, au château de Meudon (2.494 l. d'acomptes en 1699 et 850 l. en 1702). En 1700, il livra une armoire à la garde-robe du Roi, au château de Marly (1.000 l.). En 1701, il exécuta sept tables pour la ménagerie du château de Versailles (6.400 l. d'acomptes) et des pieds de pendules pour le service du Roi (600 l. d'acomptes en 1701, et 150 l. en 1702), et enfin rétablit la grande armoire de bois violet de la garde-robe du Roi, au château de Marly (55 l.). En 1704, il répara une estrade de marqueterie au château de Fontainebleau (160 l.). En 1707, il exécuta la boîte de marqueterie de la pendule faite par l'horloger Raby pour la chambre jaune de l'hôtel du prince de Condé, à Paris (1.400 l.). En 1708, il fit deux bureaux pour la Chambre du Roi au château de Marly (2.500 l.). En 1712, il livra un bureau de marqueterie à l'appartement de la Dauphine (1.025 l.) et apporta quelques changements au bureau de son petit appartement, au château de Versailles (120 l.). En 1714, il exécuta une commode en bois d'amarante avec ornements de bronze doré pour la chambre du Roi, au château de Fontainebleau (1.600 l.) et un bureau de marqueterie destiné au service du Roi (1.350 l.). En 1715, il fit un bureau et une commode pour Philippe V, roi d'Espagne, destinée au château de Buen-Retiro, d'après les dessins de l'architecte Robert de Cotte qui lui donna encore les dessins de divers meubles exécutés, en 1719, pour Joseph-Clément, électeur de Cologne. En 1720, lors de l'incendie de ses ateliers, il y conservait un bureau couvert en maroquin, un secrétaire avec sa pendule, une armoire en forme de bibliothèque et deux autres petites armoires basses destinées au même usage, le tout exécuté pour le duc de Bourbon. Les ouvrages commandés et en cours d'exécution étaient : quinze boîtes de pendules, une table en marqueterie de cuivre et d'écaille avec ses bronzes, cinq bureaux de mêmes matières et deux de bois de couleur, huit commodes de marqueterie, de bois violet et autres couleurs ornées de bronze, trois bibliothèques avec glaces devant les portes, huit gardes-feux, neuf paires de bras, deux lustres de bronze à huit branches, deux médaillons : le tout qui aurait été vendu 90.000 l., sur lesquelles il n'avait été versé que 18.000 l. Les ouvrages appartenant à l'artiste étaient : douze bureaux, quinze armoires, cinq serre-papiers, vingt cabinets anciens dont un d'ébène et de pierre de Florence, dix commodes, douze coffres, soixante boîtes de pendules, dix-huit guéridons en marqueterie garnis de bronzes, douze tables, dix lustres en bronze : le tout estimé 30.000 l.

Meubles de Boulle. Désignation commune à tous les meubles des XVII[e] et XVIII[e] siècles que décore une marqueterie de cuivre, d'étain, d'écaille et de corne. « Le procédé de fabrication lui-même, du reste d'origine vraisemblablement italienne, ne présente que fort peu de difficultés d'exécution. Il consiste à préparer des feuilles de cuivre, d'étain, d'écaille et d'ébène, de mêmes dimensions et de même épaisseur. Ces feuilles, collées ensemble deux à deux, sont découpées à la scie suivant un patron. Une fois le découpage terminé et les feuilles décollées les unes des autres, on possède deux motifs de décorations découpés, soit un en écaille et un en cuivre, si ces deux matières ont été employées, puis deux plaques de fond, également en écaille et en cuivre, dans lesquelles ont été découpés les motifs de décoration : rien de plus simple alors que de marier, en les collant sur un fond de bois, le motif de cuivre avec un champ d'écaille, et le motif d'écaille avec un champ de cuivre. On obtient ainsi deux panneaux absolument semblables quant au dessin,

mais différents quant à l'aspect; car, dans le premier que l'on nomme *première partie*, c'est l'écaille qui domine : dans le second, *seconde partie ou contre-partie*, c'est le cuivre au contraire qui recouvre la plus grande partie du panneau. On conçoit aisément que la même opération répétée sur deux, quatre ou six matières différentes suivant un même dessin, peut donner lieu à des combinaisons très variées, à des alternances très régulières de matières et par conséquent de tons[1]. » Employé par les prédécesseurs des Boulle, ce procédé fut généralisé par l'atelier d'André-Charles Boulle qui l'associa au décor de style Louis XIV. Les contemporains de cet ébéniste, ses descendants et ses imitateurs — en particulier Levasseur, Severin, Montigny et Jacob, dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle — réalisèrent un grand nombre de meubles, dits de Boulle. La technique de leur marqueterie reste la même, elle s'inspire des mêmes modèles, mais l'examen des bronzes dorés qui décorent les imitations exécutées au XVIII[e] siècle révèle une minutie de technique inconnue des bronziers du XVII[e] siècle[2].

MUSÉES : Fontainebleau. *Château*. Horloge régulateur incrustations et relief : *Le Char d'Apollon*. — Commodes incrustations dans le goût de Berain[1]. — Londres. *South Kensington* (*Legs Jones*). Armoire à deux vantaux incrustations, groupes d'enfants et ornements cuivre doré. — Armoire à deux vantaux incrustations dans le goût de Berain[2]. — Paris. *Arts et Métiers. Conservatoire*. Horloge régulateur incrustations et groupe bronze : *Hercule et Atlas*[3]. — *Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles*. Armoire incrustations et décor chinois[4]. — *Bibliothèque de l'Arsenal*. Horloge régulateur incrustations, amours et médaillon bronze[5]. — *Bibliothèque Mazarine*. Horloge régulateur, même style. — Commode forme Mazarine incrustations, têtes de sphinges et griffes de lion[6]. — *Imprimerie Nationale*. Horloge régulateur incrustations, relief : *La Renommée*[7]. — *Louvre*. Bureau incrustations (prov. des Archives Nationales). — Horloge régulateur incrustations, relief : *La Renommée* (Id.). — Bibliothèque à trois corps incrustations, relief : *La Paix*. — Bibliothèque, même style, relief : *La Victoire*. — Armoire à deux vantaux, même style, relief : *Les Saisons*. — Cabinets incrustations, relief et médaillon : *Louis XIV*. — Armoire à deux vantaux marqueterie de bois, panneaux incrustations. — Commodes forme Mazarine incrustations. — Bureau, dit de Colbert, marqueterie, ornements cuivre doré (prov. du Ministère de la Marine)[8]. — *Ministère de la Marine*. Horloge régulateur incrustations, relief : *Le Temps*, sphinges, mascarons, lampe antique et ornements cuivre doré[9]. — Windsor. *Château*. Deux cabinets à deux vantaux incrustations, relief : *Cérès* et *Flore*. — Armoire à deux vantaux incrustations, relief : *Enlèvement d'Hélène* et *Rapt des Sabines*. — Deux armoires, même style, reliefs : *Apollon et Daphné* et *Apollon et Marsyas*[10].

VENTES. Le commerce des meubles de Boulle a été l'objet d'une multitude de ventes aux XVIII[e] et XIX[e] siècle. Dès le XVIII[e] siècle, les œuvres de contemporains et d'imitateurs des Boulle figurent sous la désignation *Boulle, œuvres de Boulle* ou *genre de Boulle*. Il nous a donc semblé inutile de donner la nomenclature de ces ventes.

BIOGRAPHIE. 1. *Mercure de France*, mars 1732, p. 552. — 2. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 265. — 3. Id., id., p. 264. — 4. H. L. *André Boulle, locataire du collège de Reims à Paris et son entrée au Louvre, 1664-1676* (*La Correspondance historique et archéologique*, 1898, p. 166 et suiv.). — 5. *Brevets de logements sous la grande galerie du Louvre... 1628-1765* (*A. de l'A. F. Documents*, t. I[er], p. 222 et suiv.). — 6. J. Guiffrey. *Déposition du sculpteur Girardon dans une enquête faite contre André-Charles Boulle, 28 mars 1634* (*N. A. de l'A. F.*, 1882, p. 106 et suiv.). — Id. *Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boulle au profit de ses ouvriers, 1685* (Id., 1881, p. 316 et suiv.). — 7. A. DE LA SEINE, *Album de fac-similés*. Paris, 1908. — 8. Read, Richard, A.-L. Lacordaire et A. de Montaiglon *Pierre et Charles-André Boulle, ébénistes de Louis XIII et de Louis XIV* (*A. de l'A. F. Documents*, t. IV, p. 332 et suiv.). — 9. B. A : *Dossier Boulle*. — 10. Ph. de Chennevières et A. de Montaiglon. *Abecedario de P.-J. Mariette*. Paris, 1853-1862, t. I[er], p. 167. — 11. J. Guiffrey. *Logements d'artistes au Louvre* (*N. A. de l'A. F.* 1873, p. 86).

COLLECTIONS. Read, Richard, A.-L. Lacordaire et A. de Montaiglon. *Pierre et Charles-André Boulle, ébénistes de Louis XIII et de Louis XIV* (*A. de l'A. F. Documents*, t. IV, p. 336 et suiv.). — Ph. de Chennevières et A. de Montaiglon. *Abecedario de P.-J. Mariette*. Paris, 1853-1861, t. I[er], p. 168. — J. Guiffrey et Pierre Marcel. *Inventaire général des dessins du musée du Louvre et du musée de Versailles*. Paris, s. d., t. II, p. XIV et suiv.

MODÈLES. 1. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III. p. 42, 44 et 56. — 2. Id., id., p. 63. — 3. H. Belevitch-Stankevitch. *Le goût chinois en France au temps de Louis XIV*. Paris, 1910, p. 93. — B. A. : *Catalogue de la vente de M. de la Salle*. Paris, 1761. n° 146. — 4. Read, Richard, A.-L. Lacordaire et A. de Montaiglon. *Pierre et Charles-André Boulle, ébénistes de Louis XIII et de Louis XIV* (*A. de l'A. F. Documents*, t. IV, p. 347 et suiv.).

TECHNIQUE. Emile Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 64 et suiv. — H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration*. Paris, s. d., t. III. col. 656 et suiv. — H. Destailleur. *Notices sur quelques artistes français du XVI[e] au XVIII[e] siècle*. Paris, 1863. p. 177.

ATELIER, voy. BIOGRAPHIE. 6.

DESSINS. 1. Jean Guiffrey et Pierre Marcel. *Inventaire général des dessins du musée du Louvre et du musée de Versailles*. — 2. *Renseignements de M. L. Deshairs, bibliothécaire de l'Union centrale des arts décoratifs*. — A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, s. d., t. IX, pl. 787 et 794.

GRAVURES. 1. B. A. : *Collection d'ornements*. — D. Guilmard. *Les Maîtres ornemanistes*. Paris, 1880, p. 100 et suiv. et pl. 37. — 2. H. Destailleur. *Notices sur quelques artistes français du XVI[e] au XVIII[e] siècle*. Paris, 1863, p. 178 et suiv.

TRAVAUX. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I[er] à V. — A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 62 et suiv. — H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration*. Paris, s. d., t. III, c. 655 et suiv. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 56 et suiv. — H. Havard. *Les Boulle*. Paris, s. d. — G. Macon. *Les arts dans la maison de Condé*. Paris, 1903, p. 19 et 61. — *Livre-journal de Lazare Duvaux, marchand bijoutier ordinaire du Roy, 1748-1758*. Paris, 1873. — B. A. : *Collection de catalogues de ventes* (*Répertoire pour le XVIII[e] siècle*, par L. Soullié, *manuscrit*).

MEUBLES DE BOULLE. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 54 et suiv.

MUSÉES. 1. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 75 et 77. — A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, s. d., t. VII, pl. 643. — E. Williamson. *Les meubles d'art du mobilier national*. Paris, s. d., t. I[er]. — 2. A. de Champeaux. *Portefeuille* cité, t. IV, pl. 297 et 337. — 3. A. de Champeaux. Id., t. I[er], pl. 30. — E. Molinier. *Histoire* citée, p. 77. — 4. E. Molinier. Id., p. 80. — 5. A. de Champeaux. *Portefeuille* cité, t. III, pl. 266. — E. Molinier. *Histoire* citée, p. 78. — 6. Id., id., p. 78, 79, 90 et pl. 5. — 7. Id., id., p. 78. — 8. A. de Champeaux. *Portefeuille* cité, t. VIII, pl. 706; IX, pl. 788 et 209; X, pl. 914, 923, 931, 937 et 945. — E. Williamson, *ouv. cité*. — E. Molinier. *Histoire* citée, p. 64 et suiv. — Id. *Le Mobilier royal français. aux XVII[e] et XVIII[e] siècles*. Paris, 1902, t. II. — Id. *Musée du Louvre. Le mobilier français du XVII[e] et du XVIII[e] siècle*. Paris, s. d. — Gaston Migeon. *Meubles que le musée du Louvre pourrait recueillir* (*Les Arts*, n° 77, mai 1908, p. 28 et suiv.). — 9. A. de Champeaux. *Portefeuille* cité, t. X, pl. 887. — 10. Guy Francis Laking. *The Furniture Windsor Castle*. Londres, s. d., p. 101 et suiv., pl. 30 et 32. — E. Molinier. *Histoire* citée, p. 75. — Lady Dilke. *French Furniture and décoration in the XVIII th Century*. Londres, 1901, p. 144 et suiv.

VENTES. *Livre-journal de Lazare Duvaux, marchand bijoutier ordinaire du Roy, 1748-1758*. Paris, 1873. — H. Destailleur. *Notices sur quelques artistes français du XVI[e] au XVIII[e] s.* Paris, 1863, p. 179. — B. A.: *Collection de catalogues de ventes* (*Répertoire pour le XVIII[e] siècle*, par L. Soullié, *manuscrit*). — L. Soullié. *Les ventes de tableaux, dessins et objets d'art au XIX[e] siècle (1800-1895)*. Paris, 1896. — B. A. : *Fichier général*. — B. A. : *Tables des affiches, annonces et avis divers*, par Trudon des Ormes; du *Journal de Paris*, par Tulou; de l'*Artiste*, par Aubert; de l'*Art*, par Farge.

Boulle (André-Charles II), dit **Boulle de Sève**, *ébéniste-marqueteur*, XVIII[e] s.

Né à Paris, le 11 décembre 1685[1]; mort à Paris, le 28 juillet 1745[2]. Fils de l'ébéniste-marqueteur André-Charles Boulle et d'Anne-Marie Leroux. En 1709, il entra en loge à l'Académie royale de peinture et de sculpture pour le prix de Rome de sculpture et remporta le second prix[3]. Le 30 décembre 1716, avec Charles-Joseph, Jean-Philippe et Pierre-Benoît, ses frères, il résidait au Louvre quand ils vendirent 300 livres de rentes à la veuve de Joseph Thouin, conseiller du Roi[4]. En 1732, il habitait rue de Sèvres dans la maison de Pierre Camus, procureur au Parlement de Paris, lors du décès de son père dont il signa l'acte : *Boulle de Sève*[5]. Il y était encore en 1741, lors des scellés qui furent apposés sur le mobilier de Pierre-Benoist, son frère, à sa requête et à celle de Charles-Joseph, son autre frère[6]. Le 16 avril 1741, il dut comparaître, comme témoin, dans le procès engagé à la suite d'une querelle où le peintre Chantreau tua le marchand de tableaux Godefroy d'un coup d'épée[7]. Le 28 juillet 1745, les scellés furent apposés à son domicile à la requête du propriétaire à qui il devait 2.000 livres. Sa servante réclamait 1.440 livres pour seize années de gages et 75 livres qu'elle avait prêtées à son maître pour l'aider à vivre pendant sa dernière maladie. Parmi les dix-sept autres créanciers, on trouve encore les fondeurs Autrin, Boudet, Confesseur, Forestier, Gosson et Mariette, le doreur Cloquemain, le maître ébéniste Chevalier, le compagnon ébéniste Lambert Hüffel, l'horloger Le Roy, etc.[8].

1. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris. 1872, p. 265. — 2. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII[e] et du XVIII[e] siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 81 et suiv. — 3. Id., et J. Barthélemy. *Liste des pensionnaires de l'Académie de France à Rome*. Paris, 1908, p. 22. — 4. B. A. : *Dossier Boulle*. — 5. H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 50. — 6. J. Guiffrey. *Scellés*, cités, t. I[er], p. 1 et suiv. — 7. H. Havard. *Les Boulle*. Paris, s. d., p. 83 et suiv. — 8. J. Guiffrey. *Scellés*, cités, t. II, p. 81 et suiv.

Boulle (Baptiste), *menuisier*. Craponne (Haute-Loire), XVIII[e] s.

Le 27 avril 1735, il s'engagea, avec le sculpteur Gabriel Samuel et les menuisiers Pierre Clavel et Louis Viguon, à exécuter la chaire à prêcher de l'église de Craponne.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur*. Paris, 1904, p. 128.

Boulle (Charles-Joseph), dit **Boulle le jeune**, *ébéniste-marqueteur*. Paris, XVIII[e] s.

Né à Paris, le 29 août 1688[1]; mort à Paris, le 19 juin 1754[2]. Fils de l'ébéniste-marqueteur André-Charles Boulle et d'Anne-Marie Leroux. Le 30 décembre 1716, avec André-Charles II, Jean-Philippe et Pierre-Benoît, ses frères, il résidait au Louvre quand ils vendirent 300 livres de rentes à la veuve de Joseph Thouin, conseiller du Roi[3]. Le 29 mars 1725, avec Jean-Philippe, son frère, il obtint la survivance du logement de son père au Louvre[4]. En 1732, il signa l'acte de décès de son père : *Boulle le jeune*[5]. Le 14 août 1734, il porta plainte contre l'aubergiste Paget, de la rue Fromenteau, qui avait fait du scandale au Louvre à propos d'un mémoire à payer[6]. En 1741, avec André-Charles II, son frère, il fit apposer les scellés au domicile de Charles-Joseph, son autre frère[7]. Le 19 juin 1754, à la requête de deux cousins de l'artiste, le ciseleur Pierre Boulle et l'ébéniste Pierre-Tilman Boulle, agissant au nom de leur sœur Jeanne-Catherine Boulle, femme de Jean Rougeux, les scellés furent apposés à son domicile. Un certain Antoine-Nicolas Fréret, bourgeois de Paris, se prétendit cousin du défunt pendant les opérations. Elles révélèrent que l'ébéniste sous-louait un des appartements qu'il occupait au Louvre à son confrère Œben. En outre, parmi les opposants se trouvaient l'ébéniste Simon Davaux et une dame Agnès-Françoise Houasse, veuve de Jean Benoist, bourgeois de Paris, qui réclamait la restitution de 20 tableaux sans bordure confiés au défunt. Comme son père, celui-ci collectionnait et probablement brocantait. On trouva chez lui un portrait de Louis XV et de la reine, des pastels, une fresque représentant saint Jérôme, des sculptures, un clavecin, un orgue, etc.[8].

1. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 264. — 2. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII[e] et du XVIII[e] siècles*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 197 et suiv. — 3. B. A. : *Dossier Boulle*. — 4. J. Guiffrey. *Logements d'artistes au Louvre* (*N. A. de l'A. F.* 1873, p. 86). — 5. H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans. 1873, p. 50. — 6. J. Guiffrey. *Notes sur la vie privée et les mœurs des artistes au XVIII[e] siècle* (*Bulletin de la Société de l'A. F.* 1876, p. 102). — 7. J. Guiffrey. *Scellés*, cités, t. I[er], p. 1 et suiv. — 8. Id., id., t. II, p. 197 et suiv.

Boulle (Jean), *menuisier en ébène*. Paris, XVII[e] s.

Originaire de Breyel (Prusse rhénane). Le 28 février 1676, il obtint ses lettres de naturalité. Il habitait Paris.

A. Nat., *Secrétariat du roi*. O[1] 20, fol. 86. (copie B. A.). — *Renseignements de M. Henri Stein*.

Boulle (Jean), *ébéniste*. Paris, XVII[e] s.

Mort à Paris, le 15 novembre 1680, âgé de 70 ans. Epoux de Legère Thorin dont il eut l'ébéniste André-Charles Boulle. Le 1[er] mars 1677, il assista au mariage de son fils[1]. En 1676-1677, il occupa une boutique au collège de Reims, rue de Reims, près l'abbaye Sainte-Geneviève, qui avait été louée précédemment à son fils de 1664 à 1676[2]. En 1768, il alla s'installer dans le logement de ce dernier aux galeries du Louvre où il resta jusqu'à sa mort[1].

1. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 264. — Henry Havard. *Les Boulle*. Paris, s. d., p. 19 et 28. — 2. H. L. *André Boulle, locataire du collège de Reims à Paris et son entrée au Louvre. 1664-1676* (*La Correspondance historique et archéologique*. 1898, p. 166 et suiv.).

Boulle (Jean-Philippe), *ébéniste-marqueteur*. Paris, XVIII[e] s.

Né à Paris vers 1680; mort à Paris le 14 mai 1744. Fils de l'ébéniste-marqueteur André-Charles Boulle et d'Anne-Marie Leroux. Le 16 août 1690, avec Constance-Legère, sa sœur, il tint sur les fonts baptismaux Henri-Auguste, son frère[1]. Le 30 décembre 1716, avec André-Charles II, Charles-Joseph et Pierre-Benoît, ses frères, il résidait au Louvre, quand ils vendirent 300 livres de rente à la veuve de Joseph Thouin, conseiller du Roi[2]. Le 29 mars 1725, avec Charles-Joseph, son frère, il obtint la survivance du logement de son père au Louvre[3]. La même année, il fut enfermé dans les prisons royales de Fontainebleau, pour dettes s'élevant à 12.000 l., jusqu'au mariage de Louis XV qui lui permit d'être élargi au mois de septembre[4].

1. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 265. — H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 51. — 2. B. A. : *Dossier Boulle*. — 3. J. Guiffrey. *Logements d'artistes au Louvre* (*N. A. de l'A. F.* 1873, p. 86). — 4. Henri Stein. *Jean-Philippe Boulle* (*N. A. de l'A. F.* 1885, p. 56).

Boulle (Pierre), *tourneur et menuisier en meubles*. Paris, XVII[e] s.

Mort à Paris vers la fin de 1635. Fils de David Boulle, bourgeois de Verrière, canton de Neuchâtel (Suisse). Par contrat du 12 septembre 1616, il épousa, à Paris, Marie Bahuche, fille de Pierre Bahuche, marchand de Lyon, et probablement sœur de Marguerite Bahuche, veuve du peintre Jacob Bunel[1]. Entre 1618 et 1631, il naquit 7 enfants de ce mariage[2]. En 1619, le logement de Bahuche, au Louvre, fut attribué à Boulle[3]. Il prit alors le titre de tourneur et menuisier

du Roi (1619) ou de tourneur et menuisier des cabinets d'ébène du Roi (1631). Il reçut 400 livres par an jusqu'au 1er août 1635[1]. Le 2 janvier 1636, le logement de Boulle fut attribué par moitié au peintre Thomas Picquot et à l'arquebusier François Duclos[1].

1. Henri Stein. *L'ébéniste Boulle et les origines de sa famille* (*Soc. des B.-A. des Dép.* 1890, p. 516 et suiv.). — 2. Read. Richard. A. L. Lacordaire et A. de Montaiglon. *Pierre et Charles-André Boulle, ébénistes de Louis XIII et de Louis XIV* (*A. de l'A. F. Documents*, t. IV, p. 324 et suiv.). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 51. — 3. J. Guiffrey. *Logements d'artistes au Louvre* (*N.-A. de l'A. F.* 1873, p. 128). — 4. Id. *Liste des artistes et artisans... des châteaux royaux* (Id., 1872, p. 12 et suiv.). — 5. Id. *Logements d'artistes au Louvre* (Id., 1873, p. 65 et suiv.). — H. Havard. *Les Boulle*. Paris. s. d., p. 16 et suiv. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 27).

Boulle (Pierre), *ébéniste* (?). Paris, XVIIe s.

Le 27 septembre 1654, il fut parrain d'un fils de Charles Dupleix, avec Sarah de la Barre comme marraine. Le baptême fut célébré au temple de Charenton.

Read, Richard. A.-L. Lacordaire et A. de Montaiglon. *Pierre et Charles-André Boulle, ébénistes de Louis XIII et de Louis XIV* (*A. de l'A. F. Documents*, t. IV, p. 327).

Boulle (Pierre), *ébéniste*. Paris, XVIIe s.

Originaire de Breyel (Prusse rhénane). En mai 1675, il obtint ses lettres de naturalité. Il habitait Paris.

A. Nat., *Secrétariat du Roi*. O1 19, fol. 118 (copie B. A.). — *Renseignements de M. Henri Stein.*

Boulle (Pierre-Benoît), *ébéniste-marqueteur*. Paris, XVIIIe s.

Né à Paris vers 1682; mort à Paris le 20 mai 1741. Fils de l'ébéniste-marqueteur André-Charles Boulle et d'Anne-Marie Leroux. En 1733, il épousa Elisabeth Bellard, veuve de Nicolas Vié de Savigny[1]. Le 30 décembre 1716, avec André-Charles II, Charles-Joseph et Jean-Philippe, ses frères, il résidait au Louvre quand ils vendirent 300 livres de rente à la veuve de Joseph Thouin, conseiller du Roi. Entre 1720 et 1725, il quitta l'atelier de son père, au Louvre, pour aller s'établir dans la grande rue du faubourg Saint-Antoine, au cinquième étage de la maison de Moreau, marchand de bois[2]. Les scellés apposés à son domicile, à la requête de André-Charles II et Charles-Joseph, ses frères, montrent que l'artiste vivait dans une situation très modeste[1].

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècles*. Paris, 1883-1886, t. Ier, p. 1 et suiv. — 2. B. A. : *Dossier Boulle.*

Boulle (Pierre-Tilman), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né à Paris où il fut baptisé le 17 novembre 1704. Probablement fils d'un des Pierre Boulle et de Catherine Diard[1]. En 1754, il habitait rue de la Marche, sur la paroisse Saint-Nicolas-des-Champs quand il fit apposer les scellés au domicile de l'ébéniste-marqueteur Charles-Joseph Boulle, son cousin, avec le ciseleur Pierre Boulle, son frère, et au nom de leur sœur Jeanne-Catherine Boulle, femme de Jean Rougeux[2].

1. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 265 et suiv. — 2. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècles*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 198.

Boullé (Bruno), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 23 juillet 1777, il fut reçu maître. Il habitait cour du passage de la Marmite.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 35).

Boullet le jeune, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1774, il toucha 970 l. pour la sculpture d'un fût d'orgues destiné à la chapelle du Roi, au château de Fontainebleau.

A. Nat., *Maison du Roi*, O1 3044, pièce 353. *Menus Plaisirs* (copie B. A.).

Boullet (Jean-Martin), *menuisier-ébéniste*. Paris et Versailles (Seine-et-Oise), XVIIIe s.

Le 11 avril 1781, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Poissonnière, entre les deux barrières, jusque vers 1784, date à laquelle il s'installa à Versailles[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 35). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Boullet (Pierre), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris le 18 avril 1782. Epoux de Louise Banse dont il eut quatre enfants, parmi lesquels le peintre Pierre-Marie Boullet. Il habitait rue Greneta.

J.-J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 137.

Boullet (Robert), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 16 juin 1787, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Gravilliers[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 35).

Boully (Benoît), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1754, il fut reçu maître[1]. Il habita la rue Saint-Romain, puis l'enclos Saint-Sulpice (1778). En 1782 et 1785, sa veuve exerçait encore à la même adresse[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 35). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Boully (Jean-Antoine), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1750. En 1792, il fut électeur de la section du Luxembourg. Il habitait rue Férou, n° 42.

E. Charavay. *Les assemblées électorales de Paris*. Paris, 1890-1905, t. II, p. 77.

Boulogne, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait l'enclos du Temple.

En 1759, le sieur Pelletier lui refusa quatre commodes sous prétexte que le hêtre y avait été employé au lieu de chêne. Le 24 septembre 1759, les juges-consuls renvoyèrent l'affaire aux jurés de la communauté des maîtres menuisiers. Les menuisiers Morguet et Guerne, après expertise, donnèrent raison à Boulogne qui avait employé, suivant l'usage, du hêtre pour les faces de ses commodes et du chêne pour leurs côtés et dessus. Chaque pièce fut estimée 120 l.

A. de la Seine, *Consulat, Rapports*, cart. 4.

Boulogne, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris le 24 avril 1793, à l'âge de 40 ans. Il habitait rue d'Astorg.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1817.

Boulogne (René), *menuisier*. Angers (Maine-et-Loire), XVIIIe s.

Le 10 septembre 1706, il traita pour les lambris du chœur de l'église Saint-Pierre, à Angers.

A. de Maine-et-Loire, G. 1168.

Boulongne (Jacques-Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 5 thermidor an VI, âgé de 63 ans[1]. Le 16 mars 1768, il fut reçu maître[2]. Le 27 germinal an II, il assista à l'acte de décès du sieur Lorin[3]. Il habitait rue des Quatre-Fils[4].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7e munic. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1845. — 4. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 35). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bounier (Joseph), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

En 1681, il exécuta un travail de sculpture navale avec l'apprenti sculpteur Bernard Turreau, dit Toro (250 l.).

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville* (*N. A. de l'A. F.*, 1894, p. 211).

Bouquerais (Jacques), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

En 1729, il fit partie de la milice bourgeoise.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 70.

Bouquerelle (Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 28 décembre 1758, il fut reçu maître[1]. Entre 1785 et 1791, sa veuve continuait le commerce. Il habitait rue du Dauphin[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 35). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bouquery (Hubert ou Robert), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1660-1661, il figurait sur les listes de la Maison de Monsieur, duc d'Orléans, aux gages annuels de 60 l.

J.-J. Guiffrey. *Liste des artistes et artisans... des châteaux royaux* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 99).

Bouqueton, *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

Le 2 septembre 1739, il toucha 400 livres pour les stalles de l'église Notre-Dame-la-Ronde, à Rouen. En 1750, il exécuta deux confessionnaux pour la même église.

A. de la Seine-Inférieure, G. 7395 et 7379.

Bourbonnais, voy. **Parreau** (François) et **Daubourg** (Jean).

Bourdeau (Pierre), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

En 1777, il fit partie de la milice bourgeoise. Il habitait rue de Verdun.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 71.

Bourdel (Guigues), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Le 10 mars 1637, il traita pour divers travaux au couvent de Saint-Martin de Misere, entre autres un balustre en noyer et les chaises de l'évêque et du prieur.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 62.

Bourdenau, voy. **Bordenave** (Jacques).

Bourdict, voy. **Bourdy**.

Bourdict (Claude), *menuisier*. Strasbourg (Alsace), XVIIe s.

En 1698, il prit part à un acte de la corporation des menuisiers français de Strasbourg au sujet de travaux de menuiserie qu'ils s'engageaient à exécuter pour la cathédrale de cette ville.

Dacheux. *La cathédrale de Strasbourg.* Strasbourg, 1900, p. 119.

Bourdin (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 3 février 1773, il fut reçu maître[1]. Le 2 ventôse an VII, il perdit sa mère[2]. Il habita les rues Mazarine, Beurrière (1785) et de Buci, n° 1502 (an VII)[3].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1840. — 3. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 35). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bourdin (Michel), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Né probablement à Orléans entre 1580 et 1590[1]. Le 20 juin 1602, il y épousa Nicolle Sollu, de la paroisse Saint-Benoît d'Orléans ; il habitait lui-même sur la paroisse Saint-Marceau de la même ville[2]. De 1609 à 1618, à Paris, il fit baptiser quatre enfants nés de ce mariage parmi lesquels le sculpteur Michel II Bourdin. Il travailla jusque vers 1530[1].

Eglises : Paris, *Saint-Gervais : Saint Gervais* et *saint Protais*, bois, placés sur le retable du maitre-autel, avant la Révolution[3].

1. Paul Vitry. *Les Boudin et les Bourdin. Deux familles de sculpteurs de la première moitié du XVIIe siècle* (*Gazette des Beaux-Arts*, 3e part., t. XVII, 1897, p. 5 et suiv.). — 2. J. Soyer (*Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. XV, n° 195, p. 300). — 3. B. A. : Piganiol de la Force. *Description de Paris.* Paris, 1742, t. III, p. 505 (avec dessin des deux statues par Gabriel de Saint-Aubin). — Emile Dacier. *Une description de Paris, de Piganiol de la Force, illustrée et annotée par Gabriel de Saint-Aubin* (*Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXXV, 1908, p. 53).

Bourdin (Michel), *menuisier*. La Flèche (Sarthe) et Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIIIe-XIXe s.

Né à Lignière-la-Doucelle (Sarthe), le 23 mars 1769 ; mort à la Flèche, le 13 décembre 1853. Lors du soulèvement de la Vendée, il était menuisier à la Flèche. Il prit part à l'insurrection. En 1815, il travaillait à l'atelier du château de Fontainebleau lors du retour de Napoléon Ier. Il retourna dans le Maine et se mit à la tête de ses anciens compagnons d'armes. En 1832, il organisa un nouveau soulèvement de la Vendée qui lui valut plusieurs années de détention au Mont-Saint-Michel.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne.* Laval, 1900-1902, t. I. p. 370.

Bourdois (Philippe), *menuisier*. Charenton (Seine), XVIIIe s.

En 1792, il fut électeur du canton de Charenton.

E. Charavay. *Les assemblées électorales de Paris.* Paris, 1890-1905, t. II, p. 93.

Bourdy (Pierre), *sculpteur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Né à Lyon. Vers 1677, sa sœur Claude épousa le sculpteur Antoine Coyzevox. Elève de l'Académie de Peinture et de Sculpture où, en 1685, il obtint le deuxième grand prix de Rome.

Vers 1706, avec les sculpteurs Louis-Armand Solignon et Eustache Nourrisson, il exécuta la sculpture de la porte de l'église du Dôme, à Saint-Louis des Invalides.

Natalis Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIVe au XVIIIe s.* Lyon, 1884, p. 62. — *Procès-verbaux de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture*, 1648-1793. Paris, t. II, p. 288, 306, 310. — Léon Michaux. *Eglise Saint-Louis des Invalides* (*Inventaire général des richesses d'art de la France. Paris, Monuments religieux*, t. III, p. 233).

Boureau (Louis), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Le 27 novembre 1693, il fut parrain à l'église Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 72.

Bouret, *doreur*. Paris, XVIIIe s.

En 1765, il dora le cadre du portrait du Roi sculpté par Robinet pour Saint-Cyr.

A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 177.

Bourg, *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 mai 1789, il fut créancier de la faillite du tapissier Devouge.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 76.

Bourgain (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 16 juillet 1763, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Guillaume, dans l'île Saint-Louis, où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 36). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bourgeaux (Pierre-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 2 novembre 1773, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Neuve-Saint-Roch et du Luxembourg (1788)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 36). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bourgeois, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1736, il travaillait à la menuiserie de la petite antichambre et des logements des garçons de la chambre et garde-robe aux habits des appartements du château de Versailles destinés au Dauphin.

P. de Nolhac. *La décoration de Versailles au XVIIIe siècle* (*Gazette des Beaux-Arts*, 3e période, t. XVII, p. 106).

Bourgeois, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1790, il fournissait des tables aux ébénistes Colombet et Frost.

A. de la Seine, *Consulat, Livres de Commerce*, n° 2278.

Bourgeois (Charles), *menuisier*. Cléry (Loiret), XVIIe s.

En mai 1626, il fut caution de Jean Malcare, maître maçon et tailleur de pierres à Orléans. Cet artisan avait obtenu l'adjudication des travaux à exécuter au chœur de l'église Notre-Dame de Cléry qui comportaient d'importantes menuiseries sculptées.

Louis Jarry. *Histoire de Cléry*. Orléans, 1899, p. 366.

Bourgeois (Charles), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 2 décembre 1772, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Guisarde[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 36). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bourgeois (Etienne), *menuisier*. Neufchâteau (Vosges), XVIIIe s.

En 1715, il reçut 444 l. pour les boiseries du chœur de l'église Saint-Nicolas de Neufchâteau.

A. des Vosges, G. 2424.

Bourgeois (Jean-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Mort à Paris, le 2 décembre 1807. Il habitait rue de Richelieu n° 18.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1829.

Bourgeteau (René), *menuisier*. Poitiers (Vienne), XVIIe s.

En 1676-1677, il paya un droit de 20 s. pour vente de vin au détail.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Bourgine (Mathurin), *menuisier*. Voves (Eure-et-Loir), XVIIe s.

Vers 1663, il traita pour la construction du dais du maître-autel de l'église de Voves.

A. d'Eure-et-Loire, E. 2669.

Bourgoin, *menuisier*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

En 1702, il travailla aux appartements du château de Versailles, en particulier à celui de M. Bontemps, premier valet de chambre du Roi (t.186 l. 10. s. 5 d.). En 1714, il fit de nouveaux travaux aux dépendances du même château (41 l. 7 s. 6 d.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV et t. V.

Bourguignon, voy. **Charolle** (Jean), **Chaumard** (J.-B.) et **Chavardin** (Nicolas).

Bourguignon, *sculpteur*. Rochefort (Charente-Inférieure), XVIIIe s.

Mort à Rochefort, le 3 mars 1762. Il était maître sculpteur de l'arsenal où il fut remplacé par Gabriel Allegrain.

Louis Audiat. *Gabriel Allegrain, sculpteur au Port de Rochefort* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1886, p. 417).

Bouriau (François), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe-XVIIIe s.

Epoux de Perrine Maneuvrier dont il eut Mathurin, baptisé le 29 juin 1701, et François, né le 26 décembre 1704.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 73.

Bournet (Guillaume), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIIIe s.

Le 30 mai 1761, il fit partie de la délégation de la corporation auprès du lieutenant-général pour lui demander de convoquer cette corporation à l'effet d'adopter un projet de statuts. Le 11 août 1775, il fut élu juré.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Bourquin (Jean-Jacques), dit **Alsace**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

En novembre 1768, revenant de Paris, il demanda du travail chez les Chartreux de Dijon. En janvier 1769, il était compagnon chez Nicolas Galois avec François Parreau, dit Bourbonnais.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 187). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Bourron (Claude), *ébéniste-tourneur*. Grenoble (Isère), XVIIIe s.

Né à Pont-en-Royans (Isère) en 1686; mort à Grenoble, le 12 mai 1757. Epoux de Claudine Jacquelin dont il eut l'ébéniste-tourneur Pierre-Paul Bourron.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 64.

Bourron (Pierre-Claude), *ébéniste-tabletier*. Grenoble (Isère), XVIIIe s.

Fils de l'ébéniste-tourneur Pierre-Paul Bourron et de Marie Nicoud. Le 18 brumaire an VI, il épousa Pierrette Perret.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 65.

Bourron (Pierre-Paul), *ébéniste-tourneur*. Grenoble (Isère), XVIIIe s.

Né à Grenoble, le 28 juin 1718. Fils du tourneur

Claude Bourron et de Claudine Jacquelin. Epoux de Marie Nicoud dont il eut 9 enfants, parmi lesquels l'ébéniste-tabletier Pierre-Claude Bourron. Le 29 juin 1784, il fut l'objet d'une délibération du conseil de la ville de Grenoble, qui l'exempta de toutes charges en égard à la dignité de sa vie et à ses talents. Il vivait encore en 1793.

Auteur des tabatières de buis sculpté connues sous le nom de *Bourronnes* que l'on ornait de portraits peints en miniatures.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 188, p. 64 et suiv. — Gournay. *Tableau général du commerce*. Paris, 1789-1790, p. 316.

Boursault (Charles), *menuisier*. Chauvigny (Vienne), XVIIe s.

Né en 1616. En 1681, il fut inscrit au rôle des nouveaux convertis en Poitou du protestantisme au catholicisme.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Bousquet, *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

En 1777, il fit partie de la milice bourgeoise. Il habitait rue de Guérande.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 73.

Boussard (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 9 juillet 1762, il fut reçu maître. En 1783, il fut syndic et, en 1784, député de la corporation[1]. Il habitait rue Cassette d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 36). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bousselin (Jean-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 8 vendémiaire an VI, à l'âge de 83 ans. Il habitait rue du Pont-aux-Choux, n° 757.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Bousselin (Louis-Gabriel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

Fils du menuisier-ébéniste Jean-François Bousselin. Le 8 vendémiaire an IV, lors du décès de son père, il habitait Porte [Saint-] Antoine, n° 3.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Boutelou (Guy), *menuisier*. Le Mans (Sarthe), XVIIIe s.

En 1703, il posa le grand autel de l'église de Sainte-Jammes-sur-Sarthe.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 89.

Boutelou (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Claudine Benoit dont il eut Jean-Baptiste Boutelou baptisé le 4 juillet 1717. En 1730, il habitait rue haute Saint-Léonard et faisait partie de la milice bourgeoise.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 73 et suiv.

Boutin (Jacques-René), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né à Paris en 1761; mort à Paris, le 16 mars 1807.

Fils de l'ébéniste René Boutin et de Madeleine Roger. Epoux de Marie-Anne Forget dont il eut une fille, morte le 8 septembre 1807, à l'âge de 22 ans[1]. Le 2 juin 1782, il fut reçu maître[2]. Le 21 brumaire an XIV, il figura parmi les débiteurs du marchand de meubles Guichemerre[3]. Il habita cul-de-sac de Baffour, puis rue du Ponceau, n° 32[4].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1858. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 101. — 4. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Boutin (Jean-Jacques-René), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né à Paris en 1768; mort à Paris, le 11 brumaire an XIII. Fils de l'ébéniste René Boutin et de Madeleine Roger. Epoux de Marie-Anne Dieule.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7e et 8e arr.

Boutin (René), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Madeleine Roger dont il eut les ébénistes Jacques-René et Jean-Jacques-René Boutin. Le 6 juin 1754, il fut reçu maître. En 1774, il devint juré, puis député de la corporation[1]. Le 16 juin 1766, il acheta à Defays, conseiller à la Cour des Aides, une maison avec jardin, rue de Charenton[2]. Le 19 floréal an III, il perdit sa mère[3]. Il habitait rue de Charonne, n° 5[4].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. Bibliothèque de la Ville de Paris, *nouv. acquisit.*, mss 30, fol. 124. — 3. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — 4. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 36). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Boutoux, *menuisier*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Il habitait rue de Bussy, maison Jolivet.

Sous l'Empire, il était chargé des réparations au château de Bagatelle.

Henri-Gaston Duchesne. *Le château de Bagatelle*. Paris, 1909, p. 178.

Boutrouel (Henry), dit **La Cavée**, *menuisier*. Rennes (Ille-et-Vilaine), XVIIIe s.

Dans la nuit du 21 au 22 décembre 1720, un incendie se déclara dans sa boutique, alors qu'il était ivre. Cet incendie dura sept jours et détruisit 350 maisons du centre de la ville. Boutrouel habitait la rue Tristin, dans la cour du n° 3, de la rue de l'Horloge.

Paul Banéat. *Le Vieux Rennes*. Rennes, s. d., p. 25.

Boutry (Jean-Baptiste-Joseph), *sculpteur*. Paris, Besançon (Doubs) et Neuchâtel (Suisse), XVIIIe s.

Né à Lille. Fils de Georges Boutry, piqueur du prince de Dombes, et de Marie Guérin. Le 21 juin 1772, après la mort de sa mère, il habitait rue de Lappe, faubourg Saint-Antoine, quand il transforma en rente viagère la rente perpétuelle de 24 l. due à la défunte par les époux Vitry, vignerons à Montreuil-sous-Bois. Le 7 octobre 1773, il eut des difficultés avec le propriétaire de son nouveau domicile *A l'Echiquier*, rue du faubourg Saint-Denis, qu'il quitta pour aller habiter la marbrerie du Roi, rue Louis-le-Grand, paroisse Saint-Roch[1].

En 1775, il exposa au Salon un cadre en bois sculpté représentant les armes de France, des trophées, des guirlandes de fleurs, des feuillages, etc., qui appartenait au Roi et qui devait être conservé sans dorure, ni vernis, vu sa beauté. L'artiste avait mis trois mois à l'exécuter[2]. De 1781 à 1785, il travailla à Besançon, en particulier à la décoration du théâtre. En 1790, il était employé à la décoration de l'Hôtel de Ville de Neuchâtel (Suisse)[3].

1. A. Nat., Y. 429, n° 104 et Y. 12182 (copie B. A.). — 2. *Mémoires secrets*. Londres, t. VIII, p. 197 et t. XIII, p. 193. — 3. Jules Gauthier. *Dictionnaire des artistes franc-comtois antérieurs au XIXe siècle*. Besançon, 1892, p. 5. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Boutterau, *menuisier*, Paris, XVIIIe.

En 1714, il travailla au château de Fontainebleau (582 l. 15 s.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Bouvet, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1754, il travailla pour le roi Louis XV.

A. Nat., O¹ 2996 (copie B. A.). — *Livre journal de Lazare Duvaux*. Paris, 1873, t. Ier, p. CXXV.

Bouvet (Jean-Louis), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Fils du doreur Louis-Mathurin Bouvet.

Le 19 juin 1783, il habitait rue Saint-Merry avec son père qui décéda.

J.-J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 158.

Bouvet (Louis-Mathurin), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris le 19 juin 1783. Il habitait rue Saint-Merry.

J.-J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 158.

Bouvier (Claude), dit **Lionnois**, *menuisier*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIIe s.

Epoux d'Anne Callot. Le 30 septembre 1730, il fit baptiser son fils Jean-Jacques [plus tard l'abbé Lionnois] à l'église Saint-Epvre.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III, p. 389.

Bouvier (Emmanuel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 novembre 1772, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues de Gèvres, des Barres (1781) et de Beaujolais (1785) d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bouvier (Joseph), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

En 1681, avec le sculpteur Bernard Turreau, alors apprenti à l'arsenal de Toulon, il obtint l'adjudication de la décoration des deux vaisseaux *Le Gaillard* et *Le Florissant*.

Ch. Ginoux. *Les sculpteurs Levray, Langueneux, Turreau, Veyrier, Turreau dit Toro, Maucord, maîtres décorateurs des vaisseaux au Port de Toulon, 1639-1761* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1890, p. 382).

Bouyer (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

En 1704, il résidait à Nantes.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 76.

Bouyon, *menuisier*. Toulon (Var), XVIIe s.

Beau-frère du menuisier Jean-Baptiste Carravaque, de Marseille.

En 1659, il prépara, pour son beau-frère, le retable du maître-autel de l'église de La Valette auquel Pierre Puget destinait quatre tableaux.

Emile Perrier. *Les richesses artistiques de Marseille en 1791*. Marseille, 1900, p. 14, note.

Boyaux (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1785, il était trinitaire gagnant maîtrise[1]. Il habitait rue Saint-Denis[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 36).

Boyer, *doreur*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 24 juin 1806, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Portmann. Il habitait rue Frépillon, n° 22, en face le marché Saint-Martin.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 105.

Boyer (Antoine), *sculpteur*. Bredons (Cantal), XVIIIe s.

Le 14 juillet 1706, il traita pour la construction du retable, côté épître, de l'église de Bredons. On lui attribue encore deux autres retables et le maître-autel de la même église. Les retables de Marchastel, Allanche, Apchon, etc., sont probablement des œuvres de l'atelier d'Antoine Boyer.

A. de Rochemonteix. *Les églises romanes de la Haute-Auvergne*. Paris et Clermont-Ferrand, 1902, p. 79 et suiv.

Boyer (Antoine), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 10 mai 1757, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Vendôme d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 36). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Boyer (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 9 décembre 1786, il fut reçu maître[1]. Il habitait cour ou passage de Rome, rue des Gravilliers[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 36).

Boyère (Charles), *menuisier*. Le Mans (Sarthe), XVIIIe s.

Epoux de Marthe Inard. Il habitait sur la paroisse Saint-Nicolas.

Le 31 octobre 1723, il traita avec Pierre Bailly, seigneur de Saint-Mars, pour divers ouvrages exécutés dans l'année suivante et sur lesquels il toucha deux acomptes d'ensemble 1.000 l.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 92.

Boze (Robert), *sculpteur*. Châteauroux (Indre), XVIIIe s.

En 1733, il se rendit à Mirecourt (Vosges) pour sculpter la chaire à prêcher de l'église avec son confrère Benoit Pinédé. Les deux collaborateurs reçurent 116 francs 8 gros à titre d'indemnité, la commande ayant été attribuée au menuisier François Bailly, de Mirecourt.

H. Stein. *Deux sculpteurs berrichons à Mirecourt, 1733* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 267 et suiv.).

Bozzanigo (Joseph-Marie), *sculpteur*. Turin (Italie) et Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 3 avril 1787, il devient sculpteur royal sur bois du duc de Sardaigne aux gages de 200 l. par an[1].

En 1793, il exposa une *Minerve* entourée d'arabesques, bas-relief en bois, chez Greffier jeune, imprimeur-libraire, rue Gît-le-Cœur, n° 16, qui l'offrait pour 720 l.[2]. En 1800, le bruit courut que le gouvernement français lui avait payé 50.000 fr. un autre bas-relief en bois représentant *les Batailles d'Alexandre et beaucoup d'autres événements militaires, les portraits des souverains et des plus grands généraux de l'Europe*. Cette œuvre avait été exécutée à Turin. Vers cette date, l'artiste installa un atelier de sculpture sur bois à Paris[3].

1. Dufour et Rabut. *Sculpteurs et sculptures en Savoie* (*Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, 1873, p. 260). — 2. *Affiches, annonces et avis divers*, 1797, p. 6793 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — 3. *Journal des bâtiments civils, des monuments et des arts*, an IX, n° 84, p. 7 et suiv. (Fichier général B A.).

Bra, *sculpteur*. Douai (Nord) et Tournai (Belgique), XVII[e] s.

Originaire d'Espagne; mort probablement à Tournai. Il travailla dans les Flandres, puis s'établit à Douai qu'il quitta pour Tournai.

A. Cahier. *Notice historique sur une famille d'artistes douaisiens : Famille Bra* (*Mémoires de la Société d'Agriculture, de Sciences et d'Arts de Douai*, 1848-1849, p. 295 et suiv.).

Bra (Eustache-Marie-Joseph), *sculpteur*. Douai (Nord) et Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Né à Douai, le 22 mai 1772; mort à Choisy-le-Roi (Seine-et-Oise) en 1840. Fils du sculpteur François-Joseph Bra et de Marie-Catherine Delerue. Elève de son père, il fut ensuite envoyé aux Ecoles académiques et professionnelles de Douai où il travailla dans les ateliers du peintre Charles Caullet jusqu'à 1787, puis du modeleur Philibert Degrand jusqu'à 1788 environ. En 1793, il devint sous-lieutenant de la compagnie des volontaires de Douai d'où il passa au 6[e] régiment d'artillerie comme sergent. Blessé le 6 juin 1794, il fut réformé le 15 août 1795 et revint à Douai où il séjourna jusqu'en 1807. A cette date, il vint à Paris et collabora avec le sculpteur Georgery chargé de la restauration du Louvre. En 1811, il fut envoyé à Fontainebleau avec les mêmes attributions. De 1813 à sa mort, il donna des modèles aux manufactures de porcelaines de Choisy-le-Roi et de Creil.

Collaborateur de son père, il exécuta des boiseries et probablement des meubles pour les hôtels particuliers de Douai et de sa région.

EXPOSITIONS : Douai, *1804, 1805, 1806*. Modèles de motifs de décoration en cire.

MUSÉES : Douai. Modèles identiques.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Warenghien*. Douai : Meuble de salon comprenant : 15 chaises, 2 bergères, 6 fauteuils, 1 écran et 1 canapé (attribué).

A. Cahier. *Notice historique sur une famille d'artistes douaisiens : Famille Bra* (*Mémoires de la Société d'Agriculture, de Sciences et d'Arts de Douai*, 1848-1849, p. 295 et suiv.). — L. Quinion-Hubert. *Ecoles académiques et professionnelles de Douai. Historique, organisation et administration*. Douai, 1897, p. 5 et 9. — *Explication des ouvrages exposés au Salon de la ville de Douai*, septembre 1804-1805 et 1806. — *Renseignements de M. L. Lemaire*.

Bra (François-Joseph), *sculpteur*. Douai (Nord), XVIII[e]-XIX[e] s.

Né à Douai, le 15 novembre 1749; mort à Douai, le 1[er] mars 1829. Fils du sculpteur Philippe Bra et de Marie-Louise Savenet. En octobre 1769, il épousa Marie-Catherine Delerue, dont il eut quinze enfants parmi lesquels le sculpteur Eustache-Marie-Joseph Bra. Elève de son père, il termina ses études à Paris, puis se fixa à Douai[1]. De 1767 à 1789, il figura sur la liste des milices bourgeoises comme appartenant à la 7[e] compagnie[2]. En 1789, il devint officier municipal.

Collaborateur de son père, il exécuta de nombreux travaux décoratifs : la chaire de l'église de la Bassée, les boiseries de l'église Saint-Pierre de Douai, du Palais de Justice et des hôtels particuliers de cette ville et de sa région. Sous la Révolution, l'atelier de Bra attendit les jours meilleurs en fabriquant des sabots.

1. A. Cahier. *Notice historique sur une famille d'artistes douaisiens : Familles Bra* (*Mémoires de la Société d'Agriculture, de Sciences et d'Arts de Douai*, 1848-1849, p. 295 et suiv.). — 2. A. DU NORD, *Registre des consaux de Douai*, 1767 à 1789, fol. 75 v° (*renseignement de M. L. Lemaire*).

Bra (Philippe), *sculpteur*. Douai (Nord), XVIII[e] s.

Né à Douai; mort à Douai après février 1760, âgé d'environ 80 ans. Fils du sculpteur Bra. Epoux de Marie-Louise Savenet dont il eut le sculpteur François-Joseph Bra. Elève de son père, il termina ses études à Paris, puis se fixa à Douai. En 1757, avec le sculpteur Ch.-Joseph Fourmaut, de Douai, il fut choisi comme expert par les menuisiers de Valenciennes, qui étaient en discussion avec les sculpteurs de la même ville au sujet des attributions de chacune des deux communautés. Les sculpteurs opposèrent à ces experts le menuisier Nalin, de Cambrai, et le sculpteur Dily, de Lille. Enfin, le magistrat désigna d'office le sculpteur Philippe Bra, de Douai, et les menuisiers Marc Tournqy et Nisos, de Cambrai.

On lui attribue un grand nombre de travaux décoratifs dans les églises et les abbayes de la région du Nord.

A. Cahier. *Notice historique sur une famille d'artistes douaisiens : Famille Bra* (*Mémoires de la Société d'Agriculture, de Sciences et d'Arts de Douai*, 1848-1849, p. 295 et suiv.). — M. Hénault. *Les Fior* (*Michel, Joseph et Philippe*), *sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 708, 709, 712, 713).

Braconnier (Sébastien), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 26 juillet 1755, il fut reçu maître[1]. Il travaillait encore en nivôse an II[2]. Il habitait rue Galande[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. B. A. : *Documents originaux, Ebénistes*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 36). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Branchu (Pierre), *menuisier*. Azé (Mayenne), XVIII[e] s.

En 1705, il s'engagea à exécuter une balustrade en noyer à colonnes torses devant le grand autel de l'église d'Azé (75 l.).

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. I, p. 408.

Brancour, *doreur*, XVIII[e] s.

En 1771 et 1772, il fut chargé de dorer les sculptures exécutées par Antoine Rousseau aux bains du Roi dans le château de Versailles. A cette occasion, il essaya des effets encore peu répandus du mélange des ors.

P. de Nolhac. *La décoration de Versailles au XVIII[e] siècle* (*Gazette des Beaux-Arts*, 3[e] série, t. XIX, p. 154).

Brandt, voy. **Prandt** (Georges).

Brar, *doreur*. Bazouges (Mayenne), XVIII[e] s.

En 1784, il venait de travailler à Josselin, quand il offrit de décorer l'église de Rimoux (Ille-et-Vilaine) pour 800 l.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. I[er], p. 93. — C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 53.

Brasnu (Claude), *menuisier-sculpteur*. Caen (Calvados), XVIII[e] s.

Le 24 juin 1708, il habitait dans l'enclos de l'abbaye de Savigny et était bourgeois de Caen, quand il s'engagea à exécuter l'autel de l'église de Gorron (1.050 l.).

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographiques de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. I, p. 410.

Brassac (François-Alexandre), *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

Le 6 avril 1766, Jacques Hoche, son beau-frère, fit apposer les scellés dans une maison, rue Aumaire, dont Robert Bourdois, marchand éventailliste, était le principal locataire. Cette apposition était faite à la requête de l'enfant de Marie-Anne Delisle, dont il était veuf.

Sculptures de bois d'éventails.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII[e] et du XVIII[e] siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 381.

Brassolot (Nicolas), *menuisier*. Bordeaux (Gironde), XVIe-XVIIe s.

En 1599, il fut cité, dans un document, avec les menuisiers Nicolas Pelue et Jehan Malpezat.

Société archéologique de Bordeaux, t. XII, p. XLI.

Bravet, dit **Languedoc**, *menuisier*. Saintes (Charente-Inférieure), XVIIIe s.

En 1775, il fut actionné au présidial de Saintes pour avoir travaillé sans être maître ou agrégé à la communauté. En outre, il avait injurié et menacé les syndics qui voulaient saisir ses ouvrages.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 989.

Braye (Jean-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 novembre 1788, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue du Four-Saint-Germain[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37).

Bréard (Guillaume), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Reine Bérubé. Le 30 mars 1768, il fut reçu maître[1]. Le 31 décembre 1786, il perdit sa femme[2]. Il habita successivement les rues Guisarde et du Pot-de-fer-Saint-Germain (1775) et la place Dauphine (1786)[3].

Il était menuisier de la Reine[1].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Affiches, annonces et avis divers*, 1787, p. 22 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Brêche (Joseph), *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIIe s.

Né à Nancy en 1717 ; mort à l'hôpital de cette ville, le 21 mars 1764. Frère du sculpteur Joseph-François Brêche, dit Labonté.

Il travailla pour Stanislas Leczinski, duc de Lorraine.

J. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III. — A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 217).

Brêche (Joseph), dit **Labonté**, *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIIe s.

Né à Nancy, le 5 février 1753. Fils de Joseph-François Brêche, dit Labonté et de Françoise Aubert. Le 22 août 1780, son mariage fut annoncé à l'église Saint-Epvre de Nancy. En 1789, il fut député pour l'élection au tiers état.

En 1785, il exécuta des sculptures en bois à l'Hôtel de Ville de Nancy.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III, et IV. — A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A des Dép.*, 1900, p. 217).

Brêche (Joseph-François), dit **Labonté**, *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIIe s.

Né à Nancy en 1716 ; mort à Nancy le 4 juin 1784. Le 15 février 1746, il épousa Françoise Aubert dont il eut le sculpteur Joseph Brêche, dit Labonté. Le 1er septembre 1747, il fit baptister un autre fils qui prit le prénom du sculpteur Louis Lenoir, son parrain.

En 1771 et 1772, avec le sculpteur Jean-Pierre Singry, il exécuta les stalles de l'église Saint-Nicolas de Nancy.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III et IV. — A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 217).

Bregenzer (Mathias), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Originaire de Scherzingen (Suisse). Le 16 février 1790, il épousa Agathe Schmid, de Wildbad (Wurtemberg) au temple de l'ambassade de Danemarck. Le menuisier Joseph Derlou et l'horloger Jean-Joseph Lieutaud furent témoins. Le 10 décembre 1791, il assista au mariage de l'ébéniste Frédéric Rabe au temple de l'ambassade de Suède où il fut encore témoin d'un autre mariage, le 20 mars 1800. Il habita cour de la Juiverie (1790) et rue du Coq-Héron (1800)[1].

En 1789, il fournit à l'ébéniste Frost des secrétaires, tables, guéridons, etc., qui figurèrent au bilan déposé par Frost le 28 septembre 1789[2].

1. *Renseignements de M. le comte Wrangel*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, n° 2278, et *Bilans*, cart. 76.

Brelest (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 20 septembre 1788, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Boucher[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37).

Bremant (Etienne), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

De 1774 à 1785, sa veuve tenait un commerce d'ébénisterie rue Beauregard, n° 218.

Almanach des Bastimens. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37).

Bremant (Etienne-Crespin), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 avril 1765, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de Bourbon-Villeneuve et Beauregard (1775) d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37). — Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

Bremant (Etienne-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 mars 1785, il fut reçu maître[1]. Le 7 brumaire an IV, il assista à l'acte de décès de son cousin Varoquin[2]. Il habita rue Beauregard, n° 218[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1848. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37).

Bremarre (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 5 mars 1777, il fut maître[1]. En 1791, il habitait rue Saint-Bernard[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Bremel (Jean-Pierre), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 novembre 1792, il épousa par contrat Marie-Victoire Terrasse. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955.

Bremont (Pierre), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe-XVIIIe s.

Le 28 février 1701, Jeanne Bremont, sa fille, épousa le menuisier Pierre Mage.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 77.

Brenaut (Denis), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

En 1769, il témoigna contre des compagnons rebelles aux règlements de la communauté.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 186). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Brenet (Claude), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Le 6 septembre 1742, le sieur Gougenot lui versa 305 l. 7 s. pour réparations diverses et fabrication de plusieurs portes, d'un auvent, de deux bancs, etc., en chêne.

B. A. : *Documents originaux, Ebénistes*.

Brenz, voy. **Brintz.**

Bresquins frères, *sculpteurs*. Bordeaux (Gironde), XVIIIe s.

En 1720, la fabrique de l'église Saint-Michel de Bordeaux leur paya 2.100 l. pour les bancs du chœur et autres travaux qu'ils avaient exécutés.

A. de la Gironde, G 2260.

Bressager (Jacques), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Jeanne Boucher dont il eut Jean Boucher, baptisé le 4 janvier 1696.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 77.

Bresseu, *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

A l'époque révolutionnaire, il acquit le bâtiment du tribunal de la vice-gérance apostolique.

G. Bayle. *Le Palais royal* (*Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1891, p. 103).

Bressy, *sculpteur*. Pernes (Vaucluse), XVIIIe s.

En 1755, il sculpta la chaire à prêcher de l'église paroissiale de Monteux (Vaucluse).

A. de Monteux, *Délib. du Conseil*, reg. 21, fol. 325. — Bibliothèque d'Avignon. *Papiers Paul Achard*, mss 1571, fol. 349. — Bequin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Breteau (Etienne), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1668, il travailla pour le Louvre (260 l.); en 1667-1668, pour la ménagerie de Versailles (152 l. 8 s.); en 1671, pour le château de Versailles (210 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Bretel (François), *sculpteur*, Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

Originaire de Toulouse (Haute-Garonne). En 1738, il était apprenti de l'atelier du sculpteur Michel Fior[1]. En 1767, il devint connétable de la corporation des sculpteurs de Valenciennes qui lui confia l'examen de ses comptes, en 1769, avec les sculpteurs Jean-Baptiste-Joseph Danezan, Célestin Cellier et Jean-François Vanstenkis, dit Dorus[2].

Le 19 août 1757, il avait accepté, avec le sculpteur Philippe Fior, de faire un tabernacle et une croix pour une église de la région, quand la corporation des menuisiers de Valenciennes les attaqua en leur reprochant de ne pas employer les ouvriers de leur métier. On saisit le tabernacle, la croix et une console. L'expertise fut confiée aux menuisiers François Martin et Louis Triboulet assistés du sculpteur Joseph Fourmaut. Ceux-ci donnèrent raison aux menuisiers qui prétendaient se réserver les moulures et autres ornements accompagnant les sculptures en bois[3].

1. M. Henault. *Les Fior* (*Michel, Joseph et Philippe*), *sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.* 1900, p. 696). — 2. Id. *La Famille Danezan* (Id. 1901, p. 138). — 3. Id. *Les Fior* (Id. 1900, p. 701, 709 et 713).

Breton, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Breton (Guillaume), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

Le 27 décembre 1768, il signa, avec Chaufour, une lettre des jurés menuisiers d'Orléans à ceux de Dijon au sujet de l'interdiction de cette dernière ville aux compagnons menuisiers[1]. En 1769, il était encore juré de la corporation[2].

1. H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 181 et suiv.). — 2. *Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 2 et 124.

Breton (Luc-François), *sculpteur*. Besançon (Doubs), XVIIIe s.

Né à Besançon, le 6 octobre 1731 ; mort à Besançon, le 20 février 1800. Fils de François Breton, ex-procureur au bailliage de Besançon, puis huissier à Pontarlier, et de Catherine Obinguen. D'abord apprenti du menuisier Moreau, de Besançon, il devint apprenti du sculpteur sur bois Julien Chambert, de Besançon, le 29 avril 1743, aux frais de la ville. En 1749, il entra dans l'atelier du sculpteur Claude-François Attiret, de Dole. Il alla ensuite à Marseille, en 1755, et y subit l'influence de Puget. En 1758, il obtint le grand prix de sculpture de l'Académie de Saint-Luc à Rome. Le 4 janvier 1672, il reçut un logement à l'Académie de France. En 1774, il s'associa avec le peintre Melchior Wyrsch et fonda l'Ecole de peinture et sculpture de Besançon qu'il ne quitta plus.

Collections privées : *Gauthier*. Besançon : *Jeune femme*, statuette bois, offerte au Prince de Montbarrey. — *Grande rue* (*ancien hôtel de l'architecte Bertrand*). *Besançon : Vitruve*, médaillon bois. Inscription : *M. VITRVVIVS POLL.*

Ventes : *Le Bailli de Breteuil*, 16 janvier 1786. *Paris :* n° 144. Deux piédestaux de bois peint ornés chacun d'un relief de marbre blanc représentant quatre enfants (250 l. à Bauvarlet).

A. Castan. *L'ancienne Ecole de peinture et de sculpture de Besançon, 1756-1791* (*Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 1888, p. 53 et suiv.). — Jules Gauthier. *Le sculpteur bisontin Luc-François Breton, sa vie et son œuvre, 1731-1800* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1899, p. 658 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.). — B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Bretonneau (Nicolas), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 128.

Breuvers (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1781, il fut reçu maître[1]. Il habita cour de la Juiverie, puis rue Verneuil d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Briais (Jean), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIII[e] s.

Vers 1766, il refusa d'acquitter sa taxe de 4 l. 10 s. pour le payement des intérêts dus par la communauté, et fut l'objet de poursuites.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 435. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Briais (Joseph), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), XVIII[e] s.

En 1790, il était syndic de la communauté des menuisiers de Blois et fit le compte rendu devant les officiers de la municipalité.

A. LOIR-ET-CHER, E. 749.

Briand, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIII[e] s.

Maître de la nouvelle communauté des menuisiers de Tours créée par édit d'avril 1777.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 431. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Briand (Donatien), *bahutier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII[e] s.

Epoux de Louise Varenne dont il eut Perrine (1682) et Angélique (1688). Le 16 mai 1695, il fut parrain. De 1720 à 1729, il figura sur les listes de la milice bourgeoise. Il habitait rue Casserie.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 78.

Bricet (Vincent), *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

Le 24 mars 1608, il prit part à la mise en adjudication des croisées de la façade de l'Hôtel de Ville.

Le Roux de Lincy. *Hôtel de Ville de Paris*. Paris, 1844, seconde partie, p. 17.

Briclet, *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 29 janvier 1788, il fut débiteur de la faillite du tapissier Froyez. Il habitait rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 71.

Bricquet, voy. **Briquet**.

Bridault (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 18 mai 1768, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues Neuve-Saint-Roch, d'Argenteuil (1775) et Tiron, chaussée d'Antin (1781), d'où il disparut en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37).

Bridault (Rémy-François), *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

Le 11 octobre 1726, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Le 21 octobre 1731, il était élu recteur. Il habitait rue des Fossés-du-Pont-aux-Choux[1].

De 1724 à 1730, avec Louis Maurisan, il travailla au château de Versailles où il décora la bibliothèque du Roi et les appartements du duc d'Orléans, de la duchesse d'Alincourt et du contrôleur général[2]. En 1728, il fit un devis pour la sculpture des armoires destinées à recevoir les livres de la bibliothèque du Roi, à Paris, d'après les dessins de l'architecte Robert de Cotte. D'autres devis avaient été faits par les sculpteurs Lelong père et fils, Roumier, Simon, Maurisan, Dugoulon et Legoupil[3].

1. *Liste générale de tous les maistres peintres sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 8. — 2. A. NAT. O[1] 1763. A[1]; 2226, 45 v°, 69; 2228, 341 et v°; 2229, 22; 2230, 25 v° et 26. — 3. P. Marcel. *Inventaire des papiers manuscrits du cabinet de Robert de Cotte*. Paris, 1906, p. 239 et suiv.

Bridier (Jean), *doreur*. Paris, XVII[e] s.

De 1676 à 1688, il fut doreur enjoliveur de la maison du Roi aux gages annuels de 60 l.

J.-J. Guiffrey. *Liste des artistes et artisans des châteaux royaux de 1605 à 1656* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 72.).

Bridou (Pierre), *menuisier*. Saint-Loup (Eure-et-Loir), XVIII[e] s.

Vers 1722, il traita pour la construction de l'autel de l'église de Saint-Loup dans le style corinthien. En 1730, il promit à la même église une entrée de chœur pareille à celle de l'église de Luplanté (Eure-et-Loir) et un autel de la Vierge qui devait être placé derrière la sacristie.

A. D'EURE-ET-LOIR, E. 2590 et 2592.

Brin (Paul), *menuisier*. Castelnaudary (Aude), XVIII[e] s.

En 1754, il fut assigné par le menuisier Raymond Amalric, de Castelnaudary, en payement de 350 l., solde de la dot de Marie Brin, sa sœur, épouse du plaignant.

A. DE L'AUDE, B. 2757.

Brintz, *ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Le 25 janvier 1806, il fut témoin du décès de la dame Coquet. Il habitait rue Traversière, n° 44.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7[e] et 8[e] arr.

Briois (Jean-Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 19 novembre 1766, il fut reçu maître[1]. De 1785 à 1788, sa veuve tenait encore boutique d'ébénisterie. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, et sa veuve résidait rue de Charonne[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Briquet (Noël), *sculpteur*. Paris, XVII[e]-XVIII[e] s.

Le 16 septembre 1753, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc[1].

En 1670-1674, il exécuta des ouvrages en bois au pavillon central du Collège des Quatre-Nations (Palais de l'Institut). En 1672, avec le sculpteur Antoine Le Clerc, il décora les portes de l'écurie du château de Versailles. En 1678, les deux collaborateurs sculptèrent les chambranles de l'appartement de Madame de Montespan au château de Versailles. Ils furent chargés d'un travail identique, en 1679, dans l'appartement situé au-dessus de celui du Roi, au château de Saint-Germain-en-Laye. En 1679, avec le sculpteur Jacques Barbe, il travailla aux dix portes des appartements bas du château de Clagny, travail qui fut terminé par la sculpture des huit portes du vestibule. En 1680, avec Antoine Le Clerc, il sculpta les consoles de la petite écurie du château de Versailles; avec le sculpteur Pallu, les portes du manège de la grande écurie du même château; avec les sculpteurs Barbe et Pineau, les cheminées de petits pavillons du château de Marly. En 1681, il travailla au plafond du nouveau cabinet de Madame de Montespan, au château de Saint-Germain-en-Laye. En 1682-1683, avec le sculpteur Legeret, il décora la boiserie de la chapelle de la petite écurie du château de Versailles: avec les sculpteurs Pineau et Pallu, les boiseries des appartements du duc d'Antin et du marquis de Séguelay. En même temps, il travaillait à l'appartement du marquis de Louvois au château de Saint-Germain-en-Laye. En 1684-1685, avec les sculpteurs Philippe Caffieri et Pineau, il exécuta les autels de l'église de Recollets de Versailles. Avec Philippe Caffieri, vers la même date, il fit encore les autels et la chaire de

l'église Notre-Dame de Versailles, les cabinets du Conseil, des termes et du billard au château de Versailles. Au même château, en 1685, il décora l'un des cabinets du petit appartement du Roi. Vers la même date, avec le sculpteur Le Grand, il fit quatre grands cadres pour des tableaux. On lui confia encore les sculptures de la chapelle du grand commun au château de Versailles. En 1686, avec Philippe Caffieri, il décora la galère destinée à promener le Roi sur le grand canal du même château. Il exécuta, vers la même date, le maître-autel et le buffet d'orgues de l'église de Saint-Cyr. En 1687, il décora la nouvelle église des Capucines de la place Vendôme. En 1688 et les années suivantes, avec le menuisier Antoine Rivet et le sculpteur Charmeton, il sculpta les bordures de six tableaux de Van der Meulen, destinées au château de Marly; avec le même sculpteur, il décora encore les appartements et la chapelle de Trianon. En 1690, avec les sculpteurs Bellan et Legrand, il fut employé à la décoration de la balustrade de la chambre de de la Dauphine au château de Versailles. En 1693, le même château lui confia quelques-uns des vingt-six culs-de-lampe du grand cabinet précédant le salon ovale du petit appartement du Roi, travail que se partagèrent les sculpteurs Taupin, Legrand, Bellan, Goupil, La Lande, Chauveau, Hulot, etc. Pour le petit salon ovale du même appartement, cinq scabellons avaient été demandés aux sculpteurs Briquet, Mazeline, Legrand et Charmeton. Pour le château de Choisy, les sculpteurs Briquet, Bellan, Legrand et Lemaire exécutèrent encore quatre consoles, et Briquet sculpta la cheminée du salon au bout de la galerie du château. En 1694, avec le sculpteur Goupil, il décora les chambranles et cintres des croisées de Trianon. En 1695, il fit deux consoles pour le château de Meudon[2]. En 1688, avec les sculpteurs François, Legrand, Bellan et Taupin, il avait décoré les boiseries posées au château de Chantilly par les menuisiers Roger et Antoine Rivet[3].

1. Paul Lacroix. *Académie de Saint-Luc* (*Revue universelle des arts*, t. XIII, p. 326). — 2. J.-J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris. t. Ier à IV. — L. Dussieux. *Le Château de Versailles*. Paris, 1881, t. II, p. 226 et 320. — G. Brière. *Le Château de Versailles*. Paris, s. d., t. Ier, p. 46 et pl. CXCII. — L. Deshairs. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d., p. VI et VIII. — B. Chamchine. *Le Château de Choisy*. Paris, 1910, p. 31, note. — 3. G. Macon. *Les arts dans la Maison de Condé*. Paris, 1903, p. 43.

Briquet (François), *sculpteur et doreur*. Paris, XVIIIe s.

Mort vers 1780. Epoux de Marie-Louise Jeandel[1]. Le 17 octobre 1763, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc[2]. Le 10 janvier 1780, sa veuve figura dans le bilan de l'ébéniste Œben comme habitant l'hôtel de Perpignan, rue de Perpignan, paroisse Sainte-Madeleine de la Cité[1]. En 1764, il résidait chez le fondeur Chéron, rue du Four, faubourg Saint-Germain, vis-à-vis la rue du Sabot[2].

1. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 54 (copie B. A.). — 2. *Liste générale de tous les maistres peintres-sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 70.

Brisset (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1723 ; mort à Paris, le 30 germinal an III[1]. Le 30 juillet 1760, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue des Maçons, n° 18[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1887. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 38). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Brisson (Claude), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Le 21 novembre 1651, avec les menuisiers François Moriceau et Claude Barrois, il estima la menuiserie de Germain Pillon, pour la chaire que Claude Lestocard avait sculptée dans l'église Saint-Etienne du Mont.

J.-J. Guiffrey. *Germain Pilon, menuisier, auteur de la chaire de Saint-Etienne-du-Mont* (*Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1883, p. 46 et suiv.).

Brizard (Pierre), *ébéniste-sculpteur*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1737 ; mort à Paris le 15 fructidor an XII[1]. Le 22 juillet 1772, il fut reçu maître[2]. Il habita successivement les rues de Cléry et d'Hautefeuille[3].

Ventes : *chez Vanden Brouck-Barroux*, tapissier. Paris, 1904. Fauteuils à dossier ovale avec bouquets de roses en haut du dossier et à la ceinture. Signés : *P. Brizard*[4].

1. A. de la Seine. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1884. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — 4. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 38). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Brizard (Sulpice), *ébéniste-sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Geneviève Meunier qui mourut le 5 floréal an IV agée de 58 ans[1]. Le 13 février 1762, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue de Cléry, n° 262[3].

Musées : Paris. *Mobilier National* : Sièges en bois doré. Signés : *S. Brizard*.

Ventes : *Olombel et Bondy*, 21 mai 1891 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 184 : Une bergère et deux fauteuils en bois sculpté et doré. Signés : *S. Brizard* (1880 fr.)[4].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1848. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 38). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Brocard (Gilles), *menuisier*. Chaumont-en-Bassigny (Haute-Marne), XVIIIe s.

Le 7 février 1747, il traita avec le doreur Jacquette Bouchardon pour la menuiserie du retable de l'autel de la congrégation des Ecoliers au collège de Chaumont (200 l.). Il travailla également avec le sculpteur Hansman.

Collections privées : *Boilet*. Chaumont : Autel de Reclancourt. Haute-Marne. Signé : *Hansman. Brocard;* dessin au crayon.

A. Roserot. *Deux collaborateurs du sculpteur J.-B. Bouchardon. Jacquette Bouchardon, doreur. Hansman, sculpteur*. Joinville, 1895, p. 15 et 20.

Brochant, *doreur*. Paris, XVIIIe s.

En 1777, il habitait rue de Beaune.

Almanach dauphin. Paris, 1777, art. *Doreurs*.

Brochet (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 juin 1741, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rue des Postes et de la Contrescarpe (1775) d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 38). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Brochet (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 8 avril 1788, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues Saint-Lazare, près celles de Clichy et de la Chaussée d'Antin (vers 1785), où il exerçait encore en 1791.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 38). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Brocsolle (Guillaume-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Mort à Paris, le 25 avril 1808, à l'âge de 55 ans[1]. Epoux de Catherine Lamarie. Le 19 septembre 1787, il fut reçu maître[2]. Il habitait dans l'enclos de Saint-Jean de Latran[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1892. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 38).

Brocsolle (Jean-Denis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 octobre 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue Bordet.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 38).

Brocsolle (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 20 septembre 1755, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues Saint-Nicolas du Chardonnet et de la Corne (vers 1775) d'où il disparut vers 1788[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 88). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

Brodu, *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

En 1766, il figura sur les listes de la milice bourgeoise. Il habitait rue de Gorges.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 84.

Bron (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Anne Hurpin qui mourut le 25 brumaire an IV[1]. En 1782, il fut agrégé, puis reçu maître le 24 août 1786[2]. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine, n° 188[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 38). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

Brongnart (Jacques-Théodore), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

Apprenti du sculpteur Joseph Fior.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 700).

Bros (Antoine), *menuisier*. Mende (Lozère), XVIIIe s.

En 1726-1728, il figura parmi les emphytéotes de la commanderie de l'ordre de Malte, à Palhers.

Vers 1760, avec le menuisier Claude Malafosse, il travailla au prieuré de Chambon (476 l.).

A. de la Lozère, H. 410 et 343.

Brossard, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIIe s.

En avril 1777, il fut reçu maître dans la nouvelle communauté des menuisiers de Tours.

A. d'Indre-et-Loire, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Brossard, *sculpteur*. La Rochelle (Charente-Inférieure), XVIIIe s.

Né à la Rochelle. Fils de François Brossard et de Marie Arnaud.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Brossard, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Né à la Rochelle. Fils de François Brossard et de Marie Arnaud.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Brossard de Beaulieu, voy. **Brossard** (Hilaire).

Brossard (Hilaire), dit **Brossard de Beaulieu**, *sculpteur*. La Rochelle (Charente-Inférieure), XVIIe-XVIIIe s.

Né à La Rochelle. Fils de François Brossard et de Marie Arnaud.

En 1679, il travailla aux constructions du couvent de la Visitation de Poitiers. Le 2 septembre 1702, il réclama au présidial de Poitiers un supplément du prix fait aux religieuses du couvent du Calvaire de cette ville pour des sculptures en bois. L'architecte François Leduc et un menuisier de Poitiers examinèrent cette réclamation. Le 12 août 1712, il était en procès avec le menuisier Thomas, de Luçon, son collaborateur dans les travaux qu'il avait exécutés à Chaillé-les-Marais. Le 30 mars 1771, le chapitre de Notre-Dame de Niort commanda au sculpteur Burdin un tabernacle pour remplacer celui qu'il avait exécuté et qui fut vendu le 29 juin 1771.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Brossay (Jacques), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIIe s.

Vers 1768, son admission et celle du menuisier François Vautrin soulevèrent des différends dans la communauté au sujet du chef-d'œuvre qu'ils n'avaient pas exécuté. L'admission n'en fut pas moins acceptée

A. d'Indre-et-Loire, E. 435 et 436. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Brothier (Pierre), *menuisier*. Limalonges (Deux-Sèvres), XVIIe s.

Né en 1627. Epoux d'Avoye Clervaud dont il eut Marguerite en 1664. En 1681, il fut inscrit, avec sa famille, au rôle des nouveaux convertis en Poitou du protestantisme au catholicisme.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Brou (Jean-Baptiste), *sculpteur*. Fournet-Blancheroche (Doubs), XVIIIe s.

Collections privées : *Lehmann*, Besançon : Horloge style Louis XIV avec l'horloger Jean-François Juillerat, de Fornet (Exposition rétrospective des arts en Franche-Comté. Besançon, 1906, n° 648).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Brouet, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 10 décembre 1773, il figura parmi les débiteurs de la faillite de Monbelet, marchand de bois.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 38.

Brouillard, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIIe s.

En avril 1777, il fut admis dans la nouvelle communauté des menuisiers de Tours.

A. d'Indre-et-Loire, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A).

Brouin (Jean-François), *sculpteur et doreur*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 octobre 1768, il fut reçu maître[1]. Le 7 octobre 1779, il déposa son bilan. A l'avoir, il avait une maison sise rue Jean-Saint-Denis, à Montmartre et évaluée 20.000 l. Parmi ses débiteurs, on trouve le comte de Brienne, l'avocat Jollain, le marquis de Livry, la marquise de La Fournerie, le sieur Maréchal, secrétaire de

l'Intendance de Paris, etc[2]. Il habitait rue de Bourbon-Villeneuve, sur la paroisse Notre-Dame de Bonne-Nouvelle[1].

1. *Liste générale de tous les maistres peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 57. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 50.

Brousse, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En juin 1792, il fut condamné à dix jours de prison et à l'amende pour injures à un caporal de la Gendarmerie Nationale. Son atelier se trouvait rue de la Comédie. Il habitait rue des Fossés-Monsieur-le-Prince.

La Feuille du Jour. 16 juin 1792 (Fichier général B. A.).

Broust (Pierre), *menuisier*. Sandarville (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

Vers 1710, il traita pour la construction de deux petits autels et d'une arcade entre ces autels, sur laquelle serait posé un crucifix à l'église de Sandarville.

A. D'EURE-ET-LOIR, E. 2599.

Bruget (Pierre), *menuisier*. Uzès (Gard), XVIIe s.

Les 8 et 9 février 1678, avec le menuisier François Subleyras et le sculpteur Pierre Biscarrat, il traita pour les stalles de la cathédrale d'Uzès. Il s'engagea également à exécuter des travaux au palais épiscopal de la même ville.

A. DU GARD, E. 1057.

Brun (Henri-Julien), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 21 juin 1781, il fut reçu maître[1]. Le 14 novembre 1791, il perdit la dame Bertrand, sa belle-mère[2]. Il habitait rue du Bac[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1877. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 39). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Brun (Jacques-Félix), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIIe-XIXe s.

Né à Toulon, le 11 février 1763 ; mort à Toulon, le 28 février 1831[1]. Fils de Vincent Brun, patron à la pêche et de Marie Reboul. D'abord apprenti sculpteur à l'atelier du port de Toulon, il fut envoyé ensuite à Rome par sa mère, à 19 ans. Ayant épuisé ses ressources, il retourna à Toulon au bout de six mois et reprit son travail à l'atelier du port. A 21 ans, il regagna à Rome aux frais de l'Etat, sur la recommandation de M. de Malouet, intendant de la marine. Admis à suivre les cours de l'Académie de France, il y séjourna quatre ans. En 1788, il revint à Toulon où il fut élu maître de l'atelier du port par les ouvriers. Ayant décliné cet honneur dont le titulaire existait encore, il dirigea l'atelier comme contre maître, puis comme maître provisoire jusqu'au 26 novembre 1796, date à laquelle il fut nommé maître en titre. Il resta à la tête de l'atelier du port pendant trente-cinq ans.

Il a décoré 28 vaisseaux neufs, dont huit à trois ponts, et un grand nombre de frégates et de navires plus petits. On cite une figure d'avant de la frégate *La Diane*, 1796 et une statue : *La France*, bois, placée devant la porte de l'Arsenal et qui fut détruite en 1817[2].

MUSÉES : Toulon. *Musée naval : Hercule terrassant le lion de Némée; Hercule terrassant le sanglier d'Erymanthe; Hercule couvert de la peau du lion de Némée*, cariatides bois provenant du *Montebello* (1812). — *Neptune sur les eaux; Louis XVIII présentant la charte*, frises, bois provenant du *Souverain* (1819)[3].

1. J.-G. *Actes d'état civil extraits des archives communales de Toulon* (N. A. de l'A. F., 1885, p. 53). — 2. Ch. Ginoux *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville* (Id., 1894, p. 211 et suiv.). — 3. Id. *Monuments civils de Toulon* (*Inventaire Général des richesses d'art de la France. Province*, t. VI, p. 289).

Brunache (Jacques), *menuisier*. Embrun (Hautes-Alpes), XVIIe s.

Il travailla pour la cathédrale d'Embrun en 1647 et 1648. En 1668, avec le menuisier Mathieu Givaudan, il y restaura les stalles du chœur. En 1675, avec le menuisier Denis Vachier, il y fit les portes et la clôture du chœur.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 594, 595, 619 et 635.

Brunache (Pierre), *menuisier*. Embrun (Hautes-Alpes), XVIIe s.

Il travailla pour la cathédrale d'Embrun. En 1656, il lui fournit 7 paires de chandeliers de noyer. En 1667, avec le menuisier Mathieu Givaudan, il travailla au presbytère de Sainte-Cécile. En 1668, avec le même, il exécuta les boiseries du clocher de la cathédrale. En 1674, il fournit des bancs à l'orgue. En 1676, avec le menuisier Denis Vachier, il était chargé de faire la balustrade du chœur.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 606, 618, 619, 632 et 634.

Bruneau, *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), XVIIe s.

En 1676, il travailla à l'hôtel de Cheverny, dit le Petit Louvre.

Bossebœuf. *Les arts en Blésois* (*Soc. des B.-A. des Dép.* 1909, p. 64).

Bruneau, *menuisier*. Anjou, XVIIIe s.

En 1786, il mourut à Freigné (Maine-et-Loire), âgé de 78 ans. Il travaillait alors à l'aigle doré et aux deux pupitres du chœur de l'église.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 57.

Bruneau (Martin), *menuisier*. Châteaudun (Eure-et-Loir), XVIIe s.

En décembre 1616, il traita avec l'église Saint-Valérien pour l'exécution d'une « gesune » dans la chapelle Saint-Marcoul.

A. D'EURE-ET-LOIRE, E. 3270.

Bruneirol (Jean), *ébéniste*. Avignon (Vaucluse), XVIIe s.

Avant 1689, il travaillait à Avignon.

BIBL. D'AVIGNON, *Papiers Paul Achard*, mss. 1576, fol. 88. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Brunel (Henri), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 9 juillet 1763, il fut reçu maître. En 1788 et 1789, il devint adjoint à syndic, puis syndic[1]. Il intervint à ce titre, en 1789, dans les différends Wattaire-Lienard et Amont-Paffrat[2]. Il habitait rue et barrière de Sèvres[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, rapports*, cart. 10. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 39). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., p. 251.

Brunelt (Christophe), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 4 mars 1791, il épousa Marie-Joseph Gaillon. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955; *Contrats*, reg. 1983.

Brunet (Denis), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 mai 1654, il fut l'objet d'un brevet lui accordant la jouissance d'un des pavillons ayant servi de corps de garde au Palais-Royal, sur la rue Saint-Thomas,

avec François Francar, peintre employé aux décors et machines du Petit-Bourbon.

J.-J. Guiffrey. *Logements d'artistes en divers lieux* (*N. A. de l'A. F.*, 1873, p. 113).

Brunet (François), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIII[e] s.

Le 27 juillet 1764, il cessa d'être maître juré de la corporation des menuisiers de Châtellerault.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Brunet (Jean), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVIII[e] s.

En 1732, il tenait en rente de la veuve de l'architecte Pierre Mignard un jeu de paume situé à Avignon près du monastère de Notre-Dame du Refuge.

L. Duhamel. *Le théâtre d'Avignon aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Annuaire de Vaucluse*, 1909, p. 8). — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Brunet (Joseph), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVIII[e] s.

Père du graveur André Brunet.

Le 13 novembre 1732, avec les menuisiers Droume et Buffardin, il s'engagea à exécuter la menuiserie du théâtre construit par l'architecte Laisné à Avignon, vis-à-vis la porte de l'Oule. Le prix fait était de 2000 l. et le travail devait prendre fin le 1[er] juin 1733.

L. Duhamel. *Le théâtre d'Avignon aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Annuaire de Vaucluse*, 1909, p. 14 et 62). — Bibliothèque d'Avignon, *Papiers Achard*, mss. 1574, fol. 135. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Brunet (Pierre), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVII[e]-XVIII[e] s.

En 1704, il travailla à la restauration des peintures de la salle haute de la Maison de Ville d'Avignon exécutées par le peintre P.-J. d'Asbrouc.

Bibliothèque d'Avignon, *Papiers Achard*, mss. 1575, fol. 107. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Brunet (Pierre), *sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIII[e] s.

Mort à Bordeaux probablement en 1785.

Auteur des boiseries du chœur, du retable du maître-autel et de la chaire de l'église Saint-Pierre de Bordeaux.

Bernadau. *Tableau de Bordeaux*. Bordeaux, 1810, p. 111. — Charles Marionneau. *Description des œuvres d'art qui décorent les édifices publics de la ville de Bordeaux*. Bordeaux, 1861-1865, p. 421-423. — Id. *Les Beaux-Arts à Bordeaux*. Bordeaux, 1892, p. 7.

Bruns *fils*, *ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Il habita successivement les immeubles n[os] 270 et 205 de la rue du faubourg Saint-Antoine à partir de l'an XIII.

Breveté de la Couronne, il fabriquait la riche ébénisterie. En 1823, il fit une table pour la Maison du Roi.

Almanach portatif des commerçans de Paris. Paris, an XII, p. 14. — *Bazar parisien*. Paris, 1825, p. 165.

Bruns (Jean-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Le 17 mai 1782, il fut reçu maître[1]. Il travailla pour la Cour impériale[2]. Il habitait rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine[3].

Musées : Paris, *Mobilier national* : Petit guéridon rond à trois pieds en racine d'orme, dessus en marqueterie, orné bronzes dorés. Signé : *J.-A. Bruns*. — Sièges style Empire. Signés : *J.-A. Bruns*[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 30). — E. Molinier. *Histoire des Arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 232 et 251. — 3. *Almanach des Bastimens*.

Bruoul, dit **Languedoc**, *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

En 1692, il travailla pour l'Académie de Peinture et Sculpture de Paris (151 l. 12 s.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III.

Bruslé (Gérard), *menuisier*. Saint-Marcel (Ardennes), XVII[e] s.

Le 17 février 1671, il reçut le montant des travaux qu'il avait exécutés pour l'église paroissiale de Saint-Marcel : un tabernacle, la clôture du chœur, etc.

A. des Ardennes, E. 1107.

Bruxelles (Laurent), *menuisier*. France, XVIII[e] s.

Le 14 ventôse an II, il fut exécuté. Il était domestique d'Anne-Michel Guillemeau de Saint-Souplet, grand vicaire de Montpellier, avec lequel il fut arrêté à Saint-Cyr, transféré à Paris, jugé et condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire.

H. Wallon. *Le Tribunal révolutionnaire de Paris*. Paris, 1880, t. II, p. 456.

Bruyant (Saturnin), *ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Mort à Paris, le 5 mai 1806, âgé de 52 ans. Epoux de Marguerite Rollin[1]. Il fut reçu maître le 27 avril 1786[2]. Il habita successivement les rues du Grenier, Saint-Lazare et de la Réunion[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7[e] et 8[e] arr. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 99).

Bruyère (Guillaume), *menuisier*. Noyon (Oise), XVIII[e] s.

En 1726, il travailla à l'horloge de la cathédrale de Noyon avec les serruriers Jean Lejeune et François Machu, et le peintre Pierre Soupplet.

E. Lefèvre-Pontalis. *Histoire de la cathédrale de Noyon*. Noyon, 1901, p. 102.

Buau (Louis), *menuisier*, Nantes (Loire-Inférieure), XVIII[e] s.

En 1730, il figura sur les listes de la milice bourgeoise. Il habitait petite rue des Capucins.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 91.

Buché (Pierre-Vincent), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 11 janvier 1769, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues des Gravilliers et Payenne (1775). En 1791, sa veuve tenait atelier d'ébénisterie à cette dernière adresse[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 39).

Bucher (François-Henry), *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

En avril 1773, le commissaire Crespy apposa les scellés à son domicile, rue du faubourg Saint-Antoine, après décès.

A. Nat., Y. 14100 (copie B. A.).

Buchette (François-Henri), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 20 juillet 1770, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les Quinze-Vingts, les rues d'Argenteuil (1775) et des Orties, butte Saint-Roch (1785)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. —

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 39). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., p. 251.

Buchon (Denis), *menuisier*. Bourges (Cher), XVIIe s.

En 1659, l'assemblée des menuisiers de Bourges s'opposa à sa réception tant qu'il n'aurait pas payé le droit de maîtrise.

A. du Cher, E. 1788.

Buchot (Gilles), *sculpteur*. Thiers (Puy-de-Dôme), XVIIe s.

Le 22 décembre 1685, il traita avec les visiteurs des couteliers de Thiers pour la construction du retable de l'autel de Saint-Eloi, sous la tribune de l'église Saint-Denis de Thiers. Il devait être en pierre de Volvic et en bois de noyer et de chêne dans le style corinthien avec une image du saint dorée, argentée et peinte, d'après un dessin fourni par l'artiste (150 l.).

Saint-Joanny. *Bail à prix fait... reçu le 22 décembre 1685, par Me Giraud, notaire royal* (*Revue des Sociétés savantes des Départ.*, 1813, t. II, p. 585 et suiv.).

Bucquet, voy. **Buquet**.

Bucquet, *sculpteur*. Chaumont-en-Bassigny (Haute-Marne) et Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 11 août 1713, il entra comme ouvrier, à raison de 50 l. par an, dans l'atelier du sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon. Il se fixa plus tard à Dijon.

Vers 1720, les Ursulines de Dijon songeaient à lui confier l'exécution des boiseries et stalles du chœur de leur église dont elles avaient demandé le dessin au sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon, mais l'avis d'Edme Bouchardon fut que ce travail soit confié au sculpteur François Dussaussoy. On traita avec le sculpteur Etienne Desroches[1]. En 1750, il promit au chapitre de Saint-Etienne de Dijon de sculpter le tambour de la porte de cette église[2].

1. A. Boserot. *Jean-Baptiste Bouchardon, sculpteur et architecte à Chaumont-en-Bassigny, 1667-1742* (*Soc. des B.-A des Dép.*, 1894, p. 237, 254 et suiv.). — 2. A. de la Cote-d'Or, G. 489. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Bucquet (Arthur), *menuisier-sculpteur*. Lyon (Rhône), XVIe-XVIIe s.

De 1593 à 1613, il travailla à Lyon où il sculpta les portes de l'église Saint-Jean (120 écus) vers 1597.

N. Rondot. *L'art du bois à Lyon au XVe et au XVIe siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1888, p. 691).

Budin (Michel), *menuisier*. Brulon (Sarthe), XVIIIe s.

Le 4 ventôse an II, il était emprisonné dans la crypte de la chapelle Saint-Laurent de Montfort où il mourut.

A. de Dion. *Croquis montfortois : La Chapelle Saint-Laurent*. Tours, 1903, p. 35.

Buffardin (Charles-Antoine), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

Le 13 novembre 1732, avec les menuisiers Brunet et Droume, il s'engagea à exécuter la menuiserie du théâtre construit par l'architecte Laisné à Avignon, vis-à-vis la porte de l'Oule. Le prix fait était de 2.000 l. et le travail devait prendre fin le 1er juin 1733.

L. Duhamel. *Le Théâtre d'Avignon aux XVIIe et XVIIIe s.* (*Annuaire de Vaucluse*, 1909, p. 14 et 62). — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Buffeteau (Jean-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 octobre 1776, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues du Paon, Saint-Victor et des Fossés-Saint-Bernard (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 39). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., p. 251.

Bugeaud (Etienne), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Françoise Ariel, dont il eut Etienne (1720).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 91.

Bugnet (Claude), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe-XVIIIe s.

En 1698 et 1699, il fut syndic juré, puis procureur de la corporation des menuisiers de Dijon. Le 28 août 1706, il signa une supplique des maîtres.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, no 4, 1907, p. 123, 127 et 130). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Bugniet (Pierre-Rose-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 10 octobre 1783, il fut reçu maître[1]. Il habitait la rue de Sèvres où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 39). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Buirette (Claude), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Mort vers le 19 novembre 1679. Epoux d'Anne Tuby dont il eut le sculpteur Jacques Buirette (1631) et trois autres enfants. Il habitait rue de la Vannerie, sur la paroisse Saint-Jean-en-Grève[1].

Le 17 janvier 1720, avec le menuisier Noyer, il s'engagea à exécuter la menuiserie et la sculpture d'une contretable et d'un tabernacle pour l'église Saint-Médard de Paris. A ce travail, les deux collaborateurs devaient ajouter la balustrade au-devant de l'autel, des figures en ronde-bosse, deux crédences, six chandeliers en bois tourné, etc. (2000 l.)[2] A cette catégorie de travaux, il est possible de rattacher la *Résurrection*, bas-relief bois d'une des chapelles de l'ancien couvent des Cordeliers de Paris[3]. De 1665 à 1679, il travailla pour les Bâtiments du Roi aux gages annuels de 30 livres. Seul ou avec les menuisiers Jacques Prou et autres menuisiers des bâtiments du Roi, il travailla au Louvre, à Versailles, à Saint-Germain, etc. Au Louvre, il décora la galerie d'Apollon et exécuta des menuiseries d'après le dessin du Bernin (1667). A Saint-Germain, il travailla à l'appartement de Madame de Montespan. Parmi les autres travaux, citons les modèles en bois de l'ordre français qu'il exécuta en 1672 et celui d'un des cabinets de la Renommée au château de Versailles. En 1674, il fut chargé de monter et de démonter plusieurs modèles du Louvre qui avaient été transportés à l'Académie d'architecture[4].

1. A. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 292. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier. — 2. *Renseignement de M. Etienne Deville*. — 3. J.-J. Guiffrey. *Inventaire des peintures et sculptures du couvent des Cordeliers de Paris, dressé par MM. Doyen et Mouchy en 1790* (*N. A. de l'A. F.*, 1881, p. 290). — 4. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Buirette (Claude II), *sculpteur*. Rochefort (Charente-Inférieure), XVIIe s.

Mort à Rochefort le 17 avril 1694, âgé de 55 ans. Frère du menuisier Claude Buirette. Epoux de Françoise Barbot dont il eut le sculpteur Claude-Ambroise Buirette. Le 1er janvier 1672, il devint maître-sculpteur du port de Rochefort.

A. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 292.

Buirette (Claude-Ambroise), *sculpteur.* Port-Louis et Rochefort (Charente-Inférieure), XVIIe-XVIIIe s.

Mort à Rochefort, le 17 juin 1743, âgé d'environ 80 ans. Fils du sculpteur Claude II Buirette et de Françoise Barbot. Le 1er janvier 1698, il devint maître-sculpteur au port de Port-Louis d'où il passa à Rochefort, avec le même titre, le 21 mai 1712.

A. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1872, p. 292.

Buirette (Denis), *menuisier.* Paris, XVIIe s.

Attaché aux Bâtiments du Roi, il travailla au Louvre, avec le menuisier Jacques Prou, en 1664 et 1665. En 1664, il fit deux théâtres portatifs pour le château de Versailles. En 1669, il travailla pour l'Académie des sciences qui lui confia l'exécution de modèles de machines et, en 1671, pour l'Académie de peinture qui lui fit faire et défaire les amphithéâtres où l'on exposa les tableaux pendant la semaine de Pâques.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier.

Buirette (Jean), *menuisier.* Cambrai (Nord), XVIIe s.

En 1665, il exécuta un confessionnal pour la cathédrale de Cambrai.

J. Houdoy. *Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai.* Paris, 1880, p. 229. — A. Girodie. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Flandre* (en préparation B. A.).

Buirette (Thomas), *sculpteur.* Rochefort (Charente-Inférieure), XVIIe s.

Né à Paris, le 23 novembre 1664. Petit-fils du menuisier Claude Buirette.

Il travailla au port de Rochefort sous la direction du sculpteur Claude II Buirette, son oncle.

A. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1872, p. 292.

Buisson (Jean), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Né en 1749; mort à Paris, le 4 ventôse an III[1]. Le 15 octobre 1782, il fut reçu maître[2]. Il habita successivement la cour du Commerce, puis les rues Saint-André-des-Arts (1788) et de la Contrescarpe, faubourg Saint-Germain (1791)[3].

1. A. de la Seine. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1887. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 40). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

Buisson (Pierre), *menuisier.* Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Julienne Hugot qui fut marraine en 1626 et de Jacquette Martin dont il eut Mathurin (1649). Le 14 janvier 1650, il afferma un logis pour 4 ans, moyennant 44 l. par an.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 92.

Buissot (Etienne), *sculpteur.* La Motte-Tilly (Yonne), XVIIe s.

En 1694, il construisit le retable du maître-autel de l'église de Courceaux (Yonne) sur le modèle du portique qui est dans le grand Vignole, f° 18 (320 l.).

A. de l'Yonne, G. 2439.

Buker, voy. **Bucher** (François-Henry).

Bull (Johann), *menuisier.* Strasbourg (Alsace), XVIIe s.

En 1694, il était syndic de la corporation des menuisiers de Strasbourg, avec Johann Schneider, Conrad Carl, Balthasard Götz, Albrecht Duscher, Barthel Hufreifer, dont les noms sont gravés sur le coffret en noyer sculpté qui servait à renfermer le trésor et les titres de la corporation, avec la légende : *Das Erbare Handwerk der Schreiner* (L'honorable corps de métier des Menuisiers). Ce coffret appartenait, en 1873, à M. Debenesse, à la Mésangerie, commune de Saint-Cyr (Indre-et-Loire).

Album de l'Exposition rétrospective des Beaux-Arts de Tours, mai 1873, Tours, s. d.

Bulté (Nicolas-Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 29 novembre 1744, il fut reçu maître[1]. Il habita rue d'Enfer en la Cité jusque vers 1788[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 40). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

Buncler (Louis), *doreur.* Paris, XVIIIe s.

En 1769, il estima la valeur des marchandises qui se trouvaient dans l'atelier du doreur Antoine Magnier, décédé le 9 février 1769. Il habitait rue du faubourg Montmartre.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle.* Paris, 1884-1886, p. 432.

Bunel (Pierre-Paul), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 28 janvier 1778, il fut reçu maître. Il habitait rue Chapon.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 40).

Buniaset (Jean), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 4 mai 1774, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Montmartre où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 40). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

Burb, voy. **B. V. R. B.**

Buquet, voy. **Bucquet.**

Buquet (Jean), *menuisier.* Deville (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

Le 5 messidor an II, il fut guillotiné à Paris. Arrêté par l'agent national de Rouen pour propos contre-révolutionnaires, il avait été transféré à Paris où il fut jugé par le Tribunal Révolutionnaire.

H. Wallon. *Le Tribunal Révolutionnaire de Paris.* Paris, 1881, t. IV, p. 501.

Bureau, *menuisier.* Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 12 janvier 1768, avis lui fut donné du bannissement d'un certain nombre de compagnons cabaleurs.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 172). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Bureau (Jean), dit **Montargy**, *menuisier.* Toulouse (Haute-Garonne), XVIIe s.

Le 26 février 1670, avec les menuisiers Jean Dubois et Pierre Palis, il traita pour la construction des stalles du chœur de l'église Saint-Sernin de Toulouse à l'imitation de celles du chœur de l'église Saint-Etienne de la même ville (8.000 l.).

J. Lestrade. *Pages d'histoire et d'art sur Saint-Sernin de Toulouse* (*Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 1903 à 1906, p. 133 et suiv.).

Buret, voy. **Buirette.**

Burette, *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Il habita successivement les rues Chapon (1802), du Marais, n° 47 (1806 à 1810), de l'Echelle et Saint-Victor, n° 3 (1810).

En 1802, il reçut une deuxième médaille à l'Exposition Universelle pour divers meubles en orme noueux. En 1806, une médaille d'argent lui fut encore décernée. En 1810, la Société d'encouragement pour l'industrie ayant mis au concours un prix de 1.200 fr. pour la construction d'un meuble dans lequel il ne devait être employé que du bois d'arbre indigène acclimaté en France, Burette présenta un secrétaire qui lui valut une partie du prix (400 fr.).

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251. — *Affiches, annonces et avis divers*, sept. 1810 et nov. 1810, p. 3815 et 4858 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.).

Burgat (C.-L.), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1744, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Feydeau d'où il disparut en 1785[2].

VENTES : *Maison Vanden Brouck-Barroux*. Paris, 1904. Bergère. Signée : *C.-L. Burgat*[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A.)

Burgevin (Jean-Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris le 2 juillet 1743. Il habitait rue des Petits-Champs.

J. Guiffrey. *Scellés et Inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècles*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 251.

Burklin (Frédéric), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 2 décembre 1752, en compagnie de l'ébéniste Christian-Gottlieb Diebold, il fut témoin au mariage de l'ébéniste Jean-Georges Huef avec la fille de l'ébéniste Ph.-Jacques Lutz.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Burnequey (Antoine-Joseph), *sculpteur*. Franche-Comté, XVIIIe-XIXe s.

En 1807, il sculpta la chaire de l'église de Cernay-lez-Maiche (Doubs).

J. Gauthier. *La sculpture sur bois en Franche-Comté du XVe au XVIIIe siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1895, p. 814). P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Buroleau (Charles), *menuisier*. Poitiers (Vienne), XVIIIe-XIXe s.

Né en 1732 : mort à Poitiers le 1er août 1808.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Bury (Ferdinand), dit **Ferdinand**, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 juillet 1774, il fut reçu maître[1]. Le 27 mars 1788, avec l'ébéniste Georges-Louis Günther, il assista au mariage de l'ébéniste Jean-Georges Ott[2]. Le 21 juillet 1789, il fut créancier de la faillite du marchand de bois Poultier. Le 29 octobre suivant, il déposa lui-même son bilan qui annonçait à l'actif 3.560 l. de meubles à vendre et 3.600 l. de bois, baguettes, cuivres, etc. Ce bilan est signé : *Ferdinand*[3]. En 1790, sous ce nom, il fournit aux ébénistes Frost et Cie des tables à gradin, à tric-trac, etc.[4]. Il habitait au *Fond de Tarabie* [à Fontarabie] dans la rue de Charonne dont la partie supérieure avait reçu ce nom après le mariage de Louis XIV.

VENTES : *Beurnonville*, 3 juin 1884 (*Hôtel Drouot, Paris*) : n° 167. Commode en bois de rose avec marqueterie à quadrillés et moulures de cuivre ciselé. Signée : *F. Bury* (1.120 fr.). — *Anonyme*, 13 avril 1905 (*Hôtel Drouot, Paris*) : n° 271. Tricoteuse en bois de placage. Signée : *Bury*. — *Rikoff*, 6 décembre 1907 (*Galerie George Petit, Paris*) : n° 300. Commode en marqueterie de bois satiné. Signée : *F. Bury*, et au-dessous : *J.-H Riesener*.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Renseignement de M. le comte Wrangel*. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat. Bilans*, cart. 76. — 4. Id. *Livres de Commerce*, reg. 2278. — 5. B. A. *Collection de catalogues de Ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 40). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Busch (*Jean-Henri*), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 30 janvier 1859, il épousa Louise Andrée, veuve Gervais, au temple de l'ambassade de Suède.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Bussac (François), *menuisier*. Angoulême (Charente), XVIIIe s.

Le 23 mai 1757, il figura dans le procès-verbal relatif à la maison dont il était fermier judiciaire.

A. DE LA CHARENTE, E. 2045.

Busserand, voy. **Buxerand**.

Bussière, voy. **Debussière**.

Bustin, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1763, il fut reçu maître. Il habita successivement les rues Jean-Saint-Denis, de Jouy (1775) et de Gravilliers (1778) d'où il disparut en 1785.

Almanach des Bastimens.

Buteux, voy. **Butteux**.

Buteux, *ébéniste*. Beauvais (Oise), XVIIIe s.

En 1773, il fit un jeu de tric-trac pour monseigneur de La Rochefoucauld, évêque de Beauvais.

A. DE L'OISE, G. 433.

Butin, (Guillaume) *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1736. Epoux d'Agnès Lambert dont il eut Denis-Guillaume, mort le 30 août 1791 âgé de 5 ans[1]. Le 12 février 1777, il fut reçu maître[2]. En 1792, il devint électeur de la section du Roule, assesseur du juge de paix de la section et membre du conseil général de la commune en remplacement du citoyen Donnay[3]. Il habita successivement les rues de la Madeleine et de la Ville-l'Evêque, n° 1052 (vers 1785)[4].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1813. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. E. Charavay. *Assemblée électorale de Paris*. Paris, 1890-1905, t. II, p. 5. — 4. *Almanach des Bastimens*. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 41). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Butte (Benoît), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Mort à Paris, le 15 pluviôse an XI, à 83 ans[1].

Le 3 juin 1767, il fut reçu maître[2]. Il eut d'abord son domicile rue des Fossés-Montmartre, puis rue Coquillière et enfin rue des Saints-Pères n° 14 où il mourut[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1883. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bâtiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 41). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Butte (Pierre-François), dit **Beauclair**, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 4 décembre 1776, il fut reçu maître. En 1785, il habitait rue Coquillière où nous retrouvons également le menuisier-ébéniste Benoît Butte qui était sans doute son parent, car Beauclair a deux domiciles en l'an XIII : celui de la rue Taranne n° 749 et celui

de la rue des Saint-Pères, n° 52, peut-être l'atelier de Benoît Butte.

Tabl. Communauté. — *Almanach portatif des commerçans de Paris.* Paris, an XII, p. 11. — Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*, t. II, p. 234.

Butteux, voy. **Buteux**.

Butteux (François-Charles), *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

Epoux de Marie-Françoise Coitement, morte le 22 janvier 1787, rue du Sépulcre[1].

Sculpteur des Bâtiments du Roi et de la Chambre du comte d'Artois, il exécuta les bordures de tableaux et de portraits des collections royales à partir de 1760. Parmi les nombreux travaux qui lui furent commandés, citons 22 bordures pour la *Vie de Saint Benoît*, 3 pour les *Muses*, de Le Sueur, provenant de l'hôtel Lambert (1777)[2]; 4 pour des dessus de portes du château de Marly (1786); les bordures des portraits de Louis XV, par Vanloo, de Marie Leczinska, du comte d'Artois; de Louis XVI d'après Duplessis (1789), etc.[3]. On lui demanda encore la décoration de l'église des Jacobins (aujourd'hui Saint-Thomas-d'Aquin) où il sculpta l'*Arche d'Alliance*, bas-relief qui surmonte le portail, exécuté d'après les dessins du frère Claude, religieux dominicain, le buffet d'orgues et de nombreux détails d'architecture terminés en 1769 (6387 l.)[4].

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français.* Paris, 1884-1886, t. III, p. 255. — Trudon des Ormes. *État civil d'artistes fixés à Paris à la fin du XVIII[e] siècle* (*Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXVI, p. 118). — 2. J. Guiffrey. *Lettres et documents sur l'acquisition des tableaux d'Eustache Le Sueur pour la collection du roi*, 1776-1789 (*N. A. de l'A. F.*, 1877, p. 292 et 322). — M. Furcy-Raynaud. *Correspondance de M. d'Angiviller avec Pierre* (Id., 1906, p. 154). — 3. Id. *Pièces relatives à la Manufacture des Gobelins pendant la Révolution, 1789-1799* (Id. 1882, p. 312). — 4. A. de Champeaux. *L'art décoratif dans le vieux Paris.* Paris, 1898, p. 312. — P. de Saint-Victor. *Église de Saint-Thomas-d'Aquin* (*Inventaire des richesses d'art de la France, Paris, Monuments religieux*, t. I[er], p. 239 et suiv.).

Buttol, *doreur*. Paris, XVIII[e] s.

En 1777, il habitait rue aux Ours.

Almanach Dauphin. Paris. 1777, art. *Doreurs.*

Button, *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), XVIII[e] s.

Le 26 décembre 1768, il signa, avec Michau, une lettre des jurés menuisiers de Blois à ceux de Dijon au sujet de l'interdiction de cette dernière ville aux compagnons. Le 20 janvier 1769, il signa encore une nouvelle lettre à Guy, juré de la communauté de Dijon, avec Michau et Granier fils.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'art et métiers à Dijon aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 181 et suiv.).

Buxerand (Bertrand), *sculpteur*. Limoges (Haute-Vienne), XVII[e] s.

En 1667, il exécuta le retable en chêne de Notre-Dame des Agonisants de Saint-Maurice de Limoges. Le prix convenu à 90 l. fut dépassé par l'artiste qui reçut 102 l. et trois statues anciennes : *Ecce Homo*, *sainte Anne* et *saint Yves*.

Auguste du Boys. *Documents inédits pour servir à l'histoire des peintres, verriers, sculpteurs et architectes de Limoges* (*Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. V, p. 127). — Victor Forot. *Les sculpteurs et les peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. XXXI, p. 43 et suiv.).

Buyrette, voy. **Buirette**.

Buyster (Philippe), *sculpteur*. Paris, XVII[e] s.

Né à Anvers (Belgique) en 1595; mort à Montmartre, près Paris, le 15 mars 1688. Elève de Gilles van Papenhoven, sculpteur sur bois. Il vint à Paris et y travailla, comme ouvrier sculpteur, dans divers ateliers de sculpture décorative de carrosses. Le 19 mai 1632, il obtint le brevet de sculpteur ordinaire du roi aux gages annuels de 600 l. avec un logement aux Tuileries qu'il occupait encore en 1654. En 1651, il facilita le contrat de jonction du corps des maîtres avec l'Académie royale de peinture et de sculpture. En 1663, il abandonna complètement la cause de ce corps pour se rattacher à l'Académie.

Outre les sculptures sur bois de ses débuts, il exécuta encore le grand autel de l'église des religieuses du Calvaire du Marais, celui des Carmélites de la rue Chapon, les modèles de deux statues de la Vierge et de saint Jean-Baptiste pour le maître-autel des religieuses Bernardines du Port-Royal, sculptées par Regnaudin.

Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Paris. 1854, t. I[er], p. 280 et suiv. — E. Fétis. *Les artistes belges à l'étranger.* Bruxelles, 1857-1865, t. II, p. 214 et suiv. — J. Guiffrey. *Logements d'artistes* (*N. A. de l'A. F.*, 1873, p. 105).

Buystre, voy. **Buyster**.

Buzard (Jean), *menuisier*. Angoulême (Charente), XVIII[e] s.

Le 25 mars 1758, avec le menuisier Jean Descordes, il était syndic de la corporation des menuisiers d'Angoulême quand il fit saisir les ouvrages et les outils du charpentier Roche pour violation des règlements de ladite corporation. Roche ayant fabriqué des meubles pour son usage personnel, et ces meubles se trouvant parmi les ouvrages saisis, la corporation des charpentiers d'Angoulême protesta.

A. de la Charente, E. 1778.

Buzot, *menuisier*. Saint-Saëns (Seine-Inférieure), XVIII[e] s.

En 1726, il exécuta la contretable de la chapelle de la Vierge à l'église de Commoreval (110 l.).

A. de la Seine-Inférieure, G. 8467.

B. V. R. B. *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Il exerça sous le règne de Louis XV et signa ses meubles à l'aide d'une estampille qui doit contenir les initiales de trois prénoms et d'un nom. Il est possible que les listes corporatives n'aient enregistré que le nom et un seul prénom.

Les meubles de ce maître sont souvent de petites dimensions et toujours d'une forme cambrée où se ressent l'influence des décorateurs de l'époque Louis XV. La marqueterie de bois de bout et la finesse des bronzes caractérisent ces meubles. Le maître a également travaillé dans le goût chinois. Toutes ses œuvres sont d'une facture irréprochable[1].

Collections privées : *Doucet* (*Jacques*), Paris : Table à ouvrage sur pieds cambrés en marqueterie de bois de bout ornée bronzes dorés. Signée : *B. V. R. B.* — Bureau de dame, même style. — *Ganay* (*Marquise de*), Paris : Commode en laque de Chine à dix tiroirs ornée bronzes dorés. Signée : *B. V. R. B.*[2]. — *Kann* (*Rodolphe*), Paris : Table-bureau sur pieds cambrés en marqueterie de bois de bout ornée bronzes dorés. Signée : *B. V. R. B.* — Table de tric-trac sur pieds cambrés en marqueterie de bois de couleurs, ceinture ornée de médaillons à fleurettes dans des compartiments de bronze doré, intérieur plaqué d'ébène, dessus forme échiquier avec marqueterie de bois de bout sur fond bois de rose. Signée : *B. V. R. B.* (proviendrait de la Marquise de Pompadour)[3]. — *Vindé* (*Madame*),

Secrétaire en bois de violette orné marqueterie bois de rose sur fond d'amarante et bronzes dorés. Signé : *B. V. R. B.*[4]. — *Vogüé* (*Marquis de*), Paris : Commode et deux encoignures en ébène avec panneaux laque de Chine et bronzes dorés. Signés : *B. V. R. B.*[5].

Musées : Londres, *South Kensington* (*Legs Jones*). Commode en laque de Chine ornée bronzes dorés. Signée : *B. V. R. B.*[6]

Ventes : *Ivry* (*Baron L. d'*), 7-9 mai 1884 (*Galerie Georges Petit, Paris*) : n° 273. Secrétaire en bois de rose et d'amarante, orné marqueterie et bronzes dorés. Signé : *B. V. R. B.* (38.900 fr.). — *Vaglandart* (*Comtesse de*), 2 avril 1890 (*Hôtel Drouot, Paris*) : n° 1. Deux meubles à hauteur d'appui à deux portes, bois laqué bleu, orné de huit plaques d'ancienne porcelaine de Sèvres pâte tendre à décors chinois et bronzes dorés. Signés : *B. V. R. B.* Exécutés pour le comte de Machault, directeur de la Manufacture de Sèvres sous Louis XV (115.000 fr.). — *Josse* (*H.-H.-A.*), 28-29 mai 1894 (*Galerie Georges Petit, Paris*) : n° 153. Commode forme contournée à deux tiroirs en laque or et couleur sur fond noir, application de burgau à décor de personnages, habitations et arbres en fleurs, bronzes dorés. Signée : *B. V. R. B.* (28.000 fr.). — *Choiseul* (*Mademoiselle de*), 24 mai 1896 (*Galerie Georges Petit, Paris*) : n° 4. Armoire en bois de rose à deux portes ornées panneaux laque de Chine à personnages en couleurs et or sur fond vermillon, marqueterie en bois de bout sur les faces latérales, bronzes dorés. Signée : *B. V. R. B.* (39.000 fr.). — *Lepic* (*Baron*), 18 juin 1897 (*Galerie Georges Petit, Paris*) : n° 44. Entre-deux à façade contournée en laque de Chine à personnages et paysages, bronzes dorés. Signé : *B. V. R. B.* : — n° 45. Deux encoignures, même style. Signées : *B. V. R. B.* (114.000 fr.). — *Cronier* (*E.*), 4-5 décembre 1905 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 145. Deux encoignures contournées à deux portes ornées marqueterie bois de violette et de rose, bronzes dorés. Signées : *B. V. R. B.* (8.000 fr.)[7].

1. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 114, 115 et 119. — 2. Carle Dreyfus. *Collection de Mme la marquise de Ganay, née Ridgway (Les Arts*, 1909, n° 96, p. 14). — 3. *Catalogue de la collection Rodolphe Kann : Objets d'art*. Paris, 1907, t. II, n° 217 et 218, pl. — 4. *Catalogue de l'Exposition de l'art français sous Louis XIV et sous Louis XV*. Paris, 1888, n° 43. — 5. *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 8). — 6. A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, s. d., t. IV, pl. 371. — Lady Dilke. *French Furniture and Decoration in the XVIII th Century*. Londres, 1901, p. 161 et suiv. — 7. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

C

Cabanis (Pierre-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Epoux de Françoise Ruggieri, morte le 11 prairial, an VI, à 29 ans[1]. Le 10 octobre 1787, il fut reçu maître[2]. Le 18 pluviôse an IV, il témoigna à une déclaration de décès[3]. Il habita successivement les rues du Champ-Fleuri, de l'Egout, chaussée d'Antin, et Saint-Nicolas n° 927.

En messidor an V, il exécuta pour 5074 l. 12 s. 6 d. de travaux de menuiserie au « jardin d'Idalie », dans la propriété de Marbeuf, avenue de Neuilly, pour les entrepreneurs Ruggieri, Hébert et Amy. Le 4 nivôse an VI, il réclama la somme qui lui était due au bureau de paix de la division des Champs-Elysées. Les parties convinrent de soumettre les ouvrages à l'estimation des experts[4].

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1824. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. de la Seine. *Tabl.* citées, reg. 1822. — 4. Id. *Justice de paix du 1er arrond., Théâtres*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 42).

Cabirol (Barthélemy), *sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIII[e] s.

Né vers 1732, mort à Bordeaux le 11 septembre 1786. En décembre 1769, il fut agréé à l'Académie de peinture, sculpture et architecture civile et navale de Bordeaux qui le reçut académicien en avril 1771. En octobre suivant, il était au nombre des douze professeurs de l'Ecole académique de peinture et de sculpture de Bordeaux. En 1785, il prenait le titre de sculpteur de Mgr le duc de Chartres et de membre de l'Académie des arts de Poitiers. Parmi ses élèves, citons les sculpteurs Delanoë et Jean Dumontreuil. Il habitait rue Couturier, sur la paroisse Sainte-Eulalie, n° 411[1].

En 1772-1773, il fut chargé de l'« expertage » du buffet de l'orgue de l'église Saint-Seurin. En janvier 1774, il sculpta le buffet de cet orgue avec le sculpteur Cessy. En mai 1778, il traita pour la construction de l'autel de la chapelle Saint-Marc à l'église Saint-Michel : le traité fut modifié le 21 avril 1779 et le travail payé le 29 novembre 1781. Le 5 septembre 1780, la même église lui avait demandé un retable en bois vernis (1160 l.) et divers ouvrages pour sa chapelle Saint-Roch exécutés en 1780-1781. Le 4 septembre 1782, la fabrique de l'église Saint-Michel lui commanda un chandelier pascal en ormeau sculpté dans le style Louis XVI et doré (800 l.)[2]. Il exécuta encore la chaire de l'église Saint-Remi (aujourd'hui dans la nef de la cathédrale de Bordeaux) et les boiseries du palais épiscopal du prince de Rohan. Un grand nombre de décorations d'hôtels de Bordeaux et de sa région est l'œuvre de l'artiste ou de son atelier[3].

1. Charles Marionneau. *Les salons bordelais ou expositions des Beaux-Arts à Bordeaux au XVIII[e] siècle (1771-1787)*. Bordeaux, 1884, p. 121 et suiv. — 2. A. de la Gironde, G. 1556, fol. 10, 1553, 2336, 2358, 2306, fol. 79 v°, 2307, fol. 5 v°, 2323, fol. 132 et 2360, 2323, fol. 122 à 125. — 3 Charles Marionneau. *Description des œuvres d'art qui décorent les édifices publics de la ville de Bordeaux*. Paris et Bordeaux, 1861-1865, p. 120 et suiv. — Camille Jullian. *Histoire de Bordeaux depuis les origines jusqu'en 1895*. Bordeaux, 1895, p. 597. — J.-A. Brutails. *Album d'objets d'art existant dans les églises de la Gironde*. Bordeaux, 1907, pl. 42 et 50. — P. Courteault. *Bordeaux à travers les siècles*. Bordeaux, 1909, p. 66 et suiv. — L. Deshairs. *Bordeaux, architecture et décoration au XVIII[e] siècle*. Paris, s. d. — *Extérieurs et intérieurs du XVIII[e] siècle. Architecture et décoration des édifices les plus remarquables de l'époque Louis XVI à Bordeaux*. Paris, s. d.

Cabirol (Georges), *doreur*. Narbonne (Aude), XVII[e] s.

Le 14 octobre 1664, il traita pour la dorure du retable d'une des chapelles de l'église Saint-Sébastien de Narbonne (230 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII[e] siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la commission archéologique de Narbonne*, 1901, p. 423 et suiv.).

Cabochette, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 juin 1781, il était syndic de la corporation quand les juges-consuls le chargèrent d'arbitrer le différend Bayer-Eby. Une affaire de menuiserie lui fut encore confiée, le 26 mai 1782.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 11.

Caboulet (Thomas), *menuisier*. Bernay (Eure), XVIIe s.

Le 2 avril 1654, avec Pasquet Loiseau, il s'engagea à faire les stalles de l'église des Cordeliers de Bernay sur le modèle de celles de l'abbaye de Saint-Etienne de Caen (600 l.).

Veuclin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 451).

Cabour (Joseph), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marguerite Floquet, veuve du maitre tailleur Georges, décédée, le 1er juillet 1791, à l'âge de 46 ans et demie[1]. Le 3 octobre 1777. il fut reçu maitre[2]. Il habita les rues Montorgueil et Jean-Pain-Mollet[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* reg., 1830. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 42).

Cadaluenc (Gabriel), *sculpteur*. Rodez (Aveyron), XVIIe s.

En 1688, il exécuta le retable de la chapelle de l'Ange gardien, à la cathédrale de Rodez (450 l.).

L. Bion de Marlavagne. *Histoire de la cathédrale de Rodez.* Rodez et Paris, 1875, p. 235 et suiv.

Cadolle (François), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 26 septembre 1745, il fut reçu maître[1]. Le 10 décembre 1773, il fut débiteur de la faillite de Monbelet[2]. Il habitait rue de la Contrescarpe, fossés de la Bastille ou fossés Saint-Antoine[1].

1. *Liste générale de tous les maistres peintres, sculpteurs... de Paris.* Paris, 1764, p. 36. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 38.

Cador (Pierre), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Marguerite Renaudin dont il eut une fille (1696). Le 29 avril 1699, il fut témoin à un mariage.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 98.

Cadout (François), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 8 brumaire an XII, il fut créancier de la faillite du tapissier Bonnet. Il habitait rue de Charenton, n° 171.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 96.

Caffiaux (A.), *menuisier*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

Le 5 janvier 1722, son fils, sculpteur, fut condamné pour avoir exécuté des ornements qui lui avaient été commandés par un armurier.

M. Hénault. *Les Fior* (*Michel, Joseph et Philippe*), *sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 708).

Caffier, voy. **Caffiéri**.

Caffiéri cadet, *sculpteur*. Brest (Finistère), XVIIIe s.

Fils du sculpteur Charles-Philippe Caffiéri et de Marie Metier.

Vers 1775, il fut proposé par le sculpteur Charles Marie Caffiéri, son frère, comme second maître sculpteur du port de Brest, sous les ordres du sculpteur Lubet, poste qu'abandonnait le demandeur. L'enquête démontra qu'il n'était pas en état de seconder Lubet avant trois ans. On offrit de lui donner 800 l. de gages annuels et de lui adjoindre le fils de Lubet, comme élève sculpteur, à raison de 30 l. par mois.

J. Guiffrey. *Les Caffiéri.* Paris, 1877, p. 479.

Caffiéri (Charles-Marie) dit **Caffiéri l'aîné**, *sculpteur*. Brest (Finistère), XVIIIe s.

Né à Brest, le 22 juin 1736; mort probablement à Versailles après 1775. Fils du sculpteur Charles-Philippe Caffiéri et de Marie Metier. En 1760, après avoir été élève sculpteur à l'arsenal de Brest, il fut envoyé à Paris où il étudia à l'Académie royale de peinture et sculpture jusqu'en 1766. A cette date, la mort de son père le fit nommer second maitre sculpteur du port de Brest, sous les ordres de Lubet, aux gages annuels de 1.000 l. Ayant huit frères et sœurs, sa mère et un oncle infirme à soutenir, il fit des dettes qui réduisirent ses gages à 900 l. La charité royale lui accorda 1.200 l. de gratification et une augmentation de 400 l. En 1774, il obtint une pension de 300 l. et une place d'ingénieur-géographe du Roi, attaché au département des Affaires Etrangères. La pension courut à dater du 16 février 1775 et le poste de second maître sculpteur du port de Brest fut promis à Caffiéri cadet son frère, dès qu'il serait en état de l'occuper.

MUSÉES : Paris, *Ministère de la Marine* : Dessins de Charles-Marie Caffiéri : *La Fleur de Lis, à Brest, le 14 février 1754.* Signé : *Caffiéri fils.* — *La Licorne, à Brest, le 9 mai 1755.* Signé : *Caffiéri fils.* — *Le Vengeur fait à Brest, le 15 décembre 1766.* Signé : *Caffiéri l'aîné.* — *L'Ecureuil, à Brest, le 4 juillet 1768.* Signé : *Caffiéri l'aîné.*

J. Guiffrey. *Les Caffiéri.* Paris, 1877.

Caffiéri (Charles-Philippe), *sculpteur*. Le Havre (Seine-Inférieure, et Brest (Finistère), XVIIIe s.

Né probablement à Dunkerque en 1695; mort à Brest, le 14 mai 1766. Fils du sculpteur François-Charles Caffiéri. En 1729, à Brest, il épousa Marie Métier dont il eut neuf enfants parmi lesquels les sculpteurs Charles-Marie Caffiéri (1736) et Caffiéri cadet. Le 26 janvier 1717, il avait remplacé son père à l'arsenal du Havre. En mai 1729, il le remplaça encore à l'arsenal de Brest.

MUSÉES : Paris. *Ministère de la Marine* : Dessins de Charles-Philippe Caffiéri : *La Marie-Françoise, gabare, estimé à la somme de soixante livres.* Signé : *Caffiéri.* — *Le Mars, fait à Brest, le 8 mars 1740.* Signé : *Caffiéri.* — *L'Auguste, fait à Brest, le 9 juin 1740.* Signé : *Caffiéri.* — *La Fauvette, corvette, fait à Brest, le 4 aoust 1743.* Signé : *Caffiéri.* — *L'Alcide, fait à Brest, le 6 décembre 1743.* Signé : *Caffiéri.* — *Le Vigilant, fait à Brest, le 15 décembre 1743.* Signé : *Caffiéri.* — *La Panthère, corvette, fait à Brest, le 15 décembre 1743.* Signé : *Caffiéri.* — *La Galathée, fait à Brest, le 2 juillet 1744.* Signé : *Caffiéri.* — *La Renommée, fait à Brest, le 2 juillet 1744.* Signé : *Caffiéri.* — *La Palme, fait à Brest, le 31 décembre 1744.* Signé : *Caffiéri.* — *La Badine, fait à Brest, le 31 décembre 1744.* Signé : *Caffiéri.* — *La Maligne, fait à Brest, le 31 décembre 1744.* Signé : *Caffiéri.* — *La Perle, fait à Brest, le 31 décembre 1744.* Signé : *Caffiéri.* — *Le Sceptre, fait à Brest, le 6 octobre 1745.* Signé : *Caffiéri.* — *Le Lis, à Brest, le 6 octobre 1745.* Signé : *Caffiéri.* — *Le Fougueux, fait à Brest, le 6 octobre 1745.* Signé : *Caffiéri.* — *L'Intrépide, fait à Brest, le 6 octobre 1745.* Signé : *Caffiéri.* — *Le Monarque, fait à Brest, le 6 octobre 1745.* Signé : *Caffiéri.* — *La Dorade, corvette, fait à Brest, le 18 mars 1746.* Signé : *Caffiéri.* — *L'Anémone, corvette, fait à Brest, le 18 juin 1747.* Signé : *Caffiéri.* — *L'Amarante, corvette, fait à Brest, le 8 juin 1747.* Signé : *Caffiéri.* — *L'Hercule, fait à Brest, le 22 janvier 1748.* Signé : *Caffiéri* [devis de 2.200 l. en date du 28 avril 1748]. — *Le Prothée, fait à Brest, le 22 janvier 1748.* Signé : *Caffiéri.* — *L'Amphion, fait à Brest, le 18 septembre 1748.* Signé : *Caffiéri.* — *L'Illustre, fait à Brest, le 27 décembre 1748.* Signé : *Caffiéri* [devis en date du 22 février 1750]. — *Le Formidable, fait à Brest, le 27 décembre 1748.* Signé : *Caffiéri.* — *Le Courageux,*

fait à Brest, le 14 octobre 1751. Signé : *Caffiéri.* — *L'Entreprenant, fait à Brest, le 14 octobre 1751.* Signé : *Caffiéri.* — *L'Actif, fait à Brest, le 20 octobre 1752.* Signé : *Caffiéri* [devis en date du 12 mai 1753]. — *La Comète, corvette, fait à Brest, le 20 octobre 1752.* Signé : *Caffiéri.* — *Le Défenseur, fait à Brest, le 20 octobre 1752.* Signé : *Caffiéri.* — *Le Héros, à Brest, le 23 avril 1753.* Signé : *Caffiéri.* — *La Terreur, à Brest, le 16 décembre 1755.* Signé : *Caffiéri.* — *Le Belliqueux, à Brest, le 6 mars 1756.* Signé : *Caffiéri.* — *Le Diadème, à Brest, le 6 may 1751.* Signé : *Caffiéri* [devis de 2.450 l. en date 1er juin 1756]. — *Le Hyacinthe, à Brest, le 31 juillet 1756.* Signé : *Caffiéri.* — *Le Thésée, fait à Brest, le 6 novembre 1757.* Signé : *Caffiéri.* — *Le Royal-Louis, à Brest, le 3 octobre 1758.* Signé : *Caffiéri.* — *Le Citoyen, à Brest, le 14 mars 1764.* Signé : *Caffiéri.* — *La Forte, flûte, à Brest, le 30 janvier 1765.* Signé : *Caffiéri.* — *La Porteuse, flûte, à Brest, le 30 janvier 1765.* Signé : *Caffiéri.* — *Le Saint-Esprit, à Brest, le 30 septembre 1765.* Signé : *Caffiéri.* — *Le Magnifique*, attribué [devis en date du 28 avril 1748].

J. Guiffrey. *Les Caffiéri.* Paris, 1877.

Caffiéri (François-Charles), *sculpteur.* Paris, Le Havre (Seine-Inférieure), Dunkerque (Nord) et Brest (Finistère), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Paris, le 26 juin 1667 ; mort à Brest, le 27 avril 1729. Fils du sculpteur Philippe ou Jean-Philippe Caffiéri et de Françoise Renault de Beauvallon. Père du sculpteur Charles-Philippe Caffiéri. A dater de 1687, il suivit son père au Havre, puis à Dunkerque. En avril 1692, un rapport de Dunkerque au bureau de la Marine signala que tous les ouvrages de sculpture des vaisseaux du roi étaient entrepris par le fils Caffiéri de connivence avec le contrôleur, et qu'il y avait là un abus. En 1695, on suppose qu'il obtint officiellement le titre d'adjoint à son père. Le 14 avril 1714, il lui succéda. Après le traité d'Utrecht qui démantela Dunkerque, il se rendit au Havre. Le 16 décembre 1716, il adressa une requête au bureau de la Marine pour obtenir l'emploi du sculpteur Renard, absent de Brest depuis deux ans ; il reçut gain de cause le 26 janvier 1717.

Musées : Paris. *Ministère de la Marine :* Dessins de François-Charles Caffiéri : *L'Eclatant, fait à Brest, le 20 may 1721.* Signé : *Caffiéri.* — *Le Graffton, fait à Brest, le 2 décembre 1721.* Signé : *Caffiéri.* — *Le Neptune, à Brest, le 22 décembre 1723.* Signé : *Caffiéri.* — *Le Triton, Caffiéri fecit anno 1724.* Signé : *Caffiéri.* — *Le Brillant, fait à Brest, le 28 aoust 1725.* Signé : *Caffiéri.*

J. Guiffrey. *Les Caffiéri.* Paris, 1877. — E. Veuclin. *Notes sur quelques artistes de la marine de l'Etat à la fin du XVIIe siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1891, p. 729 et suiv.).

Caffiéri (Philippe ou Jean-Philippe), *sculpteur.* Paris, Le Havre (Seine-Inférieure), Brest (Finistère) et Dunkerque (Nord). Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Né à Rome en 1634, mort à Paris le 7 septembre 1716. Fils de l'ingénieur Daniel Caffiéri et de Virginia de Nobili. En juin 1665, il reçut des lettres de naturalisation. Le 20 juillet 1665, il épousa, à Paris, Françoise Renault de Beauvallon, fille de l'avocat Mathurin Renault, sieur de Beauvallon. Onze enfants naquirent de ce mariage, parmi lesquels les sculpteurs François-Charles et Jacques Caffiéri, entre 1666 et 1681.

En 1660, il fut attiré en France par Mazarin qui l'obtint du pape Alexandre VII et le logea aux Gobelins où il travailla sous la direction de Le Brun. En 1663, les Gobelins avaient pris le caractère d'une *Manufacture royale des meubles de la Couronne*, situation que consacrèrent les lettres patentes de Louis XIV en novembre 1667. Dès 1665, les lettres de naturalisation de Caffiéri lui donnent le titre de sculpteur ordinaire des meubles de la Couronne. De 1663 à 1686, il travailla pour les Bâtiments du Roi. Le 1er novembre 1687, Colbert de Seignelay obtint, pour lui, une commission de dessinateur inspecteur général et sculpteur des vaisseaux du Roi, au Havre, emploi qu'il exerça de 1687 à 1691, après un séjour à Brest, à partir de décembre 1689. En 1691, il quitta le Havre pour Dunkerque avec la même commission. Le 14 avril 1714, il résigna ces fonctions en faveur du sculpteur François-Charles, son fils aîné, et revint à Paris. Il y acheta une charge de mesureur du bois de chauffage vendu sur le port de la Seine et l'exerça jusqu'à sa mort.

Le 19 septembre 1663, il donna quittance de 720 l. pour la sculpture de six guéridons destinés au Louvre. En 1664, avec le sculpteur Tuby, il sculpta douze scabellons en chêne pour le château de Versailles (900 l.). En 1665, avec le doreur Paul Goujon, il exécuta deux scabellons et sept piédestaux pour le même château (330 l.). A la même date, il fit encore des modèles de taques de cheminées pour le Louvre (200 l.), et trois fauteuils de sculpture à l'antique avec douze pliants dans le même style (267 l.). En 1666, il sculpta huit bordures de tableaux et un piédestal (847 l.). Dans la même année, avec le sculpteur Lespagnandel, il travailla aux Tuileries où il décora l'appartement du Roi (21.300 l.). Le travail continua en 1667. En 1668, il commença à toucher 150 l. de gages annuels, somme qui lui fut versée jusqu'en 1688, et acheva sa décoration des Tuileries, tout en sculptant les bordures de deux vues de Versailles (800 l.). En 1669, les deux collaborateurs sculptèrent la menuiserie de la chapelle, du petit et du grand appartement du Roi au château de Saint-Germain (11.488 l.). Entre temps, Caffiéri sculpta un cabinet pour les bijoux du Roi aux Tuileries. En 1670, les mêmes artistes furent chargés de sculpter la grande galerie du Louvre (7.566 l. avec des sculptures sur pierre), les bordures du plafond de la galerie des Tuileries (2.090 l.) et dix bordures de miroirs pour Trianon (1.440 l.). En 1671, ils sculptèrent les portes et croisées du château de Versailles (10.000 l.). Caffiéri fit encore cinq bordures de tableaux (500 l.). En 1672, le sculpteur Temporiti fut adjoint aux deux collaborateurs : ils travaillèrent aux portes et fenêtres des grands appartements et à divers ouvrages de la chambre de bains (2.900 l.). En outre, Caffiéri exécuta trois modèles de taques de cheminées (810 l.). En 1673, Caffiéri et Lespagnandel mirent en place une partie de la menuiserie de la grande galerie du Louvre (800 l.) et travaillèrent à l'appartement de Madame de Montespan, à Saint-Germain (4.490 l.) et à l'oratoire de la Reine à Versailles (1.196 l.). En 1674, ils furent chargés du parquet de la galerie d'Apollon, au Louvre (500 l. d'acompte), ils continuèrent les sculptures de l'appartement de Madame de Montespan, à Saint-Germain (405 l.), l'ornementation des croisées de Versailles (240 l.) où ils commencèrent la sculpture du grand escalier, dit *Escalier du Roi* (1.800 l.). On chargea encore Caffiéri de sculpter un lit en bois doré et quatorze bordures de tableaux (2.250 l.). En 1675, les deux collaborateurs exécutèrent huit chapiteaux de bois destinés au Labyrinthe (360 l.). En outre, Caffiéri travailla à la paroisse (181 l.) et au grand escalier de Versailles (300 l.). En 1676, il sculpta une bordure qui fut dorée par Goujon (200 l.), cinq portes (600 l.), douze bordures (283 l.) et six chaloupes destinées au grand canal de Versailles (400 l. d'acompte). En 1677, il continua la décoration du grand escalier de Versailles (2.020 l.) et acheva la sculpture des chaloupes (3.200 l.). Deux autres chaloupes lui furent demandées qu'il termina l'année suivante (1.737 l.). En 1678, il activa la décoration du grand escalier de Versailles pour lequel il sculpta huit portes (4.400 l.). Il travailla également à l'ancienne chapelle, sculpta cinq bordures (702 l.) et deux lances pour l'amusement du Dauphin. En 1679, seul ou avec Lespagnandel, il fut employé à Versailles où il sculpta

des portes, des croisées, des bordures, etc., pour la chapelle ou les appartements du Roi (25.305 l.). En 1680, l'ensemble des travaux s'éleva à 21.929 l. attribués à Caffiéri et à ses collaborateurs Lespagnandel, Legeret, Jouvenet et Mazeline. Parmi ces travaux, on trouve la sculpture de cabinets (1.900 l.), de portes (800 l.), de bordures (2.391 l.). En 1681, l'artiste travailla à Versailles et à Marly (24.895 l.). En 1682, Caffiéri travailla à Versailles avec Coysevox, Tuby, Prou et Legeret, 7.500 l. lui furent payées pour ses sculptures aux appartements du Dauphin et de la Dauphine; il sculpta encore quatre bordures pour les *Travaux d'Hercule*, du Guide (1.817 l.), une balustrade destinée aux appartements du Roi (642 l.), etc. En 1682, les travaux divers lui rapportèrent 25.561 l. En 1683, il continua la décoration de la grande galerie à Versailles (3.100 l.), sculpta les barques du canal (300 l.), l'escalier du Dauphin (500 l.) et des modèles de taques de cheminées pour le grand commun du même château (155 l.). Il décora encore des portes pour Marly (500 l.). En 1684, avec Briquet et Pineau, il sculpta les autels et la chaire de la Paroisse et des Recollets de Versailles (3.800 l.), les cabinets du conseil, des termes et du billard au château (1.833 l.). Aux travaux que Caffiéri exécuta, vers cette époque, pour les églises, sous la direction de Le Brun, il faut rattacher sa collaboration à la chaire des prédications de l'église Saint-Eustache de Paris. Cette œuvre avait été commandée par Colbert, lors de son élection comme marguillier d'honneur de ladite église. Les figures allégoriques des vertus chrétiennes furent sculptées en bois par Le Comte, Caffiéri sculpta les ornements qui se trouvaient autour de ces figures et Théodore, des figures d'anges. On lui demanda, en outre, la sculpture de barques du canal (600 l.). En 1685, il sculpta, avec Briquet, la galère destinée à promener le roi sur ce canal (1.800 l.). En 1686 et 1687, la flotille de Versailles occupa Caffiéri et Briquet. En 1685, cinquante bordures furent payées à Caffiéri, travaux qui remontaient à 1682 et 1683 et étaient destinés aux tableaux du cabinet du Roi. Le 1er janvier 1686, il toucha 1.500 l. pour avoir sculpté les carrosses et chaises à porteur de la duchesse de Bourbon. Les travaux de Versailles étant à peu près terminés et l'ère des économies commençant à la cour, Caffiéri songea à utiliser les connaissances nautiques acquises dans l'ornementation de la flotille de Versailles qui offrait un échantillon de tous les genres d'embarcation employées en Europe. La commission de dessinateur, inspecteur général et sculpteur des vaisseaux du Roi que Colbert de Seignelay obtint, pour lui, le 1er novembre 1687, lui valut 1.000 l. de gages annuels en échange de 150 l. de gages attachés à sa fonction de sculpteur des bâtiments du Roi, qui furent attribués à Le Hongre, dès 1688. D'après le *Registre concernant l'ordre à tenir par le maitre-sculpteur-dessignateur chargé de dessigner tous les desseins de sculpture des vaisseaux de sa Majesté au port du Havre-de-Grâce* (Archives de la Marine), Caffiéri aurait travaillé, sous la direction de Jean Berain, aux vaisseaux : *Le Saint-Michel*, 1687; *Le François* et *Le Triomphant*, 1688; *Le Brillant*, 1690.

Musées : Paris. *Ministère de la Marine.* Dessins de Philippe ou Jean-Philippe Caffiéri : Frontispice du *Registre* cité : Palmier avec le médaillon de Louis XIV et l'écu de Jean-Louis Habert de Montmor, comte du Mesnil, intendant des galères de France au département de Marseille. A droite et à gauche : écus de France et de Navarre. Au-dessus : soleil et chiffre du Roi. Au pied de l'arbre : canon sur affût marin faisant feu. Signé : *Par P. Caffiéri fecit. Dessein du vaisseau Le François, construit au Havre en 1688.* Signé : *Jean Berain invenit. P. Caffiéry fecit. — Dessein du vaissau Le Saint-Michel, construit au Havre en 1687.* Signé : *Jean Berain invenit, P. Caffiéry fecit. — Dessein du Saint-Michel qui n'a pas été exécuté.* Signé : *Jean Berain invenit. P. Caffiéry fecit. — Vaisseau de Versailles conduit par M. le marquis de Langeron.* Signé : *par Caffiéry fecit, 1685. — Dessein du petit vaisseau Le Triomphant.* Signé : *J. Berain invenit. P. Caffiéry fecit. 1688. — Decens d'un veco nomé Le Soror costurni à Tulon.* Signé : *Caffiéri fecit. Et venu au Havre en 1670. — Decen d'une chalupe pour Chantilli, 1686, de 24 pieds de longor. Decen d'une chalupe pour monecieur le marquis de Senelet, de 26 pieds de longor, Decen d'une chalupe envoie à moncenior le marquis de Senelet le 20 aoust 1685, de 30 pieds de longore, désignée par Caffiéri. Decen d'une berge envoyé à monsegnor le marquis de Senelé aïant 22 pieds de longorec. Decen d'une chalupe anvoié à moncegnor le marquis de Senelé le 14 mai 1686. Decen d'une berge costruite par l'ordre de moncegnior le marquis de Senelé, de 26 pied de Longor an 1674, deciné par Caffiéri. Decen d'une chalupe pour monsenior le marquis de Senelé, féte le 19 aoust 1686. Decen d'une chalupe de 34 pied de lon, costruit da ce por du Havre, an 1685. Decen d'une chalupe povr de monsenior le conpte de Roan, de 25 pied de longore, an 1685. Decen d'une chalupe fette au Havre le 28 décembre 1685, deciné par Caffiéri. Decen d'une chalupe précanté a Monsieur de Momor intandan du du Havre le 30 septembre 1685.*

J. Guiffrey. *Les Caffiéri.* Paris, 1877. — Id. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier à III. — *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture.* Paris, 1854, t. Ier, p. 31 et suiv. — Jouin. *Charles Lebrun et les arts sous Louis XIV.* Paris, 1889. — E. Veuclin. *Notes sur quelques artistes de la marine de l'Etat à la fin du XVIIe siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 729). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 51 et suiv. — Id. *Le mobilier royal français aux XVIIe et XVIIIe siècles.* Paris, 1902, t. Ier, p. 5 et t. II, pl. — A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs.* Paris, s. d., t. VII, pl. 626. — G. Macon. *Les arts dans la Maison de Condé.* Paris, 1903, p. 19. — G. Brière. *Le château de Versailles.* Paris, s. d., p. 8 et suiv., pl. XXVI, XXIX à XXXVIII.

Cafier (Louis-Joseph), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 1er septembre 1779, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-Jacques.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris. s. d., t. III, p. 251.

Cagnard (Claude-Antoine), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Madeleine Desfossés décédée le 13 messidor an VI à 67 ans[1]. En janvier 1742, avec les sculpteurs Rochelet et Ledain, il expertisa la succession du sculpteur Pierre Lassus, à titre de marchand de bois canné, aidé par Montigny, son confrère. Il habitait alors rue Traversière, dans le faubourg Saint-Antoine[2]. Sous la Révolution, il résida rue Lenoir n° 45[1].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 8e munic. — 2 J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle.* Paris, 1884-1886, t. II, p. 5 et suiv

Cagnart (Bernard), *ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 18 frimaire an IV. Frère de l'ébéniste Jean Cagnart. Il habitait la rue du faubourg Saint-Antoine, n° 34.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, *8e munic.*

Cagnart (Jean), *ébéniste.* Paris, XVIII-XIXe s.

Frère de l'ébéniste Bernard Cagnart. Il habitait cour du Bras d'or, rue du faubourg Saint-Antoine, n° 105.

Il exécutait « toute espèce de meubles dans le beau » et travailla à l'ornementation de quelques châteaux et hôtels.

Bazar parisien. Paris, 1822-1823, p. 75.

Cagnet. voy. Herient-Cagnet.

Cagny, *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait rue des Ménétriers.

De 1769 à 1771, il dora les boiseries et le mobilier sculptés par Guichard, Lebas, Lanoix et Thibaut pour Madame du Barry, au château de Louveciennes (67.000 l.).

A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 177 et suiv. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 188.

Cahais, *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

En 1758, il exécuta un porte-christ, décoré des instruments de la Passion et peint par Leprince, à la place du jubé de l'église Saint-Maclou de Rouen qui avait été démoli en 1727. En 1775, il décora les piliers du chœur de la même église d'après les dessins de l'architecte Jean-Pierre de France [1]. Le 23 mai 1782, il promit un bâton de tilleul à la confrérie de la Charité de Malleville-sur-le Bec, avec image de saint Martin faisant l'aumône (180 l.) [2].

1. G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Rouen, 1897, p. 99 et suiv. — 2. E. Veuclin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 461).

Cahais (Nicolas-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er février 1675, il fut reçu maître [1]. Il habitait alors le Gros Caillou. Vers 1785, il transporta son domicile dans la rue de Vaugirard où il exerçait encore en 1791 [1].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 42). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Cahouët (Nicolas), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769. p. 127.

Cailhot (Gilbert), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 octobre 1788, il fut reçu maître [1]. Il habitait rue du Poirier-Saint-Jacques [2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 42).

Caillais, *menuisier*. Poitiers (Vienne), XVIIe s.

En 1676, il était imposé pour vente de vin au rôle du 10e. En 1679, il habitait sur la paroisse Saint-Étienne.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A).

Caillau (Jean), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Le 6 juillet 1769, il fut témoin à l'acte de décès du sculpteur Philippe Cayeux dont il avait épousé la petite-fille. Le 1er février 1776, il témoigna encore à l'acte de décès du pâtissier Jean Cayeux. Il habita les rues Sainte-Anne (1769) et Ménars (1776).

V. Advielle. *Le sculpteur picard Philippe Cayeux, 1688-1769* (*Soc. des B.-A. des Dép.* 1895, p. 820 et 821).

Caillet (Jean), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

En 1686, sous la direction du sculpteur Jean Dubois, il travailla, en collaboration du menuisier Rancurelle, aux figures, trophées et ornements du feu de joie en l'honneur de la victoire du Dauphin à Philippsbourg.

Eugène Fyot. *Le sculpteur dijonnais Jean Dubois, 1625-1694*. Dijon, 1907, p. 33. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Caillier (Antoine), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 116). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Caillon (Edme), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 16 juillet 1763, il fut reçu maître [1]. Il habita les rues du Fouarre et des Rats (1781) où il exerçait encore en 1791 [2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 42). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Caillon (Guillaume), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 4 mai 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue Taitbout.

Tabl. Communauté.

Caillon (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris en mars 1788 [1]. Le 9 janvier 1739, il fut reçu maître [2]. Il habitait rue des Vieilles-Tuileries [1].

1. A. Nat., Y. 14351. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 42). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Caillon (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 13 mars 1763, il fut reçu maître. Il habitait rue de Ménard.

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 43). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Callet (Bénigne), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

Le 28 mars 1639, il fut nommé dans la délibération du Parlement relative à l'organisation patronale du placement.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 87). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Calvet (Georges), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVIIe s.

En 1614, il travaillait à Avignon.

Bibl. d'Avignon. *Papiers Achard*, ms 1576, fol. 130. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Camain (François), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIIIe s.

Le 30 mai 1761, avec plusieurs de ses confrères, il présenta une requête au lieutenant-général à l'effet de convoquer les maîtres pour approuver les statuts.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Cambier *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 23 nivôse an II, l'ébéniste J. Caumont fut chargé de l'arbitrage du différend qu'il avait avec la veuve Cauchois au sujet d'une livraison de meubles sur lesquels ils n'étaient pas d'accord. Ces meubles étaient un secrétaire en acajou orné de cuivres dans les pieds, la corniche, la pièce du milieu et le socle garnis de cuivre lisse et le gradin massif avec cannes, une commode en acajou à trois tiroirs et une autre commode à cinq tiroirs avec astragale. Caumont s'adjoignit Pillon pour estimer la valeur de ces meubles. Le 23 pluviôse suivant, le rapport des arbitres évalua à 500 l. le secrétaire qui avait de graves défauts dans le

cuivre, et à 325 l. les deux commodes. Le jugement fut prononcé le 28 du même mois. Cambier habitait rue de Charenton, n° 2.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 20.

Cambrai ou **Cambray**, voy. **Courtois**.

Caminel, *menuisier-sculpteur*. Lyon (Rhône), XVIIIe s.

En 1741-1742, il exécuta les armoires ornées de statuettes par Michel Perrache, et les boiseries sculptées des archives de l'hospice de la Charité, à Lyon (4900 l.).

E.-L.-G. Charvet. *Hospice de la Charité à Lyon (Inventaire général des richesses d'art de la France, Province, Monuments civils*, t. II, p. 319 et suiv.). — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Camus (Barthélemy), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1737; mort à Paris, le 10 thermidor an XI[1]. Le 6 janvier 1774, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue de Longpont, n° 9[1].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1883. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 43). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Camuset (Gabriel), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

En 1785, la corporation des maîtres menuisiers-ébénistes fonda une messe annuelle pour le repos de son âme en reconnaissance de ses bienfaits.

A.-V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Camuset (J.), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Canabas (François-Antoine **Gengenbach**, dit), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 mars 1779, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Charonne d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*.

Canabas (François-Jean **Gengenbach**, dit), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Jeanne Guillot. Le 15 novembre 1783, il déposa son bilan. Parmi ses débiteurs, on trouve l'ébéniste Meuser; parmi ses créanciers, l'ébéniste Ansette, les marchands de bois des Indes Melchior et Foullon. Il habitait rue de Charonne.

A. DE LA SEINE. *Consulat, Bilans*, cart. 60.

Canabas (Joseph **Gengenbach**, dit), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 21 nivôse an V, âgé de 84 ans[1]. Le 1er août 1766, il fut reçu maître[2]. Le 21 janvier 1763, il habitait rue de Charonne, vis-à-vis la rue de Lappe, quand il fut créancier pour 392 l. au bilan de l'ébéniste Œben[3]. En 1787-1788, il était fournisseur des tapissiers Presle. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine[4].

COLLECTIONS PRIVÉES : *Ledoux-Lebard*, Paris : Meuble à hauteur d'appui acajou. Signé : *Canabas*.

VENTES : *Broël* (*J.*), 14 mai 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 55. Paires de jardinières acajou. Signées : *Joseph Canabas, rue du faubourg Saint-Antoine*[5].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. NAT. Z1m 39. — 4. A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2904. — 5. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 43). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Canabas (Pierre-Joseph **Gengenbach**, dit), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Fils de l'ébéniste Joseph Gengenbach, dit Canabas. Le 21 nivôse an V, il fut témoin à l'acte de décès de son père. Il habitait rue de l'Etoile, n° 3.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e municip.

Canaguier (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er août 1759, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues Beautreillis, du Chaume (1781) et des Tournelles (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 44) — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Candas (Alexandre), *menuisier*. Amiens (Somme), XVIIIe s.

Le 10 novembre 1760, il obtient l'adjudication des travaux de réfection de la cathédrale d'Amiens pour la somme de 38. 500 livres. L'état général de ces travaux en évaluait le montant à la somme totale de 79.293 livres 8 s. 6 d. Après plusieurs rabais, dont un par le sculpteur Jean-Baptiste Carpentier, Alexandre Candas resta en concurrence avec les entrepreneurs Louis Lavette et François Le Sénéchal. D'après le cahier des charges, les travaux devaient commencer à Pâques 1761 et être terminés dans le courant de l'année 1762.

Georges Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*. Amiens et Paris, 1901, t. Ier, p. 85 et 185.

Candelier, voy. **Le Candelier**.

Canit (J-B.), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Canny (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 8 juillet 1767, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement la Barrière blanche, puis la rue Traversière, faubourg Saint-Antoine (1785) d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 44). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Canteloup (Ildevert), *menuisier-sculpteur*. Saint-Germain-sur-Avre (Eure), XVIIe s.

Né à Saint-Germain-sur-Avre en 1641; mort à Allainville (Seine-et-Oise), le 26 novembre 1699.

En 1660, il fit un autel pour la chapelle de Notre-Dame des Puits, près de Droisy. Le 17 août 1675, il s'engagea à exécuter un baldaquin pour l'église de Droisy (150 l.). Il était également sculpteur d'armoires normandes.

E. Veuclin. *Un artiste villageois de la seconde moitié du XVIIe siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1908, p. 133 et suiv.).

Capelle (Antoine-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 21 juillet 1767, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Bourbon-Saint-Germain où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 44). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Capitain (Gilles-Guillaume-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 novembre 1776, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Saint-Laurent où sa veuve exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 44). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Capron (Jean-Henri), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1737; mort à Paris, le 15 floréal an II. Epoux de Marie-Nicole Charles dont il eut le menuisier Jean-Henri Capon et Pierre Capon[1]. Le 11 avril 1781, il fut reçu maître[2]. Il habitait près le château du Coq, rue Saint-Lazare, n° 397[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1817. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 44). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Capron (Jean-Henri), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Fils du menuisier-ébéniste Jean-Henri Capron et de Marie-Nicole Charles. Il habitait rue du faubourg Montmartre, n° 1.042.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1817 et 1824.

Caquelart (Jacques), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1667, il reçut 4.000 l. pour le payement du droit d'indemnité d'une maison que l'abbaye du Val-de-Grâce lui avait achetée sur la censive du chapitre Saint-Marcel.

Par marché du 8 mars 1664, il s'engagea à exécuter les travaux de menuiserie de cette abbaye sur lesquels il toucha d'importants acomptes de 1666 à 1670, les stalles du chœur, le grand autel, les sacristies (22, 710 l.). De 1679 à 1681, il travailla à l'orangerie de Trianon (33, 056 l.). De 1681 à 1686, il entreprit des menuiseries pour les châteaux de Versailles et de Marly (62.722 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier et II.

Carat (Simon), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1647, il était attaché à la Maison du Roi aux gages annuels de 30 l.

J.-J. G. *Liste des artistes et artisans des châteaux royaux de 1605 à 1656* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 88).

Caravaque, voy. **Carravaque**.

Carbillet (Nicolas), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 8 novembre 1769, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues Saint-Martin et des Petites-Ecuries du Roi (1781) où il exerçait encore en 1791[2].

De 1776 à 1783, il figura, pour 183.909 l., dans l'état des dépenses du château de Bagatelle. De 1786 à 1789, il réclamait 11.334 l. pour de nouveaux travaux à Bagatelle et au Temple[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — 3. *Le château de Bagatelle*. Paris, s. d., p. 38 et suiv. — Henri-Gaston Duchesne. *Le château de Bagatelle*. Paris, 1909, p. 284. — *Papiers Champeaux* (copie B. A. p. 44). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Carbonel (Pierre), *menuisier*. Chatellerault (Vienne), XVIIIe s.

En 1730, il était maître-juré de la corporation des menuisiers de Chatellerault avec Jacques Arnault, dit Saint-Marc, Jean Baudouin et Pierre Roiffé.

Pierre Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouviers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Carbonnier (Jacques), *menuisier-sculpteur*. Gisors (Eure), XVIIIe s.

En 1765, il exécuta le maître-autel de l'église de Parnes (1.400 livres).

L. Régnier. *Statistique monumentale du canton de Chaumont-en-Vexin*. Paris et Beauvais, 1904-1906, fasc. IX, p. 41.

Cardin (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1747; mort à Paris le 6 floréal an XI[1]. Epoux de Jeanne Granier qui mourut le 18 vendémiaire an V, à l'âge de 51 ans[2]. Le 24 août 1786, il fut reçu maître[3]. Il habita successivement les rues de Beaujolais-Temple, n° 18 (an V) et des Filles-Saint-Thomas (an XI)[4].

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1849. — 2. Id., reg. 1826. — 3. *Tabl. Communauté*. — 4. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 44).

Cardin (Jean-Baptiste-Bernard), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 septembre 1757, il fut reçu maître[1]. En 1792, il devint électeur de la section de l'Observatoire, puis membre du comité de la section[2]. Il habitait rue et faubourg Saint-Jacques, vis-à-vis des Ursulines[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. E. Charavay. *Assemblée électorale de Paris*. Paris. 1890-1905, t. II, p. 83. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 44). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Cardonnel (Rémy), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 5 octobre 1779, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues des Fossés-Saint-Germain-des-Prés, puis des Rosiers-Saint-Germain (vers 1785) d'où il disparut vers 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 44). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Cardonnelle, voy. **Cardonnel**.

Cardot, *menuisier*. Alluyes (Eure-et-Loire), XVIIIe s.

En 1785, il exécuta un chandelier des morts pour l'église Notre-Dame d'Alluyes (34 l.).

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 5864.

Carel, *ébéniste*, XVIIIe s.

Epoque de Louis XV.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Topenas-Brunet*. Deux encoignures en marqueterie de bois de rose et d'amarante à dessins de fleurs ornées bronzes dorés. Signées : *Carel*.

VENTES : *Laurent, marchand de curiosités*, Paris. Quatre grandes encoignures surmontées d'étagères en marqueterie de bois d'amarante et d'acajou, sujet de fleurs avec encadrement à losanges. Signées : *Carel* (provenant de l'hospice de Carpentras).

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 45). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Carel (Etienne), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Mort vers 1687.

De 1661 à 1687, il travailla pour les Bâtiments du roi, seul ou en collaboration des menuisiers Auxerre, Coustan, Fontvielle et Rivet. En 1661, il débuta à Versailles où d'importantes menuiseries lui furent demandées jusqu'à sa mort : les appartements du roi, de Mademoiselle, de Mesdames de Maintenon et de Richelieu, le cabinet du Dauphin, la grande galerie, les vaisseaux du canal, l'orangerie, etc. (150.000 l. environ). Il travailla encore à Saint-Germain où il décora l'appartement de M. de Louvois, à Fontainebleau,

à Marly, à Noisy, à Saint-Cyr, à Clagny, à Chambord, au Louvre, aux Tuileries, au Palais-Royal et aux Gobelins. Outre ces menuiseries, l'atelier de Carel exécuta des autels pour l'église des Mathurins de Fontainebleau et l'église paroissiale de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier et II.

Carel (Jacques-Philippe), *ébéniste.* Grenoble (Isère). XVIIIe s.

Originaire de Paris. Le 10 mai 1712, il était compagnon chez l'ébéniste Thomas Hache, à Grenoble, quand il épousa Marie Odde.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 79.

Carel (Jean), *menuisier.* Paris, XVIIe s.

Probablement le même que le menuisier Etienne Carel.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier.

Carel (Nicolas), *menuisier.* Paris, XVIIIe s.

De 1687 à 1693, seul ou en collaboration de Fontvielle, il travailla à Versailles pour les Bâtiments du Roi. Le dernier payement lui fut fait en 1696.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. III et IV.

Caret, *menuisier.* Paris, XVIIe s.

Peut-être le même que Jean Daret[1].

Vers 1677, il travailla pour Madame de Sévigné à l'hôtel Carnavalet[2].

1. J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier. — 2. *Lettres de Madame de Sévigné.* Paris, t. VI, p. 405.

Carette (Jacques), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

En 1782, il fut agrégé; en 1785, il devint maître[1]. Il habita successivement rue et île Saint-Louis, rue des Boucheries, butte Saint-Roch (1788), rue et faubourg Montmartre (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 15).

Carette (Pierre), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 15 juin 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue des Boucheries-Saint-Germain.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 45).

Carl (Conrad), *menuisier.* Strasbourg (Alsace), XVIIe s.

En 1694, il était syndic de la corporation, avec Johann Bull, Balthasard Götz, Albrecht Duscher, Johann Schneider, Barthel Hufreifer, dont les noms sont gravés sur le coffret en noyer sculpté qui servait à enfermer le trésor et les titres de la corporation. En 1873, ce coffret appartenait à M. Debenesse, à la Mésangerie, commune de Saint-Cyr (Indre-et-Loire).

Album de l'Exposition rétrospective des beaux-arts de Tours, mai 1873. Tours, s. d.

Carlabu, voy. **Carlebeuf**.

Carlebeuf (Claude), *menuisier.* Embrun (Hautes-Alpes), XVIIe s.

En 1627, il travailla pour le chapitre de l'église métropolitaine d'Embrun.

A. des Hautes-Alpes, G. 565 et 566.

Carlemille (Pierre), *menuisier.* Châtellerault (Vienne), XVIIIe s.

Le 27 juillet 1730, il fut déchargé de la jurande avec Jean Baudouin.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Carles (Adam), *menuisier.* Grenoble (Isère), XVIIe s.

Epoux de Marie Chantefrin, dont il eut l'arquebusier Adam Carles. Il résidait à Grenoble en 1629.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 80 et suiv. — J. Roman. *L'art et les artistes en Dauphiné.* Paris, 1909, p. 66.

Carles (Jacques), *menuisier.* Grenoble (Isère), XVIIe s.

En 1679, il épousa Françoise Chaix.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 83. — J. Roman. *L'art et les artistes en Dauphiné.* Paris, 1909, p. 83.

Carles (Jean), *menuisier-ébéniste.* Grenoble (Isère), XVIIe s.

Originaire de Verlhac-Tescou (Tarn-et-Garonne). Fils d'Antoine Carles.

De 1604 à 1622, il travailla pour M. de Lesdiguières qui lui demanda la décoration intérieure de sa maison et des meubles. En 1609, il fournit à Jean Vignon, prieur de Saint-Pierre d'Allevard, un mobilier semblable à celui de Mme de Moyenc, sa sœur, et composé des meubles suivants : un cabinet, un coffre, une table, six escabeaux, deux grands lits, deux grandes et une petite chaises. En 1612, il décora la maison du président de Saint-André. En 1628, il travailla pour Charles de Créqui. Le 19 janvier 1630, Joseph Vezian, architecte de Montélimar, lui commanda la menuiserie et le mobilier de l'église de cette ville.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 80 et suiv. — J. Roman. *L'art et les artistes en Dauphiné.* Paris, 1909, p. 66.

Carles (Louis), *menuisier-ébéniste.* Grenoble (Isère), XVIIe s.

Fils du menuisier-ébéniste Adam Carles. Epoux de Jeanne Foujon dont il eut le menuisier-ébéniste Noël Carles.

Le 4 janvier 1641, il traita pour la sculpture du tabernacle de l'église d'Aoste. Le 19 août 1644, Jean-Baptiste de Surville, fermier de M. de Lesdiguières, lui commanda un cabinet de noyer avec des sculptures religieuses (76 l.). Le 15 septembre 1643, il traita avec le président Frère, pour le retable de l'église de Quaix. Le 14 novembre 1643, il s'engagea à exécuter le parquetage du chœur de l'église Notre-Dame de Grenoble en noyer et cerisier. Le 23 mars 1644, il fournit au conseiller François de Virieu, une garde-robe à six portes sculptées (280 l.). Le 2 février 1656, François de Gratet, autre conseiller, lui demanda une bibliothèque en bois de noyer (30 l.). En 1660, il travailla pour l'église de Saint-Gesire.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble. 1887, p. 81 et suiv. — J. Roman. *L'art et les artistes en Dauphiné.* Paris, 1909, p. 66.

Carles (Noël), *menuisier.* Grenoble (Isère), XVIIe s.

Mort à Grenoble, le 1er mai 1701, âgé de 55 ans. Veuf d'Anne Carles, morte en 1678, il épousa Magdeleine Bouvier, fille de l'arquebusier Arnaud Bouvier, le 20 août 1696, après avoir abjuré la religion protestante.

Le 7 août 1694, il traita avec l'architecte Jean Allouis pour l'exécution de deux confessionnaux et de la balustrade du chœur de l'église des Granges, d'après le dessin de l'ingénieur Dieulamant (315 l.).

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 82 et suiv. — J. Roman. *L'art et les artistes en Dauphiné.* Paris, 1909, p. 66.

Carlier (Nicolas), *sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIIe s.

Epoux de Sybille de Lafon dont il eut 4 enfants (1609 à 1616), et de Barthélemye Pinton dont il eut un fils. Il habitait derrière l'église Saint-Pierre, auprès des architectes Noël Boireau et Pierre Leglise, contre la muraille de la ville et près de l'estey des anguilles.

De 1609 à 1636, il travailla pour la jurade, le gouverneur et le clergé de Bordeaux, seul ou associé avec les sculpteurs Barthélemy Musnier, Jean Langlois, Jean Pageot et autres.

E. Gaullieur. *Notes sur quelques artistes et artisans bordelais oubliés ou peu connus* (*Société archéologique de Bordeaux*, t. III, p. 125 et suiv.). — Ch. Braquehaye. *Documents pour servir à l'histoire des arts en Guienne : les peintres de l'Hôtel de ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1525*. Paris et Bordeaux, 1898, p. 103 et suiv.

Carlier (Jean-Pierre), *menuisier*. Pontoise (Seine-et-Oise), XVIIIe s.

Le 23 février 1789, il assista à l'assemblée tenue par la communauté au sujet de l'élection de son député.

E. Mallet. *Les élections du bailliage secondaire de Pontoise en 1789*. Pontoise, 1909, p. 150 et suiv.

Carlier (Pierre), *sculpteur*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Mort à Paris, à l'hôpital, le 21 novembre 1809. Il habitait rue de Charenton, n° 18.

Sculptures en meubles.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*

Carlin (Etienne), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 26 septembre 1753, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues du Vert-Bois et Notre-Dame-de-Nazareth[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 48). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Carlin (Jean), *menuisier*. Montbéliard (Doubs), XVIe-XVIIe s.

En 1596 et 1597, il faisait partie de la corporation des menuisiers de Montbéliard.

En 1605, avec le menuisier-ébéniste Jérémie Carlin, son fils, et d'autres menuisiers, il travailla à l'Hôtel de Ville de Montbéliard.

L. Nardin et J. Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métier des ville et comté de Montbéliard*. Paris, 1910, t. Ier, p. 428 et suiv. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Carlin (Jérémie), *menuisier-ébéniste*. Montbéliard (Doubs) et Serre (Isère), XVIIe s.

Fils du menuisier Jean Carlin. Le 6 décembre 1604, il épousa Cattin Paillet dont il eut Barbe (2 octobre 1604), Suzanne (5 juillet 1607) et Marie (1er février 1610), En 1604, il faisait partie de la corporation des menuisier de Montbéliard d'où il disparut vers 1610. De 1626 à 1639, il résida à Serre.

En 1600, il exécuta un grand dressoir en noyer, aujourd'hui à l'Hôtel de Ville de Montbéliard, orné de cariatides et de panneaux sculptés d'après les modèles de François Briot. Il signa ce chef-d'œuvre corporatif :

Jérémie Carlin, âgé de quatorze ans,
D'un burin apprentif a gravé cest ouvrage,
Dieu qui a mis en lui l'adresse et le courage
Le surhausse en cest art sur tous ceux de ce temps,
1600.

En 1604, il fit deux portes et un plancher à l'Hôtel de Ville de Montbéliard où il travaillait encore, en 1605, avec son père et d'autres menuisiers. En 1626, les religieux de Saint-Antoine en Dauphiné lui commandèrent un tabernacle en noyer garni de figures pour le maître-autel du monastère (300 l.). Le travail fut terminé le 18 mars 1628 : il décore aujourd'hui la chaire de l'église de Roybon (Isère). En 1639, il exécuta le buffet d'orgue de l'église du même monastère (240 l.), buffet qui se trouve actuellement à l'église Saint-Louis de Grenoble.

L. Nardin et J. Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard*. Paris, 1910, t. Ier, p. 428 et suiv. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.). — Dom H. Dijon. *L'église abbatiale de Saint-Antoine en Dauphiné*. Grenoble et Paris. 1902, p. 199, 205, 225 et 226.

Carlin (Martin), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris vers le 6 mars 1785[1]. Le 30 juillet 1766, il fut reçu maître[2]. Le 21 janvier 1763, il figura au bilan de l'ébéniste Œben pour une créance de 515 l.[3]. Il habitait grande rue du faubourg Saint-Antoine, à l'enseigne *La Colombe*[4].

Ebéniste du Roi et des Menus-Plaisirs, Carlin a travaillé dans le syle dit *Style de la Reine*. Rival de Beneman, il prolongea en l'améliorant la deuxième manière de Riesener. L'influence du style antique guida l'artiste dans l'agencement et la décoration de ses meubles. Il a fait de la marqueterie, mais le goût du jour lui imposa surtout la spécialité des meubles ornés de panneaux de laque de Chine et de plaques de porcelaine de Sèvres. La qualité des cuivres ciselés qu'il employait indique un maître très voisin de Gouthière ou de Thomire, collaborateur de Carlin en même temps que de Riesener[5].

Collections privées : *Rothschild* (*Alfred de*), Londres : Table à ouvrage marqueterie avec dessus plaque porcelaine de Sèvres[6]. — *Rothschild* (*Edmond de*), Paris : Table-bureau avec cartonnier en bois de rose et plaque porcelaine de Sèvres. Signée : *M. Carlin*. — Ecritoire en marqueterie. Signée : *M. Carlin*.

Musées : Londres, *South Kensington* (*Legs Jones*). Table-pupitre acajou ornée canaux et draperies cuivre ciselé avec plaque de porcelaine. Signée : *M. Carlin*. — Table à ouvrage à deux tablettes ornées, l'une de marqueterie et l'autre d'une plaque de porcelaine. Signée : *M. Carlin*. — Table ébène avec panneaux de laque sur les tiroirs et encadrements cuivre ciselé. Signée : *M. Carlin* et *J. Pafrat*. — Table à musique ornée de plaques de porcelaine de Sèvres. Signée : *M. Carlin et J. Pafrat*[7]. — *Collection Richard Wallace*. Cabinet bois de rose avec cuivres ciselés et plaques de porcelaine de Sèvres. — Petit secrétaire en marqueterie orné de plaques de porcelaine de Sèvres (attrib.). — Petit secrétaire, même syle (attrib.). — Table à ouvrage ornée de plaques de porcelaine de Sèvres (attrib.). — Armoire en acajou avec étagères ornée de cuivres ciselés (attrib.). — Commode en acajou (attrib.)[8]. — Paris. *Arts et Métiers*. Régulateur en marqueterie. Signé : *M. Carlin*, 1779. — *Louvre*. Commode ébène avec panneaux de laques, encadrements, frise de branches d'olivier et de guirlandes de roses, cuivre ciselé. Signée : *M. Carlin* (provient du château de Bellevue). — Deux encoignures, même style (d°). — Meuble étagère à coins arrondis avec panneaux de laque et encadrements cuivre ciselé, Signé : *M. Carlin*. — Deux encoignures, même style. — Régulateur, gaine ornée de motifs dans le style à l'antique et d'un groupe d'enfants[9]. — Windsor, *Château*. Commode ébène ornée de plaques de porcelaine de Sèvres avec encadrements et frises dans le style à l'antique, cuivre ciselé[10].

Ventes : *C.* (*Comte H. de*), 7 mai 1897 (*Galerie Georges Petit, Paris*) : Petite table-bureau acajou (2.450 fr.). — *Anonyme*, 29 novembre 1902 (*Hôtel Drouot, Paris*) : n° 78. Meuble à hauteur d'appui

acajou. Signé : *M. Carlin.* — *Anonyme*, 13 avril 1905 (*Hôtel Drouot, Paris*) : n° 272. Meuble à hauteur d'appui. Signé : *M. Carlin.* — *Gutierrez de Estrada*. 28 avril 1905 (*Galerie Georges Petit, Paris*) : n° 171. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui, bois de placage et marqueterie. Signé : *M. Carlin* (3.100 fr.). — *Divers amateurs*, 2 décembre 1910 (*Hôtel Drouot, Paris*) : n° 121. Petit secrétaire acajou moucheté. Signé : *M. Carlin*[11].

1. *Journal de Paris*, 1785, p. 282 (*Table*. par Tulou, B. A.). — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. Nat., Z[1m]39 (copie B. A). — 4. *Almanach des Bastimens*. — 5. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 197 et suiv. — 6. *A description of the works of art forming the collection of Alfred de Rothschild*. Londres, 1884, t. II, n° 109. — 7. A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, s. d., t. IV, pl. 330 et 365, t. V, pl. 467. — Lady Dilke. *French Furniture and décoration in the XVIIIth Century*. Londres, 1901, p. 178, 179 et 193. — 8. E. Molinier. *La collection Wallace*. Paris, 1903, t. V. — Id., id. Paris et Londres, s. d., pl. 66, 76, 90, 92 et 97. — 9. A. de Champeaux. *Portefeuille* cité, t. IX, pl. 821; X, pl. 892, 903 et 955. — E. Molinier. *Musée du Louvre, Le Mobilier français du XVII[e] et du XVIII[e] siècle*. Paris, s. d., p. 56 et suiv., pl. LXXVI à LXXVIII. — 10. Guy-Francis Laking. *The Furniture of Windsor Castle*. Londres, s. d., p. 155 et pl. 40. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 45 et suiv.). — 11. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Carlin (Michel), *menuisier*. Montbéliard (Doubs), XVII[e] s.

En 1624, il était maître en chef de la corporation des menuisiers de Montbéliard dont il faisait encore partie en 1627.

L. Nardin et J. Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard*. Paris, 1910, p. 366 et 429. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Carmant (Charles), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIII[e] s.

En 1769, il ne tenait pas boutique, mais faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 130.

Carolus (Claude), *sculpteur*. Paris, XVII[e] s.

Le 13 novembre 1677, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc[1].

Le 1[er] février 1685, il reçut 100 l. pour quatre bordures dorées destinées à encadrer des vues de Chantilly, exécutées à la plume par Pérelle, par ordre du Grand Condé[2].

1. P.-L. *Académie de Saint-Luc* (*Revue universelle des arts*, t. XIII, p. 333). — 2. Gustave Macon. *Les arts dans la maison de Condé*. Paris, 1903, p. 18.

Caron, voy. **Carron** (Jean-Vincent).

Caron (André), *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Collections privées : *Guigne* (*C.*). Lyon : Secrétaire bois sculpté et doré orné glaces et peintures. Signé : *Composé et exécuté par André Caron, ex-ébéniste, faubourg Saint-Antoine, 33* (provient de Mme Récamier).

Renseignement de M. C. Guigne.

Caron (Dominique), *sculpteur*. Lescar (Basses-Pyrénées), XVIII[e] s.

Mort à Lescar en avril 1724.

A. Gorse. *Les Caron, une famille de sculpteurs abbevillois en Béarn aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Pau*, 1887-1888, p. 145 et suiv.).

Caron (Jacques), *menuisier-sculpteur*. Arras (Pas-de-Calais), XVII[e] s.

En 1612, avec Laurent Gallet, il sculpta un *Calvaire* pour l'abbaye de Saint-Waast, d'Arras. En 1613, il promit à la même abbaye un diptyque représentant le *Martyre de saint Denis avec les saintes Rustique et Eleuthère* et *saint Denis portant sa tête*. En 1614-1615, dans la même abbaye, il posa les lambris des chapelles du Saint-Sépulcre, de la Sainte-Croix, du Saint-Esprit et des Martyrs (175 l.), travail qu'il compléta, en 1618, par le lambris d'un vestiaire attenant à la chapelle des Vierges.

A. du Pas-de-Calais, G. 1109 et 1136. — A. Terninck. *Arras. Histoire de l'architecture et des beaux-arts dans cette ville*. Arras, 1879, p. 267.

Caron (Jean), *menuisier*. Montivilliers (Seine-Inférieure), XVII[e] s.

En 1602, il exécuta la clôture de la chapelle de Brizegaret, à l'église de Montivilliers.

A. de la Seine-Inférieure, G. 8381.

Caron (Louis), *menuisier-sculpteur*. Abbeville (Somme) et Lescar (Basses-Pyrénées), XVII[e] s.

Né à Abbeville en 1648; mort à Lescar, le 4 mai 1682. Fils du menuisier-sculpteur Martin Caron.

Collaborateur de Martin II, son frère.

A. Gorse. *Les Caron, une famille de sculpteurs abbevillois en Béarn aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Pau*, 1887-1888, p. 145 et suiv.). — E. Delignières. *Une œuvre d'un sculpteur abbevillois à l'église de Betharram* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1896, p. 352 et suiv.). — M. Lanore. *La cathédrale de Lescar* (*Bulletin monumental*, 1904, p. 242).

Caron (Martin), *menuisier-sculpteur*. Abbeville (Somme), XVII[e] s.

Père des menuisiers-sculpteurs Martin II et Louis Caron. Maître des sculpteurs François Anguier et Thibaut Poissant.

Le 12 août 1649, il habitait à Eu chez le peintre Jacques de Mouchy et traita pour la sculpture de la contretable de l'église Notre-Dame d'Eu, d'après ses dessins. Cette œuvre est aujourd'hui à l'église de Mouchy.

E. Delignières. *Une œuvre d'un sculpteur abbevillois à l'église de Bétharram* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1896, p. 353).

Caron (Martin II), *menuisier-sculpteur*. Abbeville (Somme) et Lescar (Basses-Pyrénées), XVII[e] s.

Né à Abbeville en 1626; mort à Lescar, le 20 janvier 1669. Fils du menuisier-sculpteur Martin Caron. Epoux de Marie de Saride.

En collaboration de Louis Caron, son frère, il travailla dans le diocèse de Lescar. On leur attribue le *Christ à la colonne*, statue bois, de la chapelle de Bétharram où les deux frères terminèrent un *Calvaire* commencé en 1622 et laissé inachevé en 1630. Cette statue semblerait exécutée dans le style des stalles du chœur de la cathédrale de Lescar, contemporaines de la partie du *Calvaire* de Bétharram antérieure aux travaux des Caron.

A. Gorse. *Les Caron, une famille de sculpteurs abbevillois en Béarn aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Pau*, 1887-1888, p. 145 et suiv.). — E. Delignières. *Une œuvre d'un sculpteur abbevillois à l'église de Bétharram* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1896, p. 352 et suiv.). — M. Lanore. *La cathédrale de Lescar* (*Bulletin monumental*, 1904, p. 242).

Caron (Martin III), *sculpteur-doreur*. Abbeville (Somme) et Lescar (Basses-Pyrénées), XVII[e]-XVIII[e] s.

Vers 1684, il résida à Abbeville. Le 10 novembre 1694, il épousa, à Lescar, Augustine de Mirande.

En février 1716, avec le sculpteur Giraudy, il répara le tabernacle de l'église Saint-Martin de Pau.

A. Gorse. *Les Caron, une famille de sculpteurs abbevillois en Béarn aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Pau*, 1887-1888, p. 145 et suiv.).

Caron (Pasquier), *menuisier*. Mont-Saint-Eloy (Pas-de-Calais), XVIIe s.

Le 6 septembre 1608, il traita pour la fourniture des lits des étudiants de l'abbaye de Saint-Waast d'Arras.

A. DU PAS-DE-CALAIS, II. 1108.

Caron (Pierre-Louis), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Mort à Paris, le 27 brumaire an XIII. Fils du ciseleur Caron et de Marie-Anne Feret. Epoux de Marie-Anne Gérard.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, et *reg. 7e et 8e arrond.*

Caron (Pierre-Martin), *sculpteur*. Abbeville (Somme) et Lescar (Basses-Pyrénées), XVIIe-XVIIIe s.

En 1679, il épousa Marie de Besiade et, en 1685, Jeanne du Prince dont il eut sept enfants parmi lesquels Martin (1695), Armand (1697), Pierre (1700) et Martin (1705). Le 31 juillet 1689, Marie de Saride, veuve du menuisier-sculpteur Martin II Caron, le désigna comme neveu de son mari, dans le testament qui l'institua son légataire universel. Il habitait alors la maison de Martin II Caron, où il avait un atelier de sculpteurs sur bois.

A. Gorse. *Les Caron, une famille de sculpteurs abbevillois en Béarn aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Pau*, 1887-1888, p. 145 et suiv.).

Carpentier (François-Augustin), dit **Carpentier** fils, *sculpteur*. Amiens (Somme), XVIIIe-XIXe s.

Né à Amiens, le 17 novembre 1758; mort à Amiens, le 27 janvier 1808. Fils du sculpteur Jean-Baptiste Carpentier et de Louise-Françoise Cardon. Elève de l'Ecole des Arts d'Amiens dont il fut lauréat en 1778, 1780 et 1781. En 1782, il exposa au Salon d'Amiens[1].

Collaborateur de son père. En 1783, il donna les dessins et exécuta la décoration de la chapelle de Saint-Quentin à la cathédrale d'Amiens. Cette décoration comportait un autel avec retable en bois représentant le *Martyre de saint Quentin* (aujourd'hui à l'église de Sailly-Lorette), une boiserie et un confessionnal[2].

1. Robert Guerlin. *Notes sur la façade du théâtre municipal d'Amiens et sur les sculpteurs Carpentier père et fils* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 695 et suiv.). — 2. J. Baron. *Description de l'église cathédrale Notre Dame d'Amiens*, édit. E. Soyez. Amiens, 1900, p. 182.

Carpentier (Jean-Baptiste), dit **Carpentier** père, *sculpteur*. Amiens (Somme), XVIIIe-XIXe s.

Né à Hangest-sur-Somme, le 4 septembre 1726; mort à Amiens, le 8 janvier 1808. Le 6 mars 1755, il épousa Louise-Françoise Cardon, à Amiens. Le sculpteur Jean-Baptiste-Michel Dupuis et l'architecte Joseph-Pierre Christophe furent témoins de ce mariage d'où naquirent 11 enfants, parmi lesquels le sculpteur François-Augustin Carpentier[1].

En 1760, il figura parmi les adjudicataires des travaux de réfection de la cathédrale d'Amiens, en concurrence avec le menuisier Alexandre Candas et autres. En 1780, il exécuta un grand bas-relief en bois pour la chapelle Saint-Jean-du-Vœu de la cathédrale d'Amiens. On lui confia encore les boiseries de cette chapelle qu'il exécuta dans le style Louis XVI, et que peignit le décorateur Coquelet[2].

1. Robert Guerlin. *Notes sur la façade du théâtre municipal d'Amiens et sur les sculpteurs Carpentier père et fils* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 695 et suiv.). — 2. J. Baron. *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, édit. E. Soyez. Amiens, 1900, p. 172 et suiv. — Georges Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame, Cathédrale d'Amiens*. Amiens et Paris, 1900-1903, t. I, p. 85 et 185; II, p. 298 et suiv.

Carpentier (Louis-Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 26 juillet 1752, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Cléry d'où il disparut en 1788[2]. De 1765 à 1778, avec les sculpteurs Lachénaye et Caffiéri, le menuisier-ébéniste Delaunois et autres ouvriers d'art, il travailla pour le prince de Condé au Palais Bourbon, à l'hôtel de Lassay et aux Petits-appartements[3]. Vers 1780, il exécuta des fauteuils pour les châteaux de Vernie et de Segrie[4].

VENTES : *Ivry* (*Baron L. d'*), 9 mai 1884 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 307 : Meuble de salon en bois sculpté, style Louis XVI, couvert de tapisserie des Gobelins : 2 canapés, 4 bergères, 8 fauteuils et 4 chaises. Signé : *L.-C. Charpentier* (80.000 f.). — N° 309 : Meuble de salon en bois sculpté, style Louis XVI : canapé, bergère et 5 fauteuils. Signé : *L.-C. Carpentier* (7000 f.). Ces deux ameublements avaient été faits pour le château d'Henonville. — *B...* (*Vicomte*), 8 avril 1905 (Hôtel Drouot, Paris), n° 58. Canapé en bois sculpté et doré à entrelacs[5].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — 3. Gustave Macon. *Les arts dans la maison de Condé*. Paris, 1903, p. 136. — 4. G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 111. — 5. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Carpentier (Mathieu), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

Il habitait rue des Charrettes.

En 1735, il s'engagea à exécuter les stalles et les lambris du chœur de l'église Saint-Vincent de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7737.

Carpentras, voy. **Tussat** (Esprit-Joseph).

Carravaque (François), *sculpteur*. Marseille (Bouches-du-Rhône).

Fils du menuisier-sculpteur Jean ou Jean-Baptiste Carravaque[1]. En 1674, il obtint le second prix de sculpture à l'Académie de peinture et de sculpture de Paris[2]. Le 28 décembre 1694, il fut témoin au testament du sculpteur Pierre Puget, son grand-oncle[3]. En 1696, l'*Armorial général* le qualifiait de sculpteur des ouvrages de menuiserie des galères et bâtiments de l'Arsenal de Marseille[1].

1. Emile Perrier. *Les richesses artistiques de Marseille en 1791*. Marseille, 1900, p. 13 et suiv. — 2. J. Guiffrey et J. Barthélemy. *Liste des pensionnaires de l'Académie de France à Rome*. Paris, 1908, p. 13. — 3. L. Lagrange. *Pierre Puget*. Paris, 1868, p. 329. — Ch. Ginoux. *La bastide de Pierre Puget à Ollioules* (*Soc. des B.-A., des Dép.*, 1887, p. 329).

Carravaque (Jean ou Jean-Baptiste), *menuisier-sculpteur*. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIIe s.

Neveu du sculpteur Pierre Puget[1]. Père du sculpteur François et du peintre Jean Carravaque. En 1696, l'*Armorial général* le qualifiait de conducteur des ouvrages de menuiserie des galères et bâtiments de l'Arsenal de Marseille[2].

En 1640-1642, avec son frère le menuisier-sculpteur Louis Carravaque, il exécuta un tabernacle pour la chapelle du *Corpus Domini*, à la cathédrale de Toulon[3]. En 1654, avec son beau-frère le menuisier Bouyon, il sculpta le retable du maître-autel de l'église de La Valette pour lequel Pierre Puget avait peint quatre tableaux[4]. En 1660, le même Pierre Puget confia aux frères Carravaque la menuiserie et la sculpture décorative d'une custode qui lui était demandée par la cathédrale de Toulon[5].

1. Ch. Ginoux. *Notice historique sur les églises des deux cantons de Toulon* (*Soc. des B.-A des Dép.*, 1897, p. 403, note 2). — 2. Emile Perrier. *Les richesses artistiques de Marseille en 1791*. Marseille, 1900, p. 13 et suiv. — 3. Ch. Ginoux. *La chapelle du Corpus Domini de la cathédrale de Toulon et sa décoration par Christophe Veyrier* (*Soc. des B.-A. des*

Dép., 1892, p. 159, 167, 168, 169 et 174). — 4. Id., *Pierre Puget, peintre, sculpteur, architecte* (Id., id., 1894, p. 661). — 5. Emile Perrier, *ouv. cité.*

Carravaque (Louis), *menuisier-sculpteur.* Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIIe s.

En 1640-1642, avec son frère le menuisier-sculpteur Jean ou Jean-Baptiste Carravaque, il exécuta un tabernacle pour la chapelle du *Corpus Domini*, à la cathédrale de Toulon[1]. En 1650, le sculpteur Pierre Puget confia aux Carravaque la menuiserie de la custode que lui demandait la même cathédrale[2].

1. Ch. Ginoux. *La chapelle du Corpus Domini de la cathédrale de Toulon et sa décoration par Christophe Veyrier* (*Soc. des B. A. des Dép.*, 1892, p. 159, 167, 168, 169 et 174). — 2. Emile Perrier. *Les richesses artistiques de Marseille en 1791.* Marseille, 1900, p. 13 et suiv.

Carré, *menuisier-ébéniste.* Versailles (Seine-et-Oise), XVIIIe s.

En 1735, il fut reçu maître. Il disparut en 1775.

Almanach des Bastiments.

Carré, *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIII s.

En 1767, il fut reçu maître. Il habitait cul-de-sac Baffour d'où il disparut vers 1785.

Almanach des Bastimens.

Carré, *menuisier.* Brou (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

En 1775, il fit deux tambours pour les portes de l'église Saint-Martin d'Unverre (300 l.), qui lui demanda encore une chaire à prêcher en 1778 (630 l.).

A. d'Eure-et-Loire, G. 6369.

Carré, *ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

En 1787, il fournissait des meubles aux tapissiers Presle.

A. de la Seine, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 2904.

Carré (François), *menuisier.* Paris, XVIIIe s.

De 1705 à 1715, il travailla aux bâtiments annexes du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. V.

Carré (Louis), *menuisier.* Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A. V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises.* Dijon, 1906, p. 166. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Carré (Louis), *menuisier.* Mottereau (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

En 1769, il exécuta la chaire à prêcher de l'église de Mottereau (309 l.), qui lui fit encore restaurer des statues en 1780 (18 l.).

A. d'Eure-et-Loire, G. 6357.

Carré (L.-C.), *ébéniste*, XVIIIe s.

Ventes : *Broët* (T.), 14 mai 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 62. Meuble de salon en bois sculpté style Louis XVI couvert de tapisserie au point : 1 canapé, 2 bergères et 6 fauteuils. Signé sur le canapé : *L.-C. Carré* (21.600 fr.).

B. A. : *Collection de catalogues de ventes.*

Carré (Michel), *menuisier.* Paris, XVIIIe s.

De 1700 à 1705, il travailla pour les Bâtiments du Roi dans les annexes du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. IV et V.

Carré (Nicolas), *ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 7 mai 1777, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement la cour Saint-Joseph et la rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine, d'où il disparut vers 1788[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 48). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

Carré (Pierre-Nicolas), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 31 janvier 1776, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de la Comète, au Gros-Caillou, où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 48). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

Carré (Thomas), *menuisier.* Paris, XVIIe-XVIIIe s.

En 1683, il travailla au Jardin Royal, et, en 1700, dans les annexes du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. IV.

Carrel, voy. **Carel**.

Carrel, voy. **Cartel**.

Carrelet, voy. **Carel**.

Carrez (Pierre-Joseph), *sculpteur.* Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1723, il était apprenti du sculpteur Antoine-Joseph Pater, à Valenciennes.

P. Foucart. *Antoine Pater* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1887, p. 96).

Carron (Jean-Vincent), *ébéniste.* Grenoble (Isère), XVIIe-XVIIIe s.

Originaire de Paris. Le 17 janvier 1700, il fut témoin au testament du tourneur Mondon.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 83.

Carté (Pierre), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Né vers 1734 ; mort à Paris, le 2 floréal an IV. Epoux de Marie-Augustine Raville. Il habitait rue de la Madeleine, n° 1080.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1815 et 1822.

Cartel (Jean-François), *menuisier.* Paris, XVIIe-XVIIIe s.

De 1699 à 1715, il travailla aux châteaux de Meudon et de Chaville.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. IV et V. — De Grouchy. *Meudon, Bellevue et Chaville* (*Mémoires de la Société de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XX, p. 111).

Carteron (Jean), *menuisier.* Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Marguerite Primaud. Le 11 juin 1638, il fut parrain.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 100.

Cartier (Pierre), *menuisier.* Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1739, il demeurait à la Croix d'Anzin, lors du procès que lui intentèrent le curé et les marguilliers de l'église Saint-Jacques, au sujet d'une contretable qu'il exécutait en collaboration avec le sculpteur Michel Fior pour l'autel de Saint François de Sales de cette église.

M. Hénault. *Les Fior* (*Michel, Joseph et Philippe*), *sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 1699).

Cartigny (Charles-Albert), dit **Picard**, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

De 1752 à 1785, il fut attaché à la Maison du duc d'Orléans aux gages de 120 l.

J. Guiffrey. *Liste des peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et autres artistes de la maison du roi...* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 99).

Cartron (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Le 14 août 1651, il faisait partie de la corporation des menuisiers de Nantes.

E. Pied. *Les anciens corps d'arts et métiers de Nantes*. Nantes, 1903, t. II, p. 118.

Cartry (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 31 juillet 1769, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues de la Voirie, porte Saint-Martin et de Bondy d'où il disparut vers 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 48).

Casalbon (François), *sculpteur*. Narbonne (Aude), XVIIIe s.

Fils du sculpteur Pierre Casalbon.

Le 28 mai 1701, il traita pour un retable destiné à l'église de Vedillan (60 l.).

A. de l'Aude, G. 48, fol. 59.

Casalbon (Pierre), *sculpteur*. Narbonne (Aude), XVIIe s.

Le 11 décembre 1659, il promit un retable en bois de tilleul, d'après son dessin, pour l'autel Notre-Dame de l'église Saint-Sébastien de Narbonne (150 l.). Le 11 mars 1662, avec le menuisier Jean Rosier, il traita pour deux marchepieds et le retable de l'église de Candiès (700 l.). Le 9 mai suivant, l'église Saint-Sébastien de Narbonne lui demanda un autre retable au centre duquel serait placé un tableau sur son maître-autel (220 l.). Le 10 septembre suivant, il promit une chaire à l'église d'Ouveillan (165 l.). Le 12 janvier 1666, il s'engagea à exécuter un retable en bois de tilleul pour l'église du Gruissan (180 l.). Le 21 mai 1668, il s'engagea à exécuter un tabernacle et un petit retable pour l'église de Ginestas, Aude (200 l.). Le 12 février 1671, il traita pour le retable de l'église de Névian, Aude, en bois de tilleul et sur le modèle de celui qu'il avait fait pour la chapelle Saint-Jean de l'église métropolitaine de Narbonne. Le 26 décembre 1681, il toucha un acompte sur le prix du retable qu'il exécutait pour la chapelle de Sainte-Catherine, dans l'église des Carmes de Narbonne. Le 12 avril 1687, les sculpteurs Jacques Chabert et Jean Giraud, d'Avignon, s'engagèrent à terminer le retable qu'il avait entrepris pour le maître-autel de l'église des Dominicains, de Narbonne.

A. de l'Aude, G. 41, fol. 231 et 253; 42 fol. 99 et 326. — L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIIe siècle, les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1901, p. 716 et suiv.). — Escarguel. *Le retable de l'église Saint-Luc, à Ginestas, Aude, XVIIIe siècle* (Id., Id., 1907, p. 275 et suiv.).

Casan, voy. **Casau** et **Cazot**.

Casan (Arnault), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1743, il était maître de la corporation.

Abbé Jean Gaston. *Les images des Confréries parisiennes avant la Révolution*. (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 10).

Casaque (Louis-Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Fils du menuisier-ébéniste Pierre-Louis Casaque. Époux de Marie-Louise Lesueur. Le 7 germinal an XII, il perdit son père et, le 5 messidor suivant, il perdit encore sa femme âgée de 32 ans.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1828.

Casaque (Pierre-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1728; mort à Paris, le 7 germinal an XII. Époux de Charlotte Dumay[1]. Le 3 juillet 1765, il fut reçu maître[2]. Il habita successivement les rues Bergère et Saint-Lazare, aux Percherons (1785)[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg*, reg. 1828. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 48). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Casau, voy. **Cazot**.

Casau, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il fut juré de la corporation. En 1769, il habitait rue du Puits-de-Rome.

Essai sur l'Almanach général d'indication. Paris, 1769.

Casau (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 23 août 1764, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Boucherat jusqu'en 1791, date à laquelle il se retira à Vaugirard[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 48). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Casier (Louis-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er septembre 1779, il fut reçu maître[1]. En 1791, il habitait rue Saint-Jacques[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 48).

Cassau (Dominique), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

Originaire de Paris. En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 129.

Cassel, voy. **Kassel**.

Cassel, *menuisier*. Amiens (Somme), XVIIIe s.

En novembre 1787, il demanda la réduction aux trois quarts, vu son indigence, du droit de maîtrise. Sa requête fut rejetée.

A. de la Somme, G. 406.

Castaing (Antoine), *menuisier*, Daignac (Gironde), XVIIIe s.

Le 9 octobre 1763, il traita pour le lambrissage de l'église Saint-Christophe de Daignac, dont il fut payé le 15 mai 1764.

A. de la Gironde, G. 3104.

Castan, voy. **Coustan**.

Castel (Louis), *menuisier*. Condé-sur-Noireau (Calvados), XVIIe-XVIIIe s.

De 1680 à 1713, il travailla pour l'église Saint-Sauveur de Condé-sur-Noireau.

E. Veuclin. *L'Antiquaire de Bernay*, 15 avril 1895. — Id. *Artistes normands* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1904, p. 342).

Castellan, *sculpteur*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

Il travaillait vers 1741-1744.

Bibl. d'Avignon, *Papiers Achard*, man. 1574. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin*, (en préparation B. A.).

Castellot (François), *menuisier*. Compiègne (Oise), XVIIe s.

En 1695, il travailla au château de Compiègne avec le menuisier Jean Delaporte.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III et IV.

Castellot (Henry), *menuisier*. Compiègne (Oise), XVIIe s.

De 1667 à 1674, il travailla pour les Bâtiments du Roi, en particulier au château de Compiègne, en 1671.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Castellot (Jean), *menuisier*. Compiègne (Oise), XVIIe s.

En 1691, il traita pour la construction du buffet d'orgue de l'abbaye Saint-Corneille de Compiègne (500 l.). L'ouvrage était terminé en 1693.

A. DE L'OISE, H. 2169.

Catelin (Jean-Michel), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Catherine Bonnet. En 1772, il perdit Catherine Bonnet, sa femme, décédée à 74 ans, rue Saint-Germain-l'Auxerrois.

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

Catelin (Jean-Philippe), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1743; mort à Paris, le 4 nivôse an IV[1]. Fils du menuisier Jean-Michel Catelin et de Catherine Bonnet. Epoux de Marie-Anne Rozan. Le 23 avril 1768, il fut reçu maître[2]. Il habita successivement les rues du Ponceau, Saint-Germain-l'Auxerrois (1772) et du faubourg Saint-Denis, n° 25 (an IV)[3].

1. A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E, et *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1848. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 48). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Catelin (Philippe), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Fils du menuisier Jean-Michel Catelin et de Catherine Bonnet. Epoux de Jeanne Housseau[1]. Le 23 octobre 1758, il fut reçu maître[2]. Il habita successivement les rues Saint-Germain-l'Auxerrois (1772), Neuve-du-Luxembourg, Saint-Honoré et du faubourg Saint-Denis (an IV)[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1848. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 48). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Catelin (Prosper), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Neveu du menuisier-ébéniste Jean-Philippe Catelin chez lequel il résidait en l'an IV.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1848.

Caternâult, *sculpteur*. Boussac (Creuse), XVIIIe s.

Le 12 mars 1770, il promit un tabernacle à l'église de Blaudeix.

A. DE LA CREUSE, H. 613.

Cathelin, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1778, il travailla à l'abbaye de Notre-Dame-aux-Nonnains de Troyes.

A. Babeau. *La reconstruction de l'abbaye de Notre-Dame-aux-Nonnains* (*Annuaire de l'Aube*, 1901, p. 38). — Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Catherine (Alexandre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1781, il fut agrégé.

Almanach des Bastimens. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 48).

Catherine (François), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1740, avec le menuisier Nicolas Catherine, il assista au convoi de son beau-frère.

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

Catherine (Nicolas), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1740, avec le menuisier François Catherine, il assista au convoi de son beau-frère.

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

Catherine (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1674, il exécuta les portes du bois de Boulogne.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Catherinet (Jean-Baptiste), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Louise Cornet, morte le 6 pluviôse an III à 52 ans[1]. Le 11 décembre 1776, il fut reçu maître[2]. Il devint député de la corporation. Il habitait grande rue du faubourg Saint-Antoine[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 49). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Catillon (Nicolas), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIIe s.

De 1762 à 1763, il fut receveur de la corporation. En 1770, il prit partie pour cette corporation contre le menuisier François Gibert, ancien receveur.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 434 et 439. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Cauchois, voy. **Filastre** (Ambroise).

Cauchon (Jean), *menuisier*. Sedan (Ardennes), XVIIIe s.

En 1726, il dressa le reposoir de l'hôtel de la Miséricorde, à Sedan, lors de la procession de la Fête-Dieu (5 l.).

A. DES ARDENNES, H. Suppl. 671.

Caulle (Martin), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1666, il travailla aux Tuileries avec les menuisiers Claude Buirette, Antoine Saint-Ives et Jacques Prou.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du roi*. Paris, tome Ier.

Caumont (Antoine), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 11 mai 1781, il fut témoin au mariage du poêlier Antoine Rude, père du sculpteur François Rude, avec Claudine Bourlier, à Arc-sur-Tille[1]. En 1793, il fit une déposition contre les détenus incarcérés dans les prisons de Dijon et qui continuaient à s'appeler entre eux de leurs noms de terre[2].

1. L. de Fourcaud. *François Rude*. Paris, 1904, p. 20. — 2. P. Pierrenet. *Les prisons de Dijon pendant la Terreur, 1793-1794* (*Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*, t. XXIII, 1907, p. 297). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Caumont (Jean), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1736. Le 14 décembre 1774, il fut reçu maître. En 1784, il devint député de la corporation[1]. Le 23 juillet 1787, il figura parmi les créanciers du tapissier Bardeau. En 1784, il fut créancier de la faillite du tapissier Brebant[2]. En 1791, il fournit aux ébénistes Colombet et Frost des bureaux à cylindre, des secrétaires en armoire, des tables de jeux, des toilettes, etc. (1.854 l.)[3]. Electeur, puis membre du comité de la section des Quinze-Vingts, en 1792, il obtint des voix pour les fonctions d'administrateur du département de Paris, le 12 janvier 1793, et de juge au tribunal de

Commerce, le 18 avril suivant. Le 8 mai 1793, il devint membre du Tribunal de paix du 4e arrondissement[4]. Le 2 nivôse an II, le tribunal de Commerce le désigna comme arbitre du différend entre l'ébéniste Cambier et la veuve Cochois[5]. Il habitait rue Traversière-Saint-Antoine, n° 4[6].

Caumont sculptait des consoles en bois doré et intarsiait des tables à bouquets de muguets et de bluets sur fond de satiné[7].

Musées : Paris. *Mobilier National :* Console bois doré style Louis XVI. Signée : *J. Caumont*[8].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, carton 116 et 71. — 3. Id. *Livres de commerce*, reg. 2278. — 4. E. Charavay. *Assemblée électorale de Paris*, 1890-1905, t. II, p. 43 et 520. — 5. A. de la Seine, *Consulat, Rapports*, cart. 20. — 6. *Almanach des Bastimens* — 7. A. de Champeaux. *Le Meuble*, Paris, s. d., t. II, p. 290. — 8. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 49). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Caussade (Raymond), *sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIIe s.

En 1646, il traita pour la construction de deux autels à l'église Sainte-Croix de Bordeaux.

Société archéologique de Bordeaux, t. XII, p. XXXVI.

Caussemille (François), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIIe s.

En 1720, il reçut 720 l. pour travaux de sculptures dans le port.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 176).

Cauthion (Nicolas), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Catherine Guillot, dont il eut un fils, baptisé le 10 novembre 1790. Il habitait rue de la Tableterie.

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 50).

Cautin, *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 21 janvier 1806, il fut débiteur de la faillite de Delor, marchand de bois des Iles.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 103.

Cauvet (Gilles-Paul), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Né à Aix-en-Provence, le 17 novembre 1731; mort à Paris, le 14 novembre 1788. Epoux de Marie-Marguerite de Ligny, veuve du sculpteur Jean Liottier[1]. Le 16 octobre 1762, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc, dont il devint directeur[2] Il habitait rue de Sèvres, n° 14[4].

En 1776, il sculpta les boiseries du cabinet turc, de la chambre à coucher, des salles des nobles et des bains du palais du Temple[3]. Il avait décoré les hôtels Kunsky et Nivernais[4]. Nombre de sculptures sur bois de l'époque Louis XVI sont inspirées de l'*Œuvre de Cauvet*, publié en 1777, ou exécutées par son atelier d'après ce recueil d'ornements[5].

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 213. — 2. *Liste générale des noms et surnoms de tous les maistres peintres sculpteurs....* Paris, 1764, p. 67. — 3. A. Nat. R[4] 314 : *Apanage d'Artois* (copie B. A.). — 4. A. de Champeaux. *L'art décoratif dans le vieux Paris*. Paris, 1892, p. 86 et 114. — Id. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, t. IV, pl. 245 et 350. — 5. B. A. : *Collection d'ornements*.

Cauvet (Jean), *sculpteur*. Adast ou Adé (Pyrénées-Orientales), XVIIe s.

Le 2 avril 1686, il traita pour la sculpture du retable de l'église de Conat (Pyrénées-Orientales).

A. des Pyrénées-Orientales, G. 917.

Cauvin (Jean-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Fils du menuisier-ébéniste Joseph Cauvin. Le 14 octobre 1726, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Amelot[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 50).

Cauvin (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 26 juillet 1760, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues Boucherat, Ménilmontant (1775) et Amelot ou Pont-aux-Choux (1785). Il y travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 50). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Cavilier (Simon), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

De 1778 à 1785, sa veuve continua le commerce dans la rue des Vieux-Augustins.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 50).

Cavrois (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Amiens (Somme), XVIIIe s.

Le 6 février 1751, il fut admis à la maîtrise.

Du 28 mars 1774 au 1er mars 1776, il lui fut réglé divers travaux aux boiseries de l'hôtel de l'Intendance d'Amiens. Le 29 juin 1779, il soumissionna pour la décoration de la salle de spectacle.

A. de la Somme, C. 748 et 779. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 50).

Cayeux (Philippe), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Né à Humières (Pas-de-Calais), le 8 août 1688 : mort à Paris, le 5 juillet 1769. Fils de Robert Cayeux et de Jeanne-Françoise Coulon. Epoux de Marguerite-Françoise Hourbez dont il eut deux enfants. Il fut membre et conseiller de l'Académie de Saint-Luc.

Le 14 décembre 1734, il fit opposition à la levée des scellés apposés chez le peintre Coypel et réclama la bordure de bois doré avec son verre qu'il avait donnée au défunt pour un tableau payé d'avance. Il habitait alors rue Saint-Honoré, au *Cheval Rouge*. Le 24 mai 1752, la même opération fut pratiquée aux scellés du peintre Parrocel qui devait 210 l. 3 sols à Cayeux. En 1755, il exécuta quatre bordures pour les tableaux du Roi (2.000 l.). Il résidait rue Villedo où il mourut.

Emule d'Œben, de Rousseau et de Guibert pour la sculpture des bordures de tableaux, Cayeux était également célèbre par ses collections commencées en 1707. En 1762, il les épura par une vente qui produisit 6.500 l. En 1767, Diderot essaya vainement d'acquérir le cabinet Cayeux pour le compte de Catherine, impératrice de Russie. Ce cabinet fut vendu, en décembre 1769 et janvier 1770, après la mort de l'artiste. Son catalogue contient 1.411 numéros, non compris de 1.200 à 1.400 volumes reliés : 63 numéros pour les tableaux parmi lesquels 1 Van Dyck, 2 Jordaens, 5 Teniers, 1 Watteau, 4 Boucher et plusieurs œuvres importantes de l'art français des XVIIe et XVIIIe siècles : 30 numéros pour les sculptures et médailles : 299 numéros pour les dessins groupés par écoles et artistes de la même technique : Rembrandt, Poussin, Watteau, Charles Parrocel, Edme Bouchardon, Boucher, Carle Vanloo, Pierre, Natoire, Jeaurat, Cochin, Vien, Greuze, Challe, etc., etc.; 994 numéros pour les estampes dont l'ensemble était considérable : Œuvres d'Etienne della Bella, d'Henri Goltzius, de Callot, de Sébastien Le Clerc, de Bernard Picard, etc. ; gravures donnant la reproduction de la plupart des chefs-d'œuvre de l'art européen, recueils d'ornements, etc., etc.

Victor Advielle. *Le sculpteur picard Philippe Cayeux. 1688-*

1763 (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1895, p. 818 et suiv.). — Jean Locquin. *Le portrait de Philippe Cayeux avec sa femme au Musée d'Arras* (*Bulletin des Musées de France*, 1910, p. 7 et suiv.). — B. A. : *Collection de catalogues de ventes.*

Cayron (Germain), *sculpteur*. Rodez (Aveyron), XVIIe s.

Mort à Rodez, le 25 juillet 1689. Epoux d'Hélène Brugière. Le 2 du même mois, il légua à sa femme un de ses tableaux de dévotion. Il légua encore un autre tableau au sculpteur Antoine Constant, son cousin, et les cuivres de ses estampes à l'orfèvre Michel Gaugéran. Il habitait rue de Poumetier.

Il avait sculpté une statue de sainte Catherine d'Alexandrie, un bas-relief représentant la dispute de cette sainte avec les docteurs et une statue de saint Dominique : œuvres qui se trouvaient dans la cathédrale de Rodez où les brûla la Société populaire de la ville, sous la Terreur.

L. Bion de Marlavagne. *Histoire de la cathédrale de Rodez.* Rodez et Paris, 1903, p. 205 et 386.

Cazémajor (Jean), dit **Bayonne**, *menuisier*. Dijon, XVIIIe s.

Le 12 janvier 1762, il fut banni de la ville. Le 10 juin suivant, loin d'avoir quitté Dijon, il travaillait pour les Chartreux avec Gaspard Poulain, dit Tourangeau.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 172 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de Bourgogne* (en préparation B. A.).

Cazot, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1680, il reçut 60 l. pour les modillons et roses de la corniche de la galerie du château de Clagny.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Cecile (Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Fils du menuisier-ébéniste Jean-Charles Cecile. Le 2 nivôse an IV, il habitait avec son père rue Coquenard, n° 642.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1821.

Cecile (Jean-Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1722 ; mort à Paris, le 2 nivôse an IV. Il habitait rue Coquenard, n° 642.

A. de la Seine. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1821.

Geintrey, *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIIe s.

En 1718, il exécuta des tables et des cadres sculptés pour le palais ducal de Nancy.

Albert Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 318).

Cellier (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1695, il travailla pour le château de Monceaux (Oise), avec les menuisiers Fonviel, Veillet et Morel.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III.

Cemelmer, voy. **Semmelmeyer** (Ulrich).

Cendre (Jean), menuisier. Châtellerault (Vienne), XVIIIe s.

Le 27 juillet 1731, il remplaça Jacques Arnault, dit Saint-Marc, comme maître-juré de la corporation des menuisiers de Châtellerault.

Pierre Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation, B. A.).

Cercous, *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

De l'an XI à l'an XIII, il fut en relations d'affaires avec Bonnichon, marchand de meubles [1]. Il fut créancier des faillites des tapissiers ou marchands de meubles Bonnet, le 8 brumaire an XII, Bonnichon, le 13 ventôse an XIII, et Decors, le 20 frimaire an XIV. Il habitait cour de la Juiverie, faubourg Saint-Antoine [2].

1. A. de la Seine, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2860. — 2. Id. *Bilans*, cart. 96, 99 et 102.

Cercueil (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Epoux de Geneviève Anquetille, morte le 1er germinal an XIII, âgée de 63 ans [1]. Il fut agrégé en 1785 et reçu maître le 23 janvier 1787 [2]. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine [3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1883. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 50). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Cerf (Joseph-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 9 août 1780, il fut reçu maître [1]. Il habita successivement les rues du faubourg Montmartre et Thiroux d'où il disparut en 1788 [2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 51) — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Certain (Guillaume), *menuisier*. Normandie, XVIIIe s.

En 1709, il reçut 40 l. 17 s. pour une stalle, la bordure d'un tableau de la *Transfiguration* et la doublure des tableaux des gradins de l'église d'Ecretteville-sur-Mer.

A. de la Seine-Inférieure, G. 8136.

Cesanne (Claude), *menuisier*. Embrun (Hautes-Alpes), XVIIIe s.

Le 5 mai 1770, le chapitre métropolitain d'Embrun lui versa 15 l. pour réparations à la chaire à prêcher d'une des chapelles. Le 24 janvier 1784, il reçut encore 27 livres pour travaux divers, entre autres aux stalles du chœur.

A. des Hautes-Alpes, G. 711 et 729.

César, voy. **Bagard** (César).

Cessat (Antoine), *menuisier*. Tulle (Corrèze), XVIIe s.

Il habitait au bourg de Perpezac-le-Noir.

En 1681, Pierre Duhamel lui céda la fourniture du bois et le travail d'architecture du retable de l'église de Saint-Augustin. La même année, Duhamel et Cessat exécutèrent un tabernacle pour l'église de Ladignac. Le 12 août 1684, une transaction intervint entre les collaborateurs au sujet du retable de l'église de Saint-Augustin. Cessat avait terminé son travail, mais Duhamel était en retard, d'où préjudice aux intérêts de son collaborateur qui devait recevoir la moitié de la valeur du travail dès qu'il serait terminé.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. XXXII, 1910, p. 338, 340, 362 et suiv.).

Cessy (Martial), *sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIIIe s.

Né à Bordeaux vers 1723 ; mort à Bordeaux le 20 mai 1794. Epoux de Marie Blois. En 1769, il fut agréé à l'Académie des arts de Bordeaux dont il devint académicien en avril 1770 et adjoint à recteur en 1792. Il était l'un des douze professeurs de l'Ecole académique. Il exposa aux Salons de Bordeaux en 1772, 1774, 1776 et 1787. Il habitait hors la porte Dauphine, rue du Palais-Gallien (rue de la Raison, 163) où il mourut [1].

Le 1er décembre 1762, avec le sculpteur Audibert, il s'engagea à exécuter la tribune de l'orgue de l'église Saint-Michel de Bordeaux (600 l.) [2]. Le 15 septembre 1766, les deux collaborateurs traitèrent pour la sculpture de la frégate *La Belle Poule* (850 l.) [3]. En 1771 et 1772, il travailla à la maison de l'Académie et à l'Hô-

tel de Ville de Bordeaux. En 1774, avec le sculpteur Caribol, il sculpta le buffet de l'orgue de l'église Saint-Sernin de Bordeaux. En 1781, il exécuta deux placards dorés pour l'église de Saint-Genès. Le 14 octobre 1784, le chapitre de l'église Saint-Sernin de Bordeaux lui paya 250 l. pour deux vases à flammes du maître autel de cette église[4].

1. Charles Marionneau. *Les salons bordelais ou expositions des beaux-arts à Bordeaux au XVIIIe siècle (1771-1787)*. Bordeaux, 1824, p. 10, 25, 33, 51, 76, 132 et suiv. — 2. A. de la Gironde, G. 2304, 1 fol. 47 v°, 2309, 1 fol. 41 v°, et 2323, fol. 99. — Charles Marionneau. *Description des œuvres d'art de Bordeaux*. Bordeaux, 1861-1865, p. 330. — 3. A.-R. Céleste. *Documents concernant l'histoire des arts à Bordeaux* (*Société archéologique de Bordeaux*, t. VII, p. 21). — 4. A. de la Gironde, G. 1553; 3168, fol. 838, et 1542.

Cezar (André), *menuisier*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

En 1808, il habitait Montmartre et était âgé de 38 ans quand il fut témoin à un acte de décès.

A. de la Seine, *Etat civil*, série E.

Chabault (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 août 1777, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Vieilles-Tuileries où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 51). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Chabert (Jacques), *sculpteur*. Avignon (Vaucluse), XVIIe s.

Le 12 avril 1687, avec le sculpteur Jean Giraud, d'Avignon, il s'engagea à terminer le retable du maître-autel de l'église des Dominicains de Narbonne qui avait été abandonné par le sculpteur Pierre Cazalbon, de Narbonne[1]. En 1701, avec le sculpteur Pons, il exécuta une statue de Louis XIV en bois, à l'occasion de l'entrée à Avignon des ducs de Bourgogne et de Berry (24 louis d'or)[2]. En 1707, il fut poursuivi par le doreur Duluys qui lui réclamait quatre coins de sculpture pour un cadre en échange de dorures[3].

1. L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIIe siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1901, p. 719). — 2. Bibliothèque d'Avignon. *Papiers Achard*, ms 1575, fol. 259. — 3. Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Chabert (Jean), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIIIe s.

Le 27 juillet 1785, il élut Jean Biroteau, syndic-adjoint de la corporation à la place d'Antoine Hélie, nommé syndic. Le 27 juillet 1787, il participa à l'élection de Jacques Philiponneau, nommé syndic-adjoint à la place de Jean Biroteau devenu syndic.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Chabert (Nicolas), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIIe s.

En 1702, il travaillait à Grenoble.

E. Maignien. *Les Artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 84.

Chabot, *menuisier*. Glos-sur-Laigle (Orne), XVIIIe s.

En 1760, il reçu 200 l. pour les contretables de l'église de Montreuil-l'Argillé.

E. Veuclin. *L'Antiquaire de Bernay*, 15 avril 1895. — Id. *Artistes normands* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1904, p. 342).

Chabouillet (Denis), *sculpteur*. Troyes (Aube), XVIIe-XVIIIe s.

Baptisé à Troyes, le 26 avril 1639; inhumé à Troyes, le 18 octobre 1704. Fils du menuisier Pierre Chabouillet l'aîné et de Marie Vion. Le 29 novembre 1670, il épousa Barthelemine Chevry.

Le 11 décembre 1668, il traita avec Jeanne Marchand, veuve de l'hôtelier Charles Laurent, pour une enseigne en bois de chêne représentant le labourage (70 l.).

L. Morin. *Quelques sculpteurs troyens des XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1902, p. 315 et suiv.). — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.)

Chabouillet (Denis), *menuisier-sculpteur*. Troyes (Aube), XVIIIe s.

Mort à Troyes, le 17 octobre 1735. Le 15 novembre suivant, l'inventaire fait par le menuisier Louis Herluison dans le domicile du défunt, rue du Bois, indiqua la présence de plusieurs figures et d'outils de sculpteur.

L. Morin. *Quelques sculpteurs troyens des XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1902, p. 317). — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Chabouillet (François), *menuisier-sculpteur*. Troyes (Aube), XVIIe-XVIIIe s.

Baptisé à Troyes, le 19 février 1646; inhumé à Troyes, le 28 décembre 1713. Fils du menuisier Pierre Chabouillet l'aîné et de Marie Vion. Le 19 février 1872, il épousa Anne Fortier.

Le 5 février 1672, il traita pour la confection d'une balustrade sculptée suivant son dessin et destinée à l'église Saint-Remy de Troyes. En outre, il promit d'utiliser le bois d'un vieux buffet d'orgues pour construire une crédence de chaque côté du grand autel avec ornements et décorations (250 l.).

L. Morin. *Quelques sculpteurs troyens des XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1902, p. 316 et suiv.). — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaires des artistes et ouvrier d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Chabouillet (Pierre), dit **Chabouillet** l'aîné, *menuisier*. Troyes (Aube), XVIIe s.

Mort à Troyes en 1668. Le 19 mai 1631, il épousa Marie Vion dont il eut quatre enfants : les menuisiers Pierre, Denis et François Chabouillet et le peintre Jean Chabouillet.

Le 5 août 1663, avec Chabouillet le jeune, son fils, il traita pour la construction d'un dôme au-dessus du tabernacle de l'église Saint-Jean-au-Marché de Troyes (3.500 l.).

L. Morin. *Quelques sculpteurs troyens des XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1902, p. 313). — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Chabouillet (Pierre), dit **Chabouillet** le jeune, *menuisier*. Troyes (Aube), XVIIe s.

Baptisé à Troyes, le 7 avril 1634; inhumé à Troyes, le 25 mars 1677. Fils du menuisier Pierre Chabouillet l'aîné et de Marie Vion.

Le 5 août 1663, avec Chabouillet l'aîné, son père, il traita pour la construction d'un dôme au-dessus du tabernacle de l'église Saint-Jean-au-Marché de Troyes (3.500 l.)[1]. En 1664-1665, il restaura les statues du chœur de l'église Saint-Pantaléon de la même ville. En 1666-1667, il fit le même travail aux *Apôtres* du maître-autel de l'église Saint-Nicolas de Troyes[2].

1. L. Morin. *Quelques sculpteurs troyens des XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1902, p. 315 et suiv.). — 2. Al. Assier. *Les arts et les artistes de l'ancienne capitale de la Champagne*, 1250-1680. Paris, 1876, p. 102 et 106. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Chabrérias (Pierre), *menuisier-sculpteur*. Montbrison (Loire), XVIIe-XVIIIe s.

Le 19 septembre 1700, il traita pour la sculpture du

retable de l'autel de la famille du Prandière à l'église de Cezay (100 l.).

Vincent Durand. *Anciens retables de l'église de Cezay, Dufour et Chabrérias, sculpteurs de Montbrison au XVIIe siècle* (*Bulletin de la Diana*, t. III, 1885-1886, p. 53 et suiv.).

Chabrier (Jean), *sculpteur*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

En 1767, il sculpta un saint-esprit et deux têtes de chérubins pour l'abat-voix de la chaire de Sérignan (Vaucluse).

A. DE SÉRIGNAN. *Comptes, pièces justificatives.* — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Chabry (Marc), *sculpteur*. Lyon (Rhône), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Barbentane (Bouches-du-Rhône) en 1630; mort à Lyon, le 4 août 1726. En 1684, il épousa, à Lyon, Marie-Andrée Blampignon dont il eut, entre autres enfants, les sculpteurs Marc II et Jean-Baptiste Chabry. Elève du sculpteur Pierre Puget, il fut agréé à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1688. Il prenait le titre de sculpteur de la ville de Lyon et du roi.

Il donna les dessins des boiseries et des stalles qui furent exécutées par le sculpteur van der Heyde dans le chœur de l'église Saint-Bruno et la grande salle du chapitre du palais Saint-Pierre de Lyon. Pour l'église Saint-Bruno, il sculpta divers cadres et des figures d'anges. M. de Bargues, amateur lyonnais, lui paya 2.000 l. un Christ en bois sculpté.

E. Pariset. *Les beaux-arts à Lyon*. Lyon, 1873, p. 136 et suiv. — V. Advielle. *Marc Chabry, sculpteur lyonnais, et ses relations avec l'abbaye de Saint-Antoine de Viennois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 236 et suiv.). — Rogatien Le Nail. *Lyon. Architecture et décoration au XVIIe et au XVIIIe siècle*. Paris, s. d., pl. 23 et 24. — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Chaignet (Charles), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1659, il construisit les premières chaises à porteur.

Henri Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, col. 725.

Chailliou (Philibert), *sculpteur*. Toulouse (Haute-Garonne), XVIIe s.

Le 28 juin 1667, il traita avec la confrérie des Pénitents bleus de Lavaur pour la sculpture du retable de leur chapelle. Ce travail devait être terminé le 1er février 1668 et payé 320 l. Le 3 juin 1669, un acte constata que l'artiste n'avait pas encore commencé ce travail.

Baron de Rivières. *Sur un sculpteur et un doreur toulousains au XVIIe siècle* (*Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 1899, p. 75 et suiv.).

Chainguet, *menuisier-ébéniste*, Paris, XVIIIe s.

En 1770, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues du Roi-de-Sicile et de la Pelleterie (1778) d'où il disparut en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.*

Chale, voy. **Challe**.

Chalier, voy. **Challier**.

Chalier (Germain-Antoine), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 avril 1793, il passa un contrat de mariage avec Amélie Cramette. Il habitait rue des Prêtres-Saint-Paul.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1595.

Chalier (Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 mai 1767, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Prêtres-Saint-Paul d'où il disparut en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 51). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Challe (François-Emmanuel), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 2 fructidor an XIII, il perdit Marie-Madeleine Lemoine, sa femme, âgée de 50 ans. Il était alors à l'hôpital. Il habitait rue Saint-Honoré, près Saint-Roch.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1829.

Challe (Michel), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Catherine Rochin. Il habitait rue d'Argenteuil (1716).

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

Challe (Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 juin 1746, il fut reçu maître[1]. En 1777, il prenait le titre de machiniste des Menus-Plaisirs du Roi et assista aux scellés du sculpteur Pierreux[2]. Il habita les rues du Bout-du-Monde, de Bourbon-Villeneuve (1775) et du faubourg Saint-Denis (1781) d'où il disparut en 1791[3].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et XVIIIe siècles*. Paris, 1885-1887, t. II, p. 75. — 3. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 51). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Challe (Simon), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Né à Paris en septembre 1719; mort à Paris, le 14 octobre 1765. En 1741, il obtint le deuxième prix de sculpture. Le 29 novembre 1754, il fut agréé à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Le 29 mai 1755, il devint académicien.

De 1752 à 1768, il sculpta la chaire à prêcher de l'église Saint-Roch de Paris, d'après les dessins de son frère le peintre Michel-Ange Challe. Elle était supportée par quatre cariatides représentant les *Vertus cardinales*. Sur la tribune se trouvaient trois panneaux représentant la *Foi*, l'*Espérance* et la *Charité*. Menuisée par Huyot (4.450 l.), elle fut payée 10.000 l. à Challe. Parmi les autres dépenses, on trouve la ciselure de Gallien (3.972 l.), la dorure de Malivaux (3.666 l.), la serrurerie de Garnier (5.143 l.), la peinture et la dorure de Martino (4.721 l.), la plomberie de Labrière (60 l.) et la tapisserie de Devant (102 l.). Un modèle de la chaire avait été fait par Jacquet (300 l.) et des dessins par Scheemaker (36 l.). Toutes ces dépenses furent couvertes par un legs de M. de la Rouvière et un don de Pâris de Montmartel[1]. Vers 1759, Challe sculpta encore la chaire à prêcher de l'ancienne église Sainte-Hippolyte. Elle était ornée de trophées et de panneaux représentant le *Triomphe de l'Evangile*, la *Foi* et l'*Espérance*[2].

1. *Bulletin archéologique du Comité historique des arts et monuments*, 1844-1845, p. 177 et suiv. — 2. Abbé Jean Gaston. *Une paroisse parisienne avant la révolution, Saint-Hippolyte*. Paris, 1908, p. 123.

Challier (Pierre), *sculpteur*. Narbonne (Aude), XVIIe s.

Originaire de Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme). Le 12 mai 1649, il épousa Madeleine Villebrun, originaire de Saint-Chinian (Hérault).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIIe siècle, les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1901, p. 730).

Chalmin (Jean), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 prairial an III, il fut témoin au décès du sieur Verlinden, son beau-père. Il habitait rue Beaurepaire, n° 21.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg., 1844.

Châlons, voy. **Thévenier** (Antoine).

Châlons, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 9 janvier 1768, il occupait le compagnon J.-B. Chaumard, dit Bourguignon, qui fut banni de la ville, le 12 du même mois.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, p. 170 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Châlons (Charles), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Châlons (Charles), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 25 octobre 1783, il vendit sa maison au poêlier Antoine Rude, père du sculpteur François Rude.

L. de Fourcaud. *François Rude*. Paris. 1904, p. 21. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Chambaud, *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVIIe s.

En 1696, avec le menuisier Dedieu, de Villeneuve-lez-Avignon, il se chargea de la construction d'un tabernacle, d'un retable et des stalles de chœur de l'église Notre-Dame de Rochefort, le tout d'après les dessins du peintre Mignard d'Avignon (390 l.).

A. DU GARD, H. 249. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A).

Chamberlan (Claude), *menuisier*. Ornans (Doubs), XVIIe s.

En 1698, il faisait partie de la confrérie.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Chambert (Julien), *sculpteur*. Besançon (Doubs), XVIIIe s.

Né à Bletterans (Jura), vers 1690; mort à Besançon avant 1772.

En 1708, il expertisa un retable commandé au sculpteur François Gilis et déclara que le chêne n'en était pas sec et que l'ordre corinthien n'y avait pas été suivi. En 1736, il exécuta le tabernacle, le retable et la chaire de Bletterans.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Chambord (Antoine), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, 1907, p. 116). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Chamboron, *menuisier*. Nîmes (Gard), XVIIe s.

En 1646, il fit un marche-pied pour le maître-autel de la cathédrale de Nîmes.

A. DU GARD, G. 653.

Chambrette, *sculpteur*. Chartres (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

En 1782, il toucha 205 l. pour ses travaux au mobilier du sanctuaire de l'église Sainte-Foy qui lui versa encore 100 l. en 1783, pour la sculpture d'un chandelier pascal.

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 3784 et 3785.

Chamisso (Louis-Charles-Adélaïde, dit Adelbert de), *ébéniste*. Berlin (Prusse), XVIIIe s.

Né au château de Boncourt (Marne), le 31 janvier 1781; mort à Berlin, le 21 août 1838. Fils de Louis-Marie de Chamisso et de Marie-Anne Gargam. En 1792, il émigra avec son père et ses frères. D'abord à Wurtzbourg, avec ses frères les miniaturistes Hippolyte et Charles, il se fixa ensuite à Baireuth, puis à Berlin, le 2 juin 1796. Tandis que ses frères devenaient membres extraordinaires de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, en 1797, il fut mis en apprentissage chez un ébéniste qu'il quitta pour entrer comme peintre à la manufacture royale de porcelaines de Berlin. Nommé ensuite page de la reine Louise de Prusse, il devint lieutenant au régiment d'infanterie de Gœtze, en garnison à Berlin. Ayant quitté la carrière militaire, il résida à Berlin où il s'adonna aux travaux littéraires et scientifiques.

Louis Brouillon. *Les origines d'Adelbert de Chamisso* (*Travaux de l'Académie nationale de Reims*, 127e vol. p. 287 et suiv.).

Chamouillet (Antoine), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Le 4e jour complémentaire de l'an VIII, il fut témoin à l'acte de décès du sieur Chamboulerou. Il habitait rue Saint-Dominique n° 1048.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg., 1822.

Chamouillet (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 5 février 1777, il fut reçu maître[1] Il habita les rues Grange-Batelière et Taitbout (1785) où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 51). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Champagne, voy. **Geoffroy** (Pierre Memmie), et **Lor** (Laurent).

Champeau (Thomas), *menuisier*. La Rochelle (Charente-Inférieure), XVIIe s.

En 1647, il fut actionné au présidial de La Rochelle par le marchand Léonard Bernon.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 1358.

Champeaux (Etienne), *menuisier*. Champagné (Sarthe), XVIIe s.

En 1625, il fit les lambris de l'église de Champagné.

G.-R. Esnault. *Dictionnaires des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 115.

Champignaux (Mélaine), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Le 16 septembre 1636, il fut parrain. En 1651, il assista à la réception de Guillaume Blondeau.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 105.

Champignon, voy. **Aubert** (Jean).

Champion (Denis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 20 janvier 1779, il fut reçu maître. Il devint député de la corporation[1]. Il habita les rues du Colombier et de Grenelle-Saint-Germain (1785) où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 51). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Chanbot (B.), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique des maîtres.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers de Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Chandart (Jean), *menuisier*. Châlons (Marne), XVIIe s.

En 1639, avec le menuisier Nicolas Profinet, il exécuta le buffet des orgues de l'église Notre-Dame-en-Vaux de Châlons.

L. Grignon. *Description et historique de l'église Notre-Dame-en-Vaux de Châlons*. Châlons-sur-Marne, 1885, p. 133. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Chanon, voy. **Chanou**.

Chanou (Antoine-François-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 23 mars 1768, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues du Marché-d'Aguesseau et Basse, derrière les Capucines (1785), où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 51). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Chanteloup, *menuisier*. Paris, XVIIe.

En 1682, il travailla au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Chantereau, voy. **Chantreau**.

Chantereau (Jean-Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 29 octobre 1772, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues des Canettes, Saint-Denis, du Cygne, Maubuée, de Seine et de Château-Bourbon où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 51). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Chantilly, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 août 1779, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste François Berger.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 48 A.

Chantreau (Nicolas), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIIe s.

En 1762-1763, il fut receveur de la corporation.

A. d'Indre-et-Loire, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Chanvin (Edme), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 6 octobre 1773, il fut reçu maître. Il habitait rue de la Juiverie.

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 51).

Chanvin (Esprit-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Epoux de Marie-Anne Delion qui mourut le 30 pluviôse an XIII, âgée de 56 ans[1]. Le 26 mars 1778, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues Saint-Landri et de la Juiverie (an XIII)[3].

1. A. de la Seine. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1884. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 51). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Chaon (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Hélène-Marie Alliez, morte le 7 thermidor an VII, âgée de 42 ans[1]. Le 23 février 1780, il fut reçu maître[2]. Le 25 brumaire an VII, il perdit son beau-père[1]. Il habitait rue de la Harpe[3].

1. A. de la Seine. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1888. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 52).

Chapelet (Bernard), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 2 novembre 1774, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Bertin-Poirée et de la Vacherie (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 52).

Chapelle, voy. **La Chapelle**.

Chaperon, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris en juillet 1783. Il habitait rue du Cherche-Midi.

A. Nat., Y. 11423.

Chapier (Abraham), *menuisier*. Richelieu (Indre-et-Loire), XVIIe s.

Vers 1636, il faisait partie de la confrérie qui réunissait les menuisiers de Richelieu.

L.-A. Bossebœuf. *Richelieu. Monuments et souvenirs*. Tours, 1888, p. 30. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Chappuis, voy. **Chapuis**.

Chapuis, *ébéniste*, XIXe s.

Chapuis (Claude), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Chapuis (Claude), *sculpteur*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Fils du sculpteur-doreur Nicolas Chapuis et de Françoise Jacquin.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 91.

Chapuis (Nicolas), *sculpteur-doreur*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Originaire de Neufchâteau (Vosges). Epoux de Françoise Jacquin dont il eut le sculpteur Claude Chapuis. Vers 1640, il vint s'établir à Grenoble.

En 1640, il dora un grand tabernacle pour le menuisier Louis Carle, et s'engagea à dorer le grand cadre et le retable de l'église Sainte-Claire. En 1647, il sculpta un tabernacle pour le chanoine Aymon. Il sculpta et dora encore les tabernacles des églises suivantes : Gap (1651), Saillans (1653), Saint-Pierre d'Entremont (1665), Sainte-Marie-d'en-Haut (1666), Besse-en-Oisans (1667), et des confrères du Saint-Sacrement de Saint-Laurent (1671), de Varces (1677) et Saint-Jean d'Octavron (1685).

A. des Hautes-Alpes, G. 2130. — E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 88 et suiv.

Charbonneau, voy. **Cherbonneau**.

Charbonnier (Etienne-Eléonor), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Fils de Jean-Jacques Charbonnier et de Marie-Angélique Vitray qui mourut le 28 juin 1781 sur la paroisse Notre-Dame d'Auteuil. Le partage des biens fut fait le 3 octobre suivant, en présence d'Etienne-Eléonor et de Jean-Baptiste-François, orfèvre, ses deux fils, de sa fille et de son gendre.

Granges de Surgères. *Artistes français des XVIIe et XVIIIe siècles, 1681-1787*. Paris, 1893, p. 44.

Charbonnier (Henry), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

Originaire de la Brie.

Le 10 septembre 1671, il obtint l'adjudication des travaux de décoration du vaisseau *Le Henry*, à exécuter sur les dessins de Puget. En 1686, il décora *Le Magnifique* et *L'Indépendant*.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 343). — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 171).

Charbonnier (Pierre), *menuisier*. Tarascon (Bouches-du-Rhône), XVIIe s.

Avant 1621, avec le menuisier Prat, d'Arles, il exécuta les stalles et boiseries du chœur de la cathédrale de Nîmes (4.470 l.).

A. du Gard, G. 2220.

Chardin, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Probablement l'un des fils ou neveux du menuisier Juste Chardin.

En 1765, il fut reçu maître. Il devint syndic de la corporation. En 1769, il habitait rue Princesse.

Essai sur l'almanach général d'indication. Paris, 1769.

Chardin (Jean), *menuisier*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Epoux de Jeanne-Françoise David dont il eut cinq enfants parmi lesquels le peintre Jean-Siméon Chardin (1699) et le menuisier Juste Chardin (1703)[1]. En 1701, il était syndic de la corporation avec Nicolas Bellay, Jean Duhault et Jean-Baptiste Leroy. Sur leur plainte, le Parlement de Paris, par arrêt du 23 février, réglementa la vente des bois par les marchands forains de l'Auvergne et du Bourbonnais[2]. Le 1er février 1731, il assista au mariage du peintre Jean-Siméon Chardin, son fils. Il habita d'abord rue de Seine, puis rue du Four, n° 21, au coin de la rue Princesse où il résidait en 1720, lors du mariage de Marie-Claude Chardin, sa fille. Le 7 novembre 1743, sa veuve décéda à cette adresse[3].

Menuisier des Menus-Plaisirs, il fabriquait des billards et travailla pour Versailles[1].

1. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, Paris, 1872, p. 363. — 2. *Continuation du Traité de la Police*. Paris, 1722-1728, t. IV, p. 119 et suiv. — 3. Félix Herbet. *Les demeures de Jean-Siméon Chardin* (*Bulletin de la Société historique du VIe arrondissement de Paris*, t. II, 1899, p. 142 et suiv.).

Chardin (Juste), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Né à Paris vers 1703; mort à Paris, rue Révolutionnaire, le 24 thermidor an II, à l'âge de 91 ans[1]. Fils du menuisier Jean Chardin et de Jeanne-Françoise David. Epoux de Marie-Geneviève Barbier dont il eut trois fils et six filles, de 1734 à 1739. Jusqu'en 1757, Jean-Siméon et Juste Chardin habitèrent ensemble, avec leurs famille, dans la maison de la rue du Four, n° 21, au coin de la rue Princesse[2]. Le 3 août 1747, Juste Chardin acheta cette maison au marquis de Boulard[3]. En 1731, Jean-Siméon Chardin y installa sa première femme qui lui donna deux enfants, dont le peintre Pierre-Jean-Baptiste Chardin (1731). Le 19 août 1739, ce dernier fut parrain de Jean-Juste Chardin, son cousin, fils du menuisier Juste Chardin [2]. Vers 1744, Jean-Siméon habita la même maison avec sa seconde femme jusqu'en 1757, date de son admission aux galeries du Louvre[3]. Le 12 mars 1759, le sculpteur Juste-Sébastien Chardin, autre fils du menuisier Juste Chardin, vivait chez ses parents et était élève de l'Académie royale de peinture et de sculpture, lorsqu'il fut arrêté sur la plainte du limonadier Maillet. Celui-ci accusait le jeune homme d'avoir brisé une glace de sa boutique en y laissant tomber la roue de chaise à porteur dont il était chargé. Grâce à l'intervention du menuisier Jean-Simon Fregé, son beau-frère, Juste-Sébastien Chardin fut relaxé[4]. Le 20 novembre 1764, Marie-Anne Chardin, sœur du menuisier Juste Chardin et pensionnaire dans une maison charitable à Crécy, donna 61 l. de rente perpétuelle à ses neveux et nièces: Juste-Sébastien Chardin, sculpteur, et Marie-Jeanne, Marie-Angélique et Marie-Agnès-Juste Chardin[5].

En 1748, il était menuisier des Menus-Plaisirs[2]. En 1765, il toucha 2.595 l. pour fournitures de l'année au Garde-Meuble. En 1772, il se disait menuisier pour les billards du Roi[6]. En 1779, il fut désigné comme ancien entrepreneur des Bâtiments du Roi[2].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1877. — 2. Jal. *Dictionnaire de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 173. — 3. Félix Herbet. *Les demeures de Jean-Siméon Chardin* (*Bulletin de la Société historique du VIe arrondissement de Paris*, t. II, 1899, p. 142 et suiv.). — 4. A. Nat., Y. 14319 (Copie B. A.). — S.-Th. Lhuillier. *Noms d'artistes français des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, relevés sur des documents inédits dans les archives de la Brie* (*Revue des Sociétés savantes des départements*, 1872, 2e sem., p. 513). — 5. A. Nat., O^1 3617 (copie B. A.). — 6. *Tablettes royales de renommée*. Paris, 1772. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 52). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Chariot (Nicolas), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né vers 1734; mort à Paris, le 25 vendémiaire an V. Epoux de Cécile Barbier dont il eut le serrurier Jean-Baptiste Chariot.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Charles (Claude), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1774, sa fille fut marraine de l'enfant du tabletier Etienne Rossignol. L'architecte Guillaume Charles fut parrain.

A. de la Seine, *Etat civil*, série E.

Charles (Jean-Henri), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 5 mars 1766, il fut reçu maître. Il devint député de la corporation[1]. Il habita les rues Marivaux et de la Corderie (1785) d'où il disparut vers 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 52). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Charles (Pierre ou Pic), *menuisier-sculpteur*. Avignon (Vaucluse), XVIIe s.

Originaire de Paris.

En 1684, il exécuta un tabernacle pour la confrérie des Pénitents blancs d'Avignon (300 l.)[1]. Le 11 mars 1694, il traita avec la confrérie des Pénitents noirs de la même ville pour la menuiserie et la sculpture d'un grand cadre avec pilastres, piédestal, frise, corniche et achitrave, etc.; d'un cartouche, et pour l'achèvement de bancs et autres ouvrages (48 écus)[2].

1. Bibl. d'Avignon, *Registre des délibérations de la confrérie des Pénitents blancs*, ms. 1768, fol. 11. — 2. A. de Vaucluse, *Fonds de la Confrérie des Pénitents noirs de la Miséricorde*, reg. des actes, fol. 220. — *Annuaire du département de Vaucluse*. Avignon, 1865, p. 286. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Charles (Pierre-Ange), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 30 messidor an II[1]. Le 6 octobre 1781, il fut reçu maître[2]. Il habita la rue des Rosiers-Saint-Germain, près la rue et porte Saint-Honoré[1].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1815. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 52).

Charlier (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 octobre 1778, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de la Calendre et Jean-de-l'Epine d'où il disparut vers 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Charmeton (Christophe), *sculpteur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Né à Lyon; mort à Paris, le 18 février 1708. En 1682, il épousa, à Paris, Marie Thierry dont il eut sept enfants. Il habitait rue Hautefeuille[1].

En 1683, il avait sculpté six pieds de tables pour la galerie de Versailles (1.500 l.) et deux autres pieds de table en chêne pour les Menus-Plaisirs (360 l.)[2]. De 1685 à 1688, seul ou avec les sculpteurs Briquet et Vilaine, il exécuta les bordures des tableaux du cabinet du Roi à Versailles et des Van der Meulen, de Marly. En même temps, il collabora avec Briquet pour la sculpture de la chapelle de Trianon et avec le groupe des sculpteurs de Versailles pour les consoles du cabinet des Termes et des culs-de-lampe du grand cabinet. Enfin, il sculpta deux balustrades pour les appartements de Madame et de Monsieur au Palais royal[3]. A l'hôtel de Bretonvilliers, avec le peintre Monnoyer, il décora la grande galerie qui avait été peinte par Sébastien Bourdon[4].

1. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 370. — 2. A. Nat., O1 2984 : *Menus-Plaisirs* (copie B. A.) — 3. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II à IV. — L. Deshairs. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d. — 4. A. de Champeaux. *L'art décoratif dans le vieux Paris*. Paris, 1828, p. 28.

Charny (Jean), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Né vers 1731. Le 24 octobre 1768, il fut assigné, devant le commissaire Chenu, au sujet d'une plainte de l'architecte Delafosse contre la veuve Bardou qui lui réclamait de l'argent à taux usuraire. Il était professeur à l'Académie de Saint-Luc et habitait rue Poissonnière[1].

En 1786, il exécuta, pour Versailles, une grande bergère décorée de lauriers sur le montant, avec cintre en rais de cœur et fleurons, deux fauteuils de bureau et deux écrans, le tout pour le grand cabinet; quatre chaises et un écran cintré, pour le passage conduisant à ce cabinet; un lit à la polonaise, pour le contrôleur général. Il fournit encore, à Fontainebleau, douze chaises ornées de feuilles d'eau et de perles dont une haute pour le roi, et un écran, le tout pour le cabinet à la poudre[2].

1. A. Nat., Y. 11585 (copie B. A.). — B. Nat., *Man. français*, n° 7817 (copie B. A.).

Charny (Louis-François), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 16 septembre 1748[1]. Epoux de Marie-Catherine, fille de Jean Alexandre, graveur des caractères de l'Imprimerie royale. Le 17 janvier 1743, il fit apposer les scellés au domicile de son beau-père, avec le graveur Louis-René Luce, son beau-frère[2]. Il était conseiller de l'Académie de Saint-Luc et habitait rue de Bourbon, à la Ville-Neuve[1].

En 1739, il exécuta un écran sculpté et doré pour les Menus-Plaisirs[3].

1. A. Trudon des Ormes. *Contribution à l'état civil des artistes fixés à Paris de 1746 à 1778* (*Mémoires de la Société de Paris et de l'Ile-de-France*, 1906, p. 13). — 2. J. Guiffrey. *Scellés et Inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 38 et suiv. — 3. A. Nat., O1 2239, fol. 219 v° (copie B. A.).

Charolle (Jean), dit **Bourguignon**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Originaire de Verdun-sur-Saône (sic).

Le 5 juin 1762, il était détenu pour rixe nocturne. Le 16 du même mois, le menuisier Joseph Bochar, dont il était compagnon, se porta garant de sa mise en liberté provisoire.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, 1907, p. 158 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Charon (Guillaume), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Mort à Nantes, le 31 mai 1605. Il habitait au Bignon-Lestard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 107.

Charpentier, *sculpteur*. Verdun (Meuse), XVIIIe s.

Elève du sculpteur Lacour.

Auteur de la chaire à prêcher de la cathédrale de Verdun.

Ch. Aimond. *La cathédrale de Verdun*. Nancy, 1909, p. 154, note.

Charpentier, *menuisier*. Châlons (Marne), XVIIIe s.

En 1780, avec le menuisier Prolinet, il restaura les boiseries de style Louis XV du sanctuaire de l'église Saint-Loup de Châlons.

L. Grignon. *Historique et description de l'église et paroisse Saint-Loup de Châlons*. Châlons, 1880, p. 17 et suiv. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Charpentier (Antoine), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 46). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Charpentier (Louis), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Neveu de l'ébéniste Pierre Charpentier. L'an VII, il habitait rue des Barres, n° 19.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1888.

Charpentier (Pierre), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1727; mort à Paris, le 9 prairial an VII. Epoux de Geneviève Lecul. Il habitait rue des Canettes, n° 517.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1888.

Charpy (Michel), dit **Charpy** l'aîné, *menuisier*. Château-du-Loir (Sarthe), XVIIIe s.

En mai 1735, il refit le parquet et le pupitre de l'église des Recollets de Château-du-Loir.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 119.

Charquot fils, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 31 juillet 1737, il fut désigné comme patron du compagnon Louis Mondon, dit Dauphiné, dans le procès-verbal de la remise des clefs du coffre des compagnons menuisiers de Dijon que la municipalité avait fait saisir chez la mère.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 145). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.)

Charrier, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 5 juillet 1790, il fut créancier de la faillite du tapissier Paly. Il habitait rue de Charenton.

A. DE LA SEINE. *Consulat, Bilans*, cart. 78.

Charrière, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Veuve exerçant la profession de son mari. Le 29 janvier 1788, elle fut créancière de la faillite du tapissier Froyez.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 71.

Chartaud (Louis), *menuisier*. Fontenay-le-Comte (Vendée), XVIIIe s.

Le 24 août 1752, il fut questionné sur l'opportunité de fonder l'hôpital Saint-Joseph. Il avait alors 60 ans.

Marcel Petiteau. *L'Hôpital Saint-Joseph* (*Revue du Bas-Poitou*, 1889, 2e année, p. 61). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Chartier, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1722, il fut reçu maître. Il habitait rue du Gindre. De 1774 à 1785, sa veuve exerça rue Hyacinthe.

Almanach des Bastimens.

Chartier, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 13 germinal an VII, il vendit à Collignon, marchand de meubles, un lit en chaire à prêcher avec couchette en bois de hêtre peint en gris, étoffes, rideaux, etc. (650 l.).

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 2579.

Chartier (Etienne-Louis), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 avril 1781, il fut reçu maître[1]. Le 12 juillet 1775, il commença à livrer un ameublement à M. Delahante, financier, habitant rue Saint-Honoré. Le 29 mars 1776, il donna quittance de 274 l. pour une table à déjeuner[2]. Il habitait rue Neuve-des-Petits-Champs[3].

COLLECTIONS PRIVÉES : *Delahante*. Paris : Deux consoles et deux petites encoignures en bois de rose ornées bronze ciselé et doré. Signées : *Chartier*.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Musée centennal des classes 66, 69, 70, 71, 97 : Mobilier et décoration à l'Exposition universelle internationale de 1900, à Paris. Rapport de la Commission d'installation*. Paris, s. d., p. 57 et suiv. — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 52). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Chartier (Jacques), *menuisier*. La Rochelle (Charente-Inférieure), XVIIIe s.

En 1724, il fut poursuivi pour voies de fait contre la veuve du menuisier Peltret.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 1676.

Charton (Jacques), *menuisier*. Brissac (Maine-et-Loire), XVIIe s.

Epoux de Marie Morineau. En 1630, il était menuisier en titre du château de Brissac.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 67.

Chartrain (Martin), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres-menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 129.

Chartrain (Jean-Isaac), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 16 floréal an IV, il fut témoin au décès du sieur Vaudron, son beau-frère. Il habitait à la Rapée, n° 5.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1822.

Chartran (René), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres-menuisiers.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Chasles (Michel), *menuisier*. Chartres (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

En 1772, il exécuta le banc d'œuvre, les stalles et un confessionnal pour l'église d'Yères (Eure-et-Loir) (2100 l.).

Bulletin mensuel de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, 1910, p. 30.

Chassel (Charles I), *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIe s.

Originaire de Rambervillers (Vosges). Epoux de Marie Gerberon, dont il eut probablement le sculpteur Charles II, né avant le sculpteur François (1650) et le chirurgien Jean (1652). En 1649, il obtint une exemption de redevances. Le 1er janvier 1655, il fut reçu membre de la confrérie de la Congrégation. En 1658, il acquitta son droit d'entrée en la bourgeoisie.

Sculpteur en bois de Sainte-Lucie. En 1659-1660, il sculpta et dora deux châsses destinées à recevoir les reliques que le conseiller Bailly avait envoyées de Rome à l'église Saint-Sébastien de Nancy. En 1661-1662, il sculpta un crucifix avec son cadre pour la ville de Nancy qui l'offrit au prince de Lillebonne, lieutenant général du duc de Lorraine. Il est de tradition d'affirmer que l'artiste séjourna à Paris, avec son fils, pendant les guerres de Lorraine. Les deux artistes y auraient obtenu un brevet de sculpteurs du Roi, après l'exécution des modèles d'une petite armée destinée à l'éducation stratégique du jeune Louis XIV. Ces modèles auraient été fondus en argent par l'orfèvre lorrain Merlin, également fixé à Paris.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. II, 273, 274 ; t. III, 256, 257, 299, 301. — Lucien Wiener. *Sur les sculptures en bois attribuées à Bagard* (*Journal de la Société d'archéologie et du Comité du Musée lorrain*, 1874, p. 123 et suiv.). — Albert Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 318).

Chassel (Charles II), *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIe s.

Probablement fils de sculpteur Charles I Chassel et de Marie Gerberon. Le 12 juillet 1663, il épousa Jeanne Gentilhomme dont il eut Charles Chassel (1677) et probablement le sculpteur François Chassel.

Sculpteur en bois de Sainte-Lucie. En 1685, un banc fut attribué à sa veuve dans la nef de l'église Saint-Sébastien de Nancy, en reconnaissance du crucifix en bois de Sainte-Lucie posé sur un pied d'ébène qu'elle avait donné à la fabrique de cette église.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III, p. 261, 296 ; IV, p. 67. — Lucien Wiener. *Sur les sculptures en bois attribuées à Bagard* (*Journal de la Société d'archéologie et du Comité du Musée lorrain*, 1874, p. 123 et suiv.). — Albert Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 318).

Chassel (François), *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIe-XVIIIe s.

Né probablement à Metz ; mort à Nancy, le 5 octobre 1752, à l'âge de 87 ans. Peut-être fils du sculpteur Charles II Chassel et de Jeanne Gentilhomme. En 1677, il fut parrain de Charles, fils de ces derniers. Le 19 août 1698, il épousa Madeleine Dufour dont il eut quatre enfants (1699 à 1711). Elève du sculpteur Florent Le Comte

à Paris, il devint professeur, puis directeur de l'Académie de peinture et de sculpture de Nancy.

Sculpteur en bois de Sainte-Lucie. En 1699, il sculpta, dans ce bois, un grand crucifix avec son cadre et un portrait du duc Charles V de Lorraine.

H. Lepage. *Archives de Nancy.* Nancy, 1865, t. III, p. 261, 301. — Lucien Wiener. *Sur les sculptures en bois attribuées à Bagard (Journal de la Société d'archéologie et du Comité du Musée lorrain,* 1874, p. 123 et suiv.) — Albert Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép.,* 1900, p. 318).

Chassignolle (Antoine), *sculpteur.* Lyon (Rhône), XVIIIe s.

En 1786, il exposa, au Salon de Lyon, trois bas-reliefs en terre cuite et bois représentant des fleurs.

Musées : Lyon. *Musée des Beaux-Arts.* Bouquet, bois sculpté. Signé : *Ant. Chassignolle fecit.*

E. Pariset. *Les beaux-arts à Lyon.* Lyon, 1873, p. 245. — R. de Cazenove. *Le Salon des arts à Lyon, Catalogue des objets d'art qui y furent exposés le 25 août 1786.* Lyon, 1883. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Chastellier (Michel), *ébéniste.* Paris, XVIIe s.

En 1685, il faisait partie de l'atelier de l'ébéniste-marqueteur André-Charles Boulle à qui il réclamait ses gages.

J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boulle au profit de ses ouvriers (N. A. de l'A. F.,* 1881, p. 316 et suiv.).

Chastenez, *menuisier.* Paris, XVIIe-XVIIIe s.

De 1693 à 1714, il travailla dans la dépendance du château de Fontainebleau, avec les menuisiers Cussin et Pinguet.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. III à V.

Chatat (Jean-Baptiste), *doreur.* Paris, XVIIIe s.

Né vers 1758; mort à Paris, le 12 frimaire an 11. Il habitait rue Bourtibourg.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.* Sect. des Droits de l'Homme.

Château (Jean - Guillaume), *menuisier.* Châtellerault (Vienne), XVIIIe s.

Né à Châtellerault en 1763. Le 11 novembre 1787, il fut reçu maître.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Château (Louis), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 12 octobre 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue des Anglais.

Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 52).

Chatelet, *ébéniste.* Paris, XVIIIe-XIXe s.

Expositions : *Paris, 1823.* Table supportée par cinq cornes d'abondance et ornée d'une coupe en bronze posée sur des rinceaux.

Bazar parisien. Paris, 1825, p. 165.

Chatenine (François), *menuisier.* Aubusson (Creuse), XVIIe s.

En 1660, il prit pour apprenti Martial Mouchonnet, du bourg de Vallière.

A. de la Creuse, E. 1211.

Chaubon, *menuisier.* Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 12 janvier 1768, avis lui fut donné du bannissement d'un certain nombre de compagnons cabaleurs.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles (Revue Bourguignonne,* t. XVII, n° 4, 1907, p. 172). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Chaudet (Claude), *menuisier.* Richelieu (Indre-et-Loire), XVIIe s.

Gendre du menuisier Louis Proust avec qui il travailla, de 1636 à 1670, au château de Richelieu.

L.-A. Bossebœuf. *Richelieu. Monuments et souvenirs,* Tours, 1887, p. 30. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Chaufour (Antoine), *menuisier.* Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation sans tenir boutique.

Statuts, privilèges... des maîtres-menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 130.

Chaufour (François), *menuisier.* Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation.

Statuts, privilèges .. des maîtres-menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127.

Chaufour (Laurent), *menuisier.* Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation dont il avait été juré en 1768 [1]. Le 27 décembre de cette dernière année, il signa, avec le menuisier Guillaume Breton, une lettre des maîtres menuisiers d'Orléans à ceux de Dijon au sujet de l'interdiction de cette dernière ville aux compagnons [2].

1. *Statuts, privilèges... des maîtres-menuisiers d'Orléans.* Orléans, 1769, p. 2, 124. — 2. H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles (Revue Bourguignonne,* t. XVII, n° 4, 1907, p. 181 et suiv.).

Chaumard (J.-B.) dit **Bourguignon**, *menuisier.* Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 12 janvier 1768, avis de son bannissement fut donné au menuisier Châlons qui l'occupait.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers de Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles (Revue Bourguignonne,* t. XVII, n° 4, 1907, p. 172). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Chaumont (Bertrand-Alexis), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 15 juillet 1767, il fut reçu maître [1]. Il habitait rue de Charonne d'où il disparut en 1788 [2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 52). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

Chaumont (Gabriel-Philippe), *ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 16 brumaire an IX. Epoux d'Augustine-Marguerite-Françoise Delaunay qui lui survécut. Il habitait rue de la Croix, n° 34.

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.,* reg. 1852.

Chauveau, *menuisier.* Poitiers (Vienne), XVIIe s.

En 1679, il habitait sur la paroisse Saint-Michel de Poitiers.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Chauveau (Jacques), *menuisier.* Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres-menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 129.

Chauveau (Nicolas), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure) XVIIe s.

Epoux de Marguerite Deniau dont il eut trois enfants de 1634 en 1639. Il se remaria avec Jeanne Camaillaud ou Camaillon qui était veuve en 1662.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 109.

Chauveau (René), *sculpteur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Né à Paris, le 1er avril 1663; mort à Paris, le 6 juillet 1722. Fils du graveur François Chauveau et de Marguerite Roger. Le 7 février 1690, il épousa Catherine, fille de l'ébéniste-ciseleur Dominique Cucci, dont il eut plusieurs enfants parmi lesquels le sculpteur René-Bonaventure Chauveau. Elève de Girardon et de Philippe Caffieri, il fut d'abord logé aux Gobelins. De 1693 à 1700, il travailla en Suède et en Allemagne. Il devint directeur de l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue du Petit-Pont.

En 1689, il avait exécuté quelques-uns des cadres des Van der Meulen destinés au château de Marly. En 1691, il sculpta les boiseries du grand Trianon avec Legrand, Bellan, Lalande, Goupil et Taupin.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 375. — H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans. 1873, p. 72 et suiv. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III. — L. Deshairs. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d. — S. Lamy. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française sous le règne de Louis XIV*. Paris. 1906, p. 90 et suiv.

Chauvière, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIIe s.

En août 1777, il fut admis dans la nouvelle communauté des menuisiers de Tours.

A. d'Indre-et-Loire, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Chauvin père, *sculpteur*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Il habitait rue du Cimetière Saint-André-des-Arts. En 1810, il eut un procès avec le marchand de bois Eslinger.

Il sculptait des cadres.

A. de la Seine, *Consulat, Rapports*, cart. 38.

Chauvin (Edme), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 6 octobre 1773, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de la Vieille-Draperie, cul-de-sac Saint-Martial (1781) et de la Juiverie (1785) d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Chauvin (Esprit-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 26 mars 1778, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Saint-Landry[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*.

Chauvin (Guillaume), *sculpteur et doreur*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

Dans le premier quart du XVIIIe siècle, il sculpta le tabernacle du maître-autel de l'église de Sérignan (280 l.)[1]. En 1734, il fit le cadre d'un Christ pour le maréchal-ferrant Brian qu'il assigna en payement de 40 l., prix de son travail. En 1737, il travailla pour les Pénitents rouges d'Avignon. En 1742, il poursuivit le sieur Condamin en payement de 6 l. pour un modèle de chandelier[2].

1. A. de Sérignan, G. G. 16. — 2. A. de Vaucluse, B. 1012, fol. 1012 et 1019, fol. 308. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Chauvin (Jean), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

De 1701 à 1707, il travailla aux châteaux de Meudon et Chaville.

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*. Paris, t. IV et V.

Chauvin (Joseph), *sculpteur*. Valenciennes (Nord) XVIIIe s.

En 1714, il travailla chez le sculpteur Jean-Michel Fior, à Valenciennes.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 696).

Chauvin (Pierre), *doreur*. Paris, XVIIe s.

De 1680 à 1688, il fut doreur-enjoliveur de la Maison du Roi aux gages de 60 l.

J. Guiffrey. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi...* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 72).

Chavardin (Nicolas), dit **Bourguignon**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

Le 2 août 1663, il travaillait chez le menuisier Mathieu Davot.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon, aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 47). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Chavée (Emmanuel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 10 octobre 1787, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Saint-Jean-de-Beauvais et des Fossés-Monsieur-le-Prince (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 52).

Chavériat, *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 4 prairial an XI, il eut un différend avec le tapissier Morillon au sujet de meubles envoyés à Oléron et détériorés en route (1839 l.).

A. de la Seine, *Consulat, Rapports*, cart. 31.

Chavignau (Victor-Jean-Gabriel), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Mort à Paris, le 19 mars 1806, à l'âge de 60 ans[1]. En 1785, il avait été agrégé; il fut reçu maître le 23 janvier 1787[2]. Il habitait rue de Charonne, n° 7.

1. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7e et 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté. Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 52). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Chayère (Pierre), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né vers 1749; mort à Paris, le 27 vendémiaire an VIII. Il habitait rue de Reuilly, n° 17.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e mun.

Chazal, *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

En 1795, il habitait rue de la Lamproie.

Bibl. d'Avignon, man. 1681, fol. 76. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Chazal (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 juillet 1764, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de la Harpe, de Poitou (1781) et Saint-Louis (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 53). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Chazeret, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 15 nivôse an VIII, il signa un registre dans lequel on trouve des meubles en merisier, des fauteuils

en canne, des chaises de paille en cabriolet peintes citron rechampi vert à 8 l. la pièce, des tables de nuit à cylindre, des chaises à la capucine, des tabourets ronds à marchepied et fond de canne, etc., etc.

A. de la Seine, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 3899.

Chazo, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

En 1769, il fut reçu maître. Il habita les rues Montmartre, Grange-Batelière (1775), au Maire (1778) et Buffault (1781) d'où il disparut en 1785.

Almanach des Bastimens.

Chedler, voy. **Schedler** (Joseph).

Cheffer, voy. **Scheffer.**

Chelu (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Mort à Paris, le 2 thermidor an III à 53 ans. Epoux de Marie-Madeleine Grandin qui lui survécut jusqu'au 20 nivôse an X. Il habitait rue du faubourg Saint-Honoré.

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1822 et 1826.

Chelu (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Petit-fils du menuisier Pierre Chelu et de Marie-Madeleine Grandin dont il hérita. L'an X, il habitait rue du faubourg du Roule n° 116.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1826.

Chenille (Bertrand), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIII[e] s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres-menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127.

Chenuel, *menuisier*. Paris, XVIII[e] s.

De 1710 à 1714, en collaboration du menuisier Frenoir, il travailla au château de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Cherbonneau (Nicolas), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIII[e] s.

Le 30 mai 1761, il présenta une requête en faveur de l'approbation des statuts de la corporation. Deux ans après, il fut élu juré, fonction qu'il quitta le 27 juillet 1764.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Chereau (Simon), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), XVII[e] s.

Epoux d'Anne Hardouin dont il eut le graveur François Chereau.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 378.

Cheré (Benoit), *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 20 novembre 1742, il livra à la Maison du Roi un médaillier en bois d'amarante à compartiments, orné de bronzes dorés (240 l.).

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 53). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Cherest (Louis-Laurent-Claude), *menuisier*. Paris, XVIII[e] s.

De 1771 à 1776, il fut menuisier et coffretier de la Maison du Roi aux gages annuels de 300 l.

J. Guiffrey. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi...* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 88).

Cherin (Jean), *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

Le 14 août 1760, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc[1]. En 1769, il figura parmi les opposants aux scellés du peintre François-Jacques Arnaud, avec le doreur Antoine Lecomte, l'architecte Claude-Pierre Convers et le peintre Philippe-Joseph Delsart[2]. Il habitait rue de Charonne[1].

1. *Liste générale de tous les maistres peintres-sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 61. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français des XVII[e] et XVIII[e] siècles*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 438.

Cherin (Jean-Marie), *sculpteur*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Le 1[er] septembre 1779, il fut reçu maître[1]. Le 22 mars 1790, il figura parmi les créanciers de la faillite du doreur Le Doux et, le 17 novembre 1806, parmi les débiteurs du menuisier Lexcellent[2]. Il habitait cour de la Juiverie[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 79 et 107. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 53). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Cherpentier (Enoch), *menuisier*. Alençon (Orne), XVII[e] s.

Fils du menuisier Philippe Cherpentier. Le 19 septembre 1605, il acquit une rente de son frère, le menuisier Jean Cherpentier.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVI[e] et XVII[e] siècles à Alençon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 434).

Cherpentier (Jean), *menuisier*. Alençon (Orne), XVII[e] s.

Fils du menuisier Philippe Cherpentier. Epoux d'Hélène Bouvier, veuve de Jehan Gillot. Le 19 septembre 1605, il vendit une rente à son frère, le menuisier Enoch Cherpentier.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVI[e] et XVII[e] siècles à Alençon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 433 et suiv.).

Cherpentier (Pol), *menuisier*. Alençon (Orne), XVII[e] s.

Le 1[er] juin 1631, il reçut les statuts des gardes du métier de menuisier de la ville de Rouen pour remplacer ceux d'Alençon qui avaient été perdus.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVI[e] et XVII[e] siècles à Alençon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 434 et suiv.).

Cherpitel, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

En 1760, il fut reçu maître. Il habita rue Basse, derrière les Capucines, puis rue et faubourg Saint-Martin, sur l'Egoût, d'où il disparut en 1785.

Almanach des Bastimens.

Cherrier (Claude), *sculpteur*. Lunéville (Meurthe-et-Moselle), XVIII[e] s.

En 1740, il sculpta l'autel de la chapelle Saint-Firmin, au prieuré de Flavigny.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 321).

Chesneau (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 14 mars 1757, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue du Bout-du-Monde d'où il disparut vers 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 53).

Chesnel (François), *menuisier*. Alençon (Orne), XVII[e] s.

Epoux de Renée Letard.

De 1641 à 1643, il travailla à l'église Notre-Dame d'Alençon (110 sols).

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVI[e] et XVII[e] siècles à Alençon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 434).

Cheval (Charles), *menuisier*. Nîmes (Gard), XVII[e] s.

Le 2 octobre 1605, il loua un logement dans la maison d'André Rally, maître d'école.

Le 26 mai 1600, il répara les boiseries et l'escalier de la maison du procureur Antoine Brayey.

A. du Gard, E., 565 et 698.

Cheval (Jean), *menuisier*. Nîmes (Gard), XVII[e] s.

Le 12 septembre 1607, il reçut 83 l. pour travaux à une chapelle construite près du château de Vauvert. Le 19 mars 1616, il reçut encore 26 l. pour réparations aux corps de garde de quatre portes de la ville de Nîmes. Le 8 août suivant, il fut employé aux arcs de triomphe construits lors de l'entrée à Nîmes du comte de la Voulte, lieutenant du roi en Languedoc (57 l.). Le 31 mai 1617, il traita avec les consuls de Nîmes pour une galerie et des escaliers au temple de l'église réformée de la ville. Le 10 juin suivant, les mêmes consuls lui commandèrent 15 lits en noyer et en sapin pour l'hôpital.

A. du Gard, E., 572, et 581 et 582.

Chevalier, voy. **Criard** (Antoine-Mathieu).

Chevalier, *ébéniste, sculpteur et vernisseur*. Paris et Berlin (Allemagne), XVII[e]-XVIII[e] s.

Mort à Berlin avant 1752, date à laquelle sa veuve toucha 6.520 l. pour des travaux de sculpture qu'il avait exécutés.

Après avoir travaillé au château de Bellevue comme collaborateur de l'un des Martin, il le suivit en Prusse et fut chargé de la décoration d'un des cabinets ovales du château de Postdam. En 1705, le roi Frédéric lui fit construire une maison à Montbijou et y installa ses ateliers de vernis. Chevalier y exécuta des voitures, des chaises à porteur et des meubles à la manière des Martin.

A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 189 et 192.

Chevalier père, *sculpteur*. La Rochelle (Charente-Inférieure), XVIII[e] s.

Il habitait sous la Bourserie, près du port.

En collaboration de son fils, il exécuta des boiseries d'églises, entre autres celles de la cathédrale de La Rochelle.

Georges Musset. *Un coin de la vie artistique de province. La Rochelle, 1750-1790* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1895, p. 393 et suiv.).

Chevalier fils, *sculpteur*. La Rochelle (Charente-Inférieure), XVIII[e] s.

Fils du sculpteur Chevalier père. Elève du sculpteur Claude Monot. Il habitait avec son père sous la Bourserie, près du port.

Collaborateur de son père.

Georges Musset. *Un coin de la vie artistique de province. La Rochelle. 1750-1790* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1895, p. 395 et suiv.).

Chevalier (Adrien), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

En 1774, sa veuve exerçait dans la rue Bergère n° 10, d'où elle disparut en 1788.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Dictionnaire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Chevalier (Anatoile), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

En 1782, il était trinitaire gagnant maîtrise. Le 19 mai 1784, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues du Grenier-Saint-Lazare et de la Cossonnerie, où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 54).

Chevalier (Charles), *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Mort à Paris, le 4 février 1771, âgé de 70 ans. Epoux de Jeanne-Madeleine Coulon, fille de l'ébéniste Gaspard Coulon, dont il eut deux filles[1]. Il fut juré de la Corporation[2]. Il habitait rue du Bac[1].

1. Granges de Surgères. *Artistes français des XVII[e] et XVIII[e] siècles*. Paris, 1893. — 2. *Essai sur l'almanach général d'indication*. Paris, 1769.

Chevalier (Jacques), *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

En 1692, il travailla à l'église des Invalides.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III.

Chevalier (Jacques-Antoine), *ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Le 8 brumaire an XIII, il fut créancier dans la faillite du tapissier Bonnet, et le 20 frimaire an XIV, dans celle du tapissier Decors. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 267.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 96 et 102.

Chevalier (Jean), *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

En 1685, il exécuta une porte cochère pour le compte des bâtiments du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II

Chevalier (Jean-Etienne), *ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Epoux de Marie-Anne Surget, morte le 5 germinal an III, à l'âge de 41 ans[1]. Il habitait rue du faubourg-Saint-Antoine, n° 266[2].

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8[e] munic. — 2. *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 51.

Chevalier (Jean-François), *sculpteur*. Dôle (Jura), XVIII[e] s.

En 1737-1740, il travailla à Notre-Dame de Parisot; en 1738, il sculpta deux chapiteaux pour un buffet de la Chambre du Conseil de Dôle.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Chevalier (Jean-François), *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Epoux de Madeleine Bertrand. Le 5 août 1739, sa femme fit apposer les scellés au domicile de Charles Ledée, sculpteur sur bois. Il habitait l'île Notre-Dame.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII[e] et du XVIII[e] siècles*. Paris, 1884-1886, t. I[er], p. 364.

Chevalier (Jean-François), *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 20 juin 1783, il fut reçu maître[1]. Il habita rue et faubourg Saint-Denis, puis rue Transnonain où il exerçait encore en 1791[2].

Ventes. *Cavendish Bentinck*, janvier 1891 : Commode. Signée : *Moudon et Chevalier*[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 53). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Chevalier (Jean-Mathieu), *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 28 juillet 1745, il figura parmi les créanciers de l'ébéniste André-Charles II Boulle. Il habitait rue de Grenelle.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII[e] et du XVIII[e] siècles*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 84.

Chevalier (Louis), *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

De 1684 à 1712, il figura dans les comptes des Bâ-

timents du Roi pour travaux à Versailles et dans ses dépendances.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*, t. II à V.

Chevalier (Michel), *ébéniste*. Grenoble (Isère), XVII[e]-XVIII[e] s.

Mort à Grenoble vers 1720. Epoux d'Estiennette Revil dont il eut Françoise qui épousa l'ébéniste Thomas Hache, le 10 novembre 1699. En 1724, la veuve de Michel Chevalier testa en faveur de son gendre.

Edmond Maignien. *Les Artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 95 et 172.

Chevalier (Pierre), *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

De 1659 à 1679 environ, il travailla pour les bâtiments du Roi. En 1679, un payement fut fait à sa veuve. En 1674, il toucha 400 l. d'indemnités pour l'incendie de son magasin.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I[er].

Chevallier, *ébéniste*, XVIII[e] s.

Il travaillait dans le style de la Régence et Louis XV.

VENTES : *Cronier* (E.), 5 décembre 1905 (*Galerie Georges Petit, Paris*) : n° 137. Commode en marqueterie de bois de placage. Signée : *Chevallier* (45.000 fr.). — *Doucet* (*Jacques*), 17 mai 1906 (*Hôtel Drouot*, Paris) : n° 161. Petite table en marqueterie de bois de placage. Signée : *Chevallier*.

B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Chevallier (Claude-Louis), *ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Le 12 prairial an XI, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Mennesson, et, le 9 septembre 1807, de celle du tapissier Quedeville.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 94 et 109.

Chevallier (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII[e] s.

Le 23 avril 1625, il passa un acte par-devant M[e] Bachelier, notaire.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes. s. d., p. 113.

Chevallier (Jean) fils, *menuisier*. La Rochelle (Charente-Inférieure), XVIII[e] s.

Vers 1722, il fut reçu maître.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, E. Suppl. 1221.

Chevallier (Julien), *menuisier*. Le Mans (Sarthe), XVII[e] s.

Epoux de Julienne Dutertre. Le 5 mars 1673, il céda ses droits à une succession. Il habitait sur la paroisse de la Couture.

Le 4 février 1693, il traita pour la construction du buffet des orgues de la Mission de Notre-Dame du Mans (800 l.).

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. I[er], p. 135 et suiv.

Chevallier (Julien), *menuisier-sculpteur*. Le Mans (Sarthe), XVII[e] s.

Epoux de Suzanne Chambey. Le 20 juillet 1686, il prit André Lamberdière pour apprenti. Le 11 juin 1687, il eut un différend avec le compagnon Ané Gergois, auvergnat, qu'il congédiait en l'autorisant à travailler dans la ville, à la réserve des maîtres Gondard et Dugué. Il habitait sur la paroisse Saint-Benoit.

Le 24 novembre 1669, il s'engagea à faire un autel en bois sculpté pour la chapelle de la Sauvagère, à Chemiré-le-Gaudin (160 l.). Le 25 février 1673, il promit un autel au cirier Marin Huault (24 l.).

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. I[er], p. 131 et suiv.

Chevallier (Michel), *sculpteur*. Le Mans (Sarthe), XVIII[e] s.

Epoux de Madeleine Georget et d'Anne Fouet.

En 1703, il fit le grand autel de l'église de Sainte-Jamme-sur-Sarthe. En 1712, il sculpta un *Saint Martin* pour l'église de Pontlieue (40 l.). La même année, il répara le *Christ*, de la même église (8 l.). En 1716, il exécuta deux statues de *Saint Jean* et de *Saint Sébastien*, signées : *F. P. Michel Chevallier, 1716*.

G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. I[er], p. 140.

Chevallier (René), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIII[e] s.

En 1777, il faisait partie de la corporation des menuisiers de Châtellerault.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Chevantner, voy. **Schwandner** (Joseph-François).

Chevassut (Laurent), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 22 juillet 1722, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de la Savonnerie où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanah des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 54). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Cheveaux jeune, *ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Au début du XIX[e] siècle, il habitait rue de Charonne, n° 24.

Bazar parisien. Paris, 1825, p. 166.

Chevenin, *ébéniste*. Versailles (Seine-et-Oise), XVIII[e] s.

Le 15 mars 1777, il fut débiteur de la faillite du menuisier Desormaux.

A. DE LA SEINE. *Consulat, Bilans*, cart. 115.

Cheverot (Jean-Marie), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 19 février 1786, il fut reçu maître[1]. Il habitait l'Hôtel des Arts, rue et faubourg Saint-Martin[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanachs des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 54).

Chevet (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 15 avril 1756, il fut reçu maître[1]. Il habitait Marché d'Aguesseau d'où il disparut vers 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 54).

Chevignon, *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Il travaillait sous le règne de Louis XVI.

VENTES : *Beurdeley*, 11 mars 1898 (*Hôtel Drouot Paris*) : n° 188. Deux bois de chaises à décor de pirouettes et cannelures. Signés : *Chevignon*.

B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Chevigny (Claude), *sculpteur-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 27 avril 1768, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Poissonnière et de Cléry (1775) d'où il disparut en 1788[2].

COLLECTIONS PRIVÉES : *La Rüe du Can* (*M. de*). Château des Cartes (Indre-et-Loire) : Fauteuils, attribués. — *Modave* (*château de*) : Ameublement de chambre à coucher. Signé : *C. Chevigny* (prov. de la famille de Montmorency)[3].

Musées : Tours. *Chambre de commerce*. Ameublement de salon : 8 grands fauteuils, 8 petits fauteuils, 2 bergères, 1 canapé, 4 chaises et 1 écran, bois sculpté et doré avec garniture soierie de Tours. Signé : *C. Chevigny* (provient du duc de Choiseul et du château de Chanteloup)[3].

Ventes : *B.* (*vicomte de*), 8 avril 1905 (*Hotel Drouot, Paris*) : n° 62. Fauteuil en bois doré[4].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — 3. Léon Palustre. *Album de l'Exposition rétrospective de Tours, 1890*. Tours, 1891, pl. XXVIII et texte. — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 54). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Chevillon (Jean), *ébéniste*. Paris, xviie s.

De 1652 à 1661, il fut menuisier en ébène de la Grande Mademoiselle, fille du duc d'Orléans, aux gages annuels de 75 l.

J. Guiffrey. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi,... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 107).

Chevrel, voy. **Chenuel**.

Chevretel (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviie s.

Mort et inhumé à Nantes, le 18 octobre 1608.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 114.

Chicot, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

De 1759 à 1769, il eut pour clients le marquis et le comte de Soyecourt, le marquis de Bonac, le chevalier de Figuière, le comte de Broglie, le marquis et la marquise de Melun, le comte de Rostin, le chevalier Lambert, MM. de Chabouillet, de Mondraut, de Champolle, le fondeur Desprez, etc.

Après avoir travaillé pour les chevaliers de Malte qui lui firent réparer un autel, il vendit aux sieurs Souhait des bois destinés à l'abbaye Saint-Antoine, le 15 septembre 1764. En 1765 et 1766, la même abbaye lui fit réparer les parquets d'une maison qu'elle possédait dans la rue des Enfants-Rouges. Elle lui demanda encore d'établir en bois de chêne le modèle des chapiteaux ioniques qui devaient orner l'escalier. Enfin, elle le chargea de réparer la chambre à coucher de l'abbesse. En juillet 1768, il exécuta des boiseries pour l'appartement de la princesse de Lamballe.

A. de la Seine, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 861.

Chicot, *menuisier*. Paris, xviiie s.

En 1765, il fut reçu maître. Il habita rue Saint-Bernard d'où il disparut vers 1785.

Almanach des Bastimens.

Chicot, *menuisier*. Paris, xviiie s.

En 1775, il fut reçu maître. Il habita les rues Poissonnière et de Paradis.

Almanach des Bastimens.

Chicot, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 4 nivôse an VIII, il fut témoin à l'acte de décès de sa belle-mère. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 105.

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Chicot (Christophe-Alexandre), *menuisier*. Paris, xviiie s.

De 1780 à 1787, il fut attaché à la chambre de Monsieur, frère du Roi. Depuis 1776, avec son fils en survivance, il faisait partie de la maison de Madame. Il avait 200 l. de gages annuels.

J. Guiffrey. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 102).

Chicot (Jean-Alexandre), dit **Chicot** fils aîné, *menuisier*. Paris, xviiie s.

Fils du menuisier Christophe-Alexandre Chicot.

De 1776 à 1779, il fut attaché à la chambre de Monsieur, frère du Roi et à la Maison de Madame, en survivance de son père, aux gages annuels de 200 l.

J. Guiffrey. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 102).

Chicottin, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviiie s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Chipeaux (Charles-Henry), *ébéniste*. Paris, xviiie s.

Né vers 1765 ; mort à Paris, le 3e jour complémentaire de l'an X. Il habitait rue d'Orléans, n° 2.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Chisson (René-Charles), *sculpteur-ébéniste*. Fontenay-le-Comte (Vendée), xviiie-xixe s.

Les 19 et 29 janvier 1790, il fut élu membre de la première municipalité avec 17 notables de la ville. En novembre 1791, il fut élu à nouveau.

P. Arnauldet. *Dictionnaires des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Chomez (Pierre-Joseph), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), xviiie s.

En 1766, il fut élève du sculpteur Philippe Fior.

M. Hénault. *Les Fior* (*Michel, Joseph et Philippe*), *sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 701).

Chopard (Jean-François), *menuisier ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 30 juin 1759, il fut reçu maître[1]. Le 16 août 1773, il perdit sa femme[2]. Il habita aux Petites Écuries du Roi, rue et faubourg Saint-Denis, d'où il disparut vers 1788[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Affiches, annonces et avis divers* (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 54). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Chopart, *menuisier ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 10 décembre 1773, il fut débiteur de la faillite de Monbelet, marchand de bois. Il habitait rue de Charenton.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 38.

Choquet (Claude), *ébéniste*. Paris, xviie s.

Le 4 février 1723, Marie-Anne, sa fille, alors âgée de 22 ans, épousa le peintre Jean-Baptiste Belin de Fontenay.

Ébéniste du roi et du duc d'Orléans, il travailla au palais du Luxembourg, en 1630 (11.000 l.).

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 186 et 393. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Choquet (Pierre-Joseph), *menuisier*. Abbeville (Somme), xviiie s.

Né en 1721 ; mort à Abbeville (Somme), le 23 janvier 1757. Époux de Marie-Marguerite Lejeune dont il eut onze enfants parmi lesquels le peintre Pierre-Adrien Choquet (1743).

E. Delignières. *Choquet, peintre abbevillois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1901, p. 736 et suiv.).

Chosset (Jean-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 décembre 1776, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Guénégaud d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 54). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Chotepot (Simon), *ébéniste*. Paris, XVIIe s.

En 1685, il était ouvrier de l'atelier de l'ébéniste-marqueteur André-Charles Boulle et lui réclamait ses gages.

J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boulle au profit de ses ouvriers, 1685* (*N. A. de l'A. F.*, 1881, p. 316 et suiv.).

Choudey (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 avril 1771, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de la Grande-Truanderie et de la Petite-Truanderie (1778) où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 54). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Chouillier (Jean-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 10 octobre 1787, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues du Bouloi et du Coq-Héron (1790)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A. p. 54).

Choulier (Pierre), *doreur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

De 1692 à 1713, il apparaît dans les comptes des Bâtiments du Roi, en compagnie des doreurs Legendre et Petit, pour travaux aux châteaux de Versailles, Marly et Meudon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV et V.

Choure, voy. **Schure** (Jean-Baptiste).

Choye (François), *sculpteur*. Besançon (Doubs), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Besançon, le 30 juillet 1658 ; mort du 1er au 4 février 1706. Fils du tourneur savoyard Choye. Il épousa en premières noces une des filles du sculpteur Philippe Doly qui avait donné ses deux autres filles aux sculpteurs Jean Ligier le jeune et Jean Philippe Estevenard. En juin 1714, ce dernier épousa en secondes noces Charlotte Noble, seconde femme de François Choye. Le 28 novembre 1684, Choye avait été reçu maître.

L'atelier de Choye utilisa la collaboration de Doby, des Monnot, des Estevenard, des Ligier et du menuisier-sculpteur Jean-Claude Saint.

Travaux décoratifs pour la confrérie de la Croix de Besançon, 1694 ; l'église d'Amagney, 1696 ; l'église de Buthiers, 1697 ; les églises du Grand Séminaire de Besançon et de Belmont, 1698 ; l'église d'Avrigney, 1699 ; les églises des Carmes de Dôle, de Moncey, de Granges, de Baumotte et de Sornay, 1700 ; l'église de Vuillafans, 1702 ; l'église de Pouilly, 1704 ; les églises de Bresilley et des Cordeliers de Besançon, 1705.

P. Brune. *Dictionnaires des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Choyé, voy. **Schey** (Fidelly).

Chreder, voy. **Schröder**.

Chrestien (Nicolas), *menuisier-sculpteur*. Lyon (Rhône), XVIIe s.

Époux de Madeleine Jacquin dont il eut cinq enfants. Le 20 août 1683, il fut parrain d'une fille du sculpteur Nouvel.

Natalis Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIVe au XVIIIe siècle*. Lyon, 1884, p. 305. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Christian, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 22 février 1787, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Letellier. Il habitait grande rue du faubourg Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Consulat. Bilans*, cart. 67.

Christienne, voy. **Christian**.

Christmann, *sculpteur*. Vitry-le-François (Marne), XVIIIe-XIXe s.

En 1805, il sculpta le maître-autel de l'église Saint-Loup de Châlons, travail qui fut doré, en 1806, par le peintre Thouille.

L. Grignon. *Historique et description de l'église et paroisse Saint-Loup de Châlons*. Châlons, 1880, p. 16. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Christophe (Ignace), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Mort à Paris, le 11 juillet 1807, à l'âge de 51 ans. Il habitait rue de la Cerisaie.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 8e arr^t.

Christophe de Clèves, *doreur*. Paris, XVIIe s.

De 1674 à 1677, il fut doreur enjoliveur de la Maison du Roi aux gages annuels de 60 l.

J. Guiffrey. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi...* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 72).

Cieppe, voy. **Sippe**.

Cimethière (François), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 février 1790, il fut parrain du fils de Pierre Cimethière, maître de pension. Il habitait grande rue de Reuilly.

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 55).

Claire (Blaise-Alexis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 août 1765, il fut reçu maître[1]. Il habita parc de Vaugirard et plaine de Grenelle[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 55). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Clairin (René-Noël), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 13 août 1767, il fut reçu maître[1]. Il habita la rue Dauphine et la cour du Commerce (1785) où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 55). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Clarot (Jean-Charles-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 8 juin 1782, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Marivaux où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 56). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Classe, voy. **Esmont** (Nicolas).

Classis (Gaspard), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIIe s.

Originaire de Nantua (Ain). Fils du serrurier Jean Classis et de Marie Muneret.

En 1775, il travaillait à Grenoble.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 79.

Classis (Jean-Baptiste), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIIe s.

Originaire de Nantua (Ain). Fils du serrurier Jean Classis et de Marie Muneret. En 1764, il épousa Antoinette Leotard.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 97.

Classis (Jean-François), dit **Nantua**, *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIIe s.

Mort à Grenoble, le 27 février 1764, à l'âge de 60 ans. Originaire de Nantua (Ain). Fils du serrurier Jean Classis et de Marie Muneret. Le 3 décembre 1734, il épousa Catherine Bouchet. Il habitait rue Saint-Louis.

En juin 1740, il sculpta la chaire de l'église de la Visitation Sainte-Marie-d'en-Haut (500 l.).

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 97.

Claude (François), dit **Le Lorrain**, *sculpteur*. Limoges (Haute-Vienne), XVIIe s.

Le 26 juillet 1679, il traita avec le sculpteur Jean Degoullons pour l'aider dans l'exécution du retable de l'autel des Trois Maries, à la cathédrale d'Angoulême. Le traité mentionnait, en outre, que la collaboration continuerait jusqu'à l'achèvement du tabernacle de Dignac.

P. de Fleury. *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Angoumois* (*Bulletin de la Société archéologique de la Charente*, 1881).

Claude (Jean), *sculpteur et doreur*. Neufchâteau (Vosges), XVIIIe s.

De 1728 à 1737, il travailla pour l'église de Neufchâteau.

A. des Vosges, 2424.

Claude (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 9 août 1780, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine, jusque vers 1788.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 56). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Claude-François, dit **Frère Luc**, *peintre et sculpteur*. Amiens (Somme), XVIIe s.

Le 12 mai 1645, il devint apprenti du sculpteur Nicolas Blasset le jeune, pour cinq ans. Avant cet engagement, il était domestique du chanoine Valentin de Bournonville, maître de musique de la cathédrale d'Amiens, qui promit 22 setiers de blé à Nicolas Blasset. Claude-François devint plus tard récollet et prit le nom de Frère Luc.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 39.

Clavel, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1766, il fut reçu maître. Il devint juré de la corporation[1]. En 1772, il était menuisier du prince de Condé et habitait rue des Petits-Champs-Saint-Martin.

1. *Almanach des Bastimens*. — 2. H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, col. 729.

Clavel (Etienne), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 2 mai 1739, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Petits-Champs-Saint-Martin[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 56).

Clavel (Pierre), *menuisier*. Craponne (Haute-Loire), XVIIIe s.

Le 27 avril 1735, il s'engagea, avec le sculpteur Gabriel Samuel et les menuisiers Baptiste Boulle et Louis Vignon, à exécuter la chaire à prêcher de l'église de Craponne.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur*. Paris, 1904, p. 128.

Clavelle, voy. **Clavel**.

Clavelle (Jean-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 8 janvier 1759, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Montorgueil et Saint-Martin (1778)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 56).

Clavier (André), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la confrérie des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 129.

Clavier (Jacques), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la confrérie des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127.

Clavier (Simon), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la confrérie des menuisiers d'Orléans, mais il ne tenait point boutique.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 130.

Clef (Dominique), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1749. Il fut reçu maître le 15 octobre 1722[1]. En 1792, il devint électeur de la section de la Croix-Rouge. Les ans VII et VIII, il fut administrateur de la 10e municipalité de Paris[2]. Il habitait rue de Sèvres, nº 1082[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. E. Charavay. *Assemblée électorale de Paris*. Paris, 1890-1905, t. II, p. 74. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 56). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Cleman (Etienne-Enger), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la confrérie des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 128.

Clement, *vernisseur*. Paris, XVIIIe s.

Il installa sa manufacture à la Petite-Pologne. Son dépôt était sur le quai des Morfondus.

En 1769, il obtint l'approbation de l'Académie des sciences pour ses vernis qui imitaient parfaitement ceux de la Chine et du Japon. L'artiste les ornaient de fruits, fleurs, paysages, cartouches avec figures et tableaux, etc. Ces vernis s'appliquaient avec succès sur les commodes chantournées de l'époque Louis XV.

Affiches, annonces et avis divers, 5 juillet 1769. — *Avant-coureur*, 24 juillet 1769. — *Mercure de France*, mai 1770.

Clément, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1777, il eut un différend avec l'ébéniste Léonard Boudin qui ne lui avait pas soldé son compte et qui fut condamné le 3 octobre 1774.

A. de la Seine, *Consulat*, *Rapports*, cart. 41.

Clément (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 26 juillet 1752, il fut reçu maître. Il habitait rue Mouffetard.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 56).

Clément (Claude), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1721, il fut parrain du fils du menuisier Jacques Clément. Il habitait rue Boucherat,

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

Clément (Etienne), *menuisier*. Châteaudun (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

En 1750, avec le sculpteur Messibon, il exécuta les lambris en chêne sculpté de l'église de Marboué, pour laquelle il travailla encore en 1758. On lui demanda, en outre, le retable de l'église d'Ymonville (1.500 l.).

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 5125 et 5670. — Ch. Métais. *Eglises et chapelles du diocèse de Chartres* (*Archives du diocèse de Chartres*, t. II).

Clément (Jacques), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Jeanne Amblard dont il eut un fils qui eut pour parrain le menuisier Claude Clément (1721).

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

Clément (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De la famille des Clément, peintres verriers et menuisiers de Troyes (Aube). Epoux d'Agnès de la Montagne. Le 24 mai 1617, sa femme fut marraine d'Etienne, fils du peintre-verrier Etienne Clément, à Troyes.

A. DE TROYES. *Etat civil, Sainte-Madeleine*. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Clément (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 fructidor an II, il fut témoin à un décès. Le 19 pluviôse an V, il perdit sa tante, la demoiselle Mahieux, qui habitait avec lui, rue d'Anjou, n° 1373.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1817 et 1823.

Clément (Pierre-Etienne-Prudent), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 octobre 1788, il fut reçu maître [1]. Il habita les rues de Sèvres et Saint-Dominique-Saint-Germain [2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 56).

Clément (René), *sculpteur*. Chaumont (Haute-Marne), XVIIe s.

Frère de la Compagnie de Jésus.

Le 17 mai 1632, il fut chargé de surveiller les travaux d'ornementation de la chapelle du collège de Chaumont confiés au sculpteur Claude Collignon, de Nancy.

Lorrain. *Histoire du collège de Chaumont*. Chaumont, 1909, p. 99 note.

Clément (René-Pierre), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 17 ventôse an VII, à 72 ans. Il habitait rue Saint-Nicolas, n° 12.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Clément (Simon), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 décembre 1757, il fut reçu maître [1]. Il habita les rues Charlot et Notre-Dame-de-Nazareth (1781) d'où il disparut en 1785 [2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 56).

Cléret (Toussaint), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1766, il fut témoin au mariage de Robert Cléret, marchand mercier, son frère. Il habitait rue de Charenton.

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

Clermape (Gui), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), XVIIe s.

En 1668, il travaillait à Blois.

L. Bossebœuf. *Documents sur les arts en Blésois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1909, p. 64).

Clichy (Claude) fils, *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans, mais il ne tenait pas boutique.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 130.

Clichy (Claude) père, *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127.

Clicot, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Vers la fin du règne de Louis XV, il travailla avec le menuisier Guesnon pour le château de Versailles et le Petit-Trianon. A Versailles, il fit la menuiserie de la salle de l'Opéra que sculpta l'atelier de Pajou. A Trianon, il prépara le salon de compagnie pour les sculptures de Guibert. En 1774, lors de l'avènement de Louis XVI, il commença la transformation de la bibliothèque du roi, au château de Versailles, travail qui fut sculpté par Antoine Rousseau.

G. Brière. *Le château de Versailles, architecture et décoration*. Paris, s. d., p. 39 et 42, pl. CLXI à CLXIX, CLXXI à CLXXIV. — Léon Deshairs. *Le Petit Trianon*. Paris, s. d., pl. 23 et 24 *bis*.

Clier (Jean-Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 4 septembre 1771, il fut reçu maître [2]. Il habitait rue Grange-Batelière d'où il disparut en 1788 [2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 56). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Cloche (Jean-Baptiste), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Françoise Durand dont il eut une fille (1708). Il habitait rue de la Casserie.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 116.

Clodion, voy. **Michel** (Claude).

Clouet (Louis), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Le 30 août 1746, il épousa Marie Aubry.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 117.

Cochart (Jean), *menuisier*. Charleville (Ardennes), XVIIe s.

Le 7 juin 1696, il reçut 18 l. pour le coffre-fort de l'hospice de Charleville.

A. DES ARDENNES, H. Suppl. 61.

Cochet, voy. **Choquet**.

Cochet (Antoine), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Cochet (Jacques), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 21 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux*

XVIIe et XVIIIe siècles (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Cochet (Jean-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 octobre 1787, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de la Pépinière[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 57).

Cochin (Louis), *menuisier*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIIe s.

En 1664, il travailla aux châteaux de Moret et de Fontainebleau avec le menuisier Robert Collin.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Cochois, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

« Le sieur Cochois, ébéniste, demeurant rue Coquillière, en face de l'Hôtel de Laval, vient d'exécuter un lit à la Duchesse, dont le bois a la propriété de faire mourir les punaises. Cette pièce, d'un goût agréable, est destinée à décorer un riche appartement. Le seigneur étranger à qui elle appartient a permis qu'on la fit voir jusqu'au 15 du courant. »

Journal de Paris, 1778, p. 626 (*Table*, par Tulou, B. A.).

Cochois, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1789, il habitait rue Croix-des-Petits-Champs.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, col. 235.

Cochois, *menuisier*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 7 mars 1806, il perdit Marie-Catherine Pirmet, sa femme. Il habitait rue de Champfleury, n° 6.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1843.

Cochois, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 23 nivôse an II, sa veuve eut un différend avec l'ébéniste Combier.

A. de la Seine, *Consulat, Rapports*, cart. 20.

Cochois (Christophe), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Marie Desmaux qui mourut, veuve, le 10 février 1731.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 117.

Cochois (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Le 10 février 1731, il assista à la sépulture de Marie Desmaux, veuve du menuisier Christophe Cochois. En 1734-1735, il figura sur les listes de la milice bourgeoise.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 117.

Cochois (Jean-Baptiste), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 5 janvier 1750, il était ébéniste ordinaire de la ville et fournit aux Menus-Plaisirs, pour le Dauphin, un corps de clavecin avec dessus et pied de bois de chêne plaqué de bois de violette à compartiment en bois de rose (500 l.).

A. Nat., *Menus Plaisirs*, O¹ 2986 (copie B. A.). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Cochois (Jean-Baptiste), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 22 décembre 1770, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Saint-Honoré, près de l'Oratoire, où il perdit sa femme vers le 30 septembre 1780[2].

« Jolis meubles changeans entr'autres une table ordinaire qui, à volonté, devient pupitre, se hausse, se baisse, se fixe à la hauteur que l'on désire ; une chiffonnière qui devient table de nuit, chaise d'aisance et bidet ; un secrétaire caché ayant plusieurs tiroirs, etc., par le sieur Cochois[3]. »

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. Nat., Y. 11505 (copie B. A.), — *Journal de Paris*, 1780, p. 1167 (*Table*, par Tulou, B. A.). — 3. *Almanach sous verre*, 1783, col. 226 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 57).

Cochois (Jean-Charles), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 22 nivôse an XII, il déposa son bilan.

A. de la Seine. *Consulat, Bilans*, cart. 97.

Cochois (Julien), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Le 10 février 1731, il assista à la sépulture de Marie Desmaux, veuve du menuisier Christophe Cochois.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 117.

Cochois (Sébastien), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 mai 1758, il fut reçu maître. Il habitait rue Neuve-Saint-Eustache.

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 57).

Cocquard (Jean), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage. Le 20 mars 1699, avec le menuisier Antoine Pair, il se porta opposant à diverses délibérations municipales.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue bourguignonne*, t. XVIII, n° 4, 1907, p. 116, 127 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Cocquelet (François), *menuisier*. Vervins (Aisne), XVIIe s.

Le 31 mai 1632, il s'engagea à faire un autel pour l'église de Sorbay d'après le dessin du peintre Pierre Le Long (51 l.).

G. Grandin. *Les contemporains des Lenain à Laon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1895, p. 115 et suiv.).

Cocquelet (Louis), *menuisier*. Laon (Aisne), XVIIe s.

Le 3 septembre 1641, avec le menuisier Jacques Ducastel, il s'engagea envers les peintres Nicolas Bellot et Antoine Baranger, de Laon, à faire deux retables d'autel en chêne aux Cordeliers de cette ville (500 l.).

G. Grandin. *Les contemporains des Lenain à Laon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1895, p. 123).

Cocquelet (Quentin), *menuisier*. Laon (Aisne), XVIIe s.

Le 22 décembre 1678, il fut témoin à l'acte de mariage du menuisier-sculpteur Michel Ducastel avec Louis Ducastel.

G. Grandin. *Michel Ducastel* (*Soc. des B.-A., des Dép.*, 1894, p. 1091 et 1101).

Codot, voy. **Cudot**.

Coëlen (Sébastien), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 mai 1758, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Neuve-Saint-Eustache où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Coffier, voy. **Caffieri**.

Coffin (Adrien Ier), *menuisier*. Saint-Quentin (Aisne), XVIIe s.

Le 30 novembre 1676, Il plaça Adrien Coffin, son fils, chez le sculpteur Michel Ducastel, de Laon. Ce dernier s'engageait à garder le jeune homme pendant deux ans, comme apprenti, à raison de 110 l. dont 55 l. lui furent versées comptant.

G. Grandin. *Michel Ducastel* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 1096).

Coffin (Adrien II), *menuisier-sculpteur*. Saint-Quentin (Aisne), XVIIe s.

Fils du menuisier Adrien Coffin.

Le 30 novembre 1676, il devint apprenti, pour deux ans, du sculpteur Michel Ducastel, de Laon, à raison de 110 l. par an.

G. Grandin. *Michel Ducastel* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 1096).

Coffu, *menuisier*, XVIIIe s.

En 1708, il travailla pour les dépendances du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Cohornou (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Jacquette Tixier dont il eut Julien (1659).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 119.

Cohornou (Julien), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe-XVIIIe s.

Epoux de Josèphe Fagot dont il eut Marguerite (1703). En 1698, il fut parrain.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 119.

Coignard (Pascal), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 août 1777, il fut reçu maître. Il devint député de la corporation. Le 21 juillet 1789, il figura parmi les créanciers du marchand de bois Poulhiers. Il habitait rue de Charenton.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 76. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 57). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Coing (Jean-Baptiste-Joseph), dit **Valenciennes**, sculpteur. Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Mort à l'hôpital de Nancy, le 5 juillet 1785, âgé de 46 ans. Originaire de Valenciennes. En 1769 et 1775, il fit baptiser ses deux fils Joseph-Dieudonné et Jean-Baptiste-Joseph, à l'église Saint-Pierre de Nancy.

En 1779, il sculpta six chandeliers en bois pour la même église.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III, p. 24 et 341 ; IV, p. 35. — A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 322).

Coinsbue (Claude), *menuisier*. Embrun (Hautes-Alpes), XVIIe s.

En 1626-1628, il travailla avec le menuisier Pierre Martin à la chaire de cathédrale d'Embrun.

A. des Hautes-Alpes, G. 519.

Coisevaux, voy. **Coyzevox**.

Coissard, *doreur*. Paris, XVIIe s.

Le 6 septembre 1688, il reçut 300 l. pour la dorure de la chaise à porteur exécutée, sur les dessins de Reniez, pour la princesse de Conti.

J. Guiffrey, Et. Charavay et H. Menu. *Ouvrages du peintre Jean Jouvenet pour le prince de Conti, 1689-1697* (*N. A. de l'A. F.*, 1877, p. 178).

Colange (Jean-Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de Sèvres et des Canettes (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 57). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Colard (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1755 ; mort à Paris, le 7 ventôse an VIII. Epoux de Maxence-Véronique Hazard[1]. Le 15 octobre 1785, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues Pagevin et des Grands-Augustins (an VIII)[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1840. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 57).

Colas (Charles), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIe s.

Il habitait sur la paroisse Saint-Donatien.

Le 29 août 1686, avec le menuisier Jean Manseau, il obtint l'adjudication des menuiseries et sculptures des six portes du transept de la cathédrale d'Orléans. La mort de Manseau l'empêcha de tenir ses engagements. En 1693, une nouvelle adjudication attribua le travail au menuisier Jean Fibardel.

G. Vignat. *Notes sur les portes du transept de la cathédrale d'Orléans* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1896, p. 159).

Colbaut (Pierre-Barthélemy), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 9 mai 1770, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de la Tixanderie jusque vers 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 57). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Colère, voy. **Collire**.

Colère, *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 19 février 1807, il figura parmi les créanciers de l'ébéniste Roblâtre. Il habitait rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 107.

Colin, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Le 31 août 1791, il figura pour 10.954 l. 14 s. sur l'état des mémoires des travaux faits au Petit-Trianon depuis 1776 jusqu'au 1er juillet 1790. Sur cette somme, il avait touché 9.200 l.

G. Desjardins. *Le Petit-Trianon*. Versailles, 1885, p. 405.

Colin (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Les 25 juillet 1702 et 29 mars 1736, il fut parrain.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 119.

Colin (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 26 juillet 1773, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de l'Ourcine et Bordet (1785) où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 58).

Colinet, voy. **Colmet**.

Collard (Louis-Pierre), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 5 septembre 1806, il perdit Marie-Madeleine Grandmaison, sa femme, âgée de 56 ans. Il habitait rue Saint-Martin, n° 283, division des Amis de la Patrie.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1857.

Collard (Pierre-Claude), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Mort à Paris, le 23 germinal an XI. Epoux de Catherine Pinot qui lui survécut. Il habitait rue Greneta, n° 30.

A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1853.

Collas (François), *menuisier-sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), XVIIe s.

Mort à Angers le 2 décembre 1673. Originaire d'Orléans. Epoux d'Anne Maré dont il eut le menuisier Pierre II Collas (1640).

En 1633, il était établi à Angers; en 1648, il devint menuisier en titre du maréchal de Brézé.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 74.

Collas (Pierre I), *menuisier*. Angers (Maine-et-Loire), XVIIe s.

Le 5 avril 1659, il fut inhumé au cimetière de Saint-Pierre, à l'âge de 35 ans.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 74.

Collas (Pierre II), *menuisier*. Angers (Maine-et-Loire), XVIIe s.

Né à Angers en 1640. Fils du menuisier-sculpteur François Collas et d'Anne Maré.

Il continua la maîtrise de son père.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers. 1881, p. 74.

Colleau, voy. **Couillaud**.

Collet (André), *sculpteur et doreur*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 14 mai 1777[1]. Le 9 juillet 1735, il fut reçu maître[2]. Le 6 janvier 1758, il fit apposer les scellés au domicile du sculpteur Charles-Vincent Porlier, son beau-frère, au nom et profit de Marie Porlier, sa nièce qui était mineure. Le 6 février suivant, il vint déclarer au commissaire que cette jeune fille, émancipée le 11 janvier, avait brisé les scellés, ouvert les meubles et disposé des effets de la succession. L'enquête révéla que les créanciers de Porlier avaient inquiété sa fille, d'ailleurs fort mal élevée, de même que Marie-Anne Collet, veuve du menuisier Louis Sauvé, gardienne des scellés avec la mineure. Le commissaire fut injurié, les deux femmes refusèrent de signer, etc.[3]. Le 7 avril 1771, Collet loua une maison, à l'enseigne de *L'Image de Sainte-Geneviève*, située rue Saint-Jacques et appartenant à la fabrique de l'église Saint-Séverin. Lors de sa mort, il avait deux gendres, veufs de Marie-Julie et d'Anne-Marie, ses filles : l'orfèvre Nicolas Marguerit et le serrurier Charles-Robert Lecoq qui constatèrent le décès[1].

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècles*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 72 et suiv. — 2. *Liste générale de tous les maistres peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 29. — 3. J. Guiffrey. *Scellés* cités, t. II, p. 251 et suiv.

Collet (Charles-Etienne), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 février 1735, il fut reçu maître. Il habitait rue du faubourg Saint-Denis[1].

Le 30 novembre 1769, avec Louis Motelay, son associé, il fit opposition à la levée et la reconnaissance des scellés d'un client qui leur devait 250 l. prix d'un baromètre[2].

Liste des maistres peintres, sculpteurs... de Paris. Paris, 1764, p. 29. — 2. A. NAT., Y. 11586 (copie B. A.).

Collet (Claude), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Originaire de « Ellemouru en Champagne. » En juillet 1768, il visita la Chartreuse de Champmol, avant d'entrer à Dijon, afin d'y examiner les menuiseries. Il y rencontra le compagnon Gaspard Poulain et lui déclara qu'il était Canadien et qu'il venait de Valon (sic). Cet artisan, d'esprit facétieux et qui pratiquait si bien le jargon du compagnonnage, s'embaucha ensuite chez les Bénédictins où il travailla jusqu'en janvier 1769, avec l'intention de se rendre à Lyon. Il aurait enfin travaillé à Paris où il se serait fixé.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 186 et suiv.).

Collet (Edmond), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Madeleine Cuzin, née protestante, dont il eut l'ébéniste Isaac Collet et Marthe Collet. Il fit son abjuration, le 26 octobre 1729, âgé de 48 ans, à l'oratoire protestant de la rue Dauphine. Il habitait au *Cygne rouge*, rue de Lappe, faubourg Saint-Antoine.

BIBL. DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *Paris. Livre des catéchumènes de l'oratoire protestant de la rue Dauphine, n° 105 (1727-1781)*, mss.

Collet (Isaac), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Fils de l'ébéniste Edmond Collet et de Madeleine Cuzin. Le 22 octobre 1729, il avait 20 ans quand il figura, avec sa sœur Marthe, âgée de 22 ans, sur le livre des catéchumènes de l'oratoire protestant de la rue Dauphine. Il habitait chez son père, au *Cygne rouge*, rue de Lappe, faubourg Saint-Antoine.

BIBL. DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *Paris. Livre des catéchumènes de l'oratoire protestant de la rue Dauphine. n° 105 (1727-1781)*, mss.

Collet (Jacques-Etienne), *sculpteur*. Brest (Finistère), XVIIIe-XIXe s.

Né à Brest, le 21 avril 1721; mort à Brest, le 17 février 1808. Fils de Robert Collet et de Charlotte Le Mordant. Epoux d'Elisabeth Siviniant dont il eut le sculpteur Yves-Etienne Collet (1761).

Sculpteur de décorations pour vaisseaux.

A. Guichon de Grandpont. *Yves-Etienne Collet, maître sculpteur au port de Brest* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1891, p. 506 et suiv.).

Collet (Jacques-Marie-Michel), *sculpteur*. Brest (Finistère), XVIIIe-XIXe s.

Né à Brest en 1793; mort à Brest, le 18 mars 1878. Fils du sculpteur Yves-Etienne Collet et de Jeanne-Marguerite Cruau. Il devint contremaître de l'atelier de sculpture navale du port de Brest.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Guichon de Grandpont*. Brest : *L'Astrée*, projet de décoration pour une frégate, dessin Signé : *Michel Collet, 1818*.

A. Guichon de Grandpont. *Yves-Etienne Collet, maître sculpteur au port de Brest* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1891, p. 506 et suiv.).

Collet (Yves-Etienne), *sculpteur*. Brest (Finistère), XVIIIe-XIXe s.

Né à Brest, le 1er mars 1761; mort à Brest, le 7 mai 1843. Epoux de Jeanne-Marguerite Cruau (7 octobre 1789) dont il eut le sculpteur Jacques-Marie-Michel Collet (1793). A neuf ans, il fut admis comme apprenti à l'atelier de sculpture navale du port de Brest où il devint ouvrier, le 1er mars 1777. Le 1er août suivant, il fut nommé contremaître. Vers cette époque, le comte d'Hector, commandant de la Marine, l'envoya à Paris où il travailla à l'Académie de peinture et de sculpture. Le

1er mai 1784, il fut promu au grade d'aide-maître entretenu à l'atelier du port de Brest. Le 19 mars 1797, après un concours auquel prit part le sculpteur Charles-Marie Baligand, il devint chef de cet atelier, emploi qu'il conserva jusqu'à sa mise à la retraite, le 19 juin 1840. Le 19 août 1824, il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

L'an IX, il sculpta, pour le vaisseau-amiral, une *Renommée* et les statues de la *Justice*, de la *Force*, de *Neptune*, *Mars*, *Thétis* et *Minerve*. Il décora encore le canot impérial pour lequel il fit les statues de *Neptune*, d'un *Triton* et d'un *Dauphin*.

Eglises : Brest. *Saint-Louis* : Cariatides des orgues et décoration de la chaire.

Collections privées : *Guichon de Grandpont*. Brest : *Christ*, statue bois. — *Dessins de proues et de galeries d'arrière : Le Temps. — Alexandre. — Paix*, deux sujets. — *Gloire. — Minerve. — Cérès. — Méduse. — Magicienne. — Capricieuse. — Jeanne d'Arc. — Jean Bart. — Vengeance. — Illyrienne.*

A. Guichon de Grandpont. *Yves-Etienne Collet, maître sculpteur au port de Brest* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1891, p. 506 et suiv.).

Collibaud (François), *sculpteur*. Toulon (Var), xviie s.

Originaire de Paris.

En 1668, il collabora à la décoration du *Royal-Louis*. En 1696, il était devenu maître sculpteur quand il passa marché avec la marine pour des décorations de navires.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 169).

Collignon, voy. **Desmutet**.

Collignon (Claude), *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviie s.

Né à Nancy où il fut baptisé le 2 octobre 1612[1].

Le 3 octobre 1631 et le 27 mai 1632, il passa deux marchés avec le collège des Jésuites de Chaumont pour la décoration de sa chapelle. Plusieurs frères de la compagnie de Jésus, entre autres Jehan Musnier et René Clément, aidèrent l'artiste[2].

1. Alb. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 322.) — 2. Lorrain. *Histoire du collège de Chaumont*. Chaumont, 1909, p. 99.

Collin, *menuisier*. Paris, xviiie s.

En 1750, il fut reçu maître. Il habita rue Couture-Saint-Germain jusque vers 1775.

Almanach des Bastimens.

Collin (André), *ébéniste*. Paris, xviiie s.

Epoux de Marie-Marguerite Laferrière. Le 7 novembre 1763, il vendit au jardinier Doinet un terrain maraîcher situé rue Popincourt et estimé 12.000 l.

A. de la Seine, *Insinuations de ventes*, reg. 111, fol. 80.

Collin (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 27 juillet 1747, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Grenelle-Saint-Honoré jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté* — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 58). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Collin (Louis), *menuisier*. Saint-Vénérand (Haute-Loire), xviie s.

En 1621, il s'engagea à faire quatre portes brisées à panneaux, pour clore la partie antérieure des orgues de l'église d'Avénières.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. Ier, p. 696.

Collin (Robert), *menuisier*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), xviie s.

En 1664, il travailla aux châteaux de Moret et de Fontainebleau avec le menuisier Louis Cochin.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Collinet, *menuisier*. Mitry (Seine-et-Marne), xviiie s.

En 1786, il reçut 36 l. des administrateurs de l'Hôtel Dieu de Mitry, pour la fourniture d'un devant d'autel avec marchepied.

A. de Seine-et-Marne, H. Suppl. E. 15.

Colliot, *doreur*. Paris, xviiie s.

En 1774, il eut un différend avec le tapissier Laire, au sujet d'un parquet de cheminée qu'il avait doré. Ce parquet se composait de moulures pour le tour de glaces avec agrafe aux quatre coins et trophée représentant des tourterelles et des branches de lauriers dans le panneau au-dessus de la glace. Chargé de l'arbitrage, le peintre-doreur Nicolas Habert déposa un rapport, le 7 octobre 1774, qui estimait les moulures de Colliot à 20 sols le pied, au lieu de 30 sols qu'il réclamait. Si ces moulures avaient été parfaitement faites, elles eussent valu 50 livres. Le jugement fut rendu le 4 novembre suivant.

A. de la Seine, *Consulat*, *Rapports*, cart. 8.

Collire, voy. **Colère**.

Collire, *ébéniste*. Paris, xviiie-xixe s.

De l'an XI à l'an XII, il vendit des meubles au marchand Bonnichon.

A. de la Seine. *Consulat*, *Livres de commerce*, reg. 2869.

Collot (François), *ébéniste-marqueteur*. Paris, xviiie s.

Le 3 mars 1712, le duc d'Antin certifia que cet artisan avait travaillé six ans comme apprenti, et sept comme compagnon, pour le service du Roi, à la manufacture royale des Gobelins, ce qui lui donnait droit à recevoir la maîtrise sans frais.

A. Nat., O1 1087, *Secrétariat des bâtiments du Roi* (copie B. A.).

Collot (Roger), *menuisier*. Strasbourg (Alsace), xviie s.

En 1698, il signa l'engagement de la corporation des menuisiers français de Strasbourg pour la décoration de la chapelle Saint-Laurent de la cathédrale de cette ville.

Dacheux. *La cathédrale de Strasbourg*. Strasbourg, 1900, p. 119.

Colmant (Gilles), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 21 octobre 1786, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Grange-Batelière[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 58).

Colmet ou **Colinet**, *sculpteur*. Forez, xviie s.

Auteur des stalles de l'église de Charlieu (Loire).

F. Thiollier. *Sculptures foréziennes des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1905, p. 730).

Colombe (Michel), dit **Le Guespin**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviie s.

Originaire d'Orléans. Le 18 décembre 1670, il était

compagnon chez le menuisier Louis Vinal, quand il fut condamné à 50 l. d'amende et au bannissement pour scandale dans la ville.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 102). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Colombet, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1743, il fut reçu maître. Il habita rue de Sèvres jusque vers 1778.

Almanach des Bastimens.

Colombet, *menuisier*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Epoux de Marie-Marguerite Miret qui mourut le 2 novembre 1807. Il habitait rue du faubourg Montmartre.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1829.

Colombet (Jean-Baptiste), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er juillet 1790, il acheta le fond Frost et Cie. Après inventaire de ce fond dont les meubles, bois et outils furent estimés 9.772 l. 12 s., Colombet constitua une nouvelle association avec Frost. Le journal de cette association (30 septembre 1790 au 24 décembre 1791) montre qu'elle ne se bornait pas à vendre ses meubles, mais qu'elle en commandait encore aux ébénistes Vandorme, Kambers, Gruber, Darcis, Richter, etc., et qu'elle achetait même des bijoux chez Lepautre.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 1829.

Coloneir (Y.), *sculpteur*. Bretagne, XVIIIe s.

En 1759, avec le sculpteur J. Pouliquen, il signa la chaire de l'église de Lampaul-Guimiliau.

J. M. Algrall. *Architecture bretonne*. Quimper, 1904, p. 208.

Colson (Guillaume), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 6 août 1777, il fut reçu maître. Il devint député de la corporation[1]. Il habitait rue et faubourg Saint-Honoré, où il travaillait encore vers 1791[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 58). — E. Molinier. *Histoire des rts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Colson (Jean-Aubert), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 22 avril 1789, il fut créancier de la faillite du tapissier Brebant[1]. Le 27 décembre 1792, il perdit son frère. Il habitait rue Traversière, faubourg Saint-Antoine[2].

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 74. — 2. Id., *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1830.

Combon (Marin), *menuisier*. Bernay (Eure), XVIIe s.

Le 8 mai 1627, il s'engagea à faire deux armoires en chêne (16 l.).

E. Veuclin. *L'Antiquaire de Bernay*, 15 avril 1893.

Combe (François), *sculpteur*. Saint-Galmier (Loire), XVIIIe s.

En 1693, il habitait Saint-Galmier.

En 1685-1686, il exécuta les retables de l'église de Saint-André-le-Puy, dans le style du retable de Saint-Galmier.

F. Thiollier. *Sculptures foréziennes des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1905, p. 723 et 730). — *Bulletin de la Diana*, t. XII, 1901, p. 287.

Combes, *sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIIe-XVIIIe s.

Père de l'architecte Guy-Louis Combes.

Quelques auteurs lui attribuent la chaire de l'église Saint-Rémi de Bordeaux (aujourd'hui dans la nef de la cathédrale) que d'autres donnent au sculpteur Barthelemy Cabirol.

Charles Marionneau. *Les Salons bordelais ou Expositions des beaux-arts à Bordeaux au XVIIIe siècle, 1771-1787*. Bordeaux, 1884, p. 131.

Combord, *ébéniste*. Paris, XVIIe s.

En 1678, il figura pour 1.050 l. dans l'état des diverses dépenses des Bâtiments du Roi, avec Poitou et la veuve Sommer, qui avaient exécuté trois parquets d'ébène pour le Louvre, aidés par le graveur Clérin.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 82.

Comer (Jacques), *ébéniste*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Epoux de Renée Combet, qui mourut veuve, et fut inhumée, le 18 juin 1707, en présence de Philippe Poitou, ébéniste du duc d'Orléans.

H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 86.

Commandeur (Honoré), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe-XVIIIe s.

En 1682, il travaillait à la décoration des vaisseaux de l'Etat. En 1728, il possédait des maisons à Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville* (*N. A. de l'A. F.*, 1894, p. 221).

Commandeur (Pierre), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe-XVIIIe s.

En 1701, il travaillait à l'atelier de sculpture du port.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville* (*N. A. de l'A. F.*, 1894, p. 221).

Commandour, voy. **Commandeur**.

Commeu (Henri), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Frère de l'ébéniste Mathias Commeu. Le 8 nivôse an V, il fut témoin à l'acte de décès de son frère. Il habitait rue de Charenton.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Commeu (Mathias), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1756; mort à Paris, le 8 nivôse an V. Epoux de Louise-Françoise Ador. Frère de l'ébéniste Henri Commeu. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Compiègne (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 10 septembre 1768, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Petits-Carreaux d'où il disparut vers 1788[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.*

Comtois, voy. **Gentit** (Alexis).

Conard (Guillaume), *menuisier*. Caen (Calvados), XVIIe s.

En 1683, il reçut 60 l. pour travaux à l'autel de la chapelle Saint-Sulpice de l'abbaye d'Ardennes, près Caen.

A. DU CALVADOS, H. 77.

Conil (Jacques), *menuisier*. Saintes (Charente-Inférieure), XVIIIe s.

Tué involontairement, en 1749, par André Camus, marchand, pendant une pêche à l'étang de Beriat.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 961.

Constant (Antoine), *sculpteur*. Rodez (Aveyron), XVIIe s.

Vers le milieu du XVIIe siècle, il exécuta le maître-

autel de l'église Saint-Michel de Cordes (Tarn), travail qui lui fut payé 960 l.

E. Jolibois. *Les beaux-arts dans le département du Tarn depuis la Renaissance* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1887, p. 415).

Contal, *menuisier*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIIe s.

Le 6 janvier 1788, le peintre Gaspard Mansion décéda chez lui, âgé de 80 ans.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. IV, p. 64.

Contant, voy. **Coutant**.

Contat (Pierre-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 avril 1765, il fut reçu maître[1]. Il habita les rue de Bondy et de Montmorency (vers 1785) où il travaillait en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 58). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Conté (Jean), *menuisier*. Pontoise (Seine-et-Oise), XVIIIe s.

Le 23 février 1789, il prit part à l'assemblée de la communauté pour l'élection d'un député. Il habitait rue des Boucheries.

Ernest Mallet. *Les élections du bailliage secondaire de Pontoise en 1789*. Pontoise, 1909, p. 150.

Contestable (Pierre) dit **Contestabille**, *sculpteur*. Toulouse (Haute-Garonne), XVIIIe s.

Le 12 avril 1768, il traita avec le curé de l'église de Colomiers (Haute-Garonne) pour un tabernacle en marbre et bois de chêne (200 l.).

De Marien. *Police entre M. de Bermon, curé de Colomiers, et le sieur Contestable, sculpteur en marbre, de Toulouse* (*Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 1895, p. 65).

Contestabille, voy. **Contestable**.

Conuer (Nicolas), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Coppyn, *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

« M. Jacob, fabricant de meubles et d'ébénisterie, rue de l'Echiquier, n° 20, étant absent, Coppyn, son premier chef d'ouvriers ayant dirigé les travaux pendant dix ans, a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de s'établir dans la même rue, n° 26, et qu'il fait tous les ouvrages dans le même goût nouveau et dans la même perfection. »

Journal de Paris, an XIV, p. 2797 (*Table*, par Tulou, B. A.).

Coquel (Jean-François-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 28 mars 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue Neuve-Saint-Martin.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 58).

Coquelard (Jean), *menuisier*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

De 1669 à 1701, il fut attaché à la Maison du duc d'Orléans aux gages annuels de 60 l.[1].

En 1666, il travailla au Val-de-Grâce[2].

1. J. Guiffrey. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 99). — 2. H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration*. Paris, s. d., t. III, p. 727.

Coquelet, voy. **Cocquelet**.

Coquereau, *menuisier*. Angers (Maine-et-Loire), XVIIIe s.

Le 14 août 1778, le chapitre de la cathédrale d'Angers lui demanda le devis de la boiserie du chœur de cette cathédrale, d'après le plan du sculpteur Jean-Sébastien Leysner. Ce devis fut soumis à l'approbation de l'Académie d'architecture. Il se montait à 65.000 l. Coquereau examina plus tard le devis de son confrère Fouquet pour la même boiserie, d'après le plan du sculpteur Jacques Gaultier.

L. de Farcy. *Monographie de la cathédrale d'Angers : les Immeubles par destination*. Angers, 1905, p. 35 et suiv.

Coquereau, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1772, il fut reçu maître. Il devint député de la corporation. Il habitait rue de Verneuil.

Almanach des Bastimens.

Coquereau, *menuisier-sculpteur*. La Rochelle (Charente-Inférieure), XVIIIe s.

En 1790, il résidait à La Rochelle où il sculptait des boiseries et des décorations de vaisseaux.

G. Musset. *Un coin de la vie artistique en province : La Rochelle, 1750-1790* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1895, p. 395).

Coquereau (Jacques-Marie), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1727. Epoux de Marie-Louise Duguay dont il eut un fils (1768)[1]. Le 3 mai 1758, il fut reçu maître. En 1790, il était député de la corporation[2]. Il devint capitaine aide-major de la section de la fontaine de Grenelle. Le 4 février 1791, il accepta le poste de commissaire à la fête religieuse du club des ci-devant représentants de la Commune à Notre-Dame[3]. Il habitait rue de Verneuil[4].

1. A. de la Seine, *Etat civil*. série E. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. E. Charavay. *Assemblée électorale de Paris*. Paris, 1890-1906, t. 1er, p. 60 et 414. — 4. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 58). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Corançon (Claude), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1682 à 1685, avec le menuisier Vincent Le Roy, il travailla aux châteaux de Versailles et de Chambord.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Coransain (Théophile-Marcelin), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 15 mars 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-Antoine.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 58).

Corbie, *menuisier*. Dammartin-en-Goële (Seine-et-Marne) XVIIe s.

En 1688, il reçut 36 l. pour la grande porte neuve de l'Hôtel-Dieu de cette ville.

A. de Seine-et-Marne, H. Suppl., III, E. 1.

Corbillet, voy. **Carbillet**.

Corbissier, *menuisier-ébéniste*. Paris XVIIIe s.

En 1768, il fut reçu maître. Il habita les rues Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, cul-de-sac de la rue Tevenot (1775) et des Petits-Carreaux (1778) d'où il disparut en 1785.

Almanach des Bastimens.

Cordié, voy. **Cordier**.

Cordié (Guillaume), *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 10 juin 1766, il fut reçu maître[1]. Le 9 novembre 1770, il figura parmi les débiteurs du marchand de bois Bonnard[2]. Il habitait rue de Charonne où sa veuve continua le commerce. En 1787-1788, elle fournissait des meubles aux tapissiers Presle[3].

VENTES : *C.-T.* (*Comtesse de*). 10-13 décembre 1900 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 365. Table légère Louis XVI forme rognon en bois satiné et de violette sur deux pieds avec entretoise, baguette cuivre doré. Signée : *G. Cordié M. E.*— *Anonyme*, 11 novembre 1908 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 80. Petite table en bois de placage, chutes et sabots bronze doré. Signée : *G. Cordié*. — C... 1[er] décembre 1910 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 71. Meuble à hauteur d'appui en bois de placage avec abattant surmontant une petite armoire et deux rangées de tiroirs superposés. Signé : *G. Cordié*[4].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 31. — 3. Id. *Livres de Commerce*, reg. 2904. — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 58). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Cordier (Guillaume-Jean), *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 29 prairial an VIII, il fut témoin à l'acte de décès de Marie-Madeleine Courtois, et, le 25 pluviôse an IX, à celui du sieur Erard. Il habitait cour du Commerce.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1881 et 1890.

Cordier (Martin), *sculpteur*. Cambrai (Nord), XVIII[e] s.

En 1763, il fut mentionné dans les comptes de la ville.

A. Durieux. *Notes sur les artistes cambrésiens*. Cambrai. 1889, p. 137.

Cordier (Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 12 juin 1782, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de la Corne d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 58). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III. p. 252.

Corlay (François), *menuisier*. Tréguier (Côtes-du-Nord), XVIII[e] s.

Frère des sculpteurs Yves Corlay, de Tréguier et de Lannion.

Le 29 avril 1704, il traita avec le sous-prieur de l'abbaye de Beauport pour la menuiserie de la chaire de l'abbatiale que devaient sculpter ses frères (140 l.).

Alfred Ramé. *Marché pour la chaire de Beauport* (*Revue des Sociétés savantes des départements*.1877, 1[re] série, p. 685 et suiv.). — L. Ollivier *Le sculpteur Corlay* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1885, p. 214 et suiv.).

Corlay (Yves), *sculpteur*. Lannion (Côtes-du-Nord), XVIII[e] s.

Frère du sculpteur Yves Corlay père et du menuisier François Corlay.

Collaborateur de ses frères.

Alfred Ramé. *Marché pour la chaire de Beauport* (*Revue des Sociétés savantes des départements*, 1877, 1[re] série, p. 685 et suiv.). — L. Ollivier. *Le sculpteur Corlay* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1885, p. 214 et suiv.).

Corlay (Yves) père, *sculpteur*. Tréguier (Côtes-du-Nord). XVII[e]-XVIII[e] s.

Frère du sculpteur Yves Corlay, de Lannion et du menuisier François Corlay, époux de Renée Le Bourguignon dont il eut le sculpteur Yves Corlay. En 1688, il faisait partie de la confrérie des sculpteurs, menuisiers et charpentiers de Tréguier.

En 1692, il répara les stalles de la cathédrale de Tréguier. Le 29 avril 1704, en collaboration du sculpteur Yves Corlay, de Lannion, son frère, il traita avec le sous-prieur de l'abbaye de Beauport, pour l'exécution de la chaire de l'abbatiale, d'après leur dessin (700 l.). Vers 1710, il y ajouta deux figures en termes et sculpta la bordure d'un tableau de l'abbaye, plus tard à la cathédrale de Saint-Brieuc. La chaire était soutenue par les statues de l'*Espérance*, la *Foi*, la *Charité*, la *Prudence* et la *Force*. Le dais était porté par des cariatides, et quatre anges se voyaient sur l'impériale. Les *Evangélistes* occupaient quatre bas-reliefs de la chaire. Enfin, les *Pères de l'Eglise* étaient sculptés le long de la rampe.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Poninska* (*Comtesse*), Beauport : Trois statues, bois, provenant de l'ancienne abbatiale.

Alfred Ramé. *Marché pour la chaire de Beauport* (*Revue des Sociétés savantes des départements*. 1877, 1[re] Série, p. 685 et suiv.). — L. Ollivier. *Le sculpteur Corlay* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1885, p. 214 et suiv.). — René Kerviler. *Répertoire général de bio-bibliographie bretonne*. Rennes, p. 257.

Corlay (Yves) fils, *sculpteur*. Châtelaudren (Côtes-du-Nord), XVIII[e] s.

Né à Tréguier, le 17 juin 1700 ; mort à Châtelaudren, le 24 mars 1776. Fils du sculpteur Yves Corlay père et de Renée Le Bourguignon. Epoux de Georgine Le Huré (20 juillet 1724), fille de Pierre Le Huré, sieur de l'Etalerie, dont il eut deux filles ; puis de Béatrice Lamponnéant de Chavigny (5 août 1767).

Elève de son père, il entra comme apprenti à l'atelier de sculpture du port de Brest. Vers 1724, il travailla à l'église de Saint-Servan. Après son premier mariage, il se fixa à Châtelaudren où, vers 1730, il sculpta le maître-autel et les deux autels des bas côtés de l'église Saint-Magloire. L'abbaye de Beauport lui commanda un aigle-lutrin, aujourd'hui à l'église de Plouezec, et l'église de Paimpol, un chandelier pascal en chêne sculpté. Il travailla encore pour les dames de la Croix, à Saint-Brieuc et à Guingamp. La cathédrale de Saint-Brieuc conserve un autel de l'Annonciation sculpté par Corlay pour ces religieuses. On lui attribue encore le maître-autel de Loudéac et la chaire à prêcher de l'église de Lanfrains.

L. Ollivier. *Le sculpteur Corlay* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1885, p. 214 et suiv.). — René Kerviler. *Répertoire général de bio-bibliographie bretonne*. Rennes, p. 257.

Cormon, *sculpteur*. Marquion (Nord), XVIII[e] s.

En 1734, il sculpta la chaire des capucins de Cambrai. En 1747, avec le sculpteur Paul-Joseph Leroux. il traita pour la sculpture de la chaire des carmes déchaussés de Cambrai.

A. Durieux. *Les artistes cambrésiens*. Cambrai. 1873, p. 156. — Id. *Notes sur les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1889. p. 137.

Cornet (Antoine), *menuisier-sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), XVII[e] s.

Mort à Angers, le 1[er] mai 1676, à l'âge de 52 ans. Fils du menuisier Pierre Cornet. En 1666, il fut mentionné comme faisant de l'architecture en bois.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 78.

Cornet (Pierre), *menuisier*. Angers (Maine-et-Loire), XVII[e] s.

Il travaillait à Angers en 1624.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 78.

Cornette (Denis-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 30 janvier 1766, il fut reçu maître[1]. Il habita les

rues Saint-Denis et du Vertbois (1775), où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 59). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Cornetty (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 6 août 1784, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de Paradis, près de Saint-Lazare, et de Bourbon-Villeneuve, d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 59). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Cornier (Jean-Conrad), *menuisier-sculpteur.* France, XVIIe s.

Expositions rétrospectives : *Tours*, 1890. Grand coffret à marqueterie d'ivoire portant l'inscription : *Fait en massimaux par Jean-Conrad Cornier, monsteur d'harquebisses, l'an 1630.*

Léon Palustre. *Album de l'Exposition rétrospective de Tours.* Tours, 1890. Tours, 1891, p. V.

Cornu (Jean), *sculpteur.* Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Né à Paris en 1650 ; mort à Lisieux (Calvados), le 21 août 1710. Epoux de Françoise-Louise Peronnet. Elève d'un sculpteur sur ivoire de Dieppe. Prix de sculpture en 1673. Académicien en 1681. Il était sculpteur ordinaire du roi et avait un logement au Louvre[1].

En 1694, il donna le dessin et exécuta la décoration du maître-autel et du retable (marbre, métal et bois) de l'église métropolitaine de Saint-Just et Saint-Pasteur de Narbonne, jadis attribués au sculpteur François Laucel, travaillant sur les dessins de l'architecte Jules-Hardouin Mansart[2]. En 1700, il présenta à cet architecte un modèle d'horloge, représentant le *Temple de Janus*[1]. En 1706, il travaillait à des boîtes de pendules enrichies de figures de bronze[3].

1. Stanislas Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'école française sous le règne de Louis XIV.* Paris, 1906, p. 103 et suiv. — 2. Julien Yché. *Le maître-autel de Saint-Just* (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1910, p. 281 et suiv.). — 3. Germain Brice. *Description de Paris.* Paris, 1706, t. p. 110 et suiv.

Cornuau (Antoine), *menuisier.* Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Maurice Métayer, dont il eut Julien (1649). Le 3 décembre 1650, il loua une boutique sise à la Fosse, pour 6 mois et 50 l., par bail que lui consentit l'horloger Robert Cotchett.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 127 et 128.

Coronel ou **Couronnel** (David), *menuisier.* Alençon (Orne), XVIIe s.

En 1647, il assista à la réception du menuisier Henry Despierres, et, en 1659, à celle du menuisier André Langelier. En 1653, il fut témoin au contrat de mariage du menuisier Louis Mallet. En 1655, il prit part aux négociations relatives à la pose d'une contretable dans la chapelle de Notre-Dame d'Alençon.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVIe et XVIIe siècles à Alençon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 435 et suiv.).

Corradi (Guillaume), *ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie Painchau, morte le 17 fructidor an VI, âgée de 32 ans. Il habitait rue [Sainte] Marguerite.

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Corranson (Claude), *menuisier.* Blois (Loir-et-Cher), XVIIe s.

En 1666, il fut cité dans un document corporatif.

Bossebœuf. *Documents sur les arts en Blésois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1909, p. 63).

Corretger (Michel), *menuisier.* Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales), XVIIe s.

Le 8 mars 1620, il traita pour la menuiserie du retable que le sculpteur Jean Davet avait promis à l'église Notre-Dame del Prat d'Argelès.

A. des Pyrénées-Orientales, G. 709.

Corsot (Guy), *menuisier.* Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

Epoux de Magdeleine Maire. Le 26 avril 1618, il vendit une maison située dans la rue de la Chapelle-aux-Riches [rue Berbizey] à son confrère Pierre Dubois, père du sculpteur Jean Dubois.

Eugène Fyot. *Le sculpteur dijonnais Jean Dubois, 1625-1694.* Dijon, 1907, p. 9.

Cortet (Nicolas), *menuisier.* Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

Le 28 mars 1639, il fut nommé dans la délibération du Parlement, relative à l'organisation patronale du placement.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 87). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Corton (Jean), *ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 13 messidor an VI, il perdit Marie-Françoise, sa sœur, âgée de 41 ans. Il habitait enclos [Saint-] Germain, n° 130.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1888.

Cory (Hery), *sculpteur.* Poitiers (Vienne), XVIIe s.

Fils du laboureur Raymond Cory. Le 16 décembre 1629, il devint apprenti du sculpteur Lancereux, de Moutierneuf de Poitiers.

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins du XVIIe siècle* (*Congrès archéologique de France*, LXXe session. Paris et Caen, 1904, p. 347 et suiv.). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A).

Cossard, *ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 17 pluviôse an VII, il perdit Catherine Diot, veuve Cossard, sa mère, âgée de 65 ans. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Cossard (Jean-Baptiste), *ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Josèphe Fournier, qu'il épousa par contrat du 27 février 1793. Il habitait rue de Contrescarpe.

A. de la Seine, *Donations*, reg. 1955.

Cossard (Michel), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 18 frimaire an IX. Epoux de Marie-Catherine Morelle. Il habitait rue Phélippeaux, n° 25.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1852.

Cosson (Jean), *menuisier.* Paris, XVIIe s.

Le 26 mars 1671, il reçut 500 l. pour le modèle d'une machine à moudre le blé destiné à l'Académie des sciences. En 1688, il travailla à l'Observatoire.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier et III.

Cosson (Jacques-Laurent), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 4 septembre 1765, il fut reçu maître. En 1784, il devint député de la corporation[1]. Le 17 avril 1792, Marie-Geneviève-Victoire, sa fille, épousa Jean-François Laurent, ex-vicaire de Sainte-Marguerite, devenu membre du Conseil général de la Commune de Paris[2]. Le 5 germinal an XIII, il perdit Jeanne-Jacqueline Cosson, sa sœur, âgée de 61 ans[3]. Il habitait rue de Charonne, n° 17[4].

Le 11 septembre 1780, il fut créancier de la faillite de la veuve Migeon dont il était encore créancier les 2 décembre 1785 et 29 septembre 1786[5]. En 1787-1788, il fournit des meubles aux tapissiers Presle[6].

Ventes : *Clifden* (*Vicomte*), 1893 (*Londres*). Deux petits secrétaires en bois de rose avec médaillon central en porcelaine de Sèvres. Signés : *J.-L. Cosson ME*[7].

Musées : Londres. *South-Kensington* (*Legs Jones*). Petite table carrée ornée marqueterie bois et ivoire, représentant des couples amoureux dans un jardin entouré de portiques. Signée : *Georges Janson, Daniel Deloose et Jacques-Laurent Cosson*[8].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. de la Seine, *Actes civils*, reg. 819. — 3. Id. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7e et 8e arr. — 4. *Almanach des Bastimens*. — 5. A. de la Seine, *Consulat*, *Bilans*, cart. 52, 65 et 68. — 6. Id. *Livres de commerce*, reg. 2904. — 7. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 59). — 8. A. de Champeaux. *Le legs Jones au South-Kensington Museum* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1883, 1er sem., p. 439). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Costa (Louis), *sculpteur*. Perpignan (Pyrénées-Orientales), XVIIe s.

En 1643, sa veuve prit l'engagement d'achever les travaux qu'il avait entrepris au maître-autel de l'église Saint-Jacques du Canet, entre autres des figures de saints en ronde bosse.

A. des Pyrénées-Orientales, G. 751.

Coste (Bernard), *menuisier*. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIIIe s.

Le 26 novembre 1787, il fut père de l'architecte Pascal Coste.

Il dirigeait un important atelier.

E. Parrocel. *Pascal Coste, étudié comme dessinateur, ingénieur, architecte et écrivain* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1880, p. 227).

Coste (Charles-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 16 janvier 1784, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine, d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 59 et suiv.). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Cotet (Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 10 octobre 1784, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Poitou[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 50).

Cottereau (Jean), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIIIe s.

En 1786 et 1787, il prit part à l'élection des syndics de la communauté.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Cottereau (Julien), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 31 mai 1786, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue du Vieux-Colombier[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 60).

Couachon (René), *sculpteur*. Bretagne, XVIIe s.

En 1623, il sculpta et signa les douze *Apôtres* de la chapelle Notre-Dame de la Miséricorde, à Pluvigner (Morbihan).

Rosenzweig. *Statistique archéologique de l'arrondissement de Lorient*. Lorient, 1860, p. 56.

Couart, *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 13 juin 1768, sa veuve fit l'annonce d'un fauteuil pour malade paralytique ou infirme. Elle habitait rue Gît-le-Cœur.

Affiches, annonces et avis divers, 1768 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.).

Couderc (Jean), *menuisier*. Mende (Lozère), XVIIe s.

En 1706, un document démontre qu'il avait abandonné sa profession pour celle d'entrepreneur de travaux publics.

A. de la Lozère, G. 3065.

Coudray l'aîné, *menuisier*. Saint-Calais (Sarthe), XVIIIe s.

En 1748, il fit deux confessionnaux pour l'église de Saint-Calais.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 154.

Coudray (Charles), *menuisier-sculpteur*. Carpentras (Vaucluse), XVIIe s.

En 1645, il exécuta le buffet d'orgues de l'église Saint-Siffrein de Carpentras en collaboration avec Alexandre Grimault. En 1646, il posa et sculpta les menuiseries de l'évêché de la même ville, d'après les plans de l'architecte François de Rogers de La Valfinière.

Bibl. d'Avignon. *Papiers*, *Achard*, man., 1574, fol. 310. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Coudré voy. **Coudray**.

Couet (Louis-Jacques), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 12 octobre 1774, il fut reçu maître. Il devint député de la corporation en 1784. Il habitait rue de Bussy[1].

Collections privées : *Fould* (Léon). Paris : Table de de nuit cylindrique à quatre pieds marqueterie de bois vert sur fond citronnier. Signé : *L.-J. Clouet* (Exposition des Arts décoratifs, 1882)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 60). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Couillard (Jean), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1753, il était juré de la corporation.

Abbé Jean Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 10).

Couillard (Nicolas), *menuisier*. Fontenay-le-Comte (Vendée), XVIIIe s.

Le 23 août 1752, il était présent à la réunion qui décida la fondation de l'hôpital Saint-Joseph.

Marcel Petiteau. *L'Hôpital Saint-Joseph* (*Revue du Bas-Poitou*, 1889, 2e année, p. 60). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Couillaud (Jacques), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure XVIIIe s.

Epoux d'Anne Merle, le 16 septembre 1746, puis de Renée Brossaud dont il eut Jean-Nicolas (1760).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 129.

Couillaud (Jacques), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Louise Béranger dont il eut Henry-Joseph (1746).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 129.

Couillaud (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux d'Ursule Bouchaud, dont il eut Ursule (1703). En 1704, avec les menuisiers Laurent Didonne, Jean-Baptiste Veillon et Jean Morin, il fut élu juré de la corporation.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 129 et 158.

Couillaud (Nicolas), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Jeanne Besnier dont il eut Jacques (1733). En 1734, il figura sur les listes de la milice bourgeoise. Le 20 avril 1737, il loua une maison (200 l.).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 130.

Couillaud (Pierre), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Marie Brasseur, dont il eut René (1720). En 1730, il figura sur les listes de la milice bourgeoise. Il habitait rue du Puits-d'Argent.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 130.

Coula (André), *menuisier*. Montpellier (Hérault), XVIIe s.

Le 5 mai 1674, il traita pour la menuiserie du retable de l'église Saint-Mathieu [ancienne église du couvent des Dominicains] que devait sculpter Antoine Subreville (1220 l.).

L. de la Roque. *Biographie montpelliéraine : Peintres, sculpteurs et architectes*. Montpellier, 1877, p. 99.

Coulbaut, voy. **Colbaut**.

Coulbaut, voy. **Coullebaut** et **Coullebeault**.

Couldré (Edmond), *menuisier*. Alençon (Orne), XVIIe s.

Fils de Pierre Couldré et de Jeanne Lesimple. Le 2 décembre 1624, il devient apprenti du menuisier Michel Delacroix.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVIe et XVIIe siècles à Alençon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 434).

Couleru (Abraham-Nicolas), *marqueteur-ébéniste*. Montbéliard (Doubs), XVIIIe-XIXe s.

Né à Bart (Doubs) en 1716; mort le 13 août 1812. Après avoir fait son apprentissage à Paris, il revint à Montbéliard en 1746. En 1750, il fut reçu maître. En 1775-1777, il était installé à Bart où il tenait un cabaret.

L'atelier de Couleru fabriquait des ouvrages plaqués ou marquetés en bois précieux. Il eut pour collaborateurs les ébénistes Pierre-Nicolas, Marc-David et Georges-David Couleru. En 1755, il accepta, comme apprenti, le fils de Parrot, receveur de la seigneurie d'Héricourt.

Collections privées : *Couleru (Edm.)*. Montbéliard : Secrétaire style fin Louis XV, marqueterie, frises en prunier, panneaux en noyer, baguettes en palissandre formant filets grecs, médaillons de fleurs dans un encadrement de bois de rose, serrures et poignées en cuivre. Signé : *A. N. Couleru, Montbéliard*. — Coffret en palissandre et bois de rose, style Louis XV, couvercle en marqueterie, orné de fleurs nouées d'un ruban dans un encadrement Louis XV, serrures et poignées en cuivre. — *Roux (Mme)*. Montbéliard : Deux commodes marqueterie, style Louis XVI. Signées : *A. N. Couleru*.

Musées : *Montbéliard*. Deux coffrets en marqueterie ayant appartenu aux corporations des menuisiers et des marchands.

Léon Nardin et Julien Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard*. Paris, 1910, t. Ier, p. 46, 74, 429 et suiv. — *Exposition rétrospective des arts en Franche-Comté*. Besançon, 1906, no 516 à 519. — André Girodie. *L'Exposition rétrospective des arts en Franche-Comté* (*L'art et les artistes*, 1906, suppl. no 18, p. VII). — Edmond Couleru. *Un rouet montbéliardais du XVIIIe siècle*. Montbéliard, s. d. — Id. *Un vieux maître montbéliardais : l'ébéniste Abraham-Nicolas Couleru, 1716-1812*. Lausanne, 1908. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Couleru (Georges-David), *ébéniste*. Montbéliard (Doubs), XVIIIe-XIXe s.

Né en 1761; mort en 1845. Fils de l'ébéniste Marc-David Couleru. En 1793, il était maître en chef de la corporation.

Elève et collaborateur de son oncle le marqueteur-ébéniste Abraham-Nicolas Couleru.

Léon Nardin et Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard*. Paris, 1910, t. Ier, p. 432. — Edmond Couleru. *Un rouet montbéliardais du XVIIIe siècle*. Montbéliard, s. d. — Id. *Un vieux maître montbéliardais : l'ébéniste Abraham-Nicolas Couleru. 1716-1812*. Lausanne, 1908. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Couleru (Marc-David), *ébéniste*. Montbéliard (Doubs), XVIIIe-XIXe s.

Né en 1732; mort en 1804. Frère du marqueteur-ébéniste Abraham-Nicolas Couleru. En 1750, il fut reçu maître.

Elève et collaborateur de son frère.

Léon Nardin et Julien Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard*. Paris, 1910, t. Ier, p. 429 et 432. — Edmond Couleru. *Un rouet montbéliardais du XVIIIe siècle*. Montbéliard, s. d. — Id. *Un vieux maître montbéliardais : l'ébéniste Abraham-Nicolas Couleru, 1716-1812*. Lausanne, 1908. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art en Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Couleru (Nicolas), *menuisier*. Montbéliard (Doubs), XVIIIe s.

En 1750, il fut admis à la corporation.

Léon Mardin et Julien Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard*. Paris, 1910, t. I, p. 429. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Couleru (Paul-David), *rouettier*. Montbéliard (Doubs), XVIIIe s.

Né en 1705; mort en 1767. Frère du marqueteur-ébéniste Abraham-Nicolas Couleru. En 1736, il fut reçu maître. Le 15 février 1755, André Voustiedel, de Bâle, devint son apprenti. Le 4 décembre 1779, ses filles Anna-Judith et Elisabeth obtinrent l'autorisation de vendre en chambre et sans ouvrir boutique les ouvrages de modes qu'elles exécutaient.

A côté du rouettage pour l'industrie textile d'Alsace, il exécutait des travaux d'art.

Léon Nardin et Julien Mauveaux. *Histoire des corporations*

d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard. Paris, 1910, t. Ier, p. 112, 130 et 432. — Edmond Couleru. *Un rouet montbéliardais du XVIIIe siècle.* Montbéliard, s. d. — Id. *Un vieux maître montbéliardais : l'ébéniste Abraham-Nicolas Couleru, 1716-1812.* Lausanne, 1908. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Couleru (Pierre), *menuisier.* Montbéliard (Doubs), XVIIIe s.

En 1743, il fut admis à la corporation.

Léon Nardin et Julien Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard.* Paris, 1910, t. I, p. 429. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche Comté* (en préparation B. A.).

Couleru (Pierre-David I), *rouettier-ébéniste.* Montbéliard (Doubs), XVIIIe s.

Né en 1744; mort en 1775. Fils du rouettier Paul-David Couleru.

Léon Nardin et Julien Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard.* Paris, 1910, t. Ier, p. 432. — Edmond Couleru. *Un rouet montbéliardais du XVIIIe siècle.* Montbéliard, s. d. — Id. *Un vieux maître montbéliardais : l'ébéniste Abraham-Nicolas Couleru, 1716-1812.* Lausanne, 1908. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Couleru (Pierre-David II), *rouettier-ébéniste.* Montbéliard (Doubs), XVIIIe-XIXe s.

Né en 1768; mort en 1824. Fils du rouettier-ébéniste Pierre-David I Couleru.

Léon Nardin et Julien Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard.* Paris, 1910, t. Ier, p. 432. — Edmond Couleru. *Un rouet montbéliardais du XVIIIe siècle.* Montbéliard, s. d. — Id. *Un vieux maître montbéliardais : l'ébéniste Abraham-Nicolas Couleru, 1716-1812.* Lausanne, 1908. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Couleru (Pierre-Nicolas), *ébéniste.* Montbéliard (Doubs), XVIIIe-XIXe s.

Né en 1755; mort en 1824. Fils du marqueteur ébéniste Abraham-Nicolas Couleru.

Elève et collaborateur de son père.

Léon Nardin et Julien Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard.* Paris, 1910, t. II, p. 432. — Edmond Couleru. *Un rouet montbéliardais du XVIIIe siècle.* Montbéliard, s. d. — Id. *Un vieux maître montbéliardais : l'ébéniste Abraham-Nicolas Couleru, 1716-1812.* Lausanne, 1908. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Coullaud, voy. **Couillaud**.

Coullebaut (François), *menuisier.* Bourges (Cher), XVIIe s.

En 1614, il s'engagea à réparer le carrosse de Jean Petit, cocher ordinaire de la ville (20 l.).

A. du Cher, E. 2005.

Coullebeault, *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

En 1772, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de la Tixanderie jusque vers 1785[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.*

Coulliet (Claude), *menuisier.* Grenoble (Isère), XVIIe s.

Mort à Grenoble, le 26 mars 1662. Originaire de la Provence.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 106.

Coullon (Michel), *menuisier.* Beaumont-le-Vicomte (Sarthe), XVIIe s.

Epoux d'Anne Potier.

En 1687, il lambrissa le chœur de l'église de Beaumont-le-Vicomte et fit le plafond de la chapelle du Rosaire de la même église ainsi que d'autres travaux, le tout contre trois messes à dire après sa mort tous les ans.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux.* Laval, 1899, t. Ier, p. 158 et suiv.

Coulombier, *menuisier.* Paris, XVIIe s.

Le 16 juillet 1670, avec le menuisier Moulin, il reçut 100 l. pour un modèle de machine à battre le blé, déposé à la Bibliothèque du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier.

Coulon, *ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

« Au fort bureau de l'Isle, rue Plâtrière, Coulon, maître et marchand ébéniste, fait, vend et tient magasin de toutes sortes d'ouvrages d'Ebénisterie et Menuiserie, comme secrétaires de toutes façons et à dessus de marbre, commodes, bureaux de travail garnis de leur bronze doré ou en couleurs, gardes-robes, bibliothèques, encoignures, boëtes de pendules, buffets à dessus de marbre, tables de quadrille et piquet, ployantes, tables en vuide-poche, tables en écrans et à stors, tables à l'angloise, tables à la bourgogne, tables ambulantes, tables en pupitres, tables de nuit et à dessus de marbre, bidets à seringue garnis de maroquin et de canne, bidets en tabourets, trictracs en tables et ployants, chaises percées, fauteuils de canne de commodités et carreaux de maroquin, tables à écrire couvertes de maroquin, toutes sortes de tablettes, toilettes vernies, tables en toilettes de bois des Indes et toutes garnies, toutes sortes de coffres, cabarets vernis de toutes façons, servantes, pupitres, écritoires, caves, tabbagies, crachoirs, portes-missels, portes-montres, pries-dieu, écrans de toutes façons, paravents, serres à papier, tables de lits, et généralement toutes sortes d'ébénisteries de bois des Indes, vernis de la Chine et de marqueteries en fleurs et des plus à la mode, le tout à juste prix, à Paris, 1751....... »

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Coulon, *ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

En 1760, il fut reçu maître. Il devint juré de la corporation. Il habitait rue Princesse, faubourg Saint-Germain.

Almanach des Bastimens.

Coulon, *ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

En 1766, il fut reçu maître. Il devint syndic de la corporation. Il habitait rue Princesse, faubourg Saint-Germain.

Almanach des Bastimens.

Coulon, *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Probablement parent de l'un des deux Coulon qui habitaient, comme lui, la rue Princesse, d'où il disparut vers 1785.

Le 13 avril 1768, il fut créancier de la faillite du tapissier Pousse; le 24 septembre 1774, il déposa lui-même son bilan. D'après le registre (1736 à 1774) de la maison Coulon, on constate que cet artisan avait une belle clientèle, mais qu'il manquait d'ordre ou brouillait ses opérations dans le but d'en rendre tout contrôle impossible. Il avait fourni à la princesse de Condé, deux encoignures avec pyramide aux gradins en blanc; à Madame de Montmorency, une console dorée et un chiffonnier; au comte de Montmorency, un pied sculpté et doré; au duc de Chevreuse, un secrétaire de bois violet à coffre-fort et serrure à secret : à Madame de Caraman, une table de petit piquet; au duc de Bouillon, une commode à fleurs et dorée, une garde-robe de

noyer garnie de vingt-quatre porte-manteaux, deux grandes tables à quadrille en bois de citron, etc., le tout destiné à l'hôtel du duc à Paris et à son château de Navarre ; à la jeune princesse de Bouillon, à Versailles, une chaise percée en encoignure, un bidet et un chiffonnier en bois de rose et violet ; à Madame de Rochechouart, au Luxembourg, un bidet ; au comte de Tressan, deux commodes en bois de rose dont une à la Régence et un bureau noir orné de bronzes. On trouve encore, parmi les clients de Coulon, le duc de Montalest, M. de Salus, la présidente Chauvelin, le gouverneur de Strasbourg, le prince de Croy, la comtesse de Maulde, les dames de Montmort, etc. ; parmi ses créanciers, la veuve de Farcy et l'ébéniste Sar.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 1947.

Coulon, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Ancien juré de la corporation, il habitait rue du Vieux-Colombier, en 1769.

Essai sur l'Almanach général d'indication. Paris, 1769.

Coulon, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1769, il était principal de la corporation et habitait rue du faubourg Saint-Laurent.

Essai sur l'almanach général d'indication. Paris. 1769.

Coulon (André), *menuisier-sculpteur*. Mayenne (Mayenne), XVIIe-XVIIIe s.

En 1673, il travailla pour les capucins de Mayenne ; en 1702, il exécuta l'autel de la Sainte Vierge, à l'église de Thubœuf (40 écus).

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. Ier, p. 763.

Coulon (Gaspard), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1732, il était maître de la corporation dont il devint principal en 1757.

Abbé Jean Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*. (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 10 et 11).

Coulon (Gaspard), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 5 février 1771, il fut témoin de l'acte de décès de l'ébéniste Charles Chevalier, époux de Jeanne-Madeleine, sa fille.

Granges de Surgères. *Les artistes français des XVIIe et XVIIIe siècles*, 1681-1787. Paris, s. d., p. 46.

Coulon (Jean-François), *ébéniste*, Paris, XVIIIe s.

Le 10 janvier 1752, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues des Marais et des Petits-Augustins jusque vers 1788[2].

VENTES : *Beurdeley*. 2e vente, 31 mai 1895 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 549. Table de nuit en bois de rose fileté de citronnier, style Louis XV. Signée : *Coulon*[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — 3. B. A. : *Collection des Catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 60). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Coulongeon (Jean-Denis), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 8 février 1743, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc dont il devint recteur le 19 octobre 1751[1]. Le 11 juin 1772, il donna au sculpteur Jean-Antoine Mailliet et à sa femme le quart d'une maison, située rue Jean-Beausire, qu'il avait achetée au menuisier François Hachette[2].

En septembre 1768, il sculpta le bois d'un canapé « en confident » et de plusieurs fauteuils « meublants » fabriqués par l'ébéniste Delanois pour le roi de Pologne[3]. Il habitait rue de Bourbon, faubourg Saint-Germain[2].

1. *Liste générale des maîtres-peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris. 1764. — 2. A. NAT., Y. 429, n° 97 (copie B. A.). — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, n° 4245.

Comté, voy. **Cousté**.

Couquaud (Pierre), *sculpteur*. Fontenay-le-Comte (Vendée), XVIIIe s.

On lui attribue la chaire à prêcher de l'église Notre-Dame de Fontenay, vers 1780. Il est probable qu'il n'en fut que le restaurateur.

O. de Rochebrune. *Le peintre-sculpteur Elie-Jean Drouard* (*Revue du Bas-Poitou*. 1890, t. III, p. 194 et suiv.). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Couransson, voy. **Corançon**.

Courdey (Ennemond), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Le 14 janvier 1624, il s'engagea à faire le cadre en noyer du tableau légué par le conseiller Pierre de Cornu à la chapelle de sa famille, dans l'église Notre-Dame de Grenoble.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 106.

Courdin (J.), *ébéniste*. XVIIIe s.

Travaillait sous le règne de Louis XV.

MUSÉES : Windsor. *Château* : 10 fauteuils. Signés : *J. Courdin*.

Guy-Francis Laking. *The furniture of Windsor Castle*. Londres, 1905, p. 130.

Couronnel, voy. **Coronel**.

Courseron, *menuisier*. Auxerre (Yonne), XVIIIe s.

En 1768, il fut envoyé à Viteaux par les chanoines de la cathédrale d'Auxerre au sujet des travaux de décoration que l'on y exécutait. En 1772, il reçut 2.000 livres pour ses menuiseries dans les chapelles de la même cathédrale.

Charles Demay. *Travaux de décoration exécutés dans la cathédrale d'Auxerre pendant le XVIIIe siècle* (*Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*. 53e vol. 1899, p. 34 et 47).

Courtet (I.-O.), *sculpteur*. Gap (Hautes-Alpes), XVIIIe s.

La cathédrale de Gap conserve des fragments des stalles du chœur de l'ancienne cathédrale, signées : *I. O. Courtet, 1720. Requiescat in pace*.

J. Roman. *L'art et les artistes en Dauphiné*. Paris, 1909, p. 32, 66 et 71.

Courtois, dit **Cambray**, *menuisier*. Compiègne (Oise), XVIIIe s.

Le 30 avril 1753, l'architecte Louis Godot, de Compiègne, présenta au chapitre de la cathédrale de Noyon un projet de maître-autel « à la Romaine » pour l'établissement duquel Courtois avait fait un devis de 33.500 livres.

E. Lefèvre-Pontalis. *Histoire de la cathédrale de Noyon*. Noyon, 1901, p. 110.

Courtois (Nicolas-Simon), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 novembre 1766, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Charonne d'où il disparut en 1788[2].

VENTES : *Coblentz (L.)*, 16 décembre 1904 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 168. Baignoire bois sculpté. Signée : *N. S. Courtois*[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. —

3. B. A.: *Collection de catalogues de ventes. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 61). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Cousin (Charles-Guillaume), *sculpteur*. Pont-Audemer (Eure), Paris, Lyon (Rhône) et Stockholm (Suède), XVIIIe s.

Né à Pont-Audemer, le 1er avril 1707 ; mort à Pont-Audemer, le 19 juillet 1783. Fils de Guillaume Cousin et de Marguerite Legemble. Elève des Coustou et collaborateur de Guillaume I Coustou et de Jean-Baptiste Pigalle. Il travailla à Paris, à Lyon (1728-1731) et à Stockholm (1737-1741).

Sculptures en bois de la maison Leduc, à Pont-Audemer (attrib.) et sculptures de meubles (attrib.).

Victor Advielle. *Notice sur Charles-Guillaume Cousin, de Pont-Audemer, décorateur du Palais-Royal de Stockholm, 1707-1783* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1887, p. 208 et suiv.).

Cousin (Jean), *sculpteur*. Pont-Audemer (Eure), XVIIIe s.

Né en 1687 ; mort à Pont-Audemer, le 29 juillet 1748.

Auteur des sculptures de la chaire de l'église Saint-Ouen de Pont-Audemer.

Victor Advielle. *Notice sur Charles-Guillaume Cousin, de Pont-Audemer, décorateur du Palais-Royal de Stockholm, 1707-1783* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1887, p. 208 et suiv.).

Cousin (Jean), *ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Epoux de Marie-Marguerite Ducrot, morte le 17 nivôse an VI. Le 9 brumaire an XIV, il fut témoin au décès de son beau-père[1]. Il avait été reçu maître le 11 avril 1781[2] et habitait rue de Bièvre, n° 14[3].

1. A. de la Seine. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1897 et 8e arr. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 61). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Cousselin (Pierre), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Claude Caré, dont il eut Guillaume (1617) et Jacques, mort en 1619.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 131.

Cousté (Pierre), dit **Comté**, *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVIIe s.

Le 2 avril 1665, il reçut 80 florins pour le cadre du tableau de *Saint Pierre et Saint Denis* posé dans la chapelle des Pénitents bleus de Caromb (Vaucluse), par ordre de la municipalité de ce village.

A. de Caromb, *Livre des comptes*, fol. 59. — Bibl. d'Avignon, *Papiers Achard*, man. 1571, fol. 247. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Coustier, voy. **Coutier.**

Coustan (François), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1674 à 1683, il toucha d'importantes sommes pour ses travaux aux châteaux de Clagny, Versailles, Marly, etc.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*, t. Ier et II.

Coustou (François), *menuisier-sculpteur*. Lyon (Rhône), XVIIe s.

Vers 1657, il épousa Claudine, fille du menuisier Pierre Coysevox, dont il eut quatre enfants, parmi lesquels les sculpteurs Nicolas et Guillaume Coustou. Elisabeth et Eléonore, ses filles, épousèrent les sculpteurs Guillaume Hulot et François-Alexis Francin.

N. Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIVe au XVIIIe siècle.* Lyon et Paris, 1884, p. 53, 54 et 58. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Coustou (Nicolas), *sculpteur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Né à Lyon, le 9 janvier 1652 ; mort à Paris, le 1er mai 1733. Fils du menuisier François Coustou et de Claudine Coysevox. Elève de son père, puis d'Antoine Coysevox, son oncle. En 1677, il vint à Paris où il remporta le grand prix de sculpture à l'Académie. Le 29 août 1693, il fut reçu académicien, et devint professeur, recteur et chancelier.

On lui attribue une enseigne qu'il aurait exécutée, en bois, pour la boutique de son père et qui représentait le *Martyre de Saint Etienne.*

Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Coutant, voy. **Coustan.**

Coutant, *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Le 13 frimaire an IV, l'ébéniste Riesener déposa un rapport comme arbitre du différend Coutant-Batailly. Il s'agissait de la restitution d'estampes et de glaces que devait encadrer le doreur Coutant pour le sieur Batailly, travail qu'il n'avait pas fait.

A. de la Seine, *Consulat, Rapports*, cart. 23.

Coutant ou **Contant** (Jacques), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Il fut créancier des faillites des tapissiers Bardau (23 juillet 1777) ; Gabard, dit Latour (17 février 1787), et Bonnemain (29 août 1789). Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 116, 69 et 75.

Couteaud (Léonard), *menuisier*. Saintes (Charente-Inférieure), XVIIe s.

Le 24 mai 1659, avec le menuisier Etienne Richard, il traita pour la confection des stalles du chœur de l'abbaye Saint-Ausone, à Angoulême, travail dont l'entreprise avait été donnée à Léonard Lefebvre, facteur d'orgues (1450 l.).

P. de Fleury. *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Angoumois* (*Bulletin de la Société historique et archéologique de la Charente*, 1881, tir. à part. Angoulême, 1882, p. 28 et suiv.).

Coutellier (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues des Fossés-Saint-Bernard et Taitbout, d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 61). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Coutelot (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort vers 1789. Epoux de Claude-Thérèse Beurthé qui mourut le 7 janvier 1793, âgée de 69 ans[1]. Le 30 janvier 1767, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues des Prêcheurs et des Vieux-Augustins (1781). En 1789, sa veuve exerçait le commerce d'ébénisterie rue et cour des Capucins-Saint-Honoré[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1816. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 61). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, t. III, p. 252.

Coutesse (Jean), *menuisier-ébéniste*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Juliette Pitard dont il eut une fille (1658). Il habitait sur la paroisse Sainte-Radegonde.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 132.

Coutier ou **Coustier** (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 mars 1756, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues

Beaurepaire et des Deux-Portes-Saint-Sauveur (1778), où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 61). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Coutors, voy. **Regnault** (Jacques).

Couturier, *menuisier.* Versailles (Seine-et-Oise), XVII[e] s.

En 1685, avec le menuisier Hormor, il travailla à la nouvelle barque de la pièce des suisses de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. II.

Couturier (Jean-Baptiste), *menuisier.* Paris, XVIII[e] s.

Menuisier en carrosses. Le 13 août 1770, il déposa son bilan. Il habitait rue de Poitou, au Marais, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans,* cart. 31.

Couvreur (François), *menuisier.* Paris, XVII[e] s.

De 1666 à 1683, il travailla au Louvre, au Palais-Royal, aux Tuileries, etc.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. I[er] et II.

Couvreux, voy. **Couvreur**.

Coy (Baptiste), *sculpteur.* Paris, XVIII[e] s.

En 1711, il reçut 133 l. pour la sculpture de cadres entourant les bas-reliefs des autels de la chapelle du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. V.

Coysevox (Antoine), *sculpteur.* Paris, XVIII[e] s.

Né à Lyon, le 29 septembre 1640; mort à Paris, le 10 octobre 1720. Fils du menuisier Pierre Coysevox et d'Isabeau Morel. Epoux de Marguerite, fille du peintre Noël Quillerier (1666) et de Claude, sœur du sculpteur Claude Bourdict (1667), dont il eut 12 enfants. Elève des sculpteurs sur bois et décorateurs Martin Hendricy et Mathieu Simon, à Lyon, jusqu'en 1657, date de son départ pour Paris où il travailla dans divers ateliers avant de s'attacher au sculpteur Lerambert. Académicien, il devint professeur, recteur, directeur et chancelier Il habita successivement aux Gobelins, puis au Louvre (1698), enfin rue du Chantre (1720).

En 1680, l'abbaye de la Chaise-Dieu reçut un buffet d'orgue orné de quatre cariatides, de bas-reliefs et de riches motifs de décoration. Sur une figure d'ange, on lit : *Cox*, qui a fait supposer que le travail avait été exécuté sous la direction de l'un des Coysevox.

Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.). — L.-J. Edmond Durand. *La Chaise-Dieu.* Paris, 1903, p. 67 et suiv.

Coysevox (Pierre), *menuisier.* Lyon (Rhône), XVII[e] s.

Originaire d'Espagne. Epoux d'Isabeau Morel dont il eut le sculpteur Antoine (1640) et Claudine (1630) qui épousa le menuisier-sculpteur François Coustou.

Après avoir travaillé à Dampierre-sur-le-Doubs, en 1617, il s'établit à Lyon où il résidait encore en 1782.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.). — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Craisson, voy. **Cresson**.

Cramaille (Pierre-Joseph), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIII[e] s.

Le 26 mai 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-Lazare, près la Pologne.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 61).

Craman (Pierre), *sculpteur.* Châlons (Marne), XVIII[e] s.

En 1639, il reçut 18 livres pour travaux au buffet des orgues de l'église Notre-Dame-de-Vaux de Châlons.

Louis Grignon. *Description et historique de l'église Notre-Dame-de-Vaux de Châlons.* Châlons-sur-Marne, 1885, p. 134. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Cramer, voy. **Cremer**.

Cramer ou **Kramer** (Mathieu-Guillaume), *ébéniste-marqueteur.* Paris, XVIII[e] s.

Le 4 septembre 1771, il fut reçu maître[1]. Le 31 mars 1790, il déposa son bilan : les ébénistes Lehane, Matot, Muller, Villiaume, etc., se trouvaient parmi ses créanciers[2]. Il habita les rues et faubourg Saint-Antoine et du Bac, n° 21 (1781)[3].

Musées : Paris. *Mobilier national.* Commode en marqueterie bois et ivoire. Signée : *Cramer*[4].

Ventes : *Doisteau* (*Félix*), 11 juin 1909 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 328. Petite table ovale acajou. Signée : *G. M. Cramer.* Sur le dessus : *Vue du Palais-Royal prise du fond du jardin, exécutée sur le tour par Compigné, tablettier du Roy* (3.000 fr., à Stettiner). — *Anonyme*, 9 décembre 1909 (Hôtel Drouot, Paris), n° 96. Bureau plat rectangulaire avec cartonnier, marqueterie bois de placage à carrelages et rosaces en bois clair sur fond citronnier. Signé : *Cramer* (38.200 fr. à Seligmann)[5].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. de la Seine, *Consulat, Bilans,* cart. 78. — 4. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 61 et suiv.). — B. A. : *Collection de catalogues de ventes.*

Cramet (Jean-Joseph), *ébéniste.* Paris, XVIII[e] s.

Mort à Paris, le 12 brumaire an IX. Epoux d'Anne-Charlotte Gobert[1]. Le 1[er] décembre 1774, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues de la Fontaine-au-Roi (1774), du faubourg du Temple (1788) et de la Croix, n° 39 (an IX)[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.,* reg. 1852. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 62). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Crapée (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIII[e] s.

Le 27 juillet 1752, il fut reçu maître[1]. Il habitait cour de Lamoignon où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 62). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Craquelard, *menuisier.* Chantilly (Oise), XVII[e] s.

Le 8 septembre 1686, le duc d'Enghien l'envoya au prince de Condé pour entreprendre l'appartement d'en bas du château de Chantilly. Il le trouvait fort expéditif et fort habile.

G. Macon. *Les arts dans la maison de Condé.* Paris, 1903, p. 33.

Crecet (Jacques), *menuisier.* Orléans (Loiret), XVIII[e] s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts et privilèges des maîtres-menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127.

Crédillon (François), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIII[e] s.

Le 26 juillet 1749, il fut reçu maître[1]. Il habita rue

Baillif où sa veuve continua le commerce de 1781 à 1791[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 62). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Cremer, voy. **Cramer**.

Cremer ou **Kramer** (Ernest-Louis-Jean), *ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Mort à Paris, le 14 mai 1793, à l'âge de 62 ans[1]. Le 13 juillet 1777, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue de la Roquette, n° 1[3].

Il utilisa le procédé Boucherie pour la teinture des bois.

Musées : Paris. *Mobilier national :* Commode marqueterie de bois (amarante, houx, rose, sycomore et satiné). Signé : *Cremer*[4].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8[e] munic. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bastimens.* — 4. Williamson. *Les Meubles d'art du Mobilier national.* Paris, 1886, t. II. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 62). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Crepin (André), *ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Le 16 ventôse an XII, il fut créancier dans la faillite de Loignon, marchand de meubles, auquel il avait fourni des fauteuils. Il habitait rue Jean-Beausire, n° 19.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 97.

Crepin ou **Crespen** (Pierre-Joseph), *menuisier*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1762. En 1792, il fut électeur de la section des Gravilliers, vice-président de l'Assemblée primaire et juré du Tribunal révolutionnaire. Le 1[er] janvier 1793, il devint membre suppléant du Directoire du département de Paris, administrateur du VI[e] arrondissement. Il assista à la cérémonie funèbre de Le Peletier, comme commissaire délégué. Il habitait rue des Gravilliers.

Et. Charavay. *L'Assemblée électorale de Paris.* Paris. 1890-1905. t. II, p. 41, 255 et 386.

Crépy (François-Barthélemy), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 22 juillet 1778, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de la Pelleterie d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 62). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Crespen, voy. **Crepin**.

Cressant, voy. **Cressent**.

Cressent, *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

En 1681 et 1683, avec le menuisier Tessier et autres, il toucha d'importants acomptes sur des travaux exécutés à Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. II.

Cressent (Charles I), *menuisier-sculpteur*. Amiens (Somme), XVII[e]-XVIII[e] s.

Mort à Amiens, le 21 mars 1707. Epoux de Marie Annebique dont il eut le sculpteur François Cressent (1663).

Le 9 juillet 1678, il promit d'exécuter une table d'autel et son marchepied pour l'église de Monstrelet (250 l.).

R. Guerlin. *François Cressent, sculpteur amiénois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 277).

Cressent (Charles II), *ébéniste-sculpteur*. Paris, XVII[e]-XVIII[e] s.

Né à Amiens, le 16 décembre 1685[1]; mort à Paris, le 10 janvier 1768[2]. Fils du sculpteur François Cressent et de Marie-Madeleine Becquet[1]. Elève de son père, il vint à Paris dès sa jeunesse. Le 5 septembre 1723, il fut traduit devant le Châtelet par la corporation des ciseleurs et doreurs de Paris qui lui fit défendre de fabriquer ou de garder chez lui aucun ouvrage qui ne soit de l'un de ses maîtres. En 1735, il publia un *Mémoire sommaire pour Charles Cressent, maître ébéniste, à Paris, intimé, contre les jurez et communauté des maîtres doreurs à Paris, appelans.* Le 29 mars 1743, il fut de nouveau traduit devant le Châtelet, avec le fondeur Jacques Confesseur qu'il occupait chez lui : tous deux durent payer une amende, et Jacques Confesseur reçut défense d'avoir deux ouvroirs[3]. En 1746, Cressent et son père prirent à bail une maison située au coin des rues Notre-Dame-des-Victoires et Joquelet. En 1757, il fut condamné à payer 8191 l. à Barthelemy Autin, doreur[2]. Le 15 juillet 1765, il fit son testament qui désigna, comme légataire universelle, Marguerite Grignant, femme Bourgeois, sa gouvernante[4].

Collection de Charles II Cressent. En 1749, lors de la première vente qu'il fit, l'artiste expliqua que ses achats de tableaux dataient des années qui suivirent la mort du duc Philippe d'Orléans[1]. Quoiqu'il en soit, l'esprit de négoce semble avoir présidé à ces achats plus que le désir de posséder des documents qui caractérise André-Charles Boulle, collectionneur[2]. La première vente du cabinet Cressent eut lieu les 15 janvier 1749 et jours suivants. Elle offrait un Bellini, un *Retour de chasse* et un *Paysage*, de Rubens, une *Madeleine*, du Titien, deux Holbein dont une *Famille de l'artiste*, plusieurs Metzu, Téniers, etc. Le tout était estimé 50.000 écus[3]. La vente n'ayant pas réussi, Cressent en fit une deuxième qui eut lieu les 15 mars 1757 et jours suivants, avec un grand nombre de pièces de la première vente[4]. En 1765, une troisième vente n'épuisa pas les collections de Cressent[5]. A sa mort, on trouva encore quantité de pièces au domicile de l'artiste, entre autres des bois sculptés par son père, des bronzes, etc., dont il fut fait une vente en 1768[6].

Modèles de Charles II Cressent. Les meubles de Cressent ont subi l'influence de Robert de Cotte et d'Oppenordt, dans leurs grandes lignes. A cette influence, s'ajoutèrent celles des peintres Gillot et Watteau : au premier, Cressent emprunta le goût des grotesques et des singeries; au second, le style de ses personnages, en particulier des bustes de femmes désignés sous le nom *d'espagnolettes*. Enfin, l'art de Cressent ne fut pas insensible à l'influence des ouvrages d'Extrême-Orient.

Technique de Charles II Cressent. Cressent personnifie le style Régence, dans l'art du meuble. Aux formes massives des meubles des Boulle, Cressent ne tarda pas à substituer des formes bombées, arrondies, chantournées, auxquelles l'artiste donna toujours des courbes larges, une élégance pleine de modération, un style qui se rattache encore aux maîtres du règne de Louis XIV. Tout fait croire qu'il débuta par des incrustations à la manière des Boulle, mais que, dès 1715, au moment où ces derniers travaillaient d'après les dessins de Robert de Cotte, et probablement avant cette date, Cressent abandonna l'incrustation pour la marqueterie, en même temps qu'il réalisait des meubles où les applications de bronzes ciselés jouaient un rôle prépondérant. Grâce à lui, le procédé tout mécanique des incrustations d'écaille, de cuivre, d'ébène ou d'ivoire céda le pas à l'art plus difficile des marqueteries de bois exotiques. Cressent mit à la mode l'amarante (variété de mahogoni ou acajou de Cayenne, satiné et couleur de cerise); il en fit des placages qu'il encadra

de bois de rose, de violette ou d'autres essences des Iles. Sculpteur, comme André-Charles II Boulle, Cressent donnait lui-même les modèles des figures humaines, animales ou fantastiques qu'il destinait à l'ornementation de ses meubles. Les difficultés de l'artiste avec la communauté des ciseleurs de Paris démontrent qu'il travaillait lui-même aux bronzes destinés à cette ornementation. Il sculptait encore le bois, le marbre, etc.

Travaux exécutés par Charles II Cressent et son atelier. La date du début des rapports de Cressent avec le Régent est inconnue. Vers 1756, l'artiste parait avoir quitté le commerce de l'ébénisterie, pour cause d'affaiblissement de la vue et de vieillesse. Il aurait donc exercé pendant une cinquantaine d'années, d'abord avec la vogue, puis en concurrence avec ses imitateurs et les ébénistes du règne de Louis XV. En 1723, les meubles qu'il avait exécutés pour les palais du Régent furent décrits dans l'inventaire de ces palais, sans désignation d'auteur. Cressent avait également travaillé pour la duchesse d'Orléans et l'entourage des deux époux. De 1725 à 1740, il fut l'ébéniste attitré de Louis d'Orléans, leur fils. A diverses dates, il apparait enfin, comme sculpteur portraitiste ou réparateur de bronzes. D'après un des catalogues de ses ventes, il serait l'auteur de trois crucifix en bois.

Collections privées : *Rothschild* (*ancienne coll. Ferdinand de*), Londres : Deux commodes formant pendant ornées, sur la façade, de groupes d'enfants balançant un singe bronze doré (ancien cabinet Cressent, 1749). — Commode cintrée ornée des chiffres entrelacés du Roi. — Grand bureau orné de cariatides à figures de femmes. — Deux armoires en bois de rose, ornées de bronzes, avec groupes d'Amours allégorisant les Sciences et les Arts. — Cartel bronze doré. — Grand régulateur orné d'une figure de femme, de têtes allégoriques des Vents et d'un relief : *L'Abondance*, bronze doré. — Deux scabellons marqueterie. — *Rothschild* (*Gustave de*). Paris : Horloge bronze doré. — *Rothschild* (*Nathaniel de*). Vienne : Petit meuble à écrire debout, orné bronzes dorés. — *Schlichting* (*Baron de*). Paris : Commode Louis XV en marqueterie, ornée bronzes dorés.

Musées : Londres. *Collection Richard Wallace*. Cartel bronze doré. — Commode bois de violette ornée espagnolette et dragons style chinois, bronze doré (provient du cabinet de M. de Selle)[1]. — Marseille. *Hôtel de Ville*. Cartel bronze doré. — Munich. *Palais royal*. Cartel bronze doré. — Commode mosaïque bois satiné, ornée palmes et cariatides bronze doré. — Commode bois de violette, ornée Amour et palmes bronze doré[2]. — Paris. *Bibliothèque Nationale* (*Cabinet des Médailles*). Médaillier à deux corps marqueterie bois satiné (provient de Louis, duc d'Orléans, fils du Régent). — *Cour de Cassation*. Cartel bronze doré. — *Louvre*. Bureau plat marqueterie orné cariatides bustes de femmes style Watteau bronze doré. — Bureau plat marqueterie avec cartonnier orné têtes d'anges et cariatides bustes de femme même style bronze doré (provient du Ministère de la Guerre). — *Ministère de la Marine*. Bureau plat marqueterie orné figures des quatre parties du monde bronze doré. Grand buffet en bois de rose à cinq vantaux, médaillon avec allégorie, trophées et ornements bronze doré. — *Ministère des Affaires Etrangères*. Cartonnier bois d'amarante orné bronzes dorés (att.)[3].

Ventes : *Cressent* (*Charles*), 15 janvier 1749 (*Paris, chez l'artiste*), n° 1. Deux grandes bibliothèques à trois portes, bois satiné, ornées pilastres et bustes en bronze des quatre Parties du Monde et des quatre Saisons. — N° 2. Bureau avec serre-papiers, bois satiné, orné bronzes dorés. — N° 3. Bibliothèque à deux portes, bois satiné, ornée bronzes dorés. — N° 4. Bibliothèque à deux portes pleines, bois satiné, ornée bronzes dorés. — N° 5. Bureau bois amarante et satiné, orné bronzes. — N° 6. Bureau avec serre-papiers même bois, orné bronzes. — N° 7. Deux commodes ornées reliefs sur le devant : Deux Amours qui balancent un singe, bronze doré. — N° 8. Deux commodes en bois de Cayenne satiné couleur cerise, ornements et fleurs bronze doré. — N° 9. Deux commodes même bois, mais d'un autre goût que les précédentes. — N° 10. Deux encoignures bois satiné, ornées de deux arbres de chêne sur lesquels des oiseaux poursuivent un hibou, bronze doré. — N° 11. Deux encoignures ornées palmes et fleurs bronze doré. — N° 12. Deux commodes bois satiné et d'amarante, ornées bronzes dorés. — N° 13. Commode bois de violette contournée, à deux portes, ornée bronzes dorés. — N° 14. Deux encoignures bois amarante à compartiments bois satiné, ornées bronzes dorés. — N° 15. Deux encoignures bois amarante et satiné, même décor que le n° 10. — N° 16. Deux commodes bois amarante et satiné, ornées bronzes dorés. — N° 17. Commode bois satiné forme carrée avec deux tiroirs, ornée pieds en espagnolette bronze doré. — N° 18. Commode même bois et même style. — N° 19. Commode bois satiné, ornée bronzes lestement traités. — N° 20. Commode même bois, ornée trois têtes de femmes bronze doré. — N° 21. Commode même bois, ornée bronze. — N° 22. Secrétaire forme commode, bois d'amarante, orné bronze doré. — N° 23. Pendule marqueterie écaille, ornée bronzes dorés. — N° 24. Pendule à faces bronze sur un corps de marqueterie avec pied bronze doré. — N° 25. Pendule bronze avec figure du Temps. — N° 26. Petit cabinet ébène avec incrustations jaspe, jade, agate, etc., tiroirs et bronzes dorés. — N° 27. Commode bois violet à deux tiroirs, style Régence, ornée bronzes dorés. — N° 28. Commode bois satiné, même style que la précédente. — N° 29. Deux encoignures bois amarante avec bandes bois satiné. — N° 30. Commode, bronzes dorés. — N° 31. Commode bois satiné, ornée bronzes dorés. — N° 32. Commode bois de Cayenne à trois tirois, termes et ornements bronze doré. — N° 33. Commode bois violet à trois tiroirs, têtes d'Hercule, cadres des tiroirs en bronze doré. — N° 34. Commode même bois, espagnolettes, cadres des tiroirs en bronze doré. — N° 35. Commode ronde bois violet à quatre tiroirs, portants bronze doré. — N° 36. Commode bois de palissandre à quatre tiroirs, huit portants et entrées bronze doré. — N° 37. Deux encoignures bois d'amarante avec bandes bois satiné. — N° 38. Commode bois de Cayenne et satiné, palmes et fleurs bronze doré. — N° 39. Commode bois satiné, cadres et ornements bronze doré. — N° 40. Commode bois de Cayenne, ornée bronzes dorés. — N° 41. Commode même bois, ornements et chutes bronze doré. — N° 42. Table de marbre. — N° 43. Table à quadrille, pliants bois satiné. — N° 44. Pendule marqueterie écaille sur pied bronze doré. — N° 45. Pendule même style. — N° 46. Pendule bois d'amarante pour serre-papiers. — N° 47. Pendule face de bronze à corps marqueterie de bois, ornée allégorie du Temps. — N° 48. Pendule cartel face de bronze doré sur fond marqueterie, ornée tête d'Apollon et Enfant tenant un sablier. — N° 49. Bras bronze. — *Selle* (*de*), 19 février 1761 (*Paris*). N° 147. Cabinet bois satiné et amarante à deux battants, ouvrant sur soixante-quatorze tiroirs à médailles, reliefs sur les battants : Trois enfants frappant des médailles, médaillons des Empereurs, etc., bronze doré. Pied même bois avec tiroir orné reliefs style antique bronze doré (1665 l.). — N° 148. Deux armoires bois satiné et amarante à deux battants ornés reliefs : Enfants avec attributs de l'Astronomie, de la Musique, de l'Architecture, de la Peinture et de la Sculpture (1700 l.). — N° 149. Commode contournée bois de violette à quatre tiroirs, ornée bronzes dorés avec espagnolette, dragons et feuillages. — N° 150. Bureau bois satiné à trois tiroirs et serre-papiers, ornés bronzes dorés (580 l.). — N° 151. Pendule bronze avec allégorie du Temps (1.400 l.). — N° 152. Pendule bronze même style que

la précédente (1.350 l.). — *Blondel de Gagny*, 10 décembre 1776 (*Paris*). N° 992. Pied de table à deux consoles et tiroir orné masques de femmes aux angles, trophée dans le milieu et ornements bronzes dorés (180 l.). D'après Lazare Duvaux, le cabinet Blondel de Gagny contenait encore une pendule à cartel et un bureau de bois violet avec serre-papier et pendule. — *San-Donato*, 15 mars 1880 (*Florence*). N° 1538. Bureau de dame contourné avec abattant et quatre tiroirs intérieurs, bois de rose orné marqueterie à fleurs et bronzes dorés (12.500 fr.). — *The Hamilton Palace collection*, 17 juin 1882 (*Londres*). N° 1806. Commode contournée, ornée d'Amours couchés sur des branches de chêne et d'oiseaux en bronze doré (6.247 l. 10 s.). — *Armaillé* (*Comtesse d'*), 5 juin 1890 (*Galerie Sedelmeyer, Paris*). N° 145. Régulateur à gaine forme contournée, marqueteries bois de rose et bois satiné, ornements bronze doré (anc. collection Baron Pichon. 36.000 fr.).

Biographie. 1. R. Guerlin. *François Cressent, sculpteur amiénois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 276 et suiv.). — 2. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris. 1884-1886. t. II. p. 413 et suiv. — 3. *Recueil des statuts, ordonnances et privilèges de la communauté des maîtres fondeurs-mouleurs en terre et sable*. Paris. 1774. — 4. A. de la Seine, *Insinuations de testaments*, reg. 249. fol. 227 v° (copie B. A.).

Collections. 1. *Catalogue des différens effets curieux du sieur Cressent, ébéniste des palais de feu S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans*. Paris. 1748, p. 6 (B. A.). — 2. *Livre-journal de Lazare Duvaux, marchand-bijoutier ordinaire du Roy, 1748-1758*. Paris, 1873, t. Ier. *Introduction*, par L. Courajod. p. LVII. — 3. *Correspondance de Grimm, Diderot, etc.* Paris, 1877-1882, édit. Tourneux, t. Ier, p. 361. — 4. *Catalogue des différens objets curieux du sieur Cressent, ébéniste des palais de feu S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans*. Paris, 1748 et 1756. — 5. *Affiches, annonces et avis divers*, 1765. p. 181 (*Table*, par Trudon, B. A.). — 6. Id., id., 1768. p. 200 (Id., id.).

Modèles. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 103. — L. de Fourcaud. *Antoine Watteau, peintre d'arabesques* (*Revue de l'art ancien et moderne*, t. XXIV et XXV). — H. Belleviteh-Stankevitch. *Le goût chinois en France au temps de Louis XIV*. Paris, 1910, p. 81 et suiv.

Technique. A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris. s. d., t. II, p. 129 et suiv. — E. Molinier. *Histoire* citée, p. 102 et suiv.

Travaux. A. Nat., *Inventaire des meubles du Régent*. X^1a. 9162. — Id., *État de la communauté de Philippe d'Orléans avec son épouse*. R^4 1066. — Victor Champier et G. Roger Sandoz. *Le Palais-Royal d'après des documents inédits* (1629-1900). Paris. 1900, t. Ier, p. 238, 314 à 316, 331. — E. Molinier. *Histoire* citée, p. 102 et suiv.

Collections privées. A. de Champeaux. *Le Meuble*, cité, t. II. p. 132 et suiv. — E. Molinier. *Histoire*, citée, p. 104, 108, note et pl. VIII et IX. — G. Migeon. *La collection de M. le baron de Schlichting* (*Les arts*, 1903, n° 18, p. 4 et 7). — Maurice Demaison. *L'art décoratif au XVIIIe siècle* (*Id.*, 1902, n° 6, p. 26 et suiv.).

Musées. 1. E. Molinier. *La Collection Wallace*. Paris, s. d., t. Ier, pl. 14. — Id., Id., Paris, 1903. *Objets d'art*, t. IV, n° 5 et 57. — Lady Dilke *French Furniture and Decoration in the XVIII th Century*. Londres, 1901, p. 157 et 159. — 2. A. de Champeaux. *Le Meuble*, cité, p. 134. — *Renseignements de M. Jean Granet*. — 3. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris. s. d., t. III, p. 101 et suiv. — Id. *Musée du Louvre : le Mobilier français du XVIIe et XVIIIe siècle*. Paris. s. d., p. 28 et suiv., pl. XV et XVI. — Id. *Le Mobilier royal français aux XVIIe et XVIIIe siècles. Histoire et description*. Paris, 1902, t. Ier, p. 17 et suiv. et t. II, pl. — A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, s. d., t. VIII, pl. 716 et 717.

Cressent (François), *sculpteur*. Amiens et Abbeville (Somme). Paris. XVIIe-XVIIIe s.

Né à Amiens, le 9 novembre 1663; mort après 1746. Fils du menuisier-sculpteur Charles I Cressent et de Marie Annebique. En 1684, il épousa Marie-Madeleine Bocquet dont il eut plusieurs enfants parmi lesquels l'ébéniste-sculpteur Charles II Cressent (1685). Le 13 février 1679, il fut reçu maître. En 1706, il accepta comme apprenti Nicolas Froissart, d'Abbeville. En 1731, il travaillait à Folleville d'où il se rendit à Abbeville, puis à Paris. En 1746. avec son fils, il prit à bail une maison située au coin des rues Notre-Dame-des-Victoires et Joquelet, et spécifia qu'il était sculpteur du Roi. Il y possédait un cabinet de curiosités.

Sculpteur du clergé, de la bourgeoisie et de la noblesse picarde, il simplifia l'art de ses prédécesseurs, allégea les draperies des statues et soigna leur anatomie. Comme décorateur, il occupe une place importante entre les Blasset et les Carpentier. Tout fait croire que l'art de son fils lui doit beaucoup.

On lui attribue les boiseries de l'ancien couvent des Célestins, d'Amiens (en partie utilisées pour la décoration du Palais de Justice en 1874, dans le style de la fin du XVIIe siècle): les statues de *Sainte Anne avec la Vierge enfant* et de *Saint Charles Borromée* qui ornaient, avec une *Assomption de la Vierge*, le tabernacle de l'hospice Saint-Charles d'Amiens; celles de *Sainte Catherine* et de *Saint Augustin*, pour l'abbatiale des Prémontrés, d'Amiens: la chaire, les statues et les bas-reliefs des stalles du chœur de l'abbatiale de Corbie, entre 1713 et 1741; la chaire de l'église des Jacobins, d'Amiens: la décoration du grand salon du château de Folleville (200 l. en 1741): les *Anges adorateurs* et les lambris de l'église Saint-Georges d'Abbeville (3.000 l. en 1732 et 1739); les *Anges adorateurs* et la gloire, de la collégiale Saint-Wulfran, d'Abbeville, vers 1735; le *Crucifix* qui fit partie de la collection de son fils.

R. Guerlin. *François Cressent, sculpteur amiénois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 276 et suiv.). — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècles*. Paris, 1884-1886, t. II. p. 413 et suiv. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 102.

Cresson, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1750, il fut reçu maître. Il devint juré de la corporation[1]. Il habita les rues de Cléry et Saint-Denis d'où il disparut vers 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*.

Cresson (Amable), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 thermidor an III, il fut témoin à l'acte de décès de la dame Gally, sa belle-mère. Il habitait rue du Vieux-Colombier, n° 753.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1848.

Cresson (L.) dit **Cresson** l'aîné, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 mai 1789, il fut créancier de la faillite du menuisier Jean[1].

Collections privées : *René-Jean*. Paris. Fauteuil Louis XV. Signé : *Cresson*[2].

Ventes : *Olombel et Bondy* (*Vicomte de*), 21 mai 1891 (*Galerie Durand-Ruel*, Paris), n°s 202 et 203. Fauteuil. Signé : *Cresson l'aîné*. Deux chaises noyer sculpté. Signées : *L. Cresson* (395 fr.). — *Anonyme*, 17-18 décembre 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 290. Deux fauteuils en bois sculpté à rocailles. Signés : *L. Cresson*[3].

1. A. de la Seine, *Consulat. Bilans*, cart. 76. — 2. *Renseignement de M. René-Jean*. — 3. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Cresson (Louis), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1749, il était juré de la corporation.

Abbé Jean Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 10).

Cresson (Louis), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1770, il habitait rue de Vendôme quand il perdit sa fille.

A. de la Seine, *État civil*, série E.

Cresson (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 novembre 1772, il fut reçu maître[1]. Le 22 avril 1789, il figura parmi les créanciers du tapissier Brebant[2]. Il habitait rue Traversière, faubourg Saint-Antoine[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat. Bilans*, cart. 74. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 61). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Cresson (Nicolas-Michel), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 18 août 1792, à l'âge de 52 ans. Epoux de Marie Lelong[1]. Le 31 décembre 1770, il fut reçu maître[2]. Il habita successivement les rues des Vieilles-Tuileries, des Deux-Ecus, Aubry-le-Boucher et Saint-Martin[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1830. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 66).

Creste (François), *sculpteur*. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIIe s.

En 1684, il était ouvrier du sculpteur Jacques Bernus, de Mazan (Vaucluse).

H. Requin. *Jacques Bernus, sa vie et son œuvre (1650-1728)*. Avignon, 1885, p. 34, note.

Creton (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 6 décembre 1775, il fut reçu maître[1]. Il habitait sur l'Egout, près de la barrière de la Petite-Pologne. A partir de 1782, sa veuve continua le commerce, rue de l'Egout, Chaussée-d'Antin, où elle résidait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 67). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Cretu (Arnould), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1720, il était ouvrier de l'atelier du sculpteur Jean-Michel Fior, à Valenciennes.

M. Henault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe) sculpteurs (Soc. des B.-A. de Dép.*, 1900, p. 696).

Creuilly (François), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

Le 6 août 1724, il traita pour la confection de la chaire à prêcher de l'église Saint-Pierre-le-Portier (260 l.). En 1741, il toucha 400 l. pour une chaire et un confessionnal de l'église Saint-Vigor de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7551 et 7619.

Crevel (Christophe), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 novembre 1770, il fut reçu maître[1]. Le 24 novembre 1793, il fit donation de ses biens à Edmée-Charlotte Lebastier[2]. Il habita au Marché Neuf et rue de la Coutellerie[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1957. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 67). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Criard (Antoine-Mathieu), dit **Chevallier**, *ébéniste*. Paris, XVIIe s.

Mort le 24 décembre 1787[1]. Fils de l'ébéniste Mathieu Criard et de Jacqueline Godelard. Le 12 avril 1747, il fut reçu maître[2]. En 1763, il représenta son père au bilan d'Œben[3]. Il habita les rues de Richelieu, de Grenelle-Saint-Germain et du Bac[4].

1. J.-J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 251. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. NAT., 31m39. — 4. *Almanach des Bastimens*.

Criard (Mathieu), *ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Jacqueline Godelard. Le 21 janvier 1763, il figura parmi les créanciers de l'ébéniste Œben pour 141 l. Il habitait rue Traversière, faubourg Saint-Antoine[1]. En mars 1768, les scellés furent apposés au domicile de sa veuve[2].

1. A. NAT., 31m39. — 2. Id., Y 12171.

Crimaille (Jacques), *menuisier*. Charleville (Ardennes), XVIIIe s.

Le 5 juillet 1707, il acheta le matériel de Mabile, passager sur la Meuse (345 l.).

A. DES ARDENNES, E. 901.

Criquet (Jean), *sculpteur*. Anjou, XVIIe s.

Il vivait en 1680.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 84.

Crochant (Louis), *sculpteur*. Clamecy (Nièvre), XVIIe s.

En 1653, il s'engagea à exécuter le tabernacle de Mailly-la-Ville (Yonne).

A. DE L'YONNE, G. 2466.

Crochard (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 juillet 1764, il fut reçu maître. Il habitait rue du Gros-Caillou.

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 67). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Croisil (Mathieu), *bahutier*. Nantes (Loire-Inférieure).

Epoux de Julienne Chepvreuil dont il eut un fils (1655). Il habitait sur la paroisse Saint-Saturnin.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 132.

Croissant, voy. **Cressent**.

Croissant, *menuisier*, XVIIe s.

En 1680-1681, il travailla au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier et II.

Croizeau, *menuisier*. Angoulême (Charente), XVIIIe s.

En 1781, il accepta de faire la menuiserie d'un feu d'artifice d'après les indications des décorateurs Nicolay père et fils[1]. Du 11 janvier 1782 au 6 juin 1783, il toucha 3.200 livres pour le buffet des orgues de la cathédrale d'Angoulême. En septembre suivant, les chanoines lui demandèrent d'en modifier la décoration contre un supplément de 500 livres[2].

1. Emile Biais. *Les artistes angoumoisins depuis la Renaissance jusqu'à la fin du XVIIIe siècle (Soc. des B.-A. des Dép.*, 1890, p. 733). — 2. P. de Fleury. *Les anciens orgues de la cathédrale d'Angoulême (Bull. de la Société archéol. et hist. de la Charente*, 1889, tir. à part, 1890, p. 10 et suiv., p. 17 et suiv.).

Crosse (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1720; mort à Paris le 22 avril 1791[1]. Le 29 juillet 1753, il fut reçu maître[2]. Il habitait Vieille rue du Temple[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — 4. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 67). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Croüen, voy. **Grün**.

Crouillebois (Germain-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1783; mort à Paris, le 10 thermidor an XII.

Fils de Nicolas-François Crouillebois, entrepreneur de maçonnerie, et de Catherine Troussier.

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1857.

Croutelle (Ateliers de), *sculpteurs*. Poitou, XVIe-XVIIe s.

Du XVIe siècle au milieu du XVIIe siècle, ces ateliers de sculpteurs et tourneurs, dont le centre était à Croutelle (Vienne), utilisèrent le buis, le vivarais et souvent d'autres bois comme matières premières d'objets divers, désignés sous le nom de *finesses de Croutelle*, qu'ils peignaient en blanc, bleu, vert, incarnat, amaranthe, en jaspé ou en marbré. Cette industrie s'étendait à nombre de petits objets domestiques, pour meubles, parements d'autels, cabinets, etc.

Leo Desaivre. *Les Finesses de Croutelle, étude historique et archéologique*. Niort, 1891. — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Crouzeblanque (Antoine), *menuisier*. Narbonne (Aude), XVIIe s.

Le 14 juillet 1625, il fut chargé de faire les bancs de la grande salle haute de la Maison Consulaire de Narbonne.

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIIe siècle : Les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1902, p. 63).

Crouzet (Antoine), *sculpteur*. Le Puy (Haute-Loire), XVIIe-XVIIIe s.

Né en 1676; mort en 1762. Fils du sculpteur et doreur Gabriel Crouzet.

Ch. Godard. *Liste des artistes du Velay* (*Congrès archéologique de France*, LXXIe session. Paris et Caen, 1905, p. 496).

Crouzet (Antoine), *sculpteur*. Le Puy (Haute-Loire), XVIIIe s.

Cité de 1725 à 1742.

Ch. Godard. *Liste des artistes du Velay* (*Congrès archéologique de France*. LXXIe session. Paris et Caen, 1905, p. 496).

Crouzet (Claude), *sculpteur et doreur*. Le Puy (Haute-Loire), XVIIe s.

Fils du sculpteur et doreur Gabriel Crouzet.

Vers le milieu du XVIIe siècle, il exécuta un grand nombre du retables et tabernacles en bois.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur* (*1731-1804*). Paris, 1904, p. 12. — Ch. Godard. *Liste des artistes du Velay* (*Congrès archéologique de France*, LXXIe session. Paris et Caen, 1905, p. 496).

Crouzet (Claude), *sculpteur*. Le Puy (Haute-Loire), XVIIe s.

Frère du sculpteur et doreur Gabriel Crouzet.

Ch. Godard. *Liste des artistes du Velay* (*Congrès archéologique de* France, LXXIe session. Paris et Caen, 1905, p. 496).

Crouzet (Claude), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIIe s.

En 1768, il fut poursuivi par les jurés de la corporation pour emploi de bois défectueux.

A. d'Indre-et-Loire. E. 438. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Crouzet (Gabriel), *sculpteur et doreur*. Le Puy (Haute-Loire), XVIIe s.

Vers le milieu du XVIIe siècle, il exécuta un grand nombre de retables et tabernacles en bois.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur* (*1731-1804*). Paris, 1904, p. 12. — Ch. Godard. *Liste des artistes du Velay* (*Congrès archéologique de France*, LXXIe session. Paris et Caen, 1905, p. 495).

Crouzet (Pierre), *sculpteur*. Le Puy (Haute-Loire), XVIIe s.

Cité en 1721.

Ch. Godard. *Liste des artistes du Velay* (*Congrès archéologique de France*, LXXIe session. Paris et Caen, 1905, p. 496).

Crozade (Jean-Baptiste), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 janvier 1782, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Perdue où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 67). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Crucher (Gabriel), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIIe s.

Vers 1774, il était syndic de la corporation avec Michel Nicolas et fut poursuivi par Simon Vaultrin, capitaine de ladite corporation, qui leur réclamait le drapeau nouvellement peint par Desvergnes. Vers 1775, Crucher et René Renault constestèrent l'élection des jurés François Gibert et Michel Blanchet.

A. d'Indre-et-Loire. E. 437 et 439. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Crucher (Pierre), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIIe s.

Entre 1713 et 1742, il fut reçu maître.

A. d'Indre-et-Loire, E. 188. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Crusel (Antoine), *menuisier*. Narbonne (Aude), XVIIe s.

Le 20 octobre 1659, il promit d'exécuter la balustrade de la chapelle du chapitre de l'église de Salelles (Aube).

A. de l'Aude, G. 41, fol. 144.

Crusse, voy. **Crosse**.

Crussy (Aimé), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 6 juin 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue de la Ferme-des-Mathurins.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 67).

Cucci (Domenico), *ébéniste-sculpteur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Né à Todi (Italie); mort probablement à Paris, vers 1705. Le 4 mai 1664, il épousa Jeanne, fille du peintre Paul Gougeon, dont il eut six enfants. Le 20 février 1678, il se remaria avec Catherine, fille du peintre Guillaume Anguier, qui lui donna un enfant.

Vers 1662, il vint en France et, comme Caffiéri, son compatriote, il fut logé aux Gobelins sous la direction du peintre Charles Lebrun. En 1664, il obtint des lettres de naturalisation qui spécifiaient que l'artiste travaillerait désormais aux Gobelins, comme il le faisait, avec succès, depuis plusieurs années, aux ouvrages des grands cabinets d'ébène, sculpture, miniature, pierreries, orfèvrerie et autres ornements pour les châteaux et maisons royales. A cette date, Cucci avait déjà collaboré aux *Cabinet d'Apollon* et *Cabinet de Diane* dont les reliefs en bronze doré représentaient Louis XIV conduisant le char du soleil et Marie-Thérèse guidant des cerfs. En 1669, il commença deux autres grands cabinets représentant le *Temple de la Gloire* et le *Temple de la Vertu*, pour la galerie d'Apollon et les appartements du Louvre. Il fit encore une grande armoire pour les pierres précieuses du Roi, aux Tuileries, et un parquet pour le petit appartement du Roi, à Saint-Germain. Vers 1679, il sculpta un buffet d'orgue, un clavecin et une épinette pour Versailles. Cucci a travaillé dans le genre de Boulle

qu'il imita, en même temps qu'il continuait à incruster des pierres de couleurs dans le goût italien.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 461 et suiv. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I[er] à V. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 45 et suiv..

Cuchet (Olivier), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII[e] s.

Epoux de Françoise Diacre, dont il eut Jean (1668) et Françoise (1684).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 135 et suiv.

Cuchet (Pierre), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII[e] s.

Le 23 février 1647, il s'engagea à préparer la salle du couvent des Jacobins ou des Carmes pour les Etats de Bretagne (100 l.).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 136.

Cudot (Louis-Médéric), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 15 septembre 1773, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement à la Courtille, au quai d'Orléans (île Saint-Louis) et rue Buffault où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 67). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Cuenot (François), *sculpteur*. Annecy (Haute-Savoie), XVII[e] s.

Né au Belieu (Doubs) vers 1610. De 1636 environ à 1680, il fut attaché à la cour de Savoie, comme sculpteur-décorateur et inspecteur des bâtiments du duché. Le 3 mai 1680, la survivance de cette charge fut attribuée au sculpteur Pierre-François Cuenot, son fils.

En 1636, il sculpta les boiseries du chœur de l'église de Guyans-Vennes (Doubs). En 1647, il exécuta un modèle en bois du portail de la Sainte-Chapelle de Chambéry, d'après les plans de l'architecte Juvara, de Messine (2.805 l.). En 1662, il toucha 3.469 l. pour la sculpture des portes, de la tribune des orgues et diverses parties de ladite chapelle et du château de Chambéry, travail qu'il avait fait avec le menuisier Michel Veiret, de Chambéry, le charpentier Jean Nicod, etc. En 1666, il lui fut versé 420 l. pour la sculpture et les réparations du mobilier de la même Sainte-Chapelle. En 1667, à Chambéry, il exécuta le retable de la Vierge de l'église du Belieu (Doubs). En 1675, il fournit le dessin et exécuta le buffet des orgues de la Sainte-Chapelle de Chambéry (190 ducats).

Auguste Dufour et François Rabut. *Notes pour servir à l'histoire des Savoyards de divers états : les sculpteurs et les sculptures en Savoie du XIII[e] au XIX[e] siècle* (*Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, t. XIV, p. 211 et suiv.). — Jules Gauthier. *Dictionnaire des artistes francs-comtois antérieurs au XIX[e] siècle*. Besançon, 1892, p. 7. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Cuenot-Prince (Antoine-Alexandre), *menuisier*. Paris, XVIII[e] s.

Menuisier en carrosses. Il déposa son bilan le 20 juillet 1779 et habitait rue du faubourg du Temple, paroisse Saint-Laurent.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 48 A.

Cuers, voy. **Decugis**.

Cuffaut, *menuisier*. Irancy (Yonne), XVII[e] s.

En 1687, avec son frère le charpentier Cuffaut, il s'engagea à faire le plafond en chêne de l'église d'Irancy.

A. de l'Yonne, G. 2459.

Cuffier, voy. **Caffieri**.

Cuinet (Jean-Baptiste-Pierre), *menuisier*. Châlons (Marne), XVIII[e] s.

En 1781, il paya ses droits de maîtrise.

A. de la Marne, E. 956. — A. Boutillier du Rétail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Cuisinier (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1782; mort à Paris, le 2 nivôse an IX. Il habitait rue d'Aligre, n° 18.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8[e] arr.

Cuissin (Jean), *menuisier*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVII[e] s.

En 1664, il travaillait au château de Fontainebleau avec le menuisier Nicolas Cuissin.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I[er].

Cuissin (Nicolas), *menuisier*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVII[e] s.

Le 11 novembre 1662, il épousa Marie Rigaud, par contrat dont le menuisier-sculpteur André Gobert, son cousin germain, fut témoin[1].

En 1664, il travaillait au château de Fontainebleau avec le menuisier Jean Cuissin[2].

1. Th. Lhuillier. *Noms d'artistes des derniers siècles relevés sur des documents inédits dans la Brie* (*Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1887, p. 407). — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Batiments du Roi*. Paris, t. I[er].

Cuissin (Pierre), *menuisier*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVII[e] s.

Epoux de Jaquette, fille du menuisier Jean Royer, de Fontainebleau. Le 16 juillet 1663, il fut témoin au contrat de mariage du menuisier-sculpteur André Gobert, son neveu, et de Marie Rousseau[1].

De 1664 à 1685, il travailla pour le château de Fontainebleau. En 1693, au même château, il collabora aux travaux des menuisiers Chastenez et Pinguet[2].

1. Félix Herbet. *Extraits d'actes et notes concernant les artistes de Fontainebleau*. Fontainebleau, 1904, p. 20. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I, II et III.

Cujaubert (Bernard), *menuisier*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Mort à Paris, le 15 avril 1806. Il habitait rue de la Cossonnerie, n° 3.

A. de la Seine. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1843.

Cujaubert (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 13 août 1767, il fut reçu maître en vertu d'un édit royal qui créa vingt-quatre maîtrises à Paris[1]. Il habita les rues de la Cossonnerie et Joquelet (1775)[2].

1. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 68). — 2. *Almanach des Batimens*.

Cupillard (Antoine), *sculpteur*. Belfort (Haut-Rhin), XVIII[e] s.

Le 26 février 1749, il traita pour la sculpture des boiseries et stalles du chœur de l'église de Vesoul (Haute-Saône).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Cureau (Guillaume), *sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVII[e] s.

Originaire de La Rochefoucauld (Charente-Inférieure).

En 1624, il fut nommé peintre de la ville de Bor

deaux, fonction qu'il exerça en même temps que celle de sculpteur. Le 24 novembre 1629, il fit marché avec la ville pour le retable de l'autel de Saint-Sébastien, au couvent des Augustins de Bordeaux. L'état des affaires de l'artiste ne lui ayant pas permis d'exécuter ce travail, le sculpteur Vemet en eut la commande le 13 juillet 1719 (3.000 l.).

Ch. Braquehaye. *Documents pour servir à l'histoire des arts en Guyenne : III. Les peintres de l'Hôtel de Ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1525.* Paris et Bordeaux, 1898, p. 122 et suiv.

Curiau, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 8 brumaire an XIII, il figura parmi les créanciers du tapissier Bonnet[1]. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 28[2].

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 96. — 2. *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 54.

Cury, *sculpteur*. XVIIIe s.

En 1780, il sculpta les stalles du chœur de l'église d'Hautviller (Marne). Il travailla encore pour l'abbaye de Ségny et l'église de Rethel.

Ch. Givelet, H. Jadart et L. Demaison. *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims*, fasc. IX : *Canton d'Ay*. Reims, 1892, p. 213.

Cussin, voy. **Cuissin**.

Cusson (Pierre), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Le 23 octobre 1651, il assista à la réception du menuisier Guillaume Blondeau.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 44 et 136.

D

Dacheux (Nicolas), *menuisier*. Pontoise (Seine-et-Oise), XVIIIe s.

Le 23 février 1789, il assista à l'assemblée de la Communauté pour l'élection du député. Il habitait rue Neuve-Sainte-Marguerite.

E. Mallet. *Les élections du bailliage secondaire de Pontoise en 1789*. Pontoise, 1909, p. 150.

Dadoumont (Guillaume-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 6 juillet 1768, il fut reçu maître. Il habitait Vieille rue du Temple. En 1789, sa veuve exerçait rue Poissonnière.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 69).

Dagay (Abraham), *menuisier*. Dole (Jura), XVIIe s.

En 1647, le conseil lui accorda 4 fr. en aumône. Il était genevois et protestant converti.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Dagbert (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Françoise Lebert dont il eut une fille, baptisée le 9 juillet 1660.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 136.

Dagby (Gérard), *vernisseur*. Paris, XVIIIe s.

Originaire de Liège. En 1713, des lettres patentes lui accordèrent le privilège d'appliquer, dans la Manufacture des Gobelins, le procédé d'imitation des vernis de la Chine dont il était l'inventeur. Cette imitation, dite *vernis des Gobelins*, demeura longtemps un secret. Dagby l'employa à vernir les armoires du Cabinet des Antiques et les meubles des châteaux royaux. Il avait un atelier aux Gobelins où ses ouvrages furent présentés à Pierre-le-Grand, en 1717.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. IV, c. 1545 et suiv.

Dagourneau (Nicolas), *coffretier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Jeanne Jours dont il eut une fille baptisée le 14 septembre 1604. Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 136.

Daguerre, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 25 mars 1793, il vendit son fonds de commerce[1]. Il habitait rue Saint-Honoré, n° 95.

En 1786, il fournit au château de Versailles une chaise d'affaire en bois d'acajou avec compas et sceau de faïence blanche de Rouen (60 l.) ; une table de nuit en bois d'acajou, à deux marbres blancs avec portant et sabot en couleurs [d'or] et roulettes (48 l.) ; un bidet en bois d'acajou, garni en maroquin, clous dorés, faïence blanche de Rouen et seringue (96 l.). En septembre de la même année, il fournit encore au château de Fontainebleau une console garnie de frises en canneaux et culots, sabots et chapiteaux bronze doré, adaptée sur bois jaune et dessus de marbre blanc, pour la chambre de bains ; une commode à deux vanteaux d'ancienne marqueterie représentant des cubes l'un sur l'autre avec dessus marbre brèche d'Alep (120 l.)[2].

1. *Journal de Paris*, 1793 (*Table*, par Tulou, B. A.). — 2. H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, col. 234. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, t. III, p. 205.

Daillé, *menuisier*. Saint-Maixent (Deux-Sèvres), XVIIe-XVIIIe s.

Mort en 1712. Il habitait près Saint-Saturnin, en dehors de la ville.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Daix (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 juillet 1759, il fut reçu maître. Il devint juré en 1774[1]. Il habitait rue de Sèvres d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 69).

Dalencourt (François-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 avril 1772, il fut reçu maître[1]. Il habita les

rues des Poirées et Saint-Jacques d'où il disparut en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 69).

Dalinval, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

En 1789, il travaillait rue Saint-Honoré, n° 453.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement.* Paris, s. d., t. II, c. 235.

Dallot (Louis-Honoré), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1747; mort le 5 nivôse an III. Epoux de Françoise Arnoux[1]. Le 26 juillet 1769, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues Saint-Gilles, des Filles-du-Calvaire (1775), Forest (1785) et du faubourg Saint-Martin[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1844 et 1847. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 69). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Dalmasse, *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

Le 6 mars 1790, il fut créancier de la faillite du tapissier Bonnemain.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 78.

Damas (Etienne), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Epoux de Marie-Elisabeth Courtois dont il eut François-Etienne[1]. Le 26 juillet 1747, il fut reçu maître. En 1779, il devint syndic; en 1782, député[2]. Il habitait rue Hautefeuille où sa veuve exerçait encore en 1791[3].

1. Robinet. *Dictionnaire de la Révolution et de l'Empire.* Paris, s. d., t. I[er], p. 526. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 69). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Damas (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Epoux de Marie-Anne Le Marchand dont il eut un fils en 1789[1]. Le 2 fructidor an VII, il fut témoin au décès du sieur Pierlot[2]. Le 9 août 1780, il fut reçu maître. Il devint député, puis juré de la communauté[3]. Il habita les rues des Saints-Pères et de Vaugirard, n° 1353 (an VII)[4].

1. A. de la Seine, *Etat civil*, série E. — 2. Id., *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1888. — 3. *Tabl. Communauté.* — 4. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 70). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Damas (Sébastien-André), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

En 1763, il fut reçu maître. Il devint juré de la corporation[1]. Il habitait rue des Saints-Pères où sa veuve exerçait encore en 1782[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 70).

Dambreville, voy. **Dembreville**.

Damour (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 19 juillet 1782, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Vieux-Augustins où il exerçait en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 70). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Damour (Jean-Louis), *menuisier-sculpteur*. Besançon (Doubs), XVIII[e] s.

Il vivait de 1769 à 1786.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Dandrillon (Pierre-Bertrand), *doreur*. Paris, XVIII[e] s.

Le 24 décembre 1751, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue de la Madeleine, faubourg Saint-Honoré[1].

Inventeur d'un procédé pour dorer sur bois en or mat et bruni sans blanc d'apprêt. En 1758, l'Académie des Sciences fit examiner ce procédé par les architectes Blondel et Contant[2].

1. *Liste générale des noms et surnoms de tous les maistres peintres, sculpteurs... de Paris.* Paris. 1764. — 2. *Année littéraire.* Paris, 1758, t. I[er], p. 337. — *Dictionnaire de l'industrie.* Paris, 1786, t. II, p. 401.

Danezan (Jean-Baptiste-Joseph), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIII[e] s.

Né à Valenciennes, en 1733; mort le 9 thermidor an IX, à l'hospice de Valenciennes. Fils de Pierre-Joseph Danezan et de Marie-Elisabeth Bar. Epoux de Jeanne-Antoine-Josèphe Dewit dont il eut six enfants et qui mourut le 11 mai 1783; puis d'Anne Joublin, le 10 juillet 1787. Apprenti chez le sculpteur Gilis, il fut reçu maître en 1764, sur une statue de la Vierge Marie.

En 1768, il exécuta la chaire du couvent des Carmes de Lille, aujourd'hui à l'église Saint-André de la même ville. En 1784-1786, il sculpta une contretable pour l'ancienne église Notre-Dame-de-la-Chaussée à Valenciennes. Il sculpta encore les groupes de *Milon de Crotone* et de *Flore et Pomone*, pour l'abbaye d'Hasmon (Nord) et un *Voltaire*, buste en bois.

M. Hénault. *La famille Danezan* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1901, p. 136 et suiv.).

Danglebert (Jean), *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

Mort avant 1680. Menuisier des Bâtiments du Roi aux gages annuels de 30 l. (1668).

En 1664, avec le menuisier Claude Bergerat, il travailla à l'appartement du maréchal de Grammont et du marquis de Bellefond, au Louvre (3.300 l.). Vers la même époque, il travailla au château de Versailles (2.300 l.), et au château de Fontainebleau où il décora le plafond de la salle des gardes et l'appartement de la Reine mère (11.000 l.). En 1665, il reçut 549 l. pour la balustrade et le parquet de la galerie du Palais-Royal au Louvre; il continua ses travaux à Versailles (3.570 l.), à Fontainebleau (2.693 l.). En 1666, il fit partie du groupe des menuisiers qui décorèrent l'appartement de la Reine, aux Tuileries (70.000 l.); il fut employé à décorer le logement de la duchesse de la Vallière, avec Dionis (3.762 l.) et travailla au château de Vincennes (480 l.). En 1667, il fut occupé à la Bibliothèque du Roi (2.585 l.). L'année suivante, il collabora à la menuiserie de la grande galerie du Louvre (8.000 l.), et décora la salle de la Comédie et du Festin au château de Versailles (1.405 l.). En 1669, avec l'équipe des menuisiers des bâtiments du Roi, il continua la menuiserie de la grande galerie du Louvre (2.000 l.) et exécuta plusieurs modèles de machines pour l'Académie des sciences (705 l.). En 1670, ses travaux à la grande galerie du Louvre continuèrent avec les mêmes collaborateurs (12.000 l.): il fut encore occupé au Trianon (1.900 l.), à la Bibliothèque du Roi (1.000 l.), à l'Académie des Sciences pour laquelle il fit plusieurs modèles de machines et instruments (864 l.). En 1671, il toucha 10.532 l. pour ses travaux à Versailles, où il avait décoré un des pavillons de l'avant-cour et les bâtiments de la Surintendance; on le trouve encore au Trianon (6.900 l.). En 1672, les travaux de Versailles lui rapportèrent 5.557 l.; en 1673, 2 000 l. environ; en 1674, 2.600 l.; en 1677, 291 l. auxquelles s'ajoutent 199 l. pour ouvrages à la Bibliothèque du Roi et à l'Académie des Sciences. En 1678, il toucha 6.865 l. seul et 28.600 l. avec Dionis, son collaborateur, pour tra-

vaux exécutés tant à la Surintendance qu'aux nouveaux bâtiments de Versailles. En 1679, les mêmes collaborateurs travaillèrent à l'appartement du Roi et aux deux pavillons de l'avant-cour du côté de la pompe, à Versailles (27.400 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Danhiez, *menuisier*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1774, avec le sculpteur François Leblond, il exécuta la chaire à prêcher de l'église de Bermerains.

Maurice Hénault. *Les Leblond* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1907, p. 341).

Daniel (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 2 août 1762, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Saint-Louis au Palais, d'Anjou, Guénégaud, d'Enfer et Saint-Jacques où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 70).

Daniel (Olivier), *sculpteur*. Quimper (Finistère), XVIIe s.

Le 20 octobre 1679, avec le menuisier Jean Michelet, il s'engagea à faire la chaire de la cathédrale.

P.-F. Le Men. *Monographie de la cathédrale de Quimper*. Quimper, 1877, p. 120 et 298. — J.-M. Abgrall. *Architecture bretonne*. Quimper, 1904, p. 208.

Danjean, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il inventa et vendit des tables d'une nouvelle construction pour jouer le quadrille. Il habitait rue de Viarmes.

Affiches, annonces et avis divers, 1778 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.).

Dannel (Jean-Ernest-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né dans le Brunswick, vers 1752; mort à Paris, le 2 vendémiaire an IV[1]. Fils d'un aubergiste. Le 26 août 1793, il épousa Catherine André, couturière, au temple de l'Ambassade de Suède. Les ébénistes Jean-Conrad Riedel et Albert-Henri Jelpka furent témoins[2]. Le 22 novembre 1790, avec les ébénistes Jean-Conrad Riedel et Jean-Georges Koliersly, il fut témoin au mariage de l'ébéniste Louis-Frédéric Prehn au même temple où sa veuve épousa l'ébéniste Albert-Henri Jelpka, le 1er décembre 1726, en présence de l'ébéniste Léonard-Joseph Denys, son beau-frère. Il habita successivement les rues Beauregard n° 126 et de la Lune n° 1841.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1818. — 2. *Renseignements de M. le Comte Wrangel*.

Danninval (Claude-François-Xavier-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 septembre 1788, il fut reçu maître. Il habita rue Saint-Honoré.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 70).

Dannolle (Jérôme), *sculpteur et peintre*. Cambrai (Nord), XVIIe s.

Probablement fils ou neveu des sculpteurs Jean et Robert Dannolle qui vivaient au XVIe siècle.

En 1600, il refit une statue et restaura l'autel de la cathédrale de Cambrai (24 l.). En 1612-1613, il sculpta et peignit une statue de *Saint Léonard* pour le Consistoire de Messieurs du Magistrat de Cambrai (28 l.).

Lefebvre. *Matériaux pour l'histoire des arts dans le Cambrésis* (*Mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai*, t. XXXI, 1re part., 1870, p. 268). — A. Durieux. *Les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1873, p. 101. — J. Houdoy. *Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai*. Paris, 1880, p. 222. — A. Durieux. *Notes sur les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1889, p. 90 et 131.

Dansse (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 28 mai 1762, il fut reçu maître. Il devint député de la corporation, puis juré en 1775[1]. Il habitait Chaussée d'Antin d'où il disparut en 1788. En 1789, sa veuve continuait le commerce à la même adresse[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 71). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Dantan, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1725, il sculpta les anges et la croix de l'autel de l'église Saint-Pierre de Roye (Somme), qui furent dorés par Claude Dantan, son frère.

Bulletin archéologique. Paris, 1842 et 1843, p. 545.

Dantan (Claude), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

En 1725, il dora les anges et la croix de l'autel de l'église Saint-Pierre de Roye (Somme), sculptés par son frère.

Bulletin archéologique. Paris, 1842 et 1843, p. 545.

Dantan (Fèvre-Nicolas), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Louise Gosset (1785).

Sculpteur de bois de carrosses.

A. Nat., Y 11600 (copie B. A.).

Danvin (Omer), *sculpteur*. Saint-Omer (Pas-de-Calais), XVIIIe s.

Frère convers du couvent des Dominicains de Saint-Omer.

Auteur de la chaire de l'église de son couvent, aujourd'hui à l'église Notre-Dame de Saint-Omer où elle fut transportée en 1714. La cuve est ornée de bas-reliefs représentant la *Vie de Saint Dominique*.

Alexis Martin. *De Dunkerque à Arras, Péronne et Montdidier*. Paris, 1898, p. 111.

Danzerre, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1661 à 1664, il travailla avec Carrelet au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Daoust (Guillaume-Louis), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Fils de Louis-Girard Daoust, maître d'hôtel du marquis d'Avrincourt, et de Michelle Turpin. Le 9 octobre 1714, il épousa, par contrat, Renée-Marie, fille de Claude Jacquot, sculpteur du roi. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

Bibl. de la ville de Paris, *Nouvelles acquisitions*, ms 25 (copie B. A.).

Daoust (Louis), *sculpteur*. Gallardon (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

Le 7 août 1712, il promit de sculpter le couronnement de la chaire de l'église de Gallardon (110 l.).

A. d'Eure-et-Loir, H. 1064.

Darcis, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1790, il fournit aux ébénistes Colombet et Frost des tables, servantes, etc.

A. de la Seine, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2278.

Dardel (Robert-Guillaume), *sculpteur*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né à Paris, en 1749; mort à Paris, le 29 juillet 1821. Elève de Pajou.

De 1769 à 1770, il fit partie de l'atelier des sculpteurs sur bois qui décorèrent la salle d'Opéra du château de Versailles, d'après les modèles de Pajou.

G. Brière. *Le château de Versailles*. Paris, s. d., t. Ier, p. 39. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française au XVIIIe siècle*. Paris, 1910, t. Ier, p. 248 et suiv.

Dardenne (Jacques-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 9 novembre 1772, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Aubry-le-Boucher, du Temple (1785) et Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie (1791).

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 70). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Dardenne (Louis-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 18 janvier 1743, il fut reçu maître[1]. Il devint juré en 1774 et habitait rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie. En 1789, sa veuve continuait le commerce[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 70). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Dare (Jean-Baptiste), *menuisier*. Ornans (Doubs), XVII[e] s.

En 1615, il fut l'un des membres fondateurs de la Confrérie de Saint-Joseph d'Ornans.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Darel (Pierre-Jean), *menuisier-sculpteur*. Bernay (Eure), XVIII[e] s.

En 1769, il fit un soleil et un saint-esprit pour appliquer sur les lambris de la chapelle de l'hôpital de Bernay. En 1791, il sculpta un autel pour l'église de Saint-Quentin des Iles.

E. Veuclin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 460).

Daret, voy. **Caret**.

Dargent (Nicolas), *menuisier*. Bordeaux (Gironde), XVII[e] s.

En 1635, il protesta contre les exigences des jurats de la ville, lors de la réception du menuisier-sculpteur Jean Daurimon fils.

Ch. Braquehaye. *Les artistes et artisans employés par les ducs d'Epernon à Cadillac* (*Société archéologique de Bordeaux*, t. X, p. 239).

Darle (Jean), dit **Genevois**, *menuisier*. Grenoble (Isère), XVII[e] s.

Le 19 août 1617, il reçut 2 l. 10 s. pour la sculpture de 9 roses au cabinet de M. de Lesdiguières, à Grenoble.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 113.

Darrac, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Breveté du Roi, du Garde-Meuble et des Menus-Plaisirs, il inventa des chaises, fauteuils et tabourets élastiques « obéissant au poids du corps aussi promptement que le coussin d'une bergère et ayant l'avantage de reprendre de suite leur position respective, dès qu'on les a quittés. »

Bazar parisien, 1822-1823, p. 129; 1825, p. 166.

Darras, *menuisier*. Amiens (Somme), XVIII[e] s.

En 1774, il était garde-juré de la communauté des menuisiers d'Amiens.

A. de la Somme, C 466.

Daubigny (Claude), *menuisier*. Dole (Jura), XVIII[e] s.

Cité en 1719.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche Comté* (en préparation B. A.).

Daubourg (Jean), dit **Bourbonnais**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVII[e] s.

Né à Cressanges (Allier). En 1769, il témoigna contre les compagnons rebelles qui l'avaient battu.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 188). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Daudée (René), *sculpteur*. Poitiers (Vienne), XVII[e] s.

Fils de l'orfèvre Yves Daudée et de Françoise Savary. Le 20 décembre 1668, il devint apprenti du sculpteur Hilaire Lecomte.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Daufy (Nicolas), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVII[e] s.

En 1612, il fit une armoire en chêne encastrée dans la muraille de l'église pour enfermer les crismatoires, livres et registres du baptême

A. de la Seine-Inférieure, G 7778.

Daulaine (Etienne), *menuisier*. Saint-Denis-du-Maine (Mayenne), XVII[e] s.

En 1684, il sculpta le tabernacle du maître-autel de l'église de cette ville et il y ajouta probablement la sculpture de l'arcade du chœur.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. II, p. 12.

Daulaine (Louis), *menuisier*. Saint-Denis-du-Maine (Mayenne), XVIII[e] s.

Il travaillait en 1705.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. II, p. 12.

Dauly (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Le 18 février 1778, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Bertin-Poirée, des Lavandières-Sainte-Opportune et des Orfèvres, n° 4, où il résidait encore l'an X, quand il perdit Marie-Jeanne, sa fille[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1841. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 71). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Dauphin (Joseph), *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

Il avait la charge des théâtres du Roi, avec le menuisier Benoît Girault.

A. de Montaiglon. *Dépenses des Menus-Plaisirs et affaires de la Chambre du Roi pendant l'année 1677* (*Journal général de l'Instruction Publique*, 1857).

Dauphiné, voy. **Allard**, **Billard** et **Mondon**.

Dauphinot (Martin), *menuisier*. Chartres (Eure-et-Loir), XVIII[e] s.

En 1781-1782, il fut marguillier de l'église Sainte-Foy de Chartres.

A. d'Eure-et-Loir, G 3784.

Dauprat (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

En 1749, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de la Grande-Truanderie où sa veuve continua le commerce à partir de 1782[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 71).

Daurimon (Isaac), *menuisier-sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVII[e]-XVIII[e] s.

Fils du menuisier-sculpteur Jean Daurimon fils et de

Suzanne Gausseran. Le 23 août 1704, il succéda à son père comme canonnier de la ville.

Ch. Braquehaye. *Les artistes et artisans employés par les ducs d'Epernon à Cadillac* (*Société archéologique de Bordeaux*, t. X, p. 210 et suiv.).

Daurimon (Jean) père, dit **Roubiseau, Roubiscou** ou **Robinson**, *menuisier-sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIIe s.

Mort à Bordeaux, le 22 septembre 1650. Le 23 avril 1636, il devint canonnier de la ville aux gages annuels de 30 l. avec exemption de charges. En 1613, il habitait la paroisse Saint-Christoly, et, en 1650, la paroisse Saint-Projet.

Le 1er juin 1613, il s'engagea à travailler pour Geoffroy de Maluyn, sieur de Cissac. Le 27 juin 1632, avec son fils, il promit de faire l'autel de la collégiale Saint-Blaise de Cadillac (Gironde).

Ch. Braquehaye. *Les artistes et artisans employés par les ducs d'Epernon à Cadillac* (*Société archéologique de Bordeaux*, t. X, p. 235).

Daurimon (Jean) fils, *menuisier-sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIIe s.

Né à Bordeaux en 1617 ; mort à Bordeaux, le 31 octobre 1699. Fils du menuisier sculpteur Jean Daurimon père. Epoux de Suzanne Gausseran (8 janvier 1651), dont il eut huit enfants, parmi lesquels le menuisier-sculpteur Isaac Daurimon. En 1635, il fut reçu maître. En 1640-1641, il succéda à son père comme canonnier de la ville. Le 3 août 1658, il assista à la rédaction des nouveaux statuts des maîtres menuisiers. Le 29 avril 1691, il fut nommé professeur à l'Académie royale de peinture et de sculpture de Bordeaux. Il habita la paroisse Saint-Pierre et mourut proche la porte Dijaux, dans la maison du chirurgien Navare.

Le 27 juin 1632, il promit de faire, avec son père, l'autel de la collégiale Saint-Blaise de Cadillac (Gironde). L'ouvrage comprenait une série de statuettes, une *Passion*, etc., le tout en tilleul (210 l.). Le 17 janvier 1635, il lui fut imposé, comme chef-d'œuvre de maîtrise, la sculpture du portail de la grande salle de l'audience de la jurade de Bordeaux, à l'Hôtel de ville, travail qu'il avait terminé le 11 juillet suivant.

Ch. Braquehaye. *Les artistes et artisans employés par les ducs d'Epernon à Cadillac* (*Société archéologique de Bordeaux*, t. X, p. 237 et suiv.).

Daurimon (Jean) dit **Robinson**, *menuisier-sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIIIe s.

Fils du menuisier-sculpteur Isaac Daurimon. Epoux de demoiselle Lacoufourque, fille et sœur de sculpteurs bordelais (31 janvier 1742). Le 22 juin 1751, il assista à l'assemblée des maîtres menuisiers, sculpteurs et ébénistes de Bordeaux.

Ch. Braquehaye. *Les artistes et artisans employés par les ducs d'Epernon à Cadillac* (*Société archéologique de Bordeaux*, t. X, p. 243).

Dausse, voy. **Dansse**.

Daussel (Jean-Ernest-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né vers 1752 ; mort à Paris, le 22 vendémiaire an IV. Epoux de Catherine André. Il habitait rue Beauregard, n° 186.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1848.

Dautirac (Jean), dit **Bordelais**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or)), XVIIIe s.

Il fut tué au cours d'une rixe entre Michel Trouillet, dit Montargis, le Grand Flamand, Guépin et autres compagnons menuisiers.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Dautriche, voy. **Ostreicher**.

Dautriche (Jacques **Van Oostunryck**, dit **d'Autriche** ou), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux d'Elisabeth Aunot. Il habitait la maison du Vinaigrier, près les Enfants-Trouvés, dans la Grande rue du faubourg Saint-Antoine. Il disparut en 1788 et sa veuve continua le commerce [1].

Dautriche s'inspira des motifs de Delafosse et fit des marqueteries à sujets de fleurs [2].

En 1777, il fournit au palais du Temple quatre commodes : deux en acajou et deux en bois de rose (800 l.) [3].

Musées : Paris. *Mobilier national* : Commode en marqueterie de bois d'amarante et de rose. Signée : *J. Dautriche ME.*

Ventes : *Bournonville* (*Baron de*), 3 juin 1884 (*Paris*), n° 168 : Commode en acajou garnie de fleurons, sabots et chutes en bronze. Signée : *J. D'Autriche* (3.300 fr.). — *Beurdeley*, 9e vente, 15 mars 1899 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 278 : Table-toilette acajou. Signée : *J. Dautriche*. — *Rikoff* (*M.*), 6 décembre 1907 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 299 : Commode en marqueterie de bois de placage [4].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 174. — 3. A. Nat., R[1] 312, *Apanage d'Artois* (copie B. A.). — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 71 et suiv.). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Dautriche (Thomas-Jacques **Van Oostunryck**, dit **d'Autriche** ou), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Fils du précédent et d'Elisabeth Aunot. Le 21 janvier 1776, il passa contrat de mariage avec Marie-Madeleine Savart, vigneronne à Montreuil. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Insinuations de contrats de mariages*, reg. 183, fol. 102.

Dautruy (Israël), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

En 1660-1661, il fut attaché à la Maison de la Reine comme menuisier en ébène aux gages annuels de 10 l.

J.-J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... et autres artistes de la maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 94).

Davau (Gaspard), *menuisier*. Bourges (Cher), XVIIe s.

Il habitait la paroisse Saint-Pierre-des-Champs.

En 1635, il prit pour compagnon le menuisier Pasquet Huault.

A. du Cher, E 2170, fol. 45.

Davau (Gilles), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

En 1670, il reçut 1.200 l. pour la sculpture de quatre guéridons destinés au roi. En 1671, il exécuta un modèle de l'Arc de triomphe de la Porte Saint-Antoine (1400 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Davaud (Gilles-Joseph), *coffretier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Rose Boucheraud dont il eut deux filles (1752 et 1755). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 139.

Davaux (Louis-Simon), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 juin 1754, il fit opposition aux scellés de l'ébéniste-marqueteur Charles-Joseph Boulle.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 197 et suiv.

Davaze (Antoine-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 juin 1767, il fut reçu maître [1]. Il habita les rues du Sépulcre, des Saints-Pères, Montagne-Sainte-Geneviève et des Vieilles-Etuves-Saint-Martin. Il disparut en 1791 [2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Daveau, voy. **Davaud**.

Davergne, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1767, il fut reçu maître. Il devint syndic de la corporation. Il habitait au Marché-Neuf d'où il disparut vers 1775.

Almanach des Batimens. — *Essai sur l'Almanach général d'indication*. Paris, 1769.

David, voy. **Roentgen**.

David, *menuisier*. Etampes (Seine-et-Oise), XVIIe s.

En 1694, il exécuta le lambris du chœur, une croisée de la sacristie et une petite armoire de l'église de Gommerville (Eure-et-Loire).

A. d'Eure-et-Loir, G 4851.

David de Lunéville, voy. **Roentgen**.

David de Neuwied, voy. **Roentgen**.

David (Claude), *sculpteur*. Rome (Italie), XVIIe s.

Originaire de Bourgogne (Franche-Comté).

En 1678, il était fixé à Rome où il exécutait des crucifix.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

David (François), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe-XVIIIe s.

Epoux de Françoise Senaud ou Senot dont il eut un fils, mort en 1700. Il habitait la paroisse Sainte-Radégonde.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 139.

David (Guillaume-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 juillet 1775, il fut reçu maître [1]. Il habita les rues Quincampoix et Mouffetard où il travaillait encore en 1791 [2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 60). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

David (Honoré), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe-XVIIIe s.

En 1693, il acheta une terre au quartier de Pouverel, commune de la Garde. Il se maria en 1702.

De 1686 à 1698, il entreprit les sculptures des vaisseaux de l'Etat, en particulier celles du *Sérieux*, avec Pierre Vaucher.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, p. 355 et 358). — Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 173).

David (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1727 ; mort à Paris, le 9 juin 1806. Il habitait rue du faubourg du Temple, n° 121.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1857.

David (Laurent), *menuisier*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

En 1701, il reçut 40 l. pour huit parquets au château du Val, à Saint-Germain-en-Laye.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV.

David (Pierre), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

David (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 décembre 1768, il fut reçu maître [1]. Il habita les rues Verte, faubourg Saint-Honoré, et Petite rue Verte où il exerçait encore en 1791 [2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 72). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

David (Pierre-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 mai 1780, il fut reçu maître [1]. Il habitait rue du Vieux-Marché-d'Aguesseau où il travaillait encore en 1791 [2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 72). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

David (Pierre-Louis), *sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), XVIIIe-XIXe s.

Né à Margency (Seine-et-Oise), le 8 novembre 1755 ; mort à Angers, le 18 janvier 1821. Fils du jardinier Pierre David et d'Angélique Brilliard. Le 7 février 1780, il épousa Catherine, fille du menuisier Mathurin Lemasson, d'Angers, dont il eut plusieurs enfants parmi lesquels le sculpteur Pierre-Jean David, dit David d'Angers.

Après avoir été apprenti d'un de ses oncles à Paris, il vint à Angers où il offrit ses services aux amateurs, par une annonce des *Petites Affiches*, comme sculpteur en bois, marbre, pierre et plâtre. Le 27 avril 1785, il accepta de sculpter les boiseries du chœur de la cathédrale d'Angers d'après le dessin du sculpteur Leblanc, de Paris (620 l.). Le 27 janvier de l'année suivante, il s'engagea à sculpter deux crédences que le menuisier Jacques-Philippe Duforest avait posées dans ce chœur (764 l.). En 1797, il sculpta les boiseries de l'hôtel Montault-des-Iles à Loudun, acquises en 1703 par le marquis de Loudun qui les utilisa à son château de Bois-Rouaud (Loire-Inférieure). En 1811, il travailla à la restauration des autels de l'église Notre-Dame de Beaufort-en-Vallée en même temps qu'aux sculptures du salon de l'hôtel Danquetil de Ruval, dans la rue de la Maladrerie de la même ville.

Musées : Angers. *L'Autel de la Patrie*, bois sculpté (placé dans la cathédrale à la Révolution). — *Fleurs et ornements*, bois sculpté, 11 pièces. — *Frise de fleurs et de fruits*, bois sculpté. — *Enseigne de la Barbe d'or*, bois sculpté, attrib. (provient de la pharmacie Belhomme, à Angers).

Ventes : Mordret, 20 avril 1881 (Hôtel Drouot, Paris). *Enseigne de la Barbe d'or* (135 fr.).

Henry Jouin. *David d'Angers*. Paris, 1878, p. 1 et suiv., 561 et suiv. — L. de Farcy. *Monographie de la cathédrale d'Angers : les immeubles par destination*. Angers, 1905, p. 15 et 44. — Joseph Denais. *Monographie de Notre-Dame de Beau-*

fort-en-Vallée. Paris et Angers, s. d., p. 78. — Henry Jouin. *Histoire et description des musées d'Angers.* Paris, 1885, p. 94, 203, 211, 361. — B. A. : *Collection de catalogues de ventes.*

Davignon (Denis), *menuisier.* Paris, XVIIe-XVIIIe s.

De 1675 à 1707, il travailla pour les résidences royales, en particulier Versailles, Clagny, Marly, etc.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier à V.

Davoine (Thomas), *menuisier.* Le Mans (Sarthe), XVIIe s.

Le 22 août 1728, il prit pour apprenti François Neret. Il habitait la paroisse Saint-Jean-de-la-Chevrie.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux.* Laval, 1899, t. Ier, p. 175 et suiv.

Davot (Mathieu), *menuisier.* Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

Le 2 août 1663, il présenta une requête en faveur du rôle des compagnons.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 97). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Davy (Jacques), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Époux d'Anne-Claude Joly, par contrat du 17 février 1791[1]. Le 3 octobre 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue d'Enfer, place Saint-Michel[2].

A. de la Seine, *Donations*, reg. 1984. — 2. *Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 72).

Dayard (Pierre), *menuisier.* Paris, XVIIe s.

En 1672, il fut attaché à la Maison de la Reine, aux gages annuels de 60 l.

J.-J. G. *Listes des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A.-F.*, 1872, p. 94).

Dayart, *menuisier.* Paris, XVIIe s.

En 1663, il travailla au Louvre (200 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier.

Debald, voy. **Diebold.**

Debaralle (Félicien), *sculpteur.* Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1779, il travailla chez le sculpteur Danezan, à Valenciennes.

M. Hénault. *La Famille Danezan* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1901, p. 139).

Debauve (Mathieu), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 1er août 1754, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Cléry où sa veuve continuait le commerce en 1787[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Debeauvais (Louis) *menuisier.* Paris, XVIIe s.

Le 24 mars 1608, il prit part à la mise en adjudication des croisées de la façade de l'Hôtel de Ville qu'il se chargea d'exécuter avec le menuisier Jacques Roger, au prix de 120 l. chaque croisée.

Le Roux de Lincy. *Hôtel de Ville de Paris.* Paris, 1844, seconde partie, p. 17.

Debedé (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 26 avril 1780, il fut reçu maître[1]. Il habita cul-de-sac de l'Etoile, puis rues Thévenet et Jean-Robert où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Debergne (François), *menuisier.* Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

Le 6 août 1756, la corporation de Saint-Luc de Valenciennes demanda que divers meubles fussent confisqués chez lui, pour avoir été sculptés par un des ouvriers de l'atelier du sculpteur François Leblond. Elle exigeait, en outre, que Debergne payât l'amende de 12 livres hainaut prévue par l'arrêté du 10 novembre 1678. L'affaire traîna en longueur et se termina par un jugement, en date du 17 juin 1758, qui condamna Debergne.

Maurice Hénault. *Sculpteurs contre menuisiers* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 702 et suiv.).

Debet, *menuisier.* Paris, XVIIIe s.

En 1709-1710, avec le menuisier Gosselin, il reçut 5461 l. pour travaux aux Maisons royales de Paris.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. V.

Debette (Lucien), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

En 1782, il fut agrégé[1]. Il habita les rues du faubourg Saint-Martin et de la Croix d'où il disparut en 1788.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Debierre, *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

En 1779, il vendit un jeu de cavagnole à l'évêque de Beauvais (72 l.).

A. de l'Oise, G 470.

Debled (André), *menuisier.* Grenoble (Isère), XVIIIe s.

Le 3 décembre 1781, il épousa Marie-Antoinette Monverney.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 114.

Deblois (Charles-François-Anselme), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 14 octobre 1786, il fut reçu maître[1]. Il habita « *Au roi François Ier* », puis rue Saint-Denis, rue du Petit-Hurleur[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.*

Debourge (Joseph-Eustache), *menuisier.* Paris, XVIIIe s.

En 1749, il fut juré de la corporation[1]. En 1771, une vente de son mobilier fut faite après décès[2]. Il habitait rue du Champ-Fleuri[3].

Menuisier du Roi. En 1755, il travailla au château de Choisy où il posa les lambris à grands cadres cintrés avec bossages du salon et de diverses pièces du petit château[4]. Le 5 décembre 1757, il promit d'exécuter les stalles de la cathédrale de Bourges, d'après les dessins de Michel-Ange Slodtz (21.500 l.). Les retards dans ce travail entraînèrent un procès. Debourge fut condamné à terminer les stalles en 1762, mais il ne commença à les livrer qu'en 1763 et continua jusqu'en 1767[5].

1. Abbé J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 10). — 2. *Affiches, annonces et avis divers*, 1771 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — 3. *Essai sur l'almanach général d'indication.* Paris, 1769. — 4. B. Chamchine. *Le château de Choisy.* Paris, 1910, p. 156. — 5. J. Pierre. *Décoration du chœur de la cathédrale de Bourges sous la conduite de Michel-Ange Slodtz, 1754-1773* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1897, p. 485 et suiv.).

Debray (Marin), *menuisier.* Saint-Léger (Seine-et-Oise), XVIIe-XVIIIe s.

En 1669, avec le menuisier Etienne Languet, il reçut 1242 l. pour travaux au haras du château de Saint-

Léger; en 1685, 450 l. pour diverses réparations aux écuries du même château, travail dont le parfait payement fut fait en 1687. De 1701 à 1704, il lui fut payé près de 6.000 l. pour d'autres travaux au même château.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier, II, IV et V.

Debré, voy. **Debray**.

Debris, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1788, il habitait rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés.

Almanach de Paris, 1778, p. 221.

Debussière (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Cadillac (Gironde), XVIIe s.

Epoux de Jacquette Massé.

Le 26 juin 1608, sa veuve reçut 180 l. pour des meubles exécutés au château du duc d'Epernon à Cadillac.

A. Bracquehaye. *Les architectes, sculpteurs, peintres et tapissiers du duc d'Epernon à Cadillac* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 190).

Decault (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1763; mort à Paris, le 23 nivôse an VIII. Epoux de Marie-Anne Gavrol. En 1769, il fut reçu maître. Il habitait rue Férou, n° 1200.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1890. — *Tabl. Communauté.*

Decaures (L.-Jean-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 janvier 1781, il fut reçu maître. Il habitait rue de la Joaillerie.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Decaut (Denis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 31 mars 1764, il fut reçu maître[1]. Il habita rues des Ménétriers et Marché Saint-Martin d'où il disparut vers 1785[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.*

Decaux, *menuisier*. Roncherolles-sur-le-Vivier (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

Le 20 octobre 1734, il reçut 30 l. pour la contretable du chœur de l'église de Roncherolles.

A. de la Seine-Inférieure, G 8505.

Dechanest (Jean-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1767, il fut reçu maître. Il devint juré, puis adjoint à syndic (1785) et syndic (1786)[1]. Il habita les rues des Arcis et des Gravilliers d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Dechanet, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 13 décembre 1752, il fut reçu maître. Il habita les rues des Gravilliers et Frépillon (1791).

Almanach des Batimens.

Dechanet (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 9 septembre 1772, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de la Boucherie et du faubourg Montmartre (1785)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.*

Declarcy (Jean), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

Le 31 juillet 1663, il fut assigné par la chambre du Conseil. Le 2 août suivant, il était compagnon chez le menuisier Antoine Part.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers de Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 97). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Decourt (Laurent), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1753; mort le 8 janvier 1806. Epoux de Suzanne-Anne Prévost. Il laissa un actif de 3.279 l. et un mobilier à ses frère et sœur habitant près de Chalon-sur-Saône.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1857.

Decuers, voy. **Decugis**.

Decugis (Marie-Antoine), dit **Marie-Antoine de Cuers**, *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

Originaire de Cuers (Var). Fils de Jean Decugis et de Catherine Masse. En 1667, il épousa Thérèse Donadieu.

En 1668, il devint maître sculpteur à l'atelier de l'arsenal du port de Toulon. En 1686, il fut chargé de décorer *Le Marquis*. Divers autres ouvrages lui incombèrent en 1682, 1691 et 1692.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 352 et 357-358). — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 169 et 173).

Dedieu (Jean-François), *menuisier*. Villeneuve-lez-Avignon (Gard), XVIIe s.

En 1696, avec le menuisier Chambaud, d'Avignon (Vaucluse), il se chargea de la construction d'un tabernacle, d'un retable et des stalles du chœur de l'église Notre-Dame de Rochefort (Gard), le tout d'après les dessins du peintre Mignard, d'Avignon (390 l.).

A. du Gard, II 249.

Defez (Jean-Louis), *menuisier*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

En 1813, il habitait rue Gaillon, n° 19.

A. de la Seine, *Etat civil*, série E.

Deffeu (André), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er septembre 1779, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Béthizy et de Champfleury (1788) où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Deffoux (Jean-Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Epoux de Marie-Anne-Charlotte Vignion, morte le 5 février 1806, âgée de 65 ans. Il habitait rue Saint-Denis, n° 7, division des Amis de la Patrie.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1857.

Deflandre, *menuisier*, XVIIe s.

En 1686-1687, il travailla à la flottille du château de Versailles, en particuler à la *Dunkerquoise* et à la chaloupe de M. de Langnon. En 1688, il rétablit la menuiserie du *jak* et ajusta les fermetures de la grande Orangerie du même château (136 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. II et III.

Deforge (Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 8 septembre 1727, il fut parrain de Michel, fils de l'ébéniste Louis Voisin, à Versailles.

A. Nat., O [1] 666-688. *Maison du Roi. Pensions* (copie B. A.).

Defresne (Pierre), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIII[e] s.

En 1782, il exécuta la chaire à prêcher de l'église de Crasville-la-Mallet (400 l.).

A. de la Seine-Inférieure, G 8075.

Defréville (Pierre), *menuisier*. Montereau (Seine-et-Marne), XVIII[e] s.

En 1776-1778, il figura dans un procès intenté à l'entrepreneur Lapierre au sujet de la reconstruction de l'Hôtel-Dieu de Montereau.

A. de la Seine-et-Marne, H, suppl., E 2.

Defriche (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 9 juillet 1766, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Antoine, d'où il il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Degland (Toussaint-Mathieu), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 29 octobre 1772, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues des Ménétriers, Notre-Dame-de-Nazareth et du Chaume d'où il disparut en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

Degoullons (Jean), *sculpteur*. Angoulême (Charente) et Paris, XVII[e] s.

Mort à Paris en 1687[1]. Epoux de Marie-Anne Dumont dont il eut quatre enfants, parmi lesquels le sculpteur Jules Degoullons. Le 20 mai 1671, il fut admis à l'Académie de Saint Luc[2]. En 1677, il s'établit à Angoulême, sur la paroisse Notre Dame de Beaulieu où naquirent deux de ses enfants (9 avril 1677 et 26 décembre 1678[3]). En janvier 1687, il habitait rue Neuve-Saint-Martin, à Paris[4].

Le 24 mai 1679, il s'engagea à exécuter le retable de l'autel des Trois Maries à la cathédrale d'Angoulême, en pierre de Veuil, travail pour lequel il embaucha, le 26 juillet suivant, le sculpteur François Claude, dit Le Lorrain. Ce dernier promit d'exécuter, en même temps, les sculptures sur bois du tabernacle de Dignac (Charente). On a attribué à Degoullons les boiseries et la cheminée d'une maison, située rue du Minage à Angoulême[5]. De 1684 à sa mort, l'artiste travailla pour les Bâtiments du Roi[6].

1. B. A. : *Correspondance Générale, Maison du Roi, Beaux-Arts*, t. I[er], p. 23. — 2. P. L. *Académie de Saint-Luc* (*Revue universelle des arts*, 1861, p. 329). — 3. E. Biais. *Les artistes angoumoisins depuis la Renaissance jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1890, p. 723). — 4. B. A. : *Correspondance*, citée. — 5. P. de Fleury. *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Angoumois* (*Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, 1881). — E. Biais. *Les artistes angoumois*, cités. — 6. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II et III.

Degoullons (Jules), *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

Mort à Paris, vers 1731. Fils du sculpteur Jean Degoullons et de Marie-Anne Dumont. Le 10 juin 1729, il fut témoin à l'acte de mariage du sculpteur Jacques Verberckt[1]. En 1714, il s'était fait construire une maison dans la rue Meslay[2].

A partir de 1696, il travailla pour les Bâtiments du Roi, seul ou en collaboration des sculpteurs Delalande, Le Goupil, Briquet et autres artistes, à la sculpture des boiseries des châteaux de Versailles, Marly, Fontainebleau, Meudon, etc.[3]. Le 30 juin 1702, il fut adjudicataire au prix de 22.550 l. des stalles et des lambris de la cathédrale d'Orléans qu'il sculpta d'après les dessins de l'architecte Jacques Gabriel. Ce travail, exécuté à Paris, devait être terminé le 18 août 1704, mais il traina en longueur, tant par la malveillance du menuisier Fibardel que par la négligence de Degoullons. Le 7 décembre 1706, les chanoines rentrèrent enfin dans le chœur de la cathédrale. Entre temps, le 9 octobre 1705, Degoullons obtint l'adjudication du trône épiscopal au prix de 6.100 l. dont 2.200 l. pour la menuiserie qui fut confiée à Jean Guesnon, de Paris. A la Révolution, les stalles furent vendus pour 160 fr. payables en assignats, à raison de 1 fr. 60 la stalle, et probablement détruites. Leurs dossiers ornent la chapelle du Grand Séminaire d'Orléans, depuis 1829, et le trône épiscopal a été replacé dans la cathédrale d'Orléans[4]. En 1714, Degoullons acheva la sculpture des stalles du chœur de la cathédrale de Paris dont il avait donné le dessin en 1699 et qu'il exécuta en collaboration avec les sculpteurs Louis Marteau et Jean Denel. Il collabora en même temps à la sculpture des boiseries du même chœur, d'après le dessin de Charpentier, et des deux chaires épiscopales, d'après le dessin de Vassé[5]. En 1713-1714, il collabora à la décoration du Palais Royal de Madrid et du château du Buen-Retiro, d'après les dessins de Robert de Cotte, qui lui demanda encore un devis pour les sculptures des armoires de la Bibliothèque du Roi, à Paris[6]. Enfin, Degoullons fut occupé à divers hôtels particuliers de Paris, entre autres l'hôtel de Lassay[7] et sculpta des cadres[8].

1. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 1250. — 2. Lefeuvre. *Les anciennes maisons de Paris sous Napoléon III*. Paris, 1873, t. V, p. 402. — 3. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV et V. — A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, s. d., t. V, pl. 433 et 449; VI, pl. 515; VIII, pl. 715. — Gaston Brière. *Le château de Versailles*. Paris, s. d., p. 20, 22, 23, pl. LXX-LXXIV, LXXXIII à LXXXV. — L. Deshairs. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles, 1689-1772* (*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1905, p. 249; 1906, p. 72, 83 et 84). — De Grouchy. *Meudon, Bellevue et Chaville* (*Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France*, t. XX, p. 111). — 4. Henry Jouin. *Les Hauts dossiers des stalles de la chapelle du Grand Séminaire d'Orléans, sculptés par J. Du Goullon*. Orléans, 1889. — G. Vignat. *Les Anciennes stalles de la cathédrale d'Orléans et leurs lambris. Histoire d'une œuvre d'art du XVIII[e] siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 722-756). — Comte de Fels. *Ange-Jacques Gabriel, 1698-1782*. Paris, 1912, p. 10. — 5. Marcel Aubert. *La Cathédrale Notre-Dame de Paris*. Paris, 1909, p. 137 et suiv. — 6. Pierre Marcel. *Inventaire des papiers manuscrits du cabinet de Robert de Cotte premier architecte du Roi. 1656-1735....* Paris, 1906, p. 200, 201, 203, 205, 239 et 240. — 7. Henry Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 729. — 8. L. D. *Cadres et bordures de tableaux de la fin du XVI[e] siècle au premier Empire*. Paris, s. d.

Degra (Maurice), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVII[e] s.

En 1685, il faisait partie de l'atelier d'André-Charles Boulle auquel il réclamait ses gages.

J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boulle au profit de ses ouvriers, 1685* (*N. A. de l'A. F.*, 1881, p. 316 et suiv.).

Deguernon, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Vers 1750, il fut de ceux qui remirent en honneur l'ébénisterie proprement dite, où le bois ne se cache pas sous le bronze et les incrustations.

Roger Peyre. *Histoire générale des Beaux-Arts*. Paris, 1898, p. 658.

Deharpe (Acart), *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

En 1677, avec le menuisier Guillaume Feuillet, il reçut 1.150 livres des Menus-Plaisirs pour travaux au théâtre du château de Saint-Germain.

Anatole de Montaiglon. *Dépenses des Menus-Plaisirs et Affaires de la Chambre du roi pendant l'année 1677* (*Journal Général de l'Instruction Publique*, 1857).

Dehm, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Il habitait rue du Faubourg-Saint-Antoine (1806)[1].

De l'an VI à l'an VIII, il fournit au marchand Colli-

gnon des meubles en acajou ornés de bronzes ciselés et dorés par Feuchère, qui se vendaient 1.000 à 1.200 l[2].

1. *Almanach portatif des commerçants de Paris.* Paris, 1806, p. 55. — 2. A. de la Seine, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 2578 et 2579.

Dehm, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Il était fournisseur du duc d'Orléans et de la duchesse de Berry. Il habitait rue de la Grande-Truanderie, n° 12.

Inventeur d'un nouveau procédé de placage. En 1823, il exposa des meubles garnis en métal et plaqués par-dessus. Il exécutait également des mosaïques à la mécanique et des incrustations.

Bazar parisien. Paris, 1825, p. 166.

Dejau (Pierre), dit **Toulouzin**, *menuisier*. Paris, XVII[e]-XVIII[e] s.

Il travailla pour les Bâtiments du Roi de 1696 à 1715 environ. En 1697, il fut occupé à la menuiserie des appartements de MM. de Pomponne et de Torcy au château de Versailles. Il était chargé de l'entretien des châssis d'hiver des fenêtres de ce château.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. IV et V.

Dejardin (Claude-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Mort à Paris, le 8 septembre 1806, âgé de 49 ans[1]. Le 17 avril 1782, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues des Ménétriers, des Gravilliers (1788) et Saint-Honoré n° 355 (1806)[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1829. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Dejardin (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 20 juin 1783, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues des Marmousets et des Deux-Hermites[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.*

Dejardin (Joseph), *sculpteur*. Toulon (Var), XVII[e] s.

En 1668, il était apprenti du sculpteur Guillaume Gay, à l'arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, p. 169).

Dejardins (Jean-Baptiste), *menuisier*. Paris, XVIII[e] s.

Epoux d'Elisabeth Bailleul avec laquelle, le 16 octobre 1719, il vendit à Suvirey de Saint-Rémy, trésorier-payeur des rentes à l'Hôtel de Ville, une maison de la rue d'Orléans qu'ils avaient acquise de J.-C. du Vivier.

Biblioth. de la Ville de Paris, *Nouvelles acquisitions*, man. 33, fol. 103 (copie B. A.).

Dejob (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Epoux de Marie Lucas, par contrat du 30 mars 1793. Il habitait Vieille rue du Temple.

A. de la Seine, *Donations*, reg. 1955.

Dejoux (Claude), *sculpteur*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Né à Vadans (Jura) en 1732; mort à Paris, le 18 octobre 1816. Après avoir étudié à l'Académie de Marseille, il vint à Paris où il fut élève de Guillaume Coustou. Agréé à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1778, il devint académicien le 31 juillet 1779. Il habitait un local du Musée des Monuments français.

Avant d'entrer à l'atelier de Coustou, il fut ouvrier menuisier[1]. D'octobre 1768 au 8 mai 1770, il travailla à l'atelier de sculpteurs sur bois formé par Pajou pour la décoration de la salle d'Opéra du château de Versailles[2].

1. S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française au XVIII[e] siècle.* Paris, 1910, t. I[er], p. 257 et suiv. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.). — 2. *Renseignement de M. Henri Stein.*

Delabarre (Gervais), *sculpteur*. Le Mans (Sarthe), XVI[e]-XVII[e] s.

Originaire du Mans. Neveu du sculpteur Mathieu Dionise.

Entre 1593 et 1642, seul ou avec l'atelier de son oncle, il travailla au Mans, à Angers, à Poitiers et à Tours.

Ch. de Beaumont. *Essai sur Mathieu Dionise, sculpteur manceau* (*Revue historique et archéologique du Maine*, t. 64, p. 30 et suiv.).

Delachevalerie (Jean-Touroul), dit **La Chevallerie**, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 18 octobre 1788, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de la Tixeranderie et Couture Saint-Gervais[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.*

Delacoste (Antoine), dit **La Coste**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVII[e] s.

Le 21 octobre 1672, il fut cité dans la délibération de la chambre du conseil.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 103). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Delacour (Guillaume), dit **Lacour**, *sculpteur*. Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), XVII[e] s.

En 1626, il s'engagea à sculpter le jubé de l'église Saint-Aspais de Melun (Seine-et-Marne).

Lhuillier. *La sculpture sur bois dans les églises de Brie* (*Bulletin archéologique*, 1890, p. 108).

Delacour (Jean-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 24 février 1768, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine[2].

Expositons rétrospectives : Bruxelles. *L'Art français du XVIII[e] siècle*, 1904 : Petit meuble, coffret de mariage, en marqueterie à fleurs de couleurs et paysages avec incrustations ivoire sur bois de rose, garni bronzes dorés. Signé : *Delacour* (Coll. Agenor-Doucet)[3].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. *L'Art français au XVIII[e] siècle.* Bruxelles, 1904, p. 216.

Delacour (Philippe), dit **Lacour**, *menuisier*. Coulommiers (Seine-et-Marne), XVII[e] s.

En mai 1663, il reçut 60 l. pour travaux à l'occasion des funérailles de Henri II, duc de Longueville.

E. Deville. *Les Funérailles du duc de Longueville* (*Bulletin historique et philologique*, 1908, p. 336).

Delacourt (Charles), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVII[e] s.

Le 4 mai 1626, il fut cité comme témoin dans le procès intenté à Roch Pestelet et Helye Mignon, compagnons menuisiers.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 83). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Delacroix, voy. **Lacroix**.

Delacroix (François **Vandercruse**, dit **Lacroix** ou), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Originaire des Flandres; mort à Paris vers le mi-

lieu du XVIIIe siècle. Epoux de Marie-Françoise Dupuis dont il eut sept enfants : Jacques-François, horloger; Roger, menuisier-ébéniste; Françoise-Marguerite, qui épousa successivement les menuisiers-ébénistes Jean-François Œben et Riesener; Marie-Thérèse; Marie-Marguerite, qui épousa le menuisier-ébéniste Simon Œben; Jacqueline, qui épousa successivement le ciseleur André Ravriot et le tailleur Guillaume-Jacques Nioche; Anne, qui épousa le menuisier-ébéniste Simon Guillaume.

A. de la Seine. *Consulat, Bilans*, cart. 54. — B. A. : *Documents originaux*.

Delacroix (Gilles-Robert), dit **Lacroix**, *sculpteur*. Grandville (Manche), XVIIIe s.

De 1727 à 1731, il exécuta la chaire et les stalles en chêne sculpté de l'église Notre-Dame de Grandville qui lui doit encore le crucifix placé en face de la chaire. Vers la même époque, il sculpta la chaire de l'église du couvent des Cordeliers de Grandville aujourd'hui à l'église de Saint-Pierre de Coutances.

J. Guiffrey. *Eglise de Notre-Dame de Grandville* (*Inventaire général des Richesses d'art de la France. Province. Monuments religieux*. Paris, t. Ier, p. 4).

Delacroix (Jean-Philippe), *sculpteur*, Paris, XVIIIe s.

Veuf de Marie-Thérèse François, il épousa Thérèse Dufour, veuve du menuisier David-Emmanuel Henry, par contrat du 24 février 1767.

A. Nat., Y 453, no 195 (copie B. A.).

Delacroix (Michel), *menuisier*. Alençon (Orne), XVIIe s.

Le 2 décembre 1624, il accepta le menuisier Edmond Couldré comme apprenti.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVIe et XVIIe siècles à Alençon* (*Soc. des B.-A., des Dép.*, 1892, p. 431).

Delacroix (Philippe), dit **Lacroix**, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1666 à 1680, il figura dans les comptes des bâtiments du Roi, avec les menuisiers Pierre Dionis, Jean Danglebert, Claude Bergerat, etc., pour travaux aux Tuileries, au Louvre, à Versailles, etc.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Delacroix (Pierre-Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 23 février 1780, il fut reçu maître[1]. Il habitait au Gros-Caillou où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Delacroix (Pierre-Roger **Vandercruse** (?), dit), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 13 août 1771, il fut reçu maître. Il disparut vers 1788.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Batimens*.

Delacroix (Roger **Vandercruse**, dit **Lacroix** ou), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né à Paris en 1728; mort à Paris, le 30 floréal an VII, âgé de 71 ans[1]. Fils du menuisier-ébéniste François Vandercruse, dit Lacroix ou Delacroix, et de Marie-Françoise Dupuis. Le 6 février 1755, il fut reçu maître. En 1781, il remplit les fonctions d'adjoint à syndic; en 1782, celles de syndic, et, en 1784, celles de député[2]. Le 18 juin 1781, il fut arbitre dans le différend Bayer-Eby : le 26 mai 1782, dans une affaire de menuiserie[3]. Les 2 décembre 1785 et 29 septembre 1786, il fut créancier des faillites de la veuve Migeon; le 26 juillet 1788, de celle du tapissier Law[4]. Il habita Grande rue du faubourg Saint-Antoine no 9, puis no 52[5].

La signature de Delacroix accompagne des meubles très soignés souvent revêtus de marqueterie à losanges avec des fleurs de bluet se détachant sur fond blanc. L'artiste signa fréquemment à l'aide de l'abréviation : *R†V†L†C.* (Roger Vandercruse La Croix).

Collections privées : *Goudchaux* (*Michel*). Paris : Petite table quadrangulaire à pieds cambrés dans le style chinois avec bande ornée d'une grecque, bois de satiné en relief sur fond amarante. Signée : *R†V†L†C. ME.* — Greffulhe (*Comtesse de*). Paris : Grand bureau plat monumental à huit pieds carrés avec cannelures et grandes appliques de bronze. Signé : *ME. R†V†L†C. ME.* — *Rothschild* (*Gustave de*). Paris : Grand bureau même style que le précédent.

Ventes : *Sandwich* (*Lady*), mai 1884 (*Londres*) : Commode avec panneaux en marqueterie à figures chinoises et paysages. Signée : *R. Lacroix ME.* — *Cavendisch-Bentinck*, janvier 1890 (*Londres*) : Secrétaire. Signé : *R. Lacroix.* — *Olombel et Bondy* (*Vicomte de*), 21 mai 1891 (*Galerie Durand-Ruel, Paris*), no 146 : Petit bureau en bois de rose. Signé : *R†V†L†C.* (7.200 fr.). — *Clifden*, 1893 (*Londres*) : Deux tables. Signées : *R†V†L†C. ME.* — *Lushington* (*Stephen Rumbold*), 10 février 1893 (*Londres*) : Deux cabinets avec vantaux ornés masques bronze doré. Signés : *R†V†L†C. ME.* — *Eudel* (*Paul*), 11 mai 1898 (*Galerie Georges Petit, Paris*), no 293 : Tambour de brodeuse en marqueterie de bois de couleurs. Signé : *R†V†L†C. ME.* — *D...* (*Madame*), 11 juin 1906 (*Hôtel Drouot, Paris*), no 20 : Meuble d'entre-deux bois de rose. Signé : *R†V†L†C.* — *C...* (*Madame*), 8 décembre 1908 (*Hôtel Drouot, Paris*), no 240 : Petit bureau bonheur du jour. Signé : *R†V†L†C.* — *Doisteau* (*Félix*), 11 juin 1909 (*Galerie Georges Petit, Paris*), no 325. Secrétaire de forme droite en marqueterie de bois. Signé : *R†V†L†C.* — *Anonyme*, 9 décembre 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), no 86 : Commode en bois satiné sur pieds cambrés. Signée : *R. Lacroix.* — No 95 : Commode en bois de placage sur pieds fuselés. Signée : *R. Lacroix*[6].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. de la Seine. *Consulat, Rapports*, cart. 11. — 4. Id., *Bilans*, cart. 65, 68 et 72. — 5. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 143 et suiv.). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 146, 151 et 261. — 6. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Delafeuillée, dit **La Feuillée**, *menuisier-sculpteur*. Normandie, XVIIe-XVIIIe s.

En 1694, il exécuta des armoires et les marchepieds du grand et des petits autels, pour l'église Saint-Vincent de Boulay qui lui confia encore divers autres travaux en 1699, 1700 et 1705. En 1710, il sculpta la contretable du grand autel de la même église.

E. Veuclin. *Artistes normands ignorés ou peu connus. 1651-1800* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 453).

Delafosse (Michel), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Mathurine Leroux dont il eut deux enfants (1602 et 1610). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 144.

Delahaye, *menuisier*. Cloyes (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

En 1753, il reçut 70 l. pour la contretable du maître-autel de l'église de Montigny-le-Ganelon (Eure-et-Loir). En 1759, il reçut 300 l. pour un portique et deux stalles à l'église Notre-Dame de Théville (do) et 33 l. pour divers ouvrages dont un crucifix destiné à l'église Saint-Lubin de Cloyes (do). En 1773, il exécuta des stalles pour l'église Saint-Georges de la même ville (105 l.).

A. d'Eure-et-Loir, G 6594, 5768, 6417 et 6398.

Delahaye (Simon), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 10 avril 1765, il fut reçu maître[1]. Il habita rue des Filles-Dieu où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Delaisement (Nicolas-Louis), *menuisier-sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 octobre 1776, il fut reçu maître. Il devint député de la corporation[1]. Il habitait rue de Cléry (1792)[2].

VENTES : *Franchetti (Baron)*, 8 mars 1894 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 3 : Ameublement de salon : 1 canapé et 4 fauteuils bois sculpté et doré. Signés : *Delaisement*[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Delaistre (L.), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1741, il fut reçu maître. Il habitait rue des Arcis d'où il disparut vers 1785[1].

VENTES : X... (*Madame de*), 24 mai 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 81 : Petite commode. Signée : *L. Delaistre*[2].

1. *Almanach des Batimens*. — 2. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Delalande (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 novembre 1778, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue et porte Saint-Jacques[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

Delalande (Robert), dit **Lalande**, *sculpteur et doreur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Le 16 décembre 1679, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc[1]. Le 23 février 1708, il assista à l'acte de décès d'André Dumesnil[2].

De 1684 à 1715, il travailla à la décoration des appartements des châteaux de Versailles, Marly, Fontainebleau, Meudon, etc., seul ou en collaboration des sculpteurs Degoullons, Le Goupil, Legrand, Briquet et autres artistes des bâtiments du Roi[3]. Il fut également occupé, avec les mêmes artistes, à la décoration du maître-autel de l'église des Invalides et aux stalles du chœur de Notre-Dame de Paris[4]. Sculpteur de cadres et de bordures, il a exécuté un grand nombre de pièces importantes destinées au portrait du prince de Condé, par l'artiste anglais Verelet[5] ; à la *Nativité du Christ*, de Dosso ; au *Saint Jean*, de Raphaël ; au *Saint Pierre*, du Guerchin, pour le château de Versailles ; aux tableaux historiques de Van der Meulen, des Martin et de Le Comte, pour le château de Marly : aux petits tableaux du Roi ; à la *Famille de Darius*, de Mignard, etc[6].

1. P.-L. *Académie de Saint-Luc* (*Revue universelle des arts*, 1861, p. 334). — 2. H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 99. — 3. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier à V. — G. Brière. *Le Château de Versailles*. Paris, s. d., p. 20, 22 et 23, pl. LXX-LXXIV, LXXXVII, LXXXIII-LXXXV. — L. Deshairs. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d., p. VII. — Id. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles, 1689-1772* (*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1906, p. 83). — L. Dimier. *Fontainebleau*. Paris, 1908, p. 98 et suiv. — C. Piton. *Marly-le-Roi, son histoire (697-1904)*. Paris, 1904, p. 162. — 4. Marcel Aubert. *La cathédrale Notre-Dame de Paris*. Paris, 1909, p. 187. — 5. G. Macon. *Les Arts dans la Maison de Condé*. Paris, 1903, p. 8. — 6. J. Guiffrey. *Comptes*, cités.

Delaleu, dit **Laleu**, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 13 mars 1741, l'Académie de Saint-Luc fit saisir des meubles sculptés chez lui, sans qu'il fût reçu maître. Il habitait rue Sainte-Barbe.

A. NAT., Y 15776 (copie B. A.).

Delamartinière, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 mars 1718, il reçut 50 l. du duc de La Force pour la bordure d'un portrait du Roi.

B. A. : *Documents originaux*.

Delamothe (Charles), *sculpteur*. Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire), XVIIe-XVIIIe s.

Fils de Claude Delamothe, argentier de l'abbaye de Fontevraud. Le 17 février 1683, il épousa, à Montreuil-Bellay, Anne Basille, fille d'un avocat. Il vivait encore en 1702[1].

Le 9 janvier 1689, il s'engagea à faire, pour l'église de la Merlatière (Vendée), un autel en bois de chêne, suivant un dessin qu'il présenta. Le travail comportait des statues des saints Pierre et Etienne, deux chérubins, un *Baptême du Christ*, quatre colonnes et une corniche sur laquelle devait se trouver un *Père Eternel*[2].

1. Célestin Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 91. — 2. P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Delamotte (Alexandre), dit **La Motte**, *sculpteur*. Salins (Jura), XVIIe s.

Mort en 1668.

En 1662, il s'engagea à exécuter le retable de la chapelle Saint-Benoît, de l'église des Bénédictins de Saint-Vincent de Besançon (500 fr.). Le 25 mai 1665, il promit un retable et une chaire à l'église Notre-Dame-Libératrice de Salins (3.000 fr.), travail qu'il n'acheva pas.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Delanoë, *sculpteur*. Normandie, XVIIe s.

Le 27 juillet 1670, il s'engagea à faire, pour la chapelle du Saint-Rosaire de l'église de Saint-Evroult-Notre-Dame-des-Bois (Orne), un autel et une contretable avec images du Sauveur et des saintes Marguerite et Barbe.

E. Veuclin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 457). — Id. *Notes inédites sur un groupe d'artistes la plupart venus ou établis en Normandie, XVIIe-XVIIIe siècles* (Id., 1904, p. 343).

Delanoë, *sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIIIe-XIXe s.

Mort à Bordeaux vers 1850, âgé de 82 ans. Elève et gendre du sculpteur Barthélemy Cabirol.

Collaborateur de son beau-père.

Charles Marionneau. *Description des œuvres d'art qui décorent les édifices publics de la ville de Bordeaux*. Paris et Bordeaux, 1861-1865, p. 120. — Id. *Les Salons bordelais ou Expositions des beaux-arts à Bordeaux au XVIIIe siècle (1771-1787)*. Bordeaux, 1884, p. 131.

Delanoë (Louis-Jean-Baptiste), *sculpteur*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Epoux de Marie-Adélaïde Marcellat. Il habitait rue Neuve-Saint-Denis, n° 13 (1808).

A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.* 5e et 6e ant.

Delanoë (René), dit **Lanoë**, *sculpteur*. Château-Gontier (Mayenne), XVIIe s.

Il travailla à l'autel du prieuré de Saint-Martin.

J.-M. Richard. *Notes sur quelques artistes lavallois du XVIIe siècle. Les constructeurs de retables*. Laval, 1907, p. 67.

Delanois (Louis), dit **Lanoix**, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 juillet 1761, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue du Petit-Carreau d'où il disparut en 1788[2].

Le *Livre des ouvrages et fournitures de meubles*

faits à crédit par cet ébéniste (1761-28 décembre 1777) énumère une foule de meubles et de clients. Delanois fabriquait des lits à la Polonaise avec impériale et deux dossiers chantournés; des lits à colonnes, à la Turque, à tombeau; des fauteuils à la Reine avec consoles; des fauteuils meublants sculptés à bouquets, en prie-Dieu, à l'antique, à cabriolet; des chaises de canne, de table à marchepied, à la Reine, à cabriolet, caquetoises; des duchesses en gondole; des sofas; des sultanes à deux dossiers; des ottomanes à pied cormier avec des accotoirs tournants; des tabourets à moulures, bombés sur les quatre faces; des canapés à confident, etc., etc. Il travailla aux lambris du pavillon de Louveciennes, pour la comtesse du Barry à laquelle il fournit quantité de meubles, de 1768 à 1770: des chaises en cabriolet garnies en canne, des fauteuils à pieds portant colonnes torses, un lit à colonnes avec dossiers à châssis sculpté et son impériale, une chaise de commodité et deux chaises à peigner, des commodes, des chaises en noyer sculpté dans la masse, un lit payé 3.000 l., etc., etc. En septembre 1768, il livra à l'architecte Louis, pour le roi de Pologne, des meubles en noyer sculptés par Coulongeon (7.390 l.). Il avait pour clients la duchesse de Bourbon, le comte d'Artois, le duc de Chartres, le prince et Mademoiselle de Condé, les ducs d'Enghien et de Praslin, l'archevêque de Bordeaux, le prince de Beauveau, etc.[3].

Expositions rétrospectives : Paris, 1889 : Trois chaises en bois sculpté. Signées : *L. Delanois*. — Roanne, 1890 : Grand canapé et deux fauteuils en bois doré. Signés : *Delanois* (Coll. Comte de Gatellier)[4].

Ventes : *Olombel et Bondy* (*Vicomte de*), 21 mai 1891 (*Galerie Durand-Ruel, Paris*), n[os] 176 et 177 : Six chaises en bois sculpté. Signées : *L. Delanois* (9.900 fr.). — *Rikoff* (*M.*), 6 décembre 1907 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 330 : Deux bergères en bois sculpté et doré[5].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. A. de la Seine, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 4245. — 4. *Exposition rétrospective forézienne, 5-29 juin 1890*. Roanne, 1890, n[os] 654 et 655. — 5. B. A : *Collection de catalogues de ventes*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253. — A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. I, p. 177.

Delapallière (Gueroult), *menuisier*. Caen (Calvados), XVIII[e] s.

En 1745, il travailla à l'abbaye d'Ardennes, près Caen.

A. du Calvados, H 68.

Delapierre, voy. **Lapierre**.

Delaporte, *menuisier*. XVII[e] s.

En 1671, il fournit un chandelier triangulaire à l'église de Cormeilles-le-Royal (60 sols).

E. Veuclin. *L'Antiquaire de Bernay*, 15 octobre 1894.

Delaporte, dit **Laporte**, *menuisier*, XVIII[e] s.

Sous le nom de Delaporte père et fils, deux des menuisiers cités plus loin reçurent le prix de leurs travaux au château de Compiègne, en 1708. Sous le nom de Delaporte frères, deux autres de ces menuisiers travaillèrent au même château de 1711 à 1715.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Delaporte (Antoine-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 7 juillet 1762, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Cléry d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Delaporte (François), *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

En 1690, il travailla pour le château de Compiègne avec le menuisier Jean Delaporte (315 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III.

Delaporte (Jacques), dit **La Porte**, *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

En 1683, avec le menuisier Jean Delaporte, il reçut 586 l., parfait payement de travaux au château de Versailles. Les deux collaborateurs reçurent encore 300 l. pour leurs menuiseries au château de Compiègne.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Delaporte (Jean), dit **La Porte**, *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

En 1683, il collabora avec le menuisier Jacques Delaporte. En 1684, il reçut 103 l. pour travaux au château de Compiègne. En 1690, il travailla pour le même château avec le menuisier François Delaporte (315 l.). En 1693, il y travailla seul (18 l.). On l'y retrouve en 1694 (65 l.). En 1695, il avait pour collaborateur le menuisier François Castellot (1.165 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II et III.

Delaporte (Jean-François), *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

En 1692, il travailla au château de Compiègne (384 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III.

Delaporte (Martin-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 24 avril 1765, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Filles-Dieu où sa veuve exerçait en 1782[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.*

Delarche (André-Bruno), *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1743; mort à Paris, le 17 floréal an VII. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 24.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8[e] munic.

Delaroue (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 28 mars 1746, il livra aux Bâtiments du Roi une tablette de vernis fond noir à bordure rouge avec des vignettes en relief dorées et garnie de ferrures dorées.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 148.

Delarue (Edme), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 1[er] avril 1793, il fut témoin à l'acte de décès du sieur Guérin, son beau-frère. Il habitait rue Saint-Nicolas, n° 3, faubourg Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg., Popincourt et l'Arsenal.*

Delasson, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Il habitait grande cour de Saint-Martin-des-Champs, rue de Breteuil, hôtel du Prieuré.

En 1782, il ouvrit un magasin d'ouvrages en paille : tables à l'anglaise, commodes à la Bourgogne, écrans à pieds et à mains, etc., etc.

Journal général de France. 26 décembre 1782.

Delastre (Etienne), *menuisier-sculpteur*. Chincé, près Jaulnay (Vienne), XVII[e] s.

Le 23 février 1664, il s'engagea à faire, dans la chambre du Parquet au Palais de Poitiers, d'après le dessin qu'il en avait donné, un plafond de bois de noyer et sapin, accompagné de cadres et corniches, orné de demi-roses, avec les armes du roi au milieu et celles des gens du roi aux quatre coins (200 livres). Le 22 mars suivant, il accepta d'exécuter un ouvrage à

peu près identique pour la chambre du Conseil du Président de Poitiers (500 livres).

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins au XVIIe siècle* (*Congrès archéologique de France*, LXXe session. Paris et Caen, 1904, p. 344 et suiv.). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Delattre (Luc), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1759; mort à Paris, le 29 thermidor an XI. Epoux de Marie-Charlotte Jean. Il habitait rue Montmartre, n° 112[1].

Ventes : *Heshuysen, Jacobi et Hondius*, 28 avril 1908 (*Amsterdam*), n° 638 : Commode de forme contournée, plaquée en palissandre. Signée : *L. de Lattre*[2].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1828. — 2. B. A. : *Collection des catalogues de ventes*.

Delaunay, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1764, il fut reçu maître. Il habita successivement les rues Transnonain, Grenier-Saint-Lazare et des Petits-Carreaux d'où il disparut en 1785.

Collections privées : Dehors, à Dreux : Commode Louis XV à trois tiroirs. Signée : *Haimard et Delaunay ME*.

Almanach des Batimens. — *Renseignement de M. Dehors*.

Delaunay (Alexis), dit **Beau-Soleil**, *menuisier*. Paris.

Né à Paris, sur la paroisse Saint-Eustache. Le 4 juillet 1774, il avait 25 ans et était compagnon menuisier en carrosses, quand il fut interné à Bicêtre. Le 13 septembre 1775, on le transféra au Grand-Châtelet et, le 28 septembre suivant, il fut rompu vif à Bicêtre pour avoir tué à coups de couteau le nommé Médici et assassiné deux autres prisonniers de la salle de Force, au cours d'une sédition qui devait lui permettre de s'évader.

Paul Bru. *Histoire de Bicêtre*. Paris, 1890, p. 43.

Delaune (André), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er mars 1769, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement rue des Fossés-du-Temple; sur le Cours, derrière Bonne-Nouvelle, et rue de Saintonge d'où il disparut vers 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Delavaux, *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Le 2 décembre 1785, il figura parmi les créanciers de la dame Haillet de Longpré. Il habitait rue Vieille-du-Temple, n° 14.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 65.

Delaville, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Le 7 janvier 1680, avec le menuisier Grosseval, il reçut 2.000 l. pour la menuiserie d'un des pavillons de la petite écurie du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Delaville, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1769, il exécuta le modèle en bois d'un nouvel Hôtel de ville dans le goût italien, avec colonnes et balustrades sur la façade.

Affiches, annonces et avis divers (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.).

Delbonne, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 21 septembre 1758, il fut créancier de la faillite du sculpteur Prieur.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 16.

Deldicque, voy. **Deledicque**.

Deleau (Claude), *menuisier*. Laon (Aisne), XVIIe s.

Epoux de demoiselle Plaquet, fille du vitrier Remi Plaquet et sœur du peintre Jean Plaquet. Le 1er septembre 1614, il acheta au peintre Jean Clépoix, pour 418 l., l'office de coutre laïque de la cathédrale de Laon. Le 24 octobre 1618, il mit son fils Vincent Deleau en apprentissage chez le peintre Pierre Le Long.

G. Grandin. *Les Contemporains des Lenain à Laon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1895, p. 110 et 118)

Deleau (Jean), *menuisier*. La Besace (Ardennes), XVIIIe s.

En 1738-1739, il eut un différend avec le fermier de l'Hôtel-Dieu de Mouzon.

A. des Ardennes, H. Suppl. 216.

Deledicque (Antoine-Joseph), *sculpteur*. Lille (Nord), XVIIIe s.

Né à Lille, le 5 mai 1747; mort à Lille, le 4 pluviôse an VI. Fils du fayencier François Deledicque et de Marie-Catherine Barat. Le 14 août 1772, il épousa Catherine-Josèphe Bailliez, et il se remaria, le 25 janvier 1780, avec Catherine-Josèphe Le Roy.

En 1775-1776, il sculpta les boiseries de la grande salle à manger, du premier salon, de la grande chambre à coucher Louis XVI et du boudoir de l'Hôtel Merghelynck, à Ypres, construit par l'architecte lillois Thomas Gombert.

Salons : Lille, 1788 : *Une corbeille de fleurs travaillée en bois, de 21 pouces de large sur 19 de haut*.

Arthur Merghelynck. *Monographie de l'Hôtel-Musée Merghelynck*. Ypres, 1900, p. 52 et suiv. et pl. V, VI-X. — *Livrets de Salons de Lille* (*1773-1788*). Paris et Lille, 1882, p. 146.

Delenoncourt (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie Brière qu'il perdit le 2 fructidor an VII à l'âge de 57 ans[1]. Le 2 juillet 1764, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues de la Croix, près du Temple, Neuve-Saint-Laurent et de Charonne, n° 16[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batiments* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Delettre (Jean-Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 22 octobre 1782, il fut reçu maître[1]. Le 21 brumaire an XIV, il fut créancier de la faillite de Guichemerre, marchand de meubles[2]. Il habita les rues Basse-Villeneuve et du faubourg Saint-Denis, passage du Bois-de-Boulogne (1788)[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 101. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 75). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Delfaut (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Catherine Dumanoir dont il eut deux fils (1711 et 1713). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères, *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 147.

Delfosse (Aimé), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 octobre 1732, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues du Sabot et du Sépulcre (1775), d'où il disparut en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 75).

Delgosse (Jérôme), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 octobre 1786, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Vieilles-Tuileries[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 75).

Del'homme (Pierre), *menuisier*. Versailles (Seine-et-Oise), XVIIe s.

Le 17 août 1687, il toucha 150 l. en considération de ce qu'il était venu de Luxembourg pour travailler à Versailles et afin de lui permettre de retourner dans son pays.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Deligaut (Jean-Baptiste), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts et privilèges des maîtres-menuisiers d'Orléans Orléans, 1769, p. 129.

Delion (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 22 octobre 1785, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue du Chantre[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Etat-civil*, série E. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 75).

Delion (Louis-Hyacinthe), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1721 ; mort à Paris, le 6 janvier 1793[1]. Epoux d'Angélique-Marie Dureau. Le 4 septembre 1766, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue Saint-Sauveur, n° 44[3].

VENTES : *Ivry (L. d')*, 9 mai 1884 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 313 : Tabouret oblong à pieds chantournés. Signé : *L. Delion* (250 fr.).

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1844. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 76). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Delisle (Honoré-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Les 17 novembre 1779 et 21 octobre 1785, il déposa son bilan. Les 5 janvier 1779 et 31 mai 1786, il fut créancier et débiteur des faillites du menuisier-ébéniste Rebour. Le 21 mai 1781, il fut débiteur de la faillite du menuisier-ébéniste Bayer.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 38, 48 A, 58, 65 et 68.

Delisle (Jean), dit **Languedoc**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 12 janvier 1768, il fut donné avis de son bannissement au maître menuisier Mongin chez qui il travaillait avec Gaspard Poulain, dit Tourangeot.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1507, p. 172). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Dellandes (Bernard), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marguerite Thiriot[1]. Le 21 mai 1777, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue Quincampoix où il travaillait encore en 1791[3].

1. Gabriel Henriot. *Catalogue des manuscrits entrés à la Bibliothèque de 1906 à 1910*. (*Ville de Paris. Bulletin de la Bibliothèque et des Travaux historiques*, 1911, p. 24). — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 76). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Delmont, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

L'an VII, il vendit au marchand de meubles Collignon des meubles ordinaires, entre autres une table à trois fins en acajou et une table de bouillotte.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 2579, p. 18 et 22.

Delnosse (Lambert), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait rue de la Roquette, derrière la boucherie du faubourg Saint-Antoine.

En 1746, il eut une contestation avec le tapissier Morant, qui habitait rue de la Tonnellerie, au sujet de deux armoires. Les menuisiers Bouchon et Gautier furent nommés arbitres par les juges-consuls. Les arbitres n'étant pas tombés d'accord choisirent le menuisier Antoine Gallois comme tiers. Ce dernier trancha le différend en faveur de Lambert Delnosse.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 3.

Delobel, voy. **Delobelle**.

Delobelle, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1682, avec le menuisier Fraissinet, il reçut 557 l. pour travaux au château de Vincennes. Le 10 août 1687, 49 l. furent versées aux mêmes collaborateurs pour réparations à l'appartement de la Reine-mère au même château en 1685.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Delobelle fils, *sculpteur*. Lille (Nord), XVIIIe s.

SALONS : Lille, 1775. *Un cadre sculpté, ayant en tête un nœud de ruban* (37 pouces de large, sur 29 de haut).

Livrets des Salons de Lille (1773-1780). Paris et Lille, 1882, p. 84.

Delonne, *menuisier*. Valjouan (Seine-et-Marne), XVIIIe s.

Il exécuta les bancs de l'église de Valjouan (166 l.).

A. DE LA SEINE-ET-MARNE, G. 364.

Deloose (Daniel), *ébéniste-marqueteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 13 août 1767, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine, d'où il disparut en 1788[2].

MUSÉES : Londres. *South-Kensington* (*Legs Jones*). Petite table carrée ornée d'une marqueterie bois et ivoire, représentant des couples amoureux dans un jardin orné de portiques. Signée : *Georges Janson, DanielDeloose et Jacques-Laurent Cosson*[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 2. A. Champeaux. *Le Legs Jones au South Kensington Museum* (*Gaz. des Beaux-Arts*, 1883, 1er sem., p. 439). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 76). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Delor, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 25 janvier 1790, il fut créancier de la faillite du tapissier Bigot. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, vis-à-vis la rue de Charonne.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 78.

Delord (Jean), *sculpteur*. Rochefort (Charente-Inférieure), XVIIIe s.

Mort à Rochefort en 1748. Epoux de Marie Martin dont il eut quatre enfants.

Sculpteur entretenu du port de Rochefort.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B 1262.

Delorme, *menuisier*. Poissy (Seine-et-Oise), XVIIIe s.

En 1707 et 1715, il travailla à l'église de l'abbaye royale de Poissy.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Delorme, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1766, il fut reçu maître. Il devint juré de la corporation[1]. En 1785, il eut un différend avec le menuisier-ébéniste Nicolas Virrig[2]. Il habitait rue du Temple[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 14. — 3. *Almanach des Batimens*.

Delorme (Guillaume), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s

Le 28 septembre 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-Sébastien[1].

En nivôse an VII, il vendit au marchand de meubles Collignon des meubles ordinaires à bas prix[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat. Livres de commerce*, reg. 2578, fol. 20. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 77).

Delorme-Faizelot, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris en février 1768[1]. En 1763, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue Tiquetonne.

1. A. NAT. Y 12171 (copie B. A.). — 2. *Almanach des Batimens*.

Delorme-Faizelot (Adrien), dit **Delorme**, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 22 juin 1748, il fut reçu maître[1]. Il devint juré de la corporation[2]. Il habita rue du Temple jusqu'en 1788 environ[3].

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES : Paris. *Le Goût chinois en Europe au XVIIIe siècle*, 1910. N° 14 : Petit cartonnier en laque noir et or, à décor de paysages dans des encadrements de bronzes dorée. Signé : *Delorme ME, 1748* (coll. Jacques Pereire). — N° 15 : Commode à trois tiroirs de forme chantournée en laque noir et or, à décor de personnages et de pagodes, encadrements et bronzes dorés. Signée : *Delorme ME, 1748* (coll. Ed. Guérin)[4].

VENTES : *Lefrançois* (*A.*), 28 mars 1879 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 229 : Commode plaquée de bois satiné, ornée bronzes dorés. Signée : *Delorme*. — *Double* (*Léopold*), 30 mai 1881 (*Rue Louis-le-Grand, Paris*), n° 357 : Table à ouvrage en marqueterie avec corbeilles de fleurs, ornée bronzes dorés. Signée : *Delorme* (Provenant de Madame Campan ; fut acquise par M. le comte Isaac de Camondo). — *Lelong* (*Mme Camille*), 1er mai 1903 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 423 : Petite table-bureau en marqueterie de bois de couleurs. Signée : *Delorme* (1.500 fr.). — *Tengbergen* (*Bruyn*), 24-28 avril 1906 (*Dœlenstraat, Amsterdam*), n° 312 : Petite commode en palissandre plaquée de bois de rose et ornée de bronzes dorés. Signée : *Delorme*. — *Anonyme*, 23 mai 1906 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 2 : Commode en bois de placage. Signée : *Delorme* (4.600 fr.). — *Rikoff* (M.), 6 décembre 1907 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 301 : Commode droite à pans coupés en marqueterie de bois de placage, ornée bronzes dorés. Signée : *Delorme*. — *Anonyme*, 16 décembre 1908 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 127 : Commode de forme contournée. Signée : *Delorme*. — *Guérin* (*Mme A.-L.*), 25 juin 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 327 : Commode laque ornée d'un paysage animé de style chinois or sur fond noir. Signée : *Delorme* (10.800 fr.)[5].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Essai sur l'Almanach général d'indication*.... Paris, 1769. — 3. *Almanach des Batimens*. — 4. *Musée des Arts décoratifs. Le goût chinois en Europe au XVIIIe siècle*. Paris, 1910, p. 9. — 5. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — H. Cordier. *La Chine en France au XVIIIe siècle*. Paris, 1910, p. 52. — Raymond Kœchlin, *id.* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1910, 2e semestre, p. 95). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 76). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Delorme-Faizelot (Alexis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er août 1772, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Saint-Denis et Tiquetonne d'où il disparut en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 77).

Delormel (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 20 septembre 1769, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de la Licorne où sa veuve exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 77). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Delormel (Jean-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 avril 1771[1], il fut reçu maître. Il habita rue et faubourg Saint-Martin d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris s. d., t. III, p. 253.

Delormel (Jean-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1760. Le 28 septembre 1786, il fut reçu maître[1]. Le 17 août 1792, il devint juré au Tribunal révolutionnaire[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. E. Charavay. *L'Assemblée électorale de Paris*. Paris, 1890-1905, t. II, p. 48. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 77).

Delormel (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Frère des menuisiers-ébénistes Louis-François et Louis-Jacques Delormel. Le 28 mars 1759, il fut reçu maître[1]. En juillet 1793, il fut témoin à l'acte de décès de Louis-François Delormel, son frère[2]. Il habita les rues des Bons-Enfants et Baillif (vers 1785) où il vivait encore en 1793[3].

1. *Tabl. de Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 77). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Delormel (Louis-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1729 ; mort à Paris, le 11 juillet 1793. Frère des menuisiers-ébénistes Louis et Louis-Jacques Delormel. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Delormel (Louis-Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Mort à Paris, le 1er thermidor an X. Frère des menuisiers-ébénistes Louis et Louis François Delormel. Epoux de Marie Epaulart. Il habitait rue de la Ferronnerie, n° 155.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1841.

Delpech (Pierre), *menuisier*. Bordeaux (Gironde), XVIIe s.

Le 19 novembre 1632, il reçut 6 l. pour huit portes et châssis mis au bateau de la Reine et du cardinal de Richelieu, lors de leur entrée à Bordeaux.

Ch. Braquehaye. *Documents pour servir à l'histoire des arts en Guyenne : III. Les Peintres de l'Hôtel de Ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1525*. Paris et Bordeaux, 1898, p. 226.

Delsouque (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1782, il paya le dixième de la maîtrise. Il habitait rue de Charenton.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 77).

Delvallée (Ferdinand-François-Alexandre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1745 ; mort à Paris le 8 octobre 1807[1]. Le 23 novembre 1784, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue Baillif, n° 10[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1843. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 78). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Demange (Claude), *menuisier*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIe s.

Le 26 mai 1662, il expertisa les meubles de la succession du peintre-graveur Claude Deruet, de Nancy.

A. Jacquot. *Notes sur Claude Deruet, peintre et graveur lorrain, 1588-1660* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 933 et suiv.).

Demange (François) aîné, *menuisier*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIIe s.

En 1789, il prit part à l'assemblée des trois ordres de Lorraine, au nom de la communauté des menuisiers de Nancy[1]. Le 19 septembre 1791, il acquit pour 1800 l. une maison qui appartenait aux Augustins de Nancy[2].

1. Henri Lepage. *Les Archives de Nancy*. Nancy, 1875, t. I, p. 296 et 301. — 2. C. Pfister. *Histoire de Nancy*. Nancy, 1909, t. II, p. 998.

Demange (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1763; mort à Paris, le 17 nivôse an XII. Epoux de Marie-Marguerite Lapostelle[1]. Le 14 octobre 1784, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues des Vieux-Augustins, de Sartine et du Lycée n° 1090[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1828. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 78.) — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Demay (Jean-Baptiste Bernard), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 4 février 1784, il fut reçu maître[1]. Le 2 floréal, an II, il fut témoin à l'acte de décès du sieur Landry[2]. Il habita les rues de Cléry, n° 43 et Michel Le Pelletier[3].

Ventes : *Beurdeley*, 4e vente, 11 mars 1898 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 181 : Bois de fauteuil, dossier orné d'un motif simulant une montgolfière. Signé : *J.-B. Demay*. — *Mornay* (*Château de*), 14 octobre 1902 (*Charente-Inférieure*), n° 211 : Trois chaises en bois sculpté, dossiers à lyre. Signées : *J.-B.-B. Demay*. — *Mühlbacher* (G.), 15 mai 1907 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 315. Fauteuil en bois sculpté et doré. Signé : *J.-B. Demay* (800 fr.)[4].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1845. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 55. — 4. B. A : *Collection de Catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 78). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Demazeaux (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Fils du menuisier-ébéniste Vincent Demazeaux et de Louise Poulain.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1828.

Demazeaux (Vincent), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Louise Poulain dont il eut le menuisier ébéniste Louis Demazeaux et qui mourut le 20 nivôse, an XII, à l'âge de 73 ans[1]. Le 27 octobre 1773, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues Tirechappe et de Provence (1785)[3].

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1828. — 2. *Tabl. de décès de l'Enreg.* — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 78). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Dembreville (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1750; mort à Paris, le 20 floréal an X. Epoux de Marie-Jeanne Hétaut[1]. Le 29 janvier 1777, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues de la Sourdière et de Choiseul, n° 11 (1788)[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1826. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 78). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Dementhon, *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Il vivait sous le règne de Louis XVI.

Auteur de dorures fausses qui acquéraient la ressemblance avec l'or fin.

Almanach sous verre, 1782 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.).

Demesme (Claude), *menuisier*. Charenton (Cher), XVIIe s.

En 1649, il fit marché pour les boiseries de l'église du chapitre de Montermoyen, à Bourges.

A. du Cher, E. 1780.

Demeuse (Remacle), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 5 octobre 1784, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Saintonge, près le Boulevard, d'où il disparut vers 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 78). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Demm, voy. **Dehm**.

Demonceaux (Claude), *sculpteur*. Laon (Aisne), XVIIe s.

Elève du sculpteur Jacques Ducastel.

G. Grandin. *Michel Ducastel, sculpteur* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 1098).

Demonside (Léonard), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1647, il fut attaché à la Maison du Roi aux gages de 30 l.

J.-J. G. *Liste des artistes et artisans... des châteaux royaux... de 1605 à 1556* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 89).

Demont (François-Scholastique-Amédée), *menuisier*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né à Thury-Harcourt (Calvados). Le 12 avril 1817, il épousa Jeanne-Madeleine-Victoire Sappin, couturière. Le menuisier Jean-Jacques Hartain, son oncle, assista au mariage. Il habitait rue des Rosiers, n° 10.

A. de la Seine, Etat civil, série E.

Demontreuil (Jean), dit **Montreuil**, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Elève du sculpteur Barthélemy Cabirol, de Bordeaux[1]. Il habita les rues du Chemin de Ménilmontant, n° 2 et du faubourg Saint-Martin, n° 6.

Salons. Paris, 1791 : *Un oiseau mort*, bois. — *Un nid de fauvette*, bois. — *Un nid de bouvreuil*, bois. — *Nid d'oiseau dans un cadre*, bois. — 1793 : *Nid de fauvette dans un cadre*, bois blanc sur fond bleu. — *Nid de chardonneret*, pendant du précédent. — *Nid de fauvette avec le loir dans un cadre*, bois. — *Nid de chardonneret avec un lézard*, pendant du précédent. — *Oiseaux suspendus dans un cadre*, bois, deux pièces. — 1798 : *Fleurs*, bas-relief, bois[2].

Musées : Paris, *Louvre* : *La Fauvette et le Loir*, bas-relief, bois. Signé : *Demontreuil 1791*[3].

Collections privées : *Cain* (*Georges*), Paris. *Oiseau suspendu dans un cadre*, bois[4].

Ventes : *Durey*, 3 messidor an V (*Paris*) : *Nid de chardonneret avec un lézard dans un cadre*, bois (360 l.). — *Noé* (*Comte de*), 7-8 avril 1858 (*Paris*) : *Bouvreuil et corbeille de roses*, bois (180 fr.). — *Le Carpentier*, 14 mai-2 juin 1806 (*Paris*). *Oiseau suspendu par une patte*, bois (250 fr.)[5].

1. Charles Marionneau. *Les Salons bordelais et Exposi-*

tions des Beaux-Arts à Bordeaux au XVIIIe siècle, 1771-1787. Bordeaux, 1884, p. 131. — 2. *Catalogues des Salons*. — 3. A. Sauzay. *Notice des bois sculptés....* Paris, 1869, p. 59, n° B. 157. — 4. Stanislas Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française du XVIIIe siècle*. Paris, 1910-1911, t. Ier, p. 267. — 5. *Journal de Paris* (*Table*, par Tulou, B. A.). — B. A : *Collection de catalogues de ventes*.

Demoulin, *menuisier-ébéniste*. Dijon (Côte-d'or), XVIIIe s.

Fournisseur du prince de Condé[1].

VENTES : *Verneuil* (*Lucie*), 4-8 mars 1884 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 161 : Commode Louis XV de forme cintrée, en ancienne laque de Chine représentant des paysages accidentés, animés de figures à rehauts d'or et en demi-reliefs, encadrements à rinceaux feuillagés et enroulements, chutes à coquilles et volutes, sabots à rocailles en bronze doré. Signé : *Dumoulin*.

1. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 78). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III p. 253. — B. A : *Collection de catalogues de ventes*.

Denain (Christophe), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1741, il était apprenti du sculpteur Antoine-Joseph Pater, à Valenciennes.

Paul Foucart. *Antoine Pater* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1887 p. 96).

Denat, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIIe s.

Vers 1770, il construisit une cage en planches autour de la cloche *Saint Lidoire*, à la cathédrale de Tours.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, G 155. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Denaud, *menuisier*. Lyon (Rhône), XVIIIe s.

De 1757 à 1775, il travailla dans diverses maisons du Bas de la Grande-Côte, de la Garde-de-Dieu, au Séminaire, etc.

A. DU RHONE, D 405. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Denayera (Boniface), *menuisier*. Lille (Nord), XVIIe s.

En 1615, il toucha 26 livres pour fourniture de la porte de la Halle échevinale.

Jules Houdoy. *La Halle échevinale de Lille*. Lille, 1870, p. 82.

Deneaux (Les), *menuisiers*. Noyon (Oise), XVIIIe s.

Le 11 novembre 1728, l'un deux toucha 1326 l. pour avoir réparé les portes de la cathédrale de Noyon. En 1787, un autre fit des tambours derrière les trois grandes portes de la même cathédrale.

E. Lefèvre-Pontalis. *Histoire de la cathédrale de Noyon*. Noyon, 1901, p. 104 et 119.

Denel (Jean) dit **Nel**, *menuisier*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

De 1696 à 1715, il fut attaché aux Bâtiments du Roi aux gages annuels de 30 l. Il travailla à Marly, à Meudon, à Versailles, à Trianon, à Chaville, etc.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV, et V.

Denelle, voy. **Denel**.

Deneufmaison, voy. **Neufmaison** (de).

Deniau, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Sous la Restauration, il habitait rue de Sèvres.

Il fabriquait des meubles d'acajou et des thyrses pour tentures de rideaux. Il débitait le placage et fabriquait les thyrses à la machine.

Bazar parisien. Paris, 1825, p. 166.

Deniau (André), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Mort à Nantes, le 28 juillet 1631. Epoux de Perrine Drouillet dont il eut deux enfants (1615 et 1630). Il habita les paroisses Sainte-Croix, Saint-Nicolas et Saint-Denis.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 148.

Deniau (Pierre), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIIIe s.

En 1764 et 1774, il fut juré de la corporation.

A. DE LA VIENNE, E 7. — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Deniau (Pierre-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 31 mai 1775, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Sèvres[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 78). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Denidière (Claude), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIIIe s.

Issu d'une famille de couteliers. Le 30 mai 1767, il présenta une requête au lieutenant-général pour convoquer l'assemblée des maîtres menuisiers au sujet de l'approbation des statuts.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Denié (Guillaume), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Magdeleine Gourmon dont il eut une fille (1740). Il habitait la paroisse Saint-Denis.

Granges de Surgères *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 148.

Denis, voy. **Denise**.

Denis (Jean-Balthazar), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1712; mort à Paris, le 13 janvier 1791[1]. Le 30 janvier 1749, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue et faubourg Saint-Jacques[3].

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1893. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 78). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d, t. III, p. 253.

Denis (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

Le 30 novembre 1687, il reçut 200 l. pour un clavecin destiné à l'un des cabinets d'orgues de Dominico Cucci au château de Versailles. Deux autres payements, l'un de 200 l. et l'autre de 37 l. en 1689, réglèrent l'ébénisterie de ce clavecin qui avait été peint par Joubert. Enfin, en 1692, un dernier payement de 200 l. fut fait à l'artiste. L'instrument avait été posé, le 28 juin 1690, dans le cabinet du Conseil du Roi, à Versailles.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t III, p. 82. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II et III

Denis (Noël), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1641, il fut attaché à la Maison du duc d'Orléans.

J.-J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F*, 1272, p. 99).

Denise (Gery), *sculpteur*. Cambrai (Nord), XVIIIe s.

Le 18 septembre 1729, il reçut 10 fl. pour une statue

du Dauphin destinée au feu d'artifice tiré en l'honneur de la naissance de ce prince par la ville de Cambrai.

A. Durieux. *Les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1873, p. 155 — Id. *Notes sur les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1889, p. 48 et 131.

Denize (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 mars 1770, il fut reçu maître[1]. Il habita cul-de-sac de la Corderie et rue Saint-Honoré (vers 1788)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 79). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Denizeau (Pierre), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIIIe s.

En 1761 et 1775, il fut maître-juré de la corporation.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Denizot (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris en 1782. Le 1er août 1740, il fut reçu maître[1]. Il devint juré de la corporation. Le 28 mai 1782, les scellés furent apposés à son domicile, rue Neuve-Saint-Roch, par le commissaire Joron[2].

En 1777, il fournit au comte d'Artois, pour son palais du Temple, une commode en bois de rose destinée à la chambre du comte et une commode en bois satiné pour la bibliothèque (1.094 l.). En 1780, il lui fournit encore deux commodes en bois satiné (1.444 l.)[3]. Il fit le salon de jeu du château de Bagatelle[4].

Musées : Londres. *South-Kensington* (*legs Jones*). Commode en bois d'acajou et de sycomore décorée d'une marqueterie losangée et de guirlandes d'ornements en cuivre ciselé. Signée : *P. Denizot*. — Petite commode en bois d'acajou décorée d'une marqueterie de bois à rosaces et d'encadrements en cuivre ciselé. Signée : *P. Denizot*[5].

Ventes : *The Hamilton palace Collection*, 17 juin-20 juillet 1882 (*Christie, Londres*), n° 1793 : Secrétaire en acajou orné de marqueteries et de cuivres ciselés. Signé : *P. Denizot* (65 l. 2 s.). — *Broë*, 11 mars 1885 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 211 : Secrétaire en acajou orné de marqueteries. Signé : *P. Denizot* (1.100 fr.). — *Château de la Chevrette*, 9 juillet 1899 (*Villeneuve-Saint-Georges*), n° 1 : Bureau à cylindre en bois satiné orné de marqueteries. Signé : *P. Denizot*. — *Rainneville*, 4 mars 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 383 : Chiffonnier en bois de rose. Signé : *L. Boudin et P. Denizot*. — *T. Broet*, 14 mai 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 43. Secrétaire. Signé : *Pierre Denizot*. — *Anonyme*, 17 juin 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*). Commode. Signée : *Denizot* (485 fr.)[6].

1. *Tabl. Communauté*. — *Papiers de Champeaux* (copie B. A. p. 79). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253. — 2. A. Nat. Y 13974. — *Essai sur l'almanach général d'indication*. Paris, 1769. — *Almanach général des marchands*. Paris, 1779. — 3. A. Nat. R1 313 et 322. *Apanage d'Artois* (copie B. A.). — 4. Henri-Gaston Duchesne. *Le Château de Bagatelle* (*1715-1908*). Paris, 1909, p. 141. — 5. A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, t. IV, pl. 362 et 379. — Id. *Les legs Jones au South-Kensington Museum* (*Gazette des Beaux-Arts*, 25e année, IIe période, t. XXVII, p. 443). — 6. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Dennebecq (François), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

De 1710 à 1715, il travailla pour le château de Marly.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Denys (Léonard-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er décembre 1796, il fut témoin au mariage de sa belle-sœur Catherine André, veuve du menuisier-ébéniste Jean-Ernest-Louis Dannel, avec Albert-Henri Jelpka, son confrère, au temple de l'Ambassade de Suède. Le 11 avril 1797, il assista au mariage de Marie-Henriette Maugin, sa nièce, avec Jean Koller, son autre confrère. Parmi les autres témoins se trouvaient le menuisier-ébéniste Albert-Henri Jelpka, beau-père de la mariée, et Jean Riedel. Denys habitait rue Charlot n° 28.

Renseignements de M. le comte Wrangel.

Depaix, *menuisier*. Amiens (Somme), XVIIIe s.

En 1734, il promit d'exécuter la menuiserie du château de Boubers.

Catalogue de la collection d'autographes de feu M. le baron Jérôme Pichon. Paris, 1897, p. 31, n° 144.

Depinois, *menuisier*. Rethel (Ardennes), XVIIIe s.

En 1765, il reçut 39 l. pour deux couchettes fournies à l'hospice de Rethel.

A. des Ardennes, H. Suppl. 394.

Depinoy, voy. **Depinois**.

Deplaye (Edme-Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 31 mai 1786, il fut reçu maître[1]. En 1793 et les ans IV et V, il fut témoin à des actes de décès[2]. En 1803, il eut un différend avec le menuisier Van der Kerchove[3]. Il habita les rues Sainte-Anne, du Mont-Blanc, n° 393[4] et d'Hauteville, n° 23[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1815. — 3. Id. *Consulat, Rapports*, cart. 32. — 4. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 79).

Depoid (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 8 juillet 1767, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues du Parc-Royal, du faubourg Montmartre et de la Grange-Batelière, enfin dans l'Arsenal d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 79). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Deprecht (Daniel), *sculpteur*. XVIIIe s.

En 1750, il exécuta la chaire et les confessionnaux de l'église d'Armbouts-Cappel (Nord).

Dehaisnes. *Le Nord monumental et artistique*. Lille, 1897, p. 158.

Dereige (Alexis), *sculpteur et doreur*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 16 mars 1748[1]. En 1740, il déclara que le peintre Étienne Desrais, dont on faisait l'inventaire après décès, lui avait confié plusieurs ouvrages qui n'étaient pas terminés. Il habitait rue de la Pelleterie[2].

1. A. Trudon des Ormes. *Contribution à l'état civil des artistes fixés à Paris de 1746 à 1778* (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile de France*, t. XXXIII, p. 20). — 2. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 391.

Dereige (André), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 13 septembre 1757. Époux de Marie-Jeanne Prévostel dont il eut deux enfants, parmi lesquels le tabletier Charles Dereige.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 233.

Derlou (Joseph), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Le 16 février 1790, il fut témoin au mariage du menuiser-ébéniste Mathias Bregenzer, au temple de l'ambassade du Danemark.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Dermes (Marc-Antoine), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

En 1668, il travailla à l'Arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 108).

Deroche (Nicolas), *sculpteur*. Limoges (Vienne) et Angoulême (Charente), XVIIe XVIIIe s.

Né à Angoulême; mort à Limoges, le 2 juillet 1710 à l'âge de 66 ans. Epoux de Jeanne Maisonnade dont il eut Marie, morte le 30 novembre 1672[1].

Le 20 avril 1673, il promit aux Pères de l'Observance de Saint-François d'Angoulême de sculpter quatre statues pour le tabernacle de leur église et d'en restaurer une cinquième. Il s'engagea encore à sculpter six chandeliers. Le tout contre payement de 30 l. de temps en temps à mesure que le travail avançait, nourriture, logement et fourniture du bois nécessaire à son œuvre[2].

1. Auguste du Bois. *Documents inédits pour servir à l'histoire des peintres, verriers, sculpteurs et architectes de Limoges* (*Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. V, p. 127). — 2. E. Biais. *Les artistes angoumousins depuis la Renaissance jusqu'à la fin du XVIIIe siècle* (*Soc. des B.-A des Dép.*, 1890, p. 722 et suiv.).

Derouault (Charles), *sculpteur et doreur*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Marie-Anne Savary dont il eut une fille (1785). Il habitait la paroisse Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 150.

Deroussoy, *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 mai 1790, il fut débiteur de la faillite de Desbordes, marchand de bois. Il habitait en face de la Madeleine, près du pont Notre-Dame.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 77.

Deroy (Joseph), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges des maîtres-menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 128.

Deruelle (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 2 brumaire an VI. Epoux de Marie-Suzanne Félix qui mourut le 19 messidor an V[1]. Le 10 avril 1782, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue Mouffetard, n° 402[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1897. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 79). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Deruette (Mathieu), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1739; mort le 25 fructidor an X. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e arr.

Desanceaux, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Le 8 mai 1695, il versa 400 l. pour le prix de la vente faite au profit du roi du reste de la menuiserie provenue des démolitions de l'hôtel de Vendôme et de l'ancien couvent des Capucines de Paris.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III.

Desardins (Jean), *menuisier*. Goron (Mayenne), XVIIIe s.

En 1748, il exécuta les stalles et répara le tabernacle de l'église de Goron (56 l.).

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. II, p. 29.

Désauziers (Antoine), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

De 1713 à 1715, il travailla à Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Désauziers (Guillaume), *doreur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

En 1687, il fit opposition aux scellés du sculpteur Daniel Dupré, comme peintre du Roi et valet de chambre de la feue Reine[1].

En 1677, il travailla à restaurer l'appartement d'en bas de l'hôtel de Condé, à Paris[2]. De 1680 à 1715, il fut attaché aux Bâtiments du Roi aux gages annuels de 30 l. Il travailla à Versailles où il décora la chapelle, les appartements du Roi, du Dauphin, de la Dauphine, de la princesse de Conti, de madame de Maintenon, du comte de Toulouse, etc., etc. Il fut également employé à Marly, à Saint-Cyr, au Palais Royal, aux Invalides, etc. Il dora des intérieurs, des boiseries, des miroirs, des meubles, des bordures, les flottilles de Versailles et de Marly, etc[3]. Vers 1721, avec le doreur Antin, il décora les appartements du Château de Chantilly[4].

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècles*. Paris, 1884-1886, t. Ier, p. 76. — 2. G. Macon. *Les arts dans la maison de Condé*. Paris, 1903, p. 20. — 3. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier à V. — 4. G. Macon. *Les arts*, cités, p. 68.

Desbettes (Antoine), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1710, il travailla pour les maisons royales de Paris.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Desblême (François), *sculpteur*. Cambrai (Nord), XVIIIe s.

En 1754, il fut mentionné dans les comptes de la ville.

A. Durieux. *Notes sur les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1889, p. 137.

Desbois (Louis), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

De 1774 à 1777, il figura sur les rôles de la milice bourgeoise. Il habitait carrefour Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 151.

Desbrun (André), *sculpteur et peintre*. Montbrison (Loire), XVIIIe s.

Mort à Montbrison, le 8 décembre 1756. Epoux de Toinette Thevenet.

Auteur de retables dont il exécutait la peinture, la sculpture et la dorure en la collaboration de Jean Desbrun, son fils.

Henry Gomard. *Renseignements sur plusieurs artistes foréziens* (*Bulletin de la Diana*, t. III, 1885-1886, p. 59). — J. Déchelette *Jean et André Desbruns, sculpteurs et peintres à Montbrison* (Id., t. V, 1889-1890, p. 99 et suiv.). — P. Thiollier. *Sculptures foréziennes des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1905, p. 730 : l'auteur fixe à 1768 la date du décès de cet artiste).

Desbrun (André) le jeune, *sculpteur et peintre*. Montbrison (Loire), XVIIIe s.

En 1775, il fit un procès à Louis Deville, cabaretier à Saint-Galmier (Loire).

J. Déchelette. *Jean et André Desbruns, sculpteurs et peintres à Montbrison* (*Bulletin de la Diana*, t. V, 1889-1890, p. 100).

Desbrun (Jean), *sculpteur et peintre*. Montbrison (Loire), XVIIIe s.

Fils du sculpteur André Desbrun et de Toinette Thevenet. Le 8 décembre 1756, il signa l'acte de décès de son père.

Collaborateur de son père.

Henry Gomard. *Renseignements sur plusieurs artistes foréziens* (*Bulletin de la Diana*, t. III, 1885-1886, p. 59.). — J. Déchelette. *Jean et André Desbruns, sculpteurs et peintres à Montbrison* (Id., t. V, 1889-1890, p. 99 et suiv.).

Desbruns, voy. **Desbrun**.

Desbruns (Jacques), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 1er juillet 1787. Epoux de Thérèse-Isidore Hervey dont il eut un fils. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine où il avait un modeste atelier dans lequel travaillait le compagnon Jean Dubuat.

A sa mort, il laissa cinq trophées finis, deux autres ébauchés, un groupe d'enfants, différentes figures en plâtre et quelques dessins.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 200.

Descamps (Joseph), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1754, il travailla pour le sculpteur Philippe Fior.

M. Hénault. *Les Fior* (*Michel, Joseph et Philippe*), *sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 701).

Descance (Adrien), *menuisier*. Sens (Yonne), XVIIe s.

En 1634-1635, il exécuta le buffet des orgues de la cathédrale de Sens (247 l.).

A. de l'Yonne, G. 1052.

Deschamps, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Vers 1700, il fut chargé de faire le modèle en bois du piédestal que les sculpteurs Marc Chabry et Coustou frères devaient exécuter pour la statue de Louis XIV commandée par la ville de Lyon au sculpteur Martin Van der Bogaert, dit Desjardins. Ce modèle avait été demandé par le duc de Villeroy à l'architecte Robert de Cotte. En 1701, la statue arriva à Lyon en même temps que les plans et dessins de son piédestal qui fut l'objet d'une ordonnance consulaire en 1713[1]. De 1710 à 1715, Deschamps travailla pour les Bâtiments du Roi, à Versailles, à Marly et dans diverses maisons royales[2]. En 1726-1727, il exécuta les modèles en bois du palais épiscopal de Verdun, d'après les dessins de l'architecte Robert de Cotte[3].

1. E. Pariset. *Les Beaux-Arts à Lyon*. Lyon, 1873, p. 226, note. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparaiton B. A.). — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V. — P. Marcel. *Inventaire des papiers de Robert de Cotte*. Paris, 1906, p. 144.

Deschamps, *sculpteur*. Libourne (Gironde), XVIIIe s.

Le 23 février 1777, il reçut 523 l. avec le sculpteur Dubroca, pour la décoration des portes de l'église Saint-Jean de Libourne.

A. de la Gironde, G 3037, fol. 45.

Deschamps (Jacques-Charles), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Rose de Saint-Martin, dont il eut un fils en 1782. Il habitait rue Mazarine.

A. de la Seine, *Etat civil*, série E.

Deschamps (Joseph), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Né vers 1743; mort à Saint-Cloud, en février 1788[1]. Fils de François Deschamps, bourgeois de Paris, et de Jeanne Du Buisson[2]. Epoux d'Anne-Etiennette de Mereille dont il eut un fils. Elève de l'ancienne Ecole académique, il y obtint le deuxième prix de sculpture en 1768 et le premier prix en 1771[3].

De 1768 à 1770, il travailla à l'atelier de sculpture sur bois que le sculpteur Pajon avait organisé pour décorer la salle d'Opéra de Versailles[4]. Il fut ensuite attaché au service de la reine Marie-Antoinette qui l'employa au Petit Trianon[5]. On l'occupa encore aux châteaux de Bellevue où il décora les appartements de Mesdames Adélaïde et Victoire, et au château de Saint-Cloud[6].

1. Trudon des Ormes. *Etat civil d'artistes fixés à Paris à la fin du XVIIIe siècle* (*Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, XXVI, 1899, p. 120). — 2. Granges de Surgères. *Artistes français des XVIIe et XVIIIe siècles*, 1681-1787. Paris, 1893, p. 62. — 3. *Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, 1648-1793 (*Table*, par Paul Cornu). — 4. G. Brière. *Le château de Versailles*. Paris, s. d., t. Ier, p. 39. — *Renseignement de M. Henri Stein*. — 5. L. Deshairs. *Le Petit Trianon*. Paris, s. d., p. VII. — 6. Stanislas Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française au XVIIIe siècle*. Paris, 1900-1911, t. Ier, p. 272 et suiv.

Deschamps (Légier), *menuisier*. Bordeaux (Gironde), XVIIIe s.

En janvier 1619, il fit les châssis sur lesquels furent peints les portraits de trois jurats de Bordeaux.

Ch. Braquehaye. *Les peintres de l'hôtel de ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1525* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1897, p. 1130).

Deschamps (Pierre-Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 janvier 1744, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Guisarde (1775) et Mazarine d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 79). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Deschamps (Pierre-Toussaint), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 21 juillet 1773, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de la Corne d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 79). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Descodain (Noël), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

En 1668, il était apprenti à l'atelier de sculpteurs de l'Arsenal de la ville.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 169).

Descordes (Jean), *menuisier-ébéniste*. Angoulême (Charente), XVIIIe s.

Le 25 mars 1758, avec le menuisier Jean Buzard, il était syndic de la corporation des menuisiers d'Angoulême quand il fit saisir les ouvrages et les outils du charpentier Roche pour violation des règlements de ladite corporation. Roche ayant fabriqué des meubles pour son usage personnel, et ces meubles se trouvant parmi les ouvrages saisis, la corporation des charpentiers d'Angoulême protesta.

A. de la Charente, E 1778.

Descordes (Michel), *menuisier*. Angoulême (Charente), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Paris, sur la paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Le 15 décembre 1715, il épousa, à Angoulême, sa résidence, Jeanne, fille de feu Jacques Rogier, menuisier, et d'Elisabeth Giraud.

Emile Biais. *Les artistes angoumoisins depuis la Renaissance jusqu'à la fin du XVIIIe siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1890, p. 744).

Deseine (André), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Anne Desjardin dont il eut Anne-

Marguerite qui épousa le vitrier Nicolas-J.-B. Gombault, et les menuisiers-ébénistes Claude et Louis-André Deseine.

G. Le Chatelier. *L. P. Deseine, statuaire, 1749-1822.* Paris, s. d., p. et suiv.

Deseine (Claude), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Né en 1726; mort à Paris, le 4 floréal an IV[1]. Fils du menuisier André Deseine et de Marie-Anne Desjardin. Epoux d'Antoinette Guillard[2]. Il fut reçu maître le 6 novembre 1754[3]. Il habita rue Montagne-Sainte-Geneviève[4].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1896. — 2. G. Le Chatelier. *L. P. Deseine, statuaire, 1749-1822.* Paris, s. d., p. 2. — 3. *Tabl. Communauté.* — 4. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 80). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., p. 253.

Deseine (Louis-André), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Mort en 1777. Fils du menuisier André-Deseine et de Marie-Anne Desjardin. Epoux de Jeanne Madeleine, fille du serrurier Jean-François Potier dont il eut : Catherine-Victoire qui épousa le menuisier Pierre Durand; les statuaires Claude-André (1740) et Louis-Pierre (1749), l'architecte Louis-Etienne (vers 1751), et le peintre-dessinateur Madeleine-Anne (1758)[1]. En 1765, il fut reçu maître. Il devint juré de la corporation. Il habita les rues Beaurepaire (1752) et Montorgueil (1758)[2].

1. G. Le Chatelier. *L. P. Deseine, statuaire, 1749-1822.* Paris. s. d., p. 1 et suiv. et 119. — 2. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Batimens.*

Desesbat (Fritz), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 11 novembre 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue des Canettes.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 80).

Desessarts, *ébéniste et vernisseur.* Paris, XVIIe s.

Il habitait Fossés de Condé.

Il avait la spécialité des imitations du vernis de la Chine.

Abraham du Pradel. *Le Livre commode des adresses de Paris pour 1692*, édit. Edouard Fournier. Paris, 1878, t. Ier, p. 243.

Desfontaines (Jean-Louis), *doreur.* Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Louise Simonneau qui mourut le 11 mars 1754. Il habitait rue des Coquilles.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle.* Paris, 1884-1886, t. III, p. 257.

Desfontaines (Michel-Claude-Philippe), *doreur.* Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 26 avril 1785. Epoux de Marie-Françoise Poirier et de Marie-Françoise Legrand dont il eut six enfants parmi lesquels le doreur Pierre-Charles Desfontaines. Il habitait rue de la Tixeranderie.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle.* Paris, 1884-1886, t. III, p. 166 et suiv.

Desfontaines (Pierre-Charles), *doreur.* Paris, XVIIIe s.

Fils du précédent.

A la mort de son père, il était compagnon doreur sur bois.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle.* Paris, 1884-1886, t. III, p. 167.

Desforges (Denis), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIe s.

En 1685, il était ouvrier de l'ébéniste-marqueteur André-Charles Boulle et lui réclamait ses gages.

J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boulle au profit de ses ouvriers, 1685* (*N. A. de l'A. F.*, 1881, p. 316 et suiv.).

Desgaudets et **Desgodest**, voy. **Desgodetz**.

Desgerbinvilliers, *menuisier*, XVIIe s.

Le 29 juillet 1677, il reçut 160 l. pour fourniture de caisses de sapin aux Bâtiments du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier, p. 1012.

Desgodest, *menuisier.* Paris, XVIIIe s.

En 1749, il fut reçu maître. Il habita rue des Vieux-Augustins jusque vers 1785.

Almanach des Batimens.

Desgodetz, *menuisier.* Paris, XVIIe s.

Mort avant 1680.

De 1674 à 1679, il travailla pour les châteaux de Clagny et de Versailles. A dater de janvier 1680, les payements furent faits à sa veuve et au menuisier Couvreur.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier.

Desgoullons, voy. **Degoullons**.

Deshaies, **Deshaye** et **Deshaies**, voy. **Deshayes**.

Deshaies (Jacques), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 24 décembre 1783, il fut reçu maître[1]. Il habitait, rue de Bondy[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 80). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.

Deshaye-Dhautecou (Jean-Charles), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Né en 1760; mort à Paris, le 6 ventôse an X. Epoux de Marie-Anne Petit. Il habitait rue Neuve-Saint-Augustin, n° 94.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1826.

Deshayes (Antoine), *menuisier.* Rouen (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

En 1750-1751, il fit un autel pour la chapelle Sainte-Suzanne, de l'église Saint-Sever de Rouen (114 l.). En 1754, il reçut 400 l. d'acompte sur ses travaux aux bancs de la même église.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G 7596 et 7588.

Deshayes (Jacques), *menuisier*, XVIIe-XVIIIe s.

Le 8 décembre 1686, il reçut 42 l. pour travaux au pavillon du garde de l'Aqueduc de Buc et autres endroits; le 10 janvier 1700, 54 l. pour d'autres travaux au pavillon d'un garde-rigolles à Saclay.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. II et IV.

Deshayes (Jacques), *menuisier.* Rouen (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

En 1755, il fit un devis pour des bancs à l'église Saint-Sever de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G 7596.

Deshayes (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 14 août 1756, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Vieux-Augustins où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 80). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Deshayes (Olivier), *sculpteur*. Rennes (Ille-et-Vilaine), XVII[e] s.

En 1683 et 1685, il fit deux séjours à Château-Gontier (Mayenne)[1]. Le 27 septembre 1688, il promit de sculpter un retable pour l'autel de Notre-Dame de Saint-Célerin, semblable à celui de l'église Saint-Julien du Mans. Cette œuvre avait été projetée par le sculpteur Nicolas Mongendre l'aîné, du Mans, qui en remit le dessin au chanoine Guillaume Godefroy de Boisdoublet, mais le testament de ce dernier, en date du 26 juillet 1688, ordonna qu'il ne fût pas tenu compte du projet de Mongendre[2]. Deshayes fournit encore un tabernacle et des statuettes à l'église de Cossé-le-Vivien (Mayenne)[3].

1. A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. II, p. 34. — 2. H. Cardon *Etudes historiques sur la sculpture dans le Maine* (*Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe*, — 3. J.-M. Richard. *Notes sur quelques artistes lavallois du XVII[e] siècle : les constructeurs de retables*. Laval, 1907, p. 67. — G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. I[er], p. 188.

Deshayes (Pierre), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVII[e] s.

En 1619, il reçut 45 l. pour trois armoires et la restauration des chandeliers à l'église Saint-Sauveur de Rouen.

A. de la Seine-Inférieure, G 7563.

Desier, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Il travaillait vers 1776 et exécutait des meubles légers, notamment des vitrines[1].

Ventes : *San-Donato*, 15 mars 1880 (*Florence*), n° 1761 : Vitrine en bois de rose avec marqueterie et bronzes dorés. Signée : *Desier*. Ce meuble provenait du château du marquis de Villette où il était placé dans la chambre habitée par Voltaire[2].

1. Henry Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, p. 233. — 2. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Desindes (Claude), *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVII[e]-XVIII[e] s.

Né à Paris en 1659; mort à Nancy, le 12 août 1729. Fils de Charles Desindes, marchand de vin, sur la paroisse Saint-Jean. Le 14 juin 1686, il était fixé à Nancy depuis un an quand il épousa Catherine Dieudonné. Le 24 novembre 1699, il se remaria avec Marguerite Perrin.

Sculptures en bois de Sainte-Lucie.

Henri Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. II, p. 324 et III, p. 300, 301, 354 et 366. — Lucien Wiener. *Sur les sculptures en bois attribuée à Bagard* (*Journal de la Société d'archéologie et du Comité du Musée lorrain*, 1874, p. 119 à 120).

Desinière (Honoré), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII[e] s.

Epoux de Marguerite Leloup, dont il eut un fils (1689). Il habitait la paroisse Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 153.

Désiré (Simon-Claude), *menuisier-sculpteur*. Sury-le-Comtal et Saint-Etienne (Loire), XVII[e] s.

En 1701, il avait 76 ans; il vivait encore en 1708. Epoux d'Antoinette Verney, de Sury-le-Comtal, dont il eut Agathe, baptisée à Saint-Etienne, le 26 août 1658, et qui épousa le menuisier-sculpteur Jean Coursodon, le 21 février 1678. Le 30 janvier 1648, il assista au contrat de mariage du menuisier Dimanche Marceau, en compagnie du sculpteur Pierre Jouvenet et des menuisiers Etienne Rollet et Germain Baudouin. En 1690, il habitait rue de Valbenoite. Le 21 février 1695, la fabrique de Notre-Dame-de-Saint-Etienne lui concéda, pour lui et sa famille, la place de deux tombeaux dans le cimetière qui entourait l'église et contre la croix. Vers cette date, il prit pour collaborateur le sculpteur Abraham-César Lamoureux.

De 1641 à 1652, il collabora à la décoration du château de Sury-le-Comtal. Le 20 juillet 1657, il promit un retable aux cordonniers de Saint-Etienne. Le 16 avril 1665, il s'engagea à exécuter, quand on lui en donnerait l'ordre, les statues du retable des religieuses de Sainte-Catherine de Sienne, à Saint-Etienne. Le 6 mars 1690, avec le sculpteur Pierre Vaneau, il traita pour la sculpture d'un retable en noyer, chêne et tilleul et de deux lambris du chœur de l'église Notre-Dame de Sienne (2.300 l.), travail qu'il continua avec la collaboration de Jean Coursodon, son gendre, en y ajoutant des stalles, par traité du 21 février 1695 (1.500 l.). Le 20 mars 1700, les deux collaborateurs s'engagèrent à faire d'autres boiseries (900 l.), mais il est probable que Désiré n'y travailla pas. On lui attribue encore la chaire de cette même église, qui provient de l'église des religieuses de Sainte-Catherine de Sienne, et qu'il exécuta probablement avec Abraham-César Lamoureux.

Relave. *Notes généalogiques et biographiques sur les notaires de Sury* (*Bulletin de la Diana*, t. XIII, p. 117 et suiv.). — Id. *Les auteurs de la décoration en bois sculpté du château du Sury* (*Id.*, t. XV, p. 318 et suiv.). — J.-B. Gallay. *Simon-Claude Désiré et la chaire de Notre-Dame à Saint-Etienne*. Saint-Etienne, 1892. — F. Thiollier. *Sculptures foréziennes des XVI[e], XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1905, p. 722 et suiv.). — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Desjardins (G.), *sculpteur*. Neufchâteau (Meurthe-et-Moselle), XVIII[e] s.

En 1786, il fit deux autels pour l'église de Pexonnes (Meurthe-et-Moselle).

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 325).

Desjardins (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVII[e] s.

De 1636 à 1657, il fut attaché à la Maison du Roi, à 30 l. de gages annuels, en qualité de menuisier en ébène[1]. Il habitait proche la basse-cour du Louvre[2].

1. J.-J. G. *Liste des artistes et artisans... des châteaux royaux... de 1605 à 1656* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 87). — 2. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 265.

Desjardins (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 16 avril 1755, il fut reçu maître[1]. Il vivait en 1775[2]. Il habita les rues de Bourbon-Saint-Germain et de Varennes[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. de la Seine, *Etat civil*, série E. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 80).

Desjardins (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 20 juin 1783, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Deux-Hermites[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 80). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Desjardins (Joseph-Bonaventure), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII[e] s.

Epoux de Marie-Anne Laurent dont il eut un fils (1775). Il habitait la paroisse Notre-Dame.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 153.

Desjardins (Martin **Van den Bogaert**, dit), *sculpteur*. Paris, XV[e] s.

Né à Bréda (Hollande) en 1640; mort à Paris, le 2 mai 1694. Fils de Jacques Van den Bogaert. Epoux de demoiselle Cadaine dont il eut deux enfants. Après avoir étudié à Anvers, il vint à Paris où il travailla dans les ateliers de Houzeau, Van Obstal et Jacques Buirette. Le 28 mai 1671, il fut admis à l'Académie dont il devint successivement adjoint à professeur (1672), professeur (1675), adjoint à recteur (1681) et recteur (1686).

Iconographie : portrait, peint par Hyacinthe Rigaud (Musée du Louvre).

A l'époque de ses débuts à Paris, il sculpta des figures en bois pour divers amateurs et exécuta les statues des quatre Evangélistes de la chaire de l'église Saint-Louis-en-l'Ile.

Guillet de Saint-Georges. *Martin Van den Bogaert, dit Desjardins* (*Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des Membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture*. Paris, 1854, t. I[er], p. 386 et suiv.).

Desjardins (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 28 février 1774, un brevet lui fut délivré pour certifier qu'il avait été installé dans la Manufacture royale des Gobelins, le 1[er] octobre 1767, comme successeur du sieur Gautier et maître menuisier-ébéniste, fonction qui lui donnait le droit de se faire recevoir maître sans frais.

A. Nat., O[1] 1095 (copie B. A.).

Desjardins (Pierre-Jean), *menuisier*. Paris, XVIII[e] s.

Epoux d'Anne-Barbe Froment. Le 16 messidor an III, il consentit à sa femme une donation mutuelle en usufruit de leurs biens et immeubles. Il habitait rue Notre-Dame.

A. de la Seine, *Donations*. reg. 1972.

Desjardins (Simon), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVII[e] s.

Le 2 août 1663, il présenta une requête en faveur du rôle des compagnons. En 1678, il protesta contre un réglement municipal sur le compagnonnage[1].

De 1674 à 1677, il exécuta le buffet des orgues de l'abbatiale Saint-Bénigne de Dijon[2].

1. H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 97 et 116). — B. Prost. *Le trésor de l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon* (*Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*, t. X, 1894, p. 215). — L. Chomton. *Histoire de l'église Saint-Bénigne de Dijon*. Dijon. 1900, p. 280. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Deslandes, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 10 décembre 1773, il fut débiteur de la faillite de Monbelet, marchand de bois.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 38.

Deslauriers, *menuisier-sculpteur*. Saint-Pierre-du-Lorouer (Sarthe), XVIII[e] s.

En 1769, il exécuta les boiseries des deux autels de Saint-Sébastien et de Saint-Jacques de l'église de Courdemanche (22 l.).

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. I[er], p. 189.

Desmalter, voy. **Jacob**.

Desmarais, *menuisier*. Amiens (Somme), XVIII[e] s.

En 1787, il était menuisier du chapitre de la cathédrale qui lui fit replancheier les vantaux des portails que le doreur Coquelet peignit en couleur bois.

Georges Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*. Amiens et Paris, 1901, t. I[er], p. 89.

Desmares (Jean), *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

En 1767, il expertisa la succession du sculpteur sur bois François-Jérôme Noiret. Il habitait rue Boucherat.

J. Guiffrey *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII[e] et du XVIII[e] siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 334.

Desmares (Michel), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure).

En 1660, il travailla, avec le menuisier Thuillier, au buffet de l'orgue de l'église Saint-Vincent de Rouen.

A. de la Seine-Inférieure, G 7788.

Desmarest (Jean), *sculpteur*. Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), XVII[e] s.

En 1661-1693, il fut condamné à une amende pour avoir fait des travaux de menuiserie sans être maître.

A. de Chalon-sur-Saone, FF 17.

Desmarquest, voy. **Desmarquet**.

Desmarquet (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 27 novembre 1776, il fut reçu maître[1]. Le 6 mars 1790, il figura parmi les créanciers de la faillite de Bonnemain[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 78. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 81).

Desmont, *sculpteur*. Laon (Aisne), XVIII[e] s.

En 1764, il sculpta les tambours en chêne des portes de l'abbatiale Saint-Nicaise de Reims, menuisées par Gaudry, de Reims. En 1792, lors de la démolition de l'abbatiale, la fabrique de la cathédrale Notre-Dame de Reims en fit l'acquisition et les utilisa à son grand portail.

Ch. Givelet. *L'église et l'abbaye de Saint-Nicaise de Reims*. Reims, 1897, p. 141 et pl. — Ch. Cerf. *Histoire et description de Notre-Dame de Reims*. Reims, 1861, t. I[er], p. 407. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Desmontreux, *sculpteur*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Le 26 floréal an XIII, il perdit Anne-Madeleine, sa sœur, âgée de 69 ans, et le 28 du même mois, Catherine-Louise, son autre sœur, âgée de 75 ans. Il habitait rue de Charonne, n° 20.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7[e] et 8[e] munic.

Desmutet (Nicolas), dit **Collignon**, *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVII[e] s.

Fils de Louis Desmutet, maréchal. Le 23 septembre 1683, il épousa, à Nancy, Claudinette Fleury dont il eut Joseph-François (1687) et Nicolas (1689).

En 1687, il sculpta le devant d'autel de l'église de la paroisse Saint-Sébastien de Nancy.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III, p. 262, 263 et 299; IV, p. 75.

Desnolle, voy. **Dannolle**.

Desoche (Laurent), *menuisier*. Monthoumet (Aube), XVIII[e] s.

Cité en 1729.

A. de l'Aube, B 1714.

Desouches (Robert-Bernard), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 septembre 1757, il fut créancier opposant des scellés de Chantereau, marchand de tableaux. Il habitait rue de la Mortellerie.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 247.

Desoziers, voy. **Desauziers**.

Desormeaux, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 15 mars 1777, il déposa son bilan. Parmi les débiteurs figurait le menuisier-ébéniste Bernouville, de Versailles.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 115.

Despauts (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1667, il était maître en charge de la confrérie de Sainte-Anne.

Abbé J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 9).

Despax (Guillaume), *menuisier*. Châteaudun (Eure-et-Loire), XVIIIe s.

En 1726, il reçut 80 l. de la fabrique de l'église Saint-Pierre de Nottonville pour divers travaux au mobilier de cette église. En 1730, il s'engagea à faire un retable d'autel et une garniture de lambris vis-à-vis le banc de M. de Pleuru, à l'église de Romilly-sur-Aigre (500 l.).

A. d'Eure-et-Loir, G 6735 et 6611.

Despierres (Henry), *menuisier-sculpteur*. Alençon (Orne), XVIIe s.

Inhumé à Alençon, le 24 janvier 1667. Fils de Pierre Despierres et de Françoise Granger. En 1648, il épousa Barbe Pavard dont il eut le sculpteur Jacques Despierres, et la miniaturiste Louise, qui épousa le menuisier-sculpteur Gilles Duvieulx. Le 15 avril 1647, il fut reçu maître.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVIe et XVIIe siècles à Alençon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 436 et 439).

Despierres (Isaac), *sculpteur*. Alençon (Orne), XVIIe s.

Fils de Pierre Despierres et de Françoise Granger.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVIe et XVIIe siècles à Alençon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 436).

Despierres (Jacques), *sculpteur*. Sées (Orne), XVIIe s.

Fils du menuisier-sculpteur Henry Despierres et de Barbe Pavard. Il était fixé à Sées en 1680.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVIe et XVIIe siècles à Alençon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 436).

Despinois (Innocent), *menuisier*. Rethel (Ardennes), XVIIe s.

En 1677, il reçut 18 l. pour le coffre-fort de l'hospice de Rethel.

A. des Ardennes, H. suppl. 386.

Despoy (Mathieu), *menuisier*. Châteaudun (Eure-et-Loire), XVIIe s.

En juin 1654, il promit une « gesune » avec chaire à l'église Saint-Christophe de Châteaudun.

A. d'Eure-et-Loir, E 3495.

Desrais (Etienne), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, en 1740. Ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc. Il habitait sur le pont Notre-Dame.

Le 20 juillet 1740, l'inventaire après décès de cet artiste révéla qu'il faisait le commerce des tableaux anciens et des faux d'œuvres célèbres du XVIIIe siècle, en particulier de Watteau. Son commerce englobait aussi les christs d'ivoire sur fond de velours dans des cadres dorés, les meubles de bois doré : lustres, bâtons de confrérie, bordures, pieds de table, etc., etc. On trouve parmi ses créanciers ou héritiers la veuve du marchand de bois Deriolle de Cau, les peintres Louis-André Desrais et Pierre-César Daille Lefebvre, le doreur Jean Desrais. La succession fut expertisée par le doreur Charles Lasnois et le sculpteur Jacques Pingat.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. Ier, p. 381 et suiv.

Desrais (Jean), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Le 20 juillet 1740, il figura dans la succession du doreur Etienne Desrais. Il habitait rue de la Coutellerie.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. Ier, p. 383 et 390.

Desrignier, *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

De 1677 à 1683, il travailla pour les Bâtiments du Roi, en particulier à Versailles et à Clagny.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier et II.

Desroches (Etienne), *sculpteur*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 4 février 1723, il traita avec les Ursulines de Dijon pour l'exécution des stalles et boiseries du chœur de leur église d'après les dessins du sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon (440 l.).

A. Roserot. *Jean-Baptiste Bouchardon, sculpteur et architecte à Chaumont-en-Bussigny, 1667-1742* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 254).

Desroziers, voy. **Désauziers**.

Dessaignes (Pierre), *menuisier*. Limoges (Haute-Vienne), XVIIe s.

En 1664, il promit d'exécuter les lambris du chœur de l'église Saint-Maurice de Limoges.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. XXXI, p. 43).

Dessanceaux, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1693 à 1695, il travailla au château de Choisy et à la Samaritaine.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III.

Dessanteaux, voy. **Dessanceaux**.

Dessaux (Pierre), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la communauté des menuisiers d'Orléans.

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1869, p. 127 et 129.

Dessus-la-Mare (François-Edme), dit **Lamare**, *sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), XVIIIe-XIXe s.

Né à Paris, le 25 juin 1750. Fils du sculpteur Dessus-la-Mare. Epoux de Jeanne Taillié (vers 1778), puis de Françoise Huchet.

En 1786, il travailla à la décoration du nouveau chœur de la cathédrale d'Angers, avec le sculpteur Jacques Gaultier. En 1804, la fabrique de cette cathédrale lui demanda de refaire le tabernacle de son maître-autel (900 l.).

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881,

p. 98. — L. de Farcy. *Notices archéologiques sur les autels de la cathédrale d'Angers.* Angers, 1878, p. 16 et suiv. — Id. *Monographie de la cathédrale d'Angers : les immeubles par destination.* Angers, 1905, p. 13.

Dessus-la-Mare ou **Desulamarre** (Pierre-François), *menuisier*. Paris, XVIII[e] s.

Le 27 thermidor an VII, il perdit Françoise-Marguerite Dubrulle, sa femme. Il habitait rue Saint-Antoine n° 325.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1881.

Dester (Adrien), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Né en 1768; mort à Paris, le 3 nivôse an XIV. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7[e] et 8[e] arr.

Dester (Godefroy), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 27 juillet 1774, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine d'où il disparut en 1788[2].

VENTES : *Ivry* (*baron L. d'*), 9 mai 1884 (Galerie Georges Petit, Paris), n° 289 : Petit bureau de dame en bois de citronnier et d'érable teint en vert. Signé : *G. Dester* (5.600 fr.)[3].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 81). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.

Destrigneville, *menuisier*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIII[e] s.

En 1790, lors des premières élections municipales de Nancy, il réclama les voix données à un de ses confrères du même nom. Il était représentant de la Commune.

Chr. Pfister. *Les Premières élections municipales à Nancy, 18 février, 28 mars 1790* (*Le Pays lorrain et le Pays messin*, 1910, p. 399, note).

Desulamarre, voy. **Dessus-la-Mare**.

Desvergers (Guillaume), *menuisier*. Paris, XVIII[e] s.

En 1724, il était doyen de la confrérie de Sainte-Anne.

Abbé J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 77).

Desvoges, voy. **Devosge**.

Detertre, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

L'an VII, il vendit au marchand Collignon des meubles ordinaires, entre autres des tables de nuit en acajou.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2579, p. 19.

Detroulleau (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

De 1782 à 1788, sa veuve exerçait dans la rue du Parc-Royal.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 82).

Detroulleau (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII[e] s.

Epoux de Thérèse Margot dont il eut un fils en 1723. Il habitait sur la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 157.

Detroy (J.-B.-Jos.), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIII[e] s.

En 1780-1781, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.

M. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1903, p. 574).

Devailly, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

En 1791, il fournissait des bureaux ordinaires à Colombet et à Frost.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2278.

Devallée, *sculpteur*. Cranne (Mayenne), XVII[e] s.

Fils du sculpteur Jean-Baptiste Devallée.

Il collabora aux travaux exécutés à l'église de Cranne par l'atelier de son père.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne.* Laval, 1900-1902, t. II, p. 38.

Devallée (Jean-Baptiste), *sculpteur*. Cranne (Mayenne), XVII[e] s.

Le 28 décembre 1699, il reçut 500 l. pour la contretable, le tabernacle, la chaire et les boiseries du chœur de l'église de Cranne, non compris la nourriture des ouvriers, l'achat du bois, les images des patrons et le tableau.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne.* Laval, 1900-1902, t. II, p. 38.

Devauge, voy. **Devosge**.

Devaux (Adam), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVII[e] s.

En 1684-1685, il était ouvrier de l'atelier de l'ébéniste-marqueteur André-Charles Boulle à qui il réclamait ses gages.

J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boulle au profit de ses ouvriers, 1685* (*N. A. de l'A. F.*, 1881, p. 316 et suiv.).

Devaux (Antoine), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIII[e] s.

Le 27 janvier 1763, la communauté des menuisiers rejeta la demande d'admission à la maîtrise du compagnon Gaspard Poulain en invoquant le précédent des nommés Antoine Devaux et Louis Labrosse, qui avaient demandé des chefs-d'œuvre afin de se tirer des mains de la justice.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 184 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Devaux (Augustin), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1760. Le 15 octobre 1796, il fut témoin à l'acte de naissance du fils du tailleur Théry. Il habitait rue Chantereine, n° 15.

Papiers Champeaux (copie B A., p. 82).

Devéria (Louis-François-Marie), *menuisier*. Montpellier (Hérault), XVIII[e] s.

Né à Montpellier en 1728; mort à Montpellier. Fils de Jean Devéria et de Françoise Trenquies. Après avoir séjourné à Avignon, il alla se fixer à Montpellier. Père de cinq enfants dont l'un fut lui-même père du lithographe Achille et du peintre Eugène Devéria.

A. Marcel. *Eugène Devéria et ses peintures de Notre-Dame des Doms* (*Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1911, p. 80 et suiv.).

Devies (Antoine), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII[e] s.

En 1774-1775, il figura sur les rôles de la milice bourgeoise. Il habitait rue Fosse.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 157.

Devif, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Il habitait rue de Charenton, n° 39.

Il fabriquait des fauteuils dans le genre anglais et spécialement des sièges de fantaisie.

Bazar parisien. Paris, 1825, p. 166.

Deville, *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

En 1687-1689, il fut employé au château de Trianon (1473 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II et III.

Deville (Daniel), *menuisier*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIIe s.

Le 9 août 1664, il toucha 792 l. pour un parquet de chêne au château de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Deville (Jean), *menuisier*. Bourges (Cher), XVIIe s.

Cité en 1619.

A. du Cher, E 1335.

Deville (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1681 à 1687, il travailla à Versailles, à l'hôtel de Vendôme, à la Bibliothèque du Roi, etc.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Devoge, voy. **Devosge**.

Devosge (Benoît), *menuisier-sculpteur*. Grenoble (Isère), XVIe-XVIIe s.

Père du sculpteur François Devosge.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Devosge (Claude-François I), *menuisier-sculpteur*. Salins (Jura) et Gray (Haute-Saône), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Chambéry (Savoie), le 16 janvier 1675; mort à Gray (Haute-Saône), le 25 janvier 1726. Fils du sculpteur François Devosge et de Claudine Epinoy. Epoux de Jeanne-Claude Bailly dont il eut Charlotte, mariée à Claude Saint-Père, sculpteur à Dijon; Claude-François, sculpteur et architecte à Gray; Nicolas, né en 1704 et mort jeune; Michel, sculpteur à Dole et Philippe, sculpteur à Gray.

En 1723, il sculpta un retable pour les Cordeliers de Gray.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Devosge (François), *sculpteur*. Grenoble (Isère), Chambéry (Savoie) et Salins (Jura), XVIIe s.

Fils du menuisier-sculpteur Benoît Devosge. Epoux de Claudine Epinoy dont il eut le sculpteur Claude-François Devosge. Le 7 mars 1666, il fut témoin à l'acte par lequel Jean Achard devenait apprenti du sculpteur Nicolas Chapuis, à Grenoble. En 1670, il devint habitant de Salins (Jura).

En 1673, il reçut la commande de l'autel de la chapelle de Bellerive (315 fl.). Il travailla au grand retable et à la chaire de Notre-Dame Libératrice.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche Comté* (en préparation B. A.).

Devosge (Michel), *sculpteur*. Dole (Jura), XVIIIe s.

Né à Gray (Haute-Saône), le 3 janvier 1711 : mort en 1800. Fils du menuisier-sculpteur Claude-François Devosge et de Jeanne-Claude Bailly. Epoux de Charlotte Attiret dont il eut trois enfants, puis d'Anne-Christine Jobert.

Auteur du buffet du grand orgue de l'église de Dole.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Dezoziers, voy. **Desauziers**.

D. F., *menuisier-ébéniste*, XVIIIe s.

Il travaillait sous le règne de Louis XV.

Expositions rétrospectives : Paris, 1910 : *Le Goût chinois en Europe au XVIIIe siècle*. N° 12 : Commode à deux tiroirs de forme chantournée en bois de rose, décorée de panneaux de laque chinois noir et or, à décor de branchages et d'oiseaux bordé d'une platebande en bronze doré, chutes ornées d'oiseaux. Signée : *D. F.* (coll. Strauss). — N° 13 : Commode de forme contournée à deux tiroirs, décorée de panneaux en laque du Japon à décor de chimères et bambous, encadrements fleuris et chutes en bronze doré. Signée : *D. F.* (coll. Larcade).

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253. — *Musée des Arts décoratifs. Le Goût chinois en Europe*. Paris, 1910, p. 9.

Dheron (Jacques), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la communauté des menuisiers d'Orléans.

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127.

Dicop, *menuisier-ébéniste*. Metz (Lorraine), XVIIIe s.

En 1789-1790, il travaillait à Metz.

Tableau général du commerce. Paris, 1789-1790, p. 463.

Dicop (Jean-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1768 ; mort le 12 germinal an XIII. Epoux d'Anne Gelot. Il habitait rue de la Victoire, n° 56.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1829.

Dictembergt, voy. **Lichtenberg**.

Didonne (Laurent), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe-XVIIIe s.

Epoux d'Anne Cuchet dont il eut trois enfants (1694 à 1701). En 1704, il était juré de la communauté des menuisiers de Nantes avec Jean Couillaud, Jean-Baptiste Veillon et Jean Morin, et il fut chargé de négocier un emprunt de 1.400 l. pour l'acquit de la taxe dont la communauté avait été imposée par le Roi en 1702.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 158 et suiv.

Didot (Charles-Gérard), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 4 septembre 1766, il fut reçu maître. Il habitait rue Chapon.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 82.

Diebold (Christian-Gottlieb), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Originaire de Eisleben (Saxe). Le 4 juillet 1779, il épousa Maria-Eva Loeffelmeyer, fille du menuisier-ébéniste Joh. Arnold Lœffelmeyer, au temple de l'ambassade de Suède. Le 2 décembre 1782, il fut témoin au mariage de Jean-Georges Huef, son confrère, avec Anne-Barbe Lutz, fille de Ph.-Jacques Lutz, autre menuisier-ébéniste, en compagnie du menuisier-ébéniste Frédéric Burklin.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Dieltiens (Cornelis-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1782, il était trinitaire gagnant maîtrise[1]. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 82 et suiv.).

Dieny (Paul), *menuisier*. Montbéliard (Doubs), XVIIe s.

En 1671, il était bourgeois de la ville. En 1672, il travailla pour le chapitre de Saint-Maimbœuf.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Dietz (Jean-Bernard), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Originaire de Francfort-sur-le-Mein (Allemagne). Fils de Jean-Isaac Dietz, menuisier-ébéniste et de Marie-Christine Faust. Le 24 août 1802, il épousa Marie-Suzanne Richter, fille de Charles-Erdmann Richter, au temple de l'ambassade de Suède. Les témoins furent le tourneur Jean Kochel, et les menuisiers-ébénistes Jean-Georges Ott et Jean-Philippe Forcher. Il habitait rue Traversière n° 2, chez son beau-père.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Dietz (Jean-Isaac), *menuisier-ébéniste*, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Christine Faust dont il eut l'ébéniste Jean-Bernard Dietz.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Dieu (Antoine), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 mars 1708, la municipalité de Paris lui commande la bordure en bois doré du tableau de Largillière représentant *l'Avènement du duc d'Anjou au trône d'Espagne*, qui était destiné à être placé sur la cheminée de la grande salle de l'Hôtel de Ville[1]. De 1709 à 1715, il travailla pour les Bâtiments du Roi à Versailles, à Marly, à Meudon, etc., où il dora des boiseries, des bordures, etc[2].

1. J.-J. Guiffrey. *Commande de tableaux pour la décoration de l'hôtel de ville de Paris aux peintres Largillière, Dieu, Dumesnil et Louis de Boullongne, 1702-1706* (*N. A. de l'A. F.*, 1886, p. 95). — Id. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Dieu (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1728, mort à Paris, le 23 nivôse an X.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1853.

Dieudon, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait rue de la Monnaie n° 29.

En frimaire an VII, il déposa chez Collignon, marchand de meubles, une chambre à coucher vendue 900 fr.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2578, fol. 19.

Dieudonné, voy. **Pierre**.

Dieudonné (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

De 1782 à 1785, sa veuve exerça rue de Cléry.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 83). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Dieudonné (Etienne), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 avril 1768, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues Saint-Dominique, Saint-Jacques, du Poirier et Geoffroy-l'Angevin d'où il disparut vers 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 83).

Dieudonné (Jean), *sculpteur*. Nancy (Meurte-et-Moselle), XVIIIe s.

En 1720, il sculpta la tribune et le buffet des orgues de l'église Notre-Dame de Nancy.

H. Lepage. *Les Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III, p. 42.

Dieudonné (J.-B.), *menuisier*. Verdun (Meuse), XVIIIe s.

Vers 1770, il exécuta les boiseries de la principale sacristie de la cathédrale de Verdun.

Ch. Aimond. *La cathédrale de Verdun*. Nancy, 1909, p. 185.

Digne, *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

En 1774-1775, il figura sur les rôles de la milice bourgeoise. Il habitait rue Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 159.

Dijon (Antoine), *menuisier*. Beaucaire (Gard), XVIIe s.

Le 21 décembre 1654, avec le menuisier Pierre Queyrard, il promit de faire les autels et stalles du chœur de la collégiale de Saint-Gilles (3.000 l.).

A. DU GARD, G 1120.

Dijon (Jean-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1759; mort à Paris, dans la prison de la Force, le 30 nivôse an IX.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7e arr.

Dily, *sculpteur*. Lille (Nord), XVIIIe s.

En 1757, avec le menuisier Nalin, de Cambrai, il fut choisi pour expert dans un différend entre les menuisiers et les sculpteurs de Valenciennes.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 709).

Dimanche, *menuisier-ébéniste*. Metz (Lorraine), XVIIIe s.

En 1789-1790, il travaillait à Metz.

Tableau général du commerce. Paris, 1789-1790, p. 463.

Dimanche (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Françoise Bovon qui mourut le 5 fructidor an V, âgée de 82 ans. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Dimanche (Jean-Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1786. Le 10 mai 1807, il fut témoin à l'acte de naissance d'un fils de l'ébéniste Biès. Il habitait rue Saint-Antoine n° 153.

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 83).

Dinoir (Hyacinthe), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 28 septembre 1786, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Meslay[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p.83).

Dionis, *menuisier*. Breuilport (Eure), XVIIIe s.

Le 4 mai 1734, il promit à l'église de Brueil un lambris de chœur, deux stalles, des sièges, un prie-Dieu, etc.

Veuclin. *Antiquaire de Bernay*, 15 mai 1895.

Dionise (Etienne), *sculpteur*. Le Mans (Sarthe), XVIe-XVIIe s.

Mort au Mans le 16 octobre 1628.

Collaborateur de l'atelier fondé par Mathieu Dionise, son frère. Quand celui-ci s'adjoignit Gervais Delabarre, son neveu, Etienne Dionise paraît s'être associé avec Antoine Armelin. En décembre 1621, aidé par Antoine Armelin, il sculpta et dora les deux chérubins des deux portes du grand autel de l'église du Puy-Notre-Dame d'Angers.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 326. — Charles de Beaumont. *Essai sur Mathieu Dionise, sculpteur manceau* (*Revue historique et archéologique du Maine*, t. 46, 1899, p. 26). — G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 208 et suiv.

Dionise (Mathieu), *sculpteur et doreur*. Le Mans (Sarthe), XVIe-XVIIe s.

Fondateur d'un atelier qui eut pour collaborateurs les sculpteurs Etienne Dionise, Antoine Armelin et Gervais Delabarre, il exécuta des autels, contretables, statues, etc., en pierre, terre cuite, bois, etc. En 1647, il décora un tabernacle en bois dans l'église des capucins de Mayenne (132 l.).

Charles de Beaumont. *Essai sur Mathieu Dionise, sculpteur manceau* (*Revue historique et archéologique du Maine*, t. 45, 1899, p. 105-115 et t. 46, id., p. 20-32). — A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. II, p. 40. — G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 202 et suiv.

Dionyse (François), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Le 28 avril 1608, il fut engagé à 135 l. par mois pour faire la menuiserie du grand autel de l'église des Feuillants de la rue Saint-Honoré. Le 26 septembre 1609, il se fit payer 130 l. pour un balustre. Le 29 mai suivant, il s'engagea à faire les deux ornements qui devaient être posés sur les deux portails de l'autel (240 l.). Il exécuta encore les boiseries de l'apothicairerie du couvent.

Paul Leroy. *Notes sur l'art chez les Feuillants* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1901, p. 166). — Henri Lemoine. *La construction des Feuillants de la rue Saint-Honoré* (*Bulletin de la Société historique et archéologique des VIIIe et XVIIe arrondissements de Paris*, 1910, p. 35 et suiv.).

Dionyse (Pierre), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

De 1656 à 1660, il exécuta le plafond de la Grand' Chambre du Palais de Justice de Rennes composé d'un grand caisson octogonal flanqué de six médaillons circulaires, deux médaillons ovales et six écoinçons, séparés entre eux par des encadrements de feuillage, de rinceaux, des fleurs de lis et des hermines alternées, et contenant des toiles attribuées à l'atelier de Coypel[1]. De 1664 à 1687, il travailla pour les Bâtiments du Roi aux gages annuels de 30 l. Des sommes importantes lui furent versées pour ses ouvrages à l'Imprimerie Royale, au Palais-Royal, à Versailles, à Fontainebleau, au Louvre, aux Tuileries, au Val-de-Grâce, etc[2].

1. Paul Benéat. *Le vieux Rennes*. Rennes, s. d., p. 295. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier et II.

Diot, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

De 1704 à 1710, il travailla au buffet d'orgues et aux confessionnaux de la chapelle du château de Versailles (1827 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Diot (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Julienne Le Jay, dont il eut un fils (1681). Il habitait la paroisse Saint-Léonard.

Il fabriquait des buffets.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 159.

Divrande (Jean), *menuisier-ébéniste*. Lunéville (Meurthe-et-Moselle), XVIIe-XVIIIe s.

Né en 1677; mort à Lunéville, le 26 mars 1739.

Il travaillait pour le duc de Lorraine.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 326).

Dobaucourt, *coffretier*. Paris, XVIIIe s.

Le 15 décembre 1755, il figura parmi les créanciers du menuisier-ébéniste Nicolas-René Dubuisson.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 65.

Dobernay (Catherine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1775; mort à Paris, le 16 messidor an III. Il habitait rue Saint-Martin, n° 317.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1899.

Doby (Philippe), *sculpteur*. Besançon (Doubs), XVIIe s.

Etabli à Besançon dès 1659; mort le 19 avril 1686. Ses trois filles épousèrent les sculpteurs François Choye, Jean Ligier le jeune et Jean-Philippe Estévenard.

En 1663, il sculpta un *Saint Benoit* pour l'abbaye Saint-Vincent de Besançon.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Dockendorff, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Il habitait rue Saint-Antoine, n° 38, près la rue Geoffroy-l'Asnier.

Il fabriquait des meubles ordinaires très solides.

Bazar parisien. Paris, 1822-1823, p. 170.

Dodin (Jean), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

De 1681 à 1683, il exécuta à Dijon la menuiserie du plafond et des cariatides de la grande cheminée des Archives, autrefois l'Hôtel de Ville, sculptés par Honoré Rancurelle et les frères Abraham et Bernard Rolin.

Eugène Fyot. *Le sculpteur dijonnais Jean Dubois, 1625-1694*. Dijon, 1907, p. 29. — L. Deshairs. *Dijon. Architecture et décoration aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Paris, s. d., p. III et pl. 22 et 23.

Doigny (Guillaume), *menuisier-sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIIe s.

Le 14 janvier 1625, il reçut la commande de deux bordures pour des portraits de jurats de la ville.

A. mun. de Bordeaux, *Invent.* de 1751.

Doirat, voy. **Dorat**.

Doisteau, *menuisier*. Vermanton (Yonne), XVIIIe s.

En 1716, il reçut 402 l. pour 18 stalles destinées à l'église de Bazaine.

A. de l'Yonne, G 2424.

Doiteau, *menuisier*. Le Horps (Mayenne), XVIIe s.

En 1635, il fit un aigle et un buffet pour l'église de Saint-Frambault du Lassay.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. II, p. 41.

Doiteau, *menuisier*. Lassay (Mayenne), XVIIIe s.

En 1713, il travailla au retable de l'autel du Saint-Nom-de-Jésus, à Saint-Samson.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. II, p. 41.

Doiteau (François), *menuisier*. Lassay (Mayenne), XVIIIe s.

Sieur de la Noë, époux de Louise Boulay.

En 1761, il exécuta les boiseries du chœur (203 l.) et un confessionnal (53 l.) pour l'église de Sainte-Marie-du-Bois. En 1785, il y ajouta une chaire (130 l.). En 1786, il fit des travaux pour la chapelle Notre-Dame-du-Rocher, à Lassay (1.000 l.).

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. II, p. 41.

Dollé, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie Cadoux qui mourut le 13 floréal an VII, à l'âge de 35 ans. Il habitait rue Perdue, n° 7.

A. de la Seine, *Tabl. de l'Enreg.*, reg. 1897.

Dollebeau (David), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIe s.

Le 14 février 1634, avec le menuisier Jacques Reguault, dit Coutors, il s'engagea à exécuter un tabernacle « de l'ordre de Corainte » pour le maître-autel de l'église Notre-Dame de Cléry.

Louis Jarry. *Histoire de Cléry*. Orléans, 1899, p. 276, note.

Domage (Jérôme), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1702, il habitait rue des Cinq-Diamants.

A. de la Seine, *Etat civil*, série E.

Domaille (André), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 28 septembre 1759, il fut reçu maître [1]. Le 9 février 1769, il figura dans l'inventaire après décès du peintre-vernisseur Magner pour une caisse de cabriolet qu'il lui avait donné à peindre et à vernir en gris uni [2]. Il habitait rue Saint-Sauveur [1].

1. *Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764. p. 59. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 433.

Domaille (Henri-Gilles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 octobre 1778, il fut reçu maître [1]. Il habitait rue Verte d'où il disparut en 1788 [2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 83). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Domainjou, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1757, il fut reçu maître. Il habita rue du Monceau-Saint-Gervais. En 1774, sa veuve continait le commerce rue de la Corroierie d'où elle disparut en 1785.

Almanach des Batimens.

Dominique (André), *sculpteur*. Poitiers (Vienne), XVIIe s.

Originaire de Mamers (Sarthe).

Le 6 mars 1604, il promit d'embellir les autels de la chapelle du couvent des Dominicains de Poitiers à l'aide de moulures surmontées de chapiteaux corinthiens, de sculpter deux statues des saints Pierre et Paul, quatre chérubins, les armes de Madame de Fontevrault, travail auquel s'ajouta la réparation des quatre chérubins de la chaire (111 l. avec le logement et la nourriture).

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Dorais (Philippe), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 129.

Dorgebray (Jean-Baptiste), *menuisier*. Beauvais (Oise), XVIIIe s.

En 1737, il habitait près du Pont Pinard.

Ernest Charvet. *Deux menuisiers de Beauvais au XVIIe siècle : Jean Pauchet et Pierre Lefebvre* (*Mémoires de la Société académique de l'Oise*, t. X, p. 285).

Dorgy (Guillaume), *menuisier*. Bordeaux (Gironde), XVIIe s.

En mai 1629, il livra six châssis pour encadrer les portraits des jurats de la ville.

Ch. Braquehaye. *Les peintres de l'hôtel de ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1525* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1897, p. 1133).

Dorieux (George), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Julienne Nau dont il eut un enfant (1679). Le 24 février 1698, il prit à bail pour sept années un logis en face du Jeu de paume, rue Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 159.

Doron (Claude), *menuisier*. Chatellerault (Vienne), XVIIIe s.

Le 12 juin 1780, les jurés de la corporation le présentèrent à la maîtrise.

Pierre Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Doron (Philippe), *menuisier*. Lunéville (Meurthe-et-Moselle), XVIIIe s.

Le 15 août 1750, il fut parrain d'une fille du sculpteur Barthélemy Guibal. Il vivait en décembre 1756.

Premier menuisier et sculpteur du Roi, à Lunéville.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 326).

Dorus, voy. **Vanstenkis** (Jean-François).

Dot (Jean), *menuisier*. Toulon (Var), XVIIIe s.

En 1745, il fit le cadre d'un tableau de la chapelle du *Corpus Domini*, à la cathédrale de Toulon.

A. de Toulon, GG. 23.

Douard (Jacques), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Jacquette Coignard. Le 21 septembre 1748, les époux se firent un don mutuel. Il habitait la Fosse.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 160.

Douaud (Gilles), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Cité en 1695.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 160.

Douay (Georges-Joseph), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1782, il était ouvrier du sculpteur Danezan.

M. Henault. *La famille Danezan* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1901, p. 139).

Doublé, *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

En 1685, il reçut 2.637 l. pour les sculptures du vaisseau du canal de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Doublé (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 29 janvier 1777, il fut reçu maître [1]. Les 21 messidor an III et 6 nivôse an IV, il fut témoin aux actes de décès des sieurs Bourgeois et Chabernot [2]. Il habita les rues des Beaujolais et de Normandie (1788) [3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1849. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 83). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Doublet, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapuis. *Les Anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Doublet (Joseph), *menuisier-sculpteur*. Bernay (Eure), XVII[e] s.

En 1673, il sculpta un groupe de Sainte Hélène avec deux anges pour l'église Sainte-Croix de Bernay.

E. Veuclin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 457).

Douce (Louis-Germain), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1765; mort à Paris, le 8 juillet 1793. Il habitait rue de Charonne, n° 118.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8[e] munic.

Doucet (Pierre-Jean), *sculpteur*. Grenoble (Isère), XVIII[e] s.

Originaire de Paris. Fils de Jean Doucet et de Marguerite Coupon. Le 10 juin 1749, il épousa Catherine, fille du menuisier Claude Guillot.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 123.

Douchin (Jacques), *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVII[e] s.

En 1649, il exécuta la contretable de l'église Saint-Pierre du Châtel.

G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVII[e] et XVIII[e] siècles*. Rouen, 1897, p. 112.

Doudieux, voy. **Douxdieux**.

Douet (Mathurin), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVI[e]-XVII[e] s.

Epoux d'Aimée Eraud dont il eut un enfant (1611). Il habitait la paroisse Saint-Denis.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 160.

Douette, voy. **Douet**.

Douilhé (Barthélemy), *sculpteur*. Auch (Gers), XVII[e]-XVIII[e] s.

Fils du sculpteur Jean Douilhé et de Madeleine Bestin. Epoux de Bertrande Lambert.

A. Branet. *Notes sur les artistes de la cathédrale d'Auch* (*Congrès archéologique de France*, LXVIII[e] session. Paris et Caen, 1902, p. 337 et suiv.).

Douilhé (Jean), *sculpteur*. Auch (Gers), XVII[e] s.

Né à Mortain (Manche), le 15 juillet 1646 : il testa le 20 mai 1681. Epoux de Madeleine Bertin dont il eut le sculpteur Barthélemy ; puis de Marie de Cousso qui lui donna six enfants. Il fut consul d'Auch en 1654 et 1655.

Le 5 mai 1662, il traita pour la construction et la sculpture de douze retables dans les chapelles de la nef de la cathédrale d'Auch. Il sculpta encore des tabernacles et retables pour les églises de la province d'Auch, notamment pour Simorre, les Ursulines d'Auch, Montesquiou, Ancizan, Bassones, Saint-Orens d'Auch, Ramouzens, Bargues, Sorbets, Hachan-Debat et Vic-Fezensac.

A. Branet. *Notes sur les artistes de la cathédrale d'Auch* (*Congrès archéologique de France*, LXVIII[e] session. Paris et Caen, 1902, p. 337 et suiv.).

Douxdieux (Etienne), *sculpteur*. Le Mans (Sarthe), XVII[e] s.

Mort au Mans en 1706. Fils de Louis Douxdieux et de Jacquin Hugot. Epoux d'Anne Cormier dont il eut trois enfants. Il habitait la paroisse de Gourdaine.

En 1660, il fit plusieurs statues pour l'église Notre-Dame de la Guierche. En 1670, il sculpta une statue de saint Martin pour l'église de Souillé; en 1682, une Vierge pour l'église de Notre-Dame-du-Pré ; en 1698, le retable du grand autel de l'église de Crannes où il fit les figures de saint Calais et de saint Christophe. La même année, il reçut 30 l. pour les figures de saint Martin et de saint Aubert de l'église de Madré. A sa mort, il travaillait à cinq statues commandées par un sieur Jupille. On trouva encore dans l'atelier de l'artiste un tabernacle, diverses figures, etc.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. I[er], p. 213 et suiv. — A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. II, p. 53.

Doyen, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

En juillet 1743, les scellés furent apposés à son domicile après décès.

A. NAT., Y. 15.606 (copie B. A.).

Doyère, *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIII[e] s.

En 1725 il reçut 202 l. pour les stalles et lambris aux piliers devant le chœur de l'église Saint-Patrice de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7186.

Drain (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 13 novembre 1776, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Thévenot où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 83). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Drancy (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 5 octobre 1774, il fut reçu maître[1]. Il habitait barrière de la Courtille d'où il disparut vers 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 83). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Dreulle (Jean), *menuisier*. Bourges (Cher), XVII[e] s.

En 1617, avec les menuisiers Alexandre de Flandre, Crépin Beauvais et Jean Limouzin, il entreprit la clôture de la chapelle Sainte-Anne de l'église des Jacobins de Bourges, travail qui fut l'objet d'un différend entre les collaborateurs.

A. DU CHER, E. 2143, fol. 174.

Dreux (Pierre-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 10 octobre 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue Sainte-Croix, chaussée d'Antin.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 83).

Drevot, *menuisier*. XVIII[e] s.

Il travailla sous le règne Louis XV.

VENTES : *Anonyme*, 30 avril 1885 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 251 : Chaise à porteurs bois sculpté et doré. Signée : *Drevot fab. 1772 Massil.*

B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Drieffin, voy. **Driessin**.

Driessin (Godefroy), *menuisier-ébéniste* Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Le 13 novembre 1776, il fut reçu maître[1]. Le 6 floréal an X, il fut témoin à l'acte de décès de la dame Thonay, sa tante[2]. Il habitait rue Boucherat, n° 34[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg., 1853. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 83). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Droin, voy. **Drouin**.

Droin (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1782, il fut agrégé; en 1785, il devint maître[1]. Il habita rue des Petites-Ecuries, puis rue et faubourg Saint-Denis[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 83). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Dron (Philippe-François), *menuisier-sculpteur*. Amiens (Somme), XVIIIe s.

Mort à Amiens, le 5 décembre 1755.

Vers 1749, il fit la menuiserie d'un retable en bois sculpté par Jean-Baptiste-Michel Dupuis pour la chapelle Saint-Pierre et Saint-Paul, à la cathédrale d'Amiens, sur le modèle du retable de la chapelle Saint-Jean du Vœu qui avait été dessiné par Oppenord. Le peintre Bourgeois, d'Amiens, fut chargé d'orner ce retable façon marbre et or.

J. Baron. *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, édit. E. Soyez. Amiens, 1900, p. 33 et 194. — G. Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*. Amiens et Paris, 1903, t. II, p. 360. — Robert Guerlin. *Note sur la vie et les œuvres de Jean-Baptiste-Michel Dupuis, sculpteur amienois et de Pierre-Joseph Christophle, architecte, son gendre* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1895, p. 668.)

Drouard (Elie-Jean), *sculpteur*. Niort (Deux-Sèvres), XVIIIe-XIXe s.

Né à Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure), le 21 février 1756; mort à Fontenay-le-Comte (Vendée), le 24 juillet 1833. Fils du sculpteur Jean Drouard. Elève de son père, il le suivit à Niort en 1780, s'y maria et devint professeur de dessin à l'Oratoire de 1780 à 1792. A cette date, il ouvrit une école gratuite de dessin au collège municipal, mais fut obligé de la fermer faute d'élèves en 1793. En l'an V, il fit le projet de fonder une fabrique de statues et de vases en terre cuite, avec Gabaret et le sculpteur François Tremblay, projet qui échoua. L'année suivante, il prit part au concours pour la chaire de professeur de dessin à l'Ecole centrale de la Vendée, à Luçon, où il se fixa le 23 septembre 1798. Le 15 avril 1803, il devint professeur de dessin à l'Ecole secondaire de Fontenay-le-Comte.

De 1780 à 1792, il exécuta divers travaux de menuiserie et dorure pour l'église Notre-Dame de Niort.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Drouard (Jacques), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Cité le 27 février 1744.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 163.

Drouard (Jean), *sculpteur*. Niort (Deux-Sèvres), XVIIIe s.

Né à Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure); mort à Niort, en septembre 1780.

De 1773 à 1779, il travailla pour l'église Notre-Dame de Niort où il exécuta un maître-autel à la romaine (1.800 l.).

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Drouard (Nicolas), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris en 1749. Il habitait rue de la Haute-Vannerie.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 292.

Drouard (Pierre), *sculpteur*. Nantes (Loire-Inférieure) XVIIIe s.

Epoux de Similienne Brunelière, morte le 18 juin 1754, à l'âge de 50 ans; puis d'Elisabeth Loiseau (1755).

En 1767, il exerçait sans jurande. De 1774 à 1781, il figura sur les listes de la Milice bourgeoise.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 163.

Drouart (Jean-Baptiste), *sculpteur*. Reims (Marne), XVIIIe-XIXe s.

Né à Liart (Ardennes), le 20 septembre 1739; mort à Reims, le 30 décembre 1816. Après avoir fait son apprentissage à Reims, il séjourna à Paris, puis voyagea et revint à Reims où il travailla pour les églises et les hôtels particuliers.

Le 12 messidor an XI, il reconstruit, avec le menuisier Antoine Blondel, la chaire de la cathédrale de Reims qu'il avait exécutée, avant la Révolution, pour l'église Saint-Pierre-le-Vieil.

Ch. Givelet, H. Jadart et L. Demaison. *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims*. Reims, 1899, 2e fasc. *Ville de Reims*. I. *Monuments religieux*. § 1. *Paroisses*, p. 135. — H. Jadart. *Du sort des monuments et des œuvres d'art à Reims pendant la Révolution, 1790-1800* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1908, p. 59 et suiv.). — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Drouart (Pierre), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 juin 1742, il fit opposition aux scellés du doreur André Tramblin, pour payement de 2.114 l., et fut nommé expert par la succession de cet artiste. Il habitait rue de la Mortellerie.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 24 et 26.

Drouet, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIIe s.

En avril 1777, il fut reçu maître dans la nouvelle communauté des menuisiers de Tours.

A. d'Indre-et-Loire, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Drouet (Gervais), *sculpteur*. Toulouse (Haute-Garonne), XVIIe s.

Elève du sculpteur Guépin, dit le Tourangeau.

Le 23 mars 1663, il promit un jubé à la cathédrale d'Auch. Ce jubé devait être surmonté d'un crucifix en tilleul cloué sur une croix de chêne, travail terminé en 1671 et détruit en 1793 (16.000 l.). En 1668, il travailla au jubé de l'église Saint-Sernin de Toulouse (2.700 l.).

Abbé Caneto. *Monographie de Sainte-Marie d'Auch*. Paris et Auch, 1850, p. 129 et suiv. — J. Lestrade. *Pages d'histoire et d'art sur Saint-Sernin de Toulouse* (*Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 1903-1906, p. 133).

Drouet (Nicolas), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1668 à 1679, il travailla pour les Bâtiments du Roi, à Vincennes et Saint-Germain.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Drouillard (Alexandre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 novembre 1772, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de la Vannerie, du Verthois (1775), Plumet (1785) et Monsieur (1788 à 1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 84). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Drouilly *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

De 1675 à 1682, il travailla pour les Bâtiments du Roi à Clagny.

H. Havard *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration*. Paris, s. d., t. III, p. 728. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier et II

Drouin (Armand-Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 2 août 1760, il fut reçu maître. Il devint député en 1784[1]. Il habitait rue Notre-Dame-de-Nazareth où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 84). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Drouin (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 fructidor an II, sa femme hérita du menuisier-ébéniste Sinel. Il habitait rue de la Roquette, n° 77.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Drouin (Nicolas) *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 22 juillet 1772, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de Sèvres et des Vieilles-Tuileries d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 84). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Droume (François), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

Le 13 novembre 1732, avec les menuisiers Buffardin et Brunet, il s'engagea à exécuter les travaux de menuiserie du théâtre que l'architecte Laisné avait construit, vis-à-vis la porte de l'Oule. Le prix fait était de 2.000 l. et le travail devait prendre fin le 1er juin 1733.

L. Duhamel. *Le Théâtre d'Avignon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Annuaire de Vaucluse*, 1909, p. 14 et 62). — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Druet, *menuisier-ébéniste*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

En 1773, l'ébéniste Gauda, de Paris, lui livra des commodes à tombeau et à l'antique, des chiffonniers, des secrétaires en armoires, etc.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, reg., 4493.

Drugeon (Mathurin), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1667, il était maître en charge de la confrérie de Sainte-Anne.

Abbé J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 9).

Drumont (Augustin), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Le 29 janvier 1787, il épousa Marie-Françoise Lherminier, veuve Denier. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

Menuisier de chaises en canne.

A. DE LA SEINE, *Contrats de mariage*, reg., 1983.

Duard (Jacques), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Jacquette Coignard (1747).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 164.

Dubal (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Mort à Grenoble, le 13 septembre 1696 à l'âge de 60 ans.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 123.

Dubald, voy. **Diebold**.

Dubar (Pierre-Charles-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1753. Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître[1]. En 1792, il devint électeur de la section du Temple[2]. Il habita rue Meslay, puis faubourg du Temple (1788)[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. E. Charavay. *Assemblée électorale de Paris*. Paris, 1890-1905, t. II, p. 39. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 84). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Dubois, voy. **Mary**.

Dubois, *menuisier*. Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), XVIIe s.

Le 26 novembre 1679, il reçut 154 l. avec les menuisiers Drouet et Renard, pour les châssis d'hiver qu'ils avaient faits dans l'appartement des parfums du Roi, au château de Saint-Germain-en-Laye.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Dubois, *sculpteur*. Saint-Maximin (Var) et Bordeaux (Gironde), XVIIe s.

Frère convers de l'ordre des Dominicains.

Le 20 octobre 1690, les religieux du couvent de Saint-Maximin lui donnèrent 64 l. pour son voyage à Bordeaux où il retournait après avoir travaillé pendant deux ans, sous la direction du frère Vincent Funel, aux boiseries du chœur de leur église.

L. Rostan. *Boiseries du chœur de l'église de Saint Maximin, Var* (*Revue des Sociétés savantes des départements*, 4e série, t. IV, 1866, 2e semestre, p. 213 et suiv.). — Id. *Eglise de Saint-Maximin, Var*. (*Inventaire des richesses d'art de la France. Province. Monuments religieux*, t. II, p. 2 et 6.)

Dubois, *sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIIIe s.

En 1701-1702, il sculpta le tabernacle de l'église Saint-Clément d'Ayguemorte, Gironde (105 l.).

A. DE LA GIRONDE, G. 3073.

Dubois, *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Frère et compagnon du menuisier René Dubois avec lequel il formait des pauvres apprentis, en 1715, à l'hôpital de Nantes.

E. Pied. *Les anciens corps d'arts et métiers de Nantes*. Nantes, 1903, t. II, p. 166.

Dubois, *sculpteur*. Jublains (Mayenne), XVIIIe s.

En 1734, il exécuta l'autel de l'église Saint-Sébastien à Jublain.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. II, p. 56.

Dubois, *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIIIe s.

Il travaillait en 1777.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Dubois, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait rue Traversière, n° 45.

Fournisseur de Collignon, qui lui acheta une table ovale à l'anglaise en acajou, le 29 fructidor an V (84 l.); une commode en acajou moiré, le 19 floréal an VI (670 l.)

et une autre commode en acajou ondé et moucheté à colonnes isolées, ornées de moulures en rais de cœur, de frises, etc., en bronze doré au mat par Rabut.

A. de la Seine, *Consulat, Livres de commerce*, reg., 2579, p. 1, 7 et 15.

Dubois, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie-xixe s.

Il habitait rue Saint-Nicolas, n° 1 (an XIII).

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg., 1843.

Dubois cadet, *menuisier*. Paris, xviiie s.

Collaborateur de Roubo, dans la composition du chapitre de son livre traitant de la carrosserie.

Roubo. *L'Art du menuisier-carrossier*. Paris, 1769-1774, p. 153.

Dubois (Adrien), *menuisier*. Paris, xviiie s.

En 1749, il était juré de la communauté et membre de la confrérie de Sainte-Anne, aux Carmes Billettes.

Abbé J. Gaston. *Les images des Confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 10).

Dubois (André), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviie s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 116). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Dubois (Antoine), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviie s.

Le 28 mars 1639, il fut cité dans une délibération du Parlement sur l'organisation patronnale du placement.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 87). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Dubois (Claude), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviiie s.

Le 16 juin 1762, il se porta garant de quelques-uns de ses compagnons qui, incarcérés pour rixe nocturne, avaient été mis en liberté provisoire.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1967, p. 105). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Dubois (Claude), *menuisier*. Bordeaux (Gironde), xviie s.

Le 13 juillet 1612, il fut reçu maître juré[1] Il habitait rue de la Merey[2].

Le 19 août 1611, il promit au duc d'Epernon un grand retable en noyer pour le couvent des Capucins de Cadillac (216 l.). Cette œuvre est aujourd'hui dans la chapelle du Séminaire de Bordeaux[3]. En 1612, il construisit la maison navale et les arcs de triomphe pour l'entrée du prince de Condé à Bordeaux[4].

1. Ch. Braquehaye. *Documents pour servir à l'histoire des arts en Guyenne : III. Les peintres de l'Hôtel de Ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1525*. Paris et Bordeaux, 1898, p. 205. — 2. Id. *Les architectes, sculpteurs, peintres et tapissiers du duc d'Epernon à Cadillac* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 421). — 3. Id. *Les artistes du duc d'Epernon* (*Société archéologique de Bordeaux*, t. X, p. 233 et suiv.).

Dubois (Guillaume), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), xviie s.

Il travaillait en 1666.

L. Bossebœuf. *Documents sur les arts en Blésois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1909, p. 64).

Dubois (Guillaume), *sculpteur*. Dijon (Côte-d'Or), xviie-xviiie s.

Né à Dijon. Fils du sculpteur Jean Dubois et de Pierrette Mallogé. Le 30 novembre 1693, avec l'apothicaire Aimé Piron, son beau-frère, il assista à l'inhumation de son père dans l'église Saint-Philibert de Dijon. Il habitait avec son père auquel il succéda de 1693 à 1730.

On lui attribue la chaire de l'église Notre-Dame de Dijon.

Collections privées : *Fyot* (*Eugène*). Dijon : *Dessin*, attrib.

Eug. Fyot. *Le sculpteur dijonnais Jean Dubois, 1625-1694*. Dijon, 1907, p. 14 et 28. — *Mémoires de l'Académie... de Dijon, 1907-1910*, p. cxl. — N. Fetu. *Monographie du Palais de Justice de Dijon*. Dijon, 1872, p. 135. — Bernard Prost. *Le Trésor de l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon* (*Mémoires de la Société Bourguignonne de géographie et d'histoire*, t. X, 1894, p. 268). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Dubois (J.), *menuisier-ébéniste*. Le Mans (Sarthe), xviiie s.

Il habitait rue de l'Ecrevisse.

Le 1er juillet 1771, il annonça, dans les *Affiches du Mans*, qu'il faisait et vendait toutes sortes de marqueterie et tableterie : commodes, bureaux, tric-tracs, etc., etc.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. 1er, p. 222.

Dubois (Jacques), *menuisier*. Paris, xviiie s.

En 1753, il était juré de la communauté et membre de la confrérie de Sainte-Anne aux Carmes Billettes.

Abbé J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 10).

Dubois (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Mort vers 1773. Le 27 janvier 1763, il expertisa l'inventaire de l'ébéniste Œben[1]. En 1772, il tenait fabrique et magasin d'ébénisterie qui faisait des envois en province et à l'étranger[2]. La même année, il eut un différend avec le mercier Petit auquel il réclamait le prix d'une pendule et d'une écritoire, exécutées par un autre ébéniste et revendus à Petit avec un bénéfice trop élevé. Ce différend donna lieu à une expertise de Darnault père et Philippe Caffiéri l'aîné[3]. Entre 1783 et 1787, la veuve Dubois cessa d'exercer le commerce dans la rue de Charenton où elle avait succédé à son mari[4].

Dubois était un des principaux ébénistes du règne de Louis XV : il travailla souvent d'après les dessins de Pinau, collabora probablement avec Falconet et exécuta un grand nombre de meubles dans le goût de la Chine[5].

Collection privées : *Gontant-Biron* (*Comte de*), Paris : Petit bureau dos d'âne, orné panneaux laque japonaise, or sur noir et bronzes dorés. Signé : *I. Dubois*[6]. — *Greffulhe* (*Comtesse de*). Paris : Deux encoignures en bois de rose avec bordure en bois d'amarante. Signées : *Dubois*. — *Lelong*, Dreux : Petite étagère à pharmacie en bois de merisier avec filets amarante. Signée : *I. Dubois*. — *Rothschild* (*Nathaniel de*). Vienne : Encoignure en bois de rose avec étagère et horloge, ornée bronzes dorés, d'après les dessins de Pineau. Signée : *I. Dubois*[5].

Expositions rétrospectives. Paris, 1910 : *Le Goût chinois en Europe au XVIIIe siècle*. N° 7 : Commode de forme chantournée à deux tiroirs en laque rouge et or, décor paysages et oiseaux, encadré de laque noir uni et bronzes dorés. Signée : *J. Dubois* (coll. G. Arnoux). — N° 8 : Petite table de forme chantournée en laque rouge, noir et or, à décor de paysages, bronzes dorés. Signée : *I. Dubois* (coll. David Weill). — N° 9 : Bureau dos d'âne de forme contournée en laque du Japon noir et or, à décor de paysages, bronzes dorés, intérieur en laque rouge. Signée : *I. Dubois* (coll. Heugel). — N° 10 : Petit bureau dos d'âne en laque noir et or, à décor de paysages, bronzes dorés. Signé : *I. Dubois* (coll. comte A. de Gontaut-Biron). — N° 11 : Petit

chiffonnier à cinq tiroirs en laque noir de la Chine à décor d'oiseaux, encadré de laque rouge. Signé : *I. Dubois* (coll. Larcade)[6].

Musées : Londres. *Collection Richard Wallace*. Bureau plat en bois laqué vert orné de bronzes dorés en forme de sirènes-cariatides, dans le style de Falconet. Signé : *J. Dubois*. Ce meuble fut fabriqué pour l'impératrice Catherine II de Russie; il fit ensuite partie du cabinet du prince Kourakin. — Ecritoire bois laqué vert, orné de bronze doré (attrib.). — Cartonnier en bois laqué vert orné de bronzes dorés dans le style de Falconet : trophées militaires, groupe de l'Amour et Psyché entre la Paix et la Guerre. Signé : *J. Dubois*. Même provenance que le bureau plat. — Commode en ébène, dite *Coffre de mariage de Marie-Antoinette*, ornée de panneaux de laque et de bronzes dorés, attributs de l'Amour, guirlandes et sirènes-cariatides, dans le style de Falconet. Signés : *I. Dubois*[7].

Ventes : *A...* (*Mme*), 2 avril 1896 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 331 : Commode bois laqué. Signée : *I. Dubois*. — *Lepic* (*Baron*), 18 juin 1897 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 48 : Commode en bois satiné forme tombeau ornée bronzes dorés. Signée : *I. Dubois*. — *Bryas* (*Jacques de*), 6 avril 1898 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 297 : Petite commode à deux tiroirs en marqueterie de bois de rose avec encadrement de bois satiné, ornée bronzes dorés. Signé : *I. Dubois* (4.900 fr.). — *Gutierrez de Estrada*, 28 avril 1905 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 161 : Encoignure en vernis de Chine genre Martin avec paysages et personnages or sur fond noir, ornée bronzes dorés. Signée : *I. Dubois*, ancienne collection Salverte (1.515 fr.)[8].

1. A. Nat, Z[1m] 39. — 2. *Tablettes royales de renommée*. Paris, 1772. — 3. A. de la Seine. *Consulat, Rapports*, «art. 8. — 4. *Almanach des Batimens*. — 5. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 142, 146 et suiv., et 253, pl. XIII. — 6. H. Cordier. *La Chine en France au XVIII[e] siècle*. Paris, 1910, p. 52. — *Musée des Arts décoratifs. Le Goût chinois en Europe au XVIII[e] siècle*. Paris, 1910, p. 8 et 9. — L. Deshairs. *Der Chinesische Geschmack des 18. Jahrhunderts in Frankreich* (*Der Cicerone*, 1910, p. 705 et suiv., pl. 7). — 7. Id. *La Collection Wallace. Meubles et objets d'art français des XVII[e] et XVIII[e] siècles*. Paris et Londres, s. d., n° 33 à 35, 38 et 39. — 8. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 84 et suiv.).

Dubois (Jacques-François), *sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), xviii[e] s.

Epoux de Marie Batard dont il eut plusieurs enfants parmi lesquels une fille qui épousa le fils de l'architecte Julien Lecomte.

Cité dès 1706, il travailla pour l'église Saint-Maurille d'Angers qui lui demanda, en 1715, une « suspense de bois » destinée au chœur de cette église. En 1717, l'architecte Poisson lui fit exécuter les deux petits autels du transept de l'église Saint-Lambert-la-Potherie. En 1722, il sculpta le modèle des branches du candélabre et de deux pupitres du chapitre de Saint-Laud. En 1723, il travaillait à l'autel des Agonisants de l'église de Faie.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, p. 102 et suiv.

Dubois (Jean), *sculpteur*. Dijon (Côte-d'Or), xvii[e] s.

Né à Dijon, le 20 octobre 1625; mort à Dijon, le 30 novembre 1693. Fils du menuisier Pierre Dubois et d'Anne Hyvert. Epoux de Pierrette Mallogé dont il eut trois fils : Claude, Jean et le sculpteur Guillaume, et une fille qui épousa l'apothicaire Aimé Piron, père du poète Alexis Piron. Elève de son père, il voyagea ensuite en Italie d'où il revint en 1651. Il s'installa alors dans la maison paternelle, rue de la Chapelotte. En 1663, il présenta une requête en faveur d'un rôle des compagnons. En 1676, il vendit sa maison au sculpteur Jérôme Roger et se fixa dans la rue des Crais.

Iconographie : Portrait à mi-corps, dessinant, la main sur la tête d'une statue, peinture par Revel, vers 1670 (Musée de Dijon).

Représentant du style Louis XIV en Bourgogne. Dubois a donné les dessins et les maquettes d'un grand nombre de décorations religieuses et civiles de la deuxième moitié du xvii[e] siècle, travaux exécutés par son atelier. Il est toutefois fort difficile de revendiquer pour cet atelier les œuvres nombreuses qui subsistent encore en Bourgogne, dans le style Louis XIV, mais l'étude des dessins et maquettes de Dubois justifierait bien des attributions. Vers 1670, il exécuta les boiseries du chœur de l'abbatiale de la Ferté-sur-Grosne, détruites par la Révolution. Le 19 janvier 1671, il promit un retable à l'église du Saint-Esprit, de l'hôpital de Dijon, également détruite par la Révolution. Ce retable, d'après un dessin de l'*Histoire* manuscrite de l'hôpital, se composait de trois panneaux dans le style corinthien. Vers 1682, il reçut la commande de trois cheminées monumentales pour le Logis du Roi dont il glorifia le règne par trois reliefs de bois sculpté : *Louis XIV terrassant l'Hérésie ; la Renommée et Jason s'emparant de la Toison d'or* accompagnées aujourd'hui de statues de la Loi, la Force, la Justice et la Gloire provenant de la salle d'entrée de l'Hôtel Rollin et attribuables à l'atelier de Dubois. Le même atelier sculpta le buffet d'orgue et la chaire de l'église Notre-Dame de Dijon, en collaboration avec le menuisier Antoine Pais, vers 1690.

Collections privées : *Carnot* (*Sadi*). Paris : Trente dessins. — *Chapuis* (*A.-V.*). Dijon : Dessins (anc. coll. de Vesvrotte). — *Fyot* (*Eugène*). Dijon : Dessins, parmi lesquels les projets des stalles de la Ferté-sur-Grosne.

Eglises : Saint-Benigne. Dijon : *Saint Aignan*, statue, bois.

Musées : Dijon. *Fuite en Egypte*, maquette bois doré. — *Le Christ et la Vierge*, deux médaillons ovales, bois sculpté (don Xavier Schanosky).

Eug. Fyot. *Le sculpteur dijonnais Jean Dubois, 1625-1694*. Dijon, 1907. — L. Deshairs. *Dijon, architecture et décoration aux XVII[e] et XVIII[e] siècles*. Paris, s. d., p. vi-vii et pl. 40-45. — *Mémoires de l'Académie... de Dijon*. 1907-1910, p. cxxix et suiv., cxlii, clxxii. — N. Fétu. *Monographie du Palais de Justice de Dijon*. Dijon, 1872, p. 135 et suiv. — N. Fétu. *Index des objets d'art et d'archéologie de Dijon*. Dijon, 1892, col. 5. — H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 97 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Dubois (Jean), *menuisier*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), xvii[e] s.

Le 9 août 1664, il reçut 139 l. pour travaux au château de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I[er].

Dubois (Jean), *menuisier*. Toulouse (Haute-Garonne), xvii[e] s.

Le 28 février 1670, avec les menuisiers Jean Bureau dit Montargy et Pierre Palis, il s'engagea à exécuter les stalles du chœur de l'église Saint-Sernin de Toulouse, sur le modèle de celles de l'église Saint-Etienne de la même ville (8.000 l.).

J. Lestrade. *Pages d'histoire et d'art sur Saint-Sernin de Toulouse* (*Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 1903-1906, p. 133).

Dubois (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii[e] s.

Né en 1713; mort à Paris, le 26 mars 1792. Il habitait rue des Brodeurs.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1874.

Dubois (Mathurin), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII[e] s.

Epoux de Jeanne Garnigan, dont il eut Etienne (1676). Il habitait la paroisse Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 165.

Dubois (Michel), *menuisier*. Paris, XVII[e]-XVIII[e] s.

De 1682 à 1708 environ, il travailla pour les Bâtiments du Roi à Versailles, à l'église de Saint-Germain-en-Laye où il exécuta les confessionnaux (4.300 l.), à Marly, à Saint-Germain, etc.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II, IV et V.

Dubois (Pierre), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVII[e] s.

Mort en 1651. Epoux d'Anne Hyvert dont il eut le sculpteur Jean Dubois (1675). Le 26 avril 1618, il acquit une maison qui appartenait au menuisier Guy Corset, dans la rue de la Chapelle-aux-Riches [rue Berbisey]. En 1622, il possédait une autre maison dans la rue du Sachot [rue des Facultés]. En 1639, la Chambre des Enquêtes annula la contravention qu'il avait encourue, l'année précédente, pour avoir employé un compagnon originaire de Provence, en dehors des règlements, aux ouvrages du Roi qui lui avaient été adjugés.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 60 et 87). — Eugène Fyot. *Le sculpteur dijonnais Jean Dubois, 1625-1694*. Dijon, 1907, p. 8 et suiv. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Dubois (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 10 octobre 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue de la Tour.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 85).

Dubois (René), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII[e] s.

Epoux de Françoise Bonvalet, dont il eut René, qui eut pour parrain l'architecte François Roussel (1704). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas [1].

Le 31 janvier 1715, l'hôpital de Nantes déclara que lui et son frère formaient de pauvres apprentis.

1. Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 165. — 2. E. Pied. *Les anciens corps d'arts et métiers de Nantes*. Nantes, 1903, t. II, p. 166.

Dubois (René), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1737. Epoux de Barbe-Marguerite Anthiaume dont il se sépara en 1778 [1]. Le 23 juin 1754, il fut reçu maître [2]. Le 26 août 1776, il fut assigné avec Louis Dubois, sculpteur marbrier, devant le commissaire Chenu [3]. Il habita les rues de Charenton et Montmartre, au coin de la rue Neuve-Saint-Eustache (1780) jusqu'en 1788 [4].

Ebéniste de la reine, il tenait magasin de toutes sortes d'ébénisterie [5].

VENTES : *Doucet (Jacques)*, 17 mai 1906 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 166 : Bonheur du jour à quatre pieds en gaines, ouvrant à abattant et deux portes vitrées, en marqueterie de bois de couleur à fleurs, orné bronzes dorés. Signé : *Dubois* (7.900 fr.) [6]

1. *Affiches, annonces et avis divers* (*Table*, par Trudon des Ormes. B. A.). — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. NAT., Y 11593 (copie B. A.). — 4. *Almanach des Batimens*. — 5. *Affiches*, citées. — 6. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 85). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Dubois (René), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Mort à Paris, en frimaire an VII, à l'âge de 61 ans [1]. Le 15 juillet 1657, il fut reçu maître [2]. Il habita les rues de la Verrerie et des Orfèvres [3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1810. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 85). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Dubout (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 9 mars 1785, il fut reçu maître [1]. Le 12 pluviôse an V, il fut témoin à l'acte de décès du sieur Lefèvre, son beau-frère [2]. Il habita les rues des Colombiers et des Vieilles-Tuileries, n° 234 [3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1823. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 86).

Dubreuil (Alexandre), *doreur*. Bourges (Cher), XVII[e] s.

En 1626, il s'engagea à dorer les six chandeliers et le tabernacle de la chapelle des Jésuites de Bourges (300 l.).

A. DU CHER, E 1191.

Dubreuil (Claude), *sculpteur*. Toulon (Var), XVII[e] s.

Elève de Pierre Puget.

En 1681, il établit un modèle en cire et bois de la décoration de la chapelle du *Corpus Domini*, de Toulon, pour remplacer celle de Pierre Puget qui avait été détruite par un incendie. Le travail fut exécuté par Veyrier, autre élève de Puget. De 1684 à 1691, il travailla à l'atelier de sculpture navale de l'Arsenal de Toulon, fit des dessins dont l'exécution fut confiée au sculpteur Imbert et exécuta lui-même la décoration de l'*Indépendant* et du *Magnifique*. Vers la même époque, il sculpta la porte du séminaire des aumôniers de la Marine et probablement la porte de l'église de La Valette. En 1697, il intenta un procès à la confrérie du *Corpus Domini* pour se faire payer le modèle établi seize ans auparavant, et obtint une indemnité de 110 l.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 357). — Id. *Les sculpteurs Veyrier et Dubreuil, les peintres Achard et Volaire, travaux à la chapelle du Corpus-Domini à Toulon, 1682-1755* (*N. A. de l'A. F.*, 1887, p. 324). — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*Id.*, 1888, p. 172 et suiv.).

Dubreuil (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Epoux de Françoise Becquet qu'il perdit le 26 ventôse an XI [1]. Le 8 novembre 1758, il fut reçu maître [2]. Il habitait rue Saint-Martin, n° 82 [3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1855. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 86). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Dubroca, *sculpteur*. Libourne (Gironde), XVIII[e] s.

Le 23 février 1777, il reçut 523 l. avec le sculpteur Deschamps, pour la décoration des portes de l'église Saint-Jean de Libourne.

A. DE LA GIRONDE, G 3037, fol. 45.

Dubrœille, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 21 février 1781, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Bayer.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 56.

Dubromel (Firmin), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 20 mars 1787, il fut reçu maître. Il habitait cour de l'Orme, dans l'Arsenal.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 86).

Dubuat (Jean), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Compagnon de l'atelier du sculpteur Jacques Desbruns, il remit à la veuve une somme de 72 l. qu'il avait reçue d'un doreur depuis la mort de son patron.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 200.

Dubugras (François), *menuisier*. La Rochelle (Charente-Inférieure), XVIIIe s.

En 1748, il fut condamné à payer un billet de 50 l. souscrit à son confrère Piché.

A. de la Charente Inférieure, B 1136.

Dubuisson, *menuisier*. La Rochelle (Charente-Inférieure), XVIIIe s.

En 1784, il fut poursuivi par la veuve Samson devant le Présidial de la ville.

A. de la Charente-Inférieure, B 1581.

Dubuisson (Charles-Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Claudine Troquet qu'il perdit, le 7 avril 1793, à l'âge de 23 ans. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 207.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Dubuisson (Guillaume-Marguerite), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1737; mort à Paris, le 20 thermidor an XII. Epoux de Marie-Catherine Lefranc, qui mourut le 2 thermidor an III, à l'âge de 56 ans. Il habitait rue Saint-Martin, n° 338.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1849 et 1857.

Dubuisson (Nicolas-René), *menuisier-ébéniste*. Paris et Versailles (Seine-et-Oise), XVIIIe s.

Epoux de Catherine-Marguerite Bisson. Par contrat du 17 octobre 1778, M. de Fontanieu, intendant général du Garde-Meuble, lui attribua le poste du menuisier-ébéniste Quervelle, à charge de faire une rente viagère de 400 l. à la veuve de cet artisan et de prendre en apprentissage Gabriel Quervelle, son fils. Il habitait alors rue Saint-Bernard, faubourg Saint-Antoine[1]. Le 15 décembre 1785, il déposa son bilan, à Versailles où il s'était établi. Parmi ses débiteurs, on trouve le comte de Dylon et Imbert, intendant de Madame; parmi ses créanciers, Dobancourt, coffretier du Roi, les menuisiers-ébénistes Petit, Levasseur, Sar, Rousselle et Ordé, le doreur Labée[2].

1. A. Nat. Y 153, n° 40 (copie B. A.). — 2. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 65.

Dubut (Gilles-Ambroise), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er août 1783, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Grande du faubourg Saint-Antoine, Princesse et des Cordeliers d'où il disparut vers 1788[2].

Il fabriquait des tables à la duchesse et mignonnettes[3].

Ventes : *Rainneville (vicomtesse J. de)*, 14 avril 1902 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 319 : Vitrine en bois de placage. Signée : *Dubut* (1.800 fr.)[4]. — *Dans le commerce* : Commode à un tiroir en bois de satiné ornée de bronzes dorés. Signée : *Bayer-Dubut*[5].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. *Affiches, annonces et avis divers* (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — 4. B. A : *Collection de catalogues de ventes*. — 5. *Renseignement de M. Jean Granet*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 86). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Ducastel, *menuisier*. Amiens (Somme), XVIIIe s.

En 1775, il fit une enquête sur la réception à la maîtrise du menuisier François Guérard.

A. de la Somme, C. 466.

Ducastel (Antoine), *menuisier*. Laon (Aisne) et Quimperlé (Finistère), XVIIe s.

Fils du menuisier Philippe Ducastel. Epoux de Jeanne Collin dont il eut deux enfants dont le menuisier Michel Ducastel père.

Georges Grandin. *Michel Ducastel, sculpteur* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 1105).

Ducastel (Jacques), *menuisier*. Laon (Aisne), XVIIe s.

Né vers 1616; mort le 4 juin 1687. Fils du menuisier Philippe Ducastel.

Georges Grandin. *Michel Ducastel, sculpteur* (*Soc. des B.-A des Dép.*, 1894, p. 1105).

Ducastel (Jean) père, *menuisier*. Laon (Aisne), XVIIe s.

Mort vers 1674. Fils du menuisier Philippe Ducastel. Epoux de Barbe Prévost dont il eut quatre enfants parmi lesquels le menuisier Jean Ducastel fils.

Georges Grandin. *Michel Ducastel, sculpteur* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 1105).

Ducastel (Jean) fils, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Fils du menuisier Jean Ducastel père. Il habitait Paris en 1675.

Georges Grandin. *Michel Ducastel, sculpteur* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 1105).

Ducastel (Jean), *menuisier*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 6 brumaire an XIV, il hérita de sa tante Marie-Catherine Ducastel, veuve Bullot, âgée de 75 ans. Il habitait rue de la Verrerie, n° 14.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7e et 8e arrond.

Ducastel (Michel), *menuisier*. Laon (Aisne), XVIIe s.

Mort le 26 décembre 1676. Fils du menuisier Philippe Ducastel. Epoux de Jeanne Pollet dont il eut trois enfants. Le 31 juillet 1655, il fut reçu maître.

Georges Grandin. *Michel Ducastel, sculpteur* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 1105).

Ducastel (Michel) père, *sculpteur*. Laon (Aisne), XVIIe s.

Né en 1644; mort à Laon, le 18 mars 1686. Fils du menuisier Antoine Ducastel et de Jeanne Collin. Epoux de Jeanne Gustin qui lui donna le menuisier Michel Ducastel fils; puis d'Anne Boquillon et de Louise Ducastet sa cousine, dont il eut deux filles, la première avant son mariage qui ne fut autorisé qu'après un séjour de l'artisan à la prison de Laon, pour détournement de mineure. Le 10 mai 1670, il fut reçu maître. Il habitait au Val-Saint-Pierre.

En 1670, il exécuta une contretable pour l'église de Saint-Pierre-le-Vieil, à Laon. En 1671, il sculpta la chaire de la Chartreuse de Laon que l'on identifie avec celle de la cathédrale de la même ville, dans les styles Louis XIII et Louis XIV mélangés. Le 25 juin 1683, il promit au menuisier Claude de Soize de sculpter les lambris du chœur de l'église Saint-Vincent de Laon, mais un désaccord divisa bientôt les collaborateurs. En 1685, un arbitrage fut confié aux menuisiers Jean Marest et Claude Hottin assistés par le sculpteur Jean Le Bègue, de Reims.

Georges Grandin. *Michel Ducastel, sculpteur* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 1088 et suiv.).

Ducastel (Michel) fils, *menuisier*. Laon (Aisne), XVIIe s.

Fils du menuisier Michel Ducastel père et de Jeanne

Guslin. Le 6 juin 1679, il fut mis en apprentissage chez un menuisier de Laon.

Georges Grandin. *Michel Ducastel, sculpteur* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 1090 et 1105).

Ducastel (Philippe), *menuisier*. Laon (Aisne), XVIIe s.

Mort en 1638.

Il travailla pour la ville de Laon.

Georges Grandin. *Michel Ducastel, sculpteur* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 1105).

Duchastel (François), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Le 2 septembre 1685, il reçut 55 l. pour les planches qu'il avait gravées sur buis et qui étaient destinées à l'ornementation des cloches de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Duchemin (Henri-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1745, il fut reçu maître. Il habita les rues Saint-Louis au Marais et Thorigny (1775), puis à l'Arche-Pépin (1778) d'où il disparut en 1785.

Almanach des Batimens. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 87).

Duchesne (Antoine), *sculpteur*. Limoges (Haute-Vienne), XVIIe-XVIIIe s.

Le 11 novembre 1709, il fut enterré à l'église Saint-Pierre dont il était marguillier.

Auguste Du Bois. *Documents inédits pour servir à l'histoire des peintres, verriers, sculpteurs et architectes de Limoges* (*Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. V, p. 127).

Duchesne (Charles-Jean-Baptiste), *sculpteur*. Gisors (Eure), XVIIIe s.

En 1784, il sculpta les bâtons de saint Josse et de la Vierge de l'église de Parnes; le premier était surmonté d'une statue du saint, en bois doré (144 l.)[1]. Les 15 juin 1785 et 18 juin 1787, il reçut deux payements d'ensemble, 30 livres pour sculpture de la chaire que le menuisier Louis Parage, de Saméricourt, avait exécutée à l'église d'Enencourt-Leage[2].

1. L. Regnier. *Notice archéologique sur la commune de Parnes* (*Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise*, t. XIX, 1904, p. 221). — 2. Id. *Statistique monumentale du canton de Chaumonten-Vexin*. Paris et Beauvais, 1899, fasc. VII, p. 16.

Duchesne (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 4 décembre 1776, il fut reçu maître. Il habitait rue du Cherche-Midi.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 87). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Duchesne (Michel), *menuisier*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Epoux de Marie-Claude-Sophie Diacon, dont il eut un fils (1806). Il habitait rue du Cherche-Midi, n° 96.

A. de la Seine, *Etat civil*, série E.

Duchesne (Tobie), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 20 août 1788, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Canettes[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 87).

Duclos, *sculpteur*. XVIIIe s.

En 1785, sa veuve reçut 524 l. prix de la chaire à prêcher qu'il avait sculptée pour l'église Saint-Vallier de Talmay (Côte-d'or).

Dumay. *Notice sur Talmay*. Talmay, 1901, p. 10. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Duclos, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 mai 1789, il fut créancier de la faillite du menuisier Paul-François Jean.

A. de la Seine, *Consulat. Bilans*, cart. 76.

Duclos (Claude), *menuisier-sculpteur*. Laon (Aisne), XVIIe s.

Le 26 août 1695, il fut assassiné pendant qu'il sculptait les lambris du chœur de l'église Saint-Martin l'Abbaye.

Georges Grandin. *Michel Ducastel, sculpteur* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 1098). — Id. *Les Contemporains des Lenain à Laon* (*Id.*, 1896, p. 617 et suiv.).

Duclos (Jacques), *menuisier*, XVIIe s.

Le 7 septembre 1668, il reçut 51 l. pour travaux au haras de Saint-Léger.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Ducorneau, voy. **Ducourneaux**.

Ducors (Barthélemy), *menuisier*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

De 1672 à 1712, il fut l'un des principaux menuisiers de Versailles, où il travailla au château, dans ses dépendances et aux hôtels particuliers de la cour.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier à V.

Ducors (Nicolas), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1688 à 1693, il travailla au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III.

Ducourneaux (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 8 juin 1782, il fut reçu maître[1]. Il habitait *A la Pompe*, rue de Bondy où il travaillait encore en 1791[2].

Ventes : *Verneuil* (*Lucile*), 4-8 mars 1884 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 167 : Commode de forme cintrée en marqueterie de bois à fleurs, ornée d'enroulements et de rocailles formant encadrements, de chutes et de sabots en bronze ciselé et doré. Signée : *Ducourneaux*[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 87). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Ducro (Marc), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1757, il fut ouvrier du sculpteur Philippe Fior.

M. Hénault. *Les Fior* (*Michel, Joseph et Philippe*) *sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 701).

Ducros (Michel), *menuisier*. Tulle (Corrèze), XVIIIe s.

En 1782, il fit son testament.

A. de la Corrèze, E 727, fol. 230.

Ducrot, *menuisier*. Villeneuve-sur-Bellot (Seine-et-Marne), XVIIIe s.

Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, il exécuta des autels, des chaires, des bancs d'œuvres et des crucifix pour les églises de Villeneuve-sur-Bellot (1786), de Sablonnières, de Meilleray, de Saint-Barthélemy, de Soissons, etc.

Lhuillier. *La sculpture sur bois dans les églises de la Brie* (*Bulletin archéologique*, 1890, p. 409, 415).

Dudart, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Le 19 juin 1679, il reçut 130 l. pour travaux aux écuries du comte d'Armagnac. Le 4 juillet 1683, il toucha 355 l. avec le menuisier Edme Girardin, pour fourniture de caisses d'orangers à Trianon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier et II.

Duel (Jean), *sculpteur*. Amiens (Somme), XVII[e] s.

Frère du sculpteur Pierre Duel. Le 7 mars 1625, il devint apprenti du sculpteur Jean Blasset qui avait déjà accepté comme apprenti, depuis le 24 juin 1264, le frère de cet artiste.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 66.

Duel (Jean-Baptiste), dit **Duès**, *menuisier-sculpteur*. Bonnieux (Vaucluse), XVIII[e] s.

En 1740, il fit un tabernacle pour l'église de Lauris.

A. de Lauris, CC 90. — Bibliothèque d'Avignon, ms 1574, fol. 344. — *Annuaire de Vaucluse*. Avignon, 1865, p. 287. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Duel (Pierre), *sculpteur*. Amiens (Somme), XVII[e] s.

Frère du sculpteur Jean Duel. Le 24 juin 1624, il quitta l'atelier du sculpteur Bernard Blasset où il était apprenti pour entrer chez le sculpteur Jean Blasset, frère de son premier maître.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 66.

Duès, voy. **Duel** (Jean-Baptiste).

Duez (Nicolas-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 30 juillet 1788, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Dauphine, n° 78, et de la Harpe[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 87).

Dufailly, *sculpteur*. Châlons (Marne), XVIII[e] s.

En 1795, il sculpta la croix et les chandeliers de bois tournés par le menuisier Rafflin pour le maître-autel de l'église Saint-Loup. Le peintre-doreur Thouille termina ce travail. L'an V, il reçut prix de la sculpture ou de la transformation des statues en bois de la chapelle de la Vierge de cette même église.

L. Grignon. *Historique et description de l'église et paroisse Saint-Loup de Châlons*. Châlons, 1880, p. 16 et 27. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Dufailly (François), *sculpteur*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Mort à Paris, le 30 juin 1809, à l'âge de 52 ans. Époux de Marie-Anne Ouvrignat, dont il eut Jean, Louis, Pierre et Julie-Modeste et qu'il perdit le 4 août 1806, puis de Louise-Sophie Caunois qui resta veuve. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 75.

A. de la Seine, *Table de décès de l'Enreg.*, 7[e] et 8[e] arr. — Id., *Enregistrement, déclarations de successions*, reg. 1774, fol. 105.

Dufault (Ph.-A.), *menuisier-ébéniste*, XVIII[e] s.

Le 19 octobre 1774, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Saint-Joseph[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Dufaux (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII[e] s.

Époux de Jeanne Yviquel dont il eut un enfant (1625). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 157.

Dufaux (Martin), *doreur*. Paris, XVII[e]-XVIII[e] s.

De 1682 à 1706, seul ou en collaboration du doreur Paul Dufaux, son frère, il travailla pour les Bâtiments du Roi à Fontainebleau où il dora le tabernacle de la paroisse, à Versailles où on lui confia la dorure de la chaire à prêcher de la chapelle du château, à Meudon, à Trianon, etc. Il dora un grand nombre de bordures pour les portraits du Roi et de la famille royale, des écrans, des meubles, etc.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*, t. II à V. — A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 101.

Dufaux (Paul), *doreur*. Paris, XVII[e]-XVIII[e] s.

De 1682 à 1706, il collabora aux travaux du doreur Martin Dufaux, son frère.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*, t. II à V.

Dufaux (Pierre), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII[e] s.

Originaire de la Gascogne. Époux de Marie Guybert, puis de Guillemette Pepin (1634). Cité depuis 1626. Il habita la paroisse Saint-Denis.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 167.

Duffaut (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 5 juillet 1780, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Troussevache[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Dufeu (Jean-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 18 janvier 1779, il fut reçu maître[1]. Le 27 avril 1793, il fut témoin à un acte de décès[2]. Il habitait rue du faubourg Saint-Honoré, n° 105.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1816. — 3. *Almanach des Batimens*.

Duflocq (Louis-Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1730; mort à Paris, le 28 nivôse an IV. Époux de Marie-Anne Deleau qui lui survécut[1]. Le 12 septembre 1747, il fut reçu maître. Il devint juré, puis député[2]. Il habita le cul-de-sac Saint-Martial, puis la rue du faubourg Saint-Martin[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg 1848. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Duflocq (Thomas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 5 mars 1734, il fut reçu maître. Il devint juré en 1749 et principal en 1774[1]. Il habitait cul-de-sac Saint-Martial en la Cité, d'où il disparut en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — Abbé Jean Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 10). — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 87).

Dufont (Antoine), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIII[e] s.

En 1784, il était ouvrier de l'atelier du sculpteur Danezan.

M. Hénault. *La famille Danezan* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1901, p. 139).

Duforest (Jacques-Philippe), *menuisier-sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), XVIII[e]-XIX[e] s.

Né à Paris, sur la paroisse Saint-Eustache.

Le 23 septembre 1782, le menuisier-sculpteur Michel Fouquet étant mort, sa veuve fit venir Duforest de Paris pour continuer les boiseries du chœur de la cathédrale d'Angers, d'après le plan du sculpteur Jean-Sébastien Leysner et en collaboration du sculpteur Jacques Gaultier. Le 17 septembre 1784, ce travail lui valut un certificat élogieux du Chapitre. Il fut ensuite chargé de sculpter les boiseries de l'église Saint-Lud, et celles de la grande salle de l'Hôtel de Ville, où il

sculpta la porte de la Chambre du Conseil, en 1804. Le 1er avril 1785, avec le sculpteur Pierre-Louis David, il fut chargé de modifier les boiseries du chœur de la cathédrale, d'après le dessin du sculpteur Leblanc (420 l.). Le 10 janvier 1786, il promit à cette cathédrale deux crédences que sculpta Pierre-Louis David et quatre tabourets pour le trône épiscopal (120 l.). Le 29 prairial, an X, il toucha 1.077 l. pour réparation des stalles de la même cathédrale où il exécuta un banc d'œuvres en 1806 (150 fr.).

L. de Farcy. *Monographie de la cathédrale d'Angers : les immeubles par destination*. Angers, 1905, p. 13, 43 et suiv.

Dufour, *menuisier-sculpteur*. Montbrison (Loire), XVIIe s.

Le 8 juin 1698, il promit de sculpter le retable et la boiserie du chœur de l'église de Cezay (280 l.).

Vincent Durand. *Anciens retables de l'église de Cezay. Dufour et Chabrérias, sculpteurs de Montbrison au XVIIe siècle* (*Bulletin de la Diana*, t. II, 1885-1886, p. 51 et suiv). — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Dufour, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 pluviôse an VII, il déposa un lit en chaire à prêcher chez Collignon, marchand de meubles.

A. de la Seine, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 2578, fol. 22.

Dufour, *menuisier-ébéniste*. Paris. XVIIIe s.

Le 11 vendémiaire an VIII, il perdit sa belle-sœur. Il habitait rue Chartière, n° 1.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Dufour (Charles-Ignace), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc.

En 1734, il figura parmi les opposants de la succession du peintre Jean Raoux.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. Ier, p. 305.

Dufour (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 26 octobre 1787, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de Montpensier et Papillon, barrière Sainte-Anne (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 87).

Dufour (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 octobre 1764, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Vaugirard, où il exerçait encore en 1791[2].

Il fabriquait des meubles mécaniques de son invention[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. *Affiches, annonces et avis divers* (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 87). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Dufour (Nicolas), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

De 1685 à 1697, il travailla pour les Bâtiments du Roi, en particulier à Versailles où il participa à la sculpture de la flotille du grand canal. Il sculptait aussi des boiseries.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*, Paris, t. II et III.

Dufresne, *menuisier*. Bordeaux (Gironde), XVIIe s.

Le 4 octobre 1628, il toucha 11 l. pour fourniture des panneaux des portraits de trois anciens jurats de la ville.

Ch. Braquehaye. *Documents pour servir à l'histoire des arts en Guyenne : III. Les peintres de l'Hôtel de ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1525*. Paris et Bordeaux, 1898, p. 216.

Dufresne, *menuisier*. Trie-Château (Oise), XVIIIe s.

En 1733, il exécuta la chaire à prêcher de l'église de Boutencourt (310 liv.).

L. Régnier. *Statistique monumentale du canton de Chaumont en-Vexin*. Paris et Beauvais, 1899, fasc. VII, p. 2.

Dufresne, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait rue du Four-Saint-Honoré.

Il fabriquait des lits en forme de buffet, de bibliothèque et de secrétaire qui servaient également aux valets et aux maîtres.

Mercure de France, décembre 1750. (*Table*, par E. Deville. B. A.).

Dufresne, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1764, il fut reçu maître. Il habita rue Mercière jusqu'en 1785.

Almanach des Bastimens.

Dufresne (Gabriel), *menuisier*. Alençon (Orne), XVIIe s.

Fils du menuisier Léonard Dufresne et de Catherine de La Haye. En 1625, il épousa Françoise Rousset.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVIe et XVIIe siècles à Alençon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 434).

Dufresne (Julien), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Le 22 brumaire an VIII, il perdit sa mère. Il habitait rue Saint-Honoré, caserne des Capucines.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1880.

Dufresne (Léonard), *menuisier*. Alençon (Oise), XVIIe s.

Epoux de Catherine de La Haye dont il eut le menuisier Gabriel Dufresne.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVIe et XVIIe siècles à Alençon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 434).

Dufresne (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 mai 1785, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Michel-le-Comte[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 88).

Dugenest (Philippe-Christophe), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er pluviôse an V, il fut témoin à l'acte de décès de la veuve Simon, sa belle-mère. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 182.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Dugoulons, voy. **Degoullons**.

Dugué, *menuisier*. Dreux (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

En 1739, il reçut 1.390 l. pour le banc d'œuvres de l'église Saint-Pierre de Dreux.

A. d'Eure-et-Loir, G 6870.

Dugué (Antoine-Mathurin), *menuisier*. Le Mans (Sarthe), XVIIIe s.

Le 13 mai 1705, il accepta Julien Hubert comme apprenti. Il habitait la paroisse de la Couture.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 228.

Duguers, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Associé avec Hutin. Il habitait boulevard Italien n° 2.

Expositions : Paris, 1806 : Table à déjeuner ; console ; temple érigé aux grands hommes ; monument à

la mémoire du grand Frédéric ; trophée d'armes à la gloire de l'Empereur.

Catalogue des produits de l'industrie française. Paris, 1806, p. 53.

Duhait (René), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 31 mai 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue des Deux-Ponts-Saint-Sauveur.

Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 88).

Duhallier (Thomas), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Le 19 novembre 1684, il épousa Marie Jouy.

Biblioth. de la ville de Paris, nouv. acquis., ms 25, fol. 35.

Duhamel, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Le 22 juillet 1685, il reçut 330 l. pour les modèles de la galerie du petit appartement du Roi au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Duhamel, *menuisier*. Condé-sur-Noireau (Calvados), XVIIIe s.

De 1763 à 1775, il fut occupé par les églises de cette ville où il exécuta notamment deux autels pour l'église Saint-Martin.

E. Veuclin. *Notes inédites sur un groupe d'artistes la plupart venus ou établis en Normandie aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1904, p. 343).

Duhamel (Jean-François), *sculpteur*. Tulle (Corrèze), XVIIe-XVIIIe s.

Mort en octobre 1724. Fils du sculpteur Julien Duhamel et d'Anne Brossard. Epoux de Marguerite Clamondes qui lui donna quatre enfants.

Le 20 janvier 1680, avec son frère Pierre, il s'engagea à sculpter un retable pour l'autel de Saint-Roch de l'église d'Hautefage (40 l.). En janvier 1692, il promit un retable à la confrérie de Sainte-Anne de Tulle (140 l.). Jusqu'en 1704, il collabora au retable de l'église de Naves.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze*, 1910, p. 327 et suiv.; 474 et suiv.). — Id. *Le maître-autel de Naves*. Tulle, s. d.

Duhamel (Julien I), *sculpteur*. Tulle (Corrèze), XVIIe s.

Né à Tulle en 1618 ; mort le 29 juillet 1690. Fils du sculpteur Thomas Duhamel et d'Anne Philippe. Epoux d'Anne Brossard dont il eut sept enfants parmi lesquels les sculpteurs Léger, Pierre et Jean-François Duhamel; puis de Jeanne Hernes, veuve de l'éperonnier Jean Devar. En 1686, il se retira chez le sculpteur Jean-François Duhamel et réclama une pension alimentaire à ses autres enfants.

En février 1648, il promit de sculpter la cheminée du château de Montaignac, sur le modèle de celle qu'il avait déjà faite pour le château de Soudeilles, ouvrage en bois au centre duquel se trouvait un *Jugement de Salomon*. En février 1654, le conseiller Léonard Teyssier lui demanda une autre cheminée dont la menuiserie fut exécutée par Jean Duparc (220 l.). En 1657, les deux collaborateurs posèrent un tabernacle à l'église Saint-Julien de Tulle. En septembre 1661, Duhamel promit un retable aux religieux de l'abbaye Notre-Dame de Dalon. En octobre de la même année, il promit un autre retable à la confrérie de la Croix, pour sa chapelle dans l'église Saint-Julien de Tulle. En janvier 1653, il s'engagea à faire une niche pour l'autel de la confrérie de Notre-Dame-de-Pitié, à l'église Saint-Pierre de Tulle (65 l.). Le 26 mars 1664, les syndics des confréries de Saint-Antoine et Sainte-Palonnie, parmi lesquels le menuisier Martial Lei, lui demandèrent un petit retable, d'après un dessin qu'il avait fourni, pour leur autel de l'église Saint-Julien de Tulle. En 1676, il travailla à la décoration de la chapelle du château d'Hautefort, avec les sculpteurs François Mouret, François Sarrasanes, Thomy Lachaud, Léopold Lesaige, Antoine Panardie et François Beaucham.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze*, 1910, p. 327 et suiv.; 474 et suiv.).

Duhamel (Julien II), *sculpteur*. Tulle (Corrèze), XVIIe-XVIIIe s.

Mort en novembre 1711. Fils du sculpteur Pierre Duhamel et de Marie-Françoise Clamondes. Epoux de Pétronille Laval dont il eut quatre enfants.

En 1711, il termina d'importants travaux pour les Cordeliers de Brive commencés au début du XVIIIe siècle, et signa le retable de Saint-Antoine dans l'église de ces religieux : *Julien Duamel esculpteur à Tulle fecit, 1711*.

Musées : Brive. *Saint François d'Assise avec les stigmates*, statue bois (provient du retable de Saint-Antoine).

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze*, 1910, p. 327 et suiv.; 474 et suiv.). — Id. *Le maître-autel de Naves*. Tulle, s. d.

Duhamel (Léger), *sculpteur*. Tulle (Corrèze), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Tulle en 1648; mort en novembre 1711. Fils du sculpteur Julien Duhamel et d'Anne Brossard. Epoux de Françoise Fabie dont il eut cinq enfants.

En 1672, avec son frère Pierre, il s'engagea à sculpter une statue de saint Jacques et sa niche pour l'église de Conil. En 1674, les deux frères firent un tabernacle pour l'église d'Ussac. En 1678, Léger travailla à la chapelle du château d'Hautefort où Julien Duhamel, son père, avait déjà travaillé en 1676. En juin 1684, Pierre et Léger Duhamel, chargés d'exécuter la chaire de l'église de Meymac, en cédèrent la menuiserie à Jean Jos l'aîné. Jusqu'en 1704, il collabora au retable de l'église de Naves.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze*, 1910, p. 327 et suiv.). — Id. *Le maître-autel de Naves*. Tulle, s. d.

Duhamel (Martin), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 décembre 1741, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de la Calandre[2].

Musées : Paris. *Conservatoire des Arts et Métiers*. Grand régulateur dans une caisse ornée de bronzes ciselés. Signé : *Duhamel ME*[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, s. d., t. II, pl. 148. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 88). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Duhamel (Pierre), *sculpteur*. Tulle (Corrèze), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Tulle en 1648 ; mort le 25 octobre 1704. Fils du sculpteur Julien Duhamel et d'Anne Brossard. Epoux de Marie-Françoise Clamondes, dont il eut cinq enfants parmi lesquels le sculpteur Julien Duhamel; puis de Jeanne Laporte, dont il eut dix enfants ; enfin de Louise Rivière, dont il eut un enfant.

En 1672, avec son frère Léger, il s'engagea à sculpter une statue de saint Jacques et sa niche, pour l'église de Conil. En 1674, les deux frères firent un tabernacle pour l'église d'Ussac. Le 21 juin 1678, il

promit d'exécuter les cadres de trois portraits qui avaient été commandés au peintre Cibille. En 1679, il assista au marché passé entre les syndics de la confrérie de Notre-Dame-de-Montsarra et le menuisier Léonard Materre pour travaux à leur chapelle. Le 20 janvier 1680, avec son frère Jean-François, il promit de sculpter un retable pour l'autel de Saint-Roch de l'église d'Hautefage (40 l.). Le 14 novembre 1680, l'archiprêtre de Peyrelevade lui demanda le tabernacle de son église, travail dont Duhamel céda la menuiserie à Léonard Materre, le 6 janvier 1681. En septembre 1681, François Meynard, curé de Saint-Augustin, lui commanda un grand retable dont Duhamel avait déjà fourni le dessin et qu'il céda, pour la menuiserie, à Antoine Cessat. Dans la même année, les deux collaborateurs exécutèrent encore le tabernacle de l'église de Ladignac. En 1683, l'église du Puy-Saint-Clair de Tulle commanda à Duhamel un retable dont la menuiserie fut cédée à François Duparc. Le 12 août 1684, le menuisier Antoine Cessat eut un différend avec Duhamel au sujet du retable de l'église de Saint-Augustin. En juin 1684, Pierre et Léger Duhamel, chargés d'exécuter la chaire de l'église de Meymac, en cédèrent la menuiserie à Jean Jos l'aîné. En 1699 et 1701, Duhamel reçut diverses sommes pour la chaire et le tabernacle de l'église de l'hôpital de Tulle. En 1704, il vendit au curé de l'église Saint-Julien de Tulle le tabernacle que lui avait commandé les Dames de Sainte-Claire de cette ville (200 l.). La même année, il signa : *PD, 1704* le retable de l'église de Naves, œuvre importante qui occupa tous les Duhamel.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVIIe et XVIIIe siècles (Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze*, 1910, p. 327 et suiv. ; 474 et suiv.). — Id. *Le maître-autel de Naves*. Tulle, s. d.

Duhamel (Thomas), *sculpteur*. Tulle (Corrèze), XVIIe s.

Mort à Tulle en 1690. Epoux d'Anne Philippe dont il eut le sculpteur Julien Duhamel, puis de Jeanne Derué (1667).

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVIIe et XVIIIe siècles (Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze*, 1910, p. 506).

Duhamelle (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1723; mort à Paris le 13 pluviôse an IX. Epoux de Marie-Anne Gauthier dont il eut le menuisier-ébéniste Jacques-François Duhamelle[1]. Le 3 févier 1750, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 88). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Duhamelle (Jacques-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Fils du menuisier-ébéniste François Duhamelle et de Marie-Anne Gauthier. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Duhard (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

En 1734 et 1735, il figura sur les listes de la Milice bourgeoise.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 168.

Duhault (Jean), *menuisier*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Le 23 février 1701, sur la plainte de Jean Duhault, de Nicolas Bellay, de Jean-Baptiste Leroy et de Jean Chardin, le Parlement de Paris rendit un arrêt relatif à la vente des bois des marchands forains d'Auvergne et du Bourbonnais, conformément aux règlements de police et ordonnances du Prévôt des marchands auxquels lesdits forains avaient voulu se soustraire[1]. En 1730, Jean Duhault était principal de la communauté[2].

1. *Continuation du Traité de la Police*. Paris, 1722-1728, t. IV, p. 119 et suiv. — 2. Jean Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'Iconographie parisienne*, 1909, p. 10).

Duholand (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 9 thermidor an IX, il fut témoin à l'acte de décès du sieur Fouraux, son beau-frère. Il habitait rue de Charenton, n° 163.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Dujardin, *sculpteur*. Colombiers (Mayenne), XVIIIe s.

En 1737, il reçut 104 l. pour les anges qui supportaient une couronne au-dessus du tabernacle, la contretable et le marchepied de l'autel de Colombiers.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. II, p. 69.

Dujardin (Pierre-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1763; mort à Paris, le 28 pluviôse an XI. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 66.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e arr.

Dulac (Antoine-Charles), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

En 1790, il fut chargé d'expertiser la succession du doreur sur bois Charles Chaise.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 232.

Dulin, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait au Pont-au-Choux.

Il fabriquait des bidets à l'usage de l'armée et à l'épreuve des plus fortes secousses. Il avait aussi la spécialité des chaises à commodité.

Mercure de France, 1762 (*Table*, par E. Deville, B A).

Dulin, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1749, il fut reçu maître. Il habita les rues des Filles-du-Calvaire et Boucherat (1775 à 1785 environ).

Almanach des Batimens.

Dulin (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 23 juillet 1763, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de l'Université et du Bac (1785 à 1791 environ)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 88). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Dulin (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 août 1761, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de Grenelle-Saint-Germain jusque vers 1791[2].

Il fabriquait des tables ovales de douze et de vingt couverts[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. *Affiches, annonces et avis divers* (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 88). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Dulis, voy. **Duluys**.

Duluys aîné, *doreur*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

Cité en 1712.

Bibliothèque d'Avignon, *Papiers Achard*, man. 1575, fol. 259. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Duluys cadet, *doreur*. Avignon (Vaucluse), XVIII[e] s.

Cité en 1712.

BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON, *Papiers Achard*, man. 1575, fol 259. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Duluys (Jacques), *doreur*. Avignon (Vaucluse), XVIII[e] s.

Cité en 1734.

BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON, *Papiers Achard*, man. 1575, fol. 259. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Duluys (Jean), *doreur*. Avignon (Vaucluse), XVII[e]-XVIII[e] s.

Travaillait entre 1695 et 1707. A cette dernière date, il eut un différend avec le sculpteur Jacques Chabert.

BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON, *Papiers Achard*, man. 1575, fol. 259. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Dulys, voy. **Duluys**.

Dumaguy, *menuisier*, XVIII[e] s.

En 1715, il reçut 5598 livr. 9 s. 6 d. pour travaux aux pavillons des Globes de Marly.

C. Piton. *Marly-le-Roi*. Paris, 1904, p. 181.

Dumanoir (François), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII[e] s.

Mort le 24 octobre 1693. Epoux de Françoise Neuville dont il eut deux filles. Il habita les paroisses Saint-Denis et Saint-Vincent.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 168.

Dumanoir (Louis), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII[e] s.

Epoux de Renée Nouveau dont il eut un fils (1634). Il habitait la paroisse Sainte-Croix.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 168.

Dumanoir (Nicolas), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII[e] s.

Mort à Nantes, le 17 août 1691. Epoux d'Anne Gaultier dont il eut deux enfants, parmi lesquels le menuisier René. En 1651, il assista à la réception du menuisier Guillaume Blondeau. Il habita les paroisses Sainte-Croix, Saint-Saturnin et Saint-Denis.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 168.

Dumanoir (René), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII[e] s.

Né à Nantes, le 10 mars 1637. Cité en 1685 et 1697.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 168.

Dumanoir (Robert), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII[e] s.

Epoux de Mathurine Adet. Cité en 1603.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 168.

Dumarche (Pierre-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 31 mai 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue Guérin-Boisseau.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 88).

Dumarchez (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 30 janvier 1777, il fut reçu maître[1]. Il habita la rue Saint-Joseph jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

Dumas, *sculpteur et doreur*. Angers (Maine-et-Loire), XVIII[e] s.

En 1672 et 1673, il restaura et redora le grand autel de l'église Saint-Maimbœuf d'Angers. En 1681, il fit d'autres restaurations à l'église Saint-Pierre de Saumur.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 103 et suiv.

Dumas (André), *menuisier*. Paris, XVIII[e] s.

En 1743, il fut parrain du fils de Nicolas Hugot, menuisier. Il habitait rue Hautefeuille.

A. DE LA SEINE, *Etat Civil*, série E.

Dumas (Jacques), *menuisier*. Uzès (Gard), XVII[e] s.

Le 8 mai 1632, il reçut 18 l. pour le banc des consuls à l'église Saint-Laurent d'Uzès.

A. DU GARD, E 1061.

Dumas (Simon), *menuisier*. Chamborigaud (Gard), XVIII[e] s.

Cité en 1715.

A. DU GARD, E 450.

Dumay (Bon-Sébastien), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 6 pluviôse an VII, il fut témoin à l'acte de décès de sa belle-sœur, dame Mennit. Il habitait rue Necker, n° 635.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1840.

Dumergue (Arnaud), *menuisier-sculpteur*. Angoulême (Charente), XVII[e] s.

Le 20 juin 1616, avec le menuisier Michel Piot, il promit de sculpter le retable du grand autel de l'abbatiale de Saint-Cybard d'Angoulême.

P. de Fleury. *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Angoumois* (*Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, 1881, tir. à part, 1882, p. 27 et suiv.).

Dumesnil, *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIII[e] s.

En 1725, il travailla aux stalles et balustrades du sépulcre de l'église Saint-Patrice de Rouen (78 l.).

A. DE LA SEINE, G 7486.

Dumesnil (Pierre), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII[e] s.

Inhumé à l'église Saint-Vincent, le 1[er] octobre 1650.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 169.

Dumont, voy. **Garion**.

Dumont (Jacques-Edme), *sculpteur*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Né à Paris, le 10 avril 1761 ; mort à Paris, le 21 février 1844. Fils du sculpteur Edme Dumont et de Marie-Françoise Berthault. Epoux de Marie-Elisabeth-Louise Curton dont il eut le sculpteur Augustin Dumont[1].

En 1788, il exécuta un groupe en bois doré représentant la *Charité* pour l'abat-voix de la chaire de l'église Saint-Sulpice dont l'architecte de Wailly avait donné les dessins[2].

1. Stanislas Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française au XVIII[e] siècle*. Paris, 1910-1911, t. I[er], p. 301 et suiv. — 2. L. Michaux. *Eglise Saint-Sulpice* (*Inventaire Général des Richesses d'art de France* : *Paris. Monuments religieux*, t. I[er], p. 255).

Dumont (Jean), *menuisier*. Roye (Somme), XVIIe s.

Epoux d'Anne Lefèvre. Cité vers 1693.

Le 27 mars 1648, il posa la chaire de vérité de l'église de Tilloloy (Somme)[2].

1. A. DE LA SOMME, B 617. — 2. A. Odon. *Tilloloy* (*La Picardie historique et monumentale*, t. II, p. 199).

Dumont (Pierre), *menuisier*. Chausny (Aisne), XVIIIe s.

En 1715, il hérita des outils de sculpteur de l'architecte Antoine Chaudelet.

A. DE L'AISNE, B 1641.

Dumont (Thomas), *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIIe s.

Né à Nancy, le 2 janvier 1755. Fils de Christophe Dumont et d'Anne Darces. Epoux de Jeanne Robert dont il eut une fille (1785). En 1792, il fut nommé membre de l'Académie de peinture et de sculpture de Nancy. Il habitait la paroisse Notre-Dame.

H. Lepage. *Les Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III, p. 352 et 358.

Dumonte (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 25 juin 1788, il fut reçu maître. Il habitait à la Barrière, rue Mouffetard.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 88).

Dumontreuil, voy. **Demontreuil**.

Dumotiez (Pierre-François-Théodore), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 mars 1778, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue et faubourg Saint-Jacques[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almananach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 88). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Dumoulin, voy. **Michel** (Robert).

Dumoulin (Marc), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Marguerite Drugeon dont il eut un enfant (1657). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 169.

Dumoulin (Ph.), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1765-1766, il fut ouvrier de l'atelier du sculpteur Richard Fernet.

M. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1903, p. 574).

Dumoustier, voy. **Dumoutier**.

Dumoutier (Alexandre), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1665-1666, il travailla au corps de garde suisse, proche le Louvre (374 l.). En 1672, il était occupé à la Surintendance des Bâtiments de Versailles (1.800 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Dupain (Adrien-Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 16 décembre 1772, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Charonne, n° 40, près la rue de Lappe[4].

Il avait la spécialité des sièges en bois sculpté qu'il fournissait au mobilier de la Couronne et aux tapissiers Presle et Rondet[3]. Le 6 brumaire an XII, il fut créancier de la faillite de ce dernier[4].

COLLECTIONS PRIVÉES : *Janzé* (*Vicomtesse de*). Paris. Fauteuils en bois doré, provenant du château de Saint-Cloud. Signés : *V. F. A. P. Dupain* (Exposition rétrospective, Paris, 1882).

VENTES : *Bryas* (*Comte Jacques de*), 6 avril 1898 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 301 : Meuble de salon (2 canapés et 6 fauteuils), bois sculpté et doré, recouvert de tapisserie de Beauvais. Signé : *Dupin* (30.000 fr.)[5].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 2904. — 4. Id., id. *Bilans*, cart. 96. — 5. B. A. : *Collection des catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 89). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Duparc, *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

En 1610, il refit l'amortissement d'une des « carolles » de l'église Saint-Pierre-du-Châtel à Rouen (26 sols).

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G 7530.

Duparc (Albert), *sculpteur*. Marseille (Bouches-du-Rhône) et Toulon (Var), XVIIe-XVIIIe s.

Originaire de Lorraine, il s'établit à Marseille.

En 1690, il exécuta la chaire à prêcher de l'église des Dominicains de Marseille (800 l.). Le 29 août 1692, il obtint l'adjudication des sculptures du *Royal-Louis* à Toulon, d'après les dessins de Rombaud Langueneux (5.300 l.). Le 22 janvier 1719, il s'engagea à faire le maître-autel de l'église des Carmes des Aygalades.

Léon Lagrange. *Pierre Puget*. Paris, 1869, p. 349. — Emile Perrier. *Les richesses artistiques de Marseille en 1791*. Marseille, 1900, p. 11, note et 31. — Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 171 et suiv.). — Id. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 358).

Duparc (Antoine), *sculpteur*. Marseille (Bouches-du-Rhône), Toulon (Var) et Coutances (Manche), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Marseille; mort à Coutances, le 19 avril 1755. Fils du sculpteur Albert Duparc. Père du sculpteur Raphaël Duparc et du peintre Françoise Duparc.

Collaborateur de son père à Toulon. Auteur de la chaire et du maître-autel de l'ancienne église Saint-Martin de Marseille.

Léon Lagrange. *Pierre Puget*. Paris, 1862, p. 349. — Emile Perrier. *Les richesses artistiques de Marseille en 1791*. Marseille, 1900, p. 12, note. — Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 175). — Al. Jacquot. *Essai de Répertoire des artistes lorrains : Sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 329). — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'école française sous le règne de Louis XIV*. Paris, 1906, p. 175 et suiv.

Duparc (François), *menuisier*. Tulle (Corrèze), XVIIe s.

En 1683, le sculpteur Pierre Duhamel lui céda la menuiserie du retable de l'église du Puy-Saint-Clair de Tulle.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze*, 1910, p. 344).

Duparc (Jean), *menuisier*. Tulle (Corrèze), XVIIe s.

Le 11 février 1654, avec le sculpteur Julien Duhamel, il promit de faire une cheminée sculptée pour Léonard Teyssier, conseiller du Roi.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze*, 1910, p. 332).

Dupeury, voy. **Drperroy**.

Duperray (Pierre), *menuisier*. Strasbourg (Alsace), XVIIe s.

En 1698, il signa l'engagement de la corporation des

menuisiers français de Strasbourg pour la décoration de la chapelle Saint-Laurent de la cathédrale de cette ville.

Dacheux. *La cathédrale de Strasbourg.* Strasbourg, 1900, p. 119.

Duperron, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

En 1772, il fournit des meubles aux Menus-Plaisirs.

Havard. *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration.* Paris, s. d., col. 233.

Duperroy (Louis), *sculpteur*. Toulon (Var), XVII[e] s.

Mort à Toulon, le 6 août 1699[1].

Il collabora à la décoration du *Content* en 1686, et du *Royal-Louis*, de 1686 à 1689[2].

1. Ch. Ginoux. *Actes d'état civil d'artistes provençaux, 1647-1761* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 260). — 2. Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*Id.*, p. 167).

Duperroy (Pierre), *sculpteur*. Toulon (Var), XVII[e] s.

De 1695 à 1698, il travailla à l'atelier de sculptures du port de Toulon.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 358).

Duplaix (Etienne), *menuisier*. Montluçon (Allier), XVII[e] s.

Cité de 1679 à 1682.

H. de Laguérenne. *Simples croquis de Montluçon.* Moulins, 1904, p. 187.

Duplay (Jacques-Mathieu), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 31 mai 1786, il fut reçu maître[1]. Le 22 thermidor an III, il fut témoin à un acte de décès[2]. Il habita les rues Basse-derrière-les-Capucines, n° 9 bis, et du faubourg Saint-Honoré, n° 35, à partir de 1791[3].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1822. — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 89).

Duplay (Justin), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 27 juin 1781, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de la Pépinière et d'Anjou-Saint-Honoré (1788 à 1791 environ)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 89). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.

Duplay (Maurice), *menuisier*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1737. Le 28 août 1765, il fut reçu maître. En septembre 1793 et prairial an II, il devint juré du Tribunal révolutionnaire. Le 4 germinal an III, on l'arrêta, mais il fut acquitté le 12 floréal suivant. Depuis 1779, il habitait rue Saint-Honoré, n° 336, près la porte Saint-Honoré, une maison qu'il acquit en l'an IV et qu'il loua à Robespierre à partir de juillet 1791.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — Wallon. *Le Tribunal révolutionnaire de Paris.* Paris, t. I[er], p. 294, et VI, p. 99 et 118. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 89).

Dupon (Jacques), *menuisier*. Saintes (Charente-Inférieure), XVIII[e] s.

Cité en 1758.

A. de la Charente-Inférieure, B 971.

Dupont (Augustin), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVIII[e] s.

En 1739, il habitait le « *bourguet des Berenguiers.* »

Bibliothèque d'Avignon, *Papiers Achard*, ms 1576, fol. 131. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Dupont (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

En 1782, il fut agrégé après avoir payé le dixième de la maîtrise[1]. Il habitait rue d'Arras-Saint-Victor d'où il disparut vers 1788[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 89). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.

Dupont (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1729; mort à Paris, le 30 avril 1793. Epoux de Marie-Louise-Catherine Doullé[1]. Le 18 octobre 1776, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue de la Chanverrerie, n° 223.

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg., 1844. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 89).

Dupont (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 12 octobre 1785, il fut reçu maître[1]. Le 7 pluviôse an VI, il hérita de la dame Dupont, sa tante[2]. Il habitait rue Saint-Honoré, n° 1500, butte des Moulins, près la place Vendôme[3].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg., 1881. — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 89).

Dupont (Louis), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII[e] s.

Epoux de Françoise Dorsemaine, dont il eut deux enfants (1629-1637). Il habita les paroisses Saint-Saturnin et Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes. s. d., p. 170.

Dupré (Claude), *doreur*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Le 2 mars 1809, il déposa un rapport comme arbitre du différend Levasseur-Danut. Il habitait rue du Roi-de-Sicile, n° 28.

A. de la Seine, *Consulat, Rapports*, cart. 39.

Dupré (Daniel), *doreur*. Paris, XVII[e] s.

Originaire d'Anvers; mort à Paris, le 11 avril 1687. Epoux de Claire Aubry, dont il eut une fille. En décembre 1656, il obtint des lettres de naturalité.

De 1665 à 1684, il dora les meubles des maisons royales, seul ou en collaboration de Guillaume Desauziers : 88 fauteuils et sièges au palais de Versailles (1667) ; 1 fauteuil et six sièges ployants de l'appartement de la Reine, au château de Saint-Germain (1675); travaux divers, avec Desauziers, au Cabinet de curiosités du château de Versailles, etc.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII[e] et du XVIII[e] siècles.* Paris, 1884-1886, t. I[er], p. 75 et suiv.). — Id. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. I[er] et II.

Dupré (Jacques), *menuisier*. Thouars (Deux-Sèvres), XVII[e] s.

Cité en 1681. Il habitait la paroisse Saint-Jean et Saint-Lô.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Duprey, *sculpteur*. Salins (Jura), XVIII[e] s.

Auteur d'un plan de boiseries et d'un confessionnal encastré, pour la chapelle de l'Oratoire, à Poligny (Jura).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Duprez, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Fils du menuisier-ébéniste Pierre Duprez. Le 4 fri-

maire an VIII, il assista à l'inhumation de son père. Il habitait rue des Jardins, n° 20.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Duprez (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né vers 1732; mort à Paris le 4 frimaire an VIII[1]. Le 17 décembre 1766, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues de Charenton, du faubourg Saint-Germain et Lenoir, n° 2[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 89). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Duprier (Nicolas-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1737; mort à Paris, le 11 février 1792. Epoux de demoiselle Mignonneau, dont il eut Nicolas[1]. Le 4 février 1767, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues Beaubourg et Michel-le-Comte[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1830. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 89). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Dupuis, *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1762-1763, il fut ouvrier de l'atelier du sculpteur Richard Fernet.

M. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1903, p. 574).

Dupuis (Jacques-Philippe), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 22 octobre 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue de Jouy.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 89).

Dupuis (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1733; mort à Paris, le 27 octobre 1806. Il habitait rue du faubourg Saint Antoine, n° 90.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7e et 8e arr.

Dupuis (Jean-Baptiste-Michel), *sculpteur*. Amiens (Somme), XVIIIe s.

Né à Amiens, le 16 septembre 1698; mort à Paris, en mars 1780. Fils du sculpteur Louis Dupuis et de Françoise Lhomme. Le 30 septembre 1723, il épousa Marie-Elisabeth Fouquerel dont il eut un fils et deux filles. Le 14 octobre 1720, il fut reçu maître. En 1753, il devint membre de l'Académie d'Amiens.

Elève de Poultier et maître de Carpentier fils, Dupuis fut l'initiateur du style Louis XV picard; il se classe entre François Cressent, initiateur du style Régence, et Carpentier fils, son élève, qui fut l'adepte du style Louis XVI. Ses figures sont bien drapées, leur type est élégant et gracieux.

En 1743, il sculpta les stalles du chœur de l'église Saint-Nicolas d'Amiens (2.538 l.). Vers 1749, il sculpta le retable que le menuisier Philippe-François Dron avait exécuté pour la chapelle Saint-Pierre et Saint-Paul, à la cathédrale d'Amiens, sur le modèle de la chapelle Saint-Jean du Vœu, dessinée par Oppenord. En 1757-1758, il sculpta les boiseries de l'église Saint-Martin-au-Bourg, d'Amiens. Vers la même époque, il exécuta, sur les dessins de l'architecte Pierre-Joseph Christophle, son gendre, les deux autels de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs et de Saint Charles-Borromée, à l'entrée du chœur de la cathédrale d'Amiens. En 1760, il fut en concurrence avec le menuisier Alexandre Candas et autres artisans amiénois pour l'adjudication des travaux de réfection de la même cathédrale. En 1768, il y exécuta encore la gloire avec les groupes qui l'accompagnent, d'après les dessins de son gendre. Enfin, en 1773, il y sculpta la chaire, une des œuvres les plus considérables de l'art du bois au XVIIIe siècle, supportée par un groupe représentant *la Foi, l'Espérance et la Charité*, ornée d'anges dont l'un, assis sur l'abat-voix en forme de nuage, est le type de la manière de Dupuis (36.000 l.).

Robert Guerlin. *Notes sur la vie et les œuvres de Jean-Baptiste-Michel Dupuis, sculpteur amiénois et de Pierre-Joseph Christophle, architecte, son gendre* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1895, p. 652-695). — J. Baron. *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, édit. Soyez. Amiens, 1900, p. 33. — G. Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*. Amiens et Paris, 1901-1903, t. Ier, p. 85, 95, 96 et 185; II, p. 516.

Dupuis (Jean-Théodore), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 2 décembre 1772, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues du Pont-aux-Choux et du Vertbois (1785 à 1791 environ)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 90) — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Dupuis (Louis), *sculpteur*. Amiens (Somme), XVIIe-XVIIIe s.

Mort à Amiens, le 1er septembre 1739, à l'âge de 85 ans. Epoux de Françoise Lhomme dont il eut plusieurs enfants, parmi lesquels le sculpteur Jean-Baptiste-Michel Dupuis. Le 31 août 1682, il fut reçu maître. Il habitait la paroisse Saint-Remi.

Robert Guerlin. *Notes sur la vie et les œuvres de Jean-Baptiste-Michel Dupuis, sculpteur amiénois et de Pierre-Joseph Christophle, architecte, son gendre* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1895, p. 653).

Dupuis (Michel), *menuisier*. Auneau (Eure-et-Loire), XVIIe s.

Vers 1650, il promit à Charles Auger, avocat au Parlement, de restaurer son château de Villiers.

A. D'EURE-ET-LOIR, E. 2370.

Dupuis (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1742; mort à Paris, le 26 nivôse an XI. Il habitait rue de Charenton, n° 184.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e arrond.

Dupuy (Dominique), *menuisier*. Toulouse (Haute-Garonne), XVIIe s.

Le 8 décembre 1608, il reçut la commande des stalles de l'église des religieuses de Saint-Pantaleon (120 l.). Il habitait faubourg Saint-Etienne.

Jean Lestrade. *Histoire de l'art à Toulouse. Nouvelle série de baux à besogne*, 1467-1677. Toulouse, 1907, p. 39 et suiv.

Dupuy (Jean), *menuisier*. Cadillac (Gironde), XVIIe s.

Le 28 octobre 1601, l'architecte Pierre Souffron fut parrain de son fils.

Ch. Braquehaye. *Documents sur l'histoire des arts en Guyenne : I. Les artistes du duc d'Epernon*. Bordeaux, 1888, p. 121.

Dupuy (Louis), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIIIe s.

En 1761, il demanda que la corporation fut convoquée pour adopter un projet de statuts. Le 27 juillet 1764, il était juré-boitier, fonction qui lui fut encore attribuée en 1774.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Dupuy (Pierre), *menuisier*. Chatellerault (Vienne), XVIIIe s.

En 1761, il demanda que la corporation fut convoquée pour approuver un projet de statuts.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Durand, *menuisier*. Fécamp (Seine-Inférieure), XVII[e] s.

En 1659, il reçut 14 l. pour la contretable de la chapelle de la Charité, à l'église de Beuzeville-le-Grenier.

A. de la Seine-Inférieure, G. 8024.

Durand, *doreur*. Paris. XVII[e] s.

En 1676, il reçut 400 l. pour la dorure de la pièce du Marais au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I[er].

Durand, *sculpteur*. Le Mans (Sarthe), XVIII[e] s.

En 1725, il travailla pour l'église de Montreuil-le-Henry où il fit un tabernacle et un gradin au grand autel.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. I[er], p. 231.

Durand, *menuisier*. Saint-Seine (Côte-d'Or), XVIII[e] s.

Le 17 mai 1769, le compagnon Gaspard Poulain déclara que, pour la 3[e] fête de Noël 1768, il l'avait rencontré à Dijon avec deux compagnons menuisiers appelés Bourguignon, travaillant l'un à Nuits, l'autre à Saint-Seine, et venus pour marchander de l'ouvrage aux Bénédictins de Dijon.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 199). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Durand, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Il habitait rue de Charonne.

En 1787 et 1788, il fournit aux tapissiers Presle une commode plaquée en bois de rose d'amarante à pieds carrés (75 l.), une autre commode en acajou à tiroirs polis (144 l.), et une toilette en acajou massif à pieds ronds.

A. de la Seine, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2904.

Durand, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 49.

Les 9 nivôse et 3 ventôse an VII, il déposa chez Collignon, marchand de meubles, un secrétaire à abattant, un bureau à cylindre, une console à glace en bois jaune et amarante, etc.

A. de la Seine, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2578.

Durand (Alexandre-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 14 octobre 1784, il fut reçu maître[1]. Il habita la rue Sainte-Marie jusque vers 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Durand (Antoine-Clément), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 4 nivôse an II, il passa contrat de mariage avec Marie-Madeleine Cartrie. Il habitait rue de Charenton, n° 173.

A. de la Seine, *Donations*, reg. 1955.

Durand (Bon), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 18 février 1761, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Charenton d'où il disparut vers 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 90).

Durand (François), *sculpteur*. Toulon (Var), XVII[e] s.

Originaire d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). En 1668, il était apprenti sculpteur dans les ateliers de l'Arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres ou sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N.-A. de l'A. F.*, 1888, p. 168).

Durand (François), *menuisier*. Saintes (Charente-Inférieure), XVIII[e] s.

Cité en 1710.

A. de la Charente-Inférieure, B 922.

Durand (Hugues), *menuisier-ébéniste*. Grenoble, XVIII[e] s.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 129.

Durand (Jacques), *menuisier*. La Roche-sur-Yon (Vendée), XVII[e] s.

Cité en 1626.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Durand (Louis), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVII[e]-XVIII[e] s.

En 1698, il exécuta les boiseries de la chambre des séances d'hiver de l'Hôtel de Ville de Grenoble (8 l. la toise). Le 9 août 1701, il s'engagea à faire les boiseries de l'appartement de Jean-Baptiste de Francon, seigneur de Saint-Jean-de-Revel.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 129.

Durand (Luc), *menuisier-sculpteur*. Le Mans (Sarthe), XVII[e] s.

Originaire de Beaumont-le-Vicomte (Sarthe). Le 5 juin 1673, il devint apprenti du menuisier-sculpteur Jean Mongendre.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. I[er], p. 231 et suiv.

Durand (Nicolas), *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

Mort à Paris, le 19 avril 1763. Époux de Marguerite Talon, dont il eut Marie-Anne, qui épousa le serrurier Villeret. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine, vis-à-vis la rue Saint-Nicolas.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII[e] et du XVIII[e] siècle*. Paris, 1884-1885, t. II, p. 325.

Durand (Philippe-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 26 août 1782, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Quincampoix, n° 96 et Ménilmontant d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 90).

Durand (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

En 1782, il épousa Catherine-Victoire, fille du menuisier Louis-André Deseine dont il eut l'architecte Claude-Pierre-Louis Durand (1783) et le graveur en médailles et pierres fines Pierre-Amédée Durand (1789)[1]. Le 27 novembre 1776, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue et chaussée d'Antin où il travaillait encore en 1791[3].

Iconographie : *Pierre Durand et son fils Claude-Pierre-Louis*, dessin par L.-P. Deseine[1].

Ventes : *Yron* (d'). 27 janvier 1881 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 121 : Deux encoignures en bois de rose et palissandre ornées bronzes dorés. Signées : *Durand*[4].

1. G. Le Chatelier. *L. P. Deseine, statuaire, 1749-1822*, Paris, s. d., p. 2. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 91).

Duret (Bonaventure), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIII[e] s.

Cité en 1708.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 129.

Duret (Claude-François), *vernisseur*. Paris, XVIII[e] s.

Epoux de Geneviève-Françoise Levassor qui figura parmi les créanciers du ciseleur-doreur Gouthière, en 1782. Il habitait faubourg Montmartre.

J. Guiffrey. *Les Caffieri, sculpteurs et fondeurs-ciseleurs*, Paris, 1877, p. 162.

Duret (Jean), *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

Le 31 décembre 1664, il reçut 150 l. sur ses ouvrages de menuiserie à la grande écurie du Louvre.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris. t. I[er].

Duret (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 12 pluviôse an VI, il fut témoin à l'acte de décès du sieur Borde.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1880.

Duret (Pierre-Joseph-François), *sculpteur*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Né à Valenciennes (Nord) en 1732; mort à Paris, le 7 août 1816. Père du sculpteur Francisque-Joseph Duret[1]. Probablement apprenti chez le sculpteur Gilis, à Valenciennes[2], il fut ouvrier du sculpteur Danezan en 1767, dans la même ville[3]. Admis à l'Académie de Saint-Luc de Paris, il en devient professeur vers 1776[4]. Il était sculpteur de Monsieur, frère du Roi, et jouissait d'une pension viagère de 800 l. Il habita les rues de Lancry et du Pot-de-fer[5].

De 1776 à 1781, il exécuta, d'après les dessins de l'architecte Chalgrin, les sculptures décoratives du buffet d'orgues de Saint-Sulpice[6]. En 1785, il agrandit le buffet d'orgues de la communauté des Dames de Saint-Chaumont[4].

1. Bellier et Auvray. *Dictionnaire général des artistes de l'Ecole française*. Paris, 1882, p. 408. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française au XVIII[e] siècle*. Paris, 1910-1911, t. I[er], p. 315 et suiv. — 2. M. Hénault. *Antoine Gilis, sculpteur et peintre, 1702-1781* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1898, p. 749, note). — 3. Id. *La Famille Danezan* (*Id.* 1901, p. 139). — 4. *Académie de Saint-Luc* (B. A.). — J. J. G. *François-Joseph Duret, sculpteur, 1786* (N. A. de l'A. F, 1888, p. 318 et suiv.). — 5. J. J. Guiffrey. *Quittances de peintres, sculpteurs et graveurs, 1606-1839* (Id. 1882, p. 29). — H. J. *Duret, sculpteur de l'Académie de Saint-Luc, 1785* (Id. 1891, p. 256). — 6. L. Michaux. *Eglise de Saint-Sulpice* (*Inventaire général des richesses d'art de la France. Paris. Monuments religieux*, t. I[er], p. 255). — A. de Champeaux. *L'art décoratif dans le vieux Paris*. Paris, 1898, p. 88.

Dureux (Vincent), *sculpteur*. Saint-Maximin (Var), XVII[e] s.

Mort à Saint-Maximin, le 22 août 1733, à l'âge de 66 ans. Frère convers de l'ordre des Dominicains.

De 1683 à 1692, il travailla aux boiseries du chœur de l'église du couvent de Saint-Maximin, sous la direction du frère Vincent Funel.

L. Rostan. *Notice sur l'église de Saint-Maximin (Var)*. Brignoles, 1859, p. 85, note. — Id. *Boiseries du chœur de l'église de Saint-Maximin, Var* (*Revue des Sociétés savantes des départements*, 4[e] série, t. IV, 1869, 2[e] semestre, p. 212). — Id. *Eglise de Saint-Maximin, Var* (*Inventaire général des Richesses d'art de la France. Province, monuments religieux*, t. III, p. 216).

Durez, voy. **Duret**.

Durif (Nicolas-Robert), *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

En 1724, il épousa Marie-Anne Lemagnan. Il habitait rue de Seine[1].

En 1734, il reçut 5.231 l. pour la décoration des salles de l'Ordre du Saint-Esprit au couvent des Grands-Augustins de Paris, travail des plus importants que l'auteur décrivit dans un mémoire et qu'il évalua à 8.433 l. Il comprenait des panneaux, des bordures, des frises ornés de fleurs, de feuilles, de cassolettes, d'attributs et de croix de l'Ordre, le tout encadrant les portraits des commandeurs et chevaliers depuis les origines[2].

1. A. NAT., Y 323 (copie B. A.). — 2. F. Mazerolle. *Travaux exécutés par Du Rif, maître sculpteur dans les salles du couvent des Grands-Augustins, à Paris, 1734* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 370 et suiv.).

Durocher (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 27 novembre 1776, il fut reçu maître[1]. Il habita cloître des Bernardins jusqu'en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 91). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Durot (Pierre), *menuisier*. Reims (Marne), XVII[e] s.

Le 16 octobre 1614, il promit de faire le devant et les deux côtés du grand autel d'Avenay (40 l.).

Ch. Givelet, H. Jadart et L. Demaison. *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims*, Fascicule 9. *Canton d'Ay*. Reims, 1892, p. 92. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Dusault (Ph.-A.), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVII[e] s.

Le 19 octobre 1774, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Saint-Joseph jusqu'en 1788 environ[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Dusautoy, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Fils du menuisier-ébéniste Jean-Pierre Dusautoy. Le 4 pluviôse an X, il perdit son beau-frère Quaintenne[1]. Le 12 prairial an XI, il fut créancier de la faillite Mennesson[2]. Il habitait rue de Charonne, n° 4[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8° arr. — 2. Id. *Consulat. Bilans*, cart. 94. — 3. *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 55.

Dusautoy (Jean-Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1720; mort à Paris, le 27 nivôse an VIII[1]. Le 1[er] septembre 1779, il fut reçu maître[2]. Le 6 mars 1790, il figura parmi les créanciers de la faillite de Bonnemain[3]. Il habitait cour Saint-Joseph, rue de Charonne, n° 4[4].

MUSÉES : Stockholm. *Château royal* : Deux armoires en marqueterie. Signées : *J.-P. Dusautoy*[5].

VENTES : *Anonyme*, 23 novembre 1871 (*Hôtel Drouot, Paris*). Deux encoignures en marqueterie. Signées : *Dusautoy*. — *Guérin* (*Mme A.-L.*), 25 juin 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n[os] 358 et 359 : Table ovale avec tablette d'entre-jambes en marqueterie. Signée : *Dusautoy*. — Table de nuit en marqueterie. Signée : *Dusautoy*[6].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8[e] munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 78. — 4. *Almanach des Batimens*. — 5. *Château royal de Stockholm. Guide des visiteurs*. Stockholm, 1911, p. 80 et suiv. — 6 B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Düscher (Albrecht), *menuisier*. Strasbourg (Alsace), XVII[e] s.

En 1694, il était syndic de la corporation des menuisiers de Strasbourg, avec Johann Bull, Johann Schneider, Conrad Carl, Balthasard Gotz et Barthel Hufreifer dont les noms sont gravés sur le coffret en noyer sculpté qui servait à renfermer le trésor et les

titres de la corporation, avec la légende : *Das Erbare Handwerk der Schreiner* (L'honorable corps de métier des Menuisiers). En 1873, ce coffret appartenait à M. Debenesse, à la Mésangerie, commune de Saint-Cyr (Indre-et-Loire).

Album de l'Exposition rétrospective des Beaux-Arts de Tours, mai 1873. Tours, s. d.

Dussaussoy (François), *sculpteur*. Chaumont-en-Bassigny (Haute-Marne) et Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Originaire probablement de Dijon. Le 7 octobre 1712, il entra comme ouvrier dans l'atelier du sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon où il resta jusqu'en 1715.

Le 25 septembre 1718, il traita avec les Ursulines de Dijon pour l'exécution des deux autels en bois de chêne des deux nouvelles chapelles de leur église dédiées à saint Augustin et à saint Joseph, d'après les dessins du sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon. En 1720, Edme Bouchardon vint à Dijon avec les dessins des stalles et boiseries du chœur de la même église, travail promis au sculpteur Bucquet, mais qui était demandé pour Dussaussoy, par les Bouchardon. On traita avec le sculpteur Etienne Desroches.

A. Roserot. *Jean-Baptiste Bouchardon, sculpteur et architecte à Chaumont-en-Bassigny, 1667-1742 (Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 237, 253 et suiv.).

Dussaussoy (Philippe), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1740, il était menuisier des Menues Affaires de la Chambre du Roi aux gages annuels de 150 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 91).

Dussaussoy (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

De 1695 à 1706, il fut menuisier coffretier des Menues Affaires de la Chambre du Roi aux gages annuels de 150 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 91).

Dussaut (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1785, il était trinitaire gagnant maîtrise[1]. Il habitait rue de Touraine[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 91).

Dussaut (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 5 juillet 1780, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de la Vieille-Orangerie et Troussevache où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 91.).

Dusseau, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Epoux d'Elisabeth Duhamel qu'il perdit, le 16 novembre 1806, à l'âge de 77 ans. Il habitait rue Saint-Nicolas.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7e et 8e munic.

Dutemple (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Radegonde Bourguignon, dont il eut un enfant (1622). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 171.

Dutemple (Pierre), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIe-XVIIe s.

Epoux de Perrine Lemerle dont il eut un enfant (1602). Cité depuis 1589. Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 171.

Dutertre (Guillaume), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 octobre 1767, il fut reçu maître[1]. Il habita sous les Piliers des Halles, puis Petits piliers des Halles de 1785 à 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 91). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Dutertre (René), *menuisier-ébéniste*. Le Mans (Sarthe), XVIIe s.

Il habitait la paroisse Saint-Ouen-les-Fossés.

Le 5 novembre 1684, il promit au notaire Guillaume Ménard de lui faire 5 fauteuils et 4 chaises en noyer à colonnes torses, semblables à ceux qui se trouvaient chez le sieur Dieuxivois, à raison de 40 sols la pièce, à condition qu'on lui fournît la garniture.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 234.

Duthoit, dit **Duthoit** le vieux, *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe-XVIIIe s.

Fils du commissaire des galères à Marseille.

Elève de l'atelier de l'Arsenal de Marseille, il fonda un atelier de sculpture décorative pour vaisseaux à Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 177).

Duthoit, *sculpteur*. Nice (Alpes-Maritimes), XVIIe-XVIIIe s.

Frère du précédent.

Il travaillait à la décoration d'un vaisseau, à Nice, au moment de sa mort.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 177).

Duthoit (Charles-François), *sculpteur*. Lille (Nord), XVIIIe s.

Père du sculpteur Louis-Joseph Duthoit.

J. Baron. *Description de l'église cathédrale d'Amiens*, édit. Soyez. Amiens, 1900, p. 189, note.

Duthoit (Jacques-François), *sculpteur*. Lille (Nord), XVIIIe s.

En 1720, il sculpta un cadre pour l'église Saint-Nicaise de Tournai.

A. de la Grange et Louis Cloquet. *Etudes sur l'art à Tournai*. Tournai, s. d., t. Ier, p. 261.

Duthoit (Louis-Joseph), *sculpteur*. Amiens (Somme), XVIIIe-XIXe s.

Né à Lille (Nord), le 7 décembre 1766 ; mort à Amiens, le 12 novembre 1824. Fils du sculpteur Charles-François Duthoit. Le 9 ventôse an X, il épousa Marie-Françoise Potelle dont il eut les sculpteurs Louis et Aimé Duthoit.

Il restaura un grand nombre d'œuvres d'art après la période révolutionnaire, travail qui fut continué par ses fils.

J. Baron. *Description de l'église cathédrale d'Amiens*, édit. Soyez. Amiens, 1900, p. 189, note.

Duthoit (Marcelin), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIIe-XIXe s.

Père de trois sculpteurs, parmi lesquels Jean-Baptiste Duthoit qui lui succéda.

De 1783 à 1804 environ, il dirigea l'atelier de sculpture décorative pour vaisseaux fondé par Duthoit le vieux.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A.-F.*, 1888, p. 177). — Id. *Des adjudications au rabais d'ouvrages de sculpture et de peinture pour les vaisseaux de l'État, 1670-1801* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1891, p. 253 et 267).

Duthoit (Séraphin-Joseph), *sculpteur*. Lille (Nord), XVIIIe s.

Il perdit son père en bas âge et fut élevé à l'hôpital général de Lille. En 1784, il fut reçu maître.

Alexandre Pinchart. *Archives*. Gand, 1860, t. Ier, p. 257.

Dutillet (Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 28 mai 1753, il fut reçu maître[1]. Il habita la rue du faubourg Saint-Martin, près la rue au Maire, de 1775 à 1787 environ[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 91). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industri*. eParis, s. d., t. III, p. 253.

Dutilleux, *sculpteur*. Abbeville (Somme), XVIIIe s.

Églises : Abbeville. Saint-Vulfran : *Saint Roch*, statue bois peint.

E. Delignières. *Abbeville* (*La Picardie historique et monumentale*, t. III, p. 41).

Dutraict, voy. **Dutrait**.

Dutrait, *menuisier*. Compiègne (Oise), XVIIe s.

En 1667, il travailla au château de Compiègne.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Duval, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1755, il fut reçu maître. Il devint juré de la corporation. Il habita rue et faubourg Saint-Antoine jusqu'en 1785 environ.

Almanach des Batimens.

Duval, *sculpteur*. Pontarlier (Doubs), XVIIIe s.

En 1789-1790, il passa un marché pour l'exécution d'un tabernacle avec anges adorateurs destiné à la paroisse Saint-Bénigne de Pontarlier.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Duval, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 21 janvier 1806, il fut créancier de la faillite de Delor, marchand de bois des îles.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 1-3.

Duval (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris en avril 1743. Il habitait rue de Charenton.

A. Nat., Y 10989 (copie B. A).

Duval (Claude), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1685 à 1691, il travailla pour le Jardin Royal.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II et III.

Duval (Jacques-Clarles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1730 ; mort à Paris, le 28 floréal an IV. Époux de Jeanne-Blandine Guérin. Il habitait rue de Charonne, n° 5.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Duval (Jean-Baptiste), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

En 1682-1683, il signa plusieurs marchés pour des sculptures décoratives de vaisseaux.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 352). — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 173).

Duval (Jean-Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 8 avril 1778, il fut reçu maître[1]. Il habita rue du Haut-Moulin, puis sur le pont Notre-Dame jusqu'en 1787 environ[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 91). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Duval (Nicolas), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1675 à 1677, il succéda à Martin Fremery comme menuisier de la Maison du Roi.

J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 88).

Duval (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 août 1743, il fut reçu maître[1]. En 1757, il était juré de la corporation[2]. Il habita rue et faubourg Saint-Antoine jusqu'à 1788 environ[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 11). — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 92). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Duval (Philippe-Michel), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1752, il était syndic de la corporation.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 132).

Duval (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 pluviôse an VI, il perdit sa mère âgée de 75 ans. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 207.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Duverger, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1689, il reçut 527 l. pour le modèle de la charpenterie du dôme des Invalides. En 1690, il travailla à la lanterne de ce dôme.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III.

Duvet, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1777, il termina la menuiserie de l'orgue de l'église Saint-Sulpice de Paris, avec son confrère Sadot, d'après les dessins de l'architecte Chalgrin.

Mémoires secrets (*Table*, par Adrien Marcel, B. A.).

Duvieulx (Gilles), *menuisier-sculpteur*. Lonray (Orne), XVIIe s.

Né à la Houblonnière (pays d'Auge). Fils de Robert Duvieulx et de Charlotte Chaumont. Époux de Louise Despierres, fille d'un menuisier d'Alençon (1672).

Depuis 1655, il travailla à Lonray.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVIe et XVIIe siècles à Alençon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 439).

Duvivier, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Il habitait rue de Charenton, n° 65.

Il fabriquait des meubles de toute espèce en noyer et en acajou.

Bazar parisien. Paris, 1825, p. 166.

Duvivier (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né vers 1748; mort à Paris, le 18 frimaire an XIII. Il habitait rue Jacob, n° 3.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1884.

Duvivier (Michel), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

En 1621, il exécuta la chaire de Saint-Maclou, avec le menuisier Pierre Duvivier et le sculpteur Guillaume Barré.

G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Rouen, 1897, p. 100.

Duvivier (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 22 novembre 1769, il fut reçu maître, il devint député de la corporation[1]. Il habita les rues Saint-Dominique et de l'Université de 1785 à 1791 environ[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 92). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Duvivier (Pierre), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

En 1621, il exécuta la chaire de l'église Saint-Maclou avec le menuisier Michel Duvivier et le sculpteur Guillaume Barré.

G. Dubosc, *Rouen monumental aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Rouen, 1897, p. 100.

E

Eberhardt (George-Christophe), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Originaire de la Saxe. Fils du menuisier-ébéniste Jean-Nicolas Eberhardt. Le 15 avril 1792, il épousa Marie-Thérèse Beaumont au Temple de l'Ambassade de Suède, en présence des menuisiers-ébénistes Henry-Gottlob Eberhardt et Jean-Philippe Forcher, assistés du facteur de piano Jean-Godefroy Wolff. Il habitait rue de Charonne, n° 155.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Eberhardt (Henry-Gottlob), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Originaire de la Saxe. Fils du menuisier-ébéniste Jean-Nicolas Eberhardt. Le 10 novembre 1794, il épousa Martine Martin au Temple de l'Ambassade de Suède, en présence du menuisier-ébéniste George-Christophe Eberhardt, son frère. Il habitait rue Nicolas.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Eberhardt (Jean-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Originaire de la Saxe. Père des menuisiers-ébénistes George-Christophe et Henry-Gottlob Eberhardt.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Eberts, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 4 nivôse an VII, il fut témoin au décès du serrurier Masson. Il habitait rue de Charenton, n° 8.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'enreg.* 8e munic.

Edmond, voy. **Esmont**.

Edouard (Gilles), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1660, il était menuisier de la Reine.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, col. 727.

Egelez (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1765; mort à Paris, le 26 janvier 1807[1]. Le 28 août 1792, il épousa Marie-Madeleine Colot. Il habitait « *A la Grand Pinte* », rue du faubourg Saint-Antoine, n° 101[2].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 7e et 8e arrt. — 2. Id. *Donations*, reg. 1955.

Eggenschwyl (Pancras), *sculpteur*. Besançon (Doubs) et Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né à Matzendorf (Suisse), le 23 février 1766; mort à Lucerne (Suisse), le 11 octobre 1821. Prix de sculpture en 1802, à l'Académie des Beaux-Arts de Paris.

Vers 1787, il était sculpteur de carrosses, chez le peintre carrossier Jourdain, à Besançon.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Eggert, voy. **Heckert** (*François-Xavier*).

Eggmann (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

Mort à Paris en décembre 1678. De 1674 à 1677, il fut attaché à la maison du Roi aux gages annuels de 60 l. Il fut remplacé par Henri de Mouchy.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 87). — A. NAT., O¹22, fol. 258 v° (copie B. A.).

Eggmann (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

Mort à Paris en 1677. De 1638 à 1642, il fut attaché à la maison du Roi, aux gages annuels de 30 l. En 1675, il devint membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Il exécutait des sujets d'histoire en marqueterie pour les cabinets du Roi.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 87). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 94).

Egosse (Jacques), *menuisier*. Le Mans (Sarthe), XVIIe s.

En 1660, il fit le lambris de l'église de Chantenay (200 l.).

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 242.

Ellaume, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1755, il fut reçu maître. Il habita rue Traversière, faubourg Saint-Antoine, jusqu'en 1775.

Almanach des Batimens.

Ellaume (Jean-Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 6 novembre 1774, il fut reçu maître. Il habitait rue Traversière, faubourg Saint-Antoine.

Expositions : Paris, 1882 : Bureau en bois de rose et d'amarante, marqueterie à dessins quadrillés et bronzes dorés. Signé : *J.-C. Ellaume*.

Ventes : *Pouy* (F.), 18 novembre 1907 (*Amiens*), n° 37 : Petite commode en marqueterie de bois de rose et de violette. Signée : *J.-L. Ellaum... — Heshuysen, Jacobi et Hondius*, 27 avril 1908 (*Amsterdam*), n° 629 : Secrétaire en bois de rose et palissandre à abattant. Signé : *J.-C. Ellaume*.

Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 93). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253. — B. A.. *Collection de catalogues de ventes*.

Elouis, *doreur*. Caen (Calvados), xviiie s.

De 1752 à 1776, il travailla pour les églises Saint-Etienne et Saint-Nicolas de Caen et divers autres édifices de la région.

Armand Bénet. *Peintres des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Notes et documents extraits des fonds paroissiaux des archives du Calvados* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1898, p. 127 à 131).

Eloyin (A.), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), xviiie s.

En 1774-1775, il était apprenti du sculpteur Richard Fernet.

M. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur et les origines du musée de Valenciennes* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1903, p. 574).

Elschœt, *sculpteur*. Bergues (Pas-de-Calais), xviiie s.

Entre 1746 et 1755, il sculpta le buffet d'orgues et le banc de communion de l'église Saint-Vaast d'Hondschoote. Vers la même époque, il travailla pour les églises de la région de Bergues. Il sculptait également des décors pour les vaisseaux.

Dehaisnes. *Le Nord monumental et artistique*. Lille, 1897, p. 58. — *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*, t. XXVI, 1904, p. 384-385.

Elschœt (Jean), *sculpteur*. Lille (Nord), xviiie s.

Né à Bruxelles (Belgique). En 1762, il vint s'établir à Lille. Pour être admis dans la corporation des sculpteurs, il exhiba un *Saint Jérôme*, en bois sculpté, mais on lui imposa la sculpture d'un *Laocoon*, de même matière, haut de 3 pieds et demi, travail qu'il eut à exécuter seul dans une salle de l'Hôtel-de-Ville qui lui servait d'atelier. Les peintres Etienne Borne, Philippe van Mine et Louis-Jean Guéret furent ensuite chargés d'examiner l'œuvre qu'ils trouvèrent des plus remarquables.

Alex. Pinchart. *Archives*. Gand, 1860, t. Ier, p. 256 et suiv.

Emerout, *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), xviiie s.

En 1749, il exécuta le chandelier du cierge pascal de l'église Saint-Sever de Rouen (14 l.).

A. de la Seine-Inférieure, G 7588.

Emery (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Né en 1735 ; mort à Paris, le 12 novembre 1792. Epoux de la demoiselle Genisson qui mourut avant lui. Il habitait rue Saint-Martin.

A. de la Seine. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1830.

Enarme (Jean), *menuisier*. Noyon (Oise), xviie-xviiie s.

Le 13 mars 1698, le chapitre de la cathédrale passa avec cet artisan et le menuisier Jean Petit un marché pour le buffet et la tribune des orgues.

E. Lefèvre-Pontalis. *Histoire de la cathédrale de Noyon*. Noyon, 1901, p. 91.

Enix (Denis), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie-xixe s.

Né en 1750 ; mort le 7 avril 1806[1]. Epoux de Marie-Anne Deceaux. Le 29 avril 1782, il fut reçu maître. Il habitait rue Mauconseil, n° 36[2].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1857. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 94).

Enneberck, voy. **Ohneberg** (*Martin*).

Les variantes de ce nom sont nombreuses : *Ohneberg*, signature de l'artiste, *Ohnerberg*, *Ohneberh*, *Oneberg*, *Omberg*, *Honebergue*, *Hombert*, *Hanneberg*, *Henneberg*, *Hennebergue*, *Enneberck*, etc.

Epaulard (Etienne), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Né en 1736 ; mort à Paris, le 32 messidor, an XI[1]. Le 21 octobre 1772, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues de Charenton, du faubourg Saint-Martin, n° 5 (1785)[3] et Saint-Bernard, n° 23[4].

1. A. de la Seine, *Tabl. de l'Enreg.* 8e et 9e munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 94).

Eperon, *menuisier*. Angers (Maine-et-Loire), xviiie s.

De 1786 à 1789, il travailla pour l'abbaye Saint-Aubin d'Angers.

A. de Maine-et-Loire, H 12.

Epinard (Jean), *menuisier*. Angers (Maine-et-Loire), xviiie s.

Epoux de Perrine-Jeanne Lamasson. Le 7 février 1780, il assista au mariage du sculpteur Pierre-Louis David, son beau-frère.

Henry Jouin. *David d'Angers, sa vie, son œuvre, ses écrits et ses contemporains*. Paris, 1878, p. 562.

Equemant, voy. **Eggmann**.

Erard (Louis-François), *menuisier-ébéniste*. Strasbourg (Alsace), xviiie s.

Mort à Strasbourg en 1768. Père des facteurs d'orgues et fabricants de pianos Jean-Baptiste et Sébastien Erard.

A. Ernst. *Erard* (*Grande Encyclopédie*, t. XVI, p. 159). — — Constant Pierre. *Les facteurs d'instruments de musique*. Paris, 1893, p. 142. — Ed. Sitzmann. *Dictionnaire des hommes célèbres de l'Alsace*. Rixheim, 1909-1910, p. 449 et suiv., t. I.

Ericourt, voy. **Héricourt**.

Erouard (Gilles), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviie s.

De 1660 à 1661, il fut attaché à la maison de la Reine aux gages annuels de 10 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 94).

Erstel, voy. **Herstel**.

Erster (Jean-W.), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 4 mai 1774, il fut reçu maître. Il habita « dans les Célestins », puis rue des Jardins (1791).

Collections privées : *Jamerin*, Paris : Petit bureau Louis XVI en bois de rose avec secrétaire à coulisses renfermant des tiroirs. Signé : *J.-W. Ester*.

Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux (Copie B. A., p. 94). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Ertet (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Fils de Dominique Ertet et de Rose Straux. En mai 1789, il épousa Marie-Catherine Gonnord. Il habitait rue Saint-Honoré.

Bibl. Nat. : *Registre des publications de mariage faites à l'église Saint-Roch, à Paris*, ms français 8625 (copie B. A.).

Esbrard (Jean), *menuisier*. Saint-Laurent-du-Cors (Isère), XVIIe s.

Originaire de Grenoble (Isère). Epoux de Blanche Rambaud. Artisan de religion protestante, cité le 17 août 1638.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 131.

Escaffre (Bernard), *menuisier*. Bize (Aude), XVIIe s.

Le 2 juillet 1673, il promit de faire le balustre en bois de noyer du chœur de l'église de Saint-Nazaire (Aude) sur le modèle de celui de l'église de Bizan (50 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIIe siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1901, p. 723).

Escourbé (Clément), *doreur*. Toulouse (Haute-Garonne), XVIIe s.

Le 18 mars 1639, il s'engagea à dorer le retable de la chapelle de la Congrégation de la maison professe des Jésuites de Toulouse.

J. Lestrade. *Histoire de l'art à Toulouse. Nouvelle série de baux à besogne, 1467-1677*. Toulouse, 1907, p. 49 et suiv.

Esloy, *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

De 1684 à 1689, il travailla au château de Versailles et au Grand Trianon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II et III. — Léon Deshairs. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d., p. VIII.

Esmont, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1702, il travailla au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV.

Esmont (Nicolas), dit **Classe**, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1671 à 1687, il travailla pour les Bâtiments du Roi, en particulier à Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. 1er et II.

Esnard (Pierre), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux d'Agnès Ponivel, morte le 14 juin 1748 âgée de 22 ans.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 217.

Espinasse (Vidal), *menuisier*. Mende (Lozère), XVIIe s.

En 1697, il acheta une maison appartenant à l'hôpital de Mende (90 l.).

A. de la Lozère, H 509.

Esquirol, *menuisier*. Castelnaudary (Aude), XVIIIe s.

En 1715, il expertisa un coffre-fort en bois de noyer.

A. de l'Aude, B 2714.

Estansan (Jean), *menuisier*. Bordeaux (Gironde), XVIIe s.

Le 7 juin 1670, il fut cité dans le règlement des maîtres-menuisiers de la ville.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 103).

Estansan (Raymond), *sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIIe s.

En 1663, il promit les retable et tabernacle de l'église Sainte-Croix de Bordeaux.

Société archéologique de Bordeaux, t. XII, p. XXXVI.

Este (Guillaume), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), XVIIe s. Cité en 1666.

L. Bossebœuf. *Documents sur les arts en Blésois* (*Soc. des B. A. des Dép.*, 1909, p. 63).

Estevenard, voy. **La Seigne**.

Estier, *menuisier*. Bordeaux (Gironde), XVIIe s.

En 1618, avec le menuisier Mongase, il exécuta la Maison navale et les arcs triomphaux de la porte Caillau à l'occasion de l'entrée du duc de Mayenne à Bordeaux.

Ch. Braquehaye. *Documents pour servir à l'histoire des arts en Guyenne : III. Les Peintres de l'Hôtel de Ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1525*. Paris et Bordeaux, 1898, p. 91 et 207.

Estrade (Antoine), *menuisier*. Tulle (Corrèze), XVIIe s.

Né à Naves (Corrèze). En 1686, il épousa Antoinette Duparc.

A. de la Corrèze, E 772, fol. 14.

Estuvé, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1741, il confia au sculpteur Barthélemy la décoration des boiseries de l'hôtel de l'ambassade d'Espagne, travail qui donna lieu à un arbitrage condamnant Estuvé à payer 186 l. à son collaborateur.

A. de la Seine, *Consulat, Rapports*, cart. 3.

Etevé (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Mort à Paris, le 14 floréal an XI. Il habitait rue du faubourg Saint-Laurent.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1855.

Etienne (Georges), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

De 1674 à 1677, il fut attaché à la Maison du Roi aux gages annuels de 60 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 88).

Etienne (Jean-Baptiste-Martin), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1734 ; mort à Paris le 2 nivôse an XIV. Epoux de Marie-Louise Tournay[1]. Le 11 juillet 1762, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues des Beaujolais, Traversière, Saint-Antoine, Boucherat et du faubourg Saint-Denis, n° 144[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1857. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 94).

Etienne (Pierre-François), *menuisier*. Pontoise (Oise), XVIIIe s.

Le 29 février 1789, il prit part à l'assemblée tenue au bureau de la communauté à Pontoise pour l'élection d'un député. Il habitait rue Neuve-Sainte-Marguerite.

E. Mallet. *Les Elections du bailliage secondaire de Pontoise en 1789*. Pontoise, 1909, p. 150.

Eustache, *menuisier-sculpteur*. Nîmes (Gard), XVIIe s.

En 1645 et 1646, il travailla pour la cathédrale de Nîmes qui lui demanda, entre autres décorations, un cadre destiné à l'*Assomption de la Vierge*, de Nicolas Mignard, sur le maître-autel.

A. du Gard, G 653 et 1347.

Eustache (André), *sculpteur*. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIIe s.

Frère et collaborateur du sculpteur Gaspard Eustache.

Jos. Berthelé. *Le Grand Orgue de la cathédrale de Montpellier dans la seconde moitié du XVIIe siècle* (*Bulletin monumental*, 1897, p. 283 et suiv.).

Eustache (Dominique), *sculpteur*. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIIe s.

Frère et collaborateur du sculpteur Gaspard Eustache.

Jos. Berthelé. *Le Grand Orgue de la cathédrale de Montpellier dans la seconde moitié du XVIIe siècle* (*Bulletin monumental*, 1897, p. 283 et suiv.).

Eustache (Gaspard), *sculpteur*. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIIe s.

En 1648, avec André et Dominique Eustache, ses frères, il s'engagea à édifier le grand orgue de la cathédrale de Montpellier et son buffet à tourelles orné de sculptures.

Jos. Berthelé. *Le Grand Orgue de la cathédrale de Montpellier dans la seconde moitié du XVIIe siècle* (*Bulletin monumental*, 1897, p. 283 et suiv.).

Evalde, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort en septembre 1774. Il habitait rue du Bac, près la rue Saint-Dominique.

A. Nat, Y 5216. (Copie B. A.).

Evalde (M.-B.), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1766, il fut reçu maître. Il habita les rues Saint-Dominique et du Bac (1775 à 1778)[1].

Vers 1770, il travailla au coffre à bijoux offert par le roi Louis XV à Marie-Antoinette, lors de son mariage avec le Dauphin[2].

Ventes. : *Wertheimer*, 1892. Table en marqueterie. Signée : *L. Boudin et Evalde ME*[3]. — *Anonyme*, 10 décembre 1910 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 53 : Secrétaire de forme droite à abattant, tiroir et deux portes en marqueterie de bois clair représentant des torsades de fleurs et des attributs divers. Signé : *M.-B. Evalde*[4].

1. *Almanach des Batimens*. — 2. Germain Bapst. *Notes et souvenirs sur Marie-Antoinette* (*Gazette des Beaux-Arts*, 3e période, t. X, p. 382). — A. Vuaflart et H. Bourin. *Les Portraits de Marie-Antoinette, étude d'iconographie critique*. Paris, en cours de publication, t. II. *La Dauphine, 1770-1774*, p. 13. — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 95). — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Everts, voy. **Eberts**.

E. V. L. C., *menuisier-ébéniste*, XVIIIe s.

Association de deux maîtres, sous le règne de Louis XVI.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Exner, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1791, il fournit à Colombet et Frost un secrétaire en armoire et une commode en acajou poncé (178 l.).

A. de la Seine, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2278.

Expilly (Jacques), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Le 19 octobre 1672, il fit une livraison de menuiserie aux archives de l'évêque de Grenoble.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 132.

Ewalde, voy. **Evalde**.

Eyring, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

En 1806, il habitait cul-de-sac des Hospitalières.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 7e et 8e arr.

F

Fabra, voy. **Fabre**.

Fabre (Raphaël), *menuisier* [fustier]. Perpignan (Pyrénées-Orientales), XVIIe s.

Le 26 février 1626, il traita avec le sculpteur Leonart pour le retable de l'église de Sulses (330 l.). Le 24 octobre 1630, il s'engagea, avec le sculpteur Salla, à exécuter le retable de l'église Saint-Jean de Perpignan (200 l.).

A. des Pyrénées-Orientales, G 352 et 875.

Fabre (Vincent), *menuisier*. Saintes (Charente-Inférieure), XVIIe s.

Cité en 1718.

A. de la Charente-Inférieure, B 930.

Fabreguette (Jean-Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 octobre 1769, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Grenier-Saint-Lazare et des Vieilles-Etuves-Saint-Martin d'où il disparut en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 96).

Fabry, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1790, sa veuve vendit des servantes et des tables aux ébénistes Frost et Cie.

A. de la Seine, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2278.

Fabvre (Michel), *menuisier*. Tournus (Saône-et-Loire), XVIIe s.

En 1677, il travailla pour l'hôpital de Tournus.

A. de Saone-et-Loire, H. Suppl. E 35.

Fagart (François), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

En 1780, il était créancier de la veuve Œben.

A. de la Seine. *Consulat, Bilans*, cart. 54 (copie B. A.).

Fagart (Nicolas), *menuisier*. Arras (Pas-de-Calais), XVIIe s.

En 1609, il travailla pour les Jésuites d'Arras

A. du Pas-de-Calais, H 1109.

Fagart (Pierre), *menuisier*. Arras (Pas-de-Calais), XVIIe s.

En 1605, il travailla pour l'abbaye Saint-Vaast, et, de 1607 à 1609, pour les Jésuites; de 1610 à 1615, il continua à travailler pour l'abbaye Saint-Vaast.

A. du Pas-de-Calais, H 1108, 1134, 1109 et 1136.

Fage, *sculpteur*. Apt (Vaucluse), XVIIe s.

En 1659, il eut un procès au sujet du payement d'un cadre sculpté pour l'autel Saint-Etienne-Saint-Véran, à l'église de Caseneuve (Vaucluse).

A. de Cazeneuve. *Reg. des délib. du Conseil*, fol. 72 v°. — Bibl. d'Avignon, ms 1574. *Papiers Achard*. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Fage (Mathieu), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 30 septembre 1778, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de la Verrerie, de la Poterie, Beaubourg (cul-de-sac Berthault) et des Messageries où il vivait encore le 24 ventôse an VIII[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1810. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 96). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

Faivre (Claude-Léonard), *sculpteur*. Besançon (Doubs), XVIIIe s.

En 1786-1788, il exécuta un autel avec retable, tabernacle et chandeliers en bois doré pour l'église de Baume les-Dames (Doubs). En 1788, il sculpta les boiseries du salon de l'abbaye de Bellevaux (Haute-Saône).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Faivre (Francis), *menuisier*. Besançon (Doubs), XVIIIe s.

Il vivait en 1740. En 1765, Jeanne-Claude Tournier, veuve de Pierre-Joseph Faivre, habitait sa maison.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Faivre (Jean-Alexis), *menuisier-sculpteur*. Besançon (Doubs), XVIIIe s.

Né à Besançon vers 1710. Fils de Jean-Baptiste Faivre.

En 1778, il sculpta, sur les dessins de l'architecte Bertrand, les boiseries de la sacristie de l'église Saint-Jean de Besançon.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Faivre (Jean-Baptiste), *menuisier-sculpteur*. Besançon (Doubs), XVIIIe s.

Il vivait à Besançon vers 1734.

En 1743, il sculpta une boiserie dans une chapelle de la cathédrale de Besançon.

P. Brune *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Faivre (Pierre-Joseph), *menuisier*. Besançon (Doubs), XVIIIe s.

En 1765, Jeanne-Claude Tournier, sa veuve, habitait la maison du menuisier Francis Faivre.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Faivret, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Vers la fin du XVIIIe siècle, l'amiral Nelson lui envoya d'Espagne un grand cabinet en ébène, décoré de bas-reliefs et de frises sculptées à figures représentant des sujets tirés de l'Ancien Testament, œuvre du XVIIe s. qu'il restaura.

E. du Sommerard. *Catalogue du Musée de Cluny*. Paris, 1883, p. 119, n° 1459. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 97).

Faizelot, voy. **Delorme**.

Falaise, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1679, il travailla à l'appartement de Mme de Montespan.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, col. 728. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*, Paris, t. Ier.

Falconet (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1782, sa veuve exerçait dans la rue de Cléry.

Almanach des Batimens. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 97).

Falconet (Maurice), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Originaire de la Savoie. Epoux de Françoise Guérin dont il eut le sculpteur Etienne-Maurice Falconet, 1er décembre 1716. Il habitait rue de Bourbon-Villeneuve.

S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française au XVIIIe siècle*. Paris, 1910-1911, t. Ier, p. 325 et suiv. — E. Hildebrandt. *Leben, Werke und Schriften der bildhauers E. M. Falconet, 1716-1791*. Strasbourg, 1908, p. 5.

Falk (Wolfgang), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1753; mort à Paris, le 18 floréal an VII. Il habitait rue Saint-Nicolas, n° 6.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 8e munic.

Fanet (Jacques-Henry), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 129.

Fanot, voy. **Fenot**.

Farin (Guillaume), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Renée Lamy, citée en 1634.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 219.

Farin (Guillaume), *menuisier*. Perouville (Eure-et-Loir), XVIIe s.

En 1680, il travailla pour l'église Saint-Pierre de Perouville (80 l.).

A. D'EURE-ET-LOIR, G 6762.

Farinade (Mathurin), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 129.

Faroy (Jean-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 novembre 1792, il épousa Louise-Françoise Pecqueux. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955.

Faucheux (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Renée Picard dont il eut Marguerite (1661). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 219.

Faucheux (Simon), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 129.

Faucon (Claude), *menuisier-sculpteur*. Beaucaire (Gard), XVIIe s.

En 1647, il s'engagea à construire le retable de l'église des Ursulines de Beaucaire avec un bas-relief représentant une *Annonciation* (400 l.).

A. DU GARD, II 745.

Fauconnet (Augustin), *menuisier-sculpteur*, Goux-les-Uzier (Doubs), XVIIIe s.

Né à Lievremont (Doubs) en 1701; mort à Goux en 1770.

En 1730, il s'engagea à construire le retable du maître-autel, avec deux autres retables des collatéraux et des fonts baptismaux de l'église de Bannans (Doubs). En 1738, il sculpta les autels et boiseries de l'église de Mignovillars (Jura). De 1752 à 1757, il exécuta le retable monumental, les boiseries du chœur, la chaire et le lutrin de l'église de Goux-les-Uzier. On lui attribue encore le maître-autel, la chaire, les fonts baptismaux de l'église de Lisine (Doubs) et un grand nombre d'autres travaux d'art qu'il exécutait pour un salaire que n'accepterait pas aujourd'hui le dernier des manœuvres.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Faudée (Jean-Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né vers 1719; mort à Paris le 20 fructidor an II. Epoux de Louise Legros[1]. Le 9 juillet 1760, il fut reçu maître[2]. Il habita la rue des Moineaux, les rue et faubourg Montmartre, enfin la rue Bon-Conseil, n° 1[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1844. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 97). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Fauque (Pierre), dit **Faux**, *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Mort à Nantes, le 20 octobre 1688. Epoux de Marie Rocher dont il eut Marguerite (1683). Il habitait la paroisse Saint-Denis.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 219 et suiv.

Faure, *menuisier*. Libourne (Gironde), XVIIe s.

Le 16 mai 1777, il reçut 500 l. pour les trois portes de l'église Saint-Jean de Libourne.

A. de la Gironde, G 3037, fol. 45 v°.

Faure (Firmin), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Originaire de Saint-Firmin-en-Valgaudmar (Hautes-Alpes). Frère du menuisier Pierre Faure. Il vivait en 1674.

Edm. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 140.

Faure (Jean), *menuisier*. Nîmes (Gard), XVIIIe s.

De 1707 à 1759 environ, il travailla pour la cathédrale de Nîmes.

A. du Gard, G 670, 695, 714, 715, 1475, 1478.

Faure (Jean), *menuisier*. Nîmes (Gard), XVIIIe s.

En 1768 et 1782, il travailla pour la cathédrale de Nîmes.

A. du Gard, G 1479 et 1481.

Faure (Pierre), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

En 1663, il épousa Jeanne Tournon. Il fut membre de la confrérie des Pénitents blancs de Grenoble.

Le 13 novembre 1671, avec le menuisier Antoine Jallier, il s'engagea à exécuter les bancs de cette confrérie (206 l.).

Edm. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 140.

Fauvez (François-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 août 1766, il fut reçu maître. Il habitait rue de Charonne, cour Saint-Joseph.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 97).

Faux, voy. **Fauque**.

Fauze, *menuisier*. Mérouville (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

En 1708, il reçut 125 l. pour la chaire à prêcher et un balustre de communion à l'église de Mérouville.

A. d'Eure-et-Loir, G 4908.

Favard, *menuisier*. Dreux (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

Auteur de la balustrade de la chapelle des fonts baptismaux de Dreux (47 l. 55 s.).

A. d'Eure-et-Loir, G 6870.

Faverney (Jean), *menuisier*. Besançon (Doubs), XVIIe s.

En 1608-1609, il fit le modèle des armes de la bannière d'Arênes.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Favielle, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1675, il travailla, avec Carel, pour le château de Clagny.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Favier (Claude-François), *sculpteur*. Saint-Claude (Jura), XVIIe s.

Cité en 1655.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Favillot, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1772, il était menuisier du Roi et fournisseur du Garde-Meuble. Il habitait la Ville-Neuve.

Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, col. 729.

Favin (Noël), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1647 à 1655, il fut attaché à la Maison du duc d'Anjou, frère du Roi.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 101).

Favre (Pierre-René), *menuisier*. Poitiers (Vienne), XVIIIe s.

En 1780, il exécuta les stalles de la cathédrale.

Le 18 avril 1787, il lui promit un buffet d'orgues que sculpta Berthon, ouvrier parisien (21.300 l.).

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en prépation B. A.).

Fayard (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 15 octobre 1782, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue du Four-Saint-Germain où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 97). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Fayer (Joseph), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 4 août 1776, il fit opposition aux scellés de son patron le sculpteur Pierre-Guillaume Van Nimmen.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 65.

Fayolle, *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe-XIXe s.

Cité en 1810.

Bibl. d'Avignon, man. 1681, fol. 148. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Fayolle (Eloy), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1782, il fut agrégé; il exerçait encore en 1791.

Table Communauté. — *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 97). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Felix, *menuisier*. Troyes (Aube), XVIII[e] s.

Le 10 juillet 1718, il s'engagea à continuer les lambris de Notre-Dame de Troyes.

A. DE L'AUBE, G 2330, fol. 29 v°. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Felix (Charles), *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIII[e] s.

Cité en 1724. Il habitait la Ville vieille.

En 1729, il reçut le montant de deux armoiries de Nancy faites sur deux bancs à l'église Notre-Dame. Il sculpta encore l'autel du pilier de Sainte-Catherine à l'église d'Amance (Meurthe-et-Moselle).

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. II, 315, 350; t. III, 44. — A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 330).

Felix (Laurent), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 31 juillet 1755, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de la Clef, du Puits-de-l'Hermite et Saint-Victor où il travaillait encore vers 1787[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 98). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Felix (Pierre-Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 24 décembre 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue et faubourg Saint-Jacques.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 254).

Fenot (Dominique), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Le 21 pluviôse an II, il épousa Marie-Jeanne-Victoire Delanoue[1]. Le 12 prairial an XI, il fut créancier dans la faillite de l'ébéniste Mennesson. Il habitait rue de Cotte, faubourg Saint-Antoine[2].

1. A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955. — Id. *Consulat*, *Bilans*, cart. 94.

Fenoux (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Epoux de Marie-Jeanne Hugot qui mourut le 1[er] vendémiaire an XIII[1]. Le 2 avril 1784, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues de la Michodière, de Paradis-Saint-Lazare, Saint-Denis, n° 100 et du faubourg Saint-Denis, n° 37, où il vivait encore en 1806[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1805. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1843. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 98). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Ferage (Hubert), *menuisier*. Charleville (Ardennes), XVII[e] s.

Le 23 novembre 1622, il s'engagea à travailler pour M. de La Chapelle, gouverneur de Mézières.

A. DES ARDENNES, E 962.

Ferant (Claude-Etienne), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Epoux de Marie-Magdeleine Vincent qu'il perdit le 30 nivôse an XI[1]. Le 3 septembre 1783, il fut reçu maître[2]. Il habita la rue de la Joaillerie, n° 238[3].

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7[e] arr. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 98). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Ferbus (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1757; mort à Paris, le 9 thermidor an III. Epoux de Marie Santerre. Il habitait la rue Traversière, faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8[e] munic.

Ferchemenne, voy. **Fergmann**.

Ferdinand, voy. **Bury**.

Ferecktin, voy. **Feuerstein**.

Féret (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 31 juillet 1758, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Gravilliers, de la Tixanderie, du Mouton (1778) et Geoffroy-l'Asnier (1781) d'où il disparut vers 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 98).

Fereyol (Antoine), *menuisier*. La Rochelle (Charente-Inférieure), XVIII[e] s.

En 1770, il fut reçu maître.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, E suppl., 1219.

Fergmann (Augustin), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 7 janvier 1773, il fut reçu maître[1]. Il habitait dans la Trinité d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 98). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Ferlier (Pierre-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 30 juillet 1774, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de l'Arbre-Sec et de la Vieille-Monnaie (1780), où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 98). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Fermé, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

En 1754, il fut reçu maître. Il habitait rue de Seine, faubourg Saint-Germain, d'où il disparut vers 1785[1].

L'un des premiers ébénistes parisiens qui se firent une spécialité de meubles d'acajou.

VENTES : En 1753, Lazare Duvaux vendit à la marquise de Pompadour six commodes de Fermé en acajou massif pour le château de Crécy, sa résidence (768 l.)[2]. En 1759, Fermé vendit aux enchères un secrétaire de 4 pieds de long garni d'argent[3].

1. *Almanach des Batimens*. — 2. *Livre-Journal de Lazare Duvaux, marchand-bijoutier ordinaire du Roy, 1748-1758*, publié par L. Courajod. Paris, 1873, t. II, p. 171. — 3. *Affiches, annonces et avis divers* (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.).

Fermé (Nicolas), *menuisier*. Saint-Wandrille (Seine-Inférieure), XVII[e] s.

En 1695, il reçut le prix de ses ouvrages à l'église de Betteville.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G 8016.

Fernet (Richard-Joseph), *menuisier-sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIII[e]-XIX[e] s.

Né à Valenciennes, le 18 avril 1735; mort à Valenciennes, le 31 mars 1810. Fils de Pierre-Joseph Fernet et de Marie-Thérèse Couppe. Epoux de Marie Josephe Marlière, puis de Rose Lefort, dont il eut cinq enfants. Le 23 novembre 1757, il fut reçu maître. Il devint connétable de la corporation en 1786. Il mourut à l'Hôpital général de Valenciennes.

L'atelier de Fernet occupa les sculpteurs Bisrier, Guéry, Serieu, Dupuis (1762-1763), Dumoulin, Ligniau, Lobelle, Vespain (1765-1766), Marie, Cœur-de-Roi (1766-1767), Meunier, Bernard, Dachez (1768-1769), Wacheux (1777-1778), Charpentier (1778-1779), Ledreux (1780-1781), Moliceau (1781-1782). On y plaça, comme élèves ou apprentis, les sculpteurs Villard, Marlier

(1764-1765), Venant, Hutin (1765-1766), Laporterie, Leblond (1766-1767), Rombeau, Miné (1767-1768), Marlier (1769-1770), Legrand (1771-1772), Debocq, Thoré, Cahieu (1772-1773), Eloyin (1774-1775). Mille, Leroux, Lefebvre (1777-1778), Detroy (1780-1781), Lemel (1783-1784), Landrieux (1785-1786).

En 1758, il sculpta les torches que la corporation des menuisiers-sculpteurs de Valenciennes portait aux processions. En 1785, avec le sculpteur Pierre-Joseph Gillet, il sculpta le bas des loges du théâtre de Valenciennes. En 1786, il sculpta les trumeaux des glaces du Mont-de-Piété de la même ville. Vers la même date, il fut chargé de fournir l'ameublement de la maison de plaisance d'Antoine de Frontrouge, à Beuvrages, près Valenciennes, dont il sculpta les boiseries (3.000 l.). De 1763 à 1789, il travailla pour la confrérie du Très-Saint-Sacrement de Valenciennes qui lui commanda successivement la décoration d'un dais, une bordure et un buffet d'orgue, le tout pour la chapelle à l'église Saint-Gery. En 1777, la confrérie de Notre-Dame-du-Puy lui demanda le retable, les gradins et la croix de son autel à l'église Notre-Dame-de-la-Chaussée. En 1788, il exécuta un maitre-autel pour l'église Saint-Nicolas. Enfin, en 1793, il posa un tabernacle à l'église de Marquette-en-Ostrevent.

Maurice Hénault. *Le sculpteur Gillet* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1902, p. 586). — Id. *Richard Fenet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (*Id.*, *id.*, 1903, p. 573 et suiv.).

Ferrand, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIIe s.

En 1777, il fut reçu dans la nouvelle communauté des menuisiers de Tours.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E 431. — E. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Ferrand (Jean), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1664-1665, il travailla pour les remises de la plaine de Saint-Denis dont il exécuta les portes.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Ferrand (Pierre-François), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1722; mort à Paris le 23 pluviôse an VIII. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 232.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e arr.

Ferrand (René), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Marie Boursin dont il eut Geneviève (1678). En 1692, il fut parrain de la fille du sculpteur Julien Palloquin.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 221.

Ferrat, *menuisier*. Aix (Bouches-du-Rhône), XVIIIe s.

En 1760, il lui fut interdit d'ouvrir boutique à Aix, mais il put continuer de travailler, en qualité de compagnon, chez la veuve Jacquet, bien que les maîtres menuisiers d'Aix aient demandé que tout travail lui soit interdit.

A. DES BOUCHES-DU-RHONE, C 2392.

Ferré, *menuisier*. Alençon (Orne), XVIIIe s.

En 1775, il fit la chaire à prêcher de l'église de Saint-Paterne.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 249.

Ferré (Jacques), *menuisier*. Le Mans (Sarthe), XVIIe s.

En 1638, il exécuta le tabernacle de l'église de Lombron.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 249.

Ferreol, *menuisier*. La Rochelle (Charente-Inférieure), XVIIIe s.

En 1783, il fut poursuivi au Présidial de La Rochelle par le chanoine Panier.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B 1581.

Ferrère (Jean), *sculpteur*. Asté (Hautes-Pyrénées), XVIIe s.

De 1667 à 1677, il toucha 818 l. 3 s. pour le tabernacle de l'église Saint-Brice de Guchon. En 1679, il intenta un procès à la fabrique de l'église Saint-Georges de Grezian. En 1684, il s'engagea à rehausser le retable de l'église Saint-Martin de Cadeac et à y faire diverses figures, travail qu'il termina en 1689 (430 l.).

A. DES HAUTES-PYRÉNÉES, G 599, 601, 804, 806 et 950.

Ferret (J.-B.), *sculpteur*. Beaulieu-sur-Loir (Loiret), XVIIIe s.

En 1771, il exécuta les boiseries du chevet, le banc d'œuvre et la chaire à prêcher de l'église Saint-Brice et de Saint-Roch, à Beaulieu-sur-Loire.

Edmond Michel. *Département du Loiret. Arrondissement de Gien* (*Inventaire général des richesses d'art de la France. Province. Monuments religieux*, t. Ier, p. 221).

Ferriaud, *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

Il habitait rue de la Balance (1795).

BIBL. D'AVIGNON, man. 1681, fol. 118. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Ferrotin ainé, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 10 décembre 1773, il fut débiteur dans la faillite du marchand de bois Monbelet. Il habitait rue Saint-Nicolas.

A. DE LA SEINE, *Consulat*, *Bilans*, cart. 38.

Ferry (Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 5 décembre 1775, il fut reçu maître[1]. Il habita rue des Mauvais-Garçons-Saint-Germain d'où il disparut vers 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 98).

Fert (Louis), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Originaire de Venise.

En 1603, il travailla pour l'Hôtel de Ville où il exécuta les bordures de sept tableaux destinés à l'entrée du roi à Grenoble.

Edm. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 141-142.

Fertel, voy. **Woërtel**.

Fesquet (Antoine), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Marie Peyre, dont il eut Julienne (1709) qui fut tenue sur les fonts par le menuisier André Peyre, son aïeul ; puis d'Anna Paulin dont il eut l'arquebusier Pierre Fesquet. En 1728 et 1729, il fit partie de la milice bourgeoise. Il habitait la paroisse Saint-Nicolas où sa veuve fut inhumée en 1763.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 222.

Festic (Antoine), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

En 1720, il faisait partie de la milice bourgeoise.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 223.

Fetut (Claude), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1636, il était maître en charge, avec Jean Furet,

de la confrérie de Saint-Joseph, à la paroisse Saint-Côme et Saint-Damien.

J. Gaston. *Les Images des Confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'Iconographie parisienne*. 1909, p. 39).

Feuerstein, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er germinal an IX, il déposa son bilan. Il habitait rue de Charonne, en face les Dames de la Croix.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*. cart. 89.

Feuerstein (Jean-Philippe), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Originaire de Bregenzerwald (Tyrol)[1]. Le 2 août 1784, il fut témoin au mariage du menuisier-ébéniste Jean-Martin Schuler[2]. Le 22 juillet 1785, il fut reçu maître[3]. Le 19 mai 1789, il figura parmi les créanciers de la faillite du menuisier Jean[4]. Il habitait rue Saint-Nicolas[5].

COLLECTIONS PRIVÉES : *Joyant* (Eugène), Paris : Console en acajou à deux étages et trois tablettes, ornée cuivres ciselés. Signée : *Feuerstein*[6].

1. *Renseignement de M. Martin Feuerstein, de Munich*. — 2. *Renseignement de M. le Comte Wrangel*. — 3. *Tabl. Communauté*. — 4. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76. — 5. *Almanach des Batimens*. — 6. A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 278. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 98). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 207 et 254.

Feuerstein (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Originaire de Bregenzerwald (Tyrol)[1]; mort à Paris, le 30 novembre 1809, âgé de 76 ans[2]. Le 29 avril 1767, il fut reçu maître[3]. Le 30 mai 1788, il figura parmi les créanciers de la faillite du doreur Habert, et, le 15 mai 1789, parmi ceux de la faillite du tapissier Beaufillot[4]. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine, n° 195[5].

COLLECTIONS PRIVÉES : *Ganay* (Marquise de), Paris : Commode en bois de rose avec panneaux de marqueterie à rosaces et bronzes dorés. Signée : *Joseph Feuerstein ME*[6].

VENTES : *H.-J.-M...*, 9 février 1905 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 15 : Commode en marqueterie de bois de couleurs à trois rangs de tiroirs. Signée : *Feurst...* (18.100 fr.)[7].

1. *Renseignement de M. Martin Feuerstein*, de Munich. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg*. — 3. *Tabl. Communauté*. — 4. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 71 et 76. — 5. *Almanach des Batimens*. — 6. Carle Dreyfus. *Collection de Mme la marquise de Ganay, née Ridgway* (*Les Arts*, 1909, n° 96, p. 14 et suiv.). — 7. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 99). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Feuillastre (Pierre-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né vers 1760; mort le 5e jour complémentaire de l'an III. Epoux d'Eléonore-Josèphe Biscop. Il habita les rues Phelippeaux, n° 31, et au Maire.

A. DE LA SEINE, *Contrats de mariage*, reg. 1981. — Id. *Tables de décès de l'Enreg.*, reg. 1814 et 1845.

Feuillet (Guillaume), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1676, avec le menuisier Laurent, il reçut 150 l., parfait payement de ses travaux au château de Versailles. En 1677, avec le menuisier Acart De Harpe, il reçut 1.450 livres des Menus-Plaisirs pour travaux au théâtre du château de Saint-Germain.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier. — Anatole de Montaiglon. *Dépenses des Menus-Plaisirs et Affaires de la Chambre du roi pendant l'année 1677* (*Journal général de l'Instruction Publique*, 1857, tir. à part. Paris, 1857, p. 11 et suiv.).

Feuillet (Mathieu), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Camille Ondelle, fille d'un maître serrurier. En 1789, il habitait rue de Bourgogne.

A. DE LA SEINE, *Etat-civil*, série E.

Feuillet (Robert), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Epoux de Marie Bonnet.

En 1659, il travailla pour le palais du Parlement; en 1660, dans le bâtiment que la veuve du président de Chapelay construisait à Meylan; en 1666, il promit d'exécuter la menuiserie de la sacristie du couvent des Récollets de Grenoble.

Edm. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 143 et suiv.

Feutrel (Denis-Guillaume), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 août 1764, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Pagevin et Saint-Martin (1788)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 99). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Fève (Jean-Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 décembre 1776, il fut reçu maître. Il habitait rue du Vertbois.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 99).

Fibardel (Jean), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIe-XVIIIe s.

Le 7 mai 1693, il obtint l'adjudication de la menuiserie et des sculptures des six portes du transept de la cathédrale d'Orléans (3.560 l.). Le 30 juin 1702, il fut adjudicataire des travaux des stalles de la même cathédrale au prix de 13.450 l. contre Jules Degoullons qui offrait 14.500 l. et resta chargé du travail en collaboration avec ce dernier.

G. Vignat. *Les anciennes stalles de la cathédrale d'Orléans et leurs lambris* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 722 et suiv.). — Id. *Notes sur les portes du transept de la cathédrale d'Orléans* (*id.*, 1896, p. 154 et suiv.).

Fiberdelle (René), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Paris, 1769, p. 127.

Fichon (Jacques-François), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Fils du sculpteur Philippe Fichon et d'Anne Fontaine. Le 25 novembre 1729, il fit apposer les scellés au domicile de son père.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. Ier, p. 297 et suiv.

Fichon (Philippe I), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 25 novembre 1729. Epoux d'Anne Fontaine, dont il eut les sculpteurs Philippe et Jacques-François Fichon, et Marie-Anne qui épousa le chirurgien Guillaume Sarreau; puis de Jeanne Courant, dont il eut Jeanne-Marguerite et Thérèse Fichon. Il habitait rue Culture-Saint-Gervais.

J. Guiffrey. *Scellés et Inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. Ier, p. 297 et suiv.).

Fichon (Philippe II), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Fils du sculpteur Philippe I Fichon et d'Anne Fontaine. Le 25 novembre 1729, il fit apposer les scellés au domicile de son père.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. Ier, p. 297 et suiv.

Fidelly, voy. **Schey**.

Fièche, voy. **Fischer**.

Fiesener (Simon), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Epoux de Marguerite Wovis (21 nivôse an II). Il habita les rues Traversière, n° 40[1], et du faubourg Saint-Antoine, n° 137 (1806)[2].

1. A. de la Seine, *Donations*, reg. 1955. — 2. *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 55.

Filastre (Ambroise), dit **Gauchois**, *menuisier-sculpteur*. Houdan (Seine-et-Oise), XVIIIe s.

En 1757, il exécuta un banc d'œuvre et le couronnement d'une chaire avec son cul-de-lampe pour l'église de Nogent-le-Roi. Vers 1774, il sculpta la chaire, le banc d'œuvre et les deux confessionnaux de l'église de Boutigny. De 1775 à 1782, il exécuta les chaire, banc d'œuvre, autel, lutrin, confessionnaux, etc., de l'église de Boné où il abattit la clôture du chœur aux armes des Vendosme et des Marolles sculptée en 1650.

Ch. Metais. *Eglises et chapelles du diocèse de Chartres* (*Archives du diocèse de Chartres*, t. II : *Eglise de Nogent-le-Roi*, par C. M., p. 5, t. IX : *Eglise de Boutigny*, par A. Gautier, p. 8 et suiv.). — L. Moreau. *Broné* (*id.*, t. VIII, p. 134 et suiv.).

Fildard (Pierre), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Mort à Nantes le 23 septembre 1625. Il habitait la paroisse Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 224.

Filleul, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1746, il était concierge et garde du mobilier du château de Choisy.

En 1753, il fit quatre fauteuils de toilette pour le roi, destinés aux châteaux de Fontainebleau, Versailles, Marly et Compiègne.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 148 et 254.

Fillion (Louis), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Le 1er octobre 1609, il promit de faire les boiseries du couvent des Minimes de la Plaine.

Edm. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 145.

Fillon (Jean), *menuisier*. Lyon (Rhône), XVIIe s.

En mai 1665, il continua les travaux du menuisier Pierre Barrel à l'abbaye de Saint-Pierre à Lyon.

L. Charvet. *Les De Royers de La Valfenière*. Lyon, 1872, p. 54. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art des Lyonnais* (en préparation B. A.).

Filon (Gabriel-Cécile), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1726; mort à Paris le 14 germinal an VI. Epoux de Marie Hubert dont il eut l'ébéniste Gabriel-Isidore Filon[1]. Le 8 juillet 1750, il fut reçu maître[2]. Il habita la rue Mauconseil [Bonconseil], n° 16[3].

1. A. de la Seine. *Donations*, reg. 1957 — Id. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1824. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 99). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Filon (Gabriel-Isidore), *menuisier-ébéniste*. Paris.

Fils de l'ébéniste Gabriel-Cécile Filon et de Marie Hubert. Le 14 germinal an VI, il habitait chez son père, rue Mauconseil [Bonconseil], n° 16.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1824.

Filson, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1769, le marchand de meubles Le Brun, domicilié « *A l'Hermitage* », rue de l'Arbre sec, vendait des tables à la grecque sculptées par Filson.

Affiches, annonces et avis divers, 1769 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.).

Finot (Jean-Baptiste), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

En 1792, il servit de caution, avec le menuisier Pierre Rebourg, au menuisier Etienne Fournier, pour l'adjudication des travaux de démolition de la Chartreuse de Dijon.

C. Monget. *La Chartreuse de Dijon*. Tournai, 1905, t. III, p. 128.

Fior (André), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

Fils du sculpteur Jean-Michel Fior et de Marie-Josèphe Durin.

En 1758, il eut des démêlés avec la confrérie du Bon Dieu flagellé, au sujet d'un retable qu'il avait promis d'exécuter, pour elle, en collaboration de Philippe Fior, son frère.

M. Hénault. *Les Fior* (*Michel, Joseph et Philippe*), *sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 694 et suiv.).

Fior (Jean-Michel), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

Né à Valenciennes, le 29 septembre 1678; mort à Valenciennes, le 20 mai 1775. Fils d'Adam Fior et de Jeanne-Françoise Tricquo. Epoux de Marie-Josèphe Durin dont il eut le sculpteur Philippe Fior. En 1709, il fut reçu maître; de 1731 à 1734, il devint connétable de la corporation; en 1747, il était maître juré.

En 1713, il sculpta deux cadres pour l'autel de l'église de Condé; en 1714, il fit les tabernacles de Notre-Dame du Carmel et de l'église de Saint-Roch où il sculpta encore un crucifix vers 1716; en 1722, avec Joseph son frère, il sculpta le jubé de l'église de Maresches, autrefois attribué au sculpteur Pater et qui provient probablement de l'abbaye Saint-Jean de Valenciennes; en 1723, avec le même collaborateur, il exécuta deux statues de saint Jean-Baptiste et saint Jean l'Evangéliste destinées à l'autel de la même abbaye qui leur confia le buffet de son orgue en 1724. En 1729, il sculpta les autels de l'église Saint-Roch dont la peinture et la dorure furent demandées à François Flament. En 1737, il travailla pour la confrérie du T.-S. Sacrement de Valenciennes. En 1739, il avait été chargé de sculpter l'autel de Saint-François-de Sales, à l'église Saint-Jacques de Valenciennes, par le menuisier Pierre Cartier qui eut un procès avec les marguilliers de cette église. En 1747, il visita diverses statues appartenant à la confrérie des Damoiseaux, de Valenciennes.

M. Hénault. *Les Fior* (*Michel, Joseph et Philippe*), *sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 694 et suiv.).

Fior (Joseph), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

Né à Valenciennes, le 4 mars 1696; mort à Valenciennes, le 23 mars 1748. Fils d'Adam Fior et de Jeanne-Françoise Tricquo. Epoux de Gabrielle Fortresse. En 1717, il fut reçu maître.

Elève et collaborateur de son frère qu'il aida à exécuter, en 1722, le jubé de l'église de Maresches, autrefois attribué au sculpteur Pater et qui provient probablement de l'abbaye Saint-Jean de Valenciennes. En 1723, les deux collaborateurs exécutèrent les deux statues de saint Jean-Baptiste et saint Jean l'Evangéliste, destinées à l'autel de la même abbaye qui leur demanda encore le buffet de son orgue en 1724. Divers travaux furent commandés à Joseph Fior entre 1728 et 1737.

M. Hénault. *Les Fior* (*Michel, Joseph et Philippe*), *sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 694 et suiv.).

Fior (Philippe), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), xviiie s.

Né à Valenciennes vers 1711; mort à Valenciennes en 1783. Fils du sculpteur Jean-Michel Fior et de Marie-Josèphe Durin. Elève de son père, il devint maître juré de la corporation qui le chargea de ses comptes pendant les années 1759 à 1761.

En 1758, il fut poursuivi par la corporation pour travaux exécutés en fraude; en 1760, il eut encore des démêlés avec la confrérie du Bon Dieu flagellé, au sujet d'un retable qu'il lui avait promis, en collaboration avec André Fior, son frère. Après la mort de l'artiste, on fit une vente de son atelier dans lequel se trouvaient quatre statues représentant les *Saisons*.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 694 et suiv.).

Fisch (*Jacob*), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Originaire d'Aarau (Suisse). Le 29 août 1769, il épousa Marie-Véronique Mann, au Temple de l'Ambassade de Suède.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Fischer, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 21 février 1781, il fut débiteur de la faillite de l'ébéniste Bayer.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 56.

Fissenée, voy. **Fiesener**.

Fissier (Robert), *sculpteur*. Montdidier (Somme), xviie s.

En 1641-1642, avec le menuisier Antoine Hennocq et le sculpteur Pierre Blasset, il travailla à la décoration de la Chapelle du Rosaire de l'église de Montdidier.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 67.

Fity (Jean), dit **Nivernais**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviiie s.

Le 12 janvier 1768, il fut banni de la ville.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et de métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 172). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Fixon (Louis-Pierre), *sculpteur*. Paris, xviiie s.

Mort à Paris, le 12 janvier 1792, âgé d'environ 44 ans. Fils du sculpteur Pierre Fixon. Epoux de Marie-Elisabeth Pitoin, fille de Quentin-Claude Pitoin, sculpteur, et de Marie-Charlotte Ferraud. En 1764, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc dont il devint recteur. Il portait le titre de sculpteur des Bâtiments du Roi et des Economats. Il habitait la paroisse Saint-Nicolas-des-Champs.

En 1771, il sculpta une chaire, sur les dessins de l'architecte Soufflot, pour la cathédrale Notre-Dame de Paris, chaire qui fut ensuite envoyée à l'église Saint-Eustache. Il sculpta encore les portes de la même cathédrale, menuisées par Guenebault.

Trudon des Ormes. *Etat-civil d'artistes fixés à Paris à la fin du XVIIIe siècle* (*Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1899, t. XXVI, p. 121). — *Liste générale de tous les maistres peintres, sculpteurs... de Paris*, 1764, p. 14. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 209 et suiv. — Marcel Aubert. *La Cathédrale Notre-Dame de Paris*. Paris, 1909, p. 32 et 44. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française au XVIIIe siècle*. Paris, 1910-1911, t. Ier, p. 344 et suiv.

Fixon (Pierre), *sculpteur*. Paris, xviiie s.

Mort à Paris le 8 avril 1788. Epoux de Marie-Nicole Pitoin. Le 17 octobre 1748, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue Meslay, n° 20[1].

De 1756 à 1760, il travailla pour la cathédrale Notre-Dame de Paris (9.000 l.)[2].

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècles*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 209 et suiv. — 2. S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française au XVIIIe siècle*. Paris, 1910-1911, t. Ier, p. 344 et suiv.

Fixon (Pierre-François), *doreur*. Paris, xviiie s.

Fils du sculpteur Pierre Fixon. Cité dans le procès verbal de scellés au domicile de son père, en avril 1788. Il habitait rue Meslay, n° 80.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 209 et suiv.

Flahaut (Jean-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 11 novembre 1778, il fut reçu maître[1]. Il habitait cloître des Jacobins-Saint-Honoré où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 99). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Flamand, voy. **Michel**.

Flamand (Louis-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Né en 1783; mort à Paris, le 15 nivôse an III[1]. Le 1er août 1766, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues de Sèvres, des Vieilles-Tuileries, Saint-Jacques, de Bagneux et revint résider dans la rue des Vieilles-Tuileries, n° 246[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1874. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 99). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Flamant (François), *sculpteur*. Paris, xviiie s.

En 1761, il mit en vente quatre figures en bois sculpté.

Affiches, annonces et avis divers (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.).

Flament (Pierre-Joseph), *sculpteur*. Arras (Pas-de-Calais), xviiie s.

Vers 1785, il exécuta les stalles de l'abbaye d'Henin-Lietard (9.000 livres).

Van Drival. *Monographie de l'église des Dames Ursulines d'Arras*. Arras, 1865, p. 8 et suiv. — *Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais: Béthune*, t. Ier. Arras, 1875, p. 382.

Flandre, voy. **Alexandre de Flandre**.

Flandrin, *menuisier-sculpteur*. Avignon (Vaucluse), xviiie s.

Menuisier en carrosses, cité en 1713.

Bibl. d'Avignon, ms 1576. *Papiers Achard*. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Flatault, *menuisier*. Dreux (Eure-et-Loire), xviiie s.

En 1767, il reçut 83 l. pour les fonts baptismaux de la fabrique Saint-Pierre de Cherizy.

A. d'Eure-et-Loir, G 6976.

Fléchy, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 22 octobre 1761, il figura parmi les créanciers de la faillite du tapissier Heurtault. Il habitait Grande-rue du faubourg Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 19.

Fléchy (Pierre-Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En juin 1786, il épousa Marie-Thérèse Lefèvre. Il habitait chez Baraut, rue de la Sourdière.

BIBL. NAT. *Registre des publications de mariage faites à l'église Saint-Roch*, ms français, 8625 (copie B. A.).

Fleischhauer, voy. **Boucher**.

Fléquier (Denis), *sculpteur*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Cité en 1647.

Edm. Maignien. *Les Artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 145.

Fleuriot (Jacques), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Fleury, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Fleury, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1716, il travailla au bâtiment de la Samaritaine du Pont-Neuf.

S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au XVIIIe siècle*. Paris, 1910-1911, t. Ier, p. 345.

Fleury (Adrien), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie Delaunay. En 1751, il fut reçu maître. Le 14 janvier 1767, il déposa son bilan. Il habita les rues Hyacinthe, paroisse Saint-Cosme et Pont-aux-Choux, au Marais (1775)[1].

VENTES : *Anonyme*. 16 novembre 1883 (*Hôtel Drouot, Paris*) : Meuble d'entre-deux fermant à deux portes en bois de placage en quadrillage. Signé : *Fleury*[2].

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 25. — *Almanach des Batimens*. — A. NAT., Y 15979. — 2. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Fleury (Antoine), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

De 1691 à 1721, il fut attaché aux ateliers de sculpture de l'Arsenal de Toulon et collabora avec le sculpteur Louis Imbert. Le 22 mai 1696, il conclut un marché, avec l'architecte-sculpteur Albert Duparc, de Marseille, pour la décoration de la cathédrale Sainte-Marie de Toulon.

Charles Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 357-359). — Id. *Antoine Duparc, architecte et sculpteur, Antoine Fleury, sculpteur, leurs travaux à la cathédrale Sainte-Marie de Toulon, 1696* (*N. A. de l'A. F.*, 1887, p. 49 et suiv.). — Emile Perrier. *Les Richesses artistiques de Marseille en 1791*. Marseille, 1900, p. 11, note. — Charles Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 174).

Fleury (René-Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 25 octobre 1755, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Sainte-Foy jusqu'en 1787 environ[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 99). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Flon, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier de sculpteurs sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration au théâtre de Versailles.

Renseignement de M. Henri Stein.

Floquet (François), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), XVIIe s.

Cité en 1666.

L. Bossebœuf. *Documents sur les arts en Blésois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1909, p. 61).

Floquet (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 octobre 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue de Savoie.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Batimens* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 99).

Florence (Marc), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 15 juillet 1758, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Saint-Etienne-des-Grès et Saint-Jacques où il exerçait en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 99). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Floms (Jean-Frédéric), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Louise-Françoise-Aglaé Descroisettes (1792). Il habitait rue des Chargeurs.

A. DE LA SEINE, *Contrats de mariage*, reg. 1982.

Floury (Robert), *menuisier*. Cormicy (Aisne), XVIIe s.

En 1601, il devint apprenti du menuisier Antoine Lefebvre.

A. DE L'AISNE, E 451.

Foache, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1670, il fournit au Garde-Meuble quatre armoires de chêne sculptées par Barbe (3.400 l.). En 1678, il reçut 2.721 l. parfait payement de ses travaux à l'Hôtel de Vermandois.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Foiret (François), *menuisier-sculpteur*. La Fère-en-Tardenois (Aisne), XVIIe s.

En 1688, il épousa Louise Supply et eut pour témoin Daniel Lalande, sculpteur de Paris, son beau frère. En 1694, il habitait dans la Grande rue Pouilleuse, près du pont Jean-Durand.

On lui attribue l'autel de l'église de Sergy.

Et. Moreau-Nelaton. *Histoire de la Fère-en-Tardenois*. Paris, 1911, t. II, p. 259.

Foisy (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 4 décembre 1776, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de la Calandre où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 99). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Foizy (François), *menuisier*. Charleville (Ardennes), XVIIe s.

En 1662, il travailla pour l'hospice de Charleville.

A. DES ARDENNES, H suppl. 76.

Folibée (Jean-G.), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127.

Foliot (François), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 21 janvier 1754, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc[1].

De 1770 à 1784, il travailla pour le Garde-Meuble et

les châteaux royaux. En 1770, il sculpta divers meubles pour les appartements de Madame Adélaïde, à Versailles[2].

1. *Liste générale de tous les maistres peintres, sculpteurs... de Paris.* Paris, 1764, p. 75. — 2. A. Nat., O[1] 3622 à 3630 (copie B. A.).

Foliot (Louis-Pierre), *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

En 1786, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue Meslay.

Tableau général de MM. les maistres peintres, sculpteurs:... Paris, 1786, p. 65.

Foliot (Nicolas-Quinibert), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Mort à Paris le 20 mai 1776. Epoux de Jeanne-Claude Chasseigne qu'il perdit en 1758. Il habitait « *A la Villeneuve* », rue de Cléry.

Collections privées : *Wertheimer* (Charles) : Deux fauteuils Louis XV en bois sculpté et doré. Signés : *Foliot*.

Ventes : *Pichon* (Baron Jérome), 9 avril 1897 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 1146 : Deux petites bergères en bois sculpté et doré. Signées : *N.-Q. Foliot*. — *B...* (Vicomte), 8 avril 1905 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 56 : Bergère en bois sculpté et laque gris. Signé : *N.-Q. Foliot*.

Affiches, annonces et avis divers (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — Emile Molinier. *Le Mobilier français du XVIII[e] siècle dans les collections étrangères* (*Les Arts*, 1902, n° 2, p. 26). — B. A. : *Collection de catalogues de ventes.*

Foliot (Toussaint), *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

Le 21 octobre 1732, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc dont il devint recteur le 19 octobre 1757. Il habitait rue Meslay.

De 1765 à 1778, il travailla pour le Garde-Meuble et les châteaux royaux. En 1766, il sculpta divers pliants, fauteuils et paravents pour les appartements de Mesdames Adélaïde, Sophie et Louise au château de Compiègne.

A. Nat., O[1] 3617 à 3621 (copie B. A.). — B. Nat., ms français 6808, fol. 7 v° (copie B. A.). — *Liste générale de tous les maistres peintres, sculpteurs... de Paris.* Paris, 1764, p. 12. — *Tableau général de MM. les maistres peintres, sculpteurs....* Paris, 1786, p. 10.

Foliot (Toussaint-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 26 juillet 1773, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de Cléry jusque vers 1788[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 100). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

Follye (Gilles), *menuisier*. Amiens (Somme), XVII[e] s.

En 1612, avec le sculpteur Nicolas Blasset le vieux, son parent, il exécuta la clôture de la chapelle Saint-Paul, à la cathédrale d'Amiens, cadeau de Jean Collenée, curé de Saint-Firmin-en-Castillon, à l'occasion de sa maitrise de la confrérie du Puy-Notre-Dame (240 l.). Le 30 janvier 1619, avec le sculpteur Philippe Blasset et le peintre Baptiste Maronnier, il promit le tabernacle en chêne du couvent des Ursulines d'Amiens (270 l.). Le 16 juin suivant, le peintre Pierre Darly fut chargé de dorer le tabernacle qu'il avait exécuté, avec le même sculpteur, pour l'église Saint-Martin de Noyon.

G. Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame cathédrale d'Amiens.* Amiens et Paris, 1903, t. II, p. 355. — A. Dubois. *L'Œuvre de Blasset ou plutôt Blasset, célèbre peintre amiénois (1600 à 1659).* Amiens, 1862, p. 62, 96 et suiv.

Folquier (André-François), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVII[e] s.

Nicolas le Suisse, venant de Paris, fut compagnon chez lui.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et de métiers à Dijon aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 102). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Fonbonne (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 14 juillet 1702, il fut reçu maître[1]. Il habitait « *Au Palais* », rue Sainte-Anne, où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 100). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

Fondot (Abraham), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVII[e] s.

Le 2 août 1663, il présenta une requête en faveur du rôle des compagnons.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et de métiers à Dijon aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 97). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Fonson (J.-Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Epoux de Marie-Catherine-Euphrasienne Ducollet qu'il perdit le 19 août 1793, âgée de 28 ans. Il habitait rue Montorgueil.

A. de la Seine. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1837.

Fonson (Louis-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Il fut admis à la maitrise en vertu d'un édit du roi enregistré le 13 août 1767[1]. Il habita les rues de la Jussienne et Neuve-Saint-Eustache (1775) où il travaillait encore en 1792[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.*

Font (Narcisse), *menuisier*. Perpignan (Pyrénées-Orientales), XVII[e] s.

Le 25 février 1631, il s'engagea à construire la chaire de l'église d'Argelès.

A. des Pyrénées-Orientales, G 709.

Fontaine (Jean-Martin), *doreur*. Paris, XVIII[e] s.

En 1781, il procéda à la liquidation des biens du peintre Claude Ravier, concierge de l'Académie de Saint-Luc, au nom du peintre Christophe Ravier, fils du défunt.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII[e] et du XVIII[e] siècle.* Paris, 1884-1886, t. III, p. 118.

Fontaine (Jean-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 4 février 1767, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de la Tonnellerie et de la Grande-Truanderie d'où il disparut vers 1785[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.*

Fontan (Arnaud), *menuisier-sculpteur*. Toulouse (Haute-Garonne), XVII[e] s.

Le 13 juillet 1619, il promit d'exécuter les boiseries et la chaire du lecteur du réfectoire des religieuses de Saint-Pantaléon, le retable du grand autel et un petit retable dans la sacristie de l'église des mêmes religieuses (850 l.).

J. Lestrade. *Histoire de l'art à Toulouse. Nouvelle série de baux à besogne (1467-1677).* Toulouse, 1907, p. 40 et suiv.

Fontan (Guillaume), *sculpteur*. Toulouse (Haute-Garonne), xviie s.

Le 17 décembre 1642, il promit de sculpter un grand retable pour la chapelle de Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles, à l'église Saint-Sernin (650 l.), travail qui fut doré par le peintre Jean Martinet.

J. Lestrade. *Baux à besogne* (*Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*. Nouvelle série n° 39, p. 513).

Fontenay, voy. **Grimaud**.

Fontenelles, *menuisier*. Paris, xviie s.

En 1679, il reçut 400 l. d'acompte sur ses travaux à la Grande Ecurie du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Fontenille (Gervais), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie-xixe s.

Né vers 1756; mort le 27 frimaire an XII. Il habitait rue Saint-Nicolas, n° 13.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg*. 7e arr.

Fontvielle (Pierre), *menuisier*. Paris, xviie-xviiie s.

De 1680 à 1711, il figura dans les comptes des Bâtiments du Roi pour travaux aux principales résidences royales.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier à V.

Force (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 19 janvier 1764, il fut reçu maître[1]. Il habita la rue de la Voirie, porte Saint-Martin, la rue de Bondy et les rue et faubourg Saint-Martin d'où il disparut vers 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 100). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Forcher (Adrien-Marie-Rousseau), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie-xixe s.

Originaire de Wendelstein (Bavière). Le 28 juillet 1805, avec Jean-Christophe Deutsch, son confrère, il fut témoin à un mariage au temple de l'Ambassade de Suède. Il habitait rue Saint-Nicolas, n° 9.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Forcher (Jean-Philippe), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie-xixe s.

Originaire de Wendelstein (Bavière). Le 29 avril 1782, il épousa Marie-Marguerite Gleitzin au temple de l'Ambassade de Suède. Le 15 avril 1892, avec son confrère Henry-Gottlob Eberhardt et le facteur de piano Jean-Godefroy Wolff, il fut témoin au mariage de George-Christophe Eberhardt, autre menuisier-ébéniste. Le 24 août 1802, avec le tourneur Jean Kochel et Jean-Georges Ott, son confrère, il y fut encore témoin du mariage du menuisier-ébéniste Jean-Bernard Dietz avec la fille de Charles-Erdmann Richter, autre menuisier ébéniste[1]. Le 20 messidor an XIII, il perdit Philippe-Daniel Orschiedt, son neveu et apprenti, qui logeait chez lui, rue Saint-Nicolas, n° 5[2].

1. *Renseignement de M. le comte Wrangel*. — 2. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg*. 7e et 8e arr.

Foreson (Etienne), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie-xixe s.

Né en 1738; mort à Paris, le 8 germinal an XIII. Epoux de Marie-Louise Gedouin[1]. Le 18 mai 1768, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues de Seine, de Sèvres (1775) et de Vaugirard (1785)[1].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg*., reg. 1892. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Batimens* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 97). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Forestier (Charles), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), xviiie s.

En 1775, il était apprenti du sculpteur Joseph Danezan.

M. Hénault. *La Famille Danezan* (*Soc. des B.-A. des Dép*., 1901, p. 139 et 153).

Forestier (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 2 mars 1773, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Saint-Pierre, à Montmartre, où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 100). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Foret, *sculpteur*. Soissons (Aisne), xviiie s.

En 1770, il sculpta les stalles et les lambris du chœur de la cathédrale de Soissons qui lui confia encore la sculpture des boiseries de sa sacristie menuisées par Ruelles.

Pêcheur. *Mémoire sur le jubé de la Cathédrale de Soissons*. Paris, 1865, p. 13.

Forget (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviie s.

Le 20 juillet 1697, il fut témoin au mariage de Jacques Forget et de Marie Aurilleau.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 226.

Forget (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 25 septembre 1765, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de Charonne jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 100). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Fornier (Christophe), *sculpteur*. Pérouse (Italie), xviiie s.

Il travailla à la cathédrale de Pérouse.

A. Bertolotti. *Artisti franchesi in Roma nei secoli XV, XVI e XVII*. Mantova, 1886, p. 203.

Foroy, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviiie s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage. Le 16 juin 1762, il se porta garant de la mise en liberté provisoire de ses trois compagnons Andreas Michiels, dit Flamand, Jean Rey, dit Beaujolais et François Billard, dit Dauphiné, poursuivis pour rixe nocturne.

A.-V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 165). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Forster (Richard), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Epoux de Marguerite Wolff qu'il perdit le 23 pluviôse an II[1]. Le 9 juillet 1788, il fut reçu maître[2]. Le 22 novembre 1790, il déposa son bilan. Parmi les débiteurs se trouvaient le ci-devant baron Despagnac, l'architecte Cheon et l'ingénieur Schneider; parmi les créanciers, Melchior, marchand de bois des Iles[3]. Il habita les rues des Fossoyeurs et de Normandie, n° 4[4].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg*., reg. 1845. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 79. — 4. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 100).

Fortier (Toussaint), *menuisier*. Dreux (Eure-et-Loir), XVIIe s.

En 1614, il construisit le buffet des nouvelles orgues de l'église Saint-Pierre de Dreux.

De Lhoste. *Notice archéologique et historique sur l'église Saint-Pierre de Dreux*. Dreux, 1847, p. 29.

Fortin (Germain), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1750, il fut reçu maître[1]. Le 10 décembre 1773, il fut débiteur de la faillite de Monbelet, marchand de bois[2]. Il habita rue de Perche, au Marais, jusqu'en 1785[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 38. — 3. *Almanach des Batimens*.

Foucart (Jean-Chrysostome), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1725, il était apprenti du sculpteur Antoine-Joseph Pater, à Valenciennes.

Paul Foucart. *Antoine Pater* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1887, p. 96).

Foucault (Pierre-Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 15 frimaire an II, il habitait Grande rue du faubourg Saint-Denis.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg*. 8e munic.

Fouché (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 16 juillet 1766, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Neuve-Saint-Denis où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 100). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Fouchet (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

L'an III, il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 48.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg*. 8e munic.

Fougère, *menuisier-ébéniste*. Metz (Lorraine), XVIIIe s.

Gournay. *Tableau général du commerce*. Paris, 1789-1790, p. 463.

Foulet (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il travaillait vers la fin du règne de Louis XV.

Musées : Londres. *Galerie Richard Wallace* : Secrétaire en bois de rose et marqueterie, perspective à l'antique sur l'abattant, attributs et fleurs sur l'armoire et les côtés. Signé : *Claude-Charles Saunier et J.-B. Foulet*.

E. Molinier. *La Collection Wallace : Meubles et objets d'art français des XVIIe et XVIIIe siècles*. Paris et Londres, s. d., t. Ier, n°s 41 et 42. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 100 et suiv.). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Foullet (Antoine), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1757, il était juré de la corporation et maître de la confrérie de Sainte-Anne, au couvent des Carmes Billettes.

J. Gaston. *Les Images des Confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 11).

Foullet (Pierre-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1756, il fut reçu maître. Il devint juré et déposa son bilan, le 13 janvier 1769.

Almanach des Batimens. — A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 28.

Foullier, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Jeanne, fille de l'ébéniste Pierre Macret. Le 18 mai 1776, sa veuve fit opposition aux scellés du marquis de Lafeuillée qui lui devait 372 l. Foullier habitait « *A la Vache Noire* », rue du faubourg Saint-Antoine.

A. Nat., Y. 11593 (copie B. A.).

Foulon (Les), *sculpteurs*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIe s.

Famille de sculpteurs, parents des Bagard et sculpteurs en bois de Sainte-Lucie. Ils sculptèrent un grand nombre d'ouvrages pour le Dauphin, fils de Louis XIV.

Lucien Wiener. *Sur les sculptures en bois attribuées à Bagard* (*Journal de la Société d'archéologie et du Comité du Musée lorrain*, 1874, p. 119 et suiv.).

Foulon (César), *menuisier-sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIe s.

Mort à Nancy vers 1644. Epoux de Nicole dont il eut Nicolas-François Ier. En 1614, il fut reçu bourgeois de Nancy.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 330).

Foulon (Jean), *sculpteur*. Amance, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIe-XVIIIe s.

Fils de Nicolas-François Ier et de Claire Allié. Epoux de Claude-Françoise Levert dont il eut Nicolas-François III et César-Ignace II. Le 8 octobre 1682, il fut admis à la corporation des sculpteurs de Nancy. Le 11 juin 1740, avec le sculpteur Charles Husson, il fit opposition aux scellés apposés au domicile de son frère dans la maison des religieuses anglaises de la rue de Charenton.

Elève de son père et collaborateur de Nicolas-François II, son frère.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 331). — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. Ier, p. 380 et suiv.

Foulon (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 21 octobre 1786, il fut reçu maître. Il habitait la rue Saint-Denis.

Tabl. Communauté.

Foulon (Nicolas-François Ier), *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Nancy, le 19 mai 1628; mort à Nancy, le 26 avril 1698. Fils de César Foulon et de Nicole. Epoux de Claire Allié dont il eut César II, Nicolas François II, Jean et François-Ignace; puis de Claude Verlaine. Le 1er janvier 1667, il fut admis à la corporation des sculpteurs de Nancy.

Elève et collaborateur de son père.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 330).

Foulon (Nicolas-François II), *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Nancy, le 30 octobre 1658; mort à Paris, le 10 juin 1740, dans la maison des religieuses anglaises de la rue de Charenton. Fils de Nicolas-François Ier et de Claire Allié. Epoux de Jeanne Jeanpierre.

Elève et collaborateur de son père.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B. A. des Dép.*, 1900, p. 331). — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. Ier, p. 380 et suiv.

Foulon (Pierre), *menuisier*. Pontoise (Seine-et-Oise), XVIIIe s.

Le 29 février 1789, il prit part à l'assemblée tenue au bureau de la communauté, à Pontoise, pour l'élection d'un député. Il habitait rue de la Charée.

E. Mallet. *Les élections du bailliage secondaire de Pontoise en 1789*. Pontoise, 1909, p. 150.

Fouquet (Etienne), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIIe s.

En 1762-1763, il fut receveur de la corporation dont il devint juré en 1769. En 1777, il fit partie de la nouvelle corporation créée par édit royal.

A. d'Indre-et-Loire, E. 434 et 436. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Fouquet (Jacques) père, *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Paris, 1769, p. 127.

Fouquet (Jacques) fils, *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporations des menuisiers d'Orléans.

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Paris, 1769, p. 127.

Fouquet (Michel), *menuisier*. Angers (Maine-et-Loire), XVIIIe s.

Mort le 23 septembre 1782.

En 1780, le Chapitre de la cathédrale d'Angers abandonna le devis qu'il avait fait, d'après le plan du sculpteur Jacques Gaultier, pour les boiseries du chœur de cette cathédrale. En 1781, avec le même sculpteur, il fut chargé d'exécuter un autre plan dû au sculpteur Jean-Sébastien Leysner. Sa veuve fit continuer les travaux par le menuisier Jacques-Philippe Duforest.

L. de Farcy. *Monographie de la cathédrale d'Angers : Les immeubles par destination*. Angers, 1905, p. 35 et suiv.

Fouquet (Nicolas-Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1781, il fut agrégé[1]. Il habita rue de Vertbois jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 101). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Fourault (Pierre-J.), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 15 frimaire an III, il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 22.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg*. 8e munic.

Foureau, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier de sculpteurs sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration du théâtre de Versailles.

Renseignement de M. Henri Stein.

Foureau (Gervais), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 janvier 1758, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Frépillon jusqu'en 1785 environ[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 101). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Foureau (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 novembre 1755, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue du faubourg Saint-Denis[2].

Collections privées : *Halphen* (F.). Paris : Commode à deux tiroirs en laque rouge et or à décor de personnages dans des paysages. Signée : *L. Foureau ME, 1755*[3].

Ventes : *Lefèvre-Bougon*, 2 avril 1895 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 206 : Encoignure marqueterie bois de couleurs. Signée : *L. Foureau*. — *C...* (H. de), 7 mai 1897 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 90 : Commode chantournée à deux tiroirs en laque. Signée : *Louis Foureau* (1.030 fr.). — *Guérin* (A.-L.), 25 juin 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*). Commode à trois tiroirs marqueterie de bois de couleurs[4].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. *Le goût chinois en Europe au XVIIIe siècle. Catalogue*. Paris, 1910, p. 13, n° 36. — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 101). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Fourmaut (Charles-Joseph), *sculpteur*. Douai (Nord), XVIIIe s.

En 1757, avec le sculpteur Philippe Bra, de Douai, il fut choisi pour expert par les menuisiers de Valenciennes qui étaient en discussion avec les sculpteurs de la même ville au sujet des attributions de chacune des deux communautés.

Les sculpteurs opposèrent le menuisier Nalin, de Cambrai, et le sculpteur Dily, de Lille. Enfin le magistrat désigna le sculpteur Philippe Bra, de Douai et les menuisiers Marc Tournoy et Nisor, de Cambrai.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 708, 709, 712, 713).

Fourneau (Pierre), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Cité en 1689.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 228.

Fournereau (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIIe s.

Vers 1768, il fut poursuivi pour avoir fabriqué des meubles avec du bois piqué de vers et rempli d'aubier.

A. d'Indre-et-Loire, E. 438. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Fournié, *sculpteur-doreur*. Bordeaux (Gironde), XVIIIe s.

Vers 1720, il sculpta et dora deux statues de saint Michel et de saint Guillaume pour l'église Saint-Michel de Bordeaux (80 l.).

A. de la Gironde, G. 2260.

Fournier, *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIIe-XIXe s.

Au début du XIXe siècle, il travailla à l'atelier de sculpture de l'Arsenal de Toulon dont il était contremaître.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 182).

Fournier (Alexis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 31 mai 1786, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Rochechouart et de Bellefond où il exerçait encore le 27 messidor an III, date à laquelle il fut témoin à l'acte de décès de Loiseau, menuisier-ébéniste[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1821. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 102).

Fournier (Antoine I), *menuisier-sculpteur*. Troyes (Aube), XVIe-XVIIe s.

Dès 1591-1594, il travailla pour l'église Saint-Jean de Troyes. En 1610, avec son fils le menuisier-sculpteur Noël Fournier, il exécuta le buffet d'orgues de la même église.

Louis Morin. *Notes sur des peintres-verriers troyens* (*Congrès archéologique de France*, LXIXe session. Paris et Caen, 1902, p. 421 et suiv.). — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Fournier (Antoine II), *menuisier-sculpteur*. Troyes (Aube), XVIIe s.

Mort à Troyes, le 6 avril 1679. Epoux de Jeanne Thorrier dont il eut le menuisier-sculpteur Claude Fournier.

En 1671-1672, il exécuta les confessionnaux de l'église Saint-Pantaléon de Troyes. Le 18 octobre 1674, avec Claude Fournier, son fils, il promit de lambrisser la même église (300 l.).

Louis Morin. *Les travaux d'achèvement et les vitraux de l'église Saint-Pantaléon de Troyes* (*Congrès archéologique de France*, LXIXe session. Paris et Caen, 1902, p. 380 et suiv.). — Id., *Notes sur des peintres-verriers troyens*, id., p. 422. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Fournier (Claude), *menuisier-sculpteur*. Troyes (Aube), XVIIe s.

Né à Troyes en 1640. Fils du menuisier-sculpteur Antoine II Fournier et de Jeanne Thorrier.

Le 18 octobre 1674, avec son père, il promit de lambrisser l'église Saint-Pantaleon de Troyes.

Louis Morin. *Notes sur des peintres-verriers troyens* (*Congrès archéologique de France*, LXIXe session. Paris et Caen, 1902, p. 422). — Id. *Les travaux d'achèvement et les vitraux de l'église Saint-Pantaléon de Troyes* (id., p. 380 et suiv.). — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Fournier (Etienne), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 2 avril 1792, il fut adjudicataire de l'enlèvement des boiseries de la Chartreuse de Dijon.

C. Monget. *La Chartreuse de Dijon*. Tournai, 1905, t. III, p. 128 et suiv. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Fournier (Gabriel), *doreur*. Narbonne (Aude), XVIIe s.

Le 26 février 1657, il traita pour la dorure du retable de la chapelle Saint-Antoine de l'église du couvent des Cordeliers de Narbonne (300 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIIe siècle : Les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1901, p. 422 et suiv.).

Fournier (Gervais), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 8 octobre 1789, il reçut 223 l., prix de deux armoires en garde-meuble et d'une table de chêne qu'il avait fournies au sieur Gougenot.

B. A. : *Documents originaux, Ebénistes*.

Fournier (Guillaume), *menuisier*. Marchéville (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

En 1732, il travailla pour l'église de Marchéville qui lui avait commandé une chaire, un lambris et un bâton de procession. En 1737, il fit un autre lambris pour la même église.

A. d'Eure-et-Loir, E. 2561 et 2577.

Fournier (Jean), dit **Languedoc**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 12 janvier 1768, il fut banni de la ville.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et de métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 172). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Fournier (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né à Saint-Victor-Malescourt (Haute-Loire) en 1738 ; mort à Paris, le 21 février 1791. Il habitait rue des Prouvaires, n° 63.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1831.

Fournier (Joseph), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 16 juin 1762, il se porta garant de compagnons qu'il employait, entre autres Julien Leroux, dit Angevin. Ces ouvriers furent laissés en liberté provisoire bien que poursuivis pour rixe nocturne.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 162 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Fournier (Nicolas), *menuisier-sculpteur*. Troyes (Aube), XVIIe s.

Fils du menuisier-sculpteur Antoine I Fournier.

De 1608 à 1610 et de 1617 à 1630, il travailla pour l'église Saint-Nicolas de Troyes.

Louis Morin. *Notes sur des peintres-verriers troyens* (*Congrès archéologique de France*, LXIXe session. Paris et Caen, 1902, p. 422). — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Fournier (Nicolas), *bahutier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de René Antoine qui se remaria le 1er juin 1765. Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 228.

Fournier (Noël), *menuisier-sculpteur*. Troyes (Aube), XVIIe s.

Né à Troyes vers 1580 ; mort après 1630. Fils du menuisier-sculpteur Antoine Fournier.

En 1610, avec son père, il exécuta le buffet d'orgues de l'église Saint-Jean de Troyes. On lui doit encore les chaires à prêcher des églises Sainte-Savine, Sainte-Madeleine, Saint-Nicolas et Saint-Rémy de la même ville.

Louis Morin. *Notes sur des peintres-verriers troyens* (*Congrès archéologique de France*, LXIXe session. Paris et Caen, 1902, p. 422). — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Fourot (Nicolas-Gervais), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 octobre 1788, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues du faubourg Saint-Denis (passage Saint-Antoine) et au Maire[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 102).

Fourquet (Denis), *menuisier*. Ornans (Doubs), XVIIe s.

Membre fondateur de la confrérie de Saint-Joseph, 1615.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Fourreau (Jacques-François), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 7 brumaire an IV âgé de 59 ans. Epoux de Charlotte-Françoise Arrerat. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 73[1].

Il sculpta l'impériale du lit d'hiver de la reine Marie-Antoinette[2].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1863 (copie B. A.). — 2. A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 267.

Fouson (Louis-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 13 août 1767, il fut reçu maître. Il habitait rue Neuve-Saint-Eustache.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Foux, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

L'an XI, il fut créancier de la faillite de Trintzins, marchand de meubles. Il habitait cloître Saint-Honoré.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 95.

Frachisse, *menuisier-sculpteur*. Tain (Drôme), XVIIIe s.

Vers le milieu du XVIIIe siècle, il sculpta les boiseries de la sacristie de la cathédrale de Valence et du palais épiscopal de Mgr de Milon.

J. de Flandreysy et E. Mellin. *Valence, son histoire, ses richesses d'art, son livre d'or*. Paris, s. d., t. Ier, p. 79.

Fradiel (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 15 novembre 1756, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue du Sentier où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 102). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Fradin, *menuisier*. Poitou, XVIIIe s.

En 1791, il travailla à la métairie de Boisfollet (Deux-Sèvres), pour la famille Cousineau.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Fraissinet, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1682 et 1687, il figura dans les comptes des Bâtiments du Roi pour travaux au château de Vincennes, avec le menuisier Delobelle. En 1687 et 1688, il travailla pour le Garde-meuble de la Couronne (606 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II et III.

Fraissens, voy. **Fraissinet**.

Francastel, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

De 1775 à 1787, il fut attaché aux maisons du comte et de la comtesse d'Artois aux gages annuels de 320 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 104).

Francastel (Jean-Baptiste-Antoine), *menuisier-sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris vers le 17 septembre 1787. De 1759 à 1779, il fut attaché à la chambre du Roi et aux Menus Plaisirs aux gages annuels de 300 l.

Sculpteur de bordures pour les tableaux du Roi.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 88). — *Affiches, annonces et avis divers* (*Table*, par Trudon des Ormes. B. A.).

Franchomme (Simon), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIe s.

En 1693, il prit part à l'adjudication des travaux de menuiserie et de sculpture des portes de la cathédrale d'Orléans.

G. Vignat. *Note sur les portes du transept de la Cathédrale d'Orléans* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1896, p. 163).

Francin (François-Alexis), *sculpteur*. Paris et Strasbourg (Alsace), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Rennes (Ille-et-Vilaine). Fils de Pierre Francin et de Vincente Conneau. Epoux d'Eléonore Coustou dont il eut trois enfants, parmi lesquels le sculpteur Claude-Clair Francin. En 1693, il résidait aux Gobelins. En 1694, il alla s'installer à Strasbourg. Il vivait encore en 1710.

En 1705, il exécuta la chaire de la chapelle Saint-Laurent, à la cathédrale de Strasbourg.

A. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 145 et suiv. — Dacheux. *La Cathédrale de Strasbourg*, Strasbourg, 1900, p. 119. — De Grouchy. *Artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle, 1665-1730* (N. A. de l'A. F., 1890, p. 297). — H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*, Orléans, 1873, p. 145 et suiv.

Franck (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 17 nivôse an VII, âgé de 76 ans[1]. Le 24 mars 1756, il fut reçu maître[2]. Le 21 février 1781, il fut débiteur de la faillite Bayer, et, le 29 janvier 1788, créancier de celle du tapissier Froyez[3]. Il habita les rues de Charenton, Saint-Nicolas et Moreau, n° 7[4].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 56 et 71. — 4. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 102). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Franckwohl (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Les 25 décembre 1785 et 29 septembre 1786, il fut créancier de la faillite de la veuve de l'un des ébénistes Migeon. Il habitait rue de Charonne.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 65 et 68.

François, *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

Le 26 août 1756, il reçut 120 l. pour la contretable de la chapelle de la Vierge, à la collégiale de La Saussaye (Eure).

A. de l'Eure, G. 241.

François (Le Frère), *sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), XVIIIe s.

Le 16 juillet 1781, le marché passé entre le chapitre de la cathédrale d'Angers et le sculpteur Jacques Gaultier pour les boiseries de cette cathédrale dont le plan avait été donné par le sculpteur Jean-Sébastien Leysner, mentionne diverses modifications de ce Frère François au plafond de boiseries et aux gaudrons des châsses.

L. de Farcy. *Monographie de la Cathédrale d'Angers : Les immeubles par destination*. Angers, 1905, p. 40.

François (André), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 116). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

François (Charles), *menuisier*. Eu (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

Vers 1775, avec le menuisier Grimpelle, il construi-

sit la chaire et le confessionnal du prieur, à l'église Saint-Jean d'Eu.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8175 et 8232.

François (Claude) voy. **Claude-François, dit Frère Luc.**

François (Edme), *sculpteur*. Auxerre (Yonne), XVIIe s.

En 1663, avec le sculpteur Lambert François, il exécuta le maître-autel de l'église d'Irancy.

A. DE L'YONNE, G. 2189.

François (Frédéric), *sculpteur*. Saverne (Alsace), XVIIIe s.

En 1752, il signa les stalles et boiseries du chœur de l'église paroissiale de Saverne.

Dag. Fischer. *Notice historique sur l'ancienne collégiale, aujourd'hui paroissiale de Saverne* (*Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 10e vol. 1re liv. 1876-1878, p. 167).

François (Frédéric), *menuisier*. Montbéliard (Doubs), XVIIIe s.

En 1763-1765, il travaillait avec son frère Isaac François.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

François (Isaac), *menuisier*. Montbéliard (Doubs), XVIIIe s.

En 1763-1765, il travaillait avec son frère Frédéric François.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

François (Jean), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

En 1689, il travailla aux boiseries du château de Chantilly avec les sculpteurs Noël Briquet, Jacques Legrand, Marin Bellan et Pierre Taupin. La menuiserie avait été faite par Roger et Antoine Rivet. Les peintres et doreurs Jean-Christophe Cau, Simon-Francart, Thibault et Meusnier terminèrent le travail. En 1692, avec son frère Louis, il sculpta les boiseries fournies par Antoine Rivet à l'église de Chantilly.

G. Macon. *Les Arts dans la Maison de Condé*. Paris, 1903, p. 43 et suiv.

François (Lambert), *sculpteur*. Auxerre (Yonne), XVIIe s.

En 1662, il sculpta une *Résurrection de Notre-Seigneur* et quatre statues des saints Loup, Martin, Savinien et Potentien destinées au tabernacle de l'église de Beine (90 l.). En 1663, avec le sculpteur Edme François, il exécuta le maître-autel de l'église d'Irancy.

A. DE L'YONNE, C. 2425 et 2159.

François (Louis), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

En 1692, avec son frère Jean, il sculpta les boiseries fournies par Antoine Rivet à l'église de Chantilly.

G. Macon. *Les Arts dans la Maison de Condé*. Paris, 1903, p. 44.

François (Pierre), *menuisier*. Amiens (Somme), XVIIe s.

Le 18 août 1604, avec le sculpteur Philippe Blasset, il promit un retable d'autel pour le chœur de l'abbaye de Saint-Pierre de Selincourt (150 l.).

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset, ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amienois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 61.

Francvol voy. **Franckwohl.**

Franquesa (Onuphre), *menuisier*. La Roque (Pyrénées Orientales), XVIIe s.

Le 25 juillet 1610, il promit le retable de Notre-Dame du Rosaire pour la confrérie du Rosaire d'Elne.

A. DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, G. 110.

Frasan, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

Le 2 août 1663, il présenta une requête en faveur du rôle des compagnons.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et de métiers de Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, no 4, 1907, p. 97). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Frégé, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1766, il fut reçu maître; il devint juré de la corporation. Il habitait rue de la Huchette, d'où il disparut vers 1785.

Menuisier ordinaire de l'Hôtel de Ville de Paris.

Almanach des Batimens. — H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., col. 729.

Frégé (Jean-Antoine), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1743, il était maître en charge de la confrérie de Sainte-Anne, au couvent des Carmes Billettes.

J. Gaston. *Les Images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'Iconographie parisienne*, 1909, p. 10).

Frégé (Jean-Simon), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 2 août 1742, il fut reçu maître; il devint juré de la corporation[1]. Il habitait rue des Mathurins[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Essai sur l'Almanach général d'indication*. Paris, 1769.

Freitel, voy. **Fröttel.**

Frelet (Ferjeux), *sculpteur*. Pontarlier (Jura), XVIIIe s.

En 1749, il passa marché d'un retable avec figures en ronde-bosse sur les portes et bas-relief à côté des colonnes pour l'église de La Cluse (Doubs).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Frémancourt, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 8 juin 1807, il fut témoin à l'acte de décès de la veuve de Denis-François Frémancourt.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1843.

Frémery (Martin), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1674, il fut attaché à la chambre du Roi aux gages annuels de 60 l.[1]. Il travailla également pour le cardinal Guillaume-Egon de Furstemberg, évêque de Strasbourg.

Un dessin contemporain lui attribue la chaire de l'église Saint-Etienne du Mont (Cabinet des Estampes, Paris), mais cette œuvre a été restituée au menuisier Germain Pilon. De 1666 à 1668, il travailla à la décoration des appartements du Dauphin, aux Tuileries. En 1678, il fut occupé au château de Clagny. En 1685, il exécuta l'autel à baldaquin du chœur de la cathédrale de Strasbourg, aux frais du cardinal Guillaume-Egon de Furstemberg (18.000 l.). Cet autel fut incendié en 1759.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 88 et suiv.). — Id. *Germain Pilon, menuisier, auteur de la chaire de Saint-Etienne-du-Mont, 1651* (*Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 10e année, 1883, p. 46 et suiv.). — A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 122. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier. — Dacheux. *La cathédrale de Strasbourg*. Strasbourg, 1900, p. 121 et pl. 48.

Fremiot (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 octobre 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-Lazare.

Tabl. Communauté.

Frémiot (François), *sculpteur*. Dole (Jura), XVIIIe s.

En 1725, il seulpta les deux retables du chœur de Notre-Dame de Montroland, près Dole (2.500 l.).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Frenois (Jean)[1], *menuisier*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIIIe s.

En 1720-1730, il travailla pour le château de Fontainebleau.

Th. Lhuillier. *Noms d'artistes des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles relevés sur des documents inédits dans la Brie* (*Revue des Sociétés savantes des départements*, 1875, 2e semestre, p. 214).

Fresnay, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1677, avec le menuisier Lobel, il travailla à la ménagerie de château de Vincennes. L'année suivante, les mêmes touchèrent 5.866 l., pour réparations au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Fretel, voy. **Fröttel**.

Fretet, voy. **Fröttel**.

Frézet (Jean-Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 26 juin 1850, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Gervais-Laurent jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 102). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Fricaut, *menuisier*. Nîmes (Gard), XVIIIe s.

En 1758, il travailla pour la cathédrale de Nîmes.

A. du Gard, G. 1478.

Fricke, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 mai 1790, il fut créancier de la faillite Chagot.

A. de la Seine, *Consulat. Bilans*, cart. 79.

Frikit, voy. **Fricke**.

Friquet, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1680, il toucha 181 l. pour travaux au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Friquet (Jean), *menuisier-sculpteur*. Troyes (Aube), XVIIe s.

Epoux d'Edmée Guichard dont il eut le peintre Jacques Friquet. Cité en 1690.

L. Morin. *Quelques sculpteurs troyens des XVIe et XVIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1902, p. 319). — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Friquet (Joseph), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il était maître privilégié de la corporation des maîtres menuisiers d'Orléans.

Statuts privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127 à 129.

Friquet (Louis), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des maîtres menuisiers d'Orléans.

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127 à 129.

Fritsch (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 décembre 1787, avec les menuisiers-ébénistes Jacques Maurice et Frédéric-Jacques Bauer, il fut témoin au mariage de son confrère Jean-Georges Nagler avec Magdeleine Dutey, veuve de Joachim-Frédéric Blanckenbourg, autre menuisier-ébéniste.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Fritte (Dieudonné), *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIIe s.

En 1722-1723, il reçut le prix d'ouvrages en bois faits à l'église Saint-Sébastien de Nancy.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. II, p. 343.

Frize (La), voy. **Rogier** (Pierre).

Froissart (Nicolas), *sculpteur*. Abbeville (Somme), XVIIIe s.

Le 4 décembre 1706, il devint apprenti du sculpteur François Cressent.

Robert Guerlin. *François Cressent, sculpteur amiénois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 280).

Fromageau (Jacques-André), *menuisier-ébéniste*. Paris XVIIIe s.

Le 24 juillet 1765, il fut reçu maître[1]. Il habitait les rues Bergère et Grange-Batelière, no 7 (an IV)[2].

Ventes : *Kann* (Rodolphe). Paris : Mobilier de salon, en bois sculpté et doré (1 canapé, 2 bergères et 8 fauteuils à dossiers médaillons). Signé : *Fromageau*[3]. — *Anonyme*, 16 avril 1883 (*Hôtel Drouot, Paris*) : Petite commode bombée en bois d'amarante à deux tiroirs sur pieds élevés. Signée : *..romagea....*

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens..* — A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1821. — 3. *Catalogue de la collection Rodolphe Kann : Objets d'art*, t. II : *XVIIIe siècle*. Paris, 1907, p. 75 et pl. 194. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 102 et suiv.). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Fromageau (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1743; mort à Paris, le 5 février 1793. Il habitait rue de Popincourt, no 39.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg. Arsenal et Popincourt*.

Fromageau (L.-D.), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 juillet 1768, il fut créancier de la faillite du tapissier Guillard, dit Renault[1]. Il tenait boutique dans la grande rue du faubourg Saint-Antoine et faisait des envois en province et à l'étranger[2].

Collections privées : *Pourtalès* (Comtesse de), La Robertsau (Alsace) : Table de nuit en marqueterie ornée bronzes dorés. Signée : *L. D. Fromageau*[3].

1. A. de la Seine. *Consulat, Bilans*, cart. 26. — 2. *Tablettes royales de renommée*. Paris, 1772. — 3. A. Schricker. *Trésors d'art en Alsace-Lorraine*. Strasbourg, 1896, pl. 135. — A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 169.

Fromageau (Toussaint), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1763; mort à Paris, le 26 messidor an IV. Il habitait rue du faubourg Montmartre, no 34.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1821.

Fromantin (André), *menuisier*. Beaumont-le-Vicomte (Sarthe), XVIIIe s.

En 1770, il exécuta la chaire à prêcher de l'église de Moitron (140 l.).

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 268.

Fromantin (André-Jean-Léon), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 4 février 1786, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Boucheries-Saint-Germain[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 103).

Front, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

L'an XI, il fut créancier dans la faillite du sieur Vigneron.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 95.

Frost (Jean-Gottlieb), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 décembre 1785, il fut reçu maître[1]. Il succéda à l'ébéniste David Rœntgen[2] dont il parait avoir été le principal dépositaire à Paris et qui fit probablement partie de la société Frost et Cie. Cette société déposa son bilan le 28 septembre 1789. Parmi les clients débiteurs, on trouve le baron de Batz, la vicomtesse de Talleyrand, le baron de Staël, le marquis de Chamont d'Amboise, etc. Le *Journal* de la société énumère les meubles suivants : commode en acajou (480 l.), table et console en acajou (286 l.), table à la franc-maçon (60 l.), bureau à cylindre (300 l.), table à la Tronchin (66 l.), etc., et une grande quantité de bois à employer. Le tout fut évalué 9772 l. 12 et transporté à l'ébéniste Jean-Baptiste Colombel, le 1er juillet 1790[3]. Frost constitua une nouvelle association avec Colombel. D'après le *Journal* de cette association (30 septembre 1790 au 24 décembre 1791), Frost et Colombel ne se bornaient pas à vendre leurs meubles, mais ils en commandaient encore aux ébénistes Vandorme, Kambers, Gruber, Darcis, Richter, et achetaient même des bijoux chez Lepautre[4]. Frost employa nombre d'ouvriers d'origine allemande, et probablement de l'atelier de Rœntgen. Le 24 novembre 1787, deux de ces ouvriers ajoutèrent à l'estampille : *J.-G. Frost*, d'un meuble, l'inscription suivante : « *Nous avons bu autant de pintes de vin que le bureau pèse de livres. — Les ouvriers : Johann-Friedrich Bergemann; Georges-Pierre-Auguste Blucheidner. — 24 novembre 1787* ».

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Affiches, annonces et avis divers*, 1785, p. 3153 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76. — Id. *Livres de commerce*, reg. 2278. — 4. Id., Id. 1829. — 5. A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 278. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 103). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Frot (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait rue de Gravilliers (an III).

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1849.

Frotin (Jean-Melon), *menuisier*. Pontoise (Seine-et-Oise), XVIIIe s.

Le 29 février 1789, il prit part à l'assemblée tenue au bureau de la communauté, à Pontoise, pour l'élection d'un député.

E. Mallet. *Les Elections du bailliage secondaire de Pontoise en 1789*. Pontoise, 1909, p. 150.

Frôttel, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En l'an VII, il vendit des meubles à bon marché au marchand Collignon[1]. Le 12 prairial an XI, il figura parmi les créanciers de la faillite de l'ébéniste Mennesson[2].

1. A. DE LA SEINE, *Livres de commerce*, no 2579, p. 18 et 20. — 2. Id. *Bilans*, cart. 94.

Frôttel (Bastien), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1730; mort à Paris, le 10 thermidor an IV[1]. Epoux de Marie-Jeanne Menard. En 1782, il fut agrégé comme ayant payé le dixième de la maîtrise[1]. Il habitait rue Saint-Nicolas, no 5[2].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 102). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Fruchard, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Cité en 1791. Il habitait rue Dauphine.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de l'Enreg.*, reg. 1893.

Fruitier, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Il travailla à Vincennes en 1667.

H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. III, col. 727.

Fuess (Christophe-Jacob), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 2 juillet 1769, il épousa Marie-Catherine Stumpff, au temple de l'Ambassade de Suède.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Funck, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Il habitait rue de Charonne, no 7.

EXPOSITIONS : Paris, 1823 : Une pendule en marqueterie ornée sur les quatre faces de quatre colonnes corinthiennes aux chapiteaux de nacre et de médaillons en perles représentant les Dieux de la Fable; le parquet également en nacre avec image du Soleil gravée, le dôme entouré d'une balustrade découpée en bois. — Deux cadres renfermant seize dessins de marqueterie.

Bazar parisien. Paris, 1825, p. 167.

Funel (Vincent), *menuisier-sculpteur*. Saint-Maximin (Var), XVIIe s.

Mort à Saint-Maximin, le 15 avril 1694, à l'âge de quarante-six ans. Frère convers de l'ordre des Dominicains.

En 1683, il donna les dessins des boiseries du chœur de l'église du couvent des Dominicains de Saint-Maximin, dont il fit commencer aussitôt la menuiserie et la sculpture. Le travail dura jusqu'en 1692, sous sa direction. Il occupa les frères Vincent Dureux, du couvent de Saint-Maximin, et Dubois, du couvent de Bordeaux, les sculpteurs Jean-Baptiste Oleri, Joseph Gras et Balthasar Meunier. Il se compose de 92 stalles ornées de feuilles d'acanthe et de 22 médaillons sculptés sur le chancel : *Saint Dominique; Saint Antonin, archevêque de Florence; Saint Vincent Ferrier; Saint Raymond de Pegnafort; Saint Jean de Cologne; le Bienheureux Gonsalve d'Amarante; le Bienheureux Albert-le-Grand; le Bienheureux Henri Suzo ou le Bienheureux Jacques Bianconi de Mevania; Sainte Rose de Lima; la Bienheureuse Marguerite de Castello; Saint Pierre de Verone, martyr; Saint Thomas d'Aquin; Saint Hyacinthe; Saint Louis Bertrand; le Bienheureux Ambroise de Sienne; Saint Pie V; le Bienheureux Jean de Vicence ou le Bienheureux Jacques Salomon; Sainte Catherine de Sienne; Sainte Agnès de Monte-Pulciano; la Bienheureuse Marguerite de Savoie; Vision de Saint Dominique à Rome*, 2 su-

jets; *Extase de Saint Dominique; Mort de Saint Dominique; Sacrifice d'Abraham; Apparition du buisson ardent à Moïse.*

L. Rostan. *Le frère Vincent Funel, sculpteur* (*Revue des Sociétés Savantes des Départements*, 4e série, t. IV, 1866, 2e semestre, p. 211 et suiv.). — Id. *Église de Saint-Maximin, Var* (*Inventaire général des richesses d'art de la France, Province, Monuments religieux*, t. III, p. 239 et suiv.).

Furet (Jean), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1683, il était maître en charge, avec Claude Fétut, de la confrérie Saint-Joseph, à la paroisse Saint-Come et Saint Damien.

J. Gaston. *Les Images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'Iconographie parisienne*, 1909, p. 39).

Fusiliers (Henri), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Frère convers de l'ordre des Chartreux.

En 1682, il sculpta les stalles de l'ancienne église des Chartreux de Paris.

A. de Champeaux. *L'Art décoratif dans le vieux Paris.* Paris, 1898, p. 79. — Id. *Le Meuble.* Paris, s. d., t. II, p. 122.

G

Gabard (Jean), *menuisier*. Bourges (Cher), XVIIe s.

En 1624, il prit pour apprenti Esme Nouvat.

A. du Cher, E. 1053.

Gabard (Jean), *menuisier*. Le Puy-de-la-Garde (Vendée), XVIIe s.

Cité en 1664.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Gabiella (Jean), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIIIe s.

Cité en 1787.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Gabilliaud (Nicolas-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 octobre 1788, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Mauvaises-Paroles où il exerçait encore en l'an II[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1833. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 104).

Gachet (Adrien), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1627 à 1648, il travailla au château de Saint-Germain, avec le menuisier Claude Gachet (12.863 l. qui furent versées à leurs héritiers jusqu'en 1697).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. IV.

Gachet (Claude), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1627 à 1643, il travailla au château de Saint-Germain avec le menuisier Adrien Gachet (12.863 l. qui furent versées à leurs héritiers jusqu'en 1697).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. IV.

Gadiser, *doreur*. Paris, XVIIIe s.

En 1759, il inventa un procédé pour brunir l'or à l'huile.

Dictionnaire de l'Industrie. Paris. 1786, t. II, p. 401.

Gagelin (François), *sculpteur*. Pontarlier (Doubs), XVIIIe s.

En 1747, il promit un tabernacle avec deux anges adorateurs à l'église Saint-Benigne de Pontarlier (300 l.). En 1755, il fit le dessin de la chaire de la même église exécutée ensuite par les frères Guyon (24 l.). En 1779, il décora une niche d'exposition avec girandoles placée sur le maître-autel de la même église (100 l.).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Gaillard (André), *menuisier*. Nîmes (Gard), XVIIe s.

Cité en 1623.

A. du Gard, E. 590.

Gaillard (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine, d'où il disparut en 1787[2].

Ventes : *M. G...* 23-24 décembre 1910 (*Hôtel Drouot Paris*), n° 143 : Deux fauteuils Louis XVI à dossiers ovales en bois mouluré, sculpté et peint. L'un deux signé : *A. Gaillard* avec la marque : *C. I. V. M.*[3].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. B. A : *Collection de catalogues de ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 104). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gaillard (Jean), *menuisier*. Bourges (Cher), XVIIe s.

Cité en 1646 et 1671.

A. du Cher, E. 1542 et 2192, n° 211.

Gaillard (Pierre-François), *sculpteur et doreur*. Saint-Claude (Jura), XVIIe s.

Cité en 1689.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Gal (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 12 thermidor an IX, il fut créancier de la faillite du menuisier-ébéniste Quentin, et, le 12 prairial an XI, de celle de Mennesson, autre menuisier-ébéniste. Il habitait rue de Charonne, cour du Saint-Esprit.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 90 et 94.

Galand (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 décembre 1771, il fut reçu maître[1]. Il habita rue des Juifs[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 104). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

Galand (Louis-Julien), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 octobre 1750, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Saint-Denis jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*

Galbrun, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIIe s.

En 1777, il fut reçu maître de la nouvelle communauté des menuisiers de Tours.

L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Galery (Pierre), *doreur*. Narbonne (Aude), XVIIe s.

Mort à Narbonne, le 28 avril 1652.

Le 22 octobre 1624, il fut chargé de dorer le tabernacle qui avait été commandé au menuisier Jean Mouthonet, le 17 septembre de la même année, pour l'église Notre-Dame de Lamourguier (Aude).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIIe siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la Commission historique de Narbonne*, 1901, p. 411).

Galezot, *menuisier-sculpteur*. Besançon (Doubs), XVIIIe s.

Fils du sculpteur Jean-Pierre Galezot. Le 14 mars 1718, il fut reçu maître.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Galezot (Anatoile), *menuisier-sculpteur*. Besançon (Doubs), XVIIe s.

Natif de Vy-lez-Belvoir (Doubs). Probablement frère des menuisiers-sculpteurs Claude I et Jean Galezot. Le 4 août 1685, il fut reçu citoyen de Besançon.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Galezot (Claude), *menuisier-sculpteur*. Poligny et Salins (Jura), XVIIe-XVIIIe s.

Natif de Vy-lez-Belvoir (Doubs); mort avant 1735. Probablement frère des menuisiers-sculpteurs Jean et Anatoile Galezot.

En 1684, il promit le retable du maître-autel de l'église prieurale de Vaux-sur Poligny (Jura) dont les figures devaient être sculptées par P. Et. Monnot. En 1703, il reçut la commande des stalles, du nouveau tabernacle et du retable de l'église de Salins. En 1713, il exécuta le tabernacle du maître-autel de l'église Saint-Just d'Arbois (Jura) et le retable de l'Oratoire de Poligny (Jura).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Galezot (Claude), *menuisier-sculpteur*. Lons-le-Saunier (Jura), XVIIIe s.

Mort avant 1735. Peut-être fils du menuisier-sculpteur Jean Galezot; époux de Marie Louvrier dont il eut le sculpteur Claude-Marie Galezot.

En 1716-1717, il sculpta le retable de chêne de l'église de Frangy (Saône-et-Loire).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Galezot (Claude-Marie), *sculpteur*. Lons-le-Saunier (Jura) XVIIIe s.

Fils de Claude II et de Marie Louvrier. Epoux de Claudine Constantin dont il eut le sculpteur Jean-Claude Galezot.

En 1731, il sculpta un grand retable et un tabernacle à exposition tournante pour les capucins d'Orgelet (Jura). En 1736, il travailla à l'église de Saint-Usuge (Saône-et-Loire). En 1737, il fit les boiseries de la salle du chapitre de l'abbaye de Château-Chalon (Jura), et promit une stalle curiale à baldaquin pour l'église de Serley (Saône et-Loire). En 1744, il sculpta les boiseries d'un salon et la grande porte du réfectoire des cordeliers de Lons-le-Saunier (Jura). De 1750 à 1780, il exécuta de grands travaux au château de Rosay (Jura).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Galezot (Jean), *menuisier-sculpteur*. Besançon (Doubs), XVIIe-XVIIIe s.

En 1692, il se fixa à Besançon. Natif de Vy-lez-Belvoir (Doubs). Probablement frère des menuisiers-sculpteurs Claude Ier et Anatoile Galezot.

En 1712, avec le sculpteur Jean-Pierre Galezot, son fils, il marchanda le buffet d'orgues, et, en 1720, il sculpta les stalles de l'abbaye de Saint-Vincent de Besançon.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Galezot (Jean-Claude), *menuisier-sculpteur*. Lons-le-Saunier (Jura), XVIIIe s.

Né à Lons-le-Saunier. Fils du menuisier-sculpteur Claude-Marie et de Marie Louvrier. Elève de Michel Devosge, à Dole. Collaborateur de son père, de 1750 à 1780, dans les travaux au château de Rosay (Jura).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Galezot (Jean-Pierre), *sculpteur*. Besançon (Doubs), XVIIIe s.

Mort en 1742. Fils du menuisier-sculpteur Jean Galezot.

En 1712, avec son père, il marchanda le buffet d'orgues de l'abbaye Saint-Vincent de Besançon. De 1730 à 1731, il exécuta le maître-autel et le tabernacle des Annonciades de Nozeroy (Jura).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Galibardi, *doreur*. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIIIe s.

Le 18 septembre 1793, il fut condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire de Marseille et guillotiné.

L. Lautard. *Marseille depuis 1789 jusqu'en 1815*. Marseille, 1844, t. II, p. 451.

Galibert aîné, *menuisier*. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIIIe s.

En 1793, il fut jugé au Tribunal révolutionnaire de Marseille.

L. Lautard. *Marseille depuis 1789 jusqu'en 1815*. Marseille, 1844, t. Ier, p. 137 et 221.

Galibert cadet, *menuisier*. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIIIe-XIXe s.

En 1793, il fut envoyé à Salon (Bouches-du-Rhône) par le Tribunal révolutionnaire de Marseille. En juin 1815, les royalistes marseillais le tuèrent à coups de bâton.

L. Lautard. *Marseille depuis 1789 jusqu'en 1815*. Marseille, 1844, t. Ier, p. 221 et II, p. 358.

Galicy (Mathieu), *sculpteur*. Sisteron (Basses-Alpes), XVIIIe s.

Le 8 mai 1711, il promit un tabernacle à l'église de Savournon (52 l.). Le 1er avril 1712, il toucha 22 l., prix d'un cadre sculpté pour la même église.

A. des Hautes-Alpes, G. 2144.

Galiot, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

En 1685, il reçut 200 l. pour le modèle en bois d'un guéridon qui devait être exécuté en argent.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Gallan, *menuisier-sculpteur*. Vedène (Vaucluse), XVIIe s.

Le 30 avril 1666, il reçut 4 l. pour le cadre d'un tableau de Parrocel destiné à célébrer un vœu de consuls de Vedène à Notre-Dame de Lumière.

A. de Vedène, CC. 25. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Galland (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 décembre 1771, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de Lappe et des Juifs (1775), où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

Gallard (René), *bahutier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

En 1734-1735, il fit partie de la milice bourgeoise.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 231.

Gallé (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Catherine Le Blanc qu'il perdit en 1780. Il habitait faubourg Saint-Antoine[1].

Ventes : *Anonyme*, 18 février 1911 (*Hôtel Drouot, Paris*). n° 125 : Table à jeu en marqueterie. Signée : *Gallé*[2].

1. *Journal de Paris*, 1780 (*Table*, par Tulou, B. A.). — 2. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Gallet (Laurens), *sculpteur*. Cambrai (Nord), XVIIe s.

En 1612, avec Jacques Caron, il sculpta un crucifix entouré de la Vierge, de saint Jean et sainte Madeleine pour l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras.

A. Durieux. *Notes sur les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1889, p. 125 et 132. — A. Terninck. *Arras. Histoire de l'architecture et des beaux-arts dans cette ville*. Arras, 1879, p. 266 et suiv.

Galliar (Nicolas), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

Ouvrier de l'atelier d'Antoine-Joseph Pater.

Paul Foucart. *Antoine Pater* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1887, p. 90).

Gallois (Antoine), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1746, il intervint dans l'arbitrage du différend survenu entre le menuisier-ébéniste Lambert Delnosse et le tapissier Morant au sujet de deux bibliothèques.

A. de la Seine, *Consulat, Rapports*, cart. 3.

Gallois (François), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVIIe s.

Le 2 janvier 1634, il promit un retable à l'église Saint-Pierre d'Avignon à laquelle il promit encore, avec le menuisier F. de Joucas, une partie des boiseries de son chœur, le 4 juillet 1659.

Requin. *Eglise de Saint-Pierre à Avignon* (*Inventaire général des richesses d'art de la France. Province. Monuments religieux*, t. II, p. 158). — Id. *Dictionnaire des artistes et et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Gallois (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1738. Le 18 août 1767, il fut reçu maître[1]. En 1790-1791, il fut membre du club de la Sainte-Chapelle et électeur de la section Sainte-Geneviève[2]. Il habita les rues des Anglais et du Plâtre (1785)[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. Charavay. *L'Assemblée électorale de Paris*. Paris, 1890-1905, t. Ier, p. 75; II, 79, note, 119 et 122. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 104). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gallois (Nicolas), *menuisier-sculpteur*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Né à Doulevant-le-Château (Haute-Marne). En 1768-1769, il occupait le compagnon René Aubert qui fut banni de la ville. En 1769, il eut des démêlés avec le compagnon Gaspard Poulain. Il occupait alors les compagnons Jean-Jacques Bourquin et François Parreau[1].

Le 12 juin 1758, il promit de sculpter la porte à deux battants des Dominicains de Dijon, d'après un dessin qu'il avait exécuté[2].

1. H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 171 et suiv.). — 2. V. Advielle. *Les sculpteurs Bonnet et l'Ecole de dessin de Beaune de 1784 à 1892* Paris, 1893, p. 63, note 6. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Galopet, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1769, il était juré de la corporation. Il habitait rue Dauphine.

Essai sur l'Almanach général d'indication. Paris, 1769.

Gandouin (Jean), *menuisier*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIIe-XVIIIe s.

Epoux de Marie Logé dont il eut Marie-Hélène (1701), filleule du menuisier Th. Loret et de la femme de Jacques-Philippe Rossignol, serrurier du Roi.

Th. Lhuillier. *Artistes de la Brie* (*Revue des Sociétés savantes des départements*, 1872, 2e semestre, p. 515).

Ganthois (Jean), *sculpteur*. Flandre, XVIIe s.

En 1613, il sculpta la chaire de l'église de Sebourg (Nord).

Dehaisnes. *Le Nord monumental et artistique*. Lille, 1897, p. 160.

Garangeau, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1669, il travailla à l'Hôtel des Ambassadeurs.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Garat, *menuisier*. Bayonne (Basses-Pyrénées), XVIIIe s.

En 1761, il fournit un modèle de stalle pour le chœur de la cathédrale de Bayonne (30 l.).

R. Veillet. *Recherches sur la ville et sur l'église de Bayonne*. Bayonne et Pau, 1910, t. Ier, p. 161.

Garat (Martin), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 12 janvier 1756, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues des Poitevins et de la Verrerie[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 104).

Garbard, *ébéniste-marqueteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1779, il travaillait pour les Menus-Plaisirs. Il habitait rue Dauphine.

Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. II, p. 231. — *Essai sur l'almanach général d'indication*. Paris, 1769.

Garbet (Jacques), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1757, il était juré de la corporation et maître de la confrérie de Sainte-Anne, au couvent des Carmes Billettes.

J. Gaston. *Les Images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 11).

Garcerand (Louis-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Cité le 13 vendémiaire an VII. Il habitait rue Villedo, n° 16.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1821.

Garcin (Antoine), *sculpteur*. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIIe s.

Le 5 janvier 1628, étant capitaine de quartier et maître ouvrier aux œuvres de sculptures de la ville de Marseille, il traita avec Pol-Albert de Forbin, commandant les galères de France, en l'absence de monseigneur de Gondy, général des galères, pour la la sculpture de la poupe de *La Réale*, galère en construction à Toulon. Alors que la décoration d'un vaisseau coûtait généralement de 12 à 20.000 livres, Antoine Garcin demanda 2.000 livres pour deux grandes figures de géants ou hercules, un porte-fanal, des balustrades, trois écussons du roi, deux de monseigneur de Gondy, des consoles, des niches, etc.

Charles Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 339). — Id. *Des adjudications au rabais d'ouvrages de sculpture et de peinture pour les vaisseaux de l'Etat* (*Id.*, *id.* 1891, p. 249 et 254). — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.* 1888, p. 164).

Garcy (Jean), *doreur*. Paris, XVIIe s.

En 1680-1681, il dora les bordures des tableaux du Cabinet du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier.

Garde (Gilbert), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 octobre 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-Victor.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 104).

Gardereau, *doreur*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

Cité de 1735 à 1742.

BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON, *Papiers Achard*. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Gardeur (Jean-Nicolas), *sculpteur et doreur*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait rue du Fer à Moulin (1786).

De 1777 à 1783, il essaya de substituer au bois le carton peint ou doré. Après avoir exécuté des bustes du roi, de la reine, du comte et de la comtesse d'Artois, il entreprit de décorer les églises, les appartements et les salles de spectacles à l'aide de bas-reliefs, d'ornements et de figures en carton peint et doré, procédé qui reçut l'approbation de l'Académie d'architecture en 1783.

EXPOSITIONS : Paris. *Correspondance*, 1779 : Modèles de baguettes en carton inaltérable doré ou argenté pour cadres de tableaux, tapisseries ou glaces.

A. NAT., O^1^ 3051 et R^1^ (copie B. A.). — *Affiches, annonces et avis divers* (*Table*, par Trudon des Ormes. B. A.). — E. Bellier de la Chavignerie. *Les Artistes français du XVIIIe siècle oubliés et dédaignés* (*Revue universelle des Arts*, t. XX. 1865, p. 260).

Gardon (Jacques), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

En 1746, il poursuivit le sculpteur Lecuyer en payement d'ouvrages de menuiserie (33 l.) et d'argent prêté (3 l.).

A. DE VAUCLUSE. B. 1035. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Garet (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 septembre 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue Jacob.

1. *Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 104).

Garey (Jean), *doreur*. Paris. XVIIe s.

De 1679 à 1681, il travailla au château de Versailles où il dora des boiseries et des bordures.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier et II.

Gargot (Jean), *sculpteur*. Poitiers (Vienne), XVIIe s.

Cité le 29 juin 1679.

MUSÉES : Poitiers. Dragon en chêne polychromé, dit « *Grand-Goule* ». Signé : *Gargot fecit, 1677* (provient du Séminaire de Poitiers).

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins au XVIIe siècle* (*Congrès archéologique de France*, LXXe session. Paris et Caen, 1904, p. 352). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Garion (Jean-Louis-Adrien), dit **Dumont**, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Mort à Paris, le 24 prairial an XIII, âgé de 57 ans. Il habitait Passage du Caire, n° 10.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*

Garnaud (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 septembre 1740, il fut reçu maître[1]. Il habita passage de l'Hôtel de Lesdiguières jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 105). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Garnerey, *sculpteur et doreur*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Il habitait rue Saint-Honoré, n° 123.

Inventeur d'une composition de pâte de pierre et cartonnage, il sculptait des ornements pour meubles, des cadres, des boiseries, etc.

EXPOSITIONS : *Paris, 1819 et 1828* : Cadres en style néo-gothique.

Bazar parisien. Paris,1822-1823, p. 220 ; 1825, p. 427.

Garnier, *sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIIIe s.

Le 23 décembre 1766, avec le sculpteur Laurent Lefèvre, il reçut 284 l. 15 s. pour la sculpture du cabinet de l'ordonnateur et d'un cabinet de toilette de l'Hôtel de la Marine de Bordeaux.

A.-R. Céleste. *Documents concernant l'histoire des arts à Bordeaux* (*Société archéologique de Bordeaux*, t. VII, p. 19).

Garnier (Antoine-Joseph), *menuisier*. Dole (Jura), XVIIIe s.

Cité en 1754.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Garnier (Claude), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIIIe s.

Cité en 1730.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Garnier (Dominique), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 29 septembre 1779, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue du Bac où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 105). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III. p. 254.

Garnier (François), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1743, il était maître en charge de la confrérie de Sainte-Anne au couvent des Carmes Billettes, à Paris.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 10).

Garnier (Jacques-Emmanuel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 28 avril 1779, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Saint-Honoré où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 105). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Garnier (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 15 janvier 1777, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de la Chanvrerie[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 105). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Garnier (Jean-Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 30 septembre 1785, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Saint-Dominique, n° 29, et de Grenelle où il travaillait en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

Garnier (Joseph), *menuisier*. Embrun (Hautes-Alpes), XVIIIe s.

En 1744, il exécuta la porte de la sacristie et celle des archives du chapitre de la cathédrale d'Embrun (51 l. 19 s.) qui lui demanda, en 1749, une boîte de pendule (10 l.).

A. des Hautes-Alpes, G. 587 et 602.

Garnier (Joseph), dit **Vivarest**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Né à « Monfaucon en Velay ». Le 5 juin 1762, il fut détenu pour rixe nocturne. Le 16 du même mois, les maîtres menuisiers Claude Dubois, Joseph Fournier et Denis Guy garantirent sa mise en liberté provisoire.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers de Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 158 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Garnier (Louis), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIIIe s.

Maître juré en 1764 et 1775. Cité en 1777.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Garnier (Philippe), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Jeanne Jolly qui mourut veuve le 15 mars 1801, à l'âge de 71 ans, rue du faubourg Saint-Antoine, n° 21.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*

Garnier (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Madeleine-Antoinette Oger qu'il perdit le 23 germinal an VII[1]. Le 31 décembre 1742, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 102, plus tard n° 462[3].

En 1778, le marquis de Ménars le chargea de meubler son hôtel de la place des Victoires et lui commanda 34 fauteuils en bois d'acajou, garnis en canne, à 72 l. pièce, une table à écrire pour la bibliothèque, 18 fauteuils en bois de Mahagony, garnis en canne, 3 bas d'armoires en acajou. Cette commande fut modifiée en 1779, le marquis désirant que l'ébène fut substitué à l'acajou, dans les bas d'armoire, comme étant plus noble et convenant mieux à sa bibliothèque qui était blanche et or, outre qu'elle contenait deux petites tables et un paravent de laque de Chine noir et or[4]. Le 24 décembre 1784, Garnier fut l'un des opposants à la levée des scellés de la duchesse de Mazarin[5].

Musées : Londres. *South-Kensington* (*Legs Jones*). Petite table carrée à pieds cannelés avec dessus en porcelaine de Sèvres. Signée : *P. Garnier, 1759*[6].

Expositions : Paris, *Art français sous Louis XIV et sous Louis XV*, 1888 : Petite commode en bois satiné, frisé d'amarante, ornée de filets blancs, et d'un panneau en marqueterie formant tableau de fleurs avec cadre en bronze doré. Signée : *Garnier* (Coll. Mme Burat)[7]. — Tours, *Exposition rétrospective*, 1890 : Cartonnier en bois satiné orné bronze doré. Signé : *P. Garnier* (Coll. Duc de Valençay, à Valençay, Indre)[8].

Ventes : *Courel* (H.), 27 février 1879 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 143 : Commode en marqueterie de bois de rose. Signée : *Garnier*. — *Yvon* (d'), 27 janvier 1881 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 120 : Meuble d'appui forme demi-lune, bois de rose et palissandre. — *Château de La Chevrette*, 8 juillet 1899 (*Villeneuve-Saint-Georges, Seine-et-Oise*), n° 6 : Commode à ressaut et pieds cambrés en bois satiné. Signée : *Garnier ME*. — *Deleuze*, 12 janvier 1903 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 164 : Commode en marqueterie de bois de rose et satiné. Signée : *P. Garnier*. — *Anonyme*, 1er mars 1907 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 90 : Petite commode en laque noire à décor de paysage et oiseaux dorés. Signée : *P. Garnier*[9].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1846 et 1825. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — 4. Bibliothèque Ville de Paris, *nouvelles acquis.* n° 106. — 5. B. A. : *Documents originaux*. — 6. A. de Champeaux. *Le legs Jones au South-Kensington Museum* (*Gazette des Beaux-Arts*, 2e période, t. XXVII, p. 443). — Id. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, s. d., t. IV, pl. 330. — 7. *Catalogue de l'Exposition de l'art français sous Louis XIV et sous Louis XV*. Paris, 1888, p. 62, n° 185. — 8. L. Palustre. *Album de l'Exposition rétrospective de Tours*, 1890. Tours, 1891, pl. XXVI. — 9. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 105). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Garnier (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 6 brumaire an XII, il fut créancier de la faillite du tapissier Rondet. Il habitait rue Lenoir, n° 3, faubourg Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 96.

Garnier (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Mort à Paris, le 16 mai 1806. Il habitait rue de l'Arbre Sec, n° 2.

A. de la Seine. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1813.

Garnier (Prudent), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 5 novembre 1763, il fut reçu maître[1]. Le 28 septembre 1785, une dame Marie Reyne décéda chez lui, rue de Bailleul où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. Nat., Y, 11514 (copie B. A.). — *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 106). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Garnier (Sébastien), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 octobre 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue Taitbout.

Tabl. Communauté.

Garraud, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A. V. Chapuis. *Les Anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Garré, voy. **Garcy**.

Garreaux, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1764, il fut reçu maître. Il habita les rues des Fossés-Saint-Victor et Boutebrie (1775) d'où il disparut en 1788.

Almanach des Batimens.

Garrey (Jean), *menuisier*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

De 1700 à 1705, il travailla pour le château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV.

Garrigue (Honoré), *menuisier*. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIIe s.

Le 8 mai 1668, avec le sculpteur Jean Isnard, il promit à l'abbesse et à la supérieure de Saint Sauveur d'exécuter divers travaux dans l'abbatiale, parmi lesquels un bas-relief en bois.

Emile Perrier. *Les richesses artistiques de Marseille en 1791*. Marseille, 1900, p. 12 note, 34 et suiv.

Gary (Martin), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1764, il fut reçu maître ; il devint juré de la corporation[1]. Il habitait rue des Francs-Bourgeois, place Saint-Michel, où sa veuve exerçait de 1782 à 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 107). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gascoin, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1779, il inventa une machine pour cintrer et courber les pièces de menuiserie.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 730.

Gaspar (Abraham), *sculpteur*. Lunéville (Meurthe-et-Moselle), XVIIe s.

En 1611, il reçut 100 l. pour le tabernacle du grand autel de l'église Saint-Jacques de Lunéville.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 331).

Gaspar (Claude-Elie), *sculpteur*. Lunéville (Meurthe-et-Moselle), XVIIe s.

Neveu et élève du sculpteur Abraham Gaspar.

En 1614, il sculpta quatre colonnes près du grand autel de l'église Saint-Jacques de Lunéville.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 331).

Gaspard, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

En 1685, il comptait parmi les compagnons ébénistes de l'atelier d'André-Charles Boulle lors du procès qu'ils intentèrent à leur patron.

J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boulle au profit de ses ouvriers* (*N. A. de l'A. F.*, 1881, p. 316 et suiv.).

Gaspard (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né vers 1772 ; mort à Paris, le 20 brumaire an IX. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e arr.

Gaspard (Simon), *sculpteur*. Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire), XVIIe s.

En juin 1638, il promit un tabernacle à l'église de Brou (Ain).

A. de l'Ain, H. 615.

Gasq (Blaise), *menuisier*. Saint-Maximin (Var), XVIIIe s.

En 1793, avec le menuisier François Liautard, il toucha 40 l. pour avoir enlevé les fleurs de lis des portes, des autels et de divers endroits de l'église de Saint-Maximin.

L. Rostan. *Eglise de Saint-Maximin, Var* (*Inventaire général des richesses d'art de la France : Province, Monuments religieux*, t. III, p. 245).

Gassaux, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

En 1806, il habitait rue de Charonne, n° 9.

Almanach portatif des commerçants de Paris. Paris, 1806, p. 55.

Gassaux (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1747 ; mort à Paris le 2 prairial an VII. Il habitait rue de Charonne, n° 152.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Gassendy fils, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A. V. Chapuis. *Les Anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Gaston (Alex.), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1775, il était menuisier ordinaire de la Reine aux gages annuels de 60 l.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, col. 730.

Gaubil (Jean), *menuisier-sculpteur-marqueteur*. Limoux (Aude), XVIIe s.

En 1623, il exécuta le tabernacle de l'église de Romorantin (Loir-et-Cher). En 1625, il y fit un coffre à couvercle cylindrique en bois sculpté et marqueterie portant l'inscription : « *Nous Thomas Bidault et Lucquette Covet avons faict faire ce bahut en l'an 1625 à Me Jean Gaubil natif de Limoux en Languedoc ausy a faict le tabernacle en l'an 1623 qui* [est] *sur le m. autel de l'église de ceste ville de Romorantin.* »

Expositions rétrospectives : *Tours, 1890*, n° 431. Coffre décrit ci-dessus (Collect. Leroux, Tours).

Léon Palustre. *Album de l'Exposition rétrospective de Tours*, 1890. Tours, 1891, p. V.

Gauché (Etienne), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 décembre 1776, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Plumet jusqu'en 1787[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 107). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gauché (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 janvier 1782, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Perdue[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gauda, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1773, il fournit à Druet, ébéniste, à Rouen, des commodes à tombeau, des commodes à l'antique, des

chiffonniers, des secrétaires en armoire, etc., et à Peiche, ébéniste et marchand de meubles à Lyon, des armoires en secrétaire et des commodes.

A. de la Seine, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 4.493. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Gaudard (André), *menuisier*. Le Mans (Sarthe), xviie s.

Epoux de Jacquine Guillochon dont il eut les menuisiers François et Julien I Gaudard. Cité en 1659 et 1664.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. I[er], p. 274 et suiv.

Gaudard (François), *menuisier*. Le Lude (Sarthe), xvii[e] s.

Fils du menuisier André Gaudard et de Jacquine Guillochon. Epoux de Françoise Ernoul. Cité en 1677.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. I[er], p. 275.

Gaudard (Julien I), *menuisier*. Le Mans (Sarthe), xvii[e] s.

Fils du menuisier André Gaudard et de Jacquine Guillochon. Epoux de Marie Feré. Cité de 1660 à 1688. Il habitait la paroisse du Grand-Saint-Pierre.

G.-R. Esnault *Dictonnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. I[er], p. 275 et suiv.

Gaudard (Julien II), *menuisier-sculpteur*. Le Mans (Sarthe), xvii[e] s.

Fils du menuisier Julien I Gaudard et de Marie Feré. Epoux de Marguerite Trouillard (1689).

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. I[er], p. 277.

Gaudin (Adrien), *menuisier-sculpteur*. Besançon (Doubs), xvii[e] s.

En 1682, il fit marché des stalles de l'église Saint-Jean-Baptiste de Besançon, avec ses confrères Guillaume Genevois, Jean-Baptiste Gruet et Jean Ligier.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Gaudon, *menuisier-ébéniste*. Rouen (Seine-Inférieure), xviii[e] s.

Vers 1749-1751, il fournit un bureau à la salle des Merciers aux Halles, lors de sa restauration.

G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVII[e] et XVIII[e] siècles*. Rouen, 1897, p. 21.

Gaudoz (César), *menuisier*. Grenoble (Isère), xvii[e] s.

Epoux d'Olympe Castillon. Cité en 1637.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 150.

Gaudreau (Les), *menuisiers-ébénistes*. Paris, xviii[e] s.

François-Antoine et Robert Gaudreau, menuisiers-ébénistes du Roi, vécurent à la même époque et travaillèrent tous deux pour les Menus-Plaisirs. Dans l'impossibilité de distinguer leurs travaux, nous donnons ici les renseignements qui concernent ces travaux. On trouvera plus loin les renseignements biographiques sur les deux Gaudreau.

En 1739, les sieurs Gaudreau, ébénistes, et Slodtz frères, sculpteurs, livrèrent au Garde-Meuble, pour le cabinet aux tableaux de Versailles, un médaillier en forme de commode, de bois violet à placages, chantourné et à dessus de marbre de griotte d'Italie. Le devant s'ouvrait à deux battants ornés de deux grands médaillons ovales d'après l'antique avec masque de femme au milieu en bronze doré. Les côtés étaient décorés dans le même goût. Au-dedans du médaillier, quatorze tiroirs à devants en bois violet à compartiments ornés de bronzes dorés. Le médaillier était porté sur quatre pieds en consoles surmontés de têtes de béliers en bronze doré (Cabinet des médailles. Bibliothèque Nationale, Paris)[1]. La même année, Gaudreau livra au château de Choisy des tables de jeu de bois violet à placage de bois de merisier avec filets de palissandre. En 1740, pour le même château et Mademoiselle de Clermont, il livra des tables, des encoignures, des commodes en bois violet et satiné à placages et à mosaïques, ornés de bronzes dorés. En 1741, il livra encore divers meubles au même château pour les appartements des dames au premier étage[2]. En 1746, il livra une commode de bois de noyer à l'écuyer du comte de Noailles; deux commodes pareilles à la précédente à M. de Vaujoye, receveur des domaines de Versailles; des armoires et des commodes ordinaires pour l'hôtel des nourrices de l'enfant dont la Dauphine devait accoucher; deux encoignures et deux chaises d'affaires de bois de violet à placages pour Mesdames de France, à Versailles; une chaise d'affaires pareille aux précédentes, deux encoignures, une table de nuit, pour les mêmes, à Marly; une chaise d'affaires en bois de rose à placage en panneaux et un bidet d'amarante massif, pour Madame de Pompadour, à Marly; deux tables de bois de noyer, pour la Dauphine. En 1747, il livra une commode de bois satiné avec mosaïque et frise de bois d'amarante, pour Marly; une commode en bois de palissandre à placages, pour la chambre du capitaine des gardes de quartier à Versailles; un secrétaire en citronnier, pour un appartement de dame, à Choisy; quatre commodes de bois de palissandre à placages, pour Choisy; six commodes, six tables de nuit, six gradins, six chaises d'affaires en noyer et merisier, pour Fontainebleau. En 1748, il livra une table à écrire en bois violet à placages, pour le cabinet de la Dauphine à Versailles; un porte-missel de noyer et un écran de merisier, à La Muette. En 1749, il livra une table à écrire d'amarante, pour Madame de Pompadour, au même château; une table à jeu en merisier, pour les petits appartements du Roi, à Versailles; un bureau d'amarante à filets de buis, pour l'ancien appartement de Madame Infante, au Louvre. En 17 0, il livra une table en damier et trictrac de bois d'amarante à compartiments de bois satiné; une table de noyer, pour Madame Infante, duchesse de Parme; une commode en palissandre pour Madame Henriette, à Versailles; une table en palissandre et bois satiné à placages, pour la Reine, à Fontainebleau; une table à café en bois violet à placages et deux chaises d'affaires en bois satiné et de rose en mosaïque pour Mesdames Sophie et Louise de France, à Versailles. En 1751, il livra trois commodes de bois de violet à placages et une table en limaçon de merisier, pour les cabinets de Mesdames Henriette et Adélaïde de France[3].

En 1751, une veuve des Gaudreau vendit des bureaux, commodes, cabinets, secrétaires, etc[4].

Musées : Paris. *Ministère des Affaires Etrangères*. Grand bureau, dit de M. de Vergennes, rentrant au cintre, à parties chantournées aux bouts, en bois de rose marqueté et plaqué, orné bronzes dorés (attribué à l'atelier de Gaudreau)[5].

1. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 126 et pl. XII. — 2. B. Chamchine. *Le Château de Choisy*. Paris, 1910, p. 55 note, 61 et 62. — 3. E. Molinier. *Ouvr. cité*, p. 138 note. — 4. *Affiches, annonces et avis divers* (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — 5 *Catalogue de l'exposition de l'art français sous Louis XIV et sous Louis XV*. Paris, 1888, p. 174, n° 231.

Gaudreau (François-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii[e] s.

Epoux de Marie-Marguerite Haudouville qui mourut, veuve, le 28 octobre 1760. Elle habitait rue Saint-Paul.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII[e] et du XVIII[e] siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 231.

Gaudreau (Robert), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Denise Maingot qui mourut, veuve, le 12 septembre 1764. Elle habitait rue de Reuilly.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 251.

Gaudron, *doreur*. Angers (Maine-et-Loire), XVIIIe s.

En 1753, il décora la figure et les autels de Saint-Aubin des Ponts-de-Cé.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 119.

Gaudron (Auburtin), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

En 1670, il fut chargé, avec le menuisier Pierre Golle, de l'estimation des meubles d'Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans. En 1690, il rétablit l'estrade de marqueterie de la chambre de la Dauphine et les ouvrages de marqueterie du Cabinet du Dauphin, à Versailles. En 1698, il répara et fournit des meubles aux Menus-Plaisirs (6 863 l.)[1].

Ventes : *Armaillé* (Comte d'), 5 juin 1890 (*Galerie Sedelmeyer, Paris*), n° 155 : Petite table en marqueterie de bois de couleur et ivoire, guirlande de fleurs, dauphins et fleurs de lis, pieds de biche, chutes en mascaron de cuivre doré. Cette table faisait partie du mobilier que fit exécuter le duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, pour ses appartements de Marly et qui fut livré en 1699[2].

1. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III. — A. Nat., O[1]2985 (copie B. A.). — 2. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Catalogue de l'exposition de l'art français sous Louis XIV et sous Louis XV*. Paris, 1888, p. 68 et suiv., n° 214.

Gaudron (Regnaud), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

Epoux de Louise Courcelle dont il eut Louise-Charlotte (1694). Il habitait rue Richelieu.

H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 152.

Gaudry, *menuisier*. Reims (Marne), XVIIIe s.

En 1764, il exécuta les portes de Saint-Nicaise, au portail nord de la cathédrale de Reims.

Ch. Cerf. *Histoire et description de Notre-Dame de Reims*. Reims, 1861, p. 407.

Gaulien (Jacques), *menuisier*. Nîmes (Gard), XVIIe s.

Le 31 octobre 1608, il promit de décorer la bibliothèque du docteur Anne de Rulman, antiquaire nîmois.

A. du Gard, E. 806.

Gault (Jacques), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers de Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Gault (Nicolas), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Cité en 1707.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 235.

Gault (P.), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers de Dijon aux XVIIIe et XVIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Gaultier, voy. **Gauthier** et **Gautier**.

Gaultier, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1747, il fut reçu maître; il devint principal en 1774. Il habita rue des Fossés-du-Temple jusqu'en 1785.

Almanach des Batimens.

Gaultier (Jacques-Charles), *sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), XVIIIe s.

Originaire de Mayenne, il se fixa à Angers vers 1757. Epoux de Renée-Perrine Caillard. Il habitait place du Pilori (an V).

Le 17 mars 1770, il signa le grand autel avec tabernacle de l'église du Puy-Notre-Dame. En 1780, le chapitre de la cathédrale d'Angers lui demanda un plan, avec devis du menuisier Fouquet, des boiseries à exécuter dans le chœur de cette cathédrale. L'année suivante, le même chapitre, après avoir abandonné le plan de Gaultier, lui confia l'exécution du plan du sculpteur Jean-Sébastien Leysner. Gaultier accepta, mais s'en tint à son propre plan, avec les modifications qui lui furent imposées par le frère François. En 1788, il sculpta la chaire de Condé.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 120 à 123 et 201. — L. de Farcy. *Monographie de la cathédrale d'Angers : Les immeubles par destination*. Angers, 1905, p. 35 et suiv. — G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 280. — A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. II, p. 267.

Gaultier (René), *menuisier*. Saintes (Charente-Inférieure), XVIIIe s.

En 1775, il était syndic de la corporation, avec Pierre Arnoulat, quand cette corporation poursuivit le compagnon Bravet, dit Languedoc, qui travaillait sans être maître.

A. de la Charente-Inférieure, B. 989.

Gaumain (Louis), *sculpteur*. Saint-Maximin (Var), XVIIIe s.

Frère convers du couvent des Dominicains de Saint-Maximin.

En 1707, il sculpta l'orgue de son couvent.

L. Rostan. *Eglise de Saint-Maximin, Var* (*Inventaire de richesses d'art de la France, Province, Monuments religieux*, t. III, p. 250).

Gaumont, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1711, il reçut 79 l. pour les pupitres des musiciens de la chapelle du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Gaumont, *menuisier*. Villeneuve-sur-Yonne (Yonne), XVIIIe s.

Le 21 juillet 1737, il promit d'exécuter le buffet des orgues de l'église Notre-Dame de Villeneuve-sur-Yonne.

V. Horson. *Villeneuve-sur-Yonne*. 1903, p. 48.

Gauray (Jean), *menuisier*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

De 1680 à 1711, il figura dans les comptes pour travaux au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier à V.

Gauthier, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Vers 1747, il travailla à l'appartement du Dauphin au château de Versailles.

P. de Nolhac. *La décoration de Versailles au XVIIIe siècle* (*Gazette des Beaux-Arts*, 39e année, 3e période, tome XVII, p. 106).

Gauthier (André), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1782, il fut agrégé[1]. Il habita rue Neuve-Saint-Sauveur jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 107). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gauthier (Claude), *menuisier*. Dole (Jura), XVIIe s.

Cité en 1624.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Gauthier (Jean), *menuisier-sculpteur*. Ornans (Doubs), XVIIe s.

Cité en 1660.

En 1668, il exécuta, avec les menuisiers-sculpteurs Jean Gressot le vieil et le jeune, le retable de l'église paroissiale d'Ornans dont on lui attribue la statue de Saint Yves.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche Comté* (en préparation B. A.).

Gauthier (Jean), *sculpteur*. Dole (Jura), XVIIIe s.

En 1718, avec le menuisier Claude Gouget, il exécuta le retable de Notre-Dame de Parisot. En 1728, il sculpta le retable de la chapelle et divers ouvrages pour la Maison-Dieu.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Gauthier (Nicolas), *menuisier*. Lunéville (Meurthe-et-Moselle).

Cité le 19 juillet 1756.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 332).

Gautier, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1713-1714, il travailla pour le château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Gautier, *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Vers 1688, il sculpta deux figures pour le dessus des frontons de la galerie du cabinet des Glaces de Trianon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III. — L. Deshairs. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d., p. VIII.

Gautier, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1746, avec le menuisier Bouchon, il fut arbitre d'un différend entre le menuisier Lambert Delnosse et le tapissier Morant.

A. de la Seine, *Consulat*, *Rapports*, cart. 3.

Gautier, *menuisier*. Saintes (Charente-Inférieure), XVIIIe s.

En 1757, il eut un procès avec le compagnon menuisier Alexandre Verru qui l'accusait de diffamation.

A. de la Charente-Inférieure, B. 970.

Gautier, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er octobre 1767, il fut remplacé par Pierre Desjardins comme ouvrier de la Manufacture royale des Gobelins.

A. Nat., O1 1095. *Secrétariat des Bâtiments du Roi* (copie B. A.).

Gautier, *menuisier*. Villeneuve-l'Archevêque (Yonne), XVIIIe s.

En 1771, il travailla pour l'église de Gisy-sur-Oreuse.

A. de l'Yonne, G. 2156.

Gautier, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1774, il fut reçu maître : il devint juré et syndic. Il habita rue des Fossés-du-Temple jusqu'en 1785.

Almanach des Batimens.

Gautier (Jacques-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 juillet 1731, il fut reçu maître[1]. En 1749, il était juré de la corporation et maître en charge de la confrérie de Sainte-Anne, au couvent des Carmes Billettes[2]. Il habita rue Barre-du-Bec jusqu'en 1788[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'Iconographie parisienne*, 1909, p. 10). — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B.A., p. 107). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gautier (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 septembre 1754, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue du Cœur-Volant où sa veuve exerçait encore en 1787[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gautier (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 30 juin 1759, il fut reçu maître[1]. Il habita rue d'Argenteuil jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 108). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gautier (Jean-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er juillet 1772, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Saint-Anastase et Couture-Saint-Gervais d'où il disparut en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 108).

Gautier (Pierre), *menuisier*. Noirmoutiers (Vendée), XVIIIe s.

Cité en 1737. Il habitait rue de la Boucharde, paroisse Saint-Philbert.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Gautier (Pierre), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127.

Gautier (René), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 mai 1786, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Guérin-Boisseau, n° 34, en l'an IV[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1849. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 108).

Gautreau (Louis), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

En 1747, il était apprenti du menuisier Maurice Langlois.

E. Pied. *Les anciens corps d'arts et métiers de Nantes*. Nantes, 1903, t. II, p. 164.

Gautron (Marc), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 25 octobre 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue de Cléry.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 108).

Gautruche (Charles-Augustin), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1755; mort à Paris, le 28 mai 1793. Frère du menuisier-ébéniste Jean-Pierre Gautruche. Epoux de Marie-Anne Day. Il habitait rue du faubourg Saint-Denis.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1814.

Gautruche (Jacques), *menuisier*. Auneau (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

En 1765, il reçut 200 l. pour le portique et les stalles de l'église de Reclainville.

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 5349.

Gautruche (Jean-Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1744. Frère du menuisier-ébéniste Charles-Augustin Gautruche. Le 14 novembre 1772, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de la Perle, du Parc-Royal et de Jarente, marché Sainte-Catherine, où il travaillait encore en 1792[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — Charavay. *Assemblée électorale de Paris*. Paris, 1890-1905, t. II, p. 56. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 108). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gautruche (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

De 1774 à 1791, sa veuve exerça rue Saint-Etienne, Ville-Neuve.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 108). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gautruche (Pierre-Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 21 août 1771, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Saint-Etienne, Ville Neuve et Basse, Porte Saint-Denis, n° 11, où il travaillait encore en 1793[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1814. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. II, p. 254.

Gauvain, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Il fabriquait des meubles en acajou et noyer.

Bazar parisien. Paris. 1825, p. 167.

Gavel, *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIIe s.

Elève de l'atelier de sculpture du port de Toulon.

En 1725, il travailla à la chapelle du *Corpus Domini* (3451.). Vers 1746, sous la direction de Lange Maucord, il décora trois vaisseaux de l'Etat.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 176). — Id. *Les sculpteurs Levray, Langueneux, Turreau, Veyrier, Turreau dit Toro, Maucord, maîtres décorateurs de vaisseaux au port de Toulon, 1639-1761* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1890, p. 389). — Id. *La chapelle du Corpus Domini de la cathédrale de Toulon et sa décoration par Christophe Veyrier* (*Id., id.*, 1892, p. 175).

Gaverelle (André), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 12 avril 1769, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de la Cossonnerie jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 108). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gaverelle (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 13 août 1767, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Charonne, n° 43, où il exerçait encore en l'an VIII[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 108.) — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gaverelle (François-André), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1715; mort à Paris, le 9 messidor an III. Il habitait rue de Charonne, n° 42.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Gaverelle (Mathieu-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Fils du menuisier-ébéniste François-André Gaverelle. Le 9 messidor an III, il habitait chez son père, rue de Charonne, n° 42.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Gaverelle (Noël-Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 15 octobre 1782, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Geoffroy l'Asnier où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 108). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gavray, voy. **Gauray**.

Gay (Georges), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Vers la fin du XVIIIe siècle, il inventa la table soleil, meuble à pied unique et à transformations, pouvant servir de table à déjeuner, de pupitre de musique, de chevalet de peintre, de table de nuit, de pupitre de lecture, de table à écrire debout, etc., etc., etc.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. IV, col. 1134.

Gay (Guillaume), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

Fils de Joseph Gay et de Françoise Houdane. Epoux de Claire Garamboyen.

Chef ouvrier de l'atelier de sculpture du port de Toulon, il sculpta la poulaine et le château d'avant du *Royal-Louis*, en 1667. Le 9 mars 1671, avec les sculpteurs Raymond Gay, son fils et André Peillon, il fut adjudicataire de la décoration du *Fougueux*, d'après les dessins et devis du sculpteur Pierre Puget.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 24 et 352). — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 167).

Gay (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 23 juin, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de Cléry jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 108). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gay (Mathieu), *sculpteur*. Toulouse (Haute-Garonne), XVIIe s.

Le 17 octobre 1655, il promit un tabernacle orné de figures à la confrérie des Pénitents blancs à Toulouse (200 l.).

J. Lestrade. *Histoire de l'art à Toulouse, nouvelle série de baux à besogne, 1467-1677*. Toulouse, 1907, p. 50.

Gay (Raymond), *sculpteur*. Toulouse (Var).

Fils du sculpteur Guillaume Gay et de Claire Garamboyen.

Le 9 mars 1671, avec son père et le sculpteur André

Peillon, il fut adjudicataire de la décoration du *Fougueux*, d'après les dessins et devis du sculpteur Pierre Puget.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 343 et 352). — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A.-F.*, 1888, p. 167).

Gayé (Thomas), *menuisier*. La Fère-en-Tardenois (Aisne), XVIIe-XVIIIe s.

En 1701, il accepta le sculpteur Pierre Meusnier comme apprenti, à la condition qu'il travaillerait de son métier de sculpteur, sans rétribution exceptionnelle, jusqu'à concurrence de quinze journées par an.

Et. Moreau-Nelaton. *Fère-en-Tardenois*. Paris, 1911, t. II, p. 255.

Gazier (Claude), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1649 à 1666, il fut attaché à la Maison de la Reine aux gages annuels de 50 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 94).

Geantet (Alexis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1785, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Poitevins en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 108). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gebauer, voy. **Gebhauer**.

Gebert, *menuisier*. Le Mans (Sarthe), XVIIIe s.

En 1766, il restaura le buffet de l'orgue de Saint-Calais.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 282.

Gebhauer (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 2 octobre 1786, il fut reçu maître. Il habitait cul-de-sac Taitbout.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 109).

Gencel (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1738; mort à Paris, le 9 germinal an VIII. Epoux de Françoise Goisbault[1]. Le 9 août 1780, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues du faubourg Saint-Denis et Tiquetonne, n° 118[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7e arr. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 109). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gendé (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 décembre 1786, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues et faubourg Saint-Antoine et la rue de la Roquette (1785 à 1788 environ)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 109). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Generès (François), *sculpteur*. Perpignan (Pyrénées-Orientales), XVIIIe s.

Le 19 novembre 1723, il passa une transaction au sujet du retable du maître-autel de l'église Saint-Mathieu de Perpignan.

A. des Pyrénées-Orientales G. 674.

Generès (Louis), *sculpteur*. Perpignan (Pyrénées-Orientales), XVIIe s.

De 1671 à 1673, il construisit le retable du maître-autel de Notre-Dame de Baixas. Le 5 janvier 1693, il promit un autre retable pour le maître-autel de l'église Saint-Mathieu de Perpignan.

A. des Pyrénées-Orientales, G. 725 et 677.

Genest (Antoine-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1721; mort à Paris, le 17 ventôse an IV[1]. Le 7 février 1788, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues de la Corne et de Mézières, n° 880[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1887. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*.

Genet, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 août 1788, il fut créancier de la faillite du doreur Paget. Il habitait rue du Cimetière Saint-André des Arcs.

A. de la Seine, *Consulat*, *Bilans*, cart. 72.

Genet (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Mort à Paris, le 2 juillet 1791, à l'âge de 46 ans. Epoux de Marie-Jeannette Jouy. Il habitait rue des Filles-Dieu.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1882.

Genetray (Gabriel), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux d'Elisabeth Saunier (13 juin 1713). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 256 et suiv.

Genevois, voy. **Darle** (Jean) et **Le Notaire** (Jean).

Genevois (Guillaume), *menuisier-sculpteur*. Besançon (Doubs), XVIIe s.

En 1682, il fit marché des stalles de l'église Saint-Jean-Baptiste de Besançon avec ses confrères Adrien Gaudin, Jean-Baptiste Gruet et Jean Ligier.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Gengenbach, voy. **Canabas**.

Genisson (Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1731; mort à Paris, le 17 ventôse an IV[1]. Le 4 juillet 1759, il fut reçu maître; en 1785, il devint syndic[2]. Il habitait rue du Temple, n° 41[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7e munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 109). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Genisson (Jean-Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Fils du menuisier-ébéniste Charles Genisson. Le 9 août 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue du Temple, n° 41.

Tabl. Communauté.

Genisson (Jean-Marie), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Fils du menuisier-ébéniste Charles Genisson. Epoux de Marie-Louise Destrumelle qu'il perdit le 6 prairial an XIII, à l'âge de 31 ans. Il habitait rue du Temple, n° 41.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7e munic.

Genolde (Pierre), *menuisier*. Beaune (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 20 novembre 1792, il fut témoin au mariage du menuisier-sculpteur Jean-Louis Bonnet et d'Anne Guillier.

Victor Advielle. *Les sculpteurs Bonnet et l'Ecole de dessin de Beaune de 1784 à 1892*. Paris, 1893, p. 67.

Gensay (Marie-Catherine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Morte à Paris, le 18 messidor an II, à l'âge de 48 ans. Elle habitait Petite rue [Saint-] Pierre.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., Arsenal et Popincourt*.

Gense (Pierre), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

En 1668, il travailla comme apprenti, à l'atelier de sculpture de l'arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 168).

Gentet (Alexis), dit **Comtois**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Né à Biefmorin (Jura). Le 5 juin 1762, il fut détenu pour rixe nocturne. Le 15 du même mois, les maîtres menuisiers Claude Dubois, Joseph Fournier et Denis Guy garantirent sa mise en liberté provisoire.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, no 4, 1907, p. 158 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.). — Id. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Genty (Daniel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 22 octobre 1761, il fut l'un des créanciers de la faillite du tapissier Heurtault. Le 18 novembre 1767, il fit opposition aux scellés du vernisseur Renault. Le 15 juin 1762, il déposa son bilan en déclarant qu'il avait en magasin pour 15.580 l. de meubles en noyer, amarante, merisier, chêne, bois violet, olivier, palissandre, bois de rose, bois satiné, etc., etc., dans tous les genres : secrétaire en laque de Chine, coins garnis en cartels, tables de jeux, à écrire, en marmottes, bidets, métiers, chaises percées, etc., etc., etc. Il était créancier du marquis de Chambonas, de la baronne de Presin, de la marquise d'Ouchain, du marquis de Nesles, de la comtesse de L'Hôpital et d'un grand nombre d'autres personnages. Une foule de menuisiers-ébénistes, de tapissiers et de marchands de meubles s'ajoutaient à ces derniers : Fragard, Moreau, Flechy, Simonet, les Fromageot, etc., etc., etc. Le 26 avril 1770, Genty figura encore parmi les débiteurs de la faillite de son confrère Péridier. Il habitait rue de l'Echelle, paroisse Saint-Roch.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Doucet* (Jacques). Paris : Table rectangulaire à dessus représentant un jeu de l'oie et tablette en dessous bois de rose. Signé : *D. Genty*. — *Gourgue* (Marquis de). Paris : Cabinet marqueterie de bois de violette et de rose orné bronze doré. Signé : *Genty*. — *Rothschild* (Adolphe de) : Petite table ronde en bois satiné à pieds arqués et tablette de dessus en porcelaine de Sèvres. Signé : *D. Genty*.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 19, 20 et 31. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris 1884-1886, t. II, p. 413. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 109). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Genty (Marc), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Le 10 décembre 1668, il promit un retable à l'église Saint-Spire de Corbeil.

Coüard. *L'ancien retable de Saint Spire de Corbeil* (*Bulletin de la Commission des Antiquités de Seine-et-Oise*, 1892, p. 80).

Geoffroi (Pierre), *menuisier*. Nîmes (Gard), XVIIe s.

Le 25 juin 1629, il toucha 100 l., acompte de ses travaux au bastion Saint-Antoine de Nîmes.

A. DU GARD, E. 595.

Geoffroy (Marie-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIIIe-XIXe s.

Né à Fontainebleau, le 23 janvier 1759; mort à Fontainebleau, le 26 décembre 1826. Fils du menuisier Thomas Geoffroy et de Marie-Catherine Blondelon.

En 1787, il meubla l'ancien hôtel de Savoie à Fontainebleau.

Robinet, Robert et Chapelain. *Dictionnaire historique et biographique de la Révolution et de l'Empire, 1789-1825*. Paris, s. d., t. Ier, p. 35 et suiv.

Geoffroy (Pierre-Joseph), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1763, il était ouvrier de l'atelier du sculpteur Philippe Fior.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe) sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 4).

Geoffroy (Pierre-Memmie), dit **Champagne**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Né à Joinville (Haute Marne). Le 11 juin 1762, il fut interrogé au sujet d'une rixe nocturne. Le 16 du même mois, les maîtres menuisiers Claude Dubois, Joseph Fournier et Denis Guy garantirent sa mise en liberté provisoire.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, no 4, 1907, p. 162 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.). — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Geoffroy (Thomas), *menuisier*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIIIe s.

Epoux de Marie-Catherine Blondelon dont il eut le menuisier-ébéniste Marie-Joseph Geoffroy (1759).

Robinet, Robert et Chapelain. *Dictionnaire historique et biographique de la Révolution et de l'Empire, 1789-1825*. Paris, s. d., t. Ier, p. 35 et suiv.

George (Guillaume), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres-menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 128.

George (Paul), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

De 1774 à 1785, sa veuve exerça dans les rues du Roi de Sicile et Saint-Antoine.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 110).

Georgé (Joseph-Benoît), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1785, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues du Haut-des-Ursins et de la Verrerie (1788)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

Georges (François), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, no 4, 1907, p. 116). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Georgin (Benoît), *menuisier*. Lyon (Rhône), XVIe-XVIIe s.

De 1575 à 1604, il fut député de la corporation des menuisiers de Lyon.

Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Gerain, *sculpteur*. Bourges (Cher), XVIIIe s.

En 1754, il reçut 44 l. pour sculpture de 11 cadres destinés au bureau de l'Hôtel de Ville.

Baron de Girardot. *Les artistes de Bourges depuis le moyen âge jusqu'à la Révolution*. Paris, 1861, p. 82.

Gerard, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

En 1685, il faisait partie de l'atelier d'André-Charles Boulle lors du procès que les ouvriers de cet atelier intentèrent à leur patron.

J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boulle au profit de ses ouvriers, 1685* (*N. A. de l'A. F.*, 1881, p. 316 et suiv.).

Gérard (Jean), *menuisier-sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIe s.

Il habitait sur la paroisse Saint-Sébastien où il vivait en 1680.

En 1623, il sculpta les armes de la ville au-dessus des orgues de l'église Saint-Epvre et les bâtons des sergents de ville pour la procession des Rois. En 1637, il fit 18 bâtons d'ébène destinés aux commissaires de quartiers et sergents de ville.

H. Lepage. *Archives de Nancy*, 1865, t. II, p. 215, 229 ; t. III p. 253. — A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 332).

Gérard (Jean-Baptiste), *menuisier*. Nogent-sur-Marne (Seine), XVIIIe s.

Né en 1759 ; il fut électeur du canton de Charenton en 1792.

E. Charavay. *Assemblée électorale de Paris*. Paris, 1890-1905, t. II, p. 94.

Gérard (Noël), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 4 avril 1719, il promit un bureau de travail à pieds de biche à l'abbé Le Camus. Il habitait au « *Cabinet d'Allemagne* », rue du faubourg Saint-Antoine.

B. A. : *Documents originaux*.

Gérard (Ponce), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 13 mai 1778, il fut reçu maître[1]. Il habita cour de la Juiverie jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 110). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gérard (René), *menuisier* (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Julienne Royer dont il eut une fille (1703). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 237.

Géraud (Jean), *sculpteur*. Tulle (Corrèze), XVIIe-XVIIIe s.

Epoux de Louise Lacombe qui fit son testament en 1719.

A. de la Corrèze, E. 801.

Gerdolle, *sculpteur*. Lamarche (Vosges), XVIIe-XVIIIe s.

L'atelier de ce sculpteur a donné naissance à trois générations d'artistes qui travaillèrent pour les églises de la région de l'Est.

On lui attribue une série de hauts-reliefs en chêne représentant le *Père Eternel* dont le buste sort d'un nuage soutenu par des anges. Le plus remarquable est celui de l'église de Bleurville. On lui doit encore les boiseries du chœur et la chaire de l'église de Darney ; les tabernacles Louis XV des églises de Lamarche, de Martigny, de Fouchécourt, de Châtillon, de Grignoncourt, etc.

L. Germain. *Une sculpture représentant le Père éternel au Musée historique lorrain* (*Bulletin de la Société d'archéologie lorraine et du Musée lorrain*, 1905, n°s 8 et 9, p. 191 et suiv.).

Gerdolle (Jean), *sculpteur*, Franche-Comté, XVIIIe s.

En 1758, il reçut 3000 l. pour prix du maître autel, des boiseries et de dix stalles de l'église de Jussey.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Germain (Antoine), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Après avoir travaillé à Nîmes, il fut occupé au château de Plombières, vers 1768. Il travaillait à Dijon en 1769.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 187). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Germain (Blaise), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

De 1682 à 1695, il travailla à l'atelier de sculpture de l'Arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 352 et 358.).

Germain (Denis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

De 1785 à 1791, sa veuve exerça rue des Lavandières, place Maubert.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 110). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gerôme (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 29 juillet 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue d'Angoulême.

Tabl. Communauté.

Geruzet (Antoine), *menuisier*. Reims (Marne), XVIIIe s.

En 1742, il exécuta la menuiserie du trésor de la cathédrale de Reims.

Cerf. *Description de la cathédrale de Reims*. Reims, 1871, p. 408 et notes. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Gervais (Denis-Antoine), *sculpteur*. Paris, Nantes (Loire-Inférieure) et Angers (Maine-et-Loire), XVIIIe s.

Mort à Angers, le 28 septembre 1758, âgé de 60 ans environ. Epoux de Geneviève Mignan dont il eut le sculpteur Jean-Jacques Gervais.

De 1722 à 1739, il travailla pour les Bâtiments du Roi aux châteaux de Versailles, Rambouillet et Compiègne. En 1738, il fournit un devis pour la décoration de la Chambre des Comptes au Palais de Justice. En 1752, il résidait à Nantes. Le 28 mars 1755, il promit d'exécuter le maître-autel à baldaquin de la cathédrale d'Angers, travail qui fut terminé par le sculpteur Jean-Jacques Gervais, son fils, en collaboration de Jean-Sébastien Leysner (22.000 l.). Le 22 janvier 1757, il s'engagea à exécuter divers travaux de sculpture, entre autres un tabernacle pour l'église de Mezins (1900 l.).

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 125 et suiv. — Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes s. d., p. 238. — L. de Farcy. *Notes archéologiques sur*

les autels de la cathédrale d'Angers. Angers, 1878, p. 13 et suiv. — Id. *Monographie de la cathédrale d'Angers : Les immeubles par destination*. Angers, 1905, p. 7 et suiv. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française au XVIII[e] siècle*. Paris, 1910-1911, t. I[er], p. 368 et suiv. — L. Deshairs. *Cadres et bordures de tableaux de la fin du XVI[e] siècle au premier Empire*. Paris, s. d. — Id. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles, 1689-1772* (*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1906, p. 81).

Gervais (Jean-Jacques), *sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), XVIII[e] s.

Né à Angers en 1733. Fils du sculpteur Denis-Antoine Gervais et de Geneviève Mignan. Epoux de Renée Follenfant (1759). Il habitait rue du Cornet (1766).

En 1758-1759, il termina le maître-autel à baldaquin d'Angers commencé par son père, en collaboration du sculpteur Jean-Sébastien Leysner.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1886, p. 126. — L. de Farcy. *Notes archéologiques sur les autels de la cathédrale d'Angers*. Angers, 1878, p. 14. — Id. *Monographie de la Cathédrale d'Angers : les immeubles par destination*. Angers, 1905, p. 11.

Gianotti (Joseph), *sculpteur*. Savoie, XVIII[e] s.

Le 26 janvier 1779, il fut nommé sculpteur royal sur bois au traitement annuel de 200 l.

A. Dufour et F. Rabut. *Les sculpteurs et les sculptures en Savoie du XIII[e] au XIX[e] siècle* (*Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, 1873, p. 259).

Gibert, *sculpteur*. Toulon (Var), XVIII[e] s.

En 1760, il devint sculpteur de l'atelier de l'Arsenal, avec 1200 l. de traitement annuel. A partir de 1775, il reçut 500 l. supplémentaires comme professeur de dessin et une gratification de 300 l. Il fut mis à la retraite le 1[er] avril 1789.

En 1788, il expertisa une *Nativité de la Vierge*, du peintre Barnouin qu'il jugea mauvaise ; il réduisit à 4 l. 15 s. le pied la dorure et la peinture du cadre de cette œuvre.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 359). — Id. *Expertise d'un tableau peint par Barnouin pour l'église de la Garde, près Toulon, 1788* (*N. A. de l'A. F.*, 1885, p. 119 et suiv.).

Gibert (François), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIII[e] s.

En 1766 et 1775, il fut juré de la corporation des menuisiers de Tours et subit diverses vexations corporatives.

A. d'Indre-et-Loire, E. 435 et 439. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Gibo (Augustin-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

En 1782, il figura sur les listes corporatives.

Tabl. Communauté.

Giet (Philippe), *menuisier*. Normandie, XVII[e] s.

En 1676, il travailla pour l'église de Montreuil l'Argillé.

Veuclin. *L'Antiquaire de Bernay*, 15 mai 1893.

Gigun, voy. **Liebschigen** (François).

Gilardin (Pierre-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 5 juillet 1780, il fut reçu maître[1]. Il habita rue du faubourg Saint-Martin[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gilbert (André-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Mort à Paris, à l'hôpital, le 3 avril 1809, âgé de 63 ans[1]. Le 20 juillet 1774, il fut reçu maître[2]. Il habita rue Traversière, faubourg Saint-Antoine[3].

Il introduisit des figures d'ivoire dans ses marqueteries de bois et inventa un secrétaire roulant avec bibliothèque au-dessus qu'il décorait de marqueteries représentant des paysages et des temples en ruines.

Ventes : *Bickoff* (M.), 6 décembre 1907 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 298 : Petite table ovale en marqueterie de bois et d'ivoire. Signée : *A. L. Gilbert*. — *Quéniaux* (Constance), 12 juin 1908 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 132 : Secrétaire à abattant et marqueterie à motifs d'architecture et ruines. Signé : *Gilbert et Boudin*[4].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg*. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 168. — *Affiches, annonces et avis divers* (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 110). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gilbert (Jean-Baptiste), *menuisier*. Embrun (Hautes-Alpes), XVII[e]-XVIII[e] s.

En 1694 et 1715, il travailla pour la cathédrale d'Embrun.

A. des Hautes-Alpes, G. 649 et 663.

Gilbert (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 17 décembre 1782, il fut reçu maître[1]. Il travaillait encore en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gilis (Antoine-François), *sculpteur*. Valenciennes (Nord) et Tournay (Belgique), XVIII[e] s.

Né à Dole (Jura), le 7 juin 1702 ; mort à Tournay, le 16 novembre 1781. Fils du sculpteur François Gilis et de Barbe Beaux. Epoux de Reine Pirvez dont il eut le sculpteur Jean-Michel Gilis ; puis de Christine Larok, veuve d'Antoine Dutrieux. En 1717, il travailla chez le sculpteur Van der Voort, d'Anvers. En 1723, il fut reçu maître à Valenciennes. En 1756, il se fixa à Tournay.

Vers 1730, il sculpta les médaillons des stalles du chœur de l'église Saint-Gery à Valenciennes.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Gilis (François), *sculpteur*. Salins et Dole (Jura), XVII[e]-XVIII[e] s.

Né à Anvers (Belgique). Epoux de Barbe Beaux dont il eut le sculpteur Antoine-François Gilis. De 1697 à 1711, il travailla en Franche-Comté.

Le 5 août 1706, il exécuta un retable pour la chapelle Notre-Dame de Parisot, travail qui donna lieu à une expertise. En 1710, il sculpta un autre retable pour l'église Saint-Michel de Marnoz. En 1711, il fit un petit autel pour la chapelle Notre-Dame-Libératrice de Salins.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Gillan (Jean-Louis-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 16 juin 1784, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues du Comte-d'Artois, n° 86, Neuve-Saint-Augustin et Montmartre (1787)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 111). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gillard (Claude-Gabriel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 10 août 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue du faubourg Montmartre.

Tabl. Communauté.

Gilles (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIIe s.

Vers 1770, la communauté des menuisiers de Tours fit saisir ses outils et ceux de ses compagnons.

A. d'Indre-et Loire, E. 437. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Gillet (André-Joseph), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe-XIXe s.

Né à Valenciennes, le 2 avril 1768; mort à Valenciennes, le 27 février 1801. Fils du sculpteur Pierre-Joseph Gillet et de Marie-Anne-Françoise Charles, Epoux de Julie Vanstenkisse.

Elève et collaborateur de son père.

M. Hénault. *Le sculpteur Gillet* (*Soc. des B.-A. des Dép.* 1902, p. 587, 590 et suiv.).

Gillet (Claude-Nicolas), *sculpteur*. Saint-Claude (Jura), XVIIe s.

Cité en 1655.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Gillet (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 4 juin 1766, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Thévenot et Guérin-Boisseau où il travaillait encore en 1791[2].

Expositions : Paris, *Arts décoratifs*, 1882 : Commode. Signée : *L. Gillet, 1760*[3].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batiments.* — 3. A. de Champaux. *Exposition rétrospective de l'Union Centrale des Arts décoratifs : Les Meubles* (*Gazette des Beaux-Arts*, 2e période, t. XXVI, p. 382). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 111). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gillet (Pierre-Joseph), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe-XIXe s.

Né à Valenciennes, le 15 février 1734 ; mort à Valenciennes, le 1er décembre 1810. Fils de Charles-Joseph Gillet et de Marie-Françoise Goval. Epoux de Marie-Anne-Françoise Charles (1763), dont il eut six enfants parmi lesquels le sculpteur André-Joseph Gillet et l'architecte Bernardin-François-Joseph Gillet. Elève du sculpteur Antoine-François Gillis (1752). Le 13 novembre 1760, il fut reçu maître. Il habita les rues du Pont-Saint-Jacques, Pierreuse et Bizée (1810).

En 1772, il restaura la chaire à prêcher de l'église Notre-Dame de la Chaussée, à Valenciennes. En 1785, il sculpta les portes d'entrée et de la bibliothèque du collège des Jésuites de la même ville dont il décora le bas des loges de la salle de spectacles, la même année, avec le menuisier Fernet. En 1787, il sculpta le buffet des orgues du chapitre des Dames de Denain. En 1789, il décora une porte de la rue du Doyen de Saint-Jacques, à Valenciennes. Il travailla encore pour les abbayes et les hôtels de la région de Valenciennes, où il exécuta des boiseries dans le style Louis XVI.

M. Hénault. *Le sculpteur Gillet* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1902, p. 583 et suiv.).

Gilletier (Antoine-Joseph), *menuisier*. Chambéry (Savoie), XVIIe s.

Le 13 janvier 1675, Jean de Lavau, sculpteur de Grenoble, promit de sculpter les boiseries que lui avait demandées l'église de Saint-Groire, près Myans.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 206.

Gillier (Jacques), *menuisier*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

En 1700, il était menuisier de la Chambre du duc d'Orléans aux gages annuels de 60 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 99).

Gillot (Bernard), *menuisier*. Château-Porcien (Ardennes), XVIIIe s.

En 1786-1787, il exécuta la grande porte d'entrée de l'hospice de Château-Porcien (100 l.).

A. des Ardennes, H. suppl. 120.

Gillot (Etienne), *menuisier*. Château-Porcien (Ardennes), XVIIIe s.

En 1736, il travailla pour l'hospice de Château-Porcien (16 l.). En 1766, il fit divers ouvrages pour la Sainte-Croix (16 l.).

A. des Ardennes, H. suppl. 120 et 123.

Gillot (Jean-Baptiste), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

De 1711 à 1715, il travailla pour les Bâtiments du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Gillot (Simon), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1686 à 1715, il travailla pour les Bâtiments du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II à V.

Gingant, menuisier. Châteaudun (Eure-et-Loir), XVIIe s.

En 1694, il exécuta le tabernacle du maître-autel de l'église de Montigny-le-Gannelon (78 l.).

A. d'Eure-et-Loir, G. 6592.

Ginguant (Jean), dit **Gingant**, *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Le 24 avril 1649, il acquit une lettre de maîtrise concédée par le Roi en faveur du titre du duc d'Anjou (100 l.). Cité en 1658. Il habitait bourg et paroisse de Riaillé.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes. s. d., p. 242.

Ginier (Honoré), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Marguerite Le Lou dont il eut Louis, filleul de l'architecte Jean Tessier (1678). Il habitait paroisse Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 242.

Girard, *menuisier*. Montigny-le-Gannelon (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

En 1777, il travailla à l'autel de Sainte-Barbe de l'église de Montigny (30 l.).

A. d'Eure-et-Loir, G. 6595.

Girard, *marqueteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1786, sous la direction du sculpteur Hauré, il exécuta, pour le Garde-meuble royal, des panneaux en marqueterie d'après une étude peinte représentant des fleurs, des fruits et des madrépores.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris. s. d., t. III, p. 201, note.

Girard (André), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Fils du menuisier-ébéniste François Girard et de Marie-Catherine Ninous. Il habitait rue Notre-Dame de Nazareth (an II).

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1817.

Girard (Cyprien), *sculpteur*. Saint-Claude (Jura), XVIIe s.

Cité en 1635.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Girard (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Catherine Ninous dont il eut le menuisier-ébéniste André Girard[1]. Le 31 décembre 1765, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues Notre-Dame de Nazareth et d'Astorg, n° 1051[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1817. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 111). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Girard (Guillaume), *menuisier*. Bordeaux (Gironde), XVIIe s.

Le 7 juin 1670, il fut cité dans un règlement des maîtres menuisiers de la ville.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, p. 103).

Girard (Jean-Baptiste), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Fils du menuisier Sébastien Girard qu'il remplaça, de 1700 à 1752, comme menuisier de la chambre du duc d'Orléans aux gages annuels de 60 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVIe XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 99).

Girard (Michel), dit **Provençal**, *sculpteur*. Bernay (Eure) et Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe-XVIIIe s.

Il vivait encore en 1703.

En 1669, il sculpta un lutrin pour l'église Notre-Dame de la Couture, à Bernay, qui lui demanda deux contretables et deux prie-Dieu, en 1671. En 1674, il fit 24 stalles et un lutrin pour l'église Sainte-Hélène, de la même ville, qui lui fit décorer les orgues en 1675. En 1683, il sculpta un lutrin pour l'église des Jonquerets; en 1688, deux autels, une arcade et un crucifix pour l'église de Courbépine; en 1697, des bordures, un tabernacle, etc., pour la chapelle de l'hôpital de Bernay.

E. Veuclin. *Quelques notes inédites sur les artistes bernayens*. Bernay, 1888, p. 6 à 8. — Id. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1898, p. 455 et suiv.). — Id. *Notes inédites sur un groupe d'artistes, la plupart venus ou établis en Normandie* (*Id., id.*, 1904, p. 343).

Girard (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1668, il reçut 607 l. pour travaux dans l'enclos du Palais [du Louvre].

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Girard (Sébastien), *menuisier*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

De 1669 à 1701, il fut attaché à la Chambre du duc d'Orléans aux gages annuels de 60 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVIe XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p 99).

Girardeau (Jean), *menuisier*. Saint-Gilles (Gard), XVIIe s.

De 1650 à 1657 environ, avec le maçon Gabriel Daudet, il reconstruisit l'église de Saint-Gilles (15.600 l.).

A. DU GARD, G. 1125.

Girardon (François), *sculpteur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Né à Troyes, le 17 mars 1628; mort à Paris, le 1er septembre 1715. Fils du fondeur Nicolas Girardon et d'Anne Saingevin. Apprenti du sculpteur sur bois Baudesson, il travailla, avec son maître, à la décoration du château de Saint-Liebaut (Aube), pour le chancelier Séguier, vers 1645-1648. En 1667-1668, il fut envoyé, par Colbert, à l'atelier de sculpture du port de Toulon dont il prit la direction. D'après les dessins de Le Brun, il décora le *Royal-Louis* et le *Dauphin-Royal*, retoucha les figures sculptées par Turreau, et sculpta la poupe du *Royal-Louis*. Il céda son emploi à Pierre Puget.

Grosley. *François Girardon* (*Mémoires inédits sur la vie et les membres de l'Académie royale*, t. Ier, p. 291 et suiv.). — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française sous le règne de Louis XIV*. Paris, 1905. p. 204 et suiv. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Girardot (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 décembre 1776, il fut reçu maître[1]. Epoux de Marie-Louise Delorme qu'il perdit le 19 avril 1791[2]. Il habitait rue Feydeau[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1832. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 111). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Giraud (Barthelemy), *sculpteur*. Avignon (Vaucluse), XVIIe s.

Le 11 janvier 1668, il s'engagea à sculpter la chaire des Carmes d'Avignon, travail qui fut l'objet d'une expertise à laquelle prirent part le sculpteur Jean Lagarde, le menuisier Souchon, le sculpteur Michel Peru, le menuisier Esprit Audebert et l'architecte Jean Rochas.

BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON, *Papiers Achard*. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Giraud (Jean), *sculpteur*. Avignon (Vaucluse), XVIIe s.

Le 12 avril 1687, avec le sculpteur Jacques Chabert, d'Avignon, il s'engagea à terminer le retable du maître-autel de l'église des Dominicains de Narbonne qui avait été abandonné par le sculpteur Pierre Cazalbon, de Narbonne.

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIIe siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1901, p. 719). — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Giraud (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 23 juillet 1760, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de Beauregard et faubourg Saint-Denis où il exerçait en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 111). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Giraud (Thomas), *sculpteur*. Dax (Landes), XVIIe s.

Vers 1690, il promit de sculpter le maître-autel du couvent des Augustins de Bayonne.

A. DES BASSES-PYRÉNÉES. H. 9.

Giraudeau (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 septembre 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue de la Pépinière.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 111).

Giraudy (Antoine), dit **Giro**, *sculpteur*. Lescar (Basses-Pyrénées) XVIIe-XVIIIe.

En 1692, il assista à un contrat de mariage[1].

En 1716, avec le sculpteur-doreur Martin III Caron, il répara le tabernacle de l'église Saint-Martin de Pau[2]. En 1769, il promit d'exécuter divers travaux dans la chapelle du Saint-Esprit, de la cathédrale de Lescar, parmi lesquels un retable représentant la *Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres* (550 l.)[3].

1. Paul Raymond. *Les Artistes en Béarn avant le XVIIe siècle*. Pau, 1874, p. 167. — 2. A. Gorse. *Les Caron, une famille de sculpteurs abbevillois en Béarn aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Bulletin de la Société des Lettres, sciences et Arts de Pau*, 1887-1888, p. 145 et suiv.). — M. Lanore. *La cathédrale de Lescar* (*Bulletin monumental*, 1904, p. 205 et 212).

Girault (Benoît), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

De 1674 à 1679, avec les menuisiers Joseph Dauphin et Isaac Jumel, il travailla au château de Versailles et pour les théâtres du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier. — A. de Montaiglon. *Dépenses des Menus-Plaisirs et affaires de la Chambre du Roi pendant l'année 1677* (*Journal général de l'Instruction Publique*, 1857, tir. à part, p. 9 et suiv.).

Girault (François), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIIe s.

En 1769, il refusa d'exécuter son chef-d'œuvre et ouvrit une boutique au sujet de laquelle il eut un procès avec la communauté. En 1777, il fut reçu maître.

A. d'Indre-et-Loire, E, 436, 437 et 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Giro, voy. **Giraudy**.

Girolet (Pierre-Denis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 4 juillet 1758, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Sainte-Marguerite, Beauregard, Saint-Joseph, de Bourbon-Villeneuve et des Vieux-Augustins. Il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 112). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., p. 254.

Giromond (Gilles), *sculpteur*. Lyon (Rhône), XVIIe s.

Epoux d'Hélène Fournier, il travailla de 1623 à 1626.

Natalis Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIVe au XVIIIe siècles*. Paris et Lyon, 1884, p. 45. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Girot (Charles-François-Vincent), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 16 juin 1784, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de l'Université jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 112). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Girouard (Jacques), *sculpteur et doreur*. Poitiers (Vienne), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Poitiers, le 7 mars 1669. Fils du sculpteur Jean I Girouard et de Jouachime Pastureau. Epoux de Louise Pain (1706).

En 1714, il vint de Poitiers à Brassac (Charente) où le couvent des Bénédictins lui fit exécuter un petit tabernacle et quatre reliquaires d'ébène (420 fr.).

P.-A. Brouillet. *Les Girouard, sculpteurs poitevins au XVIIe siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1891, p. 325 et suiv.). — P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins du XVIIe siècle* (*Congrès archéologique de France*, LXXe session. Paris et Caen, 1904, p. 349 et suiv.). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.). — E. Biais. *Les stalles de Brassac* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1891, p. 597).

Girouard (Jean I), *sculpteur*. Poitiers (Vienne), XVIIe s.

Mort à Poitiers, le 3 décembre 1676. Epoux de Jouachime Pastureau dont il eut neuf enfants parmi lesquels Jacques, Jean II, Joseph et Pierre Girouard, sculpteurs et Jean III Girouard, orfèvre. Le 12 juin 1672, il prit pour apprenti Pierre Bonnaud, de Lusignan. Il habitait rue des Trois-Piliers, paroisse de Saint-Porchaire.

On lui attribue l'ancienne chaire à prêcher de l'église des Augustins de Poitiers; une *Assomption*, bas-relief provenant de l'ancienne abbaye de la Trinité (cathédrale de Poitiers), un Christ en croix (chapelle de l'Hôpital, Poitiers).

P.-A. Brouillet. *Les Girouard, sculpteurs poitevins au XVIIe siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1891, p. 325 et suiv.). — P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins du XVIIe siècle* (*Congrès archéologique de France*, LXXe session. Paris et Caen, 1904, p. 349 et suiv.). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Girouard (Jean II), *sculpteur*. Poitiers (Vienne) et Bretagne, XVIIe-XVIIIe s.

Né à Poitiers, le 11 mars 1661; mort à Prières (Morbihan), en 1720. Fils du sculpteur Jean I Girouard et de Jouachime Pastureau. Après avoir étudié à Paris, il revint à Poitiers vers 1686, puis se fixa en Bretagne.

On lui attribue un *Saint Pierre*, statue de l'ancien maître-autel de l'église d'Ancenis; une *Foi*, statue dans l'église Notre-Dame de Rennes; un *Dieu flagellé*, statue de l'ancienne église des Augustins de Rennes, etc.

P.-A. Brouillet. *Les Girouard, sculpteurs poitevins au XVIIe siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1891, p. 325 et suiv.). — P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins du XVIIe siècle* (*Congrès archéologique de France*, LXXe session. Paris et Caen, 1904, p. 349 et suiv.). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Girouard (Joseph), *sculpteur*. La Rochelle (Charente-Inférieure), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Poitiers, le 1er février 1668. Fils du sculpteur Jean I Girouard et de Jouachime Pastureau. En 1696, il habitait La Rochelle.

P.-A. Brouillet. *Les Girouard, sculpteurs poitevins au XVIIe siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1891, p. 325 et suiv.). — P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins du XVIIe siècle* (*Congrès archéologique de France*, LXXe session. Paris et Caen, 1904, p. 349 et suiv.). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Girouard (Pierre), *sculpteur*. Poitiers (Vienne), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Poitiers, le 3 mai 1664. Fils du sculpteur Jean I Girouard et de Jouachime Pastureau. En 1706, il fut témoin au mariage de son frère le sculpteur Jacques Girouard.

P.-A. Brouillet. *Les Girouard, sculpteurs poitevins au XVIIe siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1891, p. 325 et suiv.). — P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins du XVIIe siècle* (*Congrès archéologique de France*, LXXe session. Paris et Caen, 1904, p. 349 et suiv.). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Giroux (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1736; mort à Paris, le 18 prairial an IX[1]. Le 19 novembre 1766, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues Traversière et du faubourg Saint-Antoine, n° 100[1].

A. de la Seine, *Table de décès de l'Enreg.*, 8e arr. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A. p. 112). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Givaudan (Mathieu), *menuisier*. Embrun (Hautes-Alpes), XVIIe s.

Collaborateur des menuisiers Jacques et Pierre Brunache dans leurs travaux pour la cathédrale d'Embrun.

A. des Hautes-Alpes, G. 618, 619, 621, 626 et 627.

Glédu (Denis), *sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), XVIIIe s.

Né à Bouchemaine en mai 1754. Epoux de Renée-Victoire Bernodet (1781).

Ouvrier de l'atelier du sculpteur Jean-Sébastien Leysner.

A. Planchenault. *Sébastien Leysner, sculpteur, 1728-1781* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1908, 1er sem., p. 188). — C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 132 et suiv.

Gleise (Jean), *doreur*. Avignon (Vaucluse), XVIIe-XVIIIe s.

Cité de 1688 à 1739. Il habitait rue de la Petite Fusterie.

Bibliothèque d'Avignon, *Papiers Achard*. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Gleitz (André), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Né en 1753; mort à Paris, le 11 floréal an VI. Epoux de Marie-Anne-Charlotte Levasseur et beau-frère de l'ébéniste Ohneberg. Il habitait rue Saint-Nicolas, n° 908.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1821.

Gobert, *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Cité en 1778.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 244.

Gobert, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

De 1774 à 1784, sa veuve continua le commerce dans la rue du faubourg du Temple.

1. *Tabl Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

Gobert (André), *menuisier-sculpteur*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIIe s.

Né vers 1635; mort à Fontainebleau, le 9 février 1672. Fils du menuisier-sculpteur Jean Gobert et de Françoise Royer. Epoux de Marie Rousseau dont il eut Bertin, André, Marie-Madeleine et Catherine. Le 4 janvier 1657, il reçut le brevet de menuisier ordinaire du roi au château de Fontainebleau en remplacement de son père.

Le 27 mai 1658, il promit un retable, sur le dessin de son père, à l'église Saint-Jean-Baptiste de Nemours. Vers 1664, il lambrissa la Belle chapelle du château de Fontainebleau Il y exécuta ensuite le plafond du grand cabinet de la Reine, la décoration de l'appartement du Dauphin, des bateaux et divers autres travaux dont les payements furent faits à sa veuve jusqu'en 1677.[2].

1. Eug. Thoison. *Notes et documents sur quelques artistes se rattachant au Gâtinais* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1899, p. 160; 1902, p. 440 et suiv.). — 2. Félix Herbet. *Extraits d'actes et notes concernant les artistes de Fontainebleau*. Fontainebleau, 1904, p. 20. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris. t. 1er.

Gobert (Jean I), *menuisier-sculpteur*. Paris et Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIIe s.

Né vers 1590; mort avant 1657. Epoux de Françoise, fille de Royer, menuisier du roi à Fontainebleau, dont il eut les menuisiers-sculpteurs André et Jean II Gobert.

D'abord établi à Paris, il vint s'installer à Fontainebleau, où, le 5 août 1621, il envoya à Tavernier, marchand d'estampes à Paris, le dess n d'une des *Victoires de Charles VII*, tapisseries du XVe siècle alors au château de Fontainebleau, dessin qu'il signa : *Gobert, menuisier de Fontainebleau, 1621*. Le 21 septembre de la même année, il promit un maître-autel à l'abbaye de Lys-lès-Melun. Le 28 avril 1625, il fut mentionné dans un devis pour la menuiserie de l'hôtel du cardinal de Richelieu à Fontainebleau. Le 10 janvier 1639, il promit de lambrisser la chapelle basse du donjon du château de Fontainebleau, travail auquel s'ajouta, le 17 du même mois, la réfection des croisées des galeries de la Reine et des Cerfs. En 1641, il travailla au logement de la veuve du peintre Martin Fréminet, au même château.

Eug. Müntz et Emile Molinier. *Le château de Fontainebleau au XVIIe siècle* (*Mémoires de la Société pour l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XII, 1885, p. 300 et suiv.). — Eug. Thoison. *Notes et documents sur quelques artistes se rattachant au Gâtinais* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1899, p. 160; 1902, p. 440 et suiv.). — H. Stein *Un fragment des tapisseries des victoires de Charles VII au château de Fontainebleau* (*Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. LX, p. 180 et suiv.). — Félix Herbet *Extraits d'actes et notes concernant des artistes de Fontainebleau*. Fontainebleau, 1901, p. 83. — Id. *L'ancien Fontainebleau*. Fontainebleau, 1912, p. 85, 361, 381 et 427.

Gobert (Jean II), *menuisier-sculpteur*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIIe s.

Fils du menuisier sculpteur Jean I Gobert et de Françoise Royer. Epoux d'Anne Nivellon. Cité jusqu'en 1668.

Félix Herbet. *Extraits d'actes et notes concernant des artistes de Fontainebleau* Fontainebleau, 1901, p. 84. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. 1er.

Gobert (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1758, il fut reçu maître. Le 17 mai 1766, il déposa son bilan. Parmi ses débiteurs, on trouve M. de Lamoignon, les comtes d'Eu et de Bonneguise, etc.[1]. Il continua à exercer dans la rue des Vieilles-Tuileries, près de la barrière, jusque vers 1785[2].

1. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 24. — 2. *Almanach des Batimens*.

Goblet, *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait rue Saint-Jacques, vers la fin du XVIIIe s.

Il perfectionna la dorure à la détrempe.

Almanach sous verre, 1788.

Godard, *menuisier*. Bonneval (Eure-et-Loire), XVIIIe s.

En 1785, il reçut 120 l. pour les portes de l'église de Bonneval.

A. d'Eure-et-Loir, G. 5826.

Godard (Claude), *sculpteur*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

Le 30 juin 1702, il soumissionna pour la sculpture des stalles de la cathédrale d'Orléans et offrit 23.000 l.

G. Vignat. *Les anciennes stalles de la cathédrale d'Orléans et leurs lambris* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 732).

Goddellar (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

En 1692, il faisait partie de la confrérie de Sainte-Anne, à l'église Sainte-Marguerite. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine[1].

Le 23 avril 1717, il promit à l'abbé Le Camus de raccommoder deux bureaux et de faire une armoire (45 l.)[2].

1. J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 131). — 2. B. A. : *Documents originaux*.

Godefroy, *menuisier*. Coulombs (Eure-et-Loire), XVIIIe s.

En 1765, il reçut 25 l 10 s. pour le lutrin de l'église Saint-Médard de Chaudron.

A. d'Eure-et Loir, G. 7822.

Godefroy, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

En 1786, il eut un différend avec l'ébéniste Lamoral au sujet du prix d'un mobilier en bois d'acajou.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans, Rapport*, cart. 15.

Godefroy, *menuisier*. Thouars (Deux-Sèvres), XVIII[e] s.

Cité en 1790.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Godelart, voy. **Goddellar**.

Godequin (Dorothée **Masse**, veuve), *sculpteur*. Paris, XVII[e] s.

Le 23 novembre 1680, elle fut admise à l'Académie de peinture et de sculpture sur un agencement de feuillage taillé en bois autour d'un écusson et d'un chiffre.[1]. En 1681 et 1682, elle travailla pour le château de Versailles où elle termina les décorations commencées par son mari dans l'appartement de la princesse de Conti, le cabinet du duc de Beauvilliers, la Surintendance, etc.[2].

1. *Sujets des morceaux de réception des membres de l'ancienne Académie de peinture, sculpture et gravure, 1648 à 1793* (*A. de l'A. F., Documents*, t. II, p. 378). — *Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture, 1648-1793* (*Table*, par Paul Cornu). — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II, III et IV.

Godequin (Honoré), *sculpteur*. Paris, XVII[e] s.

Mort vers la fin de 1681. Le 15 octobre 1670, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc.[1].

Il travailla pour le château de Versailles où Dorothée Masse, sa veuve continua les sculptures qu'il avait commencées.[2].

1. P. L. Académie de Saint-Luc (*Revue universelle des arts*, t. XIII, 1861, p. 329). — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Godet, *menuisier*. Saintes (Charente-Inférieure), XVIII[e] s.

Cité en 1778.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 992.

Godignon (Claude), *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

En 1687, il fut blessé en travaillant au château de Marly.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II

Godon, *sculpteur*. Normandie, XVII[e] s.

En 1667, il répara le tabernacle de l'église des Jonquerets.

V.-E. Veuclin. *Quelques notes inédites sur les artistes normands du XVII[e] siècle ignorés ou peu connus*. Bernay, 1888, p. 7. — Id. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 455).

Godot (Pierre), *sculpteur*. Provins (Seine-et-Marne).

Apprenti du sculpteur Pierre Blasset dont il sculpta l'épitaphe chez les cordeliers de Provins, en 1663.

Lhuillier. *La sculpture sur bois dans les églises de Brie* (*Bulletin archéologique*, 1890, p. 419).

Gœringer, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 9 mai 1791, il fut créancier de la faillite du tapissier Caplain.

A. DE LA SEINE. *Consulat, Bilans*, cart. 79.

Goffaux, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 12 nivôse an VII, il déposa des meubles ordinaires chez Collignon, marchand de meubles.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2578, fol. 18.

Goffinet (Jean-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 2 juillet 1768, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de Touraine où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 112).

Goisbault (Jacques), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIII[e] s.

En 1762-1763, il fut receveur de la corporation. En 1777, il fit partie de la nouvelle communauté des menuisiers de Tours.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 134. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Goisset, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIII[e] s.

Le 23 juillet 1785, il était syndic de la communauté. En 1790, il faisait partie de la municipalité de Dijon.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 216). — J. Janot. *Dijon du 1[er] janvier 1790 au 23 janvier 1793* (*Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*, t. XVI, 1900, p. 102). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Gold (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Mort à Paris, le 9 messidor an XI. Epoux de Marguerite Hubert. Il habitait rue des Fossoyeurs, n° 1074.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1884.

Golle (Corneille), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVII[e] s.

Fils du menuisier-ébéniste-marqueteur Pierre Golle et de demoiselle Blondeau, de Sedan.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 646.

Golle (Pierre), *menuisier-ébéniste-marqueteur*. Paris, XVII[e] s.

Originaire de Hollande; mort à Paris le 27 novembre 1684. Epoux de demoiselle Blondeau, de Sedan, dont il eut le graveur Jacob et le menuisier-ébéniste Corneille Golle. Le 7 décembre 1680, il assista à l'enterrement du graveur Jean Blondeau de Sedan, son cousin[1].

Comme Caffieri et Cucci, Golle fut attiré en France par Mazarin et logé aux Gobelins où il travailla sous la direction du peintre Le Brun. Ses premiers travaux furent des cabinets d'ébène profilés d'étain exécutés pour le cardinal de Mazarin[2]. Il fit ensuite deux grands cabinets pour la Galerie d'Apollon (21.000 l. de 1665 à 1668). En février 1668, il reçut 1.740 l. pour 24 brancards et 2 étuis de cuvettes livrés au service du Roi. En 1670, avec le menuisier-ébéniste Auburtin Gaudron, il fut chargé de l'estimation des meubles d'Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans. De 1672 à 1675, avec ses confrères André-Charles Boulle et Massé fils, il exécuta des estrades en marqueterie destinées aux appartements du château de Versailles, une table en bois de rapport pour les appartements du Dauphin, au même château, etc. En 1677, il livra des ouvrages « *pour enfermer la machine des Fables d'Esope* ». En 1678, il reçut 28.500 l. pour deux grands cabinets de chêne couvert d'ébène, enrichis de marqueterie et de bronzes[3]. Vers 1680, il commença la décoration du grand cabinet du Dauphin au premier étage du château de Versailles, en collaboration avec son confrère André-Charles Boulle. Il fut employé spécialement à un parquet en marqueterie orné de bordures, rinceaux et chiffres du Dauphin et de la Dauphine, travail terminé en 1683[4]. Entre temps, les Menus-Plaisirs lui

commandèrent des tables à écrire, un coffre de toilette, des bureaux, des guéridons, un cabinet de marqueterie de cuivre et étain, etc[5].

Expositions rétrospectives : Paris. *Art français sous Louis XIV et sous Louis XV*, 1888, n° 200 : Bureau Louis XIV en écaille rouge et marqueterie de cuivre, monture en cuivre sertissé avec partie rentrant dans le milieu de chaque côté, trois tiroirs en plein cintre, supportés par huit pieds avec entretoises les reliant, travail attribué à Golle vers 1680[6].

Musées : Paris. *Musée des Arts décoratifs*. Dessin à la plume lavé d'aquarelle, avec l'inscription : *Parquet de marqueterie du cabinet doré de Monseigneur dans l'entresolle de la grande aisle démoly en février 1688*[7].

1. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 646. — 2. *Inventaire de tous les meubles du cardinal Mazarin dressé en 1653, et publié d'après l'original conservé dans les Archives de Condé*. Londres, 1861, p. 250-263. — 3. J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier et II. — 4. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 58. — A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, s. d., t. IV, pl. 527. — 5. A. Nat., O[1] 2984 : *Menus-Plaisirs* (copie B. A.). — 6. *Catalogue de l'exposition de l'art français sous Louis XIV et sous Louis XV*. Paris, 1888, p. 65, n° 200. — 7. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 112 et suiv.).

Gollion (Jean-Joseph), *menuisier*. Lons-le-Saunier (Jura), xviiie s.

Cité en 1743.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Gombault (Pierre), *menuisier*. Chartres (Eure-et-Loir), xviie s.

En 1685, il reçut 1.005 l. pour le maître-autel de l'église de Voves.

A. d'Eure-et-Loir, G. 5225.

Gomichon (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Epoux de Jeanne Gauglas qu'il perdit le 27 frimaire an IV, âgée de 27 ans. Il habitait cul-de-sac Saint-Sébastien, n° 2.

A. de la Seine. *Tabl. de décès de l'Enreg*. 8e munic.

Gondard, *menuisier*. Le Mans (Sarthe), xviie s.

En 1687, le compagnon Ané Gergois s'engagea à ne pas travailler pour lui.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 134.

Gondet, *sculpteur*. Paris, xviie s.

En 1686, il reçut 156 l. 11 s. pour un tabernacle destiné à l'église Saint-Nicolas de Maintenon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Goné (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie-xixe s.

Le 27 juillet 1786, il fut reçu maître[1]. Il déposa son bilan, le 30 décembre 1807. Il habitait rue de la Limace, n° 422, l'an VIII[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 111 et *Tabl. de décès de l'Enreg*., reg. 1840. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 113).

Gonin, dit **Louson**, *menuisier* [fustier]. Avignon (Vaucluse), xviie s.

Le 28 mai 1668, il reçut 10 l. pour le châssis du tableau de Louis Parrocel représentant le pape Clément IX dans la Maison de Ville d'Avignon.

A. municip. d'Avignon, Compte de 1668. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Gonin (Gilbert), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Né en 1730; mort à Paris, le 29 fructidor an IV[1]. Le 3 septembre 1783, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues Guisarde[3] et des Canettes, n° 484[4].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg*., reg. 1887. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 113). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gonon (Jean-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 22 décembre 1768, il fut reçu maître[1]. Il habita rue des Vieilles-Tuileries jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 113). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Gonthier, *menuisier*. Paris, xviiie s.

En 1772, il était menuisier du prince de Soubise.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, t. III, col. 730.

Gontier (François), *menuisier*. Rabastens (Tarn), xviie s.

Le 10 mai 1626, il promit un tabernacle aux Pénitents bleus de Rabastens (36 l.). Le 8 juin 1631, il s'engagea à faire un rétable pour la chapelle de Marie de Papus, à Mézens, semblable à celui qu'il avait déjà exécuté fait pour une chapelle de Mareux.

E. Marty. *Archives des notaires de Rabastens* (*Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn*, 1911, p. 85).

Gontier (Louis), *menuisier*. Rabastens (Tarn), xviie s.

Le 6 août 1616, Jean Peyrous devint son apprenti.

Le 12 novembre 1616, il promit un retable à la chapelle de Françoise d'Aprée, dans l'église des Cordeliers de Rabastens (12 l. et un noyer).

E. Marty. *Archives des notaires de Rabastens* (*Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn*, 1910, p. 370).

Gontier (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 9 juillet 1763, il fut reçu maître; il devint député de la corporation[1]. Il habita les rues du Cherche-Midi et du Regard où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 113). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Gorgi (Jean), *menuisier*. Grenoble (Isère), xviie s.

Fils de Claude Gorgi, de Varces (Isère). Le 7 avril 1655, il épousa Ennemonde Bourrey.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 158.

Gorju (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 18 juillet 1770, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de Charenton, Notre-Dame de Nazareth et du Gindre jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 113). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Goryel (Louis), *menuisier*. Ornans (Doubs), xviie s.

Cité en 1660.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Gosse, *sculpteur et vernisseur*. Paris, xviiie s.

Mort à Paris en 1766. Il habitait « *A la Renommée*

sans pareille », rue du Cimetière Saint-Nicolas-des-Champs.

En 1760, il soumit à l'Académie des Sciences un vernis qui fut trouvé dur, brillant, tenace et d'un beau noir. En 1767, François Samousseau, gendre de l'artiste, obtint l'autorisation d'ouvrir une Manufacture royale de vernis façon de Chine, qui exploita l'invention de Gosse.

A. Nat., E. 2.437, 163 ; X. 8.774. — *Affiches, annonces et avis divers*, 23 mai et 20 juin 1759, et 25 novembre 1767. — Roslin. *L'Esprit du commerce*. Paris, 1754, p. 87. — Albert Jacquemart. *Une manufacture de laque à Paris, en 1767* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1re période, t. IX, p. 309 et suiv.). — H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. IV, col. 1516. — J. G. *Projets et inventions concernant les beaux arts* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 250).

Gosselin, *menuisier*. Paris, xviiie s.

De 1709 à 1715, il fut attaché aux bâtiments du Roi aux gages annuels de 30 l.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Gosselin (Adrien-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Versailles (Seine-et-Oise), xviiie s.

Le 9 novembre 1772, il fut reçu maître de la corporation de Paris dont il fit partie jusqu'en 1788.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 113). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie* Paris, s. d., t. III, p. 255.

Gosselin (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Né à Sarton, près d'Amiens (Somme) en 1721 ; mort à Paris, le 26 frimaire an III. Époux de Geneviève Cormon dont il eut le menuisier Joseph-François Gosselin[1]. Le 9 février 1752, il fut reçu maître. En 1778, il devint syndic, puis député, en 1784[2]. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 249[3].

Ventes : *Anonyme*, 1er mars 1907 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 93 : Meuble d'entre-deux. Signé : *Gosselin* (2.000 fr.)[4].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Almanach général des marchands*, 1779. — 4. B. A. : *Collection des catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 114). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Gosselin (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Né en 1727 ; mort à Paris, le 27 octobre 1793. Il habitait rue de Charenton, n° 184.

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Gosselin (Jean-Baptiste-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie-xixe s.

Né en 1756 ; mort à Paris, le 5 frimaire an XI. Il habitait rue de Charenton, n° 174.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1883.

Gosselin (Joseph-François), *menuisier*. Paris, xviiie s.

Fils du menuisier-ébéniste Antoine Gosselin et de Geneviève Cormon. Il habitait rue de Montreuil (an III).

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Gosselin (Josse), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Époux de Marie-Claude Chastillon dont il se sépara le 7 mai 1788[1]. Le 22 décembre 1768, il fut reçu maître[2]. Il habita rue de la Verrerie jusqu'en 1788[3].

1. *Journal de Paris* (*Table*, par Tulou, B. A.). — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 114). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Gosselin (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 9 novembre 1772, il fut reçu maître ; il devint juré de la corporation[1]. Il habita rue du faubourg Saint-Antoine jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 114). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III p. 254.

Gosselin (Philibert), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Fils du menuisier-ébéniste Jean-Baptiste Gosselin. En 1793, il habitait rue de Charenton, n° 184.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Gossinet (Jean-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 2 juillet 1766, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de Touraine[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Gottiniaux (Louis-Alexis-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 27 juin 1781, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Geoffroy l'Asnier jusqu'en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 114). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Götz (Balthasard), *menuisier*. Strasbourg (Alsace), xviie s.

En 1694, il était syndic de la corporation des menuisiers de Strasbourg, avec Johann Schneider, Conrad Carl, Johann Bull, Albrecht Duscher et Barthel Hufreifer dont les noms sont gravés sur le coffret en noyer sculpté qui servait à renfermer le trésor et les titres de la corporation avec la légende : *Das Erbare Handwerk der Schreiner* (L'Honorable corps de métiers des Menuisiers). En 1873, ce coffret appartenait à M. Debenesse, à la Mésangerie, Commune de Saint-Cyr (Indre-et-Loire).

Album de l'Exposition rétrospective des Beaux-Arts de Tours, mai 1873. Tours, s. d.

Götz (Gaspard-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 24 octobre 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue Mâcon.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 112).

Götz (Martin), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie-xixe s.

Né en 1745 ; mort à Paris, le 12 thermidor an X. Époux de Marie-Marguerite Chérin[1]. Le 4 février 1784, il fut reçu maître[2]. Il habita successivement *A la Boule blanche*, rue et faubourg Saint-Antoine, puis rue Amelot, n° 35 (an X).

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 114). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Gouaneau (Alexis), *bahutier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviiie s.

Époux de Bonne-Angélique Gautier qui se remaria au bahutier J.-B. Marchais, le 3 octobre 1769.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 246.

Gouaud (Guillaume), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Le 28 avril 1772, il assista à la sépulture de René Fromond, horloger.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 246.

Goubon (Vincent), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

En 1702, il habitait dans le « bourguet des Berenguiers. »

Bibl. d'Avignon. *Papiers Achard*. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Goubot (Guillaume), *menuisier*. Condé-sur-Noireau (Calvados), XVIIIe s.

Cité en 1737.

E. Veuclin. *Notes inédites sur un groupe d'artistes, la plupart venus ou établis en Normandie, XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1904, p. 343).

Goubot (Jacques), *menuisier*. Condé-sur-Noireau (Calvados), XVIIIe s.

Cité de 1713 à 1727.

E. Veuclin. *Notes inédites sur un groupe d'artistes, la plupart venus ou établis en Normandie, XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1904, p. 343).

Goubot (Pierre), *menuisier*. Condé-sur-Noireau (Calvados), XVIIe s.

Cité en 1723.

E. Veuclin. *Notes inédites sur un groupe d'artistes, la plupart venus ou établis en Normandie, XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1904, p. 343).

Goudeau (Jean), *menuisier*. Bordeaux (Gironde), XVIIe s.

Le 7 juin 1670, il fut cité dans un règlement des maîtres-menuisiers de Bordeaux.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, p. 103).

Goudeau (Nicolas), *sculpteur et doreur*. Bordeaux (Gironde), XVIIIe s.

Le 18 août 1737, il promit de travailler pour l'église Saint-Michel de Bordeaux, à laquelle il devait fournir une statue de Saint Jean l'Évangéliste; en 1749, il travailla pour la même église (120 l.).

A. de la Gironde. G. 2250 et 2323, fol. 27 et 94.

Goudet, *doreur*. Paris, XVIIe s.

En 1690, avec son collègue Chaulier, il reçut 264 l. pour dorure du balustre sculpté de l'appartement de Madame au Palais-Royal.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III.

Goudin (Jean), *sculpteur*. Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), XVIIIe s.

Originaire de Paris. Le 16 décembre 1748, il résidait à Clermont-Ferrand quand il obtint, du duc de Bouillon, un brevet lui permettant d'exercer son art dans toute la province d'Auvergne sans être inquiété par les menuisiers.

H. Stein. *Jean Goudin. Brevet de sculpteur privilégié du duc de Bouillon en Auvergne, 1748* (*N. A. de l'A. F.*, 1886, p. 265).

Gougeon (Guillaume), *sculpteur*. Argentan (Orne), XVIIe s.

Mort à Argentan, le 11 avril 1688, âgé d'environ 82 ans. Epoux de demoiselle Morand, fille de Charles Morand, sieur de La Perelle. Il habitait rue de la Poterie.

Le 27 octobre 1659, il s'engagea à sculpter une *Pieta* et un groupe de *Sainte Anne avec la Vierge* pour l'abbaye de Belle-Etoile (200 l.). Il exécuta ensuite un autel en terre, pierre et bois pour la chapelle de Saint-Joseph à l'église Saint-Germain d'Argentan. Le 9 août 1666, il promit aux Dominicains d'Argentan une contretable en pierre avec tabernacle en bois orné de quatre statuettes (1.200 l.).

Musées : Alençon. *Bibliothèque : Les Quatre Evangélistes*, panneaux bois (provenant des Capucins d'Alençon).

L. Duval. *Recherches sur Guillaume Gougeon et sur divers travaux de sculpture exécutés à Alençon, à l'abbaye de Belle-Etoile et à Argentan au XVIIe siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1887, p. 228 et suiv.). — Id. *Les Commissions des arts dans l'Orne pendant la Révolution* (*Id.*, 1888, p. 896, 908, 909 et 914).

Gouget (Claude), *sculpteur*. Dole (Jura), XVIIIe s.

En 1717-1718, il exécuta le retable de Notre-Dame de Parisot, à Dole, avec le menuisier J. Gauthier.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Goujon, *sculpteur*. Rouen (Loire-Inférieure), XVIIe-XVIIIe s.

En 1701, il sculpta les figures d'une contretable menuisée par François Guillou, de Gisors, pour l'église de Boutencourt.

L. Régnier. *Statistique monumentale du canton de Chaumont-en-Vexin*. Paris et Beauvais, 1899, fasc. VII, p. 4.

Goujon, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIIe s.

En 1777, il fut reçu maître de la nouvelle communauté des menuisiers de Tours.

A. d'Indre-et-Loire, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Goujon fils, *doreur*. Paris, XVIIe s.

Sieur de La Baronnière.

De 1681 à 1684, il reçut le prix des travaux qu'il avait exécutés au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes de Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Goujon (Jean-François), *doreur*. Paris, XVIIe s.

Epoux de Marie Le Tellier dont il eut Jeanne-Madeleine, filleule du sculpteur et doreur Paul Goujon, sieur de La Baronnière. Il habitait rue Jean-Denis.

H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 161.

Goujon (Paul), *sculpteur et doreur*. Paris, XVIIe s.

Sieur de La Baronnière, il habita rue des Jardins (1667), puis au vieil hôtel de Grammont, cul-de-sac de la rue du Coq. Le 30 décembre 1678, il fit opposition aux scellés du peintre Antoine Barroy qui lui devait 54 l.[1].

Parent et collaborateur de Caffieri, il fut le plus habile et le plus occupé des doreurs des Bâtiments du Roi au XVIIe siècle. De 1665 à 1694, il reçut d'importantes sommes pour travaux au Louvre et au château de Versailles[2].

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. Ier, p. 22 et suiv. — Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 161. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier à III.

Goulet (Etienne), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 26 mars 1778, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue et faubourg Saint-Jacques en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 114). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Goulet (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 13 juin 1786, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Oblin[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 114).

Gour (Charles), *menuisier-sculpteur*. Narbonne (Aude). XVIIe s.

Le 22 novembre 1667, avec le menuisier-sculpteur Jean Lapierre, il promit un banc d'œuvre à l'église Saint-Sébastien de Narbonne (28 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIIe siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1901, p. 721).

Gourdain (Dieudonné-Didier), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Epoux d'Elisabeth-Madeleine Richer dont il eut Marie-Jeanne, épouse de l'architecte Jean-Pierre Sedaine et mère du poète Michel-Jean Sedaine. En 1718, lors du mariage de sa fille, il était disparu depuis dix-sept ans.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 116.

Gourdain (Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 mai 1752, il fut reçu maître[1]. En 1777, il devint un des fournisseurs du mobilier de la Couronne. Il habitait rue de Cléry[2].

VENTES : *Leloug* (Mme Camille), 1er mai 1903 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 386 : 2 fauteuils marquises bois sculpté peint blanc et or. Signés : *Gourdin*. — *Coblentz* (L.), 16 décembre 1904 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 173 : Fauteuil Louis XV. Signé : *Gourdain*[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, p. 233. — 3. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 114).

Gourde, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 8 thermidor an XI, il fut créancier de la faillite du marchand de meubles Trintzius. Il habitait la maison de Leroux, rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 95.

Gourdet (Edme-Lazare), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 8 brumaire an XII, il fut créancier de la faillite du tapissier Bonnet[1]. Il habita Grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 52, puis rue Saint-Nicolas, n° 22[2].

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 96. — 2. *Bazar parisien*. Paris, 1822-1823, p. 247.

Gourdin, voy. **Gourdain**.

Gourdol (Jean), *menuisier-sculpteur-ébéniste*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Né à Saint-Marcel (Ardèche). Fils d'Isaac Gourdol. Epoux d'Isabeau Blanc, dont il eut Anne. Le 9 mai 1672, il fut témoin à l'acte du mariage de son confrère Pierre Martin.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 158 et 258.

Gourié (René), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 22 août 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue du Cimetière-Saint-Nicolas

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 114).

Gourlet (Thomas), *menuisier-ébéniste*. XVIIIe s.

Le 28 septembre 1785, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Mathurins[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 114)

Gourliau (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 29 septembre 1779, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Basse du Rempart, derrière les Capucins, et des Barres, à l'Hôtel de Sens (1788 à 1791 environ)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 114). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Goux (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 décembre 1785, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Bourg-l'Abbé et du Petit-Hurleur[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 115).

Gouy, *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

En 1741, il promit aux religieux bénédictins de l'abbaye royale de Saint-Etienne de Caen d'exécuter le buffet de leurs orgues que les menuisiers de Caen n'avaient voulu faire qu'à un prix exorbitant. Quand le bateau sur lequel le buffet avait été transporté arriva au quai de Caen, les gardes menuisiers de cette ville le firent saisir. Le 12 mai 1741, main-levée provisoire fut donnée aux religieux. L'affaire ayant été portée devant le Parlement de Rouen, celui-ci réduisit à néant l'appel des menuisiers de Caen, le 9 mars 1742, et les condamna à 12 l. d'amende envers le roi et aux dépens. C'est par erreur que le buffet des orgues de Saint-Etienne de Caen a été attribué à François Poche, attaché à l'abbaye de Saint-Etienne en qualité d'homme d'affaires.

Veuclin. *Notes inédites sur les corporations artistiques en Normandie* (*Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques, section des Sciences économiques et sociales*, 1892, p. 38 et suiv.).

Goveurot (E.), *menuisier-sculpteur*, XVIIe s.

En 1646, il refit le lambris sculpté de l'aile nord de l'église de Meslay-le-Grenet (Eure-et-Loir), qu'il signa : *Fait par moy E. Goveurot*.

Ch. Metais. *Eglises et chapelles du diocèse de Chartres* (*Archives du diocèse de Chartres*, t. II, s. p.).

Goy (Claude), *doreur*. Paris, XVIIe s.

De 1664 à 1688, il travailla pour les Bâtiments du Roi auxquels il était attaché à raison de 120 l. de gages annuels.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier à III.

Goyer (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Barbe-Charlotte Ledoux. Il habitait rue de Charonne, à « l'*Eau qui dort* », où sa veuve mourut le 3 février 1768.

A. DE LA SEINE, *Insinuation de ventes*, reg. 113, fol. 40. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 251.

Goyer (J.), *vernisseur*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait rue Poissonnière.

MUSÉES : Paris, *Mobilier National* : Pendule à fleurs sur fond vert.

Essai général sur l'Almanach d'indication. Paris, 1769.

Goyer (J.), *menuisier-ébéniste* Paris, XVIIIe s.

Le 14 mars 1755, les maîtres fondeurs de Paris lui firent interdire d'exercer à la fois les métiers de fon-

deur et d'ébéniste. Il habitait le faubourg Saint-Antoine.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 111. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. IX, suppl.).

Goyer (Jean), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Le 15 octobre 1788, il fut créancier de la faillite du tapissier Derouge. Il habitait rue Montmartre.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 73.

Gradit (S.-R.), *sculpteur*. Lyon (Rhône), XVIIIe s.

En 1780, il sculpta une statue de Galien, aujourd'hui à l'hospice de la Charité, à Lyon.

E. L. G. Charvet. *Hospice de la Charité à Lyon* (*Inventaire général des richesses d'art de la France, Province, Monuments civils*, t. II, p. 316). — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Graff (Joseph-Césaire), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Fils adoptif de l'ébéniste Pierre Rœttiers et d'Anne-Christine Walstyn. En février 1791, il habitait chez son père, rue Saint-Augustin, quand il épousa Elisabeth Tonnelier, veuve de Claude Schwartz.

B. NAT., *ms français 8625*. *Registre des publications de mariage faites à l'église Saint-Roch*. Copie B. A).

Graillot (Jean-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 28 octobre 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-Honoré, ancienne cour du Coche.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 115).

Grallan (Barthélemy), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Mort à Nantes, le 25 octobre 1605. Epoux de Renée Couillaud dont il eut Jean (1604). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 218.

Gramois (Thomas), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Le 3 octobre 1687, il fit opposition aux scellés du peintre Pierre Clément qui lui devait neuf bordures. Il habitait rue de La Roquette.

En 1699, il travailla au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris. 1884-1886. t. Ier, p. 80. — Id. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV.

Grand, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Cité en 1782. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

Affiches, annonces et avis divers (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.).

Grand César, voy. **Bagard** (César).

Grandfils (Jacques-Laurent), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 21 août 1765, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Saint-Germain-l'Auxerrois en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 115). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 245.

Grand Flamand, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Cité comme ayant pris part à une rixe corporative avec Michel Trouillet, dit Montargis, Guépin, Jean Dautirac, dit Bordelais, et autres.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Grandin, *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIIIe s.

En 1774, il était juré de la corporation des menuisiers de Châtellerault.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Grandin (Hilaire), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIIIe s.

Né à Châtellerault en 1766. Le 24 juillet 1787, il fut reçu maître.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Grandin (Jean), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIIe s.

En 1672, il fut élu juré de la corporation des menuisiers de Châtellerault.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Grandin (Pierre), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIIIe s.

Le 30 juillet 1730, il fut reçu maître.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Grand Jacquin, voy. **Jacquin**.

Grandjean, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1766, il fut reçu maître. Il habitait rue de Charonne, faubourg Saint-Antoine.

En 1767, il eut un différend avec son confrère Péridier qui lui avait fourni 4 tables à jouer au lieu de 12. Le prix de chaque table primitivement fixé à 63 l. fut abaissé à 54 l. En 1769, Grandjean fut poursuivi par les banquiers Grand et Lhabard au sujet de billets à ordre qu'ils refusaient d'accepter en payement de bois de marqueterie. Le 26 avril 1770, il fut créancier de la faillite de son confrère Péridier et, le 26 avril 1777, de celle du menuisier Wietz.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 6 ; *Bilans*, cart. 31 et 35. — *Tabl. Communauté*.

Grandjean (Claude), *doreur*. Paris, XVIIe s.

Le 13 août 1763, il fut reçu maître. Il habitait « *A la croix des Marêts* », rue du faubourg Saint-Martin[1].

En 1784, avec le doreur Jean-Félix-Watin, il expertisa la succession de Jean-Baptiste Lechantre, son confrère[2].

1. *Table générale des noms et surnoms de tous les maistres peintres-sculpteurs....* Paris, 1764, p. 68. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 162.

Grangier (Claude), *menuisier*. Lyon (Rhône), XVIe-XVIIe s.

De 1586 à 1605, il fut député de la corporation des menuisiers de Lyon.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, fol. 725. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Grangier (Esprit), *sculpteur*. Cavaillon (Vaucluse), XVIIe s.

Vers la fin du XVIIe siècle, il sculpta les boiseries de la chapelle du Saint-Sacrement de Cavaillon et de la cathédrale de la même ville, en collaboration du sculpteur Balthazar Marrot.

Requin. *Notes complémentaires sur la vie des sculpteurs Jean-Ange Maucord. 1676-1761* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 108-109). — Id. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Granier fils, *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), XVIIIe s.

Le 20 janvier 1769, il signa, avec Michau et Button,

une lettre à Guy, juré de la communauté des menuisiers de Dijon, au sujet de l'attitude des compagnons à Saumur, Angers, Nantes et Rennes.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 182 et suiv.).

Granjac, *menuisier*. Montauban (Tarn-et-Garonne), XVIII[e] s.

En 1771, il exécuta des châssis de tableaux et un lambris pour l'église des Clarisses de Montauban.

J. Mommeja. *La salle des actes de la Faculté de théologie protestante de Montauban* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1898, p. 435).

Gras (Joseph), *sculpteur*. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVII[e] s.

De 1683 à 1692, il travailla aux boiseries du chœur de l'église du couvent des Dominicains de Saint-Maximin (Var), sous la direction du frère Vincent Funel, et sculpta la plupart des roses de la corniche et des médaillons, les banderoles et les emblèmes de chaque médaillon, les parcloses et les culs-de-lampe des sièges.

L. Rostan. *Eglise de Saint-Maximin, Var (Inventaire général des richesses d'art de la France, Province, Monuments religieux*, t. III, p. 246, note).

Graventerre (Jean), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVII[e] s.

En 1657, il sculpta une armoire et un confessionnal pour la sacristie de l'église Saint-Pierre-du-Châtel, à Rouen (12 l.).

A. de la Seine-Inférieure, G. 7531.

Grebaut, *menuisier*. Beauvais (Oise), XVIII[e] s.

En 1777 et 1778, il travailla pour l'évêque de Beauvais.

A. de l'Oise, G. 148 et 457.

Grébert (Georges), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 11 juillet 1764, il fut reçu maître[1]. Il habita rue du Bac jusqu'en 1785 environ[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 115).

Grébert (Louis-Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 1[er] avril 1767, il fut reçu maître[1]. Il habitait la rue des Moulins, butte Saint-Roch, où sa veuve exerça de 1782 à 1791 environ[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 115). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Grébois (Pierre-Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 28 septembre 1786, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Pierre-au-Lard[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 115).

Grégoire (Denis), *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVII[e] s.

En 1676, il sculpta la bordure de la thèse de M. de Rennel, dédiée au Conseil de Nancy.

H. Lepage. *Les Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. II, p. 284 et suiv.

Grégoire (Jean), *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVII[e] s.

Né à Nancy, le 25 janvier 1622. Fils du menuisier Noël Grégoire.

En 1680, il répara la croix, les chérubins et le chef de sainte Euphémie à la collégiale Saint-Georges de Nancy.

H. Lepage. *Les Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. II, p. 179 ; III, p. 257.

Grégoire (Noël), *menuisier*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVII[e] s.

Mort à Nancy vers 1622.

H. Lepage. *Les Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. II, p. 179.

Gréhome (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 14 avril 1754, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Bourg-l'Abbé d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 115). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Grellet (Louis), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIII[e] s.

Cité en 1774, 1777 et 1779 dans les registres de la corporation des menuisiers de Châtellerault.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Gremont *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

Le 21 mai 1689, il fut cité dans l'état des sommes constituant la rente du prince de Conti au profit du peintre Jean Jouvenet (197 l., prix d'une fourniture de tabourets et sopha).

J. J. G., Et. Charavay et H. Menu. *Ouvrages du peintre Jean Jouvenet pour le prince de Conti, 1689-1697* (*N. A. de l'A. F.*, 1877, p. 177).

Grémont (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 16 avril 1777, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Jean-Saint-Denis jusqu'en 1791 environ[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 115). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Grenet (Germain), *sculpteur*. Chartres (Eure-et-Loir), XVIII[e] s.

Vers 1722, il exécuta l'autel de la chapelle de la Vierge, de la cathédrale de Chartres (260 l.). Vers 1725, il sculpta la chaire à prêcher, le dossier d'un banc d'œuvre et la balustrade du chœur de l'église de Léthuin (600 l.). De 1735 à 1737, il fut en procès avec les gagers de l'église de Baudreville pour laquelle il avait travaillé.

A. d'Eure-et-Loir, G. 1377, 1803 et 5120.

Grenevigh (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Le 6 juillet 1768, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue du Bac, n° 22[2]. En 1806, il résidait rue Monceau-Saint-Gervais, n° 3[3].

Collections privées : *Doucet* (A). Paris : Table-bureau style Louis XVI en laque noir de Chine à décor de vase fleuri et d'oiseaux, et pieds cannelés. Signée : *Grenevigh, ME, 1768*[4].

Ventes : *Nieuwstraten* (A.), 10 mai 1904 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 156 : Commode demi-lune en bois de placage. Signée : *A. Grenevich*[5].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. *Almanach... des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 55. — 4. *Musée des arts décoratifs. Le goût chinois en Europe au XVIII[e] siècle. Catalogue*. Paris, 1910, p. 13, n° 40. — 5. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 116). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Grenier (François), *menuisier*. Préaux (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

En 1778, il remonta la contretable de l'église de Préaux (189 l.).

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8174.

Grenier (Jean-Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né vers 1755; mort à Paris, le 28 brumaire an XI[1]. Le 30 juillet 1788, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue du Regard, n° 85[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg., 1883. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 115).

Grenot, *sculpteur*. Brie, XVIIIe s.

En 1780, il sculpta l'autel et la chaire de l'église de Flagy (Seine-et-Marne).

Th. Lhuillier. *La sculpture sur bois dans les églises de la Brie* (*Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1890, p. 415).

Grépat (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er avril 1772, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues au Maire et faubourg Montmartre (1775 à 1778 environ)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 115). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Grèse (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Cité en l'an IV. Il habitait rue des Cinq-Diamants, n° 14.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1896.

Gresset, *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

En 1736, il répara les sculptures de l'orgue de Saint-Vincent de Rouen (12 l.).

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7726.

Gresson, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il fut juré de la corporation et habitait rue de Cléry.

Essai sur l'Almanach général d'indication. Paris, 1769.

Gressot (Jean) le vieil, *menuisier-sculpteur*. Ornans (Doubs), XVIIe s.

Cité en 1615.

En 1632, avec le menuisier-sculpteur Jean Gressot le jeune, il travailla pour l'église de Montgesoye. Les deux collaborateurs exécutèrent, avec le menuisier-sculpteur Jean Gauthier, le retable de l'église paroissiale d'Ornans.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Gressot (Jean) le jeune, *menuisier-sculpteur*. Ornans (Doubs), XVIIe s.

Fils et collaborateur du précédent.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Grettet (Louis), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIIIe s.

En 1774, il fut juré de la corporation des menuisiers de Châtellerault.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Grevenich, voy. **Grenevigh**.

Griffet (Jean-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 28 juillet 1779, il fut reçu maître[1]. Le 3 avril 1784, il fut créancier de la faillite du tapissier Rondet[2]. Il habita rue Perdue jusqu'en 1788 environ[3].

VENTES : *Anonyme*, 24 janvier 1908 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 99 : Grande commode galbée en marqueterie de bois de rose et de violette ornée de bronzes dorés. Signée : *J.-F. Griffet*[4].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 62. — 3. *Almanach des Batimens*. — 4. B. A.: *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 116). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Grigault (Jean-Etienne-Anne), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux d'Elisabeth Rivière qu'il perdit le 12 prairial an III, âgée de 32 ans. Il habitait rue de Charonne, n° 198.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Grignon (Jean-Baptiste-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 juin 1767, il fut reçu maître[1] Il habitait rue et faubourg Saint-Jacques, puis rue Hyacinthe (1785) où sa veuve exerçait encore en 1789[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 116). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Grillière (Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Cité en 1791.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1874.

Grimaud (André), dit **Fontenay**, *vernisseur*. La Rochelle (Charente-Inférieure), XVIIIe s.

En 1775, il décorait les appartements et les voitures à l'aide d'imitation des vernis de Chine et Martin.

Georges Musset. *Un coin de la vie artistique en province : La Rochelle, 1750-1790* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1895, p. 399).

Grimault (Alexandre), *menuisier-sculpteur*. Carpentras (Vaucluse), XVIIe s.

Le 27 mai 1645, avec le menuisier-sculpteur Charles Caudray, il promit à l'architecte François de Royers de la Valfenière un buffet d'orgues pour l'église Saint-Siffrein de Carpentras (50 écus).

E. Andreoli et B. S. Lambert. *Monographie de l'église cathédrale Saint-Siffrein de Carpentras*. Paris et Marseille, s. d., p. 182. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Grimault (Pierre), *menuisier*. XVIIIe-XIXe s.

Né à Poitiers en 1756; mort à Poitiers le 8 août 1807.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Grimbois (Barthélemy), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Mort vers 1672.

De 1667 à sa mort, il travailla pour les châteaux de Versailles et de Trianon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Grimoult (Jean), *menuisier*. Argenteuil (Seine-et-Oise), XVIIe s.

Epoux de Marie Goré dont il eut le peintre Alexis Grimoult, dit Grimou (1678).

C. Gabillot. *Alexis Grimou, peintre français, 1678-1733* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1911, 1er sem., p. 163).

Grimpelle, *menuisier*. Eu (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

Vers 1775, avec le menuisier Charles François, il exécuta la chaire et le confessionnal du prieuré, à l'église Saint-Jean d'Eu.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8175 et 8232.

Grimpret (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Jeanne-Suzane Charlau. Cité en 1762.

Granges de Surgères. *Les artistes français des XVIIe et XVIIIe siècles*, 1681-1787. Paris, 1893, p. 40.

Grimy (Médard), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

Cité en 1769.

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 129.

Grivet (Benoit), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1737; mort à Paris, le 29 février 1792[1]. Epoux de Bonne-Marie Thibault, le 28 février 1791[2]. Le 27 juillet 1774, il fut reçu maître[3]. Il habitait rue de Cléry[4].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1844. — 2. Id. *Donations*, reg. 1961. — 3. *Tabl. Communauté*. — 4. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 116). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Gromard, *menuisier-sculpteur*. Auneau (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

En 1743, il exécuta le banc d'œuvre et la chaire sculptée de l'église de Santeuil. Sur la chaire, on lit : *Fet par moy Gromard, m. à Auneau, 1743.*

Ch. Métais. *Eglises et chapelles du diocèse de Chartres* (*Archives du diocèse de Chartres*, t. II, s. p.).

Groniard (Théodore), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1757, il était apprenti du sculpteur Jean-Michel Fior.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 696).

Gros, *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

Cité en 1713.

Menuisier en carrosses.

BIBL. D'AVIGNON, *Papiers Achard*. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en prépation B. A.).

Gros (David), *menuisier*. Montbéliard (Doubs), XVIIIe s.

Cité en 1705.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Gros (Jean-Joseph), *menuisier*. Montbéliard (Doubs), XVIIIe s.

Cité en 1729.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Gros (Joseph), *sculpteur*. Le Puy (Haute-Loire), XVIIIe s.

Né à Carpiniano (Italie), vers 1714. Elève du sculpteur Gabriel-Samuel.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur*. Paris. 1904, p. 14.

Gros (Pierre), *menuisier*. Montbéliard (Doubs), XVIIe s.

Cité en 1653.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Gros (Quentin), *menuisier*. Lyon (Rhône), XVIe-XVIIe s.

De 1596 à 1609, il travailla à l'Hôtel de Ville de Lyon.

H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. III, col. 726. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Grosjean (François), *menuisier-ébéniste*. Charenton (Seine), XVIIIe s.

Epoux de Jeanne-Cécile Bacq qu'il perdit le 9 thermidor an II, alors qu'il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 11.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955. — ID. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Grosseval, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1681 à 1683, il figura dans les comptes pour travaux au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*, Paris, t. II.

Grossin l'aîné, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 30 décembre 1807, il fut débiteur de la faillite du menuisier-ébéniste Louis Goné. Il habitait rue de la Verrerie, n° 10.

A. DE LA SEINE, *Consulat*, *Bilans*, cart. 111.

Grossin le jeune, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 30 décembre 1807, il fut débiteur de la faillite du menuisier-ébéniste Louis Goné. Il habitait rue de la Madeleine, n° 1071.

A. DE LA SEINE, *Consulat*, *Bilans*, cart. 111.

Grossœuvre (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître. Il habitait rue des Boucheries-Saint-Honoré.

Tabl. Communauté.

Groussard (Pierre-Auguste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 6 août 1784, il fut reçu maître[1]. Il habita rue du Vieux-Colombier jusqu'en 1788 environ[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 116). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Gruaux (François-Joseph), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

Le 8 juin 1774, il fut parrain d'un des fils du sculpteur Jean-Baptiste-Joseph Danezan[1].

Vers la fin du XVIIIe siècle, il sculpta des boiseries à Amiens. On lui attribue celles du boudoir Louis XVI d'une maison de la rue Alexandre-Fatton, n° 19, qui ont été adjugées 65.000 fr.[2].

1. M. Hénault. *La famille Danezan* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1901, p. 153). — 2. J. Boulanger. *Amiens qui disparait* (*Notre Picardie*, 1911, p. 8).

Gruber, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Il habitait rue Neuve-Egalité, n° 46 en 1806[1].

Le 28 septembre 1789, il fut créancier de la faillite du menuisier-ébéniste Frost[2]. L'année suivante, il fournit à la nouvelle société Colombet et Frost, 12 chaises en acajou, le cran entouré d'une moulure de cuivre, avec un ornement étrusque incrusté dans le dossier (408 l., revendues 800 l., à M. de Folleville) et une table de salle à manger (100 l. revendue 312 l., au même). Il raccommoda un petit coffre en marqueterie d'ivoire pour les mêmes[3].

1. *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 55. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat*, *Bilans*, cart. 76. — 3. Id. *Livres de Commerce*, reg. 2278.

Gruel, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier de sculpteurs sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration du théâtre de Versailles.

Renseignement de M. Henri Stein.

Gruet (Jean-Baptiste), *menuisier-sculpteur*. Besançon (Doubs), XVIIe s.

En 1682, il fit marché des stalles de l'église Saint-Jean-Baptiste de Besançon, avec ses confrères Adrien Gaudin, Guillaume Genevois et Jean Ligier.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Gruloy, *sculpteur*. Lille (Nord), XVIIIe s.

EXPOSITIONS : Lille, 1786 : Une bordure faite pour un sujet de genre.

Livrets des Salons de Lille, 1773-1788. Paris et Lille, 1882, p. 315.

Grün, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 26 fructidor an V, il fut témoin à l'acte de décès du menuisier-ébéniste Jacques Grün, son frère, avec lequel il habitait rue Taitbout, n° 18.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1823.

Grün (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1735 ; mort à Paris[1], le 26 fructidor an V. Le 16 janvier 1765, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues des Capucines, Basse (1775) et Taitbout n° 18 (1781)[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1823. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens.*

Grundler, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1791, il fournit à la nouvelle société Colombet et Frost des tables, des commodes à secrétaire, des pupitres à crémaillière, etc.

A. DE LA SEINE. *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 2278.

Gruyère (Pierre-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 20 juillet 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue de la Roquette.

1. *Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 116).

Gudet (Louis), *sculpteur*. Saint-Maximin (Var), XVIIIe s.

Frère convers du couvent des Dominicains de Saint-Maximin.

En 1756, il sculpta la chaire de l'église de ce couvent qu'il orna de sept médaillons représentant des scènes de la vie de sainte Marie-Madeleine avec personnages vêtus à la mode du temps de Louis XV, de quatre hauts-reliefs contenant les attributs des Évangélistes et, sur l'abat-voix, d'un groupe du *Ravissement de la Madeleine par les Anges*. Il sculpta encore le retable de la chapelle Sainte-Madeleine pour la même église.

L. Rostan. *Eglise de Saint-Maximin. Var* (*Inventaire des richesse d'art de la France. Province. Monuments religieux*, t. III, p. 249 et 253).

Guédé (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er février 1759, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Filles-du-Calvaire (an V)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 116). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Gueden (Henri), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 juin 1782, il fut reçu maître[1]. Il habita les rue et faubourg Saint-Honoré, puis rue Caumartin[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 116). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie* Paris, s. d., t. III, p. 255.

Guedney (Nicolas), *menuisier*. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIIIe s.

Né en 1768. Cité en 1789.

C. Lourde. *Histoire de la Révolution à Marseille et en Provence*. Marseille, 1838, t. 1er, p. 402.

Gueler, voy. **Güller**.

Guelguin (Adrien), *menuisier*. Richelieu (Indre-et-Loire), XVIIe s.

Vers le milieu du XVIIe s., il fit partie de la confrérie des menuisiers-sculpteurs de Richelieu.

L.-A. Bossebœuf. *Richelieu, monuments et souvenirs* Tours, 1888, p. 30.

Guénard, *doreur*. Paris, XVIIe s.

En 1669, il dora les galiottes du canal du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. 1er.

Guenebault, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1760, il fut reçu maître, et il devint plus tard député de la corporation[1]. Il habita rue de Perpignan jusqu'en 1785[2].

En 1771, il exécuta les portes de la cathédrale Notre-Dame de Paris, sur les dessins de l'architecte Soufflot, avec la collaboration du sculpteur Louis-Pierre Fixon[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. Marcel Aubert. *La cathédrale Notre-Dame de Paris*. Paris, 1909, p. 32.

Guenebault (Jean-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 21 juillet 1735, il fut reçu maître[1]. Il devint député de la corporation et habita les rues Basse-des-Ursins et Mouffetard jusqu'en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 117).

Guénin, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapuis. *Les Anciennes Corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Guénot-Prince, voy. **Cuénot-Prince**.

Guépin (Antoine), dit **Tourangeau**, *sculpteur*. Toulouse (Haute-Garonne), XVIIe s.

Le 6 février 1677, il promit de sculpter un *Christ au jardin des Oliviers* pour la confrérie de l'Immaculée Conception de Notre-Dame, au couvent des Cordeliers de Toulouse (75 l.).

Jean Lestrade. *Histoire de l'art à Toulouse. Nouvelle série de baux à besogne, 1467-1677*. Toulouse, 1907, p. 45.

Guérard (François), *menuisier*. Amiens (Somme), XVIIe s.

Le 8 septembre 1775, Turgot transmit à M. d'Agay, intendant de Picardie, une plainte de Guérard qui avait été obligé de verser 400 l. pour sa réception à la maîtrise. Le ministre ordonnait de réprimer ces abus et de

faire restituer le trop payé à Guérard. L'enquête fut confiée au menuisier Ducastel, et Guérard reçut satisfaction.

1. A. de la Somme, C. 466.

Guérard (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Versailles (Seine-et-Oise), XVIII[e] s.

Le 24 mai 1784, il fut reçu maître dans la corporation de Paris[1]. Il disparut vers 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 253).

Guéret, *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

En 1674, il reçut 9.300 l. pour travaux au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I[er].

Guérin, *mécanicien en meubles*. Paris, XVIII[e] s.

Originaire de Montpellier (Hérault); mort à Choisy, le 11 avril 1763.

En 1740, le roi de Pologne envoya à Louis XV un petit modèle de table mouvante, probablement exécutée sur le type de celle qui avait été construite, à Florence, pour le mariage de Marie de Médicis. Quelques temps après la réception de cet envoi, le mécanicien Guérin fut chargé d'inventer un autre modèle de table mouvante destinée au château de Choisy. En 1755, la table mouvante de Guérin fut transportée audit château et installée en 1756. Les collaborateurs de Guérin avaient été le menuisier Lechaudé, l'ébéniste Joubert, l'orfèvre Loret, les ciseleurs Le Blanc et Forestier. La table était ronde et de 12 couverts: les plats et 56 bougies reposaient sur un plateau mobile placé au milieu et descendant au-dessous de la salle pour remonter garni d'un nouveau service. Quatre buffets-servantes pareillement agencés accompagnaient la table. Guérin fut ensuite chargé de l'armoire volante du château de la Muette.

B. Chamchine. *Le château de Choisy*. Paris. 1910. p. 250.

Guérin, *sculpteur et doreur*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Il habitait rue Saint-Denis, n° 374.

Il travailla pour le Garde-Meuble sous Louis XVI et l'Empire.

Bazar parisien. Paris, 1822-1823, p. 252.

Guérin (Gilles), *sculpteur*. Paris, XVII[e] s.

Né à Paris; mort à Paris, le 26 février 1678, à l'âge de 68 ans. Epoux de Marguerite Pellard dont il eut quatre enfants[1]. Elève de Nicolas Lebrun et de Simon Guillain. Le 7 mars 1648, il fut admis à l'Académie royale de peinture et de sculpture[2]. Il habita les rues d'Argenteuil (1645) et de Bourbon (1678)[3].

Avant 1640, il sculpta le retable du grand autel de l'église Saint-Germain-le-Vieux, orné de six figures en bois encadrant le *Baptême du Sauveur* de Stella[2]. En 1648, il fut attaché à la Maison du Roi aux gages annuels de 400 l.[4]. Il exécuta ou dirigea un grand nombre de travaux décoratifs pour les bâtiments du Roi, entre autres l'encadrement d'alcôve de la chambre à coucher de Louis XIV, au Louvre, d'après les modèles du XVI[e] s. Il décora également des hôtels et des châteaux à Paris et en province[3].

1. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 663. — H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Paris, 1873, p. 168. — 2. Guillet de Saint-Georges. *Gilles Guérin* (*Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie*... Paris, 1854, t. I[er], p. 259 et suiv.). — 3. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I[er]. — A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, t. IX, pl. 790.

Guérin (Guillaume), *menuisier*. Lyon (Rhône), XVI[e]-XVII[e] s.

De 1598 à 1604, il fut député de la corporation des menuisiers de Lyon.

Nat. Rondot. *L'art du bois à Lyon au XV[e] et au XVI[e] siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1888, p. 692). — H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, col. 726. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Guérin (Guillaume), *menuisier*. Carpentras (Vaucluse), XVII[e] s.

En mai 1645, il traita avec le sculpteur Georges Provençal pour la menuiserie d'un autel et d'un retable de l'église Saint-Siffrein de Carpentras.

Annuaire du département de Vaucluse. Avignon, 1865, p. 280. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Guérin (Honoré), *menuisier*. Celiac (Hautes-Alpes), XVIII[e] s.

En 1784, il fournit 8 chaises à la maîtrise de la cathédrale d'Embrun (6 l.).

A. des Hautes-Alpes, G. 729.

Guérin (Jean), *menuisier*. Oiron (Deux-Sèvres), XVII[e] s.

Cité vers 1660.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Guérin (Jean-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris.

Le 7 octobre 1778, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Couture-Saint-Gervais et de la Poterie jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 117). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Guérin (Pierre), *menuisier*. Nîmes (Gard), XVII[e] s.

Le 13 avril 1624, il loua une boutique et un logement (30 l.).

A. du Gard, E. 650.

Guérin (Pierre), *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

De 1683 à 1687, il figura dans les comptes, pour travaux au château de Versailles et aux maisons royales de Paris.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Guérin (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Né en 1746; mort à Paris, le 21 pluviôse an XIII. Epoux d'Anne Caumont. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 181.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7[e] et 8[e] arr.

Guerne (Abraham), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 25 janvier 1737, il fut reçu maître[1]. En 1759, il devint juré[2]. En 1781, il était député de la corporation[3]. En 1782, il prenait le titre de menuisier du Roi et de la Ville. Il habita les rues du faubourg Saint-Martin et le boulevard de la Porte Saint-Martin d'où il disparut en 1785 environ[1].

Vers 1768, il travailla, avec Clicot, à la menuiserie de la salle de l'Opéra du château de Versailles[4].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 11). — 3. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 731. — 4. Comte de Fels. *Ange-Jacques Gabriel, 1698-1782*. Paris, 1912, p. 92. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 117).

Guernetot (Jean), *menuisier*. Strasbourg (Alsace), XVIIe s.

En 1698, il prit part à un acte de la corporation des menuisiers français de Strasbourg au sujet de travaux de menuiserie qu'ils s'engageaient à exécuter pour la cathédrale de cette ville.

Dacheux. *La cathédrale de Strasbourg*. Strasbourg, 1900, p. 119.

Guérou (Thomas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 30 septembre 1778, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Sainte-Foy et faubourg Montmartre d'où il disparut vers 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 117). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Guerpin (Nicolas), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

En 1668, avec le menuisier Pierre Guerpin, il refit les bancs du chœur de l'église Saint-Jean de Rouen[1]. En 1680, il exécuta un confessionnal pour l'église Notre-Dame de la Ronde, de la même ville[2].

1. E. de La Quérière. *Notice sur Saint-Jean de Rouen*. Rouen et Paris, 1860, p. 18. — 2. A. de la Seine-Inférieure. G. 7377.

Guerpin (Pierre), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

En 1652, avec le sculpteur Laurent Le Poulletier, il exécuta le buffet des orgues de l'église Saint-Jean de Rouen. En 1668, avec le menuisier Nicolas Guerpin, il refit les bancs du chœur de la même église.

E. de La Quérière. *Notice sur Saint-Jean de Rouen*. Rouen et Paris, 1860, p. 18 et 24.

Guersant, *menuisier*. Auxerre (Yonne), XVIIIe s.

Vers 1716, il exécuta les stalles de l'église d'Irancy (279 l.).

A. de l'Yonne, G. 2161.

Guery, *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1762-1763, il fut ouvrier de l'atelier du sculpteur Richard Fernet.

M. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1903, p. 374).

Guesdon (Louis-François), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1777, il fut reçu maître. Il habitait rue Meslay (1786)[1].

En 1788, il exécuta les deux statues de la *Foi* et l'*Espérance*, pour la chaire de l'église de Saint-Sulpice dont l'architecte de Wailly avait donné les dessins[2].

1. *Liste générale... de tous les maistres peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 75. — 2. L. Michaux. *Eglise Saint-Sulpice* (*Inventaire général des richesses d'art de France. Paris, Monuments religieux*, t. Ier, p. 255).

Guesnon (Jean), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait faubourg Saint-Denis.

Le 9 octobre 1705, il fut chargé de la menuiserie du trône épiscopal de la cathédrale d'Orléans (2.200 l.)[1] De 1706 à 1715, il travailla pour les bâtiments du Roi aux gages annuels de 30 l. à Versailles, à Trianon, aux Invalides, à Marly, à Meudon, etc.[2] Il fut employé par Robert de Cotte à la menuiserie des sculptures de Degoullons pour le Palais Royal et le Buen Retiro de Madrid.[3]

1. G. Vignat. *Les anciennes stalles de la cathédrale d'Orléans et leurs lambris. Histoire d'une œuvre d'art du XVIIIe siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 735). — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V. — De Grouchy. *Meudon, Bellevue et Chaville* (*Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de-France*, t. XX, 1893, p. 111). — 3. P. Marcel. *Inventaire des papiers manuscrits de Robert de Cotte*. Paris, 1906, p. 200 et 205.

Guesnon (Jean-Antoine), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris en 1784[1].

De 1718 à 1779, il fut attaché à la Maison du Roi aux gages annuels de 300 l.; en 1740, il devint l'un des menuisiers de la Chambre du Roi aux gages de 150 l.[2]. Vers 1721, il travailla pour le château de Chantilly[3]. Vers 1746, il fit la menuiserie des sculptures de Verbeckt pour l'appartement du Dauphin au château de Versailles[4]. En 1749, il termina la menuiserie des sculptures du même artiste à l'Ermitage de la marquise de Pompadour à Fontainebleau. Vers 1752, il travailla, avec le sculpteur Rousseau, aux boiseries du Petit Trianon. De 1756 à 1770, il paraît s'être associé avec le menuisier Clicot pour les travaux aux pavillons de chasse et château de Saint-Hubert ainsi qu'à la salle de l'Opéra au château de Versailles[5].

1. *Affiches, annonces et avis divers* (*Table*, par Trudon des Ormes. B. A.). — 2. J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi .. pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 89 et 91). — 3. G. Macon. *Les arts dans la maison de Condé*. Paris, 1903, p. 67. — 4. P. de Nolhac. *La décoration de Versailles au XVIIIe siècle* (*Gazette des Beaux-Arts*, 33e année, 3e période, t. XVII, p. 106). — 5. Comte de Fels. *Ange-Jacques Gabriel, 1698-1782*. Paris, 1912, p. 150, 156 et 170. — L. Deshairs. *Le Petit Trianon*. Paris, s. d., pl. 23 et 24 *bis*. — G. Brière. *Le château de Versailles, architecture et décoration*. Paris, s. d., p. 39 et 42, pl. CLXI à CLXIX, CLXXI à CLXXIV.

Guesnon (Jean-François), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Madeleine Desbettes.

Conseiller du Roi, contrôleur des ventes de l'Hôtel de Ville et menuisier ordinaire du Cabinet du Roi, il parait avoir été le collaborateur du menuisier Jean-Antoine Guesnon. Vers 1751, il travailla, pour la marquise de Pompadour, au château de Crécy, avec le peintre Boucher et y installa des meubles acquis à Lazare Duvaux dont Guesnon était le client.

A. de la Seine, *Etat civil*, série E. — Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 845. — *Livre-Journal de Lazare Duvaux, marchand-bijoutier ordinaire du roy, 1748-1758*, édit. Courajod. Paris, 1873, t. II, p. 98, 121, 151 et 160. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Guespin, voy. **Colombe** (Michel).

Guespin, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Cité comme ayant pris part à une rixe corporative avec Jean Dautirac, dit le Bordelais, Michel Trouillet, dit Montargis, un compagnon dit le Grand Flamand et autres.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, no 4, 1907). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Gueydan (Esprit), *sculpteur*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Originaire de Saint-Maurice-en-Valgaudemar (Isère). Fils d'Antoine Gueydan. Epoux de Jeanne Guérin.

Collaborateur de son frère le sculpteur Jacques Gueydan.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 162 et suiv.

Gueydan (Jacques), *sculpteur*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Originaire de Saint-Maurice-en-Valgaudemar (Isère). Fils d'Antoine Gueydan. Epoux d'Anne Chaperon, le 2 juillet 1630.

En 1641, avec son frère le sculpteur Esprit Gueydan,

il promit de lambrisser le cabinet du duc de Lesdiguières. En 1642, les mêmes collaborateurs s'engagèrent à sculpter un trône de Salomon avec son architecture pour l'église Notre-Dame de Grenoble (800 l.), travail que dora le sculpteur Nicolas Chapuis. En 1647, avec son autre frère le sculpteur Pierre Gueydan, il promit un retable, d'après le projet du peintre Benjamin, de Grenoble, pour le maître-autel de l'abbaye Sainte-Marie (700 l.).

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 162.

Gueydan (Pierre), *sculpteur*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Originaire de Saint-Maurice-en-Valgaudemar (Isère). Fils d'Antoine Gueydan. Epoux de Meraude Frier.

En 1647, il collabora avec son frère le sculpteur Jacques Gueydan, pour l'exécution d'un retable, d'après le projet du peintre Benjamin, de Grenoble, destiné au maître-autel de l'abbaye de Sainte-Marie (700 l.), Le 24 janvier 1648, il légua un autre retable à l'église de Saint-Maurice-en-Valgaudemar.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 162.

Guiard (Pierre), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

Le 21 octobre 1672, il fut cité dans une délibération de la chambre du conseil.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*. t. XVII, n° 4, p. 103). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Guiart (Adrien-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 6 août 1777, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Lavandières-Saint-Opportune, où il exerçait encore en 1791[2].

Fournisseur du Garde-Meuble[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 117). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Guibert fils, *sculpteur*. Paris. XVIIIe s.

Fils du sculpteur Honoré Guibert et d'Agathe-Faustine Vernet. Elève de Le Bas.

De 1780 à 1785, il travailla pour les bâtiments du Roi comme sculpteur de bordures Il exécuta entre autres la bordure du portrait en pied du comte d'Artois offert au comte de Florida-Blanca, premier ministre de la Cour d'Espagne en 1782.

Léon Lagrange. *Joseph Vernet et la peinture au XVIIIe siècle*. Paris. 1864, p. 246. — A. Nat., R¹ 326, *Apanage d'Artois* (copie B. A.).

Guibert (Honoré), *sculpteur*. Avignon (Vaucluse) et Paris, XVIIIe s.

Né à Avignon vers 1720; mort à Paris, le 18 février 1791. Epoux d'Agathe-Faustine Vernet (1744) dont il eut trois enfants, parmi lesquels le sculpteur Guibert fils et le peintre Jean-Honoré-Marie Guibert.

De 1741 à 1760, Guibert habita Avignon. Le 17 octobre 1763, il résidait à Paris où il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habita les rues de Tournon et des Francs-Bourgeois-Saint-Michel, le Bâtiment neuf de Saint-Sulpice et la rue de Sèvres.

Guibert était sculpteur ornemaniste à Avignon quand il épousa la sœur du peintre Joseph Vernet. En 1755. celui-ci demanda à M. de Marigny de confier à son beau-frère l'exécution de bordures pour les tableaux du Roi, en attendant qu'un poste lui fût offert dans les Bâtiments. Le peintre faisait ressortir que Guibert travaillait mieux et à meilleur compte que ses confrères de Paris. De 1756 à 1758, l'artiste exécuta les bordures de six *Ports de France*, de son beau-frère, d'un *Portrait de Madame Adélaïde*, offert à l'évêque de Meaux, et du *Temple de Janus fermé par Auguste*, de Louis Silvestre (Salon de 1757). Vers 1760, il travailla au nouveau bâtiment du Trésor de la cathédrale de Paris, à l'église de Choisy, à l'Ecole militaire, au château de la Muette. En 1763, il sculpta des tables pour l'hôtel de la Direction, à Compiègne En 1764, il commença une série de décorations à l'hôtel de la Direction des Bâtiments du Roi à Paris, aux châteaux de Trianon et de Choisy. Emule de Verberkt et de Rousseau, collaborateur de Gabriel, l'artiste fut l'un des maîtres les plus habiles de la deuxième moitié du règne de Louis XV, et le *Mercure* a loué justement la variété de ses sculptures, leur légèreté, leur élégance, l'agrément de leur composition A Choisy, Guibert décora la salle de la table mécanique, puis la salle à manger (20.800 l.). Il fut ensuite chargé de la décoration du Petit Trianon où il sculpta les boiseries du Salon de Compagnie. Avec Rousseau, il entreprit en même temps la décoration de la salle de l'Opéra, au château de Versailles, sur les modèles du sculpteur Pajou. Les mêmes collaborateurs décorèrent le pavillon de Diane, destiné à la comtesse du Barry, au château de Fontainebleau, travail qui ne fut pas mis en place, par suite de la mort du roi et du départ de sa favorite, chassée de la Cour. Pour les appartements de la comtesse, à Versailles. ils avaient exécuté d'autres boiseries. Guibert travailla encore au château de Bellevue, à l'hôtel d'Amelot de Biseuil, résident de la Hollande, à l'hôtel Lassay, lors de sa restauration par le prince de Condé, au Garde-Meuble. à l'hôtel de M. le Premier, au Carrousel, à l'église des Capucines de la place Vendôme et à l'hôtel du marquis de Menars. place des Victoires (1778-1780). En 1777. il participa aux ouvrages exécutés dans l'église Saint-Sulpice.

Léon Lagrange. *Joseph Vernet et la peinture au XVIIIe siècle*. Paris, 1864, p. 242 et suiv. — J. J. Guiffrey. *Honoré Guibert, sculpteur en ornements, 1780* (*N. A. de l'A. F.*, 1881, p. 235 et suiv.). — Id. *Scellés et inventaires d'artistes français des XVIIe et XVIIIe siècles*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 446 et suiv. — Trudon des Ormes. *Etat civil d'artistes fixés à Paris à la fin du XVIIIe siècle* (*Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXVI, 1899, p. 122). — *Liste générale de tous les maistres peintres, sculpteurs de Paris*. Paris, 1764, p. 69. — *Tableau général de MM. les maitre peintres, sculpteurs....* Paris 1786, p. 68. — P. L. *Académie de Saint Luc* (*Revue universelle des arts*, t. XV, 1862, p. 304). — E. Bellier de la Chavignerie. *Les artistes français du XVIIIe siècle oubliés et dédaignés* (*Id.*, t. XXI, 1865, p. 182.). — *Mercure de France* (*Table*, par E. Deville, B. A.). — *Affiches, annonces et avis divers* (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — *Journal de Paris* (*Table*, par Tulou, B. A.). — Comte de Fels. *Ange-Jacques Gabriel, premier architecte du Roi*. Paris. 1912, p. 102, 133, 135 et 158. — L. Deshairs. *Cadres et bordures de tableaux de la fin du XVIe siècle au premier Empire*. Paris, s. d. — B. Chamchine. *Le château de Choisy*. Paris, 1910, p. 143. — L. Dussieux. *Le château de Versailles*. Paris, 1881, t. Ier, p. 338 et 340; t. II, p. 122 et 349 — P. de Nolhac. *Le château de Versailles sous Louis XV*. Paris, 1898, p. 223. — G. Brière. *Le château de Versailles : architecture et décoration*. Paris, s. d., p. 39, pl. CLXI à CLXIX. — G. Desjardins. *Le Petit Trianon*. Versailles, 1885. p. 29 et 41. — Léon Deshairs. *Le Petit Trianon*. Paris, s. d., p. V et suiv.; pl. 16, 19. 23, 24 *bis*, 26. 27, 29, 30, 33, 34 et 35. — A. de Champeaux. *L'Art décoratif dans le vieux Paris*. Paris, 1898, p. 188. — G. Macon. *Les arts dans la Maison de Condé*. Paris, 1903, p. 128 et suiv. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française au XVIIIe siècle*. Paris, 1910-1911, t. Ier, p. 392 et suiv. — *Mémoires secrets* (*Table*, par A. Marcel. B. A.) — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Guibert (Jacques), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe-XIXe s.

Le 5 juin 1793, il acheta la maison du corps des taffetassiers d'Avignon pour le compte du musicien

Pascal Fialon. Cité en 1810. Il habitait rue de la Campane.

Le 22 septembre 1792, il reçut 192 l. prix de divers ouvrages pour le district de Vaucluse.

Bibliothèque d'Avignon, *Papiers Achard.* — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Guibert (Nicolas), *sculpteur*. Lisieux (Calvados), xviiie s.

Le 3 mai 1736 et 8 avril 1738, il promit divers travaux à l'église du Saint-Désir de Lisieux : lambris, contretable, anges, etc.

E. Veuclin. *Notes inédites sur un groupe d'artistes, la plupart venus ou établis en Normandie aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1904, p. 313).

Guichard (Joseph-Nicolas), *sculpteur*. Paris, xviiie s.

En 1765, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue Bergère (1786)[1].

En avril 1770, il figura pour 54.365 l. dans les mémoires de travaux exécutés pour madame du Barry qui lui avait demandé la sculpture des lambris du pavillon de Louveciennes[2]. En septembre 1776, il demanda des travaux au Comte d'Angiviller pour éviter d'être obligé de s'expatrier. En 1777 et 1779, il réitéra ses demandes à propos d'essais qu'il avait exécutés dans diverses matières particulièrement en talc, innovation économique qui n'était du goût ni des architectes, ni surtout des sculpteurs sur bois. Chargé d'une enquête sur Guichard, le peintre Pierre déclara que cet artiste avait plus de patience que de goût et qu'il refusait de travailler en second, comme compagnon, car il avait eu jadis d'importantes commandes. Bien que son talent soit à zéro comparé à celui des Cauvet, des Guibert, etc., on pouvait toutefois le recommander aux entrepreneurs de la sculpture du théâtre de la Comédie-Française[3].

Expositions : Paris, Colisée, 1776 : *Une bordure ovale dans laquelle est le portrait du Roi.* — Correspondance. 1779 : *Différents ornements en arabesques et trophées dans le genre pastoral*, bois de noyer.[4]

1. *Tableau général de MM. les Maîtres peintres, sculpteurs....* Paris, 1786, p. 69. — 2. E. et J. de Goncourt. *La du Barry.* Paris, 1878, p. 371. — 3. A. Nat., O[1] 1913, 1914 et 1915 (copie B. A.). — 4. *Livret de l'Exposition du Colisée* (1776), éd. J. Guiffrey. Paris, 1875, p. 45. — *Id., id.* (Id.). Suppl. 4, 5, 6, 9 et 8 (copie B. A.). — E. Bellier de la Chavignerie. *Les artistes français du XVIIIe siècle oubliés et dédaignés* (*Revue universelle des arts*, t. XX, 1865, p. 324).

Guichard (Louis), *menuisier*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviiie s.

Cité le 25 octobre 1792.

C. Pfister. *Histoire de Nancy.* Nancy, 1909, t. II, p. 916 note.

Guichard (Pierre-Guillaume), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

En 1782, il fut agrégé[1]. Il habita rue et faubourg Saint-Jacques jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 117). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 255.

Guichemer, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 12 thermidor an IX, il fut créancier de la faillite du menuisier-ébéniste Quentin. Il habitait place de l'Indivisibilité.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 90.

Guichet (Nicolas), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviie s.

Cité en 1651.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 253.

Guidomme (Laurent), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviiie s.

Cité en 1703.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 253.

Guiet (Jean), *menuisier*. Le Mans (Sarthe), xviie s.

En 1658, il fournit un confessionnal à l'église de Lombron (15 l.) pour laquelle il travaillait en 1648 et 1650.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux.* Laval, 1899, t. Ier, p. 298 et 305.

Guignard (Pierre-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Né en 1741. Le 21 janvier 1767, il fut reçu maître[1]. Le 3 février 1768, il fut débiteur dans la faillite de la dame Mathieu ; les 29 janvier 1788 et 15 mai 1789, il fut créancier dans les faillites des tapissiers Froyez et Beaufillot[2]. En 1791, il fit partie des électeurs de la section de la rue de Montreuil[3]. Il habitait rue de la Roquette, n° 68[4].

Expositions rétrospectives : Paris 1910 : *Le Goût chinois en Europe au XVIIIe siècle* : Commode à deux tiroirs en laque noir et or à décor de pagodes, coins formés de faisceaux, bronzes dorés. Signée : *P. F. Guignard ME, 1767* (Ministère des Finances)[5].

Ventes : *Château de la Chevrette*, 9 juillet 1899 (*Villeneuve-Saint-Georges*), n° 2 : Commode en bois de rose marqueté, encadrements de filets et de grecques. Signée : *F. Guignard ME*[6].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 26, 71 et 76. — 3. Et. Charavay. *Assemblée électorale de Paris.* Paris, 1890, t. Ier, p. 37. — 4. *Almanach des Batimens.* — 5. *Musée des arts décoratifs : Le goût chinois en Europe au XVIIIe siècle. Catalogue.* Paris, 1910, n° 35. — Raymond Kœchlin. *La Chine en France au XVIIIe siècle* (*Gazette des Beaux-Arts*, 4e période, 1910, p. 89 et suiv., pl.). — 6. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 117). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 255.

Guigne (Claude), *sculpteur*. Marseille (Bouches-du-Rhône), xviie s.

Époux de Marguerite Bernard dont il eut le peintre Jacques Guigne. Il habitait la Maison de Ville.

L. Morin. *Quelques sculpteurs troyens des XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1902, p. 319).

Guignier (Vincent), *menuisier*. Dun-le-Roi (Cher), xviie s.

Le 7 décembre 1634, il s'engagea, avec le menuisier Mary Saulnier, à travailler pour l'entrepreneur Lejuge.

A. du Cher, E. 2504, fol. 159.

Guignes, *fustier*. Avignon (Vaucluse), xviie s.

Cité en 1601.

P. Pansier. *Les rues d'Avignon au Moyen Age* (*Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1910, p. 182). — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Guilbaud (Félix), *bahutier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviiie s.

Époux de Marguerite Thibout dont il eut Marguerite pour laquelle il passa contrat de mariage en 1688.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 254.

Guilbaud (Guillaume), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviie-xviiie s.

Mort à Nantes, le 17 mars 1706 âgé de 66 ans. Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 254.

Guilbert (Eloy), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 9 mars 1774, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Mercière, d'Orléans-Saint-Honoré (1788) et de Sartine (1790)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 117). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Guilhen (Jean), *menuisier-sculpteur*. Guyenne, XVIIIe s.

Le retable de l'église de Cambes (Gironde) est signé : *Arnau Labouchède et Jean Guilhen ou* [*vrier*] *s l'année 1708*.

J.-A. Brutails. *Album d'objets d'art existant dans les églises de la Gironde* (*Société archéologique de Bordeaux*, 1907, p. 22, pl. 33).

Guillard (Henry), *menuisier*. Chartres (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

En 1703, il fournit un autel à l'église de Voves (50 l.).

A. d'Eure-et-Loir, G. 5226.

Guillard (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 10 septembre 1777, il fut reçu maître[1]. Le 5 juillet 1790, il fut créancier de la faillite du tapissier-Paly[2]. Il habitait rue de Charenton[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 78. — 3. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Guillard (Pierre-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 4 avril 1764, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Frépillon et Notre-Dame de Nazareth (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 117). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Guillardel, *menuisier*. Sedan (Ardennes), XVIIIe s.

En 1714, il travailla pour l'appartement du chapelain de l'Hôtel de la Miséricorde de Sedan (7 l.).

A. des Ardennes, H. Suppl. 659.

Guillat (Claude-Alexis), *menuisier-ébéniste*. Grenoble (Isère), XVIIIe s.

Epoux de Catherine Bourron (1770) et de Françoise Chappe (1779).

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 165.

Guillaume, *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

Cité en 1795. Il habitait rue de la Courreterie des Chevaux ou rue Philonarde, isle 29.

Bibliothèque d'Avignon, *Papiers Achard*. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Guillaume (Barthélemy), *sculpteur*. Saint-Pétersbourg (Russie), XVIIIe s.

En mars 1716, il reçut la permission d'accompagner le sculpteur Nicolas Pinau à Saint-Pétersbourg, avec quelques autres artistes et artisans qui devaient travailler pour le czar Pierre-le-Grand.

E. Veuclin. *Quelques artistes français passés en Russie sous Pierre le Grand et Catherine II* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 486).

Guillaume (Simon), *sculpteur*. Lyon (Rhône), XVIIe s.

Le 16 mars 1686, il reçut 5000 livres pour la décoration du réfectoire de l'ancienne abbaye des Bénédictines de Saint-Pierre de Lyon. Dans le marché passé le 9 août 1684, outre une décoration en stuc, l'artiste promettait de faire deux bustes de l'abbesse Antoinette, l'un en marbre blanc et l'autre en bois.

Dissard. *Palais des arts à Lyon. Ancienne abbaye des Bénédictines de Saint-Pierre* (*Inventaire général des richesses d'art de la France, Province, Monuments civils*, t. V, p. 294). — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Guillaume (Simon), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux d'Anne, fille du menuisier-ébéniste François Vandercruse, dit Delacroix. Le 28 décembre 1782, en présence du fondeur André Raviro et du menuisier-ébéniste Roger Vandercruse, ses beaux-frères, il confia son fils Simon, comme apprenti, à Hyacinthe Bernard, monteur et acheveur en cuivre, à partir du 1er janvier suivant. Il habita les rues du faubourg Saint-Antoine et Saint-Nicolas où il vivait encore l'an VII[1].

De 1779 à 1781, il travailla pour l'ébéniste Topino. En 1784, il figura parmi les créanciers de l'ébéniste Œben[2].

Ventes : *Coblentz* (*L.*) 16 novembre 1904 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 165 : Petite commode. Signée : *Guillaume ME*[3].

B. A. : *Documents originaux*. — A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — 2. Id. *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 395, fol. 69. — 3. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Guillaumet, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1727, il sculpta les boiseries posées par le menuisier L'Aigu dans l'église Saint-Leu à Paris et dont il subsiste une partie dans la chapelle Saint-Joseph.

L. Michaux. *Eglise Saint-Leu* (*Inventaire général des richesses d'art de la France. Paris. Monuments religieux*, t. II, p. 99).

Guillebaud (Daniel I), *menuisier-sculpteur*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Originaire de Serres (Isère); mort en 1644. Epoux d'Esther Brun.

En 1617, il sculpta 45 culs-de-lampe pour le plafond du cabinet du duc de Lesdiguières. En 1618, le même personnage lui confia la menuiserie de son hôtel à Grenoble. En 1619, il meubla son pavillon à Vizille.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 165. — H. Stein. *Les maîtres de l'œuvre en Dauphiné et les peintres de la ville de Grenoble* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1887, p. 299).

Guillebaud (Daniel II), *menuisier-sculpteur*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Originaire de Serres (Isère). Epoux de Judith de Lavau dont il eut quatre enfants parmi lesquels le sculpteur Ozias Guillebaud et les peintres Noël et Pierre Guillebaud.

Le 22 décembre 1656, il fournit le corps de la bibliothèque du duc de Lesdiguières. Le 2 décembre 1668, il fut chargé d'exécuter, sur les dessins du décorateur parisien Jean Lepautre, les boiseries de diverses salles du Palais de Justice de Grenoble (2.365 l.).

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 165. — Marcel Reymond et Charles Giraud. *Le Palais de Justice de Grenoble*. Grenoble, 1897, p. 39, 60 et suiv.).

Guillebaud (Osias), *sculpteur*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Fils du sculpteur Daniel II Guillebaud et de Judith de Lavau. Epoux de Judith Soiron, puis d'Eve Rolland. Artiste de religion protestante, comme les deux autres Guillebaud, il dut quitter le royaume avec sa

femme, sa mère et ses frères. En 1674, il s'associa avec son oncle Jean de Lavau.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble. 1887, p. 166. — H. Stein. *Les maîtres de l'œuvre en Dauphiné et les peintres de la ville de Grenoble* (Soc. des B.-A. des Dép., 1887, p. 299).

Guillebert (Jean), *menuisier*. Normandie. XVIIIe s.

En 1749, il reçut 65 l. pour la grande porte, sept bancs et la chaire de l'église de Carville-sur-Héricourt.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G 8053.

Guillebon (Claude), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

Cité en 1762.

Statuts, privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Paris, 1769, p. 128 et 129.

Guillebon (Pierre-Antoine), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

Cité en 1769.

Statuts, privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 128 et 129.

Guillemain (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1732 et 1760, il fut maître en charge de la confrérie de Sainte-Anne au couvent des Carmes Billettes.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (Société d'iconographie parisienne, 1909, p. 10 et 11).

Guillemard (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Le 3 décembre 1720, il fit un testament qui contenait un legs de 300 l. en faveur de Pierre Sermon, son ancien apprenti[1]. Il habitait rue Princesse en 1684[2].

En 1690, il fournit au château de Chantilly trois pieds de table sculptés et deux tables de marqueterie de figuier d'Inde et d'ébène verte (267 l.)[3]. En 1708, il travaillait à deux commodes en marqueterie destinées au château de Marly[4]. En 1717, il fournit au duc de La Force deux armoires d'amarante, trois bureaux, un serre-papiers, etc. (1.500 l. réduites à 901 l.)[5].

1. L. Lazard. *Inventaire alphabétique des documents relatifs aux artistes parisiens conservés aux Archives de la Seine* (*Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXXIII, 1906, p. 92). — 2. A. DE LA SEINE, *Etat-civil*, série E. — 3. G. Macon. *Les Arts dans la Maison de Condé*. Paris, 1903, p. 61. — 4. J. Guiffrey. *Le duc d'Antin et Louis XIV*. Paris, 1869, p. 18. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*, t. V. — 5. B. A. : *Papiers du duc de La Force*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 118).

Guillemard (Jean-Baptiste-Georges), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 16 mai 1783, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Neuve-des Mathurins, n° 827, l'an VI[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1823. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 118). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Guillemard (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1735; mort à Paris, le 9 messidor an VI. Epoux de Marie-Françoise Guichard[1]. Le 14 août 1765, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues des Moineaux, Basse-des-Remparts derrière les Capucines, de la Ville-l'Evêque et du faubourg Saint-Honoré, n° 57[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1824. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 48). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Guillemin (Jean), *menuisier*. Strasbourg (Alsace), XVIIe s.

En 1698, il prit part à un acte de la corporation des menuisiers français de Strasbourg au sujet de travaux de menuiserie qu'ils s'engageaient à exécuter pour la cathédrale de cette ville.

Dacheux. *La Cathédrale de Strasbourg*. Strasbourg, 1900, p. 119.

Guillermin (Jacques I), *sculpteur*. Lyon (Rhône).

Epoux de Jeanne Cochet dont il eut les sculpteurs Jacques II et Jean-Baptiste Guillermin.

En 1640-1642, il fut cité comme sculpteur ordinaire du Roi en bois et ivoire.

N. Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIVe au XVIIIe siècle*. Lyon et Paris, 1884, p. 48. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Guillermin (Jacques II), *sculpteur*. Lyon (Rhône).

Né à Lyon. Fils du sculpteur Jacques I Guillermin et de Jeanne Cochet.

Sculpteur en bois et ivoire.

N. Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIVe au XVIIIe siècle*, Lyon et Paris, 1884, p. 50. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.)

Guillermin (Jean-Baptiste), *sculpteur*. Lyon (Rhône), Avignon (Vaucluse) et Paris.

Né à Lyon en 1622; mort à Paris en 1699. Fils du sculpteur Jacques I Guillermin et de Jeanne Cochet Epoux d'Antoinette Chrestien dont il eut cinq enfants (1642 à 1648). De 1642 à 1648, il travailla à Lyon. En 1659, il était établi à Avignon. Il se rendit ensuite en Italie d'où il revint à Lyon. Le 23 avril 1663, il reçut des lettres de retenue comme sculpteur ordinaire du Roi. Le 13 juin 1670, il était à Paris et fut admis à l'Académie de Saint-Luc.

Sculpteur en ivoire, buis et coco, Guillermin continua le métier de son père et maître. En 1659, il sculpta et signa : *JOA. GVILLERMIN. INV. ET SCVLP. AVEN. 1659*, le *Christ* en ivoire que lui avait commandé la confrérie des Pénitents noirs, dits de la Miséricorde, à Avignon (Musée d'Avignon). En mars 1660, la même confrérie lui commanda un autre *Christ* en buis. On a essayé de l'identifier avec celui qu'il signa : *Fecit Jean Guillermin*, et dont il fixa la croix en ébène sur un soubassement renfermant une *Piéta* en buis vers 1662 (Collection Emile Waldmann, Lyon). Aux dires des auteurs contemporains, l'atelier de Guillermin, à Paris, fit un grand nombre d'ouvrage en ivoire, buis et coco pour les églises et les particuliers. On citait le grand Crucifix du chœur de l'abbaye royale du Val-de-Grâce.

Florent le Comte. *Cabinet des singularitez d'architecture, peinture, sculpture et gravure....* Paris. 1702, t. II, p. 107. — N. Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIVe au XVIIIe siècle*. Lyon et Paris, 1884, p. 49 et suiv. — P. L. *Académie de Saint-Luc* (*Revue universelle des arts*, t. XIII, 1861, p. 329). — A. Desandré. *Essai sur le Christ d'ivoire de Jean Guillermin*. Avignon, 1865, p. 9 et suiv. — *Le Christ de buis de Jean Guillermin*. Lyon, 1886. — E. Waldmann. *Simple déposition pour servir à l'histoire du Christ de buis de Jean Guillermin*. Lyon et Paris, 1890. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.). — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (id., id.).

Guillerot, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1679, il reçut 360 l. pour divers travaux.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Guillet, *menuisier*. Le Mans (Sarthe), XVIIIe s.

En 1779, il fit la chaire à prêcher de l'église Saint-Symphorien.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 304.

Guillet (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 décembre 1776, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Poissonnière et d'Angoulême où il exerçait en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 118). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Guillon (Sébastien), *sculpteur*. Saint-Claude (Jura), XVIIe s.

Cité en 1655.

P. Brune *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche Comté* (en préparation B. A.).

Guillot (Elie), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

Le 14 août 1674, il figura sur les registres du Parlement comme exécuteur des dernières volontés du compagnon menuisier Jean Dautirac, dit Bordelais, assassiné dans une rixe corporative.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon au XVIIe et au XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, no 4, 1907, p. 109). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Guillot (Michel), *sculpteur*. Mirebeau (Vienne), XVIIe s.

Cité en 1682 et 1686.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Guillot (Pierre), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIIIe s.

Cité en 1775.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Guillou (François), *menuisier*. Gisors (Eure), XVIIe-XVIIIe s.

En 1701, il exécuta la menuiserie d'une contretable pour l'église de Boutencourt avec le sculpteur Goujon, de Rouen.

L. Régnier. *Statistique monumentale du canton de Chaumont-en-Vexin*. Paris et Beauvais, 1899, fasc. VII, p. 4.

Guimard (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 mai 1786, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues des Petits-Champs-Saint-Martin et des Vieilles-Haudriettes[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 118).

Guinant (Jean-Baptiste), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 4 août 1776, il fit opposition aux scellés de son patron le sculpteur Pierre-Guillaume Van Nimmen.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 65.

Guiramand (Elie), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

En 1692, il entreprit des travaux pour la marine. Cité de 1680 à 1698.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 358).

Guiraud (Abraham), *menuisier*. Nîmes (Gard), XVIIe s.

Le 5 mars 1604, il s'engagea à travailler pour la Maison Consulaire (105 l.). Cité encore en 1610.

A. du Gard, E. 569 et 575.

Guircoffe, voy. **Kirchhoff**.

Guisterneux (Nicolas), *menuisier*. Charleville (Ardennes), XVIIe s.

Le 13 juillet 1671, il s'engagea à lambrisser la chapelle Saint-Roch et Saint-Sébastien dans l'église Saint-Rémi de Charleville (13 l. 10 s. la toise).

A. des Ardennes, E. 979.

Guliger, voy. **Kühliger**.

Güller (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 septembre 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue du Vertbois.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 116).

Gulopet (Jean-Rémi), *menuisier*, Paris, XVIIIe s.

En 1743, il était maître de la confrérie de Saint-Anne, au couvent des Carmes Billettes.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 10).

Günsberg (David), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Mort à Paris, le 12 janvier 1809. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*

Günther (Georges-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Originaire de Wittigsheim (comté de Riedesel, Allemagne). Le 6 novembre 1781, il épousa Cath.-Barbara Michel au temple de l'Ambassade de Suède. Le 28 mars 1788, avec son confrère Ferdinand Bury, il fut témoin au mariage du menuisier-ébéniste Jean-Georges Ott. Le 4 août suivant, avec Guillaume Beneman, autre menuisier-ébéniste, et le ciseleur Jean-André Reich, il assista encore au mariage du ciseleur Jean-Christophe Kauss, au même temple. Le 9 octobre 1792, sa veuve épousa le sergent-major Léonard Werner. Jean-Georges Ott, menuisier-ébéniste, fut témoin.

Renseignements de M. le comte Wrangel.

Gustiot (Pierre), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIIIe s.

Cité en 1777.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Gutel, *menuisier*. Sourdun (Seine-et-Marne), XVIIIe s.

Entre 1744 et 1789, il exécuta les boiseries et autres travaux de l'église de Sourdun.

Th. Lhuillier. *Noms d'artistes français des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, relevés sur des documents inédits dans les archives de la Brie* (*Revue des Sociétés savantes des départements*. 1872, 2e semestre, p. 502).

Guy (Denis), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 16 juin 1762, il se porta garant de ses compagnons qui, incarcérés pour rixe nocturne, avaient été mis en liberté provisoire.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, no 4, 1907, p. 165). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Guy (Pierre), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 15 janvier 1768, une perquisition fut faite à son atelier de la rue du Port-Sanglier, au sujet du compagnon Provençal.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon*

aux XVIIe et XVIIIe siècles (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 172). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Guymojoye (Martin), *menuisier*. Bourges (Cher), XVIIe-XVIIIe s.

En 1691, il prit en apprentissage le fils du boucher Blin pour quatre ans et la somme de 20 l. Il habitait la paroisse Saint-Pierre-le-Guillard.

En 1701, il fit deux armoires en noyer pour le marchand Sabart.

A. du Cher, E. 2254 et 2264.

Guynaud (J.-F.), *menuisier-ébéniste*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

Le 29 juin 1725, il s'engagea à faire une chaise à porteurs pour la présidente de Tournier, à Toulouse (175 l.). Dans son devis, l'artiste disait que cette sorte de chaise était à la mode chez les bourgeoises et les marchandes de Montpellier, ses clientes. Il décrivait d'autres chaises plus riches qu'il avait exécutées pour l'évêque d'Agde, la marquise de Toirax, madame de Montaut et autres dames de Montpellier (800 l.).

C. Douais. *L'Art à Toulouse. Matériaux pour servir à son histoire du XVe au XVIIIe siècles*. Toulouse et Paris, 1904, p. 195. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Guyon (Antoine), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers de Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 116). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A).

Guyon (Guillaume), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 116). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Guyon (Jean), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

En 1678, il protesta contre un règlement sur le compagnonnage.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 116). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Guyon (Joseph), *menuisier-sculpteur*. Pontarlier (Doubs), XVIIIe s.

En 1725, il sculpta la porte d'entrée de l'église des Annonciades de Pontarlier.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Guyot (Antoine), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Fils de Jean Guyot, bourgeois de Paris. Epoux de Denise, fille du sculpteur Simon Guillain, dont il eut plusieurs enfants[1]. Le 10 août 1632, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc dont il devint doyen[2]. Le 6 août 1651, il signa l'acte de jonction des maitres avec les académiciens. Il habitait faubourg Saint-Michel (1682)[1].

De 1661 à 1679, il travailla pour le Louvre, les Tuileries et le château de Versailles[3].

1. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 669. — 2. P. L. *Académie de Saint-Luc* (*Revue universelle des arts*, t. XIII, 1861, p. 323). — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Guyot (Antoine), dit **Guyon**, *sculpteur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Le 17 mars 1682, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc[1].

En 1687-1688, il décora les appartements du château de Trianon[2]. En 1691, il travailla, avec les Mazière, aux consoles des peintures murales de Bon Bollogne à la coupole de l'église Saint-Louis des Invalides[3]. En 1700, avec Havard et Delalande, il sculpta les 33 consoles à porcelaires destinées au château de Meudon. En 1701, avec Azmant, Jullien et Nourrisson, il travailla aux quatre figures d'enfants de la chambre du Roi au château de Versailles[4]. En 1703-1704, il participa à la décoration des pavillons des Globes à Marly[5]. Vers 1710, il travailla à la décoration de la chapelle du château de Versailles où il prit part à la sculpture des confessionnaux et des bordures des tableaux de la sacristie[6].

1. P. L. *Académie de Saint-Luc* (*Revue universelle des arts*, t. XIII, 1861, p. 335). — 2. L. Deshairs. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d., p. VIII. — 3. Léon Michaux. *Eglise Saint-Louis des Invalides* (*Inventaire des richesses d'art de la France. Paris. Monuments religieux*, t. III, p. 255). — P. Marcel. *Inventaire des papiers manuscrits de Robert de Cotte*... Paris, 1906, p. 17. — 4. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II à IV. — 5. C. Piton. *Marly-le-Roi, son histoire, 697-1904*. Paris, 1904, p. 177 et suiv. — J. Guiffrey, *ouv. cité*. — 6. L. Deshairs. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles, 1689-1772* (*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1906, p. 83 et 84).

Guyot (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 15 octobre 1782, il fut reçu maître[1]. Il habita la rue de Verneuil et la petite rue Verte (1788)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 118). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Guyot (Jean), *menuisier*. Châlons (Marne), XVIIIe s.

En 1724, il laissa 200 livres à la fabrique de l'église Saint-Jean de Châlons, à charge d'un salut, le dimanche dans l'octave de la fête de saint Jean-Baptiste, et d'une messe basse le jour de son décès.

Louis Grignon. *Historique et description de l'église et paroisse Saint-Jean de Châlons*. Châlons-sur-Marne, 1881, p. 113. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Guyot (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

Le 26 juillet 1775, il fut reçu maître[1]. Il habita Grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 115, où il travaillait encore en 1793[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Guyot (Nicolas-Marc), *menuisier*. Olizy (Ardennes), XVIIIe s.

En 1793, il figura sur la liste des émigrés.

J. Dubois. *Liste des émigrés, des prêtres déportés et des condamnés pour cause révolutionnaire du département de la Meuse* (*Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc*, 1910, p. 91).

Guyton, *menuisier*. Bourges (Cher), XVIIIe s.

Le 18 août 1790, il reçut 343 livres pour la menuiserie de l'autel patriotique de Bourges.

De Girardot. *Les artistes de la ville et de la cathédrale de Bourges*. Nantes, 1861, p. 83.

H

Habereau (Pierre), *menuisier*. Aubusson (Creuse), XVIIe s.

Cité en 1607.

A. DE LA CREUSE, E. 1174.

Habert (Nicolas), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

En 1774, il fut arbitre d'un différend entre le doreur Colliot et le tapissier Laire.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 8.

Habert (Pierre), *sculpteur*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Le 2 novembre 1616, il s'engagea à enseigner son métier à l'imprimeur-teinturier Pierre Courieur qui devait, en échange, lui enseigner le sien.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 257.

Hach (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1785, sa veuve exerçait rue des Moineaux où on la trouve encore en 1791.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 119). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 265.

Hach (Sébastien), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 30 septembre 1778, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue du Gros-Chenet d'où il disparut en 1787[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 119). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 265.

Hache (Christophe-André), dit **Lagrange** ou **Hache Bibi**, *menuisier-ébéniste*. Grenoble (Isère), XVIII-XIXe s.

Mort à Grenoble, le 21 juin 1831, à l'âge d'environ 83 ans. Fils de l'ébéniste Pierre Hache et de Marguerite Blanc. Epoux d'Eléonore Bertier.

En juillet 1781, il acquit l'atelier d'ébénisterie de Jean-François Hache, son frère.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 173. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 265.

Hache (Jean-François), dit **Hache** l'aîné, *menuisier-ébéniste*. Grenoble (Isère), XVIIIe s.

Né à Grenoble, le 10 janvier 1730; mort à Grenoble en l'an IX. Fils de l'ébéniste Pierre Hache et de Marguerite Blanc. Epoux de Marie Josserand. Il habitait place Claveyson.

Breveté du duc d'Orléans, Hache l'aîné donna de l'extension à l'atelier paternel. Il produisit un grand nombre de meubles d'un style et d'un fini remarquables dont les jointures s'adaptent admirablement, et qu'il orna de marqueterie en bois des Alpes : loupe de noyer, ronces de frênes, etc., sous formes de médaillons de fleurs encadrés de baguettes de frêne vert. Les cuivres de ces meubles sont médiocres.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Fould-Sprenger* (Baron). Petit bureau dos d'âne en marqueterie. Signé : *Hache de Grenoble*. — *Granet* (Mme), Fontainebleau. Grand bureau à cylindre à abattant orné médaillons ronce de frêne. Signé : *Hache fils à Grenoble*. — *Latrobe*, Ortaffa. Grand bureau à cylindre en bois de rose et marqueterie de bois des îles, seize tiroirs et douze casiers. Signé : *Hache ébéniste de Mgr le duc d'Orléans, à Grenoble, place Clavayson : 27 novembre 1783*. — *Roman* (J.). Boîte de tric-trac. Signée : *Hache fils à Grenoble*.

VENTES : *Dommartin*, 28 janvier 1884 (*Lyon*), n° 58 : Toilette en bois de rose et marqueterie. Signé : *Hache fils, de Grenoble* (566 fr.). — N° 218 : Commode bombée en loupe de noyer et divers bois des Alpes, au centre médaillon en marqueterie. Signé : *Hache de Grenoble*. — *Sichel* (Ph.), 26 juin 1899 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 513 : Coffre oblong à angles arrondis en marqueterie de bois à rinceaux. Signé : *Hache, de Grenoble*.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887 p. 173. — J. Roman. *L'art et les artistes en Dauphiné*. Paris, 1909, p. 66, 67, 71 et 85. — B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 119). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Hache (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Grenoble (Isère), XVIIIe s.

Mort à Grenoble, le 3 juin 1776, à l'âge de 73 ans. Fils de l'ébéniste Thomas Hache et de Françoise Chevallier. Epoux de Marguerite Blanc dont il eut sept fils et quatre filles. Il habitait place Claveyson.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 173.

Hache (Thomas), *menuisier-ébéniste*. Grenoble (Isère), XVIIe-XVIIIe s.

Originaire de Toulouse (Haute-Garonne); mort à Grenoble, le 13 mars 1747, à l'âge de 83 ans. Fils de Noë Hache et d'Antoinette Casse. Epoux de Françoise, fille de l'ébéniste Michel Chevalier, dont il eut l'ébéniste Pierre Hache.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 172 et suiv.

Hachette, voy. **Hache**.

Hadvier, voy. **Advier**.

Haehl, voy. **Hehl**.

Haffelin (Philippe), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 1er janvier 1777. Epoux de Marie-Jeanne Duchaussoy.

Doreur en équipages.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 69.

Haimard (Jean-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 31 décembre 1783, il fut reçu maître[1]. Il habita place de la Porte Saint-Antoine jusqu'à 1788 environ[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 120). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Haimard (Louis-Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 26 mai 1756, il fut reçu maître[1]. Il habita les

rues du Pont-aux-Choux et de Popincourt (1773 à 1785 environ)[2].

Collections privées : *Dehors*, à Dreux. Commode Louis XV à trois tiroirs. Signée : *Haimard et Delaunay ME*[3].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 120). — 3. *Renseignement de M. Dehors.*

Haize (François), *sculpteur*. Paris, xviii[e] s.

Mort à Saint-Cloud, le 28 septembre 1766. Epoux de Françoise Le Comte. Le 30 avril 1718, il fut reçu maître. Il habitait rue des Deux-Portes.

En 1746-1747, avec le sculpteur Jean-Baptiste Poullet, il travailla au château de la Muette et au nouvel appartement du Dauphin, à Versailles. En 1760, il devint sculpteur du duc d'Orléans.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII[e] et du XVIII[e] siècle.* Paris, 1884-1886, t. II, p. 389 et suiv — *Liste générale de tous les maistres peintres, sculpteurs... de Paris.* Paris, 1764, p. 21. — Trudon des Ormes. *Contributions à l'état civil des artistes fixés à Paris de 1746 à 1778* (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1906, p. 30). — H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français.* Orléans, 1873, p. 360. — L. Dussieux. *Le château de Versailles.* Paris, 1881, t. I[er], p. 311 et 315. — P. de Nolhac. *Le château de Versailles sous Louis XV.* Paris, 1898, p. 148. — A. Nat., O[1] 1582[2], 2247, 32, 33, 173 v° et 1708[1] (copie B. A.).

Haize (Pierre), *sculpteur*. Paris, xvii[e] s.

Le 8 octobre 1674, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc.

Liste générale des noms et surnoms de tous les maistres peintres, sculpteurs.... Paris, s. d., p. 6.

Haize (Pierre-André), *sculpteur*. Paris, xviii[e] s.

Epoux de Marie-Jeanne Becat. En 1766, il habitait chez le sculpteur François Haize, son frère, rue des Deux-Ponts. Cité en 1769, dans un procès avec Giverne, titulaire de la manufacture de glaces.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII[e] et du XVIII[e] siècle.* Paris, 1884-1886, t. II, p. 390. — H. J. *Pierre-André Haize, sculpteur du Roi. 1769* (*N. A. de l'A. F.*, 1891, p. 25).

Haizeaux (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii[e] s.

Le 24 octobre 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue du Martroy.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 120).

Haizeaux (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii[e] s.

Né en 1740; mort à Paris, le 11 prairial an II[1]. Epoux d'Henriette Boulet. Le 15 janvier 1777, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue des Gravilliers, n° 3[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1845. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 120). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 255.

Halbout (Jean), *menuisier*. Normandie, xviii[e] s.

En 1777, il fit le lambris de la nef de l'église Notre-Dame du Hamel.

E. Veuclin. *Notes inédites sur un groupe d'artistes la plupart venus ou établis en Normandie, XVII[e]-XVIII[e] siècles.* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1904, p. 343).

Halelou (François), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xvii[e] s.

Epoux de Marie Berger dont il eut Michel (1623). Il habitait paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 258.

Halie (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii[e] s.

Le 18 juillet 1753, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Guérin-Boisseau, jusqu'en 1785 environ[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 120).

Hallé (Florentin), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xvii[e] s.

Le 28 octobre 1619, il épousa Marguerite Apillion à l'église Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 258.

Hallet (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii[e] s.

Le 27 juin 1781, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Perpignan jusqu'en 1791 environ[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 120). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 255.

Halleux (Jean-Christin), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii[e] s.

En 1782, il fut agrégé. Il habitait rue de l'Arcade.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 120).

Hallot, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii[e]-xix[e] s.

Cité en 1807. Il habitait rue des Petites-Ecuries, n° 1.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1843.

Halloy (Jean-Mathias), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii[e] s.

Le 23 juillet 1763, il fut reçu maître[1]. Il habitait les rues Poissonnière et des Orties (1785 à 1791 environ)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 121). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 255.

Hamar (Toussaint), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii[e] s.

Le 24 août 1786, il fut reçu maître. Il habita rue Saint-Etienne-des-Grés.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 121).

Hamel (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii[e] s.

Le 13 juillet 1774, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de la Harpe et Serpente (1785) où il exerçait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 121). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 255.

Hammenbut (Henri), *sculpteur*. Tours (Indre-et-Loire), xvii[e] s.

En 1682-1684, il travailla à la décoration de l'église de Baugé où il sculpta un tabernacle et le grand autel (500 l.).

E. Giraudet. *Les artistes tourangeaux.* Tours, 1885, p. 216. — C. Port. *Les artistes angevins.* Paris et Angers, 1881, p. 146. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Hammerbeck (Guérard), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), xvii[e] s.

Cité en 1613.

L. Bossebœuf. *Documents sur les arts en Blésois* (*Soc. des B.-A., des Dép.*, 1909, p. 65).

Hammers, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii[e]-xix[e] s.

Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 55.

Il exécutait des meubles dans le style de la Restauration et faisait le commerce de bois des Iles.

Bazar parisien. Paris, 1825, p. 167.

Hamon (Louis), *sculpteur*. Bretagne, XVIIe s.

Sur le chancel de l'église de Plougastel-Doualas on lit : *1606, Louis Hamon, fabrique lors.*

J. M. Abgrall. *Architecture bretonne*. Quimper, 1904, p. 192.

Hamon (Louis), *menuisier*. Angers (Maine-et-Loire), XVIIIe s.

Le 1er juillet 1742, il commença la reconstruction du buffet des grandes orgues de la cathédrale d'Angers, travail qui fut terminé par le menuisier Surugue, vers 1748. Ce dernier avait succédé à Louis Hamon, le 18 avril 1744.

L. de Farcy. *Notices archéologiques sur les orgues de la cathédrale d'Angers*. Angers, 1873, p. 15. — Id. *Monographie de la cathédrale d'Angers : les Immeubles par destination*. Angers, 1905, p. 78.

Hamon (Pierre), *menuisier*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIIe s.

En 1703, il travailla aux dépendances du château de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV.

Hamsterle (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 janvier 1781, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de Berry et Poissonnière d'où il disparut en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 122 : *Harms* (Jean-Derle?). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Hanain (Louis), *menuisier-sculpteur*. Laons (Eure-et-Loire), XVIIIe s.

En 1765, il exécuta une stalle, un lutrin et un crucifix pour l'église Saint-Laurent-de-Mainterne. En 1764-1765 et 1777, il fit une chaire à prêcher et un banc d'œuvre pour l'église Saint-Lubin de Prudemanche.

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 7521, 7551 et 7552.

Hanard, voy. **Hannard**.

Hanard, dit **Havard** (Les), *sculpteurs*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Jean et Nicolas Hanard travaillèrent, sans qu'il soit possible de les distinguer, pour Versailles, Marly, Trianon, Meudon et l'église des Invalides, de 1687 à 1700. Associés à Delalande et à Guyot, ils sculptèrent les trente-trois consoles à porcelaines destinées au château de Meudon (1700).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*, t. Ier à IV.

Hanard (François), dit **Jamet**, *menuisier-sculpteur*. Lyon (Rhône), XVIIe s.

En 1630, il reçut la commande des 112 stalles de l'abbatiale Saint-Antoine en Dauphiné (1900 l.).

Dom H. Dijon. *L'Eglise abbatiale de Saint-Antoine en Dauphiné*. Grenoble et Paris, 1902, p. 193. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Hanard (Jean), dit **Havard**, *menuisier-sculpteur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Le 14 octobre 1677, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue Neuve-Saint-Martin.

De 1688 à 1700, il travailla pour les châteaux de Versailles, Marly, Meudon et Trianon. Entre autres ouvrages, il sculpta quatre cadres pour les tableaux de Marly, collabora aux vingt-six culs-de-lampes du grand cabinet du petit appartement du Roi à Versailles et aux trente-trois consoles à porcelaines du château de Meudon. Le 3 mars 1712, il fit opposition aux scellés de l'architecte Pierre Loué qui lui devait 350 l. pour menuiserie et sculpture de pieds de table et de consoles.

Liste générale des noms et surnoms des maîtres peintres-sculpteurs.... s. l. n. d., p. 8. — P. L. *Académie de Saint-Luc* (*Revue universelle des arts*, t. XIII, 1861, p. 333). — H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, p. 172 et suiv. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III et IV. — Id. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. Ier, p. 238 et suiv. — L. Deshairs. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d., p. VIII.

Hanard (Nicolas), dit **Havard**, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris le 9 mai 1728. Il habita les rues de la Croix et Neuve-Saint-Roch.

H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 172 et suiv. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 256.

Hancy (Antoine), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Mort à Paris en février 1646. Il habitait rue du Chat-qui-pêche[1].

Vers le milieu du XVIIe siècle, il sculpta la clôture du chœur de l'église Saint-Médéric, les trois portes du grand portail et le retable de la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Gervais[2].

1. H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 173. — 2. L. Michaux. *Eglise de Saint-Gervais et de Saint-Protais* (*Inventaire des richesses d'art de la France. Paris. Monuments religieux*. t. III, p. 136 et 141). — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française du moyen âge au règne de Louis XIV*. Paris, 1898, p. 262 et suiv.

Hannard, voy. **Hanard**.

Hannard (Jean), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), XVIIe s.

Cité de 1659 à 1678.

L. Bossebœuf. *Documents sur les arts en Blésois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1909, p. 61).

Hanneron (Antoine-François-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 mai 1780, il fut reçu maître. Il habitait rue de Savoie vers 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 121). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Hannicq (Georges), *sculpteur*. Lyon (Rhône), XVIIe s.

Originaire de Mons (Belgique).

Le 20 juin 1646, il promit de sculpter quatre statues et un crucifix pour le maître-autel de l'église de l'Hôtel-Dieu de Lyon (2.400 l.).

N. Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIVe au XVIIIe siècle*. Lyon et Paris, 1884, p. 51. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Hannier (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 août 1763, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Baillette et Saint-Honoré (1785) où il travaillait en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 121).

Hannot (Antoine), *menuisier*. Brissac (Maine-et-Loire), XVIIe s.

En 1615, il était menuisier du duc de Brissac.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 146.

Hannot (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 30 juin 1702, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue du Cimetière Saint-Nicolas jusqu'en 1787[2].

En 1745, il présenta à l'Académie des Sciences un lit pour malades[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. *Mercure de France*, février 1745. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 121). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Hanry (François), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Cité le 2 janvier 1696.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 259.

Hanry (Jean) *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Julienne Thomas dont il eut Catherine (1602). Il habitait la paroisse Sainte-Catherine.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 259.

Hanselin, voy. **Anselin**.

Hansman, *sculpteur*. Chaumont-en-Bassigny (Haute-Marne), XVIIIe s.

Epoux de Guiète Cheré. Beau-frère et collaborateur du sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon. De 1722 à 1726, il fut sergent de quartier de la milice de Chaumont. Du 9 mars 1738 au 8 avril 1742, il fut député de quartier aux assemblées générales de la ville.

En 1730 et 1738, il signa avec son beau-frère les traités relatifs aux retables de l'Hôpital de Chaumont, (Haute-Marne) et de l'église de Fontette (Aube). Le 14 février 1740, il s'engagea envers son beau-frère à exécuter la sculpture en ornement du tabernacle de l'église de Châteauvillain (Haute-Marne), engagement qui fut modifié le 28 octobre suivant. Après la mort de Jean-Baptiste Bouchardon, il travailla pour le compte de Jacquette Bouchardon. On ne peut lui attribuer le banc d'œuvre et la chaire à prêcher de l'église Saint-Jean-Baptiste de Chaumont, bien qu'il soit possible qu'il ait travaillé pour son compte sur des menuiseries de Gilles Brocard.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Boilet*. Chaumont : Autel de Reclancourt (Haute-Marne) Signé : *Hansman, Brocard*, dessin au crayon.

A. Roserot. *Deux collaborateurs du sculpteur J.-B. Bouchardon. Jacquette Bouchardon, doreur. Hansman, sculpteur*. Joinville, 1895, p. 16 et suiv.

Haussen, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 5 octobre 1756, les scellés furent apposés à son domicile, rue de Charenton, après décès de sa femme. Le 6 mars 1790, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Bonnemain[2].

COLLECTIONS PRIVÉES : *Tarrieux* (René de), Paris. Table-bureau Louis XV, provenant de la famille de Gerines. Signé : *Haussen*[3].

1. A. NAT., Y. 15059. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 78. — 3. *Renseignement de M. de Tarrieux*.

Hanzen, voy. **Hanssen**.

Haquin, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il avait un grand talent pour remettre sur toile les tableaux peints sur bois.

J. Dumesnil. *Histoire des plus célèbres amateurs français et de leurs relations avec les artistes*. Paris, 1858, t. III, p. 374.

Haraut (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Epoux de Thérèse-Athalie Pinson. Le 14 juin 1758, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Saint-Antoine, du Pourtour-Saint-Gervais, de la Poterie et de la Tixeranderie, n° 21 (an X)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1879. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 121). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Harcher, voy. **Harscher**.

Hardelle (Jean-Louis-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 26 juillet 1764, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Sèvres en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 121). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Hardouyn (Simon), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Le 24 mars 1608, il prit part à la mise en adjudication des croisées de la façade de l'Hôtel-de-Ville de Paris.

Le Roux de Lincy. *Hôtel de Ville de Paris*. Paris, 1844, seconde partie, p. 17.

Hardy (Charles-François), *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIIe s.

Né à Nancy où il vivait encore en 1717. Epoux de Claire Pierson. Il habitait la paroisse Saint-Sébastien.

Sculptures en bois de Sainte-Lucie.

H. Lepage. *Les archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III, p. 269, 272, 304, 327. — L. Wiener. *Sur les sculptures en bois attribuées à Bagard* (*Journal de la Société d'archéologie et du Comité du musée lorrain*. 1874, tir. à part, Nancy, 1874, p. 10).

Hardy (Henri-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1763 ; mort le 18 ventôse an IX. Epoux de Marie-Louise-Henriette Esser. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 73, et rue Saint-Nicolas.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955. — Id. *Tabl. de décès de l'Enreg.* 8e munic.

Hardy (Joseph), *menuisier*. La Rochelle (Charente-Inférieure), XVIIIe s.

Vers 1771, il fut reçu maître.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, E. Supplém. 1219.

Harlaut (Claude), *menuisier-sculpteur*. Lunéville (Meurthe-et-Moselle).

En 1759, il travailla pour le roi Stanislas.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Départ.*, 1900, p. 337).

Harmand, voy. **Armand** et **Armant**.

Harmand (Antoine-Lo), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 mars 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue du Chaume[1].

VENTES : *Pouy* (F.), 18 novembre 1907 (*Amiens*), n° 16 : Petit bureau à cylindre en marqueterie en damier. Signé : *Harmand*[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 121).

Harmand (Jean), dit **Armand**, *ébéniste-marqueteur*. Paris, XVIIe s.

Mort vers 1670.

De 1664 à sa mort, il travailla pour les bâtiments du Roi comme marqueteur de parquets ou d'estrades en bois de rapport et mosaïste de cabinets en pierre

dure à la florentine. Il fut occupé au Louvre, à Versailles, à Fontainebleau, aux Tuileries, à Saint-Germain, en même temps que les Boulle, Jean Macé, Pierre Golle, etc.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, t. III, p. 81.

Harmant, *menuisier*. Dreux (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

En 1764, il travailla pour la chapelle de la Vierge de l'église de Boullay-les-Deux-Eglises. En 1771, il exécuta la clôture et la boiserie du chœur de l'église Saint-Lubin de Peudemanches.

A. d'Eure-et-Loir, G. 7553 et 7618.

Harmesein, voy. **Armsheim**.

Harms, voy. **Hamsterle**.

Harscher (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 octobre 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue Guisarde.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 121).

Hartain (Jean-Jacques-Philippe), *menuisier*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

En 1810, il était âgé de 50 ans et demeurait rue des Juifs, n° 24. En 1817, il assista au mariage de son neveu le menuisier François-Scholastique-Amédée Dumont.

A. de la Seine, *Etat-civil*, série E.

Hartz, voy. **Artz**.

Hastain, voy. **Hartain**.

Hatoy (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Félicité-Victoire Lasnier[1]. Le 26 juin 1782, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue Chapon, n° 14[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1830. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 122). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Hauffroy (Didier), *menuisier*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIIe s.

Cité en 1688. Il habitait « *Les Trois maillets* », rue du Bouchage.

F. Herbet. *L'ancien Fontainebleau*. Fontainebleau, 1912, p. 165.

Haumont, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

En 1810, il travailla au palais du Corps législatif où il exécuta, d'après les dessins de l'architecte Poyet, cinq portes de grandes dimensions à deux vanteaux et à double face en acajou massif divisées en compartiments carrés dont les panneaux étaient en bois d'amarante transparent et poli comme le marbre. Ces portes destinées aux deux salles du trône et des gardes, furent ornées de bronzes dorés par Gouthière.

Journal de Paris (*Table*, par Tulou, B. A.).

Haupt (G.), *menuisier-ébéniste*. Stockholm (Suède), XVIIIe s.

Mort à Stockholm en 1784. En 1765, il résidait à Paris d'où il passa en Suède[1].

Musées : Chantilly. *Musée Condé*. Museum minéralogique en forme de secrétaire orné de sujets en marqueterie et de guirlandes en bois teint, avec pieds et consoles en bronze doré. Signé : *Fait par G. Haupt, ébéniste du Roi à Stockolm* (offert en 1774 par le roi de Suède au prince de Condé)[2]. — Londres, *South Kensington Museum. coll. Jones*. Commode. Signé : *G. Haupt Kongl. hof Schatulmak : Stockh : 1779*[3]. — Stockholm. *Château royal* : Lit en forme de bureau marqueterie style Gustave III. — Bureau même style. Signé : *G. Haupt*. — Petit pupitre même style. Signé : *G. Haupt, 1779*[4].

1. *Renseignement de M. le comte Wrangel*. — 2. G. Macon. *Chantilly et le musée Condé*. Paris, 1910, p. 182. — 3. Lady Dilke. *French Furniture and Decoration in the XVIIIth Century*. Londres, 1901, p. 192 et note. — 4. J. Bottiger. *Château royal de Stockholm. Guide des visiteurs* (Trad. E.-L. Nicolin). Stockholm, 1911, p. 32, 35 et 81.

Haupt (Michel), *menuisier-ébéniste*. Grenoble (Isère), XVIIIe s.

En 1781, il résidait à Grenoble avec Marianne Perret, son épouse.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 173.

Hautecœur (Benoît), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Cité en 1637.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 173.

Hauvert (Adam), *menuisier*. Nîmes (Gard), XVIIIe s.

En 1774, il fit quatre confessionnaux pour l'église Saint-Charles de Nîmes (300 l.), qui lui commanda une chaire à prêcher, en 1775 (830 l.) et la bordure d'un tableau de l'école flamande du XVIIIe siècle représentant *Saint Charles donnant la communion aux pestiférés*, en 1776 (160 l.).

A. du Gard, G. 1216.

Havard, voy. **Hanard**.

Haveau (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1664-1665, il travailla avec le menuisier Martin Collé à rétablir le grand cabinet des livres du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Havillier (Mathieu), *menuisier*. Verdun (Meuse), XVIIIe s.

En 1770, avec le menuisier Louis Levêque, il soumissionna pour l'exécution des boiseries de la salle capitulaire de la cathédrale de Verdun.

Aimond. *La cathédrale de Verdun* (*Publication de la Société philomatique de Verdun*. Nancy, 1909, p. 185).

Hay (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

En 1702, il fit un acte de société avec le marqueteur Picqueret, parisien comme lui, pour exploiter, à Avignon, l'ébénisterie et la marqueterie.

A. de Vaucluse, B. 965.

Hay (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Catherine Lefebvre. En 1746, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Saints-Pères où sa veuve exerça le commerce de 1782 environ à 1792[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1874. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 122).

Hay (Pierre-Joseph-Augustin), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître. Il habitait rue Marivaux.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 122).

Hayez (Casimir), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIII[e] s.

En 1765, il travaillait dans l'atelier du sculpteur Danezan.

M. Hénault. *La Famille Danezan* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1901, p. 138).

Hayez (Joseph-Remy), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIII[e] s.

En 1767, il travaillait dans l'atelier du sculpteur Danezan.

M. Hénault. *La Famille Danezan* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1901, p. 139).

Hays, *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIII[e] s.

En 1729, il reçut 860 l. pour les stalles de l'église Saint-Sauveur de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7565.

Hébert (Antoine), *menuisier*. Paris, XVIII[e] s.

Il habitait avenue de Neuilly, maison Marbeuf.

Les ans V et VI, il travailla au Jardin d'Idalie, avenue de Neuilly.

A. DE LA SEINE, *Justice de Paix du 1[er] arrond., Théâtres.*

Hébert (Charles), *menuisier-ébéniste* Paris, XVIII[e] s.

L'an IV, il habitait rue de Charenton, n° 4.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8[e] munic.

Hébert (Jean), *menuisier-sculpteur*. Bernay (Eure), XVIII[e]-XIX[e] s.

Apprenti de Guillaume Delanoë, il fut reçu maître en 1750. En 1752, il sculpta la chaire à prêcher de la chapelle de l'hôpital de Bernay (600 l.). L'an X, il exécuta l'autel Saint-Jean de l'église Sainte-Croix de la même ville.

E. Veuclin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 463).

Hebrieu (Claude), *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

En 1645, il figura sur la liste des créanciers de Léonor d'Estampes, archevêque de Reims, pour 2.000 l.

A. de M. *Artistes employés par l'archevêque de Reims. 1645* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 236 et suiv.).

Heckel, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

Fournisseur du marchand de meubles Collignon, en l'an VI et VII, il lui vendait des meubles en acajou moucheté et ondé.

A. DE LA SEINE, *Consulat. Livres de commerce*, reg. 2579, p. 1, 6 et 13.

Heckert (François-Xavier), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Né en 1760, il vivait en 1802 et habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 123).

Hedouin (Jean-Baptiste), *ébéniste-marqueteur*. Paris, XVIII[e] s.

Le 22 mai 1738, il fut reçu maître. Il habitait rue Traversière, faubourg Saint-Antoine[1].

VENTES : *Anonyme*, 10 février 1893 (*Londres*). Encoignure en marqueterie avec masque au centre et bordure de feuillage. Signé : *Hedouin*. — *C...* (Comte de), 7 mai 1897 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 86 : Armoire en marqueterie de bois de rose. Signée : *Hedouin et Macret* (8 900 fr.). — *Doucet* (Jacques), 17 mai 1906 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 160 : Petite armoire en marqueterie de bois de placage. Signée : *Edouin*. — *Doisteau* (Félix), 11 juin 1909 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 324 : Meuble d'entre-deux. Signé : *J.-B. Hedouin*[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 124). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris. s. d., t. III, p. 255.

Hehl (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 26 juin 1782, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues de la Croix et Neuve-Saint-Laurent (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 124). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris. s. d., t. III. p. 255.

Heiligsberg (Jean-Guillaume), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 24 décembre 1766, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue et faubourg Saint-Martin d'où il disparut en 1787[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 126.)

Heim (François-Guillaume), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Originaire de Niedermorschwihr (Alsace). Le 5 juillet 1789, il épousa Marie-Louise Wagner, de Soultzbach (Alsace) au temple de l'Ambassade du Danemarck.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Hel, voy. **Hehl**.

Held, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Le 16 messidor an XIII, il perdit Reine-Dorothée Weyers, sa femme, à l'âge de 38 ans. Il habitait place de l'Hôtel-de-Ville.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1884.

Hélis (Antoine), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIII[e] s.

En 1773, il fut juré de la corporation ; en 1777, adjoint à syndic ; en 1785, syndic.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Helouis (Georges), *menuisier*. Paris, XVIII[e] s.

Epoux de Marie-Perette Metzal dont il eut un fils en 1796. Il habitait rue du Sépulcre.

A. DE LA SEINE, *Etat-civil*, série E.

Helt, voy. **Held**.

Hemon (Blaise-François), *menuisier-ébéniste*. Paris.

Le 3 septembre 1785, il fut reçu maître. Il habita rue de Charenton.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 124).

Hémon (Philippe-Alexis), *sculpteur*. Avallon (Yonne), XVIII[e] s.

Cité en 1776.

Affiches, annonces et avis divers (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.).

Hemon (Pierre-Alexis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 14 juillet 1724, il fut reçu maître[1]. En 1753, il était juré de la corporation et maître en charge de la confrérie de Sainte-Anne des Carmes-Billettes[2]. Il habita rue de la Tacherie jusqu'en 1785[3].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 10). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 124).

Hémond, voy. **Aymond**.

Henart, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1673, il reçut 420 l. pour une armoire tournante sur un pivot fournie au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris. t. Ier.

Henault, voy. **Herault**.

Henault, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1675, il reçut 800 l. pour ouvrages au château de Clagny.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris. t. Ier.

Hendrecy (Martin), *sculpteur*. Lyon (Rhône), XVIIe s.

Originaire de Liège (Belgique). Il devient maître-sculpteur ordinaire de la ville.

En 1655, il fit le modèle en bois de la tête d'éléphant qui devait figurer dans la cascade de la cour de l'Hôtel-de-Ville.

E. Pariset. *Les Beaux-arts à Lyon*. Lyon, 1873, p. 130 et suiv. — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Henebert, voy. **Henneberg**.

Henen, *sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIIIe s.

Le 15 mai 1777, il réclama deux compagnons sculpteurs pour achever la sculpture d'un navire qui devait être lancé, à Bordeaux, pendant le séjour du comte d'Artois. Il habitait rue du Port.

A.-R. Céleste. *Documents concernant l'histoire des arts à Bordeaux* (*Société archéologique de Bordeaux*, t. VII, p. 23).

Hennequin, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Il habitait rue de Charonne, n° 11, l'an XIV[1].

L'an VIII, il vendit deux consoles en acajou avec filets de cuivre à Collignon, marchand de meubles[2].

1. *Tabl. Communauté*. — A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7e et 8e arrond. — 2. A. de la Seine, *Livres de commerce*, reg. 2579, p. 22.

Hennocq (Antoine), *menuisier*. Montdidier (Somme), XVIIe s.

En 1641, il exécuta le retable de la chapelle de la Vierge, à l'église de Montdidier, avec les sculpteurs Pierre Blasset et Robert Fissier.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois* (*1600 à 1659*). Amiens, 1862, p. 67.

Hénon (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1749; mort à Paris, le 11 germinal an VII[1]. Le 27 novembre 1776, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues Saint-Martin « *A la Croix de fer* », Beaubourg et de la Lanterne[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7e arr. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Henri. voy. **Henry**.

Henri (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 15 janvier 1777, il fut reçu maître; il devint député de la corporation[1]. Il habita les rues de Charonne et Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine, jusque vers 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 124). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Henri (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 31 juillet 1773, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues du Vertbois et Tiquetonne jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 124).

Henriance (Pierre), dit **Juliance**, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Originaire de Provence; mort à Paris, le 21 septembre 1741. Epoux de Marguerite Coudray. Il habitait rue des Moineaux[1].

En 1716, il sculpta les boiseries des appartements de l'hôtel du duc de la Force, à Paris (1082 l.)[2].

Eglises : Paris, *Notre-Dame*. Lutrin en forme d'aigle aux ailes déployées orné de trois bas-reliefs et de trois statuettes bois (jadis à l'église des Chartreux de Paris d'où il passa au musée des Monuments français)[3].

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 289. — A. de la Seine. *Insinuation de testaments*, reg. 229, fol. 64 v° et reg. 216, fol. 49. — 2. B. A. : *Papiers du duc de la Force*. — 3. Alex. Lenoir. *Catalogue du Musée des Monuments français*. Paris, an VIII, n° 316. — H. Jouin. *Archives du Musée des Monuments français* (*Inventaire général des richesses d'art de la France*, 1re partie, p. 2 et suiv.). — Id. *Eglise de Notre-Dame* (Id., id. *Monuments religieux. Paris*, t. Ier, p. 387).

Henriet (Claude-Chrétien), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 20 novembre 1771, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Greneta en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 124). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Henrion, *menuisier*. Châlons (Marne), XVIIIe-XIXe s.

En 1802, il exécuta la gloire du maître-autel de l'église Saint-Loup de Châlons, travail qui fut doré par le peintre Thouille.

Louis Grignon. *Historique et description de l'église et paroisse Saint-Loup de Châlons*. Châlons, 1880, p. 17. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Henry, voy. **Henri**

Henry (Barthelemy), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1706, le roi donna 400 l. pour sa maîtrise.

A. Nat., O^1 367, fol. 193 v°.

Henry (David-Emmanuel), *menuisier*. Paris. XVIIIe s.

Epoux de Thérèse Dufour qui se remaria avec le sculpteur Jean-Philippe Delacroix, le 24 février 1767.

A. Nat, Y. 153, n° 195 (copie B. A.).

Henry (François), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 7 avril 1785. Epoux de Marie-Louise Rabideau. Il habitait rue Jean-Beausire. Le 1er mars 1737, il fit opposition aux scellés de son confrère Philippe Varin auquel il avait prêté 25 l. En nantissement de cette somme, l'artiste avait exigé 2 tableaux de la *Vierge avec l'Enfant*, un miroir, un tric-trac et deux volumes in-folio.

Sculptures sur bois et bordures.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. Ier, p. 333 et t. II, p. 209 et suiv.

Henry (Geneviève), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

L'an IV, elle vendit à la citoyenne Hermès deux secrétaires en bois d'acajou garnis de bronzes dorés (1.200 l.).

A. de la Seine, *Consulat*, *Rapports*, cart. 19.

Henry (Jacques), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1785, ses deux fils héritèrent du sculpteur François Henry.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris. 1884-1886, t. II, p. 209.

Henry (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marguerite Richer[1]. Le 5 octobre 1779, il fut reçu maître[2]. Il habitait dans l'enclos du Temple, puis rue de Charenton (an II)[3].

1. A. de la Seine, *Donations*, reg. 1955. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 125). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Henry (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 28 avril 1784, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Vieux-Augustins en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 125). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Henry (Jean-Baptiste-François), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1775-1776, il fut attaché à la maison de la reine aux gages annuels de 60 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 94).

Henry (Louis-Alexandre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 octobre 1784, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Bergère jusqu'en 1790 environ[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 125). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Henry (Nicolas), *menuisier-sculpteur*. Laval (Mayenne), XVIIIe s.

Cité en 1722, à propos d'un procès avec le seigneur de Bourgon sur des travaux de son métier.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1912, t. II, p. 423.

Hequart (Jacques), *sculpteur*. Valenciennes (Nord).

En 1738, il travaillait dans l'atelier du sculpteur Jean-Michel Fior.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs* (*Soc. des B.-A., des Dép.*, 1900, p. 696).

Heraud (Jacques), *menuisier-ébéniste*. La Rochelle (Charente-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Marie Vallet. Cité en 1736.

A. de la Charente-Inférieure, B. 1431.

Heraud (Pierre), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Il testa le 30 septembre 1629.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 174.

Herault (Antoine), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

Originaire de Paris.

Le 16 janvier 1672, avec le sculpteur Denis Payen, il obtint l'adjudication des décorations du vaisseau *Le Parfait*, d'après les dessins de Puget.

P. Margry, L. Dussieux et A. de M. *Documents sur Puget et sur les sculpteurs et peintres employés à l'Arsenal de Toulon de 1662 à 1682* (*A. de l'A. F.*, t. IV, p. 238). — Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 343). — Id. *Des adjudications au rabais d'ouvrages de sculpture et de peinture pour les vaisseaux de l'Etat, 1670-1804* (Id. 1891, p. 256). — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 171). — Id. *Artistes de Toulon* (id., 1891, p. 164).

Herault (Jean), *menuisier*. Melun (Seine-et-Marne), XVIIe s.

Il travailla pour l'Hôtel-Dieu-Saint-Nicolas de Melun.

A. de la Seine-et-Marne, H. suppl. E. 21.

Herbault (Nicolas), *sculpteur et doreur*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 octobre 1760, il fut reçu maître. Il habita les rues Neuve-Saint-Martin, puis de Bondy[1]. Le 18 mai 1774, il déposa son bilan[2]. En 1777, il fut obligé de se réfugier chez la veuve Chardon, dans l'enclos du Temple, afin d'éviter la contrainte par corps pour avoir endossé des billets à ordre du tapissier Huet[3].

Liste générale de tous les maistres peintres sculpteurs... de Paris. Paris, 1764, p. 62. — 2. L. Lazard. *Inventaire alphabétique des documents relatifs aux artistes parisiens conservés aux Archives de la Seine* (*Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXXIII, 1906, p. 92). — 3. A. Nat., *Juridictions spéciales*, Z 23809 : *Le Temple, Registre des dépôts et déclarations* (copie B. A.).

Herbet, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1674, il reçut 74 l. pour travaux aux Maisons royales.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Herbet (Pierre-Gabriel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

L'an VI, il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 240.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Herbst ou **Herbster**, voy. **Erster**.

Heriché (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 4 août 1772, il fut reçu maître[1]. Il habita Porte Saint-Honoré, puis dans l'ancienne Cour des Coches, faubourg Saint-Honoré (1785 à 1788)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 125). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Hericourt (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 20 octobre 1773, il fut reçu maître. Il devint adjoint à syndic, en 1785; syndic, en 1786 et député de la corporation[1]. Il habitait rue et faubourg Saint-Honoré jusqu'en 1788[2].

Collections privées : *Gasnault*. Petite commode étroite en bois de rose avec filets et panneaux d'amarante. Signée : *A. Hericourt ME*[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 125). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Hericourt (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

De 1773 à 1775, il acheta des meubles à l'ébéniste Topino, dont plusieurs à sujets chinois[1]. Le 7 juin 1782, il reçut la visite de la baronne d'Oberkirch qui vante ses meubles merveilleux[2]. Le 12 décembre de la même année, plusieurs de ses meubles durent figurer, sans désignation d'auteur, dans la vente du cabinet du duc d'Aumont, son débiteur[3]. Le 14 août 1790, il fut créancier de la faillite du tapissier Delaine[4]. Le 28 vendémiaire an VIII, il vendit une pendule au marchand de meubles Collignon[5]. Hericourt faisait travailler Œben[6].

1. A. de la Seine, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 395. — 2. Baronne d'Oberkich. *Mémoires*. Paris, 1853. — 3. Ch.

Davillier. *Le Cabinet du duc d'Aumont*. Paris. 1870, p. 67 et suiv. — 4. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 78. — 5. Id., id. *Livres de commerce*. reg. 2579, p. 22. — 6. H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II. col 234. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 125). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris. s. d., t. III. p. 205.

Herient-Gagnet (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Mort à Paris, le 23 frimaire an IV, à 52 ans. Il habitait rue de Miromesnil, n° 113.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1822.

Hérissé (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 26 mars 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue de Charenton.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 126).

Héritier (Joseph), *sculpteur*. Montmélian (Savoie), xviie s.

En 1688, il sculpta des bordures pour la chapelle de Miollans et répara le tabernacle de la chapelle du château de Montmélian (7 fl.).

A. Dufour et F. Rabut. *Les sculpteurs et les sculptures en Savoie du XIIIe au XIXe siècle (Mémoires et documents publiés par la Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie*. t. XIV, 1873, p. 256).

Herluison (Claude), *menuisier*. Troyes (Aube), xviie s.

Cité de 1642 à 1669.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Herluison (Edme), *menuisier-sculpteur*. Troyes (Aube), xviie s.

Baptisé à Troyes, le 20 juin 1660 ; mort à Troyes, le 25 janvier 1701. Fils du menuisier Pierre Herluison-Fournier et de Marie Fournier. Epoux de Marguerite Coffinet dont il eut le menuisier-sculpteur Louis Herluison-Cornet.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Herluison (Edme-Pierre), dit **Herluison-Cornet**, *sculpteur*. Troyes (Aube), xviiie-xixe s.

Baptisé à Troyes, le 12 janvier 1738 ; mort le 20 avril 1821. Fils du menuisier-sculpteur Louis Herluison-Cornet et d'Edmée Corne. Epoux d'Edmée Carrey, dont il eut deux enfants.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Herluison (François), *menuisier*. Troyes (Aube), xviie s.

Cité de 1642 à 1654.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Herluison (Gabriel), dit **Herluison-Gaudin**, *menuisier*. Troyes (Aube), xviie s.

Inhumé à Troyes le 12 décembre 1682. Epoux de Marie Gaudin dont il eut trois enfants (1672-1677).

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Herluison (Jacques I), *menuisier*. Troyes (Aube), xviie s.

Fils du menuisier Claude Herluison. Epoux d'Elisabeth Gauthier, puis de Marguerite Journée, veuve de Jacques Denisy (1680). Cité de 1655 à 1697.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Herluison (Jacques II), *sculpteur-doreur*. Toulon (Var), xviiie s.

Fils du menuisier-sculpteur Louis-Alexandre I Herluison-Thevenin et de Marie-Françoise-Elisabeth Thevenin. Cité en 1677.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.). — Ch. Ginoux. *Artistes de Toulon* (*N. A. de l'A. F.*, 1891, p. 261).

Herluison (Jean), dit **Herluison-Cheminot**, *menuisier*. Troyes (Aube), xviie s.

Epoux de Marie Cheminot. Cité en 1673.

Il travailla à l'Hôtel-de-Ville de Troyes avec le menuisier Jean Herluison-Paynot.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Herluison (Jean), dit **Herluison-Moulin**, *menuisier*. Troyes (Aube), xviie s.

Epoux de Madeleine Moulin, dont il eut une fille (1689).

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Herluison (Jean), dit **Herluison-Paynot**, *menuisier*. Troyes (Aube), xviie s.

Mort avant 1694. Fils du menuisier Claude Herluison. Epoux de Marie Paynot dont il eut le peintre Louis et le menuisier-sculpteur Toussaint IV Herluison-Salomon.

Il travailla à l'Hôtel-de-Ville de Troyes avec le menuisier Jean Herluison-Cheminot.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Herluison (Jean-Baptiste-Toussaint), dit **Toussaint**, *menuisier-sculpteur*. Troyes (Aube), xviiie s.

Baptisé le 30 mars 1729 ; vivait en 1788. Fils du menuisier-sculpteur Louis-Alexandre I Herluison-Thevenin et de Marie-Françoise-Elisabeth Thevenin. Epoux de Marie-Anne-Angélique Gargam dont il eut six enfants.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Herluison (Louis I), dit **Herluison-Cornet**, *menuisier-sculpteur*. Troyes (Aube), xviiie s.

Né à Troyes, le 10 avril 1691 ; mort à Troyes, le 17 février 1752. Fils du menuisier-sculpteur Edme I Herluison et de Marguerite Coffinet. Epoux d'Edmée, fille du menuisier Pierre Cornet, dont il eut le sculpteur Edme-Pierre Herluison et le menuisier Louis Herluison.

En 1734, il sculpta le maître-autel et le tabernacle de l'église d'Epineul (Yonne). En 1735, il exécuta le buffet du nouvel orgue de la cathédrale de Sens. En 1741, il sculpta la chaire de l'église Saint-Jean de Troyes.

Louis Morin. *Quelques sculpteurs troyens des XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1902, p. [illegible]). — B. A. : *Documents originaux*. — A. de l'Yonne, G. 2443. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.)

Herluison (Louis II), dit **Herluison-Cornet**, *menuisier*. Troyes. (Aube), xviiie-xixe s.

Baptisé à Troyes le 10 septembre 173[illegible] ; mort le 14 mars 1811. Fils du menuisier-sculpteur Louis I Herluison-Cornet et d'Edmée Cornet. Epoux de Marie Anne Carrey dont il eut un fils (1773).

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Herluison (Louis-Alexandre I), dit **Herluison-Thevenin**, *menuisier-sculpteur*. Troyes (Aube), XVIIe-XVIIIe s.

Baptisé à Troyes le 6 mai 1697; inhumé à Troyes, le 1er février 1767. Fils du menuisier-sculpteur Toussaint IV Herluison-Salomon et de Marguerite Salomon. Epoux de Marie-Françoise-Elisabeth Thevenin dont il eut les menuisiers-sculpteurs et doreurs Jean-Baptiste-Toussaint, Louis-Alexandre II et Jacques III Herluison et le peintre Nicolas I Herluison. Il habitait la paroisse Saint-Jean.

En 1755, il réclama 24 l. au sculpteur Raynaud, d'Avignon, pour façon d'une statue de saint Joseph.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.). — A. de Vaucluse, B. 1048. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Herluison (Louis-Alexandre II), dit **Alexandre**, *menuisier-sculpteur et doreur*. Troyes (Aube), XVIIIe-XIXe s.

Baptisé à Troyes, le 2 novembre 1732; mort à Troyes, le 14 octobre 1804. Fils du menuisier-sculpteur Louis-Alexandre I Herluison-Thevenin et de Marie-Françoise-Elisabeth Thevenin.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Herluison (Nicolas), *sculpteur*. Troyes (Aube), XVIIIe s.

Baptisé le 13 février 1701; vivait en 1760. Fils du menuisier-sculpteur Toussaint IV Herluison-Salomon et de Madeleine Salomon.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Herluison (Pierre), *menuisier*. Troyes (Aube), XVIIe s.

Cité de 1612 à 1634.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Herluison (Pierre), dit **Herluison-Fournier**, *menuisier*. Troyes (Aube), XVIIe s.

Epoux de Marie Fournier dont il eut le sculpteur Edme I Herluison.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Herluison (Pierre), dit **Herluison-Marin**, *menuisier*. Troyes (Aube), XVIIe s.

Epoux d'Edmée Marin dont il eut Nicolas (1646). Cité de 1612 à 1676.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Herluison (Pierre), dit **Herluison-Millet**, *menuisier*. Troyes (Aube), XVIIe s.

Epoux de Jacquette Millet dont il eut deux filles.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Herluison (Pierre), *menuisier*. Troyes (Aube), XVIIe s.

Fils du menuisier Claude II Herluison. Cité de 1680 à 1691.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Herluison (Samuel), *menuisier-sculpteur*. Troyes (Aube), XVIIe s.

Cité de 1617 à 1624.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Herluison (Toussaint I) l'aîné, *menuisier*. Troyes (Aube), XVIe-XVIIe s.

Cité de 1591 à 1624.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Herluison (Toussaint II) le jeune, *menuisier*. Troyes (Aube), XVIIe s.

Cité de 1612 à 1624 environ.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Herluison (Toussaint III), *menuisier*. Troyes (Aube), XVIIe s.

Fils du menuisier Claude II Herluison. Cité de 1659 à 1692.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Herluison (Toussaint IV), dit **Herluison-Salomon**, *menuisier-sculpteur*. Troyes (Aube), XVIIe-XVIIIe s.

Né en 1671; inhumé le 2 septembre 1730. Fils du menuisier Jean Herluison-Paynot et de Marie Paynot. Epoux de Madeleine Salomon dont il eut le menuisier-sculpteur Louis-Alexandre Ier Herluison-Thevenin et le sculpteur Nicolas Herluison. Il habitait la paroisse Saint-Jean.

En 1702, il travailla à l'Hôtel-de-Ville de Troyes.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Hermessant, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1783, il était fournisseur des Menus Plaisirs. Il habitait rue Poissonnière.

H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. II, p. 234.

Hermier (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1664-1668, il reçut le prix d'un plancher qu'il avait exécuté au palais Brion.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Hermier (Jacques), *menuisier*. Montfort (Eure), XVIIIe s.

En 1728, il exécuta un devant d'autel pour la chapelle du Saint-Sauveur à l'église de la Couture, à Bernay.

E. Veuclin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 459).

Herminet, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1780, il eut un différend avec Prieur, qui fut arbitré par Tramblin.

A. de la Seine, *Consulat, Rapports*, cart. 41.

Heroux, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Vers 1711, il eut un différend avec les maîtres vanniers au sujet de la fabrication de chaises et fauteuils en bois de canne, travail dans lequel il excella, un des premiers en France.

De Boislile et de Brotonne. *Correspondance générale des contrôleurs généraux des Finances avec les Intendants des Provinces*. Paris, t. III, p. 378-379, n° 1070.

Herpin (Denis), *sculpteur*. Paris, Dijon (Côte-d'Or), Lyon (Rhône) et Toulon (Var), XVIIe s.

Né à Paris en 1654. Fils de Denis Herpin et de Claude Brière. Epoux de Catherine Augière, dont il eut une fille (1686), qui eut pour parrain le peintre Pascal de la Rose. Collaborateur d'Antoine Vassé à Paris, à Dijon et à Lyon, il vint le rejoindre à Toulon en 1679 et s'y maria en 1685.

Ch. Ginoux. *Actes d'état-civil d'artistes provençaux (1671-*

1783 (*N. A. de l'A. F.*, 1892, p. 286). — Id. *Artistes de Toulon* (Id. 1894, p. 264). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.). — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Herpin (Jacques-Fiacre), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie Piat qui mourut le 14 août 1782. Elle habitait rue de la Pelleterie.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 258 et suiv.

Herpin (Louis-Jacques), *sculpteur et doreur*. Toulon (Var) et Paris.

Mort à Paris, en avril 1748. Epoux de Marie-Catherine-Françoise Gouel qui reçut une pension viagère de 200 l., à partir du 24 juillet 1748, en considération des services de son mari. Elève de Toro et probablement de Vassé. Sculpteur du Roi et ancien professeur de l'Académie de Saint-Luc[1].

En 1684 et 1694, il travailla à l'Arsenal de Toulon[2]. De 1709 à 1714, il décora l'Hôtel de Mayenne que l'architecte Germain Boffrand transformait pour le prince de Vaudemont[3]. Entre 1710 et 1730, il sculpta et dora les boiseries de l'Hôtel Soubise, d'après les dessins du même architecte[4]. De 1710 à 1740, il travailla au Louvre, à Versailles et à Marly[5].

1. A. Trudon des Ormes. *Contribution à l'état-civil des artistes français de 1746 à 1778* (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXXIII, 1906, p. 31). — J. Guiffrey. *Actes d'état-civil d'artistes français tirés des Archives Nationales* (*A. de l'A. F.*, 1876, p. 67). — 2. Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVI*e *et XVII*e *siècles* (*Société des Beaux-Arts des Dép.*, 1884, p. 345, 347, 354 et 357) — Id. *Jean-Baptiste de la Rose, peintre du Roi à l'arsenal de Toulon* (Id., 1887, p. 308). — Id. *Des adjudications au rabais d'ouvrages de sculpture et de peinture pour les vaisseaux de l'Etat* (Id., 1891, p. 252 et 256). — 3. A. de Meurthe-et-Moselle, *Chambre des comptes de Lorraine*. B. 12432, 12436 et 12439. — A. de Champeaux. *L'art décoratif dans le vieux Paris*. Paris, 1898, p. 148. — 4. A. Darcel. *L'art architectural en France*. Paris, 1886, t. II, p. 61 et suiv. — J. Guiffrey. *Catalogue sommaire du musée des Archives nationales de France*. Paris, 1893, p. 33. — Id. *Le Palais Soubise. Archives nationales de France* (*La France artistique et monumentale*. Paris, s. d., p. 114). — 5. S. Lami *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française au XVIII*e *siècle*. Paris, 1910-1911, t. Ier, p. 405 et suiv.

Herstel, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1740, il fut reçu maître. Il habita rue des Vieux-Augustins, près la place des Victoires jusqu'en 1785[1].

Il fabriquait des tables en bois de placage ayant la forme d'un bureau et contenant un tric-trac, qui coûtaient six louis[2].

1. *Almanach des Batimens*. — 2. *Dictionnaire de l'Industrie. Inventions nouvelles*. Paris, 1762, t. II, p. 430.

Hertel (Georges), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 5 mars 1779, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine, n° 205[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 55. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 126). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Hertier (Jean-Baptiste-Nicolas), *menuisier*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Fils du menuisier Nicolas Hertier. Le 14 octobre 1697, il obtint la survivance de son père et fut menuisier de la Chambre du Roi (1697-1721) aux gages annuels de 300 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi.. pendant les XVI*e, *XVII*e *et XVIII*e *siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 89 et 91). — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Hertier (Nicolas), *menuisier*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Fils du menuisier Pierre Hertier. En 1664, il obtint la survivance de son père, aux mêmes gages, dans les emplois de menuisier de la Chambre (1669-1695) et des Menues affaires de la Chambre du Roi (1677-1708). Il travailla au Louvre et à Versailles.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs.. de la maison du Roi.. pendant les XVI*e, *XVII*e *et XVIII*e *siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 89 et 91). — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier. — A. de Montaiglon. *Dépenses des Menus Plaisirs et affaires de la Chambre du Roi pendant l'année 1677* (*Journal général de l'Instruction publique*, 1857, tir. à part, p. 10 et suiv.). — H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, c. 727. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Hertier (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Mort vers la fin de 1668.

De 1633 à 1668, il fut menuisier de la Chambre du Roi aux gages annuels de 300 l. En 1664, il était menuisier des Menues affaires de la même chambre aux gages annuels de 150 l. Le 31 décembre 1668, sa veuve reçut 2.078 l. 10 s., montant de travaux exécutés au Louvre, au Palais-Royal et au château de Saint-Germain.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs.... de la maison du Roi... pendant les XVI*e, *XVII*e *et XVIII*e *siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 89 et 91). — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Hertzeg, voy. **Hertzog**.

Hertzog, *marqueteur*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Il était breveté du Garde-Meuble de la Couronne, et habitait rue Meslay, n° 56.

Expositions : *Paris*, 1823. Pendule en marqueterie représentant un temple circulaire surmonté d'une coupole avec sonnerie à musique.

Bazar parisien. Paris, 1825, p. 167.

Hertzog (Hubertus), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 4 décembre 1776, il fut reçu maître[1]. Il habita successivement les rues Beurrière et du Ponceau d'où il disparut vers 1788.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 126 : Hertzeg (Schwebertus). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Hervé, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1687, il travailla au magasin des plombs de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Hervier (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 10 octobre 1787, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Jean-Tisson et Barre-au-Bec, n° 11[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 126).

Herzog, voy. **Hertzog**.

Hesse, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1796, on vendit un buffet d'orgue qu'il avait sculpté.

Affiches, annonces et avis divers, an IV, p. 7081 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.).

Heullant (Antoine), *menuisier*. Châteaudun (Eure-et-Loir), XVIe s.

En 1504, il promit de travailler à une maison près la porte d'Amont.

A. d'Eure-et-Loir, E. 1614.

Heurtault (Nicolas), *menuisier*. Le Mans (Sarthe), XVIIe s.

Epoux de Françoise Girard dont il eut Françoise; puis de Louise Renaudeau (1617). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. II, p. 17 et suiv.

Heurtaut (Nicolas), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Inhumé à Paris, le 3 juin 1771[1]. Le 17 octobre 1741, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait faubourg Saint-Denis[2].

VENTES : *Anonyme*, 24 décembre 1877 (*Hôtel Drouot Paris*). 8 fauteuils et 1 canapé sculptés et dorés. Signés : *N. Heurtaut*[3].

1. *Affiches, annonces et avis divers* (*Table*, par Trudon des Ormes. B. A.) — 2. *Liste générale des noms et surnoms des maistres peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 34. — 3. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Heurtaux (Pierre-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1751; mort à Paris, le 23 ventôse an XIII. Epoux de Marianne Girardot. Il fut reçu maître le 27 juin 1781[2]. Il habita les rues du faubourg Montmartre, Neuve-des-Petits-Champs, d'Antin, Basse-du-Rempart, n° 358 et Coquenard, au bâtiment de l'église Notre-Dame de Lorette[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1840 et 1828. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 126).

Heyne, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En frimaire an IV, il eut un différend avec le menuisier en billards Martin. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 23.

Hilaire, *doreur*. Paris, XVIIe s.

En 1680, il dora des bordures de tableaux pour le château de Versailles.

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Hilger (Jean-Henri), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 octobre 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue Française.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 126 : HILKER).

Hilker, voy. **Hilger**.

Hilligsberg, voy. **Heiligsberg**.

Himien (Henry), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 21 juillet 1789, il fut créancier de la faillite du marchand de bois Poulhiers.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76.

Hindermayer, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait rue Grénéta.

L'an VIII, il eut un différend avec Bellangé au sujet d'un meuble en marqueterie qui fut expertisé par les menuisiers-ébénistes Magnien, Jacob, Riesener et Molitor, et estimé 2.150 fr.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 27 (copie B. A.).

Hipp (Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1745; mort à Paris, le 16 thermidor an IV. Epoux de Marie-Etiennette Regnauld[1]. Le 15 octobre 1782, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 42[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 126). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Hoarnier (Jean), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Le 24 mars 1608, il prit part à la mise en adjudication des croisées de la façade de l'Hôtel-de-Ville de Paris.

Le Roux de Lincy. *Hôtel-de-Ville de Paris*. Paris, 1844, seconde partie, p. 17.

Hocdé (Guy), *sculpteur et doreur*. Château-Gontier (Mayenne), XVIIIe s.

Le 1er juin 1766, il promit de réparer et d'agrandir le tabernacle de l'église Saint-Jean de Château-Gontier (252 l.).

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1912, t. II, p. 437 et suiv.

Hoche (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1775; mort à Paris, le 21 fructidor an XII. Il habitait rue Chapon, n° 18.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1857.

Hockeshoven, voy. **Ochshoven**.

Hoffmann (Abraham), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 novembre 1776, il fut reçu maître[1]. Il habita la rue Saint-Thomas, quartier Saint-Jacques, puis les rue et faubourg Saint-Jacques, vers 1788[2].

En janvier 1787, il fournit deux corps de bibliothèques aux Menus-Plaisirs (552 l.)[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. A. NAT., O[1] 3080, pièce 935 : *Menus-Plaisirs* (copie B. A.). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 126). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Hoffmann (Jean-Diebold), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Originaire de Kleinmünchen (Haute-Autriche). Le 13 novembre 1780, il épousa Marie-Dorothée Kammin au temple de l'Ambassade de Suède[1]. Le 21 juin 1785, il fut reçu maître. Il habitait passage des Petits-Pères[2].

1. *Renseignement de M. le comte Wrangel*. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 126).

Hokaw, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1754, il fut reçu maître; il devint juré de la corporation. Il habita rue du Bac jusqu'en 1785.

Essai sur l'Almanach général d'indication. Paris, 1769. — *Almanach des Batimens*.

Holende, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 21 brumaire an XIV, il fut créancier de la faillite de Guichemerre, marchand de meubles. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 101.

Hollinger (Jean-Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 20 juin 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue Montorgueil.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 127).

Hollingues (Jean), *menuisier*. Criel (Seine-Inférieure), XVIIe s.

Cité en 1675.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8085.

Holtzem, voy. **Holtzheim**.

Holtzheim, *menuisier*. La Ferté-sur-Marne (Seine-et-Marne), XVIIIe s.

Le 24 floréal an VII, le Tribunal de Commerce de Paris le condamna à payer au menuisier-ébéniste Charles Krier le capital et les intérêts d'un billet qu'il lui devait depuis le 1er juin 1733.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 27.

Holtzheim (Jean-Guillaume), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 mai 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue du Vieux-Colombier.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 127).

Homch, voy. **Homsch**.

Homsch (Louis), *sculpteur*. Haguenau (Alsace), XVIIe s.

En 1625, il sculpta pour le maître-autel de l'église de Bitche (Lorraine) un grand Crucifix avec quatre anges tenant des calices et les images de Notre-Dame, de Saint Jean et de Sainte Catherine.

Albert Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B. A. des Dép.*, 1900, p. 338).

Honebergue, voy. **Ohneberg** (Martin).

Les variantes de ce nom sont nombreuses : *Ohneberg*, signature de l'artiste, *Ohnerberg*, *Ohneberh*, *Oneberg*, *Omberg*, *Honebergue*, *Hombert*, *Hanneberg*, *Henneberg*, *Hennebergue*, *Enneberck*, etc.

Hongenard (Jean-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er avril 1767, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Sainte-Marie jusqu'en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 127).

Hordé, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1752 ; mort à Paris, le 3 avril 1791. Epoux de Marie-Claude Fortier. Il habitait rue de Charonne.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Horliac (Pierre), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1781, avec son frère le menuisier Robert Horliac, il fut témoin au mariage de leur neveu Jean Ribein.

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

Horliac (Robert), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1781, avec son frère le sculpteur Pierre Horliac, il fut témoin au mariage de leur neveu Jean Ribein. Il habitait rue de Charenton.

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

Hormor, *menuisier*. Versailles (Seine-et-Oise), XVIIe s.

En 1685, les deux compagnons Couturier et Hormor reçurent 90 l. pour les journées de travail à la nouvelle barque de la pièce des Suisses.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Horns (Jean-Henri), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 septembre 1780, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues du faubourg Saint-Martin et Saint-Merry où il travaillait en 1791[2].

1. *Tabl Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 127). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., p. 255.

Hory (André), *menuisier*. Montbéliard (Doubs), XVIIe s.

En 1650, il était maître en chef de la corporation de Saint-Joseph à Montbéliard.

L. Nardin et J. Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard et des seigneuries en dépendant*. Paris, 1910, t. Ier, p. 366.

Hory (François I), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Julienne Douasne dont il eut Anne (1693). Il habitait la paroisse Saint-Saturnin.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes. s. d., p. 271.

Hory (François II), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Fils du menuisier Jean I Hory et de Jeanne Pierron. Epoux de Jeanne Poitevin (1713).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 271.

Hory (Jean I), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Jeanne Pierron dont il eut les menuisiers François II et Jean II Hory. Il habitait la paroisse Saint-Médard (1675).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 271.

Hory (Jean II), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Fils du menuisier Jean I et de Jeanne Pierron. Epoux de Marie Cohornou dont il eut Jeanne (1711). Il habitait la paroisse Saint-Vincent.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 271.

Hostière (Guillaume), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Cité en 1651.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 271.

Hottin (Charles), *sculpteur*. Reims (Marne), XVIIe s.

En 1685, il fut choisi comme expert dans un différend entre le menuisier Claude de Soize et le sculpteur Michel Ducastel au sujet de leurs travaux à l'abbaye Saint-Vincent de Laon.

G. Grandin. *Michel Ducastel* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 1099). — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

Houard (François-Marie), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 mai 1785, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues des Grands-Degrés et Mouffetard, n° 161 (an III)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1845.

Houart (Germain-Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1774, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Trois-Chandeliers où sa veuve exerça de 1782 à 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 127).

Houbard (Antoine), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1660-1661, il travailla au Louvre.

H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 728. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Houdar (Jean-Philippe), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 28 juin 1758, il déposa son bilan. Il habitait rue Beautreillis.

A. DE LA SEINE. *Consulat. Bilans*, cart. 16.

Houdebert (Gervais), *menuisier*. Le Mans (Sarthe), XVIIe s.

En 1609, il lambrissa l'église de Lombron.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. II, p. 20.

Houdry, *menuisier*. Montargis (Loiret), XVIIIe s.

En 1778, il exécuta le buffet des orgues fabriquées par Adrien Lepine, de Paris, pour l'église de la Madeleine, à Montargis.

Edmond Michel. *Département du Loiret, arrondissement de Montargis (Inventaire Général des Richesses d'art de la France. Province. Monuments religieux*, t. Ier, p. 253).

Houdry (Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 16 juillet 1760, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Mazarine jusqu'en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 127).

Houelleux (Julien-Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de la fille du menuisier Laurent. Le 5 septembre 1787, il fut reçu maître[1]. Il habita la rue du faubourg Saint-Denis, n° 30, où il travaillait en l'an III[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1884. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 127).

Houet (Guillaume-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1776; mort à Paris, le 19 brumaire an XIII. Epoux de Jeanne Geberne. Il habitait rue Saint-Nicolas, n° 2.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7e et 8e munic.

Houff, voy. **Huef**.

Houllier (Marc), *menuisier*. Provins (Seine-et-Marne), XVIIe s.

Cité vers 1666.

A. DE LA SEINE-ET-MARNE. G. 336.

Hourdel (Gilles), *menuisier*. Le Mans (Sarthe), XVIIIe s.

En 1723, il exécuta les deux petits retables et la chaire à prêcher de l'église de Chevaigné (77 l. 10 s.).

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. II, p. 21.

Hourlier, *sculpteur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

En 1700, il sculpta un cadre pour le château de Meudon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV.

Hourlier (Pierre), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 16 mai 1741, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait faubourg Saint-Martin.

Liste générale de tous les maistres peintres, sculpteurs... de Paris. Paris, 1764, p. 33.

Hourlier (Pierre-Nicolas), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1768, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue et barrière Poissonnière[1].

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier de sculpteurs sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration du théâtre de Versailles[2].

1. *Tableau général de MM. les maîtres peintres, sculpteurs... de ladite communauté*. Paris, 1786, p. 70. — 2. *Renseignement de M. Henri Stein*.

Houry (François-Vincent), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 octobre 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue de l'Arbalète.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 128).

Housseau (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 10 septembre 1743, il fut reçu maître. Il habitait au Marché d'Aguesseau en 1792[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 128). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Houssemaigne (Jean), *menuisier*. Laval (Mayenne), XVIIe s.

En 1660, il reçut 35 l. pour travaux à la chaire de l'église de Saint-Samson.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1912, t. II, p. 454.

Houtoire (Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

En 1685, il était compagnon de l'atelier d'André-Charles Boulle.

J. J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boulle au profit de ses ouvriers, 1685* (N. A. de l'A. F., 1881, p. 316 et suiv.).

Houtteville (Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Cité en l'an VII. Il habitait rue Neuve-Saint-Denis, n° 1.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1851.

Hozeau (Nicolas), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1738, il travaillait chez le sculpteur Jean-Michel Fior.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 696).

Hu (Jean-Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Epoux de Françoise Germain qu'il perdit le 13 janvier 1807, âgée de 35 ans. Il habitait rue de la Tabletterie, n° 15.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1843.

Huart, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1681-1682, il reçut le prix de ses ouvrages au Val-de-Grâce, au Jardin Royal et à Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Hubac (Louis), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIIe s.

Né en 1721; mort à Toulon, le 11 janvier 1761. Epoux de Christine Estérin.

Vers 1746, sous la direction du sculpteur Lange Maucord, il décora les vaisseaux *Le Content*, le *Triton* et l'*Achille*. En 1754, il sculpta les statues de *Saint Pierre* et *Saint Paul* de l'église de la Seyne, près Toulon.

Ch. Ginoux. *Actes d'état civil d'artistes provençaux, 1647-1761* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 262). — Id. *Les trois sculpteurs du nom de Vassé, 1655-1772* (*Soc. des B.-A., des Dép.*, 1888, p. 126 note). — Id. *Les sculpteurs Levray, Langueneux, Turreau, Veyrier, Turreau dit Toro, Maucord, maîtres décorateurs de vaisseaux au port de Toulon, 1639-1761* (*Id.*, 1890, p. 389).

Hubac (Louis-Joseph), *sculpteur*. Toulon (Var), Venise (Italie) et Lorient (Morbihan), XVIIIe-XIXe s.

Né à Toulon en 1776; mort à Toulon, le 7 mars 1830. Petit-fils du sculpteur Louis Hubrac, il s'embarqua comme novice, en 1792, sous les ordres de son père, officier de marine. Le 17 juin 1794, il était sur la *Sybille* qui combattit contre le *Rodney*, vaisseau anglais qui tua le père de l'artiste et fit prisonnier ce dernier. Après plusieurs années de captivité sur les pontons d'Angleterre, Louis-Joseph Hubac revint en France et s'essaya à la peinture. Embarqué sur l'*Orient* comme aspirant de marine, il sauta à Aboukir. Quittant alors la marine, il entra dans l'atelier de sculpture du port de Toulon dont l'ingénieur en chef l'envoya à l'École des Beaux-Arts de Paris. Élève du sculpteur Pajou, il eut de brillants succès qui lui valurent, en 1806, le titre de chef de l'atelier de sculpture du port de Toulon, où il exécuta l'un des thermes du *Commerce de Paris*. En 1807, il fut nommé directeur des travaux de sculpture de la marine à Venise où il résida jusqu'en 1815. Durant ce séjour, il exécuta un *Calvaire* et un *Christ* en bois pour un amateur de Lyon. En 1817, il devint premier chef des ateliers de sculpteurs du port de Lorient. Il y décora le *Jean-Bart*, l'*Algésiras*, l'*Armide*, la *Vénus*, la *Duchesse d'Angoulême* et un grand nombre d'autres vaisseaux. Il sculpta également la chaire et le maître-autel de l'église de l'Arsenal. En 1821, il revint à Toulon, avec le titre de maître adjoint des ateliers de sculpture du port. De cette date à la mort de l'artiste, citons, parmi les nombreux travaux qu'il exécuta, le modèle en bois d'une statue colossale de Louis XIV, la chaire de l'église Sainte-Marie de Toulon, un *Saint François de Paul*, pour l'église du même nom, à Toulon, un *Crucifix*, pour l'église de Pignans, etc., etc.

Musées : Toulon, Arsenal. *Bellone*, statue bois peint. — *Id.* Hôtel de Ville. *Pendule*, bois doré.

E. Saglio. *Le sculpteur Hubac* (*Gazette des Beaux-Arts*, t. Ier, p. 314 et suiv.). — F. Tamisier, *id.* Marseille, 1858. — Ch. Ginoux. *Notice historique sur les églises des deux cantons de Toulon et description des objets d'art qu'elles renferment* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1895, p. 195 et 1896, p. 215). — Id. *Monuments civils de Toulon* (*Inventaire général des richesses d'art de la France. Province*, t. VI, p. 286).

Huber (Michel), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1659, il était maître de la confrérie de Sainte-Anne à l'église Saint-Laurent.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 78).

Hubert (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Lyon (Rhône), XVIIe s.

Originaire d'Anvers (Belgique). De 1640 à 1654, il travailla à Lyon.

Natalis Rondot. *L'art du bois à Lyon au XVe et au XVIe siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1888, p. 678). — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Hubert (Jean), *menuisier-ébéniste*. Grenoble (Isère), XVIIIe s.

Originaire de Lyon. Fixé à Grenoble en 1704.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 176. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Hubert (Julien), *menuisier*. Le Mans (Sarthe), XVIIIe s.

Le 13 mai 1705, il devint apprenti du menuisier Antoine-Mathurin Dugué.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Paris, 1899, t. Ier, p. 228.

Hucher (Pierre), *sculpteur*. Poitiers (Vienne), XVIIe s.

Originaire de Nîmes. Le 7 novembre 1628, il épousa Marie Ripault. Plus tard, devenu veuf, il se remaria avec Elisabeth Morel. Cette dernière était veuve en 1651 quand elle fit nommer, le 4 septembre 1651, le peintre Robin l'aîné, curateur de ses enfants mineurs.

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins au XVIIe siècle* (*Congrès archéologique de France*, LXXe session. Paris et Caen, 1904, p. 354). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Huelman, voy. **Uhlmann.**

Huef (Jean-Georges), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Originaire de Harweiller (Palatinat). Le 2 décembre 1782, il épousa Anne-Barbe Lutz, fille de son confrère Ph.-Jacques Lutz, au temple de l'Ambassade de Suède. Les témoins furent Christian-Gottlieb Diebold et Frédéric Burklin, ses deux autres confrères. Le 16 juin 1783, avec le peintre Augustin Meyer, il fut témoin au mariage du peintre Phil.-Jacques Lutz, de Strasbourg. Le 26 septembre 1784 avec son confrère Martin Ohneberg et le peintre en émail Jean-Pierre Duseigneur, il fut encore témoin au mariage de Joachim-Frédéric Blanckenbourg, menuisier-ébéniste[1]. Le 29 octobre 1789, il fut créancier de la faillite de son confrère Bury[2].

1. *Renseignement de M. le comte Wrangel.* — 2. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 76.

Huet, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1680-1681, avec le menuisier Capelle, il travailla au château de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Huet (Gilbert-Alexis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Époux d'Elisabeth-Angélique, fille du menuisier Robelin, le 14 novembre 1783, qui mourut le 7 octobre 1751, âgée de 25 ans[1]. Le 9 décembre 1783, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues Saint-Paul et des Nonnains d'Hyères[3].

1. A. de la Seine, *Donations*, reg. 1966 et *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bâtiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 128). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Hüffel (Lambert), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 28 juillet 1745, il figura comme opposant, au titre de compagnon ébéniste, dans le procès-verbal des scellés après le décès de l'ébéniste-marqueteur Charles-André Boulle.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 83.

Hufreifer (Barthel), *menuisier*. Strasbourg (Alsace), XVIIe s.

En 1694, il était syndic de la corporation des menuisiers de Strasbourg.

Album de l'Exposition rétrospective des Beaux-Arts de Tours, mai 1873. Tours, s. d.

Hugo (Joseph), *menuisier*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIIe s.

Né à Baudricourt (Vosges), le 24 octobre 1727; il vivait encore le 10 floréal an V, date de son couronnement aux *Fêtes des époux*, de Nancy. Fils de Jean-Philippe Hugo, cultivateur, et de Catherine Grandmain. Époux de Dieudonnée, fille du cordonnier Dominique Bechet (1735), puis de Jeanne-Marguerite Michaud, gouvernante des enfants du comte de Rosières d'Euvezin. Père de douze enfants, parmi lesquels le général Joseph-Léopold-Sigisbert Hugo qui donna naissance

au poète Victor Hugo. Il habitait Grande-Rue, n° 110, et avait son atelier rue de la Mort-Qui-Trompe, n° 192.

H. Lepage. *Les Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III, p. 393 et 394; IV, p. 17 et 18. — Edmond Biré. *Victor Hugo avant 1830*. Nancy. 1883, p. 24 et suiv. — Ch. Courbe. *Les rues de Nancy*, p. 38 et 373.

Hugonet (Georges), *menuisier*. Albi (Tarn), XVII[e] s.

En 1603, il fit la bordure du portrait du Dauphin, par Pierre Pujol (45 s). En 1643, il reçut 30 l. pour deux autres bordures et trois gradins.

E. Jolibois. *Les beaux-arts dans le département du Tarn depuis la Renaissance* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1887, p. 413).

Hugot (Nicolas), *menuisier*. Paris, XVIII[e] s.

Epoux de Marguerite Aubriet de qui il eut un fils dont le parrain fut le menuisier André Dumas (1745). Il habitait rue Charlot[1].

Vers 1752, il menuisa la chaire à prêcher de l'église Saint-Roch de Paris (4.450 l.).

1. A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E. — 2. *Bulletin archéologique du Comité historique des arts et monuments*, 1844-1845, p. 177 et suiv. — A. de Champeaux. *L'art décoratif dans le vieux Paris*. Paris, 1898, p. 278.

Hugue (Charles), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII[e] s.

Cité le 29 juin 1713.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 273.

Hugue (Louis), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII[e] s.

Epoux de Françoise Audart dont il eut Daniel, filleul de l'architecte Daniel Bedoy et de l'épouse de l'architecte Etienne Bedoy (1692). Il habitait la paroisse Saint-Jean.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 273.

Hugues (Antoine), *doreur*. Cambrai (Nord), XVII[e] s.

En 1677, il dora le dais fait pour l'entrée du Roi.

A. Durieux. *Notes sur les artistes cambrésiens cités dans les comptes de la ville de Cambrai de 1365 à 1789* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1888, p. 408).

Huguet (Joseph-Simon), *menuisier ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 24 octobre 1780, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de Buci et des Barres[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

Hugueville (Marc), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 6 novembre 1755, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Pavée-Saint-Sauveur et des Deux-Portes-Saint-Sauveur (1785 à 1790 environ)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 128). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Hullin (Gabriel-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Epoux de Claude-Thérèse Denay qu'il perdit le 4 prairial an VI[1]. Le 11 octobre 1766, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues Mazarine et Cerutti[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1824. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 128). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III. p. 255.

Hulot père, *menuisier*. Paris, XVIII[e] s.

Mort à Paris en juillet 1781, à l'âge de 65 ans.

En 1775, il publia un *Art du tourneur mécanicien* dont la seconde partie resta inédite.

Deloge. *Lettre inédite de J. Maubois, annotée et suivie de recherches sur ce fameux tourneur des rois Louis XIV et Louis XV, 23 octobre 1699* (*Revue des Sociétés savantes des départements*, 4[e] série, t. VIII, 1868, 2[e] semestre, p. 178). — Bachaumont. *Mémoires Secrets*. (Table par A. Marcel, B. A.).

Hulot fils, *menuisier*. Paris, XVIII[e] s.

Vers 1766, il fut appelé en Angleterre par le roi Georges III qui lui avait commandé un tour à guillochis et un tour à portraits[1]. En 1782, le tabletier Jonquoy vendit un cabinet provenant du prince de Marsan et comprenant plusieurs tours et ustensiles ou outils faits par Hulot[2].

La même année, il rédigea le catalogue des différents tours et leurs outils, etc., du cabinet de feu M. le marquis de Courtanvaux. On y trouve un grand nombre d'outils de menuisier et de tourneur, dont quelques-uns par Hulot[3].

1. Deloge. *Lettre inédite de J. Maubois, annotée et suivie de recherches sur ce fameux tourneur des rois Louis XIV et Louis XV, 23 octobre 1699* (*Revue des Sociétés savantes des départements*, 4[e] série, t. VIII, 1868, 2[e] semestre, p. 182). — 2. *Journal général de France*, 11 octobre 1782. — 3. *Catalogue des différens instruments d'astronomie, etc., provenant du cabinet de feu M. le Marquis de Courtanvaux*. Paris, 1782, p. 1-8.

Hulot (Charles-François), *menuisier*. La Fère-en-Tardenois (Aisne), XVIII[e] s.

Mort à La Fère, le 2 avril 1767, âgé de 52 ans.

E. Moreau-Nelaton. *Histoire de Fère-en-Tardenois*. Paris, 1911, p. 51 note.

Hulot (Etienne), *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

Fils du sculpteur Philippe Hulot et de Marguerite Toret. Le 8 juin 1728, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue des Moineaux (1719 à 1763).

H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 184. — *Liste générale des noms et surnoms de tous les maîtres, peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 26.

Hulot (Guillaume), *sculpteur*. Paris et Berlin (Prusse), XVII[e]-XVIII[e] s.

Fils du sculpteur Jacques Hulot et de Marguerite Toret. Epoux d'Elisabeth, fille du sculpteur François Coustou (1685), dont il eut Antoine, filleul du sculpteur Antoine Coyzevox (1685), Suzanne (1693) et un fils mort nouveau-né (1699). Il habitait aux Gobelins.

Vers le début du XVIII[e] siècle, il fit des travaux de statuaire et de sculpture décorative à Berlin, sous la direction de l'architecte Jean de Bodt. Il travailla ensuite pour les Bâtiments du Roi.

A. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 693. — H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 184. — Abbé J. Gaston. *Une paroisse parisienne avant la Révolution* : *Saint-Hippoyte*. Paris, 1908, p. 171.

Hulot (Jacques), *sculpteur*. Paris, XVII[e] s.

Mort avant 1685. Epoux de Marguerite Toret dont il eut les sculpteurs Guillaume, Nicolas et Philippe Hulot. Le 8 mars 1655, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc.

P. L. *Académie de Saint-Luc* (*Revue universelle des arts*, t. XIII, 1861, p. 325). — H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 184.

Hulot (Jean-Charles), *menuisier*. La Fère-en-Tardenois (Aisne), XVIII[e] s.

Fils du menuisier Charles-François Hulot.

E. Moreau-Nelaton. *Histoire de Fère-en-Tardenois*. Paris, 1911, p. 51 note.

Hulot (Jean-François), *menuisier*. La Fère-en-Tardenois (Aisne), XVIII[e] s.

Fils du menuisier Charles-François Hulot.

En 1772 et 1784, il sculpta deux armoires pour la Charité de Château-Thierry, aujourd'hui à l'Hôtel-Dieu de la même ville.

E. Moreau-Nelaton. *Histoire de Fère-en-Tardenois*. Paris, 1911, p. 51 et suiv., pl. 516.

Hulot (Nicolas), *sculpteur*. Paris, XVII[e] s.

Fils du sculpteur Jacques Hulot et de Marguerite Toret[1]. Elève de l'ancienne Ecole académique où il remporta le deuxième grand prix de sculpture en 1676 et 1678[2].

De 1687 à 1699, il travailla à Versailles, à Trianon, à Marly et aux Invalides. En 1697, il sculpta la bordure d'une *Esther*, de Coypel, pour le château de Marly, où il répara les cadres des vestibules en 1699[3].

1. H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 184. — 2. J. Guiffrey. *Liste des pensionnaires de l'Académie de France à Rome*. Paris, 1908, p. 13 et suiv. — 3. Id. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II à IV.

Hulot (Philippe), *sculpteur*. Paris, XVII[e]-XVIII[e] s.

Fils du sculpteur Jacques Hulot et de Marguerite Toret. Epoux de Marguerite Plisson dont il eut les sculpteurs Pierre et Etienne Hulot. Le 1[er] août 1680, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc dont il devint recteur.

Sculpteur du duc d'Orléans.

P. L. *Académie de Saint-Luc* (*Revue universelle des arts*, t. XIII, 1861, p. 334). — H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 184.

Hulot (Pierre), *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

Fils du sculpteur Philippe Hulot et de Marguerite Toret. Il habitait rue des Moineaux (1719).

H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 184.

Humbert (Mansuy), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 23 ocotbre 1767, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues d'Argenteuil et l'Evêque, butte Saint-Roch (1778 à 1785)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 128).

Hurtault (Jean-Baptiste), *sculpteur et doreur*. Fontenay-le-Comte (Vendée), XVIII[e].

Le 2 janvier 1746, avec le menuisier Pierre Maupetit, il promit un buffet d'orgues à l'église Notre-Dame de Niort (629 l.). En 1763, il refit la tête d'une Vierge à la même église. Seul ou aidé par le menuisier Bastard, il figura dans les comptes de cette église en 1760, 1761, 1763 et 1769. Il habitait la paroisse Notre-Dame.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Hurtrel (François-Oudart), *menuisier*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Epoux de Marie-Louise Hubert qu'il perdit, le 12 prairial an XIII, âgée de 79 ans. Il habitait porte Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7[e] et 8[e] arr.

Hurtrel (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 15 avril 1756, il fut reçu maître[1]. Il habita passage de l'Hôtel de Lesdiguières et sur le Boulevard, porte Saint-Antoine (1775 à 1788 environ)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 128). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

Husson (Charles), *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

Le 11 juin 1740, avec le sculpteur Jean Foulon, il fit opposition aux scellés apposés au domicile du sculpteur Nicolas-François II Foulon, son oncle, dans la maison des religieuses anglaises de la rue de Charenton[1]. L'an III, il était juge au tribunal du district de Bar-sur-Ornain et fut nommé juré au tribunal révolutionnaire de Paris[2].

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII[e] et du XVIII[e] siècle*. Paris, 1884-1886, t. I[er], p. 380 et suiv. — 2. *Journal de Paris* (*Table*, par Tulon, B. A.).

Husson (Jean), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIII[e] s.

Né à « Saint-Aubin en Argogne » Le 22 février 1779, le compagnon Gaspard Poulain, dit Tourangeau, déclara qu'il travailla chez lui environ 6 semaines, en 1767, avant d'aller chez le menuisier Mongin.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'art et métiers à Dijon aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 191 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Hute, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Cité en 1806.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1843.

Hutin (Ant.), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIII[e] s.

En 1765-1766, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.

M. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1903, p. 571).

Hutinot, *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

En 1662, il exécuta le plafond du Jeu de paume de Versailles (1200 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I[er].

Huygens, *vernisseur*. Paris, XVIII[e] s.

Il habitait place Sainte-Opportune, n° 2.

Il vernit de nombreux panneaux dans le goût chinois pour la décoration du mobilier et des appartements.

A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 183.

Huyot, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVII[e] s.

Fils du menuisier-ébéniste Nicolas Huyot. En 1759, il fut reçu maître. Il habita les rues Charlot et Neuve-Saint-Etienne.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8[e] munic. — *Almanach des Batimens*.

Huyot (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1700; mort à Paris, le 18 mai 1791. En 1737, il fut reçu maître, il habitait rue Charlot.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8[e] munic.

I

Igou (André), *sculpteur et doreur*. Paris, XVIIIe s.

Inhumé à Paris, le 15 mars 1768[1].

Le 17 octobre 1752, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue du faubourg Saint-Martin[2].

1. A. Trudon des Ormes. *Contribution à l'état-civil des artistes fixés à Paris de 1746 à 1778* (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXXIII, 1906, p. 32). — 2. *Liste générale des noms et surnoms de tous les maistres peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 16.

Igou (Antoine), *vernisseur*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris le 16 juin 1753[1]. Frère du peintre Balthazar-André Igou, il succéda, aux Gobelins, à Pierre Deneufmaison et décora des meubles de laques dans le goût chinois[2]. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine où il fit son testament, le 11 novembre 1752, en prenant le titre de « *peintre à la Chine* »[3].

1. A. de la Seine, *Insinuation de Testaments*, reg. 236, fol. 177. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 249. — 2. H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. IV, col. 1515. — 3. L. Lazard. *Inventaire alphabétique des documents relatifs aux artistes parisiens conservés aux archives de la Seine* (*Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXXIII, 1906, p. 93).

Imbert, *sculpteur*. Thiel (Allier), XVIIIe s.

Le 15 décembre 1724, il posa le tabernacle et le retable qu'il avait fait pour l'église de Thiel (750 l.).

A. de l'Allier, E. suppl. 209, fol. 21-22.

Imbert (Etienne), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIIe s.

Fils du sculpteur Louis Imbert. Cité en 1725.

Ch. Ginoux. *Artistes de Toulon* (*N. A. de l'A. F.*, 1894, p. 259).

Imbert (Gaspard), *sculpteur*. Blois (Loir-et-Cher), XVIIe s.

Mort en 1696. Epoux de Marie Putheaume[1]. Il habitait la paroisse Saint-Martin[2].

En 1684, il reçut 334 l. pour ses ouvrages au château de Chambord, et, en 1693, 40 l. pour un crucifix de bois dont le Christ, haut de trois pieds, était placé au-dessus de la porte du chœur de l'église paroissiale de Chambord[3].

1. C. Port. *Les Artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 328. — 2. A. Dupré. *Notes sur quelques émailleurs de Blois au XVIIe siècle* (*Revue des Sociétés savantes des départements*, 6e série, t. Ier, 1875, 1er sem., p. 99). — 3. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier à II.

Imbert (Louis), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe-XVIIIe s.

Cité jusqu'en 1730.

Le 3 août 1689, il promit de sculpter, d'après les dessins de Claude Dubreuil, la porte en bois du séminaire des aumôniers de la Marine. La même année, il sculpta la porte d'entrée principale de l'église de La Valette (Var). En 1692 et 1721, il reçut le prix de sculptures aux vaisseaux de l'Etat de Toulon, en collaboration avec le sculpteur Antoine Fleury.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 174). — Id. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.* 1884, p. 357 et 359). — Id. *Des adjudications au rabais d'ouvrages de sculpture et de peinture pour les vaisseaux de l'Etat* (*Id.*, 1891, p. 253). — Id. *Notice historique sur les églises des deux cantons de Toulon et description d'objets d'art qu'elles renferment* (*Id.*, p. 405). — Id. *Artistes de Toulon* (*N. A. de l'A. F.*, 1894, p. 269). — *Inventaire général des richesses d'art de la France, Province. Monuments religieux*, t. VI, p. 292.

Infroit (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Fils du menuisier-sculpteur Etienne-Louis Infroit[1]. Le 26 mars 1777, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues de la Roquette et Amelot, n° 24, chez son père[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 129). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Infroit (Etienne-Louis), *menuisier-sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1720; mort à Paris, le 11 thermidor an III[1]. Le 12 octobre 1768, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues de Charonne et Amelot, n° 24 (1786)[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — 2. *Liste générale de tous les maistres peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 58. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 129). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Infroit (Louis-Claude), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Fils du menuisier-sculpteur Etienne-Louis Infroit. Epoux d'une fille de l'ébéniste Nicolas Petit. L'an VI, il habitait rue de Charonne, n° 4.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Ingres (Jean-Marie-Joseph), *sculpteur*. Montauban (Tarn-et-Garonne), XVIIIe s.

Né à Toulouse (Haute-Garonne), le 29 janvier 1755; mort à Montauban, le 14 mars 1814. Fils de Guillaume Ingres, tailleur d'habits, et de Marianne Pradel. Epoux d'Anne Moulet, fille d'un perruquier, dont il eut cinq enfants, parmi lesquels le peintre Jean-Auguste-Dominique Ingres. Elève du sculpteur François Lucas, à l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse, dont il fut lauréat en 1770, il se fixa à Montauban vers 1775, après un séjour à Marseille et à Nice. En 1790, il fut reçu membre de l'Académie de Toulouse.

Auteurs de boiseries sculptées pour divers hôtels et églises de la région montalbanaise.

H. Lapauze. *Ingres, sa vie et son œuvre, 1780-1867*. Paris, 1911, p. 1 et suiv. — E. Forestié. *Jean-Marie-Joseph Ingres, peintre et sculpteur, 1754-1814*. Montauban, 1886. — J. Momméja. *Ingres père* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1854, p. 306 et suiv.). — Id. *La salle des actes de la Faculté de théologie protestante de Montauban* (*Id.*, 1898, p. 435 et suiv.).

Ingres (Pierre), *menuisier-sculpteur*. Toulouse (Haute-Garonne), XVIIe s.

En 1656, avec le menuisier-sculpteur Pierre Pratviel, il reçut la commande d'un banc d'œuvre pour l'église Saint-Sernin de Toulouse.

J. Lestrade. *Pages d'histoire et d'art sur Saint-Sernin de Toulouse* (*Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 2e série, 1903-1906, p. 133).

Irlande (André), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1767; mort à Paris, le 1er pluviôse an VII. Epoux de Marie-Jeanne-Charlotte Dubois. Il habitait rue des Fossés-Montmartre, n° 40.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1840.

Isaac (Denis), *menuisier*. Bourges (Cher), XVIIe s.

Cité en 1668.

A. DU CHER, E. 2189, n° 123.

Isaac (Guillaume), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1667, il fut maître en charge de la confrérie de Sainte-Anne, au couvent des Carmes Billettes.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 9).

Isnard, *sculpteur*. Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), XVIIIe s.

Frère lai de l'Ordre des Dominicains.

Il a sculpté le buffet d'orgues de l'église de la Madeleine d'Aix-en-Provence.

Henri Dobler. *Les Ecoles d'architecture et d'art décoratif des XVIIe et XVIIIe siècles à Aix*. Marseille, s. d., p. 104 et suiv.

Isnard, *menuisier*. Amiens (Somme), XVIIIe s.

En 1774-1775, il reçut le prix des travaux qu'il avait faits à l'hôtel de l'Intendance à Amiens.

A. DE LA SOMME, G. 748.

Isnard (Honoré), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

Fils d'Honoré Isnard et de Louise Roberti. Epoux d'Hélène Rebucciti (1662).

En 1698, il travaillait pour l'arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux. *Actes d'état-civil d'artistes provençaux, 1647-1761* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 258). — Id. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 358). — Id. *Artistes de Toulon* (*N. A. de l'A. F.*, 1894, p. 269).

Isnard (Jean), *sculpteur*. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIIe s.

Le 8 mai 1668, avec le sculpteur Honoré Garrigue, il promit à l'abbesse et à la supérieure de Saint-Sauveur divers travaux dans leur abbatiale de Marseille, parmi lesquels un bas-relief en bois.

Emile Perrier. *Les richesses artistiques de Marseille en 1791*. Marseille, 1900, p. 12, note 34 et suiv.

Isogner (Laurent), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe-XVIIIe s.

Le 30 octobre 1600, il épousa Perrine Debourne. Il habitait la paroisse Sainte Radegonde.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 273.

Ivald, voy. **Evalde**.

Izard (Jean), *sculpteur*. Narbonne (Aude), XVIIe s.

Originaire de Saint-Aumay (Saint-Omer?) en Artois.

Le 5 août 1628, il s'embaucha pour deux ans à raison de 120 l., plus la dépense de bouche et de logement, chez le menuisier Georges Subreville à l'occasion des travaux à exécuter dans la chambre de la tour du palais archiépiscopal de Narbonne.

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIIe siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1901, p. 705).

J

Jabodot, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il travailla pour les Menus-Plaisirs sous le règne de Louis XV. En 1758, il fournit au duc de Bourgogne une cassette plaquée en bois de rose et violet à fleurs et deux baguettes de tambour en bois d'ébène (132 l.).

A. NAT., O1 3002 : *Menus-Paisirs* (copie B. A.). — *Livre-Journal de Lazare Duvaux, marchand bijoutier ordinaire du Roy, 1748-1758*. Paris, 1873, t. Ier, p. CXXV. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 130). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Jachereau (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1716; mort à Paris, le 6 messidor an IV. Epoux de Rosalie-Marie Dutour. Il habitait enclos de la Foire Saint-Germain, n° 142.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1887.

Jacob (François-Honoré-Georges), dit **Jacob-Desmalter**, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né à Paris, le 6 février 1770; mort à Paris, le 15 août 1841. Fils du menuisier-ébéniste Georges I Jacob et de Jeanne-Germaine Loyer. Epoux d'Adélaïde-Anne Lignereux (2 floréal an VI) dont il eut trois enfants, parmi lesquels le menuisier-ébéniste Georges-Alphonse Jacob-Desmalter. Il habita les rues Meslay et Cadet, puis des Vinaigriers[1].

ICONOGRAPHIE : en buste et de profil, [médaillon par Dantan aîné, Rome, 1833 (collection Eugène Maurice), peinture par Girodet-Trioson (id.)[2].

Vers 1795, Georges I Jacob céda sa maison de commerce à Georges II Jacob et à François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter, ses deux fils. Les deux associés prirent alors la raison sociale : *Jacob frères*. Dans cette association, les détails et la manutention incombèrent à Jacob-Desmalter, dessinateur remarquable et l'un des ébénistes les plus adroits de son temps. Le 5 germinal an XI, lors de la visite que Chaptal, ministre de l'Intérieur, fit à l'établissement des frères Jacob, ces derniers étaient parvenus à réunir tous les travaux nécessaires à la confection des meubles élégants et des décorations d'intérieurs : un atelier de menuiserie en bâtiments, deux de menuiserie en meubles, un de sculpture en figures, un de sculpture en ornements, un de tournage, un de peinture et dorure, un d'ébénisterie, un d'incrustation, un de polissage, un de fonte-moulure, un de moulure, un de dorure sur métaux, un de tapisserie et un de serrurerie-mécanique. Les projets de dessins de meubles étaient demandés aux architectes Percier et Fontaine, exécutés par Jacob-Desmalter, puis mis en œuvre par un grand nombre d'artisans et d'artistes, entre autres les ciseleurs en bronze Thomire, Ravriot, Damerat, Delafontaine, Cahier, Chéret, etc. Les Jacob employaient souvent les bois français : érable, pommier, acacia,

hêtre, chêne, noyer, tilleul, poirier, racine d'orme, buis, etc., et, parmi les bois étrangers, l'acajou, l'ébène, l'amarante, le noyer de la Guadeloupe, le citronnier, l'if des Indes, le satiné rouge, etc. Ils utilisaient également les plaques et médaillons de porcelaine, de faïence et de biscuit. Les porcelaines étaient exécutées dans les ateliers d'Olivier, à Paris, les faïences sortaient des manufactures de Weedgwood, d'après les dessins du peintre anglais Henry Howard. L'atelier Jacob eut trois manières. « Il fut d'abord fantaisiste. Il mit partout des emblèmes révolutionnaires, et sut d'ailleurs en tirer parti. Il fit des meubles révolutionnaires d'abord composés de faisceaux de licteurs et couronnés de bonnets phrygiens, puis des meubles patriotiques, puis des meubles étrusques, enfin des meubles impériaux[2]. » L'an IX, Jacob-Desmalter exposa une grande console à griffons dorés, une console ornée d'incrustations, une table ronde richement incrustée, une table à thé à pieds en bronze doré, deux secrétaires, deux commodes ornées de bronze et de camées, un chiffonnier à colonnes et frises sculptées et dorées, un petit lit, une console à têtes de Mercure, une table mécanique, un fauteuil à chimères en bronze doré au mat, deux paires de candélabres en bois sculpté et doré, plusieurs modèles de trépieds et nécessaires, et un lustre ajusté sur une glace[3]. L'artiste se trouvait en concurrence avec Lignereux, son beau-frère, qui exposait des meubles dans la même section. Les deux furent proposés pour la médaille d'or dont le sort décida l'attribution à Jacob-Desmalter[4]. Quand ce dernier reparut à l'exposition de l'an X, son succès fut si grand que la médaille d'or lui aurait été attribuée s'il ne l'avait déjà obtenue[5]. En 1803, après la mort de Georges II Jacob, la raison sociale *Jacob frères* fut remplacée par celle de *Jacob-Desmalter*. De cette époque date l'épanouissement de la seconde manière de l'atelier. Bonaparte, général, avait déjà commandé aux Jacob le mobilier patriotique de son hôtel de la rue de la Victoire. Il resta fidèle à ces artistes quand il obtint le Consulat, puis l'Empire. L'un de leurs premiers ouvrages importants fut le mobilier de la Malmaison. Jacob-Desmalter exécuta ensuite le mobilier du Sacre, puis il fournit les mobiliers des châteaux de Compiègne, Saint-Cloud, Fontainebleau, etc., des résidences impériales d'Anvers, Mayence, Aranjuez, Rome, Florence, Venise, etc., le berceau du roi de Rome et le serre-bijoux de l'impératrice Marie-Louise, les décorations d'un grand nombre de palais royaux et impériaux à Windsor, Saint-Pétersbourg, Postdam, Rio-de-Janeiro, etc., et de quantités de châteaux dans tous les pays d'Europe. Les prix de ses fauteuils variaient de 36 à 4.000 francs, de ses bergères de 54 à 6.000 francs, de ses canapés de 108 à 12.000 francs, etc. Il exécuta un nombre incalculable de meubles de toutes formes : tables à transformation formant secrétaire, montant et descendant à volonté avec flambeaux, garde-vue, tiroirs, écrans et casiers ; lits de fantaisie, tel celui du baron Vivant Denon dont on trouvera la description plus loin, à l'article *Ventes* : tables de nuit ornées de bronzes ciselés et dorés au mat, représentant des guirlandes, des étoiles, symbole de la nuit, des pavots, symbole du sommeil, un chien, symbole de la vigilance ; bibliothèques dont la plus importante fut celle de Charles IV, roi d'Espagne ; armoires à bijoux, entre autres la célèbre armoire de l'impératrice Marie-Louise, payée 55.000 francs et celle de l'impératrice Joséphine[1]. Il exécuta encore des meubles dans le style des Boulle. Tous ces ouvrages, à l'exception du berceau du roi de Rome, dessiné par Prudhon, et du mobilier exécuté d'après les dessins de Vivant-Denon, furent la réalisation de projets des architectes Percier et Fontaine, dans le style Empire « aux formes sèches mais nobles, aux bronzes magnifiquement traités s'enlevant sur les veines brillantes de l'acajou plaqué[2]. » Aux travaux d'ébénisterie, l'atelier Jacob adjoignit les travaux les plus divers. Citons le banc d'œuvre en chêne surmonté d'un entablement supporté par huit colonnes doriques, exécuté en 1806 pour l'église Saint-Nicolas-des-Champs et modifié en 1856[6] ; le projet du palais du roi de Rome, exécuté en 1811, d'après les dessins de Percier et Fontaine, pour être édifié sur la montagne de Chaillot, etc.[7]. Avec la Restauration, l'atelier Jacob dut se donner une troisième manière. « L'économie remplaçait le faste, les lignes devinrent pauvres, le bois mince, les bronzes rares et grêles, l'ébénisterie proprement dite resta seule excellente[2]. » Le 1er janvier 1825, Jacob-Desmalter céda sa maison de commerce à Georges-Alphonse Jacob-Desmalter, son fils.

Expositions rétrospectives : Paris. *Union centrale des Arts décoratifs*, 1882. Berceau du Roi de Rome en racine d'orme, orné de bronzes ciselés et dorés, pieds à croisillon, pans droits avec deux bas-reliefs représentant, l'un le *Commerce confiant l'Enfant impérial à la Seine*, et le second le *Tibre*, dossier arrondi portant à l'extérieur deux couronnes de laurier concentriques avec moulures, frise à feuilles de lierre surmontée d'une Victoire ailée sur une sphère qui portait la couronne impériale. Signé : *Thomire*. Le dessin du meuble a été exécuté par Prud'hon et son ébénisterie par Jacob-Desmalter (Musée du Mobilier national). — Deux meubles d'appui en ébène, ornés de bronzes ciselés et dorés, couronne impériale, sceptre et main de justice, dessus en marbre porphyre oriental. Signés : *Jacob-D., rue Meslée* (ancien mobilier des Tuileries, id.). — Commode en bois d'acajou, sur le devant deux vantaux formant trois panneaux ornés de moulures en cuivre et de marqueterie en bois de diverses couleurs sur fond de citronnier, dessus en marbre blanc. Signée : *Jacob frères, rue Meslée* (Palais de Fontainebleau). — Secrétaire à chiffonnier en bois d'if, orné de bronzes ciselés et dorés et encadrements en bronze vert, montant à têtes de femmes, un abattant, deux vantaux dans la partie inférieure, dessus en marbre gris veiné. Signé : *Jacob-D., rue Meslée* (Musée du Mobilier national). — Meuble serre-bijoux en bois d'if et d'amarante, ornements en bronze ciselé et doré, incrustations en nacre, dessus en marbre porphyre. Signée : *Jacob-D., rue Meslée* (id.). — Bureau de dame en acajou, à coffre, pieds à griffes, ceinture ornée de bronzes ciselés et dorés, cariatides de femmes ailées, dessus en marbre granit vert. Signé : *Jacob frères* (ancien mobilier de la Malmaison, id.). — Deux gaines forme carrée en acajou, ornées de bronzes ciselés et dorés et au vert antique, dessus en marbre blanc. Signées : *Jacob-D., rue Meslée* (ancien mobilier de Saint-Cloud, id.). — Table de milieu en bois d'orme, socle évidé formant traverse en T, montants à cariatides de femmes drapées en bronze ciselé et doré. Signée : *Jacob-D., rue Meslée* (id.). — Console en bois d'if, montants à chimères en bronze au vert antique, dessus en marbre blanc veiné. Signée : *Jacob-D., rue Meslée* (ancien mobilier de l'Elysée, id.). — Console demi-circulaire en acajou, ornée de bronzes ciselés et dorés, fond à glace, deux cariatides de sphinx ailés, dessus en marbre blanc incrusté de pâtes imitant la mosaïque, ceinture découpée en cuivre. Signée : *Jacob-D., rue Meslée* (Musée du Mobilier national). — Jardinière en bois d'if, ornée de bronzes ciselés et dorés, socle à glace, tablette entrejambes, cariatides de femmes ailées, dessus en marbre blanc. Signée : *Jacob-D., rue Meslée* (id.)[8]. — Paris. *Arts au début du siècle*, 1891 : Grand bureau à cylindre en frêne, bronzes dorés provenant de l'Empereur Napoléon Ier. — Console en acajou, style Empire, bronzes dorés. — Lavabo en acajou, style Empire, bronzes dorés. — Psyché en racine d'orme avec incrustations, montants à colonnes détachées, surmonté d'un amour supportant une cassolette en bronze doré. — Psyché en acajou, montants à carquois, appliques en bronze doré. — Bureau en acajou, pieds de devant à chimères, sept cartons et cinq tiroirs. — Bureau méca-

nique en acajou, moulures en cuivre, pieds à jarrets et sabots en bronze doré, à l'intérieur une chaise couverte en maroquin rouge, pupitre à crémaillère, gradin à tiroir, forme ovale. — Berceau du duc de Bordeaux, forme nacelle, en bois d'orme, avec incustations, ornement en bronze doré, offert par la ville de Paris. — Bercelonnette du duc de Bordeaux, incrustations en frêne. — Bercelonnette du roi de Rome en racine d'orme, ornements en bronze doré. — Serre-bijoux en bois d'Amboine, ornements en bronze doré, dessus en porphyre et serrures à combinaison. — Métier à broder en acajou, montants à double colonnes, ornements en bronze doré. — Autre métier, même style. — Armoire en frêne à deux vantaux avec appliques en bronze doré. — Secrétaire à armoire à glaces en frêne, abattant à glace, ornements en bronze doré. — Toilette de voyage en acajou, intérieur à compartiments pour recevoir le miroir, bras en bronze doré. — Somno rond en frêne, formant toilette d'homme. — Armoire-bibliothèque en acajou, style Empire, à doubles socles, trois vantaux à glace, ornements en bronze doré. — Console en acajou, dessus marbre blanc, avec monument du Grand Frédéric. — Secrétaire en acajou, ornements en bronze doré. — Serre-bijoux en acajou, deux vantaux à glace, ornements en bronze doré. — Guéridon en acajou, dessus en nacre, encadré de moulures en bronze doré. — Baromètre, colonne en bois d'ébène, ornements en bois doré. — Toilette portative en bois d'If, glace de forme sexagone à double face. — Table de milieu en frêne et orme, incrustation en amarante, ceinture avec casque et signes du zodiaque. — Couchette en bois sculpté et doré· style Empire, portant la lettre J, ayant appartenu à l'impératrice Joséphine et à la Malmaison. — Couchette en bois sculpté et doré, ornements et rinceaux. — Couchette en bois sculpté et doré, ornements de branches de lauriers, rosaces et cornes d'abondance. — Guéridon en acajou, dessus en granit. — Somno carré en acajou, appliques en bronze doré. — Table à ouvrage en acajou, pieds à griffes, montants à lyres, appliques en bronze doré. — Toilette en racine d'orme, dessus en marbre blanc avec miroir orné de bronze doré. — Toilette même style. — Toilette en racine d'orme, pieds en X, dessus en marbre blanc, miroir ovale, orné de bronze doré. — Pendule forme temple en bois d'Amboine, marquant les heures, les jours, les signes du zodiaque, le mouvement des astres et de la terre, les mois et les années, colonnes en bronze doré, surmontée d'une cage en verre bombé. — Fauteuil en racine d'orme, ornements en bronze doré, couvert en maroquin vert. — Fauteuil de bureau de Napoléon Ier, bois sculpté et doré. — Trône de Napoléon Ier, bois sculpté et doré, velours vert et brodé or, boules d'ivoire (Château de Fontainebleau). — Fauteuil bois sculpté et doré couvert en étoffe de brocart fond cramoisi, dessin branches et couronnes de laurier. — Ecran bois sculpté et doré, feuille couverte, dessin branches et couronnes de laurier. — Paravant bois sculpté et doré à 6 feuilles, même dessin. — Fauteuil de représentation, style Empire, bois sculpté et doré, à médaillon, couvert en velours de soie cramoisi, orné de galon or. — Fauteuil, même style. — Fauteuil bois doré réchampi blanc couvert en satin broché. — Ecran en acajou, ornements en bronze doré, couvert en satin blanc. — Fauteuil bois sculpté et doré couvert en étoffe de brocart fond bleu. — Pliant bois sculpté et doré, même décor. — Ecran bois sculpté et doré, même décor. — Pliant bois sculpté et doré, couvert en étoffe tissée argent. — Fauteuil même style. — Fauteuil de bureau bois doré, pieds à griffes, accotoirs à tête de lion, couvert en drap rouge brodé or. — Fauteuil bois sculpté et doré, couvert en damas cramoisi, broché, dessin bouquets. — Fauteuil bois sculpté et doré, dessin carré, couvert en brocart fond tabac d'Espagne. — Fauteuil bois peint blanc et or, couvert en étoffe fond bleu, dessin blanc. — Chaise même style. — Fauteuil bois sculpté et doré, pieds carrés, forme lyre avec feuilles, accotoirs à chimères ailées, dossier à crosse couvert en cannetillé vert. — Fauteuil bois sculpté et doré, pieds à jarrets et à griffes, accotoirs à chimères ailées à tête de lion. — Ecran bois sculpté et doré, pieds à patins et chimères, feuilles couvertes en damas vert et blanc. — Fauteuil bois sculpté et doré, couvert en satin bleu, dessin jaune à casques. — Chaise, même style. — Causeuse bois sculpté et doré, pieds à gaines, têtes égyptiennes, couverte en étoffe. — Bergère style Empire, bois sculpté et doré, montants à têtes de femmes ailées, couverte en cannetillé bleu et jaune. — Fauteuil gondole acajou, pieds étrusques, ornements en bronze doré, montants à col de cygne, convert en damas bleu. — Fauteuil style Empire, bois sculpté et doré, dossier carré, couvert en satin fond bleu, dessin jaune. — Pliant en bois sculpté et doré pieds en X couvert en tapisserie de Beauvais, dessin casques et couronnes. — Pliant bois peint blanc et or couvert en tapisserie de Beauvais fond brun, fleurs. — Chaise bois sculpté et doré, même décor. — Fauteuil bois peint blanc et or couvert en tapisserie de Beauvais fond vert, fleurs et oiseaux. — Tabouret de pied bois doré, tapisserie de Beauvais. — Fauteuil de pied, même style et décor. — Chaise bois sculpté et doré, couverte en tapisserie de Beauvais fond rouge à médaillon. — Fauteuil mêmes style et décor (Objets exposés par le Garde-Meuble national avec la mention : Meubles de Jacob. — Bronzes de Thomire)[9]. — Paris. *La Révolution et l'Empire*, 1895 : Mobilier du cabinet de travail du général Bonaparte en son hôtel de la rue de la Victoire : tabourets en forme de tambours avec leurs cordes dont la peau est remplacée par un cuir jaune, fauteuils en ébène avec incrustations d'argent, donnés par l'Empereur au général comte Lefèbvre-Desnouettes (Collection du colonel Sancy de Parabère). — Bureau en acajou, à pieds formés de sphinx ailés, à incrustations de bronzes ciselés et dorés aux angles, représentant des aigles aux ailes éployées (Collection Paul Lebaudy)[10]. — Paris. *Exposition Universelle*, 1900 (Mobilier et décoration). Grand bureau acajou clair orné de bronzes ciselés et dorés. Signé : *Jacob* (Autrefois à Cambacérès, collection Brunet). — Bercelonnette du roi de Rome en racine d'orme et ornée de bronzes ciselés (Musée du Mobilier national). — Console acajou, ornements de bronze ciselés et dorés de Thomire, fond en glace, montants formés par des chimères, frises ornées de femmes ailées dansantes (Palais de Fontainebleau). — Grande commode acajou, ornée sujet bronze ciselé et doré, chimères et rinceaux dans le style romain (id.). — Siège acajou forme d'X (Musée du Mobilier national)[2].

Musées : Compiègne. *Palais*. Fauteuils bois sculpté et doré. — Grande commode acajou ornée bronzes dorés. Signée : *Jacob-D., rue Meslée*. — Armoire en acajou surmontée d'un buste de Napoléon Ier[11]. — Fontainebleau. *Palais*. Trône de Napoléon Ier en bois sculpté et doré avec accoudoirs surmontés d'une boule d'ivoire parsemée d'étoiles de nacre, dossier encadré dans un boudin figurant des feuilles de chênes et de lauriers enserrées dans des bagues à perles, pieds de devant en forme de cariade à tête d'homme barbu finissant en griffe de lion. — Armoire à bijoux de l'impératrice Marie-Louise en bois d'if et d'amarante, ceintures et frises ornées de guirlandes et de palmettes, vanteaux et frontons avec reliefs représentant la Vénus marine, des amours, des nymphes, la couche de Vénus, les attributs de Mars, etc. — Deux armoires basses même style. — Corbeille à ouvrage, bronze doré, socle et caisse en acajou, dessus en marbre vert de mer. Signée : *Jacob frères, rue Meslée, n° 77*. — Berceau du roi de Rome. — Commode en acajou à deux vanteaux. Signée : *Jacob frères, rue Meslée*[12]. — Malmaison. *Palais*. Trône de Napoléon Ier (réplique du trône exposé au Palais de Fontainebleau). — Paris. *Bibliothèque nationale* (*Cabinet des Mé-*

dailles). Vitrine. — Paris. *Louvre* (*Salle des dessins*). Cabinet. — Versailles. *Château*. Deux buffets bas en ébène ornés de bas-reliefs en cuivre ciselé et doré provenant de la salle des Maréchaux aux Tuileries. — Versailles. *Grand Trianon*. Large fauteuil bois sculpté et doré, dossier légèrement renversé, accoudoirs en forme de chimères accroupies les ailes étendues. — Fauteuil bois sculpté et doré à dossier droit. — Table à thé avec dessus divisé en quatre hexagones à dessins en marqueterie de différentes essences de bois dont le milieu figure des rosaces, entouré de feuilles d'ornements, de flammes ailées, de foudres, d'arabesques et des douze signes du zodiaque, le tout sur un socle triangulaire surmonté d'un vase en érable incrusté de bois de différentes essences. Offerte à l'Impératrice Joséphine en 1806 par les élèves de l'Ecole des Sourds-Muets. — Lit en acajou orné d'appliques en cuivre doré et ciselé. — Deux commodes en racine d'orme ornées d'appliques en cuivre doré et ciselé[13]. — Vienne. *Trésor impérial*. Berceau d'apparat du roi de Rome.

Ventes : *Denon* (Baron Vivant), 15 janvier 1827 (*Paris*), Lit en acajou, et de forme antique, porté sur quatre pattes de lions. Ce meuble est enrichi, sur trois faces, par les figures suivantes, exécutées en argent et formant des bas-reliefs incrustés dans le bois. Côté gauche du dossier : figure d'Isis, agenouillée et vue de profil, placée au-dessus d'un hémicycle dentelé. Devant : treize figures à demi-agenouillées, dirigées vers la gauche, et qui lèvent toutes l'un des bras. Côté des pieds : les angles en sont formés par des espèces d'*urœus* à têtes de lions; ces animaux symboliques sont parfaitement sculptés en acajou, et quelques-uns de leurs principaux détails sont en argent. Les traverses de l'avant et de l'arrière sont également enrichies de dix figures en argent semblables à celles qui ont été précédemment décrites. Ce lit, dont toutes les parties sont très soigneusement exécutées, repose sur un large socle en bois d'acajou; ses parties en bois ont été travaillées, sur les dessins de M. Denon, par M. Jacob-Desmalter, fabricant rempli de goût, et dont le nom seul est un éloge (1.000 fr.). — Deux fauteuils en bois d'acajou, incrustés d'argent, copiés d'après les formes d'objets du même genre, dessinés à Thèbes par M. Denon. Les côtés de ces fauteuils sont formés par des lions debouts qui soutiennent sur leurs queues des bandes couvertes de cartouches et d'autres signes symboliques. Ces fauteuils, aussi richement décorés que le lit précédent, ont été également exécutés par M. Jacob-Desmalter (599 fr.). — *Anonyme*, 1860 (*Hôtel Drouot, Paris*). Table de Napoléon Ier à quatre places, deux au milieu et une à chacune de ses extrémités, quarante-trois tiroirs de dimensions variées, trente-sept serrures de sûreté, onze secrets et deux caisses s'ouvrant avec cinq clefs différentes, œuvres de Vavin, garniture bronze ciselée et dorée représentant des chapiteaux corinthiens, des Renommées et le chiffre impérial (5.000 fr.). — *Seymour* (Lord H.), 23 février 1860 (*Rue Taitbout n° 3. Paris*). Deux meubles style Empire, à deux corps superposés, le bas à porte pleine, le haut vitré, bois d'acajou ronceux, garnis de bronzes ciselés et dorés au mat. — *Anonyme*, 12 novembre 1874 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 75 : Chambre à coucher de Mademoiselle Mars. Signée : *Jacob-D., rue Meslée* (1.405 fr.). — *San Donato* (Palais de), 15 mars 1880 (*Florence*), n° 1853 : Grand meuble à commode en acajou ouvrant à deux battants, intérieur garni de tablettes à coulisses, ornements en bronze doré représentant des chars antiques, des figures et des couronnes (500 fr.). — *Hamilton-Palace*, 17 juin-20 juillet 1882 (*Londres*), n° 1788 : Cabinet style Empire en acajou orné de bronzes dorés représentant Cupidon sur un char, des torches et des lauriers. Signé : *Jacob frères, rue Meslée* (44 l. 2 s.). — *Lenormant* (Mme Charles), 29 novembre 1893 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 58 : Ameublement style Empire en acajou et citronnier (2 bergères, 2 fauteuils et 2 chaises) orné de sphinx ailés et de palmettes sculptées, provient de Mme Récamier (1.650 fr.). — N° 59 : Petit secrétaire style Empire en acajou à deux montants, en forme de gaines, surmontés de bustes de bacchantes en bronze patiné et ornés de palmettes en bronze doré, même provenance (310 fr.). — N° 60 : Petite table de nuit style Empire (voy. vente Eudel, n° 316). — *Eudel* (Paul), 9-11 mai 1898 (*Galerie Georges Petit et rue Victor-Massé, Paris*), n° 316 : Table de nuit style Empire en acajou et bois de citronnier munie à ses angles de quatre colonnettes à chapitaux de bronze, décorés de palmettes. Sur la porte est rapportée une figure de femmes en bronze doré, debout, de style égyptien; une large applique de bronze décore également le tiroir A la base sont incrustées des palmettes en marqueterie. Provient de Mme Récamier (500 fr.)[14]

1. P. Lafond. *Une famille d'ébénistes français : les Jacob* (*Soc. des B. A. des Dép.*, 1894, p. 1331 et suiv.). — Id. *L'art décoratif et le mobilier sous la République et l'Empire* Paris, 1906, p. 55 et suiv. — 2. *Musée centennal des classes 66, 69, 70, 71, 97 : Mobilier et Décoration à l'Exposition universelle internationale de 1900, à Paris. Rapport de la commission d'installation*. Paris, s. d., p. 25. — 3. *Exposition publique des produits de l'Industrie française*, an IX. — 4. *Seconde Exposition publique des produits de l'Industrie française. Procès-verbal des opérations du Jury*. Paris, an X, p. 15. — 5. M. de Champagny. *Rapport sur l'Exposition industrielle de l'an X*. Paris, an XI. — 6. P. Frantz Marcou. *Eglise de Saint-Nicolas-des-Champs* (*Inventaire général des richesses d'art de la France. Paris. Monuments religieux*. t. III, p 409). — 7. Félix Mounié *Le modèle du Palais du roi de Rome* (*Bulletin de la Société historique et archéologique des VIIIe et XVIIe arrondissements de Paris*, 1906, p. 36 et suiv.). — 8. *Union Centrale des Arts décoratifs. Exposition rétrospective de 1882. Premier fascicule Le Mobilier national : Catalogue des objets appartenant au service du Mobilier national*, par E. Williamson et A. de Champeaux. Paris, 1882, nos 258, 269, 275, 277, 278, 282, 284, 290, 296, 297. — 9 *Société philanthropique. Catalogue de l'Exposition des arts au début du siècle*. Paris, 1891, nos 1 à 72. — A. de Champeaux. *Exposition des arts au début du siècle* (*Gazette des Beaux-Arts*, 3e période, t. V, p. 501). — 10. *Exposition historique et militaire de la Révolution et de l'Empire*. Paris, 1895, nos 262 et 305. — 11. *Monographie du Palais de Compiègne*. 2e *série. Meubles, bronzes, décorations*. Paris. s. d., pl. 3-4, 29-30, 60-61. — 12. *Les Grands Palais de France : Fontainebleau. 1re série. Les appartements de Napoléon Ier et de Marie-Antoinette, styles Louis XV, Louis XVI, Empire*. Paris, s. d., pl. 76, 93 à 96, 25 à 27. — 13. L. Deshairs *Le Grand Trianon, architecture, décoration, ameublement*. Paris, s. d., pl. 58-59. — 14. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Jacob (Georges), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en Bourgogne entre Auxerre et Tonnerre. Epoux de Jeanne-Germaine Loyer dont il eut cinq enfants parmi lesquels les ébénistes Georges II et François-Henri-Georges Jacob[1]. Le 4 septembre 1765, il fut reçu maître[2]. En 1789, il devint adjoint à syndic et fut arbitre des différends Wattaire, Lienard et Amont-Paffart[3]. En 1790, il figura parmi les créanciers du tapissier Delaine[4]. Sous la Terreur, il fut mandé trois fois devant le Tribunal révolutionnaire et finalement incarcéré à la Conciergerie jusqu'au 9 thermidor, bien qu'il eut offert 500 bois de fusils à la Nation[1]. Vers 1795, il céda sa maison à ses deux fils tout en continuant à les guider[5]. L'an XII, il fut arbitre du différend Weber-Huguenet[6]. Il habita les rues de Bourbon-l'Archevêque (1767), Beauregard (1768), de Clery et Meslay[7]. Il possédait une terre à Desmalter (Bourgogne)[1].

Iconographie : En buste, cheveux poudrés, habit bleu, gilet rouge et cravate blanche, peinture par Julien Simon dans un cadre en bois sculpté, signé : *G. Jacob* (collection Eugène Maurice)[8].

En 1778-1780, avec le menuisier Boulard, il fut porté, pour 12.000 l. sur la situation des sommes dues aux fournisseurs du garde-meuble du comte d'Artois, au château de Bagatelle[9]. En 1783, il fournit 12 chaises à

la reine, 6 chaises de forme nouvelle, 4 fauteuils à la reine, 1 lit à la romaine, etc., destinés au palais du Temple[10]. En 1784, il obtint le titre de fournisseur des Menus-Plaisirs[1]. Vers cette époque, il fut adjoint à l'ébéniste Montigny pour exécuter des copies des 10 cabinets en marqueterie genre Boulle, alors aux Tuileries[11]. En 1789-1790, il rompit les traditions du style Louis XVI et exécuta, d'après les dessins de David et de Ch. Moreau, dans le goût des vases étrusques et des monuments greco-romains, un mobilier destiné à l'atelier du premier de ces artistes[12]. Fabriqué en bois d'acajou, ledit mobilier fut le signal d'une véritable révolution dans l'art du meuble qui s'accentua sous le Directoire, l'Empire et la Restauration[8]. De nombreux hôtels s'élevèrent alors décorés à la pompéienne et meublés par Jacob qui exécuta, entre autres mobiliers, pour le duc de Chartres, sur les dessins de David, 20 fauteuils et 24 chaises en bois d'acajou dans le genre étrusque, et un lit en bois d'acajou orné de bronzes dorés[13]. En 1793, un différend Jacob-Moreaux, au sujet de meubles et d'un billet de 1508 l. fut tranché par le Tribunal de Commerce[14]. Enfin, désigné pour meubler, dans le nouveau style, la salle de la Convention, Jacob fit appel à la collaboration des architectes Percier et Fontaine, collaboration dont sortit le style Directoire[8].

Collections privées : *Doucet* (Jacques). Canapé Louis XVI, bois sculpté et doré. Signé : *Jacob.* — *Marquet de Vasselot* (J.-J.). 2 fauteuils, début style Louis XVI. Signés : *G. Jacob.* — *Greffulhe* (Comte de), 21 sièges de salon. Signés : *G. Jacob.*

Musées : Compiègne. *Palais.* Chaise longue en bois sculpté et doré, pieds cannelés, dessins égaux à crosse. Signé : *G. Jacob.* — Paris. *Arts décoratifs.* Fauteuil en hêtre, à dossier carré, accotoirs supportés par des colonnes cannelées en spirale, pieds cannelés, décor de feuilles d'eau et de perles style Louis XVI. Signé : *G. Jacob*[15]. — Id. *Louvre.* Fauteuils même style. Signés : *G. Jacob*[16]. — Id. *Mobilier national.* Siège en acajou forme d'X. — Lit de repos en bois sculpté et doré. Signé : *G. Jacob.* — Console d'applique en bois sculpté et doré avec quatre sirènes ailées soutenant l'entablement. Signé : *Jacob* (provient du château de Fontainebleau). — Canapé de forme contournée en bois sculpté et doré, pieds cannelés en toupie, montants et accotoirs à feuille, ceinture et encadrements à volutes, dossier à pomme de pin. Signé : *G. Jacob.* — Chaise longue même style. Signée : *G. Jacob* (provient du château de Fontainebleau). — Fauteuil forme carrée en bois sculpté et peint en gris, pieds cannelés, montants à balustres, accotoirs à feuilles, ceinture et encadrement à fleurons. Signé : *G. Jacob*[17]. — Windsor. *Château.* Mobiliers de salon et de chambre à coucher style Louis XVI avec lit à baldaquin. Signés : *G. Jacob*[18]

Ventes : *Anonyme*, 1792 (*Paris*). Mobilier de salon en acajou (1 canapé, 2 bergères et 12 fauteuils)[19]. — *Anonyme*, an V (*Paris*). Mobilier en bois sculpté, provenant du Petit-Trianon et ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette[19]. — *Mannheim père*, 9 décembre 1867 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 238 : Table de nuit composée d'un fût de colonne en acajou supportant un trépied de bronze. — *La Beraudière* (Comte de), 18 mai 1885 (*rue de Poitiers, n° 12, Paris*), n° 920 : Chaise en bois sculpté et doré. Signée : *G. Jacob.* — *Olombel et Bondy*, 21 mai 1891 (*Galerie Durand-Ruel, Paris*), n° 178 : Canapé acajou sculpté à dossier carré. Signé : *Jacob* (1.140 fr.). — N° 189 : Quatre fauteuils bois sculpté et doré. Signés : *Jacob* (1.800 fr.). — N° 209 : Deux chaises acajou sculpté. Signés : *Jacob* (345 fr.). — *Dreyfus de Gonzalès*, 1er juin 1896 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 251 : Mobilier de salon bois sculpté. Signé : *G. Jacob* (13.800 fr.). — *Beurdeley. 4e vente.* 11 mars 1898 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 180 : Bois de chaise sculpté et doré. Signé : *Jacob.* — *B. G....* 28-31 mai 1902 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 301 : 2 chaises en bois sculpté à dessin ajouré orné d'une étoile, pieds cannelés. Signés : *Jacob* (1.000 fr.). — Mobilier de salon bois laqué blanc (1 canapé et 9 fauteuils). Signé : *Jacob* (29.500 fr.). — *Gutierez de Estrada*, 28 avril 1905 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 148 : Fauteuil de bureau en bois sculpté et doré. Signé : *Jacob* (880 fr.). — *Doucet* (Jacques), 27 mai 1906 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 140 : Quatre fauteuils bois sculpté et doré Louis XVI. Signés : *Jacob* (6.700 fr.). — *Devaux*, 28 novembre 1907 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 210 : Bergère bois sculpté à dossier cintré. Signée : *Jacob.* — N° 217 : Meuble d'entre deux bois sculpté. Signé : *Jacob.* — *S...* (Mme), 28 avril 1908 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 199 : Lit à colonnes acajou. Signé : *Jacob.* — *Chauvin* (Hélène), mai 1908 (*Boulevard de Courcelles, n° 24, Paris*), n° 313 : Six chaises bois sculpté à dossier cintré. Signées : *Jacob.* — *Anonyme*, 5 juin 1908 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 76 : Fauteuil à dossier carré, bois sculpté et peint en gris. Signé : *Jacob.* — *Louvencourt* (Marquis de), 25 avril 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 172 : Petit canapé bois sculpté. Signé : *Jacob.* — *X...* (Mme), 24 mai 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*). Commode acajou. Signée : *Jacob* (1.060 fr.)[20].

1. P. Lafond. *Une famille d'ébénistes français : les Jacob* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 1331 et suiv). — Id. *L'art décoratif et le Mobilier sous la République et l'Empire.* Paris, 1906, p. 53 et suiv. — 2. *Table Communauté.* — 3. A. de la Seine, *Consulat, Rapports*, cart. 40. — 4. Id., *id. Bilans*, cart. 58. — *Moniteur*, 15 germinal an XI. — 6. A. de la Seine, *Consulat, Rapports.* cart. 31 (copie B. A.). — 7. *Almanach des Batimens.* — 8. *Musée centennal des classes 66, 69, 70, 71, 97 : Mobilier et décoration, à l'Exposition Universelle internationale de 1900, à Paris. Rapport de la Commission d'installation.* Paris, s d., p. 24 et suiv. — 9. Henri-Gaston Duchesne. *Le château de Bagatelle.* Paris, 1909, p. 281. — 10. A. Nat, R. 335 : *Apanage d'Artois* (copie B. A). — 11. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d. t. III, p. 66. — E. Williamson. *Les meubles d'art du Mobilier national.* Paris, s. d., t. I, texte. « *Cabinet et scabellons en marqueterie. époque de Louis XIV* ». — 12. E.-J. Delécluze. *Louis-David, son école et son temps.* Paris, 1855. — 13. L. Tuetey. *Procès-verbaux de la Commission des monuments* (*N. A. de l'A. F.* 1902, p. 234). — 14. A. de la Seine, *Consulat, Rapports*, cart. 18 (copie B. A). — 15. L. Metman et G Brière. *Le Musée des Arts décoratifs : Le Bois, 2e partie, XVIIe et XVIIIe siècles.* Paris, s. d., p. 19 et pl cxviii. — 16. E. Molinier. *Le Mobilier royal français aux XVIIe et XVIIIe siècles.* Paris, 1902, t. I, p. 48 et suiv. et T. V. — Id. *Le Mobilier français du XVIIe et du XVIIIe siècle. Musée du Louvre.* Paris, s.d., p. 64 et pl. xcvi. — 17. *Union Centrale des Arts décoratifs. Exposition rétrospective de 1882 Le Mobilier National.* Paris, 1882, nos 136-173, 180 à 182. — E. Williamson, *ouvrage cité*, t. II. — 18. Guy Francis Laking. *The furniture of Windsor Castle.* London, 1905, p. 150-152 et pl. 43. — 19. *Affiches, annonces et avis divers* (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — 20. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.*

Jacob (Georges II), dit **Jacob** l'aîné, *menuisier-ébéniste.* Paris, xviiie-xixe s.

Né à Paris, le 26 mai 1768 ; mort à Paris, le 30 vendémiaire an XII. Fils du menuisier-ébéniste Georges I Jacob et de Jeanne-Germaine Loyer. Il habitait rue Meslay, n° 77.

Vers 1795, Georges I Jacob céda sa maison à Georges II Jacob et à François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter, ses deux fils, qui prirent alors la raison sociale : *Jacob frères.* Georges II Jacob, tout entier à l'administration de cette vaste entreprise, est souvent cité à propos de différends entre les Jacob et les marbriers qu'ils occupaient au dehors.

P. Lafond. *Une famille d'ébénistes français : les Jacob* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 1331 et suiv.). — A. de la Seine, *Consulat, Rapport*, cart. 28. — *Id. Tabl. de décès l'Enreg.*, reg. 1853. — *Moniteur*, 15 germinal an XI.

Jacob (Georges-Alphonse), dit **Jacob-Desmalter**, *menuisier-ébéniste*, xixe s.

Né à Paris, le 7 ventôse an VII ; mort à Paris, le

7 juin 1870. Fils du menuisier-ébéniste François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter et d'Adélaïde-Anne Lignereux. Elève de l'architecte Percier, il fit d'abord de la décoration chez son père auquel il succéda le 1er janvier 1825. En 1847, il céda sa maison de commerce à Janselme[1].

Iconographie : En buste, miniature par Isabey (Collection Eugène Meurice)[2].

Il travailla pour les résidences de Neuilly, Rambouillet, Saint-Cloud, Versailles et les Tuileries, dans la tradition de son père et sans éclat[2]. En 1827, il exécuta le salon de la duchesse de Berry.

Collections privées : *Lebaudy*, Rosny-sur-Seine. Salon de la duchesse de Berry[1].

Expositions : Paris. *Industrie française*, 1827 : Collection de parquets en bois de différents systèmes. Meubles en bois indigènes. — Paris. *Industrie*, 1834 : Table en bois indigène. Bureau à cylindre cuivre jaune avec incrustation en cuivre rouge, étain maté, bois de lettre, amarante et bronze entre deux branches sculptées en bois jaune qui viennent de chaque côté se rejoindre au sommet et supportent une table étroite en acajou. La caisse inférieure chargée d'incrustations en bois d'amarante et de lettre, en écaille, en mosaïque et pierre de Florence en cuivre et en étain maté. De chaque côté, deux sculptures en bois jaune[3].

1. P. Lafond. *Une famille d'ébénistes français : les Jacob* (*Soc. des B.-A. de Dép.*, 1894, p 1358 et suiv.). — 2. *Musée centennal des classes 66, 69, 70, 71, 97 : Mobilier et Décoration à l'Exposition universelle internationale de 1900*, à Paris. Rapport de la Commission d'installation. Paris, s. d., p. 25. — 3. A. Blanqui. *Histoire de l'Exposition des produits de l'industrie française en 1827*. Paris, 1827, p. 153. — *Catalogue des produits de l'Industrie française*, 1827. Paris, 1827, p. 93, n° 759. — S. Flachat. *Exposition de 1834*. Paris, s. d., p. 91 et suiv.

Jacob (Henri), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 29 septembre 1779, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de Bourbon-Villeneuve jusqu'en 1788[2].

Ventes : *Bryas* (Comte Jacques de), 6 avril 1898 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 302 : Meuble de salon (6 fauteuils et 2 chaises) en bois sculpté et peint. Signé : *H. Jacob*. — *Lelong* (Mme Camille), 14 mai 1903 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 890 : Chaise en bois sculpté et peint. Signée : *H. Jacob*[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Jacob (Jacques-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 avril 1764, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Verderet où sa veuve exerçait en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

Jacob (Jean-Henry), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Originaire de Saar-Union (Alsace-Lorraine). Le 3 mars 1806, il épousa Marie-Elisabeth Schmid au temple de l'Ambassade de Suède. Il habitait rue de Charenton, n° 43.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Jacot (Antoine-Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 23 juillet 1766, il fut reçu maître[1]. Il habita au marché d'Aguesseau, puis rue de la Madeleine (1785 à 1788 environ)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 132). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Jacot (Isaac), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1762, il fut reçu maître. Le 26 vendémiaire an III, il devint membre de la Commission de police de la Commune de Paris au traitement de 4.000 l., emploi dont il se désista aussitôt. L'an IV, il habitait rue Basse-du-Rempart, n° 331.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1822. — *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 256).

Jacot (Isaac), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 octobre 1786, il fut reçu maître. Il habita rue et faubourg Saint-Honoré.

Tabl. Communauté.

Jacotton (Pierre), *menuisier*. Parthey (Jura), XVIIe s.

Originaire de Gevigney-lez-Jussey (Haute-Saône), il travaillait à Parthey en 1652.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Jacquard (Claude), *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIe s.

Cité en 1625.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 340).

Jacquelin (François), *menuisier*. Niort (Deux-Sèvres), XVIIe-XVIIIe s.

Cité vers 1700.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Jacqueline (Gilles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 21 octobre 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue de la Tannerie.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 132).

Jacquemart (Jacques), *menuisier*. Charleville (Ardennes), XVIIe s.

Cité en 1766 et 1771.

A. des Ardennes, II. suppl. 29 et 47.

Jacquemart (T.-Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 28 avril 1761, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Charenton[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtiments*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Jacques (Jean), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe-XVIIIe s.

Fils du sculpteur Thomas Jacques et petit-fils du peintre Jean Jacques. En 1703, il habitait avec son père.

Ch. Ginoux. *Artistes de Toulon* (*N. A. de l'A. F.*, 1894, p. 270).

Jacques (Thomas), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe-XVIIIe s.

Fils du peintre Jean Jacques, originaire de Paris et fixé à Toulon (1639-1655). Cité en 1703.

Ch. Ginoux. *Artistes de Toulon* (*N. A. de l'A. F.*, 1894, p. 270).

Jacques (Thomas), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

Originaire du Dauphiné.

En 1668, il faisait partie des équipes de sculpteurs du port de Toulon. En 1684, avec Imbert, il sculpta l'*Ardent*, sous la direction du sculpteur Languenenx. En 1696, il obtint l'adjudication des travaux de décoration navale.

Ch. Ginoux. *Artistes de Toulon* (*N. A. de l'A. F.*, 1894,

p. 316). — Id. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 358).

Jacquesson (Claude), *sculpteur et doreur*. Lyon (Rhône), XVIIe s.

Natif de Reims. Epoux de Pierre Peillerie (1675).

Nat. Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIVe au XVIIIe siècle*. Lyon et Paris, 1884, p. 58. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.). — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (id.).

Jacquet, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1679, il travailla à l'Observatoire à l'appartement de l'astronome Romer, qui lui confia encore l'agencement de la tour où il faisait ses observations.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Jacquier (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1712; mort à Paris, le 14 floréal an II. Il habitait rue Duval, no 3.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Jacquier (Hubert-Benoit), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Fils du menuisier-ébéniste Antoine Jacquier[1]. Le 6 octobre 1781, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues de Charonne et de Charenton[3].

1 A. de la Seine. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 132). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

Jacquin, dit **Grand Jacquin**, *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Originaire de Neufchâteau (Vosges). Fixé à Paris entre 1656 et 1683, il eut Nicolas Bagard pour apprenti.

Dom Calmet. *Bibliothèque lorraine*. Nancy, 1751, p. 539.

Jacquin (Charles), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Louise Duval qui était veuve, le 31 décembre 1731, quand elle reçut 10.000 l. pour remboursement d'une rente de 500 l. sur les Etats de Bretagne.

Granges de Surgères. *Artistes français des XVIIe et XVIIIe siècles, 1681-1787*. Paris, 1893, p. 108.

Jacquin (Gabriel), *sculpteur*. Grenoble (Isère), XVIIe-XVIIIe s.

Cité de 1674 à 1716.

En 1663, il promit de sculpter le plafond du grand bureau de la Chambre des Comptes de Grenoble (267 l.).

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 178.

Jacquin (Joseph), dit **Jacquin** cadet, *sculpteur*. Paris et Stockholm (Suède), XVIIe s.

Epoux de Claude-Françoise Pelisson dont il eut deux enfants (1690 et 1700). Il habitait la paroisse Saint-Sulpice.

En 1677, il reçut le prix de 12 figures sculptées pour le château de Clagny. En 1688, il sculpta d'autres figures pour le salon de Trianon. De 1691 à 1693, il travailla aux Invalides. Le 18 juin 1697, il obtint son congé pour aller en Suède, à titre de sculpteur sur bois, avec Chauveau et Delaporte.

A. de Montaiglon. *Actes extraits du registre de la chapelle de France à Stockholm, 1695-1701* (*Revue universelle des arts*, t. IV, 1856, p. 312 et suiv.). — L. Dussieux. *Les artistes français à l'étranger*. Paris, 1876, p. 589, note 2. — J. J. G. *Congés accordés à des artistes français pour travailler à l'étranger, 1693-1792* (*N. A. de l'A. F.*, 1878, p. 4 et 8). — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier et III.

Jacquin (Nicolas), *sculpteur et doreur*. Lyon (Rhône), XVIIe s.

En 1638, il fut parrain du sculpteur Nicolas Coustou[1].

Le 7 août 1640, il promit de sculpter et de dorer le retable de l'autel de la Vierge, à la cathédrale Notre-Dame de Grenoble[2].

1. Natalis Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIVe au XVIIIe siècle*. Lyon et Paris, 1884, p. 52 et 54. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.). — 2. E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 178.

Jaddoulle (Marie-Nicolas), *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIIe-XIXe s.

Né à Rouen, le 16 avril 1736; mort à Rouen, le 22 mars 1805. Fils de Guillaume Jadoulle et de Marie-Anne Bréant. Epoux de Marie-Anne-Madeleine Sanson. Membre de l'Académie de Rouen (1765) et de la Commission des Arts de Paris (1793). Il habitait rue Coignebert, no 56.

Le 2 novembre 1772, il obtint de sculpter la gloire de la collégiale d'Ecouis (200 l.). Il travailla le bois pour les églises de la Madeleine de Rouen, de Guerbaville-la-Mailleraye, etc.

A. Benet. *L'autobiographie du sculpteur rouennais Jaddoule, an III* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 565 et suiv.).

Jadot, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1759, il fut reçu maître. Il devint juré de la corporation[1]. Il avait son atelier rue des Orties, au Louvre[2].

En 1772, il sculpta la boiserie du roi de Pologne et la salle de l'ambassadeur de l'Empire pour les fêtes du Dauphin[3]. De 1776 à 1781, il entreprit le buffet d'orgues de l'église de Saint-Sulpice d'après les dessins de l'architecte Chalgrin en collaboration des sculpteurs Clodion et Duret[4].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach desBatimens*. — 3. H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, t. III, p. 730. — 4. L. Michaux. *Eglise de Saint-Sulpice* (*Inventaire général des richesses d'art de la France : Paris. Monuments religieux*, t. Ier, p. 254).

Jadot (Jean-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 8 juillet 1747, il fut reçu maître[1]. En 1760, il était maître en charge de la confrérie de Sainte-Anne, au couvent des Carmes Billettes[2]. Il habita les rues du Pot-de-Fer et de Vaugirard où il travaillait en 1791[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 11). — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 132). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Jalasson (Charles), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1765; mort à Paris, le 14 fructidor an XI. Il habitait rue Beaurepaire.

Il était machiniste à l'Opéra où il mourut.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1855.

Jallier (Antoine), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Mort à Grenoble, le 18 mars 1684, âgé de 55 ans. Frère du menuisier Guillaume Jallier. Epoux de Barbe Didier-Piquot (1666).

Le 13 novembre 1671, avec le menuisier Pierre Faure, il s'engagea à exécuter les bancs de la confrérie des Pénitents Blancs de Grenoble (206 l.).

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1884, p. 140 et 180.

Jallier (Didier), *menuisier-sculpteur*. Grenoble (Isère), XVIIe-XVIIIe s.

Fils du menuisier Antoine Jallier et de Barbe Didier-Piquot. Epoux de Françoise Giraud (1686).

En 1672, il sculpta un confessionnal pour l'église de Sassenage, qui lui commanda une chaire à prêcher et deux chandeliers en 1675.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 180.

Jallier (Guillaume), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Epoux de Louise Chavais-Pascal (1665), de Jeanne Enoz (1674) et de Jeanne Barthélemy (1680).

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 180.

Jallier (Jean), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIe-XVIIIe s.

Mort à Grenoble, le 15 novembre 1732. Epoux de Barbe Didier, vers 1660.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 180.

Jambe-de-fer (Jean), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

Il faisait partie de la corporation sans avoir produit de chef-d'œuvre.

A.-V. Chapuis. *Les Anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 465. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Jambon, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1754, il fut reçu maître. Il habita la rue du Cimetière-Saint-André, puis cour du Commerce, rue Saint-André-des-Arcs, jusqu'en 1785.

Almanach des Batimens.

Jambon (Jean), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris en décembre 1759. Il habitait rue de Sèvres.

Menuisier en carrosses.

A. Nat., Y. 14319 (copie B. A.).

Jamet, voy. **Hanard**.

Jamet, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 10 décembre 1773, il fut débiteur de la faillite de Monbelet, marchand de bois. Il habitait rue Saint-Honoré.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 38.

Jamet (François), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 22 avril 1789, il fut créancier de la faillite de Brébant, tapissier. Il habitait cour de la Juiverie, faubourg Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 74.

Jamet (Jean), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 20 mars 1778. Epoux de Suzanne Thévenot qui lui donna le sculpteur Pierre-Jean Jamet et quatre filles, dont trois épousèrent le serrurier Louvet, le menuisier-ébéniste Monsire et le menuisier Charles Bouin, à Amsterdam. Le 17 octobre 1746, il fut reçu maître. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

Sculpteurs de cadres pour tableaux et miroirs.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 95. — *Liste générale de tous les maistres peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 37.

Jamet (Pierre-Jean), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Fils du sculpteur Jean Jamet et de Suzanne Thévenot. Il habitait rue Sainte-Marguerite (1778).

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 95.

Jamin (André), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 4 août 1776, il fit opposition aux scellés de son confrère Pierre-Guillaume Van Nimmen, de Leyde, avec les compagnons sculpteurs Jean-Baptiste Guinant, Desvaux, Joseph Fayer et Lucien Chapron.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 65.

Jannet (Mathurin), *menuisier*. Gallardon (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

Le 13 juillet 1704, il traita pour la réfection du lambris de la voûte de l'église de Gallardon. En 1708, il promit un lambris pour la nef de l'église du prieuré Saint-Pierre et Saint-Paul.

Ch. Metais. *Eglises et chapelles du diocèse de Chartres* (*Archives du diocèse de Chartres*, t. IV : *Eglise de Gallardon*, par G. Gillard, p. 40, note). — A. d'Eure-et-Loir, A. 1063.

Jannet (Michel), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Marguerite Dutemple dont il eut Perrine (1628). Il habitait la paroisse Saint-Denis.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 276.

Jansen (Georges), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 8 avril 1767, il fut reçu maître[1].

Musées : Londres. *South Kensington Muséum* (*Legs Jones*). Petite table carrée ornée marqueterie bois et ivoire représentant des couples amoureux dans un jardin entouré de portiques. Signée : *Georges Jansen, Daniel Deloose et Jacques-Laurent Cosson*[2]. — Table semblable à la précédente. Signée : *Georges Jansen* — Table à métier semblable à la précédente[3].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. de Champeaux. *Le legs Jones au South-Kensington Museum* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1883, 1er semestre, p. 439). — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 133). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 132). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Janson (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 22 juillet 1778, il fut reçu maître[1]. Il habita marché d'Aguesseau et rue de la Madeleine (1790)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 133). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Jarcotton, voy. **Jacotton**.

Jarreau *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 9 janvier 1768, il fut désigné, par une délibération de la Chambre, comme patron du compagnon Louis Lasseret, dit Berrichon. Le 12 janvier suivant, il reçut avis du bannissement de ce compagnon. Le 13 janvier, il refusa de remettre le sac et les effets de Lasseret aux jurés et aux sergents qu'il injuria, et la communauté lui interdit l'accès de ses séances pendant trois ans.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue bourguignonne*. t. XVII, n° 4, 1907, p. 171 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Jarrié (Jean-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 20 juillet 1742, il fut reçu maître[1]. Il devint juré de la corporation. Il habitait rue de la Harpe[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Essai sur l'Almanach général d'indication*. Paris, 1769. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 133).

Jaunier (Joseph), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Le 3 novembre 1708, il fut témoin à l'acte de décès du menuisier Mathurin Le Tourneux.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 276.

Javoy (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 29 septembre 1779, il fut reçu maître. Il habitait rue d'Argenteuil.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 133).

Jay (Pierre), *sculpteur*. Thonon (Haute-Saône), XVIIe s.

Le 10 novembre 1679, il promit un retable, un tabernacle et divers travaux à Louis Roglia pour la chapelle du préside des Allinges (249 fl.).

A. Dufour et F. Rabut. *Notes pour servir à l'histoire des savoyards de divers états: Les sculpteurs et les sculptures en Savoie du XIIIe au XIXe siècle* (*Mémoires et Documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, t. XIV, p. 252).

Jean (Honoré), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 octobre 1772, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Saint-Séverin, en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 133). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Jean (Joseph), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

En 1668, il travaillait à l'atelier du port de Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 168). — Id. *Artistes de Toulon* (*Id.*, 1894, p. 271).

Jean (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

En 1647, il était menuisier en ébène de la Maison du Roi.

H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. II, p. 231.

Jean (Paul), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Cité le 16 ventôse an V. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 67.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Jean (Paul-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 5 octobre 1784, il fut reçu maître[1]. Le 19 mai 1789, il déposa son bilan qui révéla que Jean était débiteur de plusiures sculpteurs sur bois et créancier du marchand Law. Il habitait « *Au Saint-Esprit* », rue du faubourg Saint-Antoine[2].

Table Communauté. — 2. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 76. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 134). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Jean (Simon), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 juillet 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue Amelot.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 134).

Jeannin, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapuis. *Les Anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Jeangeon (Valérien), *menuisier*. Tournus (Saône-et-Loire), XVIIIe s.

Epoux de Pierrette Petit, de Charolles (1737).

A. de Saone-et-Loire, E, suppl. GG. 166.

Jelpka (Albert-Henri), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 26 août 1793, avec son confrère Conrad Riedel, il fut témoin au mariage du menuisier-ébéniste Jean-Ernest-Louis Dannel. Le 1er décembre 1796, il épousa Catherine André, veuve de ce dernier, au temple de l'Ambassade de Suède. Léonard-Joseph Denys, menuisier-ébéniste, beau-frère de la mariée, fut témoin. Le 11 avril 1797, il assista à l'acte de mariage de Marie-Henriette Maugin, sa belle-fille, avec le menuisier-ébéniste Jean Kolter. Les autres témoins étaient ses confrères Léonard-Joseph Denys, oncle de la mariée, et Jean Riedel. Il habita les rues de Charenton n° 174 (1793) et de la Lune n° 184 (1797).

Renseignement de M. le Comte Wrangel.

Jentès, *menuisier*. Montbéliard (Doubs), XVIIIe s.

En 1774, il fut admis à la maîtrise, grâce à la protection de Mme de Borck et de Mme la Royale, bien qu'habitant franc de la ville et sous la condition de ne prendre ni compagnon, ni apprenti.

Léon Nardin et Julien Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et Comté de Montbéliard*. Paris, 1910, t. Ier, p. 424, note. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté.*

Jeoffroy (Elie), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans, Orléans, 1759, p. 128.

Jeunet (Pierre-Marie), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Anne Larible (1793). Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Donations*, reg. 1955.

Job (François), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

En 1668, il était apprenti de Gabriel Levray, dans l'atelier du port.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 169).

Job (Toussaint-Hypolite), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Mort à Paris, le 12 juillet 1808, à l'âge de 19 ans. Il habitait rue de Jouy, n° 10.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*

Jobert (Michel-Simon), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 21 juillet 1762, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Saint-Dominique jusqu'en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 134). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Jobin, *sculpteur*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1771, il reçut 450 l. pour le tabernacle de l'église de Voves.

A. d'Eure-et-Loir, G. 5232.

Joffre (Jean-Baptiste), *doreur*. Angers (Maine-et-Loire), XVIIIe s.

Epoux de Jeanne-Marie Dupont (1784).

C. Port. *Les Artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 157.

Johanneau (Louis), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Marguerite Dusil dont il eut Thomasse (1609). Il habitait la paroisse Saint-Denis.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 277.

Joigny, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 mai 1789, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Paul-François Jean.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76.

Jolibois (Mathieu), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 août 1763, il fut reçu maître[1]. Il habita cul-de-sac du Coq, puis rue du Bout-du-Monde (1775 à 1788)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 134). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Joliet fils, *sculpteur*. Angoulême (Charente), XVIIIe-XIXe s.

Fils et collaborateur du sculpteur François-Denis Joliet.

Emile Biais. *Les artistes angoumoisins depuis la Renaissance jusqu'à la fin du XVIIIe siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1890, p. 721).

Joliet (François-Denis), *sculpteur*. Angoulême (Charente), XVIIIe-XIXe s.

L'an VI, il habitait rue de Saint-Pierre, n° 942.

Vers la fin du XVIIIe siècle, avec son fils, il exécuta le grand crucifix des Dames religieuses de Chavagnes d'Angoulême.

Emile Biais. *Les artistes angoumoisins depuis la Renaissance jusqu'à la fin du XVIIIe siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1890, p. 721 et suiv.).

Joliffier (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 avril 1781, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de la Mortellerie jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 134). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Jolivet, *sculpteur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Mort à Paris en juillet 1726. Il habitait rue de la Croix.

De 1699 à 1713, il travailla aux châteaux de Marly, Meudon et Versailles. En 1702, il reçut 134 l. pour les boiseries de l'appartement du cardinal de Noailles chez les prêtres de la Mission de Versailles. De 1705 à 1708, il fit partie de l'atelier de sculpteurs qui décora les Invalides. Vers 1709, il sculpta deux des confessionnaux et deux bordures de la sacristie de la chapelle du château de Versailles, sur les dessins de l'architecte Robert de Cotte. Enfin, il fut employé à la décoration des chapelles de la Vierge et de Sainte Thérèse à l'église des Invalides.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 286. — Id. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV et V. — L. Deshairs. *Documents sur la chapelle du château de Versailles, 1689-1772* (*Revue de l'Histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1905, p. 83 et suiv).

Jollain (Adrien-Jérôme), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er août 1763, il fut reçu maître[1]. Le 14 juin 1766, il fut créancier de la faillite Michel père et fils[2]. Il habita rue Galante, place Maubert, puis dans Saint-Jean-de-Latran où sa veuve continua le commerce jusqu'en 1789 environ[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 23. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 134). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Jollet (Claude), *menuisier*. Tournus (Saône-et-Loire), XVIIe s.

Epoux de Françoise Chardan qui était veuve en 1642.

A. DE SAONE-ET-LOIRE, H. Suppl., B 135.

Jolliot (Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 9 mai 1784, il fut reçu maître. Il habitait rue des Mauvais-Garçons-Saint-Jean.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 134).

Jolly (Jean), *sculpteur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Né à Troyes (Aube), en 1654; mort à Montpellier (Hérault), le 24 septembre 1740.

Sculpteur des Bâtiments du Roi et de la province du Languedoc.

L. Morin. *Quelques sculpteurs troyens des XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1902, p. 319).

Jolly (Pierre), *menuisier*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIIe s.

Epoux de Marie Tartaize. Il habitait au Champ-Diguet (1650-1668)[1].

En 1677-1679, il travailla au château de Saint-Germain[2].

1. Félix Herbet. *L'Ancien Fontainebleau*. Fontainebleau, 1912, p. 212 et 304. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Joly, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Cité en 1806. Il habitait rue des Droits-de-l'Homme.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7e et 8e arr.

Joly (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il fut agrégé en 1781[1]. Il habita la rue Jean-Beausire jusqu'en 1791 environ[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 131). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Joly (Henri-Renault), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 29 juillet 1772, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de la Grande-Friperie et Boucher (1787 à 1790)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 134). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 156.

Joly (Jean), *sculpteur*. Carcassonne (Aude), XVIIe s.

Le 16 mars 1688, il promit un retable à l'église Saint-Julien d'Azille (300 l.).

A. DE L'AUDE, G. 46, fol. 297.

Jombert, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1756-1758, il toucha 12.500 l. pour ouvrages de marqueterie au château de Choisy où il travailla à la table mouvante avec l'ébéniste Arnoult et le menuisier Lechaudé fils.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 144 et suiv.

Jonck (Joseph-Henri), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Mort à Paris le 29 mai 1806, âgé de 53 ans. Epoux de Marie-Anne Bertin. Il habitait rue Bonne-Nouvelle, n° 2.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg*.

Jonkker (Joseph), *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIII[e] s.

En 1665-1766, il soumissionna pour la sculpture d'un autel à la cathédrale de Toul. Vers 1774, il travailla pour la cathédrale de Verdun.

Ch. Aimond. *La cathédrale de Verdun* (*Publication de la Société philomathique de Verdun*. Nancy, 1909, p. 158 et 159)

Jonnard (Jean-Baptiste-Hubert), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 6 octobre 1756, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues d'Orléans et Saint-Denis (1775 à 1791 environ)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 135). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Jonquet, *menuisier*. Gallardon (Eure-et-Loire), XVIII[e] s.

Au XVIII[e] siècle, il exécuta la boiserie du chœur de l'église d'Umpeau.

Ch. Métais. *Eglises et chapelles du diocèse de Chartres* (*Archives du diocèse de Chartres*, t. II, s. p.).

Jordan (Salomon), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1753; mort à Paris, le 25 janvier 1793. Epoux de Marie Effachetet. Il habitait rue du faubourg du Roule.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1816.

Jorgens (Jean-Hermann), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1746; mort à Paris, le 24 frimaire an IV. Epoux de Marie-Thérèse Dollet. Il habitait rue du Petit-Carreau, n° 74.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1857.

Joris, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Il habita les rues Neuve-des-Mathurins, n° 19 et Coquenard, n° 18.

Il fabriquait des billards en frêne, orme, noyer, merisier, acajou plaqué, massif, ronceux ou moucheté à colonnes, à pilastres, à chimères et à pieds de griffon entre 600 et 6.000 francs. Il était breveté du Garde-Meuble de la Couronne.

Bazar parisien. Paris, 1822, p. 290; 1825, p. 44.

Jos (Jean) l'aîné, *menuisier*. Tulle (Corrèze), XVII[e] s.

Le 7 juin 1684, les sculpteurs Pierre et Leger Duhamel lui confièrent l'architecture de la chaire à prêcher de l'église de Meymac.

G. Clément-Simon. *Les Duhamel, sculpteurs tullois du XVII[e] siècle* (*Congrès archéologique*. Paris, 1890, p. 334).

Joseph (André), *menuisier*. Paris, XVIII[e] s.

Epoux de Marie-Rosalie-Adélaïde Dugné (1792). Il habitait rue du faubourg Montmartre.

A. de la Seine, *Donations*, reg. 1961.

Joseph, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Il travailla vers la fin du règne de Louis XV et au début du règne de Louis XVI. On lui doit des imitations de Boulle et des meubles en marqueterie ou dans le goût de la Chine[1].

Musées : Londres, *South Kensington Museum* (*Legs Jones*). Commode forme tombeau ornée de panneaux de vernis laqué et doré représentant des paysages dans des encadrements de bronze ciselé et doré. Signé : *Joseph*[2]. — Paris, *Louvre*. Meubles d'appui à panneaux de mosaïque en pierres dures entourés d'encadrements, style Boulle (proviennent du duc d'Aumont, attrib.)[3]. — Versailles, *Château*. Secrétaire en acajou à abattant (provient de l'ancien mobilier des Tuileries)[4]. — Windsor, *Château*. Commode, même style que celle du South Kensington muséum de Londres. Signé : *Joseph*[5].

Ventes : *Stein* (Charles), 10-14 mai 1886 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 880 : Commode style Louis XV forme contournée, à deux tiroirs et quatre pieds cintrés, marqueterie bois satiné et médaillons fleurs sur fond bois de rose. Signé : *Joseph*[6] (8.800 fr. à M. Wertheimer). — *Kotschou-Bey* (B.), 16 juin 1906 (*Hôtel Drouot, Paris*) n° 384 : Bureau plat en bois de placage. Signé : *Joseph*[7].

1. A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 166. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 133. — 2. A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, s. d., t. II, p. 100. — 3 Id. *Le Meuble*, cité. — B. A. : *Collection de catalogues de ventes : Catalogue des effets précieux... de feu M. le duc d'Aumont*, 1782, p. 106, n° 313. — 4. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 135). — 5. Guy-Francis Laking. *The Furniture of Windsor Castle*. Londres, 1905, p. 144 et pl. 36. — 6. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — E. Molinier. *Le Mobilier français du XVIII[e] siècle dans les collections étrangères* (*Les Arts*, 1902, II, p. 25). — 7. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Josse (Guillaume), *bahutier*. Angers (Maine-et-Loire), XVII[e]-XVIII[e] s.

Originaire de Saint-Sébastien-de-Buchelay, diocèse de Chartres. Epoux de Marguerite Chevrier (1.700). En 1695, il s'établit à Angers.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 158.

Josset, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 34. De la cour du Bras d'Or à la rue de Charonne, il avait installé ses ateliers sur un terrain où se trouve aujourd'hui le passage Josset.

Il inventa une machine à scier et exposa des meubles en 1819.

Bazar parisien. Paris, 1822-1823, p. 291 ; 1825, p. 168.

Jouan (Gilles), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII[e] s.

Epoux de Marguerite Dumanoir dont il eut François (1672) et qui était veuve en 1700. Il habitait la paroisse Sainte-Croix.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 277 et suiv.

Jouan (Pierre), *menuisier-sculpteur*. Normandie, XVII[e] s.

En 1630, il reçut 41 l. pour la contretable de Saint-Sébastien, à l'église de Saint-Martin de Blancmesnil.

A. de la Seine-Inférieure, G. 8031.

Jouanne (Pierre-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Couture-Saint-Gervais en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 136). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Jouard (Jean-Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 6 août 1788, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Neuve-Saint-Sauveur[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*.

Jouasse (Alexandre), *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

Epoux de Marie-Louise Rabideau dont il eut deux filles et qui se remaria avec le sculpteur François Henry[1].

En 1723, il travailla pour le château de Saint-Germain-en-Laye[2].

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du*

XVIIe et du XVIIIe siècle. Paris, 1884-1886, t. II, p. 200. — 2. A. Nat., O¹ 2225.160 (copie B. A.).

Joubert, *sculpteur*. Paris, xviiie s.

En 1770, il travaillait dans l'atelier du sculpteur Gilles-Paul Cauvet. Le peintre Louis-René Vialy lui avait confié six tableaux qui lui furent réclamés par le sculpteur Honoré Guibert, le 17 février 1770.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 417.

Joubert (Daniel), *menuisier*. Grenoble (Isère), xviie s.

Fils de Pierre Joubert. Epoux de Catherine Brochier (1639).

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 183.

Joubert, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

En 1749, il habitait rue des Frondeurs, carrefour des Quatre-Chemins.

Il avait la spécialité des petits meubles ornés de marqueterie de bois naturels.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, p. 232.

Joubert (Gilles), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Mort à Paris, le 14 octobre 1775. Epoux de Michelle Collet[1]. En 1749, il fut reçu maître; il devint syndic, puis doyen de la corporation (1771). Il habitait rue Sainte-Anne[2].

Le 16 mai 1755, il livra deux encoignures de bois violet à placages en mosaïques orné de bronzes dorés représentant la Poésie, la Musique, la Sculpture et la Peinture, le tout d'après les dessins des frères Slodtz. Ces encoignures complétaient le médaillier exécuté par les Gaudreaux, en 1739, pour le Cabinet du roi à Versailles (Cabinet des Médailles, Bibliothèque Nationale, Paris)[3]. La même année, il livra au château de Choisy une commode en bois violet et rose, une table à écrire, etc. L'année suivante, il livra au même château un grand nombre de tables à jeu en bois d'acajou, d'amarante, violet et satiné, décora de marqueterie le cabinet de la reine et plaça une armoire en bois violet et de rose dans le cabinet du Conseil. En 1764, il toucha 16.145 l. pour solde de ses ouvrages à Choisy de 1756 à 1759 y compris la marqueterie de la table volante[4]. En 1763, il assista à l'inventaire de son confrère Œben[5]. La même année, on voyait chez lui deux buffets exécutés sous Richelieu et provenant de la grande galerie du château de Saint-Germain-en-Laye. Vers cette époque, il prit le titre d'ébéniste ordinaire du roi[6]. De 1765 à 1769, il fournit au Garde-Meuble pour plus de 106.000 l. de meubles et, en 1770, il exécuta, pour le service du roi et de ses filles, 35 commodes, 23 tables de jeu, 10 garnitures de commodes, 3 bureaux, 3 secrétaires, 7 tables à écrire, 8 tables de nuit, 3 encoignures et 2 bidets[7]. Vers 1771, il travailla pour la Dauphine et la comtesse de Provence[2].

Musées : Paris, *Ministère de la Justice*. Bureau Louis XV vernis de chine et bronzes dorés (provient du roi Louis XVI et lui aurait servi au Temple, attrib.)[8].

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t III, p. 251. — 2. *Tablettes royales de renommée*. Paris, 1772. — *Almanach Dauphin*. Paris, 1777. — 3. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 127. — 4. B. Chamchine. *Le château de Choisy*. Paris, 1910, p. 95, 112, 156 et 255. — 5. A. Nat., Z¹ⁿ 39 (copie B. A.). 6. *Affiches, annonces et avis divers* (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — 7. A. Nat., O¹ 3617 à 3622 (copie B. A.). — 8 *Catalogue de l'Exposition de l'art français sous Louis XIV et sous Louis XV*. Paris, 1888, p. 61, n° 198.

Joubert (Mathieu-Dieudonné), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 27 mai 1786, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues des Vieilles-Tuileries et de la Parcheminerie (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 136).

Joucas (François de), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xviie s.

Le 4 juillet 1659, avec le menuisier François Gallois, il promit d'exécuter les boiseries du chœur de l'église Saint-Pierre d'Avignon.

Requin. *Eglise de Saint-Pierre à Avignon* (*Inventaire général des richesses d'art de la France. Province. Monuments religieux*, t. III, p. 158). — Id. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Jouen (René), *menuisier-sculpteur et doreur*. Villaines-la-Juhel (Mayenne), xviie s.

Cité de 1604 à 1616 pour divers travaux, entre autres l'autel de Notre-Dame de Grâces, en 1608 (90 l.).

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1912, t. II, p. 499.

Joulin, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), xviiie s.

En 1777, il fut reçu maître de la nouvelle communauté des menuisiers de Tours.

A. d'Indre-et-Loire, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Jourdain (Joseph), *menuisier-sculpteur*. Paris, xviie s.

Mort à Paris vers 1690. Fils du menuisier-sculpteur Pierre Jourdain et de Claire Mosnier.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 187.

Jourdain (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 23 juin 1779, il fut reçu maître: il devint député de la corporation[1]. Il habitait cour Saint-Joseph, rue de Charonne[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 136). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Jourdain (Tanguin), *sculpteur*. Paris, xviie s.

Né à Brest (Finistère); mort à Paris, le 23 mai 1651, à l'âge d'environ 25 ans. Il habitait rue d'Argenteuil.

H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 196.

Jourdan, *sculpteur*. Avignon (Vaucluse), xviie-xviiie s.

Vers 1655, il sculpta des consoles et des boiseries pour la confrérie des Agonisants de Monteux. En 1700, il sculpta un cadre pour M. d'Alleman, archidiacre de la métropole d'Avignon. Cité encore en 1703.

A. de Monteux. *Inventaire de Chauvet*. — Bibliothèque d'Avignon, *Papiers Achard*. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Jourdan (Etienne), *menuisier-sculpteur*. Grenoble (Isère), xviie-xviiie s.

Fils du menuisier-sculpteur Pierre Jourdan et de Claire Mosnier. Epoux de Marie Gallien. Il habitait rue Neuve-de-Bonne (1701).

Le 24 juillet 1693, il promit de sculpter le plafond du grand bureau de la Chambre des Comptes de Grenoble (900 l.). Il sculpta encore la porte d'entrée et les armoires de la bibliothèque des Oratoriens de Grenoble (500 l.).

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 187.

Jourdan (Pierre), *menuisier-sculpteur*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Né à Vaulnaveys (Isère). Fils de Philibert Jourdan et d'Alix Gras. Époux de Claire, fille du menuisier Domenjon Mosnier, dont il eut quatre fils, parmi lesquels les menuisiers-sculpteurs Etienne et Joseph Jourdain.

Le 12 mars 1664, il promit les retable et tabernacle de l'église de Jésuites de Grenoble (4.000 l.). Le 4 juillet 1666, il promit encore un retable et des lambris pour une chapelle de la même église (300 l.). Le 20 décembre 1671, il reçut le prix d'un autre retable à la chartreuse de Durbon. En 1672, il décora l'alcôve de la chambre rouge du palais de l'évêque de Grenoble (260 l.) qui lui confia la sculpture de son salon, le 14 septembre 1673. Le 20 septembre 1674, il promit de sculpter la porte de la maison de Louis de Bonnet, conseiller au Parlement (100 l.). Le 22 novembre 1677, il accepta de sculpter la porte d'entrée du palais épiscopal de Grenoble (300 l.). Le 17 février 1678, il toucha 400 l. pour les deux retables du chœur de la chartreuse de Durbon. Le 10 mars 1679, il promit une nouvelle porte au palais épiscopal de Grenoble (300 l.). Vers la même époque, il sculpta la porte d'entrée du collège des Jésuites de Grenoble (150 l.). Enfin, le 3 janvier 1683, il promit un retable à la confrérie de Saint-Joseph, pour l'église des Jacobins de Grenoble (135 l.).

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 183 et suiv.

Journé (Abel-Barthélemy), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 octobre 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue des Vertus.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 136).

Jousse (Mathurin), *menuisier-sculpteur*. La Flèche (Sarthe), XVIIe s.

Né à la Flèche, le 27 août 1607[1].

En 1637, il décora la tribune des orgues de la chapelle du Prytanée de la Flèche[2].

1. G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. II, p. 52. — 2. Calandini et Buquin. *La Flèche*. La Flèche, s. d., p. 19.

Jouve, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 22 avril 1789, il fut créancier de la faillite du tapissier Brébant. Il habitait rue Française.

A. de la Seine, *Consulat*, *Bilans*, cart. 74.

Jouveneau (Jean-Etienne), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1745; mort à Paris, le 21 août 1807. Il habitait rue Neuve-du-Luxembourg, n° 16.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1829.

Jouvenet (Isaac), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Mort à Paris, le 27 septembre 1692, âgé d'environ 33 ans. Fils du sculpteur Noël IV Jouvenet et de Marie Allain (?). Epoux de Gabrielle Lamotte dont il eut deux enfants. Il habitait « *A la Malice* », rue de Varennes.

Collaborateur du sculpteur Noël V Jouvenet, son frère.

F.-N. Leroy. *Histoire des Jouvenet*. Paris et Rouen, 1860, 2e édit., tableau généalog. — Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 710. — H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 197.

Jouvenet (Jean I), *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIe-XVIIe s.

Originaire d'Italie; mort à Rouen avant 1615. Il habitait la paroisse Saint-Eloi.

F.-N. Leroy. *Histoire de Jouvenet*. Paris et Rouen, 1860, 2e éd., p. 1 et tableau généalog. — N.-N. Oursel. *Nouvelle biographie normande*. Paris, 1886-1888, t. Ier, p. 503.

Jouvenet (Jean II), *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

Mort à Rouen, le 27 juillet 1675. Fils du sculpteur Noël I et de Marguerite Hubert. Epoux de Françoise Yoult dont il eut trois enfants parmi lesquels Catherine, épouse du verrier Guillaume Levieil; puis de Catherine Hacquet, veuve de Pierre Delamare, qui lui donna un enfant.

F.-N. Leroy. *Histoire de Jouvenet*. Paris et Rouen, 1860, 2e édition, p. 2 et tableau généalog. — N.-N. Oursel. *Nouvelle biographie normande*. Paris, 1886-1888, t. Ier, p. 503.

Jouvenet (Laurent I), *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

Mort à Rouen en 1616. Fils du sculpteur Jean I Jouvenet. Epoux de Marguerite Sébille dont il eut le sculpteur Noël I Jouvenet. Il habitait « *A l'Image de Sainte Catherine* », rue aux Juifs, paroisse Saint-Lô.

F.-N. Leroy. *Histoire de Jouvenet*. Paris et Rouen, 1860, 2e éd. p. 1 et suiv. et tableau généal. — N.-N. Oursel. *Nouvelle biographie normande*. Paris, 1886-1888, t. Ier, p. 503.

Jouvenet (Laurent II), *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

Né en 1609; mort à Rouen le 19 novembre 1681. Fils du sculpteur Noël I Jouvenet et de Marguerite Hubert. Epoux de Catherine Deleuze dont il eut quinze enfants parmi lesquels les peintres Jean III, Jacques, François et Noël III, le sculpteur Noël IV et Marie-Madeleine Jouvenet qui épousa le peintre Jean Restout. Il habitait rue aux Juifs, paroisse Saint-Lô.

F.-N. Leroy. *Histoire de Jouvenet*. Paris et Rouen, 1860, 2e édition, p. 2 et tabl. généalog. — N.-N. Oursel. *Nouvelle biographie normande*. Paris, 1886-1888, t. Ier, p. 503. — Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 709 et suiv. — H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 197 et suiv. — Th. Lhuillier. *Note relative à Jean Jouvenet et à ses filles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1889, p. 117 et suiv.).

Jouvenet (Noël I), *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

Mort à Rouen en 1675. Fils du sculpteur Laurent I Jouvenet et de Marguerite Sébille. Epoux de Marguerite Hubert dont il eut les sculpteurs Laurent II, Jean II et Noël II Jouvenet. Il habitait la paroisse Saint-Pierre-l'Honoré[1].

En 1648, il travailla à l'église de Pissy (Seine-Inférieure)[2].

1. F. N. Leroy. *Histoire de Jouvenet*. Paris et Rouen, 1860, 2e édition, p. 1 et suiv. et tableau généalog. — N.-N. Oursel. *Nouvelle biographie normande*. Paris, 1886-1888, t. Ier, p. 503. — 2. A. de la Seine-Inférieure. G. 6621.

Jouvenet (Noël II), *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Marie Allain (1645) dont il eut une fille qui épousa le sculpteur Pierre Rabon.

F.-N. Leroy. *Histoire de Jouvenet*. Paris et Rouen, 1860, 2e édition, p. 2 et tableau généalog. — N.-N. Oursel. *Nouvelle biographie normande*. Paris, 1886-1888 t. Ier, p. 503.

Jouvenet (Noël IV), *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

Mort à Rouen en 1693. Fils du sculpteur Laurent II Jouvenet et de Catherine Deleuze. Epoux de Marie

Allain dont il eut les sculpteurs Noël V et Isaac Jouvenet.

En 1666, il exécuta la contretable de l'église Saint-Michel de Rouen (1.400 l.). En 1671, il sculpta une autre contretable pour l'église de Morgny et travailla pour l'église Saint-Godard de Rouen.

F.-N. Leroy. *Histoire de Jouvenet.* Paris et Rouen, 1860, 2e édit., p. 4 et suiv. — A. de la Seine-Inférieure, G. 7170, 8401 et 8457.

Jouvenet (Noël V), *sculpteur.* Paris, xviie-xviiie s.

Fils du sculpteur Noël IV Jouvenet et de Marie Allain(?). Epoux d'Elisabeth Guichard dont il eut quatre enfants (1670-1679). Il habitait rue des Jeûneurs.

De 1670 à 1704, il travailla pour les bâtiments du Roi en collaboration des sculpteurs Isaac Jouvenet et Pierre Mazeline. En 1681, il décora le cabinet de la duchesse de Fontange, au château de Saint-Germain-en-Laye. En 1682, il exécuta des ouvrages en bois et stuc pour la chapelle et le cabinet de curiosités du château de Versailles.

F.-N. Leroy. *Histoire de Jouvenet.* Paris et Rouen, 1860, 2e édition, tabl. généalog. — Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1872, p. 710. — H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français.* Orléans, 1873, p. 197. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier à V.

Jouvenet (Pierre), *sculpteur.* Rouen (Seine-Inférieure), xviie s.

Le 30 janvier 1648, il assista au mariage du menuisier Dimanche Marceau en compagnie du sculpteur Claude Désiré et des menuisiers Germain Baudouin et Etienne Rollet.

De 1652 à 1641, sous la direction de Germain Baudouin, il travailla à la décoration du château de Sury-le-Comtal (Loire).

Relave. *Les auteurs de la décoration en bois sculpté du château de Sury* (*Bulletin de la Diana,* t. XV, 1906-1907, p. 318 et suiv.).

Jouvensel (Pierre), *menuisier.* Pont-de-Vaux (Ain), xviiie s.

En 1776, il fut adjudicataire des travaux au nouvel Hôtel-de-Ville de Tournus.

A. de Saone-et-Loire, E. Suppl. DD 7. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Jouvet (Jacques-Louis), *menuisier-ébéniste.* Paris, xviiie s.

Le 19 décembre 1758, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de Bièvre, Saint-Nicolas, Saint-Bernard et Basfroi (1785)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 136).

Jovenet (François), *menuisier-ébéniste.* Paris, xviiie s.

Le 25 octobre 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-André-des-Arcs.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 137).

Jovenet (Michel-Joseph), *menuisier-ébéniste.* Paris, xviiie s.

Epoux d'Elisabeth-Jeanne Forgest qui mourut le 24 fructidor an II, à l'âge de 54 ans. Il habitait rue du Petit-Lyon, n° 707.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1877.

Juber (Pierre), *menuisier.* Paris, xviie s.

En 1698, il était maître en charge de la confrérie de Sainte Anne, à l'église Sainte-Marguerite.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne,* 1909, p. 131.)

Jubilot (Paul), *menuisier-sculpteur.* Paris, xviie s.

En 1668, il décora les vaisseaux du canal à Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier.

Jugianne (Antoine), *menuisier.* Tournus (Seine-et-Loire), xviiie s.

Cité en 1765.

A. de Saone-et-Loire, E. Suppl. BB. 38. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Jugié (Etienne-Robert), *menuisier-ébéniste.* Paris, xviiie s.

Né en 1759; mort à Paris le 5 ventôse an IV. Epoux de Marie-Anne Rondeau. Il habitait rue Traversière, n° 46.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Juillard (Jean), *menuisier.* Tours (Indre-et-Loire), xviiie s.

Entre 1713 et 1742, il fut reçu maître.

A. d'Indre-et-Loire, E. 488. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Juliance, voy. **Henriance**.

Julien, *sculpteur et doreur.* Toulon (Var), xviiie s.

En 1740, il sculpta et dora les bordures de deux tableaux du peintre Jean-Baptiste Achard, destinés à remplacer ceux de Pierre Puget, détruits dans l'incendie de la chapelle du *Corpus Domini,* à la cathédrale de Toulon (400 l.).

Ch. Ginoux. *Les sculpteurs Veirier et Dubreuil, les peintres Achard et Volairé, travaux à la chapelle du Corpus Domini, à Toulon, 1682-1755* (*N. A. de l'A. F.*, 1887, p. 325).

Julien, *menuisier.* Toul (Meurthe-et-Moselle), xviiie s.

En 1760, il travailla au baldaquin du maître-autel de la cathédrale de Verdun.

Ch. Aimond. *La cathédrale de Verdun* (*Publication de la Société philomathique de Verdun.* Nancy, 1909, p. 144).

Julien (Charles), *menuisier.* Orléans (Loiret), xviiie s.

Cité en 1769.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127 à 129.

Julien (Denis), *menuisier.* Orléans (Loiret), xviiie s.

Cité en 1769.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127 à 129.

Julien (Denis) fils, *menuisier.* Orléans (Loiret), xviiie s.

Cité en 1769.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127 à 129.

Julien (Pierre), *sculpteur.* Paris, xviiie-xixe s.

Né à Saint-Paulien (Haute-Loire), le 21 juin 1731; mort à Paris, le 17 décembre 1804. Fils du menuisier Vital Julien et de Marie Pagnac. Epoux de Jeanne-Etiennette Etevenet, veuve Dutrou. Elève des sculpteurs Gabriel Samuel, du Puy, Antoine-Michel Perrache, de Lyon et Guillaume II Coustou. Prix de Rome, académicien, il exposa aux Salons de 1779 à 1804. Il habitait au Palais de l'Institut au moment de sa mort.

Alors qu'il travaillait chez Gabriel Samuel, Julien sculpta des statues dans la tradition de l'école de

Pierre Vaneau et diverses décorations. En 1776, n'ayant pas été admis à l'Académie, il sollicita l'emploi de sculpteur de proues à l'atelier du port de Rochefort, projet dont il fut détourné par ses amis.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur (1731-1804)*. Paris, 1904.

Julien (Vital), *menuisier*. Saint-Paulien (Haute-Loire), XVIII[e] s.

Epoux de Marie Pagnac dont il eut cinq fils : Jacques, Jean, Vital, Antoine et Pierre, et deux filles : Catherine et Anne.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur (1731-1804)*. Paris, 1904, p. 10.

Julienne (Denis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Epoux de demoiselle Vaconet[1]. Le 31 juillet 1775, il fut reçu maître[2]. En 1787-1788, il fournit des meubles aux tapissiers Presle[3]. Il habitait rue de Charenton, n° 177[4].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8[e] munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. DE LA SEINE. *Livres de commerce*, reg. 2904. — 4. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris. s. d., t. III, p. 256.

Julienne (Louis), *doreur*. Paris, XVIII[e] s.

Epoux de Marie-Catherine Le Febvre. Le 12 janvier 1732, les époux se firent un don mutuel.

G. Henriot. *Catalogue des manuscrits entrés à la bibliothèque de 1906 à 1910* (*Ville de Paris. Bulletin de la Bibliothèque et des Travaux historiques*, 1911, p. 130).

Jullien, *sculpteur*. Paris, XVII[e]-XVIII[e] s.

En 1701, avec les sculpteurs Azmant et Nourrisson, il travailla à la sculpture de quatre figures d'enfants pour la chambre du Roi, au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV, p. 719.

Jullien (Martin), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 23 juillet 1777, il fut reçu maître; il devint député de la corporation[1]. Il habita les rues des Petits-Carreaux et de la Poissonnerie (1789)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 137). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Jullienne, voy. **Julienne**.

Julliot, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 9 messidor an VII, il vendit à Collignon, marchand de meubles, un secrétaire à abattant en acajou moucheté orné de bronzes dorés.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2570.

Jumel (Barthélemy), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 15 juin 1750, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de Seine jusqu'en 1790[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 137). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Jumel (Claude), *menuisier*. Paris, XVIII[e] s.

En 1757, il était juré et maître de la confrérie de Sainte-Anne, au couvent des Carmes Billettes.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 11).

Jumel (Gilles), *sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), XVIII[e] s.

Mort avant 1735. Epoux de Marie Dubois qui se remaria avec le sculpteur Bernier.

En 1734, il sculpta les armoiries du maire et de la ville dans divers bâtiments municipaux.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 160.

Jumel (Isaac), *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

En 1677, il travailla à la décoration de trois opéras représentés au château de Fontainebleau (45 l.). La même année, avec le menuisier Benoît Girault, il travailla au théâtre du château de Saint-Germain (700 l.).

A. de Montaiglon. *Dépenses des Menus-Plaisirs et Affaires de la Chambre du Roi pendant l'année 1677* (*Journal de l'Instruction publique*, 1857, tir. à part, p. 11).

Jumet, *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII[e] s.

Cité en 1776. Il habitait rue Casserie.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 280.

Jundt, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

En 1757, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Saint-Antoine jusqu'en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

Jumier (Guillaume), *menuisier*. Lons-le-Saunier (Jura), XVII[e] s.

Cité en 1609.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Jurine (Antoine), *menuisier-sculpteur*. Lyon (Rhône), XVII[e] s.

En 1647, il reçut 356 l., solde des 556 l. qui lui avaient été accordées pour le plan et dessin en bois et en relief du nouvel Hôtel-de-Ville de Lyon.

E. Pariset. *Les beaux-arts à Lyon*. Lyon, 1873, p. 141, note. — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Jurine (Louis), *menuisier*. Lyon (Rhône), XVII[e] s.

Cité en 1666.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, col. 726. — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Jusiane (A.), *menuisier*. Tournus (Saône-et-Loire), XVIII[e] s.

En 1723, avec le serrurier Brunet et le charpentier Ravet, il fut adjudicataire des réparations à l'Hôtel-de-Ville de Tournus, travaux qui furent cédés aux entrepreneurs Greuze, faute d'achèvement, le 21 août 1726.

A. DE SAONE-ET-LOIRE, E. Suppl. FF. 7. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Justine, *menuisier*. Paris, XVII[e]-XVIII[e] s.

En 1679, il travailla à l'appartement de M. de Beringhen. En 1680, avec le menuisier Brazillier, il fut occupé à la chapelle du château de Versailles et à celle du nouveau cimetière. Il travailla ensuite au château de Versailles, avec le menuisier Couvreur, puis au Louvre, au Palais-Royal, aux écuries de Monseigneur, rue Saint-Honoré, etc., jusqu'en 1702.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris. t. I[er] à V.

Justing cadet, *menuisier*. Caromb (Vaucluse), XVIIe s.

Le 15 novembre 1679, il reçut 21 fl., pour le cadre d'un *Saint Maurice*, tableau d'une des chapelle de Caromb.

A. MUN. DE CAROMB, *Comptes*, fol. 19. — BIBL. D'AVIGNON, *Papier Achard*. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Juty (Jean-Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 23 juillet 1777, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues d'Aguesseau et du Rat jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 137). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

K

Kabert, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1788, il eut un différend avec le marbrier Luzier. En 1793, sa veuve fut en procès avec Bailly, autre marbrier.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 10 et 18.

Kaempfert (André), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 1er vendémiaire an XI, il perdit Marguerite Oudin, sa femme, âgée de 37 ans. Il habitait rue Helvétius, n° 618.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1827.

Kaeshammer (François de Paule-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Strasbourg (Alsace), XVIIIe-XIXe s.

En 1806, il répara et fournit des meubles pour le palais impérial de Strasbourg.

MUSÉES : Strasbourg. *Musée Hohenlohe*. Coffre oblong en bois orné de consoles, torsade de laurier, urnes, armes de France, etc. Signé : *Boete de la Communauté des Maitres Menuisiers Français de la Ville de Strasbourg Agréé par Mrs les XV. Fait pour Chef-d'œuvre par François-de-Paul-Joseph Kaeshammer. L'an MDCCLXXI* (provient de la collection Ph. Sichel).

Paul Lafond. *L'art décoratif et le mobilier sous la République et l'Empire*. Paris, 1906, p. 59. — Ernst Polaczek. *Neuere Erwerbungen des Kunstgewerbe-Museums der Stadt Strassburg* (*Revue alsacienne illustrée*, 1911, p. 58). — Alph. Maze-Sencier. *Les Fournisseurs de Napoléon Ier et des deux impératrices*. Paris, s. d., p. 235.

Kaffa (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 10 janvier 1771, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues des Barres, Mauconseil et Phelippeaux (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 138).

Kambers, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1790 et 1791, il fournit aux ébénistes Colombet et Frost des tables à l'anglaise en acajou et des tables en X en noyer.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2278.

Kämer (Adam), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1742; mort à Paris, le 21 fructidor an X. Il habitait rue Saint-Nicolas, n° 1.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e arr.

Kapemfert, voy. **Kaempfert**.

Kardt (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1757. Fils du menuisier-ébéniste Jean-Bernard Kardt et de Madeleine Rouland qu'il perdit l'an IX. Il habitait rue de Bourgogne, n° 403.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1878.

Kardt (Jean-Bernard), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 7 nivôse an VI. Epoux de Madeleine Rouland[1]. Le 1er août 1759, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue de Bourgogne[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1880. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 139). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Karpff, *menuisier*. Colmar (Alsace), XVIIIe s.

Le 12 février 1770, il fut père du peintre-miniaturiste Jean-Jacques Karpff, dit Casimir.

ICONOGRAPHIE : en buste, dessin, 1739, par J.-J. Karpff (musée de Colmar).

H. Lebert. *Jean-Jacques Karpff, dit Casimir* (*Revue d'Alsace*, 1856, p. 289). — *Catalogue du musée de Colmar*. Colmar, 1866, p. 9, n° 6.

Kassel (Georges), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Originaire de Strasbourg (Alsace). Le 5 octobre 1775, il fut reçu maître[1]. Le 9 avril 1776, il épousa Br. Brosshart au temple de l'Ambassade de Suède[2]. Il habitait rue des Vieilles-Tuileries d'où il disparut vers 1787[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Renseignement de M. le comte Wrangel*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 139). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Kaos (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 septembre 1783, il fut reçu maître[1]. Il habita cours Saint-Joseph, n° 1, jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 139). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Keck (Pierre-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1757; mort à Paris, le 8 ventôse an IV. Epoux de Madeleine Richter. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 67.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Kélan, *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

En 1687, il collabora à la décoration de la flotille du canal du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Kemp (Guillaume), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 octobre 1764, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de la Roquette jusque vers 1788[2].

En 1786, il exécuta huit panneaux de marqueterie de couleur imitant le naturel, d'après les dessins de Girard représentant des fleurs, des fruits et des madré-

pores, pour un meuble en bois d'amarante, de Benneman, destiné au cabinet du roi à Versailles[3].

Ventes : *R...* (Mme de), 5 avril 1905 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 218 : Table-bureau de milieu à nombreux tiroirs et tablette en bois de placage style Louis XVI. Signé : *Kemp* (1.050 fr. à M. Samary)[4].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 201. — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.*

Kerchambag, voy. **Kirchenbach**.

Kerès, *menuisier-ébéniste*. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIII[e] s.

En juillet 1778, Mme d'Albertas sollicita le Directeur Général pour lui faire obtenir un brevet de menuisier-ébéniste à Marseille où elle prétendait qu'il n'y avait que deux menuisiers-ébénistes[1]. Le 4 décembre 1778, les échevins de Marseille informèrent l'Intendant de la Provence que Kerès pouvait s'établir à Marseille sans craindre d'y être inquiété, attendu que sa profession y était libre[2].

1. A. Nat., F[12] 158, n° 9700 (*Communication de M. A. Vuaflart*). — 2. A. des Bouches-du-Rhone, C. 2399.

Kerinenker, voy. **Gœringer**.

Kerkhoven, voy. **Kirchhoff**.

Kerusoret (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII[e] s.

Mort à Nantes, le 5 avril 1739, à l'âge de 34 ans. Epoux de Marguerite Bizeul dont il eut Angélique (1735). Il habitait la paroisse Notre-Dame.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 281.

Kerusoret (Tanguy), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII[e] s.

Epoux de Jacquette Dumanoir dont il eut Jean-Baptiste (1712). Il habitait la paroisse Saint-Vincent.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 281.

Kiervel, voy. **Kürbel**.

Kindermans (Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 16 juin 1764, il fut reçu maître; il devint député de la corporation en 1784, adjoint à syndic en 1786, et syndic en 1787[1]. Il habita les rues du Petit-Vaugirard, de Verneuil, de Grenelle Saint-Germain, de Sèvres et des Vieilles-Tuileries (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 140). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

Kindermans (Paul), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 24 octobre 1787, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de l'Egout-Saint-Germain (1787) et Saint-Dominique-Saint-Germain (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.*

Kintz (Georges), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Le 18 décembre 1776, il fut reçu maître. Il devint député de la corporation[1]. Le 12 février 1793, il perdit son neveu Fromentel[2]. Le 12 prairial an XI, avec Jacob Kintz, son confrère, il figura parmi les créanciers de la faillite de Mennesson, son autre confrère[3]. Il habitait rue Daval[4].

En l'an VIII, il déposa des bureaux chez Mennesson[5].

Ventes : *Anonyme*, 1[er] mars 1907 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 94 : Chiffonnier en marqueterie de bois de couleurs. Signé : *Kintz* (400 fr.)[6].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8[e] municip. — 3. Id., *Consulat, Bilans*, cart. 94. — 4. *Almanach des Batimens.* — 5. A. de la Seine, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2578, fol. 22, 24 et 25. — 6. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 140). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

Kintz (Jacob), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Le 12 prairial an XI, avec Georges Kintz, son confrère, il figura parmi les créanciers de Mennesson, son autre confrère.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 94.

Kirchenbach (Jean-Adam), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 1[er] décembre 1774, il fut reçu maître[1]. Le 29 septembre 1786, il figura parmi les créanciers de la faillite de la veuve Migeon[2]. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine, vis-à-vis la rue de Charonne, d'où il disparut vers 1788[3].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 68. — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 140). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

Kirchenbach (Jean-Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 8 avril 1778, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine d'où il disparut vers 1788[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 140). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

Kirchhoff, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVII[e] s.

De 1647 à 1652, il fut attaché à la Maison du roi aux gages de 30 l.

J. Guiffrey. *Liste des artistes et artisans des châteaux royaux* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 87). — H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement.* Paris, s. d., t. II, n° 231 : — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 24, note.

Kirschenbach, voy. **Kirchenbach**.

Kiselbach, dit **Rousseau**, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1703; mort à Paris, le 23 juin 1791. Epoux de Marguerite Martin qui continua le commerce et mourut à Paris, le 23 juin 1792. Il habitait rue des Saints-Pères.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1874 et 1877.

Klein (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1764; mort à Paris le 19 ventôse an IV. Epoux de Marguerite Jungblut. Il habitait rue de Charonne, n° 174.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8[e] munic.

Klemmer (Mathias), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Epoux de Thérèse-Adélaïde Jamet (2 floréal an II). Il habita rue Saint-Antoine, n° 269, section de l'Indivisibilité.

A. de la Seine, *Donations*, reg. 1855.

Klispis, *mosaïste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Fondée sous la raison sociale Simard et Klispis, la maison resta à Simard à partir du 1[er] janvier 1822. Elle se trouvait rue de la Croix-Saint-Martin, au Marais.

Par des moyens mécaniques, Simard coupait des

bois dont il faisait des mosaïques pour meubles, portes, lambris, etc.

Bazar parisien. Paris, 1822-1823, p. 297.

Knyff (Antoine), *sculpteur et doreur.* Chambéry (Savoie), XVIIe s.

Fils du menuisier-ébéniste Thomas Knyff.

En 1674, il reçut une indemnité pour un retable qu'il avait été chargé de sculpter pour la chapelle du duc de Savoie à Bellerive, mais qui fut exécuté par le sculpteur François Devosge.

A. Dufour et F. Rabut. *Les sculpteurs et les sculptures en Savoie du XIIIe au XIXe siècle (Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.* t. XIV, p. 249 et suiv.).

Knyff (Thomas), *menuisier-ébéniste.* Lyon (Rhône) XVIIe s.

Originaire des Flandres. Il travailla à Lyon de 1646 à 1652.

Natalis Rondot. *L'art du bois à Lyon au XVe et au XVIe siècle (Soc. des B.-A. des Dép.,* 1888, p. 678). — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A).

Kobiers (Jean-Georges), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Époux de Marie-Françoise Formy (26 avril 1792).

A. de la Seine, *Donations,* reg. 1957.

Koechly (Joseph), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Né en 1748; mort à Paris, le 25 nivôse an VI[1]. Époux de Thérèse-Martine Jamet. Le 3 septembre 1783, il fut reçu maître[2]. Il habitait cour Saint-Joseph, n° 14, rue de Charonne, n° 4[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.,* 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 140). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

Koefler (Jean-Mathieu), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Né en 1736; mort à Paris, le 15 germinal an IV. Époux de Marie-Angélique-Reine Ronsin. Il habitait dans l'enclos Saint-Jean-de-Latran.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.,* reg. 1896.

Kohl (Henry), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 3 octobre 1794, il fut témoin au mariage du tabletier Jean-David Reisburger, au temple de l'Ambassade de Suède. Il habitait cour Martin, rue de Bailly, n° 12.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Kohl (Pierre-Nicolas-Joseph), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Né en 1743; mort à Paris le 4 brumaire an VII[1]. Époux de Françoise Delille. Le 23 juin 1779, il fut reçu maître[2]. Le 21 décembre 1789, il fut créancier de la faillite de Topino, son confrère[3].

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.,* 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. A. de la Seine, *Consulat, Bilans,* cart. 76. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 140). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

Kolbing, *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe-XIXe s.

Vers 1804, il s'établit place Saint-Antoine, cour de la Juiverie, n° 3.

Il faisait des comptoirs, des armoires et des bibliothèques. Il inventa plusieurs genres de lits.

Expositions : *Paris,* 1823. Bureau à cylindre, commode et secrétaire.

Bazar parisien. Paris, 1822, p. 299; 1825, p. 168.

Koliersly (Jean-Georges), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 22 novembre 1790, il fut témoin au mariage de Louis-Frédéric Prehn, son confrère, en compagnie de Jean-Conrad Riedel et Jean-Ernest-Louis Dannel, ses autres confrères. Il habitait Porte Saint-Martin, n° 28.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Koller (Jean), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Originaire du Wurtemberg. Le 11 avril 1797, il épousa Marie-Henriette Maugin au temple de l'Ambassade de Suède. Les témoins furent Albert-Henry Jelpka, beau-père de la mariée, Léonard-Joseph Denys, son oncle, et Jean Riedel, tous menuisiers-ébénistes.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Kolping, voy. **Kolbing.**

Kopp (Maurice), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 23 février 1780, il fut reçu maître[1]. Le 28 novembre 1787, il déposa son bilan. Parmi ses débiteurs, on trouve la comtesse de La Marque, le marquis du Court, le maréchal de Beauvau, le duc de Liancourt, le président de La Briffe, etc.; parmi ses créanciers, les menuisiers-ébénistes Ancelin et Topino, et le doreur Poelleux. Le 21 décembre 1789, il était débiteur de la faillite de Topino[2]. Il habitait rue de la Sourdière[3].

Ventes : S... (Mme de), 28 avril 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 176 : Secrétaire en acajou. Signé : *Kopp.* — Commode en acajou. Signée : *Kopp*[4].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. de la Seine, *Consulat, Bilans,* cart. 69 et 76. — 3. *Almanach des Batimens.* — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 141). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

Krâmer, voy. **Cramer** et **Cremer.**

Kranen (Louis-Jacques), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 26 avril 1780, il fut reçu maître[1]. Il habita rue des Prouvaires jusque vers 1788[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 141). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

Krause (Chrétien), *marqueteur.* Paris, XVIIIe s.

En 1779, il collabora à la décoration d'un bureau que le roi acheta à Roentgen pour 80.000 l. Le devant de ce bureau comportait sept panneaux de marqueterie symbolisant les *Arts libéraux.* La porte du milieu était décorée par une image de la *Sculpture* gravant le nom de la reine sur une colonne à laquelle *Minerve* attachait le portrait du roi.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 212.

Krieg (Michel), *menuisier.* Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 129.

Krier (Charles), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 12 janvier 1774, il fut reçu maître[1]. Le 24 floréal an VII, le Tribunal de Commerce lui donna gain de cause contre le menuisier Holtzheim, de la Ferté-sur-Marne qui lui devait un billet depuis le 1er juin 1793[2]. Le 3 avril 1803, avec Joseph Sintz, son confrère, il fut témoin au mariage de la fille du menuisier-ébéniste

Simonnet avec Jean-André Artz, autre menuisier-ébéniste[3]. Il habitait rue du Bac, n° 637, puis 98[4].

Ventes : *Sardou* (Victorien), 29 avril 1909 (*Galerie Georges Petit. Paris*), n° 282 : Secrétaire droit en bois de placage à abattant. Signé : *C. Krier*[5].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. de la Seine, *Consulat, Rapports*, cart. 27. — 3. *Renseignement de M. le comte Wrangel.* — 4. *Almanach des Batimens.* — 5. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 141). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

Krike, voy. **Krieg.**

Krillière, voy. **Grillière.**

Kühliger (Sébastien), *menuisier-ébéniste.* Paris, xviii[e]-xix[e].

Le 6 nivôse an VII, il perdit sa femme Marie-Martine-Madeleine Franck, âgée de 30 ans. Il habitait rue Saint-Nicolas, n° 6.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8° munic.

Kühn, *menuisier-ébéniste.* Paris, xviii[e] s.

Vers 1780, il inventa un fauteuil imitant l'amble du cheval à l'usage des hypocondriaques et des femmes hystériques.

Havard. *Dictionnaire de l'ameublement.* Paris, s. d., t. II p. 660.

Kuksberg, voy. **Günsberg.**

Kürbel, *menuisier-ébéniste.* Paris, xviii[e] s.

Le 18 thermidor an III, le menuisier-ébéniste Riesener déposa les conclusions de l'arbitrage du différend qu'il avait avec un certain Lecomte, au sujet d'un chiffonnier en bois de rose.

A. de la Seine, *Consulat, Rapports*, cart. 21.

Kutten (Jean), *menuisier-ébéniste.* Paris, xviii[e] s.

Le 5 juillet 1789, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues des Nonnains-d'Hyères et Saint-Merri (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 141). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

L

Labadye (Toussaint-Charles), *menuisier-ébéniste.* Paris, xviii[e] s.

Le 27 juillet 1761, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues du Four-Saint-Germain et de Sèvres de 1775 à 1790 environ[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 142). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

Labal (Jean), *menuisier.* La Rochelle (Charente-Inférieure), xviii[e] s.

Vers 1770, il fut reçu maitre.

A. de la Charente-Inférieure, E. suppl., 1219.

La Baronnière, voy. **Goujon.**

La Barre, voy. **Delabarre.**

La Barre, *menuisier-sculpteur.* Normandie, xvii[e] s.

En 1667, il sculpta six chandeliers pour le maître-autel de l'église des Jonquerets, près Bernay (Eure).

E. Veuclin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 454).

Labatut (Jacques-Nicolas), *menuisier-ébéniste.* Paris, xviii[e] s.

Le 21 mai 1777, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Saint-André-des-Grès où sa veuve exerçait en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 142). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

Labbé, *doreur.* Paris, xviii[e] s.

Il habita les rues du Temple et Beaubourg, n° 72.

Le 15 décembre 1785, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Dubuisson et, le 14 février 1788, de celle du tapissier Dambreville.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans,* cart. 65 et 70.

Labbé (Joseph), *sculpteur.* Lambesc (Bouches-du-Rhône), xvii[e] s.

En 1655, il fournit le cautionnement du sculpteur Nicolas Levray.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 170).

Labbé (Joseph), *sculpteur.* Toulon (Var), xvii[e] s.

Il habitait La Ciotat (Bouches-du-Rhône).

Le 7 novembre 1670, il eut l'adjudication des travaux à exécuter au *Sceptre*, d'après les dessins de Pierre Puget.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 170).

Labonté, voy. **Brèche.**

Laborde fils, *menuisier-ébéniste.* Bayonne (Basses-Pyrénées), xviii[e] s.

En 1761, il fournit un pupitre d'acajou à la cathédrale de Bayonne (48 l.).

R. Veillet. *Recherches sur la ville et sur l'église de Bayonne.* Bayonne et Pau, 1910, t. I[er], p. 461.

Laborderie (Jacques), *menuisier.* Tulle (Corrèze), xviii[e] s.

Cité en 1757.

A. de la Corrèze, E. 702, fol. 59.

Labouchède (Arnau), *menuisier-sculpteur.* Guyenne, xviii[e] s.

Le retable de l'église de Cambes (Gironde) est signé : *Arnau Labouchède et Jean Guilhen ou*[vriers] *l'année 1708.*

J.-A. Brutails. *Album d'objets d'art existant dans les églises de la Gironde* (*Société archéologique de Bordeaux*, 1907, p. 22, pl. 33).

Laboureau, *vernisseur*. Paris. XVIIIe s.

En 1783, avec le vernisseur Bernard Lafosse, il inventa un vernis incombustible.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement* Paris. s. d., t. IV, col. 1516.

Labourez (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris. XVIIIe s.

Le 11 avril 1781, il fut reçu maître[1]. Il habita l'aile du Pont-Marie, puis Montagne Sainte-Geneviève jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 143). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

Labrique (François-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris. XVIIIe s.

Le 19 mars 1777, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-Nicolas.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 143).

Labrosse (Louis), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 27 janvier 1769, la communauté des menuisiers rejeta la demande d'admission à la maîtrise du compagnon Gaspard Poulain en invoquant le précédent des nommés Antoine Devaux et Louis Labrosse qui avaient demandé des chefs-d'œuvre afin de se tirer des mains de la justice.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, no 4, 1907, p. 184 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Labroue (Pierre-Barthélemy), *sculpteur*. Paris. XVIIIe s.

Le 4 mai 1772, il épousa Marie-Monique Verberckt, fille du sculpteur Jacques Verberckt.

Granges de Surgères. *Artistes français des XVIIe et XVIIIe siècles* (*1681-1787*). Paris, 1893, p. 111.

La Brunerie (Julien), *menuisier*. Poitiers (Vienne), XVIIIe s.

En 1720, il fut juré de la corporation.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Labry (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 21 mai 1777, il fut reçu maître.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 143).

La Cavée, voy. **Boutrouel** (Henry).

Lacayré (Arnaud), *sculpteur*. Narbonne (Aude), XVIIe s.

Le 24 février 1655, avec le sculpteur Jacques Planès, il accepta de faire le retable du maître-autel de l'église de l'Observance de Narbonne (150 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIIe siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1901, p. 714 et suiv.).

Lachapelle (Marc-Antoine), *sculpteur*. Saint-Mihiel (Meuse), XVIIe s.

Entre 1679 et 1692, avec le sculpteur François Molet, il exécuta les boiseries du palais abbatial de Saint-Mihiel.

Henri Bernard. *Saint-Mihiel* (*Revue lorraine illustrée*, 1911, p. 117).

La Chapelle, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Vers 1681, il travailla à l'appartement de M. de Croissy, au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. II.

Lachaud (Thomy), *menuisier*. Limousin, XVIIe s.

En 1676, il travailla au château d'Hautefort sous les ordres des Duhamel.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, 1910, p. 553).

La Chevalerie, voy. **Delachevalerie**.

Laconfourque (Jean), *sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIIIe s.

Il habitait rue Margaux.

Le 12 juin 1751, il promit un tabernacle et un retable avec gloire composée de chérubins et de rayons à la confrérie de la Nativité de Notre-Dame de Libourne, qui lui commanda en outre un reliquaire et huit chandeliers, le 26 janvier 1775.

A. de la Gironde, G. 3057 et 3111.

Lacoste (Jean), *sculpteur*. Bassac (Charente), XVIIe-XVIIIe s.

Mort vers 1707. Frère lai de l'abbaye bénédictine Saint-Etienne de Bassac.

Le 9 avril 1699, il commença les stalles du chœur de l'abbatiale qu'il termina vers la fin de 1700. Conçues dans le style Louis XIV, ces stalles offrent des détails dans le goût des sculptures satiriques du moyen âge. En 1709, le sculpteur Tournier fut chargé de terminer un lutrin qu'il n'avait pu achever.

Emile Biais. *Les Stalles de Bassac* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1891, p. 591 et suiv.).

Lacour, voy. **Delacour**.

Lacour, *menuisier*. Toul (Meurthe-et-Moselle), XVIIIe s.

En 1752, il sculpta la tribune des orgues de la cathédrale de Toul, d'après les dessins de l'architecte Charpy-Villetta[1]. Vers 1758, il exécuta les stalles et boiseries du pourtour de l'abside de la cathédrale de Verdun, dans le style rocaille (17.000 l.). Plus tard, il sculpta les boiseries de la nouvelle galerie de l'évêché dans le style ionique[2].

1. A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 342). — Bauchal. *Nouveau dictionnaire des architectes français*, 1887, p. 113. — 2. Ch. Aimond. *La cathédrale de Verdun* (*Publication de la Société philomathique de Verdun*. Nancy, 1909, p. 145 et suiv.).

Lacour, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapuis. *Les Anciennes Corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Lacroix, voy. **Delacroix**.

Lacroix, *sculpteur*. Gênes (Italie), XVIIe s.

Originaire de Franche-Comté, il vivait à Gênes à la fin du XVIIe siècle.

Sculpteur de crucifix sur bois et ivoire.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Lacroix (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris. XVIIIe s.

Le 26 juillet 1751, il fut reçu maître[1]. Il habita rue et faubourg Saint-Jacques jusqu'en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 143).

Lacroix (P.), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1786, il était fournisseur du mobilier de la Couronne et travaillait pour le château de Versailles[1].

VENTES : *Rikoff* (V.), 6 décembre 1907 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 309 : Petite table ovale en marqueterie de bois de placage. Signée : *P. Lacroix*[2].

1. B. A. : *Documents originaux*. — 2. Id. : *Collection de catalogues de ventes*.

Ladrat, *sculpteur*. Pannes (Loiret), XVIIIe s.

Auteur de la chaire à prêcher et du banc d'œuvre en chêne sculpté de l'église Saint-Pierre-ès-Liens de Pannes.

Edmond Michel. *Département du Loiret. Arrondissement de Montargis* (*Inventaire général des richesses d'art de la France : Province. Monuments religieux*, t. Ier, p. 267).

Ladvenue (Nicolas), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1661, il travailla au Louvre.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

La Faye (Thomas), *sculpteur et doreur*. Caen (Calvados), XVIIe s.

En 1676, il sculpta et dora le tabernacle de l'église de Cormelles-le-Royal.

E. Veuclin. *Notes inédites sur un groupe d'artistes la plupart venus ou établis en Normandie, XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1904, p. 344).

La Feuille (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1724, il était administrateur de la confrérie de Sainte-Anne de l'église Saint-Laurent. Il habitait rue Neuve-Cléry.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 77).

La Feuillée, voy. **Delafeuillée** et **Larmeroux**.

Laffamant (Esprit), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVIIe s.

Le 24 octobre 1667, il promit une partie des boiseries du chœur de l'église Saint-Pierre, à Avignon.

Requin. *Eglise de Saint-Pierre à Avignon* (*Inventaire des richesses d'art de la France : Province. Monuments religieux*, t. III, p. 158).

Laffamant (Mathieu), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVIIe s.

Le 24 octobre 1667, il promit une partie des boiseries du chœur de l'église Saint-Pierre, à Avignon.

Requin. *Eglise de Saint-Pierre à Avignon* (*Inventaire des richesses d'art de la France : Province. Monuments religieux*, t. III, p. 158).

Lafolie (Alexis), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Catherine-Amélie Lemaire qu'il perdit le 29 messidor an IV. Il habitait Rotonde du Temple, n° 42.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1831.

Lafond (Philippe), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 novembre 1776, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de la Harpe, Saint-Jacques et de la Sorbonne (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 141). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lafont (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 mai 1784, il fut reçu maître[1]. Il habita cul-de-sac Saint-Martial, puis les rues des Marmousets et du Haut-Moulin (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 141). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lafosse (Bernard), *vernisseur*. Paris, XVIIIe s.

En 1783, avec le vernisseur Laboureau, il inventa un vernis incombustible.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. IV, col. 1546.

Lafosse (Bertrand), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 21 octobre 1784, il fut reçu maître[1]. Il habita place Maubert et rue Saint-Jacques (1788)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 144). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lafrimpe (J.), *sculpteur*. Bourges (Cher), XVIIe s.

Cité de 1601 à 1619.

En 1605, il fit deux petites armoiries pour l'Hôtel de Ville de Bourges.

De Girardot. *Les artistes de Bourges depuis le Moyen âge jusqu'à la Révolution*. Paris, 1861, p. 69.

La Fronde (Pierre), dit **Bordelais**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 12 janvier 1768, il fut banni de la ville.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 172). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

La Gaisse, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier de sculpteurs sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration du théâtre de Versailles.

Renseignement de M. Henri Stein.

Lagarde (Toussaint), *sculpteur et doreur*. Carpentras (Vaucluse), XVIIe s.

Originaire de Ligny-en-Barrois (Meuse).

En 1646, il promit de dorer un tabernacle acheté à Gênes par les Ursulines de Beaucaire (Gard) et d'en refaire la porte que devait décorer un *Ecce Homo* en relief (250 l.). En 1672, il dora les grilles du monastère des mêmes religieuses.

A. DU GARD, H. 745. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Lagier, voy. **Legier**.

Lagnitre (François-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 5 septembre 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue Sainte-Avoye.

Tabl. Communauté.

Lagoutte (Mathieu), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 23 novembre 1774, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de Sèvres jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 144). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lagrange (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 février 1793, il fut témoin à l'acte de décès du menuisier-ébéniste Mingot, son beau-père. Il habitait rue Saint-Nicolas, n° 6.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 8e munic.

Lagrave (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Cité en 1824, âgé de 57 ans. Il habitait rue du Vieux-Colombier, n° 4.

A. DE LA SEINE, Etat civil, série E.

Lagüe (Jean-Baptiste), *doreur*. Nantes (Loire-Inférieure). XVIIIe s.

Epoux de Louise Le Vasseur dont il eut Louise-Madeleine (1742). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 284.

La Halle (Antoine), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Le 23 novembre 1625, il épousa Geneviève Boquer à l'église Saint-Sulpice.

H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 202.

Lahier (Remy), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Perrine Nau, dont il eut Pierre (1644). Le 9 janvier 1654, il fut parrain de Remy, fils du statuaire Jacques Diacre. Il habitait la paroisse Saint-Denis (1685).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 284.

Laigle (Roland), *menuisier* Morgny (Seine-Inférieure), XVIIe s.

En 1636, il fit un tabernacle pour l'église de Morgny.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8401.

Laignel (Nicolas), *menuisier*. Amiens (Somme), XVIIe s.

Le 31 juillet 1624, avec le sculpteur Philippe Blassat, il promit d'exécuter l'autel offert à la chapelle de la confrérie du Puy-Notre-Dame par Mathieu Reneufve, prévôt de l'Université des Chapelains, à l'occasion de sa maîtrise. Le travail fut terminé par le sculpteur Nicolas Biasset et le menuisier Antoine Wiart, en 1625.

Georges Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*. Amiens et Paris, 1903, t. II, p. 431. — A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 33.

Laignelot (Jean-Baptiste), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

De 1783 à 1787, il fut attaché aux Maisons de Monsieur, frère du Roi, et de Madame, aux gages annuels de 120 l.

J. J. G. *Liste des peintres-sculpteurs... de la Maison du Roi .. pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 102).

L'Aigu, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1727, il menuisa les boiseries sculptées par Guillaumet pour l'église Saint-Leu à Paris.

L. Michaux. *Eglise de Saint-Leu* (*Inventaire des richesses d'art de la France : Paris. Monuments religieux*, t. II, p. 99).

Laîné (François-Thomas), *sculpteur*. Paris et Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

Originaire de Paris, il s'établit à Avignon de 1716 à 1748[1]. Epoux de Marie-Anne Baudet qui mourut, veuve, le 23 avril 1778, rue Mouffetard[2].

En 1708-1709, il travailla à la décoration de la chapelle du château de Versailles, avec les trente-six autres sculpteurs qui réalisèrent les projets des architectes Robert de Cotte et Gabriel. Il sculpta une *Communion* (300 l.) et un trophée contenant le tabernacle qu'il avait orné sur la porte d'un agneau (650 l.)[3]. En 1710, il reçut 503 l. pour les sculptures sur bois exécutées au château de Fontainebleau. En 1711, il collabora à la décoration des chaises du chœur de Notre-Dame de Paris, avec cinq autres sculpteurs des Bâtiments du Roi[4]. En 1732-1733, en dirigeant la décoration de la chapelle des Pénitents de la Miséricorde et du théâtre d'Avignon, il décora les hôtels de Rochegude, à Avignon, de Séminiane, de Barbet et d'Arlatan, à Aix-en-Provence[5]. En 1740, le graveur J.-J. Balechou publia, à Aix, chez le peintre René Viale, un « *Livre de divers Desseins d'ornemens qui, par la nouveauté, l'intelligence et le bon goût des compositions et leurs richesses, n'est pas moins utile à ceux qui commencent à s'appliquer au dessein qu'à ceux que leur profession oblige journellement d'en faire usage.* » Ce recueil de 30 pièces représente des tables, moulures de cadres sculptés, portes cochères, cheminées, consoles supportant des pendules, etc., etc. Il porte l'inscription : « *Inventé par M. Laisné, architecte et sculpteur du Roy. Mis au jour par les soins du sieur René Viale, peintre du Roy. Gravé à Paris, par J.-J. Balechou, 1740. Se vend à Aix, chez Viale.* » Diverses éditions en furent faites, à Paris, chez la veuve Chereau, puis chez Niquet et Dubois[6].

MUSÉES : Paris. *Arts décoratifs*. 3 dessus de porte et de glace décorés de peinture sur fond doré et de médaillons sculptés, provenant de l'hôtel de Rochegude, Avignon. — 3 panneaux de boiserie décorés de consoles, de médaillons, d'encadrements et d'arabesques, même provenance[7].

1. Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.). — 2. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et XVIIIe siècles*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 259. — 3. L. Deshairs. *Documents sur la chapelle du château de Versailles* (*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1906, p. 72). — Gaston Brière. *Le château de Versailles*. Paris, s. d., p. 23. — 4. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V. — 5. L. Deshairs. *Aix-en-Provence. Architecture et décoration aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Paris, s. d., p. XIV et suiv., pl. 39 à 49. — Duhamel. *Le Théâtre à Avignon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Annuaire de Vaucluse*, 1909, p. 15 à 18). — Requin, *ouvrage cité*. — 6. J. Belleudy. *J. J. Balechou, graveur du roi (1716-1764)*. Avignon, 1908, p. 71 et suiv. — D. Guilmard. *Les maîtres ornemanistes*. Paris, 1880, p. 124. — B. A : *Collection d'ornements*. — 7. A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, s. d., pl. 272 et 292.

Lainé (Guillaume), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 21 janvier 1763, il figura parmi les créanciers du menuisier-ébéniste Œben. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. NAT., Z ^{1m} 39 (copie B. A.).

Lainé (Pierre), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Mort à Nantes, le 25 janvier 1679. Il habitait la paroisse Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 286.

Lainée (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 22 juin 1768, il fut reçu maître. Il habitait rue Geoffroy-l'Asnier.

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 145). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lair (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 avril 1787, il fut reçu maître[1]. Il habita avenue de Ménilmontant et rue de la Fontaine-au-Roi[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 145).

Lair (Jacques), *menuisier*. Broué (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

En 1780 et 1783, il travailla aux bancs de l'église de Broué.

L. Moreau. *Broué (Archives historiques du Diocèse de Chartres*, t. VIII, p. 142 et suiv.).

Laisné (Jean), *doreur*. Paris, XVIIe s.

En 1681, il dora plusieurs bordures de tableaux du Cabinet du Roi et travailla au château de Marly. En 1696, il dora la bordure du tableau de l'autel de la chapelle des Gobelins.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II et IV.

Lalande (Daniel), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Le 9 février 1688, il fut témoin au mariage de son beau-frère le sculpteur François Foiret avec Louise Supply.

E. Moreau-Nelaton. *Histoire de Fère-en-Tardenois*. Paris, 1911, t. II, p. 259.

Lalande (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 juillet 1770, il fut reçu maître[1]. Il habita rue et faubourg Saint-Antoine jusqu'en 1788[2].

De 1778 à 1780, il travailla à l'hôtel du marquis de Ménars, place des Victoires[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. Bibliothèque de la ville de Paris, *mss, nouvelles acquisitions*, n° 106.

Lalande (Louis), dit **Delalande**, *sculpteur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

En 1704, il reçut 3.393 l. pour ses sculptures dans les nouveaux appartements du château de Meudon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV.

Lalande (Louis-Ambroise), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né vers 1750; mort le 12 ventôse an VII. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 59.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Lalande (Robert), dit **Delalande**, *sculpteur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Le 16 décembre 1679, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc[1].

De 1680 à 1715, cet artiste exécuta un nombre considérable de bordures de tableaux et de boiseries, seul ou en collaboration de Belan, Dugoulon, Le Goupil et Taupin. La première mention de payement, pour une bordure, remonte au 16 septembre 1680 : bordure d'un portrait du Grand Condé, par le peintre anglais Verelet[2]. Il fit ensuite 6 bordures pour les Van der Meulen, de Marly, 1684; 1 pour un *Port de Gênes*, au même château, 1685; 3 pour divers tableaux, 1685, dont le *Saint Jean-Baptiste*, de Raphaël (musée du Louvre); 19 pour le cabinet de Monsieur, au Palais-Royal, en collaboration avec Louis Villaine, 1686; 1 pour la *Famille de Darius*, de Mignard, 1689; 1 pour le portrait du roi, par le même, 1694, etc. Il sculpta encore des boiseries, des retables, des consoles, etc., pour les principales résidences royales (Versailles, Fontainebleau, Trianon, Meudon, Marly, etc.), le couvent des Capucines, l'église des Invalides, la chapelle du château de Versailles et la cathédrale Notre-Dame de Paris[3].

1. P. L. *Académie de Saint-Luc* (*Revue universelle des Arts*, t. XIII, 1861, p. 334). — 2. G. Macon. *Les arts dans la maison de Condé*. Paris, 1903, p. 8. — 3. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II à V. — L. Deshairs. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles, 1689-1772* (*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1906, p. 83). — C. Piton. *Marly-le-Roi, son histoire, 697-1904*, p. 162. — P. Marcel. *Inventaire des papiers manuscrits du cabinet de Robert de Cotte, premier architecte du Roi*. Paris, 1906, p. 19.

Lalemand (Jacques), *menuisier*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIe s.

En 1603, il répara les lits du palais ducal pour la visite du roi de France.

Ch. Pfister. *Histoire de Nancy*. Nancy, 1909, t. II, p. 510.

Lallard, *menuisier-sculpteur*. Marchiennes et Etrun (Pas-de-Calais), XVIIIe-XIXe s.

Ancien abbé de Marchiennes. En 1804, il vint habiter Etrun, ancienne abbatiale dont il exécuta l'autel et les boiseries.

Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais, Arras, 1873, t. I, p. 123.

Lallemand, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1756, il fut reçu maître. Il habitait rue Boutebrie.

Almanach des Batimens.

Lallemand, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Cité en 1791. Il habitait rue de la Contrescarpe.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l Enreg.*, 8e munic.

Lallemant, *menuisier*. Fresnes (Seine-et-Marne), XVIIIe s.

Vers 1785, il reçut 725 l. pour travaux aux deux sacristies de l'église de Précy.

A. de Seine-et-Marne, G. 328.

Lallier (Benigne), *sculpteur*. Chaumont (Haute-Marne), XVIIIe s.

En 1757, il termina le retable du collège de Chaumont qui avait été commandé à Jacquette Bouchardon.

A. Roserot. *Deux collaborateurs du sculpteur J.-B. Bouchardon. J.-B. Bouchardon, doreur. Hansman, sculpteur*. Joinville, 1895, p. 16. — Lorrain. *Histoire du collège de Chaumont*. Chaumont, 1909, p. 150.

Lalouet (Michel), *menuisier*. Angers (Maine-et-Loire), XVIIIe s.

Le 4 août 1716, il épousa la veuve de l'architecte Pierre Boze.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 323.

Lalozière (Etienne), *sculpteur*. Avignon (Vaucluse), XVIIe s.

De 1644 à 1648, il sculpta le retable de l'église Notre-Dame de Sisteron (750 l.).

J. Roman. *Eglise de Notre-Dame de Sisteron* (*Inventaire des richesses d'art de la France*: *Province. Monuments religieux*. t. III, p. 337). — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Lamagne, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 21 juin 1793. Epoux d'une fille du menuisier-ébéniste Loible. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 26.

A. de la Seine. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Lamain (Pierre-François-Fiacre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 septembre 1780, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Saint-Paul (1792)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lamant (André), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 août 1783, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de la Bucherie jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lamant (Jean), *menuisier*. Besançon (Doubs), XVIIIe s.

Originaire des Flandres. Exécuté à Besançon en 1709 pour complot.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Lamarche (Atelier de), voy. **Gerdolle.**

Lamare, voy. **Dessus-la-Mare.**

Lamare, *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIe s.

Cité en 1672-1673.

Sculptures en bois de Sainte-Lucie, particulièrement des crucifix.

H. Lepage. *Les archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. II, p. 182.

Lamarre, *doreur*. Paris, XVIIIe s.

En 1788, sa veuve fut créancière de la faillite du tapissier Dambreuille. Elle habitait rue de la Juiverie.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 70.

Lamartine (Jean-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 13 novembre 1776, il fut reçu maître. Il habitait rue de la Corderie.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 145).

Lamberdy (Philbert), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Cité en 1686.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 288.

Lambert, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Vers 1710, il sculpta des bordures pour la sacristie de la chapelle du château de Versailles.

L. Deshairs. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles, 1689-1772* (*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1906, p. 84).

Lambert, *sculpteur*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Il habitait la maison Savary, au bas de la Fosse (1755).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 288.

Lambert, *menuisier*. Nîmes (Gard), XVIIIe s.

En 1758, il travailla pour la cathédrale de Nîmes.

A. du Gard, G. 1478.

Lambert (André), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1752; mort à Paris, le 3 fructidor an V. Époux de Marie-Anne Carré[1]. Le 21 octobre 1783, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues de Lappe et Traversière[3].

1. A. de la Seine. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 145). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lambert (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris et Saint-Pétersbourg (Russie), XVIIIe s.

En 1717, il fut engagé par l'architecte Leblond pour travailler à Saint-Pétersbourg aux ouvrages commandés par le czar Pierre-le-Grand.

A. du Ministère des Affaires Étrangères. Russie, 1717.

Lambert (Benoît), *menuisier*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIIe s.

Cité en 1789.

H. Lepage. *Les Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. Ier, p. 296.

Lambert (François), *menuisier*. Mirecourt (Vosges), XVIIIe s.

Époux de Barbe Baudoin dont il eut les luthiers Dominique-François (1745) et Joseph Lambert (1748).

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : Luthiers* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1902, p. 362).

Lambert (François), *menuisier*. Fontenay-le-Comte (Vendée), XVIIIe s.

Le 23 février 1789, il fut désigné par la corporation pour la représenter aux États Généraux.

A. Bitton. *Journal d'un fontenaisien pendant la Révolution* (*Revue du Bas-Poitou*, 1re ann. 1888, p. 171). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Lambertoz frères, *sculpteurs*. Lons-le-Saunier (Jura), XVIIIe s.

En 1717, ils exécutèrent la chaire de l'église Saint-Just d'Arbois (260 l.).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Lambertoz (Jean-François), *sculpteur*. Lons-le-Saunier (Jura), XVIIIe s.

En 1717, avec son frère, il exécuta la chaire de l'église Saint-Just d'Arbois (260 l.). En 1728, il promit une autre chaire à l'église des Cordeliers de Lons-le-Saunier.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Lambot (Jean), *menuisier*. Le Plessis-Piquet (Seine), XVIIIe s.

Né en 1747; cité en 1792.

E. Charavay. *Assemblée électorale de Paris*, 1890-1905, t. II, p. 95 et 193.

Lamboulay (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1799; cité en 1828.

A. de la Seine, G. G. : *Menuisiers et ébénistes*.

Lamé (Louis-Augustin), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1785, sa veuve habitait rue du faubourg Saint-Denis.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lamin (Pierre-François-Fiacre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 septembre 1780, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Saint-Paul[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 145).

Lamorat, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1786, il eut un différend avec le menuisier-ébéniste Godefroy au sujet du prix d'un mobilier d'acajou.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 15.

La Motte, voy. **Delamotte**.

Lamotte, *menuisier*. Clermont (Oise), XVIIe s.

Les stalles du chœur de l'église de Saint-Samson, à Clermont, sont signées : *Lamotte, menuisier, a fait la mesnuserie en 1657. Pascal Bocquet a fait les sculptures en 1657. Priez Dieu pour leurs âmes.*

Abbé Boufflet. *Eglise de Saint-Samson à Clermont. Oise (Inventaire des richesses d'art de la France : Province. Monuments religieux*, t. Ier, p. 389).

Lamotte (Louis), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Epoux d'Anne-Catherine, fille du doreur Alexis Gobin dont il hérita en 1720, avec son beau-frère Alexis Gobin, doreur.

Granges de Surgères. *Les artistes français des XVIIe et XVIIIe siècles (1681-1787)*. Paris, 1893, p. 92.

Lamoureux (Abraham-César), *sculpteur*. Saint-Etienne (Loire), XVIIe s.

Vers 1695, il devint collaborateur du sculpteur Abraham-César Lamoureux et exécuta probablement la chaire de l'église des religieuses de Sainte-Catherine de Sienne, aujourd'hui à Notre-Dame de Saint-Etienne.

J.-B. Gallay. *Simon-Claude Désiré et la chaire de Notre-Dame de Saint-Etienne*. Saint-Etienne, 1892, p. 27 et suiv. — F. Thiollier. *Sculptures foréziennes des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles (Soc. des B.-A. des Dép.*, 1905, p. 723). — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Lamoureux (Claude), *sculpteur*. Lyon (Rhône), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Lyon en 1674 ; mort d'un accident de bateau entre Thoissey et Lyon. Elève de Nicolas Coustou. Collaborateur du sculpteur Abraham-César Lamoureux, son frère, avec lequel il séjourna en Danemark.

Il exécuta le retable du grand autel de l'église du monastère du Saint-Amour et celui de l'église du Verbe Incarné. D'après les dessins de l'architecte Jean Delamonce, il sculpta deux bas-reliefs dans la chapelle des Goufal, le tabernacle du premier monastère de la Visitation et les bas-reliefs de la chaire du collège.

E. Pariset. *Les beaux-arts à Lyon*. Lyon, 1873, p. 242. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Lamy (Marin), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 28 août 1784, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Barre-du-Bec et de Paradis (1787)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 145). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lamy (Yves), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Cité en 1635.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 289.

Lancelin (Jean-Baptiste), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Frère du menuisier-ébéniste Louis-Joseph Lancelin. Il habitait rue du Pont, n° 97.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1887.

Lancelin (Louis-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1733 ; mort à Paris, le 7 nivôse an III[1]. Le 9 juillet 1763, il fut reçu maître, il devint syndic en 1778 et député en 1784[2]. Il habitait à l'Académie de Vandeuil, rue du Vieux-Colombier, n° 461[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1887. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lancelin (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 29 avril 1766, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Saint-Denis, près les Filles-Dieu[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 145). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lancereux, *sculpteur*. Moutierneuf-de-Poitiers (Vienne), XVIIe s.

Le 16 décembre 1629, il prit comme apprenti Hery Cory, fils du laboureur Raymond Cory.

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins du XVIIe siècle (Congrès archéologique de France*, LXXe session. Paris et Caen, 1904, p. 347 et suiv.). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Lancive (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

En 1647, il était menuisier en ébène de la Maison du Roi.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, col. 231.

Landrieux (J.), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1785-1786, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.

H. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes (Soc. des B.-A. des Dép.*, 1903, p. 574).

Landrin (Germain), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 16 janvier 1788, il fut reçu maître[1] En 1747, il était juré et maître de la confrérie de Sainte-Anne au couvent des Carmes Billettes[2]. Le 27 janvier 1763, il figura au bilan de l'ébéniste Œben pour une créance de 677 l.[3]

VENTES : *Sardou* (Victorien), 29 avril 1909 (*Galerie Georges Petit. Paris*), n° 280 : Table triangulaire en marqueterie à fleurs. Signé : *Landrin*[4].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 10). — 3. A. NAT., Z 1m 39 (copie B. A.). — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 145).

La Neufville (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

En 1685, il était ouvrier de l'atelier de l'ébéniste-marqueteur André-Charles Boulle et lui réclamait ses gages.

J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boulle au profit de ses ouvriers, 1685 (N. A. de l'A. F.*, 1881, p. 316 et suiv.).

Lange, voy. **Maucord**.

Lange (Michel), *sculpteur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Le 16 octobre 1669, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc[1].

De 1687 à 1689, il sculpta les boiseries des appartements de Trianon, puis il fut occupé à la décoration de l'église des Invalides[1], de 1691 à 1709. En 1707, il sculpta la bordure d'un tableau du peintre vénitien Grou, représentant un *Renne*, posé dans la galerie des Cerfs au château de Chantilly[3]. En 1713, il travailla à l'hôtel de Mayenne, pour le prince de Vaudemont, sous la direction de l'architecte Boffrand[4]. En 1730, il sculpta neuf bordures pour des tableaux de l'Hôtel de Ville de Paris : la *Naissance du Dauphin, fils de Louis XV*, par Van Loo, les portraits de Turgot, des échevins et

autres membres du bureau de la ville, le tout d'après ses dessins et dans le style Louis XV[5].

1. P. L. *Académie de Saint-Luc* (*Revue universelle des arts*, t. XIII, 1861, p. 329). — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II à V. — L. Deshairs. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d., p. VIII. — 3. G. Macon. *Les arts dans la maison de Condé*. Paris, 1903, p. 50. — 4. S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française sous le règne de Louis XIV*. Paris, 1906, p. 275. — 5. A. Babeau. *L'Hôtel-de-Ville de Paris et l'inventaire de son mobilier en 1740* (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXVI, p. 220 et suiv.).

Langelier (André), *menuisier*. Alençon (Orne), XVIIe s.

En 1659, il fut reçu maître.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVIe et XVIIIe siècle à Alençon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 438).

Langelin (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 juillet 1754, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Poissonnière jusqu'en 1790[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 145). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Langlacé (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1663, il travailla pour le château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 92.

Langlade (Jean-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er septembre 1779, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Verneuil (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 146). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Langlais jeune, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Il habitait rue de Charenton, n° 34.

Bazar parisien. Paris, 1825, p. 168.

Langlois, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 janvier 1767, il fut créancier de la faillite du menuisier-ébéniste Adrien Fleury.

A. DE LA SEINE, *Consulat*, *Bilans*, cart. 25.

Langlois père, *menuisier-ébéniste et vernisseur*. Paris, XVIIe s.

En 1691-1692, il habitait Grande rue du Faubourg Saint-Antoine, près de la rue de Charonne.

Il fabriquait des cabinets et des paravents dans le goût de la Chine.

Abraham du Pradel. *Livre commode des adresses de Paris*, édit. E. Fournier. Paris, 1878, t. Ier, p. 242 et suiv. — H. Belevitch-Stankevitch. *Le goût chinois en France au temps de Louis XIV*. Paris, 1910, p. 152.

Langlois cadet, *menuisier-ébéniste et vernisseur*. Paris, XVIIe s.

En 1691-1692, il habitait cloître Sainte-Catherine de la Couture, puis rue de la Tixeranderie, chez le chirurgien Perducat.

Il fabriquait des figures et ornements dans le goût de la Chine.

Abraham du Pradel. *Livre commode des adresses de Paris*, édit. E. Fournier. Paris, 1878, t. Ier, p. 242 et suiv. — H. Belevitch-Stankevitch. *Le goût chinois en France au temps de Louis XIV*. Paris, 1910, p. 152.

Langlois fils aîné, *menuisier-ébéniste et vernisseur*. Paris, XVIIe s.

En 1691-1692, il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, près de la rue de Charonne.

Il fabriquait des cabinets et des paravents dans le goût de la Chine.

Abraham du Pradel. *Livre commode des adresses de Paris*, édit. E. Fournier. Paris, 1878, t. Ier, p. 242 et suiv. — H. Belevitch-Stankevitch. *Le goût chinois en France au temps de Louis XIV*. Paris, 1910, p. 152.

Langlois (Maurice), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Le 11 mars 1745, on saisit chez lui une armoire et un lit rempli d'aubier. En 1747, il eut des difficultés avec la corporation. Louis Gautreau était alors son apprenti. Il avait sa boutique au *Sanitat* (Hôpital général de Nantes).

E. Pied. *Les anciens corps et métiers de Nantes*. Nantes, 1903, t. II, p. 154 à 158 et 164.

Langlois (Pierre-Eloi), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1738; mort à Paris, le 14 brumaire an XIV[1]. Le 7 septembre 1774, il fut reçu maître[2]. Il habita rue de Lappe, puis cour de la Juiverie[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7e et 8e arr. 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 146). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Langlois (Richard), *doreur*. Narbonne (Aude), XVIIe s.

En 1679, il dora le retable de l'église de Neviau; en 1696, il dora encore celui de l'église d'Ouveillan.

A. DE L'AUDE, G. 44, fol. 369; 47, fol. 116.

Langlois (Simon), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 6 juillet 1774, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue l'Evêque (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 146). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Langou (Jean-François-Marcou), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 mai 1769, il fut reçu maître[1]. Il habita place des Carrosses, faubourg Saint-Antoine jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 146). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Langouron, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1675 à 1683, il reçut diverses sommes pour ses travaux aux châteaux de Clagny et de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Langouron (Bertrand), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1661 à 1663, avec le menuisier Pierre Michel, il travailla au Louvre et au château de Saint-Germain

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier, p. 208.

Langouron (Etienne), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1666-1667, il reçut 1900 l. sur ses travaux au Louvre et aux Tuileries.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Langrené (Barthélemy), *menuisier-sculpteur.* Pontoise (Oise), XVIIIe s.

Le 31 juillet 1740, avec le menuisier Ambroise Leveau, il reçut la commande d'un grand retable en bois sculpté qui devait encadrer une *Descente de Croix*, du peintre Jacques-François Martin, à l'église Saint-Maclou de Pontoise (950 l.).

E. Lefèvre-Pontalis. *Monographie de l'église Saint-Maclou de Pontoise.* Pontoise, 1888, p. 47.

Languedoc, voy. **Bravet, Bruoul, Delisle et Fournier.**

Languedoc, *menuisier-ébéniste.* Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

Le 24 octobre 1792, il reçut 60 l. pour 2 bureaux destinés au district de Vaucluse.

Bibliothèque d'Avignon, ms 2957, fol. 90. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Languement (Jean), *menuisier.* Orléans (Loiret), XVIIIe s.

Cité en 1769.

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127.

Languement (Pierre), *menuisier.* Orléans (Loiret), XVIIIe s.

Cité en 1769.

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127.

Langueneux (Rombaud), *sculpteur.* Toulon (Var), XVIIe-XVIIIe s.

Né en Flandres en 1638; mort à Toulon (Var), le 30 juillet 1718. Fils de Jean Langueneux et de Marguerite Vasuose. Epoux de Claire Hermitte dont il eut onze enfants.

Le 30 juin 1661, il promit d'exécuter quatre statues destinées à compléter la décoration exécutée par Pierre Puget pour la chapelle du Corpus Domini, à la Cathédrale de Toulon (800 l.). En 1667, avec Pierre Turreau, il collabora à la décoration du *Royal-Louis* et du *Dauphin-Royal*, d'après les dessins de Charles Le Brun, travail qui lui valut les éloges de François Girardon. Ce dernier retoucha les figures de Pierre Turreau et fit nommer Langueneux maître entretenu aux appointements de 1000 l. En 1679, après le décès de Turreau et le départ de Puget, il devint maître en chef de l'atelier de sculpture du port de Toulon. En 1684, il dirigea la décoration de l'*Ardent*. En 1686, les nombreux travaux que lui demandait la région l'obligèrent à céder son poste au sculpteur Veyrier. Le 30 juin 1689, il reprit l'emploi laissé vacant par la mort de Veyrier et l'occupa jusqu'à sa mort.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A.-F.*, 1888, p. 167). — Id. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 359). — Id. *Les trois sculpteurs du nom de Vassé, 1655-1772* (*Id. id.*, 1888, p. 123). — Id. *Les sculpteurs Levray, Langueneux, Turreau, Veyrier, Turreau dit Toro, Maucord, maîtres décorateurs de vaisseaux au port de Toulon, 1639-1761* (*Id., id.*, 1890, p. 360 et suiv.). — Id. *La chapelle du Corpus Domini de la cathédrale de Toulon, et sa décoration par Christophe Veyrier* (*Id., id.*, 1892, p. 169 et suiv.). — Grosley. *François Girardon* (*Mémoires inédits sur la vie et les membres de l'Académie royale*, t. Ier, p. 305 et suiv.).

Languet (Etienne), *menuisier.* Paris, XVIIe s.

En 1699, avec le menuisier Marin Debray, il reçut 1242 l. pour travaux au haras de Saint-Leger.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier.

Languez (Nicolas), *sculpteur.* Arras (Pas-de-Calais), XVIIe s.

En 1628, il exécuta les bancs de communion et la chaire à prêcher de l'église des Jésuites d'Arras.

A. Terninck. *Arras. Histoire de l'architecture et des beaux-arts dans cette ville.* Arras, 1879, p. 267.

Languille (Pierre), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 4 février 1768, il fut reçu maître[1]. Il habita cul-de-sac des Peintres, puis dans la Trinité (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lannuier (Nicolas-Louis-Cyrille), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 23 juillet 1783, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Saint-Thomas du Louvre (1791)[2].

Il fabriquait des tables mécaniques en acajou et ébène[3].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1874. — 3. *Affiches, annonces et avis divers*, (*Table*, par Trudon des Ormes. B. A.). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 146). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lanoa (François-Antoine), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 18 août 1773, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois et de l'Arbre-Sec (1788)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 146). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lanoë, voy. **Delanoë.**

Lanoix, voy. **Delanoix.**

Lanté (Claude), *menuisier.* Paris, XVIIe s.

En 1659, il était juré et maître de la confrérie de Sainte-Anne de la paroisse Saint-Laurent.

J. Gaston. *Les Images des Confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 78).

Lanté (Louis), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 1er avril 1786, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue et faubourg Saint-Denis[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 146).

Lanté (Louis-Auguste), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

En 1743, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue et faubourg Saint-Denis où sa veuve exerçait en 1782[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 146).

Lapie (Charles), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Né à Paris, le 27 janvier 1757. Fils du menuisier-ébéniste Jean-François Lapie et de Marie-Jeanne Darène. Filleul du menuisier-ébéniste Charles Resseuille[1]. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine (1797)[2].

1. A. de la Seine, *Etat-civil reconstitué.* — 2. *Id. Tabl. de décès de l'Enreg.* 8e munic.

Lapie (Jean), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Epoux de Geneviève Rouveau dont il se sépara en 1790[1]. Le 31 juillet 1762, il fut reçu maître[2]. Il déposa son bilan le 1er juillet 1791. Il habitait rue de Charenton[3].

1. *Journal de Paris* (*Table*, par Tulou, B. A.). — 2. *Tabl. Com-*

munauté. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 79. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 146). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lapie (Jean-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1720; mort à Paris, le 23 pluviôse an V. Epoux de Marie-Jeanne Darène[1]. Le 15 décembre 1763, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues de Charenton et du faubourg Saint-Antoine, n° 264[3].

VENTES : *Jaluzot* (Jules), 27 novembre 1905 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 57 : Secrétaire en bois de rose et palissandre. Signé : *J.-F. Lapie*[4].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'enreg.* 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — 4. B. A. : *Collection des catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 146). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. II. p. 256.

Lapie (Nicolas-Alexandre), *menuisier-ébéniste*, Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 8 février 1775. Il habitait rue de Charenton.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 251.

Lapierre (Jean), *menuisier-sculpteur*. Narbonne (Aude), XVIIe s.

En août 1666, avec le menuisier-sculpteur Bernard Malric, de Narbonne, il exécuta le retable de l'église de Marcorignan, Aude (80 l.). Le 22 novembre 1667, avec le menuisier-sculpteur Charles Gour, il traita pour le banc d'œuvre de l'église Saint-Sébastien de Narbonne (28 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIIe siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1901, p. 721).

Lapierre (Pol), *menuisier-sculpteur*. Narbonne (Aude), XVIIe s.

Le 9 juin 1603, il traita avec la confrérie des marchands de Narbonne pour un retable en bois de noyer destiné à la chapelle de la confrérie dans l'église Saint-Antoine de Narbonne. Ce retable devait être fait sur le modèle du retable que le même artiste avait exécuté pour la chapelle de M. Reboul dans l'église Saint-Paul (105 l.). Le 4 juin 1604, le peintre Guillaume Baudoin, chargé par les consuls de Capestang (Aude) de faire un retable en bois pour l'église Saint-Etienne de leur commune, lui confia ce travail (150 l.). Le 16 juin 1604, avec le peintre-doreur Charles Galery, il se chargea d'exécuter le retable en noyer de l'église de Rieux-Minervois, (Aude). En 1606, avec les peintres Pierre Auger et Jean Marchand, il fut chargé d'établir les arcs triomphaux pour l'entrée du duc de Montmorency, gouverneur de la province.

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIIe siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1901, p. 392 et suiv., 409, 411, 691 et suiv.; 1902, p. 57 et suiv.).

Laplanche, *menuisier-ébéniste et sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait faubourg Saint-Martin.

Du 15 août 1785 au 10 janvier 1786, il toucha 245 l. 15 s. pour sculpture de frises, bordures, rosaces, etc., etc., que l'architecte Lardant lui avait commandées pour les Menus-Plaisirs[1]. Il exécuta des meubles dans le goût de Boulle[2].

1. A. NAT. O[1] 3072, p. n° 907 (copie B. A.). — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 146).

La Porte, voy. **Delaporte**.

Laporte, *doreur*. Paris, XVIIe s.

Vers 1683, il collabora avec le doreur Lepage à la décoration du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Laporterie (J.), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1766-1767, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.

M. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1903, p. 574).

Lapret (Bernard), *menuisier-sculpteur*. Besançon (Doubs), XVIIIe s.

Cité depuis 1754.

En 1778, il fit accepter les menuiseries, sculptures et bordures de glaces qu'il avait sculptées pour la Nouvelle Intendance de Besançon.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Laraut (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 décembre 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-Jacques.

Tabl. Communauté.

Lardé, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait rue de Sèvres, n° 1259[1].

En 1794, il inventa un banc pouvant se transformer en lit de repos, canapé ou coffre[2].

1. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1874. — 2. *Almanach sous verre*, 1794 (an II), n° 153, col. 714.

Lardin (André-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris en août 1790[1]. Le 1er juillet 1750, il fut reçu maître[2]. Le 9 mars 1789, il fut créancier de la faillite du tapissier Duru[3]. Il habita les rues de Charenton et Saint-Nicolas[4].

1. A. NAT. Y. 14120 (copie B. A.). — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76. — 4. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 147). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lardin (Louis-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Fils du menuisier-ébéniste André-Antoine Lardin. Le 9 mars 1789, il fut créancier de la faillite du tapissier Duru[1]. Il habitait rue Saint-Nicolas, n° 6 (an V)[2].

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76. — 2. Id. *Table de décès de l'Enreg.* 8e munic.

Laribe, *menuisier-ébéniste*. Tulle (Corrèze), XVIIIe s.

Frère du suivant. Il habitait rue des Portes-Chanac.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Bulletin de la Société... de la Corrèze*, 1910, p. 502 et suiv.).

Laribe (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Tulle (Corrèze), XVIIIe s.

Cité le 15 juillet 1720. Epoux de demoiselle Duhamel, fille du menuisier-sculpteur Jean-François Duhamel. Il habitait rue des Portes-Chanac.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Bulletin de la Société... de la Corrèze*, 1910, p. 502 et suiv.).

Larmeroux (Claude), dit **La Feuille**, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1724, il était administrateur de la confrérie de

Sainte-Anne de l'église Saint-Laurent. Il habitait faubourg Saint-Laurent.

J. Gaston. *Les Images des Confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'Iconographie parisienne*. 1909, p. 77).

Laroche, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 21 décembre 1789, il fut créancier de la faillite de Topino, menuisier-ébéniste.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76.

Laroque, *sculpteur*. Branne (Gironde), XVIII[e] s.

Le 18 janvier 1729, il promit un retable pour le maître-autel de l'église Saint-Christophe de Daignac (285 l.).

A. DE LA GIRONDE, G. 3103.

Laroque (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 11 juin 1766, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Saint-Nicolas[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 147). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Laroque (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIII[e] s.

L'an IV, il habitait à la Maison-Egalité.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1820.

Larose (Dominique-Prudent), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 28 janvier 1778, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de Braque et Saint-Louis au Marais (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 147). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Larouë, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

En 1778-1780, il fut porté pour 3.800 livres sur la situation des sommes dues aux fournisseurs du Garde-Meuble du comte d'Artois auquel il avait livré une toilette et des tables.

Henri-Gaston Duchesne. *Le château de Bagatelle*. Paris, 1909, p. 281.

Larrivierre (Pierre), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIII[e] s.

Né à « *Fontenne le Bourg, pays de Caulx en Normandie* ».

Le 5 juin 1762, il était détenu pour rixe nocturne. Le 16 du même mois, sa mise en liberté provisoire fut garantie par les maîtres menuisiers Claude Dubois, Joseph Fournier et Denis Guy.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Revue bourguignonne*, t. XVII. n° 4, 1907, p. 158 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Larsonneur (Jean), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIII[e] s.

Cité en 1769.

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127 et suiv.

Larsonneur (Nicolas), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIII[e] s.

Cité en 1769.

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127 et suiv.

Larsonneur (Nicolas) fils, *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIII[e] s.

Cité en 1769.

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 127 et suiv.

Lartaut (Philibert), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 7 décembre 1776, il fut reçu maître. Il habitait rue Royale.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B.A., p. 147).

Larue (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 25 septembre 1777, il fut reçu maître; il devint député de la corporation[1]. Il habita les rues des Lavandières-Sainte-Opportune et Poissonnière (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 147). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Larue (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 9 septembre 1773, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Basfroi, Saint-Bernard (1775) et de Charonne (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 147). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

La Seigne (Antoine), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVII[e] s.

Cité en 1672.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

La Seigne (Georges **Estevenard**, dit), *sculpteur*. Dole (Jura), XVII[e] s.

Né au Russey (Doubs); mort à Dole vers 1670. Après avoir travaillé à Fribourg (Suisse), il se fixa à Dole en 1667.

De 1665 à 1668, il exécuta divers travaux de sculpture et de décoration à Dole et dans ses environs.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

La Seigne (Jean-Philippe), *sculpteur*. Dole (Jura) et Besançon (Doubs), XVII[e]-XVIII[e] s.

Né vers 1640; mort à Besançon en 1725. Fils du sculpteur Estevenard, dit La Seigne. Epoux de Jeanne Charret dont il eut quatre enfants (1680 à 1684), puis de Charlotte Noble, veuve du sculpteur François Choye.

Après avoir travaillé avec son père, il reçut 25 fr. 1/2 pour un *Saint Sébastien* en bois peint et doré, en 1668, puis il restaura la chaire, sculpta le petit retable de la statue miraculeuse, une statuette reliquaire de Notre-Dame et un grand crucifix pour la chapelle de Notre-Dame de Parisot, à Dole, 1683. Il fit ensuite le grand retable de Notre-Dame de Montroland, 1688-1689. Jusqu'en 1711, son atelier travailla pour la Visitation de Gray, les églises de Belfort, 1695, d'Amagney, de Mailley, de Buthiers, 1696, de Morteau, 1697, de Granges, d'Avrigney, d'Auxon-Dessus, 1699, de Sornay, des Carmes de Dole, de Baumotte, 1700, des Jésuites de Besançon, 1705, de Charonne, 1706 et de la citadelle de Besançon, 1711.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

La Seigne (Pierre-Claude), *sculpteur*. Dole (Jura), XVII[e] s.

Fils du sculpteur Georges Estevenard, dit La Seigne. Epoux de François Lacroix (1683).

En 1694, il promit un tabernacle aux Minimes de Dole, sur ses dessin et devis, les statuettes devant être sculptées par Jean-Philippe La Seigne, son frère.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Laserre (Antoine), *menuisier-sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIII[e] s.

Le 19 septembre 1717, il promit un retable à l'église

Saint-Seurin de Rions et s'engagea à réparer son autel de Notre-Dame-de-Pitié (200 l.).

A. de la Gironde, G. 3113.

Laserre (Jean), *menuisier-sculpteur*. Bordeaux (Gironde), xviiie s.

Le 4 avril 1735, il promit un retable, un tabernacle et la boiserie du sanctuaire de l'église Saint-Projet de Bordeaux, travail qui ne lui fut réglé complètement qu'en 1744.

A. de la Gironde, G. 2833, 2836 et 2819.

Lasne (Claude-Simon), *menuisier-sculpteur*. xviiie s.

Mort à Paris, le 11 frimaire an IX[1].

Vers 1762, il sculpta le banc d'œuvre de l'église de Rouvray-Saint-Denis (200 l.)[2].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1889. — 2. A. d'Eure-et-Loir, G. 4943.

Lasnier (Bonaventure), *menuisier*. Paris, xviiie s.

En 1720, il était maître de la confrérie de Sainte-Anne, au couvent des Carmes Billettes; en 1721, il devait en être le maître principal, car son nom est écrit en gros caractères sur la curieuse estampe dessinée, pour la confrérie, par l'ébéniste-marqueteur André-Charles Boulle et gravée par Quirin Fonbonn.

J. Gaston. *Les Images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 9).

Lasnier (Charles), *sculpteur et doreur*. Paris, xviiie s.

Ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue de Montmorency.

En 1740, avec le sculpteur et doreur Jacques Pingat, il expertisa la succession du peintre Etienne Desrais.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. I. p. 390 et suiv.

Lasseret (Louis), dit **Berrichon**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviiie s.

Le 12 janvier 1768, avis fut donné au maître-menuisier Jarreau, son patron, qu'il était banni de la ville. Le 10 juin suivant, il n'avait pas quitté Dijon où il travaillait chez le sieur Bazenot, marchand, dans ses bâtiments du faubourg Saint-Nicolas. Il y reçut un nouvel ordre de vider ville, faubourg et banlieue de Dijon.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*. t. XVII, n° 4, 1907, p. 172 et suiv.).

Lasserre (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Epoux de Catherine Guedon[1]. Le 29 décembre 1768, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues faubourg Montmartre et Cadet où sa veuve exerça jusqu'à l'an VIII[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1826. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 147). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., p. 256.

Lassurance, *menuisier*. Orléans (Loiret). xviiie s.

En 1722, il exécuta la menuiserie de la salle synodale de la cathédrale d'Orléans.

Biémont. *Orléans*. Orléans, s. d., p. 197.

Lassus (François-Théophile), *sculpteur*. Paris, xviiie s.

Fils du sculpteur Pierre Lassus et d'Antoinette Montanné. Il habitait *A la Croix-Rouge*, grande rue du faubourg Saint-Antoine.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 5 et suiv.

Lassus (Pierre), *sculpteur*. Paris, xviiie s.

Mort à Paris le 23 janvier 1742. Epoux d'Antoinette Montanné dont il eut trois enfants, parmi lesquels le sculpteur François-Théophile Lassus. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

Dans l'atelier de l'artiste se trouvait, au moment de sa mort, un grand nombre de trumeaux de cheminée, de cadres en bois et de dessus de portes. La succession choisit pour experts les sculpteurs Simon Rochelet et François-Philippe Ledain. Ils furent assistés par le sculpteur François Cumain, compagnon du défunt.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 5 et suiv.

Lassy, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie-xixe s.

Le 29 prairial an XI, il déposa son bilan. Il habitait rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 230.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 94.

Latarte (Jacques), *menuisier*. Paris, xviie s.

De 1644 à 1648, il fut attaché à la Maison du Roi aux appointements annuels de 30 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 89).

Lathuille (Jean-Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

En 1755, il fut reçu maître; il devint juré de la corporation. Il habitait rue d'Argenteuil jusqu'en 1785.

Musées : Paris. *Garde-Meuble*. Commode en acajou. Signée : *J.-P. Lat....*

Almanach des Batimens. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lathuille (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 8 mai 1747, il fut reçu maître; en 1757, il était juré et maître de la confrérie de Sainte-Anne au Couvent des Carmes Billettes. Il habitait rue Lévêque.

Tabl. Communauté. — J. Gaston. *Les Images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'Iconographie parisienne*, 1909, p. 11).

La Tremblaye (Guillaume de), *sculpteur*. Le Bec-Hellouin (Eure), xviie-xviiie s.

Né à Bernay; mort à Caen, le 9 janvier 1715. Frère convers de la congrégation de Saint-Maur à l'abbaye du Bec.

En 1674, il sculpta la chaire à prêcher de son abbaye, aujourd'hui à la cathédrale d'Evreux. En 1699, il sculpta le crucifix du jubé de la même abbaye, aujourd'hui à l'église Sainte-Croix de Bernay.

Chanoine Porée. *Histoire de l'abbaye du Bec*. Evreux, 1901, t. II, p. 400, 417, 418 et 630. — Fossey. *Monographie de la cathédrale d'Evreux*. Evreux, 1898, p. 154.

Latz (J.-P.), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 7 décembre 1756, Marie-Madeleine Seignat, sa veuve, mourut en la maison du Saint-Esprit, faubourg Saint-Antoine, où les scellés furent apposés[1].

Ventes : *Josse*, 28 mai 1894 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 158 : Encoignure en marqueterie de bois de couleurs. Signée : *J.-P. Latz et L. Boudin*[2].

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 251. — 2. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 139, 145 et 256. — B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Laubard, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1757, il exécuta un modèle de la place Louis XV, d'après les dessins de l'architecte Gabriel.

Comte de Fels. *Ange-Jacques Gabriel, premier architecte du Roi*. Paris, 1912, p. 63.

Laucel (François), *sculpteur*. Narbonne (Aude), XVIIe s.

Originaire de Cornonterral (Hérault); mort à Narbonne où il fut enterré le 12 août 1700. Epoux de Françon Fabre de Saint-Nazaire (1690). Le 2 mai 1695, il acheta une maison, île Saint-Fabien[1].

On lui attribuait l'autel et le retable de l'église métropolitaine de Saint-Just et Saint-Pasteur de Narbonne (1695) sur le dessin de l'architecte Jules Hardouin Mansart[1]. L'attribution de l'ensemble du travail, y compris le dessin, vise aujourd'hui le sculpteur parisien Jean Cornu[2].

1. L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIIe siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1901, p. 724 et suiv.). — 2. Julien Yché. *Le maître-autel de Saint-Just* (Id., id., 1910, p. 281 et suiv.).

Laucquet (Nicolas), *menuisier-sculpteur*. Arras (Pas-de-Calais), XVIIe s.

En 1624, avec les menuisiers-sculpteurs Jacques Pipe et Pasquier Roussel, il sculpta les sièges de confession de l'église des Jésuites d'Arras et autres ouvrages.

A. Terninck. *Arras. Histoire de l'architecture et des beaux-arts dans cette ville*. Arras, 1879, p. 267.

Laugier (Louis), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe-XVIIIe s.

Epoux de Marie Cohornou dont il eut Louis, filleul de Jean Colin, menuisier (1702).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 293.

Laumosnier (François), *menuisier*. Rouvray (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

En 1764, il reçut 277 l. 10 s. pour la boiserie du sanctuaire, du chœur et de la nef de l'église de Rouvray-Saint-Denis (Eure-et-Loir).

A. d'Eure-et-Loir, G. 4913.

Launet (Pierre), *doreur*. Toulouse (Haute-Garonne), XVIIe s.

Le 22 juin 1659, il promit de dorer le retable de la chapelle de Sainte-Anne chez les Cordeliers de la Grande Observance (350 l.)[1]. Le 23 septembre 1669, il accepta de décorer le retable sculpté par Pierre Chaillou pour les Pénitents bleus de Lavaur (288 l.)[2].

1. J. Lestrade. *Histoire de l'art à Toulouse*. Toulouse, 1907, p. 44. — 2. Baron de Rivières. *Sur un sculpteur et un doreur toulousains au XVIIe siècle* (*Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 1899, p. 75 et suiv.).

Laure (David), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Epoux de François Bumari dont il eut Alexandre-David Laure (1665).

E. Maignien. *Les artistes Grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 203.

Laurence (Romain), *menuisier*. Normandie, XVIIIe s.

Le 11 novembre 1787, il fut adjudicataire des deux autels collatéraux et de la chaire de l'église Saint-Pierre de Bertrimont.

A. de la Seine-Inférieure, G. 8014.

Laurent, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1676, avec le menuisier Feuillet, il reçut 150 l. pour travaux au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Laurent, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 21 germinal an III. Beau-père du menuisier-ébéniste Julien-Pierre Houelleux.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1844.

Laurent, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 8 brumaire an XII, il fut créancier de la faillite du tapissier Bonnet. Il habitait rue Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 96.

Laurent (Claude), *sculpteur*. Tournus (Saône-et-Loire), XVIIIe s.

Epoux de Simone Loyasse (1787).

G. Jeanton. *Les ateliers de sculpture et de taille de pierre de Tournus* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1911, p. 106 et suiv.).

Laurent (Ignace), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1783, il travaillait dans l'atelier du sculpteur Danezan.

M. Hénault. *La Famille Danezan* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1901, p. 139).

Laurent (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 septembre 1768, il fut reçu maître. Il habitait rue du faubourg Montmartre.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 148).

Laurent (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1783; mort à Paris, le 21 germinal an III. Epoux de Marie-Jeanne Chault[1]. Le 14 décembre 1768, il fut reçu maître; il devint député (1784), adjoint à syndic (1786) et syndic (1787)[2]. Il habita les rues du faubourg Montmartre, Neuve-Saint-Denis (1775) et du faubourg Saint-Denis (1788 à sa mort)[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1844. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 148). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Laurent (Pierre), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 16 juillet 1755, il fut reçu maître. Il habita sur les boulevards, barrière Poissonnière (1764), puis faubourg Saint-Martin (1786).

Liste générale de tous les maistres peintres, sculpteurs... de Paris. Paris, 1764, p. 51. — *Tableau général de MM. les maîtres peintres, sculpteurs, doreurs et marbriers...* Paris, 1786, p. 1.

Laurent (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 16 décembre 1772, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Saint-Sauveur et de Paradis-Saint-Lazare, n° 20 (1790 à l'an VII)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1824. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 148). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lauriot (Jean-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1761; mort à Paris, le 19 ventôse an VIII. Epoux de la fille de René Anquetille, sculpteur sur bois. Il habita les rues de Cotte, n° 3, et du faubourg Saint-Antoine, n° 214.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Lauriot (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1730; mort à Paris, le 25 brumaire an II. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 215.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Laury (François), *menuisier*. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIIIe s.

Guillotiné à Marseille, le 4 pluviôse an II.

L. Lautard. *Marseille depuis 1789 jusqu'en 1815*. Marseille, 1844, t. II, p. 441.

La Vallée (Nicolas), *menuisier*. Chatellerault (Vienne), XVIIe s.

Le 15 juin 1676, il fut reçu maître par le maître-juré Jean Baudouin.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Lavangeot (Pierre), *menuisier*. Dole (Jura), XVIIIe s.

Cité vers 1730.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Lavau (Jean de), *sculpteur*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Né à Grenoble, le 24 avril 1633; mort à Grenoble, le 21 mars 1691. Fils du peintre Claude de Lavau et d'Anne Albert. Epoux d'Eléonore Serpollier dont il eut François, Claudine et Marguerite de Lavau. Elève du menuisier-sculpteur Daniel II Guillebaud, son beau-frère. En 1654, il fut l'un des fondateurs de l'Académie de dessin de Grenoble. En 1674, il s'associa avec le sculpteur Osias Guillebaud, son neveu. Il habitait rue de Bonne.

En 1675, il promit au menuisier Antoine-Joseph Gilletier, de Chambéry, de sculpter une boiserie destinée aux stalles de l'église Saint-Géoire, près Mians.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 203 et suiv.

Lavaux (Barthélemy), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 10 octobre 1783, il fut reçu maître[1]. Il habitait cloître Sainte-Opportune (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 148). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lavelle (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 20 janvier 1779, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Saint-Joseph et du Bout-du-Monde (1788)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 148). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lavenne (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

De 1647 à 1652, il fut attaché à la Maison du Roi aux gages annuels de 30 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 87).

Lavenu (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 novembre 1776, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Boucherat et de Normandie (an IV)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1849. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 148). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Laver (Christophe), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 juin 1788, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Cléry, n° 172 (an IV)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1848.

Laverdin (Nicolas), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

De 1675 à 1688, il fut menuisier de la Maison du Roi, succédant à Gilbert Pasquier, aux gages annuels de 60 l.

J. J. G. *Listes des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 89).

Lavergne (Antoine), *doreur*. Narbonne (Aude), XVIIe s.

Le 15 juin 1653, il promit de dorer le retable de la chapelle des tailleurs, dans l'église Notre-Dame-de-Grâce, de Narbonne. En 1668, il fut chargé de dorer le retable de l'église de Fabrezan (Aude). Le 10 mars 1687, il s'engagea à dorer le retable de la chapelle des menuisiers, dans l'église Saint-Paul de Narbonne (200 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIIe siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la Commission historique de Narbonne*, 1901, p. 115 et suiv.).

Lavier (Charles), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Mort vers 1687. Epoux d'Elisabeth Berton ou Le Breton.

De 1664 à sa mort, il fut attaché aux Bâtiments du Roi avec 30 l. de gages annuels. Il travailla aux châteaux de Versailles, Marly, Saint-Germain, au Louvre, au Trianon, etc. Ses travaux furent terminés par sa veuve qui reçut une série de payements jusqu'en 1697.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I à IV.

Lavy (Jean-Baptiste-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1756; mort à Paris le 1er germinal an IV. Epoux de Nicole-Charlotte Fougère. Il habitait rue de la Verrerie, n° 106.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1845 et 8e munic.

Lavy (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 8 mai 1765, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de la Verrerie où sa veuve exerçait en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 148). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Laya, *menuisier*. Blandainville (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

Vers 1780, il fit une empreinte aux armes du chapitre pour la cloche de l'église de Blandainville (3 l.).

A. D'EURE-ET-LOIRE, G. 4654.

Le Ban (Jean-Michel), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1762; cité en 1792. Il habitait Grande rue de Reuilly, n° 30.

Charavay. *Assemblée électorale de Paris*. Paris, 1890-1905, t. II, p. 13.

Le Bas (Les), *menuisiers-ébénistes*. Paris, XVIIIe s.

Famille composée des trois menuisiers-ébénistes, Barthélemy, Jean-Baptiste et Jean-Jacques Lebas qui travaillèrent dans le même atelier, rue de Cléry, n° 271, et signèrent souvent : *Le Bas*, sans l'initiale de leur prénom ou : *I. Lebas*. En 1772, l'un de ces artistes travailla pour Mme du Barry, au pavillon de Louveciennes.

VENTES : *Mühlbacher* (G.). 15 mai 1907 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 317 : Deux chaises en bois sculpté, dossier à lyre. Signées : *Le Bas*[1].

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES : *Tours*, 1890. Ameublement Louis XVI en bois sculpté et doré (2 canapés et

16 fauteuils). Signés : *I. Lebas*, avec le *C* renversé du Comte d'Artois[2].

1. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — 2. L. Palustre. *Album de l'Exposition rétrospective de Tours*, 1890. Tours, 1891, pl. XXIX.

Le Bas (Barthélemy), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Fils du menuisier-ébéniste Jean-Baptiste Lebas et de Marie-Anne Bouillette. Le 13 août 1771, il fut reçu maître. Il habitait rue de Cléry, n° 271 (an VIII).

A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1840. — *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Batimens.*

Le Bas (Jean), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

En 1614, il exécuta le buffet des orgues de l'église Saint-André-la-Ville (360 l.).

E. de La Quérière. *Saint-André-de-la-Ville, église paroissiale de Rouen supprimée en 1791.* Rouen et Paris, 1862, p. 25.

Le Bas (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Anne Bouillette dont il eut les menuisiers-ébénistes Barthélemy et Jean-Jacques Lebas. Le 29 juillet 1756, il fut reçu maître. Le 9 septembre 1791, il perdit un fils, âgé de 28 ans. Il habitait rue de Cléry, n° 271.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1832. — *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 148). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

Le Bas (Jean-Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1750; mort à Paris, le 12 thermidor an III. Il fut reçu maître le 9 novembre 1772. Il habitait rue de Cléry, n° 271.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1848. — *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Batimens* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 148). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

Le Bas (Nicolas), *menuisier*. Auffray (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

En 1738, il prit les dimensions et échantillons des bois de la chaire à prêcher de Basqueville, pour les trésoriers de l'église d'Auffray.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7952.

Le Bau (Jean), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Vers 1697, il travailla au château de Marly et à la machine de Noisy.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. IV.

Lebeau, *menuisier*. Rouilly (Seine-et-Marne), XVIIIe s.

Vers 1780, il fournit les bancs de l'église de Rouilly (60 l.).

A. DE SEINE-ET-MARNE, G. 342.

Lebeaux, *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 février 1787, il fut créancier pour 2.000 l. de la faillite de Gabard, dit Latour, tapissier.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 69.

Lebègue, *menuisier*. Charleville-Mézières (Ardennes), XVIIe s.

Le 26 janvier 1657, avec les menuisiers Boquillon et Noiset, il s'engagea à exécuter les plafonds de l'église des Jésuites de Charleville.

A. DES ARDENNE, E. 945.

Lebègue (Frère), *menuisier-sculpteur*, XVIIIe s.

Mort à Saint-Denis (Seine), le 18 janvier 1784. Frère lai de l'abbaye de Saint-Denis.

Après avoir dirigé de grandes entreprises en divers monastères, cathédrales, abbayes, chapitres de différents ordres, entre autres à Vannes, à Reims (stalles de l'abbaye Saint-Remy, 1775), à Argenteuil (orgue de l'abbaye), il exécuta les stalles de l'abbaye de Saint-Denis, en collaboration avec le sculpteur François-Moyse Borel. La plupart de ses œuvres remplacèrent des ouvrages de l'époque gothique dont elles occasionnèrent la destruction.

H. Herluison et P. Leroy. *Le manuscrit de Ferdinand-Albert Gautier, organiste de l'abbaye de Saint-Denis* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1905, p. 240). — Lacatte-Joltrois. *Histoire et description de l'église Saint-Remi de Reims.* Reims, s. d., p. 91. — P. Vitry et G. Brière. *L'église abbatiale de Saint-Denis et ses tombeaux.* Paris, 1908, p. 26.

Lebègue (Jean), *sculpteur*. Reims (Marne), XVIIe s.

En 1685, il fut choisi comme expert, avec les sculpteurs Jean Marest et Charles Hottin, dans un différend entre le sculpteur Michel Ducastel et le menuisier Claude de Soize au sujet de leurs travaux pour l'abbaye Saint-Vincent de Laon.

G. Grandin. *Michel Ducastel* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 1099).

Lebègue (Jean), *sculpteur*. Reims (Marne), XVIIIe s.

Le 26 mai 1745, avec le sculpteur Jean Lebègue, il promit d'exécuter les nouvelles salles de la cathédrale de Reims (9.500 l.).

Ch. Cerf. *Histoire et description de Notre-Dame de Reims.* Reims, 1871, t. II, p. 409.

Lebègue (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 mars 1777, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de Bercy-Saint-Jean et Vieille-du-Temple (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 148). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lebègue (Nicolas), *menuisier-sculpteur*. Oisonville (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

Vers 1724, il exécuta un appui de crucifix pour l'église d'Oisonville (102 l.).

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 4432.

Lebègue (René), *sculpteur*. Reims (Marne), XVIIIe s.

Le 26 mai 1745, avec le sculpteur Jean Lebègue, il promit d'exécuter les nouvelles salles de la cathédrale de Reims (9.500 l.).

Ch. Cerf. *Histoire et description de Notre-Dame de Reims.* Reims, 1871, t. II, p. 409.

Lebel (Simon), *menuisier*. Auxerre (Yonne), XVIIe s.

En 1692, il termina le retable de la chapelle Saint-Nicolas, dans l'église Saint-Loup d'Auxerre (224 l.). En 1698, il promit un autre retable pour la chapelle Sainte-Anne, dans l'église Notre-Dame de la même ville.

A. DE L'YONNE, G. 2385 et 1983.

Leberton (Christophe), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie Demeure qui mourut, veuve, âgée de 70 ans, rue Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Etat-civil*, série E.

Lebesgue (Claude-Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 6 mai 1750, il fut reçu maître; il devint député de la corporation[1]. Il habita rue Saint-Nicolas jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 149). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lebesgue (Robert-Claude), *ébéniste-marqueteur*. Paris, xviiie s.

Né en 1749. Le 13 août 1771, il fut reçu maître[1]. Sous la Révolution, il devint juré au Tribunal révolutionnaire[2]. Il habita les rues Culture-Sainte-Catherine, du Four-Saint-Germain, n° 17, et de la Poterie, n° 13[3].

Il fabriquait des commodes en marqueterie[4].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. E. Charavay. *Assemblée électorale de Paris.* Paris, 1890-1905, t. II, p. 34 et 589. — 3. *Almanach des Batimens.* — 4. H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement.* Paris, s. d., t. II, col. 235. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 149). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lebin (Jean-Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris. xviiie s.

Le 9 mars 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue Thevenot.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 149).

Leblanc, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 24 octobre 1748, il livra au Garde-Meuble une commode de différents bois des Indes, à placages en mosaïques, bombée et chantournée pour servir dans les appartements de Madame Infante, Don Philippe et de leur suite au château de Versailles.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 148 et 257.

Leblanc, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Epoux de Marie-Jeanne-Victoire Ceverin qui mourut le 13 prairial an II, âgée de 41 ans. Il habitait rue du Coq, n° 120.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1845.

Leblanc, *sculpteur*. Paris, xviiie s.

Le 17 mars 1786, le chapitre de la cathédrale d'Angers lui paya 60 l. pour les dessins de deux trophées et de deux cassolettes fumantes qui furent exécutés par le sculpteur Louis David et le menuisier Jacques-Philippe Duforest dans le chœur de cette cathédrale.

L. de Farcy. *Monographie de la cathédrale d'Angers : les Immeubles par destination.* Angers, 1905, p. 44.

Leblanc (Barthélemy-Joseph), *menuisier-sculpteur*. Valenciennes (Nord), xviiie s.

Né à Valenciennes, le 1er septembre 1734; mort à Valenciennes, le 14 février 1784. Fils du savoyard Antoine Leblanc et de Marie-Françoise Legrand. Epoux d'Anne-Marie Larmusiaux (1760), puis de Cordule-Josèphe Mathieu (1771).

En 1766, il sculpta l'autel de l'abbaye de Saint-Amand. Il décora nombre de châteaux et d'hôtels de la région de Raismes et d'Anzin.

M. Hénault. *Projet d'autel exécuté pour l'abbaye de Saint-Amand* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1896, p. 85 et suiv.).

Leblanc (Charles), *menuisier*. Bourges (Cher), xviie s.

En 1612, il s'engagea à faire un moulin à filet et divers outils de tissage pour la veuve Bigaut (205 l.).

A. du Cher, E. 1472.

Leblanc (Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 25 septembre 1777, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues des Fontaines et du Pont-aux-Choux (1788 à 1791)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 149). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

Leblanc (Michel-Anne-Joseph), *menuisier*. Paris, xviiie s.

Né en 1724; mort à Paris, le 23 frimaire an VI. Il habitait rue des Gobelins, n° 1.

1. A. de la Seine, *Tabl. de l'Enreg.*, reg. 1897.

Leblanc (Nicolas), *menuisier*. Bourges (Cher), xviie s.

En 1622, avec les menuisiers Jacques Marin et Charles Papin, il s'engagea à exécuter les stalles de l'église Saint-Pierre de Bourges.

A. du Cher, E. 1493.

Leblanc (Nicolas-Philippe), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Fils du corroyeur Leblanc et de Marie Pilot. Il habitait rue de la Verrerie (1792).

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1830.

Leblanc (Noël), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), xviiie s.

En 1762-1763, il fut receveur de la corporation des menuisiers de Tours.

A. d'Indre-et-Loire, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Leblond (François), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), xviiie s.

Né à Valenciennes en 1728; mort à Valenciennes, le 2 octobre 1781. Fils du sculpteur Jacques-Joseph Leblond et de Catherine d'Harierdon. En 1745, il fut reçu maître. En 1756, il eut un différend avec ses collègues au sujet de meubles commandés au menuisier François Debergue, qu'il avait fait exécuter par un de ses ouvriers.

En 1750, avec le menuisier Trevilliez, il fit un retable pour les religieuses Badariennes. Il travailla ensuite pour les sœurs grises de Condé, pour la confrérie du Saint-Sacrement et le collège des Jésuites de Valenciennes. En 1774, avec le menuisier Danhiez, il sculpta la chaire à prêcher de l'église de Bermeraing, signée : *Faits. à Valenciennes. en 1774. par Mt Danhiez M^tre Le Blond M^t S^eur.*

M. Hénault. *Une famille d'artistes : Les Leblond* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1907, p. 340 et suiv.).

Leblond (Gabriel), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Epoux de Marie-Jeanne Denier dont il eut le menuisier-ébéniste Gabriel Leblond. Elle était veuve en 1766 et habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. Nat., Y. 447, n° 39 (copie B. A.).

Leblond (Gabriel), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Fils du menuisier-ébéniste Gabriel Leblond et de Marie-Jeanne Denier. Epoux d'Anne Blanchard (1766). Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. Nat., Y. 447, n° 39 (copie B. A.).

Leblond (J.-B.), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), xviiie s.

En 1766-1767, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.

M. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1903, p. 571).

Leblond (Jacques-Joseph), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), xviiie s.

Né à Valenciennes en 1700; mort à Valenciennes, le 19 octobre 1741. Fils de Nicolas Leblond, aubergiste, et de Martine Houriez. Epoux de Catherine d'Harierdon dont il eut le sculpteur François Leblond. En

1714, il devint élève du sculpteur Antoine-Joseph Pater, en 1722, il fut reçu maître.

En 1737, il sculpta un *Saint Christophe* pour la corporation des fruitiers de Valenciennes.

M. Hénault. *Une famille d'artistes : Les Le Blond (Soc. des B.-A. des Dép.*, 1907, p. 338 et suiv.).

Leblond (Jean-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 28 juin 1751, il fut reçu maître[1]. Il habita cloître Saint-Germain-l'Auxerrois jusqu'en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 149). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Leblond (Robert), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 12 thermidor an IX, il fut créancier de la faillite de Quentin, menuisier-ébéniste. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 90.

Lebon (Claude), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIe s.

En 1693, il se porta adjudicataire des ouvrages aux portes de la cathédrale d'Orléans.

G. Vignat. *Note sur les portes du transept de la cathédrale d'Orléans* (*Soc. des B. A. des Dép.*, 1896, p. 163).

Le Borgne, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Cité en 1668. Il possédait une maison rue de Vaugirard.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Lebossés (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 28 avril 1779, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Suresne (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 149). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Le Boucher (Jean), *doreur*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux de Jeanne Marbeuf dont il eut Jeanne (1698). Il habitait la paroisse Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 295.

Le Bourdais, *menuisier-sculpteur*. Laval (Mayenne), XVIIIe s.

En 1740, il sculpta les stalles de l'église d'Avénières.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1912, t. II, p. 641.

Le Bourdais (Jean), *menuisier-sculpteur*. Laval (Mayenne), XVIIIe s.

En 1713, il fournit un tabernacle pour le grand autel de la Bazouge-de-Chemeré (150 l.). En 1722, le curé de Montsûrs acheta les trois autels de bois que le chapitre de Saint-Tugal avait refusés à cet artiste.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1912, t. II, p. 641.

Le Bourdais (René), *menuisier-sculpteur*. Ambrières (Mayenne), XVIIe-XVIIIe s.

De 1697 à 1707, il travailla aux autels de Saint-Roch, de Saint-Julien et de Saint-René.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1912, t. II, p. 641.

Lebret (Louis-Jules), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine (an IV).

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Le Breton, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1668, il reçut 35 l. pour travaux à l'appartement de Mme de Navailles, au château de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Lebreton (Antoine), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Marie Verné dont il eut François (1747). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 295.

Lebreton (Odet), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Mort à Paris, le 6 janvier 1676. Epoux de Claude Carré. Il habitait rue de Charenton.

Au moment de sa mort, il avait loué des meubles à l'ambassadeur de Venise et réparait d'autres meubles pour le chirurgien Jean-Baptiste Jolly.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. Ier, p. 9.

Le Brun (Antoine I), *menuisier-ébéniste et marqueteur*. Paris, XVIIe s.

Le 6 novembre 1676, à l'église Saint-Eustache, son fils eut pour parrain le menuisier-ébéniste André-Charles Boulle[1]. Le 8 juin 1687, il fut témoin à l'acte de mariage de Gilles Le Brun, son autre fils[2].

1. A. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 265. — 2. H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 221.

Le Brun (Antoine II), *menuisier-ébéniste et marqueteur*. Paris, XVIIe s.

Fils d'Antoine I Le Brun, menuisier-ébéniste et marqueteur.

Le 8 juin 1687, il fut témoin à l'acte de mariage de son frère Gilles Le Brun, menuisier-ébéniste et marqueteur.

H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 221.

Le Brun (Charles), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Né à Paris, le 24 février 1619; mort à Paris le 12 février 1690. Fils du sculpteur Nicolas Le Brun et de Marie Le Blé. Epoux de Suzanne Butay.

Les débuts du peintre, créateur du style Louis XIV, furent consacrés à la sculpture décorative dans l'atelier paternel. Il y exécuta une figurine de *Bacchus*, vers 1628, qui parut assez remarquable pour qu'il en soit fait des moulages.

Henry Jouin. *Charles Le Brun et les arts sous Louis XIV*. Paris, 1889, p. 16. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 36 et suiv.

Lebrun (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er septembre 1779, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Saint-Pierre au Pont-aux-Choux jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 149). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Le Brun (François), *sculpteur*. Paris, XVIe-XVIIe s.

Né à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise), le 15 octobre 1550. Fils d'Ambroise Le Brun et de Mathilde de La Houssaye dont il eut le sculpteur Nicolas Le Brun.

Sculpteur ordinaire du Roi.

Henry Jouin. *Charles Le Brun et les arts sous Louis XIV*. Paris, 1889, p. 664.

Lebrun (François-Julien), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 7 octobre 1780, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Beauvais (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 149.). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Le Brun (Gilles), *menuisier-ébéniste et marqueteur*. Paris, XVIIIe s.

Fils d'Antoine I Le Brun, menuisier-ébéniste et marqueteur.

Le 8 juin 1687, Antoine I et II Le Brun, ses père et frère, furent témoins à l'acte de son mariage. Il habitait la paroisse Saint-Nicolas-des-Champs.

H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 221.

Le Brun (Jean-Baptiste), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1789, il fut créancier des faillites des tapissiers Duru et Brébant. Il habitait vis-à-vis les Enfants-Trouvés, Grande rue du Faubourg Saint-Antoine.

1. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 74 et 76.

Lebrun (Joseph-Nicolas-Michel), *sculpteur et doreur*. Le Mans (Sarthe), XVIIIe s.

Fils de Joseph Lebrun, sergier, et de Marie Lemoine. Epoux de Renée Gasse (1749-1770), puis de Marie-Madeleine Loyson avec laquelle il habitait la paroisse de la Couture (1775).

En 1758 et 1762, il exécuta les trois retables de l'église de Saint-Georges-le-Gaultier, celui du maître-autel avec un tableau central représentant l'*Adoration des Bergers*. En 1770, il sculpta le retable adossé au mur du chevet de l'église Notre-Dame-des-Champs et représentant l'*Assomption*. On lui attribue un grand nombre d'autres travaux dans l'église du Maine.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, p. 87 et suiv.

Le Brun (Nicolas), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Né à Crouy (Aisne); mort à Paris, le 10 février 1648. Fils du sculpteur François Le Brun et de Marie Le Bé. Epoux de Julienne Le Bé dont il eut huit enfants parmi lesquels les peintres Charles, Claude et Nicolas II Le Brun. Il habita les rues Saint-Martin et Galande[1].

On lui attribue les sculptures de l'hôtel du chancelier Seguier[2].

1. Henry Jouin. *Charles Le Brun et les Arts sous Louis XIV*. Paris, 1889, p. 15 à 17 et 662 à 665. — 2. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 37.

Leby (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Mort à Paris, le 30 avril 1807, à l'âge de 26 ans. Il habitait rue de Charonne.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*

Lecadieu (Pierre), *sculpteur*. Abbeville (Somme), XVIIIe s.

Le 19 octobre 1759, on consacra le maître-autel qu'il avait fait pour l'ancien couvent des Ursulines d'Abbeville (600 l.). Cet autel est aujourd'hui à l'église du Saint-Sépulcre de la même ville.

H. Macqueron. *Ancien couvent des Ursulines d'Abbeville* (*La Picardie historique et monumentale*, t. III, p. 59).

Le Carpentier (Mathieu), *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Marie-Jeanne La Vallée dont il eut l'architecte Antoine-Mathieu Le Carpentier[1].

Vers 1723, il sculpta les stalles de l'église Saint-Jean de Rouen (2.200 l.); en 1727, celles de l'église Saint-Maclou, d'après les dessins de Robinet; en 1735, celles des églises Saint-Sever et Saint-Vincent, les dernières sur le modèle des stalles de l'église Saint-Honoré de la même ville[2].

1. Ch. de Beaurepaire. *Les architectes de Rouen de 1650 à 1750* (*Bulletin des Amis des Monuments rouennais*, 1906, p. 113). — 2. E. de la Quérière. *Notice sur... Saint-Jean de Rouen*. Rouen et Paris, 1860, p. 21. — G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Rouen, 1897, p. 98 et 116. — P. Baudry. *L'église paroissiale de Saint-Vincent de Rouen*. Rouen, 1875, p. 17 et suiv.

Lechaptois (Samson), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 13 avril 1768, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de Lourcine et Mouffetard (1775 à 1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 149). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lechartier (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 9 septembre 1773, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Charenton jusqu'en 1788[2].

Ventes : *Rainneville* (Vicomtesse J. de), 14 avril 1902 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 291 : Deux chaises Louis XVI bois sculpté et peint. Signées : *Lechartier* (275 fr.)[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 149). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257. — 3. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Lechaudé, voy. **Leschaudé**.

Léchaudé fils, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait rue Notre-Dame.

En 1740, le roi de Pologne envoya à Louis XV un petit modèle de table mouvante, probablement exécutée sur le type de celle qui avait été construite, à Florence, pour le mariage de Marie de Médicis. Quelques temps après la réception de cet envoi, Léchaudé reçut la commande d'une table six fois plus grande pour le château de Versailles[1]. Ce travail fut suspendu, puis repris, vers 1754, en collaboration avec Guérin. Vers 1747, Léchaudé travailla à l'appartement du Dauphin, à Versailles[2].

1. B. Chamchine. *Le château de Choisy*. Paris, 1910, p. 250 et 253. — 2. P. de Nolhac. *La décoration de Versailles au XVIIIe siècle* (*Gazette des Beaux-Arts*, 3e période, t. XVII, p. 106).

Lechaudé (Barthélemy), *menuisier*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

De 1696 à 1715 environ, il travailla pour le château de Marly, en particulier au pavillon du Globe céleste.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV et V.

Lechaudé (Barthélemy) *jeune*, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1713-1715, il travailla pour le château de Marly.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Léchaudelle (Jean-François), *menuisier*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

De 1692 à 1705, il travailla aux Gobelins, au Luxembourg et au Jardin royal des Plantes.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II et V.

Léchaudelle (Noël), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1706. Fils de Pierre-François Léchaudelle, menuisier-ébéniste. Il fut reçu apprenti menuisier à la manufacture des Gobelins, par brevet du 12 janvier 1724.

A. N., O [1] 1087 : *Secrétariat des Bâtiments du Roi*.

Léchaudelle (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Il fut six ans apprenti à la manufacture des Gobelins (1740-1746) et quatre ans compagnon (1746-1750).

A. N., O [1] 1087 : *Secrétariat des Bâtiments du Roi*.

Léchaudelle (Pierre-François), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris en février 1739[1]. En 1717, il était marguillier de l'église Saint-Hippolyte. Il habitait la manufacture des Gobelins[2].

De 1705 à 1716, il travailla aux Gobelins, au Jardin royal des Plantes et autres bâtiments du roi[3].

1. A. Nat., O [1] 2015 et Y 13364. — 2. J. Gaston. *Une paroisse parisienne avant la Révolution : Saint-Hippolyte*. Paris, 1908, p. 102. — 3. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Lechien (Alexandre-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 décembre 1768, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Meslay, de Vendôme (1775), de Bondy (1785) et du faubourg Saint-Martin (1788)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 150). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lechien (Pierre), dit **Vallon**, *menuisier-sculpteur*. Narbonne (Aude), XVIIe s.

Le 11 avril 1648, il promit d'exécuter les stalles du chœur de l'église du monastère de Fontfroide, d'après son dessin et sur le modèle des stalles du chœur de l'église des Cordeliers de Narbonne (700 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIIe siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1901, p. 712 et suiv.).

Lecler (Jacques-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1744; mort à Paris, le 30 janvier 1792. Il habitait cour de la Juiverie.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Le Clerc (Adrien), *menuisier-sculpteur*. Yvetot (Seine-Inférieure), XVIIe s.

En 1655, il exécuta la chaire de l'église de Néville[1]. En 1665, il sculpta le tabernacle et l'autel de l'église de Saint-Sylvain[2].

1. A. de la Seine-Inférieure, G. 8425. — 2. Cochet. *Les églises de l'arrondissement d'Yvetot*. Paris, 1862, t. II, p. 40.

Leclerc (Antoine), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Le 16 septembre 1658, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc[1].

De 1667 à 1679, il travailla à l'église du Val-de-Grâce, au château de Saint-Germain où il sculpta les boiseries de l'appartement de Madame de Montespan, en collaboration avec Caffiéri, enfin au château de Versailles comme collaborateur de Noël Briquet[2].

1. P. L. *Académie de Saint-Luc* (*Revue universelle des arts*. 1861, p. 326). — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*, Paris, t. I et II.

Leclerc (Charles-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII-XIXe s.

Né en 1743; mort à Paris, le 10 brumaire an XIV. Le 19 septembre 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

Tabl. Communauté. — A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 150).

Leclerc (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 12 octobre 1785, il fut reçu maître[1]. En 1788, il fut créancier de la faillite du tapissier Dambreville et, en 1790, de celle du sieur Bonnemain[2]. Il habitait *A l'Agneau pascal*, rue de Charenton[3].

Il avait la spécialité des bois de fauteuils[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 70 et 78. — 3. *Almanach des Batiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 150).

Le Clerc (Guillaume), *menuisier-sculpteur*. Yvetot (Seine-Inférieure), XVIIe s.

En 1688, il travailla à la contretable de la chapelle Saint-Nicolas, à l'église de Neville.

A. de la Seine-Inférieure, G. 8428.

Leclerc (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 juillet 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue des Ciseaux.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 150).

Leclerc (Jacques-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 29 septembre 1779, il fut reçu maître[1]. Il habita rue et faubourg Saint-Antoine jusque vers 1787[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 150). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Leclerc (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 6 avril 1763, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues du Four et de l'Egout-Saint-Germain où sa veuve exerça le commerce d'ébénisterie (1767 à 1789)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 150). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Leclerc (Nicolas), *menuisier*. Sedan (Ardennes), XVIIIe s.

De 1768 à 1774, il fournit 23 bois de lits à l'hôpital de la Miséricorde de Sedan (11 l. la pièce).

A. des Ardennes, H. Suppl. 720.

Leclerc (Nicolas-Martin), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 10 octobre 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue de la Verrerie.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 150).

Lecocq, voy. **Lecoq**.

Lecocq (Charles), *menuisier*. Amiens (Somme), XVIIe s.

Le 28 mai 1622, avec le sculpteur Bernard Blasset, il promit un tabernacle à l'église de Cerisy-sur-Somme (420 l.). Le 28 novembre 1626, avec le sculpteur Jean Blasset, il reproduisit ce tabernacle à l'église de Sailly-Lorette (1000 l.). Le modèle de ces deux tabernacles était celui des Minimes d'Amiens. En 1632 et le 30 janvier 1634, il promit au sculpteur Nicolas Blasset le jeune de faire la menuiserie des deux chapelles de Notre-Dame et de Saint-François à l'église des Augustins d'Amiens (750 l.), ainsi que le lambris derrière les formes de l'église Saint-Jean d'Amiens (350 l.). Le 8 août 1637, il traita avec le même sculpteur pour les formes de l'abbaye de Saint-Paul en Beauvaisis (550 l.).

Il promit encore quatre confessionnaux et les lambris de l'église Saint-Martin-au-Bourg (26 l. la toise). Le 15 octobre 1641, il s'engagea à exécuter le lambris du chœur de Notre-Dame-de-Foi, aux Augustins d'Amiens.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 35, 36, 39, 65 et 66.

Lecocq (Jean-Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1782, sa veuve exerçait le commerce d'ébénisterie, passage de la Marmite.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 150).

Lecœur (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 27 septembre 1780, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de Verneuil, de Sèvres et Hyacinthe (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 150). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lecointe (François-Hubert), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

Cité en 1769.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 128 à 130.

Lecointe (Jean), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

Cité en 1769.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 128 à 130.

Lecointe (Jean-Euverte), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

Cité en 1769.

Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 128 à 130.

Lecointre (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 juillet 1727, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Serpente jusque vers 1785[2].

Tabl. Communauté. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 150).

Le Comte, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1789, il fut créancier de la faillite du sculpteur Topino. Il habitait *A la boule blanche*, rue du faubourg Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 76.

Lecomte (Hilaire), *sculpteur*. Poitiers (Vienne), XVIIe s.

Le 20 décembre 1663, il prit comme apprenti René Daudée, fils de l'orfèvre Yves Daudée.

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins du XVIIe siècle* (*Congrès archéologique de France*, LXXe Session. Paris et Caen, 1904, p. 348). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Lecomte (Jacques), *menuisier*. Jouy (Eure-et-Loir), XVIIIe-XIXe s.

En 1806, il s'engagea à faire quatorze bancs pour l'église de Jouy.

Ch. Métais. *Eglises et chapelles du Diocèse de Chartres* (*Archives du Diocèse de Chartres*, t. II, s. p.).

Lecomte (Jean), *sculpteur*. Poitiers (Vienne), XVIIe s.

Fils du sculpteur Hilaire Lecomte.

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins du XVIIe siècle* (*Congrès archéologique de France*, LXXe Session. Paris et Caen, 1904, p. 348, note et 353). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Le Comte (Louis), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Né à Boulogne (Seine), vers 1639; mort à Paris, le 25 décembre 1694. Le 25 janvier 1676, il fut admis à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il habitait rue Bourbon-Villeneuve[1].

Vers 1684, il sculpta les figures allégoriques des *Vertus* pour la chaire des prédications de l'église Saint-Eustache de Paris. Cette œuvre avait été commandée par Colbert, lors de son élection comme marguillier d'honneur de ladite église. Les dessins furent donnés par le peintre Charles Le Brun, Caffieri sculpta les ornements qui se trouvaient autour des figures de Le Comte et Théodore y ajouta des figures d'anges[2].

1. S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française sous le règne de Louis XIV*. Paris, 1906, p. 285 et suiv. — *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages de membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture*. Paris, 1854, t. Ier, p. 31 et suiv.

Lecomte (Nicolas-Toussaint), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1752; mort à Paris, le 23 messidor an IX[1]. Epoux d'Avoye Clément[2]. Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître[3]. Il habita les rues d'Argenteuil et Traversière.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1813. — 2. *Id.*, *id.*, reg. 1752. — 3. *Tabl. Communauté*. — 4. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 150). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., p. t. III, p. 257.

Lecomte (René), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de la fille de son confrère Mingot. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 53 (1793).

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Lecomte (Simon-Samuel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1750; mort à Paris, le 17 thermidor an XI[1]. Le 24 octobre 1787, il fut reçu maître[2]. Il habita rue du faubourg Montmartre[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1828. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 151).

Leconte (Denis), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

Cité en 1769.

Statuts et privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 128.

Lecoq (Adrien), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), XVIIe s.

Cité en 1666.

L. Bossebœuf. *Documents sur les arts en Blésois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1909, p. 64).

Le Coq (Guillaume), *menuisier*. Gainneville (Seine-Inférieure), XVIIe s.

De 1656 à 1658, il répara la chaire de l'église de Gainneville.

A. de la Seine-Inférieure, G. 8304.

Lecoq (Jean), *menuisier*. Bernay (Eure), XVIIIe s.

En 1747, il fit sept bustes pour la confrérie du Saint-Sacrement de Sainte-Croix de Bernay (7 l. 11 s.).

E. Veuclin. *L'Antiquaire de Bernay*, 1er août 1895.

Lecoq (Jean-Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 décembre 1777, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Saint-Martin jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 151). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lecoq (Pierre), *menuisier*. Bernay (Eure), XVIIIe s.

Le 19 mai 1779, il fut reçu maître.

E. Veuclin. *L'Antiquaire de Bernay*, 1er août 1895.

Le Cornuet, *menuisier-sculpteur*. Moret (Seine-et-Marne), XVIIe s.

Au commencement du XVIIe siècle, il exécuta la tribune et le buffet d'orgue de l'église de Moret. Ce dernier est signé : *Le Cornuet*.

Lhuillier. *La sculpture sur bois dans les églises de la Brie* (*Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1890, p. 413).

Lecot, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier de sculpteurs sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration du théâtre de Versailles.

Renseignement de M. Henri Stein.

Lecreux (Adrien-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 4 décembre 1776, il fut reçu maître[1]. Il habita rue des Jeûneurs jusqu'en 1790[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 151). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lecreux (Nicolas-Adrien-Joseph), *sculpteur*. Valenciennes (Nord) et Tournai (Belgique), XVIIIe s.

Né à Valenciennes en 1733; mort à Tournai, le 3 fructidor an VII. Epoux de Marie Caulier (1759) dont il eut trois enfants, puis de Marie Wauthier (1770) qui lui en donna dix. Elève d'Antoine-François Gilis, à Tournai.

Vers 1755, il sculpta la chaire de vérité et le tabernacle de l'église d'Harlebeke. Ce dernier est aujourd'hui à l'église Saint-Pierre de Douai. En 1790, avec les sculpteurs Morand et Jean-Baptiste Marlet, il décora les lambris du chœur de l'église Sainte-Marie-Madeleine de Tournai. On lui attribue d'autres travaux dans la région du Nord, à Lille et à Courtrai en particulier où il aurait sculpté le buffet d'orgue de l'église Notre-Dame.

A. de la Grange et L. Cloquet. *Etude sur l'art à Tournai et sur les anciens artistes de cette ville*. Tournai. 1889. p. 211 et suiv.

Lécrivain (Pierre-Joseph), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 6 septembre 1785. Fils de Jacques Lécrivain, laboureur à Meineville-le-Bingard, diocèse de Coutances. Il habitait boulevard de la Comédie Italienne où il avait deux boutiques d'estampes.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 176 et suiv.

Lécuyer, *sculpteur*. Avignon (Vaucluse), XVIIIe s.

En 1748, il poursuivit le menuisier Mirabeau en payement de 20 l., prix de la sculpture d'une commode.

Bibliothèque d'Avignon, ms. 1574, fol. 347. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Lecuyer (Jean) père, *menuisier-sculpteur*. Dieppe (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

En 1666, avec le menuisier-sculpteur Pierre Viger, il promit une chaire à prêcher à l'église Saint-Rémy de Dieppe.

A. de la Seine-Inférieure, G. 8123.

Ledain (François-Philippe), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris vers la fin de mai 1761[1]. Membre de l'Académie de Saint-Luc. En 1742, il expertisa la succession de son confrère Pierre Lassus. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine[2].

1. *Affiches, annonces et avis divers* (*Table*. par Trudon des Ormes, B. A.). — 2. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 6.

Ledain (Philippe-Antoine), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Cité en 1740. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

A. Nat, Y. 10.850 (copie B. A.).

Le Dean (François), *menuisier-sculpteur*. Roscoff (Finistère), XVIIe s.

En 1628, il sculpta le retable du Saint-Sacrement pour l'autel du Saint-Esprit, à la cathédrale de Saint-Paul de Léon pour laquelle il travailla encore en 1631.

R. F. Le Men. *Monographie de la cathédrale de Quimper*. Quimper, 1877, p. 301.

Le Dean (Jean), *sculpteur*. Quimper (Finistère), XVIIe s.

Collaborateur du sculpteur Pierre Le Dean.

R. F. Le Men. *Monographie de la cathédrale de Quimper*. Quimper, 1877, p. 299 et suiv.

Le Dean (Pierre), *sculpteur*. Quimper et Brest (Finistère), XVIIe s.

De 1664 à 1674, avec le sculpteur Jean Le Dean, il exécuta une statue de *Saint Jean* et un relief de la *Sainte Trinité*, avec deux retables pour l'église Notre-Dame de Roscudon, à Pont-Croix.

R. F. Le Men. *Monographie de la Cathédrale de Quimper*. Quimper. 1877, p. 299 et suiv.

Ledée (Charles), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 5 août 1739. Epoux d'Anne Regnard. Il habitait rue Aumaire.

Au moment de sa mort, il sculptait deux berlines, dont l'une pour le menuisier Picard.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. I, p. 364 et suiv.

Ledoux (François), *doreur*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 octobre 1771, il perdit Claude-Joseph Brugnon, peintre de fleurs, son gendre. Il habitait rue de la Haute-Vannerie.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 11 et suiv.

Ledoux (Jacques), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

Le 28 mars 1639, il fut nommé dans la délibération du Parlement relative à l'organisation patronale du placement.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon, aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 87). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Ledoux (Jean-Baptiste), *sculpteur*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Marguerite Herpin, cité de 1749 à 1778.

En 1767, il promit de faire deux petits autels pour l'église Saint-Nicolas à Châteaubriant.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 300.

Ledoux (Simon), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1763, il figura pour 252 l. au bilan d'Œben. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. Nat., Z^1m 30 (copie B. A.).

Ledoux (Simon-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Jeanne-Adélaïde Vitry (an II)[1]. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine (an XI)[2].

1. A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955. — 2. *Id. Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e arr.

Ledreux, *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1780-1781, il travailla pour le sculpteur Richard Fernet.

M. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1903, p. 573).

Ledru (Alexis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 novembre 1753, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de l'Hirondelle et de la Huchette[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 151).

Leduc (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1741; mort à Paris, le 8 novembre 1792. Epoux de Marguerite Chese[1]. Le 17 juin 1778, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues Saint-Martin, Neuve-Saint-Laurent, de la Croix et de Vertbois[3].

COLLECTIONS PRIVÉES : *Marquet de Vasselot*, Paris, Chaise Louis XV. Signée : *Leduc*. — Paravent Louis XV. Signé : *Leduc*[4].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1830. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 151). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257. — 4. *Renseignement de M. Marquet de Vasselot.*

Leduc (Pierre), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIIe s.

En 1769, il était juré de la corporation des menuisiers d'Orléans[1].

En 1770, il travailla pour l'église de Sancheville et, en 1773, pour celle du Pré-Saint-Evroult[2].

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 2 et 121. — A. D'EURE-ET-LOIR, G. 6069 et 6188.

Le Faye (Thomas), *sculpteur et doreur*. Caen (Calvados), XVIIe s.

En 1676, il sculpta et dora un tabernacle pour l'église de Cormelles.

E. Veuclin. *L'Antiquaire de Bernay*, 15 mai 1895.

Lefebure (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 10 octobre 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue de Périgueux.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 151).

Lefebure (Nicolas), *menuisier-sculpteur*. Lyon (Rhône), XVIIe s.

De 1660 à 1672, il travailla pour la ville de Lyon qui lui demanda les boiseries, le plafond et les statues de la *Philosophie* et de la *Vérité*, de la cheminée de la salle du Consulat, à l'Hôtel de ville. En 1679, il sculpta un grand coffre orné d'une *Assomption de la Vierge* (Archives de Lyon).

Natalis Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIVe au XVIIIe siècle*. Lyon et Paris, 1884, p. 54. — Rogatien Le Mail. *Lyon. Architecture et décoration au XVIIe et au XVIIIe siècles*. Paris. s. d., p. VI et pl. 10. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Lefebure (Vigor), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1748; mort le 28 pluviôse an VII. Epoux de Germaine Lourdet. Il habitait rue Saint-Jacques, n° 646.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1888.

Lefebvre, dit **Dubourg**, *menuisier*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIIIe s.

Le 4 janvier 1759, le Roi lui donna un terrain sur la rue Saint-Honoré, derrière les écuries de la Reine, pour y construire des ateliers et boutiques et en jouir pendant sa vie seulement, à la charge de rendre la place nette à la première réquisition. Cette réquisition se produisit le 5 juillet 1770, le Roi ayant attribué le terrain à un hôtel des gardes du corps.

Félix Herbet. *L'ancien Fontainebleau*. Fontainebleau, 1912, p. 404 et suiv.

Le Febvre, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

Fils du tapissier Claude Le Febvre, dit Saint-Claude. Cité en 1691 et 1692. Il habitait *Au chêne vert*, rue Saint-Denis.

Il fabriquait des meubles et autres ouvrages de marqueterie.

Abraham de Pradel. *Livre commode des adresses de Paris*, édit. E. Fournier. Paris. t. Ier, p. 285-286. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 257).

Lefebvre, *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

En 1744, avec le sculpteur Cahais, il exécuta le contretable du chœur de l'église Saint-Maclou (3.000 l.). En 1745, avec le sculpteur Lefrançois, il fit les boiseries de la chapelle Notre-Dame de Pitié (2.500 l.) et l'autel de la grande chapelle de la même église (1.200 l.).

G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Rouen, 1897, p. 100 et suiv. — Ch. Ouin-Lacroix. *Histoire de Saint-Maclou de Rouen*. Rouen, 1846, p. 51, 85 et 93.

Lefebvre, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Anne Arquet. Il habitait rue de la Tixeranderie (1770).

A. DE LA SEINE, *Cautions* (copie B. A.).

Lefebvre (Antoine), *menuisier*. Cormicy (Aisne), XVIIe-XVIIe s.

En 1601, Robert Floury devint son apprenti.

A. DE L'AISNE, E. 451.

Lefebvre (Charles-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1732; mort le 11 floréal an VI. Epoux de Marie-Thérèse Dollet[1]. Le 23 janvier 1787, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue de Charenton, n° 190[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 151). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lefebvre (Claude), *sculpteur*. Amiens (Somme), XVIIe s.

Fils du menuisier Philippe Lefebvre. Le 27 avril 1626, il était âgé de douze ans quand il devint apprenti, pour deux ans, du sculpteur Nicolas Blasset le jeune.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 34.

Le Febvre (Jean), *sculpteur*. Caen (Calvados), XVIIe s.

Fils du sculpteur Jacob Le Febvre. Il habitait la paroisse Saint-Pierre.

En 1615, il sculpta les stalles de l'église Saint-Etienne. En 1616, il fit un retable pour une abbaye de Caen. Le crucifix avec trois statues de la Vierge Marie, de saint Jean et de sainte Marie-Madeleine, à l'église Saint-Pierre de Caen, étaient l'œuvre du même artiste.

Ph. de Chennevières. *Artistes normands, XVIe et XVIIIe siècle* (*N. A. de l'A. F.*, p. 187 et suiv.).

Lefebvre (Jean), *sculpteur*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIe s.

Reçu maître en 1679.

A. DE DIJON, G. 97. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Lefebvre (Jean-Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 16 avril 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue des Cinq-Diamants.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 151).

Lefebvre (Jean-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1758. Epoux de Marie-Jeanne-Louise Maliverné (1793). Il habita les rues du faubourg Saint-Jacques, près la Barrière, et Neuve-Sainte-Geneviève.

E. Charavay. *Assemblée électorale de Paris*. Paris, 1890-1905, t. II, p. 82. — A. DE LA SEINE, *Donations*. reg. 1957.

Lefebvre (Jean-Nicolas), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait rue de Popincourt, près la Barrière (1758).

A. NAT., Y. 14085.

Lefebvre (Nicolas), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1686-1689, avec Pierre Deville et Jacques Portrait, il reçut d'importantes sommes pour fournitures à l'orangerie de Versailles et autres bâtiments du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II et III.

Lefebvre (Philippe), *menuisier*. Amiens (Somme), XVIIe s.

Le 27 avril 1626, il confia son fils Claude Lefebvre, pour deux ans, au sculpteur Nicolas Blasset le jeune. Il habitait la paroisse Saint-Firmin-en-Castillon.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 34.

Lefebvre (Pierre), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Epoux de Marguerite Deroux dont il eut Pierre Lefebvre (1668).

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 210.

Lefebvre (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Beauvais (Oise), XVIIIe s.

Epoux de Catherine Prévôt (1718) dont il eut trois fils et quatre filles.

Il travailla entre 1719 et 1739.

E. Charvet. *Deux menuisiers de Beauvais au XVIIIe siècle* (*Mémoires de la Société académique de l'Oise*, t. X, p. 280 et suiv.).

Lefebvre (R.), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1777-1778, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.

M. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1903, p. 574).

Lefebvre (Roch), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 3 octobre 1788, il fut reçu maître. Il habita rue du faubourg Saint-Martin.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 151).

Leferrond, *menuisier-sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 16 juillet 1739, l'Académie de Saint-Luc lui contesta le droit de tenir boutique avec l'inscription suivante : *Leferrond pour les bonnes testes et bustes*, sans avoir été reçu maître-sculpteur. L'artiste, déjà menuisier, fut donc admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait à l'Hôtel de Grammont, rue Saint-Germain-l'Auxerrois.

A. NAT., Y 15775 (copie B. A.).

Lefeuvre (Jacques), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIIe s.

En 1693, il se porta adjudicataire des ouvrages de menuiserie et de sculpture aux portes du transept de la cathédrale d'Orléans.

G. Vignat. *Notes sur les portes du transept de la cathédrale d'Orléans* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1906, p. 163).

Lefèvre, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1791, il fut débiteur de la faillite de l'ébéniste Lapie.

A. DE LA SEINE, *Consulat*, *Bilans*, cart. 79.

Lefèvre (Charles-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 15 janvier 1777, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues des Fossés-Saint-Germain-des-Prés et des Mauvais-Garçons-Saint-Germain (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 152). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lefèvre (Charles-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 juillet 1764, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de la Bûcherie et des Postes jusqu'en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 152).

Lefèvre (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 juillet 1779, il fut reçu maître[1]. Il habita rue des Marais-Saint-Germain (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 152). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lefèvre (Jean-Baptiste), *menuisier*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIIe s.

Cité en 1792.

C. Pfister. *Histoire de Nancy*. Nancy, 1909, t. II, p. 866.

Lefèvre (Jean-Baptiste), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1724, il était administrateur de la confrérie de Sainte-Anne de la paroisse Saint-Laurent. Il habitait faubourg Saint-Denis.

J. Gaston. *Les images des confréries avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 77).

Lefèvre (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 31 juillet 1743, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de Bourbon-Villeneuve jusqu'en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 152).

Lefèvre (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er mai 1729, il fut reçu maître ; il devint juré de la corporation[1]. Il habitait rue Neuve-Saint-Augustin[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Essai sur l'almanach général d'indication*. Paris, 1769. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 152).

Lefèvre (Laurent), *sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVIIIe s.

Il habitait près le Pont de la Mothe, à Saint-Seurin.

En 1765, il sculpta des cadres, culs-de-lampes, etc., à l'hôtel de la Marine (8 l.). Le 15 août 1765, il promit

de sculpter le grand salon de compagnie du même édifice (800 l.). Le 23 décembre 1766, avec le sculpteur Garnier, il reçut 284 l. 15 s. pour la sculpture du cabinet de l'ordonnateur et d'un cabinet de toilette au même édifice.

A.-R. Céleste. *Documents concernant l'histoire des arts à Bordeaux* (*Société archéologique de Bordeaux*, t. VII, p. 15 et suiv.).

Lefèvre (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 27 septembre 1780, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Beauregard (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 152). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lefèvre (Philippe), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 19 janvier 1788, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de la Mortellerie.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 152).

Lefevre (Pierre-Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 22 décembre 1773, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de l'Egoût-Saint-Martin et de Bourbon-Villeneuve jusqu'en 1791[2].

Expositions rétrospectives : Paris. *Goût chinois en Europe au XVIII[e] siècle*. 1910 : Fauteuil bois sculpté et ciré. Signé : *Lefevre*[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. *Musée des arts décoratifs. Le Goût chinois en Europe au XVIII[e] siècle*. Paris, 1910, p. 17, n° 62. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 152). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lefort (Jean), *menuisier*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1762; mort à Paris, le 11 vendémiaire an XI. Epoux de Marie-Jeanne Sautier. Il habitait rue d'Argenteuil, n° 202.

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1827.

Lefort (Jean-Denis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 19 septembre 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue des Sept-Voies.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 152).

Le François (Charles), *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVII[e]-XVIII[e] s.

Le 15 octobre 1691, il fut reçu maître; le 22 février 1703, il devint garde de la corporation des sculpteurs de Rouen.

En 1704-1705, il sculpta un crucifix à l'arcade du chœur de l'église Saint-Godard. En 1718-1720, il fit la contretable de l'église Saint-Eloi. En 1731, il travailla pour Notre-Dame de la Ronde. En 1734-1735, il exécuta le cintre portant le crucifix de l'église Saint-Martin-du-Pont (600 l.).

Ch. de Beaurepaire. *Les architectes de Rouen de 1650 à 1750* (*Bulletin des amis des monuments rouennais*, 1906, p. 114 et suiv.).

Le François (Jean-François), *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIII[e] s.

Il habitait rue Pomme-d'Or. Cité jusqu'en 1762[1].

En 1745, avec le menuisier Lefebvre, il fit les boiseries de la chapelle Notre-Dame de Pitié (2.500 l.) et l'autel de la grande chapelle de l'église Saint-Maclou de Rouen (1.200 l.)[2].

1. Ch. de Beaurepaire. *Les architectes de Rouen de 1650 à 1750* (*Bulletin des amis des monuments rouennais*, 1906, p. 115.) — Ch. Ouin-Lacroix. *Histoire de Saint-Maclou de Rouen*. Rouen. 1846, p. 85 et 93. — G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVII[e] et XVIII[e] siècles*. Rouen, 1897, p. 100.

Le François (Pierre), *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVII[e] s.

Cité en 1656.

Ch. de Beaurepaire. *Les architectes de Rouen de 1650 à 1750* (*Bulletin des amis des monuments rouennais*, 1906, p. 115).

Le François (Pierre), *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVII[e] s.

Le 6 novembre 1690, il devint apprenti du sculpteur Jean Buquet; le 3 janvier 1695, il fut reçu maître.

Ch. de Beaurepaire. *Les architectes de Rouen de 1650 à 1750* (*Bulletin des amis des monuments rouennais*, 1906, p. 115).

Le François (Robert), *menuisier-sculpteur*. Caen (Calvados), XVII[e] s.

En 1647, il sculpta un « bateau de carrosse » pour M. de Pierreville sur le modèle de celui de M. Le Normand, conseiller au bailliage de Caen (65 l.).

E. Veuclin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 458).

Lefresne (Sébastien), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 19 mars 1777, il fut reçu maître.

Tabl. Communauté.

Legaidois, *sculpteur*. Chaumont-en-Bassigny (Haute-Marne), XVIII[e] s.

Le 17 décembre 1712, il entra comme ouvrier dans l'atelier du sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon où il resta jusqu'au 14 août 1713. Entre temps, il avait été interné à la prison de Chaumont.

A. Roserot. *Jean-Baptiste Bouchardon, sculpteur et architecte à Chaumont-en-Bassigny, 1667-1742* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 237).

Legallois (Gilles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 26 février 1766, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Phelipeaux et de Limoges où sa veuve exerçait le commerce d'ébénisterie en 1787[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 153). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Le Gaspern (André), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Fils du menuisier-ébéniste Louis Le Gaspern. Le 21 août 1771, il fut reçu maître[1]. Il habita enclos Saint-Denis de la Chartre jusqu'en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 153). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Le Gaspern (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Mort à Paris, le 16 pluviôse an X[1]. En 1753, il fut reçu maître. Il habita carré Saint-Landry et rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois[2].

1. A. de la Seine. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1841. — 2. *Almanach des Batimens*.

Legé (Philippe), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIII[e] s.

Cité en 1769.

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 129.

Legeard, *menuisier-sculpteur*. Beaufort (Maine-et-Loire), XVII[e] s.

En 1685, il reçut un écu pour le *Saint Sébastien* de la chapelle du cimetière de Beaufort.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 185.

Legeay, *sculpteur*. La Flèche (Sarthe), XVIIe-XVIIIe s.

En 1700, il sculpta la chaire de l'église de Cré pour laquelle il exécuta les autels de Notre-Dame et de Saint-Jean, l'année suivante. On lui attribue la chaire de la chapelle du collège de la Flèche.

G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. II, p. 97.

Legendre (Charles), *sculpteur*. Bourges (Cher), XVIIe s.

Collaborateur du sculpteur Michel Legendre avec qui il exécuta l'autel de l'église Saint-Doulchard de Bourges.

A. du Cher, E. 2487, n° 68.

Legendre (Jean), *menuisier*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

De 1696 à 1709, i travailla pour le château de Monceau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV et V.

Legendre (Michel), *sculpteur*. Bourges (Cher), XVIIe s.

De 1633 à 1666 environ, un grand nombre de tabernacles et de bâtons de confréries furent sculptés par cet artiste. Son travail le plus important est le retable de l'église Saint-Sulpice-lez-Bourges qui avait trois corps comportant un *Ecce Homo*, une *Notre-Dame*, des anges chargés des instruments de la Passion, etc., etc., le tout surmonté d'un dôme avec lanternon.

A. du Cher, E. 1537, 1539, 1554, 1556, 1562, 1640, 1654, 1779, 1788, 2487, n° 68; 2503, n° 61; 2506, n° 37; 2513, n° 13 *bis*. — P. Gauchery. *Mausolée du Maréchal de la Grange-Montigny dans la cathédrale de Bourges* (*Mémoires des Antiquaires du Centre*. 1906, p. 276 et suiv.). — *Peintres et sculpteurs de Bourges de 1616 à 1689* (*Archives historiques, artistiques et littéraires*, t. II, p. 43 et suiv.).

Legendre (Nicolas), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Né à Etampes (Seine-et-Oise), le 7 août 1619; mort à Paris, le 28 octobre 1671. Père du sculpteur Jacques Legendre et du peintre Jean Legendre. Ancien juré de la maîtrise, il devint membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Le 3 novembre 1647, il donna quittance de 1.300 l. à l'église Saint-Gilles d'Etampes, pour réfection de son grand autel et de 80 l. pour sculptures de sa chaire à prêcher. Il sculpta encore deux statues des saints Leu et Gilles pour la même église. Vers 1655, il sculpta une *Pieta*, deux statues des saints Pierre et Paul, huit anges et trois bas-reliefs représentant la Conversion et le Martyre de saint Paul avec deux épisodes de la vie de saint Pierre. Il décora ensuite la porte du collège de la Marche, dans la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, à Paris. Enfin, vers la même époque, il sculpta deux Renommées tenant les armes royales, dans la chambre du Roi, au Louvre, d'après les modèles de Gilles Guérin.

S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française sous le règne de Louis XIV*. Paris, 1906, p. 29 et suiv. — Léon Marquis. *Les rues d'Etampes et ses monuments*. Etampes, 1881, p. 251 et 368. — Guillet de Saint-Georges. *Nicolas Legendre* (*Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, t. Ier, p. 408 et suiv.). — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier.

Le Genvre (Clément-Bertrand-Ambroise), *sculpteur*. Bernay (Eure), XVIIIe s.

Né en 1749, il s'engagea au 5e bataillon de l'Eure, le 8 septembre 1792.

E. Veuclin. *Notes inédites sur un groupe d'artistes, la plupart venus ou établis en Normandie* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1904, p. 344).

Leger (Jean), *menuisier*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

De 1699 à 1715, il travailla aux dépendances de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV.

Léger (Pierre), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

Ouvrier sculpteur de l'atelier d'Antoine-Joseph Pater.

Paul Foucart. *Antoine Pater* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1887, p. 90).

Legeret (Jean), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Né vers 1628; mort le 26 décembre 1688[1].

Fils du sculpteur Jean Legeret. Epoux d'Elisabeth Yvart dont il eut le sculpteur Jean-Baptiste Legeret[2]. Le 9 juillet 1664, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc[3]. Le 28 août 1683, il fut agréé à l'Académie royale de peinture et de sculpture sur le modèle d'un crucifix en bois[4]. Il habita les Gobelins, puis aux *Trois-Torches*, rue Beauregard[1].

De 1672 à 1688, il exécuta des boiseries pour les résidences royales de Trianon, Versailles, Saint-Germain et Clagny. A diverses reprises, il sculpta des modèles pour la machine des *Fables d'Esope*, de 1674 à 1680; il décora ensuite des vaisseaux pour le canal de Versailles, en 1675, avec le sculpteur Dufour[5]. Il avait la réputation de sculpter les plus beaux crucifix de son temps[6].

1. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 758. — 2. H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 232. — 3. P. L. *Académie de Saint Luc* (*Revue universelle des arts*, t. XIII, 1861, p. 328). — 4. *Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture, 1648-1793* (*Table*, par Paul Cornu). — 5. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier à IV. — L. Deshairs. *Le Grand Trianon* Paris, s. d., p. VIII. — 6. Florent Lecomte. *Cabinet des singularitez d'architecture, sculpture, etc*. Paris, 1702, t. III, p. 185.

Legerin, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1683, il reçut 139 l. sur les travaux exécutés pour les jardins de Trianon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Legier (André), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIIe s.

Fils de David Legier et de Marie Gachet. Epoux de Marie Angoumois dont il eut deux enfants.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 194 et 211.

Legneu, voy. **Leguen**.

Legon, *menuisier*. Issoudun (Cher), XVIIe s.

En 1668, Jean Legon, son fils, devint apprenti du peintre Pinardeau, de Bourges.

A. du Cher, E. 1564.

Le Goupil (André), *sculpteur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Mort à Paris, le 5 janvier 1733 à l'âge d'environ 71 ans. Fils de Gille Le Goupil et de Marie Girardin. Epoux de Marie Collet qui lui donna Marie-Madeleine, épouse du sculpteur Jacques Verberckt, puis de Marie-Françoise Bardon dont il eut le sculpteur Jacques-Alexandre Le Goupil. Ancien et recteur de l'Académie de Saint-Luc. Il habitait au vieux Louvre[1].

De 1692 à 1715, il travailla pour les résidences royales de Trianon, Meudon, Versailles, Marly, Fontainebleau, etc., en collaboration avec Bellan, Briquet, Degoullons et Taupin. Il sculptait des boiseries et des cadres[2]. A Versailles, il participa à la décoration de l'antichambre de l'Œil-de-Bœuf et de la chapelle, d'après les dessins de l'architecte Robert de Cotte[3]. A Trianon, il collabora à la décoration de l'appartement de l'aile gauche[4]. A la cathédrale Notre;

Dame de Paris, il prit part aux travaux de sculpture des boiseries des stalles, d'après les dessins de Charpentier[5]. Enfin, il sculpta les boiseries des appartements du Palais Royal et du Buen Retiro, de Madrid, avec les mêmes collaborateurs, sous la direction de l'architecte Robert de Cotte, qui lui confia encore une partie des sculptures de la Bibliothèque du Roi[6].

1. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1872, p. 759. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. III à V. — 3. G. Brière. *Le château de Versailles. Architecture et décoration.* Paris, s. d., t. Ier, p. 20, 22 et 23, pl. LXX-LXXIV, LXXXVII, LXXXIII-LXXXV. — 4. L. Deshairs. *Le Grand Trianon.* Paris, s. d., p. VII. — 5. Marcel Aubert. *La cathédrale Notre-Dame de Paris.* Paris, 1909, p. 137. — 6. P. Marcel. *Inventaire des papiers du cabinet de Robert de Cotte....* Paris, 1906, p. 201, 239 et 240.

Le Goupil (André-Jacques), *sculpteur.* Paris, XVIIIe s.

Fils du sculpteur Jacques-Alexandre Le Goupil et de Marie-Jeanne Britout. En 1766, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue de Lancry.

Collaborateur et successeur du sculpteur Jacques Verberckt, son oncle.

Tableau général de MM. les Maîtres peintres, sculpteurs.... Paris, 1786, p. 76. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française au XVIIIe siècle.* Paris, 1910-1911, p. 50 et suiv.

Le Goupil (Jacques-Alexandre), *sculpteur.* Paris, XVIIIe s.

Fils du sculpteur André Le Goupil et de Marie-Françoise Bardon. Epoux de Marie-Jeanne Britout dont il eut le sculpteur André-Jacques Le Goupil. Il habitait rue de Cléry.

Collaborateur du sculpteur Jacques Verberckt, son beau-frère.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1872, p. 759. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française au XVIIIe siècle.* Paris, 1910-1911, t. II. p. 50.

Le Goupil (Mathieu), *sculpteur.* Paris, XVIIIe s.

Frère du sculpteur André Le Goupil. Epoux de Marie-Jeanne Bellan dont il se sépara le 24 novembre 1736.

Sculpteur des Bâtiments du Roi.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1872, p. 759. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle.* Paris, 1884-1886, t. III, p. 314.

Legoust (Arthur), *sculpteur.* Toulouse (Haute-Garonne).

Le 14 mai 1627, il promit un retable à la confrérie de Sainte-Anne-du-Taur (230 l.)[1]. Le 23 septembre de la même année, il s'engagea à exécuter le tabernacle de l'église des Carmélites de Limoges (450 l.)[2].

1. Abbé Jean Lestrade. *Histoire de l'art à Toulouse. Nouvelle série de baux à besogne, 1467-1677.* Toulouse, 1907, p. 48. — J. Lestrade. *Une œuvre d'Arthur Legoust, sculpteur toulousain* (*Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 2e série, nos 25 à 28, p. 255 et suiv.).

Legoust (Arthur-Georges), *sculpteur.* Toulouse (Haute-Garonne), XVIIe s.

Le 23 août 1656, il promit un retable à la confrérie de l'Assomption de la Daurade de Toulouse (300 l.).

Abbé Jean Lestrade. *Histoire de l'art à Toulouse. Nouvelle série de baux à besogne, 1467-1677.* Toulouse, 1907, p. 48.

Legoust (Georges), *sculpteur.* Toulouse (Haute-Garonne), XVIIe s.

Le 24 juin 1654, il promit d'exécuter le retable de la chapelle Notre-Dame-de-Délivrance, à l'église Saint-Nicolas de Toulouse, d'après son dessin (500 l.).

C. Douais. *L'art à Toulouse. Matériaux pour servir à son histoire du XVe au XVIIIe siècle.* Toulouse et Paris, 1904, p. 67 et suiv.

Legoust (Pierre-Arthur), *sculpteur.* Narbonne (Aude), XVIIe s.

Le 12 novembre 1655, il reçut le dessin d'un retable à exécuter en bois pour le couvent de Sainte-Marie de Narbonne (135 l.). Le 17 avril 1659, il traita pour le retable de la chapelle Saint-Christol dans l'église de l'Observance de Narbonne, sur le modèle et du même bois que celui de la chapelle du Crucifix de l'église des pères Doctrinaires, exécuté par le sculpteur Jean Noireau (105 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIIe siècle : les beaux-arts et les arts décoratifs* (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1901, p. 715 et suiv.)

Legrand (Les), *sculpteurs.* Paris, XVIIe s.

Eloi et Jacques Legrand, sculpteurs des Bâtiments du Roi, collaborèrent, de 1670 à 1693, à divers travaux de décoration aux châteaux de Versailles, Trianon, Marly et Choisy. En 1686, l'un deux sculpta le tabernacle de la paroisse de Versailles en même temps que le maître-autel et le buffet d'orgues de la chapelle de Saint-Cyr.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi* Paris, t. Ier à IV. — L. Deshairs. *Le Grand Trianon.* Paris, s. d., p. VII et suiv. — A. Nat., O[1] 2984 (copie B. A.). — A. de Champeaux. *Le Meuble.* Paris, s. d., t. II, p. 177.

Legrand (Charles-Christophe), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 4 avril 1783, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Rousselet jusqu'en 1790[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 153). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

Legrand (Eloi), *sculpteur.* Paris, XVIIe s.

Epoux de Geneviève Costard dont il eut Germain Legrand (1693), filleul de l'architecte Germain Guezard et de Marie-Claude Desfontaines, femme du sculpteur Jacques Legrand. Il habitait rue du Hazard[1].

Sculpteur des Bâtiments du Roi, en collaboration du sculpteur Jacques Legrand[2].

1. H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français.* Orléans, 1873, p. 233. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier à IV.

Legrand (F.), *sculpteur.* Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1771-1772, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.

H. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1903, p. 574).

Legrand (Jacques), *sculpteur.* Paris, XVIIe s.

Epoux de Marie-Claude Desfontaines. Il habitait rue des Jeûneurs[1].

Sculpteur des Bâtiments du Roi en collaboration du sculpteur Eloi Legrand[2]. Le 18 avril 1694, il reçut 190 l. pour sculpture du mobilier de l'appartement du Dauphin au château de Choisy. Il sculptait aussi des cadres[3].

1. H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français.* Orléans, 1873, p. 233. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier à IV. — L. Deshairs. *Le Grand Trianon.* Paris, s. d., p. VII et suiv. — 3. A. Nat., O[1] 2984 (copie B. A.). — A. de Champeaux. *Le Meuble.* Paris, s. d., t. II, p. 177.

Le Grand (Josias), *menuisier.* Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

En 1617-1618 il lambrissa l'église Saint-Godard de Rouen.

G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVIIe et XVIIIe siècles.* Rouen, 1897, p. 98.

Legrand (Pierre-André), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1735, il était apprenti du sculpteur Antoine-Joseph Pater, à Valenciennes.

Paul Foucart. *Antoine Pater* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1887, p. 96).

Legrand (René), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1655, il était attaché à la Maison du duc d'Anjou, frère du Roi.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 101).

Legras (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 31 décembre 1733, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Notre-Dame-de-Nazareth jusqu'en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 153).

Legras (Jean-Laurent), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1752; mort à Paris, le 22 décembre 1807. Epoux de Marie Goupy dont il eut trois enfants. Il habitait rue de Bondy, n° 52.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1858.

Legras (Laurent), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1782, il était trinitaire gagnant maîtrise[1]. Il habita les rues Neuve-Saint-Martin et faubourg du Temple[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 153).

Legras (René), *menuisier*. Brissac (Maine-et-Loire), XVIIe s.

Mort à Brissac, le 16 novembre 1638. Epoux de Jeanne Meauger.

Depuis 1618, il travaillait à la décoration du château de Brissac.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 185.

Legros, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1763, il fut reçu maître. Il habitait cour du Marché des Quinze-Vingts jusqu'en 1785.

Almanach des Batimens. — *Tablettes royales de renommée*. Paris, 1772.

Legros (Severin), *menuisier*. Poitiers (Vienne), XVIIIe s.

Mort à Poitiers en 1742, des suites d'une rixe.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Legroux (Jean), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 février 1716, il maria sa fille Charlotte au peintre J.-B. Belin de Fontenay.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 186.

Legry (Jean-Louis-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Jeanne Chapellier (1792)[1]. Le 29 septembre 1799, il fut reçu maître[2]. Il habita rue de Charenton[3].

Expositions rétrospectives : Paris, Musée des Arts décoratifs. *Le Goût chinois en Europe au XVIIIe siècle*, 1910 : Secrétaire à abattant en laque vert et or à décor de personnages dans des paysages. Signé : *J. L. F. Legry ME* (Coll. Parguez-Perdreau)[4].

1. A. de la Seine, *Donations*, reg. 1955. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — 4. *Musée des arts décoratifs. Le Goût chinois en Europe au XVIIIe siècle*. Paris, 1910, p. 14, n° 42. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 153). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Leguay, voy. **Le Jay**.

Léguen, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Cité en 1789, il habitait rue Saint-Honoré, n° 452.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, p. 235.

Lehaene père, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 31 mars 1790, il fut créancier de la faillite de son confrère Cramer. L'an III, il assigna Jean-Denis Avril, son autre confrère, en payement d'un billet. L'an IV, il vendit à Collignon, marchand de meubles, une console en bois jaune et un bureau à cylindre. Sous la Restauration, il s'associa avec son fils. Il habita les rues Traversière et des Tournelles, n° 68, puis boulevard Saint-Antoine, n° 41.

A. de la Seine, *Consulat. Bilans*, cart. 78; *Rapports*, cart. 40; *Livres de commerce*, reg. 2579. — *Bazar parisien*. Paris, 1825, p. 168.

Lehaene fils, *menuisier-ébéniste*. Paris, XIXe s.

Sous la Restauration, il était associé avec son père. Il habita rue des Tournelles, n° 68, et boulevard Saint-Germain, n° 41.

Il fabriquait des meubles en bois des Iles.

Bazar parisien. Paris, 1825, p. 168.

Le Halleur (Daniel), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

En 1615, il travailla pour l'église Saint-Vigor de Rouen (17 s.), qui lui demanda de restaurer la bordure du contre-autel de son chœur et deux croix en 1619 (13 s. 8 d.). En 1628, la même église lui commande six chandeliers (12 l. 5 s.).

A. de la Seine-Inférieure, G. 7614.

Le Hec (Nicolas), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

En 1617, il toucha 42 l. 5 s. pour trois confessionnaux de l'église Saint-Sauveur de Rouen.

A. de la Seine-Inférieure, G. 7563.

Le Hongre (Etienne I), *menuisier-sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Epoux de Catherine Perinet dont il eut Jeanne, qui épousa l'architecte François Mansard, et le sculpteur Etienne II Le Hongre (1628). Il habitait alors la paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet. En 1655, il habitait rue Greneta.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 762.

Le Hongre (Etienne II), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Né à Paris vers 1628; mort à Paris, le 27 avril 1690. Fils du menuisier-sculpteur Etienne I Le Hongre et de Catherine Perinet. Epoux de Marguerite Guichard. Membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il habitait aux galeries du Louvre[1].

Vers 1667, il sculpta la porte de l'ancienne église des Prémontés de Paris, sous la direction de l'architecte d'Orbay. Entre 1670 et 1674, il décora la porte de la chapelle du collège des Quatres-Nations, aujourd'hui palais de l'Institut. Entre 1679 et 1683, il sculpta la porte du salon du château de Marly. Entre temps, il décora le cabinet des curiosités du château de Versailles, avec Noël Jouvenet et Pierre Mazeline. En 1684, il fit les modèles de la chaire à prêcher du châ-

teau de Versailles. Il décora encore la chapelle du château de Choisy[2].

1. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1872, p. 762. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier et III. — B. Chamchine. *Le château de Choisy.* Paris, 1910, p. 25.

Lei (Martial), *menuisier*. Tulle (Corrèze), XVIIe s.

Le 26 mars 1664, comme syndic des confréries de Saint-Antoine et de Sainte-Palonnie, il commanda un retable à Julien Duhamel.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres* (*Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, 1910, p. 348).

Leigart (Jean-Etienne), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 25 germinal an XI. Epoux de Marie-Thérèse Dorigny. Il habitait rue Meslay, n° 7.

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1855.

Leiner (Henry), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux d'Agathe-Sophie Lebesgue (an II). Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Donations*, reg. 1955.

Leiris (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 26 avril 1780, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Lancry (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 153). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

Le Jay, *sculpteur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

De 1709 à 1715, il travailla pour les résidences royales, en particulier pour Versailles. Sculpteur de boiseries et de bordures, il fournit une quantité de cadres de tableaux pour les cabinets du Roi, à Paris, à Versailles et à Meudon[1]. Il collabora à la sculpture des confessionnaux et des bordures de la chapelle du château de Versailles[2].

1. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. V. — 2. L. Deshairs. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles, 1689-1772* (*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1905, p. 83 et suiv.).

Le Jeune (Adrien), *menuisier*. Abbeville (Somme), XVIIe s.

Le 12 mai 1731, il posa le banc d'œuvre de l'église Notre-Dame d'Eu.

A. de la Seine-Inférieure, G. 8178.

Lejeune (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1782, il était agrégé. Il habitait rue de Tourtille ou à La Courtille.

Tabl. Communauté.

Lejeune (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 29 janvier 1788, il fut reçu maître. Il habitait passage de La Marmite.

Tabl. Communauté.

Le Large (Denis), *menuisier*. Châteaudun (Eure-et-Loir), XVIIe s.

Le 16 mars 1668, il promit de faire la châsse du corps de saint Just, apporté de Rome à la Sainte-Chapelle de Châteaudun par le duc de Longueville.

Bibl. Mazarine, *Comptes des Longueville*, ms 3163.

Lelarge (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1744; mort à Paris, le 5 brumaire an XI. Epoux de Marie-Josèphe-Françoise Cabotiau qui lui survécut[1]. Le 1er février 1775, il fut reçu maître[2]. Il habita rue de Clery, n° 125 et 249[3].

Collections privées : *Doucet* (Jacques). Paris. Mobilier de salon bois sculpté et doré (1 canapé, 2 bergères, 8 fauteuils et 8 chaises). Signé : *Lelarge.*

Musées : Londres, *South Kensington* (*Legs Jones*) : Fauteuil en bois sculpté et doré. Signé : *J.-B. Lelarge.* — Versailles, *Petit Trianon* : Canapé et fauteuils. Signés : *J.-B. Lelarge.*

Ventes : *Olombel et Bondy* (Vicomte de), 21 mai 1891 (*Galerie Durand-Ruel, Paris*), n° 187 : 2 fauteuils à médaillons en bois sculpté et doré. Signés : *J.-B. Lelarge.* — *Doucet* (J.), 17 mai 1906 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 150 : 4 tabourets Louis XVI en bois sculpté et doré, forme carrée, quatre pieds cannelés, entrelacs à la ceinture et rosace aux angles. Signés : *J.-B. Lelarge* (2.100 fr.). — *Mühlbacher* (G.), 15 mai 1907 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 313 : Fauteuil Louis XVI à dossier sculpté et redoré, à entrelacs et nœud de ruban. Signé : *Lelarge* (510 fr.). — *Rikoff* (M.), 6 décembre 1907 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 329 : Canapé Louis XVI en bois sculpté et doré, dossier droit, accotoirs en forme de volutes à crosse feuillagée, sur colonnes-balustres cannelées en spire, reposant sur six pieds fuselés et orné de feuilles d'eau, perles et rosaces. Signé : *J.-B. Lelarge* (2.500 fr.)[4].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1855. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 153). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

Leleau (Antoine), *menuisier*. Meulan (Seine-et-Oise), XVIIe s.

De 1684 à 1688, avec le menuisier Simon Thomain, il travailla à l'église du couvent des Annonciades de Meulan dont il menuisa les autels. En 1701, le parfait payement de ces ouvrages fut fait à sa veuve.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. II et IV.

Leleu (Jean-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 19 septembre 1764, il fut reçu maître. Il devint adjoint à syndic en 1775 et syndic en 1776[1]. Il habita les rues de la Contrescarpe et Royale de 1772 à 1787 environ[2].

Emule de Riesener, Leleu fabriqua un grand nombre de meubles en acajou aux formes un peu sévères. A côté de ces ouvrages ordinaires, l'artiste a exécuté de très beaux meubles en marqueterie dont il appréciait ainsi la valeur : « *A vendre, une magnifique table en secrétaire, toute neuve, de 28 pouces de long sur 18 de large, en marqueterie nuancée, enrichie de vases et de corbeilles de fleurs, et garnie de très beaux bronzes fondus exprès et dorés d'or moulu. Elle a été faite avec le plus grand soin par Leleu, ébéniste; prix au juste : 1.700 livres* »[3]. Il travailla pour le Garde-Meuble sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, il fut un des principaux fournisseurs de la comtesse du Barry et de la cour[4].

Collections privées : *Camondo* (Comte Isaac de). Commode Louis XV à deux tiroirs en marqueterie ornée de bronzes dorés[1]. — *Doucet* (Jacques). Commode Louis XVI en marqueterie de bois de couleurs, bronzes dorés. Signée : *J.-F. Leleu.* — *Ganay* (Marquise de). Bureau plat en bois de rose et de palissandre. Signé : *Leleu*[2]. — *Goudchaux.* Commode à trois tiroirs en bois de rose ornée marqueterie à fleurs et bronzes dorés. Signé : *J.-F. Leleu*[3]. — *Klotz* (Madame). Secrétaire à abattant et à tiroirs en laque noir et or à déco de paysages, bronzes dorés. Signé : *J.-F. Leleu.* — *La Bérandière* (Comtesse de). Petite table à pieds cambrés, décor de paysages chinois, ornée de bronzes dorés. Signé : *J.-F. Leleu*[4]. — *Luce-Laduré*, Versailles.

Petite commode en marqueterie à losanges incrustés de fleurs de lys, ornée de bronzes dorés. Signée : *J.-F. Leleu* et des deux marques *J.-F. L.*, l'une accompagnée d'un timbre ovale renfermant trois fleurs de lys surmontées de la couronne de France (provient de Louveciennes)[5].

Musées : Londres, *Collection Wallace*. Grande commode en acajou ornée de bronzes dorés. — Secrétaire en marqueterie à fleurs orné de bronzes dorés[1]. — Versailles, *Trianon*. Petite commode en marqueterie à encadrements de waccapoux ou épi de blé, panneau central en sycomore, houx, rose et citronnier; ceinture, houx teint en jaune; côtés, amarante; bronzes dorés. — Commode à fond de satiné encadré d'amarante, avec filets de houx naturel, bronzes dorés.

Ventes : *San-Donato* (Palais de), 15 mars 1880 et suiv. (*Florence*), n° 1534 : Table en bois de rose à trois tiroirs et une rallonge, ornée de 32 plaques de porcelaine de Sèvres pâte tendre représentant des bouquets de fleurs se détachant sur des encadrements vert pomme relevés d'or et encadrés de bronzes dorés, provenant du château de Louveciennes. Signée : *J.-F. Leleu* (50.000 fr. au baron Alfred de Rothschild). — *Hamilton* (Palais), 17 juin 1882 et suiv. (*Londres*), n° 1456 : Table avec cartonnier ébène ornée de bronzes dorés. Signée : *J.-F. Leleu* (L. 3. 202. 10 s. à Colnaghi pour le duc d'Aumale). — *Ivry* (Baron L. d'), 7-9 mai 1884 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 281 : Commode Louis XVI à deux tiroirs en palissandre et bois de rose, angles coupés ornés de cannelures en marqueterie. Signée : *J.-F. Leleu* (1.900 fr.). — N° 282 : Commode même style et plus étroite. Signée : *J.-F. Leleu* (avec la précédente). — *Choiseul* (Comte Horace de), 7 mai 1897 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 85 : Table à ouvrage Louis XV en acajou à tiroirs superposés et pieds arqués, ornés bronzes dorés. Signée : *J.-F. Leleu* (1.080 fr.). — *Gutierrez de Estrada*, 28-29 avril 1905 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 177 : Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui bois de placage, deux portes et deux tiroirs, ornés de bronzes dorés. Signé : *Leleu* (13.500 fr.). — *Broct* (T.), 14 mai 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 54 : Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui formant commode en acajou, orné de bronzes dorés. Signé : *Jean-François Leleu, rue Royale* (11.000 fr. à Paulme)[1].

Biographie. 1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Tablettes royales de renommée*. Paris, 1772. — *Almanach général des marchands*. Paris, 1779. — 3. *Affiches, annonces et avis divers*, 1768 (*Table*, par Trudon des Ormes), B. A.). — 4. A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 236. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 154 et suiv.). — H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, col. 233). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 189 et 195.

Collections privées. 1. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 189 et 196, pl. XIX. — Carle Dreyfus. *Collection de Mme la marquise de Ganay, née Ridgway* (*Les Arts*, 1909, n° 96, p. 16). — 3. *Renseignement de M. Seymour de Ricci*. — 4. *Musée des arts décoratifs. Le Goût chinois en Europe au XVIII[e] siècle. Catalogue*. Paris, 1910, p. 12, n° 31 et 32. — 5. E. Molinier. *Ouvrage cité*, p. 189. — P. E. Mangeant. *La collection Luce* (*Versailles illustré*, t. III, p. 75).

Musées. 1. E. Molinier. *La collection Wallace. Meubles et objets d'art français des XVII[e] et XVIII[e] siècles*. Paris et Londres, s. d., pl. 32 et 64. — 2. Id. *Le Mobilier royal français aux XVII[e] et XVIII[e] siècles*. Paris, 1902. — L. Deshairs. *Le Petit Trianon*. Paris, s. d., pl. 74, 76, 77 et 79. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. II.

Ventes. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Le Lisbon (Pierre), *menuisier*. Paris, XVIII[e] s.

En 1720, il était principal maître de la confrérie de Sainte-Anne au couvent des Carmes-Billettes.

J. Gaston. *Les Images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'Iconographie parisienne*, 1909, p. 9).

Leloir (Antoine), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIII[e] s.

En 1769, il travailla dans l'atelier du sculpteur Danezan.

M. Hénault. *La Famille Danezan* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1901, p. 139).

Lelong (Les), *sculpteurs*. Paris, XVIII[e] s.

Les Lelong père et fils établirent, en 1728, un devis pour les ouvrages de sculpture de la bibliothèque du Roi[1]. Ils avaient collaboré à la sculpture des confessionnaux et des bordures de la chapelle du château de Versailles[2].

1. P. Marcel. *Inventaire de papiers manuscrits du cabinet de Robert de Cotte*. Paris, 1906, p. 239. — 2. L. Deshairs. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles, 1689-1772* (*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1906, p. 83 et suiv.).

Lelong (André), *menuisier-coffretier*. Paris, XVII[e] s.

En 1647, il fut attaché à la maison du Roi aux gages de 30 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVI[e], XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 88).

Lelong (Charles), *menuisier*. Bourges (Cher), XVII[e] s.

En 1614, il promit de sculpter un carrosse (25 l.).

A. du Cher, E. 2005.

Lelong (Jean-Baptiste-François), *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

Le 17 octobre 1761, il fut reçu maître. Il habitait près la porte Saint-Martin.

Liste générale de tous les maistres peintres sculpteurs... de Paris. Paris, 1764, p. 65.

Le Lorrain (Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 8 juillet 1761, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues des Boucheries, du Gindre, Guisarde, Ferou et Carpentier jusqu'en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 156). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257

Lelou (Sylvain), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII[e] s.

Epoux de Guyonne Quatresoulz dont il eut une fille (1650). Depuis 1647, il habitait la paroisse Saint-Denis.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 306. — Ed. Pied. *Les anciens corps de métiers de Nantes*. Nantes, 1903, t. II, p. 148.

Lem (Sébastien), *doreur*. Paris, XVIII[e] s.

Il habitait rue Meslée.

En 1769, il expertisa la succession de son confrère Antoine Magner.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII[e] et du XVIII[e] siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 432.

Lemaire, *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

En 1770, il reçut 3.264 l. pour une bordure destinée à la cathédrale de Paris et exécutée sous la direction de l'architecte Girault. En 1773, il livra aux Menus-Plaisirs cinq tables ambulantes en noyer sculpté, et, en 1775, quatre fleurs de lys pour la chaire à prêcher du sacre, à la cathédrale de Reims. Il avait la spécialité des baromètres sculptés et il en livra une série aux Menus-Plaisirs de 1772 à 1775.

A. Nat., O[1] 3029 B.; 3036; 3041, pièce 418; 3044, pièces 357 à 359; 3047, pièces 412 et 413 (copie B. A.).

Lemaire (Charles), *sculpteur*. Le Mans (Sarthe), XVIII[e] s.

Vers 1756, avec le sculpteur Louis Lemaire, il décora l'église de la Visitation du Mans. En 1769, l'un de ces

deux artistes sculpta la Vierge du bâton de la confrérie de Thorigné. En 1778, le même sculpta la bordure d'un portrait de monseigneur de Grimaldi, à la sacristie de la cathédrale du Mans.

G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. II, p. 103 et suiv.

Lemaire (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1752; mort à Paris le 4 floréal an XIII. Epoux de Marguerite Lacour. Il habitait rue du Caire, n° 5.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1857.

Lemaire (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

De 1631 à 1637, il fut attaché à la Maison du Roi aux gages annuels de 30 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi.., pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 87).

Lemaire (Jean), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Epoux de Marie Sourdeval qui mourut veuve en 1717. Il habitait rue d'Argenteuil[1].

De 1687 à 1695, il travailla pour les résidences royales de Versailles, Trianon, Choisy et Meudon. Il fut également occupé à l'église des Invalides[2].

1. H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 237. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II, III et IV.

Lemaire (Jean-Jacques), *sculpteur*. Le Mans (Sarthe), XVIIIe s.

Epoux de Marie-Anne Barat, puis de Marie Ribemont (1737-1763).

En 1739, il sculpta un autel, une crosse et divers ornements pour l'église de Thorigné (Sarthe). Il travailla ensuite aux autels de l'église de Bouère sous la direction de l'architecte Noël Bigot.

G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. II, p. 103.

Lemaire (Louis), *sculpteur*. Le Mans (Sarthe), XVIIIe s.

Collaborateur du sculpteur Charles Lemaire.

G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. II, p. 103 et suiv.

Lemaire (Louis-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 septembre 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue du Marché-Saint-Honoré, n° 154[1].

Sous l'Empire, il devint tablettier et fabriqua des nécessaires[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. P. Lafond. *L'Art décoratif et le mobilier sous la République et l'Empire*. Paris, 1906, p. 59. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 156).

Lemaire (Philippe), *sculpteur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Fils du sculpteur Jean Lemaire et de Marie Sourdeval. Il habitait rue d'Argenteuil (1717)[1].

De 1698 à 1713, il travailla pour les résidences royales de Trianon et de Versailles[2].

1. H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 237. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Lemaire (Pierre-Remy), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1737; mort à Paris, le 19 pluviôse an XI. Epoux d'Anne Le Blanc[1]. Le 7 août 1765, il fut reçu maître.[2] Il habita les rues Saint-Antoine et Couture-Sainte-Catherine, n° 517 (1785)[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e arrond. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 156). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lemaistre (Charles), *sculpteur*. Angoulême (Charente), XVIIIe s.

Né à Angoulême, le 15 janvier 1718; mort à Angoulême, le 17 mars 1776.

Le 10 décembre 1753, il se fit adjuger les sculptures de la nouvelle porte de l'église Saint-Pierre d'Angoulême.

E. Biais. *Les artistes angoumoisins depuis la Renaissance jusqu'à la fin du XVIIIe siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1890, p. 710).

Lemaître (Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1782, il était agrégé. Il habitait rue Traversière.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 156).

Lemaître (Claude), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIIe s.

Cité en 1672.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Lemaître (François-Noël), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 30 juillet 1777, il déposa son bilan. Le 29 septembre 1786, il figura parmi les créanciers de la faillite de la veuve de l'ébéniste Migeon. Il habitait rue Saint-Nicolas.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 68 et 115.

Le Maize, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1735, il demeurait au château de La Muette quand l'architecte Belanger vérifia son mémoire des racommodages d'ébénisterie faits aux meubles de la maison de Madame la marquise de Monconseil, à Passy.

Henri-Gaston Duchesne. *Le château de Bagatelle*. Paris, 1909, p. 268.

Lemal (P.-J.), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1783-1784, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.

H. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1903, p. 574).

Lemarchand (Geoffroy), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Elève de l'Ecole de dessin. Le 7 mars 1775, il fut reçu maître; il devint député de la corporation[1]. Il habita les rues de l'Egoût, chaussée d'Antin et Caumartin, n° 28 (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 156). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, t. III, s. d., p. 257.

Lemarchand (Jean), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), XVIIe s.

Cité en 1666.

L. Bossebœuf. *Documents sur les arts en Blésois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1909, p. 64).

Lemarchand (L.-E.), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Ebéniste du mobilier de la Couronne sous l'Empire

et la Restauration. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 133[1].

VENTES : *San-Donato* (Palais de), 12-22 avril 1880 (*Florence*), n° 2183 : Réduction du cercueil de Napoléon Ier. Signé : « *J'ai été chargé d'exécuter le cercueil en ébène dans lequel repose l'Empereur Napoléon, et avec les débris du même bois j'ai fait, par ordre de M. le prince Demidoff, le petit cercueil qui est la reproduction exacte du premier et à un tiers de l'exécution. Paris, le 28 février 1842. L.-E. Lemarchand, chevalier de la Légion d'honneur, ébéniste du mobilier de la Couronne.*[2] »

1. *Almanach portatif des commerçants de Paris.* Paris. 1806, p. 55. — 2. B. A. : *Collections des catalogues de ventes.*

Lemarchand (Michel-Charles-Jacques-Urbain), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 16 avril 1777, il fut reçu maître, il devint député de la corporation[1]. Il habita les rues Saint-Louis et des Tournelles (1791)[2].

En 1788, il promit d'exécuter les stalles du chœur de la cathédrale de Chartres, à raison de 258 l. par stalle, en collaboration avec le sculpteur Pierre-Louis Salez. Le travail fut terminé en 1790 et donna lieu à un procès entre le chapitre et l'artiste. Vers la même époque, il s'engagea à faire, pour la même cathédrale, une chaire épiscopale semblable à celle de Notre-Dame de Paris (5.600 l.)[3]. L'an XII, il vendit à Bonnichon, marchand de meubles, deux secrétaires en bonheur du jour, en acajou moucheté massif et bois de citron, une commode et un secrétaire en bois moucheté massif (6.000 l.)[4]. Sous l'Empire et la Restauration, on le trouve compris dans la liste des menuisiers-ébénistes qui travaillaient pour le mobilier de la Couronne[5].

EXPOSITIONS. Paris, 1823 : Meubles avec ornements d'acier[6].

MUSÉES. Compiègne. *Palais* : Grande console en acajou style Empire soutenue par des griffons en bois doré. Signée : *Lemarchand*[7].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens* — 3. Bulteau. *Monographie de la cathédrale de Chartres.* Chartres, 1887, t. Ier, p. 221 ; III, p. 99. — 4. A. DE LA SEINE, *Consulat, Livre de Commerce*, reg. 2869. — 5. P. Lafond. *L'art décoratif et le mobilier sous la République et l'Empire.* Paris, 1906, p. 58. — A. de Champeaux. *Le Meuble* Paris, s. d., t. II, p. 310. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 232. — 6. *Bazar parisien.* Paris, 1825, p. 168. — 7. *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 156 et suiv.).

Lemarchand (Pierre), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIe s.

En 1655, il fut attaché à la Maison du duc d'Anjou, frère du roi, aux gages annuels de 60 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 101).

Lemaréchal (Michel), *menuisier-sculpteur.* Sées (Orne), XVIIe s.

Le 16 décembre 1649, il promit de sculpter 24 cartouches pour une des salles du château de Carrouges dont il sculpta probablement les boiseries de la chapelle.

G. Despierres. *Le château de Carrouges (Orne), sa chapelle, ses sculptures au XVIIe siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 243 et suiv.).

Lemarié (Michel), *menuisier.* Chartres (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

Cité en 1780-1781.

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 3861.

Lemarié (Pierre), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 27 juin 1761, il fut reçu maître.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 157).

Le Masle (Louis), *sculpteur.* Avignon (Vaucluse), XVIIe-XVIIIe s.

Fixé à Avignon en 1693.

En 1701, il eut un procès pour le payement de deux statues des saints Bernard et Lucarde.

BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON, *Papiers Achard.* — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

Lemasson (Jacques), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe-XIXe s.

Mort à Paris, le 29 novembre 1807, à l'âge de 25 ans. Il habitait rue de la Herisaie, n° 27.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*

Lemasson (Mathurin), *menuisier.* Angers (Maine-et-Loire), XVIIIe s.

Epoux de Perrine Gendreau dont il eut Perrine-Jeanne, épouse du menuisier Jean Epinard et Marie-Françoise, épouse du sculpteur Pierre-Louis David.

Henry Jouin. *David d'Angers, sa vie, son œuvre, ses écrits et ses contemporains.* Paris, 1878, p. 562.

Lemathieu (Jean-Paul), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 25 avril 1745. Epoux d'Anne Legrand qui se remaria avec le fondeur Jean-Joseph de Saint-Germain. Il habitait la paroisse Saint-Jean de Latran.

Granges de Surgères. *Artistes français des XVIIe et XVIIIe siècles, 1681-1787.* Paris, 1893, p. 185 et suiv.

Le Maugars (Jean), *menuisier.* Voves (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

En 1714, il sculpta le cadre des tableaux du chœur de l'église de Voves (140 l.).

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 5227.

Le Mauvais (Jean), *menuisier.* Voves (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

En 1736, il promit de faire 2 coffres de chêne avec écran et corniche (40 l.).

A. D'EURE-ET-LOIRE, E. 2682.

Lemée (Jean), *menuisier-ébéniste*, XVIIIe s.

VENTES : Angers, 1876. Armoire à panneaux sculptés. Signée : *Fait par Jan. Lemée, l'an 1780.*

C. Port. *Les artistes angevins.* Paris et Angers, 1881, p. 329.

Lemelle (Germain), *menuisier.* Beaujeu-en-Vexin (Seine-et-Oise), XVIIe s.

Frère du menuisier-ébéniste Jean-Jérôme-Christophe Lemelle. Cité en l'an II.

1. A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1958.

Lemelle (Jean-François), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 24 mars 1779, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Trois-Maures où sa veuve exerçait en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 157). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lemelle (Jean-Jérôme-Christophe), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Frère du menuisier Germain Lebelle. Le 4 octobre

1775, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de la Heaumerie, n° 13 (an II)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1847 et *Donations*, reg. 1958. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 157). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lemelle (Romain-Victor), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 19 juin 1782, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de la Heaumerie et Saint-Denis (1788 à 1790)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 157). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lemercier (Gabriel), *menuisier.* Paris, XVIIIe s.

Epoux d'Anne Picard qui mourut veuve en 1740. Elle habitait rue Sainte-Marguerite.

A. DE LA SEINE, *Etat-civil*, série E.

Lemerle (Alain), *menuisier.* Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux d'Olive Normand qui mourut le 20 août 1691. Il habitait la paroisse Sainte-Croix.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 307.

Lemesle (Jacques), *doreur.* Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris en février 1729. Epoux de Jeanne Brotte. Il habitait l'hôtel de la Couture, rue Saint-Jacques.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et XVIIIe siècles.* Paris, 1884-1886, t. Ier, p. 293 et suiv.

Le Meur (Hervé), *sculpteur.* Guimiliau (Finistère), XVIIe s.

En 1677, il signa la chaire de l'église de Guimiliau, avec le sculpteur Tanguy.

J. M. Abgrall. *Architecture bretonne.* Quimper, 1904, p. 207.

Lemire (Edme), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

En 1782, il était agrégé[1]. Il habitait rue des Rosiers au Marais (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 157). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lemoigno (D.), *sculpteur.* Laval (Mayenne), XVIIe s.

Le 5 février 1685, il promit de décorer la sacristie, l'autel et la balustrade de l'église d'Ambrières. En 1687, il se trouvait à Gorron.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne.* Laval, 1901-1912, t. II, p. 666.

Lemoine, *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

En 1765, il fut reçu maître; il devint juré de la corporation[1]. Il habita les rues Thibautodé et Couture-Sainte-Catherine (1788-1790)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.*

Lemoine (Etienne), *menuisier.* Orléans (Loiret), XVIIIe s.

Cité en 1769.

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 129.

Lemoine (François-Michel), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Il habitait rue Thibautodé où sa veuve exerçait de 1778 à 1787.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Batimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lemoine (Jacques), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 31 décembre 1757, il fut reçu maître[1]. Il habita rue des Deux-Ponts jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 157). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lemoine (Joseph), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 21 octobre 1784, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Saint-Denis jusqu'en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 157). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lemonnier (Pierre-Jean), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 30 septembre 1767, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues du Bout-du-Monde (1775), de Tournon, à l'hôtel de Tournon et du Petit-Lion-Saint-Germain (1785-1788)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 157). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., p. 257.

Le Morel (Claude), *sculpteur et doreur.* Lyon (Rhône), XVIIe s.

Cité de 1679 à 1684.

N. Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIVe au XVIIIe siècle.* Lyon et Paris, 1884, p. 59. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Lemort (Nicolas), *sculpteur.* Vaux (Seine-et-Marne), XVIIe s.

Originaire de Bretagne; mort à Vaux, en 1661.

Ouvrier décorateur du château de Vaux, sous les ordres des sculpteurs Nicolas Legendre et Michel Magnon.

Eugène Grésy. *Documents sur les artistes, peintres, sculpteurs, tapissiers et autres, qui ont travaillé au château de Vaux-le-Vicomte pour le surintendant Fouquet, d'après les registres de la paroisse de Maincy* (*A. de l'A. F. Documents*, t. VI, p. 11).

Lemosnier, *vernisseur.* Bordeaux (Gironde), XVIIe s.

Ouvrier en vernis de la Chine, il exécuta, en 1667, une table pour l'archevêché de Bordeaux (400 l.).

A. DE LA GIRONDE, G. 246.

Lemoyne, *menuisier.* Paris, XVIIe s.

En 1667, il travailla au Louvre, aux Tuileries et au château de Compiègne.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration.* Paris, s. d., t. III, col. 727.

Lemoyne, *menuisier.* Paris, XVIIIe s.

En 1776, il réclama 432 l. au limonadier Le Brun pour fourniture d'un billard.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 41.

Lemoyne (Bernard), *sculpteur.* Angers (Maine-et-Loire), XVIIe s.

Epoux de Suzanne Poqueton dont il eut Français-Bernard Lemoyne (1689).

C. Port. *Les artistes angevins.* Paris et Angers, 1881, p. 189.

Lemoyne (Jean-Louis), *sculpteur.* Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Né à Paris en 1665; mort à Paris, le 4 mars 1755. Fils du peintre Jean Lemoyne. Epoux d'Armande-Henriette Monnoyer qui lui donna le sculpteur Jean-Baptiste Lemoyne (1704), puis de Marie-Clément Gillier. Membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il habitait les galeries du Louvre[1].

Le 26 janvier 1692, il présenta à l'Académie de Bor-

deaux, comme morceau de réception, un portrait de Louis XIV, en noyer sculpté[2].

1. S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française sous le règne de Louis XIV*. Paris, 1906, p. 318 et suiv. — 2. J. Delpit. *Etablissement de l'Académie de peinture de Bordeaux* (*Revue universelle des arts*, t. X, 1859, p. 89).

Lempereur, *sculpteur*. Abbeville (Somme), XVII[e] s.

Il sculpta les stalles et boiseries de l'église du faubourg de Thuison, à Abbeville.

Em. Delignières. *Poultier (Jean-Baptiste), sculpteur picard, 1653-1719* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1897, p. 421).

Lempereur (Joseph), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIII[e] s.

En 1737, il était élève du sculpteur Jean-Michel Fior.

M. Hénault. *Les Fior (Michel-Joseph et Philippe), sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 696).

Lempérière (Pierre-Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1750; mort à Paris, le 28 frimaire an VII. Epoux de Catherine-Suzanne Roy[1]. Le 27 octobre 1783, il fut reçu maître[2]. Il habita au Pont-au-Change, puis les rues des Mathurins, Aubry-le-Boucher et des Vieilles Etuves[3].

1 A. de la Seine. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7[e] munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bâtimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

Lena (Jacques), *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

Le 17 octobre 1763, il fut reçu maître. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

Il travailla pour le garde-meuble sous Louis XVI.

Liste générale de tous les maistres peintres, sculpteurs... de Paris. Paris, 1764, p. 69.

Lenard (Adrien), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII[e] s.

Cité en 1677.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 309.

Leneuf (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 1[er] août 1772, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues des Egoûts-Saint-Martin et Notre-Dame-de-Recouvrance (1784)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 157). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lengelé (Jacques-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Né en 1734; mort à Paris, le 15 août 1792. Epoux de Marie Devieux[1]. Le 18 octobre 1766, il fut reçu maître[2]. Il habitait l'enclos Saint-Martin, rue de Breteuil[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1830. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 158). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lengelé (Jacques-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Il habitait rue de Breteuil, n° 14 (an IV).

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1849.

Lengelé (Jean-Pierre) père, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Mort à Paris le 21 germinal an V. Epoux de Françoise Bergeron dont il eut le menuisier Jean-Pierre Lengelé. Il habitait rue du faubourg Saint-Denis, n° 37.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1850.

Lengelé (Jean-Pierre) fils, *menuisier*. Paris, XVIII[e] s.

Fils du menuisier-ébéniste Jean-Pierre Lengelé père et de Françoise Bergeron qui décéda chez lui le 25 thermidor an IX. Il habitait rue Meslay, n° 32.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 3[e] div.

Lenoir, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

En 1777, il fournit des meubles à la Couronne. Le 12 prairial an XI, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Mennesson, et, le 8 thermidor an IX, de celle de Guichemerre, marchand de meubles. Le 21 octobre 1806, il était débiteur de la faillite de Michel, fabricant de meubles. Il habita rue de Cléry et place Royale.

A. de la Seine. *Consulat, Bilans*, cart. 94, 95, 101 et 106. — *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 55. — H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, col. 253.

Lenoir, *menuisier*. Amiens (Somme), XVIII[e]-XIX[e] s.

Le 10 juin 1806, il participa aux bénéfices de la vente du bâtiment des Machabées à Amiens. Il avait travaillé aux restaurations de la cathédrale (67 l. 15 s.).

G. Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame cathédrale d'Amiens*. Amiens et Paris, 1901, t. I[er], p. 157 et suiv.

Lenoir (Nicolas-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Epoux de Marie-Thérèse Ancelin qui mourut le 8 ventôse an III. Il habitait rue de Charenton, n° 163.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8[e] munic.

Lenoir (Pierre), *menuisier*. Châteaudun (Eure-et-Loir), XVII[e] s.

En janvier 1644, il s'engagea à travailler pour le château de Conie.

A. d'Eure-et-Loir, E. 3423.

Le Nossere (Jean), *menuisier-sculpteur*. Carcassonne (Aude), XVII[e] s.

Le 18 mars 1633, il fut chargé d'exécuter la cheminée monumentale de la chambre de la tour du palais archiépiscopal de Narbonne (318 l.). Le 7 novembre 1636, en collaboration avec le menuisier-sculpteur Jean Noireau, il promit un retable pour le maître-autel de l'église du Collège des pères Doctrinaires à Narbonne (700 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII[e] siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1901, p. 706 et suiv. ; 1902, p. 61).

Le Nortaire (Jean), dit **Le Genevois**, *menuisier*. Toulouse (Haute-Garonne), XVII[e] s.

Le 6 novembre 1625, il s'engagea à lambrisser les chapelles Sainte-Anne, Notre-Dame-de-Pitié ou Saint-Bonaventure et Saint-Roch, de la Nativité et Saint-François de l'église des religieux de l'Observance de Toulouse (300 l.). Le 29 mars 1626, les mêmes religieux lui demandèrent un retable pour la chapelle Saint-Roch et divers autres travaux de menuiserie (120 l.).

J. Lestrade. *Histoire de l'art à Toulouse. Nouvelle série de baux à besogne (1467-1677)*. Toulouse, 1907, p. 43 et suiv.

Le Nottaire, voy. **Le Nossere**.

Lenté (Antoine), *menuisier*. Toulouse (Haute-Garonne), XVII[e] s.

En 1611, avec les menuisiers Louis Berry et An-

toine Morissot, il établit les stalles du chœur de la cathédrale Saint-Etienne de Toulouse, d'après un modèle fourni par le menuisier Pierre Monge, de Narbonne[1]. On attribue aux mêmes artistes les stalles de l'église Saint-Sernin de Toulouse[2].

1. *Œuvres d'art anciennes conservées dans les églises de Toulouse et dans quelques églises du département de la Haute-Garonne* (*Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 1888, p. 71). — 2. J. de Lahondès. *Les Vitraux de la cathédrale de Toulouse* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1888, p. 759).

Léonard (Louis-Alexandre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 24 janvier 1781, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues du Roi-de-Sicile et de la Mortellerie (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 158). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lepage, *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII[e] s.

Cité en 1778.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 309.

Lepage, *doreur*. Paris, XVII[e] s.

De 1679 à 1684, il travailla pour le château de Versailles, seul ou en collaboration du doreur Laporte.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I[er] et II.

Lepage, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Il habitait rue Lenoir, n° 2 (An XIII).

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7[e] et 8[e] munic.

Lepage (Guillaume-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 12 février 1777, il fut reçu maître[1]. Le 14 octobre 1782, il fut témoin au mariage de son confrère Antoine-Marie Schmidt[2]. Il habita les rues des Bourdonnais et des Mauvaises-Paroles (vers 1790)[3].

MUSÉES : Londres, *South-Kensington* (*legs Jones*). Boite à cartes de différents bois. Signée : *Fait par Lepage*, *1776*[4].

VENTES : *Anonyme*, 6 mai 1909 (*Hôtel Drouot*, *Paris*). Secrétaire droit en marqueterie à sujets de chappes. Signé : *Fait par Lepage*, *1777*[5].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Renseignement de M. le comte Wrangel*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 158). — 5. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lepage (Michel), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIII[e] s.

Cité en 1769.

Statuts et privilèges des maitres menuisiers d'Orléans. Orléans, 1769, p. 128.

Lepandu (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 12 juin 1782, il fut reçu maître[1]. Le 18 mai 1791, il fut créancier de la faillite Lafare[2]. Il habitait rue du Ponceau[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat*, *Bilans*, cart. 79. — 3. *Almanach des Batiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 158). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Le Pautre (Adrien), *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

Frère du menuisier Jean Le Pautre. Epoux de Jeanne Fessart dont il eut plusieurs enfants parmi lesquels le menuisier Jean II Le Pautre et l'architecte Antoine Le Pautre. En 1656, il se remaria avec Geneviève Bison, veuve de l'architecte Adrien Gallet. Il habitait le quartier Saint-Martin.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 773.

Le Pautre (Jean I), *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

Frère du menuisier Adrien Le Pautre. Epoux de Claude Le Roy. Il habitait rue des Gravilliers (1614).

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 773. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII[e] et XVIII[e] siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 66.

Le Pautre (Jean II), *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

Né à Paris vers 1617; mort à Paris le 3 février 1682. Fils du menuisier Adrien Le Pautre et de Jeanne Fessart. Epoux de Marguerite Gastelier dont il eut le sculpteur Pierre Le Pautre. Il habitait rue du Verbois. D'abord apprenti du menuisier Adam Philippon, il devint maître, titre qui lui est donné par l'acte du second mariage de son père (1656). Dès 1645, chez Adam Philippon, il avait commencé à dessiner et à graver des projets de décoration : boiseries, meubles, etc., dans le style Louis XIII. Il continua, en collaboration de l'architecte Antoine Le Pautre, son frère, et du sculpteur Pierre Le Pautre, son fils, sous le règne de Louis XIV.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 773 et suiv. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII[e] et du XVIII[e] siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 66. — A de Champeaux. *Exposition rétrospective de l'Union Centrale des Arts décoratifs* : I. *Les Meubles* (*Gazette des Beaux-Arts*, 24[e] année, 2[e] période, t. XXVI, p. 336). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 43 et suiv. — D. Guilmard. *Les maîtres ornemanistes*. Paris, 1880, p. 68 et suiv. — L. Deshairs. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d., p. VI.

Le Pautre (Jean III), *sculpteur*. Paris, XVII[e]-XVIII[e] s.

Né à Paris en 1648; mort à Paris, le 2 juillet 1735. Fils de l'architecte Antoine Le Pautre et de René de Poix. Il habitait rue Saint-Julien-des-Ménétriers.

Auteur de sculptures décoratives.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 774.

Le Pautre (Noël), *menuisier*. Paris, XVII[e] s.

Mort avant 1635. Père de Marguerite Le Pautre qui épousa le tabletier Guillaume Dancourt. Il habitait le quartier Saint-Martin.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 773.

Le Pautre (Pierre), *sculpteur*. Paris, XVII[e]-XVIII[e] s.

Né à Paris, le 6 septembre 1660; mort à Paris, le 22 janvier 1774. Fils du menuisier Jean II Le Pautre et de Marguerite Gastelier. Epoux de Marthe Tyrus, puis de Marie-Hélène Pain dont il eut une fille qui épousa le sculpteur Claude Francin. Il habitait rue Neuve-Saint-Denis. Elève d'un des Magnier, il obtint le premier prix de sculpture en 1683 et séjourna ensuite en Italie jusqu'en 1701. Il était membre de l'Académie de Saint-Luc.

Collaborateur de son père et de l'architecte Antoine Le Pautre, son oncle. Il sculpta, aux frais du Régent, le banc d'œuvre de l'église Saint-Eustache de Paris en forme de portique dont le couronnement représente un *Triomphe de sainte Agnès*, d'après les dessins de l'architecte Jean-Sylvain Cartaud (20.000 l.). Il travailla pour les Bâtiments du Roi.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 774. — H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 245. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII[e] et du XVIII[e] siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 66 et suiv. — Id. et J. Barthélemy. *Liste des*

pensionnaires de l'Académie de France à Rome. Paris. 1908, p. 15 et 51. — *Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, t. II, p. 247, 262 et 280 (*Table*, par P. Cornu). — A. de Champeaux. *L'art décoratif dans le vieux Paris*. Paris, 1898, p. 224. — P. Fantz Marcou. *Eglise de Saint-Eustache* (*Inventaire général des richesses d'art de la France. Paris, Monuments religieux*, t. III, p. 366). — L. Deshairs. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d., p. VI et suiv. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Le Pautre (Sébastien), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Le 8 août 1669, il fut témoin à l'acte de mariage du sculpteur Pierre Legros avec Marie Le Pautre, sa nièce.

H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 234 et suiv.

Le Payen, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait Maison de France, rue de Cléry.

Le 9 frimaire an VII, il déposa une quantité de meubles chez Collignon, marchand, qui devait les vendre aux enchères : commode en acajou ondé moucheté ornée de bronzes (5.500 fr.), bureaux à cylindre, commode en citronnier avec encadrement de bois de palissandre (1.200 fr.), etc., etc.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2578, fol. 10.

Le Peltier (Jean), *doreur*. Le Mans (Sarthe), XVIIe s.

Originaire de Rennes (Ille-et-Vilaine). Epoux de Françoise Feuilloley dont il eut Léonarde. Il habitait la paroisse de Gourdaine.

En 1643, il décora les autels des chapelles et l'armoire des reliques de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans.

G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et des artisans manceaux*. Laval, 1899, t. II, p. 114.

Le Peyre (André), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Cité en 1699.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 310.

Lepic, *menuisier*. Châtaincourt (Eure-et-Loir), XVIIIe s.

En 1781, il reçut 240 l. pour le lutrin et la boite de l'horloge de l'église de Boissy-en-Drouais.

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 6951.

Le Pilleur (Mathieu), *sculpteur*. Limoges (Haute-Vienne) XVIIe s.

Le 19 juillet 1660, il promit un tabernacle à l'église de Guéret (305 l.). Il avait établi le dessin d'un retable qui fut exécuté par le sculpteur Pierre Périer (900 l.).

Institut des Provinces de France : Assises scientifiques de Limoges. Limoges, 1867, p. 165 et suiv.

Le Poitevin, dit **L'Honoré**, *menuisier*. Gorron (Mayenne), XVIIIe s.

Le 29 juin 1709, il toucha 8 l. 5 s. pour travaux à l'église de Gorron. En 1713, il fit marché pour le maître-autel, travail qui n'était pas terminé en 1725.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1910, t. II, p. 669 et IV, p. 562.

Lepold (Bernard), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Anne Formes. Il habitait Porte Saint-Antoine, n° 3 (1791).

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955 et 1957.

Le Poulletier (Laurent), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

En 1652, il exécuta le buffet de l'orgue de l'église Saint-Jean de Rouen, avec le menuisier Pierre Guerpin (210 l.).

E. de La Quérière. *Notice sur Saint-Jean de Rouen*. Paris et Rouen, 1860, p. 24.

Le Poulletier (Pierre), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

En 1640, il fit un lutrin pour l'église Saint-Pierre du Châtel de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7530.

Leprince (Claude), *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

En 1732, avec le menuisier Mouard, il exécuta la chaire de l'église Saint-Michel, aujourd'hui à l'église Saint-Vivien de Rouen. En 1749, il sculpta une niche dans cette dernière église (260 l.).

G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Rouen, 1897, p. 118 et suiv. — A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7806.

Leprince (Louis), *menuisier-ébéniste*. Grenoble (Isère), XVIIIe s.

Le 7 février 1719, il fut témoin au mariage du tourneur Dupain.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 215.

Leprince (Pierre), *menuisier*. XVIIe s.

En 1684, il lambrissa la nef de l'église Saint-Martin d'Ouarville (1250 l.).

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 5293.

Lequeu (Nicolas), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

En 1736, il exécuta le buffet d'orgues de l'église Saint-Remy de Dieppe.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8124. — Ch. de Beaurepaire. *Les architectes de Rouen de 1650 à 1750* (*Bulletin des amis des Monuments rouennais*, 1906, p. 117).

Lequien, *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

Il travailla au palais des Consuls sous la direction de l'architecte Blondel.

G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Rouen, 1897, p. 51.

Lequint (Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 5 novembre 1777, il fut reçu maître. Il habitait rue de Surène.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 158).

Lerat (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 décembre 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue Sainte-Marguerite.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 158).

Le Riboudois, *menuisier-sculpteur*. Pont-Audemer (Eure), XVIIe s.

En 1683, il exécuta les stalles de l'église Saint-Vincent de Boulay.

E. Veuclin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 457).

Le Riche (Jacques), *menuisier*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Epoux d'Anne Bourgine qui fut marraine du peintre Jean-Baptiste-Siméon Chardin, filleul de Siméon Simonet, menuisier.

Félix Herbet. *Les demeures de Jean-Siméon Chardin* (*Bulletin de la Société historique du VIe arrondissement de Paris*, 1899, p. 143).

Le Romain, *sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), XVIIIe s.

En 1775, il décora le salon de l'hôtel Louet, place des Halles, à Angers (750 l.).

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 192.

Le Rond (Benigne), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), XVIIIe s.

En 1714-1715, il travailla pour le château de Blois.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Le Rond (Louis), *menuisier*. Chambord (Loir-et-Cher), XVIIe-XVIIIe s.

De 1694 à 1702, il travailla au château de Chambord.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III et IV.

Lerond (Pierre), *menuisier ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 10 août 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue du faubourg Saint-Honoré.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 159).

Lerondeau (Jean-Baptiste-Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1727; mort à Paris, le 10 brumaire an IX. Epoux de demoiselle Villain[1]. Le 4 mars 1752, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue Saint-Sauveur, n° 14[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1882. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 159). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Leroux, *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIIIe s.

Auteur des sculptures de l'orgue de l'église des Dominicains de Nancy.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 344).

Le Roux, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier de sculpteurs sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration du théâtre de Versailles.

Renseignement de M. Henri Stein.

Leroux, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1789, il fut créancier des faillites des tapissiers Duru et Brébant et de celle de Poulhiers, marchand de bois. Il habitait rue Saint-Nicolas.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 74 et 76.

Leroux, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

L'an VII, il fut créancier de la faillite du tapissier Deubergue et, l'an XII, de celle du sieur Larguière. Il habitait rue Saint-Antoine, n° 312.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 87 et 98.

Le Roux, dit **Boisgaillard**, *menuisier*. Bernay (Eure), XVIIIe s.

En 1749-1750, avec le menuisier Leveilley, il exécuta le banc d'œuvre de l'église Notre-Dame de-la-Couture de Bernay.

E. Veuclin. *Notes inédites sur un groupe d'artistes, la plupart venus ou établis en Normandie, XVIIe-XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1904, p. 344).

Leroux (B.), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1777-1778, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.

H. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1903, p. 574).

Le Roux (François-Martin), *menuisier*. La Vieille-Lyre (Eure), XVIIIe s.

Le 26 mai 1794, il acheta le buffet de l'orgue, six contretables, un portique et autres boiseries de l'abbaye de Lyre.

E. Veuclin. *Notes inédites sur un groupe d'artistes, la plupart venus ou établis en Normandie, XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1904, p. 344).

Le Roux (Gilles), *menuisier*. Le Mans (Sarthe), XVIIIe s.

En 1705, avec le menuisier René Bougard, il lambrissa l'église de Pontlieue (20 l.).

G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. Ier, p. 76.

Leroux (Julien), *sculpteur*. Madré (Mayenne), XVIIe-XVIIIe s.

De 1698 à 1700, avec son frère le sculpteur Nicolas Leroux, il travailla à la construction de l'autel de l'église de Madré. En 1713, il sculpta l'autel du Saint-Nom-de-Jésus pour l'église de Saint-Samson. En 1718, il promit un petit autel de la Vierge à l'église de Javron (290 l.).

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1901-1912, t. II, p. 671.

Leroux (Julien), dit **Angevin**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIIIe s.

Le 5 juin 1762, il fut interné pour rixe nocturne et déclara qu'il était garçon menuisier chez Joseph Fournier. Le 16 du même mois, ce maître garantit la mise en liberté provisoire de son compagnon.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 158 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Leroux (Louis), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), XVIIe s.

Cité en 1666.

L. Bossebœuf. *Documents sur les arts en Blésois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1909, p. 63).

Leroux (Nicolas), *sculpteur*. Madré (Mayenne), XVIIe-XVIIIe s.

En 1676, il fit le tabernacle, la contretable et les accessoires du grand autel de Champeon. De 1698 à 1700, avec son frère le sculpteur Julien Leroux, il travailla à la construction de l'autel de l'église de Madré. Vers 1713, il sculpta le retable du grand autel de Charchigné (512 l.).

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1901-1912, t. II, p. 671.

Leroux (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 1er septembre 1779, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues des Moineaux et Coquenard (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 159). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Leroux (Nicolas-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 22 juillet 1787, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Miromesnil[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

Leroux (Paul-Joseph), *sculpteur*. Cambrai (Nord), XVIIIe s.

Né à Cambrai en 1724; mort à Cambrai, le 15 ventôse an VI. Epoux de Rose Caillard, puis de Jeanne Fournaux. Il habitait la paroisse Saint-Vaast.

En 1747, avec le sculpteur Cormon, il fit la chaire des Carmes déchaussés de Cambrai sur le modèle de

celle des Jésuites de la même ville (518 l.). En 1753, avec le menuisier Queulain, il exécuta la porte de la grande salle de l'Hôtel de Ville de Cambrai (58 fl.).

A. Durieux. *Les artistes cambrésiens.* Cambrai, 1873, p. 145, 150 et suiv. et 232. — Id., *id.* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1888, p. 417 et 438). — Id. *Notes sur les artistes cambrésiens.* Cambrai, 1889, p. 105 et 131.

Leroy, *doreur.* Paris, XVIIIe s.

En 1730, il dora le cadre de la *Chasse du roi Louis XV*, d'Oudry, sculpté par Slodtz, d'après Meissonnier, pour le château de Marly (800 l.).

Henry de Chennevières. *Dépenses du voyage du roi à Compiègne en 1730* (*N. A. de l'A. F.*, 1885, p. 56).

Leroy, *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Epoux d'Anne Robinot qui mourut, veuve, le 10 avril 1791, à 55 ans. Elle habitait rue des Trois-Canettes.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1893.

Leroy, *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe-XIXe s.

Cité en 1807. Il habitait rue de la Jussienne, n° 14.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1843.

Leroy (Charles), *doreur.* Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris, le 11 février 1749. Il habita les rues de Monceau (1747) et Saint-Louis-en-l'Ile (1749).

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle.* Paris, 1884-1886, t. Ier, p. 113 et suiv. — L. Lazard. *Inventaire alphabétique des documents relatifs aux artistes parisiens conservés aux Archives de la Seine* (*Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de France*, t. XXXIII, 1906, p. 99).

Leroy (François), *menuisier.* Ailly-sur-Noye (Somme), XVIIIe s.

En 1778, il fit le banc d'œuvre et le lambris de l'église d'Ailly-sur-Noye.

J. Roux. *Ailly-sur-Noye* (*La Picardie historique et monumentale*, t. II, p. 91).

Le Roy (Hubert), *menuisier.* Paris, XVIIe s.

Vers 1684-1688, il travailla au château de Vincennes.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. II et III.

Leroy (Jacques-Charles), *doreur.* Paris, XVIIIe s.

Fils du doreur Charles Leroy qui habitait chez lui, rue Saint-Louis-en-l'Ile (1749).

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIIe et du XVIIIe siècle.* Paris, 1884-1886, t. II, p. 114.

Leroy (Jean-Baptiste), *menuisier.* Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Le 23 février 1701, sur la plainte de Jean-Baptiste Leroy, de Nicolas Bellay, de Jean Chardin et de Jean Duhault, le Parlement de Paris rendit un arrêt relatif à la vente des bois des marchands forains d'Auvergne et du Bourbonnais, conformément aux règlements de police et ordonnances du Prévôt des marchands auxquels lesdits forains avaient voulu se soustraire.

Continuation du Traité de la Police. Paris, 1722-1728, t. IV, p. 119 et suiv.

Leroy (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 24 janvier 1781, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Guérin-Boisseau, de l'Egoût, chaussée d'Antin[2] et Beauregard, n° 188 (an IV)[3].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1846. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 159). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

Leroy (Louis-Gabriel), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 22 juin 1754, il fut reçu maître. Il habita rue et faubourg Saint-Denis, puis rue Basfroi (1788)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

Leroy (Noël), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 5 juin 1771, il fut reçu maître[1]. Il habita rue des Vieilles-Etuves-Saint-Honoré (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 159). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

Leroy (Pierre-Joseph), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 19 octobre 1784, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Taitbout[2] et des Capucines, n° 511 (an II)[3].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1844. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 159). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

Leroy (Renaud), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 13 août 1767, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Saint-Sauveur jusqu'en 1787[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 159). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

Leroy (Vincent), *menuisier.* Paris, XVIIe s.

En 1666, il travailla pour le château de Blois. Il fut ensuite occupé au château de Versailles dont il menuisa la flottille, puis au Louvre et aux Tuileries, au Palais-Royal et autres bâtiments du roi où il travailla jusqu'à 1686 environ.

L. Bossebœuf. *Documents sur les arts en Blésois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1909, p. 63). — J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier et II.

Leroyer (Pierre), *vernisseur.* Paris.

Il vernissait les ouvrages en façon de la Chine, et succéda à Pierre de Neufmaison aux Gobelins.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement.* Paris, s. d., t. IV, col. 1545.

Lerpsher, *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe-XIXe s.

Il habitait rue Saint-Denis.

Sous l'Empire, il se fit la spécialité des couchettes à panneaux peints en gris.

Paul Lafond. *L'art décoratif et le mobilier sous la République et l'Empire.* Paris, 1906, p. 59.

Lerrel (Guillaume), *sculpteur.* Landivisiau (Finistère), XVIIe-XVIIIe s.

En 1697, avec Alain Castel, il travailla pour l'église de Plouguerneau. En 1712, il sculpta le retable de l'église de Landivisiau.

Le Men. *Recherches et documents sur l'art et les artistes bretons du XVe au XVIIIe siècle* (*Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. VII, p. 37 et suiv.).

Lesage, *doreur.* Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Cité en 1776 et 1777.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 311.

Lesage, *rouettier*. Orbec-sur-Auge (Calvados), XVIIIe-XIXe s.

Mort à Orbec-sur-Auge vers 1818 à 1820, à l'âge de quatre-vingt-dix ans environ.

Lottin de Laval. *Bernay et son arrondissement, souvenirs et notices historiques et archéologiques*. Bernay, 1890, p. 82.

Lesage (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1771, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Deux-Anges où sa veuve exerçait de 1782 à 1790[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 159). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lesage (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Geneviève-Thérèse Drou qui mourut le 2 ventôse an V, à 36 ans. Il habita rue du Mûrier-Saint-Victor.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1893 et 1823.

Lesage (Laurent), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

En 1624, il refit la balustrade du maître-autel de l'église Saint-Vivien de Rouen.

A. de la Seine-Inférieure, G. 7780.

Lesaige (Léopold), *menuisier*. Limousin, XVIIe s.

En 1676, il travailla à la chapelle du château d'Hautefort, sous la direction du sculpteur Julien Duhamel, à raison de 5 s. par jour.

V. Forot. *Les sculpteurs et les peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*. 1910, p. 354).

Le Sain, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Vers 1682, il travailla pour le château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Lescarselle, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Vers 1683, il travailla pour l'orangerie et la pépinière du Roulle.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Leschaudé, voy. **Lechaudé**.

Leschaudé, *menuisier*. Paris, XVIIe s.

Vers 1684, avec le serrurier Geofroy, il répara la salle de l'amphithéâtre au Jardin Royal.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

Lescœur (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 23 septembre 1788, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Poissonnière[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 159). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lescornel, dit **Comtois**, *menuisier*. Langres (Haute-Marne), XVIIIe-XIXe s.

Originaire de la Franche-Comté. Le 16 décembre 1799, il fut père du sculpteur Joseph Lescornel. Il habitait rue Saint-Pierre.

J. Lescornel sculpteur (*Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, 1872-1873, p. 52 et suiv.).

Lescot, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

De 1706 à 1715, il travailla à la décoration du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV et V.

Leseigneur, *menuisier-sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

De 1693 à 1694, il sculpta la contretable et le confessionnal du curé de l'église Saint-Pierre-le-Portier, à Rouen.

A. de la Seine-Inférieure, G. 7551.

Le Servazier (Mathias), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Cité en 1605.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 312.

Leseur (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1736; mort le 7 ventôse an XI. Epoux de Gabrielle-Antoinette Darast. En 1752, il fut reçu maître. Il habita la rue de Lappe et le cul-de-sac Saint-Sébastien.

Almanach des Batimens. — A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e arr.

Lesgout, voy. **Legoust**.

Le Sieur (Gaston-Alexandre), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

De 1775 à 1787, il fut attaché à la Maison de la Reine aux gages annuels de 60 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 91).

Lesnard (Jacques), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Claude Jagueneau dont il eut Claude (1706). Il habitait la paroisse Sainte-Croix.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 312.

Lespagnandel (Mathieu), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Né à Paris vers 1617; mort à Paris, le 28 avril 1689. Epoux de Perrine, fille du menuisier-sculpteur Prou. Membre de l'Académie de Saint-Luc, puis de l'Académie royale de peinture et de sculpture[1].

En 1640, il travailla à la décoration du château de Richelieu. Vers cette époque, il exécuta un bas-relief pour l'église de l'abbaye de la Clarté-Dieu, aujourd'hui à l'église de Saint-Paterne[2]. De 1666 à 1688, il fut ensuite attaché aux Bâtiments du Roi avec 150 l. de gages annuels. Après avoir décoré l'appartement du Roi aux Tuileries et exécuté quelques ouvrages au tabernacle de l'église du Val-de-Grâce, il devint le collaborateur de Philippe Caffieri[3].

1. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 778 et suiv. — 2. E. Giraudet. *Les artistes tourangeaux*. Tours, 1885, p. 270 et suiv. — 3. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. Ier à II.

Lespagnol (Jacques), *sculpteur*. Morlaix (Finistère), XVIIIe s.

En 1712, il expertisa un retable sculpté par son confrère Guillaume Lerrel pour l'église de Landivisiau.

Le Men. *Recherches et documents sur l'art et les artistes bretons du XVe au XVIIIe siècle* (*Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. VII, p. 37 et suiv.).

Lespingola (François), *sculpteur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

Né à Joinville (Meuse) vers 1644; mort à Paris, le 18 juillet 1705. Fils de Toussaint Lespingola et de Jacqueline Bouret. Epoux de Cécile Joannet, puis de Barbe Lefol. Elève de François Girardon. Membre de l'Académie de peinture et de sculpture[1].

Vers 1688, il sculpta dix figures et sept bas-reliefs pour le château de Trianon[2].

1. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*.

Paris, 1872, p. 779. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III.

Lessoir (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux d'Eve Couy dont il eut Jean-Baptiste (1655). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 312.

Lestocard (Claude), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Né à Arras (Pas-de-Calais). Elève de Jacques Sarrasin.

Vers 1651, il sculpta la chaire de l'église de Saint-Etienne-du-Mont, à Paris, dont la menuiserie avait été exécutée par Germain Pilon, sur les dessins de Laurent de La Hyre.

J. J. G. *Germain Pilon, menuisier, auteur de la chaire de Saint-Etienne-du-Mont, 1651* (*Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1883, p. 46 et suiv.). — L. Clément de Ris. *Eglise de Saint-Etienne-du-Mont* (*Inventaire général des richesses d'art de la France. Paris, Monuments religieux*, t. Ier, p. 305). — A de Champeaux. *L'art décoratif dans le vieux Paris*. Paris, 1898, p. 49. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française sous le règne de Louis XIV*. Paris, 1906, p. 331.

Lestrade (Antoine), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Louise-Françoise Laignelot, morte le 3 fructidor an III, à 36 ans; puis de Madeleine Nager, morte le 26 brumaire an VI, à 22 ans. Il habitait rue Bourbon-Villeneuve (Neuve-Egalité), n° 336.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1823 et 1848.

Lestrade (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 24 juillet 1750, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de la Parcheminerie jusqu'en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 160). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lestumier (Cyprien), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), XVIIe s.

Cité en 1666.

L. Bossebœuf. *Documents sur les arts en Blésois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1909, p. 64).

Le Sueur (Cathelin), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Né à Montdidier (Somme); mort à Paris en 1666, âgé de 99 ans. Epoux d'Antoinette Touroude dont il eut le peintre Eustache Le Sueur.

L. Vitet. *Eustache Le Sueur*. Paris, s. d., p. 1. — L. Dussieux. *Nouvelles recherches sur la vie et les ouvrages d'Eustache Le Sueur*. Paris, 1852, p. 2.

Lesueur (Hubert), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Le 13 juin 1616, il s'engagea à sculpter un tombeau en bois orné des statues de la dame du Port et de la veuve de Robert Miron, sa sœur, dans l'église de Saint-Denis de l'Hôtel, près de Jargeau (Loiret).

P. Leroi. *Note pour servir à l'histoire de l'art aux XVIe et XVIIe siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1905, p. 306 et suiv.).

Letanneaux (René-Edme), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait rue de Ménilmontant, section du Temple (an IV).

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1848.

Le Tardif (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 22 octobre 1785, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de Jouy[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 160).

Letellier, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1752, il fut reçu maître; il devint juré de la corporation. Il habita rue Payenne jusqu'en 1785.

Almanach des Batimens. — *Essai sur l'Almanach général d'indication*. Paris, 1769.

Letellier (Elie-Jean-Baptiste), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1753, il était juré et membre de la confrérie de Sainte-Anne, au couvent des Carmes-Billettes.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 10).

Letellier (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 30 septembre 1772, il fut reçu maître. Il habitait rue Christine.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 160). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Le Tellier (Gille), *sculpteur*. Amiens (Somme), XVIIe s.

Originaire de Cempuis (Oise). Le 29 octobre 1631, il devint apprenti du sculpteur Nicolas Blasset le jeune.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1872, p. 35.

Letellier (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 26 juillet 1775, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de Seine jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 160). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Le Tellier (Jacques-Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Marguerite Langevin, morte en octobre 1779[1]. Le 16 décembre 1767, il fut reçu maître[2]. Le 13 août 1777, il fut créancier de la faillite de Bimuler, tapissier, et le 15 mai 1789, de celle de Beaufillot, tapissier[3]. Il habita les rues de Charenton et du faubourg Saint-Antoine.[4]

1. *Journal de Paris* (*Table*, par Tulou, B. A.). — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76 et 116. — 4. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 160). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Letellier (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1747, il fut reçu maître[1]. Il habita rue de Charenton jusqu'en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

Letellier (Pierre-Antoine) jeune, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 22 février 1787, il déposa son bilan qui désigna l'ébéniste Christian parmi les créanciers[1]. Il eut ensuite un différend avec Cassard fils, compagnon menuisier, qui lui réclamait 20 l. et ses outils[2].

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 67. — 2. *Id.*, *id.*, *Rapports*, cart. 11.

Letellier (Simon), *bahutier*. Paris, xviie s.

En 1667, il reçut 1.200 l. pour les coffres des offices de l'hôtel de Longueville.

Bibliothèque Mazarine, *Comptes des Longueville*, ms 3163.

Leteurle (Michel), *bahutier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviiie s.

Epoux de Jeanne-Rose Vedy dont il eut une fille (1770). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 313.

Létonné (Henri), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 9 juin 1773, il fut reçu maître[1]. Il habita quai d'Orléans, près le Pont-Rouge et rue Saint-Louis (1777 à 1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 160). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Le Tort (Jacques), *menuisier-sculpteur*. Le Mans (Sarthe), xviie s.

En 1637, il sculpta les statues de la Vierge et de saint Jean-Baptiste, pour l'église de Parigné-l'Evêque. En 1651, il exécuta l'autel de l'église de Congé-sur-Orne.

G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. II, p. 126.

Letourneur (Michel), *doreur*. Laval (Mayenne), xviie s.

Le 6 mars 1625, il s'engagea à dorer le tabernacle de l'église des Ursulines de Laval.

J.-M. Richard. *Notes sur quelques artistes lavallois du XVIIe siècle: les constructeurs de retables*. Laval, 1907, p. 84.

Le Tourneux (Mathurin), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviie-xviiie s.

Epoux de Julienne Joyau dont il eut François (1694), René (1698) et Rose (morte en 1708).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 313 et suiv.

Letouzé (Jean-Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 28 avril 1779, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de la Verrerie et de Limoges jusqu'en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 160). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Letrillard, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie-xixe s.

Il habitait rue du Marché-d'Aguesseau, n° 15.

Vers le début du xixe siècle, il confectionnait des meubles sur tous les modèles.

Bazar parisien. Paris, 1825, p. 316.

Le Tumier (Cyprien), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), xviiie s.

En 1714-1715, il travailla au château de Blois.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Leuffer, voy. **Loever**.

Leullet (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie-xixe s.

Mort à Paris, le 26 frimaire an XIII. Epoux de Marie-Louise-Eulalie Cottie[1]. Le 26 septembre 1788, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues Saint-Nicolas et des Recollets, n° 3[3].

1. A. de la Seine. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1857. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*.

Leuvin (Toussaint), *menuisier*. Paris, xviie s.

En 1659, il faisait partie de la confrérie de Sainte-Anne, de la paroisse Saint-Laurent, et lui offrit une image gravée par François Chauveau.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 78).

Le Vacher (Jean), *menuisier*. Paris, xviie s.

Le 19 décembre 1682, il prit à bail une maison, située rue Geoffroi-Langevin et appartenant aux religieuses des Annonciades célestes.

G. Henriot. *Catalogue des manuscrits entrés à la Bibliothèque de 1906 à 1910* (*Ville de Paris. Bulletin de la Bibliothèque et des Travaux historiques*, 1911, p. 75).

Le Vacteur, *sculpteur-doreur*. Orléans (Loiret), xviiie s.

En 1756, il reçut 200 l. pour le tabernacle de l'église Notre-Dame de Thiville.

A. d'Eure-et-Loir, G. 5768.

Levallois (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviiie s.

Le 29 septembre 1779, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de Suresne et Caumartin (1788)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 160). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Levasseur jeune, *menuisier-ébéniste-marqueteur*. Paris, xviiie-xixe s.

Fils du menuisier-ébéniste-marqueteur Pierre-Etienne Levasseur et de demoiselle Delacroix, fille de l'ébéniste Roger Vandercruse ou Delacroix, dit Lacroix. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 114.

« *Confectionne toute espèce de meubles en marqueterie de Boulle et raccommode la vieille; il fait, de même, les tours en l'air, appointe les ovales et exécute tout ce qui tient à l'ébénisterie. Boulle était le premier ébéniste de France sous Louis XIV; il fut le créateur d'un genre de meubles plaqués en cuivre découpé à jour, comme la marqueterie; cette ébénisterie, faisant passer jusqu'à nos jours le nom de son inventeur s'appelle encore aujourd'hui* marqueterie de Boulle. *L'aïeul de M. Levasseur fut cinq ans collaborateur du fameux Boulle; ce fut lui qui nous conserva ce genre de travail, en transmettant ses talents à ses descendants. Il était donc de l'intérêt de nos lecteurs de connaître M. Levasseur, attendu qu'il est peut-être le seul dans Paris qui confectionne ces meubles peu répandus, il est vrai, mais recherchés avec avidité des amateurs et antiquaires, qui, les achetant souvent détériorés, sont obligés d'en confier les réparations à des mains habiles*[1]. »

Ventes. *Anonyme*, 15-16 novembre 1841 (*Hôtel de Ventes mobilières. Paris*), n° 1 : Deux meubles très riches, commode et secrétaire, ornés d'incrustations en lapis-lazuli, nacre de perle, étain et ébène, sur panneau de bois de racine; les bronzes dorés au mat. « *Ces deux meubles, dont l'ébénisterie est des plus soignée, ont été exécutés par M. Levasseur pour la reine d'Espagne*[2] ».

1. *Bazar parisien*. Paris, 1822-1823, p. 345 et suiv. — 2. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Levasseur (Etienne), *menuisier-ébéniste-marqueteur*. Paris, xviiie s.

Né en 1721; mort à Paris, le 18 frimaire an VII, à 77 ans. Epoux de Marie-Louise Marchand dont il eut le menuisier-ébéniste Pierre-Etienne Levasseur et qui mourut le 8 mars 1807, à 84 ans[1]. Le 17 décembre 1766,

il fut reçu maître[2]. Il habita rue du faubourg Saint-Antoine, n° 231, plus tard n° 114[3].

D'après l'annonce que publia, au XIXe siècle, le petit-fils de ce maître, Etienne Levasseur aurait débuté dans l'atelier de l'un des fils de Boulle dont il fit des imitations[4]. Dès 1767, Levasseur était fournisseur des Maisons royales. Vers 1770, il exécuta des encoignures en acajou garnies de bronzes dorés et ciselés pour le château de Fontainebleau. Il travailla encore pour le Petit Trianon et le comte d'Artois qui lui commanda divers meubles dans le style de Boulle exécutés en collaboration de Montigny ou de Severin[5]. Le 15 décembre 1785, il figura parmi les créanciers du sieur Dubuisson[6].

Les meubles de Levasseur sont d'une exécution très soignée. Il fut l'un des premiers à employer l'acajou par grande masse, orné de filets et de moulures de cuivre doré. On peut le considérer comme le précurseur du style Empire[7].

MUSÉES : Fontainebleau, *Palais*. Deux encoignures en forme de bas d'armoire, acajou, ornées de cuivres dorés dans le style néo-pompéien. Signées : *E. Levasseur, ME*. — Paris, *Louvre*. Bureau acajou, à voûte, avec corps latéraux et cartonnier ornés de cuivres dorés dans le style néo-pompéien. Signé : *E. Levasseur, ME*. — Grande commode acajou à trois corps et six pièces ornée de cuivres dorés. Signée : *E. Levasseur, ME*. — Paris, *Garde-Meuble national*. Encoignure acajou trois pieds et soubassement ornée de cuivres dorés dans le style néo-pompéien. Signée : *E. Levasseur, ME*[8]. — Versailles, *Petit Trianon*. Deux encoignures, même style. Signées : *E. Levasseur, ME*. — Table à ouvrage, même style. Signée : *E. Levasseur, ME*[9]. — Windsor. *Château*. Cabinet dans le style Boulle. Signé : *E. Levasseur, ME*[10].

COLLECTIONS PRIVÉES. *Aubigny* (Baron d'). Commode à coins arrondis et ornés d'un pilastre détaché, marqueterie de cuivre et étain sur fond ébène. Signée : *Levasseur, ME* (provient de Mulot de Pressigny, fermier général)[11]. — *Luce*. Versailles. Table acajou ornée de cuivres dorés. Signée : *E. Levasseur, ME*. — Table carrée Louis XVI en citronnier et érable teint du vert avec filets amarante. Signée : *E. Levasseur, ME*[12].

VENTES : *Hamilton Palace*, 17 juin-20 juillet 1882 (*Londres*, n° 184). Commode en ébène à marqueterie de cuivre et d'écaille ornée de sujets décoratifs en bronze doré, du monogramme C A (comte d'Artois) et des armes de France, att. à Levasseur (766 l. 10 s. à Duncan)[13]. — N° 1805 : Deux commodes en ébène à marqueterie de cuivre et d'étain ornées de plaques de laque de chine or sur noir. Signées : *E. Levasseur* (3.150 l. à C. Mellier et Cie). — *Chappey* (Edouard), 11-15 mars 1907 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 1486 : Deux meubles à hauteur d'appui ébène à marqueterie de cuivre ornés bronzes dorés. Signés : *Levasseur* (6.700 fr. à Samary)[14].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — 4. *Bazar parisien*. Paris, 1822-1823, p. 345 et suiv. — 5. A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 92. — Williamson. *Les Meubles d'art du Mobilier National*. Paris, s. d., t. Ier. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 199 et suiv. — 6. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 65. — 7. E. Molinier, *ouv. cité*, p. 200. — 8. Williamson, *ouv. cité*, t. II. — 9. L. Deshairs. *Le Petit Trianon*. Paris, s. d., pl. 78 et 79. — 10. Guy-Francis Laking. *The Furniture of Windsor Castle*. Londres, 1905, p. 120 et suiv. — 11. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 162). — A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 248. — 12. P. E. Mangeant. *La Collection Luce* (*Versailles illustré*, t. III, p. 74 et 76). — 13. E. Molinier, *ouv. cité*, p. 200. — 14. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

Levasseur (Jean), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1655, il fut attaché à la Maison du duc d'Anjou, frère du Roi.

J. J. G. *Liste des peintres-sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVIe, XVIIe et XVIIe siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 101).

Levasseur (Joseph-Louis), *sculpteur et doreur*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

En 1808, il eut un différend avec le tapissier Darract pour lequel il avait sculpté deux couronnes de feuilles de chêne et six aigles en bois de tilleul doré. Claude Dupré, doreur, estima le travail à 399 francs. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 71.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapport*, cart. 39.

Levasseur (Pierre-Etienne), *menuisier-ébéniste-marqueteur*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Fils du menuisier-ébéniste-marqueteur Etienne Levasseur et de Marie-Louise Marchand. Epoux d'une fille de l'ébéniste Roger Vandercruse, dit Delacroix ou Lacroix, dont il eut le menuisier-ébéniste-marqueteur Levasseur jeune. Il habita les rues Martel, n° 15 (1798-1799), du faubourg Saint-Martin, n° 182 (1807) et du faubourg Saint-Antoine, n° 114, où il continua le commerce de son père : meubles dans le goût du jour et imitations de Boulle.

A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic. — *Bazar parisien*. Paris, 1822-1823, p. 345 et suiv.

Levavasseur (Nicolas-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Epoux de Gabrielle-Eléonore Vaguet qu'il perdit le 20 frimaire an X[1]. Le 16 avril 1785, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues du Ponceau et des Capucines, puis au Gros-Caillou et dans l'enclos du Temple, n° 76[3].

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1853. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 162). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Le Vaux, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier de sculpteurs sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration du théâtre du château de Versailles.

Renseignement de M. Henri Stein.

Leveau (Ambroise), *menuisier*. Pontoise (Seine-et-Oise), XVIIIe s.

Le 31 juillet 1740, avec le menuisier Barthélemy Laugrené, il promit d'exécuter le grand retable en bois qui devait encadrer une *Descente de Croix* du peintre parisien Jacques-François Martin, à l'église Saint-Maclou de Pontoise.

E. Lefèvre-Pontalis. *Monographie de l'église Saint-Maclou de Pontoise*. Pontoise, 1888, p. 47.

Léveilley, *menuisier*. Bernay (Eure), XVIIIe s.

En 1749-1750, avec le menuisier Le Roux, dit Boisgaillard, il exécute le banc d'œuvre de l'église Notre-Dame de la Couture de Bernay.

E. Veuclin. *Notes inédites sur un groupe d'artistes, la plupart venus ou établis en Normandie, XVIIe et XVIIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1904, p. 344).

Lévêque, voy. **Wecq**.

Lévêque, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il fut juré de la communauté. Il habitait rue Saint-Avoye.

Essai sur l'Almanach général d'indication. Paris, 1769.

Lévêque, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 21 février 1781, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste-marqueteur François Bayer.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 56.

Lévêque (François), *menuisier*. Alençon (Orne), XVIIe s.

Le 15 novembre 1691, il fut adjudicataire de la réédification de l'église Sainte-Croix de Bernay, avec la caution de l'architecte Jacques Despierres et de la veuve du sculpteur Louis Mallet, qui furent obligés de lui imposer un rabais de 230 l. pour malfaçon.

E. Veuclin. *Artistes normands ignorés ou peu connus. 1651-1800* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 158).

Lévêque (Louis), *menuisier*. Verdun (Meuse), XVIIIe s.

En 1770, avec le menuisier Mathieu Havillet, il soumissionna pour l'exécution des boiseries de la salle capitulaire de la cathédrale de Verdun.

Aimond. *La cathédrale de Verdun* (*Publication de la Société philomatique de Verdun*. Nancy, 1909, p. 185).

Levert (Abraham), *menuisier*. Saint-Quentin (Aisne), XVIIIe s.

Le 24 septembre 1779, avec le menuisier Pierre Bossambre, il fut désigné pour bénéficier de la fondation du peintre Maurice-Quantin de La Tour en faveur des pauvres vieux artisans infirmes.

Georges Lecocq. *Documents inédits sur Maurice-Quantin Delatour*. Saint-Quentin, 1875, p. 36.

Levert (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 décembre 1774, il fut reçu maître[1]. Il habitait dans Saint-Jean-de-Latran[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 162). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Levesque (Albert), *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1760, il était maître de la confrérie de Sainte-Anne, au couvent des Carmes-Billettes.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 11).

Levesque (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 16 juin 1773, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Saint-Martin, de la Vieille-Monnaie et de la Mortellerie où il travaillait encore en 1791[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 162). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Levol (Pierre-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 31 juillet 1775, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues de la Croix et Saint-Martin (1788)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 162). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Levray (Antoine), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

Né à Toulon vers 1653. Fils du sculpteur Nicolas Levray.

En 1658, il faisait partie de l'équipe de huit ouvriers sculpteurs que Girardon avait adjoint à Gabriel Levray, son frère, pour la décoration du *Royal-Louis*, d'après les dessins de Charles Le Brun.

Ch. Ginoux. *Artistes de Toulon* (*N. A. de l'A. F.*, 1894, p. 285 et suiv.). — L. Lagrange. *Pierre Puget*. Paris, 1868, p. 104 et suiv. — Grosley. *François Girardon* (*Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture*. Paris, 1854, t. Ier, p. 306). — *Documents sur Puget et sur les sculpteurs et les peintres employés à l'Arsenal de Toulon de 1662 à 1682* (*A. de l'A. F., Documents*, t. IV, p. 237).

Levray (Gabriel), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Toulon vers 1640; mort vers 1717. Fils du sculpteur Nicolas Levray. Epoux de Véronique Estienne dont il eut le sculpteur Pierre Levray.

En 1668, il était maître sculpteur à l'atelier de l'Arsenal de Toulon quand Girardon vint y organiser la décoration du *Royal-Louis*, d'après les dessins de Charles Le Brun. Il dirigea l'une des cinq équipes d'ouvriers sculpteurs confiées à Nicolas et Gabriel Levray, à Rombaud Langueneux, à Guillaume Gay et à Pierre Turreau. En 1670 et 1671, il obtint l'adjudication des travaux de décoration du *Fougueux* et de la *Madame*, d'après les dessins de Puguet. En 1682, il décora la *Sirène*; en 1686, le *Fâcheux*. En 1701, il était sculpteur journalier à l'atelier de l'Arsenal.

Ch. Ginoux. *Artistes de Toulon* (*N. A. de l'A. F.*, 1894, p. 285 et suiv). — L. Lagrange. *Pierre Puget*. Paris, 1868, p. 104 et suiv.

Le Vray (Jacques), *menuisier*. Eu (Seine-Inférieure), XVIIe s.

En 1670, il fit cinq bâtons pour l'église d'Eu (60 s.).

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8174.

Levray (Nicolas), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe s.

Né probablement à Toulon; mort à Toulon le 26 août 1678. Epoux de Denise Clavel dont il eut les sculpteurs Antoine et Gabriel Levray.

Vers 1639, il entra à l'atelier de l'Arsenal de Toulon dont il devint directeur des travaux de 1662 à sa mort. En 1645-1646, il décora le *Brezé*, après avoir terminé la décoration de la *Reine*, d'après les dessins de Puget. En 1663, avec le peintre Jean-Baptiste de La Rose, il décora le *Saint-Philippe*. En 1667, il prit part au concours ouvert par l'intendant M. d'Infreville pour la décoration du *Royal-Louis*, entre Jean-Baptiste de La Rose, Rombaud Langueneux et Nicolas Levray. Présentés à Colbert, les trois projets furent soumis à Charles Le Brun qui fit un nouveau projet dont Colbert donna l'exécution à Girardon. Dans la décoration du *Royal-Louis*, le rôle de Nicolas Levray se trouva réduit à la direction de l'une des cinq équipes d'ouvriers sculpteurs que Girardon confia à Nicolas et Gabriel Levray, à Rombaud Langueneux, à Guillaume Gay et à Pierre Turreau. Le 12 novembre 1670, il obtint l'adjudication des travaux de décoration de la *Trompeuse*, d'après les dessins de Puget.

Ch. Ginoux. *Artistes de Toulon* (*N. A. de l'A. F.*, 1894, p. 283 et suiv.). — L. Lagrange. *Pierre Puget*. Paris, 1868, p. 104 et suiv. — Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVIe et XVIIe siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 337 et suiv.). — Id. *Les sculpteurs Levray, Langueneux, Turreau, Veyrier, Turreau dit Toro, Maucord, maîtres décorateurs de vaisseaux au port de Toulon, 1639-1761* (Id., 1890, p. 354 et suiv.).

Levray (Pierre), *sculpteur*. Toulon (Var), XVIIe-XVIIIe s.

Né à Toulon, le 26 février 1673. Fils du sculpteur Gabriel Levray et de Véronique Estienne. Cité en 1717.

Ch. Ginoux. *Artistes de Toulon* (*N. A. de l'A. F.*, 1894, p. 286).

Lexcellent, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Le 17 novembre 1806, il déposa son bilan. Il était créancier du sculpteur Jean-Marie Cherin.

A. DE LA SEINE, *Consulat*, *Bilans*, cart. 107.

Lexcellent (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 18 juillet 1764, il fut reçu maître[1]. Il habitait dans Saint-Jean-de-Latran où sa veuve exerçait en 1789[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 162). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Leysner fils, *sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), XVIIIe-XIXe s.

Fils du sculpteur Jean-Sébastien Leysner et de Madeleine Le Maugin. Elève et collaborateur de son père dont il continua les travaux jusqu'à la Révolution, tout en se livrant à des spéculations d'ardoisières. En 1814, il partit pour l'Amérique.

A. Planchenault. *Sébastien Leysner, sculpteur, 1728-1781* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1908, 1er sem., p. 187 et suiv.).

Leysner (Jean-Sébastien), *sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), XVIIIe s.

Né à Weitskocheim (Wurtzbourg) en 1728; mort à Angers, le 1er avril 1781. Fils d'Adam Leysner et de Marie-Barbara Saurin. Epoux de Madeleine Le Maugin dont il eut six enfants parmi lesquels le sculpteur Leysner fils.

De 1745 à 1755, il vécut à Paris. Vers 1758, il vint en Anjou où il exécuta divers travaux, entre autres quelques restaurations et décorations de châteaux. En 1758-1759, il collabora avec les sculpteurs Gervais, au maître-autel à baldaquin de la cathédrale d'Angers. Le 25 août 1766, il promit trois statues des saints Martin, Blaise et Sébastien destinées à l'un des autels de l'église de Martigné-Briant. Le 20 février 1769, il s'engagea à exécuter l'autel de l'église Saint-Laud d'Angers. En 1774 et 1775, il sculpta les stalles du chœur de la cathédrale de Luçon. En 1778, il établit le devis des boiseries du chœur de la cathédrale d'Angers, avec le menuisier Coquereau. Vers la fin de 1780, il fit un second devis pour le même travail que la mort l'empêcha de réaliser et qui fut exécuté par le sculpteur Jacques Gaultier et le menuisier Fouquet. On attribue un grand nombre d'autres travaux à l'atelier de Leysner qui occupa Leysner fils, Bara, Brideau, Gledu et l'abbé Renault ou Raynaud.

A. Planchenault. *Sébastien Leysner, sculpteur, 1728-1781* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1908, 1er sem., p. 183 et suiv.). — L. de Farcy. *Monographie de la cathédrale d'Angers; les immeubles par destination*. Angers, 1905, p. 7 et suiv. — C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 199 et suiv. — G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. II, p. 130 et suiv.

L'Héritier (Claude-Mathurin), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait rue Necker, n° 638 (an III).

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Lhermite, *menuisier*. Paris, XVIIIe s.

En 1752, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Boucherat[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

L'Hermitte, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 10 décembre 1773, il fut débiteur de la faillite de Monbelet, marchand de bois.

A. de la Seine. *Consulat, Bilans*, cart. 38.

Lhermitte (Jean-Baptiste-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 28 avril 1779, il fut reçu maître[1]. Il habita rue du Sépulcre[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 162). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lhermite (Jean-Baptiste-Simon), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 11 juillet 1743, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Saint-Martin jusqu'en 1787[2].

Ventes : *Clifden* (Vicomte), 1893 (*Londres*). Deux encoignures Louis XV en marqueterie. Signées : *Lhermite*. — *Anonyme*, 9 décembre 1907 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 82 : Deux encoignures Louis XV en marqueterie. Signées : *Lhermite ME*[3].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 163). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lhermite (René-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

En 1782, sa veuve exerçait le commerce d'ébénisterie cul-de-sac Saint-Claude.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 163).

Lheureux (Florent), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

Epoux de Marie Goeslin dont il eut Servais (1661). Il habitait rue de la Traverse.

H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 256.

Lheureux (François), *sculpteur*. Paris, XVIIe s.

En juillet 1665, il promit trois autels aux gagers de l'église de Saint-Denis-les-Ponts (600 l.).

A. d'Eure-et-Loir, E. 3561.

L'Heureux (Guillaume), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe-XVIIIe s.

En 1699, il reçut 404 l. pour les bancs de l'église Saint-Vivien de Rouen (404 l.)[1]. Il travailla plus tard au palais des Consuls sous la direction de l'architecte Blondel[2].

A. de la Seine-Inférieure, G. 7796. — G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Rouen, 1897, p. 51.

L'Heureux (Jean-Henri), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 25 juin 1779, il fut reçu maître[1]. Il habita rue du Coq-Saint-Honoré jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 163). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257

Lheureux (Jean-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 4 janvier 1775, il fut reçu maître[1]. Il habita rue des Fossés-Monsieur-le-Prince jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 163). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

L'Heureux (Job), *menuisier-sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIIe s.

En 1728, il reçut 210 l. pour la contretable et l'autel de la chapelle de la Vierge, à l'église de Gremonville.

A. de la Seine-Inférieure, G. 8314.

Lhommais, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIIIe s.

En avril 1777, il fut reçu maître.

A. Indre-et-Loire, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

Lhomme (Pierre-Marie), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 28 avril 1787, il fut reçu maître[1]. Il habita rue et faubourg Saint-Denis[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

L'Honoré, voy. **Le Poitevin**.

L'Hospital (Jacques), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Jeanne Dumanoir dont il eut René (1707), Jacques (1711), Antoine (1712) et Jacques (1720). Il habitait la paroisse Notre-Dame.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 315.

L'Hoste (Mathieu), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 21 février 1757, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues Saint-Martin et Meslay (1755-1758)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 163).

Lhôte, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Il habitait rue de Bourbon, n° 21.

Il fabriquait des meubles dans le goût du jour, sous l'Empire et la Restauration.

Bazar parisien. Paris, 1825, p. 169.

Lhuillier, *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Il habita les rues du faubourg Saint-Denis (1779) et Saint-Martin (1788).

En 1784-1785, il fut porté pour 1100 l. sur l'état des travaux du château de Bagatelle dont il avait entrepris les sculptures décoratives.

Le château de Bagatelle. Paris, s. d., p. 39. — Henri-Gaston Duchesne. *Le château de Bagatelle*. Paris, 1909, p. 141 et suiv.

Liattier (Jacques), *menuisier-sculpteur*. Lyon (Rhône), XVIIIe s.

Avec le menuisier-sculpteur Laurent Lor, dit Champagne, il exécuta les lambris du vestibule de la salle de la Conservation, à la Maison de Ville de Lyon.

Rogatien Le Mail. *Lyon. Architecture et décoration*. Paris, s. d., p. VI. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Liautard (François), *menuisier*. Saint-Maximin (Var), XVIIe s.

Le 7 janvier 1793, avec le menuisier Blaise Gasp, il reçut 40 l. pour avoir enlevé les fleurs de lis dans l'église de cette ville.

L. Costan. *Eglise de Saint-Maximin. Var (Inventaire des richesses d'art de la France : Province. Monuments religieux*, t. III, p. 245).

Libaud, voy. **Libeau**.

Liberde (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 23 mars 1774, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue de l'Echaudé où sa veuve exerçait le commerce d'ébénisterie en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 163). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Libeau (Jean), dit **Libaud** ou **Libo**, *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux d'Angélique Dumanoir dont il eut Marie (1712). Cité jusqu'en 1729. Il habitait la paroisse Saint-Vincent.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 315.

Libo, voy. **Libeau**.

Libougoutte (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Né en 1742; mort à Paris, le 15 messidor an VII. Il habitait rue de Charenton, n° 161.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e arr.

Libouroux (Jean-Joseph), *menuisier*. Tulle (Corrèze), XVIIe s.

En 1693, il fut témoin au testament du menuisier sculpteur Jacques II Mouret.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVIIe et XVIIIe siècles (Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. XXXI, p. 107).

Lichtenberg, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 14 mars 1785, il devait 103 l. 12 s. à son confrère Fidelly Choye, quand les juges consuls nommèrent le sieur Foullon comme arbitre. Condamné à payer cette somme, Lichtenberg promit de verser 9 francs par mois.

A. de la Seine, *Consulat. Rapports*, cart. 14.

Lidons (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 26 mars 1777, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues des Petits-Champs-Saint-Martin et Guérin-Boisseau (1788-1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 163). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lieautaud (Joseph), *sculpteur*. La Ciotat (Bouches-du-Rhône), XVIIe-XVIIIe s.

Né à La Ciotat, le 25 juillet 1644; mort à La Cadière, le 8 décembre 1726. Fils de Pierre Lieautaud et de Claire Estienne. Epoux d'Anne Jayne. Elève du Bernin et de Puget[1].

Collaborateur de Puget comme sculpteur de décorations de vaisseaux[2].

1. Magl. Giraud. *Documents relatifs à la construction du maître-autel de l'église de Saint-Maximin (Var), exécuté par Joseph Lieautaud et notice sur ce sculpteur (Revue des Sociétés savantes des départements*, 1860, 1er sem., p. 389 et suiv.). — Id. *Acte d'émancipation de Joseph Lieautaud, sculpteur de la Ciotat, par Pierre Lieautaud, son père, 14 avril 1683* (Id., id., 1873, 2e sem., p. 323 et suiv.).

Liebschigen (François), dit **Gigun**, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 12 janvier 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue des Boucheries-Saint-Germain.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 110).

Liégeard (Philippe), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIIe s.

En 1616, il reçut 102 s. 6 d. pour la table de communion de l'église Notre-Dame de la Ronde de Rouen.

A. de la Seine-Inférieure, G. 7374.

Lieutaud (Balthazar), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Mort à Paris en mai 1780. Fils du menuisier-ébéniste Charles Lieutaud et d'Etiennette Du Model. Epoux de Nicole-Louise Godard[1]. En 1748, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues de la Pelleterie (1750) et d'Enfer (1772 à sa mort). Dans cette dernière rue, sa veuve exerça le commerce d'ébénisterie jusqu'au début du XIXe siècle[3].

Musées : Londres, *South Kensington Museum* (*Legs Jones*). Gaine de régulateur en marqueterie. Signée : *B. Lieutaud*[4]. — Versailles. *Palais*. Gaine de régulateur en ébène posée sur un piedouche de bois doré orné de bronzes dorés représentant le *Char du Soleil* et des reliefs dans le goût de Clodion. Signé : *B. Lieutaud*[5].

Ventes : *Lelong* (Mme Camille), 29 mai 1903 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 1349 : Socle en bois noir orné

de bronzes dorés. Signé : *B. Lieutaud* (1200 fr. à Mannheim)[6].

1. A. Nat., Y 458, n° 301 (copie B. A.). — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — A. de Champeaux. *Le legs Jones au South-Kensington Museum* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1883, p. 443). — 5. Williamson. *Les meubles d'art du mobilier national*. Paris, s. d., t. II. — 6. B. A : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 163). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris. s. d., t. III, p. 257.

Lieutaud (Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Epoux d'Etiennette Du Model dont il eut le menuisier-ébéniste Balthasard Lieutaud.

A. Nat., Y. 458 n° 301 (copie B. A.).

Lieutaud (Laurent), *menuisier*. Six-Fours (Var), XVII[e] s.

Le 2 mars 1623, il obtint l'adjudication du retable de l'autel de l'église de Six-Fours que dora Bouchoni, de Marseille (626 l.). Le 27 octobre 1628, il s'engagea à exécuter le retable de la chapelle du Purgatoire de la même église (190 l.).

V. de Gaudemaris. *Six-Fours, ses églises*. Marseille, 1909, p. 55 et suiv.

Ligier (Claude-Joseph), *sculpteur*. Besançon (Doubs), XVIII[e] s.

Cité en 1719-1720.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Ligier (Jean) aîné, *sculpteur*. Besançon (Doubs), XVII[e] s.

Cité de 1685 à 1700 environ.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Ligier (Jean ou Jean-Baptiste) jeune, *menuisier-sculpteur*. Besançon (Doubs), XVII[e]-XVIII[e] s.

Neveu du sculpteur Jean Ligier aîné, gendre du sculpteur Doby et beau-frère du menuisier-sculpteur François Choye.

En 1682, il fut adjudicataire des stalles de l'église Saint-Maurice de Besançon, en société avec le menuisier Guillaume Genevois et d'autres. En 1691, il obtint l'adjudication de la boiserie des stalles de l'Université de la même ville, avec Claude Bruley. En 1692, il livra une châsse sculptée et dorée avec six chandeliers aux Ursulines de Nozeroy. Jusqu'en 1730, il travailla à Gray, aux Carmélites de Besançon, à Moncey, à Vuillafans, à Flangebouche, aux Cordeliers et à la citadelle de Besançon.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Ligier (Jean-Claude), *sculpteur*. Besançon (Doubs), XVIII[e] s.

Né en 1695 ; mort à Besançon, le 31 août 1749. Fils du sculpteur Jean ou Jean-Batiste Légier le jeune.

En 1737, il sculpta un tabernacle pour l'église Saint-Jean-Batiste de Besançon.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A).

Lignel (René-Louis-Anne), *menuisier-ébéniste*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII[e] s.

Epoux de Marie Geffreau dont il eut Marie-Laurence (1758). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 316.

Lignereux, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Beau-frère de l'ébéniste Jacob-Desmalter. Le 25 mars 1793, il vendit son fonds de commerce. Il habitait rue Vivienne.

Il mit en vogue, sous l'Empire, les lits en nacelle, les chiffonnières égyptiennes et autres meubles exécutés sur les dessins des architectes Percier et Fontaine.

Expositions : *Paris*, an IX. Commode, secrétaire, consoles, tables à thé en acajou ornées de bronzes dorés.

Musée centennal des classes 66, 69, 70, 71, 97 : Mobilier et décoration à l'Exposition universelle internationale de 1900, à Paris. Rapport de la Commission d'installation. Paris, s. d., p. 72. — *Journal de Paris* (*Table*, par Tulou, B. A.).

Ligniau (P.-J.), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIII[e] s.

En 1765-1766, il fut ouvrier du sculpteur Richard Fernet.

H. Hénault. *Richard Fernet. sculpteur; et les origines du musée de Valenciennes* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1903, p. 574).

Limonne, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

En 1784, il travailla pour le château de Versailles (2.653 l.).

A Nat., O[1]3631 (copie B. A.).

Limosin (Jean), *menuisier*. Bourges (Cher), XVII[e] s.

Il habitait la paroisse Saint-Pierre-le-Marché.

En 1628, il promit un buffet d'orgue au musicien Jean Piperon qui s'engagea en échange à donner des leçons de violon et de chant au fils de Limosin. En 1635, il exécuta le lambris et les stalles de l'église du couvent des Carmélites de Bourges (600 l.).

A. du Cher, E. 2143, fol. 174 ; 1505 et 2507, fol. 60.

Lingé, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIII[e] s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapuis *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 166. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

Lingénieux (David), *menuisier-sculpteur*. Châteauroux (Indre), XVII[e] s.

Le 20 décembre 1632, il promit de menuiser et de sculpter les stalles du chœur de l'église Notre-Dame et Saint-Martin de Châteauroux (300 l.).

A. du Cher, E. 2501, fol. 104 v°.

Lionnois, voy. **Bouvier**

Lionnois, voy. **Lyonnois**.

Liot, *sculpteur*. Paris, XVII[e]-XVIII[e] s.

De 1652 à 1721, il exécuta un grand nombre de cadres et de bordures pour les tableaux du Roi.

A. Nat., O[1] 2552, 2256, 2296 et 2297 (copie B. A.).

Liot (Denis), *doreur*. Paris, XVIII[e] s.

En 1759 et 1764, il fit opposition aux scellés du vernisseur Jean-Baptiste-Gabriel Garnier et Michel-Ange Slodtz. Il habitait rue des Lavandières-Sainte Opportune.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII[e] et du XVIII[e] siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 289 et 347.

Lizani (Pierre), *menuisier*. Strasbourg (Alsace), XVII[e] s.

Le 13 décembre 1698, il signa l'engagement de la corporation des menuisiers français de Strasbourg pour la décoration de la chapelle Saint-Laurent de la cathédrale de cette ville.

Dacheux. *La cathédrale de Strasbourg*. Strasbourg, 1900, p. 119.

Lizy, *sculpteur*. Rochefort (Charente-Inférieure), XVIIIe s.

Le 17 août 1773, il remplaça Gabriel Allegrain comme maître sculpteur de l'arsenal de Rochefort aux appointements de 1000 l.

L. Audiat. *Gabriel Allegrain, sculpteur au Port de Rochefort* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1886, p. 417 et suiv.). — Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 25.

Lleonart (Georges), *sculpteur*. Roussillon, XVIIe s.

Le 26 février 1626, il s'engagea à sculpter un retable pour l'église Saint-Etienne de Salses, retable dont Raphaël Fabre devait faire la menuiserie (330 l.).

A. des Pyrénées-Orientales, G. 875.

Lobel (Jacques), *menuisier*. Paris, XVIIe s.

En 1677, il exécuta une maison portative pour le maréchal de La Feuillade. Il habitait rue Montmartre.

Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, col. 728.

Lobelle, *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1765-1766, il fut ouvrier de l'atelier du sculpteur Richard Fernet.

M. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1903, p. 574).

Lobert, *sculpteur*. Valenciennes (Nord), XVIIIe s.

En 1755, il était ouvrier du sculpteur Philippe Fior.

M. Hénault. *Les Fior* (*Michel-Joseph et Philippe*), *sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 701).

Lobstein (Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Originaire de Lampertheim (Hesse). Le 19 octobre 1784, il épousa Marianne Piat au temple de l'ambassade de Suède.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Lochon (Julien), dit **Percheron**, *marqueteur*. Paris, XVIIe-XVIIIe s.

De 1691 à 1713, il travailla pour les Bâtiments du Roi, comme marqueteur et fondeur. Son rôle fut peu important. En 1691 et 1692, il répara la marqueterie de deux petits cabinets de la petite galerie du Roi à Versailles où il répara encore le parquet des appartements du Dauphin et de la Dauphine.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II à V. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 83.

Lochouarne (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Epoux d'Hélène Pouyet dont il eut Anne (1663). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 318.

Locre, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

Le 20 mars 1673, il fut reconnu créancier de Molière et d'Armande Béjard, sa femme.

E. Soulié. *Recherches sur Molière et sa famille*. Paris, 1863, p. 291.

Locremon (Michel-Paul), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIe s.

Epoux de Catherine Cava dont il eut Michel (1645), filleul du sculpteur Girard Locremon. Il habitait la paroisse Saint-Benoit.

H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 259

Loecklin (Martin), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Né en 1747; mort à Paris, le 23 avril 1807. Epoux d'Anne-Françoise Guy. Il habitait rue des Petits-Carreaux, n° 30.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1858.

Lœffelmeyer (John-Arnold), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 4 juillet 1779, Maria Eva, sa fille, épousa le menuisier-ébéniste Christian-Gottlieb Diebold au temple de l'Ambassade de Suède.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Lœven (Jean-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe-XIXe s.

Mort à Paris, le 6 septembre 1809. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 175.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*

Lœver (Jean-Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Le 22 octobre 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue du Faubourg Montmartre.

Tabl. Communauté.

Logerque (F.), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), XVIIe s.

Cité en 1666.

L. Bossebœuf. *Documents sur les arts en Blésois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1909, p. 64).

Logier (Louis), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Cité en 1726.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 318.

Logodin (Pierre), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe-XVIIIe s.

Epoux d'Anne Coignard dont il eut trois enfants parmi lesquels le menuisier Victor Logodin. Cité de 1701 à 1746. Il habitait la paroisse Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 318.

Logodin (Victor), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Fils du menuisier Pierre Logodin et d'Anne Coignard. Epoux de Jeanne Garnier (1745).

Le 4 février 1746, il obtint la cession en sa faveur de l'atelier Logodin.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 318.

Loible (François-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIIIe s.

Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 26 (1793).

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e munic.

Lointier (François), *sculpteur*. Paris, XVIIIe s.

Le 17 février 1740, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue du Paon-Saint-Victor (1764)[1].

En 1751, il restaura la statue équestre en bois sculpté représentant le roi Philippe le Bel à la cathédrale de Paris[2]. De 1768 à 1770, il exécuta le buffet d'orgue de l'église de Dammartin-en-Goëlle[3].

1. *Liste générale de tous les maistres peintres sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 32. — 2. L. Courajod. *Livre-Journal de Lazare Duvaux, marchand-bijoutier ordinaire du Roy, 1748-1758*. Paris, 1873. Introduction, t. Ier, p. CCIV. — H. de

Chennevières. *Extraits des Comptes des Menus Plaisirs, 1747-1760* (*N. A. de l'A. F.*, 1890, p. 240). — 3. Th. Lhuillier. *La sculpture sur bois dans les églises de la Brie* (*Bulletin archéologique*, 1890, p. 415).

Loiseau (François), *menuisier*. Bernay (Eure), XVII[e] s.

Le 5 mars 1667, il s'engagea à exécuter des bancs et un balustre pour le chœur de l'église Saint-Vincent du Boulay, près Thiberville (10 l.).

Veuclin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 451).

Loiseau (Pasquet), *menuisier*. Bernay (Eure), XVII[e] s.

Le 2 avril 1654, avec le menuisier Thomas Caboulet, il s'engagea à exécuter les stalles de l'église des Cordeliers de Bernay, sur le modèle de celles de l'abbaye Saint-Etienne de Caen (600 l.).

Veuclin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 451).

Loison, *menuisier*. Dollon (Sarthe), XVIII[e] s.

En 1770, il fit la chaire à prêcher, le lambris du chœur et les bancs de l'église de Bœssi-le-Sec.

G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. II, p. 133.

Lombard (Philippe), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Né en 1746 ; mort à Paris, le 17 ventôse an XII. Epoux de Catherine-Julienne Desprez[1]. Le 8 juin 1782, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues des Saints-Pères[3] et de Verneuil, n° 801[1].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1884. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens. Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 164). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lombard (Pierre-Antoine-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Mort à Paris, le 13 fructidor an IX[1]. Le 6 juillet 1763, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues Neuve-Saint-Paul[3] et Saint-Antoine, n° 228[1].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1879. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 164).

Lombois (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 4 septembre 1771, il fut reçu maître[1]. Il habita au Puits-de-Rome, puis rue Jean-Robert jusqu'en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 154).

Longelet (Nicolas), *doreur*. Paris, XVIII[e] s.

Epoux de Françoise Dizy qui mourut, veuve, le 6 septembre 1769. Elle habita rue du Cimetière Saint-Nicolas-des-Champs (1764), puis cloître Saint-Jacques-de-la-Boucherie (1769).

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII[e] et du XVIII[e] siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 260. — L. Lazard. *Inventaire alphabétique des documents relatifs aux artistes parisiens conservés aux Archives de la Seine* (*Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXXIII, 1906, p. 99).

Longprey, *menuisier-sculpteur*. Les Jonquerets (Eure), XVII[e] s.

En 1643, il fit un autel et un chapier pour la sacristie de l'église des Jonquerets.

E. Veuclin. *L'Antiquaire de Bernay*, 15 juillet 1892.

Longueil, *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVII[e] s.

En 1695, il reçut 442 l. pour les stalles du chœur de l'église Saint-Vivien de Rouen.

A. de la Seine-Inférieure, G. 7795.

Longuemas (Louis), *sculpteur*. Toulon (Var), XVII[e] s.

Originaire de la Normandie.

En 1668, il travailla dans l'atelier de sculpture navale du port de Toulon, sous les ordres de Pierre Turreau.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 170).

Lousain (Jean-Simon), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 16 avril 1771, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues et faubourg Saint-Denis[2], puis rue d'Orléans, n° 234 (an III)[3].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1844. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 164). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

Lopt (Etienne), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVII[e] s.

Originaire de Rotterdam (Pays-Bas).

En 1642-1643, il travailla chez le menuisier Louis Carle.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 225

Loquet, *menuisier*. Marly (Seine-et-Oise), XVII[e] s.

En 1689, avec les menuisiers Thierry, Marquet et Sergent, il travailla au dôme de la chapelle du château de Marly.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III.

Lor (Laurent), dit **Champagne**, *menuisier-sculpteur*. Lyon (Rhône), XVII[e] s.

Avec le menuisier-sculpteur Jacques Liattier, il exécuta les lambris du vestibule de la salle de la Conservation, à la Maison de Ville de Lyon.

Rogatien Le Mail. *Lyon. Architecture et décoration au XVII[e] et au XVIII[e] siècles*. Paris, s. d., p. VI. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

Lorcet, *sculpteur*. Laval (Mayenne), XVIII[e] s.

En 1755, il promit au curé de la Chapelle-Anthenaise un tabernacle avec dôme séparable et six chandeliers, un bas-relief représentant l'*Annonciation*, et un *Baptême du Christ* pour la niche du milieu de l'autel, le tout peint en couleurs blanche et chair (600 l.).

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1912, t. II, p. 716.

Loré (Salomon), *sculpteur et doreur*. Paris, XVII[e] s.

En novembre 1619, il promit aux religieux de Saint-François de Châteaudun un crucifix et une croix de bois polychromés et dorés (80 l.).

A. d'Eure-et-Loir, E. 3293.

Loret, *menuisier-ébéniste*, Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Il habitait rue de Charenton, n° 30.

Sous l'Empire et la Restauration, il fabriquait des lits, chaises et fauteuils dans le goût du jour.

Bazar parisien. Paris, 1825. p. 169.

Loret (Thomas), *menuisier*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIII[e] s.

Cité en 1700-1701.

Menuisier ordinaire du Roi.

Th. Lhuillier. *Artistes de la Brie* (*Revue des Sociétés savantes des Départements*, 1872, 2[e] semestre, p. 515).

Lorier (Charles), *menuisier-sculpteur*. Le Mans (Sarthe), XVIII[e] s.

En 1755, avec son frère, il sculpta le retable du maître-autel de l'église des Mées.

G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. II, p. 138 et IV, p. 572.

Lorin (Jean), dit **Le Vallon**, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVII[e] s.

Le 10 février 1639, il promit au conseiller Mathurin Martin d'Audreville, garde des sceaux du Présidial d'Angoumois, une armoire à dix-huit tiroirs avec les armes de France sculptées sur le fronton (40 l.).

P. de Fleury. *Marché pour la fabrication d'une armoire* (*Archives historiques, artistiques et littéraires*, t. I[er], p. 209 et suiv.).

Loriol, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Le 8 thermidor an XI, il fut créancier de la faillite de Trintzius, marchand de meubles. Il habitait faubourg Saint-Antoine.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 95.

Loriot (Antoine-Joseph), *menuisier-ébéniste et mécanicien*. Paris, XVIII[e] s.

Mort à Paris, le 3 décembre 1782. Epoux d'Anne-Marie Pellechet dont il eut Claude-Antoine Loriot, puis de Marie-Théodore Gilles[1]. Il habitait aux galeries du Louvre depuis le 7 mai 1770[2].

En 1767, cet artiste mécanicien inventa une table de 24 couverts qui se déployait par gradation, depuis 8 couverts, en augmentant de 4 en 4[3]. En mai 1769, il exposa, au Louvre, une des deux tables volantes destinées au château de Trianon où elles devaient surgir du parquet toutes servies et accompagnées de quatre servantes pour y rentrer, après les repas, sans laisser trace de leur passage[4]. Loriot inventa encore deux nouveaux tours, trouva le moyen de fixer le pastel, exécuta des modèles en bois de machines à élever l'eau, écrivit des opuscules, etc., etc.[5]

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français des XVII[e] et XVIII[e] siècles*. Paris, 1884-1886, p. 139 et suiv. — 2. Id. *Logements d'artistes au Louvre* (*N. A. de l'A.-F.*, 1873, p. 96 et suiv.). — 3. *Mercure de France* (*Table*, par E. Deville, B. A.). — 4. *Id.*, *id.* (*id.*). — *Mémoires secrets* (*Table*, par A. Marcel, B. A.). — 5. H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. IV, c. 1391. — B. Chamchine. *Le Château de Choisy*. Paris, 1910, p. 252. — Comte de Fels. *Ange-Jacques-Gabriel, 1698-1782*. Paris. 1912, p. 158. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 143, 144 et 258.

Lormier (Denis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 14 juin 1775, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues des Deux-Ecus et des Mauvaises-Paroles jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 165). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 258.

Lorrain, voy. **Claude** et **Milan**.

Lorrain (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 25 octobre 1752, il fut reçu maître : il devint juré de la corporation[1]. Il habita rue Charlot jusqu'en 1785[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 165).

Lorthioit (A.) père, *sculpteur*. Lille (Nord), XVIII[e] s.

En 1775, il fut désigné par le Magistrat pour faire partie de l'Académie des Beaux-Arts de Lille[1].

Expositions : Lille, 1775 : *Saint Pierre pleurant ses péchés*, statuette. — 1775 : *Même sujet*, statuette. — *Saint Paul disant au peuple : Voyez ce qui est écrit dans ce livre*, statuette. — 1778 : *Le tombeau de l'Amitié*, bas-relief en rond. — 1779 : *Vierge*, statuette[2].

1. Jules Houdoy. *Etudes artistiques*. Paris, 1877, p. 100 et suiv. — *Livrets des salons de Lille*, 1773-1788. Paris et Lille, 1882, p. 59, 108, 134 et 168.

Lottman (André), *sculpteur*. Valenciennes (Nord) et Saint-Omer (Pas-de-Calais), XVII[e] s.

Né à Coulogne, près Calais vers 1583 ; mort à Saint-Omer vers 1660. Epoux d'Anne Andrieu. En 1614, il fut admis dans la corporation de Saint-Luc de Valenciennes. En 1618, il se fixa à Saint-Omer, puis revint à Valenciennes dont il fut reçu bourgeois, le 4 avril 1631. Le 19 février 1636, il y réforma les statuts de la corporation de Saint-Luc. Vers 1651, il retourna à Saint-Omer où l'abbé de Saint-Bertin lui donna une maison et un bénéfice pour l'attacher définitivement aux travaux de son abbaye.

De 1617 à 1647, il exécuta un certain nombre de jubés, autels, etc., pour les églises de Valenciennes, Douai, Calais et Saint-Omer, travaux qui comportaient des sculptures en bois en même temps qu'en marbre, pierre et albâtre. Le 7 août 1747, l'artiste informait le chapitre de Saint-Amé qu'il avait sculpté en bois un crucifix grandeur de nature pour le jubé de son église. On croit que Lottman serait l'auteur de la *Vie de Saint Norbert*, en 55 panneaux, commandée par l'abbaye de Vicoigne et aujourd'hui dans le chœur de l'église Saint-Gery, à Valenciennes, travail que l'on attribuait jadis au sculpteur Pierre Schleiff, de Valenciennes.

Musées : Valenciennes. *Deux médaillons ornés de sujets religieux*.

P. Foucart. *Adam Lottman* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 1200 et suiv.).

Louasse jeune, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 91.

Sous la Restauration, il faisait des meubles en bois exotiques dans le goût du jour.

Bazar parisien. Paris, 1825, p. 169.

Louasse (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 27 juin 1781, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 165). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 258.

Loubeau, *menuisier*. Niort (Deux-Sèvres), XVIII[e] s.

Le 31 mai 1773, la fabrique de Notre-Dame de Niort lui paya 146 livres pour avoir raccommodé les stalles qu'elle avait achetées au chapitre de Notre-Dame de Luçon.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Louesselleur (Pierre), *menuisier*. Saint-Lubin (Eure-et-Loir), XVII[e]-XVIII[e] s.

En 1701, il reçut 44 l. pour la porte de l'église de Saint-Remy-sur-Avre.

A. d'Eure-et-Loir, G. 7595.

Louet (Pierre-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 26 juillet 1755, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue des Francs-Bourgeois, place Saint-Michel (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 165). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 258.

Louis, *sculpteur*. Dijon (Côte-d'Or) et Chaumont-en-Bussigny (Haute-Marne), XVIII[e] s.

Le 25 novembre 1715, il entra comme ouvrier dans l'atelier du sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon qu'il quitta le 25 janvier 1715. Il venait de Dijon.

A. Roserot. *Jean-Baptiste Bouchardon, sculpteur et architecte à Chaumont-en-Bassigny, 1667-1742* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 237).

Louis (André-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 2 mai 1775, il fut reçu maître. Il habitait rue Neuve-Saint-Laurent.

Musées : Fontainebleau. *Palais*. Fauteuils Empire. Signés : *Louis*.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 165). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 258.

Louis (Charles-Borromée), *menusier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] XIX[e] s.

Mort à Paris, le 15 avril 1807. Epoux d'Anne Defer[1]. Le 2 juillet 1757, il fut reçu maître[2]. Il habita les rues du Jour et du Faubourg Montmartre, n° 13[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1829. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 165). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 258.

Louis (Jean-Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e]-XIX[e] s.

Fils du menuisier-ébéniste Charles-Borromée Louis et d'Anne Defer[1]. Le 5 septembre 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue du Jour[2].

Musées : Fontainebleau. *Palais*. Fauteuils en bois noir style Empire. Signés : *Louis*[3].

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1829. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 165). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III. p. 258.

Lourdeault (René), *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIII[e] s.

Cité en 1761.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Lourdel (Michel), *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVII[e] s.

En 1616, il sculpta le tabernacle de l'église Saint-Jean de Rouen, et en 1618, celui de l'église Saint-Laurent de la même ville. En 1622, il répara le maître-autel de l'église Notre-Dame-de-la-Couture de Bernay pour laquelle il sculpta, en 1623 et 1624, deux statues de saints Michel et Roch en même temps qu'il retaillait une statue de saint Sébastien. En 1625, il sculpta le crucifix de l'église Saint-Laurent de Rouen et, en 1629, le retable de l'église Saint-André de la même ville. Enfin, en 1636, il exécuta le tabernacle de l'église de Caudebec.

E. de la Quérière. *Saint-Laurent, église paroissiale de Rouen supprimée en 1791*. Rouen, 1866, p. 20. — Id. *Notice historique et descriptive sur l'ancienne église paroissiale de Saint-Jean de Rouen*. Rouen et Paris, 1860, p. 18. — Id. *Saint-André-de-la-Ville, église paroissiale de Rouen supprimée en 1791*. Rouen, 1862, p. 19. — Cochet. *Les églises de l'arrondissement d'Yvetot*. Paris, 1852, t. I[er], p. 19. — E. Veuclin. *Artistes normands ignorés ou peu connus* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 349). — Id. *Notes inédites sur un groupe d'artistes la plupart venus ou établis en Normandie, XVII[e] et XVIII[e] siècles* (*Id.* 1904, p. 344).

Lourdelet, *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

En 1787, il fut en désaccord avec le menuisier Gaution.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 15.

Lourdeuil, *menuisier*. Châtellerault (Vienne), XVIII[e] s.

Cité en 1777.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

Louson, voy. **Gonin**.

Louvet (Henri-Louis), *sculpteur*. Paris, XVIII[e] s.

Cité à la fin du XVIII[e] siècle (1792).

Affiches, annonces et avis divers (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.).

Louvet (Jean-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Mort à Paris, le 2 frimaire an VI. Il habitait rue du faubourg Saint-Denis, n° 19.

1. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1850.

Louvet (Louis), *menuisier-sculpteur*. Gisors (Eure), XVII[e]-XVIII[e] s.

En 1699, il exécuta la contretable en bois du chevet de la chapelle méridionale de l'église de Parnes où il avait également exécuté l'édicule des fonts baptismaux.

L. Régnier. *Statistique monumentale du canton de Chaumont en Vexin*. Paris et Beauvais, 1904-1906, fasc. IX, p. 42.

Louvet (Nicolas), *sculpteur*. Besançon (Doubs), XVIII[e] s.

Cité en 1732.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

Louvet (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 25 octobre 1766, il fut reçu maître[1]. Il habita rue et faubourg Saint-Antoine jusqu'en 1788[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 165). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 258.

Louvey (Louis), *menuisier*. Anet (Eure-et-Loir), XVIII[e] s.

En 1764, il reçut 15 l. pour la porte de la chapelle Saint-Jean à l'église Saint-Pierre de Saussay.

A. d'Eure-et-Loir, G. 7110.

Louys (Louis), *sculpteur et doreur*. Grenoble (Isère), XVIII[e] s.

Epoux de Marie-Catherine de La Motte; cité de 1780 à 1787.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 226.

Loviat (Jean-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII[e] s.

Le 24 mars 1779, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue du Vertbois (1791)[2].

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 165). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 258.

Loyau (André), *sculpteur et doreur*. Paris, XVIII[e] s.

Mort à Paris, vers le 2 janvier 1789. Il habitait passage de Lesdiguières, près la Bastille.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII[e] et du XVIII[e] siècles*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 301.

Loyer (Richard-Benoît), *menuisier-ébéniste.* Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Marie-Renée Bazelard dont il eut trois enfants (1755 à 1769). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 321.

Loyseau (Etienne), *menuisier.* Nantes (Loire-Inférieure), XVIIIe s.

Epoux de Françoise Saunier dont il eut Renée (1724). Il habitait la paroisse Sainte-Croix.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 321.

Loyselle (Pierre), *sculpteur.* Paris, XVIIIe s.

Fils du charpentier Charles-Joseph Loyselle et de Marie-Catherine Pain. Epoux de Gertrude Haby (1765). Il habitait rue de Cléry.

A. Nat., Y 455, n° 502 (copie B. A.).

Lubet père, *sculpteur.* Brest (Finistère), XVIIIe s.

Successeur de Philippe Caffieri comme premier sculpteur du port de Brest, de 1774 à 1785, il eut sous ses ordres Charles-Marie Caffieri. Vers 1775, ce dernier sollicita le poste de second sculpteur pour son frère cadet, mais il fut reconnu que Caffieri ne pouvait l'occuper avant 3 ans d'apprentissage. Le jeune homme fut donc proposé pour être attaché à l'atelier de Lubet avec 800 l. par an et le fils de Lubet devait lui être adjoint avec 30 l. par mois.

Jules Guiffrey. *Les Caffieri, sculpteurs et fondeurs-ciseleurs.* Paris, 1878, p. 473, 478 et suiv.

Lubet fils, *sculpteur.* Brest (Finistère), XVIIIe s.

Vers 1775, on proposa de l'adjoindre à Caffieri cadet, comme élève sculpteur de l'atelier du port de Brest avec 30 l. par mois.

Jules Guiffrey. *Les Caffieri, sculpteurs et fondeurs-ciseleurs.* Paris, 1878, p. 479.

Lubra (Jean-Baptiste-Claude), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Epoux d'Anne-Suzanne Saloire. En 1775, il fut reçu maître. Il habita les rues Taitbout et Philippeaux (an V).

Almanach des Batimens. — A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1850.

Luc (*frère*), voy. **Claude-François.**

Luce (Jean-André), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Epoux de Marie-Françoise Graux[1] Le 27 juin 1753, il fut reçu maître[2]. Il habitait rue Neuve Saint-Martin (1792)[3].

Menuisier en carrosses

1. A. de la Seine, *Donations*, reg. 1958 et 1975. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1830. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 165). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 258.

Luce (Jean-Baptiste-Gervais), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 7 juillet 1773, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Notre-Dame de Nazareth jusqu'en 1787[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 165). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 258.

Lucet (Nicolas), *menuisier.* Nantes (Loire-Inférieure), XVIIe s.

Cité en 1657. Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 321.

Lucien (Jacques), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 16 novembre 1774, il fut reçu maître[1]. Il habitait rue Traversière jusqu'en 1788[2].

Le 16 mai 1786, il fournit une table à écrire en bois de noyer pour le service du contrôleur général à Versailles (24 l.), et une autre table que Bennemann fit mettre en couleur d'acajou[3].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 205 et 258. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 166).

Lucien (Philippe-François), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Né en 1777; mort à Paris, le 20 ventôse an XI. Epoux de Sophie-Marie Bertrand. Il habitait rue Saint-Maur, n° 422.

A. de la Seine, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8e arr.

Lucquet, *menuisier.* Paris, XVIIe s.

De 1680 à 1683, avec les menuisiers Deville et Grosseval, il reçut d'importantes sommes pour ouvrages au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier.

Luneville (David de), voy. **Roentgen.**

Lupot (Jean-François), *sculpteur.* Mirecourt (Vosges), XVIIIe s.

Né à Mirecourt, le 25 juillet 1684; mort à Mirecourt, le 1er mars 1749. Fils de Jean Lupot, facteur de violons et de Lucie Henry. Epoux de Colombe Argenton.

Sculpteur en bois de Sainte-Lucie et collaborateur des luthiers de Mirecourt, en particulier de Laurent Lupot, son frère.

Collections privées : *Jacquot* (Albert). Nancy. *Vierge à la chaise*, statuette en bois de Sainte-Lucie.

Lucien Wiener. *Sur les sculptures en bois attribuées à Bagard* (*Journal de la Société d'archéologie et du Comité du Musée lorrain*, 1874, p. 127). — Albert Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 345 et suiv.). — Id., *id : luthiers* (*Id.* 1902, p. 368). — E. Auguin. *Exposition rétrospective de Nancy. Impressions et souvenirs.* Nancy, 1875, p. 165.

Luriau (Julien), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 16 juillet 1760, il fut reçu maître[1]. Il habita rue Saint-Victor jusqu'en 1792[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 166). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 258.

Lurin jeune, *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Il habitait rue du Faubourg Saint-Antoine, n° 267.

L'an VII, il déposa des meubles chez le marchand Collignon auquel il vendit une table à thé et deux consoles en acajou.

A. de la Seine, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2578, fol. 2 et 7; 2579, p. 22.

Lutier (Joseph), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIe s.

En 1685, il était ouvrier de l'atelier de l'ébéniste-

marqueteur André-Charles Boulle et lui réclamait ses gages.

J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boulle au profit de ses ouvriers, 1685* (*N. A. de l'A. F.*, 1881, p. 316 et suiv.).

Lutz (Gérard-Henri), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Originaire de Hanovre (Prusse). Le 20 octobre 1765, il épousa Anne-Barbara Brageslin au temple de l'ambassade de Suède. On trouve parmi les témoins de ce mariage, le menuisier-ébéniste Riesener[1]. Le 10 septembre 1766, il fut reçu maître. Il disparut vers 1788[2].

1. *Renseignement de M. le comte Wrangel.* — 2. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 258). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 166.

Lutz (Ph.-Jacques), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Originaire de Strasbourg (Alsace). Le 2 décembre 1782, Anne-Barbe, sa fille, épousa Jean-Georges Huef, menuisier-ébéniste, au temple de l'ambassade de Suède. Les témoins furent Christian-Gottlieb Diebold et Frédéric Burklin, autres menuisiers-ébénistes. Le 16 juin 1783, le peintre Ph. Jacques Lutz, son fils, épousa, au même temple, Anne-Catherine Schierin. Les témoins furent le peintre Augustin Meyer et Jean-Georges Huef.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Luzurier (Gabriel), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIIIe s.

Le 13 mars 1749, il fut reçu maître[1]. Il habita les rues du Forez et des Gravilliers (1775 à 1788)[2].

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 166). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 258.

Lymosin (Jacques), *menuisier.* Bourges (Cher), XVIIe s.

En 1606, il fut témoin au mariage du menuisier André Robin.

A. du Cher, E. 2356, fol. 77.

Lyonnois, *menuisier.* Paris, XVIIIe s.

De 1674 à 1676, il reçut diverses sommes pour travaux au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. Ier.



ACHEVÉ D'IMPRIMER

LE 30 OCTOBRE 1912

PAR

L'IMPRIMERIE CENTRALE DE L'OUEST

A LA ROCHE-SUR-YON (VENDÉE)

POUR

LA BIBLIOTHÈQUE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE

16 ET 18, RUE SPONTINI, 16 ET 18

A

PARIS

